3 1761 04473 6189

VELUT ARBOR ÆVO

Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
from
the estate of

PROF. W.A.C.H. DOBSON

禮 記

LI KI

OU

MÉMOIRES SUR LES BIENSÉANCES ET LES CÉRÉMONIES

II

W. A. C. H. D.
Ex Libris
CH. CH. OXON.

禮 記

LI KI

OU

MÉMOIRES SUR LES BIENSÉANCES

ET LES CÉRÉMONIES.

TEXTE CHINOIS

AVEC

UNE DOUBLE TRADUCTION

EN FRANÇAIS ET EN LATIN

PAR

S. COUVREUR S. J.

孔子曰…君子禮
以飾情(禮曾子問)

DEUXIÈME ÉDITION

TOME SECOND

HO KIEN FOU

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1913

孔子曰... 君子禮以飾情(禮曾子問)

Confucius a dit: « Les cérémonies, les démonstrations extérieures sont chez le sage comme la parure des sentiments de son cœur. » (Li ki, Chap. V, Tseng tseu ouen, Art. II, 7, page 445).

LIBRARY
AUG 24 '89
UNIVERSITY OF TORONTO

TABLE DES CHAPITRES

TOME SECOND.

Ch. XV. 少儀 Chaó i . . 1
Ch. XVI. 學記 Hiŏ kí . . 28
Ch. XVII. 樂記 Iŏ kí . . . 45
Ch. XVIII. 雜記 Tsă kí . . 115
Ch. XIX. 喪大記 Sāng tá kí 202
Ch. XX. 祭法 Tsí fă . . . 257
Ch. XXI. 祭義 Tsí í . . . 271
Ch. XXII. 祭統 Tsí t'òung 317
Ch. XXIII. 經解 Kīng kiài 353
Ch. XXIV. 哀公問 Ngāi kōung ouén 362
Ch. XXV. 仲尼燕居 Tchóung nî ién kiū 376
Ch. XXVI. 孔子閒居 K'òung tsèu hiên kiū 391
Ch. XXVII. 坊記 Fâng kí . . 400
Ch. XXVIII. 中墉 Tchōung iôung 427
Ch. XXIX. 表記 Piaò kí . . 480
Ch. XXX. 緇衣 Tchēu ī . . 514
Ch. XXXI. 奔喪 Pēn sāng 534
Ch. XXXII. 問喪 Ouén sāng 552
Ch. XXXIII. 服問 Fŏu ouén 561
Ch. XXXIV. 間傳 Kién tchouán 569
Ch. XXXV. 三年問 Sān niên ouén 580
Ch. XXXVI. 深衣 Chēn ī . 587
Ch. XXXVII. 投壺 T'eôu hôu 591
Ch. XXXVIII. 儒行 Jôu híng 600
Ch. XXIX. 大學 Tá hiŏ . 614
Ch. XL. 冠義 Kouán í . 636
Ch. XLI 昏義 Houēn í . 641
Ch. XLII. 鄉飲酒義 Hiāng ìn tsiòu í 652
Ch. XLIII. 射義 Ché í . . 668
Ch. XLIV. 燕義 Ién i . . 681
Ch. XLV. 聘義 P'íng í . 688
Ch. XLVI. 喪服四制 Sāng fóu séu tchéu 699

LI KI

CHAPITRE XV. CHAO I.

PETITES RÈGLES DE CONDUITE.

少儀

(1) 聞始見君子者辭曰、某固願聞名於將命者。不得階主。適者曰、某固願見。罕見曰、聞名。亟見

CHAO I. **1. Ouèn chéu hién kiūn tsèu tchè sêu iuě : « Mòu kóu iuén ouên mîng iū tsiāng míng tchè.» Pŏu tĕ kiāi tchòu. Tí tchè iuě: « Mòu kóu iuén hién.» Hàn hién iuě : « Ouên mîng. » K'í hién iuě : « Tchaō sĭ .» Kòu iuě : « Ouên mîng.»**

1. D'après ce qui j'ai appris, celui qui désirait se présenter pour la première fois devant un homme distingué, (s'il était d'un rang moins élevé), disait : «Un tel désire vivement que son nom soit prononcé devant l'officier qui communique les ordres du maître de la maison.» Il ne pouvait pas se permettre d'aller jusqu'à nommer le maître de la maison. Si c'était un égal, il disait : «Un tel désire beaucoup voir (l'officier qui communique les ordres du maître de la maison).» Un homme qui faisait rarement visite, (s'il était d'un rang inférieur), disait aussi: «(Un tel désire beaucoup que) son nom soit prononcé (devant l'officier qui communique les ordres du maître de la maison).» Celui qui faisait souvent visite,

CHAPITRE XV. D'après Tcheng k'ang tch'eng, 少 **chaò** signifie 小 **siaò** petit, et 少 儀 **Chaò i** signifie Petites cérémonies ou Petites règles de conduite. Selon d'autres commentateurs, 少 **chaó** est synonyme de 幼 **iòu** jeune, et 少 儀 **Chaó i** signifie Cérémonies ou Règles de conduite qu'on devait apprendre ou pratiquer dès la jeunesse.

1. Ut audivi, qui primum apparere (cupiebat) coram præstante viro, (si esset inferior), verbis dicebat : « N. valde cupit audiri nomen suum ab accipiente mandata (ministro præstantis viri).» Non poterat ascendere (usque eo ut nominaret) domus dominum. Æqualis dicebat: « N. valde cupit videre (ministrum qui mandata

曰、朝夕。瞽曰、聞名。

(2) 適有喪者曰比。童子曰聽事。適公卿之喪、則曰聽役於司徒。

(3) 君將適他、臣如致金玉貨貝於君、則曰致馬資於有司。敵者曰贈從者。

2. Chēu iòu sāng tchè iuĕ pì. T'ôung tsèu iuĕ t'īng chéu. Chēu kōung k'īng tchēu sāng, tsē iuĕ t'īng ĭ iū sēu t'ôu.

3. Kiūn tsiāng chēu t'ouō, tch'ên jôu tchéu kīn iù houó péi iū kiūn, tsē iuĕ tchéu mà tsēu iū iòu sēu. Tí tchè iuĕ tséng tsóung tchè.

(qu'il fût d'un rang inférieur ou non), ajoutait à sa formule: « Ce matin ou ce soir. » Un aveugle (un musicien) disait: « Un tel désire que son nom soit prononcé (devant le ministre du maître de la maison). »

2. Un visiteur qui arrivait au milieu d'un deuil disait qu'il venait se ranger parmi (les officiers et les serviteurs de la maison, et les aider à préparer les cérémonies). Si c'était un jeune homme, il disait qu'il venait offrir ses services. Un visiteur qui arrivait au milieu des cérémonies funèbres après la mort d'un prince ou d'un ministre d'État, disait qu'il venait se mettre au service du directeur de la multitude (ou ministre de l'instruction publique).

3. Lorsqu'un prince se disposait à se rendre auprès d'un autre prince, si l'un de ses sujets lui offrait de l'or ou de l'argent, des pièces de jade, des coquillages précieux ou d'autres objets, il disait qu'il donnait de quoi acheter des provisions pour les chevaux à l'officier chargé de les nourrir. Un égal (qui faisait des présents à un égal

accipit). » Qui raro invisebat (præstantem virum, et erat inferior), dicebat: « (N. vehementer cupit) audiri nomen (a ministro). » Qui crebro invisebat (sive inferior sive æqualis), addebat: « Aut mane aut vespere. » Cæcus (musicus) dicebat: « (N. cupit a ministro) audiri nomen. »

將命者 Officier chargé de communiquer les demandes et les réponses des visiteurs au maître de la maison et du maître de la maison aux visiteurs. 適 est employé pour 敵.

2. Qui adibat curantem rem funeream, dicebat (se venisse ut auxilium præstaret ad rem funeream parandam, ministris) similis. Si junior esset, dicebat (se venisse ut) obediens ministraret. Qui adibat regni rectoris regnive ministri rem funeream, tunc dicebat (se venisse ut) obediens operam præstaret sub duce multitudinis.

3. Quum regni rector pararet adire alium, subditus si offerret aurum argentumve, iaspidem, utilia, conchylia pretiosa regni rectori, tunc dicebat se tribuere equis necessaria apud fungentem munere. Æqualis (æquali iter

(4) 臣致襚於君．則曰致廢衣於賈人．敵者曰襚。親者兄弟不以襚進．

(5) 臣為君喪納貨貝於君．則曰納甸於有司。

(6) 賵馬入廟門。賻馬

4. Tch'ên tchéu souéi iū kiūn, tsĕ iuĕ tchéu féi ī iū kiá jên. Tĭ tchè iuĕ souéi. Ts'īn tchè hiōung tí pŏu ì souéi tsín.

5. Tch'ên ouéi kiūn sāng nă houó péi iū kiūn, tsĕ iuĕ nă tién iū iòu sēu.

6. Fóung mà jŏu miaó mên. Fóu mà iù k'ì pí, tá pĕ pīng kiū, pŏu jŏu miaó mên.

partant pour un voyage) disait qu'il les offrait aux compagnons de route.

4. Lorsqu'un sujet offrait un vêtement pour parer le corps d'un prince défunt, il disait qu'il apportait un vêtement de rebut à l'officier chargé d'estimer le prix des objets. Lorsqu'un égal (faisait un semblable présent à un égal), il disait qu'il appportait un vêment pour ensevelir le défunt. Un proche parent, frère ou cousin, qui offrait un vêtement pour un mort, (le déposait dans la chambre) sans aucune cérémonie.

5. Lorsqu'un dignitaire offrait des coquillages précieux ou d'autres présents pour les funérailles de son prince, (si le prince lui avait accordé la jouissance d'une terre), il disait qu'il offrait des produits de sa terre à l'officier du nouveau prince.

6. Les chevaux offerts pour les funérailles en considération du défunt entraient dans la cour du temple des ancêtres. On n'y introduisait pas les chevaux accompagnés d'autres présents, ni les

facturo dona offerens) dicebat se donare comitibus.

4. Quum subditus offerret funebrem vestem ad regni rectorem (mortuum vestiendum), tunc dicebat se tradere rejectam vestem pretii æstimatori. Æqualis dicebat (se offerre) vestem funebrem. Propinqui, fratres sobrinive, non sumentes vestem funebrem offerebant (cum ritibus).

5. Præfectus (qui concessos a regni rectore agri fructus percipiebat), propter regni rectoris res funereas offerens dona, pretiosa conchylia regni rectori (successori), dicebat se offerre agri (fructus) fungenti munere.

6. Donati in mortui gratiam equi intrabant in avorum templi exteriorem portam. Donati in mortui propinquorum gratiam equi cum eorum donis, magnis signis albis bellici currus, non intrabant in avorum templi portam exteriorem, (quia non in mortuorum, sed vivorum gratiam oblati erant).

賵 **Fóung**, présent offert pour les funérailles en considération du défunt.

賻 **Fóu**, présent offert pour les funérailles en considération, non du défunt, mais de sa famille qu'on désire aider.

與其幣。大白兵車、不入廟門。(7) 賻者既致命、坐委之。擯者舉之。主人無親受也。(8) 受立、授立、不坐。性之直者、則有之矣。(9) 始入而辭、曰、辭矣。即席曰、可矣。排闔

7. Fóu tchè kí tchéu míng, tsouó ouèi tchēu. Pín tchè kiù tchēu. Tchòu jên ôu ts'īn cheóu iè.

8. Cheóu lĭ, cheóu lĭ, pŏu tsouó. Síng tchēu tchĕu tchè, tsĕ iòu tchēu ì.

9. Chéu jŏu êul sêu, iuĕ: « Sêu ì. » Tsĭ sĭ, iuĕ: « K'ò ì. » P'āi hŏ, t'ouŏ kiú iū

chars de guerre surmontés de grands étendards blancs, qui étaient offerts pour les funérailles en considération des parents du défunt.

7. Un envoyé qui apportait des présents pour les funérailles en considération des parents du défunt, après avoir annoncé son message, se mettait à genoux et déposait à terre les présents. L'officier chargé de recevoir les visiteurs enlevait les présents. Celui qui présidait aux cérémonies n'allait pas les recevoir lui-même.

8. Si celui qui devait recevoir restait debout, celui qui donnait restait aussi debout, il ne fléchissait pas les genoux. Il se trouvait parfois des hommes d'un caractère sans gêne qui agissaient ainsi.

9. Dès qu'un visiteur entrait à la porte, le maître de la maison devait lui céder le pas ; l'officier qui aidait à recevoir les visiteurs disait à son maître : « Cédez le pas. » Lorsqu'ils arrivaient auprès des nattes (dans la salle), l'officier disait à son maître : « Vous pouvez (vous asseoir). » La porte de la salle étant ouverte, un seul des visiteurs ôtait ses chaussures à l'intérieur, (les

白 Pĕ, nom d'un étendard blanc qui se fixait sur les chars de guerre. Voy. Ch. XII, 16, page 735.

7. (Qui a domino suo missus) afferebat dona in mortui propinquorum gratiam, postquam declaraverat mandata (domini sui), genibus innixus humi deponebat ea. Qui adventores excipiebat minister, tollebat ea. Qui rebus funereis præerat non ipse accipiebat.

En temps ordinaire, le maître de la maison recevait lui-même les présents.

8. Si qui accipiebat staret, qui tradebat stabat, non flectebat genua. Libera indole homines quandoque erant (qui ita agebant).

D'après l'usage, celui qui offrait et celui qui recevait devaient être tous deux à genoux.

9. Ubi intrabat (salutator), tunc (domus dominus debebat) cedere (i. e. invitare eum ut prior incederet). (Minister domino) dicebat : « Roges eum ut prior incedat. » Quum advenirent ad storeas, dicebat : « Decet (sedere). » Impulsis (apertisque)

說屨於戶內者、一人而已矣。有尊長在、則否。⑩問品味曰、子亟食於某乎。問道藝曰、子習於某乎。子善於某乎。⑪不疑在躬。不度民械。不願於大家。不訾重器。⑫氾埽曰埽。

hóu néi tchè, ĭ jên èul ì ì. Iòu tsuēn tchàng tsái, tsĕ feòu.

10. Ouén p'ìn ouéi, iuĕ : « Tsèu k'í chĕu iū mòu hôu ? » Ouén taó í, iuĕ : « Tsèu sĭ iū mòu hôu ? Tsèu chán iū mòu hôu ? »

11. Pŏu ĭ tsái kōung. Pŏu touŏ mìn hiái. Pŏu iuén iū tá kiā. Pŏu tsēu tchóung k'í.

12. Fán saó iuĕ saó. Saó sĭ ts'iên iuĕ fén. Fén sĭ pŏu ì liĕ. Tchĕu kī īng iĕ.

autres laissaient leurs chaussures à l'extérieur auprès de la porte). Lorsqu'il y avait dans la salle un visiteur élevé en dignité ou avancé en âge, aucun de ceux qui arrivaient après lui n'ôtait ses chaussures à l'intérieur, (pendant qu'il y était).

10. Lorsqu'on interrogeait quelqu'un (sur ses goûts) par rapport à la nourriture, on lui disait : «Seigneur, avez-vous souvent mangé de tel ou tel mets?» Lorsqu'on l'interrogeait sur ses progrès dans la vertu ou dans les arts libéraux, on lui disait : «Seigneur, vous êtes-vous appliqué à la pratique de telle ou telle vertu? Seigneur, êtes-vous habile dans tel ou tel art?»

11. Lorsqu'on doutait (s'il convenait de dire ou de faire une chose), on s'en abstenait. On ne cherchait pas à s'approprier les instruments d'autrui. On n'enviait pas (les richesses ni les honneurs) des grandes familles. On ne cherchait pas à avoir des objets précieux.

12. Balayer la terre s'appelait *saó;* balayer (pour un visiteur) la partie antérieure d'une natte s'appelait *fén*. Pour balayer ou

januæ valvis, exuebat calceos ad januam in conclavi unus homo tantummodo. Si esset dignitate ætateve præstans vir intus, tunc non (intus exuebat calceos qui postea adveniebat).

說 ou 脫 T'ouŏ, ôter un vêtement. On ôtait les chaussures avant de prendre place sur les nattes.

10. Qui interrogabat de variorum ciborum (appetentia), dicebat: «Dominus an sæpe comedit hoc illudve?» Qui interrogabat de virtutis via aut de artibus liberalibus, dicebat : «Dominus adlaboravitne ad hanc illamve (virtutem colendam)? Dominus estne peritus in hac illave (arte liberali)?»

11. Non dubia (verba factave) suscipiebant in seipsos. Non quærebant habere aliena instrumenta. Non cupiebant magnarum familiarum (opes et honores). Non quærebant habere pretiosa utensilia.

12. Late verrere dicebatur *saó*; verrere storeæ anteriorem partem

埽席前曰拚。拚席不以鬣。執箕膺揭。

(13) 不貳問。問卜筮曰、義與。志與。義則可問、志則否。

(14) 尊長於己踰等、不敢問其年。燕見、不將

13. Pŏu éul ouén. Ouén pŏu chéu, iuĕ: « Í iû, tchéu iû? » Í, tsĕ k'ò ouén; tchéu, tsĕ feóu.

14. Tsuēn tchàng iū kì iû tèng, pŏu kàn ouén k'î niên. Ién hién, pŏu tsiāng

épousseter les nattes, on n'employait pas le balai qui servait à balayer la terre, (parce qu'il n'était pas propre). En portant l'instrument en forme de van dans lequel on ramassait les balayures, on tenait la partie plate tournée vers soi, (de peur que la poussière ne tombât sur le visiteur).

13. On se gardait d'interroger (les devins) sans avoir une intention parfaitement pure. Celui qui voulait faire consulter la tortue ou l'achillée, se demandait d'abord à lui-même: « (Le projet sur lequel je désire avoir une réponse) est-il conforme à la raison et à la justice, ou bien m'est-il inspiré par un sentiment peu louable? » S'il le croyait conforme à la raison et à la justice, il jugeait qu'il pouvait interroger; s'il le reconnaissait inspiré par un mauvais désir, il n'interrogeait pas.

14. Lorsque quelqu'un se trouvait avec un homme qui était au-dessus de lui par l'âge ou la dignité, il ne se permettait pas de l'interroger sur son âge. S'il allait le visiter, c'était en particulier, sans recourir à l'officier chargé de recevoir les visiteurs, (et sans cérémonies, comme un enfant qui va voir ses parents, et ne

dicebatur *fèn*. Qui verrebat stoream non adhibebat scopas quibus terra verrebatur. Tenens vannum in quo sordes colligebat, ad pectus obvertebat oram planam.

Lorsqu'on devait recevoir un visiteur distingué, 汜埽 on balayait toute la salle et l'allée qui y conduisait. (K'oung Ing ta).

13. Non duplici animo interrogabant (aut testudinem aut achilleam). Qui volebat interrogare vatem qui testudinem achilleamve consulebat, (prius seipsum interrogans), dicebat: « (Consilium de quo volo interrogare) utrum rectum est, an cupiditate (prava oblatum)? » Si rectum, tunc decebat interrogare; si cupiditate prava oblatum, tunc non decebat.

貳 **Eúl**, double, qui n'est pas entièrement bon.

14. Nobiliorem senioremve, supra se altiori gradu, non audebant interrogare de ejus ætate. Privatim invisebant, non utentes accipiente mandata ministro. Occurrentes in via, si viderentur, tunc coram (accedebant); non rogabant (ut diceret) quo iret. In rebus funereis

命。遇於道。見則面。不請所之。喪俟事。不植弔。侍坐。弗使不執琴瑟。不畫地。手無容。不翣也。寢、則坐而將命。(15) 侍射、則約矢。侍投

míng. Iú iū taó, kién, tsĕ mién, pŏu ts'ìng chòu tchēu. Sāng séu chéu, pŏu tĕ tiaó. Chéu tsouó, fòu chèu, pŏu tchēu k'in chĕ. Pŏu houĕ tí; chèou ôu iôung. Pŏu chă iè. Ts'ìn, tsĕ tsouó èul tsiāng míng.

15. Chéu ché, tsĕ iŏ chèu. Chéu t'eôu, tsĕ iòung chèu. Chéng, tsĕ siên èul ì

se donne pas l'air d'un homme important). Lorsqu'il le rencontrait en chemin, (s'il n'en était pas aperçu, il passait vite, pour ne pas le déranger); s'il en était aperçu, il s'approchait de lui, mais ne lui demandait pas où il allait. S'il lui faisait une visite de condoléance, il attendait le moment d'une cérémonie générale, (des lamentations régulières); il n'allait pas lui exprimer sa douleur en particulier, (pour ne pas lui causer de dérangement). Celui qui était assis auprès d'un homme qui était au-dessus de lui par l'âge ou la dignité, ne prenait pas le luth ou la guitare (pour en jouer), à moins d'y être invité. Il ne traçait pas de lignes sur la terre et ne faisait pas de gestes. Il n'agitait pas son éventail. Lorsqu'on avait un message à communiquer à un homme plus âgé que soi ou plus élevé en dignité, s'il était couché, on lui parlait à genoux.

15. Un homme qui devait tirer à la cible (avec un autre plus âgé ou plus élevé en dignité que lui), prenait quatre flèches d'une

exspectabant rem (i e. ploratus matutini vespertinive tempus), non soli dolorem significabant. Qui a latere (majoris aut ætate aut dignitate) sedebant, nisi jussi, non capiebant lyram citharamve. Non ducebant lineas in terra; nihil manibus demonstrabant. Non flabellum agitabant. Si recubaret, tunc genibus innitebantur et communicabant mandata.

翣 Ién. En particulier, sans cérémonies.

15. Qui adstans (superiori) erat emissurus sagittas, tunc conjunctim desumebat sagittas (quatuor). Qui adstans erat projecturus (sagittas in os vasis), tunc supra pectus tenebat sagittas. Victor, tunc lavabat (poculum) et utens rogabat (ut superior biberet). Invitato (domus dominus) etiam sicut illud. Non adhibebatur cornu. (Inferior tertium) non erigebat equum.

Avant l'exercice du tir, toutes les flèches étaient rangées ensemble au milieu de la cour dans une position oblique sur un support 楅 pĭ, dont chaque extrémité représentait une tête de dragon. Les deux rivaux prenaient chacun quatre flèches, une à une, alternativement. Lorsque l'un des deux

則擁矢。勝、則洗而以請。客亦如之。不角。不擢馬。(16) 執君之乘車、則坐。僕者右帶劍、負良綏。申之面、拖諸

ts'ìng. K'ŏ ï jôu tchēu. Pŏu kiŏ. Pŏu tchouŏ mà.

16. Tchĕu kiūn tchēu chéng kiū, tsĕ tsouó. Póu tchè ióu tái kién, fóu leâng souēi. Chēn tchēu mién, t'ouò tchōu mĭ. Ī sán souēi chēng. Tchĕu pí, jân heóu póu.

seule fois. S'il devait lancer des flèches avec la main dans l'ouverture d'un vase, il les tenait serrées contre sa poitrine. S'il était vainqueur, il lavait une coupe et invitait à boire (son respectable rival. Le maître de la maison) agissait de même envers son invité; il ne lui présentait pas la corne. (Un inférieur) ne dressait pas une troisième marque.

16. Lorsque la voiture d'un prince était attelée, le serviteur qui tenait les chevaux demeurait à genoux. Le conducteur (était en avant, à gauche des chevaux. Le prince en arrivant se mettait à gauche du conducteur. Celui-ci) se trouvait à la droite du prince; il avait à sa gauche et derrière lui l'extrémité de la meilleure des deux cordes qui étaient fixées dans la voiture et aidaient à monter. Il présentait au prince l'extrémité de cette corde en se tournant vers lui. (Le prince montait par derrière). Ensuite le

était moins âgé ou moins élevé en dignité que l'autre, il ne se permettait pas d'alterner avec lui; 約矢 **iŏ chèu** il prenait ses quatre flèches ensemble d'une seule fois.

Pour le jeu appelé 投壺 **t'eôu hôu**, chacun des deux joueurs prenait quatre flèches, se mettait à genoux à quelque distance d'un vase 壺 **hôu**, déposait ses quatres flèches à terre, puis les reprenait une à une et visait à les lancer avec la main dans l'ouverture du vase. Voyez plus loin, Chapitre XXXVII. Celui qui jouait avec un homme plus âgé ou plus élevé en dignité que lui, ne déposait pas ses flèches à terre; il les tenait serrées contre sa poitrine.

Chaque fois qu'une flèche était entrée dans l'ouverture du vase, on dressait une marque appelée 馬 **mà**. Celui qui avait obtenu trois marques était proclamé vainqueur. Un homme inférieur en âge ou en dignité ne se permettait pas de dresser une troisième marque et de se déclarer vainqueur.

Le vaincu était condamné à boire de la liqueur dans une corne qui lui était présentée par le vainqueur. Si le vainqueur était inférieur en âge ou en dignité, ou s'il était le maître de la maison, au lieu d'une corne il présentait une coupe 爵 **tsiŏ**, comme à un banquet, afin d'honorer son adversaire, au lieu de l'humilier.

16. Qui tenebat regni rectoris currus (equorum habenas), tunc innixus genibus (humi manebat). Currus ductor ad latus dextrum (regni rectoris stans, ante currum, a sinistro latere) quasi appensum ad zonam ensem et a

幦。以散綏升。執轡。然後步。⑰請見、不請退。朝廷曰退、燕遊曰歸、師役曰罷。⑱侍坐於君子。君子欠伸、運笏、澤劍首。還屨、問日之蚤莫、雖請退、可也。

17. Ts'ìng hién, pŏu ts'ìng t'ouéi. Tch'aô t'ing iuĕ t'ouéi ; ién iôu iuĕ kouēi ; chēu ĭ iuĕ pá.

18. Chéu tsouó iū kiūn tsèu, kiūn tsèu k'ién chēn, iún hōu, tchĕ kién cheòu, siuèn kiú, ouén jĕu tchēu tsaò móu, souēi ts'ìng t'ouéi, k'ò iè.

conducteur jetait cette corde sur l'appui transversal fixé à la partie antérieure de la voiture, montait lui-même à l'aide de l'autre corde qui était moins belle, prenait les rênes et faisait avancer les chevaux.

17. Un inférieur demandait la permission de se présenter devant un supérieur ; il ne demandait pas la permission de se retirer, (il attendait que son supérieur le congédiât, de peur de paraître céder à l'ennui. Lorsque parfois, pour une raison particulière, il pouvait ou devait solliciter l'autorisation de s'en aller), si c'était à la cour d'un prince, il se servait de l'expression « se retirer; » si c'était à une fête ou à une excursion, il disait « retourner à la maison ; » si c'était à une expédition militaire ou à quelque autre service public, il disait « quitter le service. »

18. Lorsqu'on était assis auprès d'un homme distingué, et qu'on le voyait bâiller et s'étendre les membres, agiter sa tablette, frotter le pommeau de son épée, faire tourner ses chaussures

tergo habebat meliorem ex duobus funiculis quorum ope in currum ascendebatur. Porrigebat illum, facie (ad regni rectorem obversa, et postquam is ascenderat, funiculorum meliorem ductor) projiciebat supra anterioris fulcri tegmen. Utens sequiore funiculo ascendebat, capiebat habenas, postea incedebat.

帶劍 Cf. Ch. I, Part. I, Art. II, 19.

Ce passage offre de grandes difficultés. Les éditeurs du Li ki de K'ienloung pensent que le texte est incomplet.

17. (Inferior) rogabat (ut sibi liceret) invisere ; non rogabat ut recedere (sibi liceret, nisi ob peculiarem causam, ne propter tædium fastidiumve abire videretur. Quum, adstante peculiari causa, rogaret ut abire sibi liceret), si ex aula regia, dicebat « recedere ; » si ex convivio aut excursione, dicebat « domum redire ; » si ex re militari aut opere publico, dicebat « cessare a laboribus. »

18. Qui ad latus sedebat cum præstanti viro, si præstans vir oscitans membra panderet, si agitaret tabellam

(19) 事君者．量而后入、不入而后量．凡乞假於人．為人從事者、亦然．然、故上無怨而下遠罪也。(20) 不窺密．不旁狎．不道舊故．不戲色。(21) 為人臣下者．有諫而無訕．有亡而無

19. Chéu kiūn tchè, leáng êul heóu jŏu, pŏu jŏu êul heóu leáng. Fân k'ĭ kià iū jên, ouéi jên ts'ôung chéu tchè, ĭ jân. Jân, kóu cháng ôu iuén êul hiá iuén tsouéi iè.

20. Pŏu k'ouēi mĭ, pŏu p'âng hiă, pŏu taó kióu kóu, pŏu hí chĕ.

21. Ouêi jên tch'ên hiá tchè, iòu kién, êul ôu chán. Iòu ouâng êul ôu tsĭ,

(déposées à côté de lui), ou demander quelle heure il était, on pouvait, sans manquer aux convenances, demander la permission de se retirer.

19. Celui qui désirait entrer au service d'un prince, mesurait ses propres capacités avant de se présenter, et non après être entré au service. Quiconque désirait demander ou emprunter à un autre, ou se mettre à son service, faisait la même chose. De cette manière, les supérieurs n'avaient pas à se plaindre, et les inférieurs ne s'exposaient pas à commettre des fautes.

20. On évitait d'épier les actions secrètes, de traiter les gens avec trop de familiarité, de raconter ce qui était passé depuis longtemps, de prendre un air badin ou moqueur.

21. Un ministre pouvait adresser des remontrances à son prince, mais non le décrier. (Si ses avis étaient inutiles), il pouvait quitter le pays, mais non (rester et) haïr son prince. Il pouvait le féliciter, mais non le flatter; lui proposer des plans, mais

scriptoriam, si fricaret ensis caput, si volveret calceos, si interrogaret diei utrum mane an vespere, vel rogare ut recedere (sibi liceret) decebat.

19. Qui cupiebat servire regni rectori, perpendebat (an par esset) et postea accedebat; non accedebat et postea perpendebat. Quicumque cupiebat postulare, mutuari ab alio, pro alio gerere res, etiam ita. Quia ita, inde superiores non offendebantur, inferiores vitabant culpas.

20. Non explorabant secreta, non cum circumstantibus familiarius agebant, non narrabant prisca et vetera, non jocandi irridendive speciem habebant.

21. Qui erat minister subditus, ei licebat monita offerre, at non obloqui. Licebat abire, at non odio habere; gratulari, at non blandiri; consilia proponere, at non superbire. Si remissus esset (regni rector), tunc intentum faciebat et adjuvabat eum. Si rem

疾。頌而無諂諫。而無驕。怠則張而相之。廢則埽而更之。謂之社稷之役。

（22）毋拔來。毋報往。毋瀆神。毋循枉。毋測未至。士依於德。游於藝。工依於法。游於說。毋訾衣服成器。毋身質言語。

（23）言語之美。穆

sóung èul òu tch'àn, kién èul òu kiaō. Tái, tsĕ tchāng èul siáng tchēu. Féi, tsĕ saó èul kēng tchēu. Ouéi tchēu ché tsĭ tchĕu ĭ.

22. Où pouŏ lâi, òu fóu ouàng. Oû tōu chên. Oû siûn ouàng. Oû tch'ĕ ouéi tchéu. Chéu ī iū tĕ, iôu iû í. Kōung ī iū fă, iôu iû chouŏ. Oû tsēu ī fōu, tch'êng k'í. Oû chēn tchĕu iên iù.

23. Iên iù tchēu mèi, mōu mŏu houâng houâng. Tch'aô t'ing tchēu mèi, tsì tsì

non s'enfler d'orgueil, (si ses idées étaient suivies). Si son prince était négligent, il le stimulait et l'aidait. Si le prince bouleversait l'État, le ministre travaillait à le chasser et à le remplacer par un autre. Un tel ministre servait vraiment bien les autels des esprits protecteurs de la terre et des moissons, c.-à-d., son pays.

22. Ne soyez pas trop empressé à commencer ni à abandonner vos entreprises. Évitez l'irrévérence (ou la familiarité) à l'égard des esprits. Ne vous obstinez pas dans le mal. Ne scrutez pas l'avenir. Les lettrés s'appliquaient constamment à la pratique de la vertu, et trouvaient leur délassement dans l'exercice des arts libéraux. Les artisans suivaient fidèlement les règles de leurs métiers, et mettaient leur plaisir à entendre exposer (la manière de les appliquer suivant les circonstances). N'enviez pas (ou Ne blâmez pas) les vêtements ou les beaux objets d'autrui. Ne donnez pas comme certaines les choses (douteuses) que vous avez entendu raconter.

23. Les bienséances exigeaient que le langage fût grave et

publicam pessumdaret, tunc everrebat et mutabat eum. Dicendus erat terræ segetumque aris servire.

22. Ne propere venias nec propere abeas, i. e., ne quidquam præpropere suscipias nec relinquas. Ne irreverenter (aut familiariter) agas cum spiritibus. Ne prosequaris mala. Ne scruteris quæ nondum advenerunt. Litterati incumbebant colendis virtutibus, et se oblectabant in artibus liberalibus exercendis. Artifices incumbebant sequendis regulis, et se oblectabant in dissertationibus (de regulis). Ne quæras habere (*vel* Ne vituperes aliorum) vestes, eximia utensilia. Ne ipse asseveres quæ dicta sunt, (si dubia sint).

23. Sermonis decor seu decentia in eo erat ut esset gravis et nobilis, (vel profundus et apertus). In aula regia

穆皇皇，朝廷之美．濟濟翔翔，祭祀之美．齊齊皇皇，車馬之美．匪匪翼翼，鸞和之美，肅肅雍雍。

(24) 問國君之子長幼．長則曰，能從社稷之事矣．幼則曰．能御，未能御。問大夫之子長幼．長則曰，能從樂人之事

fân fân. Tsí séu tchēu mèi, ts'ī ts'ī houâng houâng. Kiū mà tchēu mèi, fēi fēi ī ī. Louân houô tchēu mèi, siū siū iōung iōung.

24. Ouén kouŏ kiūn tchēu tsèu tchàng ióu, tchàng, tsĕ iuĕ : « Nêng ts'ôung ché tsĭ tchēu chéu ì ; » ióu, tsĕ iuĕ : « Nêng iú, ouéi nèng iú. » Ouén tái fōu tchēu tsèu tchàng ióu, tchàng, tsĕ iuĕ : « Nêng ts'ôung iŏ jên tchēu chéu ì ; » ióu, tsĕ

distingué (ou profond sans être obscur); qu'en marchant à la cour du prince, le maintien fût composé et les coudes étendus comme les ailes d'un oiseau; qu'en faisant des sacrifices ou des offrandes, l'esprit fût très attentif et comme dans l'attente de quelque chose; que le mouvement des voitures et des chevaux fût élégant et ferme; que les sonnettes fixées au joug des voitures et aux freins des chevaux retentissent avec dignité et harmonie.

24. Lorsqu'on était interrogé sur l'âge du fils du prince, s'il était déjà grand, on répondait : « Il peut présider aux sacrifices en l'honneur des esprits protecteurs du territoire et des moissons, c.-à-d., il peut gouverner l'État ; » s'il était encore jeune, on répondait : « Il peut conduire une voiture ; » ou bien : « Il ne peut pas encore conduire une voiture, c.-à-d., il n'a pas huit ans. » Lorsqu'on était interrogé sur l'âge du fils d'un grand préfet, s'il était déjà grand, on répondait : « Il sait la musique, (il a atteint

pulchrum erat composite incedere et instar avis alas expandentis. In sacris et oblationibus pulchrum erat animum esse attentissimum et quasi exspectantem. Currus et equos pulchrum erat eleganter incedere et firmos videri. Currus et frenorum tintinnabula pulchrum erat reverenter concinere.

Plusieurs auteurs pensent qu'il faut lire 儀 i convenable, au lieu de 美 mèi.

24. Interroganti utrum regni rectoris filius esset adultus an junior, si adultus, tunc respondebatur : « Potest præesse in honorem terræ segetumque geniorum sacris, i. e., potest regere regnum ; » si junior, tunc respondebatur : « Potest ducere currum, (natus est octo amplius annis) ; » (vel) : « Nondum potest ducere currum. » Interroganti utrum majoris præfecti filius esset adultus an junior, si adultus, tunc respondebatur : « Potest implere musici partes, (viginti ætatis annos habet) ; » si junior, tunc respondebatur : « Potest erudiri a musico, (decimum tertium ætatis annum attigit) ; » (vel) : « Non-

矣。幼則曰、能正於樂人、未能正於樂人。問士之子長幼、長則曰、能耕矣、幼則曰、能負薪、未能負薪。

(25) 執玉、執龜筴、不趨。堂上不趨。城上不趨。武車不式。介者不拜。

(26) 婦人吉事、雖有君賜、肅拜。為

iuĕ: « Nêng tchéng iū iŏ jên, ouéi nêng tchéng iū iŏ jên. » Ouén chéu tchēu tsèu tchàng ióu, tchàng, tsĕ iuĕ: « Nêng kēng ì; » ióu, tsĕ iuĕ: « Nêng fóu sīn, ouéi nêng fóu sīn. »

25. Tchēu iū, tchēu kouēi tch'ĕ, pōu ts'iū. T'âng cháng pōu ts'iū. Tch'êng cháng pōu ts'iū. Où kiū pōu chēu. Kiái tchè pōu pái.

26. Fóu jên kĭ chéu, souēi iòu kiūn séu, siŭ pái. Ouèi chēu tsouó, tsĕ pōu

sa vingtième année); » s'il était encore jeune, on répondait: « Il peut apprendre la musique; » ou bien: « Il ne peut pas encore apprendre la musique, (il n'a pas treize ans). » Lorsqu'on était interrogé sur l'âge du fils d'un officier ordinaire, s'il était déjà grand, on répondait: « Il peut labourer la terre; » s'il était encore jeune, on répondait: « Il peut porter une bourrée: » ou bien: « Il ne peut pas encore porter une bourrée. »

25. On évitait de marcher vite lorsqu'on portait une tablette de jade (insigne d'une dignité), une carapace de tortue ou des brins d'achillée (pour la divination). On évitait de marcher vite sur la plate-forme à l'entrée d'une salle et sur les remparts d'une ville. Dans une voiture de guerre on s'abstenait de saluer. Un guerrier revêtu d'une cuirasse ne saluait pas à genoux.

26. Une femme, en dehors des temps de deuil, même lorsqu'elle recevait un don d'un prince, saluait debout en inclinant seulement le corps et les mains. Lorsqu'elle était assise représentant

dum potest erudiri a musico. » Interroganti utrum præpositi filius adultus esset an junior, si adultus, tunc respondebatur: « Valet arare; » si junior, tunc respondebatur: « Valet portare ramalium fascem; » (vel): « Nondum valet portare ramalium fascem. »

25. Qui portabat iaspiam tabellam, aut portabat testudinem achilleæve ramulos, non properabat. In strato alto non properabant. In mœniis altis non properabant. (Cf. Cap. I, Part. I, Art. II, 31.) In bellicis curribus non salutabant. Loricatus miles non adorabat. (Cf. Cap. I, Part. I, Art. V, 39).

26. Mulier in lætis rebus, licet acciperet a regni rectore donum, demissis manibus ac corpore salutabat. Quum agens mortuæ (mariti aviæ) vicariam sederet, tunc non genibus innixa caput ad manus demittebat, sed stans manus et corpus demittebat.

尸坐、則不手拜、肅拜、爲喪主、則不手拜。(27) 葛絰而麻帶。(28) 取俎進俎、不坐。(29) 執虛如執盈、入虛如有人。(30) 凡祭、於

cheòu pái, siŭ pái. Ouêi sāng tchòu, tsĕ pŏu cheòu pái.

27. Kŏ tiĕ êul mâ tái.

28. Ts'iù tchòu tsín tchòu, pŏu tsouó.

29. Tchĕu hiū jôu tchĕu îng ; jŏu hiū jôu iòu jên.

30. Fân tsí, iū chĕu tchōung, t'âng cháng, ôu siên. Ién, tsĕ iòu tchēu.

les mânes de la mère du père de son mari, elle ne saluait pas à genoux, elle inclinait seulement le corps et les mains. Lorsqu'elle présidait aux cérémonies funèbres (à la mort de son mari ou de son fils aîné), elle ne saluait pas en inclinant la tête jusqu'à ses mains, (mais elle frappait du front la terre).

27. (Lorsque le temps des pleurs continuels était passé, une femme en deuil quittait le bandeau de chanvre), prenait le bandeau de toile de dolic et gardait la ceinture de chanvre.

28. Pour placer et offrir les viandes sur les petites tables ou pour les enlever, elle ne se mettait pas à genoux.

29. On portait un vase vide avec le même respect que s'il avait été plein. On entrait dans un appartement où il n'y avait personne avec le même respect que s'il y avait eu quelqu'un.

30. Lorsqu'on faisait des offrandes, soit sur la plate-forme

Quum esset rei funeræ præses (mortuo marito maximove filio), tunc non genibus innixa caput ad manus demittebat, (sed terram fronte pulsabat).

肅拜者、但俯下手、如今時揖是也。手拜、先屈膝跪、手至地、首亦至手、特不至地、所謂空首也。(欽定禮記案). *Siŭ pái*, incliner seulement le corps et les mains, ce que l'on appelle à présent *ĭ*. *Cheòu pái*, se mettre d'abord à genoux, poser les mains à terre, et incliner la tête jusqu'aux mains, mais non jusqu'à terre, ce qu'on appelle aussi *k'òung cheòu*. Voy. Ch. IX, Art. III, 23, page 616.

Aux cérémonies funèbres, dans certaines circonstances, une femme qui ne présidait pas saluait à genoux, en inclinant la tête jusqu'à ses mains. (孔穎達).

27. (Post humationem, absoluto fletu continuo, mulier) lintea fascia et cannabina zona utebatur. Cf. Cap. XIII, Art. II, 5, page 755.

28. Ablatura (carnem) e mensulis appositurave mensulis, non flectebat genua.

29. Ferebatur vacuum (vas reverenter) sicut ferebatur plenum. Intrabatur vacuum (locum reverenter) quasi adfuissent homines.

30. Quoties sacra offerebant, sive in

室中堂上、無跣。燕則有之。

(31) 未嘗、不食新。

(32) 僕於君子、君子升下、則授綏。始乘則式。君子下行、然後還立。

(33) 乘貳車、則式、佐車、

31. Ouéi tch'âng, pŏu chĕu sīn.

32. Pŏu iū kiūn tsèu, kiūn tsèu chēng hiá, tsĕ cheóu souēi. Chéu chêng, tsĕ chĕu. Kiūn tsèu hiá hîng, jân heóu siuên lĭ.

33. Chêng éul kiū, tsĕ chĕu ; tsouó kiū, tsĕ feòu. Eúl kiū tchè, tchōu heôu ts'ī

de la salle, soit dans la chambre postérieure, on n'ôtait jamais ses chaussures, (par respect pour les esprits). On les ôtait, lorsqu'on prenait place à un festin, (pour ne pas salir les nattes).

31. En automne on ne mangeait pas des produits nouveaux de la terre, avant d'en avoir offert (aux mânes des ancêtres).

32. Lorsqu'un homme distingué voulait monter en voiture ou en descendre, le conducteur lui présentait l'extrémité de la corde qui devait l'aider. Avant le départ, le conducteur montait le premier, tenait les mains appuyées sur la barre transversale qui était fixée sur le devant, (et attendait l'arrivée du personnage qu'il devait conduire). Quand celui-ci descendait pour aller à pied où il voulait se rendre, (le conducteur descendait après lui; mais aussitôt) il rétournait à sa place sur la voiture, et s'y tenait debout (en attendaut le retour du grand personnage).

33. Ceux qui montaient les voitures secondaires accompagnant la voiture principale d'un dignitaire, saluaient en tenant les mains appuyées sur la barre transversale, si les voitures allaient à la

conclavi medio sive in strato alto, non exuebant calceos (ob reverentiam erga spiritus). In conviviis, tunc habebatur ille (usus; calceos exuebant supra storeas sessuri).

31. Nondum facta oblatione autumnali (in avorum templo), non comedebant novos (terræ fructus).

32. Currus ductor erga præstantem virum, quum præstans vir aut ascendere aut descendere cuperet, tunc tradebat funiculum. (Ductor) primum ascendebat, tunc anteriori fulcro innitebatur (et exspectabat donec præstans vir adveniret). Quum præstans vir descenderet ut pedes incederet, (ductor post eum descendebat; sed statim) postea revertens stabat (supra currum, exspectans præstantis viri reditum).

Le conducteur montait le premier et descendait le dernier. Voy. Ch. 1, Part. I, Art. V, 28, 29 et 30, page 62.

33. Qui vehebantur auxiliaribus curribus aulicis sacrificisve, tunc salutabant manibus innixis anteriori impagi; qui vehebantur auxiliaribus curribus bellicis venaticisve, tunc non. Auxiliares currus erant regni rectori septem,

則否。貳車者、諸侯七乘、上大夫五乘、下大夫三乘。
(34) 有貳車者之乘馬服車。不齒。觀君子之衣服。服劍、乘馬。弗賈。
(35) 其以乘壺酒。束脩、一犬賜人。若獻人、則陳酒、執脩以將命、亦曰乘壺酒、束脩、

chéng, cháng tái fōu òu chéng, hiá tái fōu sān chéng.

34. Iòu éul kiū tchè tchēu chêng mà fŏu kiū, pŏu tch'èu. Kouān kiūn tsèu tchēu ī fŏu, fŏu kién, chêng mà, fōu kiá.

35. K'î ì chéng hôu tsiòu, chŏu siōu, ĭ k'iuèn séu jên, jŏ hién jên, tsĕ tch'ên tsiòu, tchĕu siōu ì tsiāng míng, ĭ iuĕ chéng hôu tsiòu, chŏu siōu, ĭ k'iuèn. K'î ì

cour ou à un sacrifice ; ils ne saluaient pas, si c'étaient des voitures de guerre ou de chasse. Un prince avait sept voitures secondaires, lorsqu'il allait à la cour ou à un sacrifice ; un grand préfet de première classe en avait cinq, un grand préfet de seconde classe trois.

34. On ne se permettait pas de deviner l'âge des chevaux ou des voitures des dignitaires qui avaient des voitures secondaires, ni de déterminer la valeur des vêtements, de l'épée ou des chevaux d'un homme distingué.

35. Un envoyé chargé par son maître de donner à un égal ou à un inférieur ou d'offrir à un supérieur quatre jarres de liqueur, dix tranches de viande séchée et un chien, déposait la liqueur (et laissait le chien dans la cour), prenait la viande séchée, et allait (à la salle) exposer l'objet de son message, en disant (qu'il venait offrir) quatre jarres de liqueur, dix tranches de viande

superioris ordinis majori præfecto quinque, inferioris ordinis majori præfecto tres.

Les expressions 貳車 佐車 éul kiū, tsouó kiū sont synonymes de 副車 fóu kiū, seconde voiture qui accompagne la voiture principale. 貳車 désigne plus spécialement une voiture faite pour aller à la cour ou à un sacrifice, et 佐車 une voiture de guerre ou de chasse.

34. Illius qui habebat auxiliares currus, junctorum equorum conscensorumve curruum non conjiciebant ætatem. Videntes præstantis viri vestes, delatum ensem, junctos equos, non æstimabant pretium.

35. Qui (missus minister) sumens quatuor lagenas liquoris, involuta aut colligata decem segmina siccatæ carnis, unum canem, donaturus erat homini (inferiori æqualive), aut oblaturus superiori homini, tunc deponebat liquorem, tenebat siccatam carnem ut

一犬。其以鼎肉、則執以將命。其禽加於一雙、則執一雙、以將命、委其餘。(36) 犬則執緤。守犬、田犬、則授擯者。既受、乃問犬名。牛則執紖、馬則執靮、皆右之。臣則左之。(37) 車則說綏、執以將命。甲若有

tìng jŏu, tsĕ tchĕu ì tsiāng míng. K'î k'în kiā iū ĭ chouāng, tsĕ tchĕu ĭ chouāng ì tsiāng míng, ouèi k'ì iû.

36. K'iuèn tsĕ tchĕu siĕ. Cheòu k'iuèn, t'iên k'iuèn, tsĕ cheóu pín tchè. Kí cheóu, nài ouén k'iuèn mîng. Iôu tsĕ tchĕu tchén; mà tsĕ tchĕu tĭ. Kiāi ióu tchēu. Tch'ên tsĕ tsouò tchēu.

37. Kiū, tsĕ t'ouŏ souēi, tchĕu ì tsiāng míng. Kiă, jŏ iòu ì ts'iên tchēu, tsĕ

séchée et un chien. Celui qui était chargé d'offrir une chaudière de viande (crue, déposait la chaudière), prenait la viande et allait exposer l'objet de son message. Celui qui était chargé d'offrir plusieurs paires d'oiseaux, n'en prenait qu'une paire pour aller annoncer l'objet de son message; il laissait les autres (dans la cour).

36. Un envoyé qui offrait un chien le tenait par la laisse. Si c'était un chien de garde ou un chien de chasse, il le donnait à l'officier chargé des communications avec les étrangers. Celui-ci, en recevant l'animal, demandait quel était son nom. On tenait un bœuf par le lien, un cheval par la laisse. On tenait ces divers animaux de la main droite. On tenait de la main gauche un prisonnier de guerre réduit en esclavage.

37. (Celui qui était chargé d'offrir un présent), si c'était une voiture, enlevait la corde dont on s'aidait pour monter, et la prenait pour aller exposer l'objet de son message. Si c'étaient une

exsequeretur mandatum, et dicebat (se offerre) quatuor lagenas liquoris, decem segmina siccatæ carnis et unum canem. Qui ollam carnis (non coctæ offerebat), tenebat (carnem) ut exsequeretur mandatum. Qui avium amplius unum par, tunc tenebat unum par ut exsequeretur mandatum, depositis earum reliquis.

36. (Missus minister) canem tenebat vinculo. Custodem canem venaticumve canem tunc tradebat ministro qui mandata communicabat. Qui postquam acceperat, tunc interrogabat de canis nomine. (Qui tradebat) bovem, tunc tenebat vinculo; equum, tunc tenebat loro. Omnia dextera manu ducebat illa (animalia; Cf. Cap. I, Part. I, Art. IV, 16.); mancipium vero sinistra ducebat. (Cf. Cap. I, Part. I, Art. IV, 7).

Lorsque le chien était méchant, on le conduisait de la main gauche. Voy. Ch. I, Part. I, Art. IV, 17, page 44.

37. (Qui offerebat) currum, tunc auferebat funiculum cujus ope ascen-

以前之、則執以將命。無以前之、則袒櫜奉胄。器則執蓋。弓則以左手屈韣執拊。劍則啓櫝蓋。襲之、加夫襓與劍焉。

(38) 笏書。脩苞苴。弓茵席枕、几穎杖、琴瑟、戈有刃者櫝、筴籥、其執之、皆尚左手。刀

tchĕu ì tsiāng míng ; ôu ì ts'iên tchēu, tsĕ tán kaō, fòung tcheóu. K'í, tsĕ tchĕu kái. Kōung, tsĕ ì tsouò cheòu k'iŭ tŏu tchĕu fòu. Kién, tsĕ k'ì tŏu kái, sĭ tchēu, kiā fôu jaô iù kién iên.

38. Hŏu, chōu, siōu, paō tsiū, kōung, īn, sĭ, tchèn, kì, ìng, tcháng, k'în, chĕ, kouō iòu jén tchè tŏu, tch'ĕ, iŏ, k'ì tchēu tchēu, kiāi cháng tsouò cheòu. Taō

cuirasse (et un casque), et que d'autres objets dussent les précéder, il prenait ces objets pour aller s'acquitter de son message ; s'il n'y avait pas d'autres objets, il ouvrait l'enveloppe, en retirait le casque et allait le présenter. Si c'était un ustensile ou un instrument, il prenait l'enveloppe. Si c'était un arc, il retroussait l'enveloppe et prenait l'arc de la main gauche par le milieu. Si c'était une épée, il enlevait le couvercle de la boîte, (le renversait), le plaçait sous la boîte, et mettait l'épée nue sur le fourreau (dans la boîte ouverte).

38. Lorsqu'on présentait une tablette pour écrire, un écrit, des tranches de viande séchée, de la viande ou du poisson dans une enveloppe et sur une couche de paille ou de jonc, un arc, un coussin bourré de paille, une natte, un oreiller, un escabeau, des ornements terminés en pointe, un bâton, un luth à sept cordes ou à vingt-cinq cordes, une lance aiguë dans un fourreau, des brins d'achillée (pour la divination) ou une flûte, la main gauche devait être au-dessus de la main droite. Quand on offrait un sabre ou

debatur, et tenebat ut exsequeretur mandatum. Loricam (cum galea), si essent (alia) quæ præcederent eam, tunc tenebat illa ut exsequeretur mandatum; deficientibus aliis quæ præirent ei, tunc aperiebat thecam, (et desumens) offerebat galeam. Rem utensilem, tunc tenebat tegmen. Arcum, tunc utens sinistra manu, revoluta theca, arripiebat arcus medium. Ensem, tunc auferebat thecæ operculum, (invertebat et theca) tegebat illud, imponebat vaginam super ensem (nudum in theca).

夫 **Fôu**, particule.

38. Scriptorias tabellas, scripta, siccatæ carnis segmina, juncea involucra et substramina (in quibus erat caro aut piscis), arcum, stramineum pulvinum, stoream, lectuli pulvinum, scabellum, apices (pulvino addendos), baculum, septem chordis citharam, viginti quin-

卻刃授穎、削授柎。凡有刺刃者、以授人、則辟刃。

39 乘兵車、出先刃、入後刃。軍尚左、卒尚右。

40 賓客主恭、祭祀主敬、喪事主哀、會同主詡。軍旅思險、隱情以虞。

k'iŏ jén cheóu ìng ; siaó cheóu fòu. Fân iòu ts'éu jén tchè, ì cheóu jên, tsĕ p'ī jén.

39. Chêng pīng kiū, tch'ŏu siēn jén, jóu heóu jén. Kiūn cháng tsouò, tsŏu cháng ióu.

40. Pīn k'ŏ tchòu kōung, tsí séu tchòu kíng, sāng chéu tchòu ngāi, houéi t'ôung tchòu hiù. Kiūn liù sēu hièn ; ìn ts'ing ì iû.

une épée, on tenait la pointe en bas et on présentait l'anneau qui terminait la poignée. Lorsqu'on offrait un grattoir, on présentait le manche. Toutes les fois qu'on offrait un instrument tranchant ou pointu, on tournait de côté le tranchant ou la pointe.

39. Lorsqu'un guerrier monté sur un char partait pour une expédition, la pointe de ses armes était tournée en avant (vers le pays ennemi); lorsqu'il revenait, il la tournait en arrière. Le côté le plus honorable pour le général était le côté gauche; pour un soldat c'était le côté droit.

40. La chose essentielle dans les visites de cérémonie était l'urbanité; dans les sacrifices ou offrandes c'était le respect intérieur, dans les cérémonies funèbres la douleur, dans les réunions et les assemblées des princes un zèle actif et éclairé. Les chefs

que chordis citharam, hastæ habentis acumen thecam, achilleæ ramulos, tibiam, qui tenebat illa, semper supra (dexteram) habebat sinistram manum. Gladii inverso mucrone, tradebat capuli annulum. Scalpri tradebat capulum. Quæcumque habebant acutam aciem, ut traderentur alicui, tunc detorquebatur acies.

穎 Ìng. Barde d'un épi, piquant, pointe, pinceau ; anneau qui terminait la poignée d'un sabre ou d'une épée; ornement terminé en pointe qui s'ajoutait aux oreillers, et s'appelait 警枕 kìng tchèn, 覺悟之意 kiŏ óu tchēu í comme s'il avait été destiné à réveiller l'attention.

削 Siaŏ ou Siŏ. Grattoir qui servait dans les anciens temps, lorsqu'on écrivait sur des tablettes de bambou.

39. Qui vehebatur militari curru, egrediens protendebat mucronem, regrediens retro convertebat mucronem. Exercitus (duci) honestius erat sinistrum latus; militibus honestius erat dextrum.

La gauche correspond au principe 陽 qui est le principe de la vie, de la victoire, et la droite au principe 陰 qui est le principe de la mort. Le général se propose de remporter la victoire, et les soldats de tuer les ennemis. (鄭康成).

40. Adventori salutatorive maxime necessaria urbanitas, in sacris et obla-

(41) 燕侍食於君子、則先飯而後已。毋放飯、毋流歠、小飯而亟之。數噍、毋爲口容。客自徹、辭焉、則止。

(42) 客爵居左、其飲居右。介爵、酢爵、僎爵、皆居右。

41. Ién chéu chěu iū kiūn tsèu, tsě siēn fàn êul heóu ì. Oû fáng fàn, ôu liôu tch'ouŏ. Siaò fàn êul kĭ tchēu. Chouŏ tsiaó, ôu ouéi k'eòu iôung. K'ŏ tséu tch'ĕ; sêu iên, tsĕ tchèu.

42. K'ŏ tsiŏ kiū tsouò, k'ì in kiū ióu. Kiái tsiŏ, tsŏ tsiŏ, tsiūn tsiŏ, kiāi kiū ióu.

militaires avaient soin de prévoir les dangers ; ils cachaient leurs plans et tâchaient de pénétrer (les desseins de l'ennemi).

41. Celui qui, invité par un homme distingué, était assis à un repas auprès de lui, mangeait le premier (comme un serviteur qui goûtait les mets), et finissait de manger le dernier (comme pour encourager à manger celui qui le traitait). Il évitait de manger avidement et de boire à longs traits. Il prenait de petites bouchées et se hâtait de les avaler, (pour n'avoir pas la bouche pleine, et être toujours en état de répondre aux questions). Il évitait de faire des contorsions avec la bouche en mâchant vite. (A la fin du repas), il se mettait en devoir de desservir ; mais il s'arrêtait, sur la prière qui lui en était faite par son hôte.

42. L'invité déposait à sa gauche la coupe pleine de liqueur qui lui était offerte pour la seconde fois par le maître de la maison, (et ne buvait pas cette liqueur). La coupe dans laquelle il buvait était à sa droite. Les coupes que le maître de la maison présentait aux compagnons de l'invité, celles dans lesquelles ceux-ci à leur tour présentaient à boire au maître de la maison, celles des aides du

tionibus maxime necessaria reverentia animi, in funereis rebus maxime necessarius dolor, in congressibus et conventibus maxime necessarium studium. Legionum cohortumque (duces) prævidebant pericula; recondebant consilia (sua) et conjiciebant (aliena).

41. Qui in convivio assidens comedebat (invitatus) apud præstantem virum, tunc prior comedebat et posterior desinebat. Cavebat ne avidius comederet; cavebat ne effuse biberet. Parvas buccellas (sumebat) et brevi eas (glutiebat). Celeriter mandens, cavebat ne fieret oris prava detorsio. Qui invitatus erat, ipse auferebat fercula ; renuente (præstanti viro), tunc desinebat.

42. Invitato (a domus domino iterum oblatum) poculum erat sinistra ; (poculum quo) ille bibebat erat dextera. Invitati sociis (a domus domino

(43) 羞濡魚者、進尾。冬右腴、夏右鰭、祭膴。(44) 凡齊、執之以右、居之於左。(45) 贊幣自左、詔辭自右。(46) 酌尸之僕、如君之僕。其在車、

43. Siōu jòu iû tchè, tsín ouèi. Tōung ióu iû, hiá ióu k'î. Tsí hōu.

44. Fân tsí, tchĕu tchēu ì iòu, kiū tchēu iū tsouò.

45. Tsán pí tséu tsouò, tchaó sêu tséu iòu.

46. Tchŏ chēu tchēu pŏu, jôu kiūn tchēu pŏu. K'i tsái kiū, tsĕ tsouò tchĕu pí, ióu cheóu tsiŏ. Tsí tsouò ióu kouèi fán; nài ìn.

maître de la maison, toutes ces coupes étaient à la droite de ceux à qui elles étaient destinées.

43. Lorsqu' on servait un poisson bouilli, on tournait la queue vers celui à qui il était présenté; on mettait à sa droite le ventre en hiver et le dos en été. On offrait aux esprits une partie du ventre.

44. Toutes les sauces et les boissons composées de plusieurs substances se prenaient de la main droite et se plaçaient à gauche.

45. Un officier se tenait à gauche de son prince, lorsqu'il l'aidait à recevoir des présents, et à sa droite, lorsqu'il servait d'intermédiaire entre lui et les étrangers.

46. On offrait une coupe de liqueur au conducteur de la voiture d'un prince. Monté sur sa voiture, il tenait les rênes de la main gauche et recevait la coupe de la main droite. Il répandait un peu de liqueur en l'honneur des esprits, à droite et à gauche,

oblata pocula, in quibus socii domino vicissim liquorem propinabant pocula, domini assessorum pocula, omnia erant dextra.

43. Qui apponebat jurulentum piscem, protendebat caudam; hieme dextra ponebat ventrem, æstate dextra ponebat spinam dorsalem. Spiritibus offerebatur venter.

On détachait la chair du poisson en allant de la queue à la tête. On commençait par le côté le meilleur, qui pour cette raison était placé à droite. La partie la plus grasse était, disait-on, le ventre en hiver et le dos en été.

44. Quæcumque erant condita juscula potusve, capiebant ea utentes dextera, collocabant ea ad sinistram.

齊 Tsí, boisson ou sauce dans laquelle plusieurs substances entrent selon des proportions déterminées.

45. Qui adjuvans (pro regni rectore accipiebat) serica aliave dona, a sinistra (regni rectoris stabat); qui communicabat verba, a dextra.

46. Propinabatur liquor manium vicarii aurigæ, sicut regni rectoris aurigæ. Ille in curru tunc sinistra tenebat

則左執轡、右受爵。祭左右軌范、乃飲。(47) 凡羞、有俎者、則於俎內祭。君子不食圂腴。小子走、而不趨。舉爵．則坐祭．立飲。凡洗必盥。牛羊之肺．離而不提心。凡羞有湇者．不以齊。為君子擇葱薤．則絕其

47. Fân siōu, iòu tchòu tchè, tsĕ iū tchòu néi tsí. Kiūn tsèu pŏu chĕu houán iù. Siaò tsèu tseòu, êul pŏu ts'iū. Kiù tsiŏ, tsĕ tsouó tsí, lĭ ìn. Fân sièn, pĭ kouán. Iôu iâng tchĕu féi, lî êul pŏu tì sīn. Fân siōu, iòu k'ĭ tchè, pŏu ì tsí. Ouéi kiūn tsèu tchĕ ts'ōung hiái, tsĕ tsiuĕ k'i pèn mouŏ. Siōu cheòu tchè, tsín houéi, tsí èul.

aux deux extrémités de l'essieu et de la barre transversale qui était à la partie antérieure de la caisse de la voiture, puis il buvait.

47. Lorsqu'un mets était servi sur une petite table, on en offrait une partie aux esprits en deçà de la table (entre la table et l'endroit où l'on était). Un homme distingué ne mangeait pas les intestins des animaux qui se nourrissaient de grains, (c.-à-d., des porcs et des chiens, parce que leurs intestins ressemblent à ceux de l'homme). Un enfant (chargé de servir à table) pouvait marcher très vite; mais il ne se permettait pas d'avancer d'un pas à la fois rapide et majestueux (comme un grand personnage). Après avoir pris sa coupe, il se mettait à genoux, offrait une libation, se levait et buvait. Avant de rincer une coupe, il devait se laver les mains. Lorsqu'on enlevait les poumons d'un bœuf ou d'une brebis, on ne coupait pas la partie du milieu qui les unissait entre eux, (on ne les séparait pas). On n'ajoutait pas de sauce aux mets qui étaient juteux. Lorsqu'on choisissait un oignon ou une échalote pour un prince, on enlevait les racines et l'extrémité des feuilles. Lorsqu'on servait la tête d'un animal, on tournait le museau

habenas; dextera accipiebat poculum; libabat sinistra dexteraque axis et anterioris impagis; deinde bibebat.

47. Ex omni dape quæ tenebat mensulam, tunc mensulam citra spiritibus offerebatur. Præstans vir non comedebat animalium quæ frugibus vescebantur intestina. Puer currebat, at non magnifice properabat. Assumpto poculo, tunc genibus innixus libabat, stans bibebat. Quoties abluturus erat poculum, debebat manus lavare. Bovis ovisve pulmones auferebant, at non secabant medium. Omni dapi habenti jusculum non addebant condimenta. Qui propter regni rectorem seligebat cæpam vulgarem ascaloniamve, tunc abrumpebat ejus radices extremaque folia. Si paratum caput, protendebatur rostrum, et spiritibus offerebantur aures.

本末。羞首者進喙、祭耳。(48) 尊者以酌者之左爲上尊。尊壺者面其鼻。飲酒者、禨者、醮者、有折俎、不坐。未步爵、不嘗羞。(49) 牛與羊魚之腥、聶而切之爲膾。麋鹿爲菹、野豕爲

48. Tsuēn tchè ì tchō tchè tchēu tsouò ouéi cháng tsuēn. Tsuēn hôu tchè mién k'ì pí. În tsiòu tchè, kí tchè, tsiaó tchè, iòu tchě tchòu, pǒu tsouó. Ouéi póu tsiō, pǒu tch'âng siōu.

49. Iôu iù iâng iû tchēu sīng, tchě èul ts'iĕ tchēu ouéi kouái. Mi lŏu ouéi tsiū,

vers celui à qui on la présentait, et il offrait les oreilles aux esprits, (avec prière de prêter l'oreille).

48. On plaçait la principale amphore à gauche de celui qui devait verser la liqueur dans les coupes. Le bec des amphores et des cruches était tourné vers le principal convive. Celui qui buvait une coupe de liqueur, soit après s'être lavé la tête, soit après avoir reçu le bonnet viril, ne se mettait pas à genoux, si les parties osseuses de la victime étaient exposées sur les tables. On ne goûtait pas les mets avant que la coupe commune eût fait le tour de l'assemblée.

49. La viande de bœuf, la viande de mouton et le poisson étaient coupés d'abord en tranches très minces, puis en menus morceaux, et devenaient du hachis. La viande d'élan ou de cerf était conservée dans le sel et le vinaigre ; celle de sanglier était

不以齊 Si l'invité avait ajouté de la sauce, ou aurait pu croire que le mets lui paraissait mal assaisonné.

48. Qui amphoras disponebat, ex infundentis liquorem sinistra faciebat præcipuæ amphoræ (locum) Qui amphoras et serias disponebat. obvertebat earum rostrum (convivæ præstantissimo). Qui bibebat liquorem, sive qui loto capite liquorem bibebat, sive qui accepto pileo virili liquorem bibebat, si adessent dissectis victimæ membris mensulæ, non genua flectebat. Quum nondum circumierat poculum, non gustabantur dapes.

Celui qui devait verser la liqueur dans les coupes était à l'est, et avait le visage tourné vers l'ouest. Les amphores étaient placées à l'est et rangées du nord au sud. La plus distinguée était au sud, et par conséquent à gauche de celui qui devait emplir les coupes.

禨 **Kí**, boire une coupe de liqueur pour prendre des forces après s'être lavé la tête.

醮 **Tsiaó**, coupe de liqueur offerte à un jeune homme le jour de ses noces ou le jour de la réception du bonnet viril.

49. Bovis et ovis piscisque caro recens et cruda secabatur in tenuia folia et minutatim concidebatur ut fieret minutal. Alcis et cervi caro fiebat in aceto

軒皆聶而不切。麋爲辟雞、兔爲宛脾。皆聶而切之。切葱若薤實之、醯以柔之。

(50) 其有折俎者。取祭。反之、不坐。燔亦如之。尸則坐。

(51) 衣服在躬、而不知其名、爲罔。

iè chèu ouêi hién ; kiāi tchĕ êul pŏu ts'iĕ. Kiūn ouêi pĭ kī, t'óu ouêi iuèn p'i ; kiāi tchĕ êul ts'iĕ tchēu. Ts'iĕ ts'ōung jŏ hiái chèu tchēu ; hī ì jeôu tchēu.

50. K'i iòu tchĕ tchòu tchè, ts'iù tsí, fàn tchēu, pŏu tsouó. Fân ĭ jôu tchēu. Chēu tsĕ tsouó.

51. Ī fōu tsái kōung, êul pŏu tchēu k'i mîng, ouêi ouàng.

divisée en tranches très minces et conservée dans le vinaigre. L'une et l'autre étaient coupées en tranches minces, mais n'étaient pas hachées. La chair du daim et celle du lièvre étaient d'abord divisées en tranches très minces, ensuite hachées en menus morceaux. (Lorsqu'on voulait conserver de la viande dans le vinaigre), on y mêlait des échalotes ou des oignons ordinaires hachés, et on la faisait tremper dans le vinaigre.

50. Si les membres dépecés de la victime étaient exposés sur les tables, on ne se tenait pas à genoux, (mais debout) en prenant (les poumons et le foie sur les tables) pour les offrir aux esprits, et en les replaçant; (on était à genoux seulement en les offrant). Il en était de même pour les viandes rôties (qui étaient présentées sur les tables). Mais le représentant d'un défunt se mettait à genoux, (chaque fois qu'il prenait ou replaçait quelque chose sur une table avant ou après une offrande).

51. Celui qui portait sur lui les vêtements officiels (avec leurs

servata caro ; ex apri carne fiebant tenuia folia in aceto servanda. Utraque secabatur in tenuia folia, at non minutatim concidebatur. Damæ caro fiebat in aceto servata caro, leporis caro fiebat in aceto servata caro; utraque in tenuia folia secabatur et minutatim concidebatur. (Qui parabant carnem in aceto servandam), concisis cæpis vulgaribus aut ascaloniis implebant eam, aceto utentes emolliebant eam.

聶 ou 牒 Tchĕ. Tranche de viande mince comme une feuille de haricot.

軒 Hién, 辟 雞 Pĭ kī, 宛 脾 Iuèn p'i. Viandes coupées en tranches très minces et conservées dans le vinaigre. Voy. Chap. X, Art. I, 32, page 646.

50. Qui habebant dissectis animalis membris mensulas, desumentes (illas carnes) spiritibus oblaturi et reponentes illas, non genua flectebant. Si tostæ carnes, etiam eodem modo. Mortui vicarius autem genua flectebat.

51. (Qui gerebat signis decoratas) vestes supra corpus et non cognoscebat earum significationem, erat ignarus.

(52) 其未有燭而後至者、則以在者告。道瞽亦然。凡飲酒、爲獻主者執燭抱燋、客作而辭、然後以授人。執燭不讓、不辭、不歌。

(53) 洗盥、執食飲者、勿

52. K'i ouéi iòu tchŏu éul heóu tchéu tchè, tsĕ ì tsái tchè kaó. Taó kòu ĭ jàn. Fàn ìn tsiòu, ouéi hién tchòu tchè tchĕu tchŏu paó tchouŏ, k'ŏ tsŏ éul séu ; jàn heóu ì cheóu jén. Tchĕu tchŏu pŏu jáng, pŏu sèu, pŏu kō.

53. Sièn kouàn, tchĕu chĕu ìn tchè, ŏu k'í. Iòu ouén iên, tsĕ p'ì éul éul touéi.

emblèmes) et n'en connaissait pas la signification, était considéré comme un ignorant.

52. Si quelqu'un arrivait (le soir à une réunion) après les autres, avant que les flambeaux fussent allumés, on lui nommait tous ceux qui étaient présents. On faisait de même pour un aveugle. Lorsqu'on offrait à boire à des invités, et que le soir le président du banquet prenait à la main un flambeau allumé et dans les bras une torche qui n'était pas allumée ; les invités se levaient et déclinaient l'honneur de ce service. Alors le flambeau était donné à un serviteur. Celui qui tenait un flambeau à la main, était exempté de faire des politesses et de chanter.

53. Celui qui rinçait une coupe après s'être lavé les mains, ou qui portait un vase contenant un mets ou une boisson, évitait d'envoyer son haleine sur ces objets. Si on l'interrogeait, il répondait en tournant la bouche de côté.

Les emblèmes représentés sur les vêtements officiels signifiaient les vertus que devaient pratiquer les officiers et les princes.

52. Qui (vespere), quum nondum essent lucernæ, posterior (aliis) adveniebat, tunc de adstantibus monebatur. Edocebatur cæcus etiam ita. Quoties bibebatur liquor, quum qui erat offerens liquorem præses manu teneret lucernam accensam et ulnis complecteretur tædam non accensam, invitati surgebant et recusabant. Postea sumens (lucernam) tradebat homini (ministro). Qui manu tenebat lucernam, non cedebat urbane, non recusabat urbane, non canebat.

獻主 C'était ordinairement le maître de la maison qui offrait à boire. Un prince se faisait remplacer par son chef de cuisine.

燋 **Tchouŏ**, torche qui n'est pas allumée. Le maître de la maison et les invités chantaient tour à tour quelques vers pour exprimer leurs sentiments, comme on le voit dans le Cheu king, Part. II, Siao ia, Livre I, Chants IV, V, VI,...

53. Qui abluebat poculum, lotis manibus, afferebatve cibum aut potum, cavere debebat ne inhalaret. Si esset qui interrogaret, tunc deflexis oris angulis respondebat.

咡 **Eúl**. Coins de la bouche.

氣。有問焉。則辟咡而對。(54) 爲人祭曰致福。爲己祭而致膳於君子曰膳。祔練曰告。凡膳告於君子、主人展之、以授使者於阼階之南、南面、再拜稽首送。反命、主人又再拜

54. Ouéi jên tsí iuĕ: « Tchéu fŏu. » Ouéi kì tsí êul tchéu chán iū kiūn tsèu iuĕ chán. Fóu lién iuĕ kaó. Fân chán kaó iū kiūn tsèu, tchòu jên tchàn tchēu, ì cheóu chéu tchè iū tsóu kiāi tchēu nân, nân mién, tsái pái k'ì cheòu sóung. Fàn míng, tchòu jên ióu tsái pái k'ì cheòu. K'ì lì t'ái laô, tsĕ ì iôu tsouò kiēn pĭ naó

54. Celui qui, après avoir présidé pour un autre à une offrande, envoyait (à un homme distingué) une partie de la chair offerte aux esprits, ordonnait de lui dire qu'il lui faisait part de la félicité promise par les esprits. Celui qui, après avoir fait une offrande en son propre nom, envoyait à un homme distingué une partie des mets offerts, lui faisait dire qu'il lui présentait des mets. Si l'offrande avait été faite pour l'installation de la tablette d'un défunt ou pour commencer la deuxième année du deuil, il lui faisait dire qu'il l'informait de cette cérémonie. Quand le maître de la maison envoyait ainsi des mets à un homme distingué, il les examinait et les rangeait lui-même. Il les remettait à son envoyé au sud (au pied) des degrés qui étaient du côté oriental de la salle, ayant le visage tourné vers le midi. A genoux, il inclinait deux fois la tête jusqu'à ses mains, puis jusqu'à terre, et faisait partir son envoyé. Lorsque celui-ci à son retour venait rendre compte de l'exécution du message, le maître de la maison (le recevait au bas des degrés, du côté oriental de la salle, et) de nouveau, à genoux, inclinait deux fois la tête jusqu'à ses mains, puis jusqu'à terre. Si

54. Qui pro alio curaverat oblationem, (mittens oblatam spiritibus carnem ad præstantem virum), dicebat : « Tribuitur felicitas (a spiritibus promissa). » Qui propter se ipsum fecerat oblationem et mittebat oblatam spiritibus dapem ad præstantem virum, dicebat (se mittere) dapem. Si esset oblatio vel ante tabellæ collocationem vel post expletum primum luctus annum, dicebat se monere (de hac oblatione). Quoties dapes moniturus ad præstantem virum (mittebat), domus dominus inspiciens componebat eas ; inde tradebat ministro ad orientalium graduum austrum, ad meridiem obversa facie ; genibus innixus bis caput ad manus inclinabat, ad terram inclinabat caput, et dimittebat. Ratione reddita effecti mandati, domus dominus iterum genibus innixus bis caput ad manus inclinabat, ad terram inclinabat caput.

稽首。其禮大牢、則以牛左肩臂臑、折九箇。少牢、則以羊左肩七箇。犆豕、則以豕左肩五箇。

(55) 國家靡敝、則車不雕幾、甲不組縢、食器不刻鏤、君子不履絲屨、馬不常秣。

tchě kiòu kó. Chaò laó, tsě ì iâng tsouò kiēn ts'ï kó. Tě chèu, tsě ì chèu tsouò kiēn òu kó.

55. Kouŏ kiā mî pí, tsě kiū pōu tiaō k'ī, kiă pŏu tsòu t'êng, chĕu k'í pŏu k'ŏ leóu, kiūn tsèu pŏu lì sēu kiú, mà pŏu tch'âng mouŏ.

l'offrande avait été de trois animaux (d'un bœuf, d'une brebis et d'un porc), on envoyait le membre antérieur gauche du bœuf, divisé en neuf parties, depuis l'épaule jusqu'au pied. Si l'offrande avait été de deux animaux, on envoyait le membre antérieur gauche de la brebis, divisé en sept parties. Si l'offrande avait été seulement d'un porc, on envoyait le membre antérieur gauche du porc, divisé en cinq parties.

55. Lorsque les revenus de l'État étaient très faibles, les voitures n'étaient pas ornées de riches bordures ; les cuirasses n'étaient ornées ni de cordons ni de rubans : les ustensiles de table n'étaient ni sculptés ni ciselés ; les hommes distingués ne portaient pas de cordons de soie à leurs chaussures ; les chevaux n'avaient pas toujours du grain.

Si illius oblatio fuisset trium animalium (bovis, ovis et suis), tunc adhibebat (mittebat) bovis sinistrum armum, (sinistri) anterioris membri partem inferiorem et partem superiorem, divisas in novem segmina. Si duorum animalium (ovis et suis) oblatio, mittebat ovis sinistrum armum (et pedem) in septem segmina. Si solius suis (oblatio), tunc mittebat suis sinistrum armum (et pedem) in quinque segmina.

犆 Voy. Ch II, Part. II, Art. I, 39.

縢 Voy. Chap. V, Art. I, 12.

55. Quum regni opes essent tenues et angustæ, curribus non erant picti limbi ; loricis non erant funiculi, fasciæ ; escaria vasa non erant sculpta cælatave ; principes viri non induebant pedes sericis funiculis calceos ; equi non semper frugibus alebantur.

CHAPITRE XVI. HIO KI.

MÉMOIRE SUR LES ÉCOLES.

學記

(1) 發慮憲、求善良、足以謏聞、不足以動眾。就賢體遠、足以動眾、未足以化民。君子如欲化民成俗、其必由學乎。

(2) 玉不琢。

HIO KI. 1. Fă liú hién, k'iôu chán leâng, tsiŭ ì siaò ouén, pŏu tsiŭ ì tóung tchóung. Tsióu hiên, t'ì iuèn, tsiŭ ì tóung tchóung, ouéi tsiŭ ì houá mîn. Kiūn tsèu jôu iŭ houá mîn, tch'êng siŭ, k'ì pĭ iôu hiŏ hôu ?

2. Iŭ pŏu tchouŏ, pŏu tch'êng k'í; jên pŏu hiŏ, pŏu tchēu taó. Chéu kóu kòu

1. Si le prince veille avant toutes choses à l'observation des lois, et cherche à s'entourer d'hommes vertueux et capables, cela lui suffira pour acquérir un peu de réputation, m ais non pour avoir de l'influence sur la multitude. S'il recherche la société des hommes d'une vertu et d'une capacité remarqubles, s'il attire et s'attache les étrangers, cela lui suffira pour avoir de l'influence sur la multitude, mais non pour transformer le peuple. Si un prince sage désire transformer le peuple, perfectionner les mœurs et les usages, ne doit-il pas donner ses premiers soins aux écoles?

2. Un morceau de jade ne devient pas un objet utile, s'il n'est

CHAPITRE XVI. Ce chapitre fait connaître l'enseignement donné dans les écoles ou gymnases.

1. Initio attendere legibus, quærere bonos ac peritos, satis est ad (assequendam) parvam famam, non satis est ad movendam multitudinem. Adire dotibus virtutibusque præstantes viros, (allicere et) sibi sociare longinquos, satis est ad movendam multitudinem, non satis est ad transformandum populum. Sapiens princeps si cupiat transformare populum, perficere mores, ille oportet ut a scholis incipiat nonne ?

謏 se lit 小 siaò, petit.

2. Iaspis non elaborata non fit res utilis ; homo non eruditus non noscit viam virtutis. Ea de causa antiqui reges, constituentes regna, gubernantes

不成器。人不學、不知道。是故古之王者、建國君民、教學爲先。兌命曰、念終始典于學。其此之謂乎。

(3)雖有嘉肴、弗食不知其旨也。雖有至道、弗學不知其善也。是故學、然後知不足、教、然後知困。知不足、然後能自反也。知困、然後

tchēu ouàng tchè, kién kouŏ kiūn mîn, kiaó hiŏ ouêi siēn. Iuĕ míng iuĕ: «Nién tchōung chèu tièn iū hiŏ. » K'î ts'èu tchēu ouéi hôu?

3. Souēi iòu kiā hiaô, fŏu chĕu pŏu tchēu k'ì tchèu iè; souēi iòu tchéu taó, fŏu hiŏ pŏu tchēu k'ì chán iè. Chéu kóu hiŏ, jân heóu tchēu pŏu tsiŭ; kiaó, jân heóu tchēu k'ouén. Tchēu pŏu tsiŭ, jân heóu nêng tséu fàn iè; tchēu k'ouén,

travaillé; de même, un homme ne connaît pas la voie du devoir, s'il ne reçoit pas d'instruction. Aussi, lorsque les anciens souverains constituaient leurs États et réglaient le gouvernement de leurs peuples, ils mettaient au premier rang l'enseignement et les écoles. On lit dans le Mandat donné à Fou Iue: «Appliquez-vous à apprendre constamment et sans relâche. » Ces paroles ne confirment-elles pas ce qui vient d'être dit?

3. Quelque savoureuse que soit une viande, celui qui n'en a pas mangé n'en connaît pas la bonté; quelque parfaite que soit une doctrine, celui qui ne l'étudie pas n'en connaît pas l'excellence. Celui qui étudie reconnaît ce qui lui manque, et celui qui enseigne reconnaît en quoi sa science est défectueuse. Celui qui a reconnu ce qui lui manque, peut s'examiner lui-même; celui qui a reconnu en quoi sa science est défectueuse, peut se stimuler lui-même. Aussi dit-on que l'enseignement et l'étude se prêtent un mutuel

populos, institutionem et scholas curabant imprimis. In dato Fou Iue mandato (Chou king, Part. III, Cap. VIII, Art. III, 5) dicitur: «Memento ad finem ab initio constanter in studio esse. » (Nonne) illud idem significatur?

兌命 est employé pour 說命

典 Règle, régulier, constant.

3. Quamvis habeantur eximiæ carnes, qui non comedit non noscit earum bonitatem; quamvis sit optima doctrina, qui non discit non noscit ejus bonitatem. Ea de causa, qui discit, postea agnoscit quid sibi desit; qui docet, postea agnoscit in quo deficiat (ejus scientia). Qui novit quid sibi desit, postea potest in seipsum reflectere animum. Qui novit in quo deficiat ejus scientia, deinde potest seipsum urgere. Ideo dicitur institutionem et studium invicem adjuvare. In dato Fou Iue mandato (in loco superius citato) dicitur:

能自強也。故曰教學相長也。兌命曰。學學半。其此之謂乎。

(4) 古之教者。家有塾。黨有庠。術有序。國有學。

(5) 比年入學。中年考校。一年視離經辨志。三年視敬業樂羣。五年視博習親師。七年視論學取

jân heóu nêng tséu k'iàng iè. Kóu iuĕ kiaó hiŏ siāng tchàng iè. Iuĕ míng iuĕ: «Hiaó hiŏ pán.» K'î ts'èu tchēu ouéi hôu?

4. Kòu tchēu kiaó tchè, kiā iòu chŏu, tàng iòu siâng, tcheōu iòu siú, kouŏ iòu hiŏ.

5. Pí niên jŏu hiŏ. Tchōung niên k'aò hiaó. Ĭ niên chéu lî kīng pién tchéu. Sān niên chéu kíng iĕ iaó k'iûn. Où niên chéu pouŏ sĭ ts'īn chēu. Ts'ĭ niên

secours. N'est-ce pas ce que signifient ces paroles du Mandat donné à Fou Iue: «La science s'acquiert (moitié par l'étude), moitié par l'enseignement?»

4. Autrefois pour l'enseignement, chaque grande famille avait une école appelée *chŏu* (à côté de la grande porte de la maison). Un canton de cinq cents familles avait une école appelée *siâng*, un district de deux mille cinq cents familles une école appelé *siú*, et la capitale de la contrée une grande école appelée *hiŏ*.

5. Chaque année on admettait des élèves à la grande école de la capitale. Tous les deux ans avait lieu un examen comparatif. A la fin de la première année, on examinait s'ils savaient couper les phrases des auteurs d'après le sens, et discerner les tendances bonnes ou mauvaises de leurs cœurs. A la fin de la troisième année, on examinait s'ils s'appliquaient au travail et s'ils aimaient la société de leurs compagnons. A la fin de la cinquième année, on examinait s'ils étendaient leurs connaissances et s'ils aimaient leurs maîtres. A la fin de la septième année, on examinait s'ils

«Docere est studii dimidium.» Illud idem significatur nonne?

強 K'iàng. Forcer, contraindre.

長 Tchàng. Croître, faire croître.

學 學 se lit 斅 學 Hiaó hiŏ.

4. Ex antiquorum institutione, domi erat *chŏu* (schola ad exterioris portæ latus sita); *tàng* (500 domibus conjunctis) erat *siâng* schola; *tcheōu* (2500 domibus conjunctis) erat *siú* schola; in urbe præcipua erat *hiŏ* magna schola. Cf. Cap. III, Art. V, 10.

Au lieu de 術 il faut lire 州 tcheōu.

5. Continuis annis (i. e., unoquoque anno), admittebantur in scholam urbis præcipuæ (aliquot novi scholares). Interposito anno (i. e., secundo quoque anno), inspiciebantur et comparabantur. Primo anno elapso, inspiciebatur an scirent dividere librorum (sententias) et discernere animi propensiones. Tertio anno elapso, inspiciebatur an

友。謂之小成。九年知類通達。强立而不反。謂之大成。夫然後足以化民易俗。近者說服、而遠者懷之。此大學之道也。記曰. 蛾子時術之。其此之謂乎。

(6) 大學始教. 皮弁祭菜; 示

chéu liùn hiŏ ts'iù iòu. Ouéi tchēu siaò tch'ēng. Kiòu niên tchēu léi t'ōung tă, k'iâng lí ėul pŏu fàn. Ouéi tchēu tá tch'ėng. Fôu jân heóu tsiŭ ì houá mîn ĭ siŭ. Kín tchè iuĕ fŏu, ėul iuèn tchè houài tchēu. Ts'èu tá hiŏ tchēu taó iè. Kí iuĕ: « Ì tsèu chêu chŏu tchēu. » K'i ts'èu tchēu ouéi hôu?

6. Tá hiŏ chéu kiaó, p'i pién tsí ts'ái, chéu kíng taó iè. Siaò ià í sān, kouān

savaient rendre compte de ce qu'ils avaient appris et choisir leurs amis. On disait alors qu'ils avaient reçu leur première formation. A la fin de la neuvième année, ils comprenaient les raisons des choses et savaient les ranger en différentes catégories ; ils marchaient d'un pas ferme dans la voie du devoir, sans jamais s'en écarter. On disait que leur formation était achevée. Par ce moyen le prince était capable de transformer le peuple et de réformer les mœurs et les usages. Ceux qui étaient proches étaient heureux de recevoir et de mettre en pratique les enseignements donnés ; ceux qui étaient éloignés s'empressaient de venir les demander. Telle était la marche suivie dans la grande école. Ne voyait-on pas réalisé ce qui est dit dans les mémoires : « La petite fourmi exerce constamment son métier, (elle amasse sans cesse)? »

6. A l'ouverture d'une grande école, (les directeurs), portant le bonnet de peau, offraient des herbes potagères, (du cresson,...

diligentiam adhiberent operi et gauderent sodalibus. Quinto anno elapso, inspiciebatur an late studerent et diligerent magistros. Septimo anno elapso, inspiciebatur an scirent disserere de iis quæ didicerant et seligere amicos. Dicebantur assecuti minorem perfectionem. Nono anno elapso, sciebant discernere omnia genera clare intelligentes, et firmiter stabant (in via virtutis) nec recedebant. Dicebantur assecuti magnam perfectionem. Quod quum ita esset, inde satis erat ad transformandum populum et corrigendos mores. Propinqui gaudenter obsequebantur (traditæ institutioni), et longinqui cupide complectebantur eam. Illa erat magnæ scholæ via. In commentariis dicitur: «Formica parva continuo exercet illam (artem suam).» Illud idem significatur nonne?

蛾 ancienne forme de la lettre 蟻 ì.

6. In magna schola quum primum doceretur, (rectores) pelliceum pileum gerentes offerebant olera (antiquis viris sapientibus ac magistris), monstrantes reverentiam erga doctrinam. Ex Cheu king Siao ia exercebantur tria cantica

敬道也。宵雅肄三、官其始也。入學鼓篋。孫其業也。夏楚二物、收其威也。未卜禘、不視學、游其志也。時觀而弗語、存其心也。幼者聽而弗問、學不躐等也。此七者、教之大倫也。

k'ì chéu iè. Jŏu hiŏ kòu kiĕ, suén k'ì iĕ iè. Kià tch'òu éul ŏu, cheōu k'ì ouēi iè. Ouéi pŏu tí, pŏu chéu hiŏ, iôu k'ì tchéu iè. Chêu kouān êul fŏu iú, ts'uên k'ì sīn iè. Ióu tchè t'īng êul fŏu ouén ; hiŏ pŏu liĕ tèng iè. Ts'èu ts'ĭ tchè, kiaó tchēu tá

aux mânes des anciens sages et des anciens maîtres d'école), donnant ainsi l'exemple du respect pour leurs enseignements. Les élèves avaient ordre d'exécuter les trois (premiers chants) de la deuxième partie du Cheu king, afin que dès lors ils prissent les sentiments que les officiers devaient avoir. Lorsque les élèves étaient entrés dans l'école, on battait le tambour ; aussitôt chacun d'eux tirait de sa boîte ses livres et ses instruments, et se mettait au travail avec soumission. Il y avait le bâton de bois de catalpa et les verges de bois épineux, deux instruments nécessaires pour les tenir en respect. Les élèves n'étaient pas examinés, avant qu'on eût consulté la tortue pour la grande offrande, afin que (n'étant pas pressés) ils eussent le cœur au large. Ils étaient sans cesse sous les regards des maîtres, mais n'étaient pas accablés d'avis, afin qu'ils eussent l'esprit en repos. Les plus jeunes écoutaient sans interroger; dans les études l'ordre prescrit était fidèlement gardé. Telles étaient les sept règles principales suivies dans l'enseignement. On lit dans les mémoires : « Celui qui étudie, doit s'appliquer avant tout à acquérir l'intelligence des affaires, s'il est en

(scholares), ut præpositorum (sensus habere) ipsi inciperent. Quum ingrederentur scholam, pulsabatur tympanum, (ut aperirent) capsas et obsequenter (aggrederentur) suum opus. Aderant e catalpa (baculus rotundus) et e spinosis arbusculis (virgæ quadratæ), duo instrumenta, ut servarent suam gravitatem. Nondum interrogata testudine de magno sacro *ti*, non inspiciebatur schola, ut explicarent se eorum animi. Continuo inspiciebantur, at non sæpius monebantur, ut quietos servarent suos animos. Juniores audiebant, at non interrogabant; discentes non transiliebant statutos gradus (i. e., statutum ordinem). Illæ septem erant institutionis præcipuæ leges. In commentariis dicitur : « Quicumque discit, si præpositus, prius curet de rebus gerendis ; si scholaris, prius curet de animo dirigendo.» Illud idem (nonne) significatur ?

宵 est employé au lieu de 小 **siaò.**

記曰、凡學、官先事、士先志。其此之謂乎。

(7) 大學之教也、時教、必有正業。退息、必有居學。

(8) 不學操縵、不能安弦。不學博依、不能安詩。不學雜服、不能安禮。不興其藝、不能樂學。

(9) 故君子之於

liûn iè. Kí iuě : «Fân hiŏ, kouān siēn chéu, chéu siēn tchéu.» K'ì ts'èu tchēu ouéi hôu?

7. Tá hiŏ tchēu kiaó iè, chêu kiaó, pĭ iòu tchéng iĕ. T'ouéi sĭ, pĭ iòu kiū hiŏ.

8. Pŏu hiŏ ts'aō mán, pŏu nêng ngān hièn. Pŏu hiŏ pouŏ ì, pŏu nêng ngān chēu. Pŏu hiŏ tsă fŏu, pŏu nêng ngān lì. Pŏu híng k'ì í, pŏu nêng iaó hiŏ.

9. Kóu kiūn tsèu tchēu iū hiŏ iè, ts'âng iên siōu iên, sĭ iên iôu iên. Fôu jân,

charge, et à bien diriger les aspirations de son cœur, s'il est encore simple étudiant. » Ces paroles ne confirment-elles pas ce qui vient d'être dit?

7. L'enseignement qui était donné dans la grande école variait avec les saisons, et avait pour objet les connaissances les plus importantes. Quand les élèves retirés chez eux se reposaient, ils devaient encore se livrer dans la maison à d'autres études moins importantes.

8. Celui qui n'a pas appris à exécuter les modulations, ne peut pas jouer aisément d'un instrument à cordes. Celui qui n'a pas appris beaucoup de comparaisons, ne peut pas faire des vers facilement. Celui qui n'a pas appris à distinguer les différents vêtements, ne peut pas facilement accomplir les cérémonies. Celui qui n'aime pas un art, ne peut pas l'apprendre avec plaisir.

9. Un bon élève, lorsqu'il fréquentait l'école, s'appliquait à graver dans sa mémoire et à mettre en pratique les enseignements

夏 est employé au lieu de 檟 kià.

7. Quæ in magna schola tradebantur, et (varia pro variis) anni temporibus tradebantur, debebant esse recta (i. e., ab antiquis regibus statuta) opera. Postquam (scholares) recesserant quieturi, debebant habere domi studia.

8. Qui non didicit edere variorum sonorum concentum, non potest commode pulsare fides. Qui non didicit multas similitudines, non potest commode versus condere. Qui non didicit (discernere) varias vestes, non potest commode obsequi ritibus. Qui non delectatur sua arte, non potest gaudenter discere.

縵 Mán. Accord de sons différents, modulation, air de musique.

9. Ideo bonus scholaris de studiis, recondebat et excolebat, quiescens (domi) oblectabat se (discendo). Quod quum ita esset, ideo percallebat quæ didicerat, diligebat suos magistros, amabat suos sodales et fideliter

學也、藏焉脩焉、息焉遊焉。夫然、故安其學、而親其師、樂其友、而信其道。是以雖離師輔、而不反也。兌命曰、敬孫、務時敏、厥脩乃來。其此之謂乎。

⑩今之教者、呻其佔畢、多其訊言。及於數進、而不顧其安。使人不由其誠、教人不盡其材。其

kóu ngān k'ì hiŏ êul ts'īn k'ì chēu, lŏ k'ì iòu êul sín k'ì taó. Chéu ì souēi lì chēu fòu, êul pŏu fàn iè. Iuĕ míng iuĕ : « Kíng suén, óu chêu mìn ; kiuĕ siōu nài lâi. » K'ì ts'èu tchêu ouéi hôu ?

10. Kīn tchēu kiaó tchè, chēn k'ì tchān pĭ, touō k'ì sín iên. Kĭ iū chouŏ tsín êul pŏu kóu k'ì ngān. Chèu jên pŏu iôu k'ì tch'êng, kiaó jên pŏu tsín k'ì ts'âi.

reçus; il mettait son plaisir (à apprendre encore), lorsqu'il se reposait à la maison. De cette manière, il possédait parfaitement ce qu'il apprenait, s'attachait à ses maîtres, aimait ses compagnons et suivait fidèlement la voie du devoir. Il ne s'en écartait pas même lorsqu'il était séparé de ses maîtres et privé du secours de ses amis. On lit dans le Mandat donné à Fou Iue: « Celui qui s'efforce d'être modeste et toujours diligent, acquiert la perfection comme naturellement. » Ces paroles ne confirment-elles pas ce qui vient d'être dit?

10. Les maîtres qui enseignent à présent se contentent de lire en chantant les livres qu'ils ont sous les yeux, (et cachent leur ignorance) en faisant beaucoup de questions à leurs élèves. Ils ne visent qu'à les faire avancer vite, (qu'à leur faire lire beaucoup de livres), et ne songent pas à leur donner le loisir d'approfondir les matières. Ils ne cherchent pas sincèrement à leur être utiles et ne les instruisent pas de leur mieux. Ce qu'ils leur enseignent est

insistebat suæ viæ. Ea de causa, etsi procul esset a magistris et adjutoribus (amicis), non recedebat (a via virtutis). In dato Fou Iue mandato (Chou king, Part. III, Cap. VIII, Art. III, 4) dicitur: « Qui curat modesto esse animo et enititur continuo esse diligens, ejus perfectio inde venit. » Illud idem (nonne) significatur ?

藏謂懷抱之 *ts'âng*, confier à la mémoire les enseignements reçus; 脩習也 *siōu*, mettre en pratique.

10. Qui nunc docent, recitant quas ipsi aspiciunt tabulas, multis ipsi interrogantes verbis. Tendunt ad celerem progressum (discipulorum), nec curant ut ii sedate calleant. Adjuvant homines non ex animo sincero; docent homines non totis suis viribus. Quod ipsi tradunt illis, repugnat rectæ rationi;

施之也悖、其求之也佛。夫然、故隱其學而疾其師、苦其難而不知其益也。雖終其業、其去之必速。教之不刑、其此之由乎。

⑪ 大學之法、禁於未發之謂豫、當其可之謂時、不陵節而施之謂孫、相觀而善之謂摩。此四者、教之所由興也。

K'ì chēu tchēu iè péi, k'ì k'iôu tchēu iè fŏu. Fôu jân, kóu ìn k'ì hiŏ êul tsĭ k'ì chēu; k'òu k'ì nân êul pŏu tchēu k'ì ì iè. Souēi tchōung k'ì iĕ, k'ì k'iú tchēu pĭ sŏu. Kiaó tchēu pōu hîng, k'ì ts'èu tchēu iôu hôu ?

11. Tá hiŏ tchēu fă, kín iū ouéi fă tchēu ouéi iú, táng k'ì k'ò tchēu ouéi chêu, pŏu lîng tsiĕ êul chēu tchēu ouéi suén, siāng kouān êul chán tchēu ouéi mouô. Ts'èu séu tchè, kiaó tchēu chòu iôu hīng iè.

déraisonnable; ce qu'ils répondent à leurs interrogations est également contraire à la raison. Par suite, les élèves ne font aucun cas de ce qu'ils apprennent, et haïssent leurs maîtres. Ils sentent la difficulté du travail de l'étude et n'en voient pas l'utilité. Lors même qu'ils parcourent tout le cercle des études, ils se hâtent ensuite de laisser de côté ce qu'ils ont appris. N'est-ce pas pour cette raison que de nos jours l'enseignement n'obtient aucun résultat?

11. Les règles suivies dans la grande école étaient d'empêcher le mal avant qu'il se produisît, ce qui s'appelait prévenir le mal; d'enseigner chaque chose en son temps, ce qui s'appelait se conformer au temps; d'avancer graduellement et non comme par sauts, ce qui s'appelait suivre (l'ordre établi); de faire servir au progrès des élèves les exemples qu'ils se donnaient les uns aux autres, ce qui s'appelait le frottement mutuel. C'était à l'observation de ces quatre règles que l'enseignement devait son efficacité.

quæ illi rogantes accipiunt ab eis, rationi adversatur. Quæ quum ita sint, ideo abscondunt (negligunt) quod ipsi discunt et odio habent suos magistros. Amaras habent (studiorum) difficultates, et non sciunt eorum utilitatem. Etsi absolvant sua studia, ipsi abjiciunt ea (quæ didicerunt) necessario celeriter. Quod docentes nihil efficiant, hoc (nonne) ex illis (causis) oritur?

刑猶成也 (鄭康成) *Hing* signifie accomplir.

11. In magna schola (docendi) ratio erat inhibere (malum) quum nondum ortum erat, quod dicebatur præcavere; convenire (tempori quo docere singulas) res decebat, quod dicebatur temporibus obsequi; non transilire gradus (statutum ordinem) in tradendis illis, quod dicebatur obsequi ordini;

12. 發然後禁、則扞格而不勝。時過然後學、則勤苦而難成。雜施而不孫、則壞亂而不脩。獨學而無友、則孤陋而寡聞。燕朋逆其師。燕辟廢其學。此六者教之所由廢也。

13. 君子既知教之所由興。又知

12. Fă jân heóu kín, tsĕ hán hŏ èul pŏu chēng (*ou* chéng). Chêu kouó jân heóu hiŏ, tsĕ k'în k'òu èul nân tch'êng. Tsă chēu èul pŏu suén, tsĕ kouái louán èul pŏu siōu. Tŏu hiŏ èul ôu iòu, tsĕ kōu leóu èul kouà ouèn. Ién p'êng ĭ k'ì chēu ; ién p'ĭ féi k'ì hiŏ. Ts'èu lŏu tchè, kiaó tchēu chòu iôu féi iè.

13. Kiūn tsèu kí tchēu kiaó tchēu chòu iôu hīng, ióu tchēu kiaó tchēu chòu

12. Une défense qui arrive après que le mal s'est produit, est repoussée, rejetée et impuissante. Celui qui se livre à une étude, quand le temps en est passé, se fatigue beaucoup et obtient difficilement un résultat. Si l'on entasse les connaissances les unes sur les autres pêle-mêle et sans ordre, tout s'écroule, se confond, rien ne demeure. Celui qui étudie seul sans compagnons, n'a personne pour l'aider; son intelligence ne se développe pas, et il n'acquiert pas d'érudition. Les compagnons d'étude qui sont trop familiers entre eux font de l'opposition à leurs maîtres; ceux qui aiment à parler de choses oiseuses, négligent entièrement leurs études. Telles sont les six causes qui ruinent l'enseignement.

13. Un homme intelligent et bon connaît les moyens qui rendent l'enseignement fructueux et les causes qui le rendent inutile; par suite il est capable d'enseigner. Pour donner à ses élèves

facere ut (scholares) invicem inspicerent et probos facere eos, quod dicebatur fricare. Illa quatuor erant institutio ex quibus assurgebat.

12. Orto (malo), postea veniens prohibitio tunc repellitur, inhibetur, nec valet (*vel* nec vincit). Tempore elapso, si quis postea studeat, tunc enixe laborat, et difficile perficit. Si multa permixtim tradantur et non ex ordine, tunc omnia collabuntur, perturbantur, et nihil exstruitur. Qui solus discit absque sodalibus, tunc ope destitutus, mente angustus est et pauca audit. Qui familiarius inter se agunt sodales, adversantur suis magistris; qui de otiosis rebus colloquuntur, negligunt sua studia. Illa sex sunt institutio quibus exinanitur.

13. Præstans vir quum noverit institutio ex quibus assurgat, et noverit institutio ex quibus exinaniatur, postea potest esse hominum magister. Inde præstans vir docens ac monstrans, ducit at non trahit, impellit at non cogit, aperit (viam) at non ad metam

教之所由廢、然後可以爲人師也。故君子之教喩也、道而弗牽、強而弗抑、開而弗達。道而弗牽則和。強而弗抑則易。開而弗達則思。和易以思、可謂善喩矣。

(14) 學者有四失、教者必知之。人之學也、或失則多、或失則寡、或失則易、或失則止。此四者、心之莫同也。知

iòu féi, jân heóu k'ò ì ouéi jên chēu iè. Kóu kiūn tsèu tchēu kiaó iú iè, taó êul fōu k'iēn, k'iàng êul fōu ĭ, k'ài êul fōu tă. Taó êul fōu k'iēn, tsĕ houô. K'iàng êul fōu ĭ, tsĕ í. K'āi êul fōu tă, tsĕ sēu. Houô í ì sēu, k'ò ouéi chán iú ì.

14. Hiŏ tchè iòu séu chēu; kiaó tchè pĭ tchēu tchēu. Jên tchēu hiŏ iè, houĕ chēu tsĕ touō, houĕ chēu tsĕ kouà, houĕ chēu tsĕ í, houĕ chēu tsĕ tchèu. Ts'èu séu tchè, sīn tchēu mouŏ t'ôung iè. Tchēu k'ì sīn, jân heóu nêng kióu k'ì chēu iè.

l'intelligence de ce qu'il leur enseigne; il les dirige, mais ne les traîne pas de force; il les pousse en avant, mais n'use pas de contrainte; il leur ouvre la voie, mais ne les mène pas lui-même jusqu'au terme. Parce qu'il les dirige sans les traîner, leur esprit est calme. Parce qu'il les pousse sans user de contrainte, leur cœur est à l'aise. Parce qu'il leur ouvre la voie sans les mener jusqu'au terme, ils réfléchissent par eux-mêmes. Un maître dont les élèves ont l'esprit calme, le cœur à l'aise et l'habitude de réfléchir, mérite d'être appelé un excellent guide.

14. Les étudiants sont sujets à quatre défauts, qui doivent être connus du maître. Les uns embrassent trop, et les autres pas assez; les uns étudient superficiellement, les autres s'arrêtent devant les difficultés. Ce sont quatre défauts différents, parce que les esprits ne sont pas les mêmes. Un maître qui connaît l'esprit (le caractère. l'étendue de l'intelligence) de son élève, peut l'aider à se

perducit. Ducit, at non trahit; inde (discipuli animus) est quietus. Impellit, at non cogit; inde (discipuli animus) commode se habet. Aperit viam, at non ad finem perducit; inde (discipulus) recogitat. (Qui facit ut discipuli animus) sit quietus, commode se habeat, ita recogitet, potest dici peritus monstrandi.

抑猶推也 *Ĭ*, pousser avec violence. (Tcheng K'ang tch'eng).

14. Inter eos qui discunt sunt quatuor vitia; qui docet oportet ut noscat ea. Inter homines discentes, aliorum vitium est nimis multa (complecti), aliorum vitium est nimis pauca (aggredi), aliorum vitium est molliter (studere), aliorum vitium est

其心、然後能救其失也。教也者、長善而救其失者也。

⑮ 善歌者、使人繼其聲。善教者、使人繼其志。其言也、約而達、微而臧、罕譬而喩、可謂繼志矣。

⑯ 君子知至學之難易、而知其美惡、然後能博喩。能博喩、然後能爲師。能爲師、然後能爲長。

Kiaó iè tchè, tchàng chán êul kióu k'î chĕu tchè iè.

15. Chán kŏ tchè chèu jên kí k'î chēng; chán kiaó tchè chèu jên kí k'î tché u. K'î iên iè iŏ êul tă, ouêi êul tsāng, hàn pí êul iú, k'ò ouéi kí tchéu ì.

16. Kiūn tsèu tchēu tchéu hiŏ tchēu nân í, êul tchēu k'î mèi ngŏ, jân heóu nêng pouŏ iú. Nêng pouŏ iú, jân heóu nêng ouêi chēu. Nêng ouêi chēu, jân heóu

corriger. Enseigner c'est aider le développement des bonnes qualités et la correction des défauts.

15. Un chanteur habile a des imitateurs qui perpétuent ses chants; un maître habile a des élèves qui pratiquent et perpétuent son enseignement. Celui dont le langage est concis et clair, profond et correct, peu imagé et cependant lumineux, celui-là est un maître capable de former des élèves qui perpétuent son enseignement.

16. Un homme intelligent et vertueux connaît les difficultés et les ressources (qu'ont ses élèves) pour acquérir la science, ainsi que leurs bonnes qualités et leurs défauts; par suite, il peut leur donner un enseignement très étendu. Pouvant donner un enseignement très étendu, il peut être véritablement maître. Pouvant être véritablement maître, il est capable de diriger un

sistere. Illa quatuor sunt, quia animi non sunt iidem. Qui novit alicujus animum, postea potest evellere ejus vitium. Docere est facere ut crescant bonæ dotes (discipuli) et tollere ejus vitia.

15. Qui scite canit, facit ut homines prosequentes (canant) ejus cantica; qui scite docet, facit ut homines prosequentes (tendant ad) ejus propositum. Qui utitur sermone brevi at claro, subtili at bono, paucis ornato similitudinibus at illustranti, potest dici (facere ut homines) prosequantur propositum.

16. Præstans vir quum noverit (scholarium) assequendæ scientiæ difficultatem ac facilitatem, et noverit eorum dotes ac vitia, postea potest late edocere. Quum possit late edocere, postea potest esse magister. Quum possit esse magister, postea potest esse præpositorum dux. Quum possit esse præpositorum dux, postea potest esse regni rector. Ideo magister est cujus ope (discipulus) discit esse regni rector. Ea de causa eligere magistrum non

能爲長、然後能爲君。故師也者、所以學爲君也。是故擇師、不可不愼也。記曰、三王四代、唯其師。其此之謂乎。⑰凡學之道、嚴師爲難。師嚴、然後道尊。道尊、然後民知敬學。是故君之所不臣於其臣者二。當其爲尸、則弗臣也。當其爲師、則弗

nêng ouêi tchàng. Nêng ouêi tchàng, jân heóu nêng ouêi kiūn. Kóu chēu iè tchè, chòu ì hiŏ ouêi kiūn iè. Chéu kóu tchĕ chēu pŏu k'ò pŏu chén iè. Kí iuĕ: « Sān ouâng séu tái ouêi k'î chēu. » K'î ts'èu tchēu ouéi hôu ?

17. Fân hiŏ tchēu taó, iên chēu ouêi nân. Chēu iên, jân heóu taó tsuēn. Taó tsuēn, jân heóu mîn tchēu kíng hiŏ. Chéu kóu kiūn tchēu chòu pŏu tch'ên iū k'î tch'ên tchè éul. Tāng k'î-ouêi chēu, tsĕ fŏu tch'ên iè. Tāng k'î ouêi chēu, tsĕ

département de l'administration publique. Étant capable de diriger un département de l'administration publique, il peut ensuite gouverner un État. Aussi ce sont les maîtres qui enseignent à gouverner les États. Le choix des maîtres exige donc une grande attention. On lit dans les commentaires : « Les trois grands souverains et les quatre dynasties ont dû leurs succès surtout au bon choix des maîtres. » Ces paroles ne confirment-elles pas ce qui vient d'être dit?

17. En ce qui concerne les études, respecter (et faire respecter) le maître est toujours une chose difficile (aux princes, qui sont habitués à commander et à recevoir des hommages). Si le maître est respecté, l'enseignement est estimé. Si l'enseignement est estimé, le peuple sait respecter les écoles (et les étudiants). Il y avait deux classes d'hommes qu'un prince ne traitait pas comme ses sujets, bien qu'ils fussent de ses sujets. C'étaient les représentants des défunts, quand ils étaient en cérémonie, et les maîtres

decet non attente. In commentariis dicitur : « Tres reges et quatuor regiæ familiæ, unice quia magistros (optime selegerunt, universum imperium recte composuerunt). » His verbis illud (nonne) significatur ?

三王 **Sān ouâng.** Le Grand Iu, Tch'eng T'ang et Ou ouang, qui fondèrent les trois dynasties des Hia, des Chang ou In et des Tcheou.

四代 **Séu tái.** Les quatre dynasties fondées par Chouen, Iu, Tch'eng T'ang et Ou ouang.

17. In omni studiorum ratione, reverentiam (exhibere et conciliare) magistro est difficile. Si magister habeat venerationem, postea doctrina magni æstimatur. Si doctrina magni æstimetur, postea populus scit honorare scholas (et scholares). Ea de causa, regni

臣也。大學之禮雖詔於天子、無北面。所以尊師也。

(18) 善學者、師逸而功倍、又從而庸之。不善學者、師勤而功半、又從而怨之。善問者、如攻堅木、先其易者、後其節目。及其久也、相說以解。不善問

fŏu tch'ên iè. Tá hiŏ tchēu lì, souēi tchaó iū t'iēn tsèu, ôu pĕ mién. Chòu ì tsuēn chēu iè.

18. Chán hiŏ tchè, chēu ĭ êul kōung péi, ióu ts'ôung êul iôung tchēu. Pŏu chán hiŏ tchè, chēu k'in êul kōung pán, ióu ts'ôung êul iuén tchēu. Chán ouén tchè, jôu kōung kiēn mŏu, siēn k'ì í tchè, heóu k'ì tsiĕ mŏu. Kĭ k'ì kiòu iè, siāng chouŏ (*ou* iuĕ) ì hiái. Pŏu chán ouén tchè fàn ts'èu. Chán tái ouén tchè, jôu tch'ouāng

d'école, quand ils étaient en fonction. D'après les règles de la grande école, lorsque le maître parlait au fils du ciel, il ne tournait pas le visage vers le nord, (comme le faisaient même les plus grands princes). C'était ainsi que les maîtres étaient honorés.

18. Un bon élève fait deux fois autant de progrès (que les étudiants ordinaires), même lorsque le maître est négligent, et de plus il renvoie à son maître la gloire de ses succès. Un mauvais élève fait moitié moins de progrès (que les étudiants ordinaires), même lorsque le maître est très diligent, et encore il attribue à son maître la faute de son insuccès. Un étudiant qui sait interroger son maître imite l'ouvrier qui, devant travailler un bois dur, commence par les endroits faciles et finit par les articulations et les nœuds. A la fin, (le maître et le disciple) s'entretiennent (ou se plaisent) ensemble, et les difficultés se résolvent. Celui qui ne sait pas interroger suit une marche opposée. Un maître qui sait répondre aux

rector quos non ut subditos tractabat inter suos subditos erant duo (hominum genera). Dum illi erant mortuorum vicarii, tunc non ut subditos tractabat. Dum illi erant magistri, tunc non ut subditos tractabat. Ex magnæ scholæ regulis, (magister) etsi loqueretur ad cæli filium, non obvertebat ad septentrionem faciem. Illud erat cujus ope honorabantur magistri.

18. Qui bene studet, magistro remisso, tamen efficit duplo magis (quam cæteri); et deinde tamen effectum tribuit illi (magistro). Qui non bene studet, magistro diligentiam adhibente, tamen efficit dimidium (operis aliorum); et deinde tamen culpam tribuit illi (magistro). Qui bene interrogat, imitatur opificem qui elaborans durum lignum, prius curat ejus facilia loca, postea ejus articulos ac nodos. Postquam illi (magister et discipulus ita egerunt) diu, inter se colloquuntur (*vel* invicem gaudent), ita ut (discipu-

者反此。善待問者如撞鐘。叩之以小者、則小鳴。叩之以大者、則大鳴。待其從容、然後盡其聲。不善答問者、反此。此皆進學之道也。

(19) 記問之學、不足以爲人師、必也其聽語乎。力不能問、然後語之。語之而不知、雖舍之、可也。

tchōung. K'eòu tchēu ì siaò tchè, tsē siaò ming; k'eòu tchēu ì tá tchè, tsē tá ming. Tái k'i chōung iòung, jân heóu tsín k'i chēng. Pŏu chán tă ouén tché, fàn ts'èu. Ts'èu kiāi tsín hiŏ tchēu taó iè.

19. Kí ouén tchēu hiŏ pŏu tsiŭ ì ouêi jên chēu; pĭ iè k'i t'īng iù hôu? Lĭ pŏu nêng ouén, jân heóu iú tchēu. Iú tchēu êul pŏu tchēu, souēi chè tchēu, k'ò iè.

interrogations est comme une cloche qu'on frappe (pour en tirer des sons). Une cloche frappée avec un petit marteau rend un son faible; frappée avec un gros marteau, elle rend un son fort; frappée longtemps et lentement, elle donne tout ce qu'elle peut produire de son. Un maître qui ne sait pas répondre aux interrogations, fait tout le contraire, (ses réponses ne sont pas en rapport avec les questions). Telle est la marche à suivre dans les études.

19. Exposer les connaissances acquises par la lecture des livres et par les questions adressées aux maîtres ne suffit pas pour remplir l'office de maître; un maître ne doit-il pas entendre les interrogations de ses élèves (et leur répondre)? S'ils sont incapables d'interroger, il doit leur exposer ses enseignements. S'il ne parvient pas à les leur faire comprendre, il peut cesser de les instruire.

lus) intelligat. Qui non bene interrogat, abit in contraria illis. Qui bene exspectat interrogationes, imitatur pulsatam campanam. Si pulses eam utens parvo (malleo), tunc parvum edit sonum; si pulses eam utens magno, tunc magnum edit sonum. Postquam illa diu ac tarde (pulsata est), postea totum edit suum sonum. Qui non bene respondet interrogantibus, abit in contraria illis. Illa est progrediendi in studiis ratio.

庸功也 *Iòung*, résultat obtenu. (Tcheng K'ang tcheng).

從容 **Chōung iòung**. Son prolongé, longtemps, peu à peu. D'après Tcheng K'ang tcheng, cette expression équivaut à 舂容 et signifie frapper fort.

19. Scriptorum ac quæsitorum scientia non satis est ut quis sit hominum magister; (nonne) oportet ut ille audiat dicta (discipulorum)? Si mentis viribus impares sint ad interrogandum, tunc doctrinam proponat eis. Si doctrinam proposuerit eis et non intelligant, etsi relinquat eos, decet.

(20) 良冶之子、必學爲裘。良弓之子、必學爲箕。始駕馬者、反之、車在馬前。君子察於此三者、可以有志於學矣。

(21) 古之學者、比物醜類。鼓無當於五聲。五聲弗得、不

20. Leâng iè tchēu tsèu pĭ hiŏ ouêi k'iôu. Leâng kōung tchēu tsèu pĭ hiŏ ouêi kī. Chéu kiá mà tchè, fàn tchēu, kiū tsái mà ts'iên. Kiūn tsèu tch'ă iū ts'èu sān tchè, k'ò ì iòu tchéu iū hiŏ ì.

21. Kòu tchēu hiŏ tchè, pì ŏu tch'eòu léi. Kóu ôu táng iū òu chēng; òu chēng fŏu

20. Le fils d'un habile fondeur apprend nécessairement à confectionner des vêtements garnis de fourrures ; le fils d'un ouvrier habile à faire des arcs, apprend nécessairement à façonner des vans. Quand on veut commencer à atteler un jeune cheval, on l'attache derrière la voiture et on l'oblige à la suivre. Un homme d'un mérite supérieur, en considérant ces trois choses, (à l'aide de ces trois comparaisons), peut fixer son plan d'études.

21. Les anciens dans les écoles comparaient les choses entre elles, et les rangeaient par classes et par catégories. Le tambour n'a de relation particulière avec aucun des cinq sons principaux

20. Periti conflatoris filius necessario discit conficere pelliceas vestes ; qui perite arcus conficit artificis filius necessario discit facere vannos. (Qui volunt) incipere vehiculo jungere equuleum, retro (alligant) eum, ita ut vehiculum sit in equulei conspectu. Præstans vir inspiciens illa tria, potest inde statuere propositum de studiis.

Le fils d'un fondeur, en voyant son père couler et souder ensemble les différentes parties d'un ouvrage, et le fils d'un fabricant d'arcs, en voyant son père assouplir et courber le bois, apprennent naturellement à exécuter des travaux quelque peu semblables et beaucoup plus faciles, par exemple, à coudre ensemble des fourrures pour garnir des vêtements, à courber l'osier pour façonner des vans. De même, un jeune cheval apprend à traîner une voiture en voyant ses aînés remplir cet office. Ainsi l'étudiant doit suivre les enseignements des anciens et avancer progressivement. Telle est l'explication de Tcheng K'angtch'eng. 應鏞 Ing Iôung en donne une autre qui paraît moins satisfaisante. « Le fils d'un bon fondeur, dit-il, doit apprendre d'abord à confectionner des vêtements garnis de fourrures ; le fils d'un bon fabricant d'arcs doit apprendre d'abord à façonner des vans. » La raison de cette nécessité n'est pas très apparente, et on ne trouve aucune trace d'un tel usage.

21. Antiqui in scholis comparabant res (et statuebant) genera ac categorias. Tympanum non attinet ad quinque musicos sonos ; quinque musici soni nisi haberent (tympanum), non con-

和。水無當於五色、五色弗得、不章。學無當於五官。五官弗得、不治。師無當於五服。五服弗得、不親。

㉒ 君子曰、大德不官、大道不器。大信不約、大時不齊。察於此四者、

tĕ, pŏu houô. Chouèi ôu táng iū òu chĕ ; òu chĕ fŏu tĕ, pŏu tchāng. Hiŏ ôu táng iū òu kouān ; òu kouān fŏu tĕ, pŏu tchéu. Chēu ôu táng iū òu fŏu ; òu fŏu fŏu tĕ, pŏu ts'īn.

22. Kiūn tsèu iuĕ : « Tá tĕ pŏu kouān, tá taó pŏu k'í, tá sín pŏu iŏ, tá chéu pŏu ts'î. » Tch'ă iū ts'èu séu tchè, k'ò ì iòu tchéu iū pèn ì. Sān ouâng tchēu tsí

de la gamme ; mais sans le tambour les cinq sons principaux de la gamme ne seraient pas en parfaite harmonie. L'eau n'a de relation particulière avec aucune des cinq couleurs principales ; mais sans l'eau les cinq couleurs ne brilleraient pas. L'étude n'a de relation particulière avec aucun des cinq sens ; mais sans l'étude les cinq sens ne seraient pas bien réglés. Les maîtres d'école n'ont de relation particulière avec aucun des cinq degrés de deuil ; mais sans l'enseignement des maîtres, le deuil ne serait pas proportionné au degré de parenté.

22. Un sage a dit : « Une grande vertu rend capable de remplir plus d'un emploi ; une grande perfection n'est pas comme un vase (qui ne peut servir qu'à un seul usage) ; une grande sincérité ne se borne pas à garder les conventions faites ; un grand soin de s'accommoder aux circonstances ne se manifeste pas toujours de la même manière, (*ou bien,* les temps fixés par le ciel n'amènent pas toujours les mêmes événements). » La considération de ces quatre choses nous fait connaître qu'il faut diriger nos efforts vers

cordarent. Aqua non attinet ad quinque colores ; quinque colores nisi haberent (aquam), non lucerent. Studia non attinent ad quinque sensus ; quinque sensus nisi haberent (studiorum opem), non recte componerentur. Magistri non attinent ad quinque luctus gradus ; quinque luctus gradus nisi haberent (magistros), non convenirent cum cognationis affinitatisque gradibus.

五官、視聽言貌思、(戴後). Les cinq sens ou facultés sont la vue, l'ouïe, la parole, la forme extérieure et la pensée.

五服 **Où fŏu.** Deuils de trois ans, d'un an, de neuf mois, de cinq mois et de trois mois.

22 Sapiens vir dixit : « Summa virtus non ad magistratum (unum gerentum par est) ; summa perfectio non est vas (ad unum usum aptum) ; summa fides non (solum exhibetur in servandis) pactis ; summa temporibus obsequentia non eadem perficit, (*vel,*

可以有志於本矣。三王之祭川也、皆先河而後海、或源也，或委也。此之謂務本。

tch'ouān iè, kiāi siēn hò êul heóu hài, houě iuên iè, houě ouéi iè. Ts'èu tchēu ouéi óu pèn.

ce qui est fondamental. Les souverains des trois dynasties (Hia, Chang, Tcheou), qui faisaient des offrandes aux cours d'eau (et aux amas d'eau), en faisaient d'abord aux fleuves, puis aux mers, c'est-à-dire, d'abord aux sources, puis aux réservoirs. Cela s'appelle donner son application d'abord à ce qui est fondamental.

magna tempora, i.e., a cælo statuta tempora, non idem constanter adducunt).» Qui inspicit illa quatuor, potest inde statuere propositum de rebus præcipuis (imprimis curandis). Trium regiarum domorum reges, qui sacra faciebant fluviis (ac collectis aquis), omnes prius fluviis et postea maribus, vel (prius) fontibus, vel (posterius) collectis (aquis). Illud dicitur operam adhibere rebus præcipuis.

委 Ouéi. Amas, magasin, réservoir. 河爲海本 (孔穎達) Les fleuves sont comme les sources d'où les mers tirent leurs eaux.

簫



CHAPITRE XVII. IO KI.

TRAITÉ SUR LA MUSIQUE.

樂記 (1) 凡音之起、由人心生也。人心之動、物使之然也。感於物而動、故形於聲。聲相應、故生變。變成

IO KI. I. 1. **Fân īn tchè k'ì, iôu jên sīn chēng iè. Jên sīn tchēu tóung, ŏu chèu tchēu jân iè. Kàn iū ŏu êul tóung, kóu hîng iū chēng. Chēng siāng íng̃, kóu**

ARTICLE I.

1. Tous les airs de musique ont leur origine dans le cœur de l'homme. Les sentiments du cœur sont excités par les choses extérieures. Lorsqu'un sentiment se produit en présence d'un objet, il se traduit par les sons de la voix. Un son en appelle plusieurs autres qui se mettent à l'unisson ; et les sons se diversifient. Un ensemble de sons différents combinés avec art s'appelle air de musique ou modulation. Lorsqu'un air est exécuté avec diverses

CHAPITRE XVII. Ce chapitre contient les débris d'un ancien recueil qui portait le même titre et était fort estimé.

ART. I. 1. Omnis modulationis initium ex hominis animo oritur. Hominis animus movetur ; res externæ faciunt ut ille ita (moveatur). Afficitur rebus et movetur ; inde (affectus) significantur per vocis sonos. Soni invicem respondent ; inde oriuntur varii (soni). Variis sonis compositum integrum quid dicitur modulatio. Si uniant modulationes varias et instrumentis canant illas, (*vel*, Si uniantur soni instrumentorum ita ut homines gaudeant illis), si addant scuta, secures, pennas, e bovis crinibus signa, dicitur musica.

音 **Īn.** Son musical, son d'un instrument de musique, note de la gamme, chant, modulation, air de musique.

五音 **Où īn.** Les cinq notes principales de la gamme : 宮 商 角 徵 羽 **kōung chāng kiŏ tchèu iù.**

八音 **Pă īn.** Les sons des huit sortes d'instruments de musique. Ces instruments sont ceux de métal, comme les cloches; ceux de pierre, comme les pierres musicales 磬 **k'íng** ; ceux

方、謂之音。比音而樂之、及干戚羽旄、謂之樂。

(2) 樂者、音之所由生也。其本在人心之感於物也。是故其哀心感者、其聲噍以殺。其樂心感者、其聲嘽以緩。其喜心感者、其聲發以散。其怒心感者、其聲粗以

chēng pién. Pién tch'êng fāng, ouéi tchēu īn. Pí īn êul iŏ (*ou* lŏ) tchēu, kĭ kān ts'ī iù maô, ouéi tchēu iŏ.

2. Iŏ tchè, īn tchēu chòu iôu chēng iè. K'ì pèn tsái jên sīn tchēu kàn iū ŏu iè. Chéu kóu k'ì ngāi sīn kàn tchè, k'ì chēng tsiaō ì chái. K'ì lŏ sīn kàn tchè, k'ì chēng tch'àn ì houàn. K'ì hì sīn kàn tchè, k'ì chēng fă ì sán. K'ì nóu sīn kàn tchè, k'ì chēng ts'ōu ì lí. K'ì kíng sīn kàn tchè, k'ì chēng tchĕu ì liên. K'ì ngái sīn kàn

sortes d'instruments (de manière à charmer l'oreille), avec des boucliers, des haches de guerre, des éventails de plumes et des pennons de crin de bœuf, cela s'appelle musique.

2. La musique se compose d'un ensemble de modulations. Elle a pour base les sentiments qui naissent dans le cœur de l'homme sous l'influence des objets extérieurs. Ainsi, lorsque le cœur est sous le poids du chagrin, le son est faible et s'éteint bientôt. Lorsque le cœur est sous l'impression du bonheur, le son a de l'ampleur et se prolonge. Lorsque le cœur éprouve une joie (subite et passagère), le son part soudain et se répand au loin. Lorsque le cœur est ému de colère, la voix s'enfle et le ton est acerbe.

à cordes, comme les luths ; ceux de bambou, comme les flûtes ; ceux dont la base est une calebasse ou est faite en forme de calebasse, comme les orgues à bouche; ceux d'argile, comme l'œuf musical 塤 hiuēn : ceux de cuir, comme le tambour ; ceux de bois, comme le tigre musical 敔 iù.

方 Fāng. Un tout complet.

Les chants étaient exécutés avec costumes, instruments de musique et évolutions. Le bouclier et la hache d'armes servaient pour les chants guerriers, l'éventail de plumes de faisan et la flûte pour les autres chants, les pennons pour les uns et les autres.

« La musique chinoise, telle que l'ont entendue les anciens, avait tous les caractères d'une représentation théâtrale, ayant pour but de parler tout à la fois aux yeux, aux oreilles, à l'esprit et au cœur. » (Callery).

2. Musica modulationes sunt a quibus oritur. Ejus basis est in hominis animo affecto rebus externis. Ea de causa, cui mœrore animus afficitur, ejus sonus est exilis, inde brevi desinit. Cui gaudio constanti animus afficitur, ejus sonus est amplus, inde productus. Cui lætitia brevi animus afficitur, ejus sonus erumpit, inde expanditur. Cui ira animus afficitur, ejus sonus turgi-

厲。其敬心感者、其聲直以廉。其愛心感者、其聲和以柔。六者非其性也。感於物而后動。是故先王慎所以感之者。

(3) 故禮以道其志、樂以和其聲、政以一其行、刑以防其姦。禮樂刑政、其極一也。所以同民心而出治道也。

(4) 凡音者生人心

tchè, k'i chēng houô ì jeôu. Lŏu tchè fēi síng iè; kàn iū ŏu êul heóu tóung. Chéu kóu siēn ouâng chén chòu ì kàn tchēu tchè.

3. Kóu lì ì taó k'ì tchéu, iŏ ì houô k'ì chēng, tchéng ì ĭ k'ì híng, hîng ì fâng k'ì kiēn. Lì, iŏ, hîng, tchéng, k'ì kĭ ĭ iè; chòu ì t'ôung mîn sīn êul tch'ŏu tchéu taó iè.

4. Fân īn tchè chēng jên sīn tchè iè. Ts'îng tóung iū tchōung, kóu hîng iū

Lorsque le cœur est pénétré de respect, le son est franc et distinct. Lorsque le cœur éprouve un sentiment d'affection, le son est doux et moelleux. Ces six sentiments ne sont pas innés dans le cœur; ils y naissent sous l'influence des objets extérieurs. Aussi les anciens souverains donnaient une attention spéciale à tout qui pouvait agir sur les cœurs.

3. Ils employaient les cérémonies pour diriger les volontés, la musique pour unir les voix, les lois pour établir l'unité d'action, les châtiments pour empêcher les désordres. Les cérémonies, la musique, les châtiments, les lois, ces quatre institutions ont un seul et même but, qui est d'unir les cœurs et d'établir l'ordre.

4. Tous les airs de musique ont leur principe dans le cœur de l'homme. Des sentiments naissent dans le cœur et se manifestent

dus, inde truculentus. Cui reverentia animus afficitur, ejus sonus est rectus (i. e., absque ambagibus), inde angulos habet (i. e , clarus est, non fallax). Cui amore animus afficitur, ejus sonus est obsequens, inde mollis. Sex (illi affectus in animo) non natura insiti sunt; sed afficitur rebus et postea movetur. Ea de causa, antiqui reges curabant (de illis rebus) quibus utentes moverent illos (animos hominum).

Le respect est ennemi des détours et de tout ce qui n'est pas nettement défini.

3. Ideo ritibus utentes direxerunt illorum voluntates, musica utentes consonas fecerunt illorum voces, legibus utentes unam fecerunt illorum actionem, pœnis utentes inhibuerunt illorum libidinem. Rituum, musicæ, pœnarum, legum, illorum (quatuor) finis est unus; sunt quarum ope conjunguntur popularium animi et exsurgit rectus ordo rationes.

4. Omnes modulationes nascuntur ex hominis animo. Affectus excitantur in medio (animo), inde significantur

者也。情動於中、故形於聲。聲成文謂之音。是故治世之音安以樂。其政和。亂世之音怨以怒、其政乖。亡國之音哀以思。其民困。聲音之道與政通矣。

(5) 宮爲君、商爲臣、角爲民、徵爲事、羽爲物。五者不亂、則無怗懘之音矣。宮亂、則荒、其君驕。商亂、則陂、其官

chēng; chēng tch'êng ouên ouéi tchēu īn. Chéu kóu tchéu chéu tchēu īn ngān ì lō, k'ì tchéng houô. Louán chéu tchēu īn iuén ì nóu, k'ì tchéng kouāi. Ouâng kouŏ tchēu īn ngāi ì sēu, k'ì mîn k'ouén. Chēng īn tchēu taó iù tchéng t'ōung ì.

5. Kōung ouêi kiūn, chāng ouêi tch'ên, kiŏ ouêi mîn, tchèu ouêi chéu, iù ouêi ŏu. Où tchè pŏu louán, tsĕ ôu tch'ān tch'éu tchēu īn ì. Kōung louán, tsĕ houāng; k'ì kiūn kiaō. Chāng louán, tsĕ pí; k'ì kouān kouái. Kiŏ louán, tsĕ iōu; k'ì mîn

par les sons de la voix; une suite de sons assemblés avec art s'appelle air de musique ou modulation. Aux époques de tranquillité, les airs respirent le calme et la joie, parce que le gouvernement est bien réglé. Dans les temps de trouble, les airs annoncent le mécontentenment et l'indignation, parce que le gouvernement est injuste. Lorsque l'État menace ruine, les airs sont empreints de tristesse et d'anxiété, parce que le peuple est aux abois. La musique et l'administration publique ont une grande influence l'une sur l'autre.

5. Il existe une relation intime entre la première note de la gamme et le prince, entre la deuxième et les officiers, entre la troisième et le peuple, entre la quatrième et les travaux, entre la cinquième et les choses (ou les ressources). Lorsque les cinq sons de la gamme sont corrects, les airs sont harmonieux. Si la première note est défectueuse, le son est rude; le prince est hautain. Si la

in sonis; sonis compositum opus pulchrum dicitur modulatio Ea de causa recte ordinatæ ætatis modulationes placidæ, inde lætæ, quia ejus regimen est recte temperatum. Perturbatæ ætatis modulationes querulæ, inde ira plenæ, quia regimen est iniquum. Dilabentis regni modulationes mœstæ, inde anxietate plenæ, quia ejus populus in angustiis est. Sonorum ac modulationum ratio cum regimine convenit.

5. *Kōung* sonus refert regni rectorem, *chāng* sonus refert præpositos, *kiŏ* sonus refert populum, *tchèu* sonus refert opera, *iù* refert res. Si quinque (soni) non perturbentur, tunc non discors est modulatio. Si *kōung* sonus perturbetur, tunc est incultus; ille

壞。角亂。則憂。其民怨。徵亂，則哀，其事勤。羽亂，則危，其財匱。五者皆亂，迭相陵，謂之慢。如此，則國之滅亡無日矣。(6) 鄭衛之音，亂世之音也，比於慢矣。桑閒濮上之音，亡國之音也。其政散，其民流，誣上，行私，而

iuén. Tchèu louán, tsě ngāi ; k'ì chéu k'în. Iù louán, tsě ouêi ; k'ì ts'âi kouéi. Où tchè kiāi louán, tiĕ siāng lîng, ouéi tchēu mán. Jôu ts'èu, tsě kouŏ tchēu miĕ ouâng ôu jĕu ì.

6. Tchéng Ouéi tchēu īn, louán chéu tchēu īn iè, pí iū mán ì. Sāng kiēn Pŏu cháng tchēu īn, ouâng kouŏ tchēu īn iè K'ì tchéng sán, k'ì mîn liôu, ôu cháng, hîng sēu, êul pŏu k'ò tchèu iè.

deuxième note est défectueuse, le son annonce une déviation ; les charges publiques sont mal remplies. Si la troisième note est défectueuse, le son est triste ; le peuple est mécontent. Si la quatrième note est défectueuse, le son est plaintif ; les travaux publics accablent le peuple. Si la cinquième note est défectueuse, le son est abrupt ; les ressources manquent. Si les cinq sons sont tous défectueux, ils empiètent les uns sur les autres ; c'est ce qu'on appelle le mépris général (de l'autorité et des droits d'autrui). Lorsqu'il en est ainsi, l'État est à deux doigts de sa perte.

6. Les airs des principautés de Tcheng et de Ouei étaient ceux d'une époque de trouble : ils respiraient le mépris (de l'ordre). Dans le pays des mûriers, sur le bord de la Pou, les airs étaient ceux d'un État qui tombe en ruine. Le gouvernement était sans force ; les haitants se dispersaient ; les inférieurs accusaient

regni rector superbus est. Si *chāng* sonus perturbetur, tunc inclinatus est ; illa munia pessumdata sunt. Si *kiŏ* sonus perturbetur, tunc mœstus est ; ille populus queritur. Si *tchèu* sonus perturbetur, tunc flebilis est ; illa opera sunt laboriosa. Si *iù* sonus perturbetur, tunc præruptus est ; illæ opes deficiunt. Si quinque soni omnes perturbentur, succedentes invicem insultant, dicitur esse contemptus. Hoc modo, tunc regnum exstinctum peribit non (interjecto uno) die, i. e., brevi.

6. Tcheng regni et Ouei regni modulationes erant perturbatæ ætatis modulationes ; accedebant ad contemptum. Moros inter, Pou fluvii ad ripam (australem, in Ouei regno), modulationes erant pereuntis regni modulationes. Illorum (locorum) regimen erat solutum ; illorum incolæ emigrabant, falso accusabant præpositos, quærebant privata, et non poterant inhiberi.

鄭 **Tchéng**. Ancienne principauté, à présent sous-préfecture de 新 鄭 qui dépend de 開 封 府 dans le Ho nan.

不可止也。(7) 凡音者生於人心者也。樂者通倫理者也。是故知聲而不知音者，禽獸是也。知音而不知樂者，衆庶是也。惟君子爲能知樂。(8) 是故審聲以知音，審音以知樂，審樂以知政，而治道備矣。是

7. Fân īn tchè chēng iû jên sīn tchè iè; iŏ tchè t'ōung liûn lì tchè iè. Chéu kóu tchēu chēng êul pŏu tchēu īn tchè, k'în cheóu chéu iè. Tchēu īn êul pŏu tchēu iŏ tchè, tchóung chóu chéu iè. Ouêi kiūn tsèu ouêi nêng tchēu iŏ.

8. Chéu kóu chèn chēng ì tchēu īn, chèn īn ì tchēu iŏ, chèn iŏ ì tchēu tchéng, êul tchéu taó pí ì. Chéu kóu pŏu tchēu chēng tchè, pŏu k'ò iù iên īn; pŏu

faussement leurs supérieurs; chacun cherchait ses propres intérêts, et le mal ne pouvait être arrêté.

7. Tous les airs de musique ont leur origine dans le cœur de l'homme, et la musique a une grande influence sur l'accomplissement des devoirs mutuels attachés aux cinq relations sociales. Ceux qui connaissent les sons, mais ne connaissent pas les airs, ressemblent aux êtres dépourvus de raison. Ceux qui connaissent les airs, mais ne connaissent pas la musique, sont des hommes vulgaires. Le sage seul est capable de bien connaître la musique.

8. Le sage juge des airs de musique par les sons, de la musique par les airs et du gouvernement par la musique; il sait alors tout ce qui est nécessaire pour bien gouverner. Il est impossible de parler des airs de musique avec un homme qui ne connaît pas les

La principauté de 衛 Ouéi occupait la partie orientale du 衛輝府 Ouéi houēi fòu dans le Ho nan. La capitale était la ville actuelle de 濬縣 Siún hién.

7. Omnis modulatio oritur ex hominis animo; musica pertinet ad hominum ordinum mutua officia. Ea de causa, quæ norunt sonos at non norunt modulationes, animalia sunt. Qui norunt modulationes at non norunt musicam, omnes vulgi homines sunt. Solus præstans vir est par ad noscendam musicam.

8. Ea de causa, inspectorum sonorum ope noscitur modulatio; inspectarum modulationum ope noscitur musica; inspectæ musicæ ope noscitur regimen, et rectæ gubernationis ratio integre (noscitur). Ea de causa, qui non novit sonos, non potes cum (eo) loqui de modulationibus; qui non novit modulationes, non potes cum eo loqui de musica. Qui novit musicam, inde subtilia intelligit circa ritus. Quum ritus et musica pariter assequuntur rectitudinem, dicenda est haberi virtus; virtus (vox sonat) assecutionem (recti).

La musique est bonne ou mauvaise, selon que le gouvernement est bon ou mauvais.

故不知聲者、不可與言音。不知音者、不可與言樂。知樂、則幾於禮矣。禮樂皆得、謂之有德、德者得也。

⑨ 是故樂之隆非極音也、食饗之禮非致味也、清廟之瑟、朱弦而疏越、壹倡而三歎、有遺音者

tchēu īn tchè, pōu k'ò iù ièn iŏ. Tchēu iŏ, tsĕ kī iū lì ì. Lì iŏ kiāi tĕ, ouéi tchēu iòu tĕ ; tĕ tchè tĕ iè.

9. Chéu kóu iŏ tchēu lōung fēi kĭ īn iè ; séu hiàng tchēu lì fēi tchéu ouéi iè. Ts'īng miaó tchēu chĕ tchōu hiên èul chōu iuĕ, ĭ tch'áng èul sān t'án ; iòu i īn

sons, ou de la musique avec un homme qui ne connaît pas les airs. Celui qui connaît la musique, peut comprendre les questions les plus subtiles concernant les cérémonies. Lorsque la connaissance et la pratique des cérémonies et de la musique atteignent leur perfection, on peut dire qu'on possède la vertu ; car le mot vertu signifie possession (de la parfaite rectitude).

9. On ne faisait pas consister la perfection de la musique dans la beauté des airs, ni la perfection de l'offrande solennelle faite aux défunts dans le choix des mets exquis. Les cordes des luths qui exécutaient le chant *Ts'īng miaó* étaient des cordes rouges (faites de soie, et la table d'harmonie était percée) d'un grand trou, (ce qui rendait le son sourd et lent). Un seul commençait, ensuite trois autres seulement l'accompagnaient. Néanmoins on trouvait que la mélodie était encore plus belle qu'il n'était nécessaire, (la musique tirait son prix de la vertu des musiciens). A l'offrande solennelle (que le fils du ciel faisait en l'honneur de tous ses

德者、得也者、言正者、能使禮樂皆得其所、謂之有德之君、所以名爲德者、得禮樂之稱也、(孔穎達). « Le mot vertu signifie possession de la rectitude. Celui qui possède la rectitude est capable de faire que les cérémonies et la musique atteignent leur perfection, et il mérite d'être appelé homme vertueux. Dire qu'un homme possède la vertu, c'est dire qu'il possède parfaitement les cérémonies et la musique. »

9. Ea de causa musicæ excellentia non erat in pulcherrimis modulationibus : dapum oblationis rituum (excellentia) non erat in oblatis cibis exquisitis. (Quando canebatur 詩周頌 Cheu king e Tcheou regum Præconiis primum canticum) *Ts'īng miaó*, citharis rubræ (e cocto serico) chordæ, (ideo soni erant fusci), et latum foramen (in tabula, ideo soni erant tardi). Una præcinebat, et tres concinebant. (Quia maxime attendebatur canentium

矣大。饗之禮。尚玄酒而俎腥魚。大羹不和。有遺味者矣。

⑩是故先王之制禮樂也、非以極口腹耳目之欲也、將以教民平好惡。而反人道之正也。

⑪人生而靜。天之性也。感於物而動.性之欲也。物至、知知。然後好惡形焉。好惡無節於內。知

tchè ì. Tá hiàng tchēu lì, cháng hiuên tsiòu êul tchòu sīng iû. T'ái kēng pŏu houó. Iòu î ouéi tchè ì.

10. Chêu kóu siēn ouâng tchēu tchéu lì iŏ iè, fēi ì kĭ k'eòu fŏu èul mŏu tchēu iŭ iè; tsiāng ì kiaó mîn p'îng haó óu, êul fàn jên taó tchēu tchéng iè.

11. Jên chēng êul tsíng, t'iēn tchēu síng iè. Kàn iū ŏu êul tóung, síng tchēu iŭ iè. Oŭ tchéu, tchēu tchēu; jân heóu haó óu hìng iên. Haó óu ôu tsiĕ iū néi, tchēu iòu iū ouái, pōu nêng fàn kōung, t'iēn lì miĕ ì.

ancêtres), la liqueur noirâtre (l'eau) avait la première place, et sur les tables on présentait du poisson cru. Le principal bouillon n'avait pas d'assaisonnements. On trouvait que le service était encore plus recherché qu'il n'était nécessaire, (le respect filial faisait tout le prix de la cérémonie).

10. Les anciens souverains, en réglant les cérémonies et la musique, se proposaient, non de satisfaire la bouche, l'estomac, l'oreille et les yeux ; mais d'apprendre au peuple à modérer ses sentiments d'amour et de haine, et à rentrer dans la voie de la vertu.

11. Le cœur de l'homme, au premier moment de son existence, est dans le calme le plus absolu, (il est exempt de tout désir); c'est en cet état que le ciel le forme. Bientôt les objets extérieurs agissent sur lui et y produisent divers mouvements ; ce sont les désirs qui s'ajoutent à sa nature (à son premier état). L'homme, en présence des objets extérieurs, a la faculté (ou le désir) de les

virtuti), erat reliqua modulationis pulchritudo, (i e., cantus pulchrior erat quam necessarium erat). In magnæ oblationis ritibus, anteponebatur subniger liquor (aqua) et super mensulas apponebantur crudi pisces. Magnum jusculum non condiebatur. Erat reliqua saporis (bonitas).

10. Ea de causa antiqui reges statuebant ritus et musicam, non ad explendam gulæ, ventris, aurium oculorumque cupiditatem; volebant ita docere populum ut sedaret amorem et odium, ac rediret ad hominis viæ rectitudinem.

11. Homo nascens est quietus (omni cupiditate immunis); a cælo indita natura est. Afficitur rebus externis et movetur; sunt naturæ (advenientes) cupiditates. Res advenientes (homo)

誘於外、不能反躬、天理滅矣。(12) 夫物之感人無窮、而人之好惡無節、則是物至而人化物也。人化物也者、滅天理而窮人欲者也。於是有悖逆詐偽之心。有淫泆作亂之事。是故强者脅弱、衆者暴寡、知者

12. Fòu ŏu tchēu kàn jên òu k'iôung ; êul jên tchēu haó óu ôu tsiĕ, tsĕ chéu ŏu tchéu, éul jên houá ŏu iè. Jên houá ŏu iè tchè, miĕ t'iēn lì éul k'iôung jên iū tchè iè. Iū chéu iòu pèi ĭ tchá ouéi tchēu sīn, iòu in ĭ tsŏ louán tchēu chéu. Chéu

connaître ; lorsqu'il les connaît, il éprouve des sentiments d'attraction pour les uns et des sentiments de répulsion pour les autres. S'il ne maîtrise pas ces sentiments, il se laisse entraîner vers les choses extérieures, devient incapable de rentrer en lui-même (et de régler les mouvements de son cœur) ; il perd les bonnes dispositions qu'il a reçues du ciel.

12. Les objets extérieurs agissent sans cesse sur l'homme ; et s'il ne maîtrise les sentiments d'attraction et de répulsion qu'elles lui inspirent, elles le transforment ; (il devient semblable aux choses qu'il aime ; bon, si elles sont bonnes ; mauvais, si elles sont mauvaises). Un homme qui se laisse transformer par les objets extérieurs, perd les bonnes dispositions que le ciel lui avait données, et prend tous les mauvais penchants qu'un homme peut avoir. Son cœur devient ennemi de la raison, injuste, fallacieux, trompeur ; sa conduite est licencieuse, dissolue, perturbatrice. Les forts font violence aux faibles ; le grand nombre opprime le petit nombre ; les rusés trompent les simples ; les audacieux tourmentent

scit (i. e. potest aut cupit) cognoscere ; postea amor odiumque apparent. Si amor odiumque non moderentur in intimo (animo), homo scit (potest) illici ad externa, non potest redire in seipsum, et a cælo inditæ dotes exstinguuntur.

12. Illæ res externæ afficiunt hominem absque fine ; et si hominis amor odiumque non moderentur, tunc vere res adveniunt et homo transformatur rebus, (talis evadit quales sunt res quas amat). Homo qui transformatur rebus, exstinguit a cælo inditas dotes et omnes habet humanas cupiditates. Propter hoc habet rationi contrarium, æquitati adversantem, fallacem, fictum animum ; habet libidinosas, dissolutas, excitantes turbationem actiones. Ea de causa, validi vim inferunt debilibus ; qui sunt plures opprimunt eos qui sunt pauciores ; callidi decipiunt rudes, audaces ærumnis afficiunt timidos, ægroti non aluntur ; senes, pueri,

詐愚。勇者苦怯。疾病不養。老幼孤獨不得其所。此大亂之道也。

(13) 是故先王之制禮樂、人爲之節。衰麻哭泣、所以節喪紀也。鐘鼓干戚、所以和安樂也。昏姻冠笄、所以別男女也。射鄉食饗、所以正交接也。

kóu k'iâng tchè hiĕ jŏ, tchóung tchè paó kouà, tchéu tchè tchá iû, iòung tchè k'òu k'iĕ, tsí píng pŏu iáng, laò íóu kōu tŏu pŏu tĕ k'î chòu. Ts'èu tá louán tchēu taó iè.

13. Chéu kóu siēn ouâng tchēu tchéu lì iŏ, jên ouêi tchēu tsiĕ. Ts'ouēi mâ k'ŏu k'ĭ, chòu ì tsiĕ sāng kì iè. Tchōung kòu kān ts'ĭ, chòu ì houô ngān lŏ iè. Houēn īn kouán kī, chòu ì piĕ nân niù iè. Ché hiāng, séu hiàng, chòu ì tchéng kiaō tsiĕ iè.

les timides; les malades et les infirmes ne sont pas secourus; les vieillards, les enfants, les orphelins, ceux qui sont seuls ne trouvent d'appui nulle part. Le trouble est à son comble.

13. Les prescriptions des anciens souverains concernant les cérémonies et la musique avaient pour but de régler les sentiments du cœur humain. Celles concernant les vêtements de chanvre, les gémissements et les pleurs avaient pour but de régler les cérémonies du deuil. Celles concernant l'usage des cloches, des tambours, des boucliers et des haches de guerre (dans les représentations théâtrales) avaient pour but de fixer les limites à garder dans les temps de repos et de joie. Celles concernant le mariage, l'imposition du bonnet viril et de l'épingle de tête avaient pour but de montrer les différences qui séparent l'homme de la femme. Celles concernant le tir de l'arc, les fêtes des districts, les banquets et les fêtes (à la cour des princes) avaient pour but de régler les relations mutuelles.

pupilli, solitarii non assequuntur suum locum, (i. e. locum in quo opem accipiant). Illa est magnæ turbationis ratio.

13. Ea de causa, ab antiquis regibus statuta circa ritus et musicam hominibus erant moderamenta. (Statuta circa) funebre pectorale et cannabim, ploratus et fletus, fuerunt quibus utentes moderati sunt luctus officia. (Statuta circa) campanas, tympana, scuta, secures, fuerunt quibus utentes moderati sunt quietem ac lætitiam. (Statuta circa) mulieris ac viri connubium, pilei virilis impositionem, acus crinalis impositionem, fuerunt quibus utentes differentias declararunt inter virum et mulierem. (Statuta circa) sagittariorum certamen, districtus (potationem), (regulorum) epulas ac convivia fuerunt quibus utentes recta fecerunt mutua officia.

昏 ou 婚 Houēn. Prendre femme, épouse, nom que le mari donne aux parents de sa femme.

(14) 禮節民心、樂和民聲、政以行之、刑以防之。禮樂刑政、四達而不悖、則王道備矣。

(15) 樂者爲同、禮者爲異。同則相親、異則相敬。樂勝則流、禮勝則離。合情飾貌者、禮樂之事也。

14. Lì tsiĕ mîn sīn, iŏ houô mîn chēng. Tchéng ì hîng tchēu, hîng ì fâng tchēu. Lì iŏ hing tchéng, séu tă èul pŏu péi, tsĕ ouâng taó pí ì.

15. Iŏ tchè ouêi t'ôung, lì tchè ouêi í. T'ôung, tsĕ siāng ts'īn; í, tsĕ siāng kíng. Iŏ chéng, tsĕ liôu ; lì chéng, tsĕ lî Hô ts'ing, chĕu maó tchè, lì iŏ tchēu chéu iè.

14. Les cérémonies réglaient les sentiments du peuple ; la musique assurait l'harmonie des voix. Les lois réglaient l'observation des cérémonies et l'exécution des concerts de musique ; les châtiments servaient à empêcher les négligences et les abus de s'y introduire. Lorsque les cérémonies, la musique, les châtiments et les lois étaient partout en vigueur sans rencontrer d'opposition, le gouvernement des anciens souverains revivait pleinement.

15. La musique établit la conformité (des sentiments), les cérémonies maintiennent la différence (des rangs et des conditions). La conformité (des sentiments) produit l'affection mutuelle ; la différence (des rangs et des conditions) engendre le respect. Lorsque la musique l'emporte sur les cérémonies, chacun suit le courant (par une lâche complaisance) ; lorsque les cérémonies l'emportent sur la musique, on se désunit. Les cérémonies et la musique ont pour effets la conformité des sentiments et leur élégante manifestation à l'extérieur.

姻 In. Prendre un mari, nom que la femme donne aux parents de son mari.

鄉 ou 鄉 飲 Voy. Chap. XLII.

14. Ritus moderabantur popularium animos, musica consonas faciebat popularium voces. Statuta adhibebantur ad peragendos illos (ritus ac musicos concentus); pœnæ adhibebantur ad muniendos illos Quando ritus, musica, pœnæ, statuta, quatuor ubique vigebant, et nihil adversabatur, tunc regum (antiquorum) ratio integre adhibebatur.

15. Musica gignit similitudinem (affectuum inter homines) ; ritus servant discrepantiam (inter homines variorum ordinum). Similitudine (affectuum parta), tunc invicem amant; discrepantia (variorum ordinum servata), tunc invicem reverentur. Si musica superet, tunc defluunt ; si ritus superent, tunc recedunt alii ab aliis. Conjungere animos, ornare externam affectuum significationem sunt rituum musicæque effectus.

(16) 禮義立、則貴賤等矣。樂文同、則上下和矣。好惡著、則賢不肖別矣。刑禁暴、爵舉賢、則政均矣。仁以愛之、義以正之、如此、則民治行矣。

(17) 樂由中出、禮自外作。樂由中出、故靜。禮自外作、故文。大樂必易、大禮必簡。

16. Lì í lĭ, tsĕ kouéi tsién tèng ì. Iŏ ouên t'ôung, tsĕ cháng hiá houô ì. Haó óu tchóu, tsĕ hiên pŏu siaó piĕ ì. Hîng kín paó, tsiŏ kiù hiên, tsĕ tchéng kiūn ì. Jên ì ngái tchēu, í ì tchéng tchēu ; jôu ts'èu, tsĕ mîn tch'éu hîng ì.

17. Iŏ iôu tchōung tch'ŏu, lì tséu ouái tsŏ. Iŏ iôu tchōung tch'ŏu, kóu tsíng; lì tséu ouái tsŏ, kóu ouên. Tá iŏ pĭ í, tá lì pĭ kièn.

16. Lorsque les cérémonies maintiennent l'ordre et la justice, les divers degrés de noblesse et de dignité sont observés. Lorsque la musique entretient l'harmonie des sentiments, les grands et les petits sont d'accord. Lorsque, (grâce aux cérémonies et à la musique), on distingue clairement ce qu'il faut aimer de ce qu'il faut haïr, il est facile de discerner les bons des méchants. Lorsque la violence est réprimée par les châtiments et la vertu élevée aux honneurs, le gouvernement est impartial. Si, de plus, le prince montre sa bonté en aimant ses sujets, et sa justice en les corrigeant, le gouvernement du peuple est en bonne voie.

17. La musique, (ayant sa source dans les sentiments du cœur), part de l'intérieur; les cérémonies, (ayant pour objet les témoignages de respect), partent de l'extérieur. La musique, en tant qu'elle part de l'intérieur, est calme et silencieuse; les cérémonies, partant de l'extérieur, sont élégantes. La grande musique doit être naturelle et facile ; les grandes cérémonies doivent être simples.

16. Quum per ritus æquitas stat, tunc nobilium ignobiliumque gradus statuuntur. Quum per musicam cultus (animorum) est similis, tunc alta et ima concordant. Quum amanda avertendave patent, tunc boni et non boni discernuntur. Quum pœnis reprimuntur violenti et honoribus promoventur boni, tunc regimen est æquum. Si bonitas adhibeatur ad amandum eum (populum) et justitia adhibeatur ad corrigendum eum, si hoc modo, tunc populi gubernatio recte procedit.

17. Musica ab interiori oritur, ritus ab exteriori proficiscuntur. Musica ab interiori oritur, ideo silet. Ritus ab exteriori proficiscuntur, ideoque sunt elegantes. Magna musica debet esse facilis; magni ritus debent esse simplices.

(18) 樂至、則無怨。禮至、則不爭。揖讓而治天下者、禮樂之謂也。暴民不作、諸侯賓服、兵革不試、五刑不用、百姓無患、天子不怒、如此、則樂達矣。合父子之親、明長幼之序、以敬四海之內、天子如此、則禮行矣。

18. Iŏ tchéu, tsĕ ŏu iuén ; lì tchéu, tsĕ pŏu tchēng. Ĭ jáng êul tch'èu t'iēn hiá tchè, lì iŏ tchēu ouéi iè. Paó mîn pŏu tsŏ, tchōu heôu pīn fŏu, pīng kŏ pŏu chéu, ŏu hîng pŏu iónng, pĕ síng ŏu houán, t'iēn tsèu pŏu nóu, jôu ts'èu, tsĕ iŏ tă ì. Hŏ fóu tsèu tchēu ts'īn, mîng tchàng ióu tchēu siú, ì kíng séu hài tchēu néi, t'iēn tsèu jôu ts'èu, tsĕ lì hîng ì.

18. Quand la musique était parfaite, il n'y avait pas de mécontentements; quand les cérémonies étaient parfaites, il n'y avait pas de différends. Lorsqu'on dit que les anciens souverains, en donnant l'exemple du respect et de la déférence, ont établi le plus bel ordre dans tout l'empire, c'est comme si l'on disait qu'ils ont obtenu ce résultat au moyen des cérémonies et de la musique. Lorsque les actes de violence ou de brigandage cessaient, que les princes feudataires obéissaient avec joie au fils du ciel, et que les armes soit offensives soit défensives n'étaient plus employées, (qu'il n'y avait plus de crimes à punir et) que les cinq supplices n'étaient plus appliqués, que le peuple n'avait aucun sujet de chagrin, ni le fils du ciel aucun sujet de mécontentement; un tel état de choses venait de ce que la musique était cultivée partout. Lorsque le fils du ciel parvenait à faire régner l'affection entre le père et le fils, l'ordre voulu entre les personnes d'âge différent, et

18. Quando musica apicem attingebat, tunc non erant iræ : quando ritus apicem attingebant, tunc non erant contentiones. (Quum dicitur antiquos reges) salutando et cedendo (i. e. reverentiam ac obsequium significando) optime composuisse universum imperium, ritus et musici concentus dicuntur (illud effecisse). Quum violenti homines non exsurgebant, quum regnorum rectores libenter obsequebantur (cæli filio), quum arma ac loricæ non adhibebantur, quum quinque supplicia non erant usui, quum omnis populus carebat mœstitia, quum cæli filius non habebat irascendi causam, quum illo modo (res erant), tunc musica ubique florebat. Quum (cæli filius) conciliabat patris filiique mutuum amorem, et illustrabat natu majoris et natu minoris ordinem, indeque reverentia exhibebatur intra quatuor maria, quum cæli filius illo modo, tunc ritus vigebant.

賓 ou 賓服 Obéir volontiers.

⑲大樂與天地同和、大禮與天地同節。和、故百物不失、節、故祀天祭地。明、則有禮樂、幽、則有鬼神。如此、則四海之內、合敬同愛矣。⑳禮者、殊事、合敬者也。樂者、異文、合愛

19. Tá iŏ iù t'iēn tí t'ôung houô, tá lì iù t'iēn tí t'ôung tsiĕ. Houô, kóu pĕ ŏu pŏu chĕu; tsiĕ, kóu séu t'iēn, tsí tí. Mìng, tsĕ iòu lì iŏ; iōu, tsĕ iòu kouèi chên. Jôu ts'èu, tsĕ séu hài tchēu néi, hŏ kíng t'ôung ngái ì.

20. Lì tchè, chôu chéu, hŏ kíng tchè iè. Iŏ tchè, í ouén, hŏ ngái tchè iè. Lì iŏ

le respect mutuel partout entre les quatre mers; c'était par les cérémonies qu'il obtenait ce résultat.

19. La grande musique imite l'harmonie qui existe entre le ciel et la terre; les grandes cérémonies imitent les différents degrés qui existent dans le ciel et sur la terre. L'harmonie étant établie, chaque chose suit sa voie sans jamais s'en écarter. Les degrés étant fixés, (chacun reçoit l'honneur dû à son rang); des sacrifices sont offerts au Ciel et à la Terre. Dans le monde visible, les cérémonies et la musique sont cultivées; dans le monde invisible, les esprits inférieurs et les esprits supérieurs (sont honorés). Lorsqu'il en est ainsi, partout entre les quatre mers les hommes se respectent et s'aiment les uns les autres.

20. Dans les cérémonies l'objet varie, (mais le sentiment manifesté) est toujours le même, c'est le respect mutuel. Dans la musique, les airs et l'appareil extérieur varient; (mais le sentiment exprimé) est toujours le même, c'est l'affection mutuelle. Ainsi

五刑. Voy. Ch. III, Art IV, 12, p. 305.

19. Magna musica quam cælum et terra eamdem concordiam (exhibet); magni ritus quam cælum et terra eosdem gradus (exhibent). (Musica exhibet et gignit) concordiam; ideo omnes res carent errore. (Ritus exhibent) gradus; ideo sacra fiunt Cælo, sacra offeruntur Terræ. In lucidis locis (i. e. super terram), tunc sunt ritus et musica; in tenebrosis locis sunt spiritus tum inferiores tum superiores. Quæ quum illo modo sunt, tunc intra quatuor maria (omnes homines) invicem reverentur, invicem amant.

L'harmonie, l'action combinée du ciel et de la terre produit et conserve tous les êtres.

Au ciel sont le soleil, la lune, les planètes, les étoiles fixes, qui n'ont pas la même marche. La terre a des montagnes, des rivières. Il y a ainsi comme des degrés différents. (K'oung Ing ta).

20. Rituum (variorum) variæ sunt res, communis reverentia; musicorum (canticorum variorum) variæ modulationes (et exterior apparatus), communis amor. In ritibus et musica affectus

者也。禮樂之情同，故明王以相沿也。故事與時並，名與功偕。

(21) 故鐘鼓管磬羽籥干戚，樂之器也。屈伸俯仰，綴兆舒疾，樂之文也。簠簋俎豆，制度文章，禮之器也。升降上下，周還裼襲，禮之文也。

tchēu ts'ing t'ôung ; kóu mîng ouâng ì siāng iuên iè. Kóu chéu iù chêu píng, mîng iù kōung kiāi.

21. Kóu tchōung kòu kouàn k'íng, iù iŏ kān ts'ī, iŏ tchēu k'í iè ; k'iū chēn fòu iàng, tchouéi tchaó chōu tsī, iŏ tchēu ouên iè. Fòu kouèi tchòu teóu, tchéu tóu ouên tchāng, lì tchēu k'í iè ; chēng kiáng cháng hiá, tcheōu siuên sī sī, lì tchēu ouên iè.

dans les cérémonies et la musique les sentiments exprimés ne changent pas. Aussi les sages souverains (qui les ont instituées) se sont-ils copiés les uns les autres. L'objet (des cérémonies qu'ils établissaient) était en rapport avec le temps (auquel ils vivaient), et les noms des chants (qu'ils faisaient composer) rappelaient leurs actions glorieuses.

21. Les cloches, les tambours, les flûtes à deux tuyaux, les pierres musicales, les plumes (de faisan), les flûtes à un seul tuyau, les boucliers, les haches de guerre sont les instruments employés dans la musique. Les inclinations du corps ou de la tête, la disposition des musiciens ou des pantomimes rangés dans un espace défini, la lenteur ou la rapidité des mouvements forment comme le décor des concerts de musique. Les vases ronds ou carrés, les petites tables, les vases de bois, les figures et les emblèmes ayant la forme et les dimensions prescrites sont les objets employés dans les cérémonies. Monter et descendre, occuper chacun son rang, porter sur la tunique principale tantôt deux autres tuniques tantôt une seule, tout cela forme comme le décor des cérémonies.

iidem (semper sunt ac fuerunt). Ideo perspicaces reges utentes invicem imitati sunt. Inde (rituum) res cum temporibus conveniebant ; (canticorum) nomina cum gestis rebus consentiebant.

21. Ita campanæ, tympana, duobus tubulis fistulæ, sonori lapides, pennæ, tibiæ, scuta, militares secures sunt musicæ instrumenta; corporis inclinatio aut erectio, capitis inclinatio aut erectio, mimorum ordinatio in definito loco, motuum tarditas aut celeritas sunt musicæ addita ornamenta. *Fòu* (vasa exterius quadrata et interius rotunda), *kouèi* (vasa exterius rotunda et interius quadrata), mensulæ, lignea vasa, statutæ ac definitæ effigies ac signa sunt rituum instrumenta ; ascensio ac descensio, superiorum et inferiorum (distinctio), circuitio ac reditio, altera

㉒故知禮樂之情者能作、識禮樂之文者能述。作者之謂聖、述者之謂明。明聖者、述作之謂也。㉓樂者天地之和也、禮者天地之序也。和、故百物皆化、序、故羣物皆別。樂由天作、禮以地制。過制則亂、過作則

22. Kóu tchēu lì iŏ tchēu ts'ing tchè nêng tsŏ ; chĕu lì iŏ tchēu ouên tchè nêng chŏu. Tsŏ tchè tchēu ouéi chéng ; chŏu tchè tchēu ouéi mîng. Mîng chéng tchè, chŏu tsŏ tchēu ouéi iè.

23. Iŏ tchè t'iēn tí tchēu houô iè ; lì tchè t'iēn tí tchēu siú iè. Houô, kóu pĕ ŏu kiāi houá ; siú, kóu k'iûn ŏu kiāi piĕ. Iŏ iôu t'iēn tsŏ, lì ì tí tchéu. Kouó

22. Ceux qui connaissaient les sentiments que doivent exprimer les cérémonies et la musique, étaient capables d'inventer du nouveau (dans ces deux arts); ceux qui connaissaient l'appareil extérieur qu'elles devaient déployer, étaient capables de les enseigner. Ceux qui inventaient étaient appelés sages du premier ordre; ceux qui enseignaient étaient appelés intelligents. Ces deux noms d'hommes intelligents et de sages du premier ordre désignaient, le premier les maîtres, le second les inventeurs.

23. La musique imite l'harmonie qui existe entre le ciel et la terre; les cérémonies imitent l'ordre (la gradation) qui existe dans les choses du ciel et dans celles de la terre. L'harmonie (l'action combinée du ciel et de la terre) produit et conserve tous les êtres; l'ordre maintient la distinction dans cette multitude d'êtres réunis. La musique a sa source dans le ciel, et les cérémonies empruntent leurs règles à la terre. Si les règles étaient entachées d'erreur, il y aurait confusion. Si l'erreur remontait jusqu'à la source de la musique, il y aurait déréglement. Celui qui comprend bien les choses

tunica tertiave tunica sunt rituum additicia ornamenta.

22. Itaque qui noverant ritibus ac musica exprimendos affectus, poterant nova componere; qui didicerant rituum et musicæ ornamenta, poterant docere. Qui nova componebant dicebantur sapientissimi; qui docebant dicebantur callidi. (Per nomina) callidos et sapientissimos magistri et inventores significabantur.

23. Musica cæli et terræ harmoniam (imitatur); ritus cælestium et terrestrium ordinem. Harmonia est, inde universæ res omnes nascuntur. Ordo est, inde congregatæ res omnes discernuntur. Musica e cælo oritur; ritus e terra leges accipiunt. Si errarent leges, tunc esset turbatio. Si (musica) erraret oriens, tunc esset aberratio. Qui intel-

暴。明於天地、然後能興禮樂也。

(24) 論倫無患、樂之情也、欣喜歡愛、樂之官也。中正無邪、禮之質也、莊敬恭順、禮之制也。

(25) 若夫禮樂之施於金石、越於聲音、用於宗廟社稷、事乎山川鬼神、則此所與

tchéu tsĕ louán, kouó tsó tsĕ paó. Mîng iū t'iēn tí, jân heóu nêng hīng lì iŏ iè.

24. Liûn liûn ôu houán, iŏ tchēu ts'îng iè; hīn hì, houān ngái, iŏ tchēu kouān iè. Tchōung tchéng ôu siê, lì tchēu tchĕu iè; tchouāng kíng kōung chouén, lì tchēu tchéu iè.

25. Jŏ fôu lì iŏ tchēu chēu iū kīn chĕu, iuĕ iū chēng īn, ióung iū tsōung miaó ché tsí, chéu hôu chān tch'ouān kouèi chên, tsĕ ts'èu chòu iù mîn t'ôung iè.

célestes et les choses terrestres est capable de cultiver avec succès les cérémonies et la musique.

24. Les sentiments exprimés par la musique ont pour but l'observation exacte des devoirs mutuels attachés aux cinq grandes relations sociales. La musique atteint ce but en excitant la joie, l'allégresse et l'affection mutuelle. Garder constamment le juste milieu et la voie droite sans jamais s'en écarter, c'est la partie essentielle des cérémonies ; la gravité du maintien, les sentiments et les témoignages de respect, les marques de condescendance sont l'objet des règles particulières des cérémonies.

25. L'exécution des cérémonies et des chants, avec des instruments les uns de métal, les autres de pierre, et avec différents airs, l'emploi des cérémonies et des chants dans le temple des ancêtres, devant les autels des esprits tutélaires de la terre et des moissons, ainsi qu'aux sacrifices en l'honneur des esprits des montagnes et des fleuves, et de tous les autres esprits soit inférieurs soit

lexit cælestia et terrestria, postea potest colere ritus et musicam.

24. Ut consideratis (societatis quinque præcipuis) ordinibus non invicem lædant (homines, perducit) musica expressus affectus ; ut lætentur, exhilarentur et gaudentes invicem ament, musicæ opus est. Medium, rectitudo animi sine aberratione est rituum substantia ; habitus compositus, reverentia animi, reverentiæ signa, obsequium sunt rituum statuta.

官猶事也質猶本也. *Kouān* signifie œuvre, *tchĕu* base.

25. Si (agatur) de illorum rituum et canticorum exhibitione cum metallicis et lapideis instrumentis, et cum sonis ac modulationibus, de usu in avorum templo, ad terræ segetumque geniorum aras, ad sacra facta montium fluviorumque geniis, et tum inferis tum superis spiritibus, tunc illud

民同也。㉖王者功成，作樂，治定，制禮。其功大者，其樂備，其治辯者，其禮具。干戚之舞，非備樂也。孰亨而祀，非達禮也。㉗五帝殊

26. Ouàng tchè kōung tch'ēng, tsŏ iŏ ; tch'êu tíng, tchéu lì. K'î kōung tá tchè, k'î iŏ pí ; k'î tch'êu pién tchè, k'î lì kiú. Kān ts'ī tchēu òu, fēi pí iŏ iè ; chŏu p'ēng èul séu, fēi tă lì iè.

27. Où tí chòu chéu, pŏu siāng iuên iŏ. Sān ouâng í chéu, pŏu siāng sĭ lì. Iŏ

supérieurs ; ces choses étaient connues du peuple comme des sages, (mais les sages seuls en comprenaient la signification et le but).

26. Les grands souverains, après avoir terminé leur œuvre principale, (c.-à-d., après avoir réuni tout l'empire sous leur autorité), composaient des chants (pour en perpétuer la mémoire). Après avoir réglé le gouvernement de l'empire, ils instituaient des cérémonies. Lorsque leur œuvre principale avait été très grande, leurs chants étaient parfaits ; lorsque leur gouvernement était très étendu, leurs cérémonies étaient complètes. Lorsque les chants exécutés étaient des chants guerriers accompagnés d'évolutions avec des boucliers et des haches d'armes, (l'œuvre célébrée n'était pas très grande) ; la musique n'était pas parfaite. Les sacrifices où l'on offrait aux esprits des viandes bouillies ou rôties, n'étaient pas les plus grandes cérémonies, (parce qu'elles n'étaient pas accomplies avec les sentiments les plus parfaits).

27. Les cinq anciens souverains, vivant à des époques différen-

erant in quo (antiqui reges) cum populo erant pares.

26. Reges, operibus perfectis, condebant cantica ; regimine statuto, componebant ritus. Quum illorum opera fuerant magna, illorum cantica erant perfecta ; quum illorum regimen late prolatum erat, illorum ritus erant perfecti. Quando cum scutis ac militaribus securibus erant saltationes, non erat perfecta musica. Coctæ, elixæ carnis oblatio non erat maximus ritus.

Les exploits militaires étaient moins estimés que les services rendus au peuple par une sage administration. Pour cette raison, les chants guerriers qui rappelaient les exploits de Ou ouang étaient moins estimés que ceux destinés à célébrer les bienfaits de Chouen ; la musique de Chouen était considérée comme plus parfaite. Dans la haute antiquité on offrait la chair saignante des victimes ; plus tard on offrit des mets bien préparés. Néanmoins les sacrifices anciens étaient plus parfaits, parce qu'ils étaient offerts avec des sentiments meilleurs. (K'oung Ing ta).

27. Quinque reges (quum viverent) variis temporibus, non invicem secuti sunt de musica. Tres reges (quum

時、不相沿樂。三王異世、不相襲禮。樂極則憂、禮粗則偏矣。及夫敦樂而無憂、禮備而不偏者、其唯大聖乎。

(28) 天高地下、萬物散殊、而禮制行矣。流而不息、合同而化、而樂興焉。春作夏長、仁也。秋斂冬藏、

kĭ, tsĕ iōu ; lì ts'ōu, tsĕ p'iēn ì. Kĭ fôu touēn iŏ èul ôu iōu, lì pí èul pŏu p'iēn tchè, k'i ouêi tá chéng hôu ?

28. T'iēn kaō tí hiá, ouán ŏu sán chôu ; èul lì tchéu hing ì. Liôu èul pŏu sĭ, hŏ t'ôung èul houá, èul iŏ hīng iên. Tch'ouēn tsŏ hiá tchàng, jén iè. Ts'iōu lièn

tes, n'ont pas gardé la conformité entre eux dans la musique, (chacun d'eux a consulté son temps). Les fondateurs des trois dynasties (Hia, In, Tcheou), vivant à des âges différents, n'ont pas gardé la conformité entre eux dans les cérémonies. La musique portée à l'extrême engendre la tristesse ; les cérémonies accomplies négligemment deviennent défectueuses. Pour que la musique soit parfaite et n'engendre pas la tristesse, pour que les cérémonies soient complètes et sans défaut, ne faut-il pas un sage du premier ordre ?

28. La position respective du ciel et de la terre, dont l'un est en haut et l'autre en bas, la variété des êtres qui peuplent l'univers, ont donné l'idée des cérémonies, (où les dignités, les rangs sont distingués). (Les émanations du ciel et de la terre) sont sans cesse en mouvement, et en s'unissant opèrent toutes les transformations des êtres. Cette harmonie de la nature sert de modèle à la musique. Le printemps fait naître les plantes et l'été leur donne l'accroissement ; c'est l'image de la bienfaisance. L'automne recueille et l'hiver tient tout enfermé : c'est l'image de la justice.

vixerent) dissimilibus ætatibus, non invicem imitati sunt circa ritus. Musica summa, tunc mœsta est ; ritus negligenter peracti, tunc inclinantur, (i. e. non sunt ex omni parte perfecti). Qui potest facere ut sit perfecta musica et non mœsta, ritus perfecti et non depravati, ille (nonne) solus maxime sapiens vir ?

五帝、Voy. Ch. IV, Art. I, 3, page 331.

三王、禹湯武王、Les fondateurs des trois dynasties sont Iu, T'ang, Ou ouang.

28. Cælum est supra et terra infra, universæ res dispersæ et variæ ; inde (i. e. conspectis illis) ritus statuti processerunt. (Cæli terræque halitus) diffunduntur et non cessant, simul coalescunt et res transformantur ; inde (i. e. illius harmoniæ instar), musica

義也。仁近於樂、義近於禮。

(29) 樂者敦和、率神而從天。禮者別宜、居鬼而從地。故聖人作樂以應天、制禮以配地。禮樂明備、天地官矣。

(30) 天尊地卑、君臣定矣。卑高以陳、貴賤位矣。動靜有常、小大殊

tōung ts'âng, í iè. Jên kín iū iŏ, í kín iū lì.

29. Iŏ tchè touēn houô ; chouĕ chên êul ts'ôung t'iēn. Lì tchè piĕ î ; kiū kouèi êul ts'ôung tí. Kóu chéng jên tsŏ iŏ ì íng t'iēn, tchéu lì ì p'éi tí. Lì iŏ mîng pí, t'iēn tí kouān ì.

30. T'iēn tsuēn, tí pī ; kiūn tch'ên tíng ì. Pī kaō ì tch'ên ; kouéi tsién ouéi ì. Tóung tsíng iòu tch'âng ; siaò tá chôu ì. Fāng ì léi tsiú, ŏu ì k'iûn fēn ; tsĕ síng

La bienfaisance a de grands rapports avec la musique, et la justice aves les cérémonies.

29. La musique estime surtout l'harmonie ; elle imite les esprits supérieurs et dépend du ciel. Les cérémonies établissent les distinctions convenables ; elles imitent constamment les esprits inférieurs et dépendent de la terre. Aussi les grands sages ont composé des chants pour répondre aux désirs du ciel, et établi des cérémonies pour s'associer à la terre. Lorsque les cérémonies et la musique atteignent manifestement leur perfection, l'action du ciel et de la terre est parfaite.

30. Le ciel est noble et la terre ne l'est pas ; sur ce modèle le prince fut distingué du sujet. Parmi les choses étalées (à la surface de la terre), les unes sont basses, les autres élevées ; sur ce modèle furent établis les divers rangs de la société. Le mouvement et le repos (des deux principes *īn iâng*) sont soumis à des

surrexit. Ver dat ortum et æstas incrementum ; beneficentiæ (imago est). Autumnus colligit et hiems recondit ; æquitatis (imago). Beneficentia accedit ad musicam ; æquitas accedit ad ritus.

29. Musica maximi facit harmoniam ; imitatur superos spiritus et obsequitur cælo. Ritus distinguunt ea quæ decent ; constanter imitantur inferos spiritus et obsequuntur terræ. Ideo sapientissimi viri composuerunt cantica ut responderent cælo, statuerunt ritus ut se sociarent terræ. Quum ritus et cantica sunt manifeste perfecta, cælum et terra operantur feliciter.

30. Cælum est nobile et terra humilis ; principis et subditi statutum est discrimen. (Super terram) humilia et alta adhibita explicita sunt ; altorum et humilium sedes (statutæ sunt). Motus et quies (陰 陽 īn iâng elementorum) habent regulas ; parva et magna

矣。方以類聚，物以羣分，則性命不同矣。在天成象，在地成形。如此，則禮者天地之別也。

(31) 地氣上齊，天氣下降。陰陽相摩，天地相盪。鼓之以雷霆，奮之以風雨，動之以四時，煖之以日月，而百化興焉。

míng pŏu t'ôung ì. Tsái t'iēn tch'éng siáng, tsái tí tch'éng hìng ; jôu ts'èu, tsĕ lì tchè t'iēn tí tchēu piĕ iè.

31. Tí k'í cháng tsī, t'iēn k'í hiá kiáng. Īn iàng siāng mouó, t'iēn tí siāng tàng. Kòu tchēu ì lèi t'ing, fén tchēu ì fōung iù, tóung tchēu ì séu chéu, hiuēn tchēu

règles fixes; sur ce modèle les grandes choses furent distinguées des petites. Les règles (qui doivent diriger la conduite des hommes) varient avec les cinq relations sociales, et les choses se divisent en différents groupes, (*ou bien*, Les animaux se rangent sous différentes classes, et les plantes se divisent en différents genres); les êtres n'ont pas tous la même nature ni la même destinée. Le ciel a des images (ou des ornements; à savoir, le soleil, la lune et les constellations). La terre nourrit des êtres de différentes formes. (Les emblêmes représentés sur les vêtements officiels, les ustensiles employés dans) les cérémonies imitent cette variété que présentent le ciel et la terre.

31. Les émanations de la terre montent et celles du ciel descendent. Les deux principes *īn iàng* entrent en contact, et le ciel et la terre exercent leur action réciproque. La naissance des différents êtres est provoquée par le murmure et le fracas soudain du tonnerre, et accélérée par le vent et la pluie. Ils croissent sous l'influence des quatre saisons, et reçoivent la chaleur du soleil et

discreta sunt. Regulæ (quas homines sequi debent) ex generibus stant, et res in species dividuntur; etenim natura ac sors non sunt eædem omnium. In cælo formata sunt signa, et in terra formata sunt corpora; (quæquum sint) ejus modi, tunc ritus (imitantur) cælestium terrestriumque diversitatem,

類 **Léi**. Les cinq classes d'hommes qui ont des relations entre eux; à savoir, 君臣父子夫婦長幼朋友. 方 **Fāng** signifie 道 **taó**, voie à suivre, conduite à tenir. 聚 **Tsiú** signifie 處 demeurer. (陳澔).

D'après Tcheng K'ang tch'eng, 方 désigne les animaux, 物 les plantes.

31. Terræ vapores sursum ascendunt, cæli vapores deorsum descendunt. *Īn iâng* elementa invicem fricant, cælum et terra invicem movent. Excitant illas res (i. e. excitant rerum omnium ortum) per tonitru (murmur) et fragorem, accelerant ortum illarum per ventum et pluviam, movent illas

如此、則樂者天地之和也。(32) 化不時、則不生。男女無辨、則亂升。天地之情也。(33) 及夫禮樂之極乎天而蟠乎地、行乎陰陽而通乎鬼神、窮高極遠而測深厚。(34) 樂著大始而禮居成物。著不

ì jĕu iuĕ, êul pĕ houá hīng iên. Jôu ts'èu, tsĕ iŏ tchè t'iēn tí tchēu houô iè.

32. Houá pŏu chêu, tsĕ pŏu chēng. Nân niù ôu pién, tsĕ louán chēng. T'iēn tí tchēu ts'ìng iè.

33. Kĭ fôu lì iŏ tchēu kĭ hôu t'iēn êul p'ân hôu tí, hìng hôu īn iâng êul t'ōung hôu kouèi chên, k'iôung kaō kĭ iuèn êul tch'ĕ chēn heóu.

34. Iŏ tchŏ t'ái chèu êul lì kiū tch'ĕng ŏu. Tchóu pŏu sĭ tchè, t'iēn iè; tchóu

de la lune. Ainsi s'opèrent toutes les transformations. La musique imite cette harmonie qui existe entre le ciel et la terre.

32. Lorsque les transformations ne se font pas aux temps voulus, la production des êtres fait défaut. Lorsque les différences qui doivent exister entre les hommes et les femmes ne sont pas maintenues, le désordre monte, (c.-à-d., s'introduit dans toute la nature). Telle est la loi qui régit le ciel et la terre.

33. Les cérémonies et la musique touchent aux cieux et se meuvent sur la terre. Elles agissent avec les deux principes *īn iâng* et mettent les hommes en communication avec les esprits du ciel et de la terre. Ainsi elles atteignent les choses les plus élevées, parviennent jusqu'aux plus éloignées, mesurent les plus profondes et les plus épaisses.

34. La musique se trouve à l'origine de chaque chose, (parce qu'elle imite le ciel, principe de toutes choses; les cérémonies

(ut crescant) per quatuor anni tempora, calefaciunt illas per solem et lunam, et omnes transformationes efficiuntur. (Quæ quum sint) ejusmodi, tunc musica imitatur cæli terræque concordiam.

齊 se lit 躋 **tsī**, monter.

煖 se lit 暄 **hiuēn**, chaleur du soleil.

32. Quum transformationes non tempore opportuno fiunt, tunc res non producuntur. Quum viri et mulieres non distinguuntur, tunc turbatio ascendit (in rerum universitate). Cæli terræque lex est.

33. Prolati illi ritus et musica attingunt cælum ac volvunt se super terram. Agunt cum *īn iâng* elementis, et communicant cum inferis ac superis spiritibus. Penetrant alta, attingunt remota, et metiuntur profunda ac crassa.

34. Musica (utpote imitans cælum a quo omnia oriuntur) 著 **tchŏ** adhæret primo initio (rerum): et ritus (utpote

息者、天也、著不動者、地也。一動一靜者、天地之閒也。故聖人曰禮樂云。

(1) 昔者舜作五弦之琴、以歌南風。夔始制樂、以賞諸侯。

(2) 故天子之

pŏu tóung tchè, tí iè. Ĭ tóung ĭ tsíng tchè, t'iēn tí tchēu kiēn iè. Kóu chéng jên iuĕ lì iŏ iùn.

II. 1. Sí tchè Chouén tsŏ òu hiên tchēu k'în, ì kō Nân fōung. K'ouêi chéu tchéu iŏ, ì chàng tchōu heôu.

2. Kóu t'iēn tsèu tchēu ouéi iŏ iè, ì chàng tchōu heôu tchēu iòu tĕ tchè iè. Tĕ

ont leur place à la formation des êtres, (parce qu'elles imitent la terre qui donne la forme à tous les êtres). C'est le ciel qui se manifeste (à l'origine de chaque chose), et n'est jamais en repos; (la musique l'imite). C'est la terre qui se manifeste (dans la formation des êtres), et n'est jamais en mouvement; (les cérémonies l'imitent). Le mouvement et le repos (produisent tous les êtres qui sont) entre le ciel et la terre. Aussi les grands sages se contentent de dire «les cérémonies et la musique;» (ces deux mots résument tout).

ARTICLE II.

1. Anciennement Chouen inventa le luth à cinq cordes, et s'en servit pour exécuter le chant *Nân fōung* (le Vent du midi). K'ouei, (qui était grand directeur de la musique sous le règne de Chouen), fit le premier exécuter ce chant avec évolutions et accompagnement d'instruments, et les princes feudataires furent autorisés à le faire exécuter de même.

2. Ainsi les chants composés pour le fils du ciel servaient à

imitantes terram quæ informat omnia) manent in formatis rebus. Quod 著 tchóu se manifestat (in rerum productione) nec quiescit, cælum est; quod se manifestat (in rerum formatione) nec movetur, terra est. Modo motus modo quies, (et omnia oriuntur ac formantur) in cæli terræque intercapedine. Ideo sapientissimi viri dicunt ritus et musicam solummodo.

ART. II. 1. Antiquitus Chouen primus fecit quinque chordis citharam, utensque cecinit *Nân fōung*. K'ouei cœpit statuere symphoniam (et saltare *Nân fōung* canticum), utensque donavit regnorum rectores.

Le vent du midi est favorable à la végétation. Le chant qui portait ce nom célébrait la bonté et les bienfaits des parents et du prince.

2. Itaque cæli filii composita musica adhibebatur ad donandos regnorum

爲樂也.以賞諸侯之有德者也。德盛而教尊.五穀時熟.然後賞之以樂。故其治民勞者.其舞行綴遠.其治民逸者.其舞行綴短。故觀其舞.知其德.聞其謚.知其行也。

(3)大章章之也.咸池備矣.韶繼也.夏大也.殷周之樂盡矣。

chéng êul kiaó tsuēn, òu kǒu chêu chǒu, jân heóu chàng tchēu ì iŏ. Kóu k'î tch'êu mîn laô tchè, k'î òu hâng tchouŏ iuèn ; k'î tch'êu mîn ĭ tchè, k'î òu hâng tchouŏ touàn. Kóu kouān k'î òu, tchēu k'î tĕ ; ouên k'î chéu, tchēu k'î híng iè.

3. Tá tchāng tchāng tchēu iè, Hiên tch'êu pí ì, Chaô kí iè, Hià tá iè, Īn Tcheōu tchēn iŏ tsín ì.

récompenser les princes qui se signalaient par leurs vertus. Quand leurs vertus étaient très grandes, leurs enseignements très estimés, et toutes leurs moissons mûres aux temps voulus (parce qu'ils méritaient les faveurs du ciel), ils obtenaient en récompense le privilège d'avoir une musique brillante. Ceux qui gouvernaient le peuple avec diligence avaient de longues rangées de pantomimes et de musiciens ; ceux qui gouvernaient avec négligence n'en avaient que de courtes rangées. En voyant leurs pantomimes on connaissait leur vertu, de même que par leurs titres posthumes on connaissait leur conduite.

3. Le chant *Tá tchāng* célébrait les vertus (de Iao), le chant *Hiên tch'êu* l'union de toutes les vertus (en la personne de Houang ti), le chant *Chaô* la continuation (des vertus de Iao en la personne de Chouen), le chant *Hià* les vertus (de Iao et de Chouen) accrues (en la personne du grand Iu), les chants des In et des Tcheou l'ensemble de toutes les vertus et de tous les biens (venus avec les fondateurs de ces deux dynasties).

rectores præditos virtute. Quorum virtus erat eximia et documenta honorata, omnesque segetes tempore opportuno maturæ, postea donabat eos musica. Ideo qui regentes populum gnavi erant, ab eorum mimorum ordinibus occupatus locus longe continuatus erat; qui regentes populum ignavi erant, ab eorum mimorum ordinibus occupatus locus erat brevis. Itaque visis eorum mimis, cognoscebatur eorum virtus ; auditis eorum posthumis nominibus, cognoscebantur eorum actiones.

3. *Tá tchāng* (Iao regis canticum) celebrabat eum, *Hiên tch'êu* (Houang ti canticum) perfectionem (ejus virtutis), *Chaô* continuationem (Iao virtutis), *Hià* (Iu regis canticum) amplificationem (virtutis), In et Tcheou cantica omnimodam perfectionem.

(4) 天地之道、寒暑不時、則疾、風雨不節、則饑。教者民之寒暑也。教不時、則傷世。事者民之風雨也。事不節、則無功。然、則先王之爲樂也、以法治也。善則行象德矣。

(5) 夫豢豕爲酒、非以爲禍也、而獄訟益繁。則酒之流生禍也。是故先王因

4. T'iēn tí tchēu taó, hân chòu pŏu chêu, tsĕ tsĭ; fōung iù pŏu tsiĕ, tsĕ kī. Kiaó tchè mîn tchēu hân chòu iè. Kiaó pŏu chêu, tsĕ chāng chéu. Chéu tchè mîn tchēu fōung iù iè. Chéu pŏu tsiĕ, tsĕ ôu kōung. Jân, tsĕ siēn ouâng ouêi iŏ iè, ì fă tch'éu iè. Chán, tsĕ híng siáng tĕ ì.

5. Fóu houán chêu ouêi tsiòu, fēi ì ouêi houó iè; êul iŭ sóung ĭ fân. Tsĕ tsiòu

4. D'après les lois qui régissent l'action combinée du ciel et de la terre, si le froid et le chaud ne viennent pas chacun en son temps, il y a des maladies; si le vent et la pluie ne viennent pas dans de justes proportions, il y a famine. Les instructions des gouvernants sont pour le peuple comme le froid et le chaud; si elles ne sont pas données en leur temps, toute une génération d'hommes est en souffrance. Les actes des gouvernants sont pour le peuple comme le vent et la pluie; s'ils ne sont pas bien mesurés, ils sont sans effet. A cause de cela, les anciens composaient des chants, pour imiter dans leur gouvernement (les lois qui régissent le ciel et la terre). Quand la musique était bonne, le peuple imitait les vertus du prince.

5. L'élevage des porcs et la préparation des boissons fermentées n'avaient pas pour but d'amener de fâcheux accidents, et néanmoins il en résultait des accusations et des procès dont le nombre allait toujours croissant. Ces fâcheuses affaires venaient

4. Ex cæli terræque legibus, si frigus et calor non temporibus suis veniant, tunc morbi; si ventus et pluvia careant modo, tunc fames. Documenta sunt populi frigus ac calor; si documenta non tempore suo tradantur, tunc læduntur ætatis (homines). Acta (præpositorum) sunt populi ventus ac pluvia. Si acta careant modo, tunc carent effectu. Quod quum ita sit, tunc antiqui reges componebant cantica, ut imitantes (cælum et terram) regerent (populum). Quando erant bona, tunc actiones (populi) imitabantur virtutes.

5. Alebantur porci et conficiebantur fermentati liquores non ut fierent damna; attamen (ex liquorum usu nimio) lites et accusationes crescebant numero. Etenim liquorum nimius usus gignebat damna. Ea de causa antiqui

爲酒禮。壹獻之禮、賓主百拜、終日飲酒而不得醉焉。此先王之所以備酒禍也。故酒食者、所以合歡也、樂者、所以象德也、禮者、所以綴淫也。

(6) 是故先王有大事、必有禮以哀之、有大福、必有禮以樂之。哀樂之分、皆以禮終。

tchēu liôu chēng houó iè. Chéu kóu siēn ouâng īn ouêi tsiòu lì. Ĭ hién tchēu lì, pīn tchòu pĕ pái, tchōung jĕu ìn tsiòu, êul pŏu tĕ tsouéi iên. Ts'èu siēn ouâng tchēu chòu ì pí tsiòu houó iè. Kóu tsiòu chĕu tchè, chòu ì hŏ houān iè ; iŏ tchè, chòu ì siáng tĕ iè ; lì tchè, chòu ì tchouŏ în iè.

6. Chéu kóu siēn ouâng iòu tá chéu, pĭ iòu lì ì ngāi tchēu ; iòu tá fŏu, pĭ iòu lì ì lŏ tchēu. Ngāi lŏ tchēu fén, kiāi ì lì tchōung.

de l'usage excessif des boissons fermentées. Alors les anciens souverains firent des règlements à ce sujet. Grâce à ces règlements, (même dans les réunions où l'étiquette n'était pas sévère, et où) la coupe n'était offerte qu'une seule fois, les invités et le maître de la maison se faisaient cent salutations et buvaient ensemble toute la journée sans aller jusqu'à l'ivresse. C'était ainsi que les anciens souverains prévenaient les fâcheux effets des boissons fermentées. Les boissons et les mets contribuaient à la joie commune dans les fêtes ; la musique excitait à imiter les bons exemples ; le cérémonial empêchait les excès.

6. Les anciens souverains avaient des règles pour modérer l'expression de la douleur, lorsqu'il survenait un deuil, et pour modérer l'expression de la joie, lorsqu'il survenait un événement heureux. Ces règles fixaient les justes limites aux démonstrations de la tristesse et de la joie.

reges inde statuerunt de liquoribus leges. (Conviviorum in quibus) semel offerebatur poculum legibus, invitati et domus dominus centies (i. e. multoties) invicem salutabant; ad finem diei bibebant liquorem, attamen non poterant inebriari. Illud erat antiqui reges cujus ope præcavebant liquorum incommoda. Ideo liquores et cibi erant quorum usu cives simul lætabantur ; musica erat cujus ope imitabantur virtutem; decentiæ leges erant quarum beneficio inhibebantur excessus.

6. Ea de causa antiqui reges habentes magnam rem (i. e. funus), certe habebant leges ex quibus lugebant de ea ; habentes magnam fortunam, certe habebant leges ex quibus lætabantur de ea. Luctus et lætitiæ partes pariter per leges definiebantur.

(7) 樂也者、聖人之所樂也、而可以善民心。其感人深、其移風易俗。故先王著其教焉。

(8) 夫民有血氣、心知之性、而無哀樂喜怒之常。應感起物而動、然後心術形焉。

(9) 是故志微、噍殺之音作、而民思憂。嘽諧慢易、繁文、簡

7. Iŏ iè tchè, chéng jên tchēu chòu lŏ iè, èul k'ò ì chán min sīn. K'i kàn jên chēn; k'i i fōung, ī siŭ. Kóu siēn ouâng tchóu k'i kiaó iên.

8. Fôu min iòu kiuĕ k'í, sīn tchéu tchēu síng ; èul ôu ngāi lŏ hì nóu tchēu tch'âng. Ìng kàn k'ì ŏu èul tóung, jân heóu sīn chŏu hîng iên.

9. Chéu kóu tchéu ouêi, tsiaō chái tchēu īn tsŏ, èul min sēu iōu. Tch'àn hiâi mán í, fân ouên, kièn tsiĕ tchēu īn tsŏ, èul min k'āng lŏ. Ts'ōu lí, mèng k'ì,

7. Les grands sages aimaient la musique, et voyaient qu'elle était capable de rendre le peuple bon. Elle produit des impressions profondes, change les usages, transforme les mœurs. Aussi les anciens en ont promu l'enseignement.

8. L'homme est composé d'éléments matériels et d'une âme intelligente. Les sentiments de tristesse, de contentement, de joie, de colère n'existent pas constamment en son cœur; mais ils naissent sous l'influence des objets extérieurs. C'est alors qu'apparaît l'action de l'âme; (avant d'être influencée par les objets extérieurs, l'âme n'éprouve aucun sentiment, elle est dans le repos).

9. Lorsque les aspirations du prince sont peu élevées, les chants sont rapides et brefs; les pensées du peuple sont tristes. Lorsque le prince est généreux, accommodant, indulgent, facile, les chants sont brillants et simples; le peuple est tranquille et

7. Musica erat sapientissimi viri qua delectabantur, et poterant ùtentes facere bonos popularium animos. Illa movet homines alte; illa mutat usus, transformat mores. Ideo antiqui reges promoverunt illius professionem.

8. Homo habet constantem sanguine et elementis (i. e. corpore) et animo intelligenti naturam; at non habet mœroris, gaudii, lætitiæ iræque constantiam. (Hi affectus) respondent moventibus surgentibusque rebus et oriuntur; postea animi via apparet.

術 Chŏu signifie 道路 taó lóu, voie, manière d'agir.

9. Quapropter quum (regni rectoris) proposita parva sunt, celeres ac breves modulationes componuntur, et populus cogitat tristia. Quum (regni rector) est magnanimus, commodus, indulgens, facilis, multo ornatu et facilibus numeris modulationes componuntur, et

節之音作而民康樂。粗厲猛起奮末、廣賁之音作、而民剛毅。廉直勁正、莊誠之音作、而民肅敬。寬裕、肉好順成和動之音作、而民慈愛。流辟邪散、狄成滌濫之音作、而民淫亂。

⑩是故先王本之情性。稽之度

fén mouŏ, kouàng fèn tchēu īn tsŏ, êul mîn kāng í. Liên tchēu kíng tchéng, tchouāng tch'êng tchēu īn tsŏ, êul mîn siŭ kíng. K'ouān iú, jeóu haó chouén, tch'êng houô tóung tchēu īn tsŏ, êul mîn ts'êu ngái. Liôu p'ï siê sán, t'ï tch'êng tĭ lán tchēu īn tsŏ, êul mîn în louán.

10. Chéu kóu siēn ouâng pèn tchēu ts'ìng síng. Kī tchēu tóu chóu, tchéu tchēu

content. Lorsque le prince est grossier et violent, les chants sont pleins de véhémence au commencement, empreints d'une violente agitation à la fin, et expriment la colère par des sons puissants; le peuple est d'un caractère dur et inflexible. Lorsque le prince est intègre, sincère, ferme, irréprochable, les chants respirent la gravité et la sincérité; le peuple est respectueux et diligent. Lorsque le prince est magnanime et libéral, les chants sont tout à fait naturels et harmonieux depuis le commencement jusqu'à la fin; le peuple est uni par les liens d'une sincère affection. Lorsque le prince est licencieux, mauvais, dépravé, dissolu, les chants sont longs, rapides et vagues depuis le commencement jusqu'à la fin; le peuple vit dans la licence et le désordre.

10. (En musique) les anciens souverains prenaient pour base la nature de l'homme et les sentiments de son cœur. Ils consul-

populus tranquillus gaudet. Quum (regni rector) est inurbanus et violentus, vehementes initio, agitationis plenæ in fine, amplis (sonis) et iram exprimentes modulationes componuntur, et populus est animo durus ac rigidus. Quum est integer, sincerus, firmus, rectus, graves et sinceritatem exprimentes modulationes componuntur, et populus est reverens ac diligens. Quum est largus, liberalis, annulo et foramine (i. e. ex omni parte) faciles ac integre (i. e. ab initio ad finem) harmonico motu modulationes componuntur, et populares benigni invicem amant. Quum licentius agit, pravus, luxuriosus, dissolutus, longæ et ab initio ad finem propere fluitantes modulationes componuntur, et populus diffluit libidine.

肉好 Jeóu haó. La partie pleine et la partie vide ou trou d'un anneau, d'une tablette annulaire 璧 pĭ ou d'un autre objet semblable.

狄 est employé à la place de 逖 t'ï, éloigné.

10. Quapropter antiqui reges (musicam constituentes) basim adhi-

數。制之禮義、合生氣之和、道五常之行。使之陽而不散、陰而不密。剛氣不怒、柔氣不懾。四暢交於中、而發作於外。皆安其位而不相奪也。

11 然後立之學等。廣其節奏、省其文采、以繩德厚。律小大之稱、

lì í, hŏ chēng k'í tchēu houô, taó òu tch'âng tchēu híng. Chèu tchēu iâng éul pŏu sán, īn éul pŏu mĭ. Kāng k'í pŏu nóu, jeôu k'í pŏu tchĕ. Séu tch'áng kiaō iū tchōung, éul fă tsŏ iū ouái. Kiāi ngān k'ì ouéi éul pŏu siāng touŏ iè.

11. Jân heóu lĭ tchēu hiŏ tèng. Kouàng k'ì tsiĕ tseóu, sìng k'ì ouên ts'ài,

taient les (douze tubes de) différentes longueurs, et se conformaient aux règles de l'urbanité et de la justice. Dans leurs chants ils imitaient l'harmonie des deux principes constitutifs de tous les êtres, et faisaient ressortir les propriétés des cinq éléments qui correspondent aux cinq vertus principales. Ils exprimaient l'expansion du principe *iâng*, mais non la dissipation; le repos du principe *īn*, mais non l'isolement; la force, mais non la colère; la condescendance, mais non la timidité. Ces quatre qualités se développaient dans le cœur et se manifestaient à l'extérieur, chacune gardant son rang, aucune n'empiétant sur les autres.

11. Ensuite les anciens souverains établissaient des écoles où l'enseignement était donné à différents degrés (selon l'aptitude des élèves). Ils faisaient exécuter partout leurs chants et leurs symphonies, dont ils revoyaient les élégantes variations, afin de

bebant affectus et naturam; conferebant ejus (sonos cum musicorum tuborum duodecim) longitudine; definiebant eam ex ritibus et æquitate. Consonam faciebant cum vitalium elementorum (陰陽 īn iâng) concordia, nota faciebant quinque virtutibus naturalibus respondentia elementa. Faciebant (ut imitaretur) *iâng* (elementi diffusionem) et non dispergeretur, (ut imitaretur) *īn* (elementi quietem) et non occluderetur, (ut exprimeret) fortem spiritum et non iram, mollem spiritum et non timiditatem; ut quatuor (illæ qualitates) expanderentur conjunctæ in interiori et prodeuntes exhiberentur in exteriori, omnes quietæ in suis locis et non invicem detrahentes.

Le bois 木 mōu correspond à la bienfaisance 仁 jên, le métal 金 kīn à la justice 義 í, le feu 火 houò à l'urbanité 禮 lì, l'eau 水 chouèi à la prudence 智 tchéu, la terre 土 t'òu à la sincérité 信 sín.

11. Postea constituebant scholas variis gradibus distinctas. Late proferebant suas modulationes et symphonias, inspiciebant earum elegantes mutatio-

比終始之序以象事行。使親疏貴賤長幼男女之理、皆形見於樂。故曰樂觀其深矣。

⑫ 土敝、則草木不長。水煩、則魚鼈不大。氣衰、則生物不遂。世亂、則禮慝而樂淫。

⑬ 是故其聲哀而不莊、樂而不

ì chêng tě eóu. Liŭ siaò tá tchēu tch'éng, pí tchōung chèu tchēu siú, ì siáng chéu hing. Chèu ts'īn chōu kouéi tsién tchàng ióu nân niù tchēu lì, kiāi hing hién iū iŏ. Kóu iuĕ iŏ kouān k'ì chēn ì.

12. T'òu pí, tsĕ ts'aò mŏu pŏu tchàng; chouèi fân, tsĕ iû piĕ pŏu tá; k'í chouāi, tsĕ chēng ŏu pŏu souéi. Chéu louán, tsĕ lì t'ĕ êul iŏ în.

13. Chéu kóu k'ì chēng ngāi êul pŏu tchouāng, lŏ êul pŏu ngān. Mán í ì fán

régler et de cultiver les vertus (des élèves). Ils fixaient les sons au moyen des tubes de différentes longueurs, et les associaient avec ordre depuis le premier jusqu'au dernier, afin de représenter les devoirs à accomplir, et de mettre en évidence dans la musique les règles concernant les relations entre les parents aux différents degrés, entre les personnes de rang ou d'âge différent, entre les hommes et les femmes. Aussi disait-on qu'il fallait s'appliquer à découvrir le sens profond renfermé dans les morceaux de musique.

12. Dans un sol épuisé les plantes ne se développent pas ; dans une eau souvent troublée les poissons et les tortues ne grandissent pas ; quand les deux principes constitutifs des corps sont affaiblis, aucun être ne prospère. De même, à une époque de trouble, les cérémonies et les usages s'altèrent et la musique est licencieuse.

13. Alors les sons tristes manquent de dignité, et les sons joyeux manquent de calme. L'irrévérence et la négligence

nes, ad moderandas virtutes eximias. (Soni varii) musicis tubis tum parvis tum magnis respondebant, et sociabantur ad ultimum a primo ex ordine, ut exprimerentur res agendæ, ita ut propinquorum et remotorum, nobilium et ignobilium, natu majorum et minorum, virorum et mulierum officia omnia expressa apparerent in musica. Ideo dicebatur de musica scrutandum esse ejus altum (sensum).

奏 **Tseóu**, symphonie.

12. Solo exhausto, inde herbæ et arbores non crescunt; aqua sæpe turbata, inde pisces ac testudines non ingentes; elementis (陽 陰 īn iâng) debilitatis, inde nascentes res non prosperæ. Ætate turbata, inde ritus et usus corrupti ac musica parva.

13. Quapropter illius (ætatis) soni

安。慢易以犯節、流湎以忘本。廣則容姦、狹則思欲。感條暢之氣、滅平和之德。是以君子賤之也。

⑭ 凡姦聲感人、而逆氣應之。逆氣成象、而淫樂興焉。正聲感人、而順氣應之。順氣成象、而和樂興焉。倡和有應。

tsiĕ, lióu mièn ì ouâng pèn. Kouàng tsĕ iôung kiēn, hiă tsĕ sēu iŭ. Kàn t'iaô tch'áng tchēu k'í, miĕ p'îng houô tchēu tĕ. Chéu ì kiūn tsèu tsién tchēu iè.

14. Fân kiēn chēng kàn jén, ėul ĭ k'í íng tchēu. Ĭ k'í tch'ėng siáng, ėul în iŏ hīng iên. Tchéng chēng kàn jén, ėul chouén k'í íng tchēu. Chouén k'í tch'ėng siáng, ėul houô iŏ hīng iên. Tch'áng houó iòu íng. Houèi siê k'iŭ tchĕu, kŏ kouēi

(s'introduisent dans les cérémonies), et les règles des convenances sont violées. Chacun suit l'entraînement des passions, se plonge dans le désordre et oublie (perd) les bonnes qualités que la nature lui a données. Les sons lents inspirent des projets criminels; les sons rapides excitent de mauvais désirs. Les uns et les autres lèsent en l'homme la tendance qui le porte à se communiquer, et étouffent en lui l'esprit de justice et de concorde. Le sage méprise cette musique.

14. Toutes les fois que l'homme est sous l'influence de sons dépravés, des sentiments mauvais y répondent en son cœur. Ces sentiments mauvais se produisent au dehors et donnent naissance à une musique licencieuse. Quand l'homme est sous l'influence de sons corrects, des sentiments louables y répondent en son cœur. Ces bons sentiments se produisent au dehors et donnent naissance à une musique harmonieuse. (Les sentiments excités dans le cœur s'accordent avec les sons entendus comme) la voix qui accompagne s'accorde avec celle qui chante la première. Chaque chose, soit

aut sunt flebiles at non decori, aut sunt læti at non quieti. Irreverentia et negligentia utentes (homines) violant decentiæ leges. Defluentes, immersi, inde obliviscuntur basim (i. e. naturales virtutes). (Quum soni) tardi sunt, tunc homines concipiunt flagitiosa; quum celeres sunt, tunc homines cogitantes cupiunt (prava). Lædunt (in homine) longe se expandentem spiritum et exstinguunt æquum ac obsequentem animum. Ea de causa præstans vir contemnit illos.

14. Quoties pravi soni movent hominem, tunc (naturæ seu legi naturali) contrarii sensus respondent illis. Naturæ contrariis sensibus fiunt signa, et licentiosa musica assurgit. Quum recti soni movent hominem, tunc naturæ consentanei sensus respondent illis. Naturæ consentaneis sensibus fiunt signa, et dulcis musica assurgit. Ut qui

回邪曲直、各歸其分、而萬物之理、各以類相動也。

(15) 是故君子反情、以和其志、比類以成其行。姦聲亂色不留聰明。淫樂慝禮不接心術。惰慢邪僻之氣不設於身體。使耳目鼻口心知百體、皆由順正以行其義。

(16) 然後發以聲音、

k'i fén, ėul ouán ŏu tchēu lì, kŏ ì léi siāng tóung iè.

15. Chéu kóu kiūn tsèu fàn ts'ing ì houò k'i tchéu, pì léi ì tch'ėng k'i híng. Kiēn chēng louán chĕ pŏu liôu ts'ōung mîng. Ìn iŏ t'ĕ lì pŏu tsiĕ sīn chŏu. Touó mán siė p'ĭ tchēu k'í pŏu chĕ iū chēn t'ì. Chèu èul mŏu pí k'eòu sīn tchéu pĕ t'ì kiāi iôu chouén tchéng ì hing k'i í.

16. Jân heóu fă ì chēng īn, ėul ouén ì k'in chĕ, tóung ì kān ts'ĭ, chĕu ì iù mεó,

sinueuse ou oblique, soit courbe ou droite, suit les lois qui lui sont propres, et tous les êtres agissent les uns sur les autres, chacun suivant son espèce.

15. L'ami de la sagesse revient aux bons sentiments que la nature lui avait donnés, pour y conformer ses aspirations. Il divise en différentes catégories (les bonnes actions qu'il peut faire), afin de régler sa conduite. Il ne se permet ni d'écouter les sons lascifs ni de regarder les objets obscènes. Il ne laisse ni la musique licencieuse ni les cérémonies peu séantes agir sur son cœur. Il ne montre ni paresse, ni négligence, ni manque de rectitude, ni mauvaise inclination. Il maintient dans le devoir ses oreilles, ses yeux, son odorat, sa bouche, son intelligence, toutes les parties de son être, et les fait agir toujours comme il convient.

16. Ensuite il exprime ses sentiments par les sons et les chants,

præcinit et qui concinit, sic invicem respondent. Sinuosa et obliqua, inflexa et recta singula sequuntur suam sortem, et universarum rerum lex est ut singulæ juxta suam speciem invicem moveant.

15. Ea de causa virtutis amans vir revertitur ad sensus (bonos natura inditos), ut concordem faciat suam voluntatem; conferens in classes dividit (bona agenda), ut perficiat suas actiones. Pravos sonos, obscenas species non admittit ut audiat vel aspiciat. Licentiosam musicam, pravos ritus non admittit ut animus obsequatur. Pigrum, negligentem, obliquum, pravum spiritum non exhibet in seipso. Facit ut aures, oculi, nares, os, animi intellectus, variæ sui ipsius partes universæ sequentes congruant recto, ad agenda ea quæ illas decent.

16. Postea (animi sensus) expri-

而文以琴瑟．動以干戚、飾以羽旄．從以簫管。奮至德之光、動四氣之和、以著萬物之理。⑰是故清明象天．廣大象地、終始象四時．周還象風雨。五色成文而不亂。八風從律而不姦．百度得數而有常。

ts'ôung ì siaō kouàn. Fén tchéu tĕ tchēu kouāng, tóung séu k'í tchēu houô, ì tchóu ouán ŏu tchēu lì.

17. Chéu kóu ts'īng mìng siáng t'iēn, kouàng tá siáng tí, tchōung chèu siáng séu chéu, tcheōu siuên siáng fōung iù. Où chĕ tch'êng ouên êul pŏu louán. Pă fōung ts'ôung liŭ êul pŏu kiēn. Pĕ tóu tĕ chóu êul iòu tch'âng. Siaò tá siāng tch'êng.

auxquels viennent s'ajouter l'accompagnement des luths et des guitares, les évolutions avec des boucliers et des haches de guerre, le brillant étalage des plumes de faisan et des pennons de crin de bœuf, et enfin la symphonie des flûtes. L'éclat d'une vertu parfaite a la puissance d'amener l'harmonie des quatre saisons et la prospérité de tous les êtres.

17. Les sons clairs et distincts représentent le ciel, les sons forts et puissants la terre, le commencement et la fin des morceaux les quatre saisons, les évolutions (des pantomimes) le vent et la pluie. (Les cinq sons principaux de la gamme imitent) les cinq couleurs qui composent un tout élégant sans se confondre. (Les huit sortes d'instruments imitent) les vents des huit directions principales, qui correspondent aux douze tubes musicaux et ne s'en écartent jamais. La mesure et la cadence sont constamment

muntur per sonos et modulationes, quibus additur decor per citharas, motus cum scutis et militaribus securibus, ornatus per pennas et signa, et consecutio per fistulas. Commovens summæ virtutis splendor excitat quatuor anni temporum concordiam, ad perficiendam omnium rerum rationem.

簫 Siaō. Flûte composée de seize ou de vingt-quatre tuyaux. Voyez page 44, figure.

管 Flûte composée de deux tuyaux.

17. Itaque clari et distincti soni imitantur cælum, ampli et magni imitantur terram, finis et initium imitantur quatuor anni tempora, circumactiones et conversiones (mimorum) imitantur ventum ac pluviam. (Quinque soni præcipui, sicut) quinque colores conficiunt ornamentum et non confunduntur. (Octo genera instrumentorum, sicut) octo regionum venti sequuntur musicos tubos et non aberrant. Omnes motus assequuntur suos numeros et quidem constanter. Brevium et longorum (tuborum musicorum soni) invicem perficiunt. Ultimus et primus invicem producunt. Præcinentes et

小大相成、終始相生。倡和清濁、迭相爲經。⑱故樂行而倫清、耳目聰明、血氣和平、移風易俗、天下皆寧。⑲故曰、樂者樂也。君子樂得其道、小人樂得其欲。以道制欲、則樂而不亂。以欲忘道、則惑而不樂。

Tchōung chèu siāng chēng. Tch'áng houó ts'īng tchouŏ tiĕ siāng ouêi kīng.

18. Kóu iŏ hîng êul liûn ts'īng, èul mŏu ts'ōung mîng, hiuĕ k'í houô p'îng, î fōung, ĭ siŭ, t'iēn hiá kiāi ning.

19. Kóu iuĕ: « Iŏ tchè lŏ iè. » Kiūn tsèu lŏ tĕ k'î taó ; siaò jên lŏ tĕ k'î iŭ. Î taó tchéu iŭ, tsĕ lŏ êul pŏu louán. Î iŭ ouâng taó, tsĕ houĕ êul pŏu lŏ.

gardées. Les sons aigus et les sons graves se complètent les uns les autres. Le premier et le dernier s'appellent l'un l'autre. Les sons clairs et les sons voilés s'accompagnent les uns les autres, et tour à tour commencent et dominent le chant.

18. Quand la musique est florissante, les devoirs attachés aux cinq relations sociales sont bien remplis, les yeux et les oreilles perçoivent clairement, le sang et les esprits vitaux sont en équilibre, les exemples des grands deviennent meilleurs, les mœurs sont réformées, la tranquillité règne partout sous le ciel.

19. Aussi dit-on : « La musique c'est la joie. » Le sage met sa joie dans l'étude et la pratique des principes de la sagesse ; l'homme vulgaire met sa joie dans la satisfaction de ses désirs. Celui qui règle ses désirs d'après les principes de la sagesse, a la joie

concinentes clari et obscuri alternantes vicissim faciunt normam (cantus).

八風 Pā fōung. Ce sont les vents du N, du S, de l'E, de l'O, du NE, du SE, du SO et du NO. Les Chinois ont imaginé une relation entre les vents des huit directions principales et les douze tubes musicaux.

Les instruments de musique sont divisés en huit classes d'après les huit sortes de substances employées dans leur confection. Ces substances sont les métaux, les pierres, la soie, les bambous, les calebasses, l'argile, le cuir et le bois. Voy. ci-dessus Art. I, 1.

18. Ideo quum musica viget, tunc quinque ordinum officia nitent, aures oculique clare audiunt ac vident, sanguis et spiritus sunt temperati ac quieti, mutantur exempla (præpositorum), corriguntur mores (populi), cælum subter omnia tranquilla sunt.

19. Ideo dicitur : « Musica est gaudium. » Sapiens vir gaudet quod assequatur suam viam; vulgaris homo gaudet quod assequatur sua optata. Qui propter rectam viam moderatur desideria, tunc gaudet et non aberrat. Qui

(20) 是故君子反情，以和其志，廣樂以成其教。樂行而民鄉方。可以觀德矣。(21) 德者性之端也。樂者德之華也。金石絲竹樂之器也。詩言其志也。歌詠其聲也。舞動其容也。三者本於心，然後樂器從之。(22) 是故清深而

20. Chéu kóu kiūn tsèu fàn ts'îng, ì houô k'î tchéu ; kouàng iŏ, ì tch'êng k'î kiaó. Iŏ hing êul min hiáng fāng. K'ò ì kouān tĕ ì.

21. Tĕ tchè síng tchēu touān iè, iŏ tchè tĕ tchēu houâ iè. Kīn chĕu sēu tchŏu iŏ tchēu k'í iè. Chēu iên k'i tchéu iè, kō ióung k'î chēng iè, òu tóung k'i iôung iè. Sān tchè pèn iū sīn; jân heóu iŏ k'í ts'ôung tchēu.

22. Chéu kóu ts'ing chēn êul ouên ming. K'í chéng êul houá chên. Houô

et est exempt d'erreur. Celui qui, aveuglé par ses désirs, oublie les vrais principes, est dans l'illusion et n'a pas la vraie joie.

20. Pour cette raison, le sage revient aux bons sentiments naturels (qu'il avait à sa naissance), afin d'y conformer ses aspirations; et il fait un grand usage de la musique pour compléter ses enseignements. Lorsque la musique est en vigueur, les aspirations du peuple sont bonnes. On voit alors l'influence de la vertu (du sage).

21. La vertu a sa racine dans le cœur; la musique est la fleur de la vertu. Les métaux, la pierre, la soie, le bambou sont les matières dont on fait les instruments de musique. La poésie exprime les pensées et les sentiments; le chant cadence et varie les sons de la voix; la pantomime met le corps en mouvement. Ces trois choses ont leur principe dans le cœur; et les instruments de musique leur prêtent leur secours.

22. Quand le sentiment est profond, son élégante expression

propter optata obliviscitur rectam viam, tunc hallucinatur et non gaudet.

20. Quapropter sapiens vir revertitur ad affectus (quos nascens habebat), ut concordem faciat suam voluntatem ; late adhibet musicam, ut perficiat sua documenta. Musica vigente, tunc populi proposita sunt recta. Potest inde conspici virtus (sapientis viri).

Au dire des Chinois, les vertus 仁 義 禮 智 信 sont innées dans l'âme.

21. Virtus est naturæ (i. e. animi) attributum ; musica est virtutis flos. Metalla, lapis, sericum filum, bambusa (sunt quibus conficiuntur) musica instrumenta. Carminibus homo exprimit sua cogitata, canticis modulatur suæ vocis sonos, scenica demonstratione movet suum corpus. Tria radicem habent in animo ; postea musica instrumenta sequuntur illa.

22. Itaque quum affectus alti sunt,

文明。氣盛而化神。和順積中。而英華發外。唯樂不可以爲僞。

(23) 樂者心之動也。聲者樂之象也。文采節奏聲之飾也。君子動其本。樂其象。然後治其飾。

(24) 是故先鼓以警戒。三步以見方。再始以著往。

chouén tsĭ tchōung, êul īng houâ fă ouái. Ouêi iŏ pŏu k'ò ì ouêi ouéi.

23. Iŏ tchè sīn tchēu tóung iè. Chēng tchè iŏ tchēu siáng iè. Ouên ts'ài tsiĕ tseóu chēng tchēu chĕu iè. Kiūn tsèu tóung k'ì pèn, iŏ k'ì siáng, jân heóu tch'êu k'ì chĕu.

24. Chéu kóu siēn kòu ì kìng kiái ; sān póu ì hién fāng. Tsái chéu ì tchóu ouàng.

(par la poésie, la musique et la pantomime) est brillante. Lorsqu'un souffle puissant anime le cœur, il agit sur la constitution intime de l'homme et la transforme. Lorsque l'esprit de concorde et de soumission à la loi naturelle est grand dans le cœur, sa fleur (la musique) s'épanouit au dehors. Rien n'est plus ennemi de toute apparence trompeuse que la musique.

23. L'inspiration musicale est une excitation de l'âme. Les sens servent à manifester l'inspiration musicale. L'appareil extérieur, les chants, les symphonies sont comme les ornements des sons. Le sage prend pour base les mouvements (les sentiments) de son âme. Il manifeste (par les sons) l'inspiration musicale qu'il éprouve ; ensuite il a soin d'orner cette manifestation.

24. (Chaque fois qu'on exécute le chant *Tá òu*), on bat le tambour une première fois, pour rendre tout le monde attentif ; les pantomimes font trois pas pour représenter le commencement des hostilités. On bat le tambour une seconde fois pour annoncer

tunc elegans expressio claret. Quum spiritus (i. e. voluntas) est ingens, tunc transformat intima. Concors et (legi naturali) obsequens (spiritus) multus est in animo, et decorus flos (i. e. musica) erumpit exterius. Maxime musicam non decet esse fallacem.

23. Musicus impetus est mentis concitatio. Soni sunt musici impetus significatio. Elegans variusque apparatus, modulationes ac symphoniæ sunt sonorum ornamenta. Sapiens vir mentis concitationem ipse basim facit. Musicum impetum ipse significat ; postea curat illius (significationis) ornatum.

24. Itaque, (quoties saltatur canticum 大武 **Tá òu**, quo celebrantur 武王 **Où ouâng** res gestæ adversus 紂 **Tcheóu** tyrannum), primum pulsatur tympanum ut excitetur attentio ; (et mimi progrediuntur) tribus passibus

復亂以飭歸。奮疾而不拔、極幽而不隱。獨樂其志、不厭其道。備舉其道、不私其欲。是故情見而義立。樂終而德尊。君子以好善、小人以聽過。故曰生民之道、樂爲大焉。

(25) 樂也者施也、禮也者報也。樂

Fŏu louán ì tch'ĕu kouēi. Fén tsĭ êul pŏu pouŏ ; kĭ iōu êul pŏu ìn. Tŏu lŏ k'ì tchéu, pŏu ién k'ì taó. Pí kiù k'ì taó, pŏu sēu k'ì iŭ. Chéu kóu ts'ĭng hién êul í lĭ. Iŏ tchōung êul tĕ tsuēn. Kiūn tsèu ì haó chán, siaò jên ì t'īng kouó. Kóu iuĕ chēng mìn tchēu taó, iŏ ouéi tá iên.

25. Iŏ iè tchè chéu iè ; lì iè tchè paó iè. Iŏ lŏ k'ì chòu tséu chēng, lì fàn k'ì

que les troupes vont marcher en avant. A la fin (on sonne les clochettes) pour annoncer que les troupes vont se retirer en bon ordre. (Les pantomimes) se meuvent avec rapidité, mais sans précipitation ; (les musiciens) sont immobiles, mais ne sont ni cachés (ni oisifs). (Dans ce chant, Ou ouang apparaît) heureux d'exécuter son dessein, suivant sa voie sans se lasser, la parcourant tout entière et ne gardant pas pour lui seul le fruit de ses travaux. Ainsi les sentiments de ce prince sont manifestés, et le règne de la justice est établi (par le châtiment du tyran Tcheou). A la fin du chant, on voit la vertu honorée. A ce spectacle, un homme d'un esprit élevé se sent porté à aimer tout ce qui est bien ; un homme vulgaire reconnaît ses égarements. Aussi dit-on communément que la musique est très puissante pour rendre le peuple vertueux.

25. Les anciens souverains ont composé des chants pour perpétuer la mémoire des services qu'ils avaient rendus, et ils ont établi des cérémonies pour rendre grâces des bienfaits qu'ils

ut significetur initium (belli). Iterum cœpit (pulsari tympanum) ut significetur incessus (militum). Rursus (pulsantur tintinnabula) in fine ut ordinati redeant. (Mimi) movent se celeriter, at non præpropere ; (musici) sunt omnino quieti, at non absconsi. (Ou ouang in cantico apparet) animo gaudens suo proposito et sine fastidio insistens suæ viæ, integre percurrens suam viam et non sibi soli assequens sua optata. Itaque affectus apparent, et justitia (per tyranni pœnam) statuitur. In cantici fine, tunc virtus honoratur. Præstans vir inde diligit ea quæ bona sunt ; vulgaris homo inde audit (et agnoscit) errata. Ideo dicitur ad fovendam populi virtutem musicam esse magni momenti.

25. Cantica (in memoriam revocant collata) beneficia ; ritus rependunt (beneficia). Cantica gaudium exprimunt de iis a quibus ipsa orta nata sunt ; et

樂其所自生、禮反其所自始。樂章德、禮報情、反始也。

(26) 所謂大輅者、天子之車也。龍旂九旒、天子之旌也。青黑緣者、天子之寶龜也。從之以牛羊之羣、則所以贈諸侯也。

chòu tséu chéu. Iŏ tchāng tĕ; lì paó ts'ing, fàn chèu iè.

26. Chòu ouéi tá lóu tchè, t'iēn tsèu tchēu kiū iè. Lōung k'î kiòu liôu, t'iēn tsèu tchēu tsīng iè. Ts'īng hĕ iuén tchè, t'iēn tsèu tchēu paò kouēi iè. Ts'ôung tchēu ì iôu iâng tchēu k'iûn, tsĕ chòu ì tséng tchōu heôu iè.

avaient reçus. Les chants expriment la joie causée par les événements qui leur ont donné naissance; les cérémonies sont des témoignages de reconnaissance pour les faveurs qui ont donné lieu à leur institution. Les chants célèbrent les vertus de leurs auteurs; les cérémonies sont des témoignages de reconnaissance envers les bienfaiteurs et de piété filiale envers les ancêtres.

26. Ce qu'on appelait la grande voiture était l'une des voitures du fils du ciel. L'étendard orné de figures de dragons et composé de neuf bandes de soie dont les extrémités pendaient séparément, était une bannière du fils du ciel. L'étendard bordé de bleu et de noir était la bannière du fils du ciel sur laquelle étaient représentées des tortues précieuses. (Les voitures et les étendards de différents genres), toutes ces choses, ainsi qu'un troupeau de bœufs et de brebis, étaient les récompenses que le fils du ciel accordait aux princes feudataires (du plus haut rang, lorsqu'il les recevait à sa cour).

ritus revertuntur ad ea a quibus ipsi orti initium habuerunt. Cantica celebrant virtutes; ritus gratias referunt pro amore et revertuntur ad principia (ad progenitores).

26. Quem dicebant magnum currum, erat cæli filii currus. Pictis draconibus vexillum cum novem pendulis laciniis erat cæli filii signum. Cæruleo nigroque limbo erat cæli filii ornatum pictis pretiosis testudinibus (vexillum). (Illa omnia) comitata boum oviumque grege erant quibus utens donabat regnorum rectores (上公 cháng kōung).

On appelait 寶龜 la tortue dont la carapace servait pour la divination.

L'empereur accordait en récompense la grande voiture 大輅 ou 金輅 aux princes du plus haut rang 上公 et à ceux qui portaient le même nom de famille que lui 同姓侯伯、L'étendard à neuf bandes et à neuf pendants 龍旂九旒 et celui sur lequel étaient représentées des tortues étaient réservés aux princes du premier rang 上公、(K'oung Ing ta).

(1) 樂也者、情之不可變者也。禮也者、理之不可易者也。樂統同、禮辨異。樂之說管乎人情矣。

(2) 窮本知變、樂之情也。著誠去偽、禮之經也。禮樂偵天地之情。達神明之德、降興上下之神、而凝是精粗之體。領父子君臣之節。

(3) 是故大人舉禮

ART. III. 1. Iŏ iè tchè ts'ing tchēu pŏu k'ò pién tchè iè. Lì iè tchè lì tchēu pŏu k'ò ĭ tchè iè. Iŏ t'òung t'óung, lì pién í. Lì iŏ tchēu chouŏ kouàn hôu jén ts'ing ì.

2. K'iôung pèn tchēu pién, iŏ tchēu ts'ing iè. Tchóu tch'éng k'iù ouéi, lì tchēu kīng iè. Lì iŏ fóu t'iēn tí tchēu ts'ing. Tă chén ming tchēu tĕ, kiáng hīng cháng hiá tchēu chén. éul ing chéu tsīng ts'ōu tchēu t'ì. Lìng fóu tsèn kiūn tch'én tchēu tsiĕ.

ARTICLE III.

1. La musique est l'expression de sentiments qu'il n'est pas permis d'altérer. Les cérémonies sont l'expression de principes qu'il n'est pas permis de changer. La musique réunit ce qui se ressemble; les cérémonies distinguent ce qui ne se ressemble pas. Les cérémonies et la musique embrassent tous les sentiments du cœur.

2. Le propre de la musique est de sonder la source des sentiments (le cœur humain), et de découvrir ce qui doit être corrigé. La grande loi des cérémonies est de mettre en évidence la sincérité et de bannir l'hypocrisie. Les cérémonies et la musique reflètent les attributs du ciel et de la terre. Elles nous mettent en communication avec les esprits glorieux (avec les âmes des morts), font descendre les esprits supérieurs, font monter les esprits inférieurs, et contribuent à la formation des êtres les plus subtils comme des plus grossiers. Elles rappellent les devoirs mutuels du père et du fils, du prince et du sujet.

3. Un homme vraiment grand emploie et met en honneur les

ART. III. 1. Musica (exprimit) affectus quos non licet mutare. Ritus (exhibent) officia quæ non licet mutare. Musica conjungit similia; ritus distinguunt dissimilia. Rituum et musicæ ratio complectitur humanos affectus.

2. Perscrutari fontem (affectuum, i. e. intimum animum), et cognoscere corrigenda musicæ proprium est. Exhibere sinceritatem et amovere fallaciam rituum lex est. Ritus ac musica referunt cæli terræque leges. Communicant cum spirituum clarorum virtute, deorsum sursumque adducunt superos inferosque spiritus, atque coalescunt illa tenuia crassave corpora. Demonstrant patris et filii, regni rectoris et subditi leges.

3. Quapropter magnus vir promovet

樂。則天地將爲昭焉。天地訢合。陰陽相得。煦嫗覆育萬物。然後草木茂。區萌達。羽翼奮。角觡生。蟄蟲昭蘇。羽者嫗伏。毛者孕鬻。胎生者不殰。而卵生者不殈。則樂之道歸焉耳。

(4) 樂者。非謂黃鍾。大呂。弦歌。干揚也。樂之末節也。故童

3. Chéu kóu tá jên kiù lì iŏ, tsĕ t'iēn tí tsiāng ouêi tchaō iên. T'iēn tí hīn hŏ, īn iâng siāng tĕ. Hiú iú, fōu iŭ ouán ŏu. Jân heóu ts'aò mŏu meóu, keōu mêng tà. Iù ĭ fén, kiŏ kŏ chēng, tchĕu tch'ôung tchaō sōu. Iù tchè iú fóu, maô tchè íng iŭ, t'āi chēng tchè pŏu tŏu, êul louàn chēng tchè pŏu hiuĕ. Tsĕ iŏ tchēu taó kouēi iên èul.

4. Iŏ tchè, fēi ouéi houâng tchōung, tá liù, hiên, kō, kān, iâng iè. Iŏ tchēu

cérémonies et la musique; aussitôt le ciel et la terre font briller leur puissance créatrice. Ils unissent volontiers leurs influences; les deux principes *īn iâng* se rencontrent (et opèrent des créations). Le ciel caresse de son souffle et couvre tous les êtres; la terre les réchauffe sur son sein et les nourrit. La végétation est prospère; les germes recourbés sortent de terre. Les animaux munis de plumes et d'ailes prennent leur essor; les cerfs et les autres animaux à cornes naissent et croissent; les animaux hibernants viennent à la lumière et reprennent vie. Les oiseaux couvent et échauffent leurs œufs; les animaux couverts de poil s'accouplent et nourrissent leurs petits. Aucun animal ne périt ni dans le ventre de la mère ni dans l'œuf. Tous ces heureux effets sont dus au pouvoir de la musique (et des cérémonies).

4. Le mot musique ne désigne pas uniquement les sons du *houâng tchōung,* du *tá liù* (et des autres tubes musicaux), les sons des instruments à cordes, le chant, l'étalage des boucliers et des

ritus et musicam; tunc cælum et terra incipiunt facere ostensionem (vis genitalis). Cælum et terra gaudenter conjungunt vires; *īn iâng* invicem assequuntur (et coalescunt). (Cælum) afflat, (terra) fovet corpore, (cælum) tegit, (terra) alit universas res. Postea herbæ et arbores luxuriantur; curva germina erumpunt. Pennata alataque movent se; cornuta nascuntur; torpentia animalia illustrata reviviscunt. Pennata fovent et incubant ova; pilosa concipiunt et alunt. In utero fetus non pereunt; in ovis fetus non fractione pereunt. Tunc (omnia illa) ad musicæ vim attinent.

觡 Kŏ. Cornes du cerf.

4. Musica non dicuntur *houâng tchōung, tá liù*, fidium et vocum (soni), scuti militarisque securis (exhibitio).

者舞之。鋪筵席、陳尊俎、列籩豆、以升降爲禮者、禮之末節也。故有司掌之。樂師辨乎聲詩、故北面而弦。宗祝辨乎宗廟之禮、故後尸。商祝辨乎喪禮、故後主人。

(5)是故德成而上、藝成而下、行成而先、事或而

mouŏ tsiĕ iè ; kóu t'ôung tchè òu tchēu. P'ōu iên sĭ tch'ên tsuēn tchòu, liĕ piēn teóu, ì chēng kiáng ouêi lì tchè, lì tchēu mouŏ tsiĕ iè. Kóu iòu sēu tchàng tchēu. Iŏ chēu pién hôu chēng chēu ; kóu pĕ mién êul hiên. Tsōung tchŏu pién hôu tsōung miaó tchēu lì ; kóu heóu chēu. Chāng tchŏu pién hôu sāng lì ; kóu heóu tchòu jên.

5. Chéu kóu tĕ tch'êng êul cháng, í tch'êng êul hiá ; híng tch'êng êul siēn,

haches de guerre. Toutes ces choses sont accessoires et peu importantes dans la musique. Aussi la pantomime, les évolutions sont-elles faites par des enfants. Le placement des nattes mises deux à deux l'une sur l'autre, la disposition des vases à liqueurs et des petites tables, l'arrangement des vases de bambou et des vases de bois, l'action de monter et celle de descendre, toutes ces choses sont des accessoires de peu d'importance dans les cérémonies. Aussi le soin en est-il laissé aux officiers. Ainsi c'est le maître de musique qui choisit les airs et les chants, et il joue du luth, le visage tourné vers le nord. Dans le temple des ancêtres, c'est l'officier chargé de porter la parole qui règle les cérémonies, et il se tient derrière le représentant des mânes. Dans les cérémonies funèbres à la manière des Chang, la décision est aussi laissée à l'officier chargé de porter la parole, et il se tient derrière celui qui préside.

5. Ainsi (dans les cérémonies et la musique) la vertu est au-dessus de l'art, et la pratique de la vertu passe avant l'exercice des

Illæ sunt musicæ minimæ partes; ideo pueri tractant illa. Stratæ inferiores storeæ et superiores storeæ, exhibita pocula et mensulæ, ordinata arundinea vasa et lignea vasa, et ascensus descensusque in peragendis ritibus, sunt rituum minimæ partes. Ideo qui funguntur muniis præsunt illis. Musicorum magister discernit (et statuit) de sonis ac canticis ; ideo ad septentrionem obversa facie fidibus canit. Gentiliciæ aulæ precator statuit de gentiliciæ aulæ ritibus ; ideo post manium vicarium stat. In Chang regum ritibus peritus precator statuit de funebribus ritibus; ideo post funereorum præsidem stat.

On s'asseyait sur deux nattes placées l'une sur l'autre. La natte inférieure s'appelait 筵 iên, et la natte supérieure 席 sĭ.

5. Itaque (in ritibus et musica) virtutis perfectio superius ponitur,

後。是故先王有上有下、有先有後、然後可以有制於天下也。

(6) 魏文侯問於子夏曰、吾端冕而聽古樂、則惟恐臥、聽鄭衛之音、則不知倦。敢問古樂之如彼何也、新樂之如此何也。

(7) 子夏對曰、今夫古樂、進旅、退旅。和

chéu tch'êng éul heóu. Chéu kóu siēn ouàng iòu cháng iòu hiá, iòu siēn iòu heóu; jân heóu k'ò ì iòu tchéu iū t'iēn hiá iè.

6. Ouéi Ouên heóu ouén iū Tsèu hià iuē : « Où touān miên êul t'īng kòu iŏ, tsĕ ouêi k'òung ouó ; t'īng Tchéng Ouéi tchēu īn, tsĕ pŏu tchēu kiuén. Kàn ouén kòu iŏ tchēu jôu pèi hô iè, sīn iŏ tchēu jôu ts'èu hô iè. »

7. Tsèu hià touéi iuĕ : « Kīn fôu kòu iŏ, tsín liù, t'ouéi liù. Houô tchéng ì kouàng.

diverses fonctions. Les anciens souverains commençaient par distinguer des supérieurs et des inférieurs, des premiers et des derniers (d'après les vertus et les talents); ensuite ils pouvaient régler dans tout l'empire (les cérémonies, la musique et l'administration).

6. Ouen, prince de Ouei, adressa à Tseu hia cette question : « Lorsque, revêtu de la tunique rectangulaire et portant le bonnet de cérémonie à pendants ornés de grains de jade, j'entends des chants anciens, je (m'ennuie et) crains de céder au sommeil. Quand j'entends des chants de Tcheng ou de Ouei, je n'éprouve aucune fatigue. Permettez-moi de vous demander pourquoi la musique ancienne et la musique moderne produisent sur moi des effets si différents. »

7. Tseu hia répondit : « Dans l'ancienne musique, (les pantomimes) s'avancent et se retirent tous ensemble (et en bon ordre).

artis (sive musicæ sive mimicæ) perfectio inferius ponitur. Actionum perfectio præponitur ; officiorum perfectio postponitur. Ea de causa antiqui reges habebant (distinguebant) superiores, habebant inferiores, habebant priores, habebant posteriores ; postea poterant inde statuere in universo imperio.

6. Ouei regni Ouen regulus (423-386) interrogans Tseu hia (Confucii discipulum) dixit: « Ego quum orthogoniam vestem pendulisque tæniis pileum gero et audio antiquam musicam, tunc solum timeo ne somno opprimar (propter tædium). Quum audio Tcheng Oueive regni cantica, tunc non sentio fastidium. Audeo percontari antiqua musica illo modo quare, recens musica hoc modo quare. »

端 Touān. Vêtement dont la largeur était la même du haut en bas.

7. Tseu hia respondens dixit : « Porro in illis antiquis canticis, procedunt omnes simul, recedunt omnes

正以廣。弦匏笙簧以會守拊鼓。始奏以文、復亂以武。治亂以相、訊疾以雅。君子於是語、於是道古。脩身及家、平均天下。此古樂之發也。

(8) 今夫新樂、進俯退俯。姦聲以濫、溺而不止。及優侏儒獶、雜子

Hiên p'aô chēng houâng houéi cheòu fòu kòu. Chéu tseóu ì ouên, fōu louán ì òu. Tch'êu louán ì siáng, sín tsĭ ì ià. Kiūn tsèu iū chéu iù, iū chéu taó kòu. Siōu chēn kĭ kiā ; p'íng kiūn t'iēn hiá. Ts'èu kòu iŏ tchēu fă iè.

8. «Kīn fôu sīn iŏ, tsín fòu t'ouéi fòu. Kiēn chēng ì lán ; nĭ êul pŏu tchèu. Kĭ

Les sons sont harmonieux, corrects et prolongés. Les instruments à cordes, ceux dont la base est en forme de courge, les orgues à bouche avec leurs languettes, tous ces instruments attendent qu'on batte le tambour. On commence à jouer au signal donné par le tambour ; à la fin on se retire au signal donné par la cloche. Le *siáng* sert à maintenir l'ordre et le *ià* à modérer la rapidité du mouvement. Un homme sage, après avoir entendu cette musique, en explique la signification et disserte sur l'antiquité. Il règle sa propre conduite, puis règle sa famille; enfin il établit l'ordre et la tranquillité dans tout l'empire. Telle est la musique ancienne.

8. « Dans la musique moderne, les pantomimes avancent et se retirent (en désordre, et) se tiennent courbés. Les sons sont défectueux à l'excès, et mauvais jusqu'à la fin. On voit arriver des histrions, des nains qui ressemblent à des singes. Les femmes sont

simul. (Soni) temperati, recti, inde producti. Fides et cucurbitæ, organa eorumque ligulæ simul exspectant donec pulsetur tympanum. Incipiunt canere ad civilis (instrumenti, i. e. tympani, sonitum) ; recedunt in fine ad militaris (instrumenti, i. e. tintinnabuli, sonitum). Curatur turbatio ope *siáng* instrumenti, curatur celeritas ope *ià* instrumenti. Sapiens vir in hoc (tempore) loquitur, in hoc tempore disserit de antiquis. Excolit seipsum et domesticos ; ex æquo temperat universum imperium. Illa est antiquæ musicæ exhibitio.

Les instruments de métal sont appelés 武 òu, parce que le métal sert à faire des armes offensives, et les tambours sont appelés 文 ouên, parce que le cuir ne sert pas à cet usage.

相 Siáng. Instrument qui était formé d'une enveloppe de cuir remplie de paille, et sur lequel on battait la mesure.

雅 Ià. Tube sur lequel on frappait pour modérer le mouvement.

8. « At in hac recenti musica, accedunt inclinati, recedunt inclinati. Vitiosi soni, inde immoderati ; pravi indesinenter. Adveniunt histriones, pumili

女、不知父子。樂終不可以語、不可以道古。此新樂之發也。

⑨ 今君之所問者樂也、所好者音也。夫樂者與音相近、而不同。

⑩ 文侯曰、敢問何如。子夏對曰、夫古者天地順而四時當。民有德、而五穀昌。疾疢不作、而無

iōu tchōu jôu naô, tsă tsèu niù, pŏu tchēu fóu tsèu Iŏ tchōung pŏu k'ò ì iù, pŏu k'ò ì taó kòu. Ts'èu sīn iŏ tchēu fă iè.

9. « Kīn kiūn tchēu chòu ouén tchè iŏ iè ; chòu haó tchè īn iè. Fôu iŏ tchè iù īn siāng kín, êul pŏu t'ôung. »

10. Ouên heôu iuĕ : « Kàn ouén hô jôu. » Tsèu hià touéi iuĕ : « Fôu kòu tchè t'iēn tí chouén êul séu chêu táng. Mîn iòu tĕ, êul òu kŏu tch'āng. Tsī tch'én

mêlées aux hommes ; le père et le fils sont confondus ensemble. Le concert terminé, il ne convient pas de parler de cette musique ; il convient encore moins de disserter sur l'antiquité. Telle est la musique moderne.

9. « Prince, ce sur quoi vous m'interrogez, c'est la musique ; ce que vous aimez, ce sont des chants. Les chants ont de l'affinité avec la musique, mais ne sont pas la musique. »

10. Le prince Ouen reprit : « Permettez-moi de vous demander en quoi (les chants diffèrent de la musique). » « Dans l'antiquité, répondit Tseu hia, l'action du ciel et de la terre suivait son cours régulier, et les quatre saisons étaient bien tempérées. Les hommes étaient vertueux, et les grains de toute espèce croissaient abondamment. Il n'y avait ni fièvres ni autres maladies, ni productions monstrueuses ni autres mauvais présages. C'était ce qu'on appelle

homunciones simiis (similes); permixti viri cum mulieribus; non discernuntur pater et filius. Musica absoluta, non decet de ea loqui, non decet inde disserere de antiquis. Illa est recentis musicæ exhibitio.

侏 儒 Tchōu jôu. Nain.

9. « Porro rex de qua interrogavit est musica; quas amat sunt modulationes. Illa musica et modulationes invicem affines sunt, at non sunt eadem res. »

10. Ouen regulus dixit : « Audeo sciscitari quomodo (musica a modulationibus differat). » Tseu hia respondens dixit : « Illis antiquis (temporibus), cælum et terra obsequebantur (bonis legibus), et quatuor anni tempora erant recte temperata. Homines habebant virtutem, et quinque genera frugum erant prospera. Morbi, febres non oriebantur ; et non erant monstra, mala omina. Ille dicitur magnus ordo. Postea

妖祥。此之謂大當。然後聖人作，爲父子君臣以爲紀綱。紀綱既正，天下大定。天下大定，然後正六律，和五聲，弦歌詩頌。此之謂德音。德音之謂樂。詩云、莫其德音、其德克明。克明、克類，克長、克君。王此大邦，克順，克俾。俾于文王、其德靡悔。既受

pŏu tsŏ, ēul ôu iaō siâng. Ts'èu tchēu ouéi tá táng. Jân heóu chéng jên tsŏ, ouêi fóu tsèu kiūn tch'ên ì ouêi kì kāng. Kì kāng kí tchéng, t'iēn hiá tá tíng. T'iēn hiá tá tíng, jân heóu tchéng lŏu liŭ, houô ŏu chēng, hiên kō chēu sóung. Ts'èu tchēu ouéi tĕ īn. Tĕ īn tchēu ouéi iŏ. Chēu iùn : « Mĕ k'ì tĕ īn ; k'ì tĕ k'ŏ ming. K'ŏ ming, k'ŏ léi, k'ŏ tchàng, k'ŏ kiūn. Ouáng ts'èu tá pāng, k'ŏ chouén, k'ŏ pí. Pí iū Ouên

l'ordre parfait. Ensuite de grands sages parurent et fixèrent les devoirs mutuels du père et du fils, du prince et du sujet ; ils établirent ainsi les grandes règles des relations sociales. Ces règles étant bien déterminées, ils assurèrent la tranquillité de l'empire. Après avoir assuré la tranquillité de l'empire, ils réglèrent les six tubes musicaux, harmonisèrent les cinq sons principaux de la gamme, firent chanter avec accompagnement de luths les éloges et d'autres chants du Cheu king. Ce furent ce qu'on appelle des chants qui ont la vertu pour objet. Les chants qui portent à la pratique de la vertu, voilà ce qu'on appelle musique. On lit dans le Cheu king : « (Le roi du ciel) dans le silence prit soin d'étendre la renommée de la vertu (de Ouang ki). La vertu de Ouang ki fut intelligente. Elle le rendit capable de comprendre et de discerner les choses, de former et de gouverner les hommes. Chargé de gouverner cette grande principauté (de Tcheou), il sut obtenir la soumission et l'affection de ses sujets. Ouen ouang, qui lui

sapientissimi viri cœperunt constituere patris et filii, regis et subditi (mutuas leges), quæ essent quasi retis funes (i. e. regulæ). Regulæ postquam recte compositæ sunt, totum imperium firmissime statutum est. Universo imperio firmissime statuto, postea recte composuerunt sex tubos musicos, temperarunt quinque sonos, fidibus ac voce cecinerunt cantica et præconia. Illæ dicuntur excitantes ad colendam virtutem modulationes. Excitantes ad virtutem modulationes dicuntur musica. In Cheu king (Ta ia, Lib. I, Cant. VII, 4) dicitur : « Tacite curavit (cæli rex) illius (Ouang ki) virtutis famam; illius virtus valuit intelligere. Valuit intelligere, valuit discernere, valuit educare, valuit imperare. Imperans huic magno regno, valuit sibi conciliare obsequium, valuit

帝祉。施于孫子。此之謂也。⑪今君之所好者，其溺音乎。文侯曰，敢問溺音何從出也。子夏對曰，鄭音好濫淫志。宋音燕女溺志。衞音趨數煩志。齊音敖辟喬志。此四者，皆淫於色，而害於德。是以祭祀弗用也。

ouâng, k'i tĕ mì houéi (houèi). Ki cheóu tí tch'èu, í iŭ suēn tsèu.» Ts'èu tchēu ouéi iè.

11. «Kīn kiūn tchēu chòu haó tchè, k'ì nĭ īn hôu?» Ouên heôu iuĕ: «Kàn ouén nĭ īn hô ts'ôung tch'ŏu iè.» Tsèu hià touéi iuĕ: «Tchéng īn haò lán in tchéu. Sóung īn ién niù nĭ tchéu. Ouéi īn ts'iū sŏu fàn tchéu. Ts'i īn ngaó p'ì kiaō tchéu. Ts'èu séu tchè kiāi în iū chĕ êul hái iū tĕ. Chéu ì tsí séu fŏu ióung iè.

succéda, n'eut jamais aucune faute à se reprocher. Il jouit des faveurs du roi du ciel et les transmit à ses descendants.» Ces paroles confirment ce que j'ai dit.

11 «Les chants que vous aimez, prince, ne sont-ce pas de mauvais chants?» Le prince Ouen dit: «Je me permettrai de vous demander d'où sont venus les mauvais chants.» Tseu hia répondit: «Les chants de Tcheng portent à la licence et à la débauche, ceux de Soung à l'amour de l'oisiveté et des femmes. Les chants de Ouei sont véhéments, rapides, et jettent le trouble dans l'esprit. Ceux de Ts'i engendrent l'arrogance, la dépravation et l'orgueil. Les chants de ces quatre principautés sont licencieux et ruinent la vertu. Aussi ne convient-il pas de les employer l'orsqu'on fait des sacrifices ou des offrandes.

sibi conciliare amorem. (Postquam regnum) devenit ad Ouen regem, hujus virtus nihil habuit cujus pœniteret. Postquam accepit regis cælestis beneficia, tradidit posteris.» Illud (quod a me dictum est, hi versus) significant.

Dans le Cheu king, au lieu de 莫 on lit 貊 mĕ, et au lieu de 俾 on lit 比 pí. Ordinairement 對曰 signifie répondre à un supérieur.

11. «Porro rex quas amat, illæ (nonne) sunt pravæ modulationes?» Ouen regulus dixit: «Audeo quærere pravæ modulationes quibus ex (regionibus) profectæ sint.» Tseu hia respondens dixit: «Tcheng regni modulationes bene faciunt dissolutum et licentiosum animum. Soung regni modulationes in quietis mulierumque amorem mergunt animum. Ouei regni modulationes acres ac celeres perturbant animum. Ts'i regni modulationes arrogantem, pravum et superbum faciunt animum. Illorum quatuor (regnorum modulationes) omnes mergunt in libidinem et graviter lædunt virtutem. Quapropter in sacris et oblationibus non decet adhibere.

⑫ 詩云。肅雝和鳴。先祖是聽。夫肅。肅敬也。雝。雝和也。夫敬以和。何事不行。

⑬ 爲人君者。謹其所好惡而已矣。君好之。則臣爲之。上行之。則民從之。詩云。誘民孔易。此之謂也。

⑭ 然後聖人作爲鞉鼓。椌楬壎

12. « Chēu iùn : « Siŭ iōung houò ming ; siēn tsòu chéu t'īng. » Fòu siŭ, siŭ kíng iè ; iōung, iōung houò iè. Fòu kíng ì houò, hò chéu pŏu hing ?

13. « Ouêi jên kiūn tchè, kìn k'i chòu haó óu èul ì ì. Kiūn haó tchēu, tsĕ tch'ên ouêi tchēu. Cháng hing tchēu, tsĕ min ts'ôung tchēu. Chēu iùn : « Iòu min k'òung í. » Ts'èu tchēu ouéi iè.

14. « Jân heóu chéng jên tsŏ ouêi t'aô kòu k'iāng k'iă hiuēn tch'éu. Ts'èu lŏu

12. « Il est dit dans le Cheu king: « Tous les instruments unissent leurs sons avec respect et harmonie; les ancêtres prêtent l'oreille. » *Siŭ* signifie respect, *iōung* harmonie. Avec le respect et l'harmonie, que ne peut-on pas accomplir?

13. « Un prince n'a qu'une seule chose à faire, c'est de veiller sur ses affections et ses aversions. Ce que le prince aime, les ministres le font. Ce que font les chefs, le peuple l'imite. On lit dans le Cheu king: « Il est très facile de porter le peuple (soit à faire le bien soit à faire le mal). » Ces paroles confirment ce que j'ai avancé.

14. « Les grands sages, après (avoir composé des airs qui avaient pour objet la vertu), inventèrent le tambourin à manche, le tambour ordinaire, deux instruments qui servent à donner le signal, l'un au commencement, l'autre à la fin des morceaux

12. « In Cheu king (Tcheou soung, Lib. II, Cant. V, 3) dicitur : « Reverenter, concorditer simul sonant : mortui progenitores illa audiunt. » Illud *siŭ* reverentiam significat, *iōung* concordiam. (Adstante) illa reverentia cum concordia, quodnam negotium non feliciter succedit ?

13. « Qui est hominum rex, attendat iis quæ amat aversaturve, et satis est. Rex amat illud, tunc ministri agunt illud. Superiores faciunt illud, tunc populus imitatur illud. In Cheu king (Ta ia, Lib. II, Cant. X, 6) dicitur: « Inducere populum (sive ad bonum sive ad malum) valde facile est. » Illud (quod dixi, hi versus) significant.

Dans le Cheu king, au lieu de 誘 on lit 牖 iòu, fenêtre, éclairer, diriger.

14. « Postea (i. e. postquam composuerunt modulationes ad virtutem excitantes), sapientissimi viri cœperunt facere manubriatum tympaniolum, tympanum vulgare, *k'iāng* instrumentum quo datur finis signum, *k'iă* instrumentum quo datur initii signum,

篪。此六者德音之音也。然後鐘磬竽瑟以和之、干戚旄狄以舞之。此所以祭先王之廟也、所以獻酬酳酢也、所以官序貴賤、各得其宜也、所以示後世有尊卑長幼之序也。

(15) 鐘聲鏗。鏗以立號。號以立橫。

tchè tĕ īn tchēu īn iè. Jân heóu tchōung k'íng iû chĕ ì houô tchēu ; kān ts'ï maô tĭ ì òu tchēu. Ts'èu chòu ì tsí siēn ouâng tchēu miaó iè; chòu ì hién tch'eôu ín tsŏ iè ; chòu ì kouān siú kouéi tsién, kŏ tĕ k'î î iè ; chòu ì chéu heóu chéu iòu tsuēn pēi tchàng ióu tchēu siú iè.

15. «Tchōung chēng k'ēng. K'ēng ì lĭ haó. Haó ì lĭ kouáng. Kouáng ì lĭ òu.

de musique, le sifflet d'argile en forme d'œuf et la flûte traversière. Ces six instruments servaient à donner les sons des airs composés pour exciter à la pratique de la vertu. Vinrent ensuite les cloches, les pierres musicales, les flûtes à trente-six tuyaux, les luths à vingt-trois cordes, pour faire l'accompagnement ; les boucliers, les haches de guerre, les guidons de crin de bœuf, les plumes de faisan, pour faire la pantomime et les évolutions. Les anciens souverains employaient cette musique, lorsqu'ils faisaient des offrandes aux mânes de leurs prédécesseurs, lorsqu'ils offraient la coupe une première et une deuxième fois à leurs invités, lorsqu'ils la présentaient au représentant des mânes, lorsqu'ils la recevaient eux-mêmes à leur tour des mains de leurs invités, lorsqu'ils rangeaient les officiers par ordre de dignité et leur assignaient à chacun leurs places. Ils enseignaient ainsi par leur exemple aux générations futures à observer l'ordre requis par la dignité ou par l'âge.

15. «Le son des cloches est retentissant. Un son retentissant est bon pour proclamer des ordres. Les ordres servent à exciter une

hiuēn fictile instrumentum ovi formam referens quo sibilatur, *tch'êu* tibiam. Illa sex edebant excitantium ad virtutem modulationum sonos. Postea (adhibuerunt) campanas, musicos lapides, triginta sex tubis fistulas, viginti tribus chordis citharas, ut concinerent illis ; scuta, militares secures, bovino crine signa, phasianas pennas, ad saltanda illa (cantica). Illa (musica erat) qua utentes sacra offerebant in priorum regum delubris ; qua utentes liquorem offerebant, iterum propinabant, manium vicario propinabant, ab invitatis propinatum accipiebant; qua utentes præpositos ordinabant tum superiores tum inferiores, ita ut quisque teneret congruum locum ; qua utentes monstrabant posteris ætatibus ut observarent nobilium et humilium, natu majorum et minorum ordinem.

15. «Campanarum sonus clangit.

橫以立武。君子聽鐘聲、則思武臣。石聲磬。磬以立辨。辨以致死。君子聽磬聲、則思死封疆之臣。絲聲哀。哀以立廉。廉以立志。君子聽琴瑟之聲、則思志義之臣。竹聲濫。濫以立會。會以聚衆。君子聽竽笙簫管

Kiūn tsèu t'īng tchōung chēng, tsě sēu òu tch'ên. Chēu chēng k'ìng. K'ìng ì lĭ pién. Pién ì tchéu sèu. Kiūn tsèu t'īng k'íng chēng, tsĕ sēu sèu fōung kiāng tchēu tch'én. Sēu chēng ngāi. Ngāi ì lĭ liên. Liên ì lĭ tchéu. Kiūn tsèu t'īng k'în chĕ tchēu chēng, tsĕ sēu tchéu tchēu tch'ên. Tchōu chēng làn. Làn ì lĭ houéi. Houéi ì tsiú tchóung. Kiūn tsèu t'īng iû chēng siaō kouàn tchēu chēng, tsĕ sēu tch'ōu

grande ardeur. Une grande ardeur est nécessaire dans les entreprises militaires. Lorsqu'un prince sage entend le son des cloches, il pense à ses officiers militaires. Le son des pierres est clair et distinct. Un son clair et distinct excite le désir de distinguer (ce qui convient de ce qui ne convient pas). Ce discernement (cette connaissance du devoir) conduit jusqu'au sacrifice de la vie. Lorsqu'un prince sage entend le son des pierres musicales, il pense à ceux de ses officiers qui meurent pour la défense des frontières. Le son des cordes de soie est un son plaintif. Un son plaintif éveille l'amour du devoir. L'amour du devoir porte à prendre une ferme détermination. Lorsqu'un prince sage entend le son des luths à sept ou à vingt-cinq cordes, il pense à ceux de ses officiers qui sont fidèles à remplir leur devoir. Le son des instruments de bambou éveille une idée d'ensemble. Cette idée d'ensemble appelle celle de convocation ou de réunion. L'idée de convocation ou de réunion porte à rassembler les multitudes. Lorsqu'un prince sage entend le son des flûtes à trente-six, à dix-neuf, à vingt-trois ou à deux tuyaux, il pense à ceux de ses officiers qui convoquent et

Clangor idoneus est ad statuenda jussa. Jussa idonea sunt ad statuendum *kouáng* magnum (spiritum). Magnus spiritus idoneus est ad statuendas res militares. Sapiens rex audiens campanarum sonitum, tunc cogitat de militaribus præpositis. Lapidum sonus est 磬 *k'ing* clarus. Clarus, ideo excitat ad statuendum discrimen. Discrimen adhibetur ad obeundam mortem. Sapiens rex audiens musicorum lapidum sonitum, tunc cogitat de morientibus ad munitos regni fines ministris. Sericarum chordarum sonitus lugubris. Lugubris, inde excitat ad statuendam innocentiam. Innocentia excitat ad statuendum propositum. Sapiens rex audiens septem chordis cithararum et viginti quinque chordis cithararum sonum, tunc cogitat de tenacibus

之聲則思畜聚之臣。鼓鼙之聲讙。讙以立動。動以進衆。君子聽鼓鼙之聲、則思將帥之臣。君子之聽音、非聽其鏗鏘而已也、彼亦有所合之也。

⑯賓牟賈侍坐於孔子。孔子與之言及樂、曰、夫武之備戒之已

tsiú tchēu tch'ên. Kòu p'î tchēu chēng houān. Houān ì lĭ tóung. Tóung ì tsín tchóung. Kiūn tsèu t'īng kòu p'î tchēu chēng, tsĕ sēu tsiáng chouái tchēu tch'ên. Kiūn tsèu tchēu t'īng īn, fēi t'īng k'î k'ēng ts'iāng êul ì iè; pèi ĭ iòu chòu hŏ tchēu iè.»

16. Pīn meôu Kià chéu tsouó iū K'òung tsèu. K'òung tsèu iù tchēu iên kĭ iŏ, iuĕ : «Fôu Où tchēu pí kiái tchēu ì kiòu, hô iè ?» Touéi iuĕ : «Pîng pōu tĕ k'î

réunissent le peuple. Le son des divers tambours est bruyant. Un son bruyant est propre à produire une excitation. L'excitation est bonne pour pousser en avant un grand nombre d'hommes. Lorsqu'un prince sage entend le son des tambours, il pense à son général en chef et à ses autres généraux. Lorsqu'un prince sage entend une symphonie, il ne se contente pas de prêter l'oreille au son des instruments ; mais de plus il met ses sentiments en harmonie avec les sentiments exprimés par la musique.»

16. Confucius, étant un jour assis auprès de Pin meou Kia et s'entrenant avec lui, vint à parler de musique, et dit: «Lorsqu'on exécute le chant de Ou ouang, pourquoi les préparatifs et le son

recti ministris. Arundineorum instrumentorum sonus complexum significat. Complexum significat, ideo excitat ad statuendam convocationem. Convocatio adhibetur ad colligendam multitudinem. Sapiens vir audiens triginta sex tubis fistularum, decem et novem tubis fistularum, viginti tribus tubis fistularum, duobus tubis fistularum sonum, tunc cogitat de convocantibus et colligentibus (populum) ministris. Tympanorum vulgarium et tympanorum militarium sonus fragosus. Fragor idoneus est ad statuendam commotionem. Commotio idonea est ad impellendam multitudinem. Sapiens rex audiens tympanorum sonum, tunc cogitat de militum tribunis ac duce summo, ministris. Sapiens rex audiens symphoniam, non solum audit ejus strepitum ac tinnitum et nihil amplius; insuper et habet (affectus) quibus concordat cum illis (sonis). »

La lettre 磬 est employée deux fois au lieu de 罄.

16. Pin meou Kia quum ad latus sederet cum K'oung philosopho, K'oung philosophus cum eo colloquens devenit ad musicam ; dixit: « In illa Ou musica paratur et cavetur valde diu, quare ?» (Pin meou Kia) respondens dixit : « (Ou rex) anxius est quod non sibi conciliaverit animos suæ multitudinis. » — «Canunt suspirantes, producti

久、何也。對曰、病不得其衆也。咏歎之、淫液之、何也。對曰、恐不逮事也。發揚蹈厲之已蚤、何也。對曰、及時事也。武坐致右憲左、何也。對曰、非武坐也。聲淫及商、何也。對曰、非武音也。子曰、若非武音、則何音也。對

tchóung iè. » —« Ióung t'án tcheu, in ĭ tchēu, hô iè ? » Touéi iuĕ : « K'òung pŏu tái chéu iè. » — « Fă iâng taó lí tchēu ì tsaò, hô iè ? » Touéi iuĕ : « Kĭ chéu chéu iè. » — « Où tsouó tchéu ióu hiēn tsouò, hô iè ? » Touéi iuĕ : « Fēi Où tsouó iè. » — « Chēng în kĭ Chāng, hô iè ? » Touéi iuĕ : « Fēi Où īn iè. » Tsèu iuĕ : « Jŏ fēi Où

d'alarme (donné par le tambour) durent-ils si longtemps ? » Pin meou Kia répondit : « C'est pour signifier l'anxiété de Ou ouang qui ne s'était pas encore concilié tous les esprits. » Confucius reprit : « Pourquoi les sons se prolongent-ils sans interruption, comme de longs soupirs ? » Pin meou Kia répondit : « C'est pour montrer comment Ou ouang craignait que les princes feudataires n'arrivassent pas à temps pour l'action. » Confucius dit : « Pourquoi les pantomimes se mettent-ils si tôt à agiter les bras et à frapper du pied la terre avec violence ? » Pin meou Kia répondit : « C'est pour montrer que le temps de l'attaque est venu et que l'action commence. » Confucius dit : « Pourquoi les soldats mettent-ils le genou droit en terre ? » Pin meou Kia répondit : « Le chant de Ou ouang ne demande pas qu'on mette le genou en terre. » Confucius dit : « Pourquoi les sons vont-ils jusqu'à exprimer le désir ambitieux d'enlever l'empire aux Chang ? (*ou bien*, Pourquoi les sons expriment-ils les mêmes sentiments désordonnés que ceux de la musique des Chang) ? » Pin meou Kia répondit : « Ce ne sont pas les sons de la musique de Ou ouang. » Le philosophe répliqua : « Si ce ne sont pas les sons de la musique de Ou ouang, d'où sont-ils venus ? »

defluunt soni, quare ? » Respondens dixit : « Timet (Ou rex ne regnorum rectores) non adveniant tempori ad rem (i. e. ad pugnam). » — « Exsurgit brachiorum agitatio, pedibus pulsatur terra vehementer, valde mature, quare ? » Respondens dixit : « Advenit tempus et pugnatur. » — « Milites genuflectunt, demisso dextro genu, erecto sinistro, quare ? » Respondens dixit : « Non Ou musica requirit ut genuflectant. » — « Soni immodici (i. e. immodicam potentiæ cupiditatem significantes) attingunt Chang imperium, (*vel*, Sonorum immoderatio æqua est Chang regis sonorum immoderationi), quare ? » Respondens dixit : « Non sunt Ou musicæ soni. » Philosophus dixit : « Si non sint

曰、有司失其傳也。若非有司失其傳、則武王之志荒矣。子曰、唯、丘之聞諸萇弘、亦若吾子之言是也。

⑰ 賓牟賈起。免席、而請曰、夫武之備戒之已久、則既聞命矣。敢問遲之遲而又久、何也。子曰、居。吾語汝。夫樂者象成者也。總干而

īn, tsĕ hô īn iè ? » Touéi iuĕ : « Iòu sēu chĕu k'ì tch'ouân iè. Jŏ fēi iòu sēu chĕu k'ì tch'ouân, tsĕ Où ouâng tchēu tchéu houāng ì. » Tsèu iuĕ : « Ouèi ; K'iōu tchēu ouên tchōu Tch'âng Hôung, ĭ jŏ ôu tsèu tchēu iên ; chéu iè.

17. Pīn meôu Kià k'ì, mièn sĭ, êul ts'ìng iuĕ : « Fôu Oû tchēu pí kiái tchēu ì kiòu, tsĕ kí ouên míng ì. Kàn ouén tch'êu tchēu, tch'êu êul ióu kiòu, hô iè. » Tsèu iuĕ : « Kiū ; ôu iù jòu. Fôu iŏ tchè siáng tch'êng tchè iè. Tsòung kān êul chān lì,

Pin meou Kia répondit : « Les officiers qui ont transmis le chant de Ou ouang se sont trompés. Si l'on n'admet pas qu'ils se soient trompés, il faudra admettre que le projet de Ou ouang était celui d'un vieillard qui radotait. » Le philosophe dit : « Je suis de votre avis. Ce que j'ai entendu dire à Tch'ang Houng s'accorde avec le sentiment que vous venez d'exprimer, Seigneur. Vous avez raison. »

17. Pin meou Kia se leva, quitta sa natte, et interrogeant à son tour, dit : « Vous m'avez dit votre sentiment sur la longue durée des préparatifs et du son d'alarme avant l'exécution du chant de Ou ouang. Permettez-moi de vous demander pourquoi ce long retard est suivi d'un autre également très long. » Le philosophe répondit : « Asseyez-vous ; je vous le dirai. La musique représente les choses qui ont eu lieu. Les pantomimes, le bouclier au bras, se tiennent debout, fermes et immobiles comme une

Ou musicæ soni, tunc quinam soni sunt ? » Respondens dixit : « Qui gerebant munia (præpositi) errantes ipsi tradiderunt. Nisi præpositi errantes ipsi tradidissent, tunc Ou regis consilium fuisset *houāng* delirantis senis. » Philosophus dixit : « Assentior. Quod ego K'iou audivi a Tch'ang Houng (大夫 tái fōu majori præfecto), etiam convenit cum mei domini dictis ; recte. »

傳猶說也 (鄭康成).

On ignore ce qu'était Pin meou Kia.

憲 est employé à la place de 軒 hiēn.

是也 Chéu iè. Confucius approuve la dernière réponse de Pin meou Kia. Nous allons l'entendre contredire la troisième et la quatrième.

17. Pin meou Kia surrexit, recessit a storea, et sciscitans dixit : « De illius Ou musicæ præparationis et præmonitionis magna diuturnitate quidem jam audivi sententiam tuam. Audeo percontari morati morentur et iterum diu quare ? » Philosophus respondit :

山立。武王之事也。發揚蹈厲、太公之志也。武亂皆坐、周召之治也。(18) 且夫武始而北出。再成而滅商。三成而南。四成而南國是疆。五成、而分周公左、召公右。六成復綴以崇

Où ouâng tchēu chéu iè. Fă iâng taó lí. T'ái kōung tchēu tchéu iè. Où louán kiāi tsouó, Tcheōu Chaó tchēu tch'êu iè.

18. «Ts'iè fôu Où chéu êul pĕ tch'ŏu. Tsái tch'êng êul miĕ Chāng. Sān tch'êng êul nân. Séu tch'êng êul nân kouŏ chéu kiāng. Où tch'êng êul fēn Tcheōu kōung tsouò, Chaó kōung ióu. Lŏu tch'êng fŏu tchouŏ ì tch'ôung t'iēn tsèu. Kiă tchén tchēu

montagne, pour représenter l'attitude de Ou ouang. Ils agitent les bras et frappent du pied la terre avec violence, pour représenter la bouillante ardeur de T'ai koung. A la fin du chant, ils fléchissent tous le genou, pour représenter l'administration pacifique du prince de Tcheou et du prince de Chao.

18. «En outre, au commencement du chant de Ou ouang. (les acteurs qui représentent ce prince et son armée) partent vers le nord (comme pour aller attaquer l'ennemi). Dans la deuxième partie, ils mettent fin à l'empire des Chang. Dans la troisième, ils retournent au midi. Dans la quatrième, Ou ouang fixe les limites des principautés du midi. Dans la cinquième, il confie à Tcheou koung les principautés qui sont à gauche (à l'ouest de la capitale), et au prince de Chao celles qui sont à droite (à l'est). Dans la sixième, les pantomimes, reviennent se ranger

«Sedeas; ego dicam tibi. Musica exprimit facta. Sumunt scuta et montium instar stant; Ou regis res est. Incipiunt brachia agitare et terram pede pulsare vehementer; T'ai koung ardor est. Ou cantici in fine omnes genu flectunt; Tcheou koung et Chao koung regimen est.

太公望 **T'ái kōung Ouáng**, nommé aussi 尙父 **Cháng fòu**, se signala à la bataille de 牧野 **Môu iè**, où le tyran 紂 **Tcheóu**, dernier souverain de la dynastie des 商 **Chāng**, fut vaincu par 武王 **Où ouâng**, fondateur de la dynastie des 周 **Tcheōu**. Voyez 詩大雅 Livre I, Chant II.

Ou ouang, après sa victoire, nomma son frère 周公 **Tcheōu kōung** chef de tous les princes de l'ouest, et le prince de Chao 召公 **Chaó kōung** chef de tous les princes de l'est.

18. «Insuper illud Ou canticum inchoantes, ad septentrionem proficiscuntur (quasi ut aggrediantur Chang exercitum). In secunda parte, exstinguunt Chang imperium. In tertia parte, ad austrum (revertuntur). In quarta parte, australia regna tunc definiuntur. In quinta parte, (Ou rex) impertitur Tcheou regulo sinistra (i. e. occidentalia regna), et

天子。夾振之而駟伐、盛威於中國也。分夾而進、事蚤濟也。久立於綴、以待諸侯之至也。

(19) 且女獨未聞牧野之語乎。武王克殷反商。未及下車、而封黃帝之後於薊、封帝堯之後於祝、封帝舜之後於

êul séu fă, chéng ouēi iū tchōung kouŏ iè. Fēn kiă êul tsín, chéu tsaò tsí iè. Kiòu lĭ iū tchouŏ, ì tái tchōu heôu tchēu tchéu iè.

19. «Ts'iè jòu tŏu ouéi ouên Mŏu iè tchēu iù hôu? Où ouâng k'ŏ Īn kĭ Chāng. Ouéi kĭ hiá kiū, êul fōung Houâng tí tchēu heóu iū Kí, fōung tí Iaô tchēu heóu iū Tchōu, fōung tí Chouén tchēu heóu iū Tch'ên. Hiá kiū, êul fōung Hià heóu chéu

(à l'endroit d'où ils sont partis), pour rendre hommage au fils du ciel (à Ou ouang). (Au moment du combat, deux hommes munis de clochettes, et placés) chacun à une extrémité des rangs, lancent les guerriers et les conduisent quatre fois à l'attaque, pour montrer la grande puissance de Ou ouang dans l'empire. Les différents corps d'armée s'avancent accompagnés ainsi de deux hommes (avec des clochettes), pour montrer que l'action fut bientôt terminée. (Au commencement du chant), les pantomimes rangés en ordre restent longtemps debout, pour représenter Ou ouang attendant l'arrivée des princes feudataires.

19. « Seriez-vous le seul qui n'eussiez pas entendu raconter ce qui eut lieu à Mou ie? Ou ouang, après avoir défait l'armée du prince de In (ou Chang), alla à la capitale de ce prince. Avant même de descendre de voiture, il conféra la principauté de Ki aux descendants de Houang ti, celle de Tchou aux descendants de Iao, celle de Tch'en aux descendants de Chouen. Lorsqu'il fut

Chao regulo dextra (i. e. orientalia regna). In sexta parte, redeunt ordines (ad primum locum), ut reverentiam significent cæli filio. (Duo homines tintinnabulis) utrimque excitant illos, et quater aggrediuntur; (ostenditur Ou regis ingens potentia in mediis regnis. Partes (exercitus, tintinnabulis comitantibus) utrinque, progrediuntur; (ostenditur) res mature confecta. (Cantici initio) diu stant in ordinibus, ut exspectent regulorum adventum.

左右 Tsouò ióu. Un homme qui regarde le nord, a l'ouest à sa gauche et l'est à sa droite.

19. « Præterea num tu solus nondum audivisti in Mou campo (gestarum rerum) narrationem? Ou rex, devicto In exercitu, adiit Chang urbem regiam. Nondum advenerat tempus quo descendit e curru, et reges constituit Houang ti posteros in Ki, reges constituit imperatoris Iao posteros in Tchou, reges constituit imperatoris Chouen posteros

陳。下車,而封夏后氏之後於杞,投殷之後於宋。封王子比干之墓,釋箕子之囚。使之行商容而復其位。民弛政,庶士倍祿。濟河而西,馬散之華山之陽,而弗復乘。牛散之

tchēu heóu iū K'ì, t'eòu Īn tchēu heóu iū Sóung. Fōung ouâng tsèu Pì kān tchēu móu, chēu Kī tsèu tchēu siôu. Chèu tchēu hîng Chāng Iôung êul fōu k'i ouéi. Chóu mîn chèu tchéng; chóu chéu péi lōu. Tsí Hô êul sī. Mà sán tchēu Houá chān tchēu iàng, êul fóu feóu chêng. Iôu sán tchēu T'aô lîn tchēu iè, êul fōu feóu fōu.

descendu de voiture, il conféra la principauté de K'i aux descendants des Hia, et envoya les descendants des In dans la principauté de Soung. Il fit élever un monticule sur la sépulture du prince impérial Pi kan, brisa les fers du prince de Ki, fit chercher et rétablir dans ses honneurs Chang Ioung (*ou bien*, rétablir dans leurs charges les anciens maîtres des cérémonies des Chang). Il accorda à tout le peuple une administration plus douce (que celle du tyran Tcheou), et doubla les appointements des officiers inférieurs. Il repassa le Fleuve-Jaune, et se dirigeant vers l'ouest, (retourna à Hao, sa capitale). Les chevaux (qui avaient traîné les chars de guerre) furent mis en liberté au midi du mont Houa, pour n'être plus jamais attelés (à ces chars). Les bœufs (qui avaient traîné les voitures de bagages) furent mis en liberté

in Tch'en. Postquam descendit e curru, tunc reges constituit Hia regum posteros in K'i, amovit In regum posteros in Soung. Tumulum exstruxit super regii filii Pi Kan sepulturam, solvit Ki tseu vincula, jussit homines adire Chang Ioung (*vel* Chang regum rituum musicæque præfectos) et restituere in ejus dignitate (*vel* in eorum dignitatibus, ait 鄭). Universæ plebi relaxavit regimen, omnibus minoribus præpositis duplicavit stipendia. Trajecit Flavum Fluvium et ad occidentem ivit. Equos dimisit ad Houa montis austrum, et non erat rursus juncturus curribus. Boves dimisit in Persicarum arborum silvæ campo, et non rursus juncturus erat jugo.

Vehicula et loricæ sanguine conspersa erant; tunc recondidit ea in armamentariis ac vehiculorum conditoriis, et non rursus erat adhibiturus. Inversa et advecta scuta ac hastas involvit tigrinis pellibus. Tribuni et duces præpositi fecit ut essent regnorum rectores. Constituens eos dixit: «Seris inclusa et involucris imposita sunt (arma).» Postea totum imperium scivit Ou regem non rursus usurum armis. Cf. 書經周書武成、

Au lieu de 反 il faut lire 及 **kǐ**. (Tcheng K'ang tcheng). Dans le Chou king on lit: 反商政 Il changea l'administration des Chang.

Dans les 家語 **Kiā iù** Entretiens de

桃林之野、而弗復服。車甲衅而藏之府庫、而弗復用。倒載干戈、包之以虎皮。將帥之士、使為諸侯。名之

Kiū kiă hín êul ts'âng tchēu fòu k'óu, êul fŏu feóu ióung. Taó tsái kān kouō, paō tchēu ì hòu p'í. Tsiáng chouái tchēu chéu chèu ouêi tchōu heôu. Mîng tchēu iuĕ :

dans la plaine auprès de la Forêt des pêchers, pour n'être plus jamais attelés (à ces voitures). Les voitures et les cuirasses, qui avaient été tachées de sang, furent serrées dans les remises et les arsenaux, pour n'être plus jamais employées. Les lances et les boucliers, qui étaient revenus tournés en sens inverse sur les voitures, furent enveloppés de peaux de tigres. Les principaux chefs des soldats furent créés princes feudataires. En les nommant, Ou ouang dit: « Les armes sont dans leurs fourreaux, et les arsenaux

l'École, au lieu de 使之 on lit 使人.

牧野 **Mŏu iè** est dans la partie méridionale du 淇縣 **K'î hién** actuel (préfecture de 衛輝府 **Ouéi houēi fòu**, province de 河南 **Hô nân**).

商 **Chāng**, capitale du tyran 紂 **Tcheóu**, était dans la partie septentrionale du K'i hien. 薊 **Kí**, aujourd'hui 薊州 **Kí tcheōu**, sous-préfecture du 順天府 **Chouén t'iēn fòu**, dont le chef-lieu est Pékin, était la capitale da la principauté de 燕 **Iēn**.

祝 **Tchŏu** ou 鑄 **Tchóu** était au nord de la 濟 **Tsì**.

陳 **Tch'ên**, à présent 陳州府 **Tch'ên tcheōu fòu** dans le Ho nan.

杞 **K'ì**, à présent 杞縣 **K'ì hién** dans la préfecture de 開封 **K'āi fōung** (province de Ho nan).

宋 **Sóung**, ancienne principauté située dans le 歸德府 **Kouēi tĕ fòu** actuel (Ho nan).

比干 **Pì kān** et 箕子 **Kī tsèu** étaient frères du père de 紂 **Tcheóu**. Le premier fut mis à mort et le second jeté dans les fers par ordre du tyran. La tombe de Pi kan était à dix stades au nord de la ville de Ouei houei. Le prince de Ki, sorti de prison, se retira, dit-on, dans la Corée.

商容 était un sage qui s'était retiré sur les monts 太行 **T'ái háng**, aux confins du Chan si, du Ho nan et du Tcheu li. (逸書). L'explication de Tcheng K'ang tch'eng n'est pas la plus suivie.

鎬 **Haò**, capitale de Ou ouang, était à trente stades au sud de 西安府 **Sī ngān fòu** (Chan si).

華 **Houâ** ou **Houá**, montagne située dans le 華陰縣 (Chan si).

桃林 **T'aô lin**, la Forêt des pêchers, était au sud-est de 潼關 **T'ôung kouān** dans le 同州府 **T'ôung tcheōu fòu** (Chan si).

倒 **Taó**, tourné en sens inverse. Lorsqu'on partait pour une expédition, les pointes des armes sur les chars de guerre étaient tournées en avant, vers le pays ennemi. Au retour, 倒 elles étaient tournées en arrière.

日，建櫜。然後天下知武王之不復用兵也。

⑳ 散軍而郊射。左射貍首，右射騶虞，而貫革之射息也。裨冕搢笏，而虎賁之士說劍也。祀乎明堂，而民知孝。朝覲，然後諸侯知所以臣。耕藉，然後諸侯知所以

« Kién kaō. » Jân heóu t'iēn hiá tchēu Où ouâng tchēu pŏu feóu ióung pīng iè.

20. « Sán kiūn êul kiaō ché. Tsouò chĕu Lî cheòu, ióu chĕu Tcheōu iû ; êul kouán kŏ tchēu ché sĭ iè. P'î mièn tsín hŏu, êul hòu pēn tchēu chéu t'ouŏ kién iè. Séu hôu Mîng t'âng, êul mîn tchēu hiaó. Tch'aô kín, jân heóu tchōu heôu

sont fermés à clef. » Tout le monde comprit qu'il ne prendrait plus les armes.

20. « Après que l'armée fût licenciée, on s'exerça à tirer de l'arc dans la plaine au delà des faubourgs de la capitale. On lança les flèches en cadence au chant du Li cheou dans le gymnase qui était dans la plaine à gauche (c.-à-d. à l'est) de la capitale, et au chant du Tcheou iu dans le gymnase qui était à droite (c.-à-d. à l'ouest). On cessa de lancer des flèches pour percer les armures (dans les guerres). Les archers portaient le vêtement de seconde classe, le bonnet à pendants de diverses couleurs, et la tablette à écrire enfoncée à la ceinture. Les officiers qu'on appelait les tigres irrités, déposaient leurs sabres. Ou ouang fit des offrandes à ses ancêtres dans leur temple appelé Ming t'ang, et le peuple apprit à pratiquer la piété filiale. Il donna des audiences, et les princes feudataires apprirent les devoirs mutuels du prince et du sujet. Il laboura lui-même le champ dont les produits étaient destinés aux offrandes, et les princes surent comment ils devaient témoigner

建 est employé au lieu de 鍵 kién, ressort ou pêne du cadenas chinois, cadenas.

20. « Dimisso exercitu, tunc in campo ultra suburbia sito sagittare (didicerunt). In sinistro (i. e. orientali gymnasio, ait 鄭康成) sagittarunt ad cantum Li cheou; in dextero (i. e. occidentali gymnasio) sagittarunt ad cantum Tcheou iu; et ad perfodiendum loricarum corium sagittarum emissio desiit. Secundi ordinis vestem, pendulis tæniis pileum, (ad zonam) infixam tabellam scriptoriam (gerebant); et *hòu pēn* (irati tigres vocati) milites deponebant gladios. (Ou rex progenitoribus) sacra obtulit in Ming t'ang (gentilicia aula), et populus scivit esse pius in parentes. In aula excepit; postea regnorum rectores sciverunt qua ratione subditi essent. Aravit agrum sacrum; postea regnorum rectores

敬。五者天下之大教也。(21)食三老五更於大學。天子袒而割牲。執醬而饋。執爵而酳。冕而總干。所以教諸侯之弟也。(22)若此。則周道四達。禮樂交通。則夫武之遲久不亦宜乎。

tchēu chòu ì tch'ên. Kēng tsī, jân heóu tchōu heóu tchēu chòu ì kíng. Où tchè t'iēn hiá tchēu tá kiaó iè.

21. « Séu sān laò òu kēng iū t'ái hiŏ, t'iēn tsèu tán êul kŏ chēng. Tchĕu tsiáng êul kouéi; tchĕu tsiŏ êul ín. Mièn êul tsòung kān. Chòu ì kiaó tchōu heôu tchēu tí iè.

22. « Jŏ ts'èu, tsĕ Tcheōu taó séu tă, lì iŏ kiaō t'ōung. Tsĕ fôu Où tchēu tch'êu kiòu pŏu ĭ î hôu ? »

leur respect. Ces cinq choses furent les principaux moyens d'enseignement dans tout l'empire.

21. « Le fils du ciel servait à manger dans la grande école aux trois vieillards les plus recommandables et aux cinq vieillards les plus expérimentés. Le bras gauche nu, il découpait lui-même la chair des animaux. Il servait les conserves au vinaigre. (A la fin du repas), il apportait les coupes, et les vieillards se rinçaient la bouche. Portant le bonnet de cérémonie, ayant au bras le bouclier, (il se mêlait aux pantomimes). Il enseignait ainsi aux princes feudataires comment ils devaient témoigner leur affection et leur respect à ceux qui étaient plus âgés qu'eux.

22. « Ainsi (à la longue et peu à peu), les usages des Tcheou se propagèrent jusqu'aux extrémités de l'empire ; leurs cérémonies et leur musique devinrent communes à tous les peuples. Ne

sciverunt qua ratione revererentur. Quinque illa fuerunt totius imperii magna documenta.

裨 P'i. Voy. Ch. XI, Art. I, 7.

貍首 Li cheòu, nom d'un chant qui est perdu. 騶虞 Tcheōu iû, titre du dernier chant du deuxième livre de la première partie du Cheu king.

明堂 était le nom donné au temple des ancêtres. Le Ming t'ang dont il est question au chapitre XII n'existait pas encore. (K'oung Ing ta).

21. « Dapes appositurus tribus senibus (præstantissimis) et quinque peritissimis senibus in magna schola, cæli filius, nudato sinistro brachio, tunc discerpebat animalia. Afferebat aceto condita et offerebat ; afferebat pocula, et liquore os sibi abluebant. Pendulis tæniis pileum gerens et tenens scutum, (ipse inter mimos partes agebat). Cujus rei ope docebat regnorum rectores amorem erga majores natu.

22. « Sicut illud (i. e. illo modo, paulatim, longo tempore), tunc Tcheou usus in quatuor regiones diffusi sunt,

(23) 君子曰、禮樂不可斯須去身。致樂以治心、則易直子諒之心油然生矣。易直子諒之心生、則樂。樂則安。安則久。久則天。天則神。天則不言而信。神則不怒而威。致樂以治心者也。

(24) 致禮以治躬、

23. Kiūn tsèu iuĕ : « Lì iŏ pŏu k'ŏ sēu siū k'iú chēn. » Tchéu iŏ ì tch'êu sīn, tsĕ í tchĕu tsèu leáng tchēu sīn iôu jân chēng ì. Í tchĕu tsèu leáng tchēu sīn chēng, tsĕ lŏ. Lŏ, tsĕ ngān Ngān, tsĕ kiòu. Kiòu, tsĕ t'iēn. T'iēn, tsĕ chên. T'iēn, tsĕ pŏu iên êul sín. Chên, tsĕ pŏu nóu êul ouēi. Tchéu iŏ ì tch'êu sīn tchè iè.

24. «Tchéu lì ì tch'êu kōung, tsĕ tchouāng kíng. Tchouāng kíng, tsĕ iên ouēi.

convient-il donc pas que le chant de Ou ouang soit exécuté lentement après de longs préparatifs? »

23. Un sage a dit : «L'homme doit avoir sans cesse pour compagnes les cérémonies et la musique, et ne jamais s'en séparer un instant.» Lorsqu'on étudie à fond la musique pour régler son cœur, le cœur devient naturellement calme, droit, aimant, sincère. Lorsque le cœur est calme, droit, aimant, sincère, il a la joie. Ayant la joie, il est heureux. Étant heureux, il est constant (dans la pratique de la vertu). Lorsque le cœur est constant, l'homme devient semblable au ciel. Étant semblable au ciel, il devient semblable aux esprits. Comme le ciel, il obtient créance sans avoir besoin de parler. Comme les esprits, il inspire le respect et la crainte sans avoir besoin de se courroucer. Tel est l'homme qui a étudié à fond la musique pour régler son cœur.

24. «Lorsqu'on étudie à fond les cérémonies pour régler la tenue du corps, le maintien est composé et respectueux. Un main-

et ritus ac musica ubique communes fuerunt. Inde illus Ou cantici tarda diuturnaque (molimina) nonne decent ? »

23. Sapiens virquidam dixit: «Ritus et musicam non decet vel brevi tempore linquere hominem. Quum quis perscrutatur musicam ad moderandum animum, tunc planus, rectus, filialis (i. e. amans), sincerus animus sponte ac abunde viget. Plano, recto, filiali, sincero animo vigente, tunc homo gaudet. Gaudet, inde pace fruitur. Pace fruitur, inde diu (recti tenax). Diu, inde cælo similis est. Cælo similis, inde spiritibus similis est. Cælo similis, inde non loquitur et habet fidem. Spiritibus similis, inde non irascitur et timetur. (Talis evadit) qui perscrutatur musicam ad moderandum animum.

24. «Qui perscrutatur ritus ad componendum corporis habitum, inde rec-

則莊敬。莊敬、則嚴威。心中斯須不和樂、而鄙詐之心入之矣。外貌斯須不莊不敬、而易慢之心入之矣。

(25) 故樂也者、動於內者也、禮也者、動於外者也。樂極和、禮極順。內和而外順、則民瞻其顏色、而弗與爭也。望其容貌、而民不生易

Sīn tchōung sēu siū pǒu houô pǒu lǒ, êul pì tchá tchēu sīn jǒu tchēu ì. Ouái maó sēu siū pǒu tchouāng pǒu kíng, êul í mán tchēu sīn jǒu tchēu ì.

25. « Kóu iǒ iè tchè tóung iū néi tchè iè ; lì iè tchè tóung iū ouái tchè iè. Iǒ kí houô, lì kǐ chouén. Néi houô êul ouái chouén, tsě mîn tchān k'î iên chě êul fǒu iù tchēng iè. Ouáng k'î iôung maó, êul mîn pǒu chēng í mán iên. Kóu tě houēi

tien composé et respectueux inspire la crainte et le respect. Lorsque l'harmonie des passions et la joie du cœur sont troublées un instant, les désirs d'intérêt propre et la dissimulation l'envahissent aussitôt. Lorsque le maintien cesse un instant d'être composé et respectueux, la paresse et l'insouciance se glissent dans le cœur.

25. « Ainsi la musique agit sur l'intérieur de l'homme et les cérémonies sur l'extérieur. Le but de la musique est l'harmonie ; le but des cérémonies est la conformité avec l'ordre de la nature. Lorsque les passions d'un prince sont en harmonie et son extérieur en conformité avec l'ordre de la nature, le peuple contemple l'air de son visage et sa contenance, et ne lui résiste pas. Il voit ses démarches et sa conduite, et (à son exemple) fuit la paresse et la négligence. Ainsi lorsque la vertu répand sa lumière et agit dans le cœur du prince, toujours le peuple accepte et suit

tus et reverens evadit. Rectus et reverens, inde reverentiam ac timorem incutit. Quum quis in animo intimo vel brevi nec pace fruitur nec gaudet, tunc acquirendi et simulandi cupiditas ingreditur intus. Quum quis exteriori habitu vel brevi non est rectus nec reverens, tunc negligentiæ et socordiæ sensus ingrediuntur.

25. « Itaque musica agit in interiora, ritus agunt in exteriora. Musicæ terminus est concordia, rituum terminus est convenientia cum ordine naturali. Si cujus interiora inter se concordent et exteriora cum ordine naturali conveniant, tunc populus aspicit ejus vultum ac speciem, et non cum eo contendit. Aspicit ejus incessum et habitum, et populo non nascitur negligentia nec socordia. Ita quum virtus splendet et agit in interiori (animo), tunc populus nunquam non accipiens obsequitur (exemplis et jussis). Quum 理 decentia apparet in exteriori (habitu et agendi

慢焉。故德煇動於內、而民莫不承聽。理發諸外、而民莫不承順。故曰、致禮樂之道、舉而錯之天下、無難矣。

(26) 樂也者、動於內者也、禮也者、動於外者也。故禮主其減、樂主其盈。禮減而進、以進爲文。樂盈而反、以反爲文。禮減而不進、則銷。

tóung iū néi, ėul min mouŏ pŏu tch'ĕng t'īng ; lì fă tchōu ouái, ėul min mouŏ pŏu tch'ĕng chouén. Kóu iuĕ: «Tchéu lì iŏ tchēu taó, kiù ėul ts'óu tchēu t'iēn hiá, ôu nân ì.»

26. Iŏ iè tchè tóung iū néi tchè iè, lì iè tchè tóung iū ouái tchè iè. Kóu lì tchòu k'i kièn, iŏ tchòu k'i îng. Lì kièn êul tsín ; ì tsín ouèi ouên. Iŏ îng ėul fàn ; ì fàn ouéi ouên. Lì kièn ėul pōu tsín, tsĕ siaō. Iŏ ing êul pŏu fàn, tsĕ fáng. Kóu lì iòu

(ses exemples et ses ordres). Lorsque le prince dans sa tenue et sa conduite observe les bienséances, toujours le peuple se conforme à l'ordre de la nature. Aussi dit-on que rien n'est difficile au souverain qui, aprés avoir étudié à fond la musique et les cérémonies, les a promues et mises en vigueur dans tout l'empire. »

26. La musique agit sur l'intérieur de l'homme et les cérémonies sur son extérieur. Le propre des cérémonies est donc de le maintenir dans les justes limites, et le propre de la musique est de remplir son cœur de sentiments généreux. Les cérémonies le maintiennent dans les justes limites, et en même temps le poussent à agir; cette force impulsive fait la beauté des cérémonies. La musique remplit le cœur de sentiments généreux, et en même temps elle modère les passions ; ce pouvoir de modérer les passions fait la beauté de la musique. Si les cérémonies ne faisaient

ratione), tunc populus nunquam non accipiens obsequitur ordini naturali. Ideo dicitur : «Ei qui perscrutatus rituum et musicæ rationem, promovit et stabilivit illa in universo imperio, nihil est difficile.»

26. Musica agit in interiora, ritus agunt in exteriora. Ideo rituum summa est eorum coercitio, (i. e. rituum proprium est coercere); musicæ summa est ejus impletio, (i. e. musicæ proprium est bonis affectibus animum implere). Ritus coercent simulque impellunt ad agendum ; reputatur impulsus esse ornamentum (rituum). Musica implet, simulque reprimit (animi motus) ; reputatur repressio esse ornamentum (musicæ). Si ritus coercerent et non impellerent, tunc evanescerent. Si musica impleret et non reprimeret, tunc licentiosa esset. Ita in ritibus est retributio (pro acceptis beneficiis), et

樂盈而不反、則放。故禮有報、而樂有反。禮得其報、則樂。樂得其反、則安。禮之報、樂之反、其義一也。

(27) 夫樂者樂也、人情之所不能免也。樂必發於聲音、形於動靜、人之道也。聲音動靜、性術之變盡於此矣。故人不耐無樂。樂不耐

paó êul iŏ iòu fàn. Lì tĕ k'î paó, tsĕ lŏ. Iŏ tĕ k'î fàn, tsĕ ngān. Lì tchēu paó, iŏ tchēu fàn, k'î í ĭ iè.

27. Fôu iŏ tchè lŏ iè ; jên ts'ing tchēu chòu pŏu nèng mièn iè. Lŏ pĭ fă iū chēng īn, hîng iū tóung tsíng ; jên tchēu taó iè. Chēng īn tóung tsíng, síng chŏu tchēu pién tsín iū ts'èu ì. Kóu jên pŏu nêng ôu lŏ. Lŏ pŏu nêng ôu hîng. Hîng

que retenir sans donner d'impulsion, bientôt elles cesseraient d'exister. Si la musique ne faisait qu'exciter les sentiments sans modérer les passions, elle serait licencieuse. Ainsi les cérémonies servent à payer de retour les bienfaiteurs, et la musique sert à modérer les passions. La reconnaissance témoignée par les cérémonies produit la joie, et la modération des passions par la musique procure la tranquillité. Cette double action des cérémonies et de la musique n'a qu'un seul et même objet (qui est la perfection de l'homme).

27. Le principe de la musique est la joie, sentiment qui ne peut faire défaut à la nature humaine. La joie sa traduit nécessairement par les sons et les modulations, et se montre dans la tenue et les mouvements du corps ; telle est la loi constante. Les sons, les modulations, le maintien et les mouvements du corps manifestent tous les changements survenus dans l'état et les sentiments de l'âme. Ainsi l'homme ne peut pas ne jamais éprouver aucun sentiment de joie. La joie ne peut pas ne pas se manifester. Si elle

in musica est repressio. Ritus assequuntur ut suam retributionem agant, tunc est gaudium. Musica assequitur ut suam repressionem agat, tunc tranquillitas est. Rituum retributionis et musicæ repressionis ipsarum scopus est unus.

27. Musica ex gaudio oritur ; homo natura quod non potest non habere. Gaudium necessario erumpit in sonos ac modulationes, et conspicitur in motu ac quiete (corporis) ; illa est hominis lex. In sonis, modulationibus, motu ac quiete, naturalium affectuum mutationes omnes in illis (significantur). Itaque homo non potest non gaudere. Gaudium non potest non conspici. Si conspiciatur et non insistat rectæ viæ, non potest non esse turbatio. Priores

無形。形而不爲道、不耐無亂。先王恥其亂。故制雅頌之聲以道之。使其聲足樂而不流、使其文足論而不息、使其曲直繁瘠廉肉節奏、足以感動人之善心、而已矣、不使放心邪氣得接焉。是先王立樂之方也。

ėul pŏu ouêi taó, pŏu nêng ôu louán. Siēn ouâng tch'èu k'i louán ; kóu tchéu Ià Sóung tchēu chēng ì taó tchēu. Chèu k'i chēng tsiŭ lŏ ėul pŏu liôu ; chèu k'i ouên tsiŭ liûn ėul pŏu sĭ ; chèu k'i k'iŭ tchĕu fân tsĭ liên jeóu tsiĕ tseóu, tsiŭ ì kàn tóung jên tchēu chán sīn ėul ì ì ; pŏu chèu fáng sīn siê k'í tĕ tsiĕ iên. Chéu siēn ouâng lì iŏ tchēu fāng iè.

se manifeste d'une manière opposée à la droite raison, il ne peut pas n'y avoir pas désordre. Les anciens souverains auraient rougi de laisser produire ce désordre ; aussi, pour imprimer une bonne direction à la musique, ils ont fixé (les paroles et) les airs des chants appelés *Ià* et *Sóung*. Ils ont fait en sorte que les airs fussent assez joyeux sans être licencieux ; que les paroles fournissent une matière inépuisable aux bonnes conversations ; que les passages, soit sinueux, soit droits, soit ornés, soit arides, soit anguleux, soit riches, ainsi que les pauses et les mouvements, fussent propres à exciter des sentiments louables et pas d'autres ; et que les sentiments licencieux, les mouvements désordonnés ne pussent jamais affecter l'âme. Telle a été la règle d'après laquelle les anciens souverains ont constitué la musique.

reges puduisset illius turbationis; ideo statuerunt *Ià Sóung* (Cheu king canticorum) sonos, ut ducerent illam (musicam). Fecerunt ut illius (musicæ) soni satis læti, at non licentiosi essent ; ut illorum (canticorum) verba suppeditarent colloquiis (materiam) et non deficerent; ut illius (musicæ) sinuosa, recta, multiplicia, arida, angulosa, pinguia, pausæ, motus valerent movere et excitare hominis bonos affectus et nihil præterea ; non siverunt ut licentiosi affectus pravique motus possent consociari. Illa fuit a prioribus regibus constitutæ musicæ lex. Cf. inferius nº 33.

性 術 Voies suivies par la nature, sentiments naturels.

耐 est l'ancienne forme de la lettre 能 nêng.

雅 Ià, élégant, ce qui convient, chant destiné à enseigner ce qu'il convient de faire. Voyez 詩經小雅 大雅.

頌 Sóung, éloge, chant en l'honneur d'un esprit ou d'un ancien souverain. Voy. 詩經頌.

(28) 是故樂在宗廟之中、君臣上下同聽之、則莫不和敬。在族長鄉里之中、長幼同聽之、則莫不和順。在閨門之內、父子兄弟同聽之、則莫不和親。故樂者、審一以定和、比物以飾節。節奏合以成文。所以合和

28. Chéu kóu iŏ tsái tsōung miaó tchēu tchōung, kiūn tch'ên cháng hiá t'ôung t'īng tchēu, tsĕ mouŏ pŏu houô kíng. Tsái tsŏu tàng hiāng lì tchēu tchōung, tchàng ióu t'ôung t'īng tchēu, tsĕ mouŏ pŏu houô chouén. Tsái kouēi mên tchēu néi, fóu tsèu hiōung tí t'ôung t'īng tchēu, tsĕ mouŏ pŏu houô ts'īn. Kóu iŏ tchè chèn ĭ ì tíng houô, pí ŏu ì chĕu tsiĕ. Tsiĕ tseóu hŏ ì tch'êng ouên, chòu ì hŏ houô

28. Dans le temple des ancêtres, le prince et les ministres, les grands et les petits entendent ensemble la musique; et la concorde n'est jamais troublée, le respect est parfait. Dans les réunions de famille, dans les fêtes du district ou de la localité, les jeunes et les vieux entendent ensemble la musique; et la concorde, la bonne intelligence sont toujours parfaitement gardées. Dans l'intérieur de la maison, le père et le fils, le frère aîné et le frère puîné entendent ensemble la musique; et la concorde, l'affection ne sont jamais troublées. Ainsi les musiciens considèrent une seule chose, (à savoir, chacun des sons de la gamme, ou selon une autre interprétation, la nature du cœur humain, qui est la même chez tous les hommes), afin d'établir l'harmonie; ils assemblent les divers instruments pour embellir le chant. Les pauses et les accords s'unissent pour compléter la beauté de la musique. La musique fait régner l'union et la concorde entre le père et le fils,

28. Ea de causa musica exhibetur in gentilicia aula; regni rector et ministri, superiores et inferiores simul audiunt eam, tunc nunquam non est concordia et reverentia. Exhibetur in cognatorum cœtu, in districtu et pago; natu majores et minores simul audiunt eam, tunc nunquam non est concordia et obsequentia. Exhibetur januas et portas intra (i. e. domi); pater et filius, frater natu major et frater natu minor simul audiunt eam, tunc nunquam non est concordia et amor. Itaque musici inspiciunt unum, (scilicet singulos sonos, *vel*, humani animi naturam quæ in omnibus hominibus eadem est), ut constituant concordiam; componunt res (i. e. varia instrumenta) ut ornent cantum. Pausæ et symphonia uniuntur ad perficiendum ornatum. Cujus rei ope uniuntur et concordant pater et filius, regni rector et subditus; uniuntur et invicem amant omnes populares. Illa fuit ab antiquis regibus

父子君臣、附親萬民也。是先王立樂之方也。

(29) 故聽其雅頌之聲、志意得廣焉。執其干戚、習其俯仰詘伸、容貌得莊焉。行其綴兆、要其節奏、行列得正焉、進退得齊

fóu tsèu kiūn tch'ên, fóu ts'īn ouán mîn iè. Chéu siēn ouâng lí iŏ tchēu fāng iè.

29. Kóu t'īng k'i Ià Sóung tchēu chēng, tchéu í tĕ kouàng iên. Tchĕu k'i kān ts'ï, sĭ k'i fòu iàng k'iŭ chēn, iôung maó tĕ tchouāng iên. Hîng k'i tchouéi tchaó, iaō k'i tsiĕ tseóu, hâng liĕ tĕ tchéng iên, tsín t'ouéi tĕ ts'i iên. Kóu iŏ tchè t'iēn

entre le prince et le sujet; elle maintient la bonne intelligence et l'affection entre les habitants de tous les pays. Telle a été la règle d'après laquelle les anciens souverains ont constitué la musique.

29. Lorsqu'on entend chanter leurs *Ià* et leurs *Sóung*, les aspirations et les idées s'élargissent. Lorsque, tenant le bouclier et la hache de guerre, on s'exerce à incliner et à relever la tête, à courber et à redresser le corps, selon les prescriptions des anciens souverains, le maintien et les mouvements du corps deviennent bien composés. En se rendant aux endroits marqués d'après ces prescriptions, et en suivant les pauses et les mouvements de la musique, on garde bien les rangs ; on avance, on se retire dans un ordre

constitutæ musicæ lex.

Au lieu de 族長 il faut lire 族黨 tsŏu tàng.

閨 Kouēi. Petite porte dont la partie supérieure est arrondie, et dont la forme est celle d'une tablette de jade 圭 kouēi ; appartements des femmes.

29. Itaque quum audiuntur illorum (antiquorum regum) *Ià Sóung* canticorum soni, proposita ac cogitata assequuntur ampliationem. Quum tenentur illorum (antiquorum regum) scuta ac militares secures, et fiunt illorum capitis inclinationes, capitis erectiones, corporis incurvationes, corporis erectiones, habitus et species assequuntur rectam compositionem. Quum itur ad illorum signata loca, et convenitur cum illorum musicæ pausis ac motibus, ordinum dispositio assequitur rectitudinem, progressus et recessus assequuntur consensionem. Ideo musica est cæli et terræ rectrix, internæ concordiæ moderatrix ; humani affectus qua non possunt carere.

綴 Tchouéi signifie 表 piaò, marquer, mettre des signes. 兆 Tchaó, espace défini. 綴兆 Tchouéi tchaó, espace défini dont les limites sont marquées par des signes, espace défini dans lequel se rangeaient les pantomimes. Les pantomimes dans leurs évolutions allaient en différents endroits, dont les limites étaient marquées d'avance, d'après les règles tracées par les anciens souverains.

要猶會也 (鄭康成) *Iaō*, se rencontrer, s'accorder.

焉。故樂者天地之命。中和之紀。人情之所不能免也。

(30) 夫樂者。先王之所以飾喜也。軍旅鈇鉞者。先王之所以飾怒也。故先王之喜怒。皆得其儕焉。喜則天下和之。怒則暴亂者畏之。先王之道。禮樂可謂盛矣。

(31) 子贛見師乙而

tí tchēu míng, tchōung houô tchēu kì ; jên ts'îng tchēu chòu pŏu nêng mièn iè.

30. Fôu iŏ tchè, siēn ouâng tchēu chòu ì chĕu hì iè ; kiūn liù fōu iuĕ tchè, siēn ouâng tchēu chòu ì chĕu nóu iè. Kóu siēn ouâng tchēu hì nóu, kiāi tĕ k'î tch'âi iên. Hì, tsĕ t'iēn hiá houô tchēu ; nóu, tsĕ paó louán tchè ouéi tchēu. Siēn ouâng tchēu taó, lì iŏ k'ò ouéi chéng ì.

31. Tsèu kóung kién chēu Ĭ êul ouén iên, iuĕ : «Séu ouên chēng kō kŏ iòu ì

parfait. Ainsi la musique est la directrice des émanations du ciel et de la terre, et met en harmonie les sentiments du cœur. Elle est nécessaire pour régler les mouvements de l'âme.

30. La musique servait aux anciens souverains pour manifester leur joie d'une manière brillante ; comme les légions, les cohortes, les haches d'armes leur servaient pour exercer leur colère d'une manière éclatante. Ainsi leur joie et leur colère avaient l'une et l'autre le genre de manifestation qui leur était propre. Lorsqu'ils étaient joyeux, tout l'empire partageait leur joie ; lorsqu'ils étaient irrités, les hommes violents et les perturbateurs les redoutaient. Les cérémonies et la musique, cultivées d'après les principes des anciens souverains, étaient vraiment parfaites.

31. Tseu koung, (nommé Seu, disciple de Confucius), dans une entrevue avec le maître de musique I, l'interrogea en ces

命 Míng signifie 教 kiaó, enseigner, diriger. 天地之命者、言道天地之氣化於萬物、(方愨). Ces paroles : « Elle est la directrice du ciel et de la terre, » signifient qu'elle dirige les émanations du ciel et de la terre pour la production et la transformation de tous les êtres.

30. Musica erat antiqui reges qua utentes ornabant (i. e. magnopere exserebant) gaudium; legiones, cohortes, secures, asciæ erant antiqui reges quibus utentes magnopere exserebant iram. Itaque antiquorum regum lætitia et ira pariter assequebantur (unaquæque) sui generis (apparatum). Quum gauderent, tunc universum imperium consentiebat cum illis ; quum irascerentur, tunc violenti et perturbatores metuebant illos. Ex antiquorum regum ratione (exculti) ritus et musica debent dici præstantes.

31. Tseu koung (Confucii discipulus) vidit musicorum magistrum I, et

問焉、曰、賜聞聲歌各有宜也。如賜者、宜何歌也。師乙曰、乙賤工也、何足以問所宜。請誦其所聞、而吾子自執焉。寬而靜、柔而正者、宜歌頌。廣大而靜、疏達而信者、宜歌大雅。恭儉而好禮者、宜歌小雅。正直而靜、廉而謙者、宜歌風。肆直而慈愛

iè. Jôu Séu tchè, i hô kō iè ?» Chēu Ĭ iuĕ: « Ĭ tsién kōung iè ; hô tsiŭ i ouén chòu i ? Ts'ìng sóung k'i chòu ouên, êul ôu tsèu tséu tchĕu iên. K'ouān êul tsíng, jeôu èul tchéng tchè, i kō Sóung. Kouàng tá êul tsíng, chōu tă êul sín tchè, i kō Tá ià. Kōung kién èul haó lì tchè, i kō Siaò ià. Tchéng tchĕu êul tsíng, lién êul k'iēn tchè, i kō Fōung. Séu tchĕu êul ts'êu ngái tchè, i kō Chāng. Ouên leâng ênl nêng

termes: «Moi Seu, j'ai entendu dire qu'il y a des chants appropriés à chaque personne; quels chants conviennent spécialement à un homme de mon caractère?» Le maître I répondit: «Moi I, je ne suis qu'un musicien inhabile; est-ce moi qu'il faut interroger pour savoir ce qui convient le mieux? Permettez-moi de vous répéter, Seigneur, ce que j'ai entendu dire, et vous déciderez vous-même. Ceux qui sont généreux et calmes, doux et corrects, doivent chanter les chants du Cheu king qui sont intitulés *Sóung*. Ceux qui sont magnanimes et calmes, très intelligents et sincères, doivent chanter les chants du Cheu king qui sont appelés *Tá ià*. Ceux qui sont respectueux, réservés et amis des bienséances, doivent chanter les chants du Cheu king intitulés *Siaò ià*. Ceux qui sont corrects, simples et calmes, amis du devoir et très humbles, doivent chanter les chants du Cheu king qui sont intitulés *Fōung*. Ceux

sciscitans dixit: «Ego Seu audivi sonos ac cantus quemque habere qui congruunt. (Homini tali) qualis sum ego Seu, congruunt quinam cantus?» Magister I respondit: «Ego I vilis artifex (musicus) quomodo idoneus sum quem quis interroget quid eum deceat (agere)? Rogo (mihi liceat) recitare ipse quæ audivi, et meus Dominus ipse eliget (i. e. statuet). Largis ac quietis, mitibus ac rectis, expedit canere *Sóung* (antiquorum regum Elogia). Magnanimis ac quietis, clare perspicientibus ac sinceris, expedit canere *Tá ià* (cantica quibus docemur quomodo in magnis rebus agere deceat). Reverentibus, temperantibus ac amantibus decori, expedit canere *Siaò ià* (cantica quibus docemur quomodo agere deceat in parvis rebus). Rectis, simplicibus ac quietis, abstinentibus ac modestis, expedit canere *Fōung* (cantica in quibus describuntur regnorum mores). Maxime rectis, ac benignis et beneficis, expedit

者宜歌商。溫良而能斷者宜歌齊。夫歌者直己而陳德也。動己而天地應焉、四時和焉、星辰理焉、萬物育焉。

(32) 故商者五帝之遺聲也。商人識之、故謂之商。齊者三代之遺聲也。齊人識之、故謂之齊。明乎商之音者、臨事而屢斷。明乎齊之

touán tchè, i kō Ts'i. Fôu kō tchè tchěu kì êul tch'ên tě iè. Tóung kì, êul t'iēn tí íng iên ; séu chêu houô iên, sīng tch'ên lì iên, ouán ŏu iŭ iên.

32. «Kóu Chāng tchè, òu tí tchêu i chēng iè. Chāng jên tchéu tchēu ; kóu ouéi tchēu Chāng. Ts'i tchè, sān tái tchēu i chēng iè. Ts'i jên tchéu tchēu ; kóu ouéi tchēu Ts'i. Mîng hôu Chāng tchēu īn tchè, lîn chéu êul liú touán. Mîng hôu Ts'i

qui sont droits, bons et bienfaisants, doivent chanter les chants de la dynastie des Chang. Ceux qui sont doux, bons et capables de prendre des décisions, doivent chanter les chants de Ts'i. Au moyen des chants, l'homme se corrige lui-même et déploie sa vertu. Il s'excite à agir, et le ciel et la terre répondent à son action ; les quatre saisons sont tempérées, les astres suivent leur cours régulier, tous les êtres se développent.

32. «Les chants des Chang viennent des cinq anciens souverains. On les appelle chants des Chang, parce qu'ils se sont conservés dans la principauté des descendants des Chang (dans la principauté de Soung). Les chants de Ts'i viennent des trois dynasties (Hia, Chang, Tcheou). On les appelle chants de Ts'i, parce qu'ils se sont conservés dans la principauté de Ts'i. Celui qui connaît parfaitement les airs des Chang, souvent prend vite une décision en face d'une affaire. Celui qui possède bien les airs de Ts'i, ne

canere Chang regum cantica. Iis qui mites bonique sunt ac possunt decernere, expedit canere Ts'i regni cantica. Canticis vir rectum facit seipsum et exserit virtutem. Movet seipsum, et cœlum terraque respondent; quatuor anni tempora sunt temperata, stellæ et sidera legibus suis obsequuntur, universæ res aluntur.

32. « Ita Chang cantica sunt quinque regum relicta cantica. Chang (i. e. 宋 Sóung) homines memoria servarunt ea ; ideo dicuntur Chang cantica. Ts'i cantica sunt trium regiarum familiarum relicta cantica. Ts'i incolæ memoria servarunt ea ; ideo dicuntur Ts'i regni cantica. Qui callet Chang modulationes, accedens ad rem agendam, tunc sæpius decernit. Qui callet Ts'i modulationes, videns lucrum, tunc cedit. Qui accedens ad rem agendam cito decernit, audax est ; qui videns

音者、見利而讓。臨事而屢斷、勇也。見利而讓、義也。有勇有義、非歌、孰能保此。

㉝故歌者、上如抗、下如隊、曲如折、止如槀木、倨中矩、句中鉤、纍纍乎端如貫珠。故歌之爲言也、長言之也。說之、故言之。言之不足、故長言之。長言之不足、故嗟歎之。嗟歎之

tchēu īn tchè, kién lí éul jáng. Lìn chéu éul liú touán, iòung iè ; kién lí éul jáng, í iè. Iòu iòung, iòu í, fēi kō, chŏu nêng paò ts'èu ?

33. «Kóu kō tchè, cháng jôu k'áng, hiá jôu tchouéi, k'iŭ jôu chĕ, tchèu jôu kaò mōu, kiú tchóung kiù, kiú tchóung keōu, lêi lêi bôu touān jôu kouán tchōu. Kóu kō tchēu ouéi iên iè, tch'âng iên tchēu iè. Iuĕ tchēu, kóu iên tchēu. Iên tchēu pōu tsiŭ, kóu tch'âng iên tchēu. Tch'âng iên tchēu pōu tsiŭ, kóu tsiē t'án tchēu.

cherche pas à prendre tout pour soi. Celui qui sait se décider promptement est hardi ; celui qui ne cherche pas à prendre tout pour soi est juste. Un homme peut-il sans le secours de la musique conserver sa hardiesse ou sa justice ?

33. «Dans le chant, le ton monte comme s'il était soulevé par une main ; il baisse comme s'il tombait. La voix s'infléchit comme un objet qui est courbé ; elle s'arrête comme un arbre desséché. Certaines inflexions paraissent taillées à l'équerre ; d'autres imitent la forme du crochet. Parfois les notes se tiennent comme des perles enfilées ensemble. Par le chant l'homme exprime ses sentiments, et il les exprime en prolongeant les sons. Quand il éprouve un sentiment de joie, il l'exprime. Quand il ne lui suffit pas de l'exprimer d'une manière ordinaire, il l'exprime par des sons prolongés. Quand il ne lui suffit pas de l'exprimer par des sons prolongés, il ajoute des exclamations et des soupirs. Quand les

lucrum cedit, justus est. Habens audaciam habensve æquitatem, sine canticis, quis valet servare illam ?

33. « Itaque cantus ascendit quasi sublatus, descendit quasi decidens, flectitur quasi curvatus, desinit quasi siccata arbor, in quadrum flectitur ad modum normæ, omnino incurvatur ad modum unci, continuo modo rectus est ut insertæ margaritæ. Ita cantus est expressio (animi affectuum) ; producte exprimit illos. (Homo) gaudet de aliqua re, inde exprimit eam. Exprimere eam non satis est, inde producte exprimit eam. Producte exprimere eam non satis est, inde exclamat et suspirat de ea. Exclamare et suspirare de ea non satis est ; inde, quin

之不足、故不知手之舞之、足之蹈之也。子貢問樂。

Tsiē t'án tchēu pŏu tsiŭ; kóu pŏu tchēu, cheòu tchēu òu tchēu, tsiŭ tchēu taó tchēu iè.» Tzèu kóung ouén iŏ.

exclamations et les soupirs ne lui suffisent pas; ses mains, ses pieds se mettent en mouvement sans qu'il s'en aperçoive.» Ainsi répondit Tseu koung interrogé sur la musique.

animum advertat, manibus demonstrat eam, pedibus saltat eam.» (Illa respondit) Tseu koung interrogatus de musica.



舞人

CHAPITRE XVIII. TSA KI.

MÉLANGES.

雜記

(1) 諸侯行而死於館、則其復如於其國。如於道、則升其乘車之左轂、以其綏復。其輤有裧、緇布裳帷、素錦以爲屋、而行。至於廟

TSA KI I. 1. **Tchōu heôu hing êul sèu iū kouàn, tsĕ k'ì fŏu jôu iū k'ì kouŏ. Jôu iū taó, tsĕ chēng k'ì chéng kiū tchēu tsouò kŏu, ì k'ì jouēi fŏu. K'ì ts'ién ióu tch'ān, tchēu póu chàng ouêi, sóu kìn ì ouêi ŏu, êul hîng. Tchéu iū miaó mên, pŏu houèi**

ARTICLE I.

1. Lorsqu'un prince était en voyage et mourait dans l'hôtel où il recevait l'hospitalité d'un prince étranger, on rappelait son âme (en montant sur le toit) comme s'il était mort dans ses propres États. S'il mourait en chemin, un officier montait sur le moyeu de la roue gauche de la voiture du prince, et rappelait son âme en agitant son pennon. Au toit du char funèbre on fixait une bordure: autour du char on disposait une tenture de toile noire. On couvrait d'un voile de soie blanche à fleurs le cercueil provisoire, et on se mettait en marche. En arrivant à la porte de l'enceinte

CHAPITRE XVIII. Ce chapitre traite du deuil et de plusieurs autres sujets.

ART. I. 1. Quum regni rector iter faciebat et moriebatur in publico hospitio ab alieni regni rectore præbito, tunc ejus anima revocabatur sicut in ejus regno. Si in itinere (moreretur), tunc aliquis ascendebat super ejus quadrijugi currus sinistrum modiolum, et adhibito (i. e. agitato) ejus e bovinis crinibus signo, revocabat. Ejus funebris vehiculi tegmen habebat pendentem limbum; e nigra tela erat circumdatum vehiculo velum. Ex albo serico florido fiebat loculi tegmen, et incedebatur. Quum advenirent ad templi (i.e. ædis in qua deponendus erat loculus) portam, non auferebant funebri vehiculo circumdatum velum, (*vel*, non diruebatur templi paries). Inde ingredientes adibant locum ubi loculus servandus erat usque ad humationem. Solum funebris vehiculi tegmen auferebatur templi portam extra.

Au lieu de 綏, Tcheng K'ang tch'eng veut qu'on lise 緌 jouēi.

門、不毀牆。遂入適所殯。唯輤爲說於廟門外。② 大夫士死於道、則升其乘車之左轂、以其綏復。如於

ts'iâng. Souéi jŏu chĕu pín. Ouêi ts'ién ouêi t'ouŏ iū miaó mên ouái.

2. Tái fōu chéu sèu iū taó, tsĕ chĕng k'ì chéng kiū tchēu tsouò kŏu, ì k'ì jouēi

du temple (c.-à-d. des bâtiments où le corps du défunt devait reposer jusqu'au jour de l'enterrement), on n'enlevait pas la tenture qui entourait le char funèbre, (*ou bien,* on ne faisait pas de brèche au mur de l'enceinte). On allait directement à l'endroit où le corps devait être déposé. Avant d'entrer dans l'enceinte du temple, on enlevait seulement le toit du char funèbre.

2. Lorsqu'un grand préfet ou un officier ordinaire mourait en voyage, on montait sur le moyeu de la roue gauche de sa voiture, et on rappelait son âme en lui montrant son pennon. S'il mourait dans un hôtel fourni par l'autorité publique, on rappelait son

牆. 裳帷也、(鄭康成).

Ts'iâng, tenture disposée autour du char funèbre. — D'autres commentateurs prennent ce mot dans son acception ordinaire.

Lorsqu'un homme mourait dans sa maison, quelqu'un montait sur le toit au côté oriental, et invitait l'âme à revenir 招魂 en lui présentant les vêtements du défunt. Lorsqu'un prince mourait en chemin, on tournait le timon de sa voiture vers le midi, et pour rappeler son âme, on montait sur le moyeu de la roue gauche, qui regardait l'est. Cf. Ch. I, Part. II, Art. I, 32.

Le corps était mis dans un cercueil provisoire, et placé sur une voiture très basse 輲 chouân à quatre petites roues pleines et sans rais. Au-dessus de ce char funèbre on disposait un toit couleur garance 輤 ts'ién, en forme de tortue. Aux quatre côtés du toit était fixée une bordure couleur garance 裧 tch'ān, qui représentait les bords de la carapace d'une tortue.

On appelait 廟 miaó l'enceinte de bâtiments où le corps d'un défunt était conservé jusqu'au jour de l'enterrement, parce que cette enceinte devenait alors comme un temple.

Ordinairement, lorsqu'un cercueil contenant le corps d'un défunt et amené sur le char funèbre, devait entrer, soit dans l'enceinte du temple des ancêtres, soit dans une autre où il devait reposer, une brèche faite au mur lui donnait passage. Les interprètes qui dans ce paragraphe conservent au mot 牆 ts'iâng sa signification ordinaire, disent que le cercueil d'un prince mort en voyage entrait par la porte, et non par une brèche faite dans le mur, parce que ce n'était qu'un cercueil provisoire.

2. Quum major præfectus inferiorve præpositus moreretur in itinere, tunc aliquis ascendebat super ejus quadrijugi currus sinistrum modiolum, et adhibito ejus e bovinis crinibus signo

館死、則其復如於家。大夫以布爲輤而行。至於家而說輤。載以輲車、入自門。至於阼階下而說車。舉自阼階、升適所殯。(3) 士輤、葦席以爲屋、蒲席以爲裳帷。(4) 凡訃於其君曰、君之臣某死。

fŏu. Jôu iū kouàn sèu, tsĕ k'î fŏu jôu iū kiā. Tái fōu ì póu ouêi ts'ién êul hîng. Tchéu iū kiā êul t'ouō ts'ién. Tsái ì chouân kiū, jōu tséu mên. Tchéu iū tsóu kiāi hiá êul t'ouō kiū. Kiù tséu tsóu kiāi, chēng chéu chòu pín.

3. Chéu ts'ién, ouèi sĭ ì ouêi ŏu, p'ôu sĭ ì ouêi chāng ouêi.

4. Fân fóu iū k'î kiūn iuĕ : «Kiūn tchēu tch'ên mòu sèu.» Fóu, mòu, ts'ī,

âme (en montant sur le toit) comme s'il était mort dans sa maison. Le cercueil provisoire d'un grand préfet était placé sur un char funèbre dont le toit était de toile (bise), et on se mettait en marche. Arrivé à la maison, on découvrait le char funèbre, et on le faisait entrer par la grande porte. Au pied des degrés qui étaient du côté oriental de la grande salle, on retirait du char funèbre le cercueil provisoire, et montant par les degrés qui étaient du côté oriental, on le portait à l'endroit où le corps devait reposer jusqu'au jour de l'enterrement.

3. Pour un simple officier, une natte de roseau servait de couverture sur le cercueil provisoire, et une natte de jonc formait la tenture autour du char funèbre.

4. Le messager qui annonçait à un prince la mort de l'un de ses sujets, disait: «Le serviteur de votre Seigneurie, un tel, est mort.» Si le messager était envoyé par le père, la mère, la femme

revocabat. Si in publico hospitio ab alieni regni præposito præbito moreretur, tunc ejus anima revocabatur quasi in ejus domo. Majori præfecto e tela (alba) fiebat funebris vehiculi tegmen, et incedebatur. Quum pervenirent ad domum, tunc auferebant vehiculi tegmen. Vehentes ope funebris vehiculi (loculum), ingrediebantur per portam. Quum pervenirent ad orientales gradus, tunc auferebant e vehiculo, et portantes per orientales gradus, ascendebant et adibant locum ubi corpus deponendum erat.

3. De inferioris præpositi funebris vehiculi tegmine, ex arundinea storea fiebat loculi tegmen, ex juncea storea fiebat circumdatum velum.

4. Quoties mors alicujus nuntiabatur ejus principi, dicebatur: «Principis minister N. mortuus est.» Si aut pater aut mater aut uxor aut natu maximus filius (mitteret nuntium), dicebatur: «Principis minister, hujus illiusve

父母妻長子曰。君之臣某之某死。君訃於他國之君曰、寡君不祿。敢告於執事。夫人曰。寡小君不祿。大子之喪曰。寡君之適子某死。

(5) 大夫訃於同國適者曰、某不祿。訃於士亦曰、某不祿。訃於他

tchàng tsèu iuĕ: « Kiūn tchēu tch'én mòu tchēu mòu sèu. » Kiūn fóu iū t'ouō kouŏ tchēu kiūn iuĕ: « Kouà kiūn pŏu lŏu. Kàn kaó iū tchēu chéu. » Fōu jên iuĕ: « Kouà siaò kiūn pŏu lŏu. » T'ái tsèu tchēu sāng iuĕ: « Kouà kiūn tchēu tĭ tsèu mòu sèu. »

5. Tái fōu fóu iū t'ôung kouŏ tĭ tchè iuĕ: « Mòu pŏu lŏu. » Fóu iū chéu, ĭ iuĕ: « Mòu pŏu lŏu. » Fóu iū t'ouō kouŏ tchēu kiūn iuĕ: « Kiūn tchēu ouái tch'ên kouà

ou le fils aîné du défunt, il disait: « Le serviteur de votre Seigneurie, un tel, (fils, mari ou père) d'un tel ou d'une telle, est mort. » Le messager qui annonçait la mort d'un prince à un prince étranger, disait: « Notre humble prince ne reçoit plus d'appointements. Je me permets d'en informer les serviteurs du prince. » S'il venait annoncer la mort de la femme principale de son prince, il disait: « La petite compagne de notre humble prince ne reçoit plus d'appointements. » Si c'était la mort du fils aîné de son prince, il disait: « Le fils héritier de notre humble prince, un tel, est mort. »

5. Lorsqu'on annonçait la mort d'un grand préfet à un autre grand préfet de la même principauté, on disait: « Un tel ne reçoit plus d'appointements. » Lorsqu'on l'annonçait à un simple officier (de la même principauté), on disait aussi: « Un tel ne reçoit plus d'appointements. » Lorsqu'on l'annonçait au chef d'une principauté

(aut filius aut maritus aut pater) N. mortuus est. » Quando regni rectoris mors nuntiabatur alieni regni rectori, dicebatur: « Infimus regni rector non accipit stipendia. Audeo nuntiare curantibus res (ministris). » Quando regni rectoris uxoris (mors nuntiabatur alieni regni rectori), dicebatur: « Infimi (principis) parva matrona non accipit stipendia. » Quando natu maximi filii mors (nuntiabatur), dicebatur: « Infimi principis hæres filius N. mortuus est. »

« J'ose en informer les serviteurs du prince, » était une formule polie. Le messager faisait semblant de ne pas oser communiquer la fâcheuse nouvelle au prince étranger.

5. Quum majoris præfecti mors nuntiabatur ejusdem regni pari (i. e. majori præfecto), dicebatur: « N. non accipit stipendia. » Quum nuntiabatur inferiori præposito, etiam dicebatur: « N. non accipit stipendia. » Quum nuntiabatur alieni regni rectori, dicebatur: « Principis exterus minister

國之君曰、君之外臣寡大夫某死。訃於適者曰、吾子之外私寡大夫某不祿。使某實。訃於士亦曰、吾子之外私寡大夫某不祿。使某實。

(6) 士訃於同國大夫曰、某死。訃於士亦曰、某死。訃於他國之君

tái fōu mòu sèu.» Fóu iū tĭ tchè iuĕ: «Oû tsèu tchēu ouái sēu kouà tái fōu mòu pŏu lŏu; chèu mòu tchéu.» Fóu iū chéu, ĭ iuĕ: «Oû tsèu tchēu ouái sēu kouà tái fōu mòu pŏu lŏu; chèu mòu tchéu.»

6. Chéu fóu iū t'ôung kouŏ tái fōu iuĕ: « Mòu sèu. » Fóu iū chéu, ĭ iuĕ: «Mòu sèu.» Fóu iū t'ouō kouŏ tchēu kiūn iuĕ: «Kiūn tchēu ouái tch'ên mòu sèu.» Fóu iū

étrangère, on disait : «Le serviteur étranger de votre Seigneurie, l'humble grand préfet un tel, est mort. » Lorsqu'on l'annonçait à un grand préfet d'une principauté étrangère, on disait : «Le serviteur étranger de votre Seigneurie, l'humble grand préfet un tel, ne reçoit plus d'appointements; moi un tel, j'ai été envoyé (pour vous apporter cette nouvelle). » Lorsqu'on l'annonçait à un simple officier d'une principauté étrangère, on disait aussi : «Le serviteur étranger de votre Seigneurie, l'humble grand préfet un tel, ne reçoit plus d'appointements; moi un tel, j'ai reçu ordre de venir (vous apporter cette nouvelle). »

6. Lorsqu'on annonçait la mort d'un simple officier à un grand préfet de la même principauté, on disait : « Un tel est mort. » Lorsqu'on l'annonçait à un simple officier de la même principauté, on disait aussi : « Un tel est mort. » Lorsqu'on l'annonçait à un prince étranger, on disait : « Le serviteur étranger de votre

infimus major præfectus N. mortuus est.» Quum nuntiabatur pari, (i. e. majori præfecto alieni regni,) dicebatur: «Mei Domini exterus minister infimus major præfectus N. non accipit stipendia; missus est N. qui veniret (et nuntiaret).» Quum nuntiabatur inferiori præposito (alieni regni), etiam dicebatur: «Mei Domini exterus servus infimus major præfectus N. non accipit stipendia ; missus est N. qui veniret. »

適 est employé à la place de 敵 tĭ, égal, de même rang.

Tcheng K'ang tch'eng veut que 實 soit remplacé par 至 tchéu. D'autres commentateurs expliquent 實 par *affirmer, confirmer*. L'envoyé dit : «Moi un tel, je suis chargé de confirmer (la nouvelle de cette mort qui vous a été annoncée par les bruits publics). »

6. Quum inferioris præpositi mors nuntiabatur ejusdem regni majori præfecto, dicebatur : « N. mortuus est.» Quum nuntiabatur inferiori præposito (ejusdem regni), etiam dicebatur : « N. mortuus est.» Quum nuntiabatur

曰。君之外臣某死。訃於大夫曰。吾子之外私某死。訃於士亦曰。吾子之外私某死。

(7) 大夫次於公館以終喪。士練而歸。士次於公館。大夫居廬。士居堊室。

tái fōu iuě: «Oû tsèu tchēu ouái sēu mòu sèu.» Fóu iū chéu, ĭ iuě: «Oû tsèu tchēu ouái sēu mòu sèu.»

7. Tái fōu ts'éu iū kōung kouàn ì tchōung sāng. Chéu lién èul kouēi. Chéu ts'éu iū kōung kouàn. Tái fōu kiū liû, chéu kiū ngŏ chĕu.

Seigneurie, un tel, est mort.» Lorsqu'on l'annonçait à un grand préfet d'une principauté étrangère, on disait: «Le serviteur étranger de votre Seigneurie, un tel, est mort.» Lorsqu'on l'annonçait à un simple officier d'une principauté étrangère, on disait aussi: «Le serviteur étranger de votre Seigneurie, un tel, est mort.»

7. (Après la mort de l'empereur ou d'un prince feudataire), les grands préfets demeuraient dans le palais jusqu'à la fin du deuil (qui durait trois ans). Les officiers inférieurs (qui avaient des charges à exercer hors de la capitale, demeuraient un an dans le palais, et) après la première année du deuil, retournaient à leurs postes. Les officiers inférieurs (qui étaient employés dans la capitale) demeuraient dans le palais (jusqu'à la fin du deuil). (Ces derniers, ainsi que) les grands préfets, occupaient des cabanes qui étaient faites de pieux et de terre sans crépi. Les autres

alieni regni rectori, dicebatur: «Principis exterus minister N. mortuus est.» Quum nuntiabatur majori præfecto (alieni regni), dicebatur: «Mei Domini exterus servus N. mortuus est.» Quum nuntiabatur inferiori præposito (alieni regni), etiam dicebatur: «Mei Domini exterus minister N. mortuus est.»

7. (Mortuo regni rectore), majores præfecti manebant in regiis ædibus usque ad finem luctus (tribus annis). Inferiores præpositi (quibus gerendi erant magistratus extra urbem regiam), elapso primo luctus anno, revertebantur (ad sua munia). Inferiores præpositi (quibus obeunda munia erant in urbe regia) manebant in regiis ædibus (tribus annis). Majores præfecti (et inferiores præpositi urbis regiæ) habitabant casas; inferiores præpositi (alii) habitabant terreas et non trullissatas ædes.

廬 Liû ou 倚廬 Ì liû. Cabane inclinée: cabane qui était formée de pieux inclinés et de terre, et n'était pas crépie. Elle était placée au sud-est de la porte de la cour centrale du palais. On sait que les palais comprenaient plusieurs grandes cours, qui étaient à la suite les unes des autres dans la direction du sud au nord, et dont chacune était entourée de bâtiments. Le palais impérial en avait cinq; celui des princes feuda-

(8) 大夫爲其父母兄弟之未爲大夫者之喪服如士服。士爲其父母兄弟之爲大夫者之喪服如士服。(9) 大夫之適子服大夫之服。(10) 大夫之庶子爲大夫則爲其父母服大夫服。

8. Tái fōu ouéi k'i fóu mòu hiōung tí tchēu ouéi ouéi tái fōu tchè tchēu sāng, fōu jòu chéu fōu. Chéu ouéi k'i fóu mòu hiōung tí tchēu ouéi tái fōu tchè tchēu sāng, fōu jòu chéu fōu.

9. Tái fōu tchēu tí tsèu fōu tái fōu tchēu fōu.

10. Tái fōu tchēu chóu tsèu ouéi tái fōu, tsĕ ouéi k'i fóu mòu fōu tái fōu fōu.

officiers inférieurs (qui avaient leurs postes hors de la capitale) occupaient des cabanes faites de *pisé* sans crépi.

8. Un grand préfet, à la mort de son père, de sa mère, ou de l'un de ses frères ou de ses cousins, prenait les vêtements de deuil d'un simple officier, si son père, son frère ou son cousin n'avait pas été grand préfet. Un simple officier, à la mort de son père, de sa mère, ou de l'un de ses frères ou de ses cousins, prenait les vêtements de deuil d'un simple officier, même si son père, son frère ou son cousin avait été grand préfet, (excepté dans le cas suivant).

9. L'héritier principal d'un grand préfet prenait les vêtements de deuil d'un grand préfet (à la mort de son père et de sa mère, bien qu'il ne fût lui-même revêtu d'aucune charge).

10. Le fils d'un grand préfet, s'il était lui-même grand préfet, prenait les vêtements de deuil d'un grand préfet à la mort de son père et de sa mère, même lorsqu'il n'était pas le fils aîné de la

taires, trois seulement. Voy. Ch. I, Part. I, Art. II, 28, page 18, et Ch. XIX, Art. II, 16.

堊 Ngŏ. Cabane qui était faite de briques non cuites ou *pisé*, et n'était pas crépie.

8. Major præfectus propter sui patris, matris, fratrum consobrinorumve sive natu majorum sive natu minorum, qui non fuerant majores præfecti, mortem, induebat lugubria sicut inferior præpositus induebat. Inferior præpositus propter sui patris, matris, fratrum consobrinorumve sive natu majorum sive natu minorum, qui fuerant majores præfecti, mortem, induebat lugubria sicut inferior præpositus induebat, (nisi in sequenti casu).

9. Majoris præfecti præcipuus hæres filius (post mortem patris aut matris) induebat majoris præfecti lugubria.

10. Majoris præfecti, qui non erat præcipuus hæres, filius quum erat

其位與未爲大夫者齒。

⑪ 士之子爲大夫、則其父母不能主也。使其子主之。無子、則爲之置後。

⑫ 大夫卜宅與葬日、有司麻衣、布衰、布帶、因喪屨、緇布冠不蕤。占者皮弁。

K'i ouéi iù ouéi ouêi tái fōu tchè tch'èu.

11. Chéu tchēu tsèu ouêi tái fōu, tsĕ k'î fóu mòu pŏu nêng tchòu iè ; chèu k'î tsèu tchòu tchēu. Oû tsèu, tsĕ ouéi tchēu tchéu heóu.

12. Tái fōu pŏu tchĕ iù tsáng jĕu, iòu sēu mâ ī, póu ts'ouēi, póu tái, īn sāng kiú, tchēu póu kouān pŏu jouēi. Tchān tchè p'î pién.

femme principale. (Mais dans les cérémonies funèbres, il venait après l'héritier principal, et prenait parmi ses autres frères) la place à laquelle son âge lui donnait droit, comme s'il n'avait pas été grand préfet.

11. Lorsque le fils d'un simple officier était grand préfet, son père et sa mère ne pouvaient présider aux cérémonies funèbres, (s'il mourait avant eux); ils laissaient ce soin à son fils aîné. S'il n'avait pas de fils, ses parents lui constituaient un héritier, (qui prenait les vêtements de deuil d'un grand préfet et présidait).

12. Lorsqu'on interrogeait la tortue sur le lieu de la sépulture et le jour de l'enterrement d'un grand préfet, le ministre (qui manipulait la carapace de tortue) portait le vêtement de toile blanche, le pectoral et la ceinture de grosse toile bise, les souliers de deuil ordinaires, le bonnet de toile noire sans cordons. Celui qui interprétait les pronostics portait le bonnet de peau.

major præfectus, tunc propter suum patrem et matrem induebat majoris præfecti lugubria. Ejus locus erat inter (ejus fratres) qui non erant majores præfecti, ex ætatis ordine.

11. Quum inferioris præpositi filius erat major præfectus (et moriebatur, superstitibus parentibus), tunc pater et mater non poterant præesse (funereis rebus); jubebant ejus filium præesse illis. Deficiente filio, tunc propter eum constituebant hæredem, (qui lugubria induebat et funereis præerat).

12. Majori præfecto quûm interrogabatur testudo de sepulturæ loco et de humationis die, fungenti munere (ministro) cannabina vestis, e tela pectorale, e tela zona, pristini lugubres calcei, e nigra tela pileus absque tæniis. Conjicienti pelliceus pileus.

衰 **Ts'ouēi**, morceau de grosse toile bise, long de 六 寸 **lŏu ts'uén** (12 centimètres) et large de 四 寸 **séu ts'uén** (8 centimètres), qu'on portait devant la poitrine sur la tunique de deuil. 後又有負版、長一尺六寸廣四寸(孔穎達). De plus, on portait sur le dos une planche longue de trente-deux centimètres et large de huit.

(13) 如筮、則史練冠長衣以筮。占者朝服。

(14) 大夫之喪、旣薦馬。薦馬者哭踊出。乃包奠而讀書。

(15) 大夫之喪。大宗人相、小宗人命龜、卜人作龜。

13. Jôu chéu, tsĕ chèu lién kouān tch'âng ī ì chéu ; tchān tchè tch'aò fŏu.

14. Tái fōu tchēu sāng, kí tsién mà. Tsién mà tchè k'ŏu iòung tch'ŏu. Nài paō tién éul tŏu chōu.

15. Tái fōu tchēu sāng, tá tsōung jên siáng, siaò tsōung jên míng kouēi, pŏu jên tsŏ kouēi.

13. Si l'on consultait les brins d'achillée, le ministre qui les manipulait portait le bonnet de soie blanche et la longue tunique. Celui qui interprétait les présages portait les vêtements de cour.

14. Aux funérailles d'un grand préfet, (un peu avant le départ pour l'enterrement), on amenait les chevaux (qui devaient traîner au lieu de la sépulture les voitures chargées d'offrandes pour le défunt). Celui qui devait les amener, les mettait dehors après avoir gémi et bondi en signe de douleur, (*ou*, pendant que le fils aîné du défunt gémissait et bondissait). Ensuite on enveloppait les viandes offertes, (et on les mettait sur les voitures pour les conduire au lieu de la sépulture). On lisait à haute voix la liste (des présents qui avaient été offerts pour les funérailles avec les noms des donateurs).

15. Aux cérémonies funèbres après la mort d'un grand préfet, le maître des cérémonies du temple des ancêtres du prince venait aider le maître de la maison. Son second proposait à la tortue les questions (touchant le lieu de la sépulture et le jour de l'enterrement). Le devin du prince manipulait la tortue, (c.-à-d.

13. Si consulebantur achilleæ ramuli, tunc minister gerebat ex albo serico pileum, longam vestem, ut achilleæ ramulos tractaret. Qui conjiciebat, aulica veste indutus erat.

14. Ad majoris præfecti res funereas, (paulo ante humationem), educebantur equi (qui vehicula donis onusta ad sepulturam tracturi erant). Qui educturus erat equos, plorabat, saltabat et educebat, (*vel*, dum filius natu maximus plorabat et saltabat, educebat). Deinde involvebantur oblatæ carnes, (et vehiculis imponebantur ad sepulturam vehendæ); legebatur liber (in quo inscripta erant dona accepta et nomina eorum a quibus oblata erant).

15. In majoris præfecti funereis rebus, summus regni rectoris gentiliciæ aulæ rituum præfectus adjuvabat; minor regni rectoris gentiliciæ aulæ rituum præfectus monebat testudinem, (i. e. testudini proponebat quæstiones de sepulturæ loco et humationis die);

(16) 復諸侯以褒衣、冕服、爵弁服。(17) 夫人稅衣、褕狄。狄稅素沙。

16. Fŏu tchŏu heôu ì paō ī, mièn fŏu, tsiŏ pién fŏu.

17. Fōu jên t'ouán ī, iaô tĭ. Tĭ t'ouán sóu chā.

couvrait d'encre et exposait au feu la carapace d'une tortue).

16. Pour rappeler l'âme d'un prince feudataire qui venait d'expirer, on lui présentait les vêtements qui lui avaient été donnés par l'empereur, ses bonnets à pendants précieux et les vêtements correspondants, ses bonnets de peau et les vêtements correspondants.

17. Pour rappeler l'âme de la femme d'un prince feudataire (du deuxième ou du troisième rang), on lui présentait (les cinq robes de cérémonie, depuis) la robe noire à bordure brune jusqu'à la robe bleue sur laquelle étaient représentés des faisans. Toutes ces robes étaient doublées de crêpe blanc.

regius vates tractabat testudinem.

16. Ad revocandam animam modo mortui regni rectoris, adhibebant ab imperatore donatas vestes, pendulis lapillis ornatos pileos eisque congruentes vestes, passerini coloris (cæterosque) pelliceos pileos eisque congruentes vestes.

冕服 **Mièn fŏu.** L'empereur avait six sortes de bonnets de cérémonie à pendants ornés de pierres de prix, et six sortes de vêtements officiels correspondants : 衮冕鷩冕毳冕絺冕玄冕素冕 **kouèn mièn, piĕ mièn, ts'ouéi mièn, tch'ēu mièn, hiuên mièn, sóu mièn.** Les princes feudataires du premier rang 上公 avaient cinq de ces bonnets et de ces vêtements, à savoir, les cinq derniers. Les princes du deuxième et du troisième rang 侯伯 **heôu pĕ** en avaient quatre, les quatre derniers. Les princes du quatrième et du cinquième rang 子男 en avaient trois, les trois derniers.

弁服 Les princes du premier rang avaient quatre sortes de bonnets de peau, avec quatre sortes de vêtements correspondants : 爵弁服皮弁服冠弁服韋弁服 **tsiŏ pién fŏu, p'i pién fŏu, kouān pién fŏu, ouéi pién fŏu.** Les princes du deuxième et du troisième rang en avaient trois ; ceux du quatrième et du cinquième rang, deux.

褒衣 **Paō ī.** On appelait ainsi les vêtements officiels 命衣 que l'empereur donnait à celui à qui il conférait une dignité, comme aussi ceux qu'il accordait en récompense aux princes qui venaient présenter leurs hommages.

17. (Ad revocandam animam modo mortuæ) regni rectoris uxoris, adhibebatur *t'ouán* vestis, *iaô tĭ* vestis. *Tĭ t'ouán* vestibus albus e serico crispus pannus (intus erat consutus).

稅 est employé au lieu de 褖 *t'ouán*, et 沙 au lieu de 紗 chā.

L'impératrice avait six sortes de robes pour les circonstances ordinaires, et trois pour les cérémonies qui se faisaient dans le temple des ancêtres. Les six robes de cérémonie pour les circonstances ordinaires étaient les suivantes :

(18) 內子以鞠衣、褒衣、素沙。下大夫以襢衣。其餘如士。(19) 復西上。

18. Néi tsèu ì k'iŭ ī, paō ī, sóu chā. Hiá tái fōu ì tchán ī. K'î iù jòu chéu.
19. Fŏu sī cháng.

18. Pour rappeler l'âme de la femme d'un ministre d'État, on lui présentait la robe jaune et celles dont l'empereur l'avait gratifiée. Ces robes étaient doublées de crêpe blanc. Pour rappeler l'âme de la femme d'un grand préfet de seconde classe, on lui présentait la robe de soie blanche sans ornement. (Dans ces deux cas), on présentait aussi l'autre robe (la robe noire à bordure brune), qu'on employait pour rappeler l'âme de la femme d'un simple officier.

19. Lorsqu'on rappelait l'âme d'un défunt, le côté occidental était le plus honorable.

褘衣 houēi ī, robe de couleur noirâtre sur laquelle étaient représentés des faisans aux couleurs variées; 揄狄 ou 搖翟 iaô tĭ, robe bleue sur laquelle étaient représentés des faisans aux couleurs variées; 闕狄 k'iuĕ tĭ, robe de soie blanche dans laquelle les ciseaux avaient découpé des figures de faisans; 鞠衣 k'iŭ ī, robe jaune-brun, 展衣 ou 襢衣 tchán ī, robe de soie blanche sans ornement; 褖衣 t'ouán ī, robe noire à bordure brune. Voy. Ch. XI, Art. II, 28 et 29, page 703.

Ces six robes étaient aussi portées par les femmes des princes du premier rang 上公 cháng kōung; les cinq dernières par les femmes des princes du deuxième et du troisième rang 侯伯 heôu pĕ; les quatre dernières par les femmes des princes du quatrième et du cinquième rang 子男 tsèu nân; les trois dernières par les femmes des ministres d'État 卿 k'īng; les deux dernières par les femmes des grands préfets 大夫 tái fōu; la dernière par les femmes des simples officiers 士.

18. (Revocabatur anima modo mortuæ) regni ministri uxoris ope flavæ vestis et donatarum ab imperatore vestium, quibus albus e serico pannus crispus (intus subsutus erat). Inferioris majoris præfecti (modo mortuæ uxoris anima revocabatur) ope albæ vestis. Vestis reliqua, (nempe 褖衣 t'ouán ī, etiam offerebatur illis) sicut inferioris præpositi uxoris animæ.

內子 Néi tsèu. Femme principale d'un 卿 k'īng ministre d'État.

19. Revocantibus animam occidentale latus erat honorificentius.

Pour rappeler l'âme d'une personne qui venait d'expirer, on montait sur le toit et on se tournait vers le nord. Lorsque le défunt était un simple officier ou un simple particulier, un seul homme remplissait cet office. Mais lorsqu'il s'agissait de rappeler l'âme d'un prince ou d'un grand préfet, il en fallait plusieurs. Ils se rangeaient sur le toit de l'ouest à l'est par ordre de dignité décroissante. Comme ils regardaient tous le nord, le côté occidental était le côté gauche, et par suite, le plus honorable.

⑳ 大夫不揄絞屬於池下。㉑ 大夫附於士。士不附於大夫.附於大夫

20. Tái fōu pŏu iaô hiaô tchōu iū tch'éu hiá.

21. Tái fōu fóu iū chéu. Chéu pŏu fóu iū tái fōu, fóu iū tái fōu tchēu kouēn tí.

20. Au-dessous des gouttières du char funèbre d'un grand préfet, on ne suspendait pas de tentures faites de soie vert-jaune et ornées de figures de faisans.

21. (Avant de placer la tablette d'un homme nouvellement décédé dans la salle qu'elle devait occuper), s'il était grand préfet, on lui faisait des offrandes, à lui et à son aïeul paternel, dans la salle où était la tablette de son aïeul paternel, qnand même celui-ci n'aurait été que simple officier. Mais si le nouveau défunt n'avait été que simple officier, (tandis que son aïeul paternel était grand préfet), la cérémonie ne pouvait se faire dans la salle d'un grand préfet; elle avait lieu dans la salle d'un frère de l'aïeul paternel. Si l'aïeul paternel n'avait pas de frére défunt (qui n'eût

20. Majoris præfecti (funebri vehiculo) non erant ex ornato pictis phasianis serico viridi (vela) aptata colliquiis imis.

揄 **Iaô**, faisan. 絞 **Hiaô**, tissu de couleur vert-jaune. 池 **Tch'êu**, sortes de gouttières faites de nattes de bambou et fixées aux bords du toit d'un char funèbre. Pour les princes, au-dessous de ces gouttières, on suspendait des tentures de soie vert-jaune sur lesquelles étaient représentés des faisans.

21. Major præfectus (recens mortuus, antequam ejus tabella collocaretur in majorum templo), oblationes accipiebat in inferioris præpositi (avi sui aula). Inferior præpositus non oblationes accipiebat in majoris præfecti (avi sui aula); oblationes accipiebat in majoris præfecti (avi sui) fratris sive majoris sive minoris. Deficientibus fratre majore et fratre minore, (oblationes accipiebat in aula progenitoris remotioris qui non fuerat major præfectus), juxta suum septentrionalem meridionalemve ordinem. Si avus et avia supererant, etiam ita.

Le lendemain du jour où finissaient les pleurs continuels, c.-à-d. environ un mois ou deux après l'enterrement, 附 ou 祔 on portait la tablette du nouveau défunt dans la salle où était la tablette de son aïeul paternel, et on faisait des offrandes à l'un et à l'autre conjointement. Voy. Ch. II, Part. II, Art. I, 39, page 207. Si l'aïeul paternel était d'un rang plus élevé que le petit-fils ou s'il était encore vivant, la cérémonie se faisait dans la salle où était la tablette d'un frère de l'aïeul. Si l'aïeul n'avait pas de frère défunt, ou s'il n'en avait pas qui ne fût d'un rang plus élevé que le nouveau défunt, la cérémonie avait lieu dans la salle où était la tablette, non du bisaïeul, mais du trisaïeul ou d'un frère du trisaïeul; car 從其昭穆 elle devait se faire dans la salle de l'un des ancêtres dont

之昆弟。無昆弟、則從其昭穆。雖王父母在、亦然。

(22) 婦附於其夫之所附之妃。無妃、則亦從其昭穆之妃。妾附於妾祖姑。無妾祖姑、則亦從其昭穆之妾。

Oû kouēn tí, tsĕ ts'ôung k'î tchaō mŏu. Souēi ouâng fóu mòu tsái, ĭ jân.

22. Fóu fóu iū k'î fōu tchēu chòu fóu tchēu fēi. Oû fēi, tsĕ ĭ ts'ôung k'î tchaō mŏu tchēu fēi. Ts'iĕ fóu iū ts'iĕ tsòu kōu. Oû ts'iĕ tsòu kōu, tsĕ ĭ ts'ôung k'î tchaō mŏu tchēu ts'iĕ.

pas été grand préfet, elle avait lieu dans la salle où était la tablette d'un ascendant plus éloigné ou de son frère), sans sortir de la ligne soit septentrionale soit méridionale sur laquelle était la salle destinée au nouveau défunt. Il en était de même lorsque l'aïeul paternel et sa femme vivaient encore.

22. (Avant de placer dans la salle qui lui était destinée la tablette d'une femme mariée nouvellement décédée), si c'était une femme de premier rang, on lui présentait des offrandes auprès de la tablette de la femme principale de l'aïeul dans la salle duquel son mari avait reçu ou devait recevoir un pareil honneur. Si celle-ci n'avait pas sa tablette dans le temple des ancêtres, (parce qu'elle n'était pas encore morte ou parce qu'elle avait été répudiée), la cérémonie avait lieu auprès de la tablette de la femme principale (d'un frère de l'aïeul ou d'un ascendant plus éloigné), en restant dans la même ligne soit septentrionale soit méridionale. Pour une femme de second rang, la cérémonie avait lieu auprès de la tablette d'une femme de second rang de l'aïeul paternel de son mari, ou, à défaut de cette tablette, auprès de la tablette d'une femme de second rang (d'un frère de l'aïeul ou d'un ascendant plus éloigné), dans la même ligne septentrionale ou méridionale.

la tablette allait être sur la même ligne que celle du nouveau défunt, soit au nord, soit au sud, dans le temple des ancêtres. Voy. Ch. III, Art. III, 4.

22. Primaria uxor, (antequam ejus tabella in gentilicio templo collocaretur), oblationes accipiebat cum illius, quocum ejus maritus oblationes acceperat aut accepturus erat, primaria uxore. Deficiente primaria uxore (illa), tunc etiam sequebatur sui septentrionalis meridionalisve ordinis uxorem primariam. Secundaria uxor oblationes accipiebat cum mariti sui avi paterni secundaria uxore. Deficiente (illa) avi paterni secundaria uxore, tunc etiam sequebatur sui septentrionalis meridionalisve ordinis uxorem secundariam.

(23) 男子附於王父、則配。女子附於王母、則不配。公子附於公子。

(24) 君薨、大子號稱子、待猶君也。

(25) 有三年之練冠、則以大功之麻易之。唯杖屨不易。

23. Nân tsèu fóu iū ouâng fóu, tsĕ p'éi. Niù tsèu fóu iū ouâng mòu, tsĕ pŏu p'éi. Kōung tsèu fóu iū kōung tsèu.

24. Kiūn hōung, t'ái tsèu haô tch'ēng tsèu ; tái iôu kiūn iè.

25. Iòu sān niên tchēu lién kouān, tsĕ ì tá kōung tchēu mâ ĭ tchēu. Ouêi tcháng kiú pŏu ĭ.

23. Un fils (qui était mort depuis peu) recevait des offrandes conjointement avec son aïeul paternel (dans la salle où était la tablette de celui-ci), et la mère de son père avait part aux offrandes. Une fille qui n'était pas encore mariée recevait des offrandes conjointement avec la mère de son père, (auprès de la tablette de celle-ci), et son aïeul paternel n'avait aucune part aux offrandes. Le fils d'un prince recevait des offrandes conjointement avec le fils d'un prince, (à savoir, avec un grand-oncle paternel qui n'avait pas eu le titre de prince feudataire).

24. Après la mort d'un prince feudataire, son fils aîné (qui était son successeur) ne portait que le titre de fils du prince (pendant un an); mais il était traité comme prince régnant (par ses sujets et par les autres princes).

25. Lorsqu'un homme était en deuil pour trois ans, et que, la première année terminée, il avait pris le bonnet (et la tunique) de grosse soie cuite (avec la ceinture de toile fine; s'il lui survenait un deuil de neuf mois), il changeait de vêtement, et prenait la tunique, le bandeau et la ceinture de chanvre qui convenaient

23. Filius (antequam ejus tabella collocaretur) oblationes accipiebat cum paterno avo, tunc sociabatur (avia paterna). Innupta puella oblationes accipiebat cum paterna avia, tunc non sociabatur (avus). Regni rectoris filius oblationes accipiebat cum regio filio, (i. e. cum avi fratre qui non fuerat regni rector).

24. Postquam regni rector mortuus erat, natu maximus filius vocatus dicebatur filius (integre anno); tractabatur ut regni rector.

25. Qui induerat, trium annorum (luctus primo anno elapso), e crassiori serico cocto pileum (et tunicam, necnon et e tela tenui zonam ; si adveniebat novem mensium luctus), tunc cum novem mensium luctus cannabina (veste, fascia et zona) mutabat illa. Solummodo baculum et calceos (funiculis textos) non mutabat.

(26) 有父母之喪、尚功衰。而附兄弟之殤。則練冠附。於殤稱陽童某甫。不名、神也。

(27) 凡異居、始聞兄弟之喪、唯以哭對可也。其始麻、散

26. Iòu fóu mòu tchēu sāng, cháng kōung ts'ouēi. Eùl fóu hiōung tí tchēu chāng, tsĕ lién kouān fóu. Iū chāng tch'ēng «Iâng t'ôung mòu fòu.» Pŏu mîng; chên iè.

27. Fân í kiū, chéu ouên hiōung tí tchēu sāng, ouêi ì k'ŏu touéi k'ò iè. K'ì chéu

au deuil de neuf mois. Il gardait seulement le bâton de deuil, et ne changeait pas de chaussures.

26. La deuxième année du deuil d'un père ou d'une mère, on portait sur la poitrine le même morceau de toile bise que durant le deuil de neuf mois. Si l'on devait alors faire des offrandes dans la salle de l'aïeul paternel aux mânes d'un frère mort depuis peu sans avoir atteint sa vingtième année, on faisait cette cérémonie avec la tunique et le bonnet de grosse soie cuite. Dans cette circonstance, ce frère mort avant l'âge de vingt ans était appelé «Le brillant jeune homme, un tel.» On le désignait par un nom nouveau, et non par son nom d'enfance, parce qu'on devait le traiter avec respect comme un esprit. Cf. tome I, pages 32 et 33.

27. Lorsqu'on apprenait la mort d'un frère ou d'un cousin qui demeurait dans une autre maison, il convenait de ne répondre au message que par des gémissements (sans dire une parole. Si le défunt était un proche parent dont on dût porter le deuil au moins neuf mois, et si celui qui présidait aux cérémonies funèbres) venait

Durant le deuil de neuf mois, on portait les mêmes chaussures, que la deuxième année du deuil de trois ans.

26. Quum filius habebat patris matrisve luctum, (altero anno) impositum gerebat novem mensium luctus pectorale cannabinum. Et si oblationes faciendæ erant in avi paterni aula fratri sive majori sive minori ante vigesimum annum mortuo; tunc e serico cocto tunicam ac pileum gerens oblationes faciebat (fratri et avo). Tunc qui immatura morte præreptus erat vocabatur «Lucidus juvenis hoc illove (甫 fòu seu 字 tséu) virili nomine.» Non vocabatur puerili nomine, quia spiritus habebatur.

Pour un frère mort avant l'âge de vingt ans, le deuil était de cinq mois seulement. Il n'avait pas encore de 字 tséu ; on lui en donnait un.

27. Quicumque in alia domo habitabat, quum primum audiebat de fratris consobrinive sive majoris sive minoris funere, solummodo adhibito ploratu respondere decebat. Ille, (si mortuus erat propinquus cognatus propter quem debebat lugubria induere saltem novem mensibus, et mortui corpore jam 小斂

帶絰。未服麻、而奔喪、及主人之未成絰也。疏者與主人皆成之、親者終其麻帶絰之日數。

mà, sān tái tiě. Ouéi fŏu mà èul pēn sāng, kĭ tchòu jên tchēu ouéi tch'êng tiĕ iè. Chōu tchè iù tchòu jên kiāi tch'êng tchēu ; ts'īn tchè tchōung k'i mà tái tiĕ tchēu jĕu chóu.

de prendre le bandeau et la ceinture de chanvre, on se ceignait les reins et la tête avec des brins de chanvre, dont on laissait pendre les extrémités sans les tordre ensemble. Si celui qui présidait aux cérémonies n'avait pas encore pris le bandeau ni la ceinture de chanvre, on se hâtait de partir pour aller aux cérémonies funèbres, et arriver, si c'était possible, avant que le président des cérémonies se fût ceint la tête et les reins de brins de chanvre. Dans le cas où la parenté était éloignée, on prenait tous les insignes du deuil en même temps que le président des cérémonies ; mais si l'on était proche parent, avant de les prendre tous, on attendait qu'on eût porté le nombre de jours voulu la ceinture et le bandeau de chanvre, sans tordre ensemble les extrémités des brins.

primis vestibus induto, nondum 大斂 omnibus vestibus induto, funereorum præses) cœperat cannabi uti, cannabinam solutis fibris zonam et capitis fasciam adhibebat. (Si, mortui corpore nondum primis vestibus induto, præses) nondum sumpserat cannabim, (ille de morte certior factus) properabat ad res funereas, et, (si locus non erat remotus), adveniebat quando funereorum præses, (mortui corpore nondum primis vestibus induto), nondum sibi composuerat e cannabinis fibris zonam ac capitis fasciam. Remotus cognatus (qui non debebat lugubria induere plus quam quinque mensibus), cum præside, (statim ut mortui corpus erat in loculo), semper perficiebat illas (funebres vestes, i. e. omnes funebres vestes induebat). Si erat propinquus cognatus, complebat suum ad cannabinam zonam et capitis fasciam gerendam dierum numerum.

Le corps du défunt était paré de ses premiers vêtements 小斂 siaò lién le troisième jour après sa mort, si c'était un prince feudataire ; le deuxième jour après sa mort, si c'était un grand préfet ; le lendemain de sa mort, si c'était un simple officier. Ensuite les proches parents se ceignaient la tête et les reins avec des brins de gros chanvre.

Le corps était paré de tous ses vêtements 大斂 et mis dans le cercueil 殯 pín deux jours après le 小斂 siaò lién, si c'était un prince ; le lendemain du 小斂 si c'était un grand préfet ou un simple officier. Voy. Ch. II, Part. I, Art. II, 28, page 151. Dès lors on tordait ensemble les extrémités des brins du chanvre.

(28) 主妾之喪、則自祔。至於練祥、皆使其子主之、其殯祭不於正室。(29) 君不撫僕妾。(30) 女君死、則妾爲女君之黨服。攝女君、則不爲先女君之黨服。

28. **Tchòu ts'iĕ tchēu sāng, tsĕ tséu fóu. Tchéu iū lién siâng, kiāi chèu k'ì tsèu tchòu tchēu. K'ì pín tsí pŏu iū tchéng chĕu.**

29. **Kiūn pŏu fòu pŏu ts'iĕ.**

30. **Niù kiūn sèu, tsĕ ts'iĕ ouéi niù kiūn tchēu tàng fŏu. Chĕ niù kiūn, tsĕ pŏu ouéi siēn niù kiūn tchēu tàng fŏu.**

28. (Un prince feudataire) présidait aux cérémonies funèbres en l'honneur de celle de ses femmes de second rang (qu'il avait choisie pour remplacer sa femme principale défunte). Il lui faisait lui-même des offrandes dans le temple de son aïeul paternel, avant de placer sa tablette dans la salle qui lui était destinée. Quant aux offrandes *lién*, *siâng,* il chargeait son fils d'y présider. Cette femme n'était pas mise dans le cercueil ni honorée par des offrandes dans la partie principale des appartements, (elle n'était pas traitée comme la femme du premier rang).

29. Un prince ne touchait pas de la main le cadavre d'un serviteur ou d'une femme de second rang.

30. Les femmes de second rang d'un prince portaient le deuil des proches parents de sa femme principale, même après la mort de cette princesse, excepté celle que le prince avait choisie pour remplacer la défunte.

28. (Regni rector) præerat secundariæ uxoris (quam mortuæ primariæ uxori substituerat) rebus funereis; inde ipse oblationes ei faciebat in paterni avi sui delubro, antequam ejus tabellam collocaret. Quod attinebat ad oblationes *lién*, *siâng*, pariter jubebat ejus filium præesse illis. Illa (secundaria uxor) in loculo servabatur et oblationes accipiebat non in præcipua æde.

Un prince, après la mort de sa femme 女君 **niù kiūn**, n'en prenait pas une seconde. L'une des femmes de second rang lui en tenait la place 攝女君 **chĕ niù kiūn**, sans en avoir le titre. (黃乾行).

29. Regni rector non manu tangebat (mortuum) famulum secundariamve uxorem.

Le prince touchait de la main le cadavre des personnes de distinction.

30. Regni rectoris uxore primaria mortua, tunc secundariæ uxores propter regni rectoris uxoris primariæ cognatos lugubria induebant. Quæ locum tenebat primariæ uxoris rectoris regni, tunc non propter mortuæ regni rectoris primariæ uxoris cognatos induebat lugubria.

(1) 聞兄弟之喪. 大功以上. 見喪者之鄉而哭。適兄弟之送葬者弗及. 遇主人於道. 則遂之於墓. 凡°主兄弟之喪. 雖疏. 亦虞之。(2) 凡喪服未畢. 有弔者. 則爲位而哭拜踊。

II. 1. Ouên hiōung tí tchēu sāng, tá kōung ì cháng, kién sāng tchè tchēu hiāng êul k'ŏu. Chĕu hiōung tí tchēu sóung tsáng tchè fŏu kĭ, iú tchòu jên iū taó, tsĕ souéi tchēu iū móu. Fân tchòu hiōung tí tchēu sāng, souēi chōu, ĭ iū tchēu.

2. Fân, sāng fŏu ouéi pĭ, iòu tiaó tchè, tsĕ ouêi ouéi, êul k'ŏu pái iòung,

ARTICLE II.

1. Celui qui avait appris la mort d'un frère ou d'un cousin dont il devait porter le deuil au moins durant neuf mois, pleurait et gémissait à la vue du pays où se faisaient les cérémonies funèbres. Lorsque quelqu'un, allant pour assister à l'enterrement d'un parent éloigné, n'arrivait pas à temps, et rencontrait en chemin celui qui avait conduit le deuil (revenant du lieu de la sépulture), il continuait sa route jusqu'à la tombe. Celui qui présidait aux cérémonies funèbres, présidait aux offrandes qui avaient lieu au retour de l'enterrement, même quand c'était un parent éloigné.

2. Lorsque le président des cérémonies funèbres recevait une visite de condoléance, même avant d'avoir (paré le mort des premiers vêtements, et) pris lui-même tous les vêtements de deuil, il allait occuper la place qui convenait pour la cérémonie, pleurait et gémissait, se prosternait devant le visiteur (en signe de remerciement) et bondissait (en signe de douleur).

ART. II. 1. Qui audiveral de fratris consobrinive sive majoris sive minoris morte, si debebat lugubria induere novem mensibus aut diutius, (adiens et) videns funerearum rerum pagum, statim plorabat. (Cognatus remotus) qui iens ad consobrini natu sive majoris sive minoris comitandas exsequias, non tempori adveniebat, et obvium habebat funeris præsidem in via (e sepulturæ loco redeuntem); tunc pergens adibat tumulum. Quicumque præerat consobrini rebus funereis, quamvis remotus cognatus, tamen oblationes ei faciebat post humationem redux.

Il présidait aussi à toutes les offrandes suivantes, jusqu'à celle appelée 小祥 siaò siâng, qui se faisait dans le courant du treizième mois.

2. Quoties, (quum funereorum præses mortui corpus primis vestibus nondum induerat, et) lugubres vestes nondum compleverat, erat qui solatum veniebat, tunc adibat locum suum et plorabat, adorabat (salutatorem), saltabat.

(3) 大夫之哭大夫弁絰。大夫與殯、亦弁絰。大夫有私喪之葛、則於其兄弟之輕喪、則弁絰。

(4) 爲長子杖、則其子不以杖卽位。爲妻、父母在、不杖、不稽顙。母在、不稽顙。稽顙者、其贈也拜。

3. Tái fōu tchēu k'ŏu tái fōu pién tiĕ. Tái fōu iú pín, ĭ pién tiĕ. Tái fōu iòu sēu sāng tchēu kŏ, tsĕ iū k'i hiōung tí tchēu k'īng sāng, tsĕ pién tiĕ.

4. Ouéi tchàng tsèu tcháng, tsĕ k'i tsèu pōu ì tcháng tsĭ ouéi. Ouéi ts'ī, fóu mòu tsái, pōu tcháng, pōu k'ì sàng. Mòu tsái, pōu k'ì sàng. K'ì sàng tchè, k'i tséng iè pái.

3. Un grand préfet portait un bonnet entouré d'un bandeau de chanvre, lorsqu'il allait pleurer la mort d'un grand préfet (dont le corps était déjà paré des premiers vêtements), et lorsqu'il assistait à la déposition dans le cercueil du corps d'un grand préfet. Lorsqu'un grand préfet portait le bandeau de fine toile blanche à raison d'un deuil domestique, s'il apprenait la mort d'un cousin dont il devait porter le deuil durant trois mois, il prenait le bonnet avec le bandeau de chanvre (pour la visite de condoléance).

4. Un père, à la mort de son fils aîné, prenait le bâton de deuil; alors le fils du défunt (le prenait, mais) ne le portait pas lorsqu'il se rendait à sa place pour pleurer. Le fils aîné, à la mort de sa femme, si ses parents étaient encore en vie (et même si son père seul vivait encore), ne prenait pas le bâton de deuil, et ne frappait pas du front la terre (en signe de douleur). Si sa mère seule vivait encore, il (prenait le bâton de deuil, mais) ne frappait pas du front

3. Major præfectus quum plorabat de morte majoris præfecti (jam primis vestibus induti), gerebat pileum cannabi cinctum. Major præfectus quum aderat depositioni corporis (majoris præfecti) in loculo, etiam gerebat pileum cannabicinctum. Major præfectus habens ob domesticum funus (uxoris filiive, absoluto ploratu continuo) e *dolicorum* (fibris texta tela fasciam), tunc occurrente ob ejus consobrinum levi (trium mensium) luctu, tunc gerebat ex albo serico pileum cannabi cinctum.

Un grand préfet qui portait le deuil de sa femme ou de l'un de ses fils, prenait le bandeau de toile de dolic au lieu du bandeau de chanvre, dès que le temps des pleurs continuels était passé.

4. (Pater) propter natu maximum filium baculo utebatur; tunc ejus (maximi filii) filius non utens baculo adibat sedem. (Filius) propter uxorem, patre et matre superstitibus, non utebatur baculo, non terram pulsabat fronte. Matre superstite, (patre mortuo, propter uxorem utebatur baculo),

(5) 違諸侯之大夫、不反服。違大夫之諸侯、不反服。

(6) 喪冠條屬、以別吉凶。三年之練冠、亦條屬、右縫。小功以下左。緦冠繰纓。大功以上散帶。

5. Ouêi tchōu heôu tchēu tái fōu, pŏu fàn fŏu. Ouêi tái fōu tchēu tchōu heôu, pŏu fàn fŏu.

6. Sāng kouān t'iaô tchŏu, ì piĕ kĭ hiōung. Sān niên tchēu lién kouān ĭ t'iaô tchŏu, ióu fôung. Siaò kōung ì hiá tsouò. Sēu kouān tsaò īng. Tá kōung ì cháng sàn tái.

la terre, excepté lorsqu'il devait saluer et remercier ceux qui apportaient des présents.

5. Un officier qui avait quitté le service d'un prince pour servir un grand préfet, ne portait pas le deuil du prince qu'il avait quitté. Un officier qui avait quitté le service d'un grand préfet pour servir un prince, ne portait pas le deuil du grand préfet qu'il avait quitté.

6. Le bonnet de deuil était lié avec une corde de chanvre (autour de la tête et sous le menton), et se distinguait ainsi du bonnet ordinaire. Le bonnet de soie cuite que l'on portait la deuxième année du deuil de trois ans, était lié de la même manière; sa couture était au côté droit. La couture du bonnet pour le deuil de cinq mois et pour le deuil de trois mois était au côté gauche. Le bonnet pour le deuil de trois mois avait des cordons de toile blanche qui se liaient sous le menton. Ceux qui prenaient le deuil pour neuf mois ou plus, ne tordaient pas ensemble les extrémités des brins de chanvre qui leur servaient de ceinture.

non terram pulsabat fronte; terram pulsabat fronte, eos qui dona offerebant salutaturus.

5. Qui recedens a regni rectore (minister) adiverat majorem præfectum, (mortuo illo regni rectore), non rediens lugubria induebat. Qui recedens a majore præfecto adiverat regni rectorem, (mortuo illo majore præfecto), non rediens induebat lugubria.

6. Lugubris pileus funiculo (circum caput et sub mento) ligabatur, ad discrimen festivi et lugubris. Qui, trium annorum luctus expleto primo anno, gerebatur ex albo serico cocto pileus, etiam funiculo ligabatur; dextro latere consutus erat. Quinque mensium luctus breviorisve (pileus consutus erat) sinistro latere. Trium mensium luctus pileus habebat e candefacta tela tænias (sub mento colligatas). In luctu mensium novem aut amplius, soluta erant extrema zonæ cannabinæ.

繰 est employé au lieu de 澡 tsaò, laver, blanchir la toile.

Depuis le 小斂 jusqu'au 大斂, les proches parents ne tordaient pas ensemble les extrémités des brins de chanvre qui leur servaient de ceinture. Après le 大斂 ils les tordaient. Les

(7) 朝服十五升。去其半而緦。加灰錫也。

(8) 諸侯相襚。以後路與冕服。先路與褒衣不以襚。

(9) 遣車視牢具。疏布輤。四面有章。置于四隅。

7. **Tch'aó fŏu chĕu òu chēng. K'iù k'ì pán éul sēu. Kiā houēi, sĭ iè.**

8. **Tchōu heóu siāng souéi, ì heóu lóu iù mièn fŏu. Siēn lóu iù paō ī pŏu ì souéi.**

9. **K'ién kiū chéu laò kiú. Chōu póu ts'ién; séu mién iòu tchāng. Tchéu iū séu iù.**

7. La trame de la toile (fine) employée pour faire les vêtements de cour se composait de quinze écheveaux (de quatre-vingts fils chacun). La trame de la toile (moins fine) employée pour le deuil de trois mois se composait d'un nombre de fils moitié moindre. Cette dernière espèce de toile, traitée et lavée avec de la cendre, donnait la toile lisse appelée *sĭ* (dont on faisait des vêtements pour les visites de condoléance).

8. Lorsqu'un prince envoyait des présents à un autre prince pour un enterrement, il envoyait sa voiture, son bonnet et ses vêtements de deuxième classe. Il n'envoyait pas sa voiture de première classe, ni les vêtements qu'il avait reçus de l'empereur.

9. Le nombre des voitures qui transportaient au lieu de la sépulture la chair des animaux tués était égal au nombre des paquets de viande à transporter. Ces voitures étaient couvertes d'une grosse toile couleur garance, et voilées de tentures aux quatre côtés. Les viandes étaient placées (et enterrées avec le cercueil) aux quatre angles de la fosse.

parents éloignés les tordaient toujours dès le 小 斂.

7. Aulicæ vestis (telæ stamen constabat) decem et quinque manipulis (qui octoginta filis singuli constabant). Dempto illius (numeri) dimidio, erat tela in trium mensium luctu adhibita. Impositis cineribus (lota), *sĭ* fiebat.

8. Regnorum rectores invicem mittentes dona ad humandum mortuum, adhibebant secundi ordinis currum cum (secundi ordinis) pileo ac vestibus. Primi ordinis currus et ab imperatore donatæ vestes non adhibebantur in dona humationis causa.

9. Vehentium oblatas carnes vehiculorum (numerus) par erat occisorum animalium carnium involucrorum (numero). E crassa tela erat vehiculorum tegmen; ad quatuor latera erant velamina. (Carnes in fossa) ponebantur ad quatuor angulos.

D'après le 周 禮 **Tcheōu lì**, pour l'empereur douze voitures conduisaient au lieu de la sépulture la chair des animaux, pour un prince du premier rang 上 公 neuf, pour un prince du deuxième ou du troisième rang 侯 伯 sept, pour un prince du quatrième ou du cinquième rang 子 男 cinq.

(10) 載粻、有子曰、非禮也。喪奠脯醢而已。

(11) 祭稱孝子孝孫。喪稱哀子哀孫。

(12) 端衰喪車、皆無等。

(13) 大白冠、緇布之冠、皆不蕤。委武玄縞而后蕤。

10. Tsái tchāng, Iòu tsèu iuĕ fēi lì iè. Sāng tién fòu hài êul ì.

11. Tsí tch'ēng hiaó tsèu, hiaó suēn. Sāng tch'ēng ngāi tsèu, ngāi suēn.

12. Touān ts'ouēi, sāng kiū, kiāi ôu tèng.

13. T'ái pĕ kouān, tchēu póu tchēu kouān, kiāi pŏu jouēi. Ouèi òu hiuên kaò êul heóu jouēi.

10. Iou tseu (disciple de Confucius) disait que c'était un abus de transporter au lieu de la sépulture (sur ces voitures) des grains ou des aliments faits avec des grains. On offrait au mort (et on transportait sur ces voitures) seulement (la chair des animaux), des tranches de viande séchée et des conserves au sel et au vinaigre.

11. Aux offrandes (à partir de la fin des pleurs continuels), le maître de la maison s'appelait le fils ou le petit-fils respectueux. Aux cérémonies funèbres (y compris l'offrande qui se faisait au retour de l'enterrement), il s'appelait le fils ou le petit-fils affligé.

12. La tunique carrée, la pièce de toile qui se portait sur la poitrine, la voiture qu'on montait pour aller aux cérémonies funèbres, ces choses étaient entièrement semblables pour tout le monde (depuis l'empereur jusqu'aux simples officiers).

13. Le bonnet de toile blanche porté dans la haute antiquité et le bonnet de toile noire n'avaient pas de beaux rubans. Le bonnet de couleur noirâtre et le bonnet de soie blanche, qui tous deux

10. Vehere fruges Iou tseu dicebat non congruere ritibus. In hac re funerea apponebantur siccata caro, aceto servata, et nihil amplius.

On enterrait des grains dans les tombes; mais on ne les transportait pas sur les 遣車、Voy. ci-après page 138, n° 17.

11. In oblationibus (post continui ploratus finem, domus dominus) vocabat se pium filium piumve nepotem. In funereis rebus (a morte usque ad oblationem quæ post humationem domi fiebat), vocabat se mœrentem filium mœrentemve nepotem.

12. Recta (tunica funebris), pectorale, et quo ad funereas res ibatur vehiculum, pariter carebant gradibus, i. e. omnibus eadem erant.

端 **Touān.** Droit, régulier; nom d'une tunique ou d'une robe qui était taillée carrément et dont la largeur était la même du haut en bas.

13. Summæ (antiquitatis ex tela) alba pileus, ex nigra tela pileus, ambo carebant pulchris tæniis. Recurvis limbis ornati erant subniger (pileus) et

(14) 大夫冕而祭於公、弁而祭於己。士弁而祭於公、冠而祭於己。士弁而親迎、然則士弁而祭於己可也。(15) 暢、臼以椈、杵以梧。枇以桑、長

14. Tái fōu mièn éul tsí iū kōung, pién éul tsí iū kì. Chéu pién éul tsí iū kōung, kouān êul tsí iū kì. Chéu pién êul ts'īn íng ; jân tsĕ chéu pién éul tsí iū kì k'ò iè.

15. Tch'áng, kióu ì kiŭ, tch'òu ì ôu. Pì ì sāng, tcháng sān tch'ĕu, houĕ iuĕ òu

étaient à bords recourbés, avaient de beaux rubans (dont les extrémités pendaient sous le menton).

14. Un grand préfet portait le bonnet aux pendants ornés de pierres de prix, lorsqu'il aidait à présenter les offrandes dans le palais du prince, et le bonnet de peau, lorsqu'il faisait des offrandes dans sa propre demeure. Un simple officier portait le bonnet de peau, lorsqu'il aidait à faire des offrandes dans le palais du prince, et le bonnet noirâtre, lorsqu'il faisait des offrandes dans sa maison. Un simple officier portait le bonnet de peau, lorsqu'il allait chercher sa fiancée pour la célébration des noces ; par conséquent, il pouvait se permettre de porter ce même bonnet, lorsqu'il faisait des offrandes dans sa maison.

15. Pour broyer les herbes odoriférantes (qui servaient à aromatiser la liqueur destinée aux mânes des morts), on employait un mortier de cyprès avec un pilon de bois d'éléococca. La cuiller (principale qui servait à retirer les viandes des marmites) était de bois de mûrier ; sa longueur était de trois *tch'ĕu*

ex albo serico pileus, et inde pulchras habebant tænias.

14. Major præfectus ornatum pendulis lapillis pileum gerens oblationibus operam præbebat in regio palatio ; pelliceum pileum gerens sacra offerebat in sua (domo). Inferior præpositus pelliceum pileum gerens sacra offerebat in regio palatio; pileum (subnigrum gerens) sacra offerebat in sua domo. Inferior præpositus pelliceum (passerino colore) pileum gerens ipse sponsam adducturus ibat ; quod quum ita esset, tunc inferiorem præpositum pelliceum pileum gerere et sacra offerre in sua domo decebat.

S'il était permis à un officier de porter un bonnet si distingué lorsqu'il allait chercher sa fiancée, à plus forte raison pouvait-il le porter pour accomplir une cérémonie d'un ordre plus élevé.

15. Ad odoras herbas (terendas quibus aromatites parabatur), mortarium adhibebatur e cupresseo ligno, pistillum adhibebatur ex elecoccæ ligno. Cochlear (quo carnes ex ollis auferebantur) adhibebatur e mori ligno, longum tribus *tch'ĕu*, quidam dicunt quinque *tch'ĕu*. Cochlear auxiliare

三尺、或曰五尺。畢用桑、長三尺。刊其柄與末。

(16) 率帶、諸侯大夫皆五采、士二采。

(17) 醴者稻醴也。甕甒筲衡實見間、而后折入。

tch'ĕu. Pĭ ióung sāng, tcháng sān tch'ĕu. K'ān k'ì píng iù mouŏ.

16. Liŭ tái, tchōu heôu tái fōu kiāi òu ts'ài, chéu éul ts'ài.

17. Lì tchè taó lì iè. Ouóung òu chaō hâng chĕu kién kiēn, èul heóu tchĕ jŏu.

(60 centimètres) ou, selon quelques auteurs,, de cinq *tch'ĕu*. La seconde cuiller était aussi de bois de mûrier, et avait trois *tch'ĕu* de long. L'extrémité et le manche de ces cuillers étaient sculptés.

16. La ceinture à bords ourlés, (dont on ceignait le corps du défunt, dès qu'il était lavé et couvert), était de cinq couleurs pour un prince ou un grand préfet, et de deux couleurs pour un simple officier.

17. La liqueur douce (qu'on enterrait dans la tombe) était extraite du riz. Les jarres (qui contenaient les conserves au sel et au vinaigre), les bouteilles (qui contenaient les liqueurs), les baquets (qui contenaient deux espèces de millet), étaient placés sur des supports de bois entre la couverture du cercueil intérieur (et le cercueil extérieur). Ensuite on mettait dans la fosse (sur le cercueil extérieur) le cadre de bois (qui devait porter les nattes).

adhibebatur e mori ligno, longum tribus *tch'ĕu*. Scalpta erant illorum (cochlearium) manubrium et extremum.

En dehors des temps de deuil, les cuillers pour les offrandes étaient de bois de jujubier.

16. Consutis oris zona (quo cingebatur corpus mortui) regni rectoris majorisve præfecti pariter quinque coloribus erat; inferioris præpositi, duabus coloribus.

率 Liŭ. Ourler.

Le jour du décès, on lavait le corps, on le couvrait d'un vêtement 襲 sĭ et on lui mettait une ceinture 率帶 liŭ tái. Voy. Ch. II, Part. I, Art. II, 28, et Ch. XVIII, Art. II, 23.

17. Liquor dulcis erat ex oryza liquor dulcis. Obbæ (in quibus continebantur res sale et aceto conditæ ac servatæ), lagenæ (in quibus erant liquores), alvei (in quibus continebatur coctum milium), cum sustentaculis ingerebantur loculi interioris tegmen inter (et loculum exteriorem); et postea forma inferebatur (super quam ponebantur storeæ).

Au lieu de 衡 il faut lire 桁 **hâng** supports qui étaient formés de 大木 grosses pièces de bois.

Les 甕 avaient un 尺 20 centimètres de haut, 九寸五分 19 centimètres de diamètre à la partie la plus large, 六寸五分 13 centimètres de diamètre à l'ouverture. (彭氏絲).

見 **Kién**. Couverture du cercueil.

(18) 重。既虞而埋之。(19) 凡婦人從其夫之爵位。(20) 小斂、大斂、啓、皆辯拜。(21) 朝夕哭、不帷。無柩者、不帷。(22) 君若載而后弔之、

18. Tch'ôung, kí iû èul mâi tchēu.
19. Fân fóu jên ts'ôung k'i fōu tchēu tsiō ouéi.
20. Siaò lién, tá lién, k'ì, kiāi pién pái.
21. Tchaō sĭ k'ōu, pŏu ouêi. Oû kióu tchè, pŏu ouêi.
22. Kiūn jŏ tsái, èul heóu tiaó tchēu, tsĕ tchòu jên tōung mién èul pái. Mén

18. Après l'offrande qui se faisait au retour de l'enterrement, la tablette provisoire du défunt était mise en terre.

19. Les honneurs funèbres rendus à la femme principale étaient toujours en rapport avec le rang du mari.

20. Après qu'on avait paré le corps des premiers vêtements, après qu'on l'avait paré de tous ses vêtements et après qu'on avait enlevé le cercueil de la fosse provisoire (pour préparer l'enterrement), le président des cérémonies saluait à genoux tous ceux qui étaient présents.

21. (Avant les funérailles), le matin et le soir durant les pleurs, le voile (qui cachait la vue du cercueil) était soulevé. Lorsqu'on enlevait le cercueil (pour l'enterrement), on enlevait aussi le voile.

22. Lorsque le cercueil était sur le char funèbre (pour être conduit à la sépulture), si le prince venait faire une visite de condo-

18. Tabella mortui temporaria, postquam facta erat oblatio humationem subsequens, tunc humabatur.

重 Tch'ôung. Tablette provisoire sur laquelle on inscrivait les noms du défunt peu après sa mort. Après les funérailles, elle était enterrée dans le temple des ancêtres, on ne sait pas au juste en quel endroit. Voy. Chap. II, Part. II, Art. I, 26, page 201.

19. Omnis primaria uxor sequebatur (i. e. participabat) sui mariti dignitatem.

20. Post primarum vestium impositionem, integram omnium vestium impositionem et loculi (paulo ante humationem) ablationem, semper universos (qui advenerant funereorum præses) adorabat.

• 辯 signifie 徧 pién, tous.

Il ne saluait pas à leur arrivée ceux qui venaient pendant les cérémonies, à moins que l'arrivé ne fût un prince.

21. (Ante humationem), mane et vespere quum plorabatur, non erat velum, (i. e. attollebatur velum quo mortui loculus obtegebatur). Ablato mortui loculo, non erat velum.

22. Regni rector si, (quum loculus) vehiculo impositus erat, tunc postea veniebat solatum de illo (mortuo), tunc funereorum præses (ad vehiculi

則主人東面而拜。門右北面而踊。出待。反而后奠。

㉓子羔之襲也。繭衣裳與稅衣纁袡為一。素端一。皮弁一。爵弁一。玄冕一。曾子曰。不襲婦服。

iôu, pĕ mién êul iòung. Tch'ŏu tái, fàn êul heóu tién.

23. Tsèu kaō tchēu sĭ iè, kièn ī châng iù t'ouán ī hiūn jân ouêi ĭ, sóu touān ĭ, p'î pién ĭ, tsiŏ pién ĭ, hiuên mièn ĭ. Tsēng tsèu iuĕ : « Pŏu sĭ fóu fŏu. »

léance, le maître de la maison, (se retirant au côté occidental du char), le visage tourné vers l'est, saluait à genoux (le prince qui se tenait au côté oriental du char). Allant ensuite au côté droit de la grande porte, le visage tourné vers le nord, il bondissait (en signe de douleur). Puis il sortait (de la cour), et attendait (devant la porte le départ du prince). Enfin il retournait (auprès du cercueil), et y déposait les présents (que le prince avait apportés).

23. Le lendemain de la mort de Tseu kao, on lui mit d'abord une tunique et un vêtement inférieur garnis de ouate de soie et une robe noire à bordures brunes ; puis une tunique de soie blanche de forme rectangulaire. On y ajouta les trois vêtements qu'on portait, l'un avec le bonnet de peau de cerf, l'autre avec le bonnet de peau qui avait la forme et la couleur de la tête du moineau, le troisième avec le bonnet noirâtre surmonté d'une tablette carrée. Tseng tseu (disciple de Confucius) dit : « Il ne convient pas de couvrir un homme d'un vêtement de femme. »

occidentale latus recedens), obversa ad orientem facie, adorabat (regni rectorem, qui ad vehiculi orientale latus stabat). Ad portæ dexterum latus, obversa ad septentrionem facie, tunc saltabat. Egrediens (ex atrio, foris a januæ majoris latere stans) exspectabat (donec regni rector profectus esset). Revertebatur (ad funebre vehiculum), et postea apponebat mortuo dona (a regni rectore allata).

23. Ad Tseu kao operiendum (mortis postero die), lanugine serica refertæ tunica et vestis inferior, superposita nigra veste fusco limbo, erat unum (tegmen). Ex albo serico recta vestis erat unum. E cervi pelle pileo (conveniens vestis) erat unum. Passerino colore pileo pelliceo (conveniens vestis) erat unum. Subnigro *mièn* pileo (conveniens vestis) unum. Tseng tseu dixit: « Non decet operire muliebri veste. »

Les femmes portaient des bordures brunes le jour de leurs noces.

Les vêtements désignés dans ce paragraphe, à part les bordures brunes, composaient le vestiaire d'un grand préfet. Comme on ne lit nulle part que Tseu kao, disciple de Confucius, ait jamais obtenu cette dignité, on soupçonne qu'il s'agit ici d'un autre personnage du même nom.

(24) 爲君使而死、公館復、私館不復。公館者、公宮與公所爲也。私館者、自卿大夫以下之家也。

(25) 公七踊、大夫五踊、婦人居閒。士三踊、婦人皆居閒。

24. Ouêi kiūn chéu éul sèu, kōung kouàn fŏu, sēu kouàn pŏu fŏu. Kōung kouàn tchè, kōung kōung iù kōung chòu ouêi iè. Sēu kouàn tchè, tséu k'īng tái fōu ì hiá tchēu kiā iè.

25. Kōung ts'ī iòung, tái fōu òu iòung; fóu jén kiū kiēn. Chéu sān iòung; fóu jén kiāi kiū kiēn.

24. Lorsqu'un officier chargé d'une mission par son prince venait à mourir, si c'était dans un hôtel du prince (auprès duquel il était envoyé), on rappelait son âme; si c'était dans un hôtel privé, on ne la rappelait pas. On appelait hôtel du prince un palais appartenant au prince ou une maison bâtie par lui, et hôtel privé, la maison d'un ministre d'État, d'un grand préfet ou d'un officier de moindre rang.

25. On bondissait en signe de douleur sept fois après la mort d'un prince, cinq fois après la mort d'un grand préfet. La maîtresse de la maison bondissait après le maître de la maison, avant les étrangerss. On bondissait trois fois après la mort d'un simple

24. Qui pro regni rectore legatione fungebatur quum moriebatur, si in regio hospitio, revocabatur anima; si in privato hospitio, non revocabatur anima. Regium hospitium erat regni rectoris palatium aut regni rector quam exstruxerat (ædes). Privatum hospitium erat (præpositi), ex regni ministris et majoribus præfectis ad inferiores, domus. Cf. Cap. V, Art. II, 23. pag. 459.

25. Regni rectore (mortuo), septies saltabant; majore præfecto, quinquies saltabant. Domus domini uxor erat media, (i. e. post domus dominum, at ante adventores saltabat). Inferiore præposito (mortuo), ter saltabatur. Domus domini uxor semper erat media.

Pour un prince feudataire, on bondissait une première fois aussitôt après la mort, une deuxième fois le lendemain lorsqu'on lui mettait les premiers vêtements 襲 sĭ, une troisième fois le surlendemain au matin, une quatrième fois le troisième jour après la mort au matin, une cinquième fois ce même jour au soir lorsqu'on ajoutait des vêtements au défunt 小斂 siaò lién, une sixième fois le quatrième jour au matin, une septième fois le cinquième jour lorsque le corps était paré de tous ses vêtements 大斂 tá lién et mis dans le cercueil 殯 pín.

Pour un grand préfet, on bondissait une première fois aussitôt après sa mort, une deuxième fois le lendemain au matin lorsqu'on lui mettait les premiers vêtements 襲 sĭ, une troisième et une quatrième fois le surlendemain, jour où on lui ajoutait d'autres vêtements 小斂 siaò lién, une cinquième

(26) 公襲、卷衣一、玄端一、朝服一、素積一、纁裳一、爵弁二、玄冕一、褒衣一、朱綠帶、申加大帶於上。

26. Kōung sĭ, kouēn ī ĭ, hiuên touān ĭ, tch'aô fŏu ĭ, sóu tsĭ ĭ, hiūn châng ĭ, tsiŏ pién éul, hiuèn mièn ĭ, paō ī ĭ, tchōu liŭ tái, chēn kiā tá tái tchēu iū cháng.

officier. La maîtresse de la maison bondissait toujours après le maître de la maison, avant les étrangers.

26. A un prince du premier rang, (le lendemain de sa mort), on mettait la tunique sur laquelle étaient représentés des dragons, la tunique noirâtre de forme rectangulaire (et le vêtement inférieur de couleur rouge qui l'accompagnait), le vêtement de cour (composé d'une tunique noire et d'un vêtement inférieur blanc), un vêtement blanc qui était fort étroit à la ceinture, un vêtement inférieur brun (avec la tunique correspondante), deux vêtements correspondants au bonnet de peau qui avait la couleur et la forme de la tête du moineau, le vêtement qui allait avec le bonnet noirâtre aux pendants ornés de pierres de prix, le vêtement donné par l'empereur, la petite ceinture rouge et verte, et par-dessus, la grande ceinture (à bords ourlés).

fois le troisième jour après la mort, lorsque le corps était paré de tous ses vêtements 大斂 et mis dans le cercueil. (K'oung Ing ta).

Pour un simple officier, on bondissait une première fois aussitôt après sa mort, lorsqu'on lui mettait les premiers vêtements 襲 sĭ, une deuxième fois le lendemain lorsqu'on lui mettait d'autres vêtements 小斂 siaò lién, une troisième fois le surlendemain lorsqu'on parait le corps de tous ses vêtements 大斂 tá lién.

Le maître de la maison bondissait le premier ; sa femme venait ensuite, puis les étrangers.

A chacune de ces cérémonies, chacun faisait trois fois trois bonds, en tout, neuf bonds à trois reprises différentes. Voy. Chap. V, Art. 1, 2, page 414.

26. Ad primi ordinis regni rectorem operiendum (mortis postero die), pictis draconibus ornata vestis erat una, subnigra tunica quadrata una (cum inferiore veste rubra), aulica vestis una (cujus tunica erat nigra et pars inferior alba), alba vestis circa lumbos angusta una, fusca vestis inferior una (cum tunica consentanea), passerino colore pileo (consentaneæ vestes) duæ, subnigro pendulis lapillis pileo (consentanea vestis) una, ab imperatore donata vestis una; rubra viridisque zona, altera (zona) imposita magna zona supra.

申 Chēn. Double, réitéré, seconde (ceinture mise sur la première qui était rouge et verte). Cette seconde ceinture appelée 大帶 tá tái était la ceinture à bords ourlés 率帶 liŭ tái qui a été mentionnée ci-dessus n° 16, page 138.

(27) 小斂環絰、公大夫士一也。

(28) 公視大斂、公升、商祝鋪席、乃斂。

(29) 魯人之贈也、三玄二纁、廣尺、長終幅。

27. Siaò lién houân tiĕ ; kōung, tái fōu chéu ĭ iè.

28. Kōung chéu tá lién, kōung chēng, Chāng tchŏu p'ōu sĭ, nài lién.

29. Lòu jèn tchēu tséng iè, sān hiuên éul hiūn, kouàng tch'ĕu, tcháng tchōung fóu.

27. Lorsqu'on parait le corps des premiers vêtements, le maître de la maison portait un bandeau de brins de chanvre autour de son bonnet. Pour les princes, les grands préfets et les officiers de moindre rang, la règle était la même.

28. Lorsqu'on se préparait à mettre les derniers vêtements (à un grand préfet défunt), si le prince venait assister à la cérémonie, (et que déjà l'on eût étendu la natte et les linceuls destinés à envelopper le corps, on les enlevait); lorsque le prince était monté à la salle, l'invocateur qui présidait aux cérémonies venues de la dynastie des Chang étendait de nouveau la natte, (les linceuls et les vêtements), et on parait le corps.

29. Les habitants de Lou offraient aux morts trois rouleaux de pièces de soie noirâtre et deux rouleaux de pièces de soie brune (selon l'usage); mais la largeur de chaque pièce n'était que d'un pied (20 centimètres), et la longueur ne dépassait pas la largeur des pièces ordinaires (44 centimètres).

27. Ad minorem vestium impositionem, (præses gerebat pileum) cinctum cannabi; regnorum rectoribus, majoribus præfectis, præpositis minoribus idem erat.

Un fils, aussitôt après la mort de son père, quittait son bonnet ordinaire 冠 **kouān**, et prenait le bonnet noir sans ornement 素委貌 **sóu ouèi maó**, s'il était 士 **chéu** simple officier, ou le bonnet de peau sans ornement 素弁 **sóu pién**, s'il était grand préfet ou prince. Il entourait cette coiffure d'un bandeau de brins de chanvre 環絰 **houân tiĕ**, et la gardait jusqu'après le 小斂 **siaò lién**. Après cette cérémonie, il déposait son bonnet, et s'entourait la tête d'un bandeau de brins de chanvre 括髮 **kouŏ fă**. (K'oung Ing ta).

28. Si regni rector spectaturus majorem vestitum (majoris præfecti veniebat), regni rectore ascendente, Chang (regum rituum peritus) precator sternebat stoream, deinde perficiebatur vestitus.

29. Lou regni incolarum dona (in exteriori loculo includenda) erant tria involucra subnigri (panni serici) et duo involucra fusci, lata pede, longa (soliti panni) integra latitudine.

Un rouleau 束 **chŏu** contenait cinq pièces de soie 五匹 **òu p'ĭ**. Chaque pièce devait avoir 丈八尺 **tcháng pă tch'ĕu** dix-huit pieds (3 mètres 60

(30) 弔者即位于門西東面。其介在其東南、北面、西上、西於門。主孤西面。相者受命曰、孤某使某請事。客曰、寡君使某如何不淑。相者入告。出曰、孤某須矣。弔者入。主人升堂

30. Tiaó tchè tsĭ ouéi iū mên sī, tōung mién ; k'î kiái tsái k'î tōung nân, pĕ mién, sī cháng, sī iū mên. Tchòu kōu sī mién. Siáng tchè cheóu míng, iuĕ : «Kōu mòu chèu mòu ts'ìng chéu.» K'ŏ iuĕ: «Kouà kiūn chèu mòu jôu hô pŏu chŏu.» Siáng tchè jŏu kaó. Tch'ŏu iuĕ: «Kōu mòu siū ì.» Tiaó tchè jŏu. Tchòu jên chēng

30. (Après la mort d'un prince, lorsqu'un messager envoyé par un prince étranger) venait faire une visite de condoléance, il allait se placer à l'ouest de la porte de la cour du palais où était le cercueil, (il restait hors de la cour) et se tournait vers l'est. Les officiers qui l'accompagnaient se plaçaient au sud-est de sa personne, à l'ouest de la porte, et se tournaient vers le nord ; ils se rangeaient de l'ouest à l'est par ordre de dignité décroissante. Le maître de la maison, qui avait perdu son père, se tenait, le visage tourné vers l'ouest, (au bas des degrés du côté oriental de la salle). Son aide, après avoir reçu ses ordres, allait dire (au messager): «Un tel, qui a perdu son père, m'envoie, moi un tel, vous prier de dire quel est l'objet de votre visite.» L'étranger répondait: «Mon humble prince m'a envoyé, moi un tel, demander comment ce grand malheur est arrivé.» L'aide rentrait et informait son maître. Il sortait de nouveau et disait au messager: «Un tel, qui a perdu son

centim.) de long et 二尺二寸 éul tch'ĕu éul ts'uén deux pieds deux dixièmes (44 centimètres) de large. Les habitants de Lou, par avarice, offraient aux morts des pièces qui n'avaient que 44 centimètres de long et 20 centimètres de large.

幅 Fŏu, largeur d'une pièce d'étoffe.

30. Qui solatum veniebat (de regni rectoris morte ab alieni regni rectore missus), adibat suum locum (ad palatii in quo erat loculus) portæ occidentem (extra atrium) et ad orientem obvertebat faciem. Ejus comites stabant ad ejus euronotum, ad septentrionem obversa facie, ad occidentale latus digniores, ad occidentale latus portæ. Domus dominus patre orbatus, ad occidentem obversa facie, (stabat ad orientales gradus imos). Adjutor (domus domini). accepto mandato, dicebat: «Patre orbatus N. misit N. interrogatum quare (veneris).» Advena respondebat: «Humilis regni rector misit N. (qui interrogaret) quomodo infortunium.» Adjutor ingressus monebat. Egrediens dicebat: «Patre orbatus N. exspectat.» Qui solatum veniebat intrabat. Domus

西面。弔者升自階、東面、致命曰、寡君聞君之喪、寡君使某、如何不淑。子拜稽顙。弔者降、反位。(31)含者執璧將命曰、寡君使某含。相者入

t'âng, sī mién. Tiaó tchè chēng tséu sī kiāi, tōung mién, tchéu míng iuě: «Kouà kiūn ouên kiūn tchēu sāng ; kouà kiūn chèu mòu jôu hô pŏu chŏu.» Tsèu pái, k'ì sàng. Tiaó tchè kiáng, fàn ouéi.

31. Hán tchè tchĕu pī tsiāng míng, iuĕ : « Kouà kiūn chèu mòu hán. » Siáng

père, vous attend. » Le visiteur entrait. Le maître de la maison montait à la salle (par les degrés qui étaient du côté oriental) et se tournait vers l'ouest. Le visiteur montait par les degrés qui étaient du côté occidental, se tournait vers l'est, et faisant connaître son mandat, disait : «Notre humble prince a entendu dire que vous faites des cérémonies funèbres ; il m'a envoyé, moi un tel, vous demander comment ce malheur est arrivé.» Le fils affligé (se mettait à genoux, posait les mains à terre), inclinait la tête jusqu'à ses mains (en signe de remerciement), et frappait du front la terre (en signe de douleur). Le visiteur descendait et retournait à sa place (à l'ouest de la porte).

31. Celui des compagnons de l'envoyé qui était chargé de présenter une pierre de prix de forme annulaire destinée à être mise dans la bouche du prince défunt, (arrivé à la porte du palais où était le cercueil), tenait cette pierre à la main, et annonçant son message, disait (à l'assistant du fils du défunt) : «Notre humble prince m'a envoyé, moi un tel, offrir une pierre de prix pour qu'elle soit mise dans la bouche du défunt.» L'assistant entrait et

dominus ascendebat ad aulam (orientalibus gradibus) et ad occidentem obvertebat faciem. Qui consolatum veniebat ascendebat per occidentales gradus, ad orientem obvertebat faciem, et nuntians mandatum dicebat : « Humilis regni rector audivit de regni rectoris funere ; humilis regni rector misit N. (qui interrogaret) quomodo infortunium.» Filius, (genibus innixus, manibus humi positis), ad manus caput demittebat, ad terram demittebat frontem. Qui consolatum venerat, descendens revertebatur ad suum locum (ad portæ occidentem).

31. (Nuntii comes ille) qui oblaturus erat imponendum in os mortui lapillum, manu tenebat annularem lapillum, et nuntians mandatum dicebat : «Humilis regni rector misit N. qui in os mortui imponendum offerret lapillum.» (Domus domini) adjutor ingrediens monebat (dominum). Egrediens dicebat (nuntii comiti) : «Patre orbatus N. exspectat.» Qui lapillum in os mortui imponendum afferebat, ingredie-

告。出曰、孤某須矣。含者入升堂致命。子拜稽顙。含者坐委于殯東南、有葦席。既葬、蒲席。降出、反位。宰夫朝服即喪屨。升自西階西面坐、取璧、降自西

tchè jōu kaó. Tch'ŏu iuĕ: «Kōu mòu siū ì.» Hán tchè jōu, chēng t'âng, tchéu míng. Tsèu pái, k'ì sàng. Hán tchè tsouó, ouèi iū pín tōung nân, iòu ouèi sĭ, kí tsáng, p'ôu sĭ. Kiáng tch'ŏu, fàn ouéi. Tsài fōu tch'aô fŏu tsí sāng kiú, chēng tséu sī kiāi sī mién tsouó, ts'iù pĭ, kiáng tséu sī kiāi ì tōung.

informait son maître. Puis il allait à la porte et disait (au porteur du présent): «Un tel, qui a perdu son père, vous attend.» L'officier qui devait offrir la pierre de prix entrait, montait à la salle et exposait l'objet de son message. Le fils du prince défunt (se mettait à genoux, posait les mains à terre), inclinait la tête jusqu'à ses mains (en signe de remerciement), et frappait du front la terre (en signe de douleur). L'officier, à genoux, déposait la pierre de prix au sud-est du cercueil, sur une natte de roseaux, ou, si le mort était déjà enterré, sur une natte de jonc. Ensuite il descendait, et retournait à sa place (à l'ouest de la porte). Un aide du premier ministre (un grand préfet), en habits de cour, mais avec des chaussures de deuil, montait à la salle par les degrés qui étaient du côté occidental, et à genoux, le visage tourné vers l'ouest, prenait la pierre de prix de forme annulaire. Puis, descendant par les degrés qui étaient du côté occidental, il allait (la serrer dans un appartement situé) à l'est.

batur, ascendebat ad aulam, nuntiabat mandatum. Filius, (genibus innixus), caput ad manus humi positas demittebat, terram fronte pulsabat. Qui in os mortui imponendum lapillum afferebat, genibus innixus, deponebat (lapillum) ad loculi euronotum, habita arundinea storea, aut post humationem, juncea storea. Descendens exibat et revertebatur ad sedem (ad portæ occidentem, extra atrium). Summi ministri adjutor (major præfectus), aulicis vestibus indutus, utens lugubribus calceis, ascendebat per occidentales gradus, et ad occidentem obversa facie, genibus innixus, sumebat annularem lapillum. Descendebat per occidentales gradus, inde ad orientem adibat (et lapillum donatum recondebat). Cf. Cap. II, Part. II, Art. 1, 24, pag. 200.

Les envoyés des princes des pays éloignés venaient encore, même après l'enterrement, offrir différents objets qu'ils disaient destinés à l'usage du mort. Le fils du défunt les acceptait et les gardait pour un autre usage.

宰夫 **Tsài fōu.** Grand préfet qui était au service du prince, probablement l'un des aides du 冢宰 **tchòung tsài** premier ministre.

階以東。

(32) 襚者曰、寡君使某襚。相者入告。出曰、孤某須矣。襚者執冕服、左執領、右執要、入升堂、致命曰、寡君使某襚。子拜稽顙。委衣于殯東、襚者降。受爵弁服於門內霤、將命。子拜稽顙如初。受皮弁

32. Souéi tchè iuě: «Kouà kiūn chèu mòu souéi.» Siáng tchè jŏu kaó. Tch'ŏu iuě: «Kōu mòu siū ì.» Souéi tchè tchĕu mièn fŏu, tsouò tchĕu lìng, ióu tchĕu iaō, jŏu chēng t'âng tchéu míng, iuě: «Kouà kiūn chèu mòu souéi.» Tsèu pái, k'ì sàng. Ouèi ī iū pín tōung. Souéi tchè kiáng, cheóu tsiŏ pién fŏu iū mên néi lióu, tsiāng míng. Tsèu pái, k'ì sàng, jôu tch'ōu. Cheóu p'î pién fŏu iū tchōung

32. Celui (des compagnons de l'envoyé) qui était chargé de présenter les vêtements destinés à parer le corps du prince défunt, disait (à l'assistant du fils du défunt): «Notre humble prince m'a envoyé, moi un tel, offrir des vêtements pour le prince défunt.» L'assistant entrait et avertissait son maître. Ensuite il allait à la porte et disait: «Un tel, qui a perdu son père, vous attend.» L'officier qui devait présenter les vêtements, prenait le bonnet aux pendants ornés de pierres de prix et le vêtement correspondant, ayant soin de tenir le collet de la tunique de la main gauche et la ceinture de la main droite. Il entrait, montait à la salle, et exposant l'objet de son message, disait: «Notre humble prince m'a envoyé, moi un tel, offrir des vêtements pour le prince défunt.» Le fils du défunt, à genoux, inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre. L'officier déposait le vêtement à l'est du cercueil. Ensuite il descendait de la salle, allait chercher en-deçà de la porte, sous les gouttières du toit, le bonnet de peau qui

32. (Nuntii comes ille qui regni rectori) mortuo inducendas vestes afferebat, dicebat: «Humilis regni rector misit N. qui vestes mortuo inducendas afferret.» Adjutor ingrediens monebat (mortui filium). Egrediens dicebat: «Patre orbatus N. exspectat.» Qui vestes afferebat, sumebat pendulis lapillis ornatum pileum (huicque pileo congruas) vestes; sinistra tenens collare (tunicæ), dextra tenens zonam, ingrediebatur, ascendebat ad aulam, et exponens mandatum dicebat: «Humilis regni rector misit N. qui vestes offerret.» Filius, (genibus innixus, manibus humi positis), caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte. Deponebantur vestes ad loculi orientem. Qui vestes offerebat, descendebat, accipiebat passerino colore pelliceum pileum (et huic pileo congruas) vestes, portam intra, sub colliquiis, et exsequebatur mandatum. Filius caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte, sicut

服於中庭、自西階受朝服、自堂受玄端、將命。子拜稽顙、皆如初。襚者降出、反位。宰夫五人舉以東、降自西階。其舉亦西面。

(33) 上介賵、執圭將命曰、寡君使某賵。相

t'ing, tséu sī kiāi cheóu tch'aó fōu, tséu t'ang cheóu hiuèn touān; tsiāng míng. Tsèu pái, k'ì sàng, kiāi jòu tch'ōu. Souéi tchè kiáng tch'ōu, fàn ouéi. Tsài fōu òu jên kiù ì tōung, kiáng tséu sī kiāi. K'i kiù ĭ sī mién.

33. Cháng kiái fóung, tchĕu kouēi tsiāng míng, iuĕ : «Kouà kiūn chèu mòu

ressemblait à la tête du moineau et le vêtement correspondant, et il revenait les présenter. Le fils du défunt, à genoux, inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre, comme la première fois. L'officier allait ensuite chercher successivement, d'abord au milieu de la cour, le bonnet de peau de cerf et le vêtement correspondant ; puis au pied des degrés qui étaient du côté occidental, le vêtement de cour; enfin, sur la plate-forme de la salle, la tunique noirâtre de forme rectangulaire. Il présentait ces vêtements (les uns après les autres, répétant chaque fois les mêmes cérémonies. Le fils du défunt, (chaque fois qu'on lui présentait un vêtement), inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre, comme la première fois. L'officier descendait, sortait et reprenait sa place (hors de la cour, à l'ouest de la porte). Cinq officiers qui étaient aux ordres de l'aide du premier ministre enlevaient (les cinq sortes de vêtements), et descendant par les degrés qui étaient du côté occidental, les portaient dans un bâtiment situé à l'est. En les prenant (à l'est du cercueil), ils tournaient le visage vers l'ouest (vers le cercueil).

33. Le principal compagnon de l'envoyé présentait la voiture et les chevaux pour l'enterrement. Tenant à la main la tablette de jade

prius. Accipiebat factum e cervi pelle pileum cum vestibus congruis in medio atrio; ex occidentalibus gradibus (imis) accipiebat aulicas vestes ; ex aula accipiebat subnigram quadratam vestem. Exsequebatur mandatum, (omnes illas vestes eodem modo offerens sigillatim). Filius caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte, singulis vicibus sicut prius. Qui vestes obtulerat, descendebat, egrediebatur et revertebatur ad locum suum (ad portæ occidentem, extra atrium). Summi ministri adjutoris quinque homines auferebant (quinque vestium genera) ut inde ad orientem (asportarent), descendentes per occidentales gradus. Illi auferebant, etiam ad occidentem (versus loculum) obversa facie.

33. Nuntii præcipuus comes currum

者入告。反命曰、孤某須矣。陳乘黃大路於中庭北輈.執圭將命。客使自下由路西。子拜稽顙.坐委于殯東南隅。宰舉以東。

(34) 凡將命.鄉殯將命。子拜稽顙。西面而

fóung. » Siáng tchè jŏu kaó. Fàn míng, iuĕ : « Kōu mòu siū ì. » Tch'ên chéng houâng tá lóu iū tchōung t'îng, pĕ tcheōu, tchĕu kouēi tsiāng míng. K'ŏ chéu tsèu hiá iôu lóu sī. Tsèu pái, k'ì sàng. Tsouó ouèi iū pín tōung nân iû. Tsài kiù ì tōung.

34. Fân tsiāng míng, hiáng pín tsiāng míng. Tsèu pái, k'ì sàng. Sī mién êul

de forme oblongue, il annonçait l'objet de son message, en disant: «Notre humble prince m'a envoyé, moi un tel, offrir une voiture et des chevaux pour les funérailles.» L'assistant (du fils du défunt) entrait et avertissait son maître. Puis, rapportant la réponse, il disait: «Un tel, qui a perdu son père, vous attend.» L'officier étranger faisait amener et placer au milieu de la cour les quatre chevaux jaunes avec la voiture, le timon tourné vers le nord. Tenant à la main la tablette de jade, il allait exposer au prince l'objet de son message. Les serviteurs de l'envoyé conduisaient les chevaux au côté occidental de la voiture. Le fils du défunt, à genoux, inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre. (L'officier qui venait offrir la voiture) se mettait à genoux et déposait (la tablette de jade) à l'angle sud-est du cercueil. L'aide du premier ministre la prenait et la portait dans un bâtiment situé à l'est.

34. Tous ceux qui avaient un message à remplir, l'accomplissaient le visage tourné vers le cercueil. Le fils du défunt, à

et equos ad exsequias adhibendos offerebat. Tenens iaspiam tabellam oblongam, nuntiabat mandatum, dicens: « Humilis regni rector misit N. qui currum et equos offerret. » Adjutor ingrediens monebat (mortui filium). Referens responsum dicebat: «Patre orbatus N. exspectat.» (Nuntii præcipuus comes) exhibebat quatuor flavos (equos) magnumque currum in medio atrio, ad septentrionem obverso temone. Tenens iaspiam tabellam, exponebat mandatum. Advenæ (i. e. Nuntii) infimi ministri deducebant subjectos (currui equos) ad currus occidentem. Filius (genibus innixus) caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte. (Nuntii comes tabellam iaspiam) genibus innixus deponebat ad loculi euronotum in angulo. Summi ministri adjutor auferebat ut ad orientem (portaret).

34. Quicumque exsequebatur mandatum (ab alieni regni rectore

坐委之。宰舉璧與圭、宰夫舉襚。升自西階、西面坐取之、降自西階。賵者出、反位于門外。

(35) 上客臨曰、寡君有宗廟之事、不得承事、使一介老某相執綍。相者反命曰、孤

tsouó ouèi tchēu. Tsài kiù pĭ iù kouēi, tsài fōu kiù souéi. Chēng tséu sī kiāi, sī mién tsouó ts'iù tchēu, kiáng tséu sī kiāi. Fóung tchè tch'ōu, fàn ouéi iū mên ouái.

35. Cháng k'ŏ lîn iuĕ : « Kouà kiūn iòu tsōung miaó tchēu chéu, pŏu tĕ tch'êng chéu ; chèu ĭ kiái laò mòu siáng tchĕu fŏu. » Siáng tchè fàn míng iuĕ : « Kōu mòu

genoux, inclinait la tête jusqu'à ses mains, puis frappait du front la terre (en signe de douleur). (Ceux qui offraient des présents se plaçaient à l'est du cercueil), se tournaient vers l'ouest, et à genoux, déposaient les présents. L'aide du premier ministre enlevait la pierre de prix de forme annulaire et la tablette de jade de forme oblongue; ses subordonnés enlevaient les vêtements. Ils montaient à la salle par les degrés qui étaient du côté occidental, se mettaient à genoux, le visage tourné vers l'ouest, et enlevaient les présents. Ils descendaient par les degrés qui étaient du côté occidental. Celui qui avait offert la voiture et les chevaux, étant sorti de la cour, reprenait sa place à (l'ouest de) la porte.

35. Le principal envoyé, désirant prendre part (aux cérémonies funèbres, c.-à-d., pleurer et faire entendre des lamentations), disait (à l'assistant du fils du défunt): «Notre humble prince est occupé à faire des cérémonies en l'honneur de ses ancêtres; il ne peut venir pendre part à vos cérémonies funèbres. Il m'a envoyé, moi un tel, son ancien serviteur, avec ordre de mettre la main aux

missus), versus loculum exsequebatur mandatum. Filius, (genibus innixus, manibus humi positis), caput ad manus demittebat (ut gratias ageret), terram pulsabat fronte. (Qui offerebat aliquid), ad occidentem (versus loculum) obvertebat faciem, et genibus innixus deponebat illud. Summi ministri adjutor auferebat annularem lapillum et iaspiam tabellam oblongam; summi ministri adjutoris homines auferebant oblatas vestes. Ascendebant (ad aulam) per occidentales gradus; ad occidentem obversa facie, genibus innixi, auferebant illa. Descendebant per occidentales gradus. Qui obtulerat currum et equos, egressus revertebatur ad locum suum, portam extra.

35. Summus advena (i. e. præcipuus nuntius seu legatus), accedere (i. e. participare res funereas, scilicet plorare, cupiens), dicebat (adjutori) : « Humilis regni rector habet gentilitii templi res curandas; non potest suscipere rem (i. e. venire et adjuvare). Misit unum ministrum senem N. qui

某須矣。臨者入門右。介者皆從之、立于其左東上。宗人納賓、升受命于君、降曰、孤敢辭吾子之辱。請吾子之復位。客對曰、寡君命某毋敢視賓客。敢辭。宗人反命曰、孤敢固辭吾子之辱。請吾子之復位。客對

siū ì.» Lîn tchè jŏu mên ióu. Kiái tchè kiāi ts'ôung tchēu, lĭ iū k'î tsouò, tōung cháng. Tsōung jên nă pīn, chēng cheóu míng iū kiūn, kiáng iuĕ : «Kōu kàn sêu òu tsèu tchēu jŏu. Ts'ìng òu tsèu tchēu fŏu ouéi.» K'ŏ touéi iuĕ: «Kouà kiūn míng môu ôu kàn chéu pīn k'ŏ. Kàn sêu.» Tsōung jên fàn míng iuĕ : «Kōu kàn kóu sêu ôu tsèu tchēu jŏu. Ts'ìng ôu tsèu tchēu fŏu ouéi.» K'ŏ touéi iuĕ: «Kouà kiūn

cordes qui traineront le cercueil.» L'assistant (allait informer son maître, et) rapportant la réponse, disait: «Un tel, qui a perdu son père, vous attend.» L'envoyé entrait dans la cour, et se plaçait, (non à gauche de la porte, comme le représentant d'un prince étranger, mais) à droite de la porte, (comme un particulier). Tous ses compagnons le suivaient, et se plaçaient à sa gauche, de l'est à l'ouest par ordre de dignité décroissante. Le maître des cérémonies du temple des ancêtres, avant d'introduire l'étranger, montait à la salle, prenait les ordres de son maître, descendait et disait : «Le fils qui n'a plus de père se permet de s'opposer à ce que vous vous abaissiez ainsi, Seigneur. Il vous prie de reprendre votre place (comme représentant de votre prince, au côté gauche de la porte).» L'envoyé répondait : «Notre humble prince m'a recommandé, à moi un tel, de ne pas me permettre de me présenter en qualité d'hôte étranger, (c.-à-d. en qualité de représentant d'un prince étranger). Je me permets de refuser.» Le maître

adjuvans teneret funem loculi.» Adjutor referens mandatum dicebat: «Patre orbatus N. exspectat.» Qui accedere cupiebat, ingrediebatur (atrium et stabat ad) portæ dextrum (seu orientale latus, jam non ut alieni regni rectoris legatus, sed ut minister et subditus). Comites omnes sequentes eum, stabant ad ejus sinistram, ad orientem præstantiores. Gentilitii templi rituum præfectus antequam introduceret advenam, ascendebat, accipiebat jussa a regni rectore, et descendens dicebat : «Patre orbatus filius audet recusare mei Domini demissionem. Rogat meum Dominum ut redeat ad locum suum (ad portæ sinistrum seu occidentale latus, ut advena hospes, i. e. alieni regni rectoris legatus)» Advena respondens dicebat: «Humilis regni rector præcepit N. ne auderet præbere se hospitem advenam. Audeo renuere.»

曰、寡君命某毋敢視賓客。敢固辭。宗人反命曰、孤敢固辭吾子之辱。請吾子之復位。客對曰、寡君命使臣某毋敢視賓客。是以敢固辭。固辭不獲命、敢不敬從。客立于門西、介立于其左東上。孤降自阼階拜

míng mòu òu kàn chéu pīn k'ŏ. Kàn kóu sêu.» Tsōung jên fàn míng iuĕ: « Kōu kàn kóu sêu òu tsèu tchēu jŏu. Ts'ìng òu tsèu tchēu fŏu ouéi.» K'ŏ touéi iuĕ: « Kouà kiūn míng chéu tch'ên mòu òu kàn chéu pīn k'ŏ. Chéu ì kàn kóu sêu. Kóu sêu pŏu houĕ míng, kàn pŏu kíng ts'ôung?» K'ŏ lĭ iū mên sī; kiái lĭ iū k'ì

des cérémonies (retournait auprès de son maître, et) rapportant sa réponse, disait: «Le fils qui a perdu son père persiste à s'opposer, Seigneur, à ce que vous vous abaissiez ainsi. Il vous prie de reprendre votre place.» L'envoyé répondait: «Notre humble prince m'a recommandé, à moi un tel, de ne pas me permettre de me présenter comme un hôte étranger. Je me permets de persister dans mon refus.» Le maître des cérémonies (retournait une troisième fois auprès de son maître, et) rapportant sa réponse, disait: «Le fils qui a perdu son père se permet de persister à s'opposer, Seigneur, à ce que vous vous abaissiez ainsi. Il vous prie de reprendre votre place.» L'envoyé répondait: «Notre humble prince m'a recommandé, à moi un tel, qui suis son serviteur, de ne pas me permettre de me présenter comme un hôte étranger. C'est pour cette raison que je me suis permis de persister dans mon refus. Mais, puisque le prince ne veut pas l'agréer, oserais-je ne pas obéir avec respect?» L'envoyé se plaçait à droite de la porte; ses compagnons se rangeaient à sa gauche, de l'est à l'ouest par ordre de dignité décroissante. Le fils du défunt descendait

Rituum præfectus (iterum monebat regni rectorem, et) referens mandatum dicebat: «Patre orbatus filius audet firmiter recusare mei Domini demissionem. Rogat meum Dominum ut redeat ad locum suum.» Advena respondens dicebat: «Humilis regni rector mandavit N. ne auderet præbere se hospitem advenam. Audeo firmiter renuere.» Rituum præfectus referens (domini sui mandatum), dicebat: «Patre orbatus filius audet tenaciter recusare mei Domini demissionem. Rogat meum Dominum ut redeat ad locum suum.» Advena respondens dicebat: «Humilis regni rector mandavit misso ministro N. ne auderet præbere se hospitem advenam. Ea de causa ausus sum firmiter renuere. Firmiter renuens non obtinui facultatem; ausimne non reveren-

之。升哭與客拾踊三。客出、送于門外、拜稽顙。㊱其國有君喪、不敢受弔。㊲外宗房中南面。小臣鋪席。商祝鋪絞紟衾、士盥于

tsouò, tōung cháng. Kōu kiáng tséu tsóu kiāi pái tchēu. Chēng k'ōu iù k'ŏ kiĕ iòung sān. K'ŏ tch'ōu, sóng iū mén ouái, pái k'ì sàng.

36. K'î kouŏ iòu kiūn sāng, pōu kàn cheóu tiaó.

37. Ouái tsōung fāng tchōung nân mién. Siaò tch'én p'ōu sĭ. Chāng tchōu p'ōu

par les degrés qui étaient du côté oriental, et saluait à genoux. Ensuite il montait à la salle avec l'envoyé pour pleurer (auprès du cercueil), et tous deux bondissaient trois fois tour à tour (en signe de douleur). L'envoyé se retirait. Le prince l'accompagnait, sortait avec lui de la grande porte, se mettait à genoux, inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre.

36. Lorsqu'il y avait des cérémonies funèbres à la cour, un officier (qui venait de perdre un proche parent) ne se permettait pas de recevoir les visites de condoléance (venues des pays étrangers).

37. (Lorsqu'on parait de tous ses vêtements le corps d'un prince défunt), les parentes venues du dehors se tenaient, le visage tourné vers le midi, dans la chambre (qui était à l'est de la grande salle). Les serviteurs étendaient les nattes. L'invocateur qui présidait aux cérémonies venues de la dynastie des Chang étendait (sur les nattes) les ceintures, le linceul et les couvertures. Des

ter obsequi? » Advena stabat ad portæ occidentem; comites stabant ad ejus sinistram, ad orientem præstantiores. Patre orbatus filius descendebat per orientales gradus et adorabat eum. Ascendebat ploraturus; cum advena vicissim saltabat ter. Advenam abeuntem comitabatur ad portam extra; (genibus innixus, manibus humi positis), caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte.

拾 Kiĕ Alterner, tour à tour.

L'envoyé manifestait le désir d'aller pleurer auprès du défunt en son propre nom, comme particulier, et non comme représentant d'un prince étranger. Les représentants des princes, à leur arrivée, se plaçaient à gauche de la grande porte dans la cour; les autres visiteurs se plaçaient à droite.

36. (Regius minister), quum in ejus regno erat regium funus, non audebat excipere solatores (ex alienis regnis, si moreretur aliquis ex suis).

Les princes observaient la même règle à la mort de l'empereur.

37. (Quum regni rectoris mortui corpus omnibus vestibus ornandum erat), externæ cognatæ erant in conclavi medio (ad aulæ orientem sito), ad meridiem obversa facie. Inferiores ministri sternebant storeas. Chang

盤北、舉遷尸于斂上。卒斂、宰告。子馮之踊。夫人東面坐、馮之興踊。

(38) 士喪有與天子同者三、其終夜燎、及乘人、專道而行。

hiaó kín k'īn. Chéu kouán iū p'ân pě, kiù ts'iēn chēu iū lién cháng. Tsŏu lién, tsài kaó. Tsèu p'îng tchēu iòung. Fōu jên tōung mién tsouó p'îng tchēu, hīng iòung.

38. Chéu sāng iòu iù t'iēn tsèu t'ôung tchè sān : k'i tchōung ié leaó, kĭ chéng jên, tchouān taó êul hîng.

officiers, après s'être lavé les mains en se tenant au nord du bassin, prenaient le corps du défunt et le plaçaient sur les couvertures (étendues à terre). Lorsque le corps était paré de ses vêtements, l'aide du premier ministre en donnait avis. Le fils se penchait sur le corps de son père, puis bondissait (en signe de douleur). La femme du défunt, à genoux, le visage tourné vers l'est, se penchait sur le corps; puis, se levant, elle bondissait. (Ensuite le corps était mis dans le cercueil).

38. Les funérailles d'un simple officier avaient trois choses de commun avec celles du fils du ciel : les torches restaient allumées toute la nuit (la veille de l'enterrement); le char funèbre était traîné par des hommes; le convoi funèbre occupait seul la voie, (on écartait tous les passants).

(rituum peritus) precator sternebat linteas fascias, sindonem et lodices. Præpositi, lotis manibus ad pelvis septentrionem, tollentes ferebant cadaver super (strata) tegumenta. Absoluta vestium impositione, summi ministri adjutor monebat. Filius incumbebat illi (patris cadaveri) et saltabat. Uxor, ad orientem obversa facie, genibus innixa, incumbebat illi, surgensque saltabat.

夕宗 **Ouái tsōung**, parents ou parentes appartenant à des familles qui ne portent pas le même nom que la nôtre. Dans ce passage, ce terme désigne 君姑姊妹之女及姨舅之女也 (孔穎達) les tantes paternelles et les sœurs du prince avec leurs filles, les tantes maternelles et leurs filles, ainsi que les filles des oncles maternels. Voy. Ch. XIX 喪大記 Art. II, 11 et 12.

商祝 Officier spécialement chargé de diriger celles des cérémonies funèbres qui avaient été introduites sous la dynastie des Chang.

38. Præpositi funus habebat cum cæli filii funere similia tria : ejus per totam noctem lucernas, et vehiculum tractum ab hominibus, quod solum in via incedebat.

燎 **Leaó.** Torches allumées dans la cour.

(1) 有父之喪。如未沒喪而母死。其除父之喪也。服其除服。卒事。反喪服。

(2) 雖諸父昆弟之喪。如當父母之喪。其除諸父昆弟之喪也。皆服其除喪之服。卒事。反喪服。

III. 1. Iòu fóu tchēu sāng, jòu ouéi mŏu sāng êul mòu sèu, k'i tch'ôu fóu tchēu sāng iè, fŏu k'i tch'ôu fŏu. Tsŏu chéu, fàn sāng fŏu.

2. Souēi tchōu fóu kouēn tí tchēu sāng, jòu tāng fóu mòu tchēu sāng, k'i tch'ôu tchōu fóu kouēn tí tchēu sāng iè, kiāi fŏu k'i tch'ôu sāng tchēu fŏu. Tsŏu chéu, fàn sāng fŏu.

ARTICLE III.

1. Si un homme, en deuil de son père, venait à perdre sa mère, aux époques où il devait quitter ou changer une partie des vêtements qu'il portait pour le deuil de son père (et faire pour lui les offrandes d'usage), il prenait les vêtements qui convenaient pour ces cérémonies. Les offrandes terminées, il reprenait les vêtements qu'il devait porter pour le deuil de sa mère.

2. Ne fût-ce que le deuil d'un oncle ou d'un cousin, si, durant le deuil d'un père ou d'une mère, on devait quitter ou changer une partie des vêtements qu'on portait pour le deuil de l'oncle ou du cousin (et faire pour lui les offrandes d'usage), on prenait les vêtements qui convenaient en cette circonstance. La cérémonie des offrandes terminée, on reprenait les vêtements qu'on devait porter pour le deuil d'un père ou d'une mère.

ART. III. 1 Qui curabat patris funerea, si, nondum absoluto luctus tempore, tunc mater moreretur, (adveniente tempore quo) ille debebat deponere (aut mutare) quæ propter patrem gerebat lugubria, induebat ea quæ ille deponens aut mutans lugubria (induere debebat). Peracta oblatione (quæ tunc patri facienda erat), resumebat lugubres vestes (propter matrem gerendas).

Au treizième mois du deuil de trois ans, on faisait l'offrande appelée 小祥 **siaò siâng**, et au vingt-cinquième mois, celle appelée 大祥 **tá siâng**. Au moment d'accomplir ces cérémonies, on changeait une partie des vêtements. Voy. Ch. II, Part. I, Art, III, 38, page 183. Le père étant mort, le deuil de la mère durait trois ans.

2. Etsi patrui patruelisve sive majoris sive minoris causa luctus esset, si dum erat mortuo patre matreve luctus, debebant exuere patrui patruelisve causa lugubria, omnes induebant quas depositis lugubribus induere decebat vestes. Absolutis sacris, resumebant funebres vestes (quas propter mortuum parentem induere debebant).

(3) 如三年之喪、則既潁、其練祥皆行。

(4) 王父死、未練祥、而孫又死、猶是附於王父也。

3. Jôu sān niên tchēu sāng, tsĕ kí k'iòung, k'ì lién siàng kiāi hing.

4. Ouàng fóu sèu, ouéi lién siàng, êul suēn ióu sèu, iôu chéu fóu iū ouàng fóu iè.

3. Durant un deuil de trois ans, s'il (survenait un autre deuil également de trois ans), lorsque le *k'iòung* (avait remplacé le gros chanvre, c.-à-d., après l'enterrement du second défunt), on faisait au premier défunt les offrandes qui avaient lieu au commencement de la deuxième année du deuil et au commencement de la troisième, (et pour les faire, on prenait les vêtements qui convenaient à ces cérémonies).

4. Si le petit-fils mourait peu après son aïeul, quand même on n'aurait pas encore fait pour ce dernier les offrandes qui avaient lieu au commencement de la troisième année du deuil ni même celles qui avaient lieu au commencement de la deuxième, on

3. Si esset trium annorum luctus (ex. gr., mortuo patre, et adveniret alter trium annorum luctus, ex. gr., mortuo natu maximo filio); tunc postquam *k'iòung* (substituta erat crassæ cannabi, i. e. humato altero mortuo), illi (prius mortuo) sacra elapso primo luctus anno et elapso secundo luctus anno ambo fiebant.

潁 **K'iòung**, nom d'une plante textile dont les fibres sont plus fines que celles du chanvre. Après l'offrande qui se faisait au retour de l'enterrement, les hommes remplaçaient la ceinture de gros chanvre par celle de toile de 葛 **kŏ** dolic (pueraria phaseoloides), et les femmes remplaçaient le bandeau de gros chanvre par celui de toile de dolic. Dans les pays où le dolic ne croissait pas, le *k'iòung* en tenait lieu.

Tant que le second mort n'était pas enterré, on ne faisait pas au premier les offrandes qui devaient avoir lieu au commencement de la deuxième année du deuil et au commencement de la troisième.

4. Avo mortuo, nondum factis expleto primo aut secundo luctus anno oblationibus, si nepos etiam moriebatur, ex hoc (nepotis tabella) sacris honorabatur cum avi (tabella).

Au lieu de 猶 il faut lire 由 **iôu**.

Le lendemain du jour où cessaient les pleurs continuels 卒哭次日, un peu après l'enterrement, la tablette du nouveau défunt était portée dans la salle affectée à la tablette de son aïeul défunt, et des offrandes étaient faites à l'aïeul et au petit-fils 附 ou 祔 **fóu**. La tablette d'un nouveau défunt était installée dans la salle qui lui était destinée, au commencement de la deuxième année du deuil, lorsqu'on faisait l'offrande appelée *lién* : 是練時遷廟也 (孔穎達), ou après le deuil: 三年喪畢 (陳澔).

Lorsqu'il ne s'était pas encore écoulé un an depuis la mort de l'aïeul, sa

⑤ 有殯、聞外喪、哭之他室。入奠。卒奠、出、改服、即位、如始即位之禮。

⑥ 大夫士將與祭於公、既視濯而父母死、則猶是與祭也、次於異宮。既祭、釋服、出公門外、哭而歸。其他如

5. Iòu pín, ouên ouái sāng, k'ōu tchēu t'ouō chĕu. Jŏu tién. Tsŏu tién, tch'ŏu kài fŏu, tsĭ ouéi, jôu chéu tsĭ ouéi tchēu lì.

6. Tái fōu chéu tsiāng iú tsí iū kōung, kí chéu tĭ èul fóu mòu sèu, tsĕ iôu chéu iú tsí iè ; ts'éu iū í kōung. Kí tsí, chēu fŏu, tch'ŏu kōung mên ouái, k'ōu

réunissait les tablettes de l'aïeul et du petit-fils pour les offrandes communes appelées *fóu*.

5. Si quelqu'un, ayant chez lui un mort dans le cercueil, apprenait le décès d'un proche parent qui demeurait au dehors (dans un pays éloigné), il pleurait cette mort, (non dans l'endroit où était le cercueil, mais) dans un autre bâtiment. (Le lendemain matin), il allait offrir des mets (au mort qui était dans le cercueil). L'offrande terminée, il changeait de vêtements, (il prenait les vêtements qui convenaient pour le deuil du parent mort en pays lointain); puis il se rendait au même endroit et observait pour ce parent les mêmes cérémonies que la veille.

6. Si un grand préfet ou un simple officier, se préparant à assister à une offrande dans le palais du prince, venait à perdre son père ou sa mère, lorsque déjà l'on avait examiné si les vases sacrés étaient bien purifiés, il assistait à l'offrande; (mais en attendant), il se retirait chez lui dans un appartement séparé, (loin des autres personnes de sa famille). L'offrande terminée, il quittait

tablette n'avait pas encore de salle particulière. Pour la cérémonie 祔 **fóu**, la tablette du petit-fils était réunie à celle de l'aïeul, soit dans la salle du trisaïeul 高祖 **kaō tsòu**, comme le dit K'oung Ing ta, soit dans l'endroit où avaient été gardés leurs cercueils 殯宮 **pín kōung**, comme le prétendent d'autres auteurs.

5. (Quum quis domi) haberet mortuum in loculo positum, si audiret de (propinqui cognati procul habitantis) foris funere, plorabat de eo (non in æde ubi loculus erat, sed) in alia æde. (Postero die mane), ingressus dapes offerebat (juxta loculum). Absoluta oblatione, exiens mutabat funebria, adibat locum suum (in alia æde); sicut quum primum adiverat suum locum, ritus (eosdem servabat).

6. Quum major præfectus inferiorve præpositus pararet adesse oblationi in regio palatio, postquam inspectum erat an purgata essent (vasa, pridie quam fieret oblatio), si pater materve moreretur, tunc ex hoc (tempore

奔喪之禮。如未視濯、則使人告。告者反而后哭。如諸父昆弟姑姊妹之喪、則既宿、則與祭。卒事、出公門、釋服而后歸。其他如奔喪之禮。如同宮、則次于異宮。

êul kouēi. K'î t'ouō jôu pēn sāng tchēu lì. Jôu ouéi chéu tĭ, tsĕ chèu jên kaó. Kaó tchè fàn, êul heóu k'ŏu. Jôu tchōu fóu kouēn tí kōu tsèu méi tchēu sāng, tsĕ kí siŭ, tsĕ iú tsí. Tsŏu chéu, tch'ŏu kōung mên, chĕu fŏu êul heóu kouēi. K'î t'ouō jôu pēn sāng tchēu lì. Jôu t'ôung kōung, tsĕ ts'éu iū í kōung.

ses vêtements de cérémonie, sortait du palais, pleurait, se lamentait, et retournait à sa maison. Il observait ensuite les règles prescrites à ceux qui se rendaient aux cérémonies funèbres après la mort de leurs parents. (Si la mort de son père ou de sa mère arrivait) avant l'inspection des vases, il envoyait quelqu'un informer (le prince et demander pour lui l'autorisation de ne pas assister à l'offrande). Au retour de son envoyé, il donnait cours à ses larmes et à ses lamentations. Si un grand préfet ou un simple officier apprenait la mort d'un oncle, d'un cousin, d'une tante ou d'une cousine, lorsqu'il se purifiait (dans sa maison, durant les trois jours qui précédaient une offrande au palais), il assistait à l'offrande. La cérémonie terminée, il quittait le palais, changeait de vêtements et retournait à sa maison. Il observait les règles prescrites à ceux qui se rendaient aux cérémonies funèbres après la mort d'un parent. Si le défunt ou la défunte habitait la même maison que lui,

exspectabat et) aderat oblationi; (sed interim) manebat in alia æde (seorsim a domesticis suis). Peracta oblatione, solvebat (et exuebat aulicas) vestes, exibat regiam portam extra, plorabat et domum redibat. Alii (ritus) sicut ejus qui properabat ad res funereas ritus. Si nondum inspectum erat an purgata vasa, tunc mittebat hominem qui moneret (regni rectorem). Qui monuerat quum redierat, tunc postea (de parentis morte) plorabat. Si patrui, patruelis, amitæ, sobrinæve sive majoris sive minoris funus accideret, et jam (tribus diebus ante oblationem) se purificaret, tunc aderat oblationi. Absoluta oblatione, exibat ex regia porta, solvebat vestes et postea domum repetebat. Cæteri (ritus) sicut ejus qui properabat ad res funereas ritus. Si in eadem domo habitaret (qui mortuus erat), tunc (se purificare pergens, usque ad oblationis tempus) manebat in alia æde (seorsim a suis domesticis).

Les officiers qui devaient prendre part à une offrande, 宿 siŭ gardaient l'abstinence et se purifiaient durant plusieurs jours. La veille de l'offrande, on allait voir si les vases à employer étaient bien lavés et purifiés.

(7) 曾子問曰、卿大夫將爲尸於公、受宿矣、而有齊衰內喪、則如之何。孔子曰、出舍乎公宮、以待事、禮也。

(8) 孔子曰、尸弁冕而出、卿大夫士皆下之。尸必式、必有前驅。

7. Tsēng tsèu ouén iuĕ : «K'īng tái fōu tsiāng ouêi chēu iū kōung, cheóu siŭ ì, êul iòu tsēu ts'ouēi néi sāng, tsĕ jôu tchēu hô? » K'òung tsèu iuĕ : «Tch'ŏu chĕ hôu kōung kōung ì tái chéu, lì iè. »

8. K'òung tsèu iuĕ : «Chēu pién mièn êul tch'ŏu, k'īng tái fōu chéu kiāi hiá tchēu. Chēu pĭ chĕu ; pĭ iòu ts'iên k'iū. »

(pour terminer sa purification) il se retirait dans un bâtiment séparé, (loin des personnes de sa famille).

7. Tseng tseu interrogea Confucius en ces termes: «Un ministre d'État ou un grand préfet est désigné pour représenter les mânes d'un défunt à la cour, et reçoit l'ordre de s'y rendre pour se purifier avant l'offrande. Soudain dans sa maison meurt un parent dont il devra porter le deuil avec la tunique de grosse toile bise à bords ourlés; que doit-il faire?» Le philosophe répondit : «La règle veut qu'il quitte sa maison, et demeure dans le palais jusqu'après la cérémonie. »

8. Confucius dit: «Lorsque le représentant d'un défunt sort (en voiture), portant sur la tête le bonnet de peau ou le bonnet aux pendants ornés de pierres de prix, les ministres d'État, les grands préfets et les autres officiers qui le rencontrent descendent tous de voiture pour lui faire honneur. Il doit les saluer en inclinant la tête, les mains appuyées sur le devant de la voiture. Des hommes doivent le précéder (pour écarter le peuple sur la route). »

7. Tseng tseu sciscitans dixit : «Si regni minister majorve præfectus parans fieri mortui vicarius in regia, et accipiens suì purificandi (mandatum), habeat, ob quem gerat cannabinam consutis oris tunicam, domesticum luctum, tunc quomodo?» K'oung philosophus respondit: «Ut proficiscens maneat in regio palatio ad exspectandam oblationem, lex est. »

On portait ce vêtement à la mort d'une mère, durant trois ans, si le père était mort, durant un an, si le père vivait encore ; à la mort d'un bisaïeul, durant trois mois.

8. Confucius dixit: «Mortui vicarius quum pelliceum pileum pendulisve lapillis pileum gerens egreditur (curru vectus), regni ministri, majores præfecti, minores præpositi omnes descendunt (curribus) propter eum. Mortui vicarius debet, manibus anteriori currus fulcro innixis, caput inclinare ; debet habere præcursores. »

(9) 父母之喪、將祭而昆弟死、既殯而祭。如同宮、則雖臣妾、葬而后祭。祭主人之升降、散等、執事者亦散等。雖虞附、亦然。

(10) 自諸侯達諸士、小

9. Fóu mòu tchēu sāng, tsiāng tsí èul kouēn tí sèu, kí pín èul tsí. Jôu t'ôung kōung, tsĕ souēi tch'ên ts'iĕ, tsáng èul heóu tsí. Tsí, tchòu jên tchēu chēng kiáng, sán tèng ; tchĕu chéu tchè ĭ sán tèng. Souēi iû fóu, ĭ jân.

10. Tséu tchōu heôu tă tchōu chéu, siaò siàng tchēu tsí, tchòu jên tchēu tsŏ

9. (Au commencement de la deuxième ou de la troisième année du) deuil d'un père ou d'une mère, lorsqu'on se préparait à faire les offrandes ordinaires, si un frère ou un cousin venait à mourir (dans une maison différente), les offrandes pour le père ou la mère se faisaient après que le nouveau défunt avait été mis dans le cercueil. Si l'on demeurait dans la même maison que le nouveau défunt, quand même c'eût été un serviteur ou une servante, on attendait jusqu'après son enterrement. Dans ce cas, lorsqu'on faisait les offrandes pour le père ou la mère, le maître de la maison, en montant et en descendant, posait les deux pieds et s'arrêtait sur chaque degré. Ceux qui l'aidaient faisaient la même chose. Il en était aussi de même aux offrandes pour le père ou la mère, depuis le temps de celles qu'on devait faire pour le nouveau défunt au retour de l'enterrement jusqu'au temps de celles qu'on devait lui faire dans la salle où était la tablette de son aïeul (le lendemain du jour où cessaient les pleurs continuels).

10. Dans les palais des princes comme dans les maisons des officiers, après l'offrande qui se faisait au commencement de la deuxième année du deuil de trois ans, le maître de la maison se

9. Dum pater materve lugebatur, quum jam oblatio facienda erat (expleto primo secundove luctus anno), si frater (sobrinusve) sive major sive minor moreretur (in alia domo), postquam in loculo positus erat, tunc fiebat oblatio. Si in eadem domo (moreretur), tunc quamvis famulus aut ancilla, quum humatus erat, postea fiebat oblatio. Quum fiebat oblatio, domus dominus sive ascendens sive descendens, singulatim transiliebat gradus, (i. e. super unumquemque gradum duos pedes unum post alterum ponebat et sistebat). Qui operam præbebant rei, etiam singulatim transiliebant gradus. Vel ab oblatione *iû* ad oblationem *fóu* (fratri sobrinove faciendam), etiam similiter.

10. Ex regnorum rectoribus ad omnes præpositos inferiores, expleto primo luctus anno quum fieret oblatio, domus dominus postquam acceperat poculum ab hospitum præstantissimo

祥之祭、主人之酢也、嚌之、衆賓兄弟、則皆啐之。大祥、主人啐之、衆賓兄弟、皆飲之可也。⑪凡侍祭喪者、告賓祭薦而不食。

iè, tsí tchēu ; tchóung pīn hiōung tí, tsě kiāi ts'ouéi tchēu. Tá siâng, tchòu jên ts'ouéi tchēu ; tchóung pīn hiōung tí, kiāi ìn tchēu k'ò iè.

11. Fân chéu tsí sāng tchè, kaó pīn tsí tsién êul pŏu chĕu.

contentait de porter à ses lèvres la liqueur qui lui était offerte par le plus distingué des étrangers présents, (parce qu'il était sous le poids d'une grande douleur); les étrangers, les frères et les cousins goûtaient tous la liqueur qui leur était présentée. Après l'offrande qui se faisait au commencement de la troisième année du deuil, le maître de la maison pouvait goûter la liqueur; les étrangers, les frères et les cousins pouvaient tous vider leurs coupes, (parce que la douleur avait diminué avec le temps).

11. Après les offrandes (qui se faisaient au commencement de la deuxième année et au commencement de la troisième année) du deuil, les aides invitaient les étrangers à offrir aux mânes des ancêtres les mets qui leur étaient distribués. (Les étrangers offraient ces mets), et n'en mangeaient pas (pour témoigner que leur douleur était grande).

porrectum, ad labia admovebat illud ; omnes hospites, fratres (ac sobrini), tunc universi gustabant liquorem (sibi propinatum). Expleto secundo luctus anno quum fieret oblatio, domus dominum gustare liquorem (ab hospitum præstantissimo propinatum), omnes hospites, fratres (ac sobrinos) universos bibere liquorem (sibi propinatum) decebat.

Après l'offrande, le maître de la maison 獻賓長 offrait à boire au plus distingué des étrangers présents. Celui-ci à son tour 酢主人 offrait à boire au maître de la maison.

嚌至齒、啐入口、(鄭康成), *Tsi*, humecter les dents; *Ts'ouéi*, prendre un peu de liqueur dans la bouche.

11. Semper qui adstantes (operam præbebant) oblationibus tempore luctus, (expleto primo anno et expleto secundo anno), monebant advenas ut offerrent (avorum animis) apposita (carnes et alia) ; at non comedebant (advenæ).

La lettre 祭 est employée en deux sens différents. Elle signifie d'abord offrir au nouveau défunt, puis, offrir à tous les ancêtres. (徐師曾).

Ordinairement, en dehors des temps de deuil, après une offrande, le maître de la maison distribuait aux étrangers présents une partie des mets qui avaient été offerts. Les étrangers offraient ces mets aux mânes des ancêtres, puis les mangeaient.

(12) 子貢問喪。子曰、敬爲上、哀次之、瘠爲下。顏色稱其情、戚容稱其服。請問兄弟之喪。子曰、兄弟之喪、則存乎書策矣。

(13) 君子不奪人之喪、亦不可奪喪也。

(14) 孔子曰、少連大連善居喪、三

12. Tsèu kóung ouén sāng. Tsèu iuĕ : «Kíng ouêi cháng, ngāi ts'éu tchēu, tsĭ ouêi hiá. Iên chĕ tch'éng k'ì ts'ìng; ts'ĭ iôung tch'éng k'ì fŏu. » Ts'ìng ouén hiōung tí tchēu sāng. Tsèu iuĕ: « Hiōung tí tchēu sāng, tsĕ ts'uên hôu chōu tch'ĕ ì. »

13. Kiūn tsèu pŏu touŏ jên tchēu sāng, ĭ pŏu k'ò touŏ sāng iè.

14. K'òung tsèu iuĕ: «Chaó liên, Tá liên chán kiū sāng. Sān jĕu pŏu tái, sān

12. Tseu koung interrogea Confucius sur le deuil (qu'on doit garder à la mort d'un père ou d'une mère). Le philosophe répondit: «Le respect est la chose la plus importante; le chagrin vient au second rang, et la maigreur du corps au dernier.» L'apparence du visage doit être en rapport avec les sentiments ; la tenue du corps doit manifester la douleur et être en rapport avec les vêtements.» Tseu koung pria son maître de lui permettre de l'interroger sur le deuil qu'on doit garder après la mort d'un frère ou d'un cousin. Confucius dit: «Les règles du deuil pour un frère ou un cousin se trouvent consignées sur les tablettes et dans les livres.»

13. Un homme sage n'empêche personne de remplir toutes les prescriptions du deuil; il ne se met pas lui-même dans l'impossibilité de les remplir.

14. Confucius dit: «Chao lien et Ta lien observèrent parfaitement les règles du deuil (après la mort de leurs parents). Les trois

12. Tseu koung interrogavit de luctu (post mortem parentum). Philosophus respondit: «Reverentia est maximi momenti; mœror subsequitur ei; macies est infima. (Filii) vultus species convenire cum ejus affectibus, mœrorem significans habitus convenire cum ejus vestibus (debet).» Rogavit (Tseu koung ut sibi liceret) interrogare de fratre (sobrinove) lugendo. Philosophus dixit: «Ad fratrem sobrinumve lugendum (quæ spectant), servata sunt in scriptis tabulis.»

A la mort d'un frère ou d'un cousin, il suffit d'observer les règles consignées dans les livres. Mais les témoignages de douleur qu'un fils doit donner à la mort de ses parents, c'est ce que les règles ne peuvent enseigner que très imparfaitement. (Tcheng K'ang tch'eng).

13. Sapiens vir non inhibet (aut minuit) aliorum luctum; et non decet inhibere (aut minuere suum) luctum.

14. Confucius dixit: «Chao lien, Ta lien bene servarunt luctus leges. Tribus diebus non pigri fuerunt, tribus mensi-

日不怠、三月不解、期悲哀、三年憂。東夷之子也。⑮三年之喪、言而不語、對而不問。廬堊室之中、不與人坐焉。在堊室之中、非時見乎母也、不入門。疏衰皆居堊室、不廬。廬嚴者也。⑯妻視叔父母、

iuĕ pŏu kiài, kī pēi ngāi, sān niên iōu. Tōung Î tchēu tsèu iè. »

15. Sān niên tchēu sāng, iên èul pŏu iù, touéi èul pŏu ouén. Liû ngŏ chĕu tchēu tchōung, pŏu iù jên tsouó iên. Tsái ngŏ chĕu tchēu tchōung, fēi chêu hién hôu mòu iè, pŏu jŏu mên. Chōu ts'ouēi kiāi kiū ngŏ chĕu, pŏu liû. Liû iên tchè iè.

16. Ts'ī chéu chŏu fóu mòu, kōu tsèu méi chéu hiōung tí, tchàng tchōung hiá

premiers jours, (bien qu'ils s'abstinssent de toute nourriture), ils déployèrent une grande activité. Les trois premiers mois leur assiduité ne se relâcha nullement. La première année leur douleur fut profonde; leur tristesse se continua durant trois ans. (Et cependant) ils étaient d'une tribu étrangère établie à l'est de la Chine.»

15. Un fils, durant les trois années du deuil de son père, parlait des choses nécessaires, mais s'abstenait de discourir; il répondait, mais n'interrogeait pas. (La première année du deuil) dans la cabane de bois, (et la deuxième) dans la cabane de terre, il n'admettait personne, (il demeurait seul). Tant qu'il demeurait dans la cabane de terre, (tant que durait le deuil), il ne passait pas la grande porte (qui donnait entrée aux appartements particuliers), sinon parfois pour aller voir sa mère. Celui qui portait le vêtement de grosse toile bise à bords ourlés, demeurait dans la cabane de terre, et non dans la cabane de bois, où le règlement était plus sévère.

16. (La douleur éprouvée et ses démonstrations) étaient les mêmes pour une épouse que pour un oncle paternel ou pour sa

bus non remissi, primo anno mœsti luxerunt, tribus annis tristes. Orientalium I erant filii. »

少連 Chaó liên était un sage qui vivait en simple particulier. Voyez 論語 Liûn iù, Chap. XVIIII, 8.

15. Per trium annorum luctum, loquebatur (filius de rebus necessariis), at non disserebat; respondebat, at non interrogabat. In inclinata casa lignea (primo luctus anno), in terrea casa media (secundo luctus anno), non cum aliis sedebat. Dum erat in terrea casa media, nisi quandoque ad invisendam matrem, non ingrediebatur januam (atrii privatorum conclavium). Qui crassam (cannabinam consutis oris) vestem lugubrem gerebat, semper manebat in terrea casa, non in lignea casa ; lignea casa erat severior.

廬堊 Voy. Art. I, 7, page 120.

16. (De mœrore ejusque signi-

姑姊妹視兄弟、長中下殤視成人。⑰親喪外除、兄弟之喪內除。⑱視君之母與君之妻、比之兄弟。發諸顏色者、亦不飲食也。⑲免喪之外、行於道路、見

chāng chéu tch'êng jên.

17. Ts'īn sāng ouái tch'ôu, hiōung tí tchēu sāng néi tch'ôu.

18. Chéu kiūn tchēu mòu iù kiūn tchēu ts'ī, pì tchēu hiōung tí. Fă tchōu iên chĕ tchè, ĭ pŏu ìn chĕu iè.

19. Mièn sāng tchēu ouái, hìng iū taó lóu, kién séu, mŏu kiú. Ouèn mîng, sīn

femme. Elles étaient les mêmes pour une tante paternelle ou pour une sœur que pour un frère. Elles étaient les mêmes pour un enfant ou un jeune homme de huit à vingt ans que pour un homme plus âgé. (Mais la durée et les insignes du deuil variaient).

17. (Lorsque le temps ordinaire est écoulé), le deuil pour le père ou la mère cesse extérieurement, (mais intérieurement il ne cesse pas, la douleur dure toujours); le deuil pour les frères et les cousins cesse (à la fois extérieurement et) intérieurement.

18. Le deuil pour la mère et la femme du prince était le même que pour les frères. On s'abstenait aussi de manger et de boire des choses capables de produire sur le visage des effets apparents (comme l'embonpoint ou l'ivresse).

19. Lorsqu'un fils vraiment affectueux, même après avoir quitté les vêtements de deuil, rencontre en chemin un visage semblable (à celui de son père ou de sa mère dont il a pleuré la mort), ses yeux se troublent. S'il entend nommer une personne qui porte le

ficatione), uxor par erat patris fratri minori ejusque uxori; amita et soror sive major sive minor pares fratri sive majori sive minori; qui sive ab anno ætatis decimo sexto ad vigesimum, sive a duodecimo ad decimum quintum, sive ab octavo ad undecimum mortuus erat, par erat ei qui vigesimum ætatis annum attigerat.

17. (Elapso statuto tempore), susceptus propter parentes luctus exterius (non vero interius) deponitur; propter fratres (sobrinosve) luctus (non solum exterius, sed et) interius deponitur.

18. Comparantes regni rectoris matrem et regni rectoris uxorem, pares faciebant eas fratribus (suis) sive majoribus sive minoribus. (Ea quorum effectus) apparebant in vultu, etiam non bibebant nec comedebant.

Un frère, après la mort de son frère, portait le vêtement de grosse toile bise à bords ourlés 齊衰 pendant un an. Il ne mangeait qu'une nourriture grossière et ne buvait que de l'eau. (欽定禮記案).

似、目瞿。聞名、心瞿。弔死而問疾、顏色戚容、必有以異於人也。如此、而后可以服三年之喪。其餘、則直道而行之是也。

⑳ 祥、主人之除也。於夕爲期、朝服、祥因其故服。

kiú. Tiaó sèu êul ouén tsĭ, iên chĕ, ts'ī iôung, pĭ iòu ì í iū jên iè. Jôu ts'èu, êul heóu k'ò ì fŏu sān niên tchēu sāng. K'î iû, tsĕ tchĕu taó êul hîng tchēu chéu iè.

20. Siâng, tchòu jên tchēu tch'ôu iè. Iū sĭ ouêi k'î, tch'aô fŏu; siâng īn k'î kóu fŏu.

même nom que son père ou sa mère, son cœur est agité. Lorsqu'il fait une visite de condoléance ou s'informe de l'état d'un malade, son visage, sa contenance ont une expression de tristesse particulière. Un tel homme est capable de bien remplir les prescriptions du deuil de trois ans. Après les deuils autres (que celui d'un père ou d'une mère), on peut agir simplement, (c-à-d., on peut ne plus donner aucune marque de douleur).

20. Pour faire l'offrande ordinaire un peu avant la fin du deuil, le maître de la maison quittait les vêtements de deuil. La veille au soir, avant d'annoncer le moment de la cérémonie, il prenait ses vêtements de cour (avec le bonnet de fine soie blanche. Le matin venu), il les reprenait avant l'offrande.

19. (Mortuo patre aut matre), postquam deposita sunt lugubria, (pius filius) incedens in via, si videat similem (patri aut matri), oculi turbantur. Si audiat nomen (patris matrisve), animus turbatur. Quum solatur de mortuo et interrogat de morbo, vultu et mœsto habitu debet habere quo discrepet ab aliis hominibus. Sicut illud, tunc postea poterit suscipere trium annorum luctum. Post cæteros (luctus minores), tunc recta via (i. e. solito more, absque ullo mœroris signo) agere rectum est.

20 Paulo ante luctus finem, oblationem *siâng* facturus domus dominus deponebat (lugubria). Pridie vespere, nuntiaturus statutum tempus, aulicas vestes induebat, (nempe 緇衣素裳 nigram tunicam et ex albo serico crassiori vestem inferiorem, at gerebat ex albo serico tenui pileum). Oblationem facturus, resumebat suas præcedentis diei vestes, (i. e. aulicas vestes et album pileum).

Après la cérémonie, il portait 縞冠素紕麻衣 le bonnet de soie blanche à bordure de grosse soie blanche et la tunique de toile. (孔穎達).

Un fils, après la mort de sa mère, si son père vivait encore, faisait l'offrande 小祥 dans le courant du onzième mois, l'offrande 大祥 dans le courant du treizième mois, l'offrande 禫 dans le courant du quinzième mois, et il quittait le deuil. Voy. nº 32, page 171.

㉑ 子游曰、既祥、雖不當縞者、必縞、然後反服。

㉒ 當袒、大夫至、雖當踊、絶踊而拜之。反改成踊、乃襲。於士、既事成踊、襲而后拜之。不改成踊。

21. Tsèu iòu iuĕ : «Kí siâng, souēi pŏu tāng kaò tchè, pĭ kaò; jân heóu fàn fŏu.»

22. Tāng tán, tái fōu tchéu, souēi tāng iòung, tsiuĕ iòung êul pái tchēu. Fàn kài tch'êng iòung, nài sĭ. Iū chéu, kí chéu, tch'êng iòung, sĭ êul heóu pái tchēu. Pŏu kài tch'êng iòung.

21. Tseu iou a dit : «Après que l'offrande a été faite au commencement de la troisième année du deuil d'un père ou d'une mère, bien qu'il ne convienne pas de porter le bonnet de fine soie blanche (et les vêtements de cour), il faut prendre ce bonnet (et ces vêtements, si l'on doit recevoir une visite de condoléance). Mais ensuite, il faut reprendre les vêtements qui conviennent,» (à savoir, le vêtement de toile et le bonnet de fine soie blanche avec bordure de grosse soie blanche).

22. Lorsqu'un simple officier, (après avoir paré le corps d'un défunt), avait le bras gauche dénudé, s'il apprenait l'arrivée d'un grand préfet, même pendant qu'il bondissait, il cessait de bondir, et allait saluer à genoux le grand préfet. Ensuite il revenait, recommençait à bondir, puis se couvrait le bras. S'il apprenait l'arrivée d'un simple officier, pendant qu'il bondissait après la cérémonie, il continuait de bondir ; puis il se couvrait le bras et allait saluer le visiteur. Il ne recommençait pas à bondir.

21. Tseu iou dixit : « Postquam expleto secundo luctus anno facta est oblatio, etsi non deceat gerere ex albo serico tenui pileum, (tamen, si quis solatum veniat et dona afferat), oportet sumere ex albo serico tenui pileum. Postea resumuntur vestes (congruæ, nempe ex albo serico tenui pileus albo serico crassiori limbatus et cannabina vestis).»

陸佃 **Lōu Tién** propose une autre explication. «Lorsque le temps est venu de faire l'offrande *tá siâng*, quand même il ne conviendrait pas de porter le bonnet de fine soie blanche (à cause d'un nouveau deuil qui serait survenu), néanmoins il faut prendre ce bonnet, (faire l'offrande), et ensuite reprendre les vêtements qu'on doit porter à raison du second deuil.»

22. Dum (præpositus) nudato erat sinistro brachio, si major præfectus adveniebat, etsi dum saltabat, desinebat saltare et adorabat eum. Reversus denuo perficiebat saltationem, deinde operiebat nudatum brachium. Si inferior præpositus (adveniebat) dum, absoluta re (i. e. vestium impositione, saltabat), perficiebat saltationem, nudatum brachium operiebat, et postea adorabat illum. Non denuo peragebat saltationem.

㉓ 上大夫之虞也、少牢、卒哭成事、附、皆大牢。下大夫之虞也、犆牲、卒哭成事、附、皆少牢。

㉔ 祝稱卜葬虞、子孫曰哀、夫曰乃、兄弟曰

23. Cháng tái fōu tchēu iû iè, chaò laô; tsŏu k'ŏu tch'ēng chéu, fóu, kiāi t'ái laò. Hiá tái fōu tchēu iû iè, t'ĕ chēng; tsŏu k'ŏu tch'ēng chéu, fóu, kiāi chaó laô.

24. Tchŏu tch'ēng pŏu tsáng iû, tsèu suēn iuĕ ngāi, fōu iuĕ nài, hiōung tí iuĕ

23. Pour un grand préfet de première classe, au retour de l'enterrement on offrait un mouton et un porc. Lorsque les pleurs continuels étaient terminés, et lorsque la tablette du défunt était portée et placée auprès de celle de son aïeul, dans ces deux circonstances on offrait un bœuf, un mouton et un porc. Pour un grand préfet de seconde classe, au retour de l'enterrement on offrait un seul animal (un porc); lorsque les pleurs continuels étaient terminés, et lorsque la tablette du nouveau défunt était portée dans la salle de son aïeul, on offrait un mouton et un porc.

24. Lorsqu'un fils ou un petit-fils consultait la tortue sur le lieu de la sépulture de son père ou de son aïeul, et sur le jour de l'enterrement et de l'offrande qui devait le suivre, l'officier chargé de parler en son nom disait : « (Le fils ou le petit-fils) affligé, (un tel, consulte sur le lieu et le jour de la sépulture...).» Si c'était un mari qui consultait pour l'enterrement de sa femme, l'officier faisait précéder le nom du mari de la particule auxiliaire *nài*. Si

23. Primi ordinis majori præfecto post humationem offerebantur sus et ovis. Absoluto ploratu continuo quum fiebat oblatio, et *fóu* quum fiebat oblatio in avi delubro, offerebantur bos, ovis et sus. Inferioris ordinis majori præfecto post humationem offerebatur unum animal (sus). Absoluto continuo ploratu quum fiebat oblatio, et quum fiebat oblatio in avi delubro, pariter offerebantur ovis et sus.

24. Precator designans eum qui testudinem interrogabat de humationis loco et faciendæ post humationem oblationis (die), filium nepotemve dicebat mœrentem, maritum dicebat *nài*, fratrem sive majorem sive minorem dicebat hunc illumve; interrogantem de humando suo fratre majore fratrem minorem dicebat (illum interrogare) de majore patris sui filio N...

夫則云、乃某卜葬其妻某氏…若弟爲兄則云、某卜葬兄伯子某、(孔穎達). L'officier parlant au nom d'un mari, disait: «*Nài* un tel interroge la tortue pour l'enterrement de sa femme, une telle.» Parlant au nom d'un frère puîné, il disait : «Un tel interroge la tortue pour l'enterrement d'un tel, son frère aîné.»

乃者、言之助也、妻卑、故假助句以明夫之尊也、

某。卜葬其兄、弟曰伯子某。

(25) 古者貴賤皆杖。叔孫武叔朝見輪人。以其杖關轂而輠輪者。於是有爵而後杖也。

(26) 鑿巾以飯。公羊賈爲之也。

mòu. Pŏu tsáng k'ì hiōung, tí iuĕ pĕ tsèu mòu.

25. Kòu tchè kouéi tsién kiāi tcháng. Chōu suēn Où chōu tch'aó kién liûn jên ì k'ì tcháng kouān kŏu êul houà liûn tchè. Iū chèu iòu tsiŏ êul heóu tcháng iè.

26. Tsŏ kīn ì fàn, Kōung iâng Kià ouéi tchēu iè.

c'était un frère qui consultait pour l'enterrement de son frère, l'officier disait: «Un tel (consulte sur...).» Lorsqu'un frère consultait pour l'enterrement d'un frère plus âgé que lui, l'officier désignait ce dernier en disant : «Le fils aîné, un tel.»

25. Anciennement les hommes de toute classe portaient le bâton de deuil à la mort de leurs proches parents. Chou suen Ou chou, allant à la cour, vit un charron enfoncer son bâton de deuil dans le moyeu d'une roue pour la faire tourner. Dès lors, (afin que ce noble instrument ne servît plus à un usage si vil, il fut décidé que) les hommes constitués en dignité auraient seuls le droit de porter le bâton de deuil.

26. Koung iang Kia le premier introduisit la nourriture dans la bouche d'un proche parent défunt par une ouverture percée dans le voile qui couvrait le visage.

(孔 穎 達). *Nài* est une particule auxiliaire. La femme étant inférieure au mari, on emploie une particule auxiliaire pour marquer la supériorité du mari.

25. Antiquitus tum nobiles tum ignobiles omnes baculo utebantur. Chou suen Ou chou aulam adiens, vidit rotarum fabrum, utentem suo funebri baculo, inserere modiolo et volvere rotam. Ex hoc (statutum est) ut qui haberet dignitatem, inde baculo uteretur.

Chou suen Ou chou, grand préfet de 魯 Lòu, était contemporain de Confucius. Voy. 論語 Liûn iù, Chap. XIX, 23 et 24.

26. (Quod attinet ad) perfossum linteum ad cibum inserendum, Koung iang Kia fecit illud.

On mettait des grains de riz et différents objets dans la bouche des morts. Lorsque le défunt était un grand préfet ou un dignitaire plus élevé, cette cérémonie était faite par un étranger de haut rang. Dans ce cas, le voile qui couvrait la tête du mort était percé d'un trou à l'endroit de la bouche; on évitait de soulever le voile, de peur que la vue du visage ne fît horreur à l'étranger. Dans les autres cas, c'était le fils du défunt qui rendait ce devoir à son père; et le voile était soulevé, parce qu'un fils ne doit pas avoir horreur du visage de son père, même après la mort. Koung iang Kia ne suivit pas cet usage, et il en est blâmé. (K'oung Ing ta). Ce personnage n'est mentionné nulle part ailleurs.

㉗冒者何也。所以掩形也。自襲以至小斂、不設冒、則形。是以襲而后設冒也。㉘或問於曾子曰、夫既遣而包其餘、猶既食而裹其餘與。君子既食、則裹其餘乎。曾子曰、吾

27. Maó tchè hô iè? Chòu ì ièn hing iè. Tséu sĭ ì tchéu siaò lién, pŏu chĕ maó, tsĕ hing. Chéu ì sĭ êul heóu chĕ maó iè.

28. Houĕ ouén iū Tsēng tsèu iuĕ: « Fôu kí k'ién êul paō k'î iû, iòu kí chĕu êul kouò k'î iû iû? Kiūn tsèu kí chĕu, tsĕ kouò k'î iû hôu?» Tsēng tsèu iuĕ: «Oû tsèu

27. Pourquoi enveloppait-on le corps du défunt dans un vêtement en forme de sac? C'était pour qu'on ne vît plus la forme du corps. Depuis le moment où il était couvert des premiers vêtements jusqu'à celui où il était paré à moitié, s'il n'avait été enveloppé dans une sorte de sac, sa forme aurait paru. C'était pour cette raison que, dès qu'il était couvert des premiers vêtements, on lui mettait une enveloppe en forme de sac.

28. Quelqu'un interrogea Tseng tseu en ces termes: « Après avoir fait des offrandes au défunt immédiatement avant le départ du convoi funèbre, on enveloppe les restes (des viandes et on les met sur les voitures pour les conduire au lieu de la sépulture et les enterrer auprès du cercueil). En cela le mort ne ressemble-t-il pas à un invité qui, après avoir mangé (chez un étranger), envelopperait les restes du repas (pour les emporter avec lui)? Un honnête homme, après avoir mangé chez un autre, s'empare-t-il des restes pour les emporter?» Tseng tseu répondit: « Seigneur,

27. (Mortui corpus) sacco induebatur quare? Illius ope abscondebatur forma corporis. Ex quo primæ vestes obductæ erant usque ad minorem vestium impositionem, nisi positus esset saccus, tunc corporis forma (visa esset). Quapropter ubi primæ vestes obductæ erant, statim postea ponebatur saccus.

冒 **Maó**, vêtement qui avait la forme d'un double sac et enveloppait le corps du défunt des pieds à la tête. Voyez Chap. XIX, Art. II, 10.

28. Quidam interrogans Tseng tseu dixit: « Postquam jamjam humando mortuo facta est oblatio carnium, tunc involvuntur earum reliquiæ (ad sepulturæ locum vehendæ et in fossa recondendæ; nonne mortuus videtur esse) sicut qui, postquam comedit, tunc involvit suas reliquias? Honestus vir postquam comedit, tunc num involvit suas reliquias?» Tseng tseu respondit: « Meus Dominus nonne vidit magnum convivium? In magno convivio, quum factum est convivium, involvuntur (reliquiæ carnium appositarum super paratas ad excipiendas carnes) trium animalium (bovis, suis et ovis) mensulas

子不見大饗乎。夫大饗、既饗、卷三牲之俎歸于賓館。父母而賓客之、所以爲哀也。子不見大饗乎。

(29) 非爲人喪、問與、賜與。三年之喪、以其喪拜。非三年之喪、以吉拜。

(30) 三年之喪、如

pŏu kién tá hiàng hôu ? Fòu tá hiàng, kí hiàng, kiuèn sān chēng tchēu tchòu kouēi iū pīn kouàn. Fóu mòu êul pīn k'ŏ tchēu, chòu ì ouéi ngāi iè. Tsèu pŏu kién tá hiàng hôu ? »

29. Fēi ouéi jên sāng, ouén iû, séu iû ? Sān niên tchēu sāng, ì k'i sāng pái. Fēi sān niên tchēu sāng, ì kĭ pái.

30. Sān niên tchēu sāng, jôu houĕ í tchēu tsiòu jŏu, tsĕ cheóu tchēu. Pĭ sān

n'avez-vous donc jamais vu ce qui se fait au grand festin *tá hiàng*? Après qu'il a été offert, on enveloppe les trois sortes de viandes qui ont été présentées sur les tables, et on les envoie aux logis des invités. Un fils en traitant ses parents comme des invités et des hôtes venus de loin, témoigne le regret (que lui cause leur éloignement). Seigneur, n'avez-vous jamais vu le festin *tá hiàng* ? »

29. Les visites, les présents que reçoit un homme en deuil n'ont-ils pas pour motif son deuil? S'il est en deuil pour trois ans, il remercie en saluant à genoux comme le font ceux qui sont en grand deuil ; si son deuil doit durer moins longtemps, il remercie en saluant à genoux à la manière de celui qui n'est pas en deuil.

30. Celui qui était en deuil pour trois ans recevait de la liqueur ou de la viande, si quelqu'un lui en offrait. Mais il devait d'abord

et mittuntur ad hospitum ædes. Qui sunt parentes, tanquam hospites et advenas habere eos, illud est quo significatur mœror. Dominus nonne vidit magnum convivium ? »

遣 K'ién. Viandes qui, le jour de l'enterrement, étaient offertes près du cercueil dans la maison, puis emmenées et enterrées avec lui. Voyez Ch. II, Part. II, Art. II, 4, page 213.

29. (Qui mortuum luget), nisi propter hominis funus, salutaturne, donaturne? In trium annorum luctu, adhibet suam funebrem salutationem; nisi sit trium annorum luctus, utitur festiva salutatione.

喪拜 Sāng pái. 稽顙而後拜 Se mettre à genoux, poser les mains à terre, frapper du front la terre, puis incliner la tête jusqu'aux mains.

吉拜 Kĭ pái. 拜而後稽顙、Se mettre à genoux, poser les mains à terre, et incliner la tête d'abord jusqu'aux mains, puis jusqu'à terre. Voyez Ch. II, Part. I, Art. I, 5, page 112.

30. Qui erat in trium annorum luctu, si quis offerebat ei liquorem aut carnem, tunc accipiebat illud. Debebat

或遺之酒肉、則受之、必三辭。主人衰経而受之、如君命、則不敢辭、受而薦之。喪者不遺人、人遺之、雖酒肉、受也。從父昆弟以下、既卒哭、遺人可也。

(31) 縣子曰、三年之喪如斬、期之喪如剡。

(32) 期之喪、十一月而練、十三月而祥。

séu; tchòu jên ts'ouēi tiĕ èul cheóu tchēu. Jôu kiūn míng, tsĕ pŏu kàn séu; cheóu èul tsién tchēu. Sāng tchè pŏu í jên; jên í tchēu, souēi tsiòu jŏu, cheóu iè. Tsóung fóu kouēn tí ì hiá, kí tsŏu k'ŏu, í jên k'ò iè.

31. Hiuén tsèu iuĕ : « Sān nién tchēu sāng jôu tchàn, kī tchēu sāng jôu ièn.»

32. Kī tchēu sāng, chĕu ĭ iuĕ èul lién ; chĕu sān iuĕ èul siáng ; chĕu òu iuĕ èul

refuser trois fois ; ensuite, pour recevoir, il se présentait revêtu de la tunique de grosse toile bise, la tête ceinte d'un bandeau de chanvre. Si le don lui était envoyé par le prince, il ne se permettait pas de le refuser; il l'acceptait et le présentait au défunt. Un homme en deuil n'envoyait de présents à personne; mais il en recevait, si on lui en envoyait, même quand c'était de la liqueur ou de la viande. Celui qui portait le deuil d'un oncle paternel, d'un cousin germain ou d'un parent plus éloigné, pouvait envoyer des présents, lorsque le temps des pleurs continuels était écoulé.

31. Hiuen tseu a dit: « Dans le deuil de trois ans, la douleur est comme celle d'un homme à qui l'on tranche la tête ; dans le deuil d'un an, elle est comme celle d'un homme qui est percé d'un coup de poignard. »

32. (Un fils, du vivant de son père), au onzième mois du deuil d'un an pour sa mère, faisait l'offrande et prenait la tunique de grosse soie cuite appelées *lién ;* au treizième mois, il faisait

ter recusare; domus dominus, cannabina tunica indutus, cannabi cincto capite, accipiebat illud. Si regni rectoris jussu (mittebatur illud), non audebat recusare; accipiebat et apponebat illud (mortuo). Qui lugebat non dona mittebat aliis; si dona mittebant ei, etsi liquorem carnemve, accipiebat, (at illum liquorem non bibebat nec illam carnem comedebat). Qui lugebat patruum, patruelem aut remotiorem cognatum, postquam absolutus erat ploratus continuus, eum dona mittere aliis decebat.

31. Hiuen tseu dixit: « In trium annorum luctu (dolor est) sicut decollati, in unius anni luctu sicut perfossi. »

縣子 Hiuén tsèu. Voy. Chap. II, Part. I, Art. III, 5, page 167.

32. In unius anni luctu (propter mortuam matrem, superstite patre),

十五月而禫。三年之喪、雖功衰、不弔。自諸侯達諸士、如有服而將往哭之、則服其服而往。練則弔。

(33) 既葬、大功弔、哭而退、不聽事

tàn. Sān niên tchēu sāng, souēi kōung ts'ouēi, pŏu tiaó. Tséu tchōu heóu tă tchōu chéu, jôu iòu fŏu êul tsiāng ouàng k'ŏu tchēu, tsĕ fŏu k'î fŏu êul ouàng. Lién, tsĕ tiaó.

33. Kí tsáng, tá kōung tiaó; k'ŏu êul t'ouéi, pŏu t'īng chéu ién. Kī tchēu sāng,

l'offrande appelée *tá siâng;* au quinzième mois, il faisait l'offrande appelée *tàn* (et le deuil était terminé). Durant le deuil de trois ans, même (la deuxième année) lorsqu'on portait sur la poitrine le morceau de grosse toile propre au deuil de neuf mois, on ne faisait pas de visites de condoléance. (La deuxième année du deuil de trois ans, après l'offrande *lién*), s'il survenait un autre deuil, depuis les princes feudataires jusqu'aux simples officiers, tous sans exception prenaient le vêtement qui convenait à ce second deuil, et allaient pleurer auprès du parent nouvellement décédé. (Durant le deuil d'un an), lorsqu'on avait pris le vêtement de grosse soie cuite, on faisait des visites de condoléance.

33. Durant le deuil de neuf mois, après l'enterrement, on faisait des visites de condoléance (à ceux qui avaient perdu des parents); on pleurait et on se retirait, sans attendre la cérémonie

undecimo mense, fiebat oblatio et inducebatur e serico cocto vestis; decimo tertio mense, fiebat oblatio *tá siâng;* decimo quinto mense, fiebat oblatio *tàn* (et deponebantur lugubria). Per trium annorum luctum, vel (secundo anno) sumpto novem mensium luctus pectorali, non ibant solatum. (Secundo anno), a regnorum rectoribus ad universos præpositos, si adveniebat luctus (alter) et parabant ire ploratum de eo, tunc induebant illi (alteri luctui congruas) vestes et ibant. (Per unius anni luctum), sumpta e cocto serico veste, tunc ibant solatum.

Lorsque la mère mourait après le père, le deuil durait trois ans; lorsqu'elle mourait avant, il ne durait qu'un an ou quinze mois. L'offrande 禫 n'avait pas lieu à la fin des autres deuils d'un an.

三年之喪小祥後衰與大功同 (孔穎達) « Le morceau de grosse toile qu'on portait sur la poitrine était le même pour la deuxième année du deuil de trois ans que pour le deuil de neuf mois. »

33. Peracta humatione, in novem mensium luctu ibant solatum; plorabant et recedebant, non exspectantes rem funeream (sive vestium impositionem sive exequias). In unius anni luctu (post amitæ sororisve mortem viduæ ac filio carentis), nondum facta humatione, ibant solatum apud vici incolas;

焉。期之喪、未葬、弔於鄉人、哭而退、不聽事焉。功衰弔、待事、不執事。小功緦、執事、不與於禮。

(34) 相趨也、出宮而退。相揖也、哀次而退。相

ouéi tsáng, tiaó iū hiāng jên ; k'ōu êul t'ouéi, pŏu t'īng chéu iên. Kōung ts'ouēi tiaó ; tái chéu, pŏu tchēu chéu. Siaò kōung sēu, tchēu chéu, pŏu iú iū lì.

34. Siāng ts'iū iè, tch'ŏu kōung êul t'ouéi. Siāng ĭ iè, ngāi ts'éu êul t'ouéi.

funèbre qui se préparait. Durant le deuil d'un an (pour une tante ou une sœur veuve et sans enfant mâle), avant l'enterrement, on faisait des visites de condoléance dans la localité (ou le district) ; on pleurait et on se retirait, sans attendre la cérémonie qui se préparait. (Après l'enterrement), on portait sur la poitrine le morceau de toile qui convenait au deuil de neuf mois ; et si l'on faisait une visite de condoléance, on attendait la cérémonie funèbre qui se préparait, mais on n'y prêtait pas son concours. Durant un deuil de cinq mois ou de trois mois, on aidait à faire les cérémonies, excepté les offrandes, auxquelles on n'assistait même pas.

34. (Lorsque quelqu'un allait assister à une cérémonie funèbre), si le défunt et lui (n'avaient pas de relations particulières, et) ne se témoignaient leur respect mutuel qu'en marchant d'un pas rapide en présence l'un de l'autre, il se retirait dès que le cercueil sortait de la cour du bâtiment où il était gardé. S'ils avaient l'habitude de se saluer l'un l'autre, il se retirait lorsque le cercueil était arrivé à la cabane où l'on demeurait durant le deuil (hors de la cour du bâtiment où le cercueil était gardé). S'ils s'étaient envoyé des messages, il se retirait lorsque le cercueil

plorabant et recedebant, non exspectantes rem funeream. (Facta humatione et) sumpto novem mensium luctus pectorali, ibant solatum; exspectabant rem funeream, non operam dabant rei. In quinque triumve mensium luctu, operam dabant rei, non aderant ritui (præcipuo, i. e. oblationibus).

Pour une tante paternelle ou une sœur qui, restée veuve, était morte dans la maison de son mari, et n'avait pas de fils pour présider aux cérémonies funèbres, on portait le deuil durant un an. Dans ce cas particulier, on pouvait faire des visites de condoléance, même avant l'enterrement, à une petite distance. (Tcheng K'ang tch'eng).

34. (Qui ad exsequias adibat, ipse et vir mortuus) si invicem occurrentes properabant (ad reverentiam significandam), ubi egrediebatur ex æde (loculus), tunc recedebat. Si invicem salutabant, ad lugubrem casam (extra atrii portam), tunc recedebat. Si invi-

間也、既封而退。相見也、反哭而退。朋友、虞附而退。

㉟ 弔非從主人也。四十者執紼。鄉人五十者從反哭、四十者待盈坎。

Siāng ouén iè, kí pién êul t'ouéi. Siāng kién iè, fàn k'ŏu êul t'ouéi. P'êng iòu, iù fóu êul t'ouéi.

35. Tiaó fēi ts'ôung tchòu jên iè. Séu chĕu tchè tchĕu fōu. Hiāng jên òu chĕu tchè ts'ôung fàn k'ŏu; séu chĕu tchè tái ìng k'àn.

était descendu dans la fosse. S'ils avaient eu des entrevues, il revenait pleurer (avec le maître de la maison après l'enterrement), puis il se retirait. S'ils avaient été amis intimes, il ne se retirait qu'après les deux offrandes qui avaient lieu, l'une au retour de l'enterrement, l'autre (un ou deux mois après) dans la salle où était la tablette de l'aïeul du défunt.

35. Ceux qui venaient faire des visites de condoléance ne se contentaient pas d'accompagner le maître de la maison, (ils l'aidaient). Tous les hommes de (vingt à) quarante ans prenaient les cordes du cercueil, (le traînaient au lieu de la sépulture et le descendaient dans la fosse). Parmi les habitants de la localité (ou du district), ceux qui avaient atteint l'âge de cinquante ans, quittaient le lieu de la sépulture à la suite du maître de la maison et retournaient pleurer avec lui, (dès que le cercueil était dans la fosse). Les hommes (de vingt à) quarante ans attendaient que la fosse fût remplie et comblée, (ils aidaient à la remplir).

cem nuntia mittebant, postquam loculus in fossam descenderat, tunc recedebat. Si invicem invisebant, (post humationem cum domus domino) redibat ploratum et recedebat. Si socii et amici, facta post humationem oblatione et in avi delubro oblatione, tunc recedebat.

相趨 Siāng ts'iū. Marcher vite en présence de quelqu'un était une marque de respect. Cf. 論語 Liûn iù, Ch. IX, 9.

揖 Saluer en joignant les mains.

哀次 Ngāi ts'éu ou 廬 Liû, cabane funèbre. Voy. Art I, 7, page 120.

封 est employé au lieu de 窆.

35. Qui veniebant solatum, non modo sequebantur domus dominum, (sed adjuvabant). Quadragenarii tenebant loculi funes. Vici incolæ quinquagenarii, (ubi loculus in fossam descenderat, domus dominum) sequentes redibant ploratum; quadragenarii exspectabant donec impleta esset fossa (cibariis et terra).

Ceux qui étaient avancés en âge et ceux qui étaient venus de loin, quittaient le lieu de la sépulture à la suite du maître de la maison, dès que le cercueil était dans la fosse.

(36) 喪食雖惡、必充饑。饑而廢事、非禮也。飽而忘哀、亦非禮也。視不明、聽不聰、行不正、不知哀、君子病之。故有疾、飲酒食肉。五十不致毀、六十不毀、七十飲酒食肉、皆爲疑死。

(37) 有服、人召之食、不往。大功已

36. Sāng chĕu souēi ngŏ, pĭ tch'ōung kī. Kī éul féi chéu, fēi lì iè. Paò éul ouâng ngāi, ĭ fēi lì iè. Chéu pŏu mîng, t'īng pŏu ts'ōung, hîng pŏu tchéng, pŏu tchēu ngāi, kiūn tsèu píng tchēu. Kóu iòu tsĭ, ìn tsiòu chĕu jŏu. Où chĕu pŏu tchéu houèi, lŏu chĕu pŏu houèi, ts'ĭ chĕu ìn tsiòu chĕu jŏu; kiāi ouéi î sèu.

37. Iòu fŏu, jên tchaó tchēu chĕu, pŏu ouàng. Tá kōung ì hiá, kí tsáng, chĕu

36. Celui qui était en deuil ne mangeait qu'une nourriture grossière; mais il devait en prendre assez pour assouvir sa faim. Si la faim avait été cause qu'il eût négligé les cérémonies funèbres, il aurait violé les règles. Il les aurait aussi violées, s'il s'était rassasié au point d'oublier son chagrin. Si ses yeux n'avaient plus vu clairement, si ses oreilles n'avaient plus entendu distinctement, s'il avait chancelé en marchant, il aurait perdu le sentiment de son chagrin. Un homme sage se tenait en garde contre ce défaut; et s'il était malade, il buvait de la liqueur et mangeait de la viande. A cinquante ans, on évitait de se réduire à une maigreur extrême (par le chagrin et les privations); à soixante ans, on évitait de se faire maigrir; à soixante-dix ans, on buvait de la liqueur et on mangeait de la viande : tout cela, parce qu'on craignait de se faire mourir.

37. Lorsqu'on était en deuil et qu'on recevait une invitation à dîner, on n'y allait pas. Mais durant un deuil de neuf mois ou moins, après que l'enterrement avait été fait, lorsqu'on se trouvait

36. Lugentis cibus licet vilis, debebat explere famem. Si esuriisset et neglexisset res funereas, violasset regulas. Si plene se satiasset et oblitus esset mœroris, etiam violasset regulas. Si aspiciens non clare vidisset, si auscultans non clare audisset, si incedens non rectus fuisset, non novisset mœrorem; sapiens vir cavebat illa. Ideo si habebat morbum, bibebat liquorem et comedebat carnem. Quinquagenarius non valde macilentum se faciebat, sexagenarius non se macilentum faciebat, septuagenarius bibebat liquorem et comedebat carnem; omnes quia timebant ne morerentur.

37. Qui erat in luctu, si alius advocaret eum ut ederet, non adibat. In novem mensium luctu aut breviori, facta humatione, quum adibat alium et

下、既葬、適人、人食之、其黨也食之、非其黨弗食也。㊳功衰、食菜果、飲水漿、無鹽酪。不能食食、鹽酪可也。㊴孔子曰、身有瘍、則浴、首有創則沐、病則飲酒食肉。毀瘠爲病、君子弗爲也。毀

jên, jên séu tchēu, k'î tàng iè, chĕu tchēu; fēi k'î tàng, fŏu chĕu iè.

38. Kōung ts'ouēi, chĕu ts'ái kouò; ìn chouèi tsiāng, ôu iên lŏ. Pŏu nêng chĕu séu, iên lō k'ò iè.

39. K'òung tsèu iuĕ: « Chēn iòu iâng, tsĕ iŭ; cheòu iòu tch'ouāng, tsĕ mŏu; píng, tsĕ ìn tsiòu chĕu jŏu. Houèi tsĭ ouêi píng, kiūn tsèu fŏu ouêi iè. Houèi êul

chez un autre et qu'il offrait à manger, s'il appartenait à la famille, on acceptait; sinon, on n'acceptait pas.

38. (Après la première année du deuil de trois ans, et après l'enterrement durant le deuil d'un an), lorsqu'on portait sur la poitrine le morceau de toile propre au deuil de neuf mois, il était permis de manger des légumes et des fruits. On buvait de l'eau de riz; on ne prenait ni boisson salée ni boisson faite de lait fermenté. Celui qui ne pouvait pas boire l'eau de riz pure, pouvait y ajouter du sel ou prendre de la boisson faite de lait fermenté.

39. Confucius a dit: «Durant le deuil, bien qu'il ne convienne pas de donner beaucoup de soins au corps), si l'on a un ulcère sur le corps, on le lave; si l'on a une blessure à la tête, on la lave; si l'on est malade, on boit de la liqueur et on mange de la viande. Un homme sage évite de se rendre faible et maigre au point de devenir malade. Si un fils à la mort de son père

alius cibum offerebat ei, si erat ejus cognatus, comedebat illum cibum; nisi esset ejus cognatus, non comedebat.

38. (Trium annorum luctus elapso primo anno, et in unius anni luctu post humationem), quum gerebant novem mensium luctus cannabinum pectorale, comedebant olera et fructus; bibebant aquam oryza mixtam, non salitam, non liquorem ex lacte factum. Qui non poterat bibere oryzam, salem aut liquorem ex lacte factum adhibere ei licebat.

酪 Lŏ, liqueur obtenue en faisant fermenter du lait de jument ou du lait de vache.

39. K'oung philosophus dixit; «(Luctus tempore quamvis corpus colere non deceat), si corpus habeat ulcus, tunc corpus lavatur; si caput habeat vulnus, tunc caput lavatur; si morbus, tunc bibitur liquor et comeditur caro. Se debilem ac macilentum facere et creare morbum, prudens vir non facit. Si (filius) afflictet se et moriatur,

而死。君子謂
之無子。
(40) 非從柩與
反哭。無免於
堩。
(41) 凡喪。小功
以上。非虞附
練祥。無沐浴。
(42) 疏衰之喪。
既葬。人請見
之。則見。不請
見人。小功請
見人。可也。大

sèu, kiūn tsèu ouéi tchēu òu tsèu. »

40. Fēi ts'ôung kióu iù fàn k'ōu, ôu ouéu iū kéng.

41. Fàn sàng, siaò kōung ì cháng, fēi iû fóu lién siáng, ôu mōu iū.

42. Chōu ts'ouēi tchēu sāng, kí tsáng, jên ts'ìng kién tchēu, tsĕ kién ; pōu ts'ìng kién jên. Siaò kōung, ts'ìng kién jên k'ò iè. Tá kōung pōu ì tchēu tchéu.

s'exténuait au point d'en mourir, un homme sage dirait que ce père est comme s'il n'avait jamais eu de fils. »

40. Excepté quand on conduisait un mort à la sépulture, et quand on en revenait pour pleurer, on ne paraissait jamais dans les chemins la tête nue et la chevelure liée avec une bande de toile blanche.

41. Quiconque était en deuil pour cinq mois ou plus, s'abstenait de se laver la tête et le corps, excepté avant les quatre offrandes qui se faisaient, la première au retour de l'enterrement, la deuxième (un ou deux mois plus tard) dans la salle où était la tablette de l'aïeul du défunt, la troisième au commencement de la deuxième année du deuil de trois ans, la quatrième au commencement de la troisième année de ce deuil.

42. Quand on portait la tunique de grosse toile bise à bords ourlés, si, après que le mort avait été enterré, quelqu'un demandait une entrevue, on le voyait ; mais on ne demandait d'entrevue à personne. Durant le deuil de cinq mois, (après l'enterrement),

prudens vir dicet (ejus patrem esse quasi) nunquam habuisset filium. »

40. Nisi quum sequebantur loculum (ad sepulturæ locum) et quum redibant ut plorarent, non erant nudato capite colligatisque cannabina fascia capillis in viis.

41. Cujuscumque luctus tempore, a quinque mensium luctu ad diuturniores, nisi ad *iû fôu lién siâng* oblationes, non lavabatur caput nec corpus.

Celui qui ne portait le deuil que neuf mois au plus, ne faisait pas les offrandes *lién, siâng*. (K'oung Ing ta).

42. Qui cannabinam consutis oris vestem gerens lugebat, facta humatione, si quis rogabat ut videret eum, tunc videbat ; non rogabat ut videret aliquem. Qui mensibus quinque lugebat, (facta humatione), rogare ut videret aliquem poterat. In novem mensium luctu (salutator) non utebatur offerendo dono. Solummodo quum patrem matremve lugebant, non vitabant lacrymas

功不以執摯。唯父母之喪、不辟涕泣而見人

㊸三年之喪、祥而從政。期之喪、卒哭而從政。九月之喪、既葬而從政。小功緦之喪、既殯而從政。

㊹曾申問於曾子曰、哭父

Ouêi fóu mòu tchēu sāng, pŏu pí t'ì k'ĭ êul kién jên.

43. Sān niên tchēu sāng, siâng êul ts'ôung tchéng. Kī tchēu sāng, tsŏu k'ŏu êul ts'ôung tchéng. Kiòu iuĕ tchēu sāng, kí tsáng êul ts'ôung tchéng. Siaò kōung sēu tchēu sāng, kí pín êul ts'ôung tchéng.

44. Tsēng Chēn ouén iū Tsēng tsèu iuĕ : «K'ŏu fóu mòu, iòu tch'âng chēng

on pouvait demander à voir quelqu'un. Durant le deuil de neuf mois, les visiteurs n'offraient pas de présents. C'était seulement durant le deuil d'un père ou d'une mère qu'on n'évitait pas de paraître les larmes aux yeux devant les étrangers.

43. On pouvait travailler au service de l'État, (porter les armes,... mais non exercer une charge), durant le deuil de trois ans, après l'offrande qui se faisait au commencement de la deuxième année, durant le deuil d'un an, quand les pleurs continuels avaient cessé (un ou deux mois après l'enterrement), durant le deuil de neuf mois, après l'enterrement (deux ou trois mois après la mort), durant le deuil de cinq ou de trois mois, dès que le mort était dans le cercueil (trois jours après le décès, si c'était un simple officier)

44. Tseng Chen interrogea son père Tseng tseu en ces termes: «Existe-t-il une règle qui fixe (le nombre et le ton) des gémissements

effundere et videre homines.

疏衰 **Chōu ts'ouēi** ou 齊衰 **Tsēu ts'ouēi.** Vêtement de grosse toile bise à bords ourlés qui servait pour le deuil d'une mère, pour les deuils d'un an, pour le deuil de trois mois à la mort du bisaïeul paternel.

執摯 **Tchĕu tchéu.** Hors le temps du deuil, celui qui demandait à voir quelqu'un offrait un présent. Durant le deuil, si un visiteur avait apporté un présent, sa visite n'aurait pas été reçue.

辟 est employé au lieu de 避 pí.

43. In trium annorum luctu, ineunte secundo anno facta oblatione, tunc operam dabant reipublicæ, (militare, operari, non vero magistratum gerere poterant). In unius anni luctu, absoluto ploratu continuo, tunc operam dabant reipublicæ. In novem mensium luctu, facta humatione, tunc operam dabant reipublicæ. In quinque triumve mensium luctu, mortuo in loculo posito, tunc operam dabant reipublicæ.

44. Tseng Chen interrogans Tseng tseu dixit: «Lamentanti de patris matrisve morte estne statutus (tenor numerusve) gemituum?» Respondit: «In

母有常聲乎。曰、中路嬰兒失其母焉、何常聲之有。

(1) 卒哭而諱。王父母兄弟世父叔父姑姊妹。子與父同諱。母之諱、宮中諱。妻之諱、不舉諸其側。與從祖昆弟同名、則諱。

hōu ?» Iuě: «Tchōung lóu īng êul chĕu k'ī mòu iên, hô tch'âng chēng tchēu iòu?»

IV. 1. Tsŏu k'ŏu êul houéi. Ouâng fóu mòu, hiōung tí, chéu fóu, chŏu fóu, kōu tsèu méi. Tsèu iù fóu t'ôung houéi. Mòu tchēu houéi, kōung tchōung houéi. Ts'ī tchēu houéi, pŏu kiù tchōu k'ī tchĕ. Iù tsóung tsòu kouēn tí t'ôung mîng, tsĕ houéi.

qu'un fils doit faire entendre à la mort de ses parents ? » Tseng tseu répondit ; «Peut-il exister une règle qui fixe le nombre et le ton des cris que doit faire entendre un petit enfant qui perd sa mère au milieu d'un chemin ? »

ARTICLE IV.

1. Quand le temps des pleurs continuels était écoulé, (environ un mois après l'enterrement, un officier) cessait de prononcer le nom de l'aieul paternel, de l'aïeule paternelle, du frère, de l'oncle paternel, de la tante paternelle ou de la sœur dont il portait le deuil. Le fils évitait de prononcer les noms que son père ne prononçait pas. Les noms que sa mère ne prononçait pas, il évitait de les prononcer dans la maison. Les noms que la femme ne prononçait pas, le mari évitait de les prononcer, lorsqu'il était auprès d'elle. Si parmi ces noms que la mère ou la femme évitait de prononcer, il y en avait que les cousins germains du père avaient portés, le fils ou le mari ne les prononçait (nulle part).

media via quum tener puerulus amittit suam matrem, quomodo lex clamorum esse potest ? »

曾申 Voy. Ch. II, page 125.

ART. IV. 1. Absoluto ploratu continuo, jam non pronuntiabatur (a præposito) nomen paterni avi, paternæ aviæ, fratris sive majoris sive minoris, natu maximi patrui, natu minoris patrui, amitæ, sororis sive majoris sive minoris. Filius ac pater eadem nomina pronuntiare vitabat. Quæ mater non pronuntiabat nomina, (filius) in domo non pronuntiabat. Quæ uxor non pronuntiabat nomina, (maritus) non efferebat ad ejus latus. (Inter illa nomina quæ mater uxorve non pronuntiabat), si erant cum patris sobrinis (mortuis) communia nomina, tunc (filius maritusve ubique) pronuntiare vitabat.

諱 Voy. Chap. I, page 57 et suiv.

從 **Tsóung.** Collatéral.

(2) 以喪冠者、雖三年之喪、可也。既冠於次、入哭踊三者三、乃出。(3) 大功之末、可以冠子、可以嫁子。父小功之末、可以冠子、可以嫁子、可以取婦。已雖小功、既卒哭、可以冠、取妻。下殤之小功、則不可。

2. Ì sāng kouán tchè, souēi sān niên tchēu sāng, k'ò iè. Kí kouán iū ts'éu, jŏu k'ŏu iòung sān tchè sān, nài tch'ŏu.

3. Tá kōung tchēu mouŏ, k'òì kouán tsèu, k'ò ì kiá tsèu. Fóu siaò kōung tchēu mouŏ, k'ò ì kouán tsèu, k'ò ì kiá tsèu, k'ò ì ts'iú fóu. Kì souēi siaò kōung, kí tsōu k'ŏu, k'ò ì kouán, ts'iú ts'ī. Hiá chāng tchēu siaò kōung, tsĕ pŏu k'ò.

2. (Un jeune homme de vingt ans) en habits de deuil, pouvait recevoir le bonnet viril, même durant le deuil de trois ans. Après avoir reçu le bonnet viril dans la cabane où il demeurait pendant le deuil, il allait (à la salle où se faisaient les cérémonies funèbres), se lamentait, bondissait trois fois trois fois, puis se retirait.

3. On pouvait donner le bonnet viril à un fils et marier une fille qui touchaient l'un et l'autre au terme d'un deuil de neuf mois. Un père qui touchait au terme d'un deuil de cinq mois, pouvait donner le bonnet viril à son fils, marier sa fille, célébrer les noces de son fils. Durant le deuil de cinq mois, lorsque le temps des pleurs continuels était écoulé, on pouvait recevoir le bonnet viril ou se marier, à moins que ce ne fût le deuil d'un enfant mort à l'âge de huit à douze ans.

世父 Oncle paternel qui est le principal héritier de la famille.

2. (Juvenis, vigesimo ætatis anno), utens lugubribus, virili pileo donari, vel per trium annorum luctum, poterat. Postquam pileo donatus erat in lugubri casa, intrabat (in funerearum rerum locum), plorabat, saltabat ter tribus saltibus, postea exibat.

Plusieurs auteurs doutent qu'il ait été permis de mêler ainsi une cérémonie joyeuse aux cérémonies funèbres, surtout durant le deuil de trois ans, à moins d'une raison très grave. Voy. Ch. V, Art. I, 8-12, page 418.

3. Novem mensium luctus circa finem, poterat virili pileo donari filius, poterat matrimonio conjungi filia. Pater circa quinque mensium luctus finem poterat pileo donare filium, poterat connubio jungere filiam, poterat uxorem ducere (filio suo). Ipsi vel in quinque mensium luctu, postquam absolutus erat ploratus continuus, poterant pileo donari, ducere uxores. Puero ab octavo ad duodecimum annum mortuo, per quinque mensium luctum non poterant.

(4) 凡弁絰。其衰侈袂。

(5) 父有服、宮中子不與於樂。母有服、聲聞焉、不舉樂。妻有服、不舉樂於其側。大功將至、辟琴瑟。小功至、不絕樂。

(6) 姑姊妹、其夫死、而夫黨無兄弟、使夫之族人主喪。妻之黨雖

4. Fân pién tiĕ, k'i ts'ouēi tch'èu mí.

5. Fóu iòu fŏu, kōung tchōung tsèu pŏu iú iū iŏ. Mòu iòu fŏu, chēng ouén ién, pŏu kiù iŏ. Ts'ī iòu fŏu, pŏu kiù iŏ iū k'i tchĕ. Tá kōung tsiāng tchéu, pí k'in chĕ. Siaò kōung tchéu, pŏu tsiuĕ iŏ.

6. Kōu tsèu méi, k'i fōu sèu, éul fōu tàng ôu hiōung tí, chèu fōu tchēu tsŏu

4. Quiconque prenait le bonnet de peau entouré du bandeau de chanvre (pour aller faire une visite de condoléance), revêtait une tunique de toile fine à larges manches.

5. Un fils qui demeurait dans la même maison que son père, n'allait pas entendre la musique, quand son père était en deuil. Quand sa mère était en deuil, il pouvait aller entendre la musique, mais il n'en faisait pas lui-même et n'en faisait pas faire. Un mari s'abstenait de faire de la musique et d'en faire faire auprès de sa femme, lorsqu'elle était en deuil. Lorsqu'on attendait l'arrivée d'un visiteur qui était en deuil pour neuf mois, on laissait de côté même les instruments à cordes. A l'arrivée d'un homme qui était en deuil pour cinq mois, on ne cessait pas de faire de la musique.

6. A la mort d'une tante ou d'une sœur qui était veuve (et n'avait pas de fils), s'il ne restait ni frère ni proche parent de son mari, on chargeait un parent éloigné de son mari de présider aux cérémonies funèbres. Un membre de la famille d'une femme

4. Quicumque pelliceum gerens pileum cannabina fascia cinctum (ibat solatum), ejus funebri vesti erant largæ manicæ.

5. Patre gerente lugubria, qui in domo (eadem habitabat) filius non aderat musico cantui. Matre gerente lugubria, cantum audiebat, non movebat musicam. Uxore gerente lugubria, (maritus) non movebat musicam ad ejus latus. Quum novem mensibus lugens quis adventurus esset, linquebant lyram ac citharam. Quum quinque mensibus lugens adveniret, non intermittebant musicam.

6. (Mortua in mariti domo et filium non habente) amita aut sorore sive majore sive minore, si ejus maritus mortuus erat et inter mariti cognatos non erat frater nec propinquus consobrinus, faciebant ut mariti remotus cognatus præesset rebus funereis. Uxoris cogna-

親、弗主。夫若無族矣、則前後家、東西家。無有、則里尹主之。或曰、主之、而附於夫之黨。

(7) 麻者不紳。執玉不麻。麻不加於采。

(8) 國禁哭、則止。朝夕之奠、即位自因也。

jên tchòu sāng. Ts'ī tchēu tàng souēi ts'īn, fóu tchòu. Fōu jŏ ôu tsŏu ì, tsĕ ts'ién heóu kiā, tōung sī kiā. Oû iòn, tsĕ lì ìn tchòu tchēu. Houĕ iuĕ : « Tchòu tchēu, êul fóu iū fōu tchēu táng. »

7. Mâ tchè pŏu chēn. Tchĕu iŭ pŏu mâ. Mâ pŏu kiā iū ts'ài.

8. Kouŏ kín k'ŏu, tsĕ tchèu. Tchaō sĭ tchēu tién, tsĭ ouéi tséu īn iè.

mariée, fût-il son proche parent, ne pouvait présider aux cérémonies funèbres. Si le mari n'avait même plus de parent éloigné, un voisin (remplissait cet office). A défaut de voisin, c'était le chef du bourg ou du village. Quelqu'un a dit, (mais à tort): « Un parent de la femme défunte présidait aux cérémonies funèbres, lui présentait les offrandes, à elle et à l'aïeule de son mari, dans le temple des ancêtres du mari, quand les pleurs continuels avaient cessé, (et rien de plus). »

7. Avec la ceinture de chanvre, on ne portait pas la grande ceinture de cérémonie ; avec le bandeau de chanvre, on ne se présentait pas tenant à la main une tablette de jade (marque d'une dignité ou d'une mission). On ne portait pas le bandeau ni la ceinture de chanvre avec un vêtement de deux couleurs, (avec une tunique noirâtre et un vêtement inférieur de couleur brune).

8. Lorsque le prince (à l'occasion de quelque offrande) interdisait les lamentations pour les morts, on s'en abstenait. Mais le matin et le soir on faisait les offrandes accoutumées, et pour cette cérémonie chacun prenait sa place ordinaire.

tus, quamvis propinquus, non præerat. Marito si ne remotus quidem cognatus erat, tunc meridionalis septentrionalisve vicinus, orientalis occidentalisve vicinus (præerat). Si nemo erat, tunc vici præfectus præerat illis. Quidam dixit (at non recte): « Præerat illis (mulieris cognatus), et conjunctim mulieri et mariti aviæ faciebat oblationem in mariti cognatione, » (i. e. in mariti aviæ delubro).

7. Qui cannabinam gerebat (zonam) non gerebat magnam zonam. Qui tenebat iaspiam tabellam, non gerebat cannabinam (fasciam nec vestem lugubrem). Cannabina (fascia zonave lugubris) non addebatur versicolori (vesti).

8. Quum regni rector (propter aliquam oblationem solemnem) prohibebat lamenta, tunc desinebant. Ad matutinam vespertinamque oblationem, adibant loca sua de more.

(9) 童子哭不偯，不踊，不杖，不菲，不廬。(10) 孔子曰，伯母，叔母，疏衰，踊不絕地。姑姊妹之大功，踊絕於地。如知此者，由文矣哉，由文矣哉。(11) 泄柳之母死，相者由左。泄柳死，其徒

9. T'ôung tsèu k'ŏu pŏu ì ; pŏu iòung, pŏu tcháng, pŏu fèi, pŏu liû.

10. K'òung tsèu iuĕ : «Pĕ mòu, chŏu mòu, chōu ts'ouēi, iòung pŏu tsiuĕ tí. Kōu, tsèu méi tchēu tá kōung, iòung tsiuĕ iū tí. Jôu tchēu ts'èu tchè, iôu ouên ì tsāi ! iôu ouên ì tsāi ! »

11. Siĕ Liòu tchēu mòu sèu, siáng tchè iôu tsouò. Siĕ Liòu sèu, k'î t'ôu iôu

9. Un enfant de huit à quinze ans n'infléchissait pas la voix en se lamentant, ne bondissait pas en signe de douleur, ne portait pas le bâton de deuil, ne mettait pas de chaussures de paille, ne demeurait pas dans la cabane funèbre.

10. Confucius a dit: «A la mort de la femme d'un oncle paternel, on porte le deuil durant un an, et l'on tressaille sans lever les pieds de terre, (parce que la douleur n'est pas très profonde). A la mort d'une tante paternelle ou d'une sœur, on ne porte le deuil que neuf mois, mais on bondit en levant les pieds, (parce qu'on éprouve une grande affliction). Si quelqu'un comprenait bien la raison de cette différence, (s'il comprenait bien que la douleur de l'âme est préférable aux démonstrations extérieures), qu'il observerait bien toutes les prescriptions ! qu'il observerait bien toutes les prescriptions ! »

11. A la mort d. la mère de Sié Liou (lettré de Lou), ceux qui l'aidèrent à diriger les cérémonies funèbres se tinrent à sa gauche. A la mort de Sié Liou, ses disciples aidèrent celui qui dirigea

8. Puer ab anno octavo ad quintum decimum lamentans non flectebat vocem ; non exsultabat, non utebatur funebri baculo, non stramineis calceis, non funebri casa.

10. Confucius dixit: «Propter patrui natu majoris uxorem aut patrui natu minoris uxorem integro anno induunt lugubria ; trepidando (pedes non linquunt terram, (quia animi dolor non est vehemens). Propter amitam sororemve sive majorem sive minorem per novem mensium luctum, exsiliendo (pedes) linquunt terram, (quia animi dolor est vehemens). Si quis intelligat illud, (si quis intelligat animi dolorem externis signis esse potiorem), obsequetur præscriptis ! obsequetur præscriptis ! »

11. Sie Liou matre mortua, adjutores steterunt a sinistra. Sie Liou mortuo, ejus discipuli a dextra stantes adjuverunt. Quod a dextra (posteri) adjuverunt, Sie Liou discipuli fecerunt illud.

由右相由右相、泄柳之徒爲之也。(12) 天子飯九貝、諸侯七、大夫五、士三。(13) 士三月而葬、是月也卒哭。大夫三月而葬、五月而卒哭。諸侯五月而葬、七月而卒哭。士三

ióu siáng. Iôu ióu siáng, Siĕ Liòu tchēu t'ôu ouéi tchēu iè.

12. T'iēn tsèu fàn kiòu péi, tchōu heôu ts'ī, tái fōu òu, chéu sān.

13. Chéu sān iuĕ èul tsáng; chéu iuĕ iè tsŏu k'ŏu. Tái fōu sān iuĕ èul tsáng; òu iuĕ èul tsŏu k'ŏu. Tchōu heôu òu iuĕ èul tsáng; ts'ī iuĕ èul tsŏu k'ŏu. Chéu

les cérémonies en se tenant à sa droite. Ce furent les disciples de Sié Liou qui introduisirent l'usage de se tenir à la droite du maître de la maison pour l'aider dans les cérémonies funèbres.

12. (Sous les Hia), on mettait dans la bouche du fils du ciel neuf coquillages précieux, dans celle d'un prince feudataire sept, dans celle d'un grand préfet cinq, dans celle d'un simple officier trois.

13. Un simple officier était enterré au troisième mois après sa mort, et les pleurs continuels cessaient dans le courant du même mois. Un grand préfet était enterré au troisième mois, et les pleurs continuels cessaient au cinquième mois. Un prince feudataire était enterré au cinquième mois, et les pleurs continuels cessaient au septième mois. Après l'enterrement, l'offrande *iû* se faisait trois

泄柳 **Siĕ Liòu**, lettré de 魯 **Lòu**, vivait sous le règne de 穆 **Mŏu**, prince de Lou. (409-376). Voyez 孟子 **Méng tsèu**, Livre II, Ch. II, 11.

12. Cæli filio in os imponebantur novem conchylia pretiosa, regni rectori septem, majori præfecto quinque, præposito inferiori tria.

飯 **Fàn** signifie 含 **hán**, mettre dans la bouche d'un mort un objet qui est censé devoir servir pour sa nourriture. Sous les 夏 **Hià**, on mettait des coquillages qui étaient la monnaie courante. Sous les 周 **Tcheōu**, on mettait des pièces de jade. Voy. Ch. II, pag. 235 et 247.

13. Præpositus inferior tertio (post mortem) mense humabatur; hoc eodem mense desinebat ploratus continuus. Major præfectus tertio mense humabatur; quinto mense desinebat ploratus continuus. Regni rector quinto mense humabatur; septimo mense desinebat ploratus continuus. Inferiori præposito ter fiebat post humationem oblatio, majori præfecto quinquies, regni rectori septies.

On différait l'enterrement des princes et de l'empereur, afin de leur faire des offrandes et de pleurer plus longtemps auprès du cercueil (孔穎達), et afin de laisser aux officiers des pays éloignés le temps d'arriver.

L'offrande 虞 **iû** se faisait d'abord le jour de l'enterrement, lorsqu'on était

虞、大夫五、諸侯七。(14) 諸侯使人弔、其次含襚、賵臨、皆同日而畢事者也。其次如此也。(15) 卿大夫疾、君問之無算、士壹問之。君於卿大夫、比葬不食肉、比卒哭不舉樂。為士、比殯不

sān iù, tái fōu òu, tchōu heóu ts'ï.

14. Tchōu heóu chèu jén tiaó, k'i ts'éu hán, souéi, fóung, lin ; kiāi t'óung jĕu éul pĭ chéu tchè iè. K'i ts'éu jôu ts'èu iè.

15. K'ïng tái fōu tsĭ, kiūn ouén tchēu ôu suán ; chéu ĭ ouén tchēu. Kiūn iū k'īng tái fōu, pí tsáng pŏu chĕu jŏu, pí tsŏu k'ōu pŏu kiŭ iŏ. Ouéi chéu, pí pín pŏu kiŭ iŏ.

fois pour un simple officier, cinq fois pour un grand préfet, sept fois pour un prince feudataire.

14. (Lorsqu'un prince feudataire mourait), chacun des princes (ses voisins et ses amis) envoyait des messagers présenter ses compliments de condoléance, offrir des pierres de prix, des vêtements, une voiture et des chevaux, enfin pleurer auprès du défunt. Ces cinq choses étaient accomplies en un même jour, et dans l'ordre qui vient d'être dit.

15. Lorsqu'un ministre d'État ou un grand préfet était malade, le prince envoyait demander de ses nouvelles un nombre de fois indéterminé (un grand nombre de fois). Pour un simple officier il n'envoyait qu'une seule fois. Après la mort d'un ministre d'État ou d'un grand préfet, quand venait le temps de l'enterrement, il ne mangeait pas de viande ; quand venait la fin des pleurs, il (mangeait de la viande, mais) n'avait pas de musique durant son repas. Pour un simple officier, quand venait le temps de mettre le mort dans le cercueil, le prince se privait de musique.

revenu du lieu de la sépulture. On la répétait six fois pour un prince dans l'espace de douze jours, huit fois pour l'empereur dans l'espace de seize jours.

14. (Mortuo regni rectore, amici) regnorum rectores mittebant homines qui solarentur, postea offerrent res ori imponendas, offerrent vestes, offerrent currus et equos, accederent (et plorarent). Omnia (illa quinque) eodem die absolvebantur officia. Illorum ordo sicut illud. Cf. Art. II, 30-36, pag. 144.

15. Regni ministro majorive præfecto ægrotante, regni rector (mittebat qui) interrogaret de eo non definito vicium numero ; inferiori præposito (ægrotante), semel interrogabat de eo. Regni rector erga regni ministrum majoremve præfectum, adveniente humatione, non comedebat carnem ; adveniente fine ploratus continui, non movebat musicam. Propter præpositum inferiorem, adveniente in loculum impositione, non movebat musicam.

舉樂。

⑯ 升正柩、諸侯執紼五百人。四紼皆銜枚。司馬執鐸、左八人、右八人。匠人執羽葆御柩。大夫之喪、其升正柩也、執引者三百人。執鐸者、左右各四人。御柩以茅。

⑰ 孔子曰、管仲鏤簋而朱紘。旅

16. Chēng tchéng kióu, tchōu heôu tchĕu fŏu òu pĕ jên. Séu fŏu kiāi hiên mêi. Sēu mà tchĕu tŏ, tsouò pă jên, ióu pă jên. Tsiáng jên tchĕu iù paò iú kióu. Tái fōu tchēu sāng, k'i chēng tohéng kióu iè, tchĕu ìn tchè sān pĕ jên. Tchĕu tŏ tchè, tsouò iòu kŏ séu jên. Iú kióu ì maô.

17. K'òung tsèu iuĕ: « Kouàn Tchóung leóu kouèi êul tchōu hôung. Liù chóu

16. Pour l'enterrement d'un prince, après que le cercueil avait été porté et disposé sur la plate-forme (à l'entrée de la salle de son aïeul dans le temple des ancêtres), cinq cents hommes prenant les quatre cordes (le traînaient au lieu de la sépulture). Ils étaient tous bâillonnés, (afin que le silence fût gardé). De chaque côté du cercueil marchaient huit hommes avec des clochettes, sous les ordres du ministre de la guerre. Le directeur des constructions, tenant un éventail de plumes (au bout d'une perche, pour donner des signaux, allait en avant et) dirigeait la marche. Pour l'enterrement d'un grand préfet, après que le cercueil avait été porté et disposé (sur la plate-forme de la salle de son aïeul), il était traîné par trois cents hommes. De chaque côté marchaient quatre hommes tenant des clochettes. Celui qui dirigeait la marche tenait un bouquet de chiendent (au bout d'une perche).

17. Confucius a dit: « Kouan Tchoung (grand préfet de Ts'i) avait des vases de bois sculptés pour offrir des grains à ses

16. Postquam ascendentes composuerant loculum (in avi delubro), si regni rector, tenebant funes (et ad sepulturæ locum trahebant) quingenti homines. (Qui tenebant) quatuor funes, omnium ori impositum erat ligneum frenum (ne clamarent aut colloquerentur). Militiæ præfecti (ministri) tenebant tintinnabula, a sinistra octo homines, a dextra octo homines. Faber (ædium exstructor) tenens factum ex plumis altum flabellum, ducebat loculum. In majoris præfecti funere, postquam illi ascendentes composuerant loculum, tenentes funes erant trecenti viri. Tenentes tintinnabula læva dextraque, quoque (latere) quatuor viri. Qui ducebat loculum, utebatur gramineo signo.

On choisissait le chiendent à cause de sa couleur blanche, qui est celle du deuil. (方氏愨).

17. Confucius dixit: « Kouan Tchoung habebat sculpta vasa ad offe-

樹而反坫。山節而藻梲。賢大夫也、而難爲上也。晏平仲祀其先人、豚肩不揜豆。賢大夫也、而難爲下也。君子上不僭上、下不偪下。

(18) 婦人、非

èul fàn tién. Chān tsiě êul tsaò tchouŏ. Hién tái fōu iè, èul nân ouéi cháng iè. Ién P'ing tchóung séu k'i siēn jên, t'ouên kiēn pŏu iên teóu. Hién tái fōu iè, èul nân ouéi hiá iè. Kiūn tsèu cháng pŏu tsién cháng, hiá pŏu pĕ hiá. »

18. Fóu jên, fōi sān niên tchēu sāng, pŏu iù fōung èul tiaó. Jòu sān niên

ancêtres, et des ornements rouges sur les cordons de son bonnet, (comme l'empereur). Partout où il logeait, il faisait dresser une cloison devant la grande porte, et avait une crédence de terre sur laquelle on renversait les coupes après avoir bu, (comme les princes). La sculpture avait figuré des montagnes sur les chapiteaux des colonnes de ses édifices, et la peinture représenté des algues marines sur les colonnettes (ou *jambettes*) qui soutenaient le toit. C'était un habile grand préfet; mais il était incommode à ceux qui étaient au-dessus de lui. Ien P'ing tchoung, (grand préfet de Ts'i, était si avare qu'il) n'offrait à ses ancêtres qu'un cochon de lait dont les deux épaules couvraient à peine la surface du vase de bois sur lequel il était présenté. C'était un habile grand préfet; mais il était incommode à ses subordonnés. Un homme distingué ne se permet ni d'empiéter sur les privilèges de ceux qui sont au-dessus de lui, ni d'opprimer ceux qui sont au-dessous de lui.»

18. La femme d'un prince feudataire ne sortait jamais des fron-

rendas majoribus segetes et rubra ornamenta super pilei tænias. Pro diversorii porta tabulatum erigebat, et habebat super quem vacua pocula invertebantur terreum abacum. Habebat in montium speciem sculpta columnarum capita, algarum effigie pictas columellas quæ trabibus impositæ tectum sustinebant. (Cf. 論 語 Cap. V, 17). Bonus erat major præfectus, at molestia afficiebat superiores (invadens eorum jura). Ien P'ing tchoung oblationem faciente suis majoribus, porculi armi non tegebant vas ligneum. Bonus erat major præfectus, at molestia afficiebat inferiores. Honestus vir supra non invadit jura superiorum; infra non opprimit inferiores.» Cf. Cap. VIII, pag. 552.

管仲 nommé 夷吾, grand préfet de 齊 **Ts'i**, aida le prince 桓 **Houân** à ranger les autres princes sous son autorité. (684-642). Voyez 論語 **Liûn iù**, Ch. III, 22.

晏平仲 **Ién P'ing tchóung** était grand préfet de 齊 **Ts'i**, sous le règne du prince 景 **Kìng**. (547-489). Voyez 論 語 **Liûn iù**, Ch. V, 16, et 孟子 **Méng tsèu**, Livre. I, Ch. II, 4.

18. (Alieni regni rectori) nupta mulier, nisi esset trium annorum

三年之喪、不踰封而弔。如三年之喪、則君夫人歸。夫人其歸也。以諸侯之弔禮。其待之也、若待諸侯然。夫人至、入自闈門、升自側階。君在阼。其他如奔喪禮然。

19 嫂不撫叔、叔不撫嫂。

tchēu sāng, tsĕ kiūn fōu jên kouēi. Fōu jên k'i kouēi iè, ì tchōu heôu tchēu tiaó lì. K'i tái tchēu iè, jŏ tái tchōu heôu jân. Fōu jên tchéu, jŏu tséu ouèi mên, chēng tséu tchĕ kiāi. Kiūn tsái tsóu. K'i t'ouō jôu pēn sāng lì jân.

19. Saò pŏu fòu chŏu, chŏu pŏu fòu saò.

tières des États de son mari pour faire une visite de condoléance, excepté lorsqu'il survenait un deuil de trois ans (à la mort de son père ou de sa mère). Dans ce cas, elle retournait à la maison paternelle, et observait les mêmes règles que les princes dans les visites de condoléance. Elle était traitée comme l'aurait été un prince feudataire. Arrivée (au palais de son père), elle entrait par une petite porte de côté (et non par la grande porte). Elle montait à la salle par les degrés latéraux (et non par ceux qui étaient sur le devant). Le prince (son père ou son frère) l'attendait sur les degrés qui étaient du côté oriental. Elle observait toutes les règles prescrites à ceux qui allaient assister aux céremonies funèbres.

19. Une femme ne mettait pas la main sur le corps du frère puîné de son mari, (après qu'il avait été paré de tous ses vêtements), ni un homme sur le corps de la femme de son frère aîné.

luctus, non excedebat regni fines ut iret solatum. Si esset trium annorum luctus, tunc regni rectoris uxor redibat paternam domum. Regni rectoris uxor illa obsequebatur ut regni rector solandi legibus. Ipse (paterni regni rector) tractabat illam quasi tractasset regni rectorem similiter. Regia uxor adveniens ingrediebatur per minorem portam, ascendebat per laterales gradus. Regni rector stabat supra orientales gradus. Cæteri ritus sicut properantis ad funus ritus similiter.

三年之喪 **Sān niên tchēu sāng.** Une fille qui était mariée et demeurait dans la maison de son mari ne portait le deuil qu'un an à la mort de son père et de sa mère. Néanmoins le deuil d'un père ou d'une mère est ici appelé deuil de trois ans, parce qu'il était de trois ans pour tous les fils, et pour celles des filles qui demeuraient dans la maison paternelle. (K'oung Ing ta). Le deuil de la mère, lorsque le père était encore en vie, n'était jamais que d'un an ou quinze mois. Cf. Art. III, 32, p. 171.

19. Fratris natu majoris uxor non manu tangebat mariti natu minoris fratris (mortui corpus vestibus indutum); mariti frater natu minor non manu tangebat fratris natu majoris uxoris (corpus). Cf. Art. I, 29, pag. 131.

⑳ 君子有三患、未之聞、患弗得聞也、既聞之、患弗得學也、既學之、患弗能行也。君子有五恥、居其位無其言、君子恥之、有其言無其行、君子恥之、既得之、而又失之、君子恥之、地有餘而民不足、君子恥之、衆寡均而倍焉、君子恥之。

20. Kiūn tsèu iòu sān houán: ouéi tchēu ouén, houán fōu tĕ ouén iè ; kí ouén tchēu, houán fōu tĕ hiŏ iè; kí hiŏ tchēu, houán fōu nêng hing iè. Kiūn tsèu iòu òu tch'èu : kiū k'i ouéi, òu k'i iên, kiūn tsèu tch'èu tchēu ; iòu k'i iên, òu k'i híng, kiūn tsèu tch'èu tchēu ; kí tĕ tchēu èul ióu chĕu tchēu, kiūn tsèu tch'èu tchēu; tí iòu iû èul mîn pōu tsiŭ, kiūn tsèu tch'èu tchēu ; tchóung kouà kiūn èul péi iên, kiūn tsèu tch'èu tchēu.

20. Un homme de bien éprouve trois sortes de chagrin : lorsqu'il n'a pas encore lu ni entendu exposer (les maximes et les exemples des anciens sages), il est en peine tant qu'il ne lui est pas donné de les lire ni de les entendre exposer ; lorsqu'il les a lus ou entendu exposer, il est en peine tant qu'il ne les a pas étudiés parfaitement ; lorsqu'il les a étudiés à fond, il est en peine tant qu'il n'est pas capable d'y conformer sa conduite. Un homme de bien a honte de lui-même dans cinq cas différents : à savoir, lorsque, revêtu d'une dignité, il ne sait pas parler comme il convient à sa dignité ; lorsque, sachant parler comme il convient, il ne sait pas agir comme il convient ; lorsque, après avoir acquis une vertu, il la perd de nouveau ; lorsque (sa mauvaise administration est cause que le peuple émigre et que) le territoire devient trop étendu pour la population ; lorsqu'un autre prince, avec le même nombre de sujets, obtient deux fois autant de résultat.

20. Bonus vir habet tres curas ; quum nondum audivit (antiquorum scita ac gesta), dolet si non queat audire ; postquam audivit illa, dolet si non queat addiscere ; postquam didicit illa, dolet si non queat agere. Bonus vir habet quinque pudendi causas: si occupet aliquam dignitatem et non habeat consentaneum sermonem, bonum virum pudet illius; si habeat bonum sermonem et non habeat consentaneas actiones, bonum virum pudet illius ; postquam assecutus est aliquam (virtutem), si rursus amittat eam, bonum virum pudet illius; si (propter pravam administrationem populus dilabatur, ita ut) terra sit nimis ampla et incolæ nimis pauci, bonum virum pudet illius ; si (alius cum incolis) multis paucisve pariter, duplicem assequa-

(21) 孔子曰、凶年、則乘駑馬、祀以下牲。

(22) 恤由之喪、哀公使孺悲之孔子、學士喪禮。士喪禮於是乎書。

(23) 子貢觀於蜡。孔子曰、賜也樂乎。對曰、一國之人皆若狂、賜未知其樂也。子曰、百日之蜡、一日

21. K'òung tsèu iuĕ : « Hiōung niên, tsĕ chêng nôu mà, séu ì hiá chēng. »

22. Siŭ Iôu tchēu sāng, Ngāi kōung chèu Jóu Pēi tchéu K'òung tsèu, hiŏ chéu sāng lì. Chéu sāng lì iū chéu hôu chōu.

23. Tsèu kóung kouān iū tchá, K'òung tsèu iuĕ : « Séu iè, lŏ hôu ? » Touéi iuĕ : « Ĭ kouŏ tchēu jên kiāi jŏ k'ouâng. Séu ouéi tchēu k'ì lŏ iè. » Tsèu iuĕ : « Pĕ jĕu

21. Confucius a dit : « Lorsque l'année était mauvaise, (le fils du ciel et les princes feudataires) attelaient à leurs voitures de mauvais chevaux, et offraient aux mânes de leurs ancêtres des animaux moins gras ou moins nombreux. »

22. A la mort de Siu Iou, Ngai, prince (de Lou), envoya Jou Pei (l'un de ses officiers) à Confucius, pour apprendre les règles des cérémonies funèbres en l'honneur d'un simple officier. Ce fut alors que ces règles furent consignées par écrit.

23. Tseu koung ayant été voir la fête du dernier mois de l'année, Confucius lui dit : « Seu, avez-vous été content ? » Tseu koung répondit : « Tous les habitants de la principauté semblaient avoir perdu la raison. Je ne vois pas quel plaisir on pourrait trouver à ce spectacle. » Le philosophe répliqua : « Vous ne comprenez pas que le prince, après avoir imposé au peuple cent jours de fatigue, lui

tur fructum, bonum virum pudet illius.

21. Confucius dixit : « Calamitosis annis tunc (cæli filius et regnorum rectores) vehebantur infimis equis, et majoribus suis offerebant minori (aut numero aut qualitate) animalia. »

22. Ad Siu Iou funerea, Ngai regulus misit Jou Pei qui adiret Confucium et disceret præpositorum rerum funerearum ritus. Præpositorum rerum funerearum ritus in hoc (tempore) scripti sunt. Cf. 論語 Cap. XVII, 19.

23. Quum Tseu koung spectasset *tchá* festum, Confucius dixit : « Seu, gavisusne es ? » Respondens dixit : « Totius regni incolæ omnes sicut amentes. Seu non novit illius festi gaudium. » Philosophus dixit : « Post centum dies (labori impensos), *tchá* festum, unius diei beneficium, non est tu quod intelligis. Arcum tendere et nunquam laxare, (i. e. populum laboribus gravare et nunquam otio recreare), Ouen et Ou reges non potuissent (absque damno). Arcum laxare et nunquam tendere, Ouen et Ou non fecissent. Modo tendere modo laxare erat Ouen et Ou regum ratio. »

之澤．非爾所知也。張而不弛、文武弗能也。弛而不張、文武弗爲也。一張一弛、文武之道也。

(24) 孟獻子曰、正月日至、可以有事於上帝、七月日至、可以有事於祖。七月而禘、獻子爲之也。

tchēu tchá, ĭ jĕu tchēu tchĕ, fēi èul chòu tchēu iè. Tchāng èul pŏu chèu, Ouên Où fōu nêng iè. Chèu êul pŏu tchāng, Ouén Où fōu ouêi iè. Ĭ tchāng ī chèu, Ouén Où tchēu taó iè. »

24. Méng Hién tsèu iuĕ: « Tchēng iuĕ jĕu tchéu, k'ò ì iòu chéu iū Cháng tí; ts'ī iuĕ jĕu tchéu, k'ò ì iòu chéu iū tsòu. » Ts'ī iuĕ êul tí, Hién tsèu ouéi tchēu iè.

accorde le bienfait d'un jour de réjouissance. Tenir l'arc toujours tendu sans jamais le débander, (c-à-d., imposer au peuple des fatigues continuelles et ne jamais lui accorder un jour de repos et de réjouissance), c'est ce que Ouen ouang et Ou ouang eux-mêmes n'auraient pu faire (sans grand inconvénient). Tenir l'arc toujours débandé sans jamais le tendre, c'est ce que Ouen ouang et Ou ouang n'auraient pas fait. Le tenir tantôt bandé tantôt débandé, voilà ce qu'ils ont constamment pratiqué. »

24. Meng Hien tseu dit : «Puisqu'il convient de sacrifier au roi du ciel dans le courant du premier mois de l'année, au solstice d'hiver, il convient aussi que le prince fasse des offrandes dans la salle du plus ancien de ses ancêtres (dans la salle de Tcheou koung) au septième mois de l'année, au solstice d'été.» Ce fut Hien

Dans le courant du mois lunaire qui précédait celui où tombait le solstice d'hiver, et qui, sous les Tcheou, était le douzième et dernier mois de l'année, le prince faisait des offrandes solennelles à tous les esprits du ciel et de la terre pour les remercier des bienfaits reçus dans le courant de l'année. Tous les habitants y étaient convoqués, mangeaient, buvaient et s'enivraient. Voy. Ch. IX, Art. II, 9-14, page 594.

24. Meng Hien tseu dixit: «Quum primo anni mense, solstitio, deceat facere sacrum cæli regi, septimo mense, solstitio, decet (regni rectorem) facere oblationes in antiquissimi progenitoris (周公) aula.» (Ut Lou regni rector) septimo mense oblationes progenitoribus suis offerret, Hien tseu fecit.

獻子 **Hién tsèu** est le nom posthume de 仲孫蔑 **Tchóung suēn Miĕ**, grand préfet de 魯 **Lòu**, qui vivait sous le règne du prince 宣 **Siuēn**. (608-590). 孟子 **Méng tsèu**, Livre V, Ch. II, 3, lui donne des éloges.

Sous les 周 **Tcheōu**, le mois lunaire où tombait le solstice d'hiver était le premier de l'année civile.

(25) 夫人之不命於天子.自魯昭公始也。

(26) 外宗爲君夫人.猶內宗也。

(27) 廄焚.孔子拜鄉人。爲火來者.拜之.士壹.大夫再.亦相弔之道也。

(28) 孔子曰.管仲遇盜.取二

25. Fōu jên tchēu pŏu míng iū t'iēn tsèu, tséu Lòu Tchaō kōung chéu iè.

26. Ouái tsōung ouéi kiūn fōu jên iôu néi tsōung iè.

27. Kióu fên, K'òung tsèu pái hiāng jên. Ouéi houò lâi tchè, pái tchēu, chéu ĭ, tái fōu tsái, ĭ siāng tiaó tchēu taó iè.

28. K'òung tsèu iuĕ : «Kouàn Tchóung iú taó, ts'iù éul jên iên, cháng ì ouéi

tseu qui introduisit (à la cour de Lou) l'usage de faire des offrandes aux ancêtres dans le courant du septième mois.

25. Ce fut Tchao, prince de Lou, qui introduisit l'usage de ne pas demander au fils du ciel de confirmer la dignité de la femme du prince de Lou.

26. A la mort d'un prince feudataire ou de sa femme, les filles des tantes paternelles et des sœurs du prince (portaient le deuil durant trois ans), comme les filles de ses oncles paternels et de ses frères.

27. Confucius, après l'incendie de ses écuries, salua (en signe de remerciement ceux des) habitants du district qui vinrent (le consoler) au sujet de cet accident. Il fit un seul salut aux simples officiers et deux aux grands préfets, comme dans les visites de condoléance.

28. Confucius a dit : «Kouan Tchoung ayant découvert une bande de voleurs, en choisit deux qu'il (prit d'abord à son service,

Anciennement la cérémonie appelée 禘 tí se faisait dans le courant du mois lunaire qui précédait celui où tombait le solstice d'été.

25. Regni rectoris uxorem non constitui a cæli filio, a Lou regni Tchao regulo cœpit. (541-509).

Le prince Tchao, dont le nom de famille était 姬 Kī, ayant épousé, contrairement à l'usage, une fille du prince de 吳 Oû, dont le nom de famille était aussi 姬 Kī, ne demanda pas l'approbation de l'empereur, de peur d'essuyer un refus. Cf. 論 語 Ch. VII, 30.

26. Amitarum et sororum filiæ propter regni rectorem ejusque uxorem sicut patruorum et fratrum filiæ (tribus annis induebant lugubria).

27. Equilibus incendio consumptis, Confucius salutavit districtus incolas. Propter incendium venientes salutavit, præpositos inferiores semel, majores præfectos bis, invicem solantium more.

28. Confucius dixit : «Kouan Tchoung (vide pag. 186) inveniens latrones, elegit duos homines, proposuit

人焉、上以爲公臣。曰其所與遊辟也、可人也。管仲死、桓公使爲之服。宦於大夫者之爲之服也、自管仲始也、有君命焉爾也。(29)過而舉君之諱、則起。與君之諱同、則稱字。(30)內亂不與焉、外患弗辟也、

kōung tch'ên. Iuĕ k'ì chòu iù iòu p'í iè, k'ò jên iè. Kouàn Tchóung sèu, Houân kōung chèu ouéi tchēu fōu. Houán iū tái fōu tchè tchēu ouéi tchēn fōu iè, tséu Kouàn Tchóung chéu iè ; iòu kiūn míng iên èul iè. »

29. Kouó êul kiù kiūn tchēu houéi, tsĕ k'ì. Iù kiūn tchēu houéi t'òung, tsĕ tch'ēng tséu.

30. Néi louán pŏu iú iên, ouái houán fōu pí iè.

puis) fit entrer au service du prince. Il dit qu'ils avaient été égarés par les compagnons qu'ils avaient fréquentés; qu'ils étaient aptes à remplir des charges. Kouan Tchoung étant mort, le prince Houan leur fit prendre le deuil. Ce fut à la mort de Kouan Tchoung que les officiers de la cour commencèrent à porter le deuil des grands préfets (dont ils avaient quitté le service); ce fut par ordre du prince.»

29. Quand par mégarde un officier avait prononcé un nom que le prince (par respect pour un défunt) s'abstenait de prononcer, il se levait (comme pour demander pardon). Si quelqu'un avait reçu dans l'enfance l'un de ces noms que le prince évitait de prononcer, (on ne l'appelait plus de ce nom), on le désignait par le nom qu'il avait reçu à l'âge viril.

30. (Un ministre d'État ou un grand préfet) ne prenait aucune part aux troubles intérieurs. Il ne fuyait pas, (mais aidait à écarter) les maux ou les dangers venus de l'extérieur.

ut essent regni rectoris ministri. Dicebat (illos) quibuscum ii coiverant corrupisse, (eos esse) idoneos homines. Kouan Tchoung mortuo, Houan regulus jussit (eos) propter illum induere lugubria. Ut præpositi, erga majores præfectos (a quibus discesserant ut regni rectori operam darent), propter illos induerent lugubria, ex Kouan Tchoung fieri cœptum est, habito regni rectoris jussu. »

29. Qui incautus pronuntiaverat quod regni rector non ponuntiabat defuncti nomen puerile, tunc surgebat. Qui cum illis quæ regni rector non pronuntiabat puerilibus nominibus eadem (nomina habebant), tunc designabantur virilibus nominibus.

30. Internis turbationibus non intererat (regni minister majorve præfectus); externa mala non fugiebat, (sed ad ea arcenda adjuvabat).

(31) 贊大行曰。圭、公九寸。侯伯七寸、子男五寸。博三寸、厚半寸。剡上左右各寸半。玉也。藻三采六等。

(32) 哀公問子羔曰、子之食奚當。對曰、文公之下執事也。

31. Tsán tá hîng iuĕ: « Kouēi, kōung kiòu ts'uén, heóu pĕ ts'ĭ ts'uén, tsèu nân òu ts'uén. Pouŏ sān ts'uén, heóu pán ts'uén. Ièn cháng tsouò ióu kŏ ts'uén pán. Iŭ iè, tsaò sān ts'ài lōu tèng.

32. Ngāi kōung ouén Tsèu kaō iuĕ : « Tsèu tchēu chĕu hî tāng? » Touéi iuĕ: « Ouên hōung tchēu hiá tchĕu chéu iè. »

31. Dans le Guide de l'officier chargé de recevoir les visiteurs, on lit: «La tablette oblongue est longue de neuf pouces (dix-huit centimètres) pour un prince du premier rang, de sept pouces pour un prince du deuxième ou du troisième rang, de cinq pouces pour un prince du quatrième ou du cinquième rang. (Pour tous les princes), elle a trois pouces de largeur et un demi-pouce d'épaisseur. A chacun des angles de la partie supérieure on a retranché un pouce et demi, (de sorte qu'elle est terminée en pointe). Elle est faite de jade, et repose sur un coussin composé de six couches de soie de trois couleurs différentes (deux couches de chacune des trois couleurs). »

32. Ngai, prince (de Lou), interrogeant Tseu kao (disciple de Confucius), lui dit: « Seigneur, depuis quand les membres de votre famille exercent-ils des charges?» Tseu kao répondit: « Depuis le règne du prince Ouen.»

31. (In libro cui titulus) Adjumentum summi cursoris dicitur: «Oblonga tessera primi ordinis principi novem unciis (longa est), secundi tertiive ordinis principi septem unciis, quarti quintive ordinis principi quinque unciis. Lata est tribus unciis, crassa dimidio unciæ. Abrasa est superius lævo dextroque, unoquoque (angulo) uncia et dimidio. Iaspia est; substramen est tribus coloribus, sex stratis. »

Les princes du quatrième et du cinquième rang avaient pour insigne de leur dignité une tablette de forme annulaire 璧 pĭ. Ils se servaient aussi d'une tablette oblongue 圭 kouēi dans les visites. (陸佃). Voy. Ch. I, Part. II, Art. I, 3, page 70, figures.

32. Ngai (Lou regni) regulus interrogans Tseu kao dixit: «Domini (majoribus) stipendia quo tempore (primum data sunt)?» Respondens dixit: « Ouen regulo (626-608) et inde curaverunt res.»

子羔 Tsèu kaō, nommé 柴 Tch'ài, était disciple de Confucius. Cf 論語 Liûn iù, Ch. XI, 17.

食 ou 食祿 Traitement ou revenus accordés par le prince.

(33) 成廟，則釁之。其禮，祝宗人，宰夫，雍人，皆爵弁純衣。雍人拭羊，宗人祝之。宰夫北面於碑南，東上。雍人舉羊，升屋自中，中屋南面刲羊，血流於前。乃降。門夾室，皆用雞，先門而後夾室。其衈，皆於屋下。割雞，門

33. Tch'êng miaó, tsĕ hín tchēu. K'i lì, tchōu tsōung jên, tsài fōu, iōung jên, kiāi tsiŏ pién, tchēu ī. Iōung jên chĕu iàng. Tsōung jên tchōu tchēu. Tsài fōu pĕ mién iū pēi nân, tōung cháng. Iōung jên kiù iâng, chēng ŏu tséu tchōung; tchōung ŏu nân mién k'ouēi iâng: hiuĕ liôu iū ts'iên. Nài kiáng. Mên, kiă chĕu, kiāi ióung kī; siēn mên èul heóu kiá chĕu. K'ì éul kiāi iū ŏu hiá. Kŏ kī, mên, tāng

33. Lorsque la construction du temple de l'un des ancêtres était terminée, on le consacrait avec le sang d'une victime, de la manière suivante. Le maître des cérémonies du temple chargé de prendre la parole, l'aide du premier ministre et le boucher prenaient le bonnet de peau qui avait la forme et la couleur de la tête du moineau, la tunique noire (et le vêtement inférieur de couleur brune). Le boucher frottait (et nettoyait) une brebis (hors de l'enceinte du temple, puis la conduisait dans la cour du temple). Le maître des cérémonies récitait sur elle une formule de prière. L'aide du premier ministre (qui était chargé de réprésenter le prince à cette cérémonie) se tenait, le visage tourné vers le nord, au sud de la colonne (à laquelle on attachait les victimes), un peu à l'est, à la place d'honneur. Le boucher prenait la brebis, montait au bord de la plate-forme du temple par le milieu. Arrivé là, au milieu, il se tournait vers le sud et égorgeait la brebis; le sang coulait en avant (au midi). Le boucher descendait, et allait consacrer d'abord la grande porte, puis les deux bâtiments

33. Postquam perfectum erat avi delubrum, tunc sanguine sacrabant illud. Hi erant ritus. Precaturus templi rituum præfectus, summi ministri adjutor, lanienæ curator, omnes passerino colore pelliceum pileum et nigram tunicam (cum inferiori veste fusca) gerebant. Lanienæ curator fricans mundabat ovem. Templi rituum præfectus verbis offerebat eam. Summi ministri adjutor, ad septentrionem obversa facie, ad columnæ (ad quam alligabantur victimæ) meridiem, ab orientali latere, quod erat honorificentissimum, stabat, (quia regni rectoris locum tenebat). Lanienæ curator tollens ovem ascendebat ad ædem templi per medium (orientales inter et occidentales gradus). In media æde, ad meridiem obversa facie, fodebat ovem; sanguis defluebat in anteriorem partem ædis (versus meridiem). Deinde des-

當門、夾室、中室。有司皆鄉室而立。門則有司當門北面。既事、宗人告事畢。乃皆退。反命於君曰、釁某廟事畢。反命於寢、君南鄉於門內、朝服。既反命、乃退。路寢

mên ; kiă chĕu, tchōung chĕu. Iòu sēu kiāi hiáng chĕu êul lĭ. Mên, tsĕ iòu sēu tāng mên pĕ mién. Kí chéu, tsōung jên kaó chéu pĭ ; nài kiāi t'ouéi. Fàn míng iū kiūn iuĕ : « Hín mòu miaó chéu pĭ. » Fàn míng iū ts'ìn ; kiūn nân hiáng iū mên néi, tch'aô fōu. Kí fàn míng, nài t'ouéi. Lóu ts'ìn tch'êng, tsĕ k'aò tchēu êul pōu

latéraux du temple, en immolant un poulet à chacun de ces trois endroits. (Avant d'immoler la brebis ou les poulets), il leur coupait un peu de poil ou de duvet auprès des oreilles, et l'offrait aux esprits devant le bâtiment ou la porte qu'il voulait consacrer. Pour consacrer la grande porte, il égorgeait un poulet en face de l'entrée de la porte; pour consacrer les bâtiments latéraux, il égorgeait un poulet au milieu de chacun de ces bâtiments. Pendant la consécration d'un bâtiment, les officiers, (à savoir, le maître des cérémonies, l'aide du premier ministre et les autres), se tenaient debout tournés vers le bâtiment. Pendant la consécration de la grande porte, ils se tenaient en face de l'entrée, le visage tourné vers le nord. La consécration terminée, le maître des cérémonies en informait l'aide du premier ministre, et tous se retiraient. Le maître des cérémonies allait annoncer au prince que son ordre avait été exécuté. Il disait: «La consécration de tel ou tel temple est terminée.» Cette annonce se faisait dans les appartements particuliers du prince. Pour l'entendre, le prince, en habits de cour, se tenait le visage tourné vers le midi dans l'enceinte des appartements particuliers (où il était resté pendant la cérémonie). Cela fait, le

cendebat ; ad magnam portam et laterales ædes (duas sacrandas) pariter adhibebat gallos. Prius portam et postea laterales ædes (sacrabat). Illis circa aures offerendos pilos resecabat omnibus ad ædes imas. Jugulabat gallos ad portam (sacrandam) sub medio portæ tegmine, ad laterales ædes (sacrandas) in mediis ædibus. Præpositi, (nempe templi rituum præfectus, summi ministri adjutor et alii), omnes versus ædes stabant. Ad portam, tunc præpositi sub medio portæ tegmine, ad septentrionem obversa facie stabant. Peracta re, rituum præfectus monebat (summi ministri adjutorem) rem absolutam esse. Tunc omnes recedebant. (Rituum præfectus) referebat de mandato (peracto) ad regni rectorem, dicens: «Ad sacrandum N. templum res absoluta est.» Referebat de peracto mandato in privata

成則考之而不釁。釁屋者。交神明之道也。凡宗廟之器。其名者成。則釁之以豭豚。

(34) 諸侯出夫人。夫人比至於其國。以夫人之禮行。至。以夫人入。使者將命曰。寡君不敏。不能從

hín. Hín ŏu tchè, kiaō chén míng tchēu taó iè. Fân tsōung miaó tchéu k'í, k'î míng tchè tch'êng, tsē hín tchēu ì kiā t'ouên.

34. Tchōu heôu tch'ŏu fōu jên, fōu jên pí tchéu iū k'i kouŏ, ì fōu jên tchēu lì hîng ; tchéu, ì fōu jên jŏu. Chéu tchè tsiāng míng iuĕ : « Kouà kiūn pŏu mìn,

maître des cérémonies se retirait. Lorsque la construction des appartements particuliers d'un prince était terminée, un festin y était préparé, mais on ne les consacrait pas. La consécration d'un bâtiment était un moyen d'entrer en communication avec les esprits glorieux. Les principaux ustensiles destinés au temple des ancêtres étaient tous consacrés avec le sang d'un jeune cochon mâle.

34. Lorsqu'un prince feudataire répudiait sa femme principale, celle-ci, en retournant à la maison paternelle, voyageait comme la femme d'un prince, et en arrivant, elle était reçue comme la femme d'un prince. Le messager (qui l'accompagnait, arrivé à la porte du palais), disait de la part du mari : « Notre humble prince n'est pas assez intelligent pour servir avec elle les esprits de la

regni rectoris æde; regni rector, ad meridiem obversa facie, fores intra stabat, aulicis vestibus indutus. Postquam retulerat de peracto mandato, statim recedebat. Postquam privata regni rectoris ædes perfecta erat, tunc convivium parabatur in ea, at non sacrabatur. Sacrare ædem erat communicandi cum spiritibus claris ratio. Quoties inter gentilitii templi utensilia nobile quoddam perfectum erat, tunc sacrabant illud masculo porculo.

宰夫 peut-être le chef de cuisine. Cette expression a deux sens. Le chef de cuisine offrait à boire dans les festins à la place du prince. Cf. Ch. VI, p. 481.

釁 Hín. Consacrer un objet avec le sang d'une victime.

純 est employé au lieu de 緇 tchēu.

衈 Eúl. Avant d'immoler un quadrupède ou un oiseau, on lui coupait un peu de poil ou de duvet auprès des oreilles, et on l'offrait aux esprits, pour les inviter à prêter l'oreille.

考 K'aò. Offrir un festin en s'installant dans un nouveau bâtiment.

34. Quum regni rector repudiabat regiam uxorem, regia uxor quando ibat ad suum regnum, utens regiæ uxoris more iter faciebat; quum pervenerat, regiæ uxoris (more) ingrediebatur. Nuntius (a marito missus) exsequens mandatum, dicebat: « Humilis regni rector non est perspicax ; non potest

而事社稷宗廟。使使臣某敢告於執事。主人對曰、寡君固前辭不教矣。寡君敢不敬須以俟命。有司官陳器皿。主人有司、亦官受之。

(35) 妻出、夫使人致之曰、某不敏、不能從而共粢盛。使某也敢告

pŏu nêng ts'ôung êul chéu ché tsī tsōung miaó. Chèu chéu tch'ên mòu, kàn kaó iū tchēu chéu. » Tchòu jên touéi iuĕ : « Kouà kiūn kóu ts'iên séu pŏu kiaó ì. Kouà kiūn kàn pŏu kíng siū ì séu míng ? » Iòu sēu kouān tch'ên k'í mìng. Tchòu jên iòu sēu ĭ kouān cheóu tchēu.

35. Ts'ī tch'ŏu, fōu chèu jên tchéu tchēu iuĕ : « Mòu pŏu mìn, pŏu nêng ts'ôung êul kōung tsēu tch'êng. Chèu mòu iè kàn kaó iū chéu tchè. » Tchòu jên

terre et des grains et les mânes de ses ancêtres. Par son ordre, moi un tel, son envoyé et son serviteur, je me permets d'en informer les officiers du palais.» L'officier chargé par le prince de recevoir le message répondait : «Certainement, dans les informations qui ont précédé le mariage, notre humble prince n'a pas fait connaître (les défauts de la princesse). Se permettrait-il de ne pas se préparer avec respect à recevoir le message (de votre prince)?» Les officiers (qui accompagnaient le messager) mettaient dehors (et rendaient) les vases et les autres ustensiles (que la femme avait emportés avec elle dans la maison de son mari). Les officiers du palais les recevaient.

35. Un officier qui répudiait sa femme, envoyait avec elle un messager qui disait de sa part : « Un tel (il nommait le mari) n'est pas assez intelligent pour présenter avec elle (aux mânes de ses pères) les vases pleins de millet. Par son ordre, moi un tel, je

sociatus (cum hac muliere) servire terræ frugumque spiritibus et majorum manibus. Misit nuntium ministrum N. qui auderet monere curatores rerum. » Qui (pro regni rectore) præerat, respondens dicebat: «Humilis regni rector certe pristinis verbis (ante matrimonium) non declaravit (hujus mulieris vitia). Humilis regni rector ausitne non reverenter exspectare ad accipiendum mandatum ?» Fungentes muniis (qui nuntium comitabantur) præpositi exhibebant (et reddebant) utensilia ac vasa (quæ sponsa ad sponsi domum secum asportaverat). Domus domini fungentes muniis etiam præpositi recipiebant ea.

35. Uxore repudiata, maritus (si non erat regni rector) mittebat hominem qui significans illud diceret : « N. non est perspicax; non potest comitans offerre milium in vasis paratum (majorum manibus). Misit N. qui auderet monere adstantes (ministros.»

於侍者。主人對曰，某之子不肖，不敢辟誅。敢不敬須以俟命。使者退。主人拜送之。如舅在、則稱舅。舅沒、則稱兄。無兄、則稱夫。主人之辭曰、某之子不肖。如姑姊妹，亦皆稱之。

(36) 孔子曰、吾食於少施氏而飽。

touéi iuĕ : « Mòu tchēu tsèu pŏu siaó, pŏu kàn pí tchōu. Kàn pŏu kíng siū ì séu míng? » Chéu tchè t'ouéi. Tchòu jên pái sóung tchēu. Jôu kióu tsái, tsĕ tch'ēng kióu. Kióu mŏu, tsĕ tch'ēng hiōung. Oû hiōung, tsĕ tch'ēng fōu. Tchòu jên tchēu séu iuĕ: « Mòu tchēu tsèu pŏu siaó. » Jôu kōu tsèu méi, ĭ kiāi tch'ēng tchēu.

36. K'òung tsèu iuĕ : « Oû chĕu iū Chaó chēu chéu èul paò. Chaó chēu chéu séu

me permets d'en informer les serviteurs du maître de la maison. » Le maître de la maison faisait répondre: « Ma fille manque de bonnes qualités ; elle ne se permettra pas de ne pas accepter le châtiment (que son mari lui a infligée). Me permettrais-je de ne pas me tenir prêt à recevoir ce message (de son mari) ? » Le messager se retirait ; l'officier du maître de la maison le saluait et le reconduisait. Si le père du mari était encore en vie, (le messager envoyé à la maison paternelle de la femme) parlait au nom du père du mari. S'il était mort, le messager parlait au nom du frère aîné du mari. Si le mari n'avait pas de frère aîné, le messager parlait au nom du mari lui-même. Le maître de la maison répondait : « Ma fille manque de bonnes qualités. » Si c'était une tante paternelle ou une sœur qui avait été répudiée, il répondait : « Ma tante ou Ma sœur manque de bonnes qualités. »

36. Confucius disait : « Lorsque je mangeais chez Chao cheu, (descendant de Houei, prince de Lou), je me rassasiais pleine-

Domus dominus respondens dicebat: « Hujus illiusve filia non bona est ; non audebit effugere pœnam (a marito statutam). Ausimne non reverenter exspectare ad accipiendum (et exsequendum mariti) mandatum ? » Nuntius recedebat ; domus dominus adorabat et deducebat eum. Si socer (pater mariti) viveret, tunc (nuntius ad uxoris paternam domum missus) nominabat socerum. Socero mortuo, tunc nominabat (mariti) natu majorem fratrem. Deficiente fratre natu majori, tunc nominabat maritum. Domus domini responsum erat : « Hujus illiusve filia non est bona. » Si amita sororve sive major sive minor (ejecta esset, domus dominus respondens) designabat eam.

36. Confucius dicebat : « Ego comedens apud Chao cheu dominum (ex 惠 Houéi 魯 Lòu regni rectore ortum), tunc me satiabam. Chao cheu dominus cibum offerebat mihi ex regulis. Me spiritibus offerente aliquid,

少施氏食我以禮。吾祭，作而辭曰，疏食，不足祭也。吾飧，作而辭曰，疏食也，不敢以傷吾子。

㊲ 納幣一束。束五兩，兩五尋。

㊳ 婦見舅姑，兄弟姑姊妹，皆立於堂下，西面北上。是見已。見諸父，各就其寢。女

ngò ì lì. Oû tsí, tsŏ êul sêu iuĕ : «Chōu séu pŏu tsiŭ tsí iè.» Oû suēn, tsŏ êul sêu iuĕ : «Chōu séu iè, pŏu kàn ì chāng ôu tsèu.»

37. Nă pĭ ĭ chŏu. Chŏu òu leàng ; leàng òu sîn.

38. Fóu hién kióu kōu ; hiōung tí kōu tsèu méi kiāi lĭ iū t'âng hiá, sī mién, pĕ cháng. Chéu hién ì. Hién tchōu fóu, kŏ tsióu k'ì ts'in. Niù souēi ouéi hiù kiá, niên

ment. Chao cheu me traitait selon les convenances. Lorsque je voulais offrir un peu de nourriture aux esprits, il se levait, et s'excusait en disant : «Cette nourriture est trop grossière pour être offerte aux esprits.» Lorsque, le repas terminé, je me préparais à boire de l'eau mêlée de riz, il se levait, et voulait m'arrêter en disant : «Seigneur, je crains que cette nourriture grossière ne vous fasse mal.»

37. (Avant la célébration des noces), on offrait à la fiancée un ballot de pièces de soie. Un ballot contenait cinq paires de rouleaux, dont chacune faisait une longueur de quarante pieds.

38. Une femme (le lendemain de ses noces) se présentait devant son beau-père et sa belle-mère. Les frères, les tantes et les sœurs de son mari se tenaient alors au bas des degrés de la salle, (à l'est) le visage tourné vers l'ouest ; ils étaient rangés du nord au sud par ordre de dignité décroissante. Elle n'allait pas les voir ensuite (chacun en particulier). (Le jour suivant) elle se présentait devant les frères du père de son mari, allant les voir chacun dans

surgebat et renuens dicebat : «Vilis cibus non par est qui spiritibus offeratur.» Quum ego post prandium oryzam aqua mixtam bibebam, surgebat et renuens dicebat : «Vilis cibus est ; non ausim utens lædere meum Dominum.»

37. Ante nuptias offerebatur sericorum unus fascis. Fascis constabat quinque voluminum paribus. Voluminum par quinquies octo pedibus (longum). Cf. Cap. XLI, 1.

38. Uxor (postridie nuptiarum) apparebat coram socero et socru; (mariti) fratres tum majores tum minores, amitæ, sorores tum majores tum minores, omnes stabant ad aulæ (gradus) imos, ad occidentem obversa facie, septentrionali latere honorificentiori. Tunc apparere desinebat. (Postero die), apparitura coram mariti patruis, singillatim adibat eorum privatas ædes. Puella etsi nondum pollicita nubere,

雖未許嫁，年二十而笄。禮之，婦人執其禮。燕則鬈首。(39) 韠長三尺。下廣二尺，上廣一尺。會去上五寸。紕以爵韋六寸。不至下五寸，純以素，紃以五采。

éul chĕu éul kī. Lì tchĕu, fóu jên tchĕu k'i lì. Ién, tsĕ k'iuèn cheòu.

39. Pĭ tcháng sān tch'ĕu. Hiá kouáng éul tch'ĕu, cháng kouáng ĭ tch'ĕu. Kouéi k'iú cháng òu ts'uén. P'i ì tsiŏ ouèi lŏu ts'uén, pŏu tchéu hiá òu ts'uén. Tchouén ì sóu, siûn ì òu ts'ái.

leurs appartements particuliers. Une fille qui, à l'âge de vingt ans, n'était pas encore promise en mariage, recevait alors l'épingle de tête. La cérémonie était présidée par la femme principale de son père. Lorsqu'elle n'avait pas à paraître en cérémonie, elle avait les cheveux liés en forme de croix au-dessus des tempes, (comme les filles qui n'étaient pas fiancées; elle ne portait pas l'épingle de tête).

39. Les genouillères avaient trois pieds (60 centimètres) de long. La partie inférieure avait deux pieds de large et la partie supérieure un pied. Le milieu (ou col qui était entre la partie supérieure et la partie inférieure) avait en largeur cinq pouces de moins que la partie supérieure. Les bordures longitudinales de la partie inférieure étaient de cuir de la couleur du moineau; elles avaient ensemble six pouces de large (chacune trois pouces) et s'arrêtaient à une distance de cinq pouces du bord inférieur. Au bas était une bordure de soie blanche, dont la couture était ornée de fils de soie de diverses couleurs.

anno ætatis vigesimo, tunc acu crinali donabatur. Ad ritus peragendos ei, patris primaria uxor curabat hos ritus. Otii tempore, capilli in crucis modum supra tempora ligati erant (puellarum more).

Ordinairement, une fille à quinze ans était fiancée et recevait l'épingle de tête. Voy. Ch. I, Part. I, Art III, 46, page 33, et Ch X, Art. II, 37, page 676.

39. Genualia longa tribus pedibus. Inferior pars lata duobus pedibus, superior lata uno pede. Commissura (utriusque partis) angustior erat quam pars superior quinque unciis. Laterales limbi (partis inferioris) ex passerino colore corio sex unciis lati, non attingebant imum quinque unciis. Limbus (inferior) ex albo serico, serico funiculo quinque coloribus (addito).

CHAPITRE XIX. SANG TA KI.

RECUEIL DES PRINCIPALES RÈGLES DU DEUIL.

喪大記

(1) 疾病、外內皆埽。君大夫徹縣。士去琴瑟。寢東首於北牖下。廢牀。徹褻衣、加新衣、體一人。男女改服。屬纊以俟絶氣。

SANG TA KI. I. 1. Tsĭ píng, ouái néi kiāi saó. Kiūn tái fōu tch'ĕ hiuén, chéu k'iù k'în chĕ. Ts'ìn tōung cheóu iū pĕ iòu (*ou* iôung) hiá. Féi tch'ouâng. Tch'ĕ siĕ ī, kiā sīn ī; t'ì ĭ jên. Nân niù kài fŏu. Tchŏu k'euáng ì séu tsiuĕ k'í. Nân

ARTICLE I.

1. Lorsque le malade était à l'extrémité, on balayait toute la maison au-dedans et au-dehors des appartements. Si c'était un prince feudataire ou un grand préfet, on enlevait les supports auxquels on suspendait les instruments de musique. Si c'était un simple officier, on emportait les luths et les guitares. Le malade était couché dans sa chambre, la tête tournée vers l'est, auprès de la fenêtre (ou du mur) qui était au nord. On enlevait le lit. (On déposait à terre le mourant); on lui enlevait ses vêtements ordinaires, et on lui mettait de beaux vêtements neufs. Quatre hommes le prenaient, chacun par une main ou un pied. Toutes les

CHAPITRE XIX. 此篇是每章各記一事之大節… 故云大記 (吳氏澄). Ce chapitre est intitulé *Tá ki*, parce que chaque paragraphe contient une règle importante.

ART. I. 1. Quum morbus erat gravissimus morbus, exteriora interioraque omnia verrebantur. Regni rectori majorive præfecto auferebantur fulcra ad quæ appendebantur instrumenta musica; præposito inferiori amovebantur lyræ ac citharæ. In privata æde recubabat, ad orientem obverso capite, ad septentrionalem fenestram (*vel* parietem) infra. Tollebatur lectus. Auferebantur vulgares vestes; imponebantur novæ vestes (pulchræ). Membrum (unumquodque capiebat) unus homo. Viri et mulieres mutabant vestes. Admovebant (ad os et nares) sericum tenue ut exspectarent (et explorarent) quando cessaret spiritus. Vir non moriebatur in mulierum manibus; mulier non moriebatur in virorum manibus.

男子不死於婦人之手、婦人不死於男子之手。(2) 君夫人卒於路寢。大夫世婦卒於適寢。內子未命、則死於下室、遷尸於寢。士之妻、皆死於寢。

tsèu pŏu sèu iū fóu jên tchēu cheòu, fóu jên pŏu sèu iū nân tsèu tchēu cheòu.
2. Kiūn, fōu jên tsŏu iū lóu ts'ìn. Tái fōu, chéu fóu tsŏu iū tī ts'ìn. Néi tsèu ouéi míng, tsĕ sèu iū hiá chĕu ; ts'iēn chēu iū ts'ìn. Chéu tchēu ts'ī kiāi sèu iū ts'ìn.

personnes de la maison, hommes et femmes, changeaient de vêtements, (prenaient des vêtements de cérémonie). On approchait (de la bouche et des narines du moribond) un flocon de ouate de soie pour épier le moment où la respiration cesserait. Un homme ne mourait pas entre les mains des femmes, ni une femme entre les mains des hommes.

2. Le chef d'un État et sa femme du premier rang mouraient dans le principal de leurs appartements particuliers. Un grand préfet et sa femme mouraient aussi dans le principal de leurs appartements particuliers. Si la femme d'un ministre d'État ou d'un grand préfet n'avait pas encore été reconnue par le chef de l'État, elle mourait dans l'un de ses petits appartements ; son corps était ensuite transporté dans le grand appartement. La femme d'un simple officier mourait toujours dans le grand appartement.

病 **Píng.** Maladie très grave.

D'après plusieurs auteurs, au lieu de 牖 fenêtre, on doit lire 墉 **iôung** mur, parce que la chambre n'avait pas de fenêtre au nord.

On balayait les appartements et les cours; on parait le moribond de beaux vêtements neufs, et chacun prenait ses vêtements de cérémonie, parce qu'on attendait des visites.

人始生在地. 去牀庶其生氣反、(鄭康成). «L'homme, aux premiers instants de sa vie, était placé à terre. (A ses derniers moments), on le tirait de son lit, et on le déposait à terre, dans l'espoir que la vie lui reviendrait. »

Le moindre souffle de respiration suffit pour agiter la ouate de soie.

2. Regni rector ejusque uxor primaria moriebantur in maxima æde privata. Major præfectus ejusque primaria uxor moriebantur in maxima æde privata. Regni ministri majorisve præfecti uxor nondum a regni rectore constituta, tunc moriebatur in minori æde privata; asportabatur cadaver in privatam ædem (maximam). Præpositorum inferiorum uxores primariæ omnes moriebantur in maxima æde privata.

寢 **Ts'ìn.** Voy. Ch. X, Art. II, 21, page 667, note.

(3) 復、有林麓、則虞人設階。無林麓、則狄人設階。小臣復。復者朝服。君以卷、夫人以屈狄、大夫以玄赬、世婦以襢衣、士以爵弁、士妻以稅衣。皆升自東榮、中屋履危、北面三號。

3. Fŏu, iòu lin lŏu, tsĕ iû jên chĕ kiāi ; ôu lin lŏu, tsĕ tĭ jên chĕ kiāi. Siaò tch'ĕn fŏu. Fŏu tchĕ tch'aŏ fŏu. Kiūn ì kouèn, fōu jên ì k'iuĕ tĭ, tái fōu ì hiuên tch'ēng, chéu fóu ì tchán ī, chéu ì tsiŏ pién, chéu ts'ī ì t'ouán ī. Kiāi chēng tséu tōung iòung, tchōung ŏu lì ouêi, pĕ mién sān haô. Kiuèn ī t'eôu iū ts'iên. Sēu fŏu cheóu

3. Pour rappeler l'âme d'un défunt, si c'était un prince qui possédait des forêts dans les plaines ou au pied des montagnes, l'inspecteur des forêts appliquait au mur l'échelle (qui devait servir à monter sur le toit); sinon, l'un des serviteurs du chef de musique appliquait l'échelle. L'un des petits officiers (qui avaient coutume d'être auprès du défunt) rappelait l'âme; pour cela, il mettait ses vêtements de cour. Pour un prince (du premier rang), on présentait à son âme la tunique où étaient représentés des dragons; pour la femme principale d'un prince (du quatrième ou du cinquième rang), la robe ornée de faisans découpés aux ciseaux; pour un grand préfet, la tunique noire et le vêtement inférieur de couleur rouge; pour la femme d'un grand préfet, la robe blanche sans ornements; pour un simple officier, la tunique qu'il portait ordinairement avec le bonnet de peau qui avait la forme et la couleur de la tête du moineau; pour la femme d'un simple officier, la robe noire à bordure brune. Celui qui rappelait l'âme, montait toujours par l'aile de bâtiment qui était à l'est, allait au milieu du toit, se tenait sur le faîte, et tourné vers le nord, criait trois fois (pour inviter l'âme à revenir). Ensuite il roulait

3. Ad revocandam (mortui animam), si haberet silvas (in planis locis) aut silvas in imis montibus, tunc silvarum curator apponebat scalas (quibus supra tectum ascendebatur). Si non haberet silvas (in planis locis) nec silvas in imis montibus, tunc musicorum infimus minister apponebat scalas. Parvus minister revocabat animam. Qui revocabat, aulicis vestibus indutus erat. Regni rectori (primi ordinis 公 kōung) adhibebatur draconibus ornata tunica; regni rectoris (quarti quintive ordinis 子男 tsèu nân) uxori adhibebatur incisis phasianis vestis; majori præfecto adhibebatur subnigra (tunica) cum rubra (veste inferiori); majoris præfecti primariæ uxori adhibebatur alba vestis non ornata; præposito inferiori adhibebatur (tunica quam gerere solebat cum) passerino pileo pelliceo, (pileus vero non adhibebatur);

卷衣投於前。司服受之。降自西北榮。其爲賓、則公館復。私館不復。其在野、則升其乘車之左轂而復。

4 復衣不以衣尸、不以斂。婦人復不以袡。凡復男子稱名、婦人稱

tchēu. Kiáng tséu sī pĕ iôung. K'i ouêi pīn, tsĕ kōung kouàn fŏu ; sēu kouàn pŏu fŏu. K'i tsái iè, tsĕ chēng k'i chéng kiū tchēu tsouò kŏu éul fŏu.

4. Fŏu ī pŏu ì í chēu, pŏu ì lién. Fóu jên fŏu pŏu ì jân. Fân fŏu, nân tsèu

le vêtement du défunt, et le jetait en bas devant la maison, où l'un des officiers du vestiaire le recueillait. Il descendait par l'aile de bâtiment qui était au nord-ouest. Lorsqu'un prince ou un officier mourait en pays étranger, si c'était dans une maison appartenant au prince étranger, on rappelait l'âme; si c'était dans une maison particulière (appartenant à un officier), on ne rappelait pas l'âme. Lorsqu'un prince ou un officier mourait dans la campagne (en voyage), quelqu'un montait sur le moyeu de la roue gauche de la voiture du défunt et rappelait l'âme.

4. Le vêtement qui avait servi à rappeler l'âme, n'était employé ni (comme premier vêtement) pour vêtir le cadavre, ni plus tard pour parer le défunt. Pour rappeler l'âme d'une femme mariée, on ne lui présentait pas la robe de dessus qu'elle avait portée le jour de ses noces. Pour rappeler l'âme d'un homme, on prononçait son nom d'enfance; pour rappeler l'âme d'une femme, on prononçait le nom qu'elle avait reçu à l'âge de quinze ans.

præpositi inferioris uxori adhibebatur nigra fusco limbo vestis. Omnis (qui animam revocabat) ascendebat per orientalem ædis alam; in medio tecto calcabat præcelsum (locum, i. e. fastigium); ad septentrionem obversa facie, ter inclamabat. Volutam vestem projiciebat in anteriorem (ædis locum). Curator vestium recipiebat eam. Descendebat per sitam ad caurum alam. Ille (qui mortuus erat) si erat advena, tunc in regio hospitio revocabatur anima : in privato hospitio non revocabatur. Si quis in agro (moriebatur), tunc (e comitibus unus) conscendebat quo ille vehebatur currus sinistrum modiolum et revocabat. Cf. Cap. I, Part. II, Art. I, 32, Cap. V, Art. II, 23, Cap. VII, Art. I, 7, Cap. XVIII, Art. I, 2.

On rappelait l'âme d'un prince ou d'un officier, en lui présentant le vêtement qui lui avait servi pour les sacrifices ou les offrandes.

4. Qua revocabatur anima, vestis non adhibebatur ad vestiendum (襲 sĭ) cadaver, non adhibebatur ad plenius vestiendum. Ad mulieris animam revocandam non adhibebatur nuptialis vestis exterior. Quoties revocabatur anima, viri pronuntiabatur nomen puerile,

字。唯哭先復。復而後行死事。

(5) 始卒。主人啼、兄弟哭、婦人哭踊。

(6) 既正尸、子坐於東方。卿大夫、父兄、子姓、立於東方。有司庶士哭於堂下北面。夫人坐於西

tch'ēng mîng, fóu jên tch'ēng tséu. Ouêi k'ŏu sién fŏu. Fŏu êul heóu hîng sèu chéu.

5. Chéu tsŏu, tchòu jên t'î, hiōung tí k'ŏu, fóu jên k'ŏu iòung.

6. Kí tchéng chēu, tsèu tsouó iū tōung fāng. K'īng, tái fōu, fóu hiōung, tsèu síng lĭ iū tōung fāng. Iòu sēu, chóu chéu k'ŏu iū t'âng hiá, pĕ mién. Fōu jên tsouó iū

Avant de rappeler l'âme, on poussait des lamentations; on ne faisait rien autre chose. Après avoir rappelé l'âme, on s'occupait des devoirs à rendre au défunt.

5. Au moment où un homme rendait le dernier soupir, ses enfants poussaient des gémissements; ses frères et ses cousins faisaient entendre des lamentations; les femmes mariées sautillaient et se lamentaient.

6. Après que le corps d'un prince défunt avait été placé convenablement (dans la salle intérieure du grand appartement particulier, auprès du mur, la tête tournée au midi), le fils aîné s'asseyait à l'est du corps de son père. Les ministres d'État, les grands préfets, les oncles, les frères, les cousins, les fils et les petits-fils du prince se tenaient debout à l'est. Les officiers inférieurs faisaient entendre des lamentations au bas des degrés de la salle, le visage tourné vers le nord (vers la salle). La femme principale du prince s'asseyait à l'ouest du corps. Les femmes titrées du prince et les femmes de ses fils, ses tantes paternelles, ses sœurs, ses cousines, ses filles et ses petites-filles se tenaient debout à l'ouest.

mulieris pronuntiabatur nomen juvenile. Solummodo ploratus præcedebat animæ revocationem. Quum revocata erat, tunc postea curabantur funereæ res.

5. Quum primum mortuus erat, domus domini (i.e. filii et filiæ) gemebant puerulorum more; fratres et sobrini tum majores tum minores plorabant; uxores plorantes saltabant.

婦人雀踊 (孔穎達) Les femmes sautillaient à la manière des petits oiseaux.

6. Postquam recte positum erat cadaver, (regni rectoris ad imum murum, ad meridiem obverso capite), filius (regni hæres) sedebat in orientali loco. Regni ministri, majores præfecti, patrui, fratres ac patrueles, filii ac nepotes stabant in orientali loco. Fungentes muniis gregarii præpositi plorabant ad aulam imam, septentrioni obversa facie. Regni rectoris uxor sedebat in occidentali loco. Regni rectoris ejusque filiorum constitutæ

方。内命婦姑姊妹子姓立於西方。外命婦率外宗哭於堂上北面。

(7) 大夫之喪，主人坐於東方，主婦坐於西方。其有命夫命婦，則坐，無則皆立。士之喪，主人父兄子姓，皆坐於東方。主婦姑姊妹子姓，皆坐於西方。凡哭尸於室者，主人

sī fāng. Néi míng fóu, kōu, tsèu méi, tsèu síng lĭ iū sī fāng. Ouài míng fóu chouĕ ouái tsōung k'ōu iū t'âng hiá, pĕ mién.

7. Tái fōu tchēu sāng, tchòu jên tsouó iū tōung fāng, tchòu fóu tsouó iū sī fāng. K'i iòu míng fōu, míng fóu, tsĕ tsouó ; ôu, tsĕ kiāi lĭ. Chéu tchēu sāng, tchòu jêu, fóu, hiōung, tsèu síng, kiāi tsouó iū tōung fāng. Tchòu fóu, kōu, tsèu méi, tsèu síng, kiāi tsouó iū sī fāng. Fán k'ōu chēu iū chēu tchè, tchòu jên éul

Les femmes des dignitaires qui ne portaient pas le même nom de famille que le prince, ainsi que les filles et les petites-filles de ses tantes et de ses sœurs, faisaient entendre des lamentations sur la plate-forme de la salle, le visage tourné vers le nord.

7. A la mort d'un grand préfet, celui qui présidait aux cérémonies funèbres s'asseyait à l'est du corps du défunt; la femme qui présidait s'asseyait à l'ouest. Les hommes et les femmes qui avaient une dignité, prenaient place sur des sièges; les autres se tenaient debout. A la mort d'un simple officier, celui qui présidait, les oncles paternels, les frères, les cousins, les fils et les petits-fils du défunt s'asseyaient tous à l'est. La femme qui présidait, les tantes, les sœurs et les petites-filles s'asseyaient toutes à l'ouest. Toutes les fois qu'on pleurait auprès du cadavre dans la salle intérieure,

uxores, amitæ, sorores tum majores tum minores, filiæ et neptes stabant in occidentali loco. Alio cognomine præpositorum constitutæ uxores præeuntes amitarum, sororum ac sobrinarum filiabus plorabant in aula alta, ad septentrionem obversa facie.

内命婦，則世婦及子婦也。(孔穎達)

La femme principale et le fils aîné, à cause de leur dignité, s'asseyaient pour pleurer. (K'oung Ing ta).

7. In majoris præfecti funere, qui ritibus præerat vir sedebat in orientali loco; quæ præerat mulier sedebat in occidentali loco. Qui honoribus donati erant mariti et quæ honoribus donatæ erant uxores, tunc sedebant; qui et quæ non, tunc omnes stabant. In præpositi inferioris funere, qui præerat vir, patrui, fratres ac patrueles, filii et nepotes, omnes sedebant in orientali loco. Quæ præerat mulier, amitæ, sorores tum majores tum minores, filiæ et

二手承衾而哭。

(8) 君之喪，未小斂，爲寄公國賓出。大夫之喪，未小斂，爲君命出。士之喪，於大夫，不當斂，則出。

(9) 凡主人之出也，徒跣，扱衽，拊心，降自西階。君拜寄

cheòu tch'êng k'īn êul k'ŏu.

8. Kiūn tchēu sāng, ouéi siaò lién, ouéi kí kōung, kouŏ pīn, tch'ŏu. Tái fōu tchēu sāng, ouéi siaò lién, ouéi kiūn míng tch'ŏu. Chéu tchēu sāng, iū tái fōu, pŏu tāng lién, tsĕ tch'ŏu.

9. Fân tchòu jên tchēu tch'ŏu iè, t'ôu sièn, tch'ă jèn, fòu sīn, kiáng tséu sī kiāi. Kiūn pái kí kōung, kouŏ pīn iū ouéi. Tái fōu iū kiūn míng, îng iū ts'în mên

celui qui présidait tenait des deux mains le linceul soulevé, pendant qu'il se lamentait.

8. Avant que le corps eût été paré d'une partie de ses vêtements, celui qui présidait aux cérémonies funèbres sortait de la salle pour aller recevoir un visiteur ou un envoyé, après la mort d'un prince feudataire, si le visiteur était un prince feudataire réfugié ou l'envoyé d'un prince feudataire ; après la mort d'un grand préfet, si l'envoyé apportait un message du prince ; après la mort d'un simple officier, si le visiteur était un grand préfet, à moins que ce grand préfet n'arrivât pendant qu'on parait le corps.

9. Lorsque celui qui présidait aux cérémonies sortait de la salle (pour un visiteur ou un envoyé, avant que le corps fût paré d'une partie de ses vêtements), il marchait pieds nus, le bord inférieur de son vêtement relevé et fixé à la ceinture, se frappait la poitrine (des deux mains réunies), et descendait par les degrés qui

neptes, omnes sedebant in occidentali loco. Quoties plorabant juxta cadaver in conclavi, qui præerat vir ambabus manibus sustinebat sindonem et plorabat.

8. In regni rectoris funere, nondum partim vestito corpore, ob profugum regni rectorem regnive (alieni nuntium) hospitem, (qui præerat) exibat (ex aula). In majoris præfecti funere, nondum partim vestito corpore, propter regni rectoris mandatum exibat. In præpositi inferioris funere, propter majorem præfectum, nisi dum partim vestiebatur corpus, tunc exibat.

小斂 **Siaò lién.** Le corps d'un simple officier était paré d'une partie de ses vêtements le lendemain de sa mort, celui d'un grand préfet le surlendemain, celui d'un prince trois jours après sa mort. Voy. Ch. II, page 151.

9. Quoties qui præerat vir, (nondum partim vestito cadavere, salutatorem excepturus ex aula) exibat, pedibus incedens nudis, admota ad zonam inferiori vestis ora, manibus pulsans

公國賓於位。大夫於君命、迎於寢門外。使者升堂致命。主人拜於下。士於大夫親弔、則與之哭、不逆於門外。

(10) 夫人爲寄公夫人出。命婦爲夫人之命出。士妻不

ouái. Chéu tchè chēng t'âng tchéu míng. Tchòu jên pái iū hiá. Chéu iū tái fōu ts'īn tiaó, tsē iù tchēu k'ōu, pŏu ì iū mên ouái.

10. Fōu jên ouéi kí kōung fōu jên tch'ŏu. Míng fóu ouéi fōu jên tchēu míng

étaient du côté occidental. Si c'était un prince feudataire recevant la visite d'un prince réfugié ou d'un envoyé d'un prince, il saluait le prince ou l'envoyé, dès que celui-ci avait pris place (auprès de la porte de la cour) à l'endroit ordinaire. Si c'était un grand préfet recevant un message d'un prince, il allait au-devant de l'envoyé jusqu'à l'entrée de la porte de la cour. L'envoyé montait à la salle et s'acquittait de son message. Celui qui présidait aux cérémonies le saluait au bas des degrés. Si c'était un simple officier recevant un grand préfet qui venait en personne lui faire une visite de condoléance, il pleurait et gémissait avec lui ; mais il n'allait pas au-devant de lui jusqu'à l'entrée de la grande porte, (il ne sortait pas de la cour).

10. La femme d'un prince feudataire sortait (de ses appartements ou de la salle et allait attendre sur la plate-forme de la salle) la femme d'un prince feudataire réfugié. La femme d'un ministre d'État ou d'un grand préfet, si sa dignité avait été confirmée par le prince, sortait de même pour recevoir un message de la femme du prince. La femme d'un simple officier sortait aussi

pectus, descendebat per occidentales gradus. Regni rector adorabat profugum regni rectorem regnive alieni nuntium in loco consueto (stantem ad atrii portam). Major præfectus, ad regni rectoris mandatum, obviam ibat ad privatarum ædium atrii portam extra. Nuntius ascendebat ad aulam et significabat mandatum. Qui præerat, adorabat ad imos gradus. Præpositus inferior erga majorem præfectum qui ipse veniebat solatum, tunc cum eo plorabat ; non obviam ibat ad atrii portam extra.

10. Regni rectoris uxor (quæ ritibus funereis præerat, nondum partim vestito cadavere), propter profugi regni rectoris uxorem exibat (e conclavi in aulæ stratum). Regni ministri majorisve præfecti constituta uxor propter regni rectoris uxoris mandatum exibat. Præpositi inferioris uxor, nisi dum partim vestiebatur cadaver, tunc propter regni ministri majorisve præfecti constitutam uxorem exibat.

當斂、則爲命婦出。

11. 小斂、主人即位於戶內、主婦東面、乃斂。卒斂、主人馮之踊、主婦亦如之。主人袒、說髦、括髮以麻。婦人髽、帶麻、於房中。

tch'ŏu. Chéu ts'ī, pŏu tāng lién, tsĕ ouéi míng fóu tch'ŏu.

11. Siaò lién, tchòu jên tsĭ ouéi iū hóu néi, tchòu fóu tōung mién; nài lién. Tsŏu lién, tchòu jên p'îng tchēu iòung; tchòu fóu ĭ jôu tchēu. Tchòu jên tán, t'ouŏ maô, kouō fă ì mâ. Fóu jên tchouā, tái mâ, iū fâng tchōung.

de même pour recevoir la femme d'un ministre d'État ou d'un grand préfet, à moins que celle-ci n'arrivât pendant qu'on parait le corps du défunt.

11. Pour parer le corps du défunt de la première partie de ses vêtements, celui qui présidait aux cérémonies se plaçait à l'est, dans la salle intérieure, (le visage tourné vers l'ouest); la femme qui présidait (se plaçait à l'ouest), le visage tourné vers l'est. Lorsque le corps était paré, celui qui présidait s'inclinait sur lui et bondissait; puis, la femme qui présidait faisait de même. Celui qui présidait se dénudait le bras gauche, déliait la moitié de ceux de ses cheveux que les ciseaux n'avaient jamais touchés, se ceignait la tête et la chevelure avec des brins de chanvre. La femme qui présidait se ceignait aussi la tête, liait sa chevelure et se ceignait les reins avec des brins de chanvre dans la chambre (qui était à l'ouest de la salle).

Une femme, pour recevoir une visite, allait attendre sur la plate-forme, devant la salle de réception, la personne qui venait la voir. Elle n'en descendait ni pour l'introduire ni pour la reconduire. Voy. ci-après page 214, n° 18.

11. Ad corpus partim vestiendum (quod in conclavi interiori collocatum erat), qui præerat vir adibat locum intra (conclavis) januam (a latere orientali); quæ præerat mulier ad orientem obversa facie erat (a latere occidentali); tunc partim vestiebatur corpus. Peracta vestium impositione, qui præerat vir incumbebat illi (corpori) et saltabat; quæ præerat mulier etiam imitabatur eum. Qui præerat vir brachium nudabat, solvebat intonsorum a nativitate capillorum (dimidium), colligabat comam et cingebat caput utens cannabi. (Cf. Cap. XIII, Art. I, 1). Mulier caput cingebat et capillos colligabat cannabi (Cf. Cap. XIII, Art. I, 2), renes cingebat cannabi in conclavi (occidentali).

Au troisième mois après la naissance d'un enfant, on lui coupait les cheveux, à l'exception d'une touffe qui était laissée au sommet de la tête, et qu'il devait porter divisée en deux parties 兩髦 **leàng maô** et liée en forme de cornes 角 **kiŏ**, jusqu'à la

12. 徹帷。男女奉尸夷於堂。降拜。13. 君拜寄公國賓。大夫士拜卿大夫於位。於士旁三拜。夫人亦拜寄公夫人於堂上。大夫內子。士妻特拜

12. **Tch'ĕ ouêi, nân niù fòung chēu î iū t'âng. Kiáng pái.**

13. **Kiūn pái kí kōung, kouŏ pīn. Tái fōu chéu pái k'īng tái fōu iū ouéi ; iū chéu p'âng sān pái. Fōu jên ī pái kí kōung fōu jên iū t'âng cháng. Tái fōu néi tsèu,**

12. (Lorsque le corps d'un simple officier était paré), on enlevait le rideau (qui en cachait la vue aux assistants). Les proches parents, hommes et femmes, prenaient le corps et l'exposaient sur la plate-forme devant la salle. (Celui qui présidait) descendait au bas des degrés, et saluant à genoux, (remerciait les étrangers qui étaient venus).

13. (Après que le corps du défunt avait été paré et exposé sur la plate-forme), celui qui présidait, si c'était un prince feudataire, saluait les princes feudataires réfugiés et les envoyés des cours étrangères, (s'il y en avait). Si c'était un grand préfet ou un simple officier, il saluait à genoux un à un chacun des ministres d'État et des grands préfets rangés à leurs places (dans la cour); puis il saluait une fois (collectivement) chacun des trois groupes des simples officiers, en s'inclinant de côté (sans se tourner droit vers eux). La femme qui présidait, si c'était la femme d'un prince feudataire, saluait sur la plate-forme les femmes des princes réfugiés. Si c'était la femme d'un grand préfet ou d'un simple officier, elle saluait sur la plate-forme, d'abord une à une

mort de ses parents, pour se rappeler les devoirs de la piété filiale. Après la mort de son père, il déliait la corne qui pendait sur la tempe gauche ; après la mort de sa mère, il déliait l'autre. Voy. Chap. X, Art. I, 2, page 620.

12. (Vestito 小斂 minoris præpositi corpore), amovebatur velum ; viri et mulieres sumentes cadaver exponebant super aulæ stratum. (Qui præerat) descendebat et adorabat (advenas).

Pour un prince ou un grand préfet, on n'enlevait le rideau qu'après le départ des étrangers. Voy. ci-après, page 214, nº 16.

13. (Mortui corpore vestito 小斂), regni rector (nudato sinistro brachio) adorabat profugum regni rectorem et regnorum rectorum nuntios. Major præfectus inferiorve præpositus adorabat regni ministros et majores præfectos in locis (statutis stantes) ; inferiores præpositos a latere ter adorabat. Regni rectoris uxor etiam adorabat profugi regni rectoris uxorem super aulæ stratum. Majoris præfecti uxor inferiorisve præpositi uxor singillatim adorabat constitutas magnorum præfectorum

命婦、氾拜衆賓、於堂上。⑭ 主人即位、襲帶經踊。母之喪、即位而免、乃奠。弔者襲裘、加武帶經、與主人拾踊。⑮ 君喪、虞人出木角、

chéu ts'ī, t'ē pái míng fōu, fán pái tchóung pīn, iū t'âng cháng.

14. Tchòu jên tsī ouéi, sĭ, tái, tiĕ, iòung. Mòu tchēu sāng, tsĭ ouéi èul ouén, nài tién. Tiaó tchè sĭ k'iôu, kiā òu, tái, tiĕ, iù tchòu jên kiĕ iòung.

15. Kiūn sāng, iû jên tch'ŏu mŏu kiŏ, tĭ jên tch'ŏu hôu, iōung jên tch'ŏu tìng.

celles des femmes des grands préfets dont la dignité avait été confirmée par le prince, puis collectivement toutes les femmes des simples officiers.

14. (Après avoir salué les assistants), celui qui présidait allait prendre sa place ordinaire (au bas des degrés, du côté oriental), revêtait une troisième tunique, se ceignait les reins et la tête avec des brins de chanvre et bondissait. Si c'était sa mère qui était morte, arrivé à sa place ordinaire, il entourait sa tête et liait sa chevelure avec une bande de toile blanche, puis déposait des offrandes auprès de la défunte. Ceux qui étaient venus faire une visite de condoléance, ajoutaient une tunique sur celle qui couvrait la tunique garnie de fourrures, prenaient (le bonnet de peau à) bordure de soie blanche, se ceignaient de brins de chanvre la tête et les reins, puis bondissaient, alternant avec celui qui présidait.

15. Si le défunt était un souverain (et que l'on fût en hiver),

uxores, conjuncte adorabat omnes (præpositorum inferiorum uxores) advenas supra aulæ stratum.

Les simples officiers se divisaient en trois classes 上 中 下、Voy. Ch. III, Art. I, 1, page 263.

Plusieurs commentateurs coupent autrement les phrases de ce paragraphe, et traduisent ainsi : « Le prince saluait les princes réfugiés, les envoyés des cours étrangères, les grands préfets et les simples officiers. Il saluait un à un les ministres d'État et les grands préfets rangés à leurs places, et (collectivement), en s'inclinant de côté, chacun des trois groupes des simples officiers. La femme du prince, sur la plate-forme devant la salle, saluait aussi les femmes des princes réfugiés ; ensuite elle saluait, d'abord une à une celles des femmes des grands préfets... »

14. Qui præerat adibat statutum locum (ad orientales gradus imos), *si* tunicam induebat, cingebat renes et caput cannabi et saltabat. Si matris funus, adibat statutum locum et alba fascia cingebat caput et colligabat capillos ; postea dapes apponebat. Qui solatum venerant, tertia tunica operiebant pelliceam tunicam, sibi imponebant albo limbo (pileum), zonam et capitis fasciam e cannabi ; cum eo qui

狄人出壺、雍人出鼎。司馬縣之。乃官代哭。大夫官代哭、不縣壺。士代哭、不以官。君堂上二燭、下二燭。大夫堂上一燭、下二燭。士堂上一燭、下一燭。

Sēu mà hiuén tchēu. Nài kouān tái k'ŏu. Tái fōu kouān tái k'ŏu, pŏu hiuên hôu. Chéu tái k'ŏu, pŏu ì kouān. Kiūn t'âng cháng éul tchŏu, hiá éul tchŏu. Tái fōu t'âng cháng ĭ tchŏu, hiá éul tchŏu. Chéu t'âng cháng ĭ tchŏu, hiá ĭ tchŏu.

l'inspecteur des forêts donnait le bois (pour faire chauffer l'eau à mettre dans la clepsydre) et la corne (pour puiser cette eau). Un serviteur du directeur de la musique apportait la clepsydre, et le boucher la chaudière (dans laquelle on devait faire chauffer l'eau). Le ministre de la guerre suspendait la clepsydre. Ensuite les officiers se succédant (sans interruption), faisaient entendre des lamentations, (chaque groupe durant un temps marqué par la clepsydre). Pour un grand préfet, les officiers pleuraient aussi à tour de rôle sans interruption ; mais il n'y avait pas de clepsydre. Pour un simple officier, ce n'étaient pas les officiers, (mais les parents), qui venaient pleurer tour à tour. (Au point du jour, quand les torches qui avaient brûlé toute la nuit étaient éteintes), on allumait deux flambeaux sur la plate-forme devant la salle et deux au bas des degrés pour un prince, un sur la plate-forme et deux au bas des degrés pour un grand préfet, un sur la plate-forme et un au bas des degrés pour un simple officier.

præerat alternantes saltabant.

髮裘 Voy. Ch. II, Part. I, Art. II, 29, page 152.

15. In regni rectoris funere, silvarum curator exhibebat lignum (quo calefieret aqua in clepsydram infundenda) et cornu (quo hauriretur illa aqua). Musicorum infimus minister exhibebat clepsydram. Lanienæ curator exhibebat ollam (in qua calefieret aqua). Bellicæ rei minister suspendebat illam (clepsydram). Deinde præpositi invicem succedentes plorabant. Majori præfecto (mortuo), præpositi invicem succedentes plorabant, non suspensa clepsydra. Inferiori præposito (mortuo), qui invicem succedentes plorarent, non adhibebantur præpositi, (sed cognati). (Primo diluculo, exstinctis tædis quæ tota nocte accensæ erant), super regni rectoris aulæ stratum erant duæ lucernæ, infra duæ lucernæ. Super majoris præfecti aulæ stratum una lucerna, infra duæ lucernæ. Super inferioris præpositi aulæ stratum una lucerna, infra una lucerna.

壺漏水之器 (孔穎達) *Hôu*, clepsydre. Cf. 周禮夏官挈壺氏.

(16) 賓出、徹帷。

(17) 哭尸於堂上、主人在東方、由外來者在西方、諸婦南鄉。

(18) 婦人迎客送客不下堂。下堂不哭。男子出寢門外、見人不哭。其無女主、則男主拜女賓於寢門內。其無男主、則女主拜男賓

16. Pīn tch'ŏu, tch'ĕ ouêi.

17. K'ŏu chēu iū t'âng cháng, tchòu jên tsái tōung fāng, iôu ouái lâi tchè tsái sī fāng ; tchōu fóu nân hiáng.

18. Fóu jên ing k'ŏ sóung k'ŏ pŏu hiá t'âng. Hiá t'âng pŏu k'ŏu. Nân tsèu tch'ŏu ts'ìn mên ouái, kién jên pŏu k'ŏu. K'i ôu niù tchòu, tsĕ nân tchòu pái niù pīn iū ts'ìn mên néi. K'ì ôu nân tchòu, tsĕ niù tchòu pái nân pīn iū tsóu

16. (Après avoir paré le corps d'un prince feudataire ou d'un grand préfet), on attendait le départ des étrangers pour enlever le rideau.

17. Lorsqu'on pleurait auprès du corps d'un défunt (paré et exposé) sur la plate-forme devant la salle, celui qui présidait se plaçait à l'est, et les hommes venus du dehors à l'ouest. Toutes les femmes (se tenaient au nord), le visage tourné vers le sud.

18. (Lorsque le corps du défunt était paré et exposé sur la plate-forme devant la salle), la femme qui présidait aux cérémonies ne descendait pas de la salle pour aller recevoir ni pour reconduire les personnes qui venaient faire visite, (excepté quand la femme du prince venait ou quand il n'y avait pas d'homme pour recevoir les hommes. Dans ces deux cas), elle descendait, mais ne pleurait pas. Lorsque le fils aîné sortait de la cour des appartements particuliers (et allait au devant des visiteurs), il ne pleurait pas dès qu'il les voyait. Quand il n'y avait pas de femme pour présider, l'homme qui présidait saluait dans la cour

16. (Regni rectoris majorisve præfecti corpore partim vestito), postquam adventores egressi erant, amovebatur velum.

Voy. plus haut, page 211, n° 12

17. Quum plorabant juxta cadaver (vestitum et collocatum) supra aulæ stratum, qui præerat vir erat in orientali loco; qui a foris venerant erant in occidentali loco; omnes mulieres (erant in septentrionali loco) ad meridiem obversæ.

18. Mulier (quæ præerat), ut obviam iret extraneis et deduceret extraneas, non descendebat ex aula. Quum descendebat ex aula (ut introduceret et deduceret regni rectoris uxorem aut, deficiente qui præesset viro, viros), non plorabat. Filius (qui præerat) quum egrediebatur ex privatæ ædis

於阼階下。子幼，則以衰抱之，人爲之拜。爲後者不在，則有爵者辭。無爵者，人爲之拜。在竟內，則俟之，在竟外，則殯葬可也。喪有無後，無無主。

(19) 君之喪，三日子夫人杖。

kiāi hiá. Tsèu ióu, tsĕ ì ts'ouēi paó tchēu, jên ouéi tchēu pái. Ouêi heóu tchè pŏu tsái, tsĕ iòu tsiŏ tchè sêu ; ôu tsiŏ tchè, jên ouéi tchēu pái. Tsái kìng néi, tsĕ séu tchēu. Tsái kìng ouái, tsĕ pín tsáng k'ò iè. Sāng iòu ôu heóu, ôu ôu tchòu.

19. Kiūn tchēu sāng, sān jĕu tsèu fōu jên tcháng. Où jĕu kí pín, cheóu tái fōu

des appartements particuliers les femmes qui venaient du dehors. Quand il n'y avait pas d'homme pour présider, la femme qui présidait saluait les hommes venus du dehors, au bas des degrés qui étaient du côté oriental. Si le fils du défunt était encore très jeune, on lui mettait un vêtement de deuil et on le portait dans les bras; quelqu'un saluait pour lui les visiteurs. Quand l'héritier du défunt était absent et avait une dignité, (celui qui tenait sa place, s'il n'était pas lui-même revêtu d'une dignité), s'excusait (devant les visiteurs et ne les saluait pas). Si l'héritier absent n'était pas revêtu d'une dignité, un autre saluait pour lui. S'il était dans la contrée, on attendait son retour (pour mettre le mort dans le cercueil). S'il était en pays étranger, on pouvait (sans attendre qu'il fût revenu) mettre le mort dans le cercueil et l'enterrer. Aux cérémonies funèbres, l'héritier n'était pas toujours présent, mais il y avait toujours quelqu'un pour présider.

19. Le troisième jour après la mort d'un prince feudataire, ses fils et sa femme prenaient le bâton de deuil. Le cinquième

atrii porta, videns homines non plorabat. Quando non erat mulier quæ præesset, tunc vir qui præerat adorabat mulieres extraneas intra privatæ ædis atrii portam. Quando non erat vir qui præesset, tunc mulier quæ præerat adorabat viros extraneos ad orientales gradus imos. Si filius erat puerulus, tunc utentem lugubri veste ulnis portabant eum; aliquis pro eo adorabat. Qui erat posterus (hæres) quando non aderat, tunc si habebat dignitatem, (qui ejus locum tenebat, si dignitatem non habebat), se excusabat, (non adorabat extraneos). Si non habebat dignitatem, alius pro eo adorabat. Si erat intra regni fines, tunc exspectabant eum. Si erat extra regni fines, tunc mortui corpus loculo imponere et humare licebat, (eo absente). In rebus funereis quandoque deerat hæres, nunquam deerat qui præesset.

19. Ad regni rectoris funereas res, tertio (post mortem) die filii et uxor funebrem baculum sumebant. Quinto die, postquam corpus loculo impositum

五日既殯、授大夫世婦杖。子大夫寢門之外杖、寢門之內輯之。夫人世婦在其次則杖、即位則使人執之。子有王命、則去杖、國君之命、則輯杖。聽卜、有事於尸、則去杖。大夫於君所、則輯杖、於大夫所、則杖。

chéu fóu tcháng. Tsèu tái fōu ts'ìn mên tchēu ouái tcháng; ts'ìn mên tchēu néi tsĭ tchēu. Fōu jên chéu fóu tsái k'î ts'éu, tsĕ tcháng; tsĭ ouéi, tsĕ chèu jên tchĕu tchēu. Tsèu iòu ouâng míng, tsĕ k'iù tcháng; kouŏ kiūn tchēu míng, tsĕ tsĭ tcháng. T'īng pŏu, iòu chéu iū chēu, tsĕ k'iù tcháng. Tái fōu iū kiūn chòu, tsĕ tsĭ tcháng; iū tái fōu chòu, tsĕ tcháng.

jour, lorsque le corps était dans le cercueil, on donnait des bâtons de deuil aux grands préfets et à leurs femmes. Les fils et les grands préfets s'appuyaient sur leurs bâtons hors de l'enceinte des appartements particuliers (où était le corps du défunt); dans l'intérieur de cette enceinte, ils les portaient à la main. La femme du prince et les femmes des grands préfets s'appuyaient sur leurs bâtons, quand elles étaient dans leur chambre (à l'ouest de la grande salle); elles les faisaient porter par d'autres, quand elles se rendaient à leurs places (pour les cérémonies). S'il arrivait un message du fils du ciel, le fils aîné (pour aller le recevoir) quittait son bâton; il le portait à la main, s'il arrivait un message d'un prince étranger. Lorsqu'il devait aller consulter la tortue ou accomplir une cérémonie auprès du corps de son père, il déposait son bâton. Un grand préfet portait son bâton à la main, lorsqu'il était dans l'endroit où était le prince qui pleurait la mort de son père; il s'appuyait dessus, lorsqu'il était dans l'endroit où se trouvait un grand préfet en deuil.

erat, dabantur majoribus præfectis eorumque uxoribus funebres baculi. Filii majoresque præfecti extra privatæ ædis (in qua erat mortui corpus) atrii portam baculo innitebantur; intra privatæ ædis atrii portam, colligebant (i. e. manu gestabant) illum. Regni rectoris uxor majorumque præfectorum uxores in suo conclavi (quod erat ad aulæ occidentem), tunc baculis innitebantur; adeuntes statuta loca (ad ritus peragendos), tunc jubebant homines portare illos. Filius, adveniente cæli filii mandato, tunc rejiciebat baculum; regni rectoris mandato (adveniente), tunc manu portabat baculum. Auditurus testudinis responsa habiturusve rem juxta cadaver, tunc linquebat baculum. Major præfectus in regni rectoris loco, tunc manu portabat baculum; in majoris præfecti loco, tunc baculo innitebatur.

⑳ 大夫之喪、三日之朝、既殯、主人主婦室老皆杖。大夫有君命、則去杖、大夫之命、則輯杖。內子爲夫人之命去杖、爲世婦之命、授人杖。

㉑ 士之喪、二日而殯、三日之朝、主人杖、婦人皆杖。於君命、夫人

20. Tái fōu tchēu sāng, sān jĕu tchēu tchaō, kí pín, tchòu jên, tchòu fóu, chĕu laò, kiāi tcháng. Tái fōu iòu kiūn míng, tsĕ k'iù tcháng ; tái fōu tchēu míng, tsĕ tsĭ tcháng. Néi tsèu ouéi fōu jên tchēu míng k'iù tcháng ; ouéi chéu fóu tchēu míng, cheóu jên tcháng.

21. Chéu tchēu sāng, éul jĕu èul pín ; sān jĕu tchēu tchaō, tchòu jên tcháng,

20. Le matin du troisième jour après la mort d'un grand préfet, le corps étant mis dans le cercueil, celui et celle qui présidaient aux cérémonies et l'intendant de la maison prenaient ensemble le bâton de deuil. Le fils du défunt le déposait, s'il devait recevoir un message du prince ; il le portait à la main, s'il avait à recevoir un message d'un grand préfet. La femme d'un ministre d'État, (après la mort de son mari ou de son fils aîné), déposait son bâton, si elle avait à recevoir un message de la femme principale du prince ; elle le faisait porter par une autre, s'il lui venait un message d'une femme de second rang du prince.

21. Deux jours après la mort d'un simple officier, le corps était mis dans le cercueil ; le jour suivant au matin, celui qui présidait aux cérémonies prenait le bâton de deuil, ainsi que toutes les femmes du défunt. S'il arrivait un message du prince ou de sa femme, il était reçu comme à la mort d'un grand préfet, (on déposait le bâton de deuil). S'il arrivait un message d'un grand préfet ou de

20. Ad majoris præfecti funereas res, tertio die mane, postquam loculo impositum erat corpus, qui præerat vir, quæ præerat mulier et domus curator simul baculum funebrem sumebant. Majoris præfecti (filius), adveniente regni rectoris mandato, tunc deponebat baculum ; (adveniente) majoris præfecti nuntio, tunc manu portabat baculum. Regni ministri uxor, (mortuo marito natuve maximo filio), propter regni rectoris primariæ uxoris mandatum deponebat baculum ; propter regni rectoris secundariæ uxoris nuntium, dabat alicui baculum (portandum).

21. Ad inferioris præpositi funereas res, secundo die (post mortem) corpus loculo imponebatur ; tertio die mane, qui præerat vir baculum funebrem sumebat ; (præpositi mortui) uxores omnes baculum sumebant. Ad regni rectoris mandatum ejusve uxoris mandatum, sicut majori præfecto mortuo, (deponebatur baculus). Ad majoris

之命、如大夫。於大夫世婦之命、如大夫。㉒子皆杖、不以即位。大夫士哭殯、則杖。哭柩、則輯杖。棄杖者、斷而棄之於隱者。㉓始死、遷尸於牀、幠用斂衾、去死衣。小

fóu jên kiāi tcháng. Iū kiūn míng, fōu jên tchēu míng, jôu tái fōu ; iū tái fōu chéu fóu tchēu míng, jôu tái fōu.

22. Tsèu kiāi tcháng, pŏu ì tsĭ ouéi. Tái fōu chéu k'ŏu pín, tsĕ tcháng ; k'ŏu kióu, tsĕ tsĭ tcháng. K'í tcháng tchè, touán êul k'í tchēu iū ìn tchè.

23. Chéu sèu, ts'iēn chēu iū tch'ouâng, hōu ióung lién k'in, k'iù sèu ī. Siaò

sa femme, il était reçu de la même manière qu'à la mort d'un grand préfet, (le fils portait à la main le bâton de deuil, la femme le faisait porter par une autre).

22. Les fils du défunt avaient tous le bâton de deuil ; tous le déposaient, quand ils allaient prendre leurs places (pour les cérémonies, excepté l'aîné). Le fils aîné d'un grand préfet ou d'un simple officier s'appuyait sur son bâton, quand il allait pleurer auprès du cercueil de son père, excepté lorsque le cercueil était retiré de la fosse provisoire un peu avant l'enterrement ; dans ce dernier cas, il portait son bâton à la main. Quand on abandonnait définitivement le bâton, (après l'offrande qui se faisait au commencement de la troisième année du deuil), on le brisait et on le mettait dans un endroit secret, (de peur qu'il ne servît à un usage vulgaire).

23. Aussitôt après la mort, le corps du défunt (qui était étendu à terre) était transporté sur un lit (auprès de la fenêtre), et couvert du linceul qui devait servir pour le parer. On lui ôtait les vêtements neufs qu'on lui avait mis aux approches de la mort. Un

præfecti ejusve uxoris mandatum, sicut majori præfecto mortuo, (filius baculum manu gerebat, uxor alicui portandum tradebat).

22. Filii omnes baculum sumebant; non adhibebant (i. e. non portabant) adeuntes statuta loca, (excepto natu maximo). Majoris præfecti inferiorisve præpositi (filius maximus) ploraturus juxta loculum patris (in aulæ strato collocatum et luto illitum), tunc baculo innitebatur ; ploraturus juxta loculum (extractum et jam ad humationem paratum), tunc manu portabat baculum. Qui, (ineunte tertio luctus anno, postquam facta erat oblatio 大祥 tá siâng), linquebat baculum, rumpebat et reponebat illum in secreto loco.

23. Ubi quis mortuus erat, asportabatur cadaver super lectum, tegebatur ope 大斂 adhibendæ sindonis; auferebantur mortui vestes. Parvus minister

臣楔齒用角柶、綴足用燕几。君大夫士一也。

(24) 管人汲、不說繘屈之、盡階不升堂、授御者。御者入浴。小臣四人抗衾．御者二人浴。浴水用盆、沃水用枓、浴用絺巾、挋

tch'ên siĕ tch'èu ióung kiŏ séu, tchouŏ tsiŭ ióung ién kì. Kiūn tái fōu chéu ī iè.

24. Kouàn jên kĭ ; pŏu t'ouŏ iŭ k'iŭ tchēu, tsín kiāi pŏu chēng t'àng, cheóu iú tchè. Iú tchè jŏu iŭ. Siaò tch'ên séu jên k'áng k'in ; iú tchè éul jên iŭ. Iŭ chouèi ióung p'ên, ŏu chouèi ióung tchòu, iŭ ióung tch'ēu kīn, tchén ióung iŭ ī

serviteur lui enfonçait entre les mâchoires une cuiller de corne (qui les tenait séparées et permettait de mettre ensuite différents objets dans la bouche). Afin d'empêcher les jambes de se recourber, on les liait aux pieds de l'un des escabeaux contre lesquels on s'appuyait pour se reposer. Ces usages étaient les mêmes pour un prince, un grand préfet et un simple officier.

24. Le serviteur chargé du soin des appartements allait tirer de l'eau au puits, (apportait la cruche) avec la corde qu'il tenait repliée, montait tous les degrés, et sans avancer sur la plate-forme, présentait la cruche aux serviteurs qui donnaient leurs soins au défunt. Ceux-ci entraient pour laver le corps. Quatre valets tenaient le linceul soulevé, et deux hommes lavaient le corps. L'eau était dans un bassin ; on la prenait avec une grande cuiller. On lavait le corps en le frottant avec un linge fin, et on l'essuyait avec le vêtement qui servait d'ordinaire pour le bain. Un valet taillait les ongles des pieds. L'eau qui avait servi à laver le corps

separabat maxillas ope cornei cochlearis, porrectos servabat pedes ope adhibiti ad quietem scabelli. Regni rector, magnus præfectus, præpositus inferior uno eodemque modo.

Aux approches de la mort le malade était étendu à terre, 冀生氣復 (孔穎達) dans l'espoir que la vie reviendrait. Voy. ci-dessus n° 1.

24. Qui curabat (conclavia) homo aquam ex puteo hauriebat. Non solvens seriæ funem, volvebat eum ; omnes ascendebat gradus, non ascendebat ad aulam ; tradebat (seriam) adstantibus ministris. Adstantes ministri ingrediebantur corpus loturi. Parvi ministri quatuor homines attollebant sindonem ; adstantes ministri duo homines corpus lavabant. Ad lotionis aquam (continendam) adhibebatur labellum ; ad effundendam aquam adhibebatur cochlear ; ad lavandum corpus adhibebatur e tenui tela linteum, ad tergendum adhibebatur balnearia vestis, sicut aliis diebus. Parvus minister ungues secabat pedibus. Lotionis reliqua aqua ej icieba-

用浴衣如它日。小臣爪足。浴餘水棄於坎。其母之喪，則內御者抗衾而浴。

(25) 管人汲授御者。御者差沐於堂上。君沐粱，大夫沐稷，士沐粱。甸人爲垼於西牆下，陶人出重鬲。管人受沐，乃煮之。甸人取所

jòu t'ouō jĕu. Siaò tch'ên tchaò tsiŭ. Iŭ iû chouèi k'í iŭ k'àn. K'i mòu tchēu sāng, tsĕ néi iú tchè k'áng k'in êul iŭ.

25. Kouàn jên kĭ cheóu iú tchè. Iú tchè ts'ouō mŏu iŭ t'âng cháng ; kiun mŏu leàng, tái fōu mŏu tsĭ, chéu mŏu leàng. Tién jên ouèi ĭ iŭ sī ts'iàng hiá ; t'aò jên tch'ŏu tch'ôung lĭ. Kouàn jên cheóu mŏu, nài tchòu tchēu. Tién jên ts'iù chòu

était jetée dans le trou (qu'on avait creusé en prenant de la terre pour maçonner le fourneau sur lequel on chauffait l'eau destinée à laver la chevelure). Aux cérémonies funèbres pour une mère (ou une femme), les servantes qui étaient auprès de la défunte tenaient le linceul soulevé et lavaient le corps.

25. Le serviteur chargé du soin des appartements allait tirer de l'eau au puits et la donnait à ceux qui prenaient soin du corps du défunt. Ceux-ci, sur la plate-forme de la salle, lavaient du millet dans cette eau, qui devait servir à laver la chevelure du défunt. Pour un prince ou un simple officier, on employait le grain du grand millet; pour un grand préfet, le grain du millet à panicules. Un employé de l'inspecteur de la campagne faisait un fourneau en maçonnerie au pied du mur qui était à l'ouest. Le potier apportait deux marmites de terre. Le serviteur chargé du soin des appartements faisait chauffer l'eau pour laver la chevelure du défunt. L'employé de l'inspecteur de la campagne prenait, pour faire le feu, le chauffage

tur in fossam. (Cf. inferius n° 25). Quum matris erant res funereæ, tunc ancillæ adstantes attollebant sindonem et lavabant corpus.

25. Qui curabat (conclavia) homo aquam e puteo haustam dabat adstantibus ministris. Adstantes ministri fricabant (in aqua milium) ad capillos lavandos in strato. Regni rectori lavabantur capilli magno milio; majori præfecto lavabantur capilli milio *tsĭ*; inferiori præposito lavabantur capilli magno milio. Agri inspectoris minister faciebat cæmenticiam fornaculam ad occidentalem parietem imum. Fictilium curator producebat duas ollas. Qui curabat conclavia homo accipiebat qua lavandi erant capilli aquam et calefaciebat eam. Agri inspectoris minister sumebat quæ abstulerant ad delubri caurum ex obscuro loco cremia, ut adhibentes calefacerent eam. Qui curabat conclavia homo tradebat adstantibus ministris aquam qua capillos lavarent. Tunc capillos lava-

徹廟之西北扉薪用爨之。管人授御者沐。乃沐。沐用瓦盤、挋用巾如它日。小臣爪手、翦須。濡濯棄於坎。(26) 君設大盤造冰焉。大夫設夷盤造冰焉。士併瓦盤無冰。設牀襢

tch'ĕ miaó tchēu sī pĕ féi sīn ióung ts'ouán tchēu. Kouàn jên cheóu iú tchè mŏu; nài mŏu. Mŏu ióung ouà p'ân; tchén ióung kīn jôu t'ouō jĕu. Siaò tch'ên tchaò cheòu, tsièn siū. Nouán tchouŏ k'í iū k'àn.

26. Kiūn chĕ tá p'ân ts'aó pīng iên. Tái fōu chĕ i p'ân ts'aó pīng iên. Chéu píng ouà

enlevé de l'endroit obscur qui était à l'angle nord-ouest des (appartements particuliers convertis en) temple (par la présence du corps du défunt). Le serviteur chargé du soin des appartements donnait l'eau chaude à ceux qui s'occupaient du corps du défunt, et ceux-ci lavaient la chevelure. Pour la laver, ils employaient un bassin de terre, et pour l'essuyer, le linge qui servait d'ordinaire à cet usage. Un valet taillait les ongles des mains et la barbe. L'eau qui avait servi à laver la chevelure était versée dans le trou (que l'on avait creusé en prenant de la terre pour maçonner le fourneau).

26. (Après que le corps avait été lavé), on plaçait pour un prince un grand bassin plein de glace, pour un grand préfet un bassin de moyenne grandeur aussi plein de glace; pour un officier ordinaire on plaçait deux petits bassins de terre dans lesquels on ne mettait pas de glace, (mais de l'eau). (Au-dessus de cette glace ou de cette eau), on disposait un lit avec une simple natte et un oreiller, (et l'on y étendait le corps). On le plaçait sur un autre lit pour lui mettre des objets dans la bouche, puis sur un troisième pour lui mettre le premier vêtement, et sur un quatrième,

bant. Ad capillos lavandos adhibebatur fictilis pelvis; ad tergendos adhibebatur linteum, sicut aliis diebus. Infimus minister ungues secabat manuum, secabat barbam. (Aqua adhibita) ad fricandos et lavandos capillos effundebatur in fossam.

差 Ts'ouō. Frotter, laver, eau dans laquelle le riz ou le millet a été lavé.

On se servait de deux marmites superposées l'une à l'autre. Celle qui était au-dessus était chauffée par la vapeur qui s'élevait de celle qui était au-dessous.

26. (Postquam lotum erat corpus), regni rectori collocabatur magnum labrum, imposita glacie; majori præfecto collocabatur mediocre labrum, imposita glacie; præposito inferiori collocabatur duplex fictilis pelvis sine glacie. Imponebatur lectus cum simplici matta et erat pulvinus. Quum ori imponeban-

第有枕。含一牀。襲一牀。遷尸於堂又一牀。皆有枕席。君大夫士一也。

㉗君之喪。子大夫。公子衆士。皆三日不食。子大夫。公子衆士。食粥。納財。朝一溢米。莫一溢米。食之無筭。士疏食水飲。食之無筭。

p'ân ôu pīng. Chĕ tch'ouâng tchèn tchèu iòu tchèn. Hán ĭ tch'ouâng; sĭ ĭ tch'ouâng; ts'iēn chēu iū t'âng, ióu ĭ tch'ouâng. Kiāi iòu tchèn sĭ. Kiūn tái fōu chéu ĭ iè.

27. Kiūn tchēu sāng, tsèu, tái fōu, kōung tsèu, tchóung chéu, kiāi sān jĕu pŏu chĕu. Tsèu, tái fōu, kōung tsèu, tchóung chéu chĕu tchŏu. Nă ts'âi, tchaō ĭ ĭ mì, móu ĭ ĭ mì; chĕu tchēu ôu suán. Chéu chōu séu chouèi ìn; chĕu tchēu ôu suán.

(lorsque, après l'avoir paré d'une partie de ses vêtements *siaò lién,* on le portait sur la plate-forme devant la salle. Ces trois derniers lits avaient un oreiller et une seconde natte. Pour un prince, pour un grand préfet et pour un officier ordinaire, c'était la même chose.

27. Après la mort d'un prince, l'héritier du trône, les autres fils du prince, les grands préfets et tous les autres officiers (qui demeuraient à la cour) passaient trois jours sans manger. Ils se contentaient de boire un peu de bouillie claire faite de riz ou de millet. (Ensuite, jusqu'après l'enterrement), la maison du prince leur fournissait tous les jours à chacun une poignée de riz ou de millet le matin et autant le soir, et ils la mangeaient quand ils le voulaient, (soit en bouillie claire soit autrement). Les simples officiers (qui ne demeuraient pas à la cour) avaient du riz grossier pour nourriture et de l'eau pour boisson; ils n'avaient pas

tur dona, erat alius lectus. Quum primum vestiebatur corpus, erat alius lectus. Quum transferebatur cadaver in aulæ stratum, (postquam vestibus partim ornatum erat 小斂 siaò lién), etiam alius erat lectus. Omnibus erant pulvinus et storea. Regni rectori, majori præfecto, præposito inferiori idem.

La glace ou l'eau placée sous le lit rafraîchissait l'air et retardait la corruption du cadavre.

27. In regni rectoris funereis, filius (regni hæres), majores præfecti, regni rectoris filii (cæteri), omnes præpositi inferiores (qui in aula degebant), cuncti tribus diebus non comedebant; filius (regni hæres), majores præfecti, regni rectoris filii (cæteri), omnes præpositi inferiores (qui in aula regia degebant), sorbebant pulticulam liquidam. (Elapsis tribus diebus), tribuebatur annona, mane unus pugillus oryzæ, vespere unus pugillus oryzæ; non edebant illud (certo vicium) numero. Præpositi inferiores (qui in aula regia non degebant), crassa oryza et aqua in potum utebantur; comedebant illud non certis temporibus. Primaria uxor, secundariæ

夫人世婦諸妻、蔬食水飲、食之無算。

(28) 大夫之喪、主人室老子姓、皆食粥。衆士蔬食水飲。妻妾蔬食水飲。士亦如之。

(29) 既葬、主人蔬食水飲、不食菜果。婦人亦如之。君大夫士一也。

Fōu jên, chéu fóu, tchōu ts'ī chōu séu chouèi ìn; chĕu tchēu ôu suán.

28. Tái fōu tchēu sāng, tchòu jên, chĕu laò, tsèu síng, kiāi chĕu tchŏu. Tchóung chéu chōu séu, chouèi ìn. Ts'ī ts'iĕ chōu séu, chouéi ìn. Chéu ĭ jòu tchēu.

29. Kí tsáng, tchòu jên chōu séu, chouèi ìn; pŏu chĕu ts'ái kouò. Fóu jên ĭ

d'heures fixes pour prendre cette nourriture. La femme principale, les femmes du second rang et toutes les autres femmes du prince prenaient aussi du riz grossier et buvaient de l'eau, sans observer d'heures fixes.

28. Après la mort d'un grand préfet, les fils, l'intendant de la maison et les petits-fils se contentaient tous de prendre de la bouillie claire. Les officiers avaient du riz grossier pour nourriture et de l'eau pour boisson. La femme principale et les autres femmes prenaient aussi du riz grossier et buvaient de l'eau. Il en était de même après la mort d'un officier ordinaire.

29. Après l'enterrement (durant la première année du deuil), les fils se contentaient de riz grossier et d'eau; ils ne mangeaient ni légumes ni fruits. La femme faisait de même. Il en était ainsi pour un prince, pour un grand préfet et pour un simple officier. Après l'offrande qui avait lieu au commencement de la deuxième

uxores, cæteræ omnes uxores crassam oryzam et aquam in potum adhibebant; comedebant illud non certo numero.

無算 Oû suán. Sans nombre; en autant de fois et aux heures qu'il leur plaisait.

Les femmes, à raison de leur faiblesse, prenaient toujours autre chose que de la bouillie claire.

28. In majoris præfecti funereis, domus domini (i. e. filii), domus curator, *tsèu síng* (nepotes), omnes sorbebant pulticulam liquidam. Omnes præpositi inferiores habebant crassam oryzam et aquam potandam. Uxor primaria et uxores secundariæ habebant crassam oryzam et aquam in potum. In præpositi inferioris (funereis) etiam sicut illud.

29. Post humationem, domus domini habebant crassam oryzam et aquam in potum; non comedebant olera, fructus. Uxor etiam sicut illud. Regni rectori, majori præfecto, præposito inferiori idem erat. Post oblationem ineunte secundo luctus anno fac-

練而食菜果。祥而食肉。(30) 食粥於盛不盥。食於簋者盥。食菜以醯醬。始食肉者.先食乾肉。始飲酒者.先飲醴酒。(31) 期之喪.三不食。食疏食水飲.不食菜果。三月既葬.食肉飲酒。期終喪.不食肉.

jôu tchēu. Kiūn tái fōu chéu ī iè. Lién êul chĕu ts'ái kouò. Siáng êul chĕu jŏu.

30. Chĕu tchŏu iū tch'êng pŏu kouàn. Chĕu iū suàn tchè kouàn. Chĕu ts'ái ì hī tsiáng. Chéu chĕu jŏu tchè, siēn chĕu kān jŏu. Chéu ìn tsiòu tchè, siēn ìn lì tsiòu.

31. Kī tchēu sāng, sān pŏu chĕu. Chĕu chōu séu chouèi ìn, pŏu chĕu ts'ái kouò. Sān iuĕ kí tsáng, chĕu jŏu ìn tsiòu. Kī tchōung sāng, pŏu chĕu jŏu, pŏu ìn tsiòu,

année du deuil, ils mangeaient des légumes et des fruits. Après celle qui se faisait au commencement de la troisième année, ils pouvaient manger de la viande.

30. Pour boire la bouillie claire dans la tasse, on ne se lavait pas les mains; on se les lavait pour manger le riz dans l'écuelle d'osier, (parce qu'on le prenait avec les doigts). On mangeait les légumes avec du vinaigre et des conserves au sel et au vinaigre. Quand on recommençait à manger de la viande, on prenait d'abord de la viande sèche, (parce qu'elle était moins savoureuse); quand on recommençait à boire des liqueurs, on prenait d'abord des liqueurs nouvellement faites, (parce qu'elles étaient moins fortes).

31. (Les subordonnés) qui portaient le deuil durant un an (après la mort d'un officier), se privaient de trois repas. (Ensuite jusqu'au jour de l'enterrement), ils ne mangeaient que du riz grossier et ne buvaient que de l'eau; ils s'interdisaient les légumes et les fruits. Au troisième mois (après la mort), l'enterrement ayant eu lieu, ils mangeaient de la viande et buvaient des liqueurs. Un fils, du vivant de son père, (passait deux jours sans manger, et) s'abstenait de viande et de liqueur durant tout le temps du

tam, comedebant olera ac fructus. Post oblationem ineunte tertio luctus anno factam, comedebant carnem.

30. Bibituri pulticulam e cantharo non lavabant manus; comesturi (oryzam) e scutella viminea manus lavabant. Comedentes olera utebantur aceto et acetariis. Incipientes comedere carnem, prius comedebant siccam carnem. Incipientes bibere liquorem, prius bibebant recentem liquorem.

31. (Majori præfecto minorive præposito mortuo, præpositi) qui integro anno lugebant, ter abstinebant cibis. (Ante humationem) comedebant crassam oryzam (et bibebant) aquam in

不飲酒．父在，爲母爲妻。九月之喪，食飲猶期之喪也。食肉飲酒、不與人樂之。

(32) 五月三月之喪，壹不食，再不食，可也。比葬，食肉飲酒，不與人樂之。叔母，世母，故主，宗子，食肉飲酒。不能食粥，羹之以菜可也。

fóu tsái, ouéi mòu ouéi ts'ī. Kiòu iuĕ tchēu sāng, chĕu ìn iòu kī tchēu sāng iè. Chĕu jŏu, ìn tsiòu, pŏu iù jên lŏ tchēu.

32. Où iuĕ sān iuĕ tchēu sāng, ĭ pōu chĕu, tsái pŏu chĕu, k'ò iè. Pí tsáng, chĕu jŏu ìn tsiòu, pŏu iù jên lŏ tchēu. Chōu mòu, chéu mòu, kóu tchòu, tsōung tsèu, chēu jŏu ìn tsiòu. Pŏu nêng chĕu tchŏu, kēng tchēu ì ts'ái k'ò iè. Iòu tsĭ, chĕu

deuil d'un an après la mort de sa mère ou de sa femme. Durant le deuil de neuf mois, la nourriture et la boisson étaient les mêmes que durant le deuil d'un an. (Après l'enterrement d'un officier, ses subordonnés) pouvaient manger de la viande et boire de la liqueur (en leur particulier), mais non dans une réunion joyeuse avec d'autres.

32. On se privait de deux repas, lorsqu'il survenait un deuil de cinq mois, et d'un seul, lorsqu'il survenait un deuil de trois mois. Après l'enterrement, on mangeait de la viande et on buvait de la liqueur, mais non dans une société joyeuse avec d'autres. (Après l'enterrement) de la femme d'un frère puîné du père, de la femme du frère aîné du père, d'un ancien gouvernant (prince feudataire ou grand préfet) ou du chef de la famille, on mangeait de la viande et on buvait de la liqueur. Celui qui (pour raison de santé) ne pouvait pas prendre de bouillie claire, pouvait prendre

potum ; non comedebant olera, fructus. Tertio mense (post mortem), facta humatione, comedebant carnem et bibebant liquorem. (Filius maritusve) per integri anni totum luctum, non comedebat carnem nec bibebat liquorem, patre superstite, propter matrem, propter uxorem. Per novem mensium luctum, cibus et potus sicut per anni integri luctum. (Per luctum, post humationem), comedentes carnem et bibentes liquorem, non cum aliis lætantes utebantur illis.

32. In quinque mensium, trium mensium luctu, semel non comedere, bis non comedere decebat. Adveniente humatione, comedebant carnem et bibebant liquorem ; non cum aliis lætantes utebantur illis. Minoris patrui uxore, maximi patrui uxore, antiquo domino, familiæ præcipuo hærede (humato), comedebant carnem, bibebant liquorem. Qui non poterat sorbere pulticulam, jusculum conditum herbis (eum comedere) decebat. Qui laborabat morbo, comedere carnem et bibere

有疾.食肉飲酒可也。五十不成喪.七十唯衰麻在身。

(33) 既葬.若君食之、則食之。大夫.父之友食之.則食之矣。不辟粱肉。若有酒醴.則辭。

(1) 小斂於戶內.大斂於阼。君以簟席、大夫以蒲席.士以葦席。

jōu ìn tsiòu k'ò iè. Où chĕu pōu tch'êng sāng ; ts'ĭ chĕu ouêi ts'ouēi mâ tsái chēn.

33. Kí tsáng, jŏ kiūn séu tchēu, tsĕ chĕu tchēu. Tái fōu, fóu tchēu iòu séu tchēu, tsĕ chĕu tchēu ì. Pōu pí leâng jŏu. Jŏ iòu tsiòu lì, tsĕ sêu.

II. 1. Siaò lién iū hóu néi, tá lién iū tsóu. Kiūn ì tién sĭ, tái fōu ì p'ôu sĭ, chéu ì ouèi sĭ.

du bouillon aux herbes. Les malades pouvaient manger de la viande et boire de la liqueur. A cinquante ans, on n'était plus astreint à toutes les prescriptions du deuil. A soixante-dix ans, on se contentait de porter le vêtement de toile bise; (on ne changeait rien à la nourriture ordinaire).

33. Après l'enterrement, si le prince faisait servir à manger (au fils du défunt), celui-ci mangeait ce qui lui était offert. Si le grand préfet ou un ami de son père lui faisait servir à manger, il mangeait aussi. (Dans ces deux cas) il acceptait même le gros millet et la viande. Mais s'il y avait de la liqueur soit vieille soit nouvelle, il la refusait.

ARTICLE II.

1. Le corps du défunt était paré des premiers vêtements dans la salle intérieure; il était paré des derniers vêtements au-dessus des degrés qui étaient du côté oriental de la salle. Il était placé sur une fine natte de bambou, si c'était un prince; sur une natte de jonc, si c'était un grand préfet; sur une natte de roseau, si c'était un officier ordinaire.

liquorem ei licebat. Quinquagenarius non omnibus luctus ritibus fungebatur; septuagenarius solum gerebat pectorale et cannabinam vestem supra corpus.

33. Facta humatione, si regni rector apponebat cibum ei, (filius) tunc comedebat illum. Si major præfectus patrisve amicus apponebat cibum ei, tunc comedebat illum. Non declinabat majus milium, carnem. Si erat liquor sive vetus sive recens, tunc recusabat.

II. 1. Prima vestium impositio intra fores, completa vestium impositio supra orientales aulæ gradus. Regni rectori adhibebatur e bambusa tenui storea, majori præfecto adhibebatur juncea storea, præposito inferiori adhibebatur arundinea storea.

(2) 小斂布絞、縮者一、橫者三。君錦衾、大夫縞衾、士緇衾、皆一。衣十有九稱。君陳衣於序東、大夫士陳衣於房中、皆西領北上。絞紟不在列。

(3) 大斂布絞、縮者三、橫者五、布紟、二衾。君大夫士一也。君陳衣

2. Siaò lién póu hiaô, chŏu tchè ī, hôung tchè sān. Kiūn kìn k'ìn, tái fōu kaó k'ìn, chéu tchēu k'ìn, kiāi ī. Ī chĕu ióu kiòu tch'ēng. Kiūn tch'én ī iū siú tōung, tái fōu chéu tch'ên ī iū fâng tchōung; kiāi sī lìng pĕ cháng. Hiaô kín pŏu tsái liĕ.

3. Tá lién póu hiaô, chŏu tchè sān, hôung tchè òu; póu kín, éul k'ìn. Kiūn, tái fōu, chéu ī iè. Kiūn tch'én ī iū t'ing pĕ tch'éng, pĕ lìng sī cháng. Tái fōu

2. Pour parer le corps des premiers vêtements, on étendait d'abord quatre bandes de toile, une en long et trois en travers; puis une seule couverture, qui était de soie à fleurs pour un prince, de soie blanche pour un grand préfet et de soie noire pour un officier ordinaire. On prenait ensuite dix-neuf habillements complets, qu'on étendait à l'est du bâtiment contigu à la salle principale pour un prince, et dans la chambre (qui était à l'est de la salle) pour un grand préfet ou un officier inférieur. On tournait les collets à l'ouest ; (on rangeait les vêtements du nord au sud par ordre de qualité), les plus beaux étaient au nord. Le linceul et les bandes qui l'accompagnaient n'apparaissaient pas dans cette circonstance,

3. Pour parer le corps de tous les vêtements, on étendait d'abord huit bandes de toile, trois en long et cinq en travers ; puis un linceul et deux couvertures. Pour un prince, un grand préfet ou un simple officier, c'était la même chose. Ensuite, pour un prince, on étendait dans la cour cent habillements complets, rangés de l'ouest à l'est par ordre de beauté (les plus beaux à

2. Ad primam vestium impositionem linteæ fasciæ in longum una, in transversum tres. Regni rectori e florido serico lodix, majori præfecto ex albo serico lodix, præposito inferiori e nigro serico lodix, omnibus una. Vestium decem et novem complexus. Regni rectori explicabantur vestes ad aulæ lateralis conclavis orientem; majori præfecto inferiorive præposito explicabantur vestes in conclavi (orientali); omnibus ad occidentem collaria, ad septentrionem optimæ. Fasciæ et sindon non inter (vestes) ordinabantur.

Le linceul ne servait pas pour le 小斂, il était réservé pour le 大斂.

3. Ad completam vestium impositionem, linteæ fasciæ in longum tres, in transversum quinque; lintea sindon, duæ lodices. Regni rectori, majori

於庭百稱。北領西上。大夫陳衣於序東五十稱。西領南上。士陳衣於序東三十稱。西領南上。絞紟如朝服。絞一幅爲三。不辟。紟五幅。無紞。

tch'ên ī iū siú tōung òu chĕu tch'éng, sī lìng nân cháng. Chéu tch'ên ī iū siù tōung sān chĕu tch'èng, sī lìng nân cháng. Hiaô kín jôu tch'aô fōu. Hiaô ī fōu ouêi sān, pŏu pĕ. Kín òu fōu, ôu tàn.

l'ouest), les collets tournés vers le nord. Pour un grand préfet, on étendait à l'est du bâtiment attenant à la salle principale cinquante habillements complets, rangés du sud au nord par ordre de beauté, les collets tournés vers l'ouest. Pour un simple officier (au service du fils du ciel), on étendait à l'est du bâtiment attenant à la salle principale trente habillements complets, rangés du sud au nord par ordre de beauté, les collets tournés vers l'ouest. Les bandes et le linceul étaient de la même toile que les vêtements de cour. D'une pièce de toile (coupée dans le sens de la longueur) on faisait trois bandes, dont on ne fendait pas les extrémités. Le linceul se composait de cinq pièces de toile (accolées et cousues ensemble); il n'avait pas de cordons pendants à la bordure.

præfecto, inferiori præposito idem. Regni rectori explicabantur vestes in atrio, centum complexus, ad septentrionem obversis collaribus, ad occidentem optimæ. Majori præfecto explicabantur vestes ad aulæ lateralis conclavis orientem, quinquaginta complexus, ad occidentem obversis collaribus, ad meridiem optimæ. (Cœli filii) præposito inferiori explicabantur vestes ad aulæ conclavis lateralis orientem, triginta complexus, ad occidentem obversis collaribus, ad meridiem optimæ. Fasciæ et sindon (e tenui tela erant) sicut aulicæ vestes. Fasciæ ex uno panno fiebant tres, nec findebantur (extrema). Sindon quinque pannis (constabat), nec habebat fimbriam (aut funiculos ex ora pendentes).

辟 est employé au lieu de 擘 pĕ, déchirer, fendre. Pour le 小 斂 les bandes avaient toutes la largeur de la pièce de toile ; il fallait fendre les extrémités, afin de pouvoir les nouer solidement. Pour le 大 斂 elles n'avaient que le tiers de la largeur de la pièce de toile ; il n'était pas nécessaire de fendre les extrémités.

Les 紟 kín couvertures de lit ordinaires faites d'une simple toile sans doublure avaient des cordons pendants à la bordure de la partie qui se mettait sur le cou. Le linceul des morts n'en avait pas.

Ces nombreux vêtements enveloppaient seulement le corps du défunt, les manches ne pouvant pas toutes entrer les unes dans les autres. Quelques-uns des moins importants étaient placés en sens inverse, le collet sur les pieds. Voy. ci-après, page 229.

(4) 小斂之衣、祭服不倒。君無襚。大夫士畢主人之祭服。親戚之衣、受之、不以即陳。小斂、君大夫士、皆用複衣複衾。大斂、君大夫士、祭服無算。君褶衣褶衾。大夫士、猶小斂也。

4. Siaò lién tchēu ī, tsí fōu pōu taó. Kiūn òu souéi. Tái fōu chéu pĭ tchòu jên tchēu tsí fōu. Ts'īn ts'ï tchēu ī, cheóu tchēu, pōu ì tsĭ tch'én. Siaò lién, kiūn tái fōu chéu, kiāi ióung fŏu ī fŏu k'īn. Tá lién, kiūn tái fōu chéu, tsí fōu òu suán. Kiūn tiĕ ī, tiĕ k'in. Tái fōu chéu iôu siaò lién iè.

4. Lorsqu'on parait le corps du défunt des premiers vêtements, les vêtements employés pour les offrandes n'étaient pas placés en sens inverse (le collet sur les pieds, à cause du respect dû à ces vêtements). Pour un prince on n'employait pas les vêtements qui avaient été offerts par les parents ou les amis. Pour un grand préfet, le maître de la maison employait tout ce qu'il avait de vêtements servant pour les offrandes. On recevait les vêtements offerts par les parents ; mais il n'était pas nécessaire de les étendre (ni de les employer tous). Lorsqu'on parait le défunt des premiers vêtements, qu'il fût prince, grand préfet ou simple officier, on lui mettait des vêtements ouatés et une couverture ouatée. Lorsqu'on le parait complétement, qu'il fût prince, grand préfet ou simple officier, les vêtements faits pour les offrandes n'avaient pas de nombre défini, (on employait tous ceux qu'on possédait). Pour un prince on employait des vêtements doublés et des couvertures doublées, (mais rien de ouaté, à cause du grand nombre des vêtements). Pour un grand préfet ou un simple officier, (on employait des vêtements ouatés), comme lorsqu'on l'avait paré en partie seulement.

4. Inter primæ impositionis vestes, sacræ vestes non invertebantur. Regni rectori non imponebantur oblatæ vestes. Majori præfecto inferiorive præposito omnes imponebantur domus domini sacræ vestes. Consanguineorum vestes, accipiebant eas, non adhibentes adibant explicatum (omnes). In prima vestium impositione, regni rectori, majori præfecto, inferiori præposito, omnibus adhibebantur gossypio refertæ vestes, gossypio referta lodix. In completa vestium impositione, regni rectori, majori præfecto, inferiori præposito sacræ vestes absque numero definito. Regni rectori duplicatæ vestes, duplicatæ lodices. Majori præfecto inferiorive præposito, sicut in prima vestium impositione, (adhibebantur gossypio refertæ vestes et aliæ).

(5) 袍必有表。不禪。衣必有裳。謂之一稱。(6) 凡陳衣者、實之篋。取衣者、亦以篋。升降者、自西階。凡陳衣不詘。非列采、不入。絺綌紵不入。(7) 凡斂者袒。遷尸者襲。君之喪、大胥是斂、衆胥佐之。大夫之喪、

5. P'aô pĭ iòu piaò, pŏu tān. Ī pĭ iòu châng. Ouéi tchēu ī tch'éng.

6. Fân tch'ên ī tchè chĕu tchēu k'iĕ. Ts'iù ī tchè ì k'iĕ. Chēng kiáng tchè tséu sī kiāi. Fân tch'ên ī pŏu k'iū. Fēi liĕ ts'ài pŏu jŏu. Tch'ēu k'ĭ tch'òu pŏu jŏu.

7. Fân lién tchè tán, ts'iēn chēu tchè sĭ. Kiūn tchēu sāng, tá siū chéu lién, tchóung siū tsouó tchēu. Tái fōu tchēu sāng, tá siū chéu tchēu, tchóung siū chéu

5. Sur un vêtement ouaté on en mettait toujours un autre; un vêtement ouaté n'allait jamais seul. Une tunique était toujours accompagnée d'un vêtement pour la partie inférieure du corps. Ces pièces réunies formaient ce qu'on appelait un vêtement complet.

6. Tous les vêtements qu'on étendait (pour parer le défunt) étaient pris dans les corbeilles (où ils avaient été serrés avec soin et respect). Tous les vêtements qu'on recevait (pour le défunt) étaient mis dans des corbeilles (par respect). On montait à la salle et l'on en descendait par les degrés qui étaient à l'ouest. En étendant un vêtement, on avait soin qu'il ne fît pas de plis. On n'employait rien qui ne fût de l'une des cinq couleurs principales. On n'admettait pas la toile de dolic soit fine soit grossière, ni la toile de gros chanvre.

7. Ceux qui paraient le corps d'un défunt avaient les bras nus (ou une seule tunique de dessus, pour être plus libres dans leurs mouvements); ceux qui le transportaient avaient les bras couverts (ou deux tuniques de dessus). Le corps d'un prince était paré par le grand invocateur aidé de ses subalternes. Le corps d'un

5. Vestis gossypio referta necessario habebat vestem superiorem; non sola erat. Tunica necessario habedat corporis partis inferioris tegmen. Dicebant illud unum completum vestimentum.

6. Quisquis explicabat vestes, impositas in corbe (extrahebat). Qui accipiebat vestem (oblatam mortuo), etiam utebatur (recondebat in) corbe. Ascendens et descendens sequebatur occidentales aulæ gradus. Quisquis explicabat vestem, non rugabat. Nisi esset ordinatus color, non admittebatur. *Dolici* fibræ sive tenues sive crassæ, crassa cannabis (*abutilon*) non admittebantur.

列采 Couleurs franches, les cinq couleurs principales 青黃赤白黑

7. Quisquis mortuum vestiebat, nudis erat brachiis; qui transferebat illum, toto erat operto corpore. In regni rectoris funereis, summus præfectus

大胥侍之、衆胥是斂。士之喪、胥爲侍、士是斂。

(8) 小斂大斂、祭服不倒。皆左衽。結絞不紐。

(9) 斂者既斂、必哭。士與其執事、則斂、斂焉、則爲之壹不食。凡斂者六人。

liên. Chéu tchēu sāng, siū ouêi chéu, chéu chéu lién.

8. Siaò lién tá lién, tsí fōu pŏu taó. Kiāi tsouò jén. Kiĕ hiaô pŏu niòu.

9. Lién tchè, kí lién, pĭ k'ōu. Chéu iú kóung tchēu chéu, tsĕ lién ; lién iên, tsĕ ouéi tchēu ĭ pŏu chĕu. Fàn lién tchè lŏu jên.

grand préfet était paré en présence du grand invocateur par les invocateurs subalternes. Le corps d'un simple officier était paré en présence des invocateurs par les simples officiers (ses amis).

8. Lorsqu'on parait le corps d'un défunt soit partiellement soit complétement, on ne plaçait jamais en sens inverse les vêtements qui servaient pour les offrandes. Le côté droit de tous les vêtements croisait sur le côté gauche (devant la poitrine). Les bandes de toile étaient liées (à nœuds serrés, et) non à bouffettes.

9. Ceux qui avaient revêtu un mort, faisaient toujours entendre des lamentations, après avoir rempli cet office. (De plus), pour un simple officier, ceux de ses collègues qui avaient paré son corps se privaient ensuite d'un repas. Un mort était toujours revêtu par six personnes.

(nempe summus precator) curabat mortuum vestire, inferiores precatores adjuvabant eum. In majoris præfecti funereis, summus precator aderat ei, inferiores precatores curabant vestire. In inferioris præpositi funereis, precatores aderant, præpositi (amici) curabant vestire.

D'après plusieurs auteurs, 胥 se prononce 祝 tchōu.

8. In minori vestium impositione et in majori vestium impositione, sacræ vestes non inversæ ponebantur. Omnibus (vestibus) a sinistra (ponebatur superior) lacinia. Ligabantur fasciæ non turgido nodo.

Les vêtements ordinaires se boutonnaient et se boutonnent encore sous l'aisselle droite, le côté gauche croisant sur le côté droit. Au contraire, pour les morts, le côté droit croisait sur le côté gauche. La ceinture ordinaire se liait avec bouffette, afin qu'elle se deliât facilement. Les bandes des morts étaient liées à nœud serré, parce qu'elles ne devaient pas être déliées.

9. Qui mortuum vestiebant, postquam vestiverant, certo plorabant. Præpositum inferiorem, qui participes simul curaverant res, tunc vestiebant; postquam vestierant, tunc propter eum semel abstinebant cibo. Quoties mortuum vestiebant, sex erant homines.

Au lieu de 其 il faut lire 共.

(10) 君錦冒、黼殺、綴旁七。大夫玄冒、黼殺、綴旁五。士緇冒、赬殺、綴旁三。凡冒質長與手齊、殺三尺。自小斂以往、用夷衾。夷衾質殺之裁、猶冒也。

10. Kiūn kìn maó, fòu chái, tchouéi p'âng ts'ī. Tái fōu hiuên maó, fòu chái, tchouéi p'âng òu. Chéu tchēu maó, tch'ēng chái, tchouéi p'âng sān. Fân maó tchĕu tch'âng iù cheòu ts'ī; chái sān tch'ĕu. Tséu siaò lién ì ouàng ióung i k'in. Ì k'in tchĕu chái tchēu ts'âi, iòu maó iè.

10. Pour un prince, la partie supérieure du fourreau ou enveloppe était de soie à fleurs; la partie inférieure était ornée de haches en broderie ; sur le côté (ouvert) pendaient sept cordons. Pour un grand préfet, la partie supérieure était de couleur noirâtre ; la partie inférieure était ornée de haches en broderie; sur le côté ouvert pendaient cinq cordons. Pour un simple officier, la partie supérieure était noire et la partie inférieure rouge; sur le côté ouvert pendaient trois cordons. Pour tous, la partie supérieure descendait jusqu'aux mains; la partie inférieure était longue de trois palmes (60 centimètres). Après que le corps avait été paré des premiers vêtements, (au lieu de cette enveloppe) on employait deux couvertures sans ornement. Ces couvertures sans ornement avaient la forme (et la longueur), l'une, de la partie supérieure de l'enveloppe, l'autre, de la partie inférieure.

10. Regni rectori e florido serico involucri (pars superior), securibus pictis pars inferior, pendentes funiculi a latere septem. Majori præfecto subnigra involucri (pars superior), securibus pictis pars inferior, funiculi pendentes a latere quinque. Inferiori præposito nigra involucri (pars superior), rubra pars inferior, funiculi pendentes a latere tres. Omnis involucri pars superior ita longa erat ut cum manibus æqualiter (descenderet); pars inferior tribus palmis. Ex minori vestium impositione ac deinde, adhibebantur inornatæ lodices. Inornatarum lodicum (forma et longitudo erant) involucri partis superioris et partis inferioris forma et longitudo; similes erant involucro.

Lorsque le corps avait été lavé et couvert d'un premier vêtement 襲 sĭ, on le mettait dans une enveloppe ou fourreau 冒 maó composé de deux sacs, dont le premier appelé 殺 chái était long de 60 centimètres environ et allait depuis les pieds jusqu'au-dessus des reins, et le second appelé 質 tchĕu allait depuis la tête jusqu'aux extrémités des doigts. Ces deux sacs n'étaient cousus que sur un côté. Au côté ouvert étaient des cordons qui servaient à les lier après l'opération.

Pour parer le corps des premiers vêtements 小斂 siaò lién, on enlevait

(11) 君將大斂、子弁經、即位於序端。卿大夫即位於堂廉楹西、北面、東上。父兄堂下北面。夫人命婦尸西東面。外宗房中南面、小臣鋪席、商祝鋪絞紟衾衣。士盥

11. Kiūn tsiāng tá lién, tsèu pién tiĕ tsĭ ouéi iū siú touān. K'īng tái fōu tsĭ ouéi iū t'âng lién ing sī, pĕ mién, tōung châng. Fóu hiōung t'âng hiá pĕ mién. Fōu jên, míng fóu chēu sī tōung mién. Ouái tsōung fâng tchōung nân mién. Siaò tch'ên p'ōu sī; Chāng tchōu p'ōu hiaò, kín, k'in, ī. Chéu kouán iū p'ân cháng;

11. Lorsqu'on devait parer le corps d'un prince de tous ses vêtements, le fils aîné, portant le bonnet de peau entouré d'un bandeau de chanvre, allait prendre sa place à l'extrémité (méridionale) du bâtiment qui était au côté (oriental) de la grande salle. Les ministres d'État et les grands préfets allaient se placer à l'ouest de la colonne qui était à l'angle (oriental) de la plate-forme de la salle; ils se tenaient le visage tourné vers le nord, et étaient rangés de l'est à l'ouest par ordre de dignité, les plus élevés étant à l'est. Les oncles, les frères et les cousins, (s'ils n'étaient pas en dignité), se rangeaient au bas des degrés de la salle, le visage tourné vers le nord. La femme principale (du fils aîné) et les femmes des dignitaires et des autres officiers se plaçaient à l'ouest du cadavre, le visage tourné vers l'est. Les tantes, les sœurs mariées et leurs filles étaient dans la chambre (à l'ouest de la salle intérieure), le visage tourné vers le sud. Des serviteurs étendaient les nattes; (sur ces nattes) les invocateurs institués par la dynastie des Chang étendaient les bandes de toile, le linceul, les couvertures et les vêtements. Les aides (du grand invocateur)

l'enveloppe. Quand on avait mis tous les vêtements et la couverture 衾 k'in, comme il a été dit précédemment n° 2, on enveloppait le tout de deux autres couvertures 衾 k'in, dont l'une allait depuis les pieds jusqu'au-dessus des reins, et l'autre depuis la tête jusqu'aux extrémités des doigts. On faisait de même après le 大斂 tá lién.

11. Regni rector quum in eo erat ut omnibus vestibus indueretur, filius pelliceum pileum cannabina fascia cinctum gerens, adibat locum suum ad lateralis conclavis (orientalis meridionale) extremum. Regni ministri et majores præfecti adibant loca sua super aulæ strati anteriorem angulum, ad columnæ (orientalis) occidentem, ad septentrionem obversa facie, ad orientem præstantiores. Patrui, fratres et patrueles ad stratum imum, ad septentrionem obversa facie. (Filii) uxor primaria et regio mandato constitutæ uxores ad cadaveris occidentem,

於盤上、士舉遷尸於斂上。卒斂、宰告。子馮之踊、夫人東面亦如之。

(12) 大夫之喪、將大斂、既鋪絞紟衾衣、君至、主人迎。先入門右。巫止於門外。君釋菜。祝先入升堂。君即位於

chéu kiù ts'iēn chēu iū lién cháng. Tsŏu lién, tsài kaó. Tsèu p'îng tchēu iòung. Fōu jên tōung mién ĭ jôu tchēu.

12. Tái fōu tchēu sāng, tsiāng tá lién, kí p'ōu hiaô, kín, k'ìn, ī, kiūn tchéu, tchòu jén îng. Siēn jōu mên ióu. Oû tchèu iū mên ouái. Kiūn chĕu ts'ái. Tchōu siēn jŏu, chēng t'âng. Kiūn tsĭ ouéi iū siú touān. K'īng tái fōu tsĭ ouéi iū t'âng liên îng

se lavaient les mains dans le bassin ; puis, soulevant le corps, le transportaient à l'endroit où l'on devait le parer. Lorsque la cérémonie était terminée, l'aide du premier ministre en donnait avis au fils aîné. Celui-ci (à genoux) s'appuyait sur le corps de son père, (poitrine contre poitrine ; puis se levant) il bondissait en signe de douleur. Sa femme principale, le visage tourné vers l'est, faisait de même.

12. Lorsqu'on se préparait à parer complétement le corps d'un grand préfet, et que les bandes de toile, le linceul, les couvertures, les vêtements étaient déjà étendus, si le prince venait, le maître de la maison allait au-devant de lui. (Dès qu'il apercevait la tête des chevaux du prince), il entrait le premier dans la cour et se plaçait à droite de la grande porte. Le magicien (qui précédait le prince) s'arrêtait auprès de la porte hors de la cour. Le prince déposait (et offrait) des légumes (aux esprits tutélaires de la porte). Puis il entrait et montait à la salle, précédé par un invocateur. Il allait se placer à l'extrémité (méridionale) du bâtiment qui était à l'est de la salle. Les ministres d'État et les grands

orienti obversa facie. Amitæ, sorores earumque filiæ in conclavi (ad aulæ interioris occidentem sito), ad meridiem obversa facie. Infimi ministri sternebant storeas ; a Chang regibus instituti precatores sternebant linteas fascias, sindonem, lodices, vestes. (Summi precatoris) ministri manus lavabant in pelvi alta ; ministri tollentes transferebant cadaver supra vestiendi locum. Absoluta vestium impositione, summi ministri adjutor monebat. Filius innitebatur illi (cadaveri, genibus innixus, pectori pectus admovens, deinde surgens) saltabat. Primaria uxor, obversa ad orientem facie, etiam imitabatur eum.

12. In majoris præfecti funereis, quam jam omnes vestes inducturi erant, postquam straverant fascias, sindonem, lodices, vestes, regni rectori advenienti domus dominus obviam ibat. Prior

序端。卿大夫即位於堂廉楹西、北面東上。主人房外南面。主婦尸西東面。遷尸卒斂、宰告。主人降北面於堂下。君撫之。主人拜稽顙。君降、

sī, pĕ miên tōung cháng. Tchòu jên fâng ouái nân miên. Tchòu fóu chēu sī tōung miên. Ts'iēn chēu, tsōu lién, tsài kaó. Tchòu jên kiáng, pĕ miên iū t'âng hiá. Kiūn fòu tchēu. Tchòu jên pái k'ì sàng. Kiūn kiáng, chēng tchòu jên p'ing

préfets allaient se placer à l'ouest de la colonne qui était à l'angle (oriental) de la plate-forme de la salle; ils se tenaient le visage tourné vers le nord, et étaient rangés de l'est à l'ouest, les plus élevés étant à l'est. Le maître de la maison se plaçait devant la chambre qui était à l'est de la salle intérieure, le visage tourné vers le sud (vers le prince). La maîtresse de la maison était à l'ouest du cadavre, le visage tourné vers l'est. Lorsque le corps avait été transporté et complétement paré, l'intendant de la maison en donnait avis à son maître. Celui-ci descendait de la salle, et se plaçait au bas des degrés, le visage tourné vers le nord. Le prince (à genoux) mettait la main sur la poitrine du mort. Le maître de la maison, (pour remercier le prince), se mettait à genoux, posait les mains à terre, inclinait la tête jusqu'à ses mains, puis frappait du front la terre. Le prince descendait de la salle, et disait au maître de la maison de monter et de s'appuyer

ingrediebatur et ad portæ dexteram stabat. Incantator stabat portam extra. Regni rector deponebat olera (portæ geniis). Precator prior intrabat et ascendebat ad aulam. Regni rector adibat locum suum ad aulæ lateralis conclavis (orientalis australe) extremum. Regni ministri et majores præfecti adibant loca sua ad aulæ strati anguli (orientalis) columnæ occidentem, obversa ad septentrionem facie, ad orientem præstantiores. Domus dominus extra conclave (ad aulæ interioris orientem situm), obversa ad meridiem facie. Domina uxor ad cadaveris occidentem, obversa ad orientem facie. Translato cadavere et absoluta vestium impositione, domus curator monebat (dominum). Domus dominus descendebat, et obversa ad septentrionem facie stabat ad stratum imum. Regni rector manu tangebat illud (cadaver). Domus dominus, genibus innixus, caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte. Regni rector descendebat, jubebat ascendere domus dominum innixurum illi (cadaveri). Jubebat dominam uxorem inniti illi.

Lorsqu'un prince approchait du cadavre de l'un de ses sujets, il était toujours accompagné d'un magicien et d'un invocateur portant des branches de pêcher 桃 t'aô et des brins d'une plante nommée 茢 liĕ dont on faisait

升主人馮之。命主婦馮之。

⑬ 士之喪、將大斂、君不在。其餘禮、猶大夫也。

⑭ 鋪絞紟踊、鋪衾踊、鋪衣踊、遷尸踊、斂衣踊、斂衾踊、斂絞紟踊。

⑮ 君撫大夫、撫內命婦。大夫撫室老、撫姪娣。君大夫馮父母妻

tchēu. Míng tchòu fóu p'íng tchēu.

13. Chéu tchēu sāng, tsiāng tá lién, kiūn pòu tsái. K'i iû lì iòu tái fōu iè.

14. P'ōu hiaó kín iòung, p'ōu k'în iòung, p'ōu ī iòung, ts'iēn chēu iòung, lién ī iòung, lién k'in iòung, lién hiaó kín iòung.

15. Kiūn fòu tái fōu, fòu néi mìng fóu. Tái fōu fòu chēu laò, fòu tchēu tí. Kiūn tái fōu p'îng fóu mòu, ts'ī, tchàng tsèu, pŏu p'îng chóu tsèu. Chéu p'îng fóu mòu,

sur le corps du défunt. Il disait ensuite à la maîtresse de la maison de faire la même chose.

13. Lorsqu'on parait complétement le corps d'un simple officier, le prince n'était pas présent. A part cela, la cérémonie se faisait de la même manière que pour un grand préfet.

14. (Le fils du défunt) bondissait en signe de douleur, quand on étendait les bandelettes et le linceul, quand on étendait les couvertures, quand on étendait les vêtements, quand on transportait le corps, quand on ajustait les vêtements, quand on ajustait les couvertures, quand on ajustait le linceul et les bandelettes.

15. Un prince touchait de la main la poitrine d'un grand préfet et de celles de ses propres femmes qui tenaient le premier rang après sa femme principale. Un grand préfet touchait de la main la poitrine de l'intendant de sa maison, ainsi que des nièces et des sœurs de sa femme qui étaient venues demeurer avec elle dans sa maison. Un prince ou un grand préfet s'appuyait sur la poitrine de son père, de sa mère, de sa femme principale, de son fils aîné,

des balais. C'était pour écarter les 邪氣 sié k'í émanations qui portaient malheur.

13. In præpositi funereis, quando parabant omnes vestes inducere, regni rector non aderat. Cæteri ritus (*vel* Cæterorum adstantium ritus) sicut propter majorem præfectum.

14. Extensis fasciis et sindone, (filius) saltabat; extensis lodicibus, saltabat; extensis vestibus, saltabat; translato cadavere, saltabat; compositis vestibus, saltabat; compositis lodicibus, saltabat; composita cum fasciis sindone, saltabat.

15. Regni rector manu tangebat majorem præfectum, manu tangebat suas nobilissimas uxores secundarias. Major præfectus manu tangebat domus curatorem, manu tangebat uxoris

長子、不馮庶子。士馮父母妻長子庶子。庶子有子、則父母不馮其尸。凡馮尸者、父母先、妻子後。君於臣撫之。父母於子執之。子於父母馮之。婦於舅姑奉之。舅姑於婦撫之。

ts'ī, tchàng tsèu, chóu tsèu. Chóu tsèu iòu tsèu, tsĕ fóu mòu pŏu p'ing k'ì chēu. Fân p'ing chēu tchè, fóu mòu siēn, ts'ī tsèu heóu. Kiūn iū tch'ên, fòu tchēu. Fóu mòu iū tsèu, tchĕu tchēu. Tsèu iū fóu mòu, p'ing tchēu. Fóu iū kióu kōu, fòung

mais non de ses autres fils. Un simple officier s'appuyait sur le corps de son père, de sa mère, de sa femme, de son fils aîné, et de ceux de ses autres fils (qui n'avaient pas d'enfants mâles). Le père et la mère ne s'appuyaient pas sur le corps d'un fils qui n'était pas l'aîné et avait des enfants mâles. Quand les personnes de la famille allaient s'appuyer sur le corps du défunt, le père et la mère commençaient; la femme et les enfants venaient ensuite. Un prince posait la main sur la poitrine d'un sujet défunt. Un père et une mère saisissaient de la main les vêtements de leur fils défunt (à l'endroit de la poitrine). Un fils s'appuyait sur le corps de son père et de sa mère. Une femme posait les deux mains sur la poitrine du père et de la mère de son mari, (après s'être appuyée dessus). Un beau-père et une belle-mère mettaient la main sur la poitrine de la femme de leur fils. Une femme (saisissait de la main et) tirait légèrement à elle les vêtements de son mari (à l'endroit de la poitrine, après s'être appuyée dessus). Un mari saisissait de la main les vêtements de sa femme comme il faisait

neptes et sorores secum commorantes. Regni rector, major præfectus innitebatur patri, matri, uxori, natu maximo filio; non innitebatur cæteris filiis. Præpositus minor innitebatur patri, matri, uxori, maximo filio, cæteris filiis. Quando cæteri filii habebant filios, tunc pater et mater non innitebantur illorum cadaveribus. Quoties innitebantur cadaveri, pater et mater præibant; uxor et liberi sequebantur. Regni rector erga subditum, manu tangebat eum. Pater et mater erga filium, manu apprehendebant ejus (vestes circa pectus). Filius erga parentes, innitebatur eis. Uxor erga socerum et socrum, ambabus manibus tangebat eos. Socer et socrus erga uxorem filii, manu tangebant eam. Uxor erga maritum, manu trahebat ejus (vestes circa pectus). Maritus erga uxorem, erga fratres, apprehendebat eorum (vestes). Innitebantur cadaveri non in eodem ac regni rector (tetigerat) loco. Quicumque innixus erat cadaveri, surgens certe saltabat.

妻於夫拘之。夫於妻。於昆弟。執之。馮尸不當君所。凡馮尸。興必踊。

16 父母之喪。居倚廬。不塗。寢苫枕凷。非喪事不言。君爲廬宮之。大夫士襢之。既葬。柱楣。塗廬不於顯者。君

tchēu. Kióu kōu iū fóu fóu tchēu. Ts'ī iū fōu, kiū tchēu. Fōu iū ts'ī, iū kouēn tí, tchĕu tchēu. P'îng chēu pŏu tāng kiūn chòu. Fân p'îng chēu, hīng pĭ iòung.

16. Fóu mòu tchēu sāng, kiū ì liû, pŏu t'ôu; ts'ìn chān, tchén k'ouái; fēi sāng chéu, pŏu iên. Kiūn ouêi liû kōung tchēu; tái fōu chéu tchàn tchēu. Kí tsáng,

pour ses propres frères. On ne s'appuyait pas sur le corps d'un défunt à l'endroit où le prince l'avait touché, (c.-à-d., à l'endroit de la poitrine). Après s'être appuyé sur le corps d'un défunt, en se levant on bondissait toujours (en signe de douleur).

16. Un fils, après la mort de son père ou de sa mère, demeurait dans une cabane qui était adossée (à un mur) et n'était pas crépie. Il couchait sur une grosse natte de paille, la tête appuyée sur une motte de terre. Il gardait le silence, ne parlant que des choses relatives au deuil. Pour un prince, la cabane était entourée d'une clôture de roseaux; pour un grand préfet ou un simple officier, elle était à découvert (jusqu'à l'enterrement). Après l'enterrement, (on soulevait) le linteau et on le fixait sur des poteaux; on crépissait la cabane (à l'intérieur), mais non à l'extérieur. Pour un prince, pour un grand préfet ou pour un simple officier,

內命婦 Néi míng fóu ou 世婦 chéu fóu. Les plus élevées d'entre les femmes de second rang d'un prince. (Tcheng K'ang tch'eng).

16. In parentum funereis, (filius) habitabat adnixam casam, non trullissatam; recubabat super mattam, reclinato capite super glebam. Nisi de funereis rebus, non loquebatur. Regni rectori qui faciebant casam, sepiebant eam; majori præfecto inferiorive præposito, patentem linquebant eam. Facta humatione, postibus fulciebatur supercilium (et fiebat fenestella ad occidentem); trullissabatur casa, non vero exterius apparens facies. Regni rectori, majori præfecto, minori præposito, omnibus sepiebant eam. Quicumque non erat primariæ uxoris filius natu maximus, ex ante humationem, in secreto loco ei fiebat casa.

倚廬 I liû. Cette cabane était dressée au sud-est de la porte de la cour centrale 中門 tchōung mên. On appliquait obliquement contre le mur méridional une pièce de bois, dont l'extrémité inférieure reposait à terre à une distance de cinq 尺 tch'ĕu (un mètre) du mur. Sur cette pièce de bois, on fixait en travers cinq chevrons 椽 tch'ouân, dont une extremité touchait le mur oriental. Sur cette charpente

大夫士、皆宮之。凡非適子者、自未葬以於隱者爲廬。⑰既葬、與人立。君言王事、不言國事。大夫士言公事、不言家事。⑱君既葬、王政入於國。既卒哭而服王事。大夫士既

tchóu mêi ; t'ŏu liû, pŏu iū hièn tchè. Kiūn tái fōu chéu kiāi kōung tchēu. Fân fēi tĭ tsèu tchè, tséu ouéi tsáng ì iū ìn tchè ouèi liû.

17. Kí tsáng, iù jên lĭ. Kiūn iên ouàng chéu, pŏu iên kouŏ chéu. Tái fōu chéu iên kōung chéu, pŏu iên kiā chéu.

18. Kiūn kí tsáng, ouàng tchéng jŏu iū kouŏ. Kí tsŏu k'ŏu, éul fōu ouàng chéu.

on établissait une clôture. Pour tous les fils autres que l'aîné de la femme principale, avant l'enterrement, on dressait des cabanes dans un endroit retiré (au sud-est de la porte de la cour centrale, et ils y demeuraient encore après l'enterrement).

17. Un fils, après l'enterrement de son père ou de sa mère, pouvait se trouver dans une réunion avec d'autres personnes, (quand une raison grave le requerrait). S'il était prince, il pouvait parler des affaires qui concernaient tout l'empire, mais non de celles qui concernaient son État particulier. S'il était grand préfet ou simple officier, il pouvait parler des affaires qui concernaient l'administration de l'État, mais non de celles qui concernaient l'administration de son domaine ou de sa maison.

18. Après l'enterrement d'un prince, les ordonnances de l'empereur entraient dans la principauté, (c.-à-d., le fils du défunt exécutait les ordonnances impériales dans la principauté). Les pleurs continuels terminés, le fils du défunt servait l'empereur, (allait à la guerre hors de la principauté). Après l'enterrement

on mettait de la paille ou des roseaux, en laissant au nord une ouverture pour entrer. Cf. Ch. XVIII, Art. I, 7, page 120.

Après l'enterrement, on soulevait de terre l'extrémité inférieure de la principale pièce de bois, et on la disposait perpendiculairement à la surface du mur méridional. Elle devenait le linteau 楣 **mêi** d'une ouverture ou fenêtre laissée au côté occidental. On ajoutait de la paille ou des roseaux, et l'on crépissait l'intérieur de la cabane. L'ouverture d'entrée était toujours au nord.

17. Facta humatione, (filius, occurrente gravi negotio), cum aliis hominibus stabat. Regni rector loquebatur de imperatoris negotiis, non loquebatur de regni negotiis. Major præfectus minorve præpositus loquebatur de regni negotiis, non loquebatur de domesticis negotiis.

18. Regni rectore jam humato, imperatoris statuta ingrediebantur in regnum. Absoluto ploratu continuo, jam suscipiebantur imperatoris negotia

葬。公政入於家。既卒哭。弁絰帶。金革之事無辟也。⑲既練。居堊室。不與人居。君謀國政。大夫士謀家事。既祥。黝堊。祥而外無哭者。禫而內無哭者。樂作矣。故也。

Tái fōu chéu kí tsáng, kōung tchéng jŏu iū kiā. Kí tsŏu k'ŏu, pién tiĕ tái, kīn kŏ tchēu chéu ôu pí iè.

19. Kí lién, kiū ngŏ chĕu, pŏu iù jên kiū. Kiūn meôu kouŏ tchéng; tái fōu chéu meôu kiā chéu. Kí siâng, iòu óu. Siâng êul ouái ôu k'ŏu tchè. Tán êul néi ôu k'ŏu tchè ; iŏ tsŏ ì kóu iè.

d'un grand préfet ou d'un officier ordinaire, son fils exécutait les ordonnances du prince dans son domaine ou sa maison. Quand les pleurs continuels étaient terminés, avec le bonnet entouré d'un bandeau blanc et la ceinture de deuil, il pouvait porter les armes.

19. Après la première année du deuil, lorsqu'on portait la tunique de soie blanche, on demeurait dans une cabane de terre qui n'était pas crépie; on ne demeurait pas avec d'autres, (mais seul). Un prince veillait aux affaires de sa principauté, un grand préfet ou un simple officier aux affaires de son domaine ou de sa maison. Après l'offrande qui se faisait au commencement de la troisième année du deuil, le sol de la cabane était enduit de couleur noire et les murs étaient blanchis; on ne pleurait plus hors (de la porte de la cour centrale, dans la cabane). Après l'offrande qui se faisait à la fin du deuil, on ne pleurait plus dans (la salle, en recevant les visites de condoléance); (le mois suivant) les instruments de musique se faisaient entendre.

(extra regnum). Majori præfecto minorive præposito jam humato, regni rectoris statuta ingrediebantur in domum. Jam absoluto ploratu continuo, (filius gerens) pileum fascia cinctum et (lugubrem zonam, ferri et loricæ rem (i. e. rem militarem) non refugiebat.

19. Postquam, (elapso primo luctus anno, filius) sericam tunicam albam induerat, habitabat non trullissatam casam; non cum aliis habitabat. Regni rector consulebat publicis rebus; major præfectus minorve præpositus consulebat domesticis rebus. Postquam elapso altero anno facta erat oblatio, nigro colore (inducebatur solum), alba terra inducebantur (parietes). Postquam elapso altero anno facta erat oblatio, jam foris non plorabant. Post oblationem quæ absoluto luctu fiebat, jam intus non plorabant; (postero mense) musica personabat ideo.

堊室 Voy. Ch. XVIII, page 121, note.
堊 Oú. Couvrir d'un enduit blanc.

(20) 禫而從御、吉祭而復寢。期居廬。終喪不御於內者、父在爲母爲妻、齊衰期者、大功布衰九月者、皆三月不御於內。婦人不居廬、不寢苫。喪父母、既練而歸。期九月者、既葬而歸。

20. Tán êul ts'ôung iú ; kǐ tsí êul fōu ts'ìn. Kī kiū liû. Tchōung sāng pŏu iú iū néi tchè, fóu tsái, ouéi mòu ouéi ts'ī tsēu ts'ouēi kī tchè, tá kōung póu ts'ouēi kiòu iuĕ tchè ; kiāi sān iuĕ pŏu iú iū néi. Fóu jên pŏu kiū liû, pŏu ts'ìn chán. Sāng fóu mòu, kí lién êul kouēi. Kī kiòu iuĕ tchè, kí tsáng êul kouēi.

20. Après l'offrande qui se faisait à la fin du deuil, le fils du défunt pouvait avoir sa femme auprès de lui. Après l'offrande joyeuse (de la saison en l'honneur des ancêtres), il retournait à ses appartements particuliers. Durant le deuil d'un an, on demeurait dans une cabane. (Dans certains cas), le deuil terminé, les hommes vivaient encore séparés de leurs femmes. Ainsi, le fils qui, du vivant de son père, avait pendant un an porté la tunique de grosse toile bise à bords ourlés à cause de la mort de sa mère ou de sa femme, et le parent qui avait porté pendant neuf mois la tunique de toile blanche, s'abstenaient ensuite de vivre avec leurs femmes pendant trois mois. Une femme mariée ne demeurait pas dans une cabane, et ne couchait pas sur une grosse natte de paille. Après la mort de son père ou de sa mère, lorsque l'offrande *lién* avait été faite, elle retournait à la maison de son mari. Lorsqu'elle ne devait porter le deuil que neuf mois, (pour un oncle, une tante, un frère ou une sœur), elle retournait à la maison de son mari aussitôt après l'enterrement.

20. Post oblationem quæ peracto luctu fiebat, (filius) tunc sectabatur societatem (uxoris). Læta oblatione peracta, tunc redibat ad privatam ædem. Qui integro anno induebat lugubria, habitabat in straminea casa. (Quandoque vir), absoluto luctu, non sectabatur societatem uxoris. Qui, patre superstite, propter matrem, propter uxorem, cannabinam consutis oris vestem induerat integro anno, et qui factam e tela vestem induerat novem mensibus, uterque tribus mensibus non sectabatur societatem uxoris. Nupta mulier non manebat in straminea casa, nec cubabat super stramineam mattam. In luctu patris matrisve, postquam expleto anno facta erat oblatio *lién*, tunc redibat (mariti domum). Si statutum tempus erat novem mensium, peracta humatione, tunc redibat.

吉祭 Offrande qu'on faisait régulièrement en l'honneur des ancêtres à chacune des quatre saisons de l'année.

(21) 公之喪、大夫俟練、士卒哭而歸。(22) 大夫士、父母之喪、既練而歸。朔日忌日、則歸哭於宗室。諸父兄弟之喪、既卒哭而歸。(23) 父不次於子。兄不次於弟。

21. Kōung tchēu sāng, tái fōu séu lién; chéu tsŏu k'ŏu èul kouēi.

22. Tái fōu chéu, fóu mòu tchēu sāng, kí lién êul kouēi. Chouŏ jĕu, kí jĕu, tsĕ kouēi k'ŏu iū tsōung chĕu. Tchōu fóu hiōung tí tchēu sāng, kí tsŏu k'ŏu êul kouēi.

23. Fóu pŏu ts'éu iū tsèu; hiōung pŏu ts'éu iū tí.

21. Après la mort d'un prince, les officiers (venus du dehors) demeuraient au palais jusqu'à ce que l'on eût pris les vêtements de soie blanche au commencement de la deuxième année du deuil, s'ils étaient grands préfets; ils retournaient chez eux aussitôt que les pleurs continuels étaient terminés, s'ils étaient simples officiers.

22. Après la mort de leur père ou de leur mère, tous les fils qui étaient grands préfets ou simples officiers, (à l'exception de l'aîné), retournaient à leurs propres résidences, quand on avait pris les vêtements de soie blanche au commencement de la deuxième année du deuil. Le premier (et le quinzième) jour du mois lunaire, ainsi que le jour du mois où la mort avait eu lieu, ils allaient pleurer dans la maison du chef de la famille (qui était leur maison paternelle). Après la mort d'un oncle ou d'un cousin du côté paternel, les grands préfets et les autres officiers retournaient chez eux, dès que le temps des pleurs continuels était terminé.

23. Un père n'allait pas demeurer dans la maison de l'un de ses fils (chez qui une personne de la famille venait de mourir), ni un frère dans la maison d'un frère puîné.

21. In regni rectoris funereis, majores præfecti (qui non erant regiæ aulæ), expectabant donec elapso primo luctus anno inductæ essent sericæ vestes albæ; minores præpositi (qui regiæ aulæ non erant), absoluto ploratu continuo, jam revertebantur.

22. Majores præfecti minoresque præpositi, (excepto natu maximo filio), in patris matrisve funereis, postquam elapso primo luctus anno inductæ erant sericæ vestes albæ, tunc revertebantur domos suas. Nova luna, (plena luna), mortis die (per mensem recurrente), tunc redeuntes plorabant in filii natu maximi domo (in qua mortuus erat pater aut mater). In omnium patruorum patrueliumque funereis, postquam absolutus erat ploratus continuus, jam revertebantur domos suas.

23. Pater non commorabatur apud filium (in cujus domo aliquis mortuus erat); frater natu major non commorabatur apud fratrem natu minorem.

(24) 君於大夫世婦、大斂焉. 爲之賜、則小斂焉。於外命婦. 既加蓋而君至。於士既殯而往。爲之賜大斂焉。夫人於世婦. 大斂焉。爲之賜. 小斂焉。於諸妻. 爲之賜. 大斂焉。於大夫

24. Kiūn iū tái fōu chéu fóu, tá lién iên; ouéi tchēu séu, tsĕ siaò lién iên. Iū ouái míng fóu, kí kiā èul kiūn tchéu. Iū chéu kí pín èul ouàng; ouéi tchēu séu, tá lién iên. Fōu jên iū chéu fóu, tá lién iên; ouéi tchēu séu, siaò lién iên. Iū

21. Un prince assistait à la grande imposition des vêtements pour un grand préfet, ainsi que pour la femme principale d'un grand préfet, (si celle-ci avait le même nom de famille que le prince); quand il voulait leur faire une faveur, il assistait aussi à la première imposition des vêtements. Si la femme principale du grand préfet n'avait pas le même nom de famille que le prince, le prince allait à la maison, quand le couvercle était mis sur le cercueil. Pour un simple officier, le prince allait à la maison du défunt, quand le cercueil contenant le corps était déposé au lieu ordinaire; quand il voulait témoigner une bienveillance spéciale, il assistait à la grande imposition des vêtements. La femme principale d'un prince assistait à la grande imposition des vêtements pour la femme principale d'un grand préfet, (si celle-ci avait le même nom de famille que la femme du prince); quand elle voulait témoigner une bienveillance spéciale, elle assistait aussi à la première imposition des vêtements. Pour les autres femmes d'un grand préfet, (si elles avaient le même nom de famille qu'elle), elle assitait à la grande imposition des vêtements, quand elle voulait leur faire une faveur. Pour un grand préfet, ainsi que pour la

24. Regni rector erga majorem præfectum ejusque primariam uxorem (cognatam suam), aderat majori vestium impositioni; si erga eos gratiam habebat, tunc minori vestium impositioni aderat. Erga non cognatam suam majoris præfecti primariam uxorem, postquam impositum erat operculum (loculo), tunc regni rector adveniebat. Erga minorem præpositum, postquam corpus loculo impositum erat et in consueto loco collocatum, tunc adibat; si erga eum gratiam habebat, majori vestium impositioni aderat. Regni rectoris uxor primaria erga majoris præfecti uxorem primariam (cognatam suam), majori vestium impositioni aderat; si erga eam gratiam habebat, minori vestium impositioni aderat. Erga cæteras uxores (majoris præfecti, cognatas suas), si erga eas gratiam habebat, majori vestium impositioni aderat. Erga majorem

外命婦。既殯而往。㉕大夫士既殯。而君往焉。使人戒之。主人具殷奠之禮。俟於門外。見馬首。先入門右。巫止於門外、祝代之先。君釋菜於門內。祝先升自阼階、負墉南面。君即位於阼。小臣二人

tchōu ts'ī, ouéi tchēu séu, tá lién iên. Iū tái fōu ouái míng fóu, kí pín êul ouàng.

25. Tái fōu chéu kí pín êul kiūn ouàng iên, chèu jên kiái tchēu. Tchòu jên kiú īn tién tchēu lì, séu iū mên ouái. Kién mà cheòu, siēn jŏu mên ióu. Où tchèu iū mên ouái ; tchŏu tái tchēu sién. Kiūn chĕu ts'ái iū mên néi. Tchŏu siēn chēng tséu tsóu kiāi, fóu iôung, nân mién. Kiūn tsĭ ouéi iū tsóu. Siaò tch'ên éul jên

femme principale d'un grand préfet, si celle-ci n'avait pas le même nom de famille qu'elle, elle allait à la maison, quand le corps avait été mis dans le cercueil et déposé dans le lieu ordinaire.

27. Après la mort d'un grand préfet ou d'un simple officier, si le prince allait à la maison du défunt lorsque le corps était déjà dans le cercueil, il envoyait annoncer sa visite. Le maître de la maison préparait une grande offrande (pour le mort), et allait attendre l'arrivée du prince devant la grande porte (hors de la cour). Dès qu'il apercevait la tête des chevaux, il entrait dans la cour et se plaçait au côté droit de la grande porte. Le magicien (qui précédait le prince) s'arrêtait devant la porte ; l'invocateur prenait la place du magicien et entrait le premier. Le prince déposait des herbes auprès de la porte dans la cour, (et les offrait aux génies tutélaires de la porte). L'invocateur montait le premier à la salle (où était le corps du défunt) par les degrés qui étaient du côté oriental, tournait le dos au mur (de la chambre latérale) et le visage au midi. Le prince allait prendre sa place au-dessus des degrés qui étaient du côté oriental. Deux hommes armés de

præfectum ejusque, non cognatam suam, uxorem primariam, postquam corpus loculo impositum erat, tunc adibat.

25. Majoris præfecti minorisve præpositi postquam corpus loculo impositum et in consueto loco collocatum erat, quum regni rector aditurus erat, mittebat hominem qui nuntiaret illud. Domus dominus præparabat magnæ oblationis ritum, et exspectabat ad portam extra (atrium). Ubi videbat equorum capita, prior ingrediebatur (et stabat) a portæ dextro latere. Magus sistebat ad portam foris ; precator pro eo (mago) præibat (regni rectori). Regni rector deponebat olera ad portam intra (atrium), portæ geniis offerens [1]. Precator prior ascendebat (ad aulam) per orientales gradus ; tergum ad parietem, ad meridiem vultum obvertebat. Regni rector

執戈立於前、二人立於後。擯者進。主人拜稽顙。君稱言視祝而踊。主人踊。

(26) 大夫、則奠可也。士、則出俟於門外、命之反奠、乃反奠。卒奠、主人先俟於門外。君退、主人送

tchĕu kouō lĭ iū ts'iên ; éul jên lĭ iū heóu. Pín tchè tsín. Tchòu jên pái k'ì sàng. Kiūn tch'ēng iên, chéu tchŏu éul iòung. Tchòu jên iòung.

26. Tái fōu, tsĕ tién k'ò iè. Chéu, tsĕ tch'ŏu séu iū mên ouái ; míng tchēu fàn tién, nài fàn tién. Tsŏu tién, tchòu jên siēn séu iū mên ouái. Kiūn t'ouéi, tchòu

lances se tenaient devant lui; deux autres se tenaient derrière. Le maître des cérémonies chargé de recevoir les visiteurs s'avançait (dans la cour, avec le maître de la maison). Le maître de la maison, à genoux dans la cour, inclinait la tête jusqu'à ses mains posées à terre, et frappait du front la terre. Le prince lui adressait quelques paroles, et voyant l'invocateur (bondir), il bondissait lui-même (en signe de douleur). Le maître de la maison bondissait aussi.

26. Si le défunt était un grand préfet, (le maître de la maison, aussitôt après avoir bondi en présence du prince), pouvait présenter au mort (la grande offrande qu'il avait préparée). Si le défunt était un officier ordinaire, le maître de la maison allait aussitôt attendre le départ du prince devant la grande porte hors de la cour. Sur l'invitation du prince, il revenait présenter les offrandes; puis il retournait attendre le prince devant la grande porte. A la

adibat locum supra orientales gradus. Infimi ministri duo homines tenentes hastas stabant in conspectu, duo homines stabant a tergo. Rituum adjutor progrediebatur (præcedens domus dominum). Domus dominus (in atrio) genibus innixus caput ad manus humi positas demittebat, terram pulsabat fronte. Regni rector proferebat verba; videns precatorem (saltantem), tunc saltabat. Domus dominus saltabat. Cf. superius, pag. 234, nº 12.

Lorsqu'un grand préfet mourait, ordinairement le prince assistait à la grande imposition des vêtements. Si la maladie ou une autre cause l'en empêchait, il allait ensuite à la maison du défunt.

執戈辟邪氣也 (孔穎達)

Les lances avaient pour but d'écarter les émanations qui pouvaient porter malheur. Voy. page 234.

26. Majori præfecto (mortuo, domus dominus quum saltaverat), statim apponere (magnam quam paraverat oblationem) decebat. Minori præposito (mortuo), tunc egrediens exspectabat (regni rectoris exitum) ad portam foris. Jussus redire et offerre, tunc rediens offerebat. Absoluta oblatione, domus

於門外拜稽顙。(27) 君於大夫疾、三問之、在殯、三往焉。士疾、壹問之、在殯、壹往焉。君弔、則復殯服。(28) 夫人弔於大夫士、主人出迎於門外。見馬首、先入門右。夫人入、

jên sóung iū mên ouái, pái k'ì sàng.

27. Kiūn iū tái fōu tsĭ, sān ouén tchēu ; tsái pín, sān ouàng iên. Chéu tsĭ, ĭ ouén tchēu ; tsái pín, ĭ ouàng iên. Kiūn tiaó, tsĕ fŏu pín fŏu.

28. Fōu jên tiaó iū tái fōu chéu, tchòu jên tch'ŏu îng iū mên ouái. Kién mà cheòu, siēn jŏu mên ióu. Fōu jên jŏu, chēng t'àng tsĭ ouéi. Tchòu fóu kiáng tséu sī

sortie du prince, après l'avoir accompagné, il se mettait à genoux, inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre.

27. Lorsqu'un grand préfet était gravement malade, le prince le visitait trois fois ; lorsqu'il était dans le cercueil, le prince faisait trois visites de condoléance. Lorsqu'un simple officier était gravement malade, le prince le visitait une fois ; lorsqu'il était dans le cercueil, le prince faisait une visite de condoléance. (Dans ce cas) pour recevoir une visite de condoléance du prince, le maître de la maison reprenait les vêtements qu'il avait portés au moment où le corps avait été mis dans le cercueil.

28. Lorsque la femme d'un prince allait faire une visite de condoléance à la maison d'un grand préfet ou d'un simple officier défunt, le maître de la maison allait l'attendre devant la grande porte. Dès qu'il apercevait la tête des chevaux, il entrait et se tenait à droite de la porte. La princesse entrait (précédée de son fils aîné), montait à la salle et prenait sa place. La maîtresse de

dominus præiens exspectabat ad portam foris. Regni rectorem recedentem domus dominus comitabatur ad portam foras; genibus innixus, caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte.

27. Regni rector erga majorem præfectum ægrotantem, ter invisebat eum; exstante corpore in loculo, ter adibat. Quum præpositus minor ægrotabat, semel invisebat eum ; exstante corpore in loculo, semel adibat. Quum regni rector adibat solaturus, tunc (domus dominus) resumebat adhibitas componendi loculi tempore vestes.

28. Regni rectoris uxor primaria quum ibat solatura apud majorem præfectum minoremve præpositum, domus dominus egrediens occurrebat ad portam foras. Videns equorum capita, prior ingrediebatur (et stabat) a portæ dextro latere. Regni rectoris uxor intrabat, ascendebat ad aulam (per orientales gradus), adibat locum. Domina mulier descendebat per occidentales gradus ; genibus innixa, caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte ad imos

升堂即位。主婦降自西階、拜稽顙於下。夫人視世子而踊。奠如君至之禮。夫人退、主婦送於門內，拜稽顙。主人送於大門之外，不拜。

(29) 大夫君，不迎於門外。入即位於堂下。主人北面，衆主人南面。

kiāi, pái k'ì sàng iū hiá. Fōu jên chéu chéu tsèu êul iòung. Tién jôu kiūn tchéu tchēu lì. Fōu jên t'ouéi, tchòu fóu sóung iū mên néi, pái k'ì sàng. Tchòu jên sóung iū tá mên tchēu ouái, pòu pái.

29. Tái fōu kiūn, pŏu îng iū mên ouái. Jŏu tsĭ ouéi iū t'âng hiá. Tchòu jên pĕ mién; tchóung tchòu jên nân mién. Fóu jên tsĭ ouéi iū fâng tchōung. Jŏ

la maison descendait de la salle par les degrés qui étaient du côté occidental, se mettait à genoux dans la cour, inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre. La princesse voyant l'héritier présomptif bondir, bondissait aussi. Les offrandes étaient préparées et présentées au défunt comme à la venue d'un prince. Lorsque la princesse se retirait, la maîtresse de la maison l'accompagnait jusqu'à la porte (de la cour des appartements particuliers), se mettait à genoux, inclinait la tête jusqu'à ses mains et frappait du front la terre. Le maître de la maison accompagnait la princesse jusqu'au delà de la grande porte; il ne la saluait pas.

29. Lorsqu'un grand préfet allait à la maison d'un simple officier défunt dont il était comme le seigneur et le prince, le fils aîné du défunt n'allait pas l'attendre devant la grande porte. Le grand préfet entrait et allait se placer (dans la cour) devant les degrés (qui étaient du côté oriental, le visage tourné vers l'ouest). Le maître de la maison (le fils aîné du défunt se plaçait au sud du grand préfet), le visage tourné vers le nord. Les autres fils du

(gradus). Regni rectoris uxor videns regni hæredem filium (saltantem), tunc saltabat.. Apponebantur oblata juxta usitatos regni rectore adveniente ritus. Regni rectoris uxorem recedentem domina mulier comitabatur usque ad portam intra (atrium privatarum ædium); genibus innixa, caput ad manus demittebat, terram pulsabat fronte. Domus dominus comitabatur usque ad magnam portam foras, non adorabat.

L'héritier présomptif marchait devant sa mère, et remplissait pour elle le rôle que l'invocateur 祝 tchōu remplissait pour le prince. Voy. page 244.

29. Majori præfecto domino (advenienti mortui præpositi sibi subditi domum, filius natu maximus) non obviam ibat ad portam foras. (Major præfectus) ingressus adibat locum suum ad aulam imam. Domus dominus

婦人卽位於房中。若有君命、命夫命婦之命、四鄰賓客、其君後主人而拜。

(30) 君弔、見尸柩而後踊。大夫士、若君不戒而往、不具殷奠、君退、必奠。

iòu kiūn míng, míng fōu míng fóu tchēn míng, séu lîn pīn k'ŏ, k'î kiūn heóu tchòu jên êul pái.

30. Kiūn tiaó, kién chēu kiòu êul heóu iòung. Tái fōu chéu, jŏ kiūn pŏu kiái êul ouàng, pŏu kiú în tién ; kiūn t'ouéi, pĭ tién.

défunt se plaçaient (au nord du grand préfet), le visage tourné vers le midi. La femme (du défunt ou du fils aîné) prenait place dans la chambre qui était à l'ouest de la salle intérieure. S'il survenait alors un message du prince, d'un grand préfet constitué par le prince, ou d'une femme de grand préfet reconnue elle-même par le prince, ou s'il survenait un visiteur envoyé par un grand préfet d'une principauté voisine, le grand préfet présent, suivi du fils aîné du défunt, saluait le messager ou le visiteur, (par honneur pour celui qui l'avait envoyé).

30. Lorsque le prince allait faire une visite de condoléance, il bondissait, s'il voyait le corps du défunt ou le cercueil qui le contenait. Lorsqu'il allait à la maison d'un grand préfet ou d'un simple officier défunt, sans avoir fait annoncer sa visite, on ne préparait pas de grande offrande (pour le mort, avant l'arrivée du prince) ; mais on la faisait toujours après son départ.

(mortui filius natu maximus ad majoris præfecti meridiem stabat), ad septentrionem obversa facie. Cæteri domus domini (i. e. cæteri filii, ad majoris præfecti septentrionem stabant), ad meridiem obversa facie. Uxor adibat locum suum in conclavi (occidentali). Si adveniret regni rectoris mandatum, constituti (majoris) præfecti constitutæve (majoris præfecti) uxoris mandatum, ex finitimis regnis salutatores (a majoribus præfectis missi), ille dominus (major præfectus), sequente domus domino, tunc adorabat.

30. Regni rector adiens solatum, si videbat cadaver loculumve, tunc postea saltabat. Majori præfecto minorive præposito (mortuo), si regni rector non monebat et adibat, non parabatur magna oblatio ; postquam regni rector recesserat, debebat fieri oblatio.

D'après les anciens commentateurs, le prince bondissait, si le cercueil était encore à découvert et exposé aux regards. Il ne bondissait pas, si le cercueil était déjà sous un abri de branchages recouverts de mortier. Cette explication ne paraît pas certaine. (陳澔).

(31) 君大棺八寸、屬六寸、椑四寸。上大夫大棺八寸、屬六寸。下大夫大棺六寸、屬四寸。士棺六寸。

(32) 君裏棺用朱、綠用雜金鐕。大夫裏棺用玄、綠用牛骨鐕。士不綠。

31. Kiūn tá kouān pă ts'uén, tchŏu lŏu ts'uén, p'ĭ séu ts'uén. Cháng tái fōu tá kouān pă ts'uén, tchŏu lŏu ts'uén. Hiá tái fōu tá kouān lŏu ts'uén, tchŏu séu ts'uén. Chéu kouān lŏu ts'uén.

32. Kiūn lì kouān ióung tchōu, tchouŏ ióung tsă kīn tsouān. Tái fōu lì kouān ióung hiuên, tchouŏ ióung iôu kōu tsouān. Chéu pōu tchouŏ.

31. (Sans compter le cercueil extérieur *kouŏ*), le corps d'un prince était mis dans trois cercueils (qui étaient enfermés l'un dans l'autre, et) dont le plus grand avait huit pouces d'épaisseur, le second six pouces, le plus petit quatre pouces. Le corps d'un grand préfet de première classe était mis dans deux cercueils, dont le plus grand avait huit pouces d'épaisseur et le plus petit six. Le corps d'un grand préfet de seconde classe était mis dans deux cercueils, dont le plus grand avait six pouces d'épaisseur et le plus petit quatre. Un simple officier n'avait qu'un seul cercueil, dont l'épaisseur était de six pouces.

32. La garniture intérieure du cercueil, pour un prince, était faite de soie rouge, fixée et ornée avec des clous ou chevilles de divers métaux. Pour un grand préfet, elle était faite de soie noirâtre, fixée et ornée avec des clous faits d'os de bœuf. Pour un simple officier, elle (était aussi de soie noirâtre, mais) n'était pas ornée de clous.

31. Regni rectoris maximus (i. e. externus) loculus octo unciis (erat crassus), medius loculus sex unciis, internus loculus quatuor unciis. Primi ordinis majoris præfecti maximus loculus octo unciis, minor loculus sex unciis. Infimi ordinis majoris præfecti maximus loculus sex unciis, minor loculus quatuor unciis. Minoris præpositi loculus sex unciis.

Le cercueil extérieur 椁 kouŏ n'est pas compté.

Le cercueil 椑 était réservé à l'empereur et aux princes.

Sous les 周 Tcheōu, le 寸 ts'uén valait deux centimètres environ.

32. Regni rectori intus inducebatur loculus adhibito rubro serico (affixo et) ornato ope factorum e variis metallis clavorum. Majori præfecto intus inducebatur loculus adhibito subnigro serico (affixo et) ornato ope factorum ex bubulo osse clavorum. Minori præposito non ornabatur (clavis).

Au lieu de 綠 il faut lire 琢 tailler une pierre précieuse, polir, orner.

㉝君蓋用漆、三衽、三束。大夫蓋用漆、二衽、二束。士蓋不用漆、二衽、二束。㉞君大夫鬊爪、實於綠中。士埋之。㉟君殯用輴、欑至於

33. Kiūn kái ióung ts'ĭ ; sān jèn, sān chŏu. Tái fōu kái ióung ts'ĭ ; éul jèn éul chŏu. Chéu kái pŏu ióung ts'ĭ ; éul jèn, éul chŏu.

34. Kiūn tái fōu chouén tchaò chĕu iū kiŏ tchōung. Chéu mâi tchēu.

35. Kiūn pín ióung tch'ouēn ; ts'ouân tchéu iū cháng ; pĭ t'ôu ŏu. Tái fōu pínì taó ;

33. Le couvercle du cercueil, pour un prince, était enduit de vernis, et fixé par trois paires d'agrafes et trois courroies (de cuir de bœuf). Pour un grand préfet, il était enduit de vernis, et fixé par deux paires d'agrafes et deux courroies. Pour un simple officier, il n'était pas enduit de vernis ; il était fixé par deux paires d'agrafes et deux courroies.

34. Les rognures des ongles (des mains et des pieds) d'un grand préfet et les cheveux (qui lui étaient tombés et avaient été recueillis pendant sa vie, étaient enfermés dans des sachets et) déposés dans son cercueil aux quatre angles. Les rognures des ongles et les cheveux d'un simple officier étaient enterrés (hors du cercueil dans un vase ou une enveloppe).

35. (En attendant l'enterrement), le cercueil d'un prince était placé sur un petit charriot (ou sur un brancard). On l'entourait de pieux, qui s'élevaient à la hauteur du couvercle, étaient enduits de

33. Regni rectoris (loculi) operculo adhibebatur vernicium ; tres fibulæ, tria ligamina (e bubulo corio). Majoris præfecti (loculi) operculo adhibebatur vernicium ; duæ fibulæ, duo ligamina. Minoris præpositi (loculi) operculo non adhibebatur vernicium ; duæ erant fibulæ, duo ligamina.

De chaque côté du cercueil, pour fixer le couvercle, on adaptait deux ou trois agrafes 衽, qui avaient la forme de deux coins unis ensemble par leurs sommets 小要 siaò iaō (鄭康成) et s'appelaient communément 燕尾 ién ouèi *queues d'aronde*. On n'employait pas de clous. Sur chaque paire d'agrafes on appliquait une courroie de cuir de bœuf 束 **chŏu** qui liait le cercueil transversalement. Ensuite, pour les haut dignitaires, on enduisait le couvercle d'une couche de vernis. (孔穎達). Cf. Chap. II, page 184.

34. Regni rectoris majorisve præfecti capilli (qui per vitam deciderant) et ungues (per vitam resecti in sacculis ponebantur et) condebantur in angulis (loculi). Minori præposito humabant illos (non in loculo).

Au lieu de 綠 on doit lire 角 **kiŏ**.

35. Ad regni rectoris loculum collocandum adhibebatur vehiculum (aut feretrum). Congerebantur (pali) attin-

上，舉塗屋。大夫殯以幬，攢至於西序，塗不暨於棺。士殯見衽，塗上。帷之。

36 熬，君四種八筐，大夫三種六筐，士二種四筐。加魚腊焉。

ts'ouân tchéu iū sī siú; t'ôu pōu kí iū kouān. Chéu pín hién jèn; t'ôu cháng. Ouêi tchēu.

36. Ngaô, kiūn séu tchòung pă k'ouāng, tái fōu sān tchòung lŏu k'ouāng, chéu éul tchòung séu k'ouāng. Kiā iû sī iên.

mortier et formaient comme une cabane (assez grande). Le cercueil d'un grand préfet (n'était pas mis sur un charriot; il) était recouvert d'un voile, adossé (d'un côté) au bâtiment qui était à l'extrémité occidentale de la salle, et entouré de pieux (des trois autres côtés). Les pieux étaient enduits de mortier, (et formaient une enceinte juste assez grande) pour ne pas toucher le cercueil. Le cercueil d'un simple officier était mis (dans une fosse au-dessus de laquelle dépassaient et) apparaissaient les agrafes; la partie supérieure était (couverte de bois et) enduite de mortier. Tout cercueil (ainsi déposé en attendant l'enterrement) était caché par un rideau.

36. Auprès du cercueil on déposait des grains grillés. Pour un prince, on en mettait quatre espèces dans huit corbeilles; pour un grand préfet, trois espèces dans six corbeilles; pour un simple officier, deux espèces dans quatre corbeilles. On y ajoutait du poisson sec et de la viande séchée.

gentes summum, tandem luto liniebantur in ædis modum. Ad majoris præfecti loculum collocandum, adhibebatur velum. Congerebantur pali (a tribus lateribus loculi) positi juxta occidentale conclave laterale; luto liniebantur ita ut non tangerent loculum. Præpositi minoris loculus collocabatur ita ut apparerent fibulæ; luto inducebatur superius. Velum cingebat illos (loculos ita collocatos).

36. Tostorum granorum, regni rectori, quatuor genera in octo corbibus; majori præfecto tria genera in sex corbibus; minori præposito duo genera in quatuor corbibus. Addebantur piscis (siccatus) et siccata caro.

D'après 鄭康成 et 孔穎達, les grains grillés, le poisson et la viande étaient une pâture destinée aux fourmis, pour les empêcher d'aller ronger le cadavre. Selon d'autres c'étaient des offrandes en l'honneur du mort.

Pour un prince, on mettait deux corbeilles de millet glutineux 黍 chòu, deux de millet non glutineux 稷 tsĭ, deux de sorgho 粱 leâng et deux de riz 稻 taó. Pour un grand préfet, on mettait deux corbeilles de chaque espèce de millet, deux corbeilles de sorgho et de la viande de cerf. Pour un simple officier, on mettait deux corbeilles de chaque espèce de millet et du lièvre.

(37) 飾棺、君龍帷、三池、振容、黼荒、火三列、黻三列。素錦褚、加偽荒、纁紐六。齊五采、五貝。黼翣二、黻翣二、畫翣二、皆戴圭。魚躍拂池。君纁戴六、纁披六。大夫畫帷、二池。不振容。畫

37. Chĕu kouān, kiūn, lōung ouêi, sān tch'êu, tchén iôung ; fòu houāng, houò sān liĕ, fŏu sān liĕ. Sóu kìn tch'òu, kiā ouêi houāng, hiūn niòu lŏu. Ts'î, òu ts'ài, òu péi. Fòu chă éul, fŏu chă éul, houá chă éul, kiāi tái kouēi. Iû iŏ fŏu tch'êu. Kiūn hiūn tái lŏu, hiūn pí lŏu. Tái fōu houá ouêi, éul tch'ên. Pŏu tchén iôung. Houá houāng, houò sān liĕ, fŏu sān liĕ. Sóu kìn tch'òu ; hiūn niòu éul,

37. (Lorsque le cercueil était conduit à la sépulture), pour un prince il était entouré d'un voile orné de figures de dragons. Il avait trois gouttières, (dont une par devant et une de chaque côté). Au-dessous des gouttières flottaient des voiles (de soie vert-jaune ornés de figures de faisans). Sur le voile qui était au-dessus du cercueil étaient représentées des haches, trois rangées de flammes et trois rangées de lettres. Le cercueil avait une enveloppe de soie blanche à fleurs ; les deux voiles disposés, l'un autour du cercueil, l'autre au-dessus, reposaient sur cette enveloppe, et étaient attachés ensemble au moyen de six nœuds de soie rouge. (Le toit du char funèbre avait la forme d'une écaille de tortue). Au-desus, en son milieu, étaient des ornements de soie de cinq couleurs différentes et cinq rangées de coquillages précieux. Il y avait six grands éventails, dont deux étaient ornés de haches, deux de lettres et deux de nuages ; à leur extrémité supérieure étaient des tablettes de jade. (Ils étaient portés par des hommes). Des poissons (de cuivre suspendus aux gouttières) semblaient bondir et frappaient les gouttières. Le cercueil était fixé sur le char funèbre au moyen de six cordes de soie rouge, (et pour l'empêcher de

37. Ornabant loculum, (dum ad sepulturam efferretur, quæ sequuntur): regni rectori, draconibus pictis ornatum velum circumductum, tres colliquiæ, (infra colliquias) pendentia ornamenta (i. e. vela) ; securibus pictis ornatum velum superpositum cum flammarum tribus ordinibus et 亞 litterarum tribus ordinibus. Facto ex albo florido serico involucro (loculi) imponebantur circumductum velum et superius velum (simul colligata) rubris nodis sex. In umbilico (tecti) erant quinque coloribus ornamenta serica, quinque (lineæ) conchyliorum. Securibus pictis ornata flabella duo, litteris pictis ornata flabella duo, pictis (nubibns) ornata flabella duo ; omnia gerentia pretiosos lapides. Pisces (ærei infra colliquias appensi) sal-

荒火三列。黻三列。素錦褚、纁紐二、玄紐二、齊、三采、三貝。黻翣二、畫翣二、皆戴綏。魚躍拂池。大夫戴前纁、後玄。披亦如之。士布帷、布荒。一池、

hiuên niòu éul. Ts'î, sān ts'ài, sān péi. Fŏu chă éul, houá chă éul; kiāi tái jouêi. Iû iŏ fŏu tch'êu. Tái fōu tái ts'iên hiūn, heóu hiuên; pí ĭ jôu tchēu. Chéu póu ouêi, póu houāng. Ĭ tch'êu; iaô hiaô. Hiūn niòu éul, tchēu niòu éul. Tsî, sān ts'ài, ĭ

tomber), des hommes le tenaient des deux côtés à l'aide de six autres cordes de soie rouge. Le cercueil d'un grand préfet était entouré d'un voile sur lequel étaient représentés des nuages. Il avait deux gouttières (une de chaque côté). Au-dessous des gouttières il n'y avait pas de voiles flottants. Sur le voile qui était au-dessus du cercueil étaient représentés des nuages, trois rangées de flammes et trois rangées de lettres. L'enveloppe était de soie blanche à fleurs. Deux nœuds de soie rouge et deux de soie noirâtre (attachaient ensemble le voile qui entourait le cercueil et celui qui était au-dessus). Sur la bosse du toit du char funèbre étaient des ornements de soie de trois couleurs et trois rangées de coquillages précieux. Il y avait deux grands éventails ornés de lettres et deux autres lesquels étaient représentés des nuages; à l'extrémité supérieure pendaient des plumes de diverses couleurs. Des poissons (de cuivre) semblaient bondir et frappaient les gouttières (auxquelles ils étaient suspendus). Les deux cordes qui fixaient le cercueil au char funèbre en avant, étaient de soie rouge ; les deux autres étaient de soie noire. Il en était de même des quatre cordes qui servaient à empêcher le cercueil de tomber. Pour un simple officier, les voiles qui étaient, l'un autour du cercueil, l'autre au-dessus, étaient tous deux de toile (blanche). Il n'y avait qu'une

tantes pulsabant colliquias. Regni rectori e rubro serico ligamina sex (loculum ad vehiculum alligabant); e serico rubro funiculi laterales sex (quos homines manibus tenebant ne loculus vehiculumve decideret). Majori præfecto pictis nubibus ornatum velum circumductum ; duæ colliquiæ. Non pendentia ornamenta (i. e. vela). Nubibus pictis ornatum velum superius cum flammarum tribus ordinibus et litterarum tribus ordinibus. Ex albo serico florido involucrum (loculi). Rubri nodi duo, subnigri nodi duo. In umbilico tribus coloribus serica ornamenta, tres lineæ conchyliorum. Litteris 亞 pictis ornata flabella duo, pictis (nubibus) ornata flabella duo ; omnia gerentia variis coloribus pendentes plumas. Pisces saltantes pulsabant col-

褕絞。纁紐二、緇紐二。齊、三采、一貝。畫翣二、皆戴綏。士戴前纁、後緇。二披用纁。(38) 君葬用輴。四綍、二碑。御棺用羽葆。大夫葬用輴、二綍、二碑。御

péi. Houá chă éul, kiāi tái jouēi. Chéu tái ts'iên hiūn, heóu tchēu. Eúl pí ióung hiūn.

38. Kiūn tsáng ióung tch'ouēn, séu fŏu, éul pēi. Iú kouān ióung iù paò. Tái fōu tsáng ióung ts'iuēn (*ou* tch'ouên), éul fŏu, éul pēi. Iú kouān ióung maô. Chéu

gouttière, (elle était en avant); au-dessous flottait un voile de soie vert-jaune sur lequel étaient réprésentés des faisans. Deux nœuds de soie noire (attachaient ensemble le voile qui entourait le cercueil et celui qui était au-dessus). Sur la bosse du toit étaient des ornements de soie de trois couleurs et une rangée de coquillages précieux. Il y avait deux grands éventails sur lesquels étaient représentés des nuages; ils portaient des plumes de diverses couleurs suspendues à leur extrémité supérieure. Le cercueil était fixé sur le char funèbre, en avant, par deux cordes de soie rouge, en arrière, par deux autres de soie noire. Des hommes le tenaient aux côtés à l'aide de deux cordes de soie rouge.

38. Pour l'enterrement d'un prince, on employait un char à quatre roues ornées de figures de dragons, quatre cordes et deux colonnes. Ceux qui (allaient en avant et) dirigeaient la marche, tenaient à la main un grand éventail de plumes (pour donner des signaux). Pour l'enterrement d'un grand préfet, on employait une voiture à quatre roues pleines, deux cordes et deux colonnes.

liquias. Majori præfecto ligamina anteriora (duo) e rubro serico, posteriora (duo) e subnigro serico. Retinacula etiam sicut illa, (anteriora duo e rubro serico, posteriora duo e subnigro serico). Minori præposito e tela velum circumductum, e tela velum superius. Unæ colliquiæ; (infra quas velum pendebat) pictis phasianis ornatum subviridi colore. Rubri nodi duo, nigri nodi duo. In umbilico tribus coloribus serica ornamenta, una linea conchyliorum. Nubibus pictis ornata flabella duo, ambo gerentia pendentes variis coloribus plumas. Minori præposito ligamina anteriora rubra, posteriora nigra. Retinacula duo e rubro serico.

Au lieu de 僞 il faut lire 帷 **ouêi**, et au lieu de 齊 on doit lire 臍 **ts'î**, nombril, bosse, partie saillante.

黻 **Fŏu.** Ornement qui a la forme de deux 己 tournés dos à dos ou de la lettre 亞.

戴 Adapter, lien qui servait à fixer le cercueil sur le char.

38. Ad regni rectorem humandum adhibebantur vehiculum *tch'ouēn*, quatuor funes, duæ columnæ. Qui (præeuntes) ducebant loculum, adhibebant facta e plumis alta flabella. Ad

棺用茅。士葬用國車、二綍、無碑。比出宮、御棺用功布。

39 凡封、用綍去碑、負引。君封以衡、大夫士以咸。

tsáng ióung kouō (*ou* ts'iuēn) kiū, éul fōu, òu pēi. Pí tch'ōu kōung, iú kouān ióung kōung póu.

39. Fân pién, ióung fōu k'iú pēi, fóu ín. Kiūn pién ì hêng ; tái fōu chéu ì kiēn.

Ceux qui dirigeaient la marche, tenaient à la main une touffe de chiendent (à l'extrémité d'une perche). Pour l'enterrement d'un simple officier, on employait un char de bagages appartenant à l'État (ou une voiture à quatre roues pleines), et deux cordes. On ne se servait pas de colonne. Ceux qui dirigeaient la marche au sortir de la maison, tenaient à la main un étendard de toile blanche.

39. Ceux qui descendaient le cercueil dans la fosse, prenant l'extrémité libre des cordes (qu'ils avaient enroulées sur le treuil porté par les colonnes), tournaient le dos aux colonnes et s'en éloignaient pour tendre les cordes. Ces cordes étaient fixées au cercueil d'un prince au moyen d'une traverse de bois (attachée au cercueil) ; pour un grand préfet ou un simple officier, on les liait aux cordes qui entouraient le cercueil. Pour un prince, on intimait

majorem præfectum humandum adhibebantur vehiculum *ts'iuēn*, duo funes, duæ columnæ. Qui ducebant loculum utebentur gramine. Ad minorem præpositum humandum adhibebantur publicum plaustrum (vel *ts'iuēn* vehiculum), duo funes, non vero columnæ. Quando egrediebantur e domo, qui ducebant loculum utebantur alba tela.

Au lieu de 大夫葬用輴 on doit lire 大夫葬用輇, et au lieu de 國車, selon plusieurs auteurs, 輇車.

Les chars funèbres s'appelaient 輇 ts'iuēn, parce que les roues étaient petites, sans rais et faites d'une seule pièce 以全木爲之. Ils s'appelaient aussi 蜃車 chén kiū, parce que dans la marche la plate-forme rasait presque la terre comme l'huître 以迫地而行. Le char funèbre de l'empereur s'appelait 輴 tch'ouēn, parce que les roues étaient ornées de figures de dragons et présentaient l'apparence de 盾 chouén boucliers.

Les cordes 綍 fōu servaient à traîner le cercueil jusqu'au lieu de la sépulture et à le descendre dans la fosse. Les colonnes 碑 pēi dressées des deux côtés de la fosse portaient une traverse ou treuil qui aidait à descendre le cercueil avec les cordes.

功布 Toile dont on faisait des vêtements pour le deuil de neuf mois 大功 ou pour le deuil de cinq mois 小功.

39. Quoties loculum in fossam demittebant, utebantur funibus, recedebant a columnis, (ad columnas) tergum vertentes trahebant. Ad regni rectoris loculum in fossam demittendum utebantur transverso ligno ; ad majoris

君命毋譁、以鼓封。大夫命毋哭。士哭者相止也。

(40) 君松椁、大夫柏椁、士雜木椁。

(41) 棺椁之閒、君容柷、大夫容壺、士容甒。

(42) 君裏椁、虞筐。大夫不裏椁。士不虞筐。

Kiūn míng òu houā ; ì kòu pién. Tái fōu míng òu k'ŏu. Chéu k'ŏu tchè siāng tchèu iè.

40. Kiūn sōung kouŏ, tái fōu pĕ kouŏ, chéu tsă mŏu kouŏ.

41. Kouān kouŏ tchēu kiēn, kiūn iôung tchŏu, tái fōu iôung hôu, chéu iôung òu.

42. Kiūn lì kouŏ, iû k'ouāng. Tái fōu pŏu lì kouŏ. Chéu pŏu iû k'ouāng.

la défense de crier ; le cercueil était descendu dans la fosse au son du tambour. Pour un grand préfet, on intimait la défense de pousser des lamentations. Pour un simple officier, (on ne proclamait aucune défense) ; si quelqu'un poussait des lamentations, il était arrêté par les autres assistants.

40. Le cercueil extérieur d'un prince était de bois de pin, celui d'un grand préfet de bois de cyprès. Pour les simples officiers, différentes espèces de bois servaient à cet usage.

41. Entre le cercueil intérieur et le cercueil extérieur, on enfermait, pour un prince, une caisse musicale *tchŏu,* pour un grand préfet, une clepsydre (ou, selon quelques auteurs, un vase à liqueur), pour un simple officier, une cruche à liqueur.

42. Le cercueil extérieur d'un prince était garni de soie en dedans, et contenait des corbeilles pleines. Celui d'un grand préfet n'était pas garni de soie à l'intérieur ; (il contenait des corbeilles). Celui d'un simple officier (n'était pas garni de soie, et) ne contenait pas de corbeilles.

præfecti minorisve præpositi (loculum demittendum) utebantur vinculis. Regni rectori jubebantur non clamare ; ope tympani loculum demittebant. Majori præfecto jubebantur non plorare. Minori præposito, qui plorabant invicem se inhibebant.

咸 est employé au lieu de 緘 lien.

40. Regni rectori pineus loculus exterior, majori præfecto cupressinus loculus exterior, minori præposito e variis lignis loculus exterior.

41. Inter loculum interiorem et loculum exteriorem, regni rectori includebatur musica capsa *tchŏu,* majori præfecto includebatur vas (sive clepsydra sive vinarium), minori præposito includebatur vas fictile (vinarium).

42. Regni rectori intus serico obductus erat loculus exterior, et erant paratæ corbes. Majori præfecto non erat intus serico obductus loculus exterior. (erant corbes). Minori præposito non erant paratæ corbes. Cf. n° 36.

CHAPITRE XX. TSI FA.

RÈGLES DES OFFRANDES

祭法

(1) 祭法、有虞氏禘黃帝而郊嚳。祖顓頊而宗堯。夏后氏亦禘黃帝而郊鯀。祖顓頊而宗禹。殷人

XX. TSI FA. **1. Tsí fă, iòu Iù chéu tí Houâng tí êul kiaō K'ŏu. Tsòu Tchouān hiū êul tsōung Iaô. Hià heóu chéu ĭ tí Houâng tí êul kiaō Kouèn. Tsòu Tchouān hiū**

1. D'après les règles des offrandes, le prince de Iu (Chouen) honorait Houang ti comme le plus ancien de ses ancêtres connus, et lorsqu'il sacrifiait dans la plaine, il associait au roi du ciel Ti k'ou (arrière-petit-fils de Houang ti). Il honorait Tchouan hiu (père de Ti k'ou) comme celui de ses ancêtres qui avait le mieux mérité, et Iao (fils de Ti k'ou) comme celui de ses prédécesseurs qui s'était le plus signalé par ses vertus. Les Hia honoraient aussi Houang ti comme le plus ancien de leurs ancêtres connus, et associaient au roi du ciel Kouen (père de Iu). Ils honoraient Tchouan hiu comme celui de leurs ancêtres qui s'était le plus signalé par ses services, et Iu (fondateur de leur dynastie) comme le plus célèbre par ses vertus. Les In honoraient Ti k'ou comme

CHAPITRE XX. 此篇記祭人鬼天神地示之定制、故曰祭法、(吳澄)、« Ce chapitre contient les prescriptions qu'on devait observer lorsqu'on faisait des offrandes aux âmes des morts, aux esprits du ciel, aux génies de la terre. C'est pourquoi il est intitulé Règles des offrandes. »

祭祀也、从示右手持肉、(康熙字典)、« Le caractère 祭 signifie offrande ou sacrifice. Il est composé de la lettre 示 **chéu** (informer un esprit), et d'une main droite 又 **ióu** qui tient un morceau de viande 肉. »

1. Ex oblationum legibus, qui habebat Iu terram dominus (Chouen) oblationibus honorabat tanquam antiquissimum progenitorem Houang ti et in australi campo cæli regi sociabat K'ou (seu 帝嚳 **Tí k'ŏu**, qui erat Houang ti pronepos). Oblationibus honorabat tanquam bene meritum progenitorem Tchouan hiu (qui erat Houang ti nepos et Ti k'ou pater), et ut virtutibus præstantem decessorem Iao (qui erat Ti k'ou filius). Hia reges etiam ut antiquis-

武而文稷。而禘周宗契冥。而禘
王。宗王祖郊嚳人湯。而祖郊嚳

êul tsōung Iù. În jên tí K'ŏu êul kiaō Mîng. Tsòu Siĕ êul tsōung T'āng. Tcheōu jên tí K'ŏu êul kiaō Tsĭ. Tsòu Ouên ouâng êul tsōung Où ouâng.

le plus ancien de leurs ancêtres, et associaient au roi du ciel Ming, (qui descendait de Sie et, comme Iu, avait fait écouler les eaux). Ils honoraient Sie (frère de Iao) comme celui de leurs ancêtres qui avait le mieux mérité, et T'ang (fondateur de leur dynastie) comme le plus grand par ses vertus. Les Tcheou honoraient Ti k'ou comme le plus ancien de leurs ancêtres, et associaient au roi du ciel Heou tsi (qui fut ministre de l'agriculture sous les règnes de Iao et de Chouen, et dont ils se disaient les descendants). Ils honoraient Ouen ouang comme celui de leurs ancêtres qui avait le mieux mérité, et Ou ouang (fils de Ouen ouang et fondateur de leur dynastie) comme le plus remarquable par ses vertus.

simum progenitorem oblationibus honorabant Houang ti et in australi campo sociabant cæli regi Kouen (magni Iu patrem). Ut meritis insignem progenitorem honorabant Tchouan hiu et ut virtutibus præstantem Iu. In reges ut antiquissimum progenitorem honorabant K'ou et cæli regi sociabant Ming (qui a Sie ortus erat et aquas diduxerat). Ut meritis insignem progenitorem honorabant Sie et ut virtutibus præstantem honorabant T'ang. Tcheou reges ut antiquissimum progenitorem honorabant K'ou et cælo sociabant Tsi. Ut bene meritum progenitorem honorabant Ouen regem et ut virtutibus insignem progenitorem honorabant Ou regem (Ouen regis filium).

禘 **Tí.** Cérémonie que l'empereur faisait en l'honneur du plus ancien de ses ancêtres connus, l'un des 五帝 **òu tí**, ou bien en l'honneur de tous ses ancêtres réunis.

郊 **Kiaō.** Cérémonie que l'empereur faisait en l'honneur du ciel dans la plaine au sud de la capitale 南郊 **nân kiaō**. L'un des ancêtres les plus anciens et les plus méritants de la famille souveraine partageait cet honneur avec le 上帝 **Cháng tí** roi du ciel.

祖有功而宗有德 (王肅) «L'empereur honorait comme *tsòu* celui de ses ancêtres qui s'était signalé entre tous par ses travaux et ses services, et comme *tsōung* celui qui avait le plus brillé par ses vertus.»

Les particularités consignées dans ce paragraphe ne se trouvent pas dans les autres 經 **Kīng**. Elles ne sont que dans les 國語 Récits des royaumes, et elles y présentent des différences importantes. Les commentateurs en concluent qu'elles sont très incertaines, ainsi que la généalogie des cinq anciens souverains, et leur parenté avec les fondateurs des cinq dynasties.

(2) 燔柴於泰壇，祭天也。瘞埋於泰折，祭地也。用騂犢。

(3) 埋少牢於泰昭，祭時也、相近於坎壇，祭寒暑也。王宮、祭日也。夜明、祭月也。幽宗、祭

2. Fân tch'âi iū T'ái t'ân, tsí t'iēn iè. Í mâi iū T'ái tchĕ, tsí tí iè. Ióung sīng tōu.

3. Mâi chaò laô iū T'ái tchaō, tsí chéu iè ; siāng kín (jàng k'ì *ou* tsòu ing) iū k'àn t'ân, tsí hân chòu iè ; Ouâng kōung tsí jĕu iè ; Ié ming tsí iuĕ iè ; Iōu

2. On sacrifiait au Ciel en brûlant (une victime sur) un bûcher au-dessus du Grand tertre (rond). On sacrifiait à la Terre en enterrant une victime (dans une fosse) auprès du Grand tertre rectan gulaire. (Dans ces deux cas) on immolait un jeune taureau roux.

3. On enterrait une brebis et un porc en l'honneur de chacune des quatre saisons auprès d'un tertre appelé Grand et éclairé. On enterrait les mêmes victimes dans une fosse au pied d'un tertre en l'honneur du froid et en l'honneur de la chaleur, afin d'écarter ou d'appeler le froid ou la chaleur, (*ou bien,* afin d'honorer et d'inviter le froid et la chaleur ; *ou bien*, on enterrait les mêmes victimes en l'honneur du froid et de la chaleur près des autels de la lune et du soleil). On enterrait aussi une brebis et un porc, en l'honneur du soleil près du r le tertre appelé Palais royal, en l'honneur de la lune près du le tertre appelé Brillant durant la nuit, en

2. Comburentes lignum (et victimam) super Magnum aggerem (圜丘 **Houân k'iōu** rotundum aggerem) sacrificabant Cælo. Condentes et humantes (victimam) prope Magnum angularem (i. e. quadratum aggerem) sacrificabant Terræ. (Tcheou reges) utebantur rufo juvenco.

燔柴、謂積薪於壇上、而取玉及牲置柴上燔之、使氣達於天也、(孔穎達). On amassait du bois sur un tertre. Sur ce bois on plaçait des pierres de prix et une victime, et l'on y mettait le feu, afin que l'odeur s'élevât vers le ciel.

泰折。卽方丘如磬折、折曲之義、喻方也、(陳澔). *T'ái tchĕ*, tertre rectangulaire présentant la forme d'une pierre musicale. (Voy. Chap. I, page 71, figure). *Tchĕ* signifie *tchĕ k'iŭ*, coudé anguleux, et veut dire *rectangulaire.*

泰 **T'ái** signifie *noble, respectable.* Le tertre près duquel on sacrifiait au Ciel était haut 高 **kaō** ; celui près duquel on sacrifiait à la terre était bas 下 **hiá**. (禮記體註).

3. Humantes ovem et suem in Magno et illustri aggere offerebant quatuor anni temporibus ; prope fossam (in qua lunæ sacrificabatur) et aggerem (in quo soli sacrificabatur), *aut*, ut amoverent precarenturve, in fossa et aggere, *aut*, ut venerarentur et invitarent, in fossa et aggere), offerebant frigori et calori ; in (aggere dicto) Regio palatio offerebant soli ; in (aggere dicto) Noctu

星也。雩宗。祭水旱也。四坎壇。祭四方也。山林川谷丘陵、能出雲爲風雨。見怪物。皆曰神。有天下者。祭百神。諸侯在其地、則祭之。亡其地。則不祭。

(4) 大凡生於天地之閒者。

tsōung (*ou* ióung) tsí sīng iè ; Iû tsōung (*ou* ióung) tsí chouèi hán iè ; séu k'àn t'ân tsí séu fāng iè. Chān lîn tch'ouān kŏu k'iōu lîng, nêng tch'ŏu iûn, ouêi fōung iù, hién kouái ŏu, kiāi iuĕ chên. Iòu t'iēn hiá tchè tsí pĕ chên. Tchōu heôu, tsái k'î tí, tsí tchēu ; ouâng (*ou* ôu) k'î tí, tsĕ pŏu tsí.

4. Tá fân chēng iū t'iēn tí tchēu kiēn tchè, kiāi iuĕ míng. K'î ouán ŏu sèu kiāi

l'honneur des étoiles près du tertre appelé Obscur et vénérable (ou Autel obscur), en l'honneur de l'inondation (ou de la pluie) et de la sécheresse près du Tertre des gémissements, en l'honneur des quatre parties du monde correspondantes aux quatre points cardinaux dans les quatre fosses auprès des quatre tertres. Parce que les montagnes, les forêts, les rivières, les vallées, les chaînes de montagnes avaient le pouvoir de produire des nuages, d'amener le vent et la pluie, de présenter des phénomènes prodigieux, on disait qu'elles étaient régies par des génies (et on les honorait). Le souverain de tout l'empire faisait des offrandes à tous les esprits sans exception. Les princes feudataires en faisaient seulement aux esprits particuliers de leurs territoires.

4. En parlant de tous les êtres qui vivent sous le ciel et sur la terre, sans en excepter l'homme, on emploie le mot *míng*

lucente offerebant lunæ ; in Obscuro venerando (aut Obscuro aggere) offerebant stellis; in Gemituum venerando (aut Gemituum ara) offerebant inundationi et siccitati ; in quatuor fossis et aggeribus offerebant quatuor regionibus. Montes, silvæ, flumina, valles, colles, continua juga, quippe quæ poterant producere nubes, excitare ventum ac pluviam, exhibere monstrosas res, omnia dicebantur geniis (subdita). Qui regebat universum imperium offerebat universis spiritibus. Regulus, qui erant in ejus territorio, tunc offerebat eis ; qui non erant in ejus territorio, tunc non offerebat illis.

La plupart des commentateurs pensent qu'il faut lire 禳 祈 ou 祖 迎 au lieu de 相 近、et 禜 au lieu de 宗、

Les sacrifices offerts à l'occasion des inondations et des sécheresses s'appelaient 雩 iû, parce que 水旱爲人所吁嗟 chouèi hán ouêi jên chòu hiū tsiē l'inondation et la sécheresse font gémir les humains. Les deux sons *iû hiū* se ressemblent. (孔穎達).

4. Generatim omnia quæ vivunt in cæli terræque intercapedine, dicuntur habere *míng* (cælesti numine inditas naturam ac vitam). Ex illis universæ

皆曰命。其萬物死、皆曰折、人死曰鬼。此五代之所不變也。七代之所更立者、禘郊祖宗。其餘不變也。

(5) 天下有王、分地建國、置都立邑、設廟祧壇墠而祭之。乃爲親疏

iuĕ tchĕ; jén sèu iuĕ kouèi. Ts'èu òu tái tchēu chòu pŏu pién iè. Ts'ī tái tchēu chòu kēng lí tchè, tí kiaō tsòu tsōung. K'ì iû pŏu pién iè.

5. T'iēn hiá iòu ouâng, fēn tí kién kouŏ, tchéu tōu, lí ĭ. Chĕ miaó t'iaō t'ân chán êul tsí tchēu. Nài ouêi ts'īn chōu, touō chaò tchēu chòu. Chéu kóu ouâng lĭ

(qui signifie tout ce qu'un être vivant reçoit du ciel en partage). Lorsqu'ils sont morts, en parlant des plantes et des animaux, on emploie le mot *tchĕ* (démolir, détruire, débris); en parlant de l'homme, on emploie le mot *kouèi* (retourner à sa demeure). Ces dénominations ont toujours été les mêmes sous les cinq dynasties. Ce qui a varié sous les sept dynasties, c'est le choix des ancêtres qui étaient spécialement honorés dans les cérémonies appelées *tí*, *kiaō*, *tsòu*, *tsōung*. Dans les autres cérémonies (en l'honneur des saisons, du soleil, de la lune, des étoiles,...), rien n'a jamais été changé.

5. Les souverains qui sont devenus maîtres de tout l'empire, ont divisé le territoire, et constitué des principautés, de grands domaines (pour les hauts dignitaires) et de petits domaines (pour les principaux officiers). Pour les ancêtres, ils ont établi des salles particulières, des salles communes, des autels, des aires, et ils y ont fait des offrandes. Ils ont distingué les degrés de parenté et

res (mente carentes), quum mortuæ sunt, dicuntur solutæ; homo mortuus dicitur *kouèi* (i. e. reversus). Illa (nomina sunt) quinque regiæ familiæ quæ non mutaverunt. Septem regiæ familiæ ea in quibus mutaverunt et instituerunt sunt oblationes *tí*, *kiaō*, *tsòu*, *tsōung*. In reliquis (supradictis sacris) nihil mutaverunt.

鬼歸也、(鄭康成). « *Kouèi*, s'en retourner.

五代、唐虞夏商周、Les cinq dynasties sont celles de T'ang (Iao), de Iu (Chouen), des Hia, des Chang et des Tcheou. Pour en avoir sept, on ajoute communément 顓頊 Tchouān hiŭ et 帝嚳 Tí k'ŏu, prédécesseurs de Iao; mais il y a incertitude.

5. Qui in universo imperio fuerunt summi rectores, diviserunt terram, constituerunt subdita regna, constituerunt prædia majora, constituerunt prædia minora. Constituerunt (majoribus) delubra singularia, delubra communia, aras, areas, et oblationes fecerunt in illis. Inde statuerunt propinquitatis et numeri discrimen. Ea de causa, totius imperii rector constituebat septem delubra, unam aram, unam aream. Dicebatur (seu erat) patris delubrum,

多少之數。是故王立七廟、一壇一墠。曰考廟、曰王考廟、曰皇考廟、曰顯考廟、曰祖考廟。皆月祭之。遠廟爲祧。有二祧、享嘗乃止。去祧爲壇、去壇爲墠。壇墠、有禱焉、祭之、無禱乃止。去墠曰鬼。諸侯立五廟、一壇

ts'ĭ miaó, ĭ t'ân, ĭ chán. Iuĕ k'aò miaó, iuĕ ouâng k'aò miaó, iuĕ houâng k'aò miaó, iuĕ hièn k'aò miaó, iuĕ tsòu k'aò miaó. Kiāi iuĕ tsí tchēu. Iuèn miaó ouéi t'iaō. Iòu éul t'iaō; hiàng tch'âng nài tchèu. K'iú t'iaō ouèi t'ân. K'iú t'ân ouèi chán. T'ân chán, iòu taó iên, tsí tchēu; ôu taó, nài tchèu. K'iú chán, iuĕ kouèi. Tchōu heôu lĭ òu miaó,

fixé le nombre (des salles et des offrandes). Ainsi le chef de l'empire établissait pour ses ancêtres sept salles, un autel et une aire. Il avait une salle pour son père, une pour son aïeul, une pour son bisaïeul, une pour son trisaïeul et une pour le plus ancien de ses ancêtres; dans chacune d'elles il faisait des offrandes tous les mois. Il avait de plus deux salles communes pour ses ancêtres éloignés. Il y faisait des offrandes générales seulement une fois à chaque saison de l'année. (Quand il voulait faire des offrandes particulières au père ou à l'aïeul de son trisaïeul), il tirait leurs tablettes des salles communes, et faisait préparer un autel pour la tablette du premier, une aire pour la tablette du second. Il ne faisait d'offrandes sur cet autel ou dans cette aire que quand il adressait des supplications aux esprits (dans certaines circonstances particulières). Les ancêtres plus éloignés que l'aïeul du trisaïeul, (excepté le plus ancien de tous), ne recevaient plus d'offrandes particulières même dans l'aire; (ils participaient seulement aux offrandes communes faites en l'honneur de tous les ancêtres); ils étaient appelés *kouèi*. Un prince feudataire établissait pour ses ancêtres cinq salles, un autel et une aire. Il avait une salle

erat avi delubrum, erat proavi delubrum, erat abavi delubrum, erat remotissimi avi delubrum; in omnibus quoque mense offerebat eis. Remotiorum majorum delubra erant communia delubra; erant duo communia delubra. (In quibus) offerebatur autumno (cæterisque anni temporibus), et nihil amplius. (Abavi pater, quando ei facienda erat oblatio), linquebat commune delubrum et fiebat agger (seu ara terrea). (Abavi avus, quando ei facienda erat oblatio), linquebat aram et fiebat area. In ara et area, quando erant supplicationes, offerebatur illis; quando non erant supplicationes, tunc nihil fiebat. (Avus remotior quam abavi avus) linquebat aream et dicebatur *kouèi* spiritus, (nec ei fiebant oblationes singulares, sed solum communes

一墠。曰考廟、曰王考廟、曰皇考廟。皆月祭之。顯考廟、祖考廟、享嘗乃止。去祖爲壇、去壇爲墠。壇墠、有禱焉、祭之、無禱乃止。去墠爲鬼。大夫立三廟、二壇。曰考廟、曰王考廟、曰皇考廟。享嘗乃止。顯考祖考無廟。

ĭ t'ân, ĭ chán. Iuĕ k'aò miaó, iuĕ ouâng k'aò miaó, iuĕ houâng k'aò miaó ; kiāi iuĕ tsí tchēu. Hièn k'aò miaó, tsòu k'aò miaó, hiàng tch'âng nài tchèu. K'iú tsòu ouêi t'ân. K'iú t'ân ouêi chán. T'ân chán, iòu taó iên, tsí tchēu. Oû taó, nài tchèu. K'iú chán ouêi kouèi. Tái fōu lĭ sān miaó, éul t'ân. Iuĕ k'aò miaó, iuĕ ouâng k'aò miaó, iuĕ houâng k'aò miaó. Hiàng tch'âng nài tchèu. Hièn k'aò, tsòu k'aò òu miaó.

pour son père, une pour son aïeul, une pour son bisaïeul ; dans chacune d'elles il faisait des offrandes tous les mois. Il avait de plus une salle pour son trisaïeul et une autre pour le plus ancien de ses ancêtres; il n'y faisait d'offrandes qu'une fois à chaque saison de l'année. (Quand il voulait présenter des offrandes particulières au père de son trisaïeul), il tirait sa tablette de la salle du plus ancien de ses ancêtres et faisait élever un autel. (Quand il voulait présenter des offrandes particulières à l'aïeul de son trisaïeul), il portait sa tablette, non plus sur un autel, mais dans une aire. Il ne faisait d'offrandes sur l'autel ou dans l'aire que quand il y avait des supplications. Les ancêtres plus éloignés que l'aïeul du trisaïeul ne recevaient plus d'offrandes particulières même dans l'aire; ils devenaient *kouèi*. Un grand préfet élevait à ses ancêtres trois salles et deux autels. Il avait une salle pour son père, une pour son aïeul, une pour son bisaïeul. Il y faisait des offrandes seulement une fois à chaque saison de l'année. Il n'avait pas de salles particulières pour son trisaïeul ni pour le plus ancien

祫 禘 hiă, tí). Regni rector constituebat quinque delubra, unam aram, unam aream. Erat patris delubrum, erat avi delubrum, erat proavi delubrum ; in omnibus quoque mense offerebat illis. In abavi delubro et remotissimi avi delubro, offerebat autumnalia (et cæterorum anni temporum sacra), et nihil amplius. (Abavi pater) linquebat remotissimi avi delubrum et fiebat ara. (Abavi avus) linquebat aram et fiebat area. In ara et in area, quando erant supplicationes, offerebatur illis; quando non erant supplicationes, tunc nihil fiebat. (Abavi proavus) linquebat aream et fiebat *kouèi*. Major præfectus exstruebat tria delubra, duas aras. Erat patris delubrum, erat avi delubrum, erat proavi delubrum. Offerebat quatuor temporum sacra, et nihil amplius. Abavus et remotissimus progenitor non habebant delubra singularia.

有禱焉、爲壇祭之。去壇爲鬼。適士二廟、一壇。曰考廟、曰王考廟。享嘗乃止。顯考無廟、有禱焉、爲壇祭之。去壇爲鬼。官師一廟、曰考廟。王考

Iòu taó iên, ouêi t'âng tsí tchēu. K'iú t'ân ouêi kouèi. Tĭ chéu éul miaó, ĭ t'ân. Iuĕ k'aò miaó, iuĕ ouâng k'aò miaó. Hiàng tch'âng nài tchèu. Houâng k'aò ôu miaó. Iòu taó iên, ouêi t'ân tsí tchēu. K'iú t'ân ouêi kouèi. Kouān chēu ĭ miaó, iuĕ k'aò

de ses ancêtres. Quand il y avait des supplications, (il tirait leurs tablettes de la salle de son bisaïeul), leur élevait des autels et leur faisait des offrandes. Les ancêtres plus éloignés que le trisaïeul ne recevaient plus d'offrandes paticulières même sur les autels; ils devenaient *kouèi*. Un officier de première classe avait pour ses ancêtres deux salles et un autel. Il avait une salle pour son père et une autre pour son aïeul. Il y faisait des offrandes seulement une fois à chaque saison de l'année. Il n'avait pas de salle particulière pour son bisaïeul. Quand il y avait des supplications, il lui élevait un autel et lui faisait des offrandes. Les ancêtres plus éloignés ne recevaient plus d'offrandes particulières même sur l'autel; ils devenaient *kouèi*. Un chef d'officiers ou d'employés (ou officier de seconde classe) avait une seule salle qui portait le nom de son père. Il n'en avait pas pour son aïeul; il lui présentait des offrandes (dans la salle de son père). Ses ancêtres plus éloignés

Quando erant supplicationes, fiebant aræ et offerebatur eis. (Abavi pater) linquebat aram et fiebat *kouèi*. Primi ordinis præpositus habebat duo delubra, unam aram. Erat patris delubrum, erat avi delubrum. Offerebat quatuor anni temporum sacra, et non amplius. Proavus non habebat delubrum. Quando erant supplicationes, fiebat ara et offerebatur illi. (Abavus) linquebat aram et fiebat *kouèi*. Administrorum præposito erat unum delubrum, scilicet patris delubrum. Avus non habebat delubrum, at offerebatur ei (in patris delubro). Qui remotior erat quam avus, fiebat *kouèi*. Minores præpositi, privati homines non habebant delubrum. (Parentes) mortui dicebantur *kouèi*.

Au lieu de 顯考無廟 il faut lire 皇考無廟、

Les tablettes des ancêtres même les plus reculés n'étaient jamais détruites. Elles étaient enfermées dans des coffres de pierre 石函 **chēu hân**. Le chef de l'empire gardait ces coffres dans les deux salles communes 二祧 **éul t'iaō**, et chaque prince feudataire dans la salle du plus ancien de ses ancêtres 太祖、Le plus ancien des ancêtres d'un prince ou d'un grand préfet conservait à perpétuité une salle particulière 太祖 ou un autel 壇.

無廟而祭之。去王考爲鬼。庶士庶人無廟。死曰鬼。

6 王爲羣姓立社．曰大社．王自爲立社．曰王社。諸侯爲百姓立社．曰國社．諸侯自爲

miaó. Ouàng k'aò òu miaó, èul tsí tchêu. K'iú ouâng k'aò ouêi kouèi. Chóu chéu, chóu jên òu miaó. Sèu iuĕ kouèi.

6. Ouâng ouéi k'iûn síng lĭ ché iuĕ T'ái ché; ouâng tséu ouêi lĭ ché iuĕ Ouâng ché. Tchōu heôu ouéi pĕ síng lĭ ché iuĕ Kouŏ chè; tchōu heôu tséu ouéi lĭ ché iuĕ Heôu

devenaient *kouèi*. Les simples officiers (ou officiers de troisième classe) et les particuliers n'avaient pas de salle pour leurs ancêtres. Leurs parents, aussitôt après la mort, devenaient *kouèi*, (et ne recevaient d'offrandes que dans les appartements particuliers).

6. Le chef de l'empire érigeait (dans son palais) en faveur de tous les habitants de l'empire un autel aux esprits tutélaires du territoire de l'empire, et l'appelait Grand autel de la terre. Il érigeait pour lui-même (dans le champ qu'il labourait et dont les produits étaient offerts aux esprits) un autel aux génies tutélaires de son domaine particulier, et l'appelait Autel de la terre du chef de l'empire. Un prince feudataire érigeait (dans son palais) en faveur de tous les habitants de sa principauté un autel aux esprits tutélaires de son territoire, et l'appelait Autel de la terre de l'État. Il érigeait pour lui-même (dans le champ qu'il labourait en personne)

Les grands préfets et les officiers ordinaires ne faisaient pas d'offrandes communes à tous leurs ancêtres. 鄭康成 et 孔穎達 prétendent qu'ils n'avaient pas de tablettes 大夫無主. Ce sentiment est combattu par d'autres auteurs et parait contraire à plusieurs passages du Li ki.

D'après K'oung Ing ta, les deux salles comunes 二祧 du temple des ancêtres des 周 **Tcheōu** étaient celles spécialement consacrées à 文王 **Ouên ouâng** et à 武王 **Où ouâng**. Selon d'autres, les tablettes de Ouen ouang et de Ou ouang n'étaient pas dans les salles communes, mais dans deux salles particulières qui leur étaient réservées à perpétuité 世室 **chéu chĕu**, de sorte que les Tcheou, au lieu de 七廟 sept salles, en auraient eu neuf. Voy. Ch. III, Art. III, 4, page 287.

6. Imperii rector propter universas (imperii) familias erigebat (in suo palatio) aram tutelaribus spiritibus terræ (totius imperii), dictam Maximam terræ aram; imperii rector suiipsius causa erigebat (in agro quem ipse arabat) aram tutelaribus spiritibus territorii (quod ipse per se administrabat), dictam Imperii rectoris terræ aram. Regni rector propter universas (regni) familias erigebat (in suo palatio) aram spiritibus territorii sui, dictam Regni terræ aram; regni rector suiipsius causa (in

立社曰侯社。大夫以下成羣立社曰置社。

7 王為羣姓立七祀。曰司命、曰中霤。曰國門、曰國行、曰泰厲、曰戶、曰竈。王自為立七祀。諸侯為國立五祀，曰司命，曰中

ché. Tái fōu ì hiá tch'êng k'iùn lĭ ché iuĕ Tchéu ché.

7. Ouâng ouéi k'iùn síng lĭ ts'ĭ séu : iuĕ Sēu míng, iuĕ Tchōung lióu, iuĕ Kouŏ mên, iuĕ Kouŏ hîng, iuĕ T'ái lí, iuĕ Hóu, iuĕ Tsaó. Ouâng tséu ouéi lĭ ts'ĭ séu. Tchōu heôu ouéi kouŏ lĭ òu séu : iuĕ Sēu míng, iuĕ Tchōung lióu, iuĕ Kouŏ mên,

un autel aux esprits tutélaires de son territoire, et l'appelait Autel de la terre du prince. Un grand préfet et tous ses subordonnés (officiers et simples particuliers) érigeaient en commun un autel aux esprits tutélaires de leur territoire, et l'appelaient Autel constitué de la terre.

7. L'empereur établissait en faveur de tous ses peuples des sacrifices à sept classes d'esprits inférieurs : à savoir, aux esprits tutélaires de la destinée, du centre de la maison, des portes de la capitale, des routes de la capitale, aux âmes délaissées de ses prédécesseurs, aux génies des portes de la maison, au dieu du foyer. Il établissait pour lui-même d'autres sacrifices à sept classes d'esprits inférieurs. Un prince établissait en faveur de tous ses sujets des sacrifices à cinq classes d'esprits inférieurs : à savoir, aux esprits

agro quem ipse arabat) erigebat aram spiritibus territorii tutelaribus, dictam Regni rectoris terræ aram. Major præfectus ejusque subditi, facta societate, erigebant aram tutelaribus territorii spiritibus dictam Constitutam terræ aram.

Il n'était pas permis à un grand préfet d'élever un autel à la terre en son propre nom. Il fallait au moins cent familles réunies.

7. Imperii rector propter universas (imperii) familias constituebat septem sacra inferioribus spiritibus : erat Curatorum vitæ, erat Mediarum colliquiarum (Cf. Cap. IV, pag. 372), erat Urbis regiæ portarum, erat Urbis regiæ viarum externarum, erat Maximorum lemurum, erat Januarum, erat Foci. Imperii rector propter se constituebat septem sacra inferioribus spiritibus. Regni rector propter regni incolas constituebat quinque sacra : erat Curatorum vitæ, erat Mediarum colliquiarum, erat Urbis præcipuæ portarum, erat Urbis præcipuæ viarum, erat Regiorum lemurum. Regni rector propter seipsum constituebat quinque sacra. Major præfectus constituebat tria sacra : erat Æqualium lemurum, erat Urbis portarum, erat Urbis viarum. Primi ordinis præpositus constituebat duo sacra : erat Urbis portarum, erat Urbis viarum. Inferior præpositus, privatus homo constituebat unum

霤、曰國門、曰國行、曰公厲。諸侯自為立五祀。大夫立三祀、曰族厲、曰門、曰行。適士立二祀、曰門、曰行。庶士庶人立一祀、或立戶、或立竈。

⑧ 王下祭殤五、適子、適孫、適曾孫、適玄孫、適來孫。諸侯下祭三、

iuĕ Kouŏ hing, iuĕ Kōung lí. Tchōu heóu tséu ouéi lĭ òu séu. Tái fōu lĭ sān séu : iuĕ Tsōu lí, iuĕ Mên, iuĕ Hing. Tĭ chéu lĭ éul séu : iuĕ Mên, iuĕ Hing. Chóu chéu, chóu jên lĭ ĭ séu : houĕ lĭ Hóu, houĕ lĭ Tsaó.

8. Ouàng hiá tsí chāng òu : tĭ tsèu, tĭ suēn, tĭ tsēng suēn, tĭ hiuên suēn, tĭ

tutélaires de la destinée, du centre de la maison, des portes de la capitale, des routes de la capitale, et aux âmes délaissées des ses prédécesseurs. Il établissait pour lui-même des sacrifices à cinq classes d'esprits inférieurs. Un grand préfet établissait des sacrifices à trois classes d'esprits inférieurs: à savoir, aux âmes délaissées de ses prédécesseurs, aux esprits tutélaires des portes de sa ville et à ceux des routes de sa ville Un simple officier ou un simple particulier faisait des sacrifices à une seule classe d'esprits, à savoir, aux génies protecteurs des portes de la maison ou aux dieux du foyer.

8. Le chef de l'empire, faisant descendre ses faveurs, présentait des offrandes à cinq classes d'hommes morts avant l'âge de vingt ans : à savoir, aux fils aînés (de ses prédécesseurs), aux fils aînés de leurs fils cadets, aux fils aînés de leurs petits-fils, de leurs arrière-petits-fils et des fils de leurs arrière-petits-fils (qui appartenaient aux branches cadettes). Un prince feudataire faisait des offrandes à trois classes (de fils aînés de sa famille morts avant

sacrum : aut constituebat Januarum aut constituebat Foci (sacrum).

司命 Ce n'était pas le 天之司命、Il exerçait cependant son pouvoir sur les 三命、 à savoir, sur la durée de la vie, l'infortune, la récompense de la vertu et le châtiment du vice. Ainsi parle K'oung Ing ta.

厲 Lí. Revenant incommode. Lorsqu'une personne défunte n'avait pas de descendants qui lui fissent des offrandes, son âme tourmentait les étrangers pour en obtenir. 鬼有所歸、乃不為厲 (左傳) Lorsque l'âme d'un défunt n'est pas délaissée, elle ne tourmente pas les vivants.

王自為立七祀、On ignore si ces sacrifices étaient offerts aux mêmes esprits que les 王為羣姓立七祀、

8. Imperii rector, demittens (inferioribus beneficium), oblationes faciebat cognatorum qui, non expleto vicesimo anno, mortui erant quinque generibus : (prædecessorum suorum) primogenitis filiis, primogenitis nepotibus, primogenitis pronepotibus, primo-

大夫下祭二。適士及庶人祭子而止。⑨夫聖王之制祭祀也、法施於民、則祀之、以死勤事、則祀之、以勞定國、則祀之、能禦大烖、則祀之、能捍大患、則祀之。是故厲山氏之有天下也、其子曰農。能殖百穀。夏之衰也、

lài suēn. Tchōu heóu hiá tsí sān. Tái fōu hiá tsí éul. Tí chéu kĭ chóu jên tsí tsèu êul tchèu.

9. Fòu chéng ouàng tchēu tchéu tsí séu iè, fă chēu iū mîn, tsĕ séu tchēu; ì sèu k'în chéu, tsĕ séu tchēu : ì laô tíng kouŏ, tsĕ séu tchēu ; nêng iú tá tsāi, tsĕ séu tchēu ; nêng hán tá houán, tsĕ séu tchēu. Chéu kóu Lí chān chéu tchēu iòu t'iēn hiá iè ; k'i tsèu iuĕ Nôung nêng chĕu pĕ kŏu; Hià tchēu chouāi iè, Tcheōu

l'âge de vingt ans), un grand préfet à deux classes. Un officier, même du premier rang, ou un simple particulier ne faisait d'offrandes qu'au fils aîné de son père (mort avant l'âge de vingt ans).

9. D'après les règlements des sages souverains de l'antiquité, on faisait des offrandes aux grands hommes qui avaient donné des lois au peuple, à ceux qui avaient porté leur dévouement jusqu'au sacrifice de leur vie, à ceux qui par leurs travaux avaient affermi l'État, à ceux qui avaient pu détourner un châtiment du ciel, à ceux qui avaient pu éloigner un grand malheur causé par les hommes. Ainsi (on honorait par des offrandes Chen noung) seigneur du mont Li (ou Lie), qui régna sur tout l'empire ; Noung, fils de Chen noung, qui sut semer les différentes espèces de grains ; K'i, père de la dynastie des Tcheou, qui sur le déclin de

genitis abnepotibus, primogenitis abnepotum filiis. Regni rector demittens oblationes faciebat tribus generibus. Major præfectus demittens oblationes faciebat duobus. Primi ordinis præpositus et privatus homo oblationes faciebant filiis et sistebant.

9. A sapientissimis imperii rectoribus statutæ oblationes (hæ erant) : à quibus leges datæ erant populo, offerebatur eis ; qui ad mortem navarant operam, offerebatur eis; qui laboribus firmaverant regnum, offerebatur eis; qui potuerant arcere magnam calamitatem cælesti numine factam, offerebatur eis ; qui potuerant repellere magna mala (ab hominibus illata), offerebatur eis. Ea de causa (oblationibus honorabantur) Li montis dominus (seu 烈 **Liĕ** montis dominus, 神 農 **Chên nôung**), qui potitus est universo imperio ; ejus filius dictus Noung, qui potuit serere omnia frugum genera ; Hia regno inclinato, Tcheou (regum progenitor) K'i, qui prosecutus est illius (Noung opera), adeoque oblationibus honoratus est ut Frugum (genius et dictus 后 稷 **Heóu tsĭ**) ; Koung

周棄繼之.故祀以爲稷.共工氏之霸九州也.其子曰后土.能平九州.故祀以爲社.帝嚳能序星辰以著衆.堯能賞.均刑法.以義終.舜勤衆事而野死.鯀鄣鴻水而殛死.禹能脩鯀之功.黄帝正名百物.以明民共財.顓頊能脩之.契爲司徒而民

K'í kí tchēu, kóu séu ì ouéi Tsĭ ; Kōung kōung chéu tchēu pá kiòu tcheōu iè ; k'i tsèu iuĕ Heóu t'òu, nèng p'ing kiòu tcheōu, kóu séu ì ouéi Ché ; Tí k'ŏu nèng siú sīng tch'én ì tchóu tchóung ; Iaô nèng chàng, kiūn hîng fă, ì í tchōung ; Chouén k'in tchóung chéu èul iè sèu ; Kouèn tchāng hôung chouèi èul kĭ sèu ; Iù nêng siōu Kouèn tchēu kōung ; Houàng tí tchéng mìng pĕ ŏu, ì mîng min kōung ts'âi ; Tchouān hiŭ nèng siōu tchēu ; Siĕ ouéi sēu t'ôu èul mìn tch'éng ; Mìng k'in k'i

la dynastie des Hia, continua les travaux de Noung, et fut honoré comme dieu des laboureurs (sous le nom de Heou tsi) ; Koung koung (prédécesseur de Chen noung) qui étendit son empire sur les neuf provinces ; Heou t'ou, fils de Koung koung, qui débarrassa le sol dans les neuf provinces et fut honoré comme génie de la terre ; Ti k'ou qui parvint à déterminer la marche des constellations pour l'instruction du peuple ; Iao qui sut récompenser le mérite, proportionner les châtiments aux crimes, régler les lois pénales, et pratiquer la justice jusqu'à la fin de sa vie ; Chouen qui travailla pour le peuple avec dévouement et mourut dans les plaines (loin de sa capitale) ; Kouen qui arrêta les eaux de l'inondation et mourut à bout de forces ; Iu qui parvint à terminer les travaux de Kouen (son père) ; Houang ti qui assigna à chaque chose le nom qui lui convenait, et apprit au peuple à se procurer les ressources nécessaires ; Tchouan hiu qui parvint à compléter l'œuvre de Houang ti ; Sie, (père de la dynastie des

koung dominus qui sibi subdidit novem provincias (ante Chen noung) ; ejus filius dictus Heou t'ou, qui potuit æquare solum in novem provinciis, adeoque honoratus est ut terræ genius ; Ti k'ou qui potuit describere stellarum siderumque (motum) ad docendam multitudinem ; Iao qui potuit remunerari, juste punire et leges statuere, inde recte finivit ; Chouen qui diligentem operam præstitit multitudinis rebus et in agro mortuus est ; Kouen qui interclusit ingentes aquas et exhaustis viribus mortuus est ; Iu qui potuit perficere Kouen (patris sui) opera ; Houang ti qui recte nominavit universas res, itaque docuit populum ut compararet opes ; Tchouan hiu qui potuit perficere illud (Houang ti opus) ; Sie qui fuit rector multitudinis et a quo populus

成、冥勤其官而
水死、湯以寬治
民而除其虐、文
王以文治、武王
以武功、去民之
菑。此皆有功烈
於民者也。及夫
日月星辰、民所
瞻仰也、山林川
谷丘陵、民所取
財用也。非此族
也、不在祀典。

kouān êul chouèi sèu ; T'āng ì k'ouān tch'êu mîn êul tch'ôu k'î iŏ ; Ouên ouâng ì ouén tch'êu ; Où ouâng ì òu kōung, k'iù mîn tchēu tsāi. Ts'èu kiāi iòu kōung liĕ iū mîn tchè iè. Kĭ fôu jĕu iuĕ sīng tch'ên, mîn chòu tchān iàng iè ; chān lîn tch'ouān kŏu k'iōu lîng, mîn chòu ts'iù ts'âi ióung iè. Fēi ts'èu tsŏu iè, pŏu tsái sèu tièn.

Chang, qui, sous le règne de Chouen), fut ministre de l'instruction publique et poliça les mœurs ; Ming (descendant de Sie) qui remplit sa charge avec zèle et mourut au milieu des eaux (dont il dirigeait le cours) ; T'ang (fondateur de la dynastie des Chang) qui gouverna le peuple avec bonté et le délivra de la tyrannie (de Kie) ; Ouen ouang qui gouverna avec humanité ; Ou ouang qui par ses exploits militaires chassa (le tyran Tcheou) le fléau du peuple. Tous ces hommes avaient bien mérité du peuple. On faisait aussi des offrandes au soleil, à la lune, aux étoiles, aux constellations, parce que le peuple les contemple avec respect et espoir de secours ; aux montagnes, aux forêts, aux cours d'eau, aux vallées, aux collines, aux chaînes de montagnes, parce que le peuple en tire des matières utiles. Les êtres qui n'appartenaient pas à ces catégories n'étaient pas inscrits sur la liste des offrandes ou sacrifices.

perfectus est ; Ming (e Sie ortus) qui diligenter functus est suo officio et in aquis mortuus est ; T'ang qui utens benignitate rexit populum et exemit eum tyrannide (桀 **Kiĕ** regis) ; Ouen rex qui utens humanitate rexit ; Ou rex qui per bellica opera expulit populi calamitatem (紂 **Tcheóu** tyrannum). Illi omnes habuerant merita præclara erga populum. Præterea (oblationibus honorabantur) sol, luna, stellæ, sidera, populus quæ aspicit cum reverentia et spe ; montes, silvæ, fluvii, valles, colles, continua juga, populus a quibus desumit opes adhibendas. Nisi illa genera, (alia) non erant in oblationum codicibus.

CHAPITRE XXI. TSI I.

SIGNIFICATION DES OFFRANDES.

祭義

(1) 祭不欲數。數則煩、煩則不敬。祭不欲疏。疏則怠、怠則忘。是故君子合諸大道、春禘、秋嘗。霜露既降、君子履之、必有悽愴之心、非其寒之謂也。春雨露既濡、君

TSI I. I. 1. **Tsí pōu iŭ chouō. Chouō tsĕ fân ; fân tsĕ pŏu kíng. Tsí pŏu iŭ chōu. Chōu tsĕ tái ; tái tsĕ ouâng. Chéu kóu kiūn tsèu hŏ tchōu t'iēn taó ; tch'ouēn tí (*ou* iŏ), ts'iōu tch'âng. Chouāng lóu kí kiáng, kiūn tsèu lì tchēu, pĭ iòu ts'ī tch'ouáng tchēu sīn, fēi k'i hân tchēu ouéi iè. Tch'ouēn iù lóu kí jôu, kiūn tsèu**

ARTICLE I.

1. Les offrandes devaient n'être pas trop fréquentes. Trop fréquentes, elles auraient été importunes (aux esprits), et par suite, peu respectueuses. Elles ne devaient pas non plus être trop rares. Leur rareté aurait été une marque d'indifférence, et par conséquent, d'oubli. Le sage imitait la conduite du ciel ; (le chef de l'empire et les princes feudataires) présentaient à leurs ancêtres en printemps les offrandes appelées *tí* (ou *iŏ*), et en automne celles appelées *tch'âng*. Quand la gelée blanche couvrait la terre, le sage, en la foulant du pied, éprouvait un sentiment de profonde tristesse, qu'on devait ne pas attribuer au froid de la saison, (mais au regret causé par l'absence des parents défunts). En printemps, lorsque la rosée avait humecté la terre, en la foulant du

ART. I. 1. Oblationes non volebant esse crebriores. Si crebriores, tunc molestæ ; si molestæ, tunc non reverentes. Oblationes non volebant esse rariores. Si rariores, tunc negligentia ; si negligentia, tunc oblivio. Ea de causa sapiens vir concordabat cum cæli ratione ; (imperii rector regnorumque rectores) vere faciebant oblationes *ti* (vel *iŏ*), autumno oblationes *tch'âng*. Gelidus ros quum deciderat, sapiens vir calcans illum, certe habebat mœroris sensum, qui non eum frigere, (sed de progenitorum discessu cogitare), significabat. Vere quum liquidus ros madefecerat terram, sapiens vir calcans

子履之、必有怵惕之心、如將見之。樂以迎來、哀以送往。故禘有樂、而嘗無樂。

② 致齊於內、散齊於外。齊之日、思其居處、思其笑語、思其志意、思其所樂、思其所嗜。齊三日、

lì tchēu, pī iòu tch'ǒu t'ĭ tchēu sīn, jôu tsiāng kién tchēu. Iŏ ì ing lâi, ngāi ì sóung ouàng. Kóu tí iòu iŏ êul tch'âng ôu iŏ.

2. Tchéu tchāi iū néi, sán tchāi iū ouái. Tchāi tchēu jĕu, sēu k'ì kiū tch'òu, sēu k'ì siaó iù, sēu k'ì tchéu í, sēu k'ì chòu iaó, sēu k'ì chòu chéu. Tchāi sān jĕu,

pied, il éprouvait un sentiment de crainte respectueuse, comme s'il avait été sur le point de voir les âmes de ses ancêtres défunts. Il les accueillait au son de la musique; à leur départ, il les reconduisait avec tristesse. Pour cette raison, il y avait de la musique aux offrandes du printemps, (à cause de la joie causée par la pensée de la venue des âmes); il n'y en avait pas aux offrandes d'automne, (à cause de la tristesse causée par la pensée du départ des ancêtres).

2. (Celui qui devait faire des offrandes à ses parents défunts) se purifiait rigoureusement (pendant trois jours) dans l'intérieur de ses appartements, après s'être purifié d'une manière moins rigoureuse (pendant sept jours) hors de ses appartements ordinaires (dans un bâtiment situé au sud de la cour centrale). Durant les jours de cette purification rigoureuse, il se rappelait où et comment autrefois ses chers défunts étaient logés, comment ils riaient et parlaient, quelles étaient leurs vues et leurs aspira-

illum, certe habebat reverentiæ ac timoris sensum, quasi jamjam visurus illos. Musica utens obviam ibat venientibus; mœrore utens prosequebatur abeuntes. Ideo in vernalibus erat musica, at in autumnalibus non erat musica.

Les offrandes du printemps, sous les Hia et les In, s'appelaient 禘 tí; sous les Tcheou, elles s'appelaient 祠 sêu. Au Chap. III, Art. III, 5, elles sont appelées 礿 iŏ, et celles d'été sont appelées 禘 tí. Plusieurs auteurs pensent que dans ce chapitre-ci on doit lire 礿 iŏ au lieu de 禘 tí.

2. (Ante oblationem pius filius) severe se purificabat intus (in privatis ædibus tribus diebus); remisse se purificabat foris (extra atrii medii portam septem diebus). Purificationis (severæ) diebus, recordabatur illorum (progenitorum suorum) commorationem, recordabatur illorum risum ac sermonem, recordabatur illorum voluntatem et consilia, recordabatur illi ea quibus delectabantur, recordabatur illi ea quæ amabant. Purificationis tertio die, tunc videbat illos propter quos se purificabat.

乃見其所爲齊者。③祭之日、入室、僾然必有見乎其位、周還出戶、肅然

nài kién k'ì chòu wéi tchāi tchè.

3. Tsí tchēu jĕu, jŏu chĕu, ngái jân pĭ iòu kién hôu k'ì wéi. Tcheōu siuên

tions, quels étaient leurs désirs et leurs goûts. Après les trois jours de cette purification, (son esprit était tellement absorbé par ces pensées qu'il croyait) voir ceux pour lesquels il se purifiait.

3. Le jour de l'offrande, en entrant dans l'une des salles du temple (qui était réservée à un parent défunt), il avait l'air de voir le défunt à sa place (à la place où était sa tablette). En allant et venant (durant la cérémonie), chaque fois qu'il sortait, il éprouvait un sentiment de crainte respectueuse, comme s'il avait

散齊七日、不御不樂不弔耳、(鄭康成).Durant les sept jours que durait la purification moins rigoureuse, on s'interdisait la compagnie des femmes, la musique, les visites de condoléance. Voy. Ch. I, Part. I, Art. IV, 31.

凡祭、必散齊七日、致齊三日、不樂不弔.專其一心用之祭祀、(孔穎達). Quiconque devait faire une offrande ou un sacrifice, se purifiait d'abord par une abstinence peu rigoureuse pendant sept jours, puis par une abstinence sévère pendant trois jours. Il s'interdisait la musique, les visites de condoléance. Son esprit était occupé tout entier de la cérémonie qu'il préparait. Voy. Chap. XXII, 6.

散齊、若所謂不飲酒.不茹葷之類、(方氏愨). Durant l'abstinence la moins sévère, on s'interdisait les liqueurs fermentées, les légumes à saveur âcre, etc.

L'abstinence est encore pratiquée de nos jours. 郊祀齊戒...文武官齊戒、不飲酒、不食葱韭薤蒜、不問病、不弔喪、不聽樂、不理刑、不與妻妾同處、定齊戒日期、文武百官先沐浴、更衣、本衙門宿歇...社稷亦致齊三日、(大清律例卷十二) Avant le sacrifice au ciel, on se purifie par l'abstinence... Les officiers civils et militaires se purifient par l'abstinence, ne boivent pas de liqueurs, ne mangent ni oignons ni poireaux ni échalotes ni aulx, ne visitent pas les malades, ne font pas de visites de condoléance, n'entendent pas de musique, ne prennent connaissance d'aucune affaire criminelle, ne demeurent pas avec leurs femmes. Au jour fixé pour l'abstinence, les officiers civils et militaires de tout rang commencent par se laver la tête et tout le corps, changent de vêtements, demeurent en repos dans leurs résidences... Avant les sacrifices aux esprits protecteurs du territoire et des grains, une abstinence sévère est aussi gardée pendant trois jours.

3. Oblationis die, ingrediens in ædem (mortuo addictam), specie videbatur quasi profecto potuisset videre illum in illius sede. Hac illac circumcursans (ad peragendos ritus), quando exibat e janua, reverens videbatur quasi potuisset audire illius motuum

必有聞乎其容聲。出戶而聽、愾然必有聞乎其歎息之聲。

④ 是故先王之孝也、色不忘乎目、聲不絕乎耳、心志嗜欲不忘乎心。致愛則存、致愨則著。著存不忘乎心、夫安得不敬乎。

⑤ 君子生則敬養、死則敬享。思終身

tch'ŏu hóu, siŭ jân pĭ iòu ouên hôu k'î iônng chēng. Tch'ŏu hóu êul t'īng, k'ái jân pĭ iòu ouên hôu k'î t'án sĭ tchēu chēng.

4. Chéu kóu siēn ouâng tchēu hiaó iè, chĕ pŏu ouâng hôu mŏu, chēng pŏu tsiuĕ hôu èul, sīn tchéu chén iŭ pŏu ouâng hôu sīn. Tchéu ngái, tsĕ ts'uên ; tchéu k'iŏ, tsĕ tchóu. Tchóu ts'uên, pŏu ouâng hôu sīn ; fôu ngān tĕ pŏu kíng hôu ?

5. Kiūn tsèu chēng, tsĕ kíng iáng ; sèu, tsĕ kíng hiàng. Sēu tchōung chēn fŏu

entendu le défunt se mouvoir. En se retirant (après la cérémonie), il écoutait, et semblait soupirer, comme s'il avait entendu les soupirs du défunt.

4. Ainsi la piété filiale qui avait été pratiquée et enseignée par les anciens souverains, consistait à avoir toujours présent devant les yeux le visage des parents défunts, à entendre toujours leurs voix retentir aux oreilles, à avoir toujours présent à l'esprit le souvenir de leurs aspirations, de leurs goûts et de leurs désirs. Un bon fils, dans son affection pour ses parents, s'imaginait qu'ils étaient encore vivants; pénétré d'un respect sincère, il croyait les voir. Comment aurait-il pu ne pas honorer avec le plus grand soin ceux qui étaient encore visibles à ses yeux, vivants et sans cesse présents à son esprit ?

5. Un homme vertueux a grand soin d'entretenir ses parents pendant leur vie et de leur faire des offrandes après leur mort. Toute sa vie il prend garde de les déshonorer. On dit que son

sonitum. (Oblatione peracta), exiens e janua et auscultans, suspirare videbatur, quasi profecto potuisset audire illius suspiriorum sonum.

4. Ea de causa, ab antiquis imperii rectoribus tradita filialis pietas erat (majorum) vultum non abesse ab oculis, vocem non recedere ab auribus, animi proposita, appetitus, desideria non abesse ab animo. Summe amati, inde quasi superstites ; summe sincera (reverentia culti), tunc quasi videbantur. Visos, superstites, non recedentes ab animo, (pius filius) quomodo potuisset non diligenter (oblationibus honorare) ?

5. Bonus vir vivos (parentes) tunc diligenter curat, mortuis tunc diligen-

弗辱也。君子有終身之喪、忌日之謂也。忌日不用、非不祥也、言夫日志有所至、而不敢盡其私也。

⑥唯聖人爲能饗帝、孝子爲能饗親。饗者鄉也。鄉之、然後能饗焉。是故孝子臨尸而不怍。君牽牲、夫人奠盎。君獻尸、夫人薦豆。卿

jŏu iè. Kiūn tsèu iòu tchōung chēn tchēu sāng; kí jĕu tchēu ouéi iè. Kí jĕu pŏu ióung, fēi pŏu siàng iè, ièn fòu jĕu tchéu iòu chòu tchéu, èul pŏu kàn tsín k'ì sēu iè.

6. Ouèi chéng jèn ouèi nèng hiàng tí, hiaó tsèu ouèi nèng hiàng ts'īn. Hiàng tchè hiàng iè. Hiàng tchēu, jàn heóu nèng hiàng ièn. Chéu kóu hiaó tsèu lin chēu èul pŏu tsŏ. Kiūn k'iēn chēng, fōu jèn tién ngáng. Kiūn hién chēu, fōu jèn

deuil dure toute sa vie; cela s'entend du jour anniversaire de la mort de ses parents. Ce jour-là il ne s'occupe d'aucune affaire, non parce que c'est un jour néfaste, mais parce que son esprit est tout entier absorbé dans la pensée de ses parents, et qu'il ne se permet pas de donner son attention à ses affaires ordinaires.

6. Seul le sage est capable de faire une offrande agréable au roi du ciel; seul un bon fils est capable de faire une offrande agréable à ses parents défunts. Faire une offrande agréable, c'est donner tout son cœur. Celui qui donne tout son cœur est seul capable de faire une offrande agréable. Pour cette raison (parce qu'il donnait tout son cœur), un bon fils approchait sans rougir du représentant du défunt. Le prince conduisait la victime par la corde; la princesse déposait la liqueur clarifiée. Le prince offrait les mets au représentant du défunt; la princesse apportait les

ter offert dapes. Meminit tota vita non dedecorare (parentes). Bonus vir habet tota vita parentalia; de anniversario mortis die intelligitur. Anniversarius mortis dies non adhibetur (ad solitas res curandas), non quod non sit faustus, sed dicitur quod illo die mens habet quo adeat, et non audet se impendere suis privatis rebus.

6. Solus sapientissimus vir est par qui oblationem faciat acceptam regi cæli; pius filius est par qui oblationem faciat acceptam parentibus. Oblationem facere acceptam est tendere versus. Qui (toto animo) tendit versus aliquem (spiritum), postea potest oblationem facere acceptam. Ea de causa pius filius accedebat ad mortui parentis vicarium et non erubescebat. Regni rector fune ducebat victimam; regia uxor apponebat liquorem. Regni rector offerebat dapes mortui vicario; regia uxor afferebat lignea vasa. Regni ministri majoresque præfecti adjuvabant regni recto-

大夫相君。命婦相夫人。齊齊乎其敬也。愉愉乎其忠也。勿勿諸其欲其饗之也。

(7) 文王之祭也、事死者如事生。思死者如不欲生。忌日必哀、稱諱如見親。祀之忠也、如見親之所愛。如欲色然。其文王與。詩云、明發不寐、有懷二人。

tsién teóu. K'īng tái fōu siáng kiūn, míng fōn siáng fōu jên. Ts'î ts'î hôu k'î kíng iè ! Iû iû hôu k'î tchōung iè ! Oŭ ŏu tchōu k'î iŭ k'î hiàng tchēu iè !

7. Ouên ouâng tchēu tsí iè, chéu sèu tchè jôu chéu chēng. Sēu sèu tchè jôu pŏu iŭ chēng. Kí jĕu pĭ ngāi, tch'ēng houéi jôu kién ts'īn. Séu tchēu tchōung iè, jôu kién ts'īn tchēu chòu ngái, jôu iŭ chĕ jân. K'î Ouên ouâng iû ? Chēu iûn : « Mîng fă pŏu méi, iòu houâi éul jên. » Ouên ouâng tchēu chēu iè. Tsí tchēu mîng

vases de bois. Les ministres d'État et les grands préfets aidaient le prince; leurs femmes aidaient la princesse. Que leur extérieur était bien composé et respectueux ! Que leur dévouement était empressé ! Comme ils désiraient et s'efforçaient de faire une offrande agréable au défunt !

7. Lorsque Ouen ouang faisait des offrandes à ses parents défunts, il les servait après leur mort comme s'ils eussent été encore vivants. En pensant à eux, il semblait ne plus vouloir vivre, (mais désirer mourir pour aller les rejoindre). Le jour anniversaire de leur mort, il prononçait leurs noms comme s'il les avait vus. Durant la cérémonie, son affection et son respect étaient si sincères qu'il paraissait voir ce que ses parents aimaient et lire sur leurs visages ce qu'ils désiraient, (*ou bien*, et désirer leur faire plaisir). Tel était Ouen ouang. On lit dans le Cheu king: «Au lever du jour, je suis éveillé et pense à mes parents.» Ces

rem; præpositorum uxores adjuvabant regiam uxorem. Quam recte composita erat illorum reverentia ! Quam alacre illorum studium! Quam enixe illi cupiebant se oblationem facere gratam ei !

7. Ouen rex offerens dapes (parentibus mortuis), ministrabat mortuis sicut ministrasset vivis. Cogitans de mortuis, videbatur non velle vivere, (sed cupere mori et adire illos). Anniversario mortis die, pronuntiabat suppressa nomina quasi videns parentes. In offerendo vere (amans et reverens), videbatur videre parentes quæ amabant, et quasi cupientium speciem, (*aut*, cupere gaudio illos afficere videbatur). (Nonne) talis erat Ouen rex? In Cheu king (詩小雅 Lib. V, Cant. II, 1) dicitur: «Die oriente non dormio, habeo memoriam duorum

文王之詩也。祭之明日、明發不寐、饗之而致之、又從而思之。祭之日、樂與哀半。饗之必樂、已至必哀。

(8) 仲尼嘗、奉薦而進、其親也愨、其行也趨趨以數。已祭、子贛問曰、子之言祭、濟濟漆漆然。今子之祭無濟濟漆漆、何也。子曰、濟濟

jĕu, mîng fă pŏu méi, hiàng êul tchéu tchēu, ióu ts'ôung êul sēu tchēu. Tsí tchēu jĕu, lŏ iù ngāi pán. Hiàng tchēu pĭ lŏ, ì tchéu pĭ ngāi.

8. Tchóung nî tch'âng, fòung tsién êul tsín, k'î ts'īn iè k'iŏ, k'î hîng iè ts'iŭ ts'iŭ ì chouŏ. Ì tsí, Tsèu kóung ouén iuĕ : «Tsèu tchēu iên tsí, tsì tsì t'siĕ ts'iĕ jân. Kīn Tsèu tchēu tsí ôu tsì tsì ts'iĕ ts'iĕ, hô iè? » Tsèu iuĕ : «Tsì tsì tchè, ióung iè,

deux vers peuvent s'appliquer à Ouen ouang. Le lendemain d'une offrande, au point du jour, il ne dormait pas encore. Il renouvelait son offrande avec le plus grand soin; ensuite il continuait de penser à ses parents. Le jour d'une offrande, son cœur était partagé entre la joie et la tristesse. Pendant l'offrande il était heureux, (il pensait que ses parents étaient venus et jouissaient des mets offerts); après l'offrande il était triste, (il pensait que ses parents s'étaient retirés).

8. Un jour, Confucius avait présenté à ses parents défunts les offrandes d'automne, remplissant lui-même cet office avec la plus grande attention, marchant vite et à petits pas, (avec respect, mais non avec grande dignité). Après la cérémonie, Tseu koung, (son disciple, qui l'avait assisté), l'interrogeant, lui dit: « Maître, vous avez dit que les offrandes devaient être présentées avec grande dignité et grande circonspection. Pourquoi ne les présentez-vous pas avec cette grande dignité et cette grande circonspection?» Le Maître répondit: « Cette grande dignité doit être dans le maintien,

hominum, nempe parentum.» Ouen regi congruunt versus. Oblationis postero die, luce oriente, nondum dormierat. Offerebat (iterum) et diligentissimam operam dabat illis; rursus postea cogitabat de illis. Oblationis die, gaudebat et mœrebat æquali parte. Offerens illis certo gaudebat; quando finis advenerat, profecto mœrebat.

Le 諱 houéi prénom interdit d'un défunt n'était prononcé que dans le temple des ancêtres.

8. Tchoung ni in autumnalibus oblationibus quum tenens attulisset et obtulisset, ille ipsemet attento animo, ille incedens brevibus passibus et crebris; absolutis oblationibus, Tseu koung interrogans dixit : « Magister

者、容也、遠也。漆漆者、容也、自反也。容以遠、若容以自反也、夫何神明之及交。夫何濟濟漆漆之有乎。反饋、樂成、薦其薦俎、序其禮樂、備其百官。君子致其濟濟漆漆、夫何慌惚之有乎。夫言豈

, iuèn iè. Ts'iĕ ts'iĕ tchè, iôung iè, tséu fàn iè. Iôung i iuèn, jŏ iôung ì tséu fàn iè, fôu hô chên mîng tchēu kĭ kiaō? Fôu hô tsì tsì ts'iĕ ts'iĕ tchēu iòu hôu? Fàn kouéi, iŏ tch'êng, tsién k'î tsién tchòu, siú k'î lì iŏ, pí k'î pĕ kouān. Kiūn tsèu tchéu k'î tsì tsì ts'iĕ ts'iĕ, fôu hô houàng hŏu tchēu iòu hôu? Fôu iên k'ì ĭ touān

et convient chez les étrangers (qui assistent aux offrandes); la circonspection regarde aussi la tenue du corps, et consiste à faire des retours sur soi-même, (à veiller sur sa manière de faire). Ce maintien qui convient à un étranger, cet extérieur d'un homme qui pense à lui-même, conviennent-ils à celui qui est en société et communique avec les esprits glorieux (avec les âmes des défunts)? Pourquoi aurais-je cette grande dignité, cette grande circonspection? Lorsque (le chef de l'empire ou un prince feudataire) revient (de la salle intérieure sur la plate-forme) présenter les mets (au représentant d'un défunt), la musique ayant cessé de se faire entendre, on apporte les petites tables (avec les mets). Les cérémonies et les morceaux de musique sont exécutés dans l'ordre prescrit; les officiers des différents grades sont tous présents. Les hommes distingués (qui ne sont pas de la famille et assistent aux offrandes) se tiennent de la manière la plus digne et la plus circonspecte. (Veillant sur eux-mêmes avec cette attention), peuvent-ils avoir l'esprit (entièrement absorbé et comme) dans la stupeur (à la pensée des âmes qui sont présentes)? Ce que j'ai

dixit oblationes faciendas summa dignitate, cautissimo modo. Nunc Magister obtulit non summa dignitate cautissimoque modo, quare?» Philosophus respondit: «Summa dignitas spectat ad habitum et ad extraneos; summa cautio spectat ad habitum et ad eum qui seipsum respicit. Habitus compositus hominis extranei et habitus hominis in seipsum respicientis quomodo (possunt esse hominis qui) cum spiritibus claris proximus communicat? Quomodo summa dignitas et summa cautio esse possint (in me)? (Imperii regnive rector) quum redit (ex conclavi in aulam exteriorem) dapes oblaturus (mortui vicario), concentu absoluto, apponuntur ejus apponendæ mensulæ, ordine peraguntur ejus ritus et cantica, omnes adstant ejus varii ministri.

一端而已。夫各有所當也。⑨孝子將祭、慮事、不可以不豫。比時具物、不可以不備。虛中以治之。宮室既脩、牆屋既設、百官既備、夫婦齋戒、沐浴、盛服、奉承而進之、洞洞乎、屬屬乎、如弗勝、如將失之。其孝

êul ì ? Fôu kŏ iòu chòu táng iè. »

9, Hiaó tsèu tsiāng tsí, liú chéu, pŏu k'ò ì pŏu iú. Pí chéu kiú ŏu, pŏu k'ò ì pŏu pí. Hiū tchōung ì tch'êu tchēu. Kōung chēu kí siōu, ts'iàng ŏu kí chĕ, pĕ kouān kí pí, fōu fóu tchāi kiái, mŏu iŭ, chéng fōu, fòung tch'êng êul tsín tchēu, tóung tóung hôu ! tchŏu tchŏu hôu ! Jóu fōu chēng, jóu tsiāng chēu tchēu. K'i hiaó kíng

dit autrefois des offrandes doit-il s'entendre toujours de la même manière pour tous? Les principes ont chacun leur application particulière. »

9. Lorsqu'un bon fils devait faire des offrandes, il y pensait, il voulait absolument tout préparer d'avance. Lorsque le temps approchait, il voulait absolument que tout fût disposé et qu'il ne manquât rien. Il faisait ces préparatifs avec un esprit libre de tout autre souci. Après que les salles des ancêtres et les chambres avaient été bien nettoyées, les murs et les toits bien arrangés, tous les officiers réunis au complet; le mari et la femme, (ayant donné dix jours) à la purification et à l'abstinence, se lavaient la chevelure et le corps, se paraient de beaux vêtements; puis prenant les offrandes des deux mains, ils allaient les présenter. Oh! avec quel dévouement, avec quel respect ils remplissaient cet office! Ils semblaient n'avoir pas la force de soutenir le poids des offrandes et être sur le point de les laisser tomber. Tant étaient grands leurs sentiments d'affection et de respect! Ils plaçaient les petites tables

Honesti viri (a familia alieni) exhibent suam summam dignitatem, suam summam cautionem. Illi quomodo stupere possunt (in communicando cum mortuorum animis)? Illud dictum qui uno eodemque modo (omnibus congrueret) et nihil amplius? Unumquodque (dictum) habet cui congruit. »

9. Pius filius volens offerre (parentibus), anxius de re (peragenda), non poterat ferre ut non præpararet. Adveniente tempore, comparatæ res non poterat ferre ut non essent integræ et ad numerum. Immuni (ab omni cura alia) animo curabat illa. Ædes et conclavia postquam mundata erant, parietes et tecta postquam composita erant, varii ministri postquam erant ad numerum; maritus et uxor, purificatione et abstinentia peracta, lota coma

敬之心至也與。薦其薦俎、序其禮樂、備其百官、奉承而進之。於是論其志意、以其恍惚以與神明交。庶或饗之。庶或饗之。孝子之志也。

⑩ 孝子之祭也、盡其慤而慤焉、盡其信而信焉、盡其敬而敬焉。盡其禮而不過失焉。進退必

tchēu sīn tchéu iè iû ? Tsién k'ì tsién tchòu, siú k'î lì iŏ, pí k'î pĕ kouān, fòung tch'êng êul tsín tchēu. Iū chéu iú k'î tchéu í, ì k'ì houàng hŏu, ì iù chên mîng kiaō. Chóu houĕ hiàng tchēu ! chóu houĕ hiàng tchēu ! hiaó tsèu tchēu tchéu iè.

10. Hiaó tsèu tchēu tsí iè, tsín k'ì k'iŏ êul k'iŏ iên, tsín k'î sín êul sín iên, tsín k'î kíng êul kíng iên. Tsín k'ì lì êul pŏu kouó chĕu iên. Tsín t'ouéi pĭ kíng. Jôu

(chargées de mets), réglaient l'ordre des cérémonies et des chants, et distribuaient les fonctions à tous les officiers; ceux-ci prenaient dans les mains et portaient les offrandes. Le fils exprimait alors à ses parents défunts les sentiments de son cœur. Dans cette communication avec les esprits glorieux, il était (tout absorbé et) comme frappé de stupeur. «Puissent mes parents agréer ces offrandes! Puissent mes parents agréer ces offrandes!» Tel était le vœu de son cœur filial.

10. Un bon fils faisait des offrandes à ses parents avec les sentiments les plus dévoués, les plus sincères, les plus respectueux; et son dévouement, sa sincérité, son respect (se produisaient à l'extérieur). Il s'acquittait de toutes les cérémonies avec la plus grande exactitude. Lorsqu'il s'avançait ou se retirait, il était

lotoque corpore, pulchras induebant vestes; duabus manibus tenentes ac suscipientes portabant illa (dona), quanto studio! quanta reverentia! Videbantur non valere sustinere, videbantur mox emissuri illa. Eorum amoris ac reverentiæ sensus nonne summi? Apponebant suas apponendas mensulas, ordine exhibebant suos ritus et cantica; omnes adhibebant suos varios ministros, qui manibus tenentes ac suscipientes afferebant illa (dona). In hoc (tempore, pius filius parentibus) significabat sui animi sensus, ita ut ille stuperet, quia cum spiritibus claris communicabat. «Utinam (parentes) possint accepta habere illa! Utinam possint accepta habere illa!» Erat pii filii votum.

10. Pius filius offerens totum impendebat suum studium, et studium (exterius apparebat); totam impendebat suam sinceritatem, et sinceritas (exterius apparebat); totam impendebat suam reverentiam, et reverentia (exterius apparebat). Omnibus fungebatur suis ritibus, et non excedebat

敬。如親聽命、則或使之也。

(11) 孝子之祭可知也。其立之也、敬以詘。其進之也、敬以愉。其薦之也、敬以欲。退而立、如將受命。已徹而退、敬齊之色不絕於面。孝子之祭也、立而不詘、固也。進而不愉、疏也。薦而不欲、不愛也。退立而不如

ts'īn t'īng míng, tsĕ houĕ chèu tchēu iè.

11. Hiaó tsèu tchēu tsí k'ò tchēu iè. K'i lĭ tchēu iè, kíng ì k'iŭ. K'i tsín tchēu iè, kíng ì iû. K'i tsién tchēu iè, kíng ì iŭ. T'ouéi éul lĭ, jòu tsiāng cheóu míng. Ì tch'ĕ éul t'ouéi, kíng ts'i tchēu chĕ pŏu tsiuĕ iū mién. Hiaó tsèu tchēu tsí iè, lĭ éul pŏu k'iŭ, kóu iè. Tsín éul pŏu iû, chōu iè. Tsién éul pŏu iŭ, pŏu ngái iè. T'ouéi

toujours respectueux. On aurait dit qu'il prêtait l'oreille à la voix de ses parents, et que ses parents lui donnaient des ordres.

11. En voyant un bon fils faire des offrandes à ses parents, on pouvait connaître les sentiments de son cœur. Lorsqu'il était au repos, sa tenue était respectueuse et son visage joyeux, (*ou bien*, et il avait le corps incliné). Lorsqu'il offrait (les viandes crues), sa tenue était respectueuse et son visage respirait la douceur. Lorsqu'il offrait (les mets préparés sur le feu), sa tenue était respectueuse et son visage montrait le désir (d'être agréable à ses parents). Lorsqu'il s'arrêtait après s'être retiré un peu, il avait l'air d'un homme qui attend des ordres. A son départ après avoir enlevé les offrandes, l'air de son visage était constamment respectueux et composé. Si, étant au repos, il n'avait pas eu un visage joyeux (*ou* le corps incliné), il se serait montré impoli. Si, en offrant les viandes crues, il n'avait pas eu un visage plein de douceur, il aurait paru agir comme un étranger. Si, en offrant les mets préparés sur le feu, il n'avait pas manifesté le désir d'être agréable à ses parents, il aurait témoigné peu d'affection. Si, en s'arrêtant

nec deficiebat. Incedens et recedens, certe erat reverens. Quasi ipse aurem præbuisset jussis, et forte (parentes) jussa dedissent ei.

11. Pii filii oblatione (visa, ejus animus) poterat cognosci. Ille stans erat reverens cum læto vultu (aut inclinato corpore.) Ille offerens (crudas carnes), erat reverens cum blando vultu. Ille offerens cocta, erat reverens cum voluntate. Recedens et stans, videbatur modo accepturus jussa. Postquam abstulerat oblata, quum abiret, reverens et composita species non recedebat a vultu. Pius filius offerens si stetisset non læto vultu (aut non inclinato

受命、敖也。已徹而退、無敬齊之色、而忘本也。如是而祭、失之矣。(12) 孝子之有深愛者、必有和氣。有和氣者、必有愉色。有愉色者、必有婉容。孝子如執玉、如奉盈、洞洞屬屬然。如弗勝、如將失之。嚴威儼恪、非所以事親也、成人

lí êul pŏu jôu cheóu míng, ngaó iè. Ì tch'ĕ êul t'ouéi, ôu kíng ts'î tchēu chĕ, êul ouâng pèn iè. Jôu chéu êul tsí, chēu tchēu ì.

12. Hiaó tsèu tchēu iòu chēn ngái tchè, pĭ iòu houô k'í. Iòu houô k'í tchè, pĭ iòu iû chĕ. Iòu iû chĕ tchè, pĭ iòu iuèn jôung. Hiaó tsèu jôu tchĕu iŭ, jôu fòung îng, tóung tóung tchŏu tchŏu jân. Jôu fŏu chēng, jôu tsiāng chĕu tchēu. Iên ouēi ièn k'ŏ, fēi chòu ì chéu ts'īn iè, tch'êng jên tchēu taó iè.

après s'être retiré un peu, il n'avait pas eu l'air de recevoir des ordres, il aurait paru arrogant. Si, en quittant la salle après avoir enlevé les offrandes, sa tenue n'avait pas été respectueuse et composée, il aurait paru oublier la reconnaissance. S'il avait présenté les offrandes de cette manière, il aurait été en défaut.

12. Un bon fils, ayant une grande affection pour ses parents, éprouvait naturellement un sentiment de joie. Éprouvant un sentiment de joie, il avait naturellement un visage plein de douceur. Son visage respirant la douceur, il avait des manières pleines d'égards. (Lorsqu'il présentait un objet à ses parents vivants ou défunts), c'était avec une affection sincère et de la manière la plus respectueuse, comme s'il avait porté une tablette de jade ou tenu des deux mains un vase plein. Il semblait ne pouvoir en soutenir le poids et être sur le point de le laisser tomber. Un maintien grave et plein de dignité, un respect étudié ne conviennent pas à un enfant qui sert ses parents, mais à un homme fait (qui remplit une charge).

corpore), inurbanus fuisset. Si obtulisset (crudas carnes) non blando vultu, alienus a familia. Si obtulisset (cocta) sine voluntate, non amans. Si recedens stetisset non quasi accipiens jussa, arrogans. Postquam abstulerat oblata, si abiens non habuisset reverentem compositamque speciem, immemor originis (i. e. parentum). Illo modo si obtulisses, peccasset.

12. Pius filius habens summum amorem, necessario habebat gaudii sensum. Habens gaudii sensum, necessario habebat blandum vultum. Habens blandum vultum, necessario habebat comem habitum. Pius filius quasi tenens iaspiam tabellam, qnasi duabus manibus tenens vas plenum, sincero animo, summe reverenti modo. Videbatur non valere sustinere, videbatur modo emissurus illud. Gravitas, dignitas, composita reverentia non

之道也。⑬先王之所以治天下者五、貴有德、貴貴、貴老、敬長、慈幼。此五者、先王之所以定天下也。貴有德何也。爲其近於道也。貴貴、爲其近於君也。貴老、爲其近於親也。敬長、爲其近於兄也。慈幼、爲其近於子也。

13. Siēn ouâng tchēu chòu ì tch'éu t'iēn hiá tchè òu: kouéi iòu tĕ, kouéi kouéi, kouéi laò, kíng tchàng, ts'êu ióu. Ts'èu òu tchè siēn ouâng tchēu chòu ì tíng t'iēn hiá iè. Kouéi iòu tĕ hô ouéi iè? Ouéi k'ì kín iū taó iè. Kouéi kouéi, ouéi k'ì kín iū kiūn iè. Kouéi laò, ouéi k'ì kín iū ts'īn iè. Kíng tchàng, ouéi k'ì kín iū hiōung iè. Ts'êu ióu, ouéi k'ì kín iū tsèu iè.

13. Les anciens souverains employaient cinq choses pour gouverner l'empire: à savoir, l'estime pour les hommes vertueux, l'honneur envers les hommes constitués en dignité, l'honneur envers les vieillards, le respect envers les aînés, la bonté envers les jeunes gens. C'était au moyen de ces cinq choses qu'ils assuraient la tranquillité de l'empire. Pourquoi les anciens estimaient-ils les hommes vertueux? Parce que la conduite des hommes vertueux approchait de la perfection. Ils honoraient les hommes constitués en dignité, parce que la condition de ces hommes approchait de la dignité souveraine. Ils honoraient les vieillards, parce qu'ils voyaient en eux un rapport de ressemblance avec leurs parents. Ils respectaient ceux qui les surpassaient en âge, parce qu'ils voyaient en eux un rapport de ressemblance avec leurs frères aînés. Ils traitaient avec bonté les jeunes gens, à cause d'un rapport de ressemblance avec leurs fils.

sunt quibus opera præstatur parentibus; est maturi hominis agendi ratio.

13. Antiqui imperatores quorum ope regebant universum imperium erant quinque: honor erga præditos virtute, honor erga honoribus auctos, honor erga senes, reverentia erga majores natu, benignitas erga juniores. Illa quinque erant antiqui imperatores quibus utentes firmabant totum imperium. Honorabant præditos virtute quare? Quia illi accedebant ad rectam agendi rationem. Honorabant auctos honoribus, quia illi accedebant ad supremam dignitatem. Honorabant senes, quia illi accedebant ad parentum (ætatem). Reverebantur majores natu, quia illi accedebant ad fratres natu majores. Benefaciebant junioribus, quia illi accedebant ad filios.

Un royaume se gouverne comme une famille. (Tcheng K'ang tch'eng).

(14) 是故至孝近乎王、至弟近乎霸。至孝近乎王、雖天子、必有父。至弟近乎霸、雖諸侯、必有兄。先王之教因而弗改、所以領天下國家也。

(15) 子曰、立愛自親始、教民睦也。立敬自長始、教

14. Chéu kóu tchéu hiaó kín hôu ouáng, tchéu tí hôu pá. Tchéu hiaó kín hóu ouáng; souēi t'iēn tsèu, pĭ iòu fóu. Tchéu tí kín hôu pá; souēi tchōu heôu, pĭ iòu hiōung. Siēn ouâng tchēu kiaó în êul fōu kài; chòu ì lìng t'iēn hiá kouŏ kiā iè.

15. Tsèu iuĕ : « Lĭ ngái tséu ts'īn chéu, kiaó mîn mōu iè. Lĭ kíng tséu tchàng

14. Aussi le fils qui pratiquait parfaitement la piété filiale, ressemblait à un souverain qui étendait son autorité sur tous les peuples, et le frère qui pratiquait parfaitement le respect envers ses aînés, ressemblait à un prince qui étendait son autorité sur plusieurs États. Le fils qui pratiquait parfaitement la piété filiale, ressemblait à un souverain qui étendait son autorité sur tous les peuples ; car il y avait des hommes que le fils du ciel lui-même devait honorer comme ses pères. Le frère qui respectait parfaitement ses aînés, ressemblait à un prince qui étendait son pouvoir sur plusieurs États ; car il y avait des hommes que les princes eux-mêmes devaient respecter comme leurs aînés. Ce fut en suivant, sans y rien changer, les enseignements des anciens souverains (sur la piété filiale et le respect envers les aînés), que les souverains postérieurs réglèrent l'empire, toutes les principautés et toutes les familles.

15. Confucius a dit : « Un prince sage étend son affection à tous les hommes, en commençant par ses parents ; par ce moyen il

14. Ea de causa summe pius filius accedebat ad (regem) qui in omnes populos proferebat imperium; natu majorum fratrum summe reverens frater accedebat ad regni rectorem qui in aliena regna proferebat potestatem. Summe pius filius accedebat ad regem qui in omnes populos proferebat imperium; etiam cæli filius certe habebat quos ut patres honoraret. Qui natu majores fratres optime reverebatur, accedebat ad regni rectorem qui aliena regna sibi subdebat; etiam regnorum rectores certe habebant quos ut natu majores fratres revererentur. Antiquorum imperii rectorum documenta (de filiali pietate et fraterna reverentia posteriores imperii rectores) secuti sunt et non mutaverunt; quibus utentes rexerunt imperium, regna et familias.

15. Philosophus dixit : « (Regni rector) constituit amorem (i. e. bene-

民順也。教以慈睦。而民貴親。教以敬長、而民貴用命。孝以事親、順以聽命、錯諸天下、無所不行。

(16) 郊之祭也、喪者不敢哭、凶服者不敢入國門、敬之至也。

(17) 祭之日、君牽牲、穆答君、卿大

chéu, kiaó mîn chouén iè. Kiaó ì ts'ēu mŏu, êul mîn kouéi iòu ts'īn. Kiaó ì kíng tchàng, êul mîn kouéi ióung míng. Hiaó ì chéu ts'īn, chouén ì t'īng míng, ts'óu tchōu t'iēn hiá, ôu chòu pōu hîng.»

16. Kiaō tchēu tsí iè, sāng tchè pŏu kàn k'ŏu, hiōung fōu tchè pŏu kàn jŏu kouŏ mên, kíng tchēu tchéu iè.

17. Tsí tchēu jĕu, kiūn k'iēn chēng, mōu tă kiūn, k'īng tái fōu siú tsóung. Kí

enseigne à ses sujets à vivre en bonne intelligence. Il étend son respect à tous ceux à qui il le doit, en commençant par ceux qui sont plus âgés que lui ; par ce moyen il enseigne au peuple la soumission. Il enseigne au peuple à vivre en bonne intelligence et dans les liens d'une affection mutuelle, et le peuple a en grande estime l'affection pour les parents. Il enseigne le respect envers les aînés, et le peuple a en grande estime l'obéissance. La piété envers les parents et la soumission aux ordres de l'autorité se propagent peu à peu dans l'empire, et finissent par régner en tous lieux. »

16. Lorsque le souverain offrait le sacrifice au ciel dans la plaine, ceux qui avaient perdu un parent ne se permettaient pas de pleurer, et ceux qui étaient en habits de deuil ne se permettaient pas d'entrer dans la capitale, par respect pour cette cérémonie.

17. Le jour d'une offrande (dans le temple des ancêtres), le prince conduisait la victime par la corde. Il était accompagné de

licentiam suam ad omnes extendit) a filiali in parentes amore incipiens, (itaque exemplo suo) docet populum concordiam. Constituit reverentiam a reverentia erga natu majores incipiens, et docet populum ut obsequatur. Docet benignitatem ac concordiam, et populus magni facit habere amorem in parentes. Docet reverentiam in natu majores, et populus magni facit exsequi jussa. Pietas filialis qua servitur parentibus et obsequium quo auditur dictis, stabiliuntur sub toto cælo, nullus est locus ubi non colantur. »

16. Quum in agro cælo sacrificabatur, qui mortuum lugebant non audebant plorare, et qui lugubribus vestibus induti erant non audebant ingredi urbis præcipuæ portam, propter reverentiam summam.

17. Oblationis die (in regiorum avorum aula), regni rector fune duce-

夫序從。既廟門、麗於碑。卿大夫袒、而毛牛、尚耳。鸞刀以刲、取膟膋、乃退。爓祭、祭腥而退。敬之至也。

18 郊之祭、大報天、而主日、配以月。夏后氏祭其闇、殷

jŏu miaó mên, lí iū pēi. K'īng tái fōu tán êul maô iôu, cháng èul. Louân taō ì k'ouēi, ts'iù liŭ leaô, nài t'ouéi. Siên (*ou* Sîn) tsí, tsí sīng êul t'ouéi. Kíng tchēu tchéu iè.

18. Kiaō tchēu tsí, tá paó t'iēn, êul tchòu jĕu, p'éi ì iuĕ. Hià heóu chéu tsí k'ì

son fils, et suivi des ministres d'État et des grands préfets rangés par ordre de dignité. Lorsqu'il était entré dans la cour du temple, on liait la victime à la colonne de pierre. Les ministres d'État et les grands préfets se dénudaient le bras gauche et coupaient du poil au bœuf. Ils choisissaient ce poil auprès des oreilles, (et l'offraient aux esprits, les suppliant de prêter une oreille attentive). Avec un couteau dont le manche était terminé par une sonnette, ils dépeçaient la victime, prenaient du sang et la graisse qui enveloppait les intestins, (les offraient), puis se retiraient un peu. Ils offraient d'abord de la viande qui avait été plongée dans l'eau bouillante et était à moitié cuite ; ils offraient ensuite de la viande crue, et s'en allaient. Cette cérémonie était faite avec le plus profond respect.

18. Le sacrifice offert au ciel dans la campagne avait pour but de rendre de solennelles actions de grâces au ciel, spécialement au soleil, auquel on associait la lune. Les Hia l'offraient dans l'obscurité (au point du jour, selon une opinion, ou au crépuscule

bat victimam, filio respondente regni rectori, regni ministris et majoribus præfectis ordine sequentibus. Postquam intraverant templi portam, alligabant (victimam) ad lapideam columnam. Regni ministri majoresque præfecti brachia sibi nudabant, et pilos secabant, plurimi facientes aurem. (Cf. Cap. XVIII, Art. IV, 33). Instructum tintinnabulo cultrum adhibentes discerpebant (bovem), auferebant sanguinem et intestinorum adipem, deinde recedebant. Immersam in aqua ferventi carnem offerebant, offerebant crudam et abibant. Reverentia summa erat.

Les salles du temple des ancêtres formaient deux rangées, dont l'une était au nord 昭 tchaō et l'autre au sud 穆 mŏu. La tablette du fils n'était jamais du même côté que celle du père. Si celle du père était au nord, celle du fils était au sud. Voy. Chap. III, Art. III, 4. De là vient que dans ce passage la lettre 穆 est employée pour désigner le fils.

18. In agro oblatum sacrificium erat maxima gratiarum actio cælo, ac præsertim soli consociato cum luna. Hia reges offerebant in illius (cæli) obscuro

人祭其陽、周人祭日以朝及闇。⑲祭日於壇、祭月於坎、以別幽明、以制上下。祭日於東、祭月於西、以別外內、以端其位。日出於東、月生於西。陰陽長短、終始相巡、以致天下之和。

ngàn. Īn jên tsí k'ì iâng. Tcheōu jên tsí jĕu ì tchaō kĭ ngàn.

19. Tsí jĕu iū t'ân, tsí iuĕ iū k'àn, ì piĕ iōu mîng, ì tchéu cháng hiá. Tsí jĕu iū tōung, tsí iuĕ iū sī, ì piĕ ouái néi, ì touān k'î ouéi. Jĕu tch'ŏu iū tōung, iuĕ chēng iū sī. Īn iâng tch'âng touàn, tchōung chéu siāng siûn, ì tchéu t'iēn hiá tchēu houô.

du soir, selon une autre opinion). Les In l'offraient en plein jour, (à midi, selon plusieurs auteurs). Les Tcheou le faisaient durer tout le jour depuis le matin jusqu'au soir.

19. (A l'équinoxe du printemps), on sacrifiait au soleil sur un tertre (élevé et exposé à la lumière; à l'équinoxe d'automne), on sacrifiait à la lune dans une fosse (profonde et peu éclairée); on voyait la différence qui existe entre les ténèbres (représentées par la lune qui éclaire la nuit) et la lumière (représentée par le soleil), et entre le haut (représenté par le soleil) et le bas (représenté par la lune, qui est inférieure au soleil). On sacrifiait au soleil à l'est de la capitale et à la lune à l'ouest, pour mettre une différence entre ce qui paraît au-dehors (comme la lumière) et ce qui demeure caché à l'intérieur (comme les ténèbres), et pour fixer les positions qui leur conviennent. Car le soleil se lève à l'orient et la nouvelle lune paraît le soir à l'occident. Le jour et la nuit varient dans leur durée. Quand l'un finit, l'autre commence; ils visitent alternativement tous les pays de la terre, et produisent l'harmonie de l'univers.

(sive diluculo sive vespere). In reges offerebant illius clara luce. Tcheou reges offerebant die (integro), utentes mane et vespere.

19. (Æquinoctio verno), sacrificabatur soli juxta aggerem; (æquinoctio autumnali), sacrificabatur lunæ in fossâ, ut esset discrimen inter tenebras et lucem, ut ordinarentur superior et inferior. Sacrificabatur soli ad orientem (urbis præcipuæ), sacrificabatur lunæ ad occidentem, ut esset discrimen inter exteriora et interiora, ut recte statuerentur eorum sedes. Sol oritur ab oriente, luna renascens ad occidentem (apparet vespere). Nox et dies modo longæ modo breves; fine et initio alternatim perlustrant (orbem terrarum), ad perficiendam totius orbis concordiam.

(20) 天下之禮、致反始也、致鬼神也、致和用也、致義也、致讓也。致反始、以厚其本也。致鬼神、以尊上也。致物用、以立民紀也。致義、則上下不悖逆矣。致讓、以去爭也。合此五者、以治天下之禮也。雖有奇邪、而不治者、則微矣。

20. T'iēn hiá tchēu lì, tchéu fàn chèu iè, tchéu kouèi chên iè, tchéu houô ióung iè, tchéu í iè, tchéu jáng iè. Tchéu fàn chèu, ì heóu k'ì pèn iè. Tchéu kouèi chên, ì tsuēn cháng iè. Tchéu ŏu ióung, ì lĭ mìn kì iè. Tchéu í, tsĕ cháng hiá pŏu péi ĭ ì. Tchéu jáng, ì k'iù tchēng iè. Hŏ ts'èu òu tchè, ì tch'êu t'iēn hiá tchēu lì iè. Souēi iòu kī siê êul pòu tchéu tchè, tsĕ ouêi ì.

20. Les règles communes à tout l'empire prescrivaient de retourner (de rendre grâces) au principe de toutes choses (au ciel), d'honorer les esprits inférieurs et les esprits supérieurs, de vivre en bonne intelligence et de prendre soin des choses nécessaires à la vie, de cultiver la justice, de pratiquer la déférence mutuelle. En rendant grâces au principe de toutes choses, les hommes honoraient leur auteur. En rendant hommage aux esprits inférieurs et aux esprits supérieurs, il honoraient ceux qui étaient au-dessus d'eux. En prenant soin des choses nécessaires à la vie, (ils étaient dans l'aisance et avaient les moyens) d'observer parfaitement les règles concernant les diverses relations sociales. En cultivant la justice, ils évitaient de troubler l'ordre qui doit régner entre les supérieurs et les inférieurs. En pratiquant la déférence, ils bannissaient toute contestation. Ces cinq choses réunies suffisaient pour établir l'ordre dans tout l'empire. S'il restait encore certains points qui s'écartaient de l'ordre commun et n'étaient pas bien réglés, ils étaient peu nombreux ou peu importants.

20. Universi imperii officia erant plene reverti ad principium rerum (nempe cælum), perfecte colere spiritus tum inferos tum superos, curare concordiam et adhibendas opes, colere æquitatem, colere obsequium. Plene revertebantur ad rerum principium, ut honorarent suum auctorem. Perfecte colebant spiritus tum inferos tum superos, ut honorarent superiores. Curabant opes adhibendas, ut vigerent populi consuetudines sociales. Colebant æquitatem, inde superiores et inferiores non contrarii invicem adversabantur. Colebant obsequium, ut arcerent contentiones. Conjungebant illa quinque, ut essent regendi totius imperii leges; etsi erant disparia, devia et non recte composita, tunc pauca seu minima.

至於反始謂報天之厲也、(鄭康成). Retourner au principe des êtres, c'est rendre grâces au ciel.

(1) 宰我曰、吾聞鬼神之名、不知其所謂。子曰、氣也者、神之盛也。魄也者、鬼之盛也。合鬼與神.教之至也。衆生必死、死必歸土。此之謂鬼。骨肉斃於下、陰爲野土。其氣發揚於

II. 1. Tsài ngò iuĕ : « Où ouên kouèi chên tchēu mîng, pŏu tchēu k'ì chòu ouéi. » Tsèu iuĕ : « K'í iè tchè, chên tchēu chéng iè. P'ĕ iè tchè, kouèi tchēu chéng iè. Hŏ kouèi iù chên, kiaó tchēu tchéu iè. Tchóung chēng pì sèu ; sèu pì kouēi t'òu. Ts'èu tchēu ouéi kouèi. Kŏu jŏu pí iū hiá, ín ouêi iè t'òu. K'ì k'í fā

ARTICLE II.

1. Tsai ngo dit (à Confucius, son maître); « J'entends prononcer les mots *kouèi chên;* je ne sais pas ce qu'ils signifient.» Confucius répondit: « L'esprit (ou l'intelligence) est la principale faculté de l'âme raisonnable; la propriété d'éprouver des sensations est la principale faculté de l'âme sensitive. Réunir en quelque sorte l'âme sensitive et l'âme raisonnable (des parents défunts, et les servir dans les cérémonies comme s'ils étaient encore vivants), c'est le grand enseignement des sages. Tout ce qui vit doit mourir. Après la mort il retourne à la terre. Ce qui retourne à la terre s'appelle *kouèi*. Ainsi la chair et les ossements sont enfouis et deviennent comme la terre des champs. Mais l'esprit de l'homme (après la mort) s'élance vers le ciel, et devient brillant et glorieux. Les odeurs, les exhalaisons qui produisent sur nous une impression pénible et désagréable, sont des particules subtiles qui émnanent des corps de toute espèce, (lorsqu'ils sont en putré-

ART. II. 1. Tsai ngo (Confucii discipulus) dixit : « Ego audivi *kouèi chên* nomina ; non scio illa quid significent. » Philosophus respondit : « Spiritus (vis spiritalis seu mens) est rationalis animæ dos præcipua ; sensualis vigor est sensualis animæ dos præcipua. Conjungere (in oblationibus) sensualem animam et rationalem animam (mortuorum) est documentum summum. Omnia viventia necessariò moriuntur. Mortua revertuntur in terram. Illud (quod revertitur in terram) dicitur *kouèi*. Ossa et caro decidunt humi, operta fiunt agrorum humus. Illius (hominis mortui) spiritus erumpens ascendit in altum, et fit lucidus ac fulgidus. Odores et vapores graviter afficientes illæ sont omnis generis corporum particulæ tenues; rationalis anima fulget.(Sapientes viri) propter hominis subtiles partes, statuentes fecerunt nobilissima (nomina), et illustrantes vocaverunt (sensualem animam) *kouèi* (et subtilissimam animam seu spiritum) *chên*, ut esset nigro capite

上爲昭明。焄蒿悽愴、此百物之精也。神之著也。因物之精、制爲之極、明命鬼神、以爲黔首則。百衆以畏、萬民以服。

(2) 聖人以是爲未足也。築爲宮室、設爲宗祧、以別親

iâng iū cháng ouêi tchaō mîng. Hiūn haō ts'ī tch'ouáng, ts'èu pĕ ŏu tchēu tsīng iè; chên tchēu tchóu iè. Īn ŏu tchēu tsīng, tchéu ouèi tchēu kĭ, ming míng kouèi chén, ì ouêi k'iên cheòu tsĕ. Pĕ tchóung ì ouéi, ouán mîn ì fŏu.

2. «Chéng jên ì chéu ouêi ouéi tsiŭ iè. Tchŏu ouêi kōung chĕu, chĕ ouêi tsōung

faction). Au contraire, l'âme raisonnable, (lorsqu'elle est séparée du corps), devient brillante. Les sages, pour désigner les parties subtiles de l'homme, ont choisi des noms très nobles. Ils ont appelé *kouèi* (l'âme sensitive) et *chên* (l'âme raisonnable). Ils en ont fait comme une règle pour la race aux cheveux noirs. Les hommes de tout rang ont respecté ces dénominations, et tous les peuples les ont acceptées.

2. « Les sages crurent qu'il ne suffisait pas d'avoir donné de beaux noms aux âmes des morts. Ils construisirent des temples composés de différentes salles ; ils assignèrent des salles particulières aux parents et aux ancêtres les plus rapprochés, et des salles communes aux ancêtres éloignés. Ils mirent ainsi une différence entre le père et les aïeux, entre les ancêtres éloignés et les ancêtres plus rapprochés ; et ils enseignèrent aux hommes du peuple

(gentis) norma. Omnis ordinis homines inde veriti sunt ; universæ gentes inde obsecutæ sunt.

陰 Īn signifie 蔭 ombrager, couvrir, cacher.

Selon la remarque des commentateurs, l'expression 黔 首 n'était pas employée avant la dynastie des 秦 Ts'în. Confucius n'a donc pas dû s'en servir. Elle a été introduite dans la réponse du philosophe par un écrivain postérieur. (馮 氏 惱 臨).

D'après Tchou Hi, cette expression signifie 黑 髮 之 民 le peuple aux cheveux noirs. D'après K'oung Ing ta, les Chinois étaient désignés par ce nom, 以 黑 巾 蒙 頭 parce qu'ils se couvraient la tête d'un bonnet noir ; de même que sous les 漢 Hán, les hommes de service étaient appelés 蒼 頭 ts'āng t'eôu, parce qu'ils portaient une coiffure verte.

2. «Sapientes viri illud duxerunt nondum satis esse. Extruentes fecerunt templa et conclavia, constituentes fecerunt delubra singularia (novissime mortuis) et delubra communia (antiquioribus). Ita distinxerunt propinquum et remotum (i. e. patrem et avos), remotos et non remotos (progenitores), et docuerunt populares ut redirent ad antiquos (majores) et

疏遠邇、教民反古復始、不忘其所由生也。衆之服自此、故聽且速也。

(3) 二端既立、報以二禮。建設朝事、燔燎羶薌、見以蕭光、以報氣也。此教衆反始也。薦黍稷、羞肝肺首心、見閒以俠甒、加以鬱鬯、

t'iaō. Ì piĕ ts'īn chōu iuèn èul, kiaó mîn fàn kòu fōu chèu, pŏu ouâng k'ì chòu iôu chēng iè. Tchóung tchēu fōu tséu ts'èu, kóu t'īng ts'iè sōu iè.

3. «Eùl touān kí lĭ, paó ì èul lì. Kién chĕ tchaō chéu, fân leaó chān hiāng, kién ì siaō kouāng, ì paó k'í iè. Ts'èu kiaó tchóung fàn chèu iè. Tsién chòu tsĭ, siōu kān féi cheòu sīn, kién kién ì kiă òu, kiā ì iŭ tch'áng, ì paó p'ĕ iè. Kiaó mîn

à payer de reconnaissance leurs ancêtres et leurs parents, et à ne pas oublier ceux qui leur avaient donné la naissance. En conséquence la foule du peuple accepta leurs enseignements et les mit en pratique sans retard.

3. « Après avoir distingué et gratifié de noms nobles ces deux principes constitutifs de l'homme (l'âme sensitive et l'âme raisonnable), ils leur rendirent grâces par deux cérémonies. Pour rendre grâces à l'âme spirituelle, ils établirent l'offrande du matin; elle consistait à brûler la graisse des intestins des victimes, dont l'odeur se mêlait à la flamme (et à l'odeur) de l'armoise. Par là ils enseignèrent au peuple à honorer les parents et les ancêtres. Pour rendre grâces à l'âme sensitive, ils offrirent deux sortes de millet, ainsi que le foie, les poumons, la tête et le cœur des victimes, avec deux jarres de liqueur ordinaire et (des libations) de liqueur aromatisée. Par là ils enseignèrent aux hommes du peuple

redirent ad principium (i. e. parentes), nec obliviscerentur eorum a quibus ipsi orti erant. Omnes obsecuti sunt ex hoc; ideo dictis audierunt et quidem celeriter.

3. « Duo principia (i. e. anima sensualis et anima rationalis) postquam constituta sunt (i. e. distincta ac pulchris nominibus insignita), gratias egerunt ope duorum rituum. Instituentes fecerunt matutinam rem : cremantes usserunt (intestinorum adipem) fœtido odore, miscentes cum artemisiæ flamma (et odore), ut gratias agerent spiritui. Hac ope docuerunt omnes ut redirent ad originem (i. e. parentes et avos). Obtulerunt milium glutinosum et milium non glutinosum; obtulerunt jecur, pulmones, caput et cor, simul conjuncta cum duabus liquoris lagenis, addito aromatico liquore; ut gratias referrent sensuali animæ. (Hac ope) docuerunt populares ut invicem diligerent, superiores et inferiores ut exsererent benevolentiam. Rituum summum erat.

以報魄也。教民相愛、上下用情。禮之至也。

(4) 君子反古復始、不忘其所由生也。是以致其敬、發其情、竭力從事、以報其親。不敢弗盡也。

(5) 是故昔者天子爲藉千畝、冕而朱紘、躬秉耒。諸侯爲藉百畝、冕而青紘、躬秉耒。以事天地、

siāng ngái, cháng hiá ióung ts'ǐng. Lì tchēu tchéu iè.

4. « Kiūn tsèu fàn kòu fǒu chèu, pǒu ouâng k'ì chòu iôu chēng iè. Chéu ì tchéu k'ì kíng, fā k'ì ts'ǐng, kiě lǐ ts'ôung chéu, ì paó k'ì ts'īn. Pōu kàn fōu tsín iè. »

5. Chéu kóu sǐ tchè t'iēn tsèu ouêi tsǐ ts'iēn meòu; mièn êul tchōu hôung, kōung pìng léi. Tchōu heôu ouêi tsǐ pě meòu; mièn êul ts'īng hôung, kōung pìng léi. Ì chéu

à s'entr'aimer, aux supérieurs et aux inférieurs à montrer de bons sentiments les uns envers les autres. Ces cérémonies étaient parfaites, (elles s'adressaient aux deux âmes et rien n'y manquait).

4. « Un homme sage paie de retour ses ancêtres et ses parents; il n'oublie pas ceux qui lui ont donné le jour. Pour cette raison, il témoigne tout son respect, montre toute son affection et accomplit de son mieux les cérémonies, afin de rendre grâces à ses proches. Il n'oserait pas ne pas se dépenser tout entier. »

5. Anciennement le fils du ciel avait un champ sacré de mille arpents; portant le bonnet de cérémonie orné de cordons rouges il tenait lui-même la charrue (et commençait le labourage). Chaque prince feudataire avait un champ sacré de cent arpents; portant le bonnet de cérémonie orné de cordons verts, il tenait lui-même la charrue (et commençait le labourage). C'était afin de faire des offrandes au ciel, à la terre, aux génies tutélaires des

見 Kién signifie 覸 kién, mêlé.

L'odeur des liqueurs répandues à terre en libations attirait les âmes sensitives des morts. L'odeur des viandes, en s'élevant vers le ciel, attirait les âmes raisonnables.

4. « Honestus vir redit ad antiquos (majores suos), revertitur ad parentes, non obliviscitur eorum a quibus ipse ortus est. Ea de causa exserit suam reverentiam, ostendit suum amorem, totas impendit vires in facienda re, ut gratias referat suis propinquis. Non audet non se totum impendere. »

Ici finit le discours de Confucius, d'après les 家語 Kiā iù Entretiens de l'École, où il est rapporté.

5. Ea de causa olim cæli filius faciebat agrum sacrum mille jugeribus; pulchrum gerens pileum rubris tæniis, ipse tenebat aratrum. Regnorum rectores faciebant agrum sacrum centum

山川社稷、先古。以爲醴酪、齊盛。於是乎取之。敬之至也。

⑥古者天子諸侯、必有養獸之官。及歲時、齊戒沐浴、而躬朝之。犧牷祭牲、必於是取之。敬之至也。君召牛納而視之。擇其毛而卜之。吉、然後養

t'iēn tí, chān tch'ouān, ché tsĭ, siēn kòu, ì ouéi lì lŏ, tsēu tch'éng. Iū chéu hôu ts'iù tchēu. Kíng tchĕu tchéu iè.

6. Kòu tchè t'iēn tsèu tchōu heôu pĭ iòu iàng cheóu tchēu kouān. Kĭ souéi chéu, tchāi kiái, mŏu iŭ èul kōung tch'aò tchēu. Hī ts'iuèn tsí chēng, pĭ iū chéu ts'iù tchēu. Kíng tchēu tchéu iè. Kiūn tchaó iòu nă èul chéu tchēu. Tchĕ k'i maô èul

montagnes, des cours d'eau, du territoire, des grains ; afin de préparer pour eux des liqueurs douces, des boissons extraites du riz ou du millet, et afin d'avoir des grains à leur présenter dans les vases. Le champ sacré fournissait les choses nécessaires pour les offrandes. Le respect était à son plus haut degré.

6. Anciennement le fils du ciel et les princes avaient toujours des officiers chargés de veiller sur leurs troupeaux (qui étaient dans les pâturages). A certains jours de l'année (le premier et le quinze du mois), après s'être purifiés et avoir gardé l'abstinence, ils se lavaient la chevelure et tout le corps, et visitaient eux-mêmes avec respect les animaux (qui avaient été choisis et étaient soignés dans les étables pour être immolés). C'était parmi ces animaux qu'ils prenaient les victimes d'une seule couleur et sans défaut. Ils témoignaient le plus grand respect. Ils faisaient amener des bœufs (des pâturages) et les examinaient. Ils choisissaient ceux dont le poil avait les conditions requises et consultaient la tortue; puis ils faisaient soigner (dans les étables) ceux pour

jugeribus; pulchrum gerentes pileum viridibus tæniis, ipsi tenebant aratrum. (Illud agebant) ut servirent cælo, terræ, montibus, fluviis, territorii et frugum (geniis), prioribus antiquis (regibus, sapientibus, majoribus), ut pararent liquorem dulcem, ex oryza miliove liquorem, fruges in vasis ponendas. Ex illo (agro sacro) desumebant illa. Reverentiæ summum.

6. Antiquitus cæli filius et regnorum rectores certe habebant qui pascebant (in pascuis) pecora præpositos. Advenientibus anni temporibus (certis, nempe mensis lunaris primo die et decimo quinto die), post purificationem et abstinentiam, lotis capillis, loto corpore, ipsi reverenter invisebant illa (animalia quæ selecta erant ut mactarentur). Unicolores et integræ offerendæ victimæ profecto inter illa (selecta animalia) desumebantur. Reverentiæ

之。君皮弁素積、朔月月半、君巡牲。所以致力。孝之至也。

⑦古者天子諸侯。必有公桑蠶室。近川而爲之築宮、仞有三尺、棘牆而外閉之。及大昕之朝、君皮弁素積、卜三宮之夫人世婦之吉者、使入蠶

pŏu tchēu. Kĭ, jân heóu iàng tchēu. Kiūn p'î pién sóu tsĭ, chouŏ iuĕ, iuĕ pán, kiūn siûn chēng. Chòu ì tchéu lĭ. Hiaó tchēu tchéu iè.

7. Kòu tchè t'iēn tsèu tchōu heôu, pĭ iòu kōung sāng ts'ân chĕu. Kín tch'ouān êul ouéi tchēu tchŏu kōung; jén ióu sān tch'ĕu, kĭ ts'iâng êul ouái pí tchēu. Kĭ tá hīn tchēu tchaō, kiūn p'î pién sóu tsĭ, pŏu sān kōung tchēu fōu jên chéu fóu

lesquels les réponses de la tortue avaient été favorables. Portant le bonnet de peau avec le (vêtement inférieur) blanc qui avait des plis (à la ceinture), ils visitaient les victimes le premier et le quinze du mois. Ils faisaient ainsi tout ce qu'ils pouvaient, et manifestaient au plus haut point leur piété filiale.

7. Anciennement le fils du ciel et les princes feudataires avaient chacun des mûriers qui leur appartenaient, et un établissement pour élever les vers à soie. Cet établissement était bâti près d'un cours d'eau; les murs avaient dix pieds (deux mètres) de haut et étaient surmontés d'épines. Le bâtiment (ou l'enceinte) était fermé par le dehors. Le premier jour (du troisième mois du printemps), au crépuscule du matin, le prince, portant le bonnet de peau avec le vêtement inférieur blanc qui avait des plis à la ceinture, consultait la tortue et choisissait, parmi les femmes du second rang qui étaient dans les trois palais de sa femme principale, celle à qui le ciel était le plus favorable, et lui ordonnait d'entrer dans la

summum. Imperii regnive rector jubebat boves adduci (ex pascuis) et inspiciebat eos. Seligebat eorum pilos (i. e. seligebat idoneo colore boves), et testudinem consulebat de eis. Qui erant fausti, postea alebat eos (in stabulis). Regio pelliceo pileo, alba plicata (circa lumbos veste), primo die mensis, mensis dimidio, imperii regnive rector perlustrabat victimas. Quod faciens exserebat vires. Pietatis summum.

7. Antiquitus cæli filius regulique profecto habebant regias moros et bombycibus (alendis paratas) ædes. Prope fluvium propter illos exstruebant ædificium, septem pedibus ac tribus pedibus (altum); spinas imponebant muris et extrinsecus claudebant illud (ædificium). Adveniente (verni tertii mensis) primi diei diluculo matutino, regulus, pelliceo pileo, alba plicata (circa lumbos veste), testudinem interrogabat inter trium ædium primariæ uxori (subditas) secundarias uxores

於蠶室。奉種浴於川。桑於公桑。風戾以食之。歲既單矣、世婦卒蠶。奉繭以示於君。遂獻繭於夫人。夫人曰、此所以爲君服與。遂副褘而受之。因少牢以禮之。古之獻繭者、其率用此與。及良日、夫人繅三盆手、

tchēu kĭ tchè, chèu jŏu ts'ân iū ts'ân chēu. Fòung tchòung iŭ iū tch'ouān. Sāng iū kōung sāng, fōung lí ì séu tchēu. Souéi kí tān ì, chén fóu tsŏu ts'ân, fòung kièn ì chéu iū kiūn; souéi hién kièn iū fōu jên. Fōu jên iuĕ : «Ts'èu chòu ì ouéi kiūn fŏu iù ? » Souéi fóu houēi êul chéóu tchēu. Īn chaò laô ì lì tchēu. Kòu tchēu hién kièn tchè, k'ì chouĕ ióung ts'èu iù ? Kĭ leâng jĕu, fōu jên saō sān p'ên cheòu ;

magnanerie et de présider à l'élevage des vers à soie. On prenait la semence et on la lavait dans le cours d'eau. (Quand les vers étaient éclos), on cueillait des feuilles aux mûriers du prince, et on les faisait sécher à l'air, avant de les donner aux vers. Quand la saison des vers à soie était écoulée, la femme de second rang ayant terminé son travail, allait en informer le prince en lui portant des cocons; puis elle présentait tous les cocons à la femme principale. La femme principale disait: « N'aurons-nous pas là de quoi faire des vêtements pour le prince ?» Ensuite elle se parait de ses cheveux empruntés et de sa robe sur laquelle étaient représentés des faisans, et elle recevait les cocons. Elle offrait une brebis et un porc à la femme de second rang pour lui faire honneur. N'était-ce pas toujours ainsi que dans l'antiquité la femme de second rang présentait les cocons ? Avant de les dévider, la femme principale, profitant d'un jour heureux, les plongeait trois fois de ses propres mains dans l'eau d'une cuve. Ensuite

nam esset fausta, et jubebat eam intrare ac bombyces curare in bombycum æde. Sumentes semina lavabant in fluvio. Mororum folia decerpebant ex regiis moris, vento adveniente (et siccante) ad alendos illos. (Bombycum curandorum) tempus postquam expletum erat, secundaria uxor, absoluto circa bombyces opere, ferebat folliculos ut moneret regulum; deinde offerebat folliculos primariæ uxori. Primaria uxor dicebat: « Hoc (nonne erit) quo utentes faciemus reguli vestes ? » Deinde factum ex additiciis capillis ornamentum capite gerens et ornata pictis phasianis veste induta, tunc accipiebat illos. Utebatur ove et sue ut honoraret illam (secundariam uxorem). Antiquitus quæ offerebant folliculos, illæ (nonne omnes adhibebant illum modum? Adveniente fausto die, primaria uxor explicandos folliculos ter in pelvim manibus mergebat. Deinde tribuebat ei quæ inter trium ædium primariæ

遂布於三宮夫人世婦之吉者。使繅。遂朱綠之。玄黃之。以爲黼黻文章。服既成。君服以祀先王先公。敬之至也。

(8) 君子曰。禮樂不可斯須去身。致樂以治心。則易直

souéi póu iū sān kōung fōu jên chéu fóu tchēu kĭ tchè, chèu saō. Souéi tchōu liŭ tchēu, hiuén houâng tchēu, ì ouéi fòu fŏu ouên tchāng. Fōu kí tch'êng, kiūn fōu ì séu siēn ouâng, siēn kōung. Kíng tchēu tchéu iè.

8. Kiūn tsèu iuĕ : «Lì iŏ pŏu k'ò sēu siū k'iú chēn. Tchéu iŏ ì tch'éu sīn, tsĕ

elle les donnait à dévider à celle d'entre les femmes de ses trois palais à qui le ciel était le plus favorable. La soie était teinte, partie en rouge et en vert, partie en noir et en jaune; elle servait à faire les haches, les lettres et les autres ornements des vêtements officiels. Quand les vêtements étaient préparés, le prince s'en revêtait pour faire des offrandes à ses prédécesseurs dans l'empire ou dans la principauté. Le respect était porté au plus haut point.

8. Un sage a dit: «L'homme doit avoir sans cesse pour compagnes les cérémonies et la musique, et ne jamais s'en séparer un instant. Lorsqu'on étudie à fond la musique pour régler son cœur, le cœur devient naturellement calme, droit, aimant, sincère. Lorsque le cœur est calme, droit, aimant, sincère, il a la joie.

uxori subditas uxores secundarias fausta erat, ut explicaret. Postea rubro viridive colore tingebant illud, subnigro flavove colore tingebant illud, ut facerent secures litterasque pictas, (vestium) ornamenta. Vestes postquam confectæ erant, regni rector induebat ut oblationes faceret prioribus imperii rectoribus, prioribus regni rectoribus. Reverentiæ summum.

公桑 Mûriers appartenant à la maison du chef de l'empire ou du chef de la principauté.

D'après 方慤 **Fāng K'iŏ**, 宮 **Kōung** désigne un établissement entouré d'un mur d'enceinte. On fermait la porte de l'enceinte par le dehors, parce qu'il n'y avait que des femmes à l'intérieur.

La femme principale d'un prince feudataire avait trois bâtiments ou palais 三宮 **sān kōung**; celle du chef de l'empire en avait six. Voy. Chap. X, Art. II, 21, page 667, note.

餘日爲昕朔日爲大昕 (陸佃) L'aube du jour s'appelait généralement *hīn*; le premier jour du mois lunaire, elle s'appelait *tá hīn*.

8. Sapiens vir quidam dixit: «Ritus et musicam non decet vel brevi tempore linquere hominem. Quum quis perscrutatur musicam ad moderandum animum, tunc planus, rectus, filialis (i. e. amans), sincerus animus sponte abundeque viget. Plano, recto, filiali, sincero animo vigente, tunc gaudet. Gaudet, inde pace fruitur. Pace fruitur, inde diu

子諒之心油然生矣。易直子諒之心生，則樂。樂則安，安則久，久則天，天則神。天則不言而信，神則不怒而威。致樂以治心者也。致禮以治躬則莊敬，莊敬則嚴威。心中斯須不和不樂，而鄙詐之心入之矣。外貌斯須不莊不敬，而慢易之心入之矣。故樂也者，動於內者也。禮也

í tchĕu tsèu leáng tchĕu sīn iòu jân chĕng ì. Ì tchĕu tsèu leáng tchĕu sīn chĕng, tsĕ lŏ. Lŏ, tsĕ ngān. Ngān, tsĕ kiòu. Kiòu, tsĕ t'iēn. T'iēn, tsĕ chên. T'iēn, tsĕ pŏu iên êul sín. Chên, tsĕ pŏu nóu êul ouēi. Tchéu iŏ ì tch'êu sīn tchè iè.

« Tchéu lì ì tch'êu kōung, tsĕ tchouāng kíng. Tchouāng kíng, tsĕ iên ouēi. Sīn tchōung sēu siū pŏu houó pŏu lŏ, êul pì tchá tchēu sīn jŏu tchēu ì. Ouái maó sēu siū pŏu tchouāng pŏu kíng, êul mán í tchēu sīn jŏu tchēu ì.

« Kóu iŏ iè tchè tóung iū néi tchè iè, lì iè tchè tóung iū ouái tchè iè. Iŏ kī

Ayant la joie, il est heureux. Étant heureux, il est constant (dans la pratique de la vertu). Lorsque le cœur est constant, l'homme devient semblable au ciel. Étant semblable au ciel, il devient semblable aux esprits. Comme le ciel, il obtient créance sans avoir besoin de parler. Comme les esprits, il inspire le respect et la crainte sans avoir besoin de se courroucer. Tel est l'homme qui a étudié à fond la musique pour régler son cœur.

«Lorsqu'on étudie à fond les cérémonies pour régler la tenue du corps, le maintien est composé et respectueux. Un maintien composé et respectueux inspire la crainte et le respect. Dès que l'harmonie des passions et la joie du cœur sont troublées un instant, les désirs d'intérêt propre et la dissimulation l'envahissent aussitôt. Dès que le maintien cesse un instant d'être composé et respectueux, la paresse et l'insouciance se glissent dans le cœur.

(recti tenax). Diu, inde cælo similis est (homo). Cælo similis, inde spiritibus similis est. Cælo similis, inde non loquitur et habet fidem. Spiritibus similis, inde non irascitur et timetur. (Talis evadit) qui perscrutatur musicam ad moderandum animum.

«Qui perscrutatur ritus ad componendum corporis habitum, inde rectus et reverens evadit. Rectus et reverens, inde reverentiam ac timorem incutit. Ubi quis in animo intimo vel brevi nec pace fruitur nec gaudet, tunc acquirendi et simulandi cupiditas ingreditur intus. Ubi quis exteriori habitu vel brevi non est rectus nec reverens, tunc socordiæ et negligentiæ sensus ingrediuntur.

者動於外者也。樂極和、禮極順。內和而外順、則民瞻其顏色、而不與爭也。望其容貌、而眾不生慢易焉。故德煇動乎內、而民莫不承聽。理發乎外、而眾莫不承順。故曰、致禮樂之道、而天下塞焉、舉而措之、無難矣。樂也者、動於內者也、禮也者、

houô, lì kĭ chouén. Néi houô êul ouái chouén, tsĕ mîn tchān k'î iên chĕ êul pŏu iù tchēng iè. Ouáng k'î jôung maó, êul tchóung pŏu chēng mán í iên. Kóu tĕ houēi tóung iū néi, êul mîn mouŏ pōu tch'êng t'īng; lì fă tchōu ouái, êul tchóung mouŏ pŏu tch'êng chouén. Kóu iuĕ: « Tchéu lì iŏ tchēu taó, êul t'iēn hiá sĕ iên, kiù êul ts'óu tchēu, ôu nân ì. »

Iŏ iè tchè tóung iū néi tchè iè, lì iè tchè tóung iū ouái tchè iè. Kóu lì tchòu

« Ainsi la musique agit sur l'intérieur de l'homme et les cérémonies sur l'extérieur. Le but de la musique est l'harmonie; le but des cérémonies est la conformité avec l'ordre de la nature. Lorsque les passions d'un prince sont en harmonie et que son extérieur est en conformité avec l'ordre de la nature, le peuple voit l'air de son visage, sa contenance, et ne lui résiste pas. Il voit ses démarches, sa conduite; et (à son exemple) fuit la paresse et la négligence. Ainsi lorsque la vertu répand sa lumière et agit dans le cœur du prince, toujours le peuple accepte et suit (ses exemples et ses ordres). Lorsque le prince dans sa tenue et sa conduite observe les bienséances, toujours le peuple se conforme à l'ordre de la nature. Aussi dit-on que rien n'est difficile au souverain qui, après avoir étudié à fond la musique et les cérémonies, les a répandues, promues et mises en vigueur dans tout l'empire. »

«Itaque musica agit in interiora, ritus agunt in exteriora. Musicæ terminus est concordia, rituum terminus est covenientia cum ordine naturali. Si cujus interiora inter se concordent et exteriora cum ordine naturali conveniant, tunc populus aspicit ejus vultum ac speciem, et non cum eo contendit. Aspicit ejus incessum et habitum, et populo non nascitur socordia nec negligentia. Ita quum virtus splendet et agit in interiori (animo), tunc populus nunquam non accipiens obsequitur (exemplis et jussis). Quum decentia apparet in exteriori (habitu et agendi ratione), tunc populus nunquam non accipiens obsequitur ordini naturali. Ideo dicitur : « Ei qui perscrutatus est rituum et musicæ rationem, et sub cælo omnia implevit (i. e. ubique diffudit), postquam promovit et stabilivit illa, nihil est difficile. »

動於外者也。故禮主其減、樂主其盈。禮減而進、以進爲文。樂盈而反・以反爲文。禮減而不進、則銷。樂盈而不反、則放。故禮有報、而樂有反。禮得其報、則樂。樂得其反、則安。禮之報、樂之反、其義一也。

k'i kièn, iŏ tchòu k'i ing. Lì kièn èul tsín; ì tsín ouéi ouên. Iŏ ing èul fàn; ì fàn ouêi ouên. Lì kièn èul pŏu tsín, tsĕ siaō. Iŏ ing èul pŏu fàn, tsĕ fáng. Kóu lì iòu paó èul iŏ iòu fàn. Lì tĕ k'ì paó, tsĕ lŏ. Iŏ tĕ k'ì fàn, tsĕ ngān. Lì tchēu paó, iŏ tchēu fàn, k'ì í ī iè.

La musique agit sur l'intérieur de l'homme et les cérémonies sur son extérieur. Le propre des cérémonies est donc de le maintenir dans les justes limites, et le propre de la musique est de remplir son cœur de sentiments généreux. Les cérémonies le maintiennent dans les justes limites, et en même temps le poussent à agir; cette force impulsive fait la beauté des cérémonies. La musique remplit le cœur de sentiments généreux, et en même temps elle modère les passions; ce pouvoir de modérer les passions fait la beauté de la musique. Si les cérémonies ne faisaient que retenir sans donner d'impulsion, bientôt elles cesseraient d'exister. Si la musique ne faisait qu'exciter les sentiments sans modérer les passions, elle serait licencieuse. Ainsi les cérémonies servent à payer de retour les bienfaiteurs, et la musique sert à modérer les passions. La reconnaissance témoignée par les cérémonies produit la joie, et la modération des passions par la musique procure la tranquillité. Cette double action des cérémonies et de la musique n'a qu'un seul et même objet (qui est la perfection de l'homme).

Musica agit in interiora, ritus agunt in exteriora. Ideo rituum summa est eorum coercitio; musicæ summa est ejus impletio, (i. e. musicæ proprium est bonis affectibus animum implere). Ritus coercent simulque impellunt ad agendum; reputatur impulsus esse ornamentum (rituum). Musica implet simulque reprimit (animi motus); reputatur repressio esse ornamentum (musicæ). Si ritus coercerent et non impellerent, tunc evanescerent. Si musica impleret et non reprimeret, tunc licentiosa esset. Ita in ritibus est retributio (pro acceptis beneficiis), et in musica est repressio. Ritus assequuntur ut suam retributionem agant, tunc est gaudium. Musica assequitur ut suam repressionem agat, tunc tranquillitas est. Rituum retributionis et musicæ repressionis ipsarum scopus est unus. Cf. Cap. XVII, Art. III, 23, 24 et 25.

(9) 曾子曰、孝有三、大孝尊親、其次弗辱、其下能養。

(10) 公明儀問於曾子曰、夫子可以爲孝乎。曾子曰、是何言與、是何言與。君子之所謂孝者、先意、承志、諭父母於道。參直養者也、安能爲孝乎。

(11) 曾子曰、身也者、父母之遺體也。行

9. Tsēng tsèu iuĕ : « Hiaó iòu sān : tá hiaó tsuēn ts'īn, k'í ts'éu fōu jòu, k'í hiá nêng iáng. »

10. Kōung mîng Ì ouén iū Tsēng tsèu iuĕ : « Fōu tsèu k'ò ì ouêi hiaó hôu ? » Tsēng tsèu iuĕ : « Chéu hô iên iù ? chéu hô iên iù ? Kiūn tsèu tchēu chòu ouéi hiaó tchè, sién í, tch'êng tchéu, iú fóu mòu iū taó. Chēn tchĕu iáng tchè iè, ngān nêng ouêi hiaó hôu ? »

11. Tsēng tsèu iuĕ : « Chēn iè tchè, fóu mòu tchēu î t'ì iè. Hìng fóu mòu tchēu

9. Tseng tseu a dit : « La piété filiale a trois degrés : le plus élevé consiste à respecter les parents, le deuxième à ne pas les déshonorer, le dernier à savoir leur donner les soins nécessaires pour le corps. »

10. Koung ming I, interrogeant Tseng tseu (son maître), lui dit : « Maître, méritez-vous d'être considéré comme un modèle de piété filiale ? » Tseng tseu répondit : « Que dites-vous là ? que dites-vous là ? Au jugement des sages, celui-là pratique vraiment la piété filiale, qui prévient les désirs de ses parents, poursuit l'exécution de leurs desseins et les aide de ses conseils dans la voie de la vertu. Moi Chen, je ne soigne que leurs corps ; puis-je être considéré comme un modèle de piété filiale ? »

11. Tseng tseu a dit : « Tout notre être (tout ce que nous sommes) est comme un rejeton laissé par nos parents ; oserions-

9. Tseng tseu dixit : « Pietatis filialis sunt tres gradus : maxima pietas est revereri parentes, altera est non dedecorare, infima est scire curam præbere corpori. »

10. Koung ming I interrogans Tseng tseu (magistrum suum) dixit : « Magister estne par qui habeatur pius in parentes ? » Tseng tseu respondit : « Istud quale dictum ? istud quale dictum ? Sapiens vir quem vocat pium, præit voluntatati (parentum), prosequitur intenta, certiores facit patrem ac matrem in recta via. Chen qui solum corpori curam præbet, quomodo potest haberi pius ? »

11. Tseng tseu dixit : « Persona (filii) est a parentibus relictum incrementum. Adhibere a parentibus relictum incrementum num ausimus non

父母之遺體敢不敬乎。居處不莊、非孝也。事君不忠、非孝也。涖官不敬、非孝也。朋友不信、非孝也。戰陳無勇、非孝也。五者不遂、烖及於親。敢不敬乎。亨孰羶薌、嘗而薦之非孝也、養也。君子之所謂孝也者、國人稱願然曰、幸哉有子如此。所謂

i t'ì, kàn pŏu kíng hôu ? Kiū tch'òu pŏu tchouāng, fēi hiaó iè. Chéu kiūn pŏu tchōung, fēi hiaó iè. Lí kouān pŏu kíng, fēi hiaó iè. P'êng iòu pŏu sín, fēi hiaó iè. Tchán tchén òu iòung, fēi hiaó iè. Où tchè pŏu souéi, tsāi kĭ iū ts'īn. Kàn pŏu kíng hôu ? » P'ēng chŏu chān hiāng, tch'âng èul tsién tchēu, fēi hiaó iè, iáng iè. Kiūn tsèu tchēu chòu ouéi hiaó iè tchè, kouŏ jên tch'êng iuén jân iuĕ : « Hîng

nous ne pas user avec respect du rejeton laissé par nos parents? A la maison se tenir d'une manière peu modeste, c'est manquer à la piété filiale. Au service du prince n'être pas fidèle, c'est manquer à la piété filiale. Dans l'exercice d'une charge n'être pas diligent, c'est manquer à la piété filiale. Dans les relations avec les compagnons et les amis n'être pas sincère, c'est manquer à la piété filiale. Sur un champ de bataille n'être pas courageux, c'est manquer à la piété filiale. Dans ces cinq choses ne pas se bien conduire, c'est déshonorer ses parents. Oserions-nous n'y pas faire attention?» Faire bouillir ou rôtir des viandes d'une odeur agréable, faire cuire le millet, goûter et présenter ces mets aux parents, ce n'est pas avoir une vraie piété filiale, c'est soigner le corps des parents. Au jugement des sages, celui-là a une vraie piété filiale que tous ses concitoyens désireraient avoir pour fils, et dont ils disent avec éloge : « Heureux les parents qui ont un tel

reverenter? Domi manere non composito habitu, contrarium est pietati filiali. Servire regni rectori non fideliter, contrarium est pietati filiali. Gerere magistratum non diligenter, contrarium est pietati filiali. Erga socios et amicos sinceritate carere, contrarium est pietati filiali. Pugnare in acie non fortiter, contrarium est pietati filiali. Illa quinque nisi bene gerantur, damnum (dedecus) attingit parentes. Quis ausit non vereri ?» Elixa, cocta, fragrantes carnes, milium gustare et offerre illis, non est pietas filialis, est curam præbere corpori. Sapientes viri quem dicunt pium in parentes, ille est quem regni incolæ laudant, cum cupidine dicentes: «Quam felices sunt qui habent filium similem huic!» Ille est quem dicunt pium in parentes. Omnibus præcipuum documentum dicitur pietas filialis. Ejus usus dicitur curam præbere

孝也已。衆之本
教曰孝。其行曰
養。養可能也、敬
爲難。敬可能也、
安爲難。安可能
也、卒爲難。父母
既沒、愼行其身、
不遺父母惡名、
可謂能終矣。仁
者仁此者也。禮
者履此者也。義
者宜此者也。信
者信此者也。彊

tsāi iòu tsèu jôu ts'èu !» Chòu ouéi hiaó iè ì. Tchóung tchēu pèn kiaó iuĕ hiaó. K'î hîng iuĕ iáng. Iáng k'ò nêng iè, kíng ouêi nân. Kíng k'ò nêng iè, ngān ouêi nân. Ngān k'ò nêng iè, tsōu ouêi nân. Fóu mòu kí mŏu, chén hîng k'ì chēn, pŏu î (*ou* í) fóu mòu ngŏ mîng, k'ò ouéi nêng tchōung ì. Jên tchè jên ts'èu tchè iè. Lì tchè lì ts'èu tchè iè. Ì tchè î ts'èu tchè iè. Sín tchè sín ts'èu tchè iè. K'iâng tchè

fils ! » Tel est celui que les hommes sages considèrent comme un modèle de piété filiale. Pour tous, l'enseignement fondamental est celui dont l'objet est la piété filiale. La pratique de la piété filiale embrasse le soin dû au corps des parents. On peut savoir soigner le corps des parents, et ne pas savoir le faire avec respect. On peut savoir le faire avec respect, et ne pas savoir contenter parfaitement les parents (*ou* ne pas savoir le faire comme naturellement et sans effort). On peut savoir contenter parfaitement les parents, et n'être pas capable de le faire jusqu'à la fin. Celui qui, après la mort de ses parents, use de son être (de sa personne) avec précaution, et ne déshonore pas ses parents en laissant après lui une mauvaise réputation, celui-là peut être considéré comme ayant pratiqué la piété filiale jusqu'à la fin. La bonté consiste à la pratiquer avec affection. L'urbanité consiste à la pratiquer avec respect. La justice consiste à la pratiquer comme il convient. La sincérité consiste à la pratiquer sincèrement. La force consiste à la pratiquer avec courage. La joie du cœur naît de la pratique de

corpori. Ei qui curam præbere corpori potest, reverenter est difficile. Ei qui reverenter (servire) potest, felices facere (*vel* absque conatu) est difficile. Ei qui felices facere (*vel* commode) potest, ad finem est difficile. Parentes postquam mortui sunt, caute adhibere suam personam, non linquere parentibun turpe nomen, potest dici posse ad finem. Humanitas est humanum esse in illa (pietate filiali colenda). Urbanitas est insistere in illa. Æquitas est æquum esse in illa. Sinceritas est sincerum esse in illa. Fortitudo est fortem esse in illa. Gaudium ex obsequendo illi (pietati filiali) nascitur; corporis pœnæ ex violata illa exsurgunt.

體者身之別、夫一人之身生於父母而別於父母者也、(方慤). *T'i*, partie séparée

者强此者也。樂自順此生。刑自反此作。

(12) 曾子曰。夫孝置之而塞乎天地。溥之而横乎四海。施諸後世而無朝夕。推而放諸東海而準。推而放諸西海而準。推而放諸南海而準。推而放諸北海而準。詩云。自西自東。自南自北。無思不服。此之謂

k'iâng ts'èu tchè iè. Lŏ tséu chouén ts'èu chēng; hing tséu fàn ts'èu tsŏ.

12. Tsēng tsèu iuĕ: «Fôu hiaó tchéu tchēu êul sĕ hôu t'iēn tí. P'òu tchēu êul hôung hôu séu hài. Chēu tchōu heóu chéu êul ôu tchaō sĭ. T'ouēi êul fàng tchōu tōung hài êul tchouèn. T'ouēi êul fàng tchōu sī hài êul tchouèn. T'ouēi êul fàng tchōu nân hài êul tchouèn. T'ouēi êul fàng tchōu pĕ hài êul tchouèn. Chēu iùn: « Tséu sī tséu tōung, tséu nân tséu pĕ, ôu sēu pŏu fŏu. » Ts'èu tchēu ouéi iè. »

la piété filiale; les maux qui affligent le corps résultent de la violation de cette vertu.

12. Tseng tseu a dit: « Donnez l'exemple de la piété filiale, et elle remplira tout l'espace compris entre le ciel et la terre. Propagez-la, et elle s'étendra jusqu'aux rivages des quatre mers, Transmettez-la aux âges futurs, et elle sera pratiquée du matin au soir. Faites-la parvenir jusqu'à la mer occidentale, et elle sera la règle de tout l'occident. Faites-la parvenir jusqu'à la mer orientale, et elle sera la règle de tout l'orient. Faites-la parvenir jusqu'à la mer méridionale, et elle sera la règle de tout le midi. Faites-la parvenir jusqu'à la mer boréale, et elle sera la règle de tout le septentrion. On verra réalisé ce qui est dit dans le Cheu king: « De l'orient à l'occident, du midi au septentrion, personne ne pensa à ne pas reconnaître son empire. »

du corps ou de la personne. Tout l'être du fils naît des parents et se sépare des parents.

12. Tseng tseu dixit: «Illam pietatem filialem, erige illam (exemplo tuo), et opplebit cæli et terræ (intercapedinem). Profer illam, et dilatabitur usque ad quatuor maria. Trade posteris ætatibus, et non distinctis mane ac vespere (indesinenter coletur). Impelle et amove usque ad orientale mare, et erit norma. Impelle et amove usque ad occidentale mare, et erit norma. Impelle et amove usque ad australe mare, et erit norma. Impelle et amove usque ad septentrionale mare, et erit norma. In Canticis (詩大雅 Cheu king Part. III. Lib. I, Cant. X, 6) dicitur: « Ab occidente, ab oriente, a meridie, a septentrione, nemo cogitavit ut non se subderet. » Illud (quod dixi, hi versus) significant. »

也。(13) 曾子曰、樹木以時伐焉。禽獸以時殺焉。夫子曰、斷一樹、殺一獸、不以其時、非孝也。孝有三、小孝用力、中孝用勞、大孝不匱。思慈愛忘勞、可謂用力矣。尊仁安義、可謂用勞矣。博施備物、可謂

13. Tsēng tsèu iuĕ : «Chóu mŏu ì chêu fă iên; k'în cheóu ì chêu chă iên. Fōu tsèu iuĕ : « Touàn ĭ chóu, chă ĭ cheóu, pŏu ì k'î chêu, fēi hiaó iè.» Hiaó iòu sān : siaò hiaó ióung lĭ, tchōnng hiaó ióung laô, tá hiaó pŏu kouéi. Sēu ts'êu ngái ouâng laô, k'ò ouéi ióung lĭ ì. Tsuēn jên ngān í, k'ò ouéi ióung laô ì. Pouŏ chéu pĭ ŏu,

13. Tseng tseu a dit : « On ne coupe les arbres, on ne tue les animaux qu'au temps convenable (par compassion pour eux). Le Maître (Confucius) disait : « Celui qui coupe un arbre ou tue un animal en dehors du temps ordinaire, (a mauvais cœur, et par conséquent) manque de piété filiale. » La piété filiale a trois degrés : le plus bas degré consiste à employer ses forces (au service des parents et à l'accomplissement de tous les autres devoirs) ; le deuxième consiste à supporter de grandes fatigues ; le plus haut degré consiste à ne manquer en rien (et à ne manquer de rien). Se rappeler la tendresse et la bonté des parents, compter pour rien (et ne pas épargner) sa peine (dans l'accomplissement du devoir), cela s'apelle employer ses forces. Estimer grandement la bienfaisance et pratiquer constamment la justice, cela s'appelle supporter de grandes fatigues. Répandre partout des bienfaits, (et obtenir que de partout la reconnaissance) envoie des dons de tout genre (pour faire des offrandes aux parents), cela s'appelle

13. Tseng tseu dixit: «Arbores suo tempore cæduntur, aves et quadrupedes suo tempore occiduntur. Magister dixit: «Qui cædit unam arborem occiditve unum quadrupedem non proprio tempore, non est pius in parentes.» Pietatis filialis sunt tres gradus: minima pietas adhibet vires (ad omnia officia implenda); mediocris pietas adhibet magnum laborem ; summa pietas nihilo deficit. Meminisse amoris et beneficentiæ (parentum) et oblivisci (i.e. nihili facere) laborem (ad officia implenda susceptum), potest dici adhibere vires. Magni facere bonitatem et manere in æquitate potest dici adhibere ingentem laborem. Late benefacere, (et ita assequi ut totius imperii incolæ ad faciendas parentibus oblationes grato animo) tribuant res omnis generis, potest dici non deficere. Quum parentes amant eum (filium), gaudere et non oblivisci; quum parentes odio habent eum, timere et non irasci; quum paren-

不匱矣。父母愛之，喜而勿忘。父母惡之，懼而無怨。父母有過，諫而不逆。父母既沒，必求仁者之粟以祀之。此之謂禮終。

(14) 樂正子春下堂而傷其足。數月不出，猶有憂色。門弟子曰：夫子之足瘳矣。數月不出，猶有憂色，何也。樂正子春曰：善如爾之問也。善如爾之問也。

k'ò ouéi pŏu kouéi ì. Fóu mòu ngái tchēu, hì êul ŏu ouâng; fóu mòu óu tchēu, kiú êul ôu iuén; fóu mòu iòu kouó, kién êul pŏu ĭ; fóu mòu kí mŏu, pĭ k'iôu jên tchè tchēu siŭ ì séu tchēu : ts'èu tchēu ouéi lì tchōung.

14. Iŏ tchéng tsèu Tch'ouēn hiá t'âng êul chāng k'ì tsiŭ. Chòu iuĕ pŏu tch'ŏu, iôu iòu iōu chĕ. Mên tí tsèu iuĕ: «Fōu tsèu tchēu tsiŭ tch'eōu ì. Chòu iuĕ pŏu tch'ŏu; iôu iòu iōu chĕ, hô iè ?» Iŏ tchéng tsèu Tch'ouēn iuĕ: «Chán jôu èul tchēu ouén iè! Chán jôu èul tchēu ouén iè! Oû ouên tchōu Tsēng tsèu, Tsēng

ne manquer en rien (et ne manquer de rien). Lorsqu'on a l'affection des parents, s'en réjouir et ne pas l'oublier; lorqu'on ne l'a pas, craindre sans éprouver de ressentiment; lorsque les parents tombent dans un défaut, les avertir sans leur désobéir; lorsqu'ils sont morts, (si l'on est pauvre), demander à la bienfaisance des grains pour leur faire des offrandes; cela s'appelle remplir ses devoirs envers eux complétement (*ou* jusqu'à la fin).

14. Io tcheng Tch'ouen s'étant blessé le pied en descendant de la salle principale de sa maison, resta plusieurs mois enfermé; ensuite il avait encore le visage triste. L'un de ses disciples lui dit: «Maître, votre pied est guéri. Après être resté plusieurs mois sans sortir, vous avez encore l'air triste; quelle en est la cause?» Io tcheng Tch'ouen répondit: «Oh! quelle bonne question vous m'adressez là! quelle bonne question vous m'adressez là! J'ai

tes, habent culpam, monere et non adversari; quum parentes mortui sunt, certe quærere ab humanis viris fruges adhibendas quæ offerantur illis: illud dicas officia præstare omnino (*vel* usque ad finem).

14. Io tcheng dominus, Tch'ouen (proprio nomine), descendens ex præcipua domus aula, tunc læsit suum pedem. Aliquot mensibus non egressus, adhuc habebat mœstum vultum. Scholæ discipulus dixit: «Magistri pes convaluit. Aliquot mensibus non egressus, adhuc habes mœstum vultum, quare?» Io tcheng dominus Tch'ouen respondit: «Quam bona talis tua interrogatio! Quam bona talis tua interrogatio! Ego audivi a Tseng tseu, et Tseng tseu

吾聞諸曾子、曾子聞諸夫子曰、天之所生、地之所養、無人爲大。父母全而生之、子全而歸之、可謂孝矣。不虧其體、不辱其身、可謂全矣。故君子頃步而弗敢忘孝也。今予忘孝之道、予是以有憂色也。壹舉足而不敢忘父母、壹出言而不敢忘父母。壹舉足而不敢忘父母。是故

tsèu ouên tchōu Fōu tsèu iuĕ : «T'iēn tchēu chòu chēng, tí tchēu chòu iàng, ôu jên ouêi tá.» Fóu mòu ts'iuên êul chēng tchēu, tsèu ts'iuên ėul kouēi tchēu, k'ò ouéi hiaó ì. Pŏu k'ouēi k'ì t'ì, pŏu jŏu k'ì chēn, k'ò ouéi ts'iuên ì. Kóu kiūn tsèu k'ouèi póu êul fŏu kàn ouâng hiaó iè. Kīn iû ouâng hiaó tchēu taó; iû chéu ì iòu iōu chĕ iè. Ĭ kiù tsiŭ êul pŏu kàn ouâng fóu mòu; ĭ tch'ŏu iên êul pŏu kàn ouâng fóu mòu. Ĭ kiù tsiŭ êul pŏu kàn ouâng fóu mòu ; chéu kóu taó êul pōu kíng, tcheōu

entendu répéter à Tseng tseu cette parole qu'il tenait de la bouche de son maître (Confucius): «Parmi tous les êtres que le ciel produit et que la terre nourrit, il n'en est pas de plus grand que l'homme.» Ce qui le constitue lui est donné par ses parents dans un état de parfaite intégrité ; s'il le leur rend dans le même état, on peut dire qu'il a la vraie piété filiale. S'il ne perd pas l'intégrité de ses membres et ne déshonore pas sa personne, on peut dire qu'il conserve l'intégrité de son être. L'homme de bien ne fait pas un pas sans tenir compte des devoirs de la piété filiale. Moi, (en marchant sans précaution et en me blessant le pied), j'ai oublié ce qu'exigeait de moi la piété filiale ; voilà pourquoi vous me voyez triste. Un bon fils ne lève pas le pied, ne dit pas une parole, sans faire attention aux devoirs de la piété filiale. Il ne lève pas le pied

audiverat a magistro (Confucio) dictum: « Inter ea cælum quæ producit et terra quæ alit, nihil homine est majus. » Parentes integrum genuerunt eum ; si filius integer revertatur ad illos, potest dici pius. Non mutilato ejus corpore, non dedecorata ejus persona, potest dici integer. Ideo bonus vir uno passu duobusve passibus non audet oblivisci pietatis filialis. Porro ego oblitus sum filialis pietatis viam, (non caute incedens et pedem lædens) ; ego ea de causa habeo mœstum vultum. (Pius filius) semel attollens pedem, non audet oblivisci parentum ; semel proferens verbum, non audet oblivisci parentum, Semel attollens pedem non audet oblivisci parentum; ea de causa viam et non tramitem sequitur, cymba utitur et non natat. Non audet adhibens a mortuis parentibus relictum corpus incedere per periculum. Semel proferens verbum

道而不徑、舟而不游、不敢以先父母之遺體行殆。壹出言而不敢忘父母。是故惡言不出於口，忿言不反於身。不辱其身，不羞其親，可謂孝矣。

⑮昔者有虞氏貴德而尙齒。夏后氏貴爵而尙齒。殷人貴富而尙齒。周人貴親而尙齒。虞夏

êul pŏu iòu ; pŏu kàn ì siēn fóu mòu tchēu i t'ì hîng tái. Ĭ tch'ŏu iên êul pŏu kàn ouàng fóu mòu. Chéu kóu ngŏ iên pŏu tch'ŏu iū k'eòu, fén iên pŏu fàn iū chēn. Pŏu jŏu k'ì chēn, pŏu siōu k'i ts'īn, k'ò ouéi hiaó ì. »

15. Sī tchè iòu Iû chéu kouéi tĕ êul cháng tch'èu. Hià heóu chéu kouéi tsiŏ êul cháng tch'èu. Īn jên kouéi fóu êul cháng tch'èu. Tcheōu jên kouéi ts'īn êul

sans faire attention aux devoirs de la piété filiale. Pour cette raison, il suit les grands chemins et non les sentiers détournés; il traverse l'eau en barque et non à la nage. Il craint d'exposer au danger le corps qu'il a reçu de ses parents. Il ne dit pas une parole sans faire attention aux devoirs de la piété filiale. Aussi jamais une parole blâmable ne sort de ses lèvres, et jamais une parole de mécontentement n'est dite contre lui. Celui qui se conserve irréprochable et ne déshonore pas ses parents, peut être considéré comme ayant la piété filiale. »

15. Anciennement le prince de Iu (Chouen) honorait la vertu, et parmi les hommes égaux eu vertu donnait le premier rang aux plus âgés. Les Hia honoraient les dignités, et parmi les hommes égaux en dignité donnaient le premier rang aux plus âgés. Les In honoraient la richesse, et parmi les hommes également riches donnaient le premier rang aux plus âgés. Les Tcheou honoraient la parenté, et parmi les parents au même degré

non audet oblivisci parentum ; ea de causa malum verbum non egreditur ex ore, iracunde (ab alio) dictum verbum non redit in personam. Qui non maculat suam personam, nec dedecorat suos parentes, potest dici pius. »

樂正 est un nom de famille.

Au lieu de 頃 il faut lire 跬 k'ouèi, faire une enjambée.

步 Póu. Deux enjambées.

15. Antiquitus qui tenebat In rex (Chouen) honorabat virtutem et anteponebat ætatem, (i. e. inter homines virtute præditos anteponebat eos qui majores erant ætate). Hia reges honorabant dignitates et anteponebant ætatem. In reges honorabant divitias et anteponebant ætatem. Tcheou reges honorabant propinquitatem et anteponebant ætatem. Inter Iu, Hia, In,

殷周天下之盛王也、未有遺年者。年之貴乎天下久矣。次乎事親也。

(16) 是故朝廷同爵、則尚齒。七十杖於朝。君問則席。八十不俟朝。君問、則就之。而弟達乎朝廷矣。

(17) 行、肩而不併、不錯、則隨。見老者、則車徒辟。斑白者不

cháng tch'èu. Iû Hià Īn Tcheōu t'iēn hiá tchēu chéng ouâng iè, ouéi iòu î niên tchè. Niên tchēu kouéi hôu t'iēn hiá kiòu ì. Ts'éu hôu chéu ts'īn iè.

16. Chéu kòu tch'aô t'îng t'ôung tsiŏ, tsĕ cháng tch'èu. Ts'ĭ chĕu tcháng iū tch'aô. Kiūn ouén, tsĕ sĭ. Pă chĕu pŏu séu tch'aô. Kiūn ouén, tsĕ tsióu tchēu. Eûl tí tă hôu tch'aô t'îng ì.

17. Hîng, kiēn êul pŏu pìng; pŏu ts'ouŏ, tsĕ souêi. Kién laò tchè, tsĕ kiū t'ôu

donnaient le premier rang aux plus âgés. Chouen et les remarquables souverains des dynasties des Hia, des In et des Tcheou ont tous tenu compte de l'âge. L'âge est honoré partout depuis longtemps. L'honneur rendu à l'âge tient le premier rang après la piété filiale.

16. A la cour, parmi les dignitaires de même rang, les plus âgés avaient donc les premières places. Un vieillard de soixante-dix ans avait le droit de se servir d'un bâton à la cour. Si le prince voulait l'interroger, il le faisait asseoir sur une natte. Un vieillard de quatre-vingts ans pouvait se retirer avant la fin de l'audience. Si le prince désirait l'interroger, il allait le trouver (à sa maison). Ainsi le respect envers les aînés était observé de tous à la cour.

17. En marchant à côté d'un homme plus âgé que soi, on se tenait un peu en arrière. Si l'on ne se tenait pas à côté de lui et un peu en arrière, on le suivait en se tenant derrière lui. Lors-

Tcheou, imperii insignes rectores, nullus fuit qui negligeret ætatem. Ætati tribuitur honor sub cælo jamdiu. Proxime accedit ad officia erga parentes.

16. Ea de causa in aula regia inter paris dignitatis viros tunc anteponebatur ætas. Septuagenarius baculo utebatur in aula. Si regni rector interrogaret, tunc stoream offerebat. Octogenarius (ab aula recedere poterat) non exspectans audientiæ (finem). Si regni rector interrogare vellet, tunc adibat eum (domum). Ita reverentia erga natu majores ab omnibus servabatur in aula regia.

17. (Junior cum seniore) incedens, si a latere, tunc non eadem linea. Si non oblique, tunc sequebatur. Videntes senem, tunc vehicula, pedites declinabant. Semicani non cum suis sarcinis incedebant in viis. Ita reverentia erga majores natu ab omnibus

以其任行乎道路。而弟達乎道路矣。居鄉以齒。而老窮不遺、强不犯弱。衆不暴寡。而弟達乎州巷矣。

(18) 古之道、五十不爲甸徒。頒禽隆諸長者。而弟達乎獀狩矣。軍旅什伍、同爵則尙齒。而弟達乎

pí. Pān pĕ tchĕ pŏu ì k'ì jén hing hóu taó lóu. Eùl tí tă iū taó lóu ì. Kiū hiāng ì tch'èu ; éul laò k'ioung pŏu i, k'iàng pŏu fán jŏ, tchóung pŏu paó kouà. Eùl tí tă hóu tcheōu hiáng ì.

18. Kòu tchēu taó, òu chĕu pŏu ouéi tién t'óu. Pān k'in lōung tchōu tchàng tchè. Eùl tí tă hóu cheōu cheóu ì. Kiūn liù chĕu òu, t'óung tsiŏ tsĕ cháng tch'èu. Eùl tí tă hóu kiūn liù ì.

qu'on voyageait en voiture ou à pied, si l'on rencontrait un vieillard, on s'écartait sur le côté du chemin. Les hommes à tête grisonnante ne portaient pas eux-mêmes leurs fardeaux dans les chemins, (les jeunes gens les portaient pour eux). Ainsi le respect pour l'âge était observé dans les chemins. Les habitants de districts dans leurs réunions se rangeaient par ordre d'âge. On ne se permettait pas de négliger les vieillards, s'ils étaient pauvres, ni de les attaquer, s'ils étaient faibles, ni de les opprimer, s'ils étaient en petit nombre. Ainsi le respect pour l'âge était généralement observé dans les bourgs et les hameaux.

18. Chez les anciens, d'après l'usage, les hommes de cinquante ans n'étaient pas envoyés par le canton à la guerre ni à la chasse. A la distribution du gibier, les plus âgés recevaient une plus grande part. Ainsi le respect pour l'âge était observé à la chasse en printemps et en hiver. Dans les armées, qui étaient divisées par légions, par cohortes, et par compagnies de dix et de cinq hommes,

servabatur in viis. Qui habitabant in districtibus ordinabantur ætate; et senes pauperes non negligebantur. Validi non impetebant debiles (senes), plures non vexabant pauciores (senes). Ita reverentia erga majores natu ab omnibus servabatur in vicis et pagis.

州 Tcheōu. Deux mille cinq cents familles Cinq 州 tcheōu formaient un 鄉 hiāng.

巷猶閭也 (鄭康成) *Hiáng* signifie *liû*, réunion de vingt-cinq familles, hameau.

18. Ex antiquorum usu, quinquagenarii non erant agrarii tractus pedites (sive milites sive venatores). Tribuebantur captæ feræ plures natu majoribus. Ita reverentia erga majores natu vigebat in verna venatione et hiemali venatione. In legionibus, cohortibus, decuriis, quinionibus, inter viros ejusdem gradus, tunc præponebatur

軍旅矣。

19 孝弟發諸朝廷、行乎道路、至乎州巷、放乎獀狩、脩乎軍旅、衆以義死之、而弗敢犯也。

20 祀乎明堂、所以教諸侯之孝也。食三老五更於大學、所以教諸侯之弟也。祀先賢於西學、所

19. Hiaó tí fă tchōu tch'aô t'îng, hîng hôu taó lóu, tchéu hôu tcheōu hiáng, fàng hôu cheōu cheóu, siōu hôu kiūn liù. Tchóung ì í sèu tchēu, êul fōu kàn fán iè.

20. Séu hôu Mîng t'âng, chòu ì kiaó tchōu heôu tchēu hiaó iè. Séu sān laò òu kēng iū T'ái hiŏ, chòu ì kiaó tchōu heôu tchēu tí iè. Séu siēn hiên iū sī hiŏ, chòu

les officiers de même grade étaient placés par rang d'âge. Ainsi le respect envers l'âge était toujours observé dans les armées.

19. La piété filiale et le respect envers l'âge partaient de la cour, voyageaient sur les chemins, arrivaient aux bourgs et aux hameaux, s'étendaient aux chasses de printemps et d'hiver, et étaient cultivés dans les armées. Chacun se faisait un devoir de donner sa vie pour garder ces deux vertus, et personne ne se permettait de les violer.

20. Par les offrandes présentées dans le Ming t'ang, le fils du ciel enseignait aux princes feudataires les devoirs de la piété filiale. Par le repas servi dans la Grande école aux trois vieillards les plus recommandables et aux cinq vieillards les plus expérimentés, il leur enseignait les égards dus aux aînés. Par les offrandes faites aux anciens sages dans l'école occidentale, il leur apprenait à cultiver

ætas. Ita reverentia erga majores natu vigebat in legionibus et cohortibus.

甸 **Tién.** Soixante-quatre 井 **tsìng** de terre cultivée. Un *tsìng* contenait neuf cents 畝 **meòu.** Les cultivateurs de chaque *tién* devaient fournir un nombre d'hommes déterminé pour la guerre, pour la chasse,...

19. Pietas filialis et reverentia erga majores natu proficiscebantur ex aula regia, procedebant in viis, perveniebant ad vicos et pagos, proferebantur ad vernam venationem et hiemalem venationem, colebantur in legionibus et cohortibus. Omnes ducebant æquum mori pro illis, et non audebant violare illas.

D'après les 家語 **Kiā iù** Entretiens de l'École, ces paroles auraient été dites par Confucius à 哀 **Ngāi,** prince de Lou.

20. Oblationes fiebant in Ming t'ang palatio, quarum ope docebantur regnorum rectores filialem pietatem. Convivium offerebatur tribus senibus (præstantissimis) et quinque peritissimis (senibus) in Magna schola, cujus ope docebantur regnorum rectores reverentiam erga majores natu. Oblationes fiebant antiquis sapientibus in occi-

以教諸侯之德也。耕藉所以教諸侯之養也、朝覲所以教諸侯之臣也。五者天下之大教也。(21)食三老五更於大學、天子袒而割牲、執醬而饋。執爵而酳。冕而總干、所以教諸侯之弟也。是故鄉里有齒、而

ì kiaó tchōu heóu tchēu tĕ iè. Kēng tsĭ, chòu ì kiaó tchōu heóu tchēu iáng iè. Tch'aô kín, chòu ì kiaó tchōu heóu tchēu tch'én iè. Où tchè t'iēn hiá tchēu tá kiaó iè.

21. Séu sān laò òu kēng iū T'ái hiŏ, t'iēn tsèu tán èul kŏ chēng. Tchēu tsiáng èul kouéi. Tchēu tsiŏ èul ìn. Mièn èul tsòung kān. Chòu ì kiaó tchōu heóu tchēu tí iè. Chéu kóu hiāng lì iòu tch'èu; èul laò k'iòung pŏu î, k'iàng pŏu fán jŏ, tchóung

la vertu. Par la cérémonie du labourage dans le champ sacré, il leur apprenait à prendre soin de la nourriture du peuple. Par les audiences qu'il leur donnait en printemps et en automne, il leur enseignait leurs devoirs de vassaux. Tels étaient les cinq enseignements principaux de l'empire.

21. Au repas offert dans la Grande école aux trois vieillards principaux et aux cinq vieillards les plus expérimentés, le fils du ciel, les bras nus, découpait lui-même la viande. Prenant les conserves au vinaigre, il les présentait à chacun. (A la fin du repas), il prenait la coupe et présentait la liqueur avec laquelle on devait se rincer la bouche. Ensuite, le bonnet de cérémonie sur la tête et le bouclier au bras, (il faisait des évolutions au milieu des pantomimes). Il enseignait ainsi aux princes feudataires le respect dû aux aînés. Aussi les habitants d'un même canton ou d'un même village dans leurs réunions se rangeaient-ils par ordre d'âge. On ne se permettait pas de négliger les vieillards, s'ils étaient pauvres,

dentali schola, quarum ope docebantur regnorum rectores virtutem. Arabatur ager sacer, cujus (ritus) ope docebantur regnorum rectores alere (populum). Vere et autumno excipiebantur (ab imperii rectore), cujus ope regnorum rectores docebantur obsequium. Illa quinque erant totius imperii magna documenta.

21. Quum offerebatur convivium tribus senibus (præstantissimis) et quinque peritissimis (senibus) in Magna schola, cæli filius nudatis brachiis decerpebat animal occisum. Sumebat condimentum et offerebat. Sumebat poculum et propinabat. Pileum capiebat regium et ligabat scutum (ad brachium, ut saltaret). Cujus (exempli) ope docebat regnorum rectores reverentiam erga majores natu. Ea de causa in tractibus et pagis erat ætatis ordo; et senes pauperes non negligebantur, robusti non

老窮不遺、強不犯弱。衆不暴寡。此由大學來者也。天子設四學。當入學而大子齒。

(22) 天子巡守、諸侯待於竟。天子先見百年者。八十九十者。東行、西行者弗敢過。西行、東行者弗敢過。欲言政者、君就之可也。

pŏu paó kouà. Ts'èu iôu T'ái hiŏ lâi tchè iè. T'iēn tsèu chĕ séu hiŏ. Tāng jŏu hiŏ êul t'ái tsèu tch'èu.

22. T'iēn tsèu siûn cheóu, tchōu heôu tái iū kìng. T'iēn tsèu siēn kién pĕ niên tchè. Pă chĕu kiòu chĕu tchè, tōung hîng, sī hîng tchè fŏu kàn kouó; sī hîng, tōung hîng tchè fŏu kàn kouó. Iü iên tchéng tchè, kiūn tsióu tchēu k'ò iè.

ni de les attaquer, s'ils étaient faibles, ni de les opprimer, s'ils étaient peu nombreux. Ces résultats étaient dus à la Grande école. Le fils du ciel avait quatre écoles (établies aux quatre points cardinaux). Quand on y entrait, l'héritier présomptif prenait sa place (non d'après sa dignité, mais) d'après son âge.

22. Lorsque le fils du ciel visitait les principautés, les princes allaient l'attendre aux frontières de leurs États. L'empereur (en les abordant s'informait des vieillards); il commençait par faire visite à ceux qui avaient atteint l'âge de cent ans. Quant aux octogénaires et aux nonagénaires, s'il y en avait qui se dirigeassent vers l'est lorsqu'il allait vers l'ouest, ou qui se dirigeassent vers l'ouest lorsqu'il allait vers l'est, il ne se permettait pas de passer (sans leur faire visite). S'il désirait s'entretenir des affaires publiques avec un vieillard de cet âge, bien qu'il fût souverain de l'empire, il convenait qu'il se rendît auprès de lui.

impetebant debiles (senes), plures non vexabant pauciores (senes). Illa ex Magna schola oriebantur. Cæli filius instituebat quatuor scholas, (nempe, orientalem, occidentalem, australem et borealem). Quando intrabatur in scholam, ejus maximus filius ex ætate (locum occupabat).

醑 In. A la fin du repas se rincer la bouche avec un peu de liqueur.

22. Quum cæli filius perlustrabat custodita (a regulis regna), reguli exspectabant ad fines suos. Cæli filius (interrogabat eos de senibus et) prius invisebat centenarios. Octogenarios nonagenariosque ad orientem euntes ad occidentem iens non audebat pertransire (et non invisere); ad occidentem euntes ad orientem iens non audebat pertransire. Si cupiebat colloqui de rebus publicis, imperii rectorem adire ad illos decebat.

(23) 壹命齒於鄉里。再命齒於族。三命不齒。族有七十者，弗敢先。七十者，不有大故，不入朝。若有大故而入，君必與之揖讓，而后及爵者。

(24) 天子有善，讓德於天。諸侯有善，歸諸天子。卿大夫有善，薦於

23. Ĭ míng tch'èu iū hiāng lì. Tsái míng tch'èu iū tsŏu. Sān míng pŏu tch'èu. Tsŏu iòu ts'ĭ chĕu tchè, fŏu kàn siēn. Ts'ĭ chĕu tchè, pŏu iòu tá kóu, pŏu jŏu tch'aô. Jŏ iòu tá kóu êul jŏu, kiūn pĭ iù tchēu ĭ jáng, éul heóu kĭ tsiŏ tchè.

24. T'iēn tsèu iòu chán, jáng tĕ iū t'iēn. Tchōu heôu iòu chán, kouēi tchōu t'iēn tsèu. K'īng tái fōu iòu chán, tsién iū tchōu heóu. Chéu chóu jèn iòu chàn, pèn

23. Un officier du grade le moins élevé prenait place d'après son âge (sans tenir compte de son rang officiel) dans les réunions des habitants de son canton ou de sa localité. Un officier ordinaire du deuxième grade prenait place d'après son âge (sans tenir compte de son rang officiel) seulement dans les réunions des membres de sa famille. Un officier du grade le plus élevé ne prenait plus place d'après son âge (dans aucune réunion, mais d'après son rang officiel). Cependant, si parmi les membres de sa famille se trouvait un vieillard de soixante-dix ans, l'officier ne se permettait pas de prendre rang avant lui. Un homme de soixante-dix ans n'allait plus à la cour à moins d'une raison grave, (il n'exerçait plus de charge). Quand pour une raison grave il y paraissait, le prince devait le saluer et lui faire des politesses avant de saluer les dignitaires.

24. Le fils du ciel rapportait tous les avantages dont il jouissait à la munificence du ciel, un prince feudataire au fils du ciel, un ministre d'État ou un grand préfet à son prince, un officier

23. Primi gradus (i. e. infimi gradus præpositus) ex ætate collocabatur inter districtus pagive incolas. Secundi gradus præpositus ex ætate collocabatur inter cognatos. Tertii gradus præpositus non ex ætate collocabatur. Inter cognatos si esset septuagenarius, non audebat priorem locum occupare. Septuagenarius, nisi esset gravis causa, non intrabat in aulam regiam. Si erat gravis causa et intrabat, regni rector certe ei salutans reverentiam significabat, et postea adibat honoribus auctos.

24. Cæli filius habita bona accepta referebat beneficentiæ cæli. Regni rector habita bona referebat cæli filio. Regni minister majorve præfectus habita bona tribuebat regni rectori. Inferior præpositus privatusve homo habita bona ut fonti referebat parentibus, cons-

諸侯。士庶人有善。本諸父母，存諸長老。祿爵慶賞成諸宗廟。所以示順也。

(25) 昔者聖人建陰陽天地之情，立以爲易。易抱龜南面。天子卷冕北面。雖有明知之心，必進斷其志焉。示不敢專，以尊天也。善

tchōu fóu mòu, ts'uén tchōu tchàng laò. Lŏu tsiŏ k'íng chàng tch'éng tchōu tsōung miaó. Chòu ì chéu chouén iè.

25. Sĭ tchè chéng jên kién īn iâng t'iēn tí tchēu ts'ing, lĭ ì ouêi Ĭ. Ĭ paó kouēi nân mién; t'iēn tsèu kouèn miên pĕ mién. Souēi iòu mîng tchéu tchēu sīn, pĭ tsín touán k'ì tchéu ién. Chéu pŏu kàn tchouān, ì tsuēn t'iēn iè. Chán, tsĕ

ordinaire ou un simple particulier à ses parents comme à la source, et aussi toujours à ses supérieurs et à ses aînés. Les émoluments, les dignités (et les charges), les félicitations et les récompenses, tout était décerné par le prince dans la salle des ancêtres. Il montrait ainsi qu'il ne faisait qu'obéir à la volonté de ses pères.

25. Anciennement les grands sages (Fou hi, Ouen ouang, Tcheou koung,...), déterminèrent les phénomènes que présentent le principe *īn* et le principe *iâng*, le ciel et la terre, et les consignèrent dans le I king. Le devin qui consultait les phénomènes, tenant dans ses bras une carapace de tortue, avait le visage tourné vers le midi. Le fils du ciel, portant la robe ornée de dragons et le bonnet de cérémonie, avait le visage tourné vers le nord. Quelque grandes que fussent sa perspicacité et ses connaissances, il soumettait toujours ses projets à la décision (du ciel par l'intermédiaire de la tortue); il montrait ainsi qu'il ne se permettait pas de décider par lui-même, et témoignait son respect envers le ciel. Ce qu'il y avait de bien (dans ses desseins ou dans

tanter referebat majoribus ac senibus. Stipendia, honores, gratulationes, mercedes perficiebantur (i. e. renuntiabantur) in gentilitia aula. Qua ope ostendebatur obsequium (erga majores).

25. Antiquitus sapientissimi viri definierunt duorum principiorum *īn iâng* et cæli terræque mutationes, et composuerunt (eas) ad faciendum I king (Mutationum librum). Qui mutationum ope divinabat, complectens testudinem, obversa ad meridiem facie stabat; cæli filius, ornatam pictis draconibus vestem regiumque pileum gerens, obversa ad septentrionem facie stabat. Quamvis haberet perspicacem gnaramque mentem, certe proponebat statuenda sua consilia, ostendens se non audere suo arbitrio statuere, ut revereretur cælum. Quod rectum erat (in suis cogitatis aut

則稱人、過則稱
己。教不伐、以尊
賢也。
㉖孝子將祭祀、
必有齊莊之心、
以慮事、以具服
物、以脩宮室、以
治百事。及祭之
日、顏色必溫、行
必恐、如懼不及
愛然。其奠之也、
容貌必溫、身必
詘、如語焉而未

tch'ēng jên ; kouó, tsĕ tch'ēng kì. Kiaó pōu fă, ì tsuēn hiên iè.

26. Hiaó tsèu tsiāng tsí séu, pĭ iòu tchāi tchouāng tchēu sīn, ì liú chéu, ì kiú fóu ŏu, ì siōu kōung chĕu, ì tch'éu pĕ chéu. Kĭ tsí tchēu jĕu, iên chĕ pĭ ouēn, hing pĭ k'òung, jôu kiú pŏu kĭ ngái jân. K'i tién tchēu iè, iôung maó pĭ ouēn, chēn pĭ k'iŭ, jôu iú iên êul ouéi tchēu jân. Siŭ tchè kiāi tch'ŏu, k'i lí pēi

ses actes), il l'attribuait à autrui ; ce qu'il y avait de mal, il se l'attribuait à lui-même. Il enseignait ainsi aux princes à ne se glorifier de rien, et à honorer les hommes vertueux et capables.

26. Lorsqu'un bon fils voulait faire une offrande à ses parents, il purifiait et réglait son cœur, afin de penser uniquement à cette grande action, de réunir les vêtements et les autres objets nécessaires, de réparer et d'arranger le temple des ancêtres et ses différentes salles, et de préparer toutes les cérémonies. Le jour de l'offrande, son visage était plein de douceur. Ses mouvements décélaient un sentiment de crainte ; il paraissait craindre de ne pas obtenir de voir ses chers défunts, (*ou bien,* il paraissait craindre de n'avoir pas assez d'affection pour ses parents). Lorsqu'il déposait (et offrait les mets et les liqueurs), sa tenue et son visage respiraient la douceur ; il se tenait incliné, comme s'il avait parlé à ses parents et attendu leur réponse, (*ou bien,* comme s'il avait désiré entendre la voix de ses parents et ne

gestis), tunc tribuebat aliis ; quod non erat rectum, tunc tribuebat sibi ; docens (subditos) ut non gloriarentur, ut revererentur bonos peritosque viros.

Lorsqu'un prince donnait audience, il avait le visage tourné vers le midi. Lorsque le fils du ciel consultait la tortue, il avait le visage tourné vers le nord, comme un sujet devant son prince, par respect pour le ciel, dont il voyait l'interprète dans la tortue.

26. Pius filius volens oblationem facere, certe habebat purum ac compositum animum, ut præcogitaret de re agenda, ut compararet vestes et utensilia, ut ornaret gentilitium templum ac conclavia, ut curaret de omnibus ritibus. Adveniente oblationis die, vultus species certe erat mitis ; agebat certe cum timore, quasi metuisset ne non assequeretur (videre) dilectos (parentes), (*vel* quasi metuisset ne non satis esset

之然。宿者皆出、其立卑靜以正、如將弗見然。及祭之後、陶陶遂遂、如將復入然。是故愨善不違身、耳目不違心、思慮不違親。結諸心、形諸色、而術省之。孝子之志也。

(27) 建國之神位、右社稷而左宗廟。

tsíng ì tchéng, jôu tsiāng fŏu kién jân. Kĭ tsí tchēu heóu, iaô iaô souéi souéi, jôu tsiāng fŏu jŏu jân. Chéu kóu k'iŏ chán pŏu ouêi chēn, èul mŏu pŏu ouêi sīn, séu liú pŏu ouêi ts'īn. Kiĕ tchōu sīn, hìng tchōu chĕ, êul chōu sìng tchēu. Hiaó tsèu tchēu tchéu iè.

27. Kién kouŏ tchēu chên ouéi, iòu ché tsĭ êul tsouò tsōung miaó.

l'avait pas obtenu). Lorsque les étrangers qui l'avaient aidé à présenter les offrandes s'étaient tous retirés, il demeurait debout, humble, tranquille, attentif, comme s'il avait été sur le point de ne plus voir ses parents. Après l'offrande, il était pensif et semblait suivre ou chercher ses parents, comme s'ils avaient été sur le point de revenir. Ainsi ses sentiments dévoués et affectueux ne le quittaient pas ; ses yeux et ses oreilles étaient sans cesse là où était son cœur ; ses pensées et ses sollicitudes ne quittaient pas ses parents. Ses pensées et ses sentiments se pressaient dans son âme, paraissaient sur son visage et faisaient l'occupation continuelle de son esprit et de son cœur. Telles étaient les dispositions d'un bon fils.

27. Lorsqu'on érigeait les demeures des esprits dans la capitale d'un État, on plaçait à droite (à l'ouest du palais du prince) les autels des esprits protecteurs du territoire et des grains, et à gauche (à l'est) la salle des ancêtres.

amor ejus). Quum ille deponebat illa (oblata), habitus et vultus certe mites, corpus certe inclinatum, quasi allocutus esset (parentes) et nondum habuisset (responsum), (*vel*, quasi voluisset ut parentes alloquerentur, et nondum assecutus esset). Qui obtulerant (extranei) postquam omnes egressi erant, ipse stabat demisso, quieto ac recte composito animo, quasi in eo fuisset ut non videret (parentes). Quando oblatio peracta erat, cogitabundus et prosequens, quasi (parentes) modo redeuntes ingressuri essent. Ideo studium ac bonitas non recedebant ab eo, aures et oculi non recedebant ab animo, cogitationes et curæ non recedebant a parentibus. Congestæ in animo, apparebant in specie, et prosequens mente volvebat eas. Illa erat pii filii voluntas.

宿 est employé au lieu de 肅 siŭ, présenter ; et 術 au lieu de 述 chŏu.

27. Quum exstruebantur in urbe regia spirituum sedes, a dextra (regii palatii extruebantur) terræ et frugum geniis aræ et a sinistra gentilitia aula.

CHAPITRE XXII. TSI T'OUNG.

PRINCIPE DES OFFRANDES.

祭統

(1) 凡治人之道、莫急於禮。禮有五經、莫重於祭。夫祭者、非物自外至者也、自中出、生於心也。心怵而奉之以禮。是故唯賢者能盡祭之義。

XXII. 1. Fàn tch'èu jên tchēu taó, mouŏ kĭ iū lì. Lì iòu òu kīng, mouŏ tchóung iū tsí. Fôu tsí tchè, fēi ŏu tséu ouái tchéu tchè iè; tséu tchōung tch'ŏu, chēng iū sīn iè. Sīn tch'ŏu êul fòung tchēu ì lì. Chéu kóu ouêi hiên tchè nêng tsín tsí tchēu í.

1. De tous les moyens nécessaires pour le gouvernement des hommes, le plus urgent est l'institution des cérémonies. On distingue cinq classes de cérémonies; les plus importantes sont les sacrifices et les offrandes. Le motif des sacrifices et des offrandes n'est pas un objet extérieur; il part de l'intérieur, il naît dans le cœur. Le cœur éprouve un profond sentiment de regret (au souvenir des parents défunts), et on leur fait des offrandes accompagnées de cérémonies. Aussi les hommes vertueux et habiles sont seuls capables de faire des offrandes parfaites.

CHAPITRE XXII. 名曰祭統者、以其記祭祀之本也、統猶本也、(鄭康成). «Ce chapitre est intitulé *Tsi t'òung*, parce qu'il a pour objet le principe des sacrifices et des offrandes. *T'òung* signifie principe ou chose principale.» Le cœur est le principe des cérémonies, et les sentiments du cœur en sont la partie principale.

1. Ex omnibus regendorum hominum rationibus nulla est citius adhibenda quam ritus. Rituum sunt quinque genera; nullum gravius est quam sacrificia et oblationes. Oblatio non fit ob rem ab externo venientem; ex intimo venit, oritur in animo. Animus vehementer movetur (erga parentes) et offert eis (dona) cum ritibus. Ea de causa solus vir bonus ac prudens potest implere oblationum significationem.

五禮、吉凶軍賓嘉之禮也. Les cinq espèces de cérémonies sont les cérémonies de bon augure (les sacrifices et les offrandes aux esprits), les cérémonies funèbres, les cérémonies militaires, les cérémonies de l'hospitalité (les visites et les messages entre princes), les cérémonies joyeuses (les festins donnés aux parents, le mariage, l'imposition du bonnet viril).

(2) 賢者之祭也、必受其福。非世所謂福也。福者、備也。備者、百順之名也。無所不順者之謂備。言內盡於己、而外順於道也。忠臣以事其君、孝子以事其親、其本一也。上則順於鬼神、外則順於君長、內則以孝於親、如此之謂備。唯賢者能備。能

2. Hiên tchè tchēu tsí iè, pĭ cheóu k'î fŏu, fēi chéu chòu ouéi fŏu iè. Fŏu tchè, pí iè. Pí tchè, pĕ chouén tchēu mîng iè. Oû chòu pŏu chouén tchè tchēu ouéi pí. Iên néi tsín iū kì, êul ouái chouén iū taó iè. Tchōung tch'ên ì chéu k'î kiūn, hiaó tsèu ì chéu k'î ts'īn ; k'î pèn ĭ iè. Cháng tsĕ chouén iū kouèi chên, ouái tsĕ chouén iū kiūn tchàng, néi tsĕ ì hiaó iū ts'īn ; jôu ts'èu tchēu ouéi pí. Ouêi hiên

2. Lorsqu'un homme capable et vertueux fait une offrande, il obtient infailliblement le bonheur qu'il mérite, non pas ce qu'on appelle communément bonheur, (comme la longévité, les richesses). Le bonheur qu'il obtient, c'est la perfection. Le mot perfection signifie conformité à la loi naturelle en toutes choses. Lorsqu'il n'est rien en nous qui ne soit conforme à la loi naturelle, c'est la perfection. Elle consiste à régler parfaitement les sentiments du cœur et à suivre extérieurement la voie de la vertu. C'est en se conformant à la loi naturelle qu'un sujet fidèle sert son prince et qu'un bon fils sert ses parents; le même principe les dirige l'un et l'autre. Dans la sphère supérieure être en harmonie avec les esprits, au dehors obéir au prince et à ceux qui nous sont supérieurs par l'autorité ou par l'âge, à la maison remplir les devoirs de la piété filiale, voilà la perfection. Un homme capable et vertueux peut

2. Vir bonus ac prudens offerens certe accipit suam felicitatem, non vulgares homines quam vocant felicitatem. Felicitas est perfectio. Perfectio est in omnibus convenientiæ (cum lege naturali) nomen. Quum nihil est in quo non convenitur (legi naturali) dicitur perfectio; significatur interius totas impendere vires in seipso et exterius obsequi rectæ viæ. Fidelis subditus adhibens (convenientiam cum lege naturali), operam præstat suo regni rectori, pius filius adhibens operam præstat suis parentibus; illorum (amborum) principium est idem. Supra obsequi spiritibus, foris obsequi regni rectori et majoribus, domi pietatem exercere erga parentes, hæc dicitur perfectio. Solus bonus ac prudens vir potest esse perfectus. Potest esse perfectus, postea potest offerre. Ea de causa vir bonus ac prudens quum oblationem facit, impendit suam sinceritatem et fidem, cum suo studio et

備、然後能祭。是故賢者之祭也、致其誠信、與其忠敬、奉之以物、道之以禮、安之以樂、參之以時。明薦之而已矣、不求其爲。此孝子之心也。

(3) 祭者、所以追養繼孝也。孝者畜也。順於道、不逆於倫、是之謂

tchè néng pí. Néng pí, jân heóu néng tsí. Chéu kóu hiên tchè tchēu tsí iè, tchéu k'i tch'êng sín, iù k'i tchōung kíng, fòung tchēu ì ŏu, taó tchēu ì lì, ngān tchēu ì iō, ts'ān tchēu ì chêu. Mîng tsién tchēu èul ì ì; pŏu k'iôu k'i ouéi. Ts'èu hiaó tsèu tchēu sīn iè.

3. Tsí tchè, chòu ì tchouēi iáng kí hiaó iè. Hiaó tchè hiŭ iè. Chouén iū taó,

seul être parfait. Étant parfait, il peut faire des offrandes parfaites. Lorsqu'il fait une offrande, il déploie sa sincérité, sa bonne foi, son dévouement et son respect. Il présente différentes choses, (des mets, des liqueurs); il les accompagne de cérémonies. Il y joint le plaisir de la musique. Les choses qu'il offre varient avec les saisons. Il les offre avec une intention très pure ; il n'a pas en vue son propre avantage. Tels sont les sentiments d'un bon fils.

3. Par les offrandes un bon fils continue à donner ses soins au corps de ses parents, à exercer la piété filiale. La piété filiale embrasse toutes les vertus. Car conformer sa conduite à la droite raison et ne pas violer les lois qui règlent les relations sociales

reverentia, offert illis (spiritibus) res, inducit eas cum ritibus, gaudio afficit illos (spiritus) ope musicæ, miscet eas (i. e. res offert varias) pro temporibus. Pure offert eas et nihil ultra ; non quærit suam utilitatem. Ille est pii filii animus.

明猶潔也 (鄭康成) *Ming* signifie pur.

此云不求者、謂孝子之心無所求也. 但神自致福、故有受祿於天之言、(孔穎達). Ces mots *il ne cherche pas* signifient qu'un bon fils ne présente pas ses offrandes en vue d'obtenir une récompense, mais les esprits la lui donnent de leur propre mouvement. Ainsi l'on dit que le ciel donne des richesses.

必受其福、以理必之、世所謂福、則不可必也、(輔廣). Il obtient infailliblement le bonheur qu'il mérite, c'est-à-dire, la perfection. Quant à ce qu'on appelle communément bonheur, on ne peut pas assurer qu'il l'obtienne toujours.

3. Oblationes sunt quibus utens (filius) prosequitur curare (parentes), continuat pietatem filialem. Pietas filialis complectitur (omnes virtutes). Obsequi rectæ viæ, non violare leges socialis ordinis, illud dicitur complecti (omnes virtutes). Quocirca quibus

畜。是故孝子之事親也、有三道焉、生則養、沒則喪、喪畢則祭。養則觀其順也、喪則觀其哀也、祭則觀其敬而時也。盡此三道者、孝子之行也。

(4) 既內自盡、又外求助、昏禮是也、故國君取夫人之辭曰、請君

pŏu ĭ iū liûn; chéu tchēu ouél hiŭ. Chéu kóu hiaó tsèu tchēu chéu ts'īn iè, iòu sān taó ièn : chēng tsĕ iáng, mŏu tsĕ sāng, sāng pĭ tsĕ tsí. Iáng tsĕ kouān k'î chouén iè, sāng tsĕ kouān k'î ngāi iè, tsí tsĕ kouān k'î kíng êul chêu iè. Tsín ts'èu sān taó tchè, hiaó tsèu tchēu híng iè.

4. Kí néi tséu tsín, ióu ouái k'iôu tchóu ; houēn lì chéu iè. Kóu kouŏ kiūn ts'iú fōu jên tchēu sèu iuĕ: «Ts'ìng kiūn tchēu iŭ niù iù kouà jên kóung iòu pí

c'est pratiquer toutes les vertus. Un bon fils sert ses parents de trois manières: pendant leur vie il donne ses soins à leurs corps; après leur mort il observe les règles du deuil; le deuil terminé, il leur fait des offrandes. En donnant ses soins au corps, il montre sa soumission; en observant les règles du deuil, il témoigne sa douleur; en faisant des offrandes, il montre son respect et le soin qu'il a de se conformer aux temps et aux saisons. Dans l'accomplissement parfait de ces trois devoirs consiste la pratique de la piété filiale.

4. Un bon fils, après s'être dépensé lui-même tout entier, cherchait encore du secours au dehors, et cela par le mariage. Aussi lorsqu'un prince demandait à un autre prince sa fille en mariage, il disait: «Permettez, je vous prie, que votre excellente

pius filius servit parentibus sunt tres rationes: vivis curam præbet, mortuos funebribus honoribus prosequitur, luctus tempore absoluto facit oblationes. Quum curam præbet, apparet ejus obsequium; quum luget, apparet ejus mœror; quum oblationes facit, apparent ejus reverentia et cum temporibus convenientia. Perfecte adhibere illas tres rationes est pii filii opus.

畜 Hiŭ, d'après K'oung Ing ta, signifie nourrir, donner au corps les soins nécessaires. 畜、謂孝子順於德教、不逆倫理、可以畜養其親、故釋孝爲畜、(孔穎達). *Hiŭ.* Cela veut dire qu'un bon fils, conformant sa conduite aux bons enseignements reçus, et ne violant jamais les lois qui concernent les relations sociales, est capable de donner au corps de ses parents les soins nécessaires de la manière convenable. Voilà pourquoi il est dit que la piété filiale consiste à donner au corps les soins nécessaires.

4. Postquam ex animo seipsum totum impenderat, rursus foris quærebat auxilium; per nuptialem ritum hoc erat. Ideo regni rector ducturus prima-

之玉女與寡人共有敝邑、事宗廟社稷。此求助之本也。夫祭也者、必夫婦親之、所以備外內之官也。官備則具備。水草之菹、陸產之醢、小物備矣。三牲之俎、八簋之實、美物備矣。昆蟲之異、草木之實、陰陽之

ī, chéu tsōung miaó ché tsī.» Ts'èu k'iòu tchóu tchēu pèn iè. Fòu tsí iè tchè, pī fōu fóu ts'īn tchēu; chòu ì pí ouái néi tchēu kouān iè. Kouān pí, tsĕ kiú pí. Chouèi ts'aò tchēu tsiū, lòu tch'àn tchēu hái, siaò ŏu pí ì. Sān chēng tchēu tchòu, pă kouèi tchēu chĕu, mèi ŏu pí ì. Kouēn tch'ôung tchēu í, ts'aò mŏu tchēu chĕu, īn iàng tchēu ŏu pí ì. Fàn t'iẹn tchēu chòu chēng, tí tchēu chòu

fille partage avec moi la possession de mon petit État, et le soin de présenter les offrandes à mes ancêtres et aux génies tutélaires du territoire et des grains.» C'était la principale manière d'obtenir du secours. Le mari et la femme devaient présenter eux-mêmes les offrandes; aussi tous les officiers du palais (ou de la capitale) et du dehors étaient convoqués. Tous les officiers devant être présents, les ustensiles étaient au complet. On préparait toutes sortes de petites choses : des herbes aquatiques conservées dans le sel et le vinaigre, (comme du cresson, des nénufars); des produits des terrains secs conservés de la même manière, (comme des œufs de fourmis, de petites cigales, du lièvre). On préparait toutes sortes de choses exquises: la chair des trois animaux (bœuf, brebis, porc) sur de petites tables, des fruits et des grains dans huit vases. On préparait les produits de tout genre qui naissent sous l'influence des deux principes *īn iàng:* des insectes de qualité rare,

riam uxorem verbis dicebat : «Rogo ut regia eximia filia cum humili homine conjunctim possideat vile territorium, et oblationes faciat in gentilicia aula et ad territorii frugumque geniorum aras.» Illa erat quærendi auxilii præcipua ratio. Illas oblationes certe maritus et uxor ipsimet faciebant ; qua de causa omnes aderant exteri internique præpositi. Præpositi quia omnes aderant, utensilia omnia aderant. Aquatilia olera in sale et aceto servata, siccorum locorum fructus (formicarum ova, cicadæ minores, lepores,...) in sale servati, quæ erant minores res, omnes aderant. Tria animalia (bos, ovis et sus) mensulis imposita, in octo vasis fructus et grana, quæ erant optimæ res, omnes aderant. Bestiolæ (cicadæ, vespæ,...) exquisitæ, herbarum et arborum fructus (castaneæ, avellanæ nuces,...), quæ erant *in iâng* principiis productæ res, omnes aderant. Omnia cælum quæ producebat et terra quæ nutriebat, si possent

物備矣。凡天之所生。地之所長。苟可薦者。莫不咸在。示盡物也。外則盡物。內則盡志。此祭之心也。

(5) 是故天子親耕於南郊。以共齊盛。王后蠶於北郊。以共純服。諸侯耕於東郊。亦以共齊盛。夫人蠶於北郊。以共冕服。天子諸侯

tchàng, keóu k'ò tsién tchè, mouō pŏu hiên tsái, chéu tsín ŏu iè. Ouái tsĕ tsín ŏu, néi tsĕ tsín tchéu, ts'èu tsí tchēu sīn iè.

5. Chéu kóu t'iēn tsèu ts'īn kēng iū nân kiāo, ì kōung tsēu tch'êng. Ouâng heóu ts'ân iū pĕ kiaō, ì kōung chouên (*ou* tchēu) fōu. Tchōu heôu kēng iū tōung kiaō, ĭ ì kōung tsēu tch'êng. Fōu jên ts'ân iū pĕ kiaō, ì kōung miên fōu. T'iēn

(comme des cigales, des guêpes), et des fruits de diverses espèces, (comme des châtaignes d'eau, des châtaignes ordinaires, des noisettes, des jujubes). De toutes les choses que le ciel produisait et que la terre faisait croître, il n'en était pas une qui ne fût représentée, si elle pouvait être offerte, afin de montrer que l'on n'épargnait rien. Faire servir toutes choses, déployer tous les efforts de la volonté, c'était le désir de celui qui faisait des offrandes.

5. Pour cette raison, le fils du ciel labourait lui-même un champ dans la plaine au midi de la capitale, afin d'avoir des grains à offrir dans les vases. L'impératrice élevait elle-même des vers à soie dans la campagne au nord de la capitale, afin de fournir les vêtements de soie (*ou* les vêtements noirs pour les cérémonies). Chaque prince labourait aussi un champ dans la plaine à l'est de sa capitale, afin d'avoir des grains à offrir dans les vases. Sa femme principale élevait des vers à soie dans la campagne au nord de la capitale, afin de fournir les bonnets et les autres vêtements de cérémonie. Le fils du ciel et les princes

offerri, nunquam non universa aderant, ut (pius filius) ostenderet se cunctas adhibere res. Exterius universas adhibere res, interius totam adhibere voluntatem, hæc erat offerentis mens.

5. Ea de causa, cæli filius ipse arabat in australi agro, ut suppeditaret fruges imponendas (in vasis). Imperii rectoris uxor bombyces alebat in septentrionali agro, ut suppeditaret sericas (*aut* subnigras) vestes. Regnorum rectores arabant in orientali agro, etiam ut suppeditarent fruges imponendas. Regulorum primariæ uxores bombyces alebant in septentrionali agro, ut suppeditarent pileos et vestes. Cæli filius regnorumque rectores non quod carerent aratoribus, cæli filii et regnorum

非莫耕也。王后夫人非莫蠶也、身致其誠信。誠信之謂盡、盡之謂敬。敬盡、然後可以事神明。此祭之道也。

(6) 及時將祭、君子乃齊。齊之爲言齊也。齊不齊以致齊者也。是故君子、非有大事也、非有恭敬也、則不齊。不齊、則於物無防也。耆

tsèu tchōu heôu fēi mouŏ kēng iè, ouâng heóu fōu jên fēi mouŏ ts'ân iè ; chēn tchéu k'i tch'êng sín. Tch'êng sín tchēu ouéi tsín ; tsín tchēu ouéi kíng. Kíng tsín, jân heóu k'ò ì chéu chên mîng. Ts'èu tsí tchēu taó iè.

6. Kĭ chêu tsiāng tsí, kiūn tsèu nài tchāi. Tchāi tchēu ouèi iên ts'ì iè. Ts'ì pŏu ts'i ì tchéu tchāi (*ou* ts'i) tchè iè. Chéu kóu kiūn tsèu, fēi iòu tá chéu iè, fēi iòu kōung kíng iè, tsĕ pŏu tchāi. Pŏu tchāi, tsĕ iŭ ŏu òu fâng iè ; chéu iŭ ôu tchèu

feudataires ne manquaient pas de serviteurs pour labourer la terre, ni leurs femmes de servantes pour élever les vers à soie ; mais ils voulaient montrer la sincérité de leurs sentiments. Montrer des sentiments sincères, cela s'appelait se dépenser tout entier. Se dépenser tout entier, cela s'appelait avoir du respect. Celui qui avait du respect et savait se dépenser tout entier, était capable de servir les esprits glorieux. Ainsi se faisaient les offrandes.

6. Lorsqu'un homme vertueux, aux époques ordinaires (aux quatre saisons de l'année), était sur le point de faire une offrande, il se purifiait (pendant dix jours). Se purifier, c'est réunir (concentrer toutes les pensées, tous les mouvements du cœur sur un seul objet). (Les pensées, les sentiments, tous les mouvements de l'âme) qui étaient dispersés sur différents objets, se réunissaient sur un seul, (à savoir, sur ce qui concernait l'offrande), jusqu'à ce que le cœur fût parfaitement purifié, (*ou*, jusqu'à ce

rectorum primariæ uxores non quod carerent bombycum curatricibus ; ipsi impendebant suam sinceritatem ac bonam fidem. Sinceritas ac bona fides dicebantur impendere seipsum. Impendere seipsum dicebatur revereri. Qui reverebatur et seipsum impendebat, postea poterat ita servire spiritibus claris. Illa offerendi ratio.

D'après Tcheng K'ang tch'eng et d'autres commentateurs, 純 est employé au lieu de 緇 tchēu.

6 Quando temporibus statutis (nempe quatuor anni temporibus) in eo erat ut oblationem faceret, bonus vir tunc se purificabat. Se purificare significabat unire, (i. e. omnes animi cogitationes ac sensus convertere in ea quæ ad oblationem spectabant). Uniebat quæ non erant unita, ita ut

欲無止也。及其將齊也。防其邪物、訖其耆欲、耳不聽樂。故記曰、齊者不樂。言不敢散其志也。心不苟慮。必依於道。手足不苟動、必依於禮。是故君子之齊也、專致其精明之德也。故散齊七日以定之、致齊三

iè. Kĭ k'ì tsiāng tchāi iè, fâng k'ì siê ŏu, kĭ k'ì chéu iŭ, èul pŏu t'īng iŏ. Kóu kí iuĕ: «Tchāi tchè pŏu iŏ.» Iên pŏu kàn sàn k'ì tchéu iè. Sīn pŏu keóu liú, pĭ ī iū taó. Cheòu tsiŭ pŏu keóu tóung, pĭ ī iū lì. Chéu kóu kiūn tsèu tchēu tchāi iè, tchouān tchéu k'ì tsīng mîng tchēu tĕ iè. Kóu sán tchāi ts'ĭ jêu ì tíng tchēu; tchéu

que l'unification fût complète). L'homme vertueux ne se purifiait que quand il devait accomplir une grande cérémonie et témoigner son respect d'une manière spéciale. Quand il n'était pas occupé à se purifier, il ne se tenait pas en garde contre les objets extérieurs; il n'arrêtait pas ses inclinations et ses désirs. Quand il entreprenait de se purifier, il se mettait en garde contre les choses qui auraient détourné son attention; il faisait taire ses goûts et ses désirs; il refusait à ses oreilles le plaisir de la musique. On lit dans les mémoires: «Celui qui se purifie s'abstient de la musique.» Cela veut dire qu'il ne se permettait pas de partager son attention sur différents objets. Son esprit écartait les pensées inutiles, et s'attachait entièrement à ce qui était juste et bon. Ses mains, ses pieds évitaient tout mouvement désordonné, et gardaient parfaitement les bienséances. Durant le temps de la purification, il s'appliquait uniquement à rendre pures et brillantes ses vertus naturelles Il se purifiait d'abord d'une manière moins rigoureuse pendant sept jours, afin de fixer ses pensées et ses sentiments

omnino purificatus esset, (*vel*, usque dum omnino unita erant). Ea de causa bonus vir, nisi esset magna res, nisi esset observantiæ ac reverentiæ (peculiaris causa), non se purificabat. Quando non se purificabat, tunc a rebus externis non cavebat, appetitus ac cupidines non inhibebat. Quando ille incipiebat se purificare, cavebat ab illis pravis rebus, inhibebat suos appetitus ac cupidines, aures non audiebant musicam. Ideo in commentariis dicitur: «Qui se purificat abstinet a musica.» Quod significat eum non audere dividere animi intentionem. Mens non leviter cogitabat; necessario adhærebat recto. Manus, pedes non leviter movebantur; necessario adhærebant decentiæ. Ea de causa bonus vir se purificans unice perficiebat suas puras nitidasque virtutes. Ideo laxiori modo se purificabat septem diebus, ut defigeret illum

日以齊之。定之之謂齊。齊者精明之至也。然後可以交於神明也。

(7) 是故先期旬有一日、宮宰宿夫人。夫人亦散齊七日、致齊三日。君致齊於外、夫人致齊於內。然後會於大廟。君純冕立於阼、

tchāi sāu jĕu ì ts'i tchēu. Tíng tchēu tchēu ouéi tchāi. Tchāi tchè tsīng mìng tchēu tchéu iè. Jân heóu k'ò ì kiaō iū chên mìng iè.

7. Chéu kóu sién k'i siûn ióu ī jĕu, kōung tsài siŭ fōu jên. Fōu jên ĭ sán tchāi ts'ī jĕu, tchéu tchāi sān jĕu. Kiūn tchéu tchāi iū ouái, fōu jên tchéu tchāi iū néi. Jân heóu houéi iū t'ái miaó. Kiūn chouên (*ou* tchēu) miên lí iū tsóu; fōu

(sur la cérémonie qu'il voulait accomplir); il se purifiait ensuite d'une manière tout à fait stricte, afin de les mettre en parfaite harmonie. Fixer ses pensées et ses sentiments s'appelait se purifier. Après la purification l'âme était parfaitement pure et brillante, et capable d'entrer en communication avec les esprits glorieux.

7. Onze jours avant une offrande, le gardien du palais avertissait la femme principale du prince. Celle-ci se purifiait aussi, d'abord d'une manière moins sévère pendant sept jours, puis d'une manière plus stricte pendant trois jours. Le prince et la princesse accomplissaient cette purification sévère (ainsi que la première) chacun dans leurs appartements particuliers. Ensuite ils se réunissaient dans la salle du plus ancien des ancêtres du prince. Le prince, portant le bonnet de soie (*ou* le bonnet noir), se tenait au-dessus des degrés qui étaient du côté oriental; la princesse, parée

(animum suum); severiori modo se purificabat tribus diebus, ut uniret illius (animi cogitationes ac sensus). Defigere illum dicebatur se purificare. Purificatio erat puritatis et nitoris summum. Postea poterat communicare cum spiritibus nitidis. Cf. Cap. XXI, Art. I, 2.

精明、我之神明也、神明、神之精明也、極其致、則我與神非貳也、(輔廣). *Tsīng mìng* signifie la pureté brillante de l'âme humaine, et *Chên mìng*, la pureté brillante des esprits ou des âmes des morts. Lorsque l'âme humaine atteint son plus haut degré de pureté, elle ne fait qu'un avec les esprits, ou elle est semblable aux esprits.

7. Ea de causa, præcedente statutum diem decimo et primo die, palatii custos monebat regiam uxorem. Regia uxor etiam laxiori modo se purificabat septem diebus, severiori modo se purificabat tribus diebus. Regni rector strictius (et laxius) se purificabat in viri (æde 外寢); regia uxor strictius (et laxius) se purificabat in uxoris

夫人副褘立於東房。君執圭瓚祼尸。大宗執璋瓚亞祼。及迎牲、君執紖、卿大夫從、士執芻、宗婦執盎從。夫人薦涚水。君執鸞刀、羞嚌。夫人薦豆。此之謂夫婦親之。

jên fóu houēi lĭ iū tōung fàng. Kiūn tchĕu kouēi tsán kouán chĕu. Tá tsōung tchĕu tchāng tsán iá kouán. Kĭ îng chēng, kiūn tchĕu tchén, k'īng tái fōu tsóung, chéu tchĕu tch'ōu, tsōung fóu tchĕu ngâng tsóung. Fōu jên tsién chouéi chouèi. Kiūn tchĕu louân taō, siōu tsí. Fōu jên tsién teóu. Ts'èu tchēu ouéi fōu fóu ts'īn tchēu.

de cheveux empruntés et de la robe ornée de faisans, se tenait dans la chambre qui était à l'est de la salle. Le prince, prenant la coupe qui était fixée sur une tablette oblongue *kouēi* servant de manche, répandait à terre la liqueur devant le représentant des mânes. Le grand maître des cérémonies du temple des ancêtres, prenant une coupe fixée sur une tablette *tchāng* (qui était la moitié d'une tablette oblongue), offrait à son tour des libations. Le temps venu d'amener la victime, le prince la conduisait par la corde; les ministres et les grands préfets le suivaient; les simples officiers portaient la paille (qui devait être placée sous la victime). Les femmes issues de la famille du prince, portant des vases pleins d'une liqueur pure, suivaient la princesse. La princesse offrait cette liqueur pure, qui était au dessus du vase à eau. Le prince, prenant un couteau dont le manche était muni d'une sonnette à son extrémité, (coupait et) offrait (les poumons au représentant des mânes), qui les goûtait. La princesse offrait les vases de bois (contenant les mets). Voilà ce que l'on entendait par ces paroles: «Le mari et la femme faisaient eux-mêmes l'offrande.»

(æde 內寢). Postea conveniebant in antiquissimi progenitoris delubrum. Regni rector, sericum (*vel* nigrum) pileum gerens, stabat supra orientales gradus; regia uxor, adscitos capillos et ornatam pictis phasianis vestem gerens, stabat in orientali conclavi. Regni rector, sumens tabella *kouēi* instructum libatorium, liquorem perfundebat coram mortuorum vicario. Summus gentiliciæ aulæ rituum præfectus, sumens instructum *tchāng* tabella libatorium, altero loco libabat. Quando adducebant victimam, regni rector tenebat funem (victimæ); regni ministri majoresque præfecti sequebantur (regni rectorem); præpositi minores tenebant paleam (victimæ supponendam). Regiæ stirpis mulieres, tenentes puri liquoris pocula, sequebantur (regiam uxorem). Regia uxor offerebat purum liquorem (impositum supra poculum 明水 lucidæ) aquæ. Regni rector, sumens instructum tintinnabulo cultrum, offerebat gustandos (pulmones

(8)及入舞、君執干戚。就舞位。君爲東上。冕而總干、率其羣臣、以樂皇尸。是故天子之祭也、與天下樂之。諸侯之祭也、與竟內樂之。冕而總干、率其羣臣、以樂皇尸、此與竟內樂之之義也。

8. Kĭ jôu òu, kiūn tchĕu kān ts'ĭ, tsióu òu ouéi. Kiūn ouéi tōung cháng. Mièn èul tsòung kān, chouĕ k'i k'iùn tch'ên, ì lŏ houâng chēu. Chéu kóu t'iēn tsèu tchēu tsí iè, iù t'iēn hiá lŏ tchēu. Tchōu heôu tchēu tsí iè, iù kìng néi lŏ tchēu. Mièn èul tsòung kān, chouĕ k'i k'iùn tch'ên, ì lŏ houâng chēu; ts'èu iù kìng néi lŏ tchēu tchēu í iè.

8. Le moment de la représentation scénique étant arrivé, le prince prenant le bouclier et la hache de guerre, allait s'adjoindre aux pantomimes. Il se mettait à l'extrémité orientale; c'était la place d'honneur, (parce qu'elle était la plus rapprochée des tablettes des ancêtres). Le bonnet de cérémonie sur la tête et le bouclier au bras, il dirigeait tous ses officiers, afin de réjouir l'auguste représentant des mânes. Lorsque le fils du ciel faisait une offrande, tous les habitants de l'empire réjouissaient avec lui le représentant des mânes, (parce que lui-même représentait tout l'empire). Lorsqu'un prince feudataire faisait une offrande, tous les habitants de sa principauté réjouissaient avec lui le représentant des mânes. Lorsque, le bonnet de cérémonie sur la tête et le bouclier au bras, il faisait des évolutions avec tous ses officiers, pour réjouir le réprésentant des mânes, c'était vraiment avec le concours de tous ses sujets qu'il était censé le réjouir.

mortui vicario). Regia uxor offerebat lignea vasa. Illud significabat (hæc sententia): « Vir et uxor ipsimet agunt illam (oblationem). »

瓚 Voy. Chap. IX, page 612.

On n'offrait pas l'eau brillante 明水、mais le vase qui la contenait était sous le vase à liqueur.

8. Quando ingrediebantur mimi, regni rector tenens scutum ac securim, adibat mimorum loca. Regni rectori erat orientale latus honorificentius, (utpote propius mortuorum tabellis). Pileum gerens et alligato (ad brachium) scuto, ducebat suos omnes ministros, ut gaudio afficeret augustum manium vicarium. Hoc modo cæli filius offerens cum totius imperii incolis gaudio afficiebat illum, (quia ipse totius imperii personam gerebat). Regulus offerens, cum (omnibus hominibus habitantibus) fines intra, gaudio afficiebat illum. Pileum gerens et alligato ad brachium scuto, ducebat suos omnes ministros, ut gaudio afficeret augustum manium vicarium; illud erat cum omnibus hominibus intra fines habitantibus gaudio afficere illum vere.

(9) 夫祭有三重焉。獻之屬、莫重於祼。聲莫重於升歌。舞莫重於武宿夜。此周道也。凡三道者。所以假於外、而以增君子之志也。故與志進退。志輕、則亦輕、志重、則亦重。輕其志而求外之重也、雖聖人、弗能得

9. Fôu tsí iòu sān tchóung iên : hién tchēu chŏu, mouŏ tchóung iū kouán ; chēng mouŏ tchóung iū chēng kō ; òu mouŏ tchóung iū Où siŭ ié. Ts'èu Tcheōu taó iè. Fân sān taó tchè, chòu ì kià iū ouái, êul ì tsēng kiūn tsèu tchēu tchéu iè. Kóu iù tchéu tsín t'ouèi. Tchéu k'īng, tsĕ ĭ k'īng ; tchéu tchóung, tsĕ ĭ tchóung. K'īng k'i tchéu êul k'iôu ouái tchēu tchóung iè, souēi chéng jên, fŏu nêng tĕ iè. Chéu

9. Dans les offrandes, trois choses étaient de la plus grande importance : parmi les choses offertes, la plus importante était la liqueur qui était répandue en libations ; parmi les chants, le plus important était celui qu'on chantait en montant à la salle ; parmi les chants exécutés avec accompagnement de pantomime, le plus important était celui qui célébrait Ou ouang passant la nuit (dans la plaine de Mou ié avant la bataille). Tel était l'usage des Tcheou. (Les libations, les chants, les représentations mimiques) étaient trois moyens pas lesquels le sage, empruntant le secours des choses extérieures, (manifestait et) développait ses sentiments. Ces moyens croissaient ou décroissaient en même temps que les sentiments. Ils étaient faibles, quand les sentiments étaient faibles, et grands, quand les sentiments étaient intenses. Avec des sentiments faibles faire un grand déploiement de moyens extérieurs, c'est ce dont les plus grands sages eux-mêmes auraient été incapables. Aussi lorsque

9. In illis oblationibus erant tria gravissima: inter oblatarum rerum genera, nullum aliud tam gravis momenti quam libatus liquor; inter cantus nullus alius tam gravis momenti quam (cantatus dum ad aulam) ascendebant cantus ; inter saltata cantica nullum aliud tam gravis momenti quam *Où siŭ ié* (canticum dictum *Ou rex pervigilans noctem* ante pugnam in 牧野 Mŏu iè). Illæ erant Tcheou regum rationes. Omnes tres rationes erant quibus utentes mutuabantur (opem) ab externis rebus, et utentes augebant præstantis viri voluntatem. Ideo cum voluntate crescebant et decrescebant. Voluntate parva, tunc etiam parvæ erant; voluntate magna, tunc etiam magnæ erant. Ut minueret suam voluntatem et quæreret rerum externarum magnam (opem), vel sapientissimus vir non potuisset assequi. Ea de causa præstans vir offerens profecto ipsemet se totum impendebat; qua ratione patefaciebat id

也。是故君子之祭
也、必身自盡也、所
以明重也。道之以
禮、以奉三重、而薦
諸皇尸。此聖人之
道也。
(10)夫祭有餕。餕者、
祭之末也、不可不
知也。是故古之人
有言曰、善終者如
始。餕其是已。是故
古之君子曰、尸亦
餕鬼神之餘也。惠

kóu kiūn tsèu tchēu tsí iè, pĭ chēn tséu tsín iè, chòu ì míng tchóung iè. Taó tchēu ì lì, ì fòung sān tchóung, èul tsién tchōu houâng chēu. Ts'èu chéng jên tchēu taó iè.

10. Fóu tsí iòu tsiún. Tsiún tchè, tsí tchēu mouŏ iè; pŏu k'ò pŏu tchēu iè. Chéu kóu kòu tchēu jên iòu iên iuĕ: « Chán tchōung tchè jóu chèu. » Tsiún k'î chéu ì. Chéu kóu kòu tchēu kiūn tsèu iuĕ: « Chēu ĭ tsiún kouèi chên tchēu iû iè.

l'homme sage faisait une offrande, il se dépensait tout entier, et manifestait ainsi ce qui était le plus important, (à savoir, les sentiments du cœur). Il accompagnait son offrande de cérémonies, présentant les trois choses les plus importantes et les exposant devant l'auguste représentant des mânes. Telle était la pratique des grands sages.

10. Après l'offrande on mangeait les restes. C'était la dernière partie de la cérémonie; elle mérite d'être connue. Les anciens avaient coutume de dire: «Il faut soigner la fin autant que le commencement.» On appliquait cet adage en mangeant les restes des offrandes. Un ancien sage a dit: « Le représentant des mânes mange les restes des esprits. C'est (de la part des esprits) un acte de bienfaisance qui montre ce que doit être l'administration publique;» (elle doit être bienfaisante). Lorsque le représentant des

quod gravissimi momenti erat, (nempe animi sensus). Dirigebat illam (oblationem) utens ritibus, ita offerens tria gravissima et exhibens coram augusto manium vicario. Ille erat sapientissimorum virorum usus.

升歌 **Chēng kō**. En montant à la salle, on chantait le chant 清廟 **Ts'īng miaó**, le premier des 周頌 **Tcheōu sóung** du 詩經 **Chēu kīng**.

10. Oblationi erat reliquiarum comestio. Reliquiarum comestio erat oblationis extrema pars; non decet non cognoscere. Quocirca antiquis hominibus erat adagium dicens: « Cura finem sicut initium. » De reliquiarum comestione illa verum erat. Ea de causa antiquus sapiens vir dixit: «Manium vicarius comedit spirituum reliquias; benignum artificium, ex quo potest videri administratio (qualis debeat esse) » Ideo manium vicarius quum surrexerat,

術也可以觀政矣。是故尸謖、君與卿四人餕。君起、大夫六人餕、臣餕君之餘也。大夫起、士八人餕、賤餕貴之餘也。士起、各執其具以出、陳於堂下。百官進徹之、下餕上之餘也。

(11) 凡餕之道、每變以衆、所以別貴賤之等、而興施惠之

Houéi chŏu iè, k'ò ì kouān tchéng ì.» Chéu kóu chēu chŏu, kiūn iù k'īng séu jén tsiún. Kiūn k'ì, tái fōu lŏu jén tsiún; tch'ên tsiún kiūn tchēu iû iè. Tái fōu k'ì, chéu pă jén tsiún; tsién tsiún kouéi tchēu iû iè. Chéu k'ì, kŏ tchĕu k'ì kiú ì tch'ŏu, tch'ên iū t'âng hiá. Pĕ kouān tsiún tch'ĕ tchēu; hiá tsiún cháng tchēu iû iè.

11. Fân tsiún tchēu taó, mèi pién ì tchóung, chòu ì piĕ konéi tsién tchēu tèng, èul hīng chéu houéi tchēu siáng iè. Chéu kóu ì séu kouèi chòu, hién k'i pién iū

mânes se levait (après avoir mangé), le prince et les ministres d'État, en tout quatre personnes, goûtaient ce qui restait. Lorsque le prince se levait, les grands préfets au nombre de six mangeaient à leur tour; ainsi les dignitaires mangeaient les restes du prince. Lorsque les grands préfets se levaient, les officiers de moindre rang au nombre de huit mangeaient de ce qui restait; ainsi les moins élevés mangeaient les restes des plus élevés. Les officiers de moindre rang, en se levant, prenaient les plats, les emportaient et les rangeaient (dans la cour) au bas des degrés de la salle. Tous les petits officiers mangeaient ce qui restait, puis desservaient; ainsi ceux qui étaient d'une classe inférieure mangeaient les restes de ceux qui étaient d'une classe supérieure.

11. Le nombre de ceux qui mangeaient ensemble les restes, allant toujours croissant, marquait les différents degrés de dignité, et était l'image de la diffusion des bienfaits (par le prince

regni rector et regni ministri, quatuor viri, reliquias comedebant. Quum regni rector surrexerat, majores præfecti sex viri reliquias comedebant; (scilicet) præpositi majores comedebant regni rectoris reliquias. Majores præfecti postquam surrexerant, præpositi inferiores octo viri reliquias comedebant; humiliores comedebant altiorum reliquias. Præpositi inferiores surgentes, singuli capiebant sua vasa, ut exirent et ordinarent ad aulam imam. Omnes præpositi infimi reliquias comedebant et auferebant illa (vasa); inferiores comedebant superiorum reliquias.

Au lieu de 進 on doit lire 餕 tsiún.

11. In omni reliquiarum comestionis ratione, quoties mutatio erat per numerum (comedentium), hac ope distinguebatur dignitatis gradus, et

象也。是故以四簋黍、見其脩於廟中也。廟中者、竟內之象也。祭者、澤之大者也。是故上有大澤、則惠必及下。顧上先、下後耳。非上積重、而下有凍餒之民也。是故上有大澤、則民夫人待於下流、知惠之必將

miaó tchōung iè. Miaó tchōung tchè, kìng néi tchēu siáng iè. Tsí tchè, tchĕ tchēu tá tchè iè. Chéu kóu cháng iòu tá tchĕ, tsĕ houéi pĭ kĭ hiá. Kóu cháng siēn, hiá heóu èul; fēi cháng tsī tch'òung, èul hiá iòu tóung nèi tchēu mîn iè. Chéu kóu cháng iòu tá tchĕ, tsĕ mîn fôu jên tái iū hiá liôu; tchēu houéi tchēu pĭ tsiāng

et les officiers de tout rang). Les quatre vases pleins de millet glutineux montraient la diffusion des bienfaits dans le temple des ancêtres; et ce qui se faisait dans le temple des ancêtres était l'image de ce qui se faisait ou devait se faire dans toute l'étendue de la principauté. Une offrande était un acte solennel de bienfaisance (qui servait de modèle aux grands). Aussi, lorsque les supérieurs recevaient du ciel de grandes faveurs, leurs bienfaits descendaient-ils toujours sur les inférieurs. Entre les supérieurs et les inférieurs il y avait cette seule différence, que les supérieurs jouissaient les premiers des biens qu'ils recevaient du ciel, et les inférieurs seulement en second lieu. Les chefs ne se permettaient pas d'amasser et d'accumuler pour eux mêmes, et de laisser le peuple souffrir du froid et de la faim. Lorsque les supérieurs avaient de grands biens, le peuple s'attendait à en recevoir l'écoulement; il savait que des bienfaits lui étaient préparés. Cet enseignement était donné par l'usage qu'on faisait des restes des offrandes.

erat incipientium diffundi beneficiorum imago. Ea de causa, per quatuor vasa plena glutinosi milii ostendebatur illorum (beneficiorum diffusio) universalis in gentilicia aula; quod in gentilicia aula fiebat, intra regni fines faciendorum imago erat. Oblatio erat beneficiorum maximum. Ea de causa, superioribus habentibus magna beneficia (e cælo), tunc beneficia certe attingebant inferiores. Solummodo superiores prius (fruebantur bonis), inferiores posterius. Non superiores congerentes cumulabant, et infra erant frigore fameque laborantes populares. Ea de causa, quum superiores habebant magna bona, tunc populares illi homines exspectabant donec deorsum defluerent; sciebant beneficia profecto mox adventura. Ex reliquiarum comestione videbant illud. Ideo dictum est: « Potest inde videri administratio (qualis esse debeat) »

Au lieu de 脩 il faut lire 徧 pién.

至也。由餕見之矣。故曰、可以觀政矣。⑫夫祭之為物大矣。其興物備矣、順以備者也。其教之本與。是故君子之教也。外則教之以尊其君長、內則教之以孝於其親。是故明君在上、則諸臣服從。崇事宗廟社稷、則子孫順孝。盡其道、端其義、而

tchéu iè. Iôu tsiún kién tchēu ì. Kóu iuĕ : «K'ò ì kouān tchéng ì. »

12. Fôu tsí tchēu ouêi ŏu tá ì. K'ì hīng ŏu pí ì ; chouén ì pí tchè iè. K'ì kiaó tchēu pèn iû ? Chéu kóu kiūn tsèu tchēu kiaó iè. Ouái tsĕ kiaó tchēu ì tsuēn k'ì kiūn tchàng ; néi tsĕ kiaó tchēu ì hiaó iū k'ì ts'īn. Chéu kóu mîng kiūn tsái cháng, tsĕ tchōu tch'ên fŏu ts'ôung. Tch'ôung chéu tsōung miaó ché tsĭ, tsĕ tsèu suēn chouén hiaó. Tsín k'ì taó, touān k'ì í, èul kiaó chēng iên. Chéu

Aussi a-t-on dit que cette cérémonie montrait ce que devait être l'administration de l'État.

12. Les offrandes avaient la plus grande importance. Les choses offertes devaient être au complet, et tout devait être conforme (à l'ordre naturel et à la raison). Dès lors les offrandes n'étaient-elles pas comme la base de l'enseignement? Le sage en faisait la base de son enseignement. Il enseignait aux hommes à respecter au dehors leur prince et ceux qui leur étaient supérieurs par l'âge ou l'autorité, et à pratiquer la piété filiale dans la famille. Aussi, lorsqu'un prince intelligent gouvernait l'État, tous ses sujets lui étaient soumis et obéissants. Il présentait avec respect les offrandes dans la salle des ancêtres et sur les autels des esprits tutélaires du territoire et des grains ; par ce moyen il déterminait les fils et les petits-fils à pratiquer la piété filiale envers les parents. Il remplis-

每變以衆、Ceux qui mangeaient les restes, c'étaient d'abord le prince et trois ministres, puis six grands préfets, ensuite huit officiers de moindre rang, enfin tous les petits officiers. Le nombre allait toujours en croissant, à mesure que la dignité décroissait.

12. Illa oblatio erat res maxima. In illa paratæ res erant integro numero ; conveniebant (cum lege naturali), ut essent integro numero. Ipsa (oblatio nonne erat) institutionis basis? Ea de causa (oblatio) erat sapientis viri institutio. Foris docebat eos (homines) ut revererentur suum regni rectorem ac majores; domi docebat eos ut pii essent erga suos parentes. Ea de causa, quum perspicax regni rector erat supra, tunc omnes subditi obedientes obsequebantur. Reverenter offerebat in gentilicia aula et supra territorii frugumque geniorum aras; tunc filii nepotesque obse-

教生焉。是故君子之事君也、必身行之。所不安於上、則不以使下。所惡於下、則不以事上。非諸人、行諸己、非教之道也。是故君子之教也、必由其本、順之至也。祭其是與。故曰、祭者教之本也已。

(13) 夫祭有十倫焉、見事鬼神之道焉、

kóu kiūn tsèu tchēu chéu kiūn iè, pī chēn hîng tchēu. Chòu pōu ngān iū cháng, tsē pōu ì chèu hiá ; chòu óu iū hiá, tsē pōu ì chéu cháng. Fēi tchōu jên, hîng tchōu kì, fēi kiaó tchēu taó iè. Chéu kóu kiūn tsèu tchēu kiaó iè, pī iôu k'ì pèn, chouén tchēu tchéu iè. Tsí k'i chéu iû ? Kóu iuě : «Tsí tchè kiaó tchēu pèn iè ì.»

13. Fôu tsí iòu chĕu liûn iên : hién chén kouèi chên tchōu taó iên, hién kiūn

sait tous ses devoirs et établissait l'ordre dans ses États ; par ce moyen il enseignait le peuple. Un homme sage qui était au service de son prince, faisait lui-même (ce qu'il voulait enseigner aux autres). Ce qui ne lui plaisait pas de la part de ses supérieurs, il ne le faisait pas à l'égard de ses inférieurs ; ce qui lui déplaisait de la part de ses inférieurs, il ne le faisait pas à ses supérieurs. Blâmer une chose dans les autres et la faire soi-même, ce n'est pas une bonne manière d'enseigner. Un homme sage, pour enseigner les autres, commençait par poser la base (par donner le bon exemple); il observait parfaitement la loi naturelle. La cérémonie des offrandes n'était-elle pas (un modèle d'enseignement)? Aussi disait-on qu'elle était la base de l'instruction.

13. Les offrandes mettaient en évidence les dix relations sociales (et les devoirs qui s'y rapportaient) : à savoir, la manière de servir les esprits, les devoirs mutuels du prince et du sujet, la

quentes erant pii in parentes. Omnia implebat sua officia, recte componebat in suo (regno) ordinem ; ita institutio oriebatur. Ea de causa, sapiens vir serviens suo regni rectori, certe ipse agebat ea (quæ docere cupiebat). Ea quibus non gaudebat in superioribus, tunc non adhibebat ut regeret inferiores; quæ aversabatur in inferioribus, tunc non adhibebat præstans operam superioribus. Improbare in aliis et agere in seipso non est docendi via. Ea de causa sapientis viri institutio certe incipiebat a sua basi, (nempe a seipso); convenientia summa erat (cum ordine naturali). Oblatio ipsa (nonne) erat (institutionis exemplar)? Ideo dicebatur : «Oblatio est institutionis basis.»

13. In illis oblationibus erant (apparebant) decem relationes hominum : apparebat serviendi spiritibus ratio, apparebat regis et subditi æquitas,

見君臣之義焉、見父子之倫焉、見貴賤之等焉、見親疏之殺焉、見爵賞之施焉、見夫婦之別焉、見政事之均焉、見長幼之序焉、見上下之際焉。此之謂十倫。

⑭ 鋪筵設同几。爲依神也。詔祝於室而出於祊、此交神明之道也。

tch'ên tchēu í iên, hién fóu tsèu tchēu liûn iên, hién kouéi tsién tchēu tèng iên, hién ts'īn chōu tchēu chái iên, hién tsiŏ chàng tchēu chēu iên, hién fōu fóu tchēu piĕ iên, hién tchéng chéu tchēu kiūn iên, hién tchàng ióu tchēu siú iên, hién cháng hiá tchēu tsí iên. Ts'èu tchēu ouéi chĕu liûn.

14. P'ōu iên, chĕ t'ôung kì, ouéi ì chên iè. Tchaó tchŏu iū chĕu êul tch'ŏu iū pēng, ts'èu kiaō chên mîng tchēu taó iè.

relation qui existe entre le père et le fils, les degrés établis entre les diverses classes d'hommes, les degrés de parenté, la distribution des dignités et des récompenses, les devoirs différents du mari et de la femme, la justice qui devait présider au gouvernement, l'ordre dans lequel devaient se ranger les personnes de différents âges, la limite ou le point de jonction entre le haut et le bas. Voilà ce qu'on appelait les dix relations.

14. On étendait une natte, et on y plaçait un escabeau pour servir d'appui commun aux mânes (du mari et de la femme). Annoncer dans la salle intérieure (la cérémonie au représentant des mânes), puis sortir et aller au côté de la grande porte (hors de la cour inviter les esprits), c'était la manière d'entrer en communication avec les esprits glorieux.

apparebat patris et filii relatio, apparebant nobilium et humilium gradus, apparebant propinquorum et remotorum decrescentes gradus, apparebat dignitatum ac mercedum largitio, apparebat mariti et uxoris discrimen, apparebat publicæ administrationis justitia, apparebat majorum et juniorum ordo, apparebant superioris et inferioris confinia. Illas dicebant decem relationes.

14. Sternebatur storea et ocllocabatur commune (duobus) scabellum ad præbendum adminiculum spiritibus (mariti et uxoris). Monere et alloqui (manium vicarium) in conclavi et egredi ad portæ latus (extra atrium ad invitandos manes), hæc erat communicandi cum spiritibus claris ratio.

人生、則形體異、故夫婦之倫在於有別、死則精氣無閒、共設一几、(陳澔). Durant la vie, les corps sont différents, et par suite le mari et la femme ont des devoirs différents. Après la mort, leurs âmes ne sont pas différentes; on ne plaçait qu'un escabeau pour les deux.

(15) 君迎牲、而不迎尸、別嫌也、尸在廟門外、則疑於臣。在廟中、則全於君。君在廟門外、則疑於君。入廟門、則全於臣、全於子。是故不出者、明君臣之義也。

(16) 夫祭之道、孫爲王父尸。所使爲尸者、於祭者

15. Kiūn ing chēng, èul pōu ing chēu, piĕ hièn iè. Chēu tsái mên ouái, tsĕ i iū tch'ên ; tsái miaó tchōung, tsĕ ts'iuên iū kiūn. Kiūn tsái mên ouái, tsĕ i iū kiūn ; jŏu miaó mên, tsĕ ts'iuên iū tch'ên, ts'iuên iū tsèu. Chéu kóu pŏu tch'ŏu tchè, mîng kiūn tch'ên tchēu í iè.

16. Fòu tsí tchēu taó, suēn ouêi ouâng fóu chēu. Chòu chèu ouêi chēu tchè,

15. Le prince (sortait de l'enceinte du temple des ancêtres et) allait au-devant de la victime ; il n'allait pas au-devant du représentant des mânes, pour éviter toute méprise. (S'il avait été au-devant de lui), on aurait pu croire que le représentant des mânes n'était plus traité comme sujet, même avant son entrée dans la cour du temple. Dans l'enceinte du temple il était traité tout à fait comme prince, (parce qu'il représentait la personne d'un prince défunt). (Si le prince avait été au-devant de lui), on aurait pu croire que le prince n'agissait plus comme prince, même hors de l'enceinte du temple. Dans l'enceinte du temple, il agissait (à l'égard du représentant des mânes) tout à fait comme un sujet, comme un fils. Il ne sortait pas de l'enceinte du temple, afin que les attributions du prince et du sujet fussent distinguées clairement.

16. D'après l'usage, dans les offrandes le petit-fils représentait son aïeul défunt. Ainsi celui qui était chargé de représenter les mânes était le fils de celui qui faisait l'offrande. Le père, le visage

15. Regni rector obviam ibat victimæ, at non obviam ibat manium vicario ad solvendam dubitationem. (Si obviam ivisset manium vicario), manium vicarius stans extra templi portam dubium fuisset an haberetur ut subditus. In templo tunc omnino erat quasi regni rector. (Si regni rector ei obviam ivisset), regni rector extra templi portam dubium fuisset an haberetur ut regni rector. Ingressus templi portam, tunc omnino agebat ut subditus, omnino ut filius. Ea de causa non egrediebatur, ut clare paterent regis et subditi officia.

16. Ex illarum oblationum more, nepos (filii filius) erat mortui avi vicarius. Quem constituebat ut esset manium vicarius, erga eum qui offerebat erat in filiorum ordine. Pater, obversa ad septentrionem facie, ministrabat ei. Qua ope ostendebatur filii operam

子行也。父北面而事之、所以明子事父之道也。此父子之倫也。

(17) 尸飲五、君洗玉爵獻卿。尸飲七、以瑤爵獻大夫。尸飲九、以散爵獻士、及羣有司。皆以齒。明尊卑之等也。

(18) 夫祭有昭

iū tsí tchè tsèu hâng iè. Fóu pĕ mién êul chéu tchēu ; chòu ì mîng tsèu chéu fóu tchēu taó iè. Ts'èu fóu tsèu tchēu liûn iè.

17. Chēu ìn òu, kiūn sì iù tsiŏ hién k'īng. Chēu ìn ts'ī, ì iaô tsiŏ hién tái fōu. Chēu ìn kiòu, ì sán tsiŏ hién chéu, kĭ k'iûn iòu sēu. Kiāi ì tch'èu. Mîng tsuēn pēi tchēu tèng iè,

18. Fôu tsí iòu tchaō mōu. Tchaō mōu tchè, chòu ì piĕ fóu tsèu, iuèn kín,

tourné vers le nord (comme un sujet devant son prince), servait son fils. On voyait comment un fils doit servir son père. Cela mettait en évidence la relation qui existe entre le père et le fils (et leurs devoirs mutuels).

17. Lorsque le représentant des mânes avait bu pour la cinquième fois, le prince rinçait la coupe de jade et la présentait aux ministres d'État. Lorsque le représentant des mânes avait bu pour la septième fois, le prince prenait la coupe de jade vert et la présentait aux grands préfets. Lorsque le représentant des mânes avait bu pour la neuvième fois, le prince prenant une coupe sans ornement, la présentait d'abord aux officiers, puis à tous ceux qui remplissaient des fonctions. Les dignitaires ou les officiers de même rang (recevaient la coupe et buvaient) par ordre d'âge. La différence des rangs était mise en évidence.

18. Pour les offrandes, (les représentants et les tablettes des défunts, ainsi que leurs descendants présents à la cérémonie), étaient rangés dans l'ordre de la filiation sur deux lignes, dont

dantis patri ratio. Illud patris et filii relationem (patefaciebat).

17. Postquam manium vicarius biberat quinquies, regni rector lotum iaspium poculum offerebat regni ministris. Postquam manium vicarius biberat septies, (regni rector) adhibens e viridi iaspide poculum offerebat majoribus præfectis. Postquam manium vicarius biberat novies, adhibens inornatum poculum offerebat præpositis, deinde omnibus qui fungebantur muniis. Omnes ex ætate (poculum invicem tradebant). Manifesti erant nobilium humiliumque gradus.

散 **Sán.** Coupe qui contenait 五升 **où chēng** (environ un demi-litre), était enduite de vernis et n'avait aucun ornement.

18. In illis oblationibus erant ad septentrionem et meridiem ordinati, (tum mortuorum vicarii et tabellæ, tum

穆。昭穆者、所以別父子、遠近、長幼、親疏之序、而無亂也。是故有事於大廟、則羣昭羣穆咸在、而不失其倫。此之謂親疏之殺也。

(19) 古者明君、爵有德而祿有功。必賜爵祿於大廟、示不敢專也。故祭之日、一獻、

tchàng ióu, ts'īn chōu tchēu siú, êul ôu louán iè. Chéu kóu iòu chéu iū t'ái miaó, tsĕ k'iûn tchaō k'iûn mōu hiên tsái, êul pōu chĕu k'î liûn. Ts'èu tchēu ouéi ts'īn chōu chái iè.

19. Kòu tchè mîng kiūn, tsiŏ iòu tĕ êul lŏu iòu kōung. Pí séu tsiŏ lŏu iū t'ái miaó, chéu pōu kàn tchouān iè. Kóu tsí tchēu jĕu, ĭ hién, kiūn kiáng lĭ iū tsóu

l'une était au nord et l'autre au sud, (comme dans le temple des ancêtres). De cette manière, les pères et les fils, les proches parents et les parents éloignés, les vieux et les jeunes, tous étaient rangés dans l'ordre voulu, et il n'y avait pas de confusion. Lorsqu'on faisait des offrandes dans la salle du plus ancien des ancêtres, les morts et les vivants étaient tous présents, placés les uns au nord les autres au midi, chacun à son rang. C'était ce que l'on appelait (mettre en évidence) les degrés de parenté.

19. Anciennement les souverains intelligents donnaient les dignités à la vertu et les revenus au mérite. Ils les conféraient toujours dans la salle du plus ancien des ancêtres, pour montrer qu'ils ne se permettaient pas de décider par eux-mêmes, (mais qu'ils ne faisaient qu'obéir à leurs ancêtres). Le jour d'une offrande, le prince, après avoir présenté la coupe une première fois au représentant des mânes, descendait de la salle et se tenait

adstantes posteri). Erant ad septentrionem et meridiem ordinati, qua ope distinguebatur patrum et filiorum, remotorum et propinquorum, seniorum et juniorum, proxima remotave cognatione conjunctorum ordo, et non erat confusio. Ea de causa, quum habebatur res in remotissimi progenitoris aula, tunc omnes qui ad septentrionem ordinandi erant et omnes qui ad meridiem, simul aderant, et non turbabatur eorum ordo. Illi dicebantur propinquorum et remotorum gradus.

昭穆 Voy. Ch. III, Art. III, 4.

19. Antiquitus perspicaces reges conferebant dignitates habentibus virtutem et stipendia habentibus merita. Profecto donabant dignitates ac stipendia in antiquissimi progenitoris aula, ostendentes se non audere suo arbitrio uti. Ideo oblationis die, postquam semel obtulerat (poculum manium vicario), regni rector descendens stabat ad orientalium graduum meridiem, ad meridiem obversus. Quem donabat, (ille stabat) obversa ad septentrionem

君降立於阼階之南、南鄉。所命北面。史由君右、執策命之。再拜稽首、受書以歸、而舍奠於其廟。此爵賞之施也。

(20) 君卷冕立於阼、夫人副褘立於東房。夫人薦豆執校、執醴授之執鐙。尸酢夫人執柄、夫人受

kiāi tchēu nân, nân hiáng. Chòu míng pĕ mién. Chèu iôu kiūn ióu, tchĕu tch'ĕ míng tchēu. Tsái pái k'ì cheòu, cheóu chōu ì kouēi ; èul chĕu tién iū k'ì miaó. Ts'èu tsiŏ chàng tchēu chēu iè.

20. Kiūn kouèn mièn lĭ iū tsóu ; fōu jên fóu houēi lĭ iū tōung fâng. Fōu jên tsién teóu tchĕu hiaó ; tchĕu lì cheóu tchēu tchĕu tēng. Chēu tsŏ fōu jên tchĕu

le visage tourné vers le midi, au midi (au bas) des degrés qui étaient à l'est. Le donataire avait le visage tourné vers le nord (vers le prince). Le grand secrétaire, à la droite du prince, tenant en main ses tablettes, proclamait le décret. Le donataire fléchissait les genoux, deux fois inclinait la tête jusqu'à ses mains, frappait du front la terre, et recevait le diplôme. Aussitôt il retournait à sa maison et présentait des offrandes dans le temple de ses ancêtres, (leur annonçant la faveur qu'il venait de recevoir). Ainsi se faisait la collation des dignités et des récompenses.

20. Le prince, portant la tunique ornée de figures de dragons et le bonnet de cérémonie à pendants ornés de pierres de prix, se tenait au-dessus des degrés qui étaient à l'est ; sa femme principale, parée de cheveux empruntés et de la robe ornée de figures de faisans, se tenait dans la chambre qui était à l'est de la salle. Lorsque la princesse offrait les vases de bois (contenant les mets), elle les tenait par le milieu (entre le pied et la partie supérieure) ; lorsque l'officier chargé d'apporter la liqueur douce

facie. Scriba, a regni rectoris dextra, tenens tabulas, mandatum recitabat illi (donato). (Donatus) bis genibus innixus caput ad manus demittebat, ad terram demittebat caput, accipiebat libellum et domum redibat. Tunc deponebat oblationem in sua aula gentilicia. Illa erat dignitatum et mercedum largitio.

舍 est employé au lieu de 釋 chēu.

20. Regni rector, ornatam pictis draconibus vestem et pendulis lapillis pileum gerens, stabat supra orientales gradus ; regni rectoris uxor primaria, additicios capillos et ornatam pictis phasianis vestem gerens, stabat in orientali conclavi. Regia uxor offerens lignea vasa, tenebat medium (inter basim et superius extremum); qui ferebat liquorem dulcem (minister), tradens

尸執足。夫婦相授受、不相襲處。酢必易爵。明夫婦之別也。

㉑凡爲俎者、以骨爲主。骨有貴賤。殷人貴髀、周人貴肩。凡前貴於後。俎者所以明祭之必有惠也。是故貴

píng ; fōu jên cheóu chēu tchēu tsiŭ. Fōu fóu siāng cheóu cheóu, pōu siāng sĭ tch'òu; tsŏ pĭ ĭ tsiŏ. Mîng fōu fóu tchēu piĕ iè.

21. Fân ouêi tchòu tchè, ì kŏu ouêi tchòu. Kŏu iòu kouéi tsién. Īn jên kouéi pèi, Tcheōu jên kouéi kiēn. Fân ts'iên kouéi iū heóu. Tchòu tchè, chòu ì mîng tsí tchēu pĭ iòu houéi iè. Chéu kóu kouéi tchè ts'iù kouéi kŏu, tsién tchè ts'iù

présentait les vases de bois à la princesse, il les tenait par le pied. Lorsque le représentant des mânes offrait à son tour la coupe à la princesse, il la tenait par le manche ; lorsque la princesse donnait la coupe au représentant des mânes, elle la tenait par le pied. Lorsque le mari et la femme se donnaient un objet l'un à l'autre, ils ne le touchaient pas tous deux au même endroit. Lorsque la femme à son tour présentait la coupe au mari, celui-ci (ne la recevait pas ou ne buvait pas la liqueur, et) prenait une autre coupe. On voyait ainsi la différence qui doit être gardée dans les relations entre le mari et la femme.

21. Toutes les fois qu'on offrait des viandes sur les petites tables, les parties osseuses étaient considérées comme les principales. Les parties osseuses n'étaient pas toutes également nobles. Les In préféraient les hanches, et les Tcheou les épaules. (Sous les Tcheou), les parties antérieures étaient toujours considérées comme plus nobles que les parties postérieures. Les petites tables servaient à donner dans les offrandes un modèle de bienfaisance.

illa (lignea vasa regiæ uxori), tenebat unam partem. Manium vicarius in vicem offerens liquorem regiæ uxori, tenebat manubrium (i. e. caudam ; regia uxor tradens (poculum) manium vicario, tenebat pedem. Maritus et uxor invicem tradentes aut accipientes, non alternatim eumdem tenebant locum. (Uxore) in vicem liquorem propinante, (maritus) certe mutabat poculum. Manifestum erat mariti et uxoris discrimen.

爵爲雀形、以尾爲柄、(孔穎達). La coupe *tsiŏ* avait la forme d'un oiseau *tsiŏ*. La queue servait de manche.

主人更爵自酢、男子不承婦人爵、(鄭康成).

21. Quoties parabantur mensulæ, habebantur ossa ut præcipuæ partes. Inter ossa erant nobiliora et viliora. In reges pluris faciebant coxas, Tcheou reges pluris faciebant armos. (Tcheou regibus), omnes anteriores partes nobiliores erant quam posteriores. Mensulæ

者取貴骨、賤者取賤骨。貴者不重、賤者不虛、示均也。惠均、則政行。政行、則事成。事成、則功立。功之所以立者、不可不知也。俎者、所以明惠之必均也。善爲政者如此。故曰、見政事之均焉。

(22) 凡賜爵、昭爲一、穆爲一。昭與

tsién kŏu. Kouéi tchè pŏu tch'ôung, tsién tchè pŏu hiū; chéu kiūn iè. Houéi kiūn, tsĕ tchéng hîng. Tchéng hîng, tsĕ chéu tch'êng. Chéu tch'êng, tsĕ kōung lĭ. Kōung tchēu chòu ì lĭ tchè, pŏu k'ò pŏu tchēu iè. Tchòu tchè, chòu ì mîng houéi tchēu pĭ kiūn iè. Chán ouêi tchéng tchè jôu ts'èu. Kóu iuĕ: «Hién tchéng chéu tchêu kiūn iên.»

22. Fân séu tsiŏ, tchaō ouêi ĭ, mŏu ouêi ĭ. Tchaō iù tchaō tch'èu, mŏu iù mŏu

Ainsi les hommes les plus élevés en dignité recevaient pour leur part les parties osseuses les plus nobles; les moins élevés recevaient les moins nobles. Les plus élevés ne recevaient pas une très grande quantité de viandes; les moins élevés n'étaient pas sans recevoir quelque chose. On voyait comment la justice devait être observée. La justice étant observée, le gouvernement était bien réglé. Le gouvernement étant bien réglé, les entreprises étaient menées à bonne fin. Les entreprises étant menées à bonne fin, on obtenait des résultats utiles. Il n'était pas permis d'ignorer comment on obtenait des résultats utiles. Les petites tables servaient à montrer comment la justice devait présider à la distribution des bienfaits. Ainsi faisaient les souverains qui savaient bien gouverner. Aussi disait-on que les offrandes montraient comment la justice devait être gardée dans le gouvernement.

22. Lorsque le prince offrait la coupe aux assistants, tous ses parents étaient rangés sur deux lignes, les uns à gauche, les autres à droite, (comme les tablettes dans le temple des ancêtres).

erant quarum ope patebat in oblationibus certo habenda beneficia. Ea de causa nobiliores accipiebant nobiliora ossa, humiliores accipiebant viliora ossa. Nobiliores non cumulabant, humiliores non carebant; ostendebatur æquitas. Quia beneficia erant æqua, publica administratio vigebat. Quia publica administratio vigebat, opera perficiebantur. Quia opera perficiebantur, effectus constituebantur. Effectus qua ratione constituerentur, non licebat non cognoscere. Mensulæ erant quarum ope patefiebat beneficiorum necessaria æquitas. Qui recte gerebant res publicas, illo modo (agebant). Ideo dicebatur: «Manifesta est publicæ administrationis æquitas.»

22. Quoties (regni rector) donabat poculum, ad septentrionem (seu

昭齒、穆與穆齒。凡羣有司，皆以齒。此之謂長幼有序。(23) 夫祭有畀煇、胞翟、閽者、惠下之道也。惟有德之君爲能行此、明足以見之、仁足以與之。畀之爲言與也。能以其餘畀其下者也。煇者甲吏之賤者也。胞者肉吏之賤者也。翟者樂吏之

tch'èu. Fân k'iūn iòu sēu kiāi ì tch'èu. Ts'èu tchēu ouéi tchàng ióu iòu siú.

23. Fóu tsí iòu pí iún, p'aó, tĭ, houēn tchè; houéi hiá tchēu taó iè. Ouêi iòu tĕ tchēu kiūn ouéi nêng hîng ts'èu ; mîng tsiŭ ì hién tchēu, jên tsiŭ ì iù tchēu. Pí tchēu ouéi iên iù iè. Nêng ì k'î iû pí k'î hiá tchè iè. Iún tchè kiă lí tchēu tsién tchè iè. P'aó tchè jŏu lí tchēu tsién tchè iè. Tí tchè iŏ lí tchēu tsién tchè iè. Houēn

Sur chaque ligne, (ceux qui étaient de la même génération) étaient rangés (et recevaient la coupe) par ordre d'âge. Parmi les officiers qui avaient aidé à faire la cérémonie, (ceux qui étaient de même grade) étaient rangés (et recevaient la coupe) par ordre d'âge. C'était ce qu'on appelait montrer l'ordre dans lequel devaient être rangés les vieux et les jeunes.

23. Les derniers restes des viandes offertes étaient donnés aux préparateurs des cuirs, aux bouchers, aux instructeurs des pantomimes, aux portiers. Un prince vraiment vertueux était seul capable de bien accomplir cette cérémonie, parce qu'il était seul assez perspicace pour discerner le mérite de ces petits officiers, et assez bienfaisant pour leur faire des largesses. Le mot donner signifie faire des largesses. Un Prince vertueux savait donner son superflu à ses inférieurs. Les préparateurs des cuirs étaient les moindres des officiers chargés de la confection des armures de cuir. Les instructeurs des pantomimes étaient les moindres des aides

sinistra) erat unus (ordo cognatorum), ad meridiem (seu dextra) erat alter. Sinistri cum sinistris (ejusdem generationis) ex ætate (ordinati poculum accipiebant); dextri cum dextris ex ætate. Omnes turmæ (ministrorum) fungentium muniis cunctæ ex ætate. Illud dicebatur (patefacere) seniorum ac juniorum habendum ordinem.

23. In illis oblationibus erat data (caro) coriariis, lanionibus, infimis mimorum magistris, janitoribus; benefaciendi inferioribus ratio erat. Solus præditus virtute regni rector par erat qui faceret illud, (quia ejus solius) perspicacia par erat quæ discerneret illos, et beneficentia par erat quæ dona largiretur illis. Dare est vox quæ significat largiri. Par erat qui adhibens sua superflua daret suis inferioribus.

賤者也。閽者守門之賤者也。古者不使刑人守門。此四守者、吏之至賤者也。尸又至尊。以至尊、既祭之末、而不忘至賤、而以其餘畀之。是故明君在上、則竟內之民、無凍餒者矣。此之謂上下之際。

(24) 凡祭有四時。春

tchè cheòu mên tchēu tsién tchè iè. Kòu tchè pŏu chèu hîng jên cheòu mên. Ts'èu séu cheòu tchè, lí tchēu tchéu tsién tchè iè. Chēu ióu tchéu tsuēn. Ì tchéu tsuēn, kí tsí tchēu mouŏ, êul pŏu ouâng tchéu tsién, êul ì k'ì iû pí tchēu. Chéu kóu mîng kiūn tsái cháng, tsĕ kìng néi tchēu mîn, ôu tóung néi tchè ì. Ts'èu tchēu ouéi cháng hiá tchēu tsí.

24. Fân tsí iòu séu chêu. Tch'ouēn tsí iuĕ iŏ, hiá tsí iuĕ tí, ts'iōu tsí iuĕ

de la musique. Les portiers étaient les moindres des officiers chargés de garder les portes. Anciennement (sous les Hia et les Chang), la garde des portes n'était pas confiée à des criminels. Ces quatre classes d'officiers étaient les dernières de toutes. Le représentant des mânes tenait le plus haut rang. A la fin de la cérémonie, celui qui tenait le premier rang n'oubliait pas les plus humbles serviteurs, et leur donnait ses restes. A cause de cela, lorsque l'État était gouverné par un prince intelligent, dans toute l'étendue du pays (la bienfaisance était pratiquée), personne ne souffrait ni du froid ni de la faim. Voilà pourquoi l'on disait (que les offrandes montraient) la limite ou le point de jonction du haut et du bas.

24. Généralement on faisait des offrandes (dans le temple des ancêtres) aux quatre saisons de l'année. (Sous les Hia et les In),

Coriarii erant loricarum curatores infimi. Laniones erant carnium curatores infimi. Mimorum magistri erant musicæ curatores infimi. Janitores erant custodes januarum infimi. Antiquitus non adhibebantur damnati homines qui custodirent januas. Illa quatuor genera custodum (i. e. curatorum) erant præpositi omnino infimi; manium vicarius autem erat maxime venerandus. Qui utebatur summa dignitate, facta oblationis fine, tamen non obliviscebatur maxime humilium, et adhibens suas reliquias dabat illis. Ea de causa, quum perspicaces reges erant in summa dignitate, tunc, fines intra, incolarum nemo frigore aut fame laborabat. Ille dicebatur superioris et inferioris limes.

翟 Tĭ. Faisan, plumes de faisan que les pantomimes tenaient à la main, instructeur de pantomimes.

Sous les 周 Tcheōu, les portes des palais étaient gardées par des criminels marqués au visage.

24. Generatim oblationibus erant quatuor anni tempora. (Hia et In

祭曰礿，夏祭曰禘，秋祭曰嘗，冬祭曰烝。礿禘陽義也，嘗烝陰義也。禘者陽之盛也，嘗者陰之盛也。故曰莫重於禘嘗。古者於禘也，發爵賜服，順陽義也。於嘗也，出田邑，發秋政，順陰義也。故記曰。嘗之日、發公

tch'âng, tōung tsí iuĕ tchēng. Iŏ tí, iâng í iè; tch'âng tchēng īn í iè. Tí tchè iâng tchēu chéng iè, tch'âng tchè īn tchēu chéng iè. Kóu iuĕ mouŏ tchóung iū tí tch'âng. Kòu tchè iū tí iè, fă tsiŏ séu fŏu, chouén iâng í iè. Iū tch'âng iè, tch'ōu t'iên ĭ, fă

celles de printemps s'appelaient *iŏ,* celles d'été *tí*, celles d'automne *tch'âng,* celles d'hiver *tchēng*. Les offrandes de printemps et d'été représentaient le principe *iâng* (le principe de la lumière, de la vie, de l'accroissement,...), et celles d'automne et d'hiver le principe *īn* (le principe des ténèbres, de la décroissance,...). Celles d'été représentaient le principe *iâng* arrivé à sa plus grande puissance, et celles d'automne le principe *īn* exerçant son influence au plus haut degré. Aussi disait-on qu'il n'y avait rien de plus important que les offrandes d'été et d'automne. Anciennement les souverains conféraient les dignités et donnaient les vêtements officiels le jour des offrandes d'été, pour se conformer au principe *iâng* (qui est un principe bienfaisant). Ils donnaient les terres et les domaines et publiaient les règlements de l'automne le jour des offrandes d'automne, pour se conformer au principe *īn* (auquel la terre correspond). Aussi lit-on dans les mémoires: «Le jour des offrandes d'automne, les magasins du prince sont ouverts,» pour distribuer des récompenses.

regnantibus), verna oblatio dicebatur *iŏ*, æstiva oblatio dicebatur *ti*, autumnalis oblatio dicebatur *tch'âng*, hiemalis oblatio dicebatur *tchēng*. Verna oblatione et æstiva oblatione *iâng* elementum significabatur; autumnali oblatione et hiemali oblatione *īn* elementum significabatur. Æstiva oblatione (significabatur) *iâng* elementum maxime vigens, autumnali oblatione *īn* elementum maxime vigens. Ideo dicebant nihil esse majoris momenti quam æstiva oblatio et autumnalis oblatio. Antiqui in æstiva oblatione largiebantur dignitates ac donabant vestes insignibus ornatas, obsequentes *iâng* elementi significationi; in autumnali oblatione, largiebantur prædia, vicos, et edebant autumnalia statuta, obsequentes *īn* significationi. Ideo in commentariis dicitur: «Autumnalis oblationis die aperitur regia domus;» significatur mercedes tribui. Herbis sectis, tunc nota nigra sontium fronti incidebatur.

室。示賞也。草艾。則墨。未發秋政。則民弗敢草也。

(25) 故曰。禘嘗之義大矣。治國之本也。不可不知也。明其義者。君也。能其事者。臣也。不明其義。君人不全。不能其事。爲臣不全。夫義者。所以濟志也。諸德之發也。是故其德盛者。其志厚。其

ts'iōu tchéng, chouén īn í iè. Kóu kí iuĕ : « Tch'âng tchēu jĕu, fă kōung chĕu ; » chéu chàng iè. Ts'aò í, tsĕ mĕ. Ouéi fă ts'iōu tchéng, tsĕ mîn fŏu kàn ts'aò iè.

25. Kóu iuĕ: « Tí tch'âng tchēu í tá ì ; tch'êu kouŏ tchēu pèn iè, pŏu k'ò pŏu tchēu iè. » Mîng k'î í tchè kiūn iè ; nêng k'î chéu tchè tch'ên iè. Pŏu mîng k'î í, kiūn jên pŏu ts'iuên ; pŏu nêng k'î chéu, ouêi tch'ên pŏu ts'iuên. Fôu í tchè, chòu ì tsí tchéu iè ; tchōu tĕ tchēu fă iè. Chéu kóu k'î tĕ chéng tchè, k'î tchéu heóu.

On ne commençait à imprimer la marque noire sur le front des coupables que quand les herbes étaient coupées (pour le chauffage, en automne). Le peuple ne se permettait pas de couper les herbes avant que les règlements d'automne fussent publiés.

25. On disait : « L'idée qui préside aux offrandes d'été et d'automne est très élevée. Elle est la base du gouvernement de l'État; il est nécessaire de la connaître. » Celui qui la connaissait parfaitement était un prince véritable; celui qui savait la mettre en pratique était un ministre d'État véritable. Celui qui ne la comprenait pas parfaitement n'était pas un prince accompli : celui qui ne savait pas la mettre en pratique n'était pas un ministre d'État accompli. Cette idée servait à perfectionner la volonté; elle était le stimulant de toutes les vertus. Aussi celui dont la vertu était très grande, avait une volonté courageuse. Celui dont la volonté était courageuse, avait des idées claires (sur les offrandes). Celui qui avait des idées claires offrait avec respect. Quand le prince

Nondum editis autumnalibus statutis, populares non audebant herbas secare.

Sous les Tcheou, les offrandes de printemps s'appelaient 祠 sêu, celles d'été 禴 iŏ, celles d'automne 嘗 tch'âng, celles d'hiver 烝 tchēng. (周禮).

Les châtiments corporels étaient infligés quand prédominait le principe *in*, le principe de la mort.

25. Ideo dicebatur : « Æstivæ oblationis et autumnalis oblationis significatio magna est ; gubernandi regni basis est, non licet non cognoscere. » Qui clare intelligebat illarum sensum, (vere erat) regni rector ; qui poterat (peragere) illis significatas res, (vere erat) regni minister. Qui non clare intelligebat illarum sensum, regebat homines non perfecte; qui non poterat

志厚者、其義章。其義章者、其祭也敬。祭敬、則竟內之子孫莫敢不敬矣。是故君子之祭也、必身親涖之。有故、則使人可也。雖使人也、君不失其義者、君明其義故也。其德薄者、其志輕。疑於其義、而求祭使之必敬也、弗可得已。祭而不敬、何以爲民父母矣。

K'i tchéu heóu tchè, k'i í tchāng. K'i í tchāng tchè, k'i tsí iè kíng. Tsí kíng, tsĕ kìng néi tchēu tsèu suēn mouŏ kàn pŏu kíng ì. Chéu kóu kiūn tsèu tchēu tsí iè, pĭ chēn ts'īn lí tchēu. Iòu kóu, tsĕ chèu jén k'ò iè. Souēi chèu jén iè, kiūn pŏu chĕu k'i í tchè; kiūn mîng k'i í kóu iè. K'i tĕ pouŏ tchè, k'i tchéu k'īng. Î iū k'i í, éul k'iôu tsí chèu tchēu pĭ kíng iè, fŏu k'ò tĕ ì. Tsí êul pŏu kíng, hô ì ouêi mîn fóu mòu ì?

présentait avec respect les offrandes à ses parents, dans toute l'étendue de ses États, personne ne se permettait de n'être pas respectueux envers ses parents. Aussi, lorsqu'il y avait des offrandes à la cour, le prince y présidait toujours en personne. S'il en était empêché par une raison grave, il pouvait se faire remplacer. Même dans ce cas il ne s'écartait pas de l'idée (de respect qui devait apparaître) dans les offrandes, parce qu'il la comprenait parfaitement. Celui dont la vertu était faible, n'avait qu'une volonté faible. Si un prince, sans connaître avec certitude la signification des offrandes, avait voulu absolument les faire avec respect, il n'aurait pas réussi, malgré tous ses efforts. Celui qui ne présentait pas les offrandes avec respect à ses parents, comment pouvait-il être le père du peuple?

(peragere) illis significatas res, erat regni minister non perfectus. Ille sensus erat cujus ope adjuvabatur voluntas; omnium virtutum incitamentum. Ea de causa, cujus virtutes erant summæ, illius voluntas erat eximia. Cujus voluntas erat eximia, illius notio erat clara. Cujus notio erat clara, ille offerebat reverenter. Quando (regni rector) offerebat reverenter, tunc intra fines filiorum nepotumque nullus audebat non revereri. Ea de causa, sapientis principis quum habebatur oblatio, certe ipsemet præerat illi. Adstante causa gravi, tunc adhibere alium poterat. Licet adhiberet alium, regni rector non aberrabat ab illius (oblationis) significatione, quia regni rector clare intelligebat illius significationem. Cujus virtus erat tenuis, illius voluntas erat debilis. Si quis dubius de illius sensu, tamen quæsivisset offerens facere ut certe esset reverens, non potuisset assequi. Qui offerebat et non erat reverens, quomodo esse poterat populi parens?

(26)夫鼎有銘。銘者自名也。自名以稱揚其先祖之美、而明著之後世者也。爲先祖者、莫不有美焉、莫不有惡焉。銘之義、稱美而不稱惡。此孝子孝孫之心也。唯賢者能之。銘者、論譔其先祖之有德善、功烈勳勞、慶賞聲名、列於天下、而酌之祭

26. Fòu tìng iòu ming. Mîng tchè tséu mîng iè. Tséu ming ì tch'ēng iâng k'i siēn tsòu tchēu mèi, êul mîng tchóu tchēu heóu chéu tchè iè. Ouêi siēn tsòu tchè, mouŏ pŏu iòu mèi iên, mouŏ pŏu iòu ngŏ iên. Mîng tchēu í, tch'ēng mèi êul pŏu tch'ēng ngŏ ; ts'èu hiaó tsèu hiaó suēn tchēu sīn iè. Ouêi hièn tchè nêng tchēu. Mîng tchè liún siuèn k'ì siēn tsòu tchēu iòu tĕ chán, kōung liĕ, hiūn laó, k'íng chàng, chēng mîng, liĕ iū t'iēn hiá; êul tchŏ tchēu tsí k'í. Tséu tch'ēng k'i mìng iên, ì

26. Les chaudières qui servaient pour les offrandes portaient des inscriptions. Celui qui faisait graver une inscription, faisait mettre son nom au bas (en témoignage de sa piété filiale). Il y faisait mettre son nom, en même temps qu'il y célébrait les belles qualités de ses pères et les faisait connaître aux âges futurs. Parmi les ancêtres, il n'en était pas un qui n'eût eu tout à la fois de belles qualités et des défauts. Le but des inscriptions était de louer les belles qualités, sans révéler les défauts. Tel était le désir d'un bon fils. Seul un homme vertueux et capable pouvait le réaliser. Celui qui composait une inscription exaltait les bonnes qualités, les belles actions, les mérites, les fatigues de ses pères, les louanges et les récompenses qu'ils avaient obtenues, la renommée qu'ils s'étaient acquise partout sous le ciel; il disait toutes ces choses sur les vases destinés aux offrandes et en faisait ressortir le prix.

26. In illis tripodibus cortinis erant inscriptiones. Qui inscriptionem componebat (pius filius aut nepos), ipse suum nomen (infra scribebat, ut suam pietatem filialem testaretur). Ipse suum nomen scribebat, inde referens extollebat suorum defunctorum majorum pulchra, et clare tradebat ea futuris ætatibus. Inter illos qui erant mortui majores, nullus non habuerat pulchra, nullus non habuerat mala. Inscribentis mens erat ut referret pulchra, at non referret mala. Ille erat pii filii piive nepotis animus. Solus perspicax et bonus vir poterat illud. Qui inscriptionem componebat, enarraturus eligebat suorum mortuorum majorum habitas virtutes egregias, facinora præclara, merita, labores, laudes, mercedes, famam prolatam sub cælo, et pensabat illa super oblationum utensilia. Ipse sibi faciebat suam famam (pietatis filialis famam),

器。自成其名焉、以祀其先祖者也。顯揚先祖、所以崇孝也。身比焉、順也。明示後世、教也。

㉗夫銘者、壹稱而上下皆得焉耳矣。是故君子之觀於銘也、既美其所稱、又美其所爲。爲之者、明足以見之、仁足以與之、知足以利之、可謂賢矣。賢而勿伐、可謂恭矣。

séu k'i siēn tsòu tchè iè. Hièn iàng siēn tsòu, chòu ì tch'ôung hiaó iè. Chēn pí ién, chouén iè. Mîng chéu heóu chéu, kiaó iè.

27. Fòu mîng tchè, ĭ tch'ēng èul cháng hiá kiāi tĕ iên èul ì. Chéu kóu kiūn tsèu tchēu kouān iū mîng iè, kí mèi k'i chòu tch'ēng, ióu mèi k'i chòu ouéi. Ouêi tchēu tchè, mîng tsiŭ ì kién tchēu, jên tsiŭ ì iù tchēu, tchéu tsiŭ ì lí tchēu; k'ò ouéi hiên ì. Hiên èul ŏu fă, k'ò ouéi kōung ì.

Il se faisait à lui-même une réputation (de piété filiale) en présentant des offrandes à ses parents défunts. En célébrant les vertus de ses parents il exaltait sa piété filiale. Il était raisonnable qu'il associât son nom aux leurs. En transmettant aux âges futurs (la mémoire des vertus de ses pères et de sa piété filiale), il les instruisait.

27. Dans l'inscription il se contentait de louer ses pères, et son œuvre n'était pas moins utile à l'instruction des descendants qu'à la gloire des ancêtres. Un homme sage, voyant une inscription, après avoir admiré ceux dont elle était l'éloge, admirait aussi celui qui l'avait composée. Celui qui l'avait composée avait été assez intelligent pour comprendre les belles qualités de ses pères, assez bon pour leur rendre cet hommage, assez habile pour faire une œuvre utile à lui-même et à la postérité; on pouvait dire

inde offerebat suis mortuis majoribus. Exhibens extollebat mortuos parentes, qua ope exaltabat filialem pietatem. Ipse se sociabat, (i. e. majorum laudibus ipse nomen subscribebat); rationi consentaneum erat. Clare monens futuras ætates, docebat.

27. Ille inscriptionem componens, unice laudabat (majores mortuos), et majores ac posteri pariter capiebant utilitatem. Ea de causa sapiens vir videns inscriptionem, postquam miratus erat ille quos laudaverat, etiam mirabatur ille quod fecerat (inscriptionem componens). Qui fecerat illam (inscriptionem), ejus intelligentia par fuerat quæ perspiceret illa (majorum suorum bona), bonitas par fuerat quæ donaret illam (inscriptionem majoribus), prudentia par quæ utilitatem

(28) 故衛孔悝之鼎銘曰、六月丁亥、公假於大廟。公曰、叔舅、乃祖莊叔左右成公。成公乃命莊叔隨難於漢陽、即宮於宗周。奔走無射、啓右獻公、獻公乃命成叔纂乃祖服。乃考文叔興舊耆欲、

28. Kóu Ouéi K'òung K'ouēi tchēu tìng ming iuĕ: « Lŏu iuĕ tīng hái, kōung kŏ iū t'ái miaó. Kōung iuĕ : « Chŏu kióu, nài tsòu Tchouāng Chŏu tsouó ióu Tch'êng kōung. Tch'êng kōung nài míng Tchouāng Chŏu souéi nán iū Hán iàng; tsĭ kōung iū tsōung Tcheōu. Pēn tseòu ôu ĭ. K'ì ióu Hién kōung, Hién kōung nài míng Tch'êng Chŏu tsouán nài tsòu fŏu. Nài k'aò Ouén Chŏu hīng kióu chéu iŭ, tsŏ

qu'il était vertueux et capable. Il était vertueux et capable, et ne se vantait pas ; on pouvait donc dire qu'il était respectueux.

28. K'oung K'ouei, (grand préfet) de Ouei, avait fait graver sur une chaudière l'inscription suivante: « Dans le courant du sixième mois, le vingt-quatrième jour du cycle des jours, le prince (Tchouang, nommé K'ouai kouei) entra dans le temple du plus ancien de ses ancêtres (pour présenter les offrandes d'été. Après la cérémonie), il me dit: « Mon oncle, Tchouang Chou, (grand préfet de Ouei), votre aïeul (à la septième génération), aida de tout son pouvoir le prince Tch'eng. Le prince Tch'eng, (chassé par Ouen, prince de Tsin), ordonna à Tchouang Chou de le suivre dans son malheur jusqu'au midi de la Han (dans la principauté de Tch'ou). Il fut conduit dans l'ancienne capitale des Tcheou (et retenu dans les fers). Tchouang Chou voyagea beaucoup (dans l'intérêt du prince Tch'eng). Il avait commencé à aider le prince Hien, (quand il mourut). Le prince Hien chargea Tch'eng Chou, (petit-fils de Tchouang Chou), de succéder à votre aïeul (Tchouang Chou) dans ses fonctions. Ouen Chou, votre

caperet ex illa; poterat dici bonus ac peritus. Bonus ac peritus, attamen non se jactabat ; poterat dici reverens.

28. Ita in Ouei regni (大 夫 tái fōu majoris præfecti) K'oung K'ouei triopodis cortinæ inscriptione dicebatur: « Sexto mense, dierum cycli vicesimo quarto die, regni rector (莊 Tchouāng, nomine 蒯 聵 K'ouái kouéi, Ouei regni rector), ingressus est in majorum suorum antiquissimi delubrum (ad æstivam oblationem. Oblatione facta, in templo mihi) regni rector dixit : « Avuncule, tuus avus (septima generatione) Tchouang Chou (Ouei regni major præfectus) sedulo adjuvit Tch'eng (Ouei) regni rectorem (634-599). Tch'eng regni rector, (a 晉

作率慶士、躬恤衞國。其勤公家。夙夜不解。民咸曰、休哉。公曰、叔勇、予女銘。若纂乃考服。銘悝拜稽首曰、對揚以辟之勤大命、施於烝彝鼎。此衞孔悝之鼎銘也。古之君子論譔其先祖之美、而明著之後世者也、

chouĕ k'íng chéu, kōung siŭ Ouéi kouŏ. K'î k'in kōung kiā, siŭ ié pŏu hiái; mîn hién iuĕ: Hiōu tsāi!» Kōung iuĕ: «Chŏu kióu, iù jòu ming. Jŏ tsouán nài k'aò fŏu.» K'ouēi pái k'ì cheòu, iuĕ: «Touéi iáng ì pĭ tchēu k'în tá míng, chēu iû tchēng i tìng.» Ts'èu Ouéi K'ǒung K'ouēi tchēu tìng ming iè. Kòu tchēu kiūn tsèu liún siuèn k'î siēn tsòu tchēu mèi, èul mîng tchóu tchēu heóu chéu tchè iè, ì pí

père, parvint à exécuter les desseins de vos ancêtres, encouragea et dirigea des officiers distingués, et par ses efforts consola et releva la principauté de Ouei. Il a déployé une grande diligence au service de notre famille, travaillant sans relâche du matin au soir. Tout le peuple disait de lui : « Oh! qu'il est admirable ! » Le prince Tchouang ajouta : « Mon oncle, je vous donne cette inscription. Vous, remplissez les fonctions de votre père. » K'ouei, à genoux, inclina la tête d'abord jusqu'à ses mains, puis jusqu'à terre (pour remercier le prince), et dit : « Désirant répondre à la faveur que vous me faites en me conférant la dignité qu'avait mon père, je ferai graver sur les vases et les chaudières qui servent aux offrandes d'hiver le mandat grand et glorieux dont vous m'honorez. » Telle était l'inscription gravée sur la chaudière de K'oung K'ouei. Anciennement, les hommes distingués choisissaient ainsi ce qu'il y avait de remarquable dans la vie de leurs ancêtres, et le transmettaient à la postérité, ayant soin d'associer leurs

文公 Tsin regni Ouen rectore profligatus et in 楚 Tch'òu regnum aufugiens), jussit Tchouang Chou sequi in ærumnis ad Han fluvii austrum. Adivit palatium in præcipua urbe Tcheou regum (鎬 **Haó**, ibique in vinculis custoditus est). Tchouang Chou discurrens iter fecit indefessus. Cœpit adjuvare Hien (Ouei regni) regulum. Hien regulus inde jussit Tch'eng Chou (Tchouang Chou filii filium) prosequi tui avi (Tchouang Chou) officia. Tuus pater mortuus Ouen Chou perfecit antiqua (avorum tuorum) vota et intenta, excitavit et rexit insignes præfectos, ipsemet solatus est Ouei regnum. Ille sedulam operam præstitit regiæ domui, a mane ad vesperam non remissus. Populares omnes dixerunt: «Quam bene!» Regulus addidit: « Avuncule, dono tibi inscriptionem. Tu, prosequere tui patris mortui officia. » K'ouei, genibus innixus, caput ad manus demisit, ad terram demisit caput, et dixit: « Ut

以比其身、以重其國家、如此。子孫之守宗廟社稷者、其先祖無美而稱之、是誣也。有善而弗知、不明也。知而弗傳、不仁也。此三者、君子之所恥也。

(29) 昔者周公旦有勳勞於

k'î chēn, ì tchóung k'î kouŏ kiā, jôu ts'èu. Tsèu suēn tchēu cheòu tsōung miaó ché tsĭ tchè, k'ì siēn tsòu ôu mèi êul tch'ēng tchēu, chéu ôu iè. Iòu chán fŏu tchēu, pŏu mîng iè. Tchēu êul fŏu tch'ouân, pŏu jên iè. Ts'èu sān tchè kiūn tsèu tchēu chòu tch'èu iè.

29. Sĭ tchè Tcheōu kōung Tán iòu hiūn laó iū t'iēn hiá. Tcheōu kōung kí mŏu,

propres noms aux noms de leurs pères et de procurer de la gloire à leur patrie. Lorsque les descendants chargés de garder le temple des ancêtres et les autels des esprits tutélaires du territoire et des grains, attribuaient à leurs pères des vertus qu'ils n'avaient pas, ils n'étaient pas véridiques. S'ils ne connaissaient pas les bonnes qualités de leurs pères, ils manquaient d'intelligence. Si, les connaissant, ils ne les publiaient pas, ils avaient mauvais cœur. Un honnête homme aurait eu honte de tomber dans l'un de ces trois défauts.

29. Autrefois Tan, prince de Tcheou (Tcheou koung), avait

respondeam promotioni, sumens reguli magnum et insigne mandatum inducam (i. e inscribam) hiemalis oblationis vasis ac cortinis.» Illa erat Ouei regni K'oung K'ouei cortinæ inscriptio. Antiquitus honestus vir perpendens seligebat suorum mortuorum avorum pulchra, et clare tradebat ea futuris ætatibus, ita ut sociaret seipsum (suum nomen) et extolleret suam patriam, sicut illud. Posteri custodientes gentilicium templum et territorii frugumque geniorum aras, si a suis mortuis majoribus non habita pulchra, tamen extollebant, reapse falsa dicebant. Si habita bona, tamen non cognoscebant, non erant perspicaces. Si cognoscebant et non tradebant, non erant boni. Illa tria erant honestus vir de quibus erubuisset.

Le prince Tchouang, parvenu au trône de Ouei en l'année 479 avant notre ère, fut obligé de fuir quelques mois après. K'oung K'ouei était le fils d'une sœur du prince Tchouang. Le prince l'appelle son oncle, parce que, d'après les 周禮 **Tcheōu lì** Institutions des Tcheou, les princes appelaient 伯叔父 **pĕ, chŏu, fóu**, les 同姓臣 **t'ông síng tch'ên** officiers qui portaient le même nom de famille qu'eux, et 伯叔舅 **pĕ, chŏu, kióu**, tous les autres.

Anciennement les deux lettres 慶 卿 s'employaient l'une pour l'autre. D'après 應鏞 **Īng Iôung**, 慶 signifie ici *ministres d'État*.

勤 **K'in** signifie 篤厚 **tŏu heóu**, considérable, important.

29. Olim Tcheou princeps Tan habuerat meritoria opera in toto imperio,

天下。周公既沒，成王康王追念周公之所以勳勞者，而欲尊魯。故賜之以重祭。外祭。則郊社是也。內祭。則大嘗禘是也。夫大嘗禘，升歌清廟，下而管象。朱干玉戚以舞大武，八佾以舞大夏。此天子之樂也。康周公，故以賜魯也。

Tch'êng ouâng K'āng ouâng tchouēi nién Tcheōu kōung tchēu chòu ì hiūn laô tchè, éul iū tsuēn Lòu. Kóu séu tchēu ì tchóung tsí. Ouái tsí, tsĕ kiaō ché chéu iè. Néi tsí, tsĕ tá tch'âng tí chéu iè. Fôu tá tch'âng tí, chēng kō Ts'īng miaó, hiá éul kouàn Siáng. Tchōu kān iū ts'ï ì òu Tá òu, pă ï ì òu Tá hià. Ts'èu t'iēn tsèu tchēu iŏ iè. K'āng Tcheōu kōung, kóu ì séu Lòu iè. Tsèu suēn tsouán tchēu, tchéu iū kīn pōu

bien mérité de tout l'empire. Après sa mort, en souvenir de ses travaux et de ses services, Tch'eng ouang et K'ang ouang voulurent honorer la principauté de Lou (qui lui avait été donnée en fief). Ils permirent aux princes de Lou (descendants de Tcheou koung) de faire les grandes offrandes (réservées au fils du ciel); à savoir, dans la campagne, les offrandes au ciel et à la terre, et dans le temple des ancêtres, celles d'été et d'automne. A ces grandes offrandes d'été et d'automne, sur la plate-forme de la salle on chantait le chant *Ts'īng miaó;* au bas des degrés (dans la cour), les flûtes exécutaient le chant *Siáng*. On exécutait le chant *Tă òu* avec des boucliers rouges et des haches de guerre ornées de pierres de prix, et le chant *Tá hià* avec huit rangées de pantomimes. Ces chants et cet appareil étaient réservés au fils du ciel. Les souverains de l'empire avaient autorisé les princes de Lou à les adopter, pour exalter Tcheou koung. Les descendants de Tcheou

Tcheou principe mortuo, Tch'eng rex et K'ang rex recolentes cogitaverunt Tcheou princeps quomodo meritus esset et laborasset, et voluerunt honorare Lou regnum (quod Tcheou principi donatum erat). Ideo concesserunt illius (rectoribus, Tcheou principis posteris), ut maximas oblationes facerent. Foris oblationes (maximæ) cælo et telluri erant; domi oblationes magnæ oblationes autumni et æstatis erant. Ad illas magnas autumni et æstatis oblationes, ascendentes (ad aulam) canebant *Ts'īng miaó* (詩 周 頌 Canticum I); ad imos gradus fistulis canebant *Siáng* cantum. Rubris scutis et gemmatis securibus utentes saltabant *Tá òu;* octo ordinibus saltabant *Tá hià*. Illa erat cæli filii musica. Ut extollerent Tcheou principem, ea de causa donarant Lou regnum. Posteri prosecuti sunt illud, usque nunc non desierunt. Qua ope

也。子孫纂之、至於今不廢。所以明周公之德、而又以重其國也。

féi. Chòu ì mîng Tcheōu kōung tchēu tě, êul ióu ì tchóung k'ì kouō iè.

koung en ont continué l'usagejusqu'à nos jours sans interruption. Par là ils célèbrent la vertu de ce prince, et de plus ils exaltent la gloire de leur principauté.

ostendunt Tcheou principis virtutem, et insuper ita clarum faciunt suum regnum.

Tcheou koung fut créé prince de Lou en 1115 par son frère 武王 **Où ouâng**. Il envoya son fils 白禽 **Pĕ k'în** gouverner la principauté, et demeura lui-même à la cour impériale.

Les meilleurs auteurs soutiennent que les princes de Lou se sont arrogé sans l'autoritation des empereurs les privilèges qui sont mentionnés ici.



CHAPITRE XXIII. KING KIAI

SENS GÉNÉRAL DES KING.

經解

(1) 孔子曰、入其國、其教可知也。其爲人也、溫柔敦厚、詩教也。疏通知遠、書教也。廣博易良、樂教也。絜靜精微、易教也。恭儉莊敬、禮教也。屬辭比事、春秋教也。故詩之失愚、書

KING KIAI. **1. K'òung tsèu iuĕ : « Jŏu k'ì kouŏ, k'ì kiaó k'ò tchēu iè. K'ì ouêi jên iè ouēn jeôu touēn heóu, Chēu kiaó iè. Chōu t'ōung tchēu iuèn, Chōu kiaó iè. Kouàng pouŏ í leâng, Iŏ kiaó iè. Kiĕ tsíng tsīng ouêi, Ĭ kiaó iè. Kōung kién tchouāng kíng, Lì kiaó iè. Tchŏu sêu pí chéu, Tch'ouēn ts'iōu kiaó iè. Kóu Chēu**

1. Confucius a dit : « En entrant dans une contrée, il est facile de voir quel enseignement le prince donne à ses sujets. S'il sont doux, accommodants, sincères, bons, l'enseignement est basé sur le Cheu king. Si leurs connaissances sont grandes et s'étendent loin dans le passé, l'enseignement est basé sur le Chou king. S'ils ont l'esprit large et généreux, s'ils sont indulgents et bienfaisants, l'enseignement est basé sur le Io ki. S'ils sont honnêtes, paisibles, s'ils ont l'esprit perspicace et subtil, l'enseignement est basé sur le I king. S'ils sont respectueux, modérés, bien réglés, attentifs, l'enseignement est basé sur le Li ki. S'ils portent des jugements exacts sur les choses, l'enseignement est basé sur le Tch'ouen ts'iou. Le Cheu king mal compris conduit à la niaiserie, le Chou

CHAPITRE XXIII. 經解 **Kīng kiài.** Explication (du sens général de chacun) des King.

1. Koung philosophus dixit : « Ingrediens in aliquod regnum, illius (incolarum) institutionem potes cognoscere. Si illi sunt homines mites, lenes, sinceri, boni, Cheu king institutio. Si late penetrant (intellectu) et noscunt remota, Chou king institutio. Si largo magnoque animo, faciles ac benefici, Io ki institutio. Si puri, placidi, perspicaces, subtiles, I king institutio. Si reverentes, moderati, compositi, attenti, Li ki institutio. Si aptant verba juxta res, Tch'ouen ts'iou institutio. Inde qui in Cheu king errant, stupidi sunt ; qui in Chou king errant, fallaces ; qui

之失誣。樂之失奢。易之失賊。禮之失煩。春秋之失亂。

(2) 其爲人也。溫柔敦厚而不愚。則深於詩者也。疏通知遠而不誣。則深於書者也。廣博易良而不奢。則深於樂者也。絜靜精微而不賊。則深於易者也。恭儉莊敬而不煩。則深於禮者也。屬辭比事而不亂。則深於春秋者也。

tchēu chĕu iù, Chōu tchēu chĕu ôu, Iŏ tchēu chĕu chē, Ĭ tchēu chĕu tsĕ, Lì tchēu chĕu fân, Tch'ouēn ts'iōu tchēu chĕu louán.

2. «K'i ouêi jên iè, ouēn jeôu touēn heóu êul pŏu iù, tsĕ chēn iū Chēu tchè iè. Chōu t'ōung tchēu iuèn êul pŏu ôu, tsĕ chēn iū Chōu tchè iè. Kouàng pouŏ í leáng êul pŏu chē, tsĕ chēn iū Iŏ tchè iè. Kiĕ tsíng tsīng ouêi êul pŏu tsĕ, tsĕ chēn iū Ĭ tchè iè. Kōung kién tchouāng kíng êul pŏu fân, tsĕ chēn iū Lì tchè iè. Tchŏu sêu pí chéu êul pŏu louán, tsĕ chēn iū Tch'ouēn ts'iōu tchè iè. »

king à la duplicité, le Io ki au faste et à la prodigalité, le I king à la violation des principes de la droite raison, le Li ki à la multiplicité des cérémonies, le Tch'ouen ts'iou à la révolte.

2. «Ceux qui sont doux, accommodants, sincères et bons sans tomber dans la niaiserie, connaissent à fond le Cheu king. Ceux qui ont des connaissances grandes et étendues, et ne tombent pas dans la duplicité, connaissent à fond le Chou king. Ceux qui ont le cœur grand, large, indulgent, bienfaisant et évitent le faste et la prodigalité, connaissent à fond le Io ki. Ceux qui sont honnêtes, paisibles, perspicaces, et n'offensent pas la droite raison, connaissent à fond le I king. Ceux qui sont respectueux, modérés, bien réglés, attentifs, sans être cérémonieux, connaissent à fond le Li ki. Ceux qui jugent exactement des choses et ne sont pas portés à l'insubordination, connaissent à fond le Tch'ouen ts'iou. »

in Io ki errant, prodigi; qui in I king errant, lædunt (rectam rationem); qui in Li ki errant, molesti (officiosius agentes); qui in Tch'ouen ts'iou errant, rebelles.

2. « Qui sunt homines mites, lenes, sinceri, boni, at non stupidi, penitus intelligunt Cheu king. Qui late penetrant et noscunt remota, at non sunt fallaces, penitus intelligunt Chou king. Qui largo magnoque animo, faciles ac benefici sunt, at non prodigi, penitus intelligunt Io ki. Qui puri, placidi, perspicaces, subtiles, at non lædunt (rectam rationem), penitus intelligunt I king. Qui reverentes, moderati, compositi, attenti, at non molesti, penitus intelligunt Li ki. Qui aptant verba juxta res, at non sunt perturbatores, penitus intelligunt Tch'ouen ts'iou.»

(3) 天子者與天地參。故德配天地、兼利萬物。與日月並明。明照四海而不遺微小。其在朝廷、則道仁聖禮義之序。燕處則聽雅頌之音。行步則有環佩之聲。升車則有鸞和之音。居處有禮。進退有度。百官得其宜。萬事得其序。詩云、淑人君子、

3. T'iēn tsèu tchè iù t'iēn tí ts'ān. Kóu tě p'éi t'iēn tí, kiēn lí ouán ǒu. Iù jěu iuě píng mîng; mîng tchaó séu hài èul pǒu i ouêi siaò. K'i tsái tch'aô t'îng, tsě taó jên chéng lì í tchēu siú. Ién tch'òu, tsě t'īng Ià Sóung tchēu īn. Hîng póu, tsě iòu houân péi tchēu chēng. Chēng kiū, tsě iòu louân houô tchēu īn. Kiū tch'òu iòu lì, tsín t'ouéi iòu tóu. Pě kouān tě k'ì i, ouán chéu tě k'i siú. Chēu iùn: « Chòu jên

3. Le fils du ciel forme avec le ciel et la terre comme une société de trois. Il unit son action à celle du ciel et de la terre et étend ses bienfaits à tous les êtres. Il unit sa lumière à celle du soleil et de la lune (par ses enseignements), et sa lumière éclaire tout dans l'univers, sans même excepter les plus petites choses. Dans la salle d'audience, il ordonne son administration avec bonté, sagesse, urbanité et justice. Pendant ses repas, on exécute devant lui les chants du Cheu king. Lorsqu'il marche, le son des anneaux et des pierres de prix retentit à sa ceinture. Lorsqu'il est en voiture, les sonnettes fixées au joug et à l'appui font entendre leur bruit cadencé. Lorsqu'il est en repos dans ses appartements, sa tenue est toujours décente; lorsqu'il avance ou se retire, il marche d'un pas modéré. Aussi tous les offices sont bien remplis et toutes les affaires bien réglées. On voit réalisé ce qui est dit dans le Cheu king: « L'honnête homme, le vrai sage est irrépro-

3. Qui cæli filius est, cum cælo et terra sociatus est tertius. Ideo beneficentia unitus cum cælo et terra, conjunctim utilitatem præbet universis rebus. Cum sole et luna simul lucet; lucens illustrat quatuor maria, et non negligit tenuia ac minima. Ille in aula regia, loquitur ex humanitate, sapientia, urbanitate et æquitate ordinatos jussus. Ad dapes sedens, audit *Ià Sóung* (Cheu king cantica) cantata. Quum incedit pedester, est annulorum ac lapillorum ad zonam appensorum tinnitus. Quum ascendit currum, est affixorum ad jugum aut frena et ad fulcrum tintinnabulorum sonitus. Quiete manens servat decentiæ leges; incedens aut recedens servat numeros. Omnia munia assequuntur id quod decet, omnes res assequuntur suum ordinem. In Cheu king (詩 曹 風 Cant. III) dicitur: « Qui est probus vir, sapiens vir,

其儀不忒。其儀不忒，正是四國。此之謂也

(4) 發號出令而民說，謂之和。上下相親，謂之仁。民不求其所欲而得之，謂之信。除去天地之害，謂之義。義與信，和與仁，霸王之器也。有治民之意而無其器，則不成。

kiūn tsèu, k'ī î pŏu t'ĕ. K'ī î pŏu t'ĕ, tchéng chéu séu kouŏ.» Ts'èu tchēu ouéi iè.

4. Fă haó tch'ŏu líng êul mîn iuĕ, ouéi tchēu houô. Cháng hiá siāng ts'īn, ouéi tchēu jên. Mîn pŏu k'iôu k'ī chòu iŭ êul tĕ tchēu, ouéi tchēu sín. Tch'ôu k'iù t'iēn tí tchēu hái, ouéi tchēu í. Í iù sín, houô iù jên, pá ouáng tchēu k'í iè. Iòu tch'êu mîn tchēu í êul ôu k'ī k'í, tsĕ pŏu tch'êng.

chable dans sa conduite. Sa conduite étant irréprochable, il réforme toute notre principauté. »

4. Lorsque le souverain donne des ordres et publie des règlements, si le peuple en est content, la concorde règne. Lorsque les supérieurs et les inférieurs s'aiment les uns les autres, la bienveillance règne. Lorsque, (grâce à la sollicitude du prince), le peuple trouve sans peine ce qu'il désire, la confiance règne. Lorsque, (grâce à la sage prévoyance du prince, les inondations, les sécheresses, les maladies), tous les fléaux du ciel et de la terre sont écartés, la justice règne (le prince remplit son devoir). La justice et la confiance, la concorde et la bienveillance sont (les moyens et comme) les instruments nécessaires pour commander à plusieurs principautés ou à tout l'empire. Celui qui désire gouverner le peuple et n'en prend pas les moyens, n'arrive pas à son but.

ejus habitus caret vitio. Ejus habitus caret vitio; componit has quatuor regni regiones.» Illud (quod dixi, hi versus) significant.

鸞 **Louân**. Sonnettes fixées au joug 衡 **hêng** d'une voiture ou aux extrémités du mors des chevaux.

和 **Houô**. Sonnettes fixées à l'appui 軾 **chēu** sur le devant d'une voiture.

4. Quum (regni rector) dat jussa emittitque statuta et populus gaudet, dicitur concordia. Quum superiores et inferiores invicem diligunt, dicitur benevolentia. Quum populus non (magna cura nec ingenti labore) quærit ipse quod cupit et assequitur illud, est fiducia. Quum amotæ arceantur cæli terræque calamitates, dicitur justitia. Justitia et fiducia, concordia et benevolentia sunt quibus obtinetur in plura regna et in universum imperium potestas intrumenta. Qui habet regendi populi voluntatem et non adhibet apta instrumenta, tunc non perficit.

(5) 禮之於正國也、猶衡之於輕重也、繩墨之於曲直也、規矩之於方圜也。故衡誠縣、不可欺以輕重。繩墨誠陳、不可欺以曲直。規矩誠設、不可欺以方圜。君子審禮、不可誣以姦詐。

(6) 是故隆禮、由禮、謂之有方之士。不隆禮、不由禮、謂之

5. Lì tchēu iū tchéng kouŏ iè, iôu hêng tchēu iū k'īng tchóung iè, chêng mĕ tchēu iū k'iŭ tchĕu iè, kouēi kiù tchēu iū fāng iuên iè. Kóu hêng tch'êng hiuên, pŏu k'ò k'ī ì k'īng tchóung. Chêng mĕ tch'êng tch'ên, pŏu k'ò k'ī ì k'iŭ tchĕu. Kouēi kiù tch'êng chĕ, pŏu k'ò k'ī ì fāng iuên. Kiūn tsèu chèn lì, pŏu k'ò ôu ì kiēn tchá.

6. Chéu kóu lōung lì, iôu lì, ouéi tchēu iòu fāng tchēu chéu; pŏu lōung lì, pŏu

5. Les prescriptions relatives aux bienséances servent à régler le gouvernement, comme la balance à déterminer le poids des objets, comme le cordeau du charpentier à régler ce qui est droit et ce qui ne l'est pas, comme le compas et l'équerre à régler ce qui est rond et ce qui est carré. Celui qui consulte le peson suspendu au fléau de la balance ne peut être trompé sur le poids des objets. Celui qui applique le cordeau règle sans crainte d'erreur ce qui est droit et ce qui ne l'est pas. Celui qui applique le compas et l'équerre règle avec certitude ce qui est rond et ce qui est carré. De même un prince sage, en consultant les règles des convenances, ne peut être trompé, et prendre pour juste et bon ce qui ne l'est pas, ce qui n'en a que l'apparence.

6. Celui qui estime et observe les règles des bienséances est un homme distingué qui a des principes; celui qui ne les estime pas et ne les observe pas est un homme vulgaire qui n'a pas de

5. Decentiæ regulæ (prosunt) ad componendum regnum, sicut statera ad levia et gravia (componenda), funiculus atramento illitus ad sinuosa et recta (componenda), circinus et norma ad quadrata ac rotunda (componenda). Etenim qui statera utens inspicit appensum (pondus), non potest decipi circa levia et gravia. Qui funiculum atramento illitum inspiciens apponit, non potest decipi circa sinuosa aut recta. Qui circinum aut normam inspiciens adhibet, non potest decipi circa quadrata aut rotunda. Sapiens regni rector inspiciens decentiæ regulas, non potest decipi circa prava aut fallacia.

誠猶審也 (鄭康成) *Tch'êng* signifie examiner.

6. Ea de causa, qui magni facit regulas et sequitur regulas, dicitur

無方之民。敬讓之道也。故以奉宗廟、則敬。以入朝廷、則貴賤有位。以處室家、則父子親、兄弟和。以處鄉里、則長幼有序。孔子曰、安上治民、莫善於禮。此之謂也。

(7)故朝覲之禮、所以明君臣之義也。聘問之禮、所以使諸侯相尊敬也。喪

iôu lì, ouéi tchēu ôu fāng tchēu mîn. Kíng jáng tchēu taó iè. Kóu ì fòung tsōung miaó, tsĕ kíng. Ì jŏu tch'aô t'îng, tsĕ kouéi tsién iòu ouéi. Ì tch'òu chèu kiā, tsĕ fóu tsèu ts'īn, hiōung tí houô. Ì tch'òu hiāng lì, tsĕ tchàng ióu iòu siú. K'òung tsèu iuĕ: «Ngān cháng, tch'êu mîn, mouŏ chán iū lì.» Ts'èu tchēu ouéi iè.

7. Kóu tch'aô kín tchēu lì, chòu ì mîng kiūn tch'ên tchēu í iè. P'íng ouén tchēu lì, chòu ì chèu tchōu heôu siāng tsuēn kíng iè. Sāng tsí tchēu lì, chòu ì

principes. Elles conduisent au respect et à la modestie. Quand elles sont observées dans la salle des ancêtres, les cérémonies sont respectueuses. Quand elles sont observées à la cour, les officiers sont rangés par ordre de dignité. Quand elles sont observées dans la famille, le père et le fils s'aiment l'un l'autre, les frères vivent en bonne intelligence. Quand elles sont observées dans les réunions des habitants d'un même canton ou d'une même localité, les places sont fixées par ordre d'âge. C'est ce que Confucius a exprimé en disant: «Pour assurer la tranquillité des gouvernants et le bon ordre parmi le peuple, il n'est rien de plus puissant que les règles des bienséances.»

7. Les cérémonies observées dans les visites que les princes feudataires faisaient au fils du ciel en printemps et aux autres saisons de l'année servaient à mettre en évidence les devoirs mutuels du souverain et du sujet. Celles observées dans les messages

habens normam vir præstans; qui nec magni facit regulas nec sequitur regulas, dicitur non habens normam homo plebeius. (Regulæ sunt) reverentiæ et obsequii via. Ideo quum adhibentur ab offerentibus in gentilicia aula, tunc est reverentia. Quum adhibentur ab intrantibus in aulam regiam, tunc nobiles et humiles habent loca (ex dignitate ordinata). Quum adhibentur a manentibus domi, tunc pater et filius invicem amant, fratres concordes sunt. Quum adhibentur inter incolas ejusdem regionis aut pagi, tunc seniores et juniores habent ordinem. Confucius dixit: «Ad tutandos præpositos et regendum populum nihil potius est quam regulæ.» Illud (quod dixi) significavit.

Cette sentence de Confucius se lit dans le 孝經.

7. Ita verno aliisque temporibus cæli filium salutantium regulorum ritus

祭之禮、所以明臣子之恩也。鄉飲酒之禮、所以明長幼之序也。昏姻之禮、所以明男女之別也。夫禮禁亂之所由生、猶坊止水之所自來也。故以舊坊爲無所用而壞之者、必有水敗。以舊禮爲無所用而去之者、必有亂患。

ming tch'ên tsèu tchēu ngēn iè. Hiāng ìn tsiòu tchēu lì, chòu ì ming tchàng ióu tchēu siú iè. Houēn īn tchēu lì, chòu ì mîng nân niù tchēu piĕ iè. Fôu lì kín louán tchēu chòu iôu chēng, iôu fâng tchèu chouèi tchēu chòu tséu lâi iè. Kóu ì kióu fâng ouêi ôu chòu ióung êul houái tchēu tchè, pĭ iòu chouèi pái. Ì kióu lì ouêi ôu chòu ióung êul k'iù tchēu tchè, pĭ iòu louán houán.

que les princes feudataires s'envoyaient les uns aux autres, servaient à maintenir entre eux le respect et les égards mutuels. Les cérémonies du deuil et des offrandes faites aux défunts servaient à témoigner les bons sentiments des sujets envers leur prince et des enfants envers leurs parents. Les cérémonies observées dans les réunions des habitants d'un même canton, lorsqu'ils buvaient ensemble, montraient l'ordre qui devait être gardé entre personnes de différents âges. Les cérémonies du mariage montraient la différence qui existait entre les devoirs de l'homme et ceux de la femme. Les cérémonies prévenaient les causes de désordre, comme les digues empêchent les inondations. Si quelqu'un s'avisait de détruire les vieilles digues, sous prétexte qu'elles ne sont plus d'aucune utilité, l'eau causerait certainement des dégâts. De même si un prince avait considéré les anciennes cérémonies comme n'étant plus d'aucune utilité et les avait supprimées, il aurait certainement eu des désordres à déplorer.

erant quorum ope ostendebantur regis et subditi officia. Majorum minorumque legationum ritus erant quorum ope fiebat ut reguli invicem honorarent et observarent. Funereorum honorum et oblationum ritus erant quorum ope ostendebatur ministrorum ac filiorum amor. Ejusdem regionis incolarum compotantium liquorem ritus erant quorum ope ostendebatur seniorum juniorumque ordo. Nuptiarum ritus erant quorum ope ostendebatur viri et mulieris (officiorum) discrimen. Illi ritus inhibebant turbatio (causas) a quibus oriebatur, sicut aggeres intercludunt aqua (vias) a quibus sponte venit. Ita qui censeret antiquos aggeres esse non habentes ex quo utilitas capi posset et dirueret eos, certe ferret ab aqua damnum. Qui censuisset antiquos ritus esse non habentes ex quo utilitas capi potuisset et sustulisset eos, certe habuisset ex turbatione angorem.

聘問 Voy. Chap. XLV.

(8)故昏姻之禮廢、則夫婦之道苦、而淫辟之罪多矣。鄉飲酒之禮廢、則長幼之序失、而爭鬭之獄繁矣。喪祭之禮廢、則臣子之恩薄、而倍死忘生者衆矣。聘覲之禮廢、則君臣之位失、諸侯之行惡、而倍畔侵陵之敗起矣。

8. Kóu houēn īn tchēu lì féi, tsĕ fōu fóu tchēu taó k'òu, éul īn p'ĭ tchēu tsouéi touō ì. Hiāng ìn tsiòu tchēu lì féi, tsĕ tchàng ióu tchēu siú chĕu, éul tchēng teóu tchēu iŭ fân ì. Sāng tsí tchēu lì féi, tsĕ tch'én tsèu tchēu ngēn pouŏ, éul péi sèu ouâng chēng tchè tchóung ì. P'íng kín tchēu lì féi, tsĕ kiūn tch'én tchēu ouéi chĕu, tchōu heóu tchēu híng ngŏ, éul péi pán ts'īn lìng tchēu pái k'ì ì.

8. Si les cérémonies du mariage avaient été supprimées, la condition des époux aurait été très pénible, la licence et la dépravation auraient été très grandes. Si les cérémonies des fêtes de canton ou de village avaient été supprimées, l'ordre n'aurait plus été gardé entre personnes de différents âges; les différends et les querelles auraient suscité beaucoup de procès. Si les cérémonies du deuil et des offrandes avaient été supprimées, les ministres et les enfants auraient eu des sentiments peu généreux; beaucoup d'entre eux auraient abandonné les morts et oublié les vivants. Si les cérémonies des messages entre princes et des visites des princes au fils du ciel avaient été supprimées, le souverain et le sujet n'auraient pas conservé leurs places respectives; la conduite des princes feudataires aurait été très répréhensible; la déloyauté, la rebellion, l'usurpation, l'oppression auraient amené la ruine des États.

8. Ita si nuptiarum ritus defecissent, tunc mariti et uxoris sors fuisset amara, et ex lascivia ac pravitate culpæ multæ. Si ejusdem regionis incolarum compotantium liquorem ritus defecissent, tunc seniorum juniorumque ordo desiisset, et contendentium rixantiumque lites plurimæ. Si funereorum honorum et oblationum ritus defecissent, tunc ministrorum et filiorum benignitas fuisset tenuis, et infidi mortuis immemoresque vivorum plurimi. Si legationum et salutationum ritus defecissent, tunc regis et subditi sedes desiissent: regulorum actiones pravæ fuissent, et ex desertione, rebellione, invasione ac oppressione damna orta essent.

Si les cérémonies nuptiales avaient été supprimées, peu de personnes auraient consenti à se marier, et la fidélité conjugale n'aurait pas été gardée. (K'oung Ing ta).

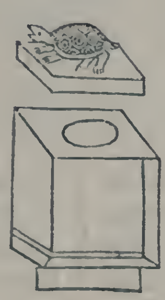
(9) 故禮之教化也、微。其止邪也於未形。使人日徙善、遠罪而不自知也。是以先王隆之也。易曰、君子慎始。差若豪氂、繆以千里。此之謂也。

9. Kóu lì tchēu kiaó houá iè, ouêi. K'î tchèu siê iè iū ouéi hing. Chèu jên jĕu sì chán, iuén tsouéi èul pŏu tséu tchēu iè. Chéu ì siēn ouâng lōung tchēu iè. Ĭ iuĕ: « Kiūn tsèu chèn chèu. Tch'ā jŏ haó lî, mióu ì ts'iēn lì. » Ts'èu tchēu ouéi iè.

9. L'influence des enseignements donnés par les cérémonies, pour l'instruction du peuple et la réforme des mœurs, atteignait les choses dans leur principe. Elle prévenait le mal avant qu'il se fût manifesté. Grâce aux cérémonies, l'homme se tournait vers le bien et fuyait le mal, sans presque s'en apercevoir. Aussi les anciens souverains les avaient-ils en grande estime. La même idée est exprimée dans le I king en ces termes: « Le sage fait attention (et remédie au mal) dès le commencement. Un écart grand comme l'épaisseur d'un cheveu finit par conduire à mille stades loin du vrai chemin. »

9. Ita ritus docebant ac corrigebant ab initio. Illi inhibebant prava, quum nondum apparebant. Faciebant ut homines migrarent ad virtutem, recederent a vitio, quin ipsi sentirent. Ea de causa antiqui reges plurimi faciebant illos. In I king dicitur: «Sapiens vir attendit initio. Qui recedit ut crine pilove, errabit mille stadiis.» Illud (quod dictum est, hæc verba) significant.

Cette sentence ne se trouve plus dans le I king.



簠

CHAPITRE XXIV. NGAI KOUNG OUEN

QUESTIONS DU PRINCE NGAI.

哀公問

(1) 哀公問於孔子曰、大禮何如。君子之言禮、何其尊也。孔子曰、丘也、小人、不足以知禮。君曰、否、吾子言之也。孔子曰、丘聞之、民之所由生、禮爲大。非禮、無以節

NGAI KOUNG OUEN. 1. Ngāi kōung ouén iū K'òung tsèu iuĕ : «Tá lì hô jôu? Kiūn tsèu tchēu iên lì, hô k'î tsuēn iè ?» K'òung tsèu iuĕ : «K'iōu iè siaò jên ; pŏu tsiŭ ì tchēu lì.» Kiūn iuĕ : «Feòu ; ôu tsèu iên tchēu iè» K'òung tsèu iuĕ: «K'iōu ouên tchēu : mîn tchēu chòu iòu chēng, lì ouêi tá. Fēi lì, ôu ì tsiĕ chéu

1. Ngai, prince (de Lou), interrogeant Confucius dit : «Que pensez-vous des grandes règles du cérémonial? Pourquoi les sages en parlent-ils en termes si élogieux?» Confucius répondit : «Moi K'iou, je suis un homme d'un esprit peu élevé. Je ne suis pas capable de bien comprendre ces règles.» «Non, reprit le prince, (vous n'êtes pas un homme d'une intelligence ordinaire); Maître, dites votre sentiment.» Confucius répondit : «J'ai entendu dire que de toutes les choses nécessaires à la vie (à la conservation) du peuple, les règles qui fixent les cérémonies et les usages sont la plus importante. Sans elles il est impossible de déterminer les honneurs dus aux esprits du ciel et de la terre. Sans elles il

CHAPITRE XXIV. Ngai, prince de Lou, régna de l'année 494 à l'année 467. La sixième année de son règne arriva la mort de Confucius. Ce chapitre est un entretien du prince avec le philosophe.

1. Ngai regulus interrogans Confucium dixit : «De magnis ritibus quomodo (i. e. quid censes)? Sapientes viri loquentes de ritibus, quare illi magni faciunt?» Confucius respondit : «K'iou vulgaris homo est, non par est qui noscat ritus.» Regulus dixit: «Non ita est ; meus dominus dicat illud.» Confucius dixit : «K'iou audivit hoc: (scilicet, inter ea) populus ex quibus vivit, ritus esse maximi momenti. Sine ritibus, non est quo moderate serviatur cæli terræque spiritibus. Sine ritibus, non est quo discernantur regni rectoris

事天地之神也。非禮、無以辨君臣上下長幼之位也。非禮、無以別男女父子兄弟之親、昏姻疏數之交也。君子以此之爲尊敬然。(2)然後以其所能教百姓、不廢其會節。(3)有成事、然後治其雕鏤文章

t'iēn tí tchēu chén iè. Fēi lì, òu ì pién kiūn tch'én cháng hiá tchàng ióu tchēu ouéi iè. Fēi lì, òu ì piě nân niú fóu tsèu hiōung tí tchēu ts'īn, houēn īn chōu chouō tchēu kiaō iè. Kiūn tsèu ì ts'èu tchēu ouéi tsuēn kíng jân.

2. «Jân heóu ì k'i chòu néng kiaó pě síng, pōu féi k'i houéi tsiě.

3. «Iòu tch'êng chéu, jân heóu tch'êu k'i tiaō leóu, ouên tchāng fòu fōu ì séu.

est impossible de discerner les places qui conviennent au prince et au sujet, au supérieur et à l'inférieur, aux vieux et aux jeunes. Sans elles il est impossible de reconnaitre la différence des devoirs que l'affection impose au mari et à la femme, au père et au fils, au frère aîné et au frère puîné ; il est impossible de savoir quelles doivent être les relations entre les parents par alliance aux différents degrés, et quelle doit être la fréquence des relations entre amis ou collègues. Voilà pourquoi les sages avaient pour ces règles tant d'estime et de vénération.

2. «Ensuite, (non contents de les estimer, de les étudier et de les observer), ils les enseignaient au peuple, dans la mesure dans laquelle ils pouvaient eux-mêmes les mettre en pratique, ne négligeant ni celles qui sont communes à tous, ni celles qui sont particulières à certaines personnes ou à certaines circonstances.

3. «Cela fait, (c.-à-d. après avoir étudié, observé et enseigné les règles), ils donnaient leurs soins aux inscriptions et aux emblèmes qui devaient être gravés sur les vases employés dans

et subditi, superioris et inferioris, senioris et junioris sedes. Sine ritibus, non est quo discernantur viri et mulieris, patris et filii, fratris majoris et fratris minoris amica officia, affinium (consuetudines, amicorum) sive raræ sive crebræ consuetudines. Sapientes propter hoc duxerunt (ritus) magni faciendos ac reverendos.

2. «Postea, juxta id quod ipsi poterant, docebant populares, non negligentes ex illis (ritibus) communes nec speciales.

Les sages enseignaient surtout par l'exemple, et n'exigeaient pas des autres une perfection qu'ils n'avaient pas eux-mêmes.

3. «Quum assecuti erant ut peragerent illa, postea curabant suas incidendas cælandasque (in utensilibus

黼黻以嗣。(4) 其順之、然後言其喪算、備其鼎俎、設其豕腊、脩其宗廟。歲時以敬祭祀、以序宗族。卽安其居節、醜其衣服、卑其宮室、車不雕幾、器不刻鏤、食不貳味、以與民同利。昔之君子之行禮者如此。

4. «K'î chouén tchēu, jân heóu iên k'î sāng suán, pí k'î tìng tchòu, chĕ k'i chèu sĭ, siōu k'i tsōung miaó. Souéi chêu ì kíng tsí séu, ì siú tsōung tsŏu. Tsĭ ngān k'î kiū tsiĕ, tch'eòu k'î ī fŏu, pēi k'î kōung chĕu, kiū pŏu tiaō k'î, k'í pŏu k'ŏ leôu, chĕu pŏu éul ouéi, ì iù mîn t'ôung lí. Sĭ tchēu kiūn tsèu tchēu hîng lì tchè jôu ts'èu.»

les cérémonies, aux haches, aux lettres et aux autres ornements qui devaient figurer sur les vêtements officiels, afin de continuer leur œuvre (et de la transmettre à la postérité).

4. «Après avoir rendu le peuple docile à leurs enseignements sur ces différents points, ils lui apprenaient les nombres à observer dans le deuil, (à savoir, la durée du deuil, le nombre des offrandes et des autres cérémonies,...). Ils se procuraient des chaudières et des petites tables, présentaient la viande de porc et les viandes séchées. Ils arrangeaient les salles des ancêtres, y faisaient des offrandes avec respect aux quatre saisons de l'année, y rangeaient par ordre les membres des différentes branches de leurs familles. Mais, pour ce qui concernait leur vie ordinaire, ils aimaient l'économie et la simplicité. Leurs vêtements étaient faits d'une étoffe grossière; leurs maisons et leurs autres bâtiments étaient peu élevés. Leurs voitures n'avaient ni sculptures ni bordures peintes; leurs ustensiles n'avaient aucun ornement travaillé au ciseau. Leurs mets n'étaient ni nombreux ni recherchés. (Ils dépensaient peu pour eux-mêmes), afin de faire part de leur avoir à leurs sujets. C'était ainsi que les sages souverains de l'antiquité observaient les règles.»

imagines ac litteras), ornamenta varia, secures ac litteras, ut prosequerentur.

4. «Quum illi docilem fecerant eum (populum de supradictis rebus), postea disserebant de servandis in luctu numeris, comparabant suas cortinas ac mensulas, apponebant suam suillam et siccatam carnem, parabant suorum avorum aulas, anni temporibus adhibentes (avorum aulas) reverenter oblationes faciebant, adhibentes ordinabant cognatos. Cæterum libenter ipsi manebant in moderatione; viles erant eorum vestes, humiles eorum domus et ædes, currus non sculptis ornamentis nec pictis oris, utensilia non incisis nec cælatis ornamentis, ciborum non varia genera, ut cum populo communicarent commoda. Antiquitus sapientes reges peragebant ritus sicut illud.»

(5)公曰、今之君子、胡莫之行也。今孔子曰、今之君子好實無厭。淫德不倦、荒怠敖慢。固民是盡。午其衆以伐有道。求得當欲、不以其所。昔之用民者、由前、今之用民者、由後。今之君子、莫爲禮也。
(6)孔子侍坐於哀公。哀公曰、敢問人道誰爲大。孔子愀然作色、

5. Kōung iuĕ : «Kīn tchēu kiūn tsèu, hôu mouŏ tchēu hing iè ? » K'òung tsèu iuĕ : «Kīn tchēu kiūn tsèu haó chĕu ôu ién. Ìn tĕ pŏu kiuén, houāng tái ngaó mán. Kóu mîn chéu tsín, óu k'ì tchóung ì fă iòu taó. K'iôu tĕ táng iŭ, pŏu ì k'ì chòu. Sī tchēu ióung mîn tchè, iôu ts'iên ; kīn tchēu ióung min tchè, iôu heóu. Kīn tchēu kiūn tsèu, mouŏ ouêi lì iè. »

6. K'òung tsèu chéu tsouó iū Ngāi kōung, Ngāi kōung iuĕ : « Kàn ouén jên taó chouêi ouêi tá. » K'òung tsèu ts'iaò jân tsŏ chĕ èul touéi iuĕ : «Kiūn tchēu kĭ

5. Le prince dit : «Pourquoi à présent aucun prince n'observe-t-il plus les règles ?» Confucius répondit : «A présent les princes sont insatiables de richesses, et ne se lassent pas de courir après les plaisirs. Ils sont oisifs, paresseux, arrogants, sans respect. Ils s'acharnent à épuiser les forces et les ressources du peuple, se mettent en opposition avec les sentiments de la multitude et renversent les honnêtes gens. Ils cherchent à satisfaire leurs désirs par des voies injustes. Autrefois les princes imitaient leurs devanciers (les anciens) ; à présent ils imitent ceux des temps postérieurs (des temps modernes). Aucun n'observe les règles. »

6. Confucius étant assis au côté du prince Ngai, le prince dit : «Permettez-moi de vous demander quel est le grand moyen pour rendre les hommes vertueux. » Confucius, ému et changeant de

5. Regulus dixit : «Ex hujus temporis regibus quare nullus peragit (ritus)?» Confucius respondit: «Hujus temporis reges amant plenitudinem (i. e. divitias) sine satietate. Licenter agunt sine fastidio, otiosi, pigri, arrogantes, minime reverentes. Tenaciter populus est cujus exhauriunt (vires et opes). Adversantur suæ multitudinis (voluntati), ut evertant eos qui insistunt rectæ viæ. Quærunt assequi ea quæ congruunt votis, non adhibentes rectam rationem. Olim qui adhibebant (i. e. regebant) populum, imitabantur priscos ; nunc qui regunt populum, imitantur posteros. Inter hujus temporis reges nullus est qui servet ritus. »

6. Confucio ad latus assidente juxta Ngai regulum, Ngai regulus dixit : «Audeo sciscitari hominum (perficien-

而對曰。君之及此言也。百姓之德也。固臣敢無辭而對。人道政爲大。

(7) 公曰。敢問何謂爲政。孔子對曰。政者正也。君爲正。則百姓從政矣。君之所爲。百姓之所從也。君所不爲。百姓何從。

(8) 公曰。敢問爲政如之何。孔子對曰。

ts'èu iên iè, pĕ síng tchēu tĕ iè. Kóu tch'ên kàn ôu sêu êul touéi? Jên taó tchéng ouêi tá.»

7. Kōung iuĕ: «Kàn ouén hô ouéi ouêi tchéng.» K'òung tsèu touéi iuĕ: «Tchéng tchè tchéng iè. Kiūn ouêi tchéng, tsĕ pĕ síng ts'ôung tchéng ì. Kiūn tchēu chòu ouêi, pĕ síng tchēu chòu ts'ôung iè. Kiūn chòu pŏu ouêi, pĕ síng hô ts'ôung?»

8. Kōung iuĕ: «Kàn ouén ouêi tchéng jôu tchēu hô.» K'òung tsèu touéi iuĕ:

contenance, répondit: «Que le prince en vienne à cette question, c'est un bonheur (un sujet d'espérance) pour le peuple. Votre serviteur devrait-il se permettre de ne pas s'excuser et d'exposer son sentiment? Pour rendre les hommes vertueux, le principal moyen est de bien gouverner le peuple.»

7. Le prince dit: «Permettez-moi de vous demander ce que c'est que gouverner le peuple.» Confucius répondit: «Gouverner le peuple, c'est le rendre bon. Lorsque le prince fait le bien, le peuple fait le bien à la suite du prince. Ce que le prince fait, le peuple le fait à la suite du prince. Ce que le prince ne fait pas, comment le peuple peut-il le faire à la suite du prince?»

8. Le prince dit: «Permettez-moi de vous demander comment le peuple doit être gouverné.» Confucius répondit: «Si le mari et la femme s'acquittent de leurs fonctions respectives, si le père et

dorum) ratio quænam est maxima.» Confucius, commoto animo, mutato vultu, respondens dixit: «Quod rex deveniat ad hanc quæstionem, est populo beneficium. Profecto servus ausitne non se excusare et respondere? Ex hominum (perficiendorum) rationibus populi rectio est maxima.»

7. Rex dixit: «Audeo percontari quid dicatur gerere populi rectionem.» Confucius respondens dixit: «Populum regere est rectum facere. Quum regni rector agit recta, tunc populus sequens fit rectus. Regni rector quod agit, est populus ad quod sequitur (regni rectorem). Regni rector quod non agit, (ad illud) populus quomodo sequetur?»

8. Rex dixit: «Audeo quærere gerenda populi rectio quomodo.» Confucius respondens dixit: «Mariti et uxoris (officiorum) discrimen, patris et filii amor, regis et subditi diligentia,

夫婦別、父子親、君臣嚴、三者正、則庶物從之矣。

⑨公曰、寡人雖無似也、願聞所以行三言之道。可得聞乎。孔子對曰、古之爲政、愛人爲大。所以治愛人、禮爲大。所以治禮、敬爲大。敬之至矣、大昏爲大。大昏至矣。大昏旣至、冕而親迎、親

«Fōu fóu piĕ, fóu tsèu ts'īn, kiūn tch'ên iên, sān tchè tchéng, tsĕ chóu ōu ts'òung tchēu ì.»

9. Kōung iuĕ : «Kouà jên souēi ôu séu iè, iuén ouén chòu ì hing sān iên tchēu taó. K'ò tĕ ouén hôu?» K'òung tsèu touéi iuĕ : « Kòu tchēu ouéi tchéng, ngái jên ouéi tá. Chòu ì tch'êu ngái jên, lì ouéi tá. Chòu ì tch'êu lì, king ouéi tá. King tchēu tchéu ì, tá houēn ouéi tá. Tá houēn tchéu ì, tá houēn kí tchéu, mièn êul ts'īn

le fils sont unis d'affection, si le prince et le sujet remplissent exactement leurs devoirs mutuels, si ces trois choses sont obtenues, tout le reste vient à leur suite.»

9. Le prince dit : «Bien que je sois dépourvu de vertu et de sagesse, je désirerais apprendre comment on peut obtenir les trois choses que vous avez mentionnées. Pourrais-je l'entendre de votre bouche?» Confucius répondit : «Les anciens princes croyaient que dans le gouvernement l'affection mutuelle entre les hommes était le point essentiel. Pour établir l'affection mutuelle entre les hommes, leur moyen principal était les cérémonies. Dans les cérémonies le respect était l'objet de leur principal soin. Parmi les cérémonies où le respect se montrait le plus, le mariage des souverains tenait la première place. Parce que c'était surtout dans cette cérémonie que le respect devait se manifester, le prince, portant le bonnet à pendants ornés de pierres de prix, allait en

tria illa quum sunt recta, tunc omnes res cæteræ sequuntur illa.»

9. Rex dixit : «Tenui virtute homo quamvis non similis (sapientibus viris, i. e. non bonus), cupit audire quomodo curandæ tres dictæ rationes. Poteritne assequi ut audiat?» Confucius respondens dixit : « Antiqui gerentes gubernationem, amorem hominum faciebant plurimi. Qua utentes curabant amorem hominum, ritus erant maxima res. Qua utentes curabant ritus, reverentia erat maxima res. (Ex ritibus in quibus) reverentia erat summa, magnum conjugium (i. e. cæli filii regnive rectoris matrimonium) erat præcipuus (ritus). In magno conjugio summa erat (reverentia). In magno conjugio quia summa esse debebat, (cæli filius regnive rector), pendulis lapillis pileum gerens et ipsemet iens invitabat (sponsam); adibat eam. Adiens eam,

之也、親之也者、親之也。是故君子興敬以爲親。舍敬是遺親也。弗愛不親、弗敬不正。愛與敬、其政之本與。

(10) 公曰、寡人願有言然。冕而親迎。不已重乎。孔子愀然作色、而對曰、合二姓之好、以繼先聖之

íng ; ts'īn tchēu iè. Ts'īn tchēu iè tchè, ts'īn tchēu iè. Chéu kóu kiūn tsèu hīng kíng ì ouêi ts'īn. Chè kíng chéu î ts'īn iè. Fŏu ngái pŏu ts'īn; fŏu kíng pŏu tchéng. Ngái iù kíng, k'î tchéng tchēu pèn iû ? »

10. Kōung iuĕ : « Kouà jên iuén iòu iên jân. Mièn êul ts'īn íng, pŏu ì tchóung hôu ? » K'òung tsèu ts'iaò jân tsŏ chĕ, êul touéi iuĕ: « Hŏ éul síng tchēu haò, ì kí

personne chercher sa fiancée; il allait à elle. En allant à elle, il témoignait qu'il s'unissait à elle de cœur. Les princes sages s'appliquaient à promouvoir le respect pour établir l'union des cœurs. Négliger le respect c'est renoncer à l'union des cœurs. Sans affection l'union des cœurs est impossible; sans respect mutuel l'affection n'est pas bien réglée. L'affection et le respect ne sont-ils pas les fondements de tout bon gouvernement ? »

10. Le prince dit : « Je voudrais pouvoir approuver votre sentiment. Mais, que le souverain, portant le bonnet de cérémonie, allât en personne inviter sa fiancée, n'était-ce pas lui faire trop d'honneur ? » Confucius, ému et changeant de contenance, répondit : « Par le mariage, deux personnes de deux familles différentes s'unissaient d'amitié pour perpétuer la postérité des anciens sages,

significabat amore se conjungere cum ea. Ea de causa sapientes reges promovebant reverentiam, ut inde fieret animorum conjunctio. Amovere reverentiam est derelinquere animorum conjunctionem. Absque amore non est animorum conjunctio; absque reverentia (amor) non est rectus. Amor et reverentia, illa nonne sunt populi rectionis fundamenta ? »

寡人 expression dont les princes se servaient pour se désigner eux-mêmes.

無似、猶言不肖、(鄭康成).

Oû séu a le même sens que *pŏu siaó*, fils qui ne ressemble pas à son père, dégénéré, mauvais. 公謙言已愚蔽、無能似類賢人也、(孔穎達). Le prince, par modestie, dit qu'il est peu intelligent et incapable d'imiter les sages.

10. Rex dixit: « Tenui virtute homo cupit posse dicere se probare. Pendulis lapillis pileum gerere et ipsummet ire invitatum, nonne nimia reverentia erat? » Confucius, commoto animo, mutato vultu, respondens dixit: « Conjungebatur (per matrimonium) e duabus

後、以爲天地宗廟社稷之主。君何謂已重乎。

⑪公曰、寡人固。不固、焉得聞此言也。寡人欲問、不得其辭。請少進。孔子曰、天地不合、萬物不生。大昬萬世之嗣也。君何謂已重焉。孔子遂言曰、內以治宗廟之

siēn chéng tchēu heóu, ì ouêi t'iēn tí tsōung miaó chė tsĭ tchēu tchòu. Kiūn hô ouéi ì tchóung hôu ? »

11. Kōung iuĕ : «Kouà jên kóu ; pŏu kóu, iēn tĕ ouên ts'èu iên iè ? Kouà jên iŭ ouén, pŏu tĕ k'i sêu. Ts'ìng chaò tsín. » K'òung tsèu iuĕ : «T'iēn tí pŏu hŏ, ouán ŏu pŏu chēng. Tá houēn ouán chéu tchēu séu iè. Kiūn hô ouéi ì tchóung iên ? » K'òung tsèu souéi iên iuĕ : «Néi ì tch'êu tsōung miaó tchēu lì, tsiŭ ì p'éi

et pour donner au ciel et à la terre, aux mânes des ancêtres et aux esprits tutélaires du territoire et des grains des ministres qui prissent soin de leur faire des offrandes. Prince, comment pouvez-vous dire que le souverain faisait trop d'honneur à sa future compagne ? »

11. Le prince dit : «Je suis un homme grossier et ignorant ; si je n'étais pas grossier et ignorant, (je ne vous aurais pas adressé cette question, et) comment aurais-je eu le bonheur d'entendre votre explication ? Je désirerais vous interroger de nouveau, mais les expressions ne me viennent pas. Continuez un peu, s'il vous plaît, à m'exposer vos idées. » Confucius reprit : «Si le ciel n'unissait pas son action à celle de la terre, aucun être ne serait produit dans l'univers. Le mariage des princes donne un nombre incalculable de générations successives. Prince, comment pouvez-vous dire que le souverain, allant en personne inviter sa future compagne, lui faisait trop d'honneur ? » Confucius continua en ces

familiis (duorum) amicitia, ut continuaretur antiquorum sapientium posteritas, ut essent cæli et terræ, avorum mortuorum, territorii frugumque geniorum curatores. Rex quomodo dicit nimiam fuisse reverentiam ? »

11. Rex dixit : «Tenui virtute homo est rudis ; nisi esset rudis, quomodo (interrogasset et) assecutus esset ut audiret ista dicta ? Tenui virtute homo cupit interrogare, nec invenit apta verba. Rogo ut paululum progrediaris. » Confucius respondit : «Si cælum et terra non conjunctim (agerent), universæ res non producerentur. Regum connubium est innumerarum generationum continuatio. Rex quomodo dicit nimis esse honorificum ? » Confucius prosequens sermonem ait : «Domi (matrimonium) prodest ad curandos in

禮。足以配天地之神明。出以治直言之禮。足以立上下之敬。物恥。足以振之。國恥。足以興之。爲政先禮。禮其政之本與。

⑫孔子遂言曰。昔三代明王之政。必敬其妻子也。有道。妻也者親之主也。敢不

t'iēn tí tchēu chên mîng. Tch'ŏu ì tch'éu tchēu iên tchēu lì, tsiŭ ì lĭ cháng hiá tchēu kíng. Oŭ tch'èu, tsiŭ ì tchén tchēu ; kouŏ tch'èu, tsiŭ ì hīng tchēu. Ouêi tchéng siēn lì. Lì k'î tchéng tchēu pèn iû ?»

12. K'òung tsèu souéi iên iuĕ : «Sĭ sān tái mîng ouâng tchēu tchéng, pĭ kíng k'î ts'ī tsèu iè. Iòu taó, ts'ī iè tchè ts'īn tchēu tchòu iè. Kàn pŏu kíng iû? Tsèu iè

termes: «Dans la famille, le mariage est utile pour accomplir les cérémonies en l'honneur des ancêtres, (la femme aide son mari à faire les offrandes); il a le pouvoir de donner des associés aux esprits glorieux du ciel et de la terre, (les époux imitent le ciel et la terre qui produisent tous les êtres). Hors de la famille, il sert à l'accomplissement des cérémonies dans les audiences données par le prince (ou dans le palais); il a le pouvoir d'assurer le respect des inférieurs envers les supérieurs. S'il y a dans les affaires quelque chose qui soit peu honorable, il est capable de le faire disparaître. S'il y a dans les hautes sphères de l'administration quelque chose qui ne soit pas honorable, il est capable de le corriger. C'est de toutes les cérémonies celle dont le gouvernement a besoin en premier lieu. N'est-elle pas la base du gouvernement?»

12. Confucius ajouta: «Autrefois sous le gouvernement des souverains intelligents des trois dynasties, chacun devait respecter sa femme et ses enfants. Quand le bon ordre règne, la femme est comme l'hôtesse des parents défunts, (elle leur présente les offrandes).

gentilicia aula ritus, et par est quod socios faciat cæli terræque spiritibus claris. Foris prodest ad curandos rectorum jussorum ritus, et par est quod statuat erga superiores inferiorum reverentiam. Si in rebus quid sit pudendum, par est quod excutiat illud; si in summa administratione quid sit pudendum, par est quod renovet illud. Gerendæ gubernationis est imprimis necessarius ritus. Ritus ille nonne est gubernationis fundamentum?»

陳澔 Tch'ên Haó pense qu'il faut remplacer 直言 ordres du prince par 朝廷 cour du prince.

12. Confucius pergens loqui dixit: «Olim sub trium familiarum (Hia, Chang, Tcheou) perspicacium regum regimine, certe (quisque) reverebatur suam uxorem ac liberos. Vigente recto

敬與。子也者親之後也。敢不敬與。君子無不敬也。敬身爲大。身也者親之枝也。敢不敬與。不能敬其身。是傷其親。傷其親。是傷其本。傷其本。枝從而亡。三者百姓之象也。身以及身。子以及子。妃以及妃。君行此三者。則愾乎

tchè ts'īn tchēu heóu iè. Kàn pŏu kíng iû ? Kiūn tsèu ôu pŏu kíng iè. Kíng chēn ouêi tá. Chēn iè tchè ts'īn tchēu tchēu iè. Kàn pŏu kíng iû ? Pŏu nêng kíng k'ì chēn, chéu chāng k'ì ts'īn. Chāng k'ì ts'īn, chéu chāng k'ì pèn. Chāng k'ì pèn, tchēu ts'ôung êul ouâng. Sān tchè pĕ síng tchēu siáng iè. Chēn ì kĭ chēn, tsèu ì kĭ tsèu, fēi ì kĭ fēi. Kiūn hing ts'èu sān tchè, tsĕ hĭ hôu t'iēn hiá ì. T'ái ouâng tchēu

Le mari se permettrait-il de ne pas la respecter? Les enfants sont la postérité des parents. Le père se permettrait-il de ne pas les respecter? Le sage étend son respect à tout l'univers. Avant tout il se respecte lui-même. Sa propre personne est comme une branche dont les parents sont la tige ou la racine. Se permettrait-il de ne pas la respecter? Ne pas respecter sa propre personne, c'est léser ses parents. Ne pas respecter ses parents, c'est léser sa racine. La racine une fois lésée, avec elle périt la branche. (La propre personne, la femme, les enfants), ces trois choses représentent le peuple, (et il faut respecter le peuple comme on doit respecter ces trois choses). Un prince sage étend à la personne de chacun de ses sujets le respect qu'il a pour sa propre personne, aux enfants de chacun de ses sujets le respect qu'il a pour ses propres enfants et à la femme de chacun des ses sujets le respect qu'il a pour sa propre femme. En agissant ainsi, il atteint tout l'empire, (il respecte tous ses sujets, et à son exemple tous ses sujets se

ordine, uxor est parentum hospes, (mortuis parentibus offerens fruges et alia). (Maritus) auderetne non revereri? Liberi sunt parentum posteri. (Pater) auderetne non revereri? Sapiens vir nihil non reveretur. Revereri seipsum est præcipuum. Ipsemet est parentum ramus. Auderetne non revereri? Non posse revereri seipsum est lædere suos parentes. Lædere suos parentes est lædere suam radicem. Læsa ejus radice, ramus sequitur et perit. Illa tria, (nempe, uxor, liberi, ipsemet), sunt totius populi imago, (totus populus reverendus est sicut illa tria). (Rex sapiens reveretur) seipsum ita ut attingat personas (subditorum), liberos ita ut attingat liberos subditorum, uxorem ita ut attingat uxores (subditorum). Regni rector agens illa tria, tunc attingit

天下矣。大王之道也。如此、則國家順矣。

(13) 公曰、敢問何謂敬身。孔子對曰、君子過言、則民作辭。過動、則民作則。君子言不過辭、動不過則、百姓不命、而敬恭。如是、則能敬其身。能敬其身、則能成其親矣。

taó iè. Jôu ts'èu, tsĕ kouŏ kiā chouén ì. »

13. Kōung iuĕ: «Kàn ouén hô ouêi kíng chēn. » K'òung tsèu touéi iuĕ: «Kiūn tsèu kouó iên, tsĕ mîn tsŏ sêu; kouó tóung, tsĕ mîn tsō tsĕ. Kiūn tsèu iên pŏu kouó sêu, tóung pŏu kouó tsĕ, pĕ síng pŏu míng êul kíng kōung. Jôu chéu, tsĕ nêng kíng k'ì chēn. Nêng kíng k'ì chēn, tsĕ nêng tch'êng k'ì ts'īn ì. »

respectent entre eux). Telle a été la conduite de T'ai ouang (père de Ouen ouang). Lorsque le prince agit ainsi, l'ordre le plus parfait règne dans l'État et dans les familles. »

13. Le prince dit: «Permettez-moi de vous demander qu'est-ce que vous entendez par se respecter soi-même. » Confucius répondit: «Si le prince dit une parole répréhensible, le peuple s'en fait comme une maxime; si le prince commet un acte répréhensible, le peuple en fait son modèle. Si le prince évite toute parole répréhensible dont le peuple se ferait une maxime, s'il évite tout acte répréhensible dont le peuple ferait son modèle, il est respecté et honoré du peuple, sans qu'il ait besoin d'en donner l'ordre. Dans ce cas, il sait se respecter lui-même. Sachant se respecter lui-même, il ajoute le dernier complément à ses parents (à la gloire de ses parents).

universum imperium. Fuit T'ai ouang agendi ratio. Illo modo, tunc in regno et familiis rectus ordo viget. »

· 㑆 est employé au lieu de 迄.

亶父 **Tàn fòu**, surnommé 大王、eut un grand respect pour sa femme 大姜 **T'ái Kiāng**. Voyez 詩大雅 Livre I, Chants III et VII.

13. Rex dixit: «Audeo percontari quid dicatur revereri seipsum. » Confucius respondens dixit: «Si regni rector excedat loquendo, tunc populus facit sententiam (ex regis dicto); si regni rector excedat agendo, tunc populus facit exemplar. Si regni rector loquendo non præbeat pravam sententiam, si agendo non præbeat pravum exemplum, populus, quin jubeatur, reverebitur et honorabit (regem). Si illo modo, tunc (regni rector) scit revereri seipsum. Sciens revereri seipsum, inde scit perficere suos parentes, (i. e. perficere suorum parentum famam). »

(14) 公曰、敢問何謂成親。孔子對曰、君子也者、人之成名也。百姓歸之名、謂之君子之子。是使其親爲君子也。是爲成其親之名也已。孔子遂言曰、古之爲政、愛人爲大。不能愛人、不能有其身。不能有其身、不能安土。不能安

14. Kōung iuĕ: «Kàn ouén hò ouéi tch'êng ts'īn.» K'òung tsèu touéi iuĕ: «Kiūn tsèu iè tchè, jên tchēu tch'êng mîng iè. Pĕ síng kouēi tchēu mîng, ouéi tchēu kiūn tsèu tchēu tsèu. Chéu chèu k'ì ts'īn ouêi kiūn tsèu iè ; chéu ouêi tch'êng k'ì ts'īn tchēu mîng iè ì. » K'òung tsēu souéi iên iuĕ : «Kòu tchēu ouéi tchéng, ngái jên ouêi tá. Pōu nêng ngái jên, pōu nêng iòu k'ì chēn. Pōu nêng iòu k'ì chēn,

14. Le prince dit: «Permettez-moi de vous demander qu'est-ce que vous appelez ajouter le dernier complément à ses parents (ou à la gloire de ses parents).» Confucius répondit : «Le titre d'homme sage s'acquiert par les mérites personnels. (Lorsqu'un prince l'a mérité), ses sujets étendent ce titre à ses parents, et disent qu'il est né de parents sages. Ainsi il est cause que ses parents sont considérés comme sages, et il ajoute le dernier complément à leur gloire.» Confucius continua en ces termes : «Les anciens souverains pensaient que leur principal devoir était d'aimer le peuple, (de faire du bien au peuple). Un prince qui n'est pas capable d'aimer le peuple, n'est pas capable de pourvoir à la sûreté de sa personne. Celui qui n'est pas capable de pourvoir à la sûreté de sa personne, ne peut avoir la tranquille possession de son territoire (*ou* ne peut vivre heureux nulle part). Celui qui ne peut avoir la tranquille possession de son territoire (*ou* ne peut vivre heureux nulle part), ne peut être content du ciel, (auquel

14. Rex dixit: «Audeo quærere quid dicatur perficere parentes.» Confucius respondens dixit : «Sapiens vir est a seipso sibi acquisitum nomen. Populus referens illud nomen, dicit illum esse sapientium hominum filium. Ita (sapiens filius) facit ut ejus parentes habeantur sapientes ; ita facit perfectam suorum parentum famam, et nihil amplius.» Confucius pergens loqui dixit : «Antiqui gerentes gubernationem, amorem hominum habebant pro re maxima. Qui non potest amare homines, non potest salvum servare seipsum. Qui non potest salvum servare seipsum, non potest tranquille possidere territorium, (*vel* non potest contentus vivere in ullo loco). Qui non potest tranquille possidere territorium, non potest gaudere cælo. Qui non potest

土、不能樂天。不能樂天、不能成其身。

⑮ 公曰、敢問何謂成身。孔子對曰、不過乎物。

⑯ 公曰、敢問君子何貴乎天道也。孔子對曰。貴其不已。如日月東西相從、而不已也、是天道也。不閉其久、是天道也。無爲而物成、是天道也。已成而明、是天道也。

pŏu nêng ngān t'òu. Pŏu nêng ngān t'òu, pŏu nêng lŏ t'iēn. Pŏu nêng lŏ t'iēn, pŏu nêng tch'êng k'i chēn.»

15. Kōung iuĕ: «Kàn ouén hô ouéi tch'êng chēn.» K'òung tsèu touéi iuĕ: «Pŏu kouó hôu ŏu.»

16. Kōung iuĕ: «Kàn ouén kiūn tsèu hô kouéi hôu t'iēn taó iè.» K'òung tsèu touéi iuĕ: «Kouéi k'i pŏu ì. Jôu jĕu iuĕ tōung sī siāng ts'ôung êul pŏu ì iè, chéu t'iēn taó iè. Pŏu pí k'i kiòu, chéu t'iēn taó iè. Oû ouêi êul ŏu tch'êng, chéu t'iēn taó iè. Ì tch'êng êul mîng, chéu t'iēn taó iè.»

il attribue son malheureux sort). Celui qui ne peut être content du ciel, ne peut atteindre la perfection de la vertu.»

15. Le prince dit: «Permettez-moi de vous demander en quoi consiste la perfection de la vertu.» Confucius répondit: «Elle consiste à se tenir toujours dans les justes limites.»

16. Le prince dit: «Permettez-moi de vous demander qu'est-ce que les sages estiment le plus dans l'action du ciel.» Confucius répondit: «Ils estiment surtout sa continuité. Ainsi le soleil et la lune se suivent l'un l'autre de l'est à l'ouest sans jamais s'arrêter; voilà l'action du ciel. Le temps n'amène aucun arrêt; voilà l'action du ciel. Le ciel semble ne rien faire, et tous les êtres sont produits (comme spontanément); voilà l'action du ciel. Quand ils sont produits, ils paraissent aux regards; voilà l'action du ciel.»

gaudere cælo, non potest perficere se.»

Il ne reconnaît pas ses fautes, et il accuse le ciel. (Tcheng K'ang tch'eng).

15. Rex dixit: «Audeo sciscitari quid dicatur perficere seipsum.» Confucius respondens dixit: «Non excedere in rebus.»

16. Rex dixit: «Audeo quærere sapiens vir quid plurimi faciat in cæli actione.» Confucius respondens dixit: «Plurimi facit ejus non cessationem. Exempli gratia, sol et luna ab oriente ad occidentem invicem sequuntur et non cessant; hæc est cæli actio. Non intercluditur ejus diuturnitas; hæc est cæli actio. Nihil operari (videtur cælum), et res producuntur (quasi sponte); hæc est cæli actio. Postquam productæ sunt, apparent; hæc est cæli actio.»

17 公曰、寡人惷愚冥煩。子志之心也。

18 孔子蹴然辟席而對曰、仁人不過乎物、孝子不過乎物。是故仁人之事親也、如事天、事天如事親。是故孝子成身。

19 公曰、寡人既聞此言也、無如後罪何。孔子對曰、君之及此言也、是臣之福也。

17. Kōung iuĕ : «Kouà jên chōung iù mîng fân. Tsèu tchéu tchēu sīn iè. »

18. K'òung tsèu tsiŭ jân pí sĭ êul touéi iuĕ : «Jên jên pŏu kouó hôu ŏu ; hiaó tsèu pŏu kouó hôu ŏu. Chéu kóu jên jên tchēu chéu ts'īn iè, jôu chéu t'iēn ; chéu t'iēn jôu chéu ts'īn. Chéu kóu hiaó tsèu tch'êng chēn. »

19. Kōung iuĕ: «Kouà jên kí ouén ts'èu iên iè, ôu jôu heóu tsouéi hô. » K'òung tsèu touéi iuĕ : «Kiūn tchēu kĭ ts'èu iên iè, chéu tch'ên tchēu fōu iè. »

17. Le prince dit : «Je suis ignorant, peu intelligent, peu perspicace, mon esprit s'embrouille. Seigneur, présentez en peu de mots à mon intelligence (ce que vous venez de dire, *ou bien*, exprimez votre pensée en peu de mots). »

18. Confucius, quitant sa natte avec respect, répondit : « Un homme parfait se tient toujours dans les justes limites ; il en est de même d'un fils qui pratique la piété filiale. Un homme parfait sert ses parents avec le même respect qu'il sert le ciel, et il sert le ciel avec la même affection qu'il sert ses parents. Ainsi un bon fils atteint la perfection de la vertu. »

19. Le prince dit : «Après avoir entendu cette explication, (je ferai des efforts ; mais) il me sera impossible d'éviter toute faute à l'avenir. » Confucius répondit : «Prince, votre serviteur est heureux d'entendre cette parole de votre bouche. »

17. Rex dixit : «Tenui virtute homo hebes, rudis, non perspicax, confuso animo. Dominus indicet (paucis verbis) menti meæ (*vel* mentem suam). »

志 signifie 識 tchéu faire connaître.

18. Confucius reverenti modo recessit a storea et respondens dixit : «Humanus (i. e. omni ex parte perfectus) vir non excedit in rebus ; pius filius non excedit in rebus. Ea de causa humanus vir servit parentibus (reverenter) sicut servit cælo, et servit cælo (amanter) sicut servit parentibus. Ideo pius filius perficit seipsum. »

19. Rex dixit : «Tenui virtute homo postquam audivit ista verba, (conatus exseret, at) non habebit quo vitet futuras culpas. » Confucius respondens dixit : «Quod rex advenerit ad istud dictum, est servi felicitas. »

CHAPITRE XXV. TCHOUNG NI IEN KIU.

CONFUCIUS RETIRÉ DANS LA VIE PRIVÉE.

仲尼燕居

(1) 仲尼燕居、子張子貢言游侍、縱言至於禮。

(2) 子曰、居、女三人者、吾語女禮、使女以禮周流無不徧也。

TCHOUNG NI IEN KIU. **1. Tchóung nî ién kiū, Tsèu tchāng, Tsèu kóung, Iên Iôu chéu, tsóung iên tchéu iū lì.**

2. Tsèu iuĕ: «Kiū, jòu sān jên tchè ; òu iú jòu lì, chèu jòu ì lì tcheōu liôu, ôu pŏu pién iè. »

1. Confucius, qui s'était retiré dans la vie privée, étant en compagnie de Tseu tchang, de Tseu koung et de Ien Iou, leur conversation, après avoir roulé sur différents sujets, en vint à la question des cérémonies.

2. Le philosophe dit : «Asseyez-vous tous trois; je vous parlerai des cérémonies, afin que vous en observiez les règles partout et en toutes choses, comme l'exigeront les circonstances. »

CHAPITRE XXV. Confucius, en compagnie de trois de ses disciples, disserte sur les cérémonies.

石梁王氏曰、文雖有首尾、然辭旨散漫處多、未必孔子之言、(陳澔). Ouang de Cheu leang dit : «Bien que ce chapitre ait une certaine suite, en beaucoup d'endroits les idées et les propositions sont tellement décousues et flottantes qu'il y a lieu de douter que ce soient les paroles de Confucius. »

1. Tchoung ni (Confucius) quiete domi manens, et Tseu tchang, Tseu koung, Ien Iou assidentes, libere excurrente sermone, devenerunt ad ritus.

退朝而處曰燕居 (鄭康成) Quitter la cour et se retirer dans la vie privée se dit *ién kiū*.

2. Philosophus dixit : «Sedete, vos tres viri ; ego disseram vobis de ritibus, ut vos adhibeatis ritus in omnibus circuitionibus (i. e actionibus et adjunctis), nihil non adeuntes. »

Il était de règle que, devant un supérieur, les inférieurs se levassent toutes les fois que le sujet de la conversation changeait. Les trois disciples s'étaient levés lorsque la question des cérémonies avait été mise sur le tapis. Le maître les invite à s'asseoir de nouveau.

(3) 子貢越席而對曰、敢問何如。子曰。敬而不中禮、謂之野。恭而不中禮、謂之給。勇而不中禮、謂之逆。子曰、給奪慈仁。

(4) 子曰、師、爾過、而商也不及。子產猶衆人之母也。能食之不能教也。

3. Tsèu kóung iuĕ sĭ èul touéi iuĕ: « Kàn ouén hô jôu. » Tsèu iuĕ : « Kíng èul pŏu tchóung lì, ouéi tchēu iè; kōung èul pŏu tchóung lì, ouéi tchēu kiĕ; iòung èul pŏu tchóung lì, ouéi tchēu ĭ. » Tsèu iuĕ : « Kiĕ touŏ ts'êu jên. »

4. Tsèu iuĕ : « Chēu, èul kouó, èul Chāng iè pŏu kĭ. Tsèu tch'àn iôu tchóung jên tchēu mòu iè. Nêng séu tchēu, pŏu nêng kiaó iè. »

3. Tseu koung (se levant, s'approcha du maitre; et) prenant la parole avant son tour (avant Tseu tchang qui avait la première place parmi les trois disciples), il répondit: « Permettez-moi de vous demander comment il faut observer ces règles. » Le philosophe dit: « Le respect intérieur qui n'est pas conforme à ces règles s'appelle rusticité; le respect extérieur qui n'est pas conforme à ces règles s'appelle flatterie; la bravoure qui n'est pas conforme à ces règles s'appelle violence. » Le philosophe ajouta : « La flatterie prend les dehors de la bonté et de la bienveillance. »

4. Confucius dit: « Cheu (Tseu tchang), vous dépassez les limites fixées par les règles, et Chang (Tseu hia) reste en deçà. Tseu tch'an est comme la mère du peuple. Il est capable de pourvoir à la subsistance du peuple, mais non de l'instruire. »

流 signifie ne pas se borner à un objet unique; mais 其用無所不徧 employer en tout et partout. (方 慤)

3. Tseu koung transiliens stoream. (i. e. surgens, ad magistrum accedens, loquens ante Tseu tchang qui priorem locum occupabat), et respondens dixit: « Audeo sciscitari quomodo (adhibendi ritus). » Philosophus dixit: « Animi reverentia quæ non congruit ritibus dicitur rusticitas; reverentia exterior quæ non congruit ritibus dicitur callidus sermo; fortitudo quæ non congruit ritibus dicitur violentia. » Philosophus addidit: « Callidus sermo abripit benevolentiæ et bonitatis (speciem). »

Parmi les trois disciples, Tseu tchang avait la première place, Tseu koung la deuxième et Ien Iou la dernière. Tseu koung répondit avant Tseu tchang qui avait la première place. Cela s'appelle 越席 iuĕ sĭ ou 越序 iuĕ siú. (方 慤).

4. Philosophus dixit: « Cheu (Tseu tchang), tu excedis (fines), at Chang (子夏 Tsèu hià) non attingit. Tseu tch'an est sicut omnium hominum mater; potest alere eos, non potest docere. »

(5)子貢越席而對曰．敢問將何以爲此中者也。子曰、禮乎．禮。夫禮所以制中也。(6)子貢退、言游進曰．敢問禮也者．領惡而全好者與。子曰、然。然則何如．子曰．郊社之義．所以仁鬼神也。嘗禘之禮．所以仁昭穆

5. Tsèu kóung iuě sĭ èul touéi iuě : «Kàn ouén tsiāng hô ì ouéi ts'èu tchōung (*ou* tchóung) tchè iè. » Tsèu iuě: « Lì hôu ? Lì. Fôu lì chòu ì tchéu tchōung iè. »

6. Tsèu kóung t'ouéi, Iên Iôu tsín iuě: «Kàn ouén lì iè tchè, lìng ngŏ èul ts'iuén haò tchè iû. » Tsèu iuě : « Jân.» « Jân, tsĕ hô jôu ? » Tsèu iuě: « Kiaō ché tchēu í, chòu ì jên kouèi chên iè. Tch'âng tí tchēu lì, chòu ì jên tchaō mŏu iè. Kouéi

5. Tseu koung, prenant encore la parole avant son tour, dit : «Permettez-moi de vous demander par quel moyen on peut atteindre le juste milieu.» Confucius répondit : «N'est-ce pas par le moyen des cérémonies? C'est par le moyen des cérémonies. Ce sont les règles des cérémonies qui déterminent le juste milieu.»

6. Tseu koung s'étant retiré (à sa place), Ien Iou s'avança et dit : «Permettez-moi de vous demander si les cérémonies corrigent entièrement les défauts et perfectionnent les bonnes qualités.» «Oui,» répondit Confucius. «De quelle manière?» (demanda Tseu koung). Confucius répondit : «Les offrandes faites au ciel et à la terre dans la campagne, et celles faites aux génies tutélaires du territoire, sont l'expression de sentiments affectueux envers les esprits. Les offrandes faites en automne et en été dans le temple des ancêtres sont des témoignages de sentiments affectueux envers les parents défunts, dont les tablettes sont rangées les unes au nord et les autres au sud. Les mets offerts aux parents nouvellement

5. Tseu koung transiliens stoream et respondens dixit : « Audeo interrogare sumendum quid ad attingendum illud medinm. » Confucius dixit : «Nonne ritus (sumendi sunt)? Ritus (sumendi sunt). Illi ritus sunt quorum ope statuitur medium.»

6. Tseu koung recessit (ad stoream suam). Ien Iou accedens dixit : «Audeo percontari utrum ritus corrigant vitia et perficiant virtutes.» Confucius dixit : « Ita est. » (Tseu koung ait) : « Quum ita sit, tunc quomodo ? » Confucius dixit : «Oblationum quæ cælo et terræ in agro fiunt et oblationum quæ territorii geniis fiunt sensus est cujus ope exhibetur amor spiritibus. Autumnalium et æstivarum oblationum ritus sunt quorum ope exhibetur amor mortuis quorum tabellæ ordinatæ sunt aliæ ad septentrionem aliæ ad meridiem. Dapum nuper mortuis appositarum

也。饋奠之禮。所以仁死喪也。射鄉之禮。所以仁鄉黨也。食饗之禮。所以仁賓客也。

(7) 子曰。明乎郊社之義。嘗禘之禮。治國其如指諸掌而已乎。是故以之居處有禮。故長幼辨也。以之閨門之內

tién tchēu lì, chòu ì jên sèu sāng iè. Ché hiāng tchēu lì, chòu ì jên hiāng tàng iè. Séu hiàng tchēu lì, chòu ì jên pīn k'ŏ iè. »

7. Tsèu iuĕ : «Ming hóu kiaō ché tchēu í, tch'âng tí tchēu lì, tch'êu kouŏ k'î jôu tchèu tchōu tchàng êul ì hòu? Chéu kóu ì tchēu kiū tch'òu iòu lì, kóu tchàng ióu pién iè. Ì tchēu kouēi mên tchēu néi iòu lì, kóu sān tsŏu houó iè. Ì tchēu

décédés sont des témoignages d'affection envers les morts dont on porte le deuil. Les cérémonies du tir de l'arc et des fêtes de canton servent à témoigner et à entretenir l'affection qui règne entre les habitants d'un même canton ou d'un même bourg. Les repas, les vivres offerts aux hôtes et aux visiteurs servent à leur témoigner des sentiments affectueux. »

7. Confucius dit : «Si un prince comprenait parfaitement la signification des sacrifices qui se font dans la campagne au ciel et à la terre, et de ceux qui sont offerts aux esprits protecteurs du territoire, ainsi que les cérémonies des offrandes qui se font en automne et en été dans le temple des ancêtres, ne lui serait-il pas aussi facile de gouverner l'État que de montrer la paume de sa main? Lorsque ces cérémonies sont bien faites et bien comprises, les règles sont observées dans la famille, et les différents âges ne sont pas confondus. Elles sont observées dans les appartements des femmes et dans ceux des hommes, et les trois classes de

ritus sunt quorum ope amor exseritur mortuis luctus tempore. Sagittantium et compotantium ejusdem districtus incolarum ritus sunt quorum ope amor exseritur ejusdem districtus aut vici incolis. Epularum et oblatorum conviviorum ritus sunt quorum ope amor exseritur hospitibus et advenis. »

領猶治也。(鄭康成) *Ling* signifie régler, corriger.

射謂鄉射、鄉謂鄉飲酒、(孔穎達). *Ché*, exercice du tir entre les habitants d'un même canton; *hiāng*, fête dans laquelle les habitants d'un même canton buvaient ensemble.

7. Confucius dixit : «Qui intelligit oblationum cælo et terræ in agro factarum et oblationum territorii geniis factarum sensum, autumnalium et æstivarum oblationum ritus, nonne componit regnum ille eadem (facilitate) ac digito indicat manus palmam? Ea de

有禮、故三族和也。以之朝廷有禮、故官爵序也。以之田獵有禮、故戎事閑也。以之軍旅有禮、故武功成也。是故宮室得其度、量鼎得其象、味得其時、樂得其節、車得其式、鬼神得其饗、喪紀得其哀、辨說得其

tch'aô t'îng iòu lì, kóu kouān tsiŏ siú iè. Ì tchēu t'iên liĕ iòu lì, kóu jôung chéu hiên iè. Ì tchēu kiūn liù iòu lì, kóu òu kōung tch'êng iè. Chéu kóu kōung chĕu tĕ k'î tóu, leáng tìng tĕ k'î siáng, ouéi tĕ k'î chêu, iŏ tĕ k'î tsiĕ, kiū tĕ k'î chĕu, kouèi chên tĕ k'î hiàng, sāng kì tĕ k'î ngāi, pién chouŏ tĕ k'î tàng, kouān tĕ k'î t'î,

parents vivent en bonne intelligence. Elle sont observées à la cour, et les fonctions et les dignités sont bien ordonnées. Elles sont observées dans les chasses, et les hommes s'y exercent pour les expéditions militaires. Elles sont observées dans les armées, et les entreprises militaires réussisent. Grâce aux règles du cérémonial, les maisons et les autres édifices ont les dimensions voulues; les mesures de capacité et les chaudières ont la forme requise pour représenter ce qu'elles doivent signifier; les mets ont la saveur qui convient selon les saisons ; la musique a le caractère voulu ; les voitures sont employées chacune à leur usage particulier ; les esprits reçoivent les offrandes qui leur sont agréables ; dans le deuil la douleur est proportionnée aux divers degrés de parenté ; l'explication et l'enseignement (des cérémonies et des chants) sont confiés aux hommes compétents ; les officiers ont chacun leurs fonctions déterminées ; les charges publiques sont bien réparties.

causa, per illos ab iis qui domi manent servantur regulæ; ideo seniores et juniores discernuntur. Per illos intra gynæcei januas et exteriores (virorum) portas servantur regulæ ; ideo tres cognatorum ordines sunt concordes. Per illos in aula regia servantur regulæ ; ideo munium ac dignitatum ordo servatur. Per illos in venationibus servantur regulæ ; ideo in militaribus rebus homines se exercent. Per illos in legionibus ac cohortibus servantur regulæ; ideo militaria opera perficiuntur. Quapropter domus ædesque assequuntur suam dimensionem, capacitatis mensuræ ac cortinæ assequuntur suam (formam, ac) significatonem, sapores assequuntur sua tempora, musica assequitur suos numeros, vehicula assequuntur suum usum, spiritus assequuntur suas oblationes, luctus gradus assequuntur suum mœrorem, dissertationes (de ritibus) assequuntur suos hominum ordines, munia assequuntur suas partes, publicæ res assequuntur suam partitionem. Quum quis adhibet

黨、官得其體、政事得其施。加於身而錯於前、凡衆之動得其宜。

(8) 子曰、禮者何也。卽事之治也。君子有其事、必有其治。治國而無禮、譬猶瞽之無相與。倀倀乎其何之。譬如終夜有求於幽室之中、非燭何見。若無禮、則手足無所錯、耳目無所加、進退

tchéng chéu tĕ k'î chēu. Kiā iū chēn èul ts'óu iū ts'iên, fân tchóung tchēu tóung tĕ k'î i. »

8. Tsèu iuĕ: «Lì tchè hò iè? Tsĭ chéu tchēu tchéu iè. Kiūn tsèu iòu k'i chéu, pĭ iòu k'î tchéu. Tchéu kouŏ èul òu lì, pí iòu kòu tchēu òu siáng iù? Tch'āng tch'āng hòu k'i hò tchēu? Pí jòu tchōung ié iòu k'iòu iū iōu chĕu tchēu tchōung; fēi tchōu hò kién? Jŏ òu lì, tsĕ cheòu tsiŭ ôu chòu ts'óu, èul mŏu ôu chòu kiā, tsín

Lorsqu'un homme se sert de la connaissance des cérémonies pour se diriger lui-même et traiter les affaires qui se présentent, tous ses mouvements sont parfaitement réglés. »

3. Confucius dit: « Que sont les règles des cérémonies? Elles sont le moyen de bien régler toutes choses. Lorsqu'une affaire se présente, un homme sage trouve toujours le moyen qui convient pour la régler. Celui qui veut régler un État sans faire usage des règles des cérémonies, n'est-il pas comme un aveugle dépourvu de guide? Marchant au hasard, où ira-t-il? Il est semblable à un homme qui cherche un objet toute la nuit dans un appartement obscur; sans flambeau que trouvera-t-il? Celui qui ne connaît pas les cérémonies, ne sait ni où il doit mettre les mains et les pieds, ni où il doit appliquer les yeux et les oreilles, ni quand ni comment

(ritus illos) sibimetipsi et ponit in conspectu, singuli et omnes motus assequuntur suam convenientiam.»

三族 Sān tsōu. Les trois classes de parents sont, d'après 鄭康成 Tchéng K'āng tch'éng, le père, les fils et les petits-fils; d'après 方愨 Fāng k'iŏ, ce sont le père et le fils, le frère aîné et le frère puîné, le mari et la femme.

8. Confucius dixit: «Ritus quid sunt? Adeuntibus negotia sunt componendi ratio. Vir sapiens, adveniente aliqua re, profecto habet illius componendæ rationem. Qui vult componere regnum et non adhibet ritus, nonne similis est cæco qui non habet adjutorem? Temere incedens quo ibit? Similis est homini qui tota nocte quærit in obscuro conclavi medio; sine lucerna quid videbit? Si desunt ritus, tunc manus pedesque nescitur ubi ponantur, aures oculique nescitur quo attendantur; progressus, recessus, salutationes,

揖讓無所制。是故以之居處長幼失其別、閨門三族失其和、朝廷官爵失其序。田獵戎事失其策、軍旅武功失其制、宮室失度、量鼎失其象、味失其時。樂失其節、車失其式、鬼神失其饗。喪紀失其哀、辨說失其黨、官失體、政事失其施。加

t'ouéi ĭ jáng ôu chòu tchéu. Chéu kóu ì tchēu kiū tch'òu tchàng ióu chĕu k'î piĕ; kouēi mên sān tsōu chĕu k'î houô, tch'aô t'îng kouān tsiŏ chĕu k'î siú, t'iên liĕ jôung chéu chĕu k'î tch'ĕ, kiūn liù ŏu kōung chĕu k'î tchéu, kōung chĕu chĕu k'î tóu, leáng tìng chĕu k'î siáng, ouéi chĕu k'î chêu, iŏ chĕu k'î tsiĕ, kiū chĕu k'î chĕu, kouèi chên chĕu k'î hiàng, sāng kì chĕu k'î ngāi, pién chouŏ chĕu k'î tàng, kouān chĕu k'î t'ì, tchéng chéu chĕu k'î chēu. Kiā iū chēn êul ts'óu iū ts'iên, fân

il doit avancer, se retirer, saluer ou faire d'autres politesses. Quand ces règles font défaut, dans la famille les différents âges sont confondus ; dans les appartements des femmes et dans ceux des hommes, les trois classes de parents ne sont pas en bonne intelligence ; à la cour les fonctions et les dignités ne sont pas bien ordonnées ; à la chasse les règles de l'art militaire ne sont pas observées ; les armées ne suivent pas les prescriptions qui assurent le succès des entreprises ; les maisons et les autres bâtiments n'ont pas les dimensions voulues ; les mesures de capacité et les chaudières n'ont pas la forme requise pour représenter ce qu'elles doivent signifier ; les mets ne sont pas en rapport avec les saisons ; la musique n'a pas le caractère voulu ; les voitures n'ont pas chacune leur usage propre ; les esprits ne reçoivent pas les offrandes qui leur sont agréables ; dans le deuil la douleur n'est pas proportionnée au degré de parenté ; l'explication et l'enseignement des cérémonies et des chants ne sont pas confiés aux hommes

obsequia non habetur quo statuantur. Ea de causa propter hoc domi manentes senioresjunioresque carent suo discrimine, inter mulierum januas et exteriores virorum portas tres cognatorum ordines carent sua concordia, in aula regia munia ac dignitates carent suo ordine, in venationibus ad bellicas res desunt apta stratagemata, in legionibus et cohortibus militaria opera carent suis regulis, domus ædesque carent sua dimensione, capacitatis mensuræ ac cortinæ carent sua (forma et) significatione, sapores carent suis temporibus, musica caret suis numeris, vehicula carent suo usu, spiritus carent suis oblatis, luctus gradus carent suo mœrore, dissertationes carent aptis

於身而錯於前。凡衆之動失其宜。如此則無以祖洽於衆也。

(9) 子曰、愼聽之。女三人者。吾語女禮、猶有九焉。大饗有四焉。苟知此矣、雖在畎畝之中事之、聖人已。兩君相見、揖讓而入門。入門而縣興。揖讓

tchóung tchēu tóung chĕu k'ǐ î. Jôu ts'èu, tsĕ ôu ì tsòu hiă iū tchóung iè.»

9. Tsèu iuĕ: « Chén t'īng tchēu, jòu sān jên tchè. Où iú jòu lì, iôu iòu kiòu iên, tá hiàng iòu séu iên. Keóu tchēu ts'èu ì, souēi tsái kiuèn meòu tchēu tchōung chéu tchēu, chéng jên ì. Leàng kiūn siāng kién, ĭ jáng êul jŏu mên. Jŏu mên êul

compétents; les officiers n'ont pas chacun leurs fonctions déterminées; les charges publiques ne sont pas bien réparties. Dans la conduite particulière et dans la gestion des affaires qui se présentent, les démarches, les mouvements ne sont pas bien réglés. Dans ces conditions, il est impossible de diriger la multitude et d'être en harmonie avec elle. »

9. Confucius dit: « Écoutez attentivement, vous trois. Je veux vous parler encore de neuf cérémonies, dont quatre appartiennent au grand festin (au festin offert par un prince à un autre prince). Si quelqu'un les comprenait bien, quand même il n'aurait d'autre emploi que celui de labourer et d'arroser les champs, ce serait un sage du premier ordre. Lorsqu'un prince fait visite à un autre prince, (devant la grande porte) ils se saluent, s'invitent l'un l'autre à entrer, et ils entrent. A leur entrée dans la cour, les (cloches, les tambours et les autres instruments) suspendus se font

hominum ordinibus, munia non habent suas partes, publicæ res non habent suam partitionem. (Quidquid homo) adhibeat sibimetipsi et ponat in conspectu, singuli et omnes motus carent sua convenientia. Illo modo, tunc non est quo præiens concordet cum multitudine. »

9. Confucius dixit: « Attente audite hoc, vos tres viri. De quibus ego volo disserere vobis ritus adhuc sunt novem, e quibus magnum convivium (regni rectori ab alio regni rectore oblatum) habet quatuor. Si quis intelligat illos, etsi in irrigatis per canaliculos agris mediis adhibeant eum, est sapientissimus vir jam. Quum duo regnorum rectores invicem vident, salutant, cedunt, (alter alterum invitat ut prior ingrediatur), et intrant portam. Intrant portam et suspensa (instrumenta musica) moventur. Salutant, cedunt, (alter alterum invitat ut prior ascendat), et ascendunt ad aulam. Ascendunt ad aulam, et musica (i. e., canticum 清廟 Ts'īng miaó, ex 詩周頌 primum) desinit.

而升堂。升堂而樂闋。下管象武。夏籥序興。陳其薦俎、序其禮樂。備其百官。如此、而后君子知仁焉。行中規、還中矩。和鸞中采齊。客出以雍、徹以振羽。是故君子無物而不在禮矣。入門而

hiuên hīng. Ǐ jáng êul chēng t'âng. Chēng t'âng êul iŏ k'iuĕ. Hiá kouàn Siáng Où. Hià iŏ siú hīng. Tch'ên k'i tsién tchòu, siú k'i lì iŏ, pí k'i pĕ kouān. Jôu ts'èu, êul heóu kiūn tsèu tchēu jên iên. Hīng tchóung kouēi, siuên tchóung kiù. Houô louân tchóung Ts'ài tsēu. K'ŏ tch'ŏu ì Iōung, tch'ĕ ì Tchén iù. Chéu kóu kiūn tsèu ôu

entendre. (Au pied des degrés de la salle, les deux princes) se saluent de nouveau, s'invitent l'un l'autre à monter, et ils montent à la salle. (Pendant qu'ils montent, on chante le chant *Ts'īng miaó*). Quand ils sont montés, le chant cesse. Au bas des degrés, les flûtes à deux tuyaux exécutent le chant *Siáng* et le chant *Où*. Ensuite les flûtes traversières à un seul tuyau exécutent le chant *Hià*. On dispose les petites tables avec les mets; les cérémonies et les symphonies se succèdent dans l'ordre voulu; les officiers de tout rang sont au complet. Un prince sage, en voyant cet appareil, reconnaît la vertu parfaite (de l'hôte qui le reçoit). On exécute des mouvements tournants; on se replie à angle droit. (A l'entrée et à la sortie du prince étranger), les sonnettes fixées à l'appui et au joug des voitures mêlent leurs sons aux sons des instruments qui exécutent le chant *Ts'ài tsēu*. Au moment où le prince sort de la cour, on exécute le chant *Iōung*. Lorsqu'on enlève les objets qui ont servi, on exécute le chant *Tchén iù*. En toutes ces choses, un homme sage reconnaît l'observation des règles du cérémonial. A l'entrée du prince étranger, les instruments de métal se font

Infra (aulæ gradus), fistulæ canunt *Siáng*, *Où*. *Hià* tibiis subsequens incipit. (Domus dominus) ordinat suas offerendas mensulas, ordine peragit suos ritus et concentus, cunctos exhibet suos omnis generis ministros. Illo modo, tunc inde sapiens vir noscit humanitatem (hospitis excipientis). Homines incedunt in modum circuli, flectunt in modum anguli. Vehiculorum fulcro affixa tintinnabula et vehiculorum jugo affixa tintinnabula consonant (cum musicis instrumentis quæ canunt) *Ts'ài tsēu*. Advena egrediente (e porta), adhibetur *Iōung* canticum. Quum auferuntur (utensilia), adhibetur *Tchén iù* canticum. Itaque sapiens vir nulla est res in qua non inspiciat ritus. Quum intrant portam, tunc metallica instrumenta consonant ad significandum amorem. Quum ascendunt, canitur *Ts'īng miaó* ad significandam

金作、示情也。升歌清廟、示德也。下而管象、示事也。是故古之君子、不必親相與言也、以禮樂相示而已。

(10) 子曰、禮也者、理也。樂也者、節也。君子無理不動、無節不作。不能詩、於禮繆。不能樂、於禮素。薄於德、於禮虛。

ŏu êul pŏu tsái lì ì. Jŏu mên êul kīn tsŏ, chéu ts'ing iè. Chēng kō Ts'īng miaó, chéu tĕ iè. Hiá êul kouàn Siáng, chéu chéu iè. Chéu kóu kòu tchēu kiūn tsèu, pŏu pĭ ts'īn siāng iù iên iè ; ì lì iŏ siāng chéu êul ì.»

10. Tsèu iuĕ: «Lì iè tchè lì iè ; iŏ iè tchè tsiĕ iè. Kiūn tsèu ôu lì pŏu tóung, ôu tsiĕ pŏu tsŏ. Pŏu nêng chēu, iū lì mióu; pŏu nêng iŏ, iū lì sóu. Pouŏ iū tĕ, iū lì hiū.»

entendre, pour lui témoigner des sentiments affectueux. Lorsqu'il monte à la salle, on chante le chant *Ts'īng miaó,* pour rappeler les vertus (que les hôtes doivent pratiquer). Au bas des degrés, les flûtes à deux tuyaux exécutent le chant *Siáng*, pour rappeler les bons offices (que les hôtes se doivent l'un à l'autre). Ainsi, les sages souverains de l'antiquité n'avaient pas besoin de se parler pour se manifester leurs sentiments; il leur suffisait de les exprimer par les cérémonies et par les chants. »

10. Confucius dit: «Le cérémonial est l'interprète de la sagesse ; la musique est l'école de la modération. Le sage ne tente rien qui ne soit conforme à la raison ; il n'entreprend rien qui ne soit mesuré et bien réglé. Celui qui n'est pas versé dans la connaissance des chants se trompe dans les cérémonies, (il n'en connaît pas la signification) ; celui qui n'est pas versé dans la musique ne sait pas accomplir les cérémonies. Celui dont la vertu est

virtutem (quam colere debent). Infra (in atrio) fistulæ canunt *Siáng* ad significandas res (quas agere debent). Itaque antiqui regnorum rectores sapientes non necesse erat ut ipsimet inter se colloquerentur ; per ritus et cantus invicem certiores faciebant, et erat satis. »

四者、謂金再作、升歌清廟、下管象也、(鄭康成). Les quatre cérémonies qui appartiennent au festin offert par un prince à un autre prince sont les deux symphonies exécutées par les instruments de métal (l'une à l'entrée dans la cour, l'autre à la sortie), le chant de l'ode *Ts'īng miaó* quand les princes montent à la salle, et l'exécution du chant *Siáng* par les flûtes au bas des degrés de la salle.

10. Confucius dixit: «Ritus sunt rationis (præcepta); musica est moderationis (magistra). Sapiens vir quod non sit rationi consentaneum nihil tentat ; quod non sit moderatum nihil aggreditur. Qui non peritus est carminum, in ritibus errat. Qui non peritus

(11)子曰、制度在禮、文爲在禮。行之其在人乎。(12)子貢越席而對曰、敢問夔其窮與。(13)子曰、古之人與。古之人也。達於禮而不達於樂、謂之素。於樂而不達於禮。謂之偏。夫夔達於樂而不達於

11. Tsèu iuĕ: «Tchéu tóu tsái lì, ouên ouêi tsái lì; hîng tchēu k'î tsái jên hôu »

12. Tsèu kóung iuĕ sĭ êul touéi iuĕ : «Kàn ouén K'ouêi k'î k'iôung iû. »

13. Tsèu iuĕ : «Kòu tchēu jên iû? Kòu tchēu jên iè. Tă iū lì êul pŏu tă iū iŏ, ouéi tchēu sóu. Tă iū iŏ êul pŏu tă iū lì, ouéi tchēu p'iēn. Fôu K'ouêi tă iū iŏ êul

superficielle ne fait que de vaines cérémonies (où le cœur n'a aucune part). »

11. Confucius dit: «Le cérémonial prescrit les mesures à garder, les mouvements élégants à faire; mais la bonne exécution de ce qu'il prescrit dépend de la vertu des hommes.»

12. Tseu koung, prenant la parole avant Tseu tchang qui avait la première place, dit: «Permettez-moi de vous demander si K'ouei ne connaissait pas les cérémonies.»

13. Confucius répondit: «N'était-ce pas un homme de l'antiquité? C'était un homme de l'antiquité, (les anciens connaissaient tous les cérémonies). Celui qui connaît à fond la musique et connaît moins les cérémonies est malhabile (dans la pratique des cérémonies). Celui qui connaît à fond la musique et connaît moins bien les cérémonies n'a qu'une demie instruction. K'ouei connaisait à fond la musique, et connaissait moins bien les cérémonies: c'est la réputation que les annalistes lui ont faite. C'était

est musicæ, in ritibus (peragendis) rudis est. Qui tenuiter præditus est virtute, in ritibus inanis est. »

11. Confucius dixit: «Statutæ mensuræ sunt in ritualibus præceptis, elegantes motus sunt in ritualibus præceptis; peragere illa est in hominibus.»

12. Tseu koung transiliens stoream et respondens dixit: «Audeo quærere utrum K'ouei esset inops, (i. e., rudis in ritibus). »

K'ouei était le directeur de musique de Chouen. Voyez 書 舜 典 Chou king, Ch. II, 24.

13 Confucius respondit: «Nonne antiquus vir erat? Antiquus vir erat, (antiqui viri omnes noscebant ritus). Qui perfecte cognoscit ritus et non perfecte cognoscit musicam, dicitur rudis (in ritibus). Qui perfecte cognoscit musicam et non perfecte cognoscit ritus, dicitur semiinstructus, (sicut homo qui non habet nisi unum oculum unumve brachium). Ille K'ouei penitus

禮。是以傳於此名也。古之人也。

⑭子張問政。子曰。師乎。前吾語女乎。君子明於禮樂。舉而錯之而已。

⑮子張復問。子曰。師。爾以爲必鋪几筵。升降。酌獻。酬酢。然後謂之禮乎。爾以爲必行綴兆。興羽籥。作鐘鼓。然後謂之樂乎。言而履之。禮也。行而樂之。

pōu tă iü lì; chéu ì tch'ouân iū ts'èu mîng iè. Kòu tchēu jên iè.»

14. Tsèu tchāng ouén tchéng. Tsèu iuĕ: «Chēu hôu, ts'ièn ôu iú jòu hôu? Kiūn tsèu mîng iū lì iŏ, kiù èul ts'óu tchēu èul ì.»

15. Tsèu tchāng feóu ouén. Tsèu iuĕ: «Chēu, èul ì ouêi pĭ p'ōu kì iên, chēng kiáng, tchŏ hién, tch'eôu tsŏ, jân heóu ouéi tchēu lì hôu? Èul ì ouêi pĭ hîng tchouéi tchaó, hīng iù iŏ, tsŏ tchōung kòu, jân heóu ouéi tchēu iŏ hôu? Iên èul lì tchēu,

un homme de l'antiquité, (il connaissait certainement les cérémonies). »

14. Tseu tchang interrogea sur la manière de gouverner les États. Confucius répondit: «Cheu, ne vous en ai-je pas déjà parlé? Un prince qui connaît à fond les cérémonies et la musique, n'a qu'à en faire usage, (et son gouvernement est parfait.»

15. Tseu tchang ayant interrogé de nouveau, Confucius répondit: «Cheu, pour qu'on puisse dire qu'il y a cérémonie, pensez-vous qu'il soit nécessaire de disposer des escabeaux et des nattes, de monter à la salle et d'en descendre, de verser et d'offrir à boire au visiteur, de lui présenter une deuxième coupe et d'en recevoir une de lui? Pour qu'on puisse dire qu'il y a musique, pensez-vous qu'il soit nécessaire de ranger des pantomimes dans un espace défini, de prendre des plumes et des flûtes, de faire résonner les cloches et les tambours? Tenir sa parole, c'est une cérémonie. Agir sans effort ni violence, c'est de la musique. Un

intelligebat musicam, at non penitus intelligebat ritus; ita pervenit cum illa fama. Antiquus vir erat, (adeoque noscebat ritus).»

14. Tseu tchang interrogavit de regni gubernatione. Confucius respondit: «Cheu, antea ego nonne locutus sum vobiscum? Regni rector qui intelligit ritus ac musicam, capit et collocat (adhibet) ea, et sufficit.»

15. Tseu tchang iterum interrogavit. Confucius respondit: «Cheu, tu existimasne oportere explicare scabella ac storeas, ascendere (ad aulam) et descendere, liquorem infundere et offerre, iterum propinare et liquorem accipere ab adventore propinatum, ut inde dicatur esse ritus? Tu existimasne oportere

樂也。君子力此二者、以南面而立。夫是以天下大平也、諸侯朝、萬物服體、而百官莫敢不承事矣。禮之所興、衆之所治也。禮之所廢、衆之所亂也。目巧之室、則有奧阼。席則有上下、車則有左右、行則有隨、立

lì iè. Hîng êul lŏ tchēu, iŏ iè. Kiūn tsèu lĭ ts'èu éul tchè, ì nân mién êul lĭ. Fôu chéu ì t'iēn hiá tá p'îng iè. Tchōu heôu tch'aô, ouán ŏu fŏu t'ì, êul pĕ kouān mouŏ kàn pŏu tch'êng chéu ì. Lì tchēu chòu hīng, tchóung tchēu chòu tchéu iè. Lì tchēu chòu féi, tchóung tchēu chòu louán iè. Mŏu k'iaò tchēu chĕu, tsĕ iòu ngaó tsóu, sĭ tsĕ iòu cháng hiá, kiū tsĕ iòu tsouò ióu, hîng tsĕ iòu souêi, lĭ tsĕ iòu siú. Kòu tchēu

sage souverain donne son application à ces deux choses, (il est fidèle à la parole donnée et agit avec douceur) ; il se tient le visage tourné vers le midi (donne audience), et tout l'empire jouit de la plus grande tranquillité. Les princes feudataires viennent à sa cour ; tout se développe régulièrement ; parmi les officiers de tout rang, aucun ne se permet de négliger les devoirs de sa charge. Ce qui contribue à l'exacte observation des cérémonies, contribue au bon gouvernement du peuple; ce qui contribue à la décadence des cérémonies, trouble l'ordre parmi le peuple. Une maison n'eût-elle été disposée que d'après les seules lumières de l'intelligence (sans le secours d'aucune règle), elle a un angle sud-ouest (où le maître de la maison prend place) et des degrés à l'est (par lesquels il monte à la salle). Parmi les nattes sur lesquelles on s'assied, les unes occupent des places plus honorables, les autres des places moins honorables. Sur les voitures on distingue le côté gauche (où se tient le prince) et le côté droit (où se tient le soldat armé de la lance). Lorsque plusieurs marchent

agere choreas in definito loco, sumere pennas ac tibias, pulsare campanas et tympana, ut inde dicatur esse musica? Dare dicta et stare illis est ritus. Agere aliquid et commode facere illud est musica. Sapiens vir qui exserit vires ad illa duo, inde obversa ad meridiem facie stat ; hac ope universum imperium magna tranquillitate fruitur. Reguli ad aulam adveniunt, omnes res obsequuntur suis legibus, et inter omnis generis præpositos nullus audet non suscipere officia. Ritus ea quibus promoventur, sunt multitudo ea quibus recte componitur; ritus ea quibus abolentur, sunt multitudo ea quibus conturbatur. Oculo solerti parata domus habet ad libem angulum (in quo domus dominus quiete degit) et orientales gradus (per quos ad aulam ascendit).

則有序。古之義也。室而無奧阼、則亂於堂室也。席而無上下、則亂於席上也。車而無左右、則亂於車也。行而無隨、則亂於塗也。立而無序、則亂於位也。昔聖帝明王諸侯辨貴賤長幼遠近男

í iè. Chĕu êul ôu ngaó tsóu, tsĕ louán iū t'âng chĕu iè. Sĭ êul ôu cháng hiá, tsĕ louán iū sĭ cháng iè. Kiū êul ôu tsouò ióu, tsĕ louán iū kiū iè. Hîng êul ôu souêi, tsĕ louán iū t'ôu iè. Lĭ êul ôu siú, tsĕ louán iū ouéi iè. Sĭ chéng tí mîng ouâng tchōu heôu pién kouéi tsién tchàng ióu iuèn kín nân niù ouái néi. Mouŏ kàn siāng iū

ensemble, les jeunes doivent suivre les vieux. Lorsque plusieurs sont ensemble debout, ils doivent être rangés dans l'ordre requis. Tel était le sentiment des anciens. Si dans une maison, l'angle sud-ouest et les degrés de l'est faisaient défaut, l'ordre serait troublé dans la salle et dans les chambres. Si l'on ne distinguait pas des nattes (des places) plus honorables que les autres, on s'asseyerait sans garder aucun ordre. Sur les voitures si l'on ne distinguait pas la gauche et la droite, l'ordre serait troublé sur les voitures. Dans la marche, si les jeunes ne se tenaient pas derrière les vieux, l'ordre serait troublé sur les chemins. Lorsque plusieurs sont ensemble debout, s'ils n'étaient pas rangés dans l'ordre voulu, les places seraient confondues. Anciennement les sages souverains, les empereurs intelligents et tous les princes établissaient des distinctions entre les dignitaires et les simples particuliers, entre les vieux et les jeunes, entre ceux qui étaient proches et ceux qui

Storeæ aliæ sunt honorificentiores, aliæ minus honorificæ. In vehiculis distinguuntur sinistrum latus (ubi stat regni rector) et dextrum latus (ubi stat hastatus miles). Quum inceditur, sunt qui sequuntur. Quum statur, est ordo. Antiquorum sententia erat. In domo si non essent ad libem angulus orientalesque gradus, turbatio esset in aula et conclavibus. Storeæ si non essent aliæ honorificentiores, aliæ minus honorificæ, tunc esset turbatio in storeis. In vehiculis si non distinguerentur sinistrum ac dexterum, tunc turbatio esset in vehiculis. Incedendo si non essent qui sequerentur, tunc turbatio esset in viis. Inter stantes si non esset ordo, tunc turbatio esset in locis. Antiquitus sapientissimi *tí*, perspicaces reges et reguli distinguebant nobiles et ignobiles, seniores et juniores, remotos et propinquos, viros et mulieres, exterius et interius; nemo audebat alium (perperam) prætergredi, omnes per illam viam (i. e. statutam legem) transibant. »

女外內。莫敢相踰越、皆由此塗出也。

(16) 三子者既得聞此言也於夫子。昭然若發矇矣。

iuĕ ; kiāi iôu ts'èu t'ôu tch'ŏu iè. »

16. Sān tsèu tchè kí tĕ ouên ts'èu iên iè iū fōu tsèu, tchaō jân jŏ fă môung iè.

étaient éloignés, entre les hommes et les femmes, entre l'extérieur et l'intérieur (c.-à-d. entre ce qui appartient aux hommes et ce qui appartient aux femmes). Personne n'osait se mettre au-dessus d'un autre (sans y avoir droit); chacun suivait la voie prescrite.»

16. Les trois disciples ayant entendu ces paroles de leur maître, furent éclairés comme des aveugles à qui l'on aurait donné la vue.

奥 **Ngaó.** Angle sud-ouest d'un appartement. A cause de sa situation, c'était la partie la moins éclairée, et par conséquent la plus favorable pour le repos. C'était la place d'honneur; elle était réservée au maître de la maison.

席則有上下、Les places les plus honorables étaient celles qui étaient au midi, ou celles qui étaient à l'ouest.

16. Tres discipuli postquam assecuti sunt ut audirent illa dicta a magistro, illustrati sunt quasi visu donati cæci.



裳

CHAPITRE XXVI. K'OUNG TSEU HIEN KIU

CONFUCIUS EN SON PARTICULIER.

孔子閒居

(1) 孔子閒居、子夏侍、子夏曰、敢問詩云、凱弟君子、民之父母、何如斯可謂民之父母矣。孔子曰、夫民之父母乎、必達於禮樂之原、以致五至而行三無、以橫於天下。四方有敗。

K'OUNG TSEU HIEN KIU. 1. K'òung tsèu hiên kiū, Tsèu hià chéu. Tsèu hià iuĕ: «Kàn ouén Chēu iùn: «K'ài tí kiūn tsèu, mîn tchēu fóu mòu;» hô jôu sēu k'ò ouéi mîn tchēu fóu mòu ì.» K'òung tsèu iuĕ: «Fôu mîn tchēu fóu mòu hôu, pĭ tă iû lì iŏ tchēu iuên, ì tchéu òu tchéu êul hîng sān ôu, ì hôung iû t'iēn hiá. Séu fāng

1. Confucius étant en son particulier, Tseu hia, qui se trouvait avec lui, dit: «On lit dans le Cheu king qu'un prince sage, aimable et bon est le père du peuple. Permettez-moi de vous demander comment un prince doit agir pour mériter le titre de père du peuple.» Confucius répondit: «Oh! pour être le père du peuple, il faut qu'il comprenne bien ce qui fait le fondement des cérémonies et de la musique, qu'il développe cinq choses au plus haut degré, qu'il accomplisse trois choses dont l'existence est imperceptible, et les propage partout sous le ciel. Lorsqu'un

CHAPITRE XXVI. Confucius expose à Tseu hia, son disciple, quelles doivent être les vertus d'un prince.

退燕辟人、曰閒居、(孔穎達)

1. Confucio quiete domi manenti Tseu hia aderat. Tseu hia dixit: «Audeo sciscitari, quum in Carminibus (詩大雅 Cheu king, Part. III, Cant VII, 1) dicatur: «Festivus et benignus sapiens rex est populi pater et mater;» quomodo (rex agere debeat ut) inde possit dici populi parens.» Confucius respondit: «Oh! ille populi parens oportet ut penitus intelligat rituum et musicæ fontem (qui est animus virtute præstans), ut proferat quinque res ad apicem et agat tria quæ non esse (videntur), ita ut ubique diffundantur sub cælo. Quando in quatuor regionibus

必先知之。此之謂民之父母矣。

(2) 子夏曰。民之父母、既得而聞之矣。敢問何謂五至。孔子曰。志之所至。詩亦至焉。詩之所至。禮亦至焉。禮之所至。樂亦至焉。樂之所至。哀亦至焉。哀樂相生。是故正明目而視之、不可得而見也。傾耳而聽

iòu pái, pĭ siēn tchēu tchēu. Ts'èu tchēu ouéi mîn tchēu fóu mòu ì.»

2. Tsèu hià iuĕ: «Mîn tchēu fóu mòu, kí tĕ êul ouên tchēu ì, kàn ouén hô ouéi òu tchéu.» K'òung tsèu iuĕ: «Tchéu tchēu chòu tchéu, chēu ĭ tchéu iên. Chēu tchēu chòu tchéu, lì ĭ tchéu iên. Lì tchēu chòu tchéu, iŏ ĭ tchéu iên. Iŏ tchēu chòu tchéu, ngāi ĭ tchéu iên. Ngāi lŏ siāng chēng. Chéu kóu tchéng mîng mōu êul chéu tchēu, pŏu k'ò tĕ êul kién iè; k'īng èul êul t'īng tchēu, pŏu k'ò tĕ êul ouên

malheur menace quelque contrée, il faut qu'il en ait d'avance le pressentiment. Ainsi il méritera d'être appelé le père du peuple.»

2. Tseu hia dit: «Vous avez daigné m'expliquer cette expression «père du peuple.» Permettez-moi de vous demander quelles sont les cinq choses qu'il faut développer au plus haut point. Confucius répondit: «Lorsque la volonté atteint son plus haut point, que la poésie atteigne le sien. Lorsque la poésie atteint son plus haut point, que les cérémonies atteignent le leur. Lorsque les cérémonies atteignent leur plus haut point, que la musique atteigne le sien. Lorsque la musique atteint son plus haut point, que la commisération atteigne le sien. La commisération du malheur d'autrui et la joie (du bonheur d'autrui) se succèdent et naissent comme l'une de l'autre. (Ces deux sentiments sont au fond du cœur). C'est pourquoi l'œil le plus perçant a beau regarder, il ne peut les voir; l'oreille a beau s'incliner pour écouter, elle ne peut les entendre.

futurum est damnum, oportet ut antea noscat illud. Ille dicendus est populi parens.»

2. Tseu hia dixit: «Quid sit populi parentem esse, postquam assecutus sum audire illud, audeo quærere quænam dicantur quinque res ad apicem perducendæ.» Confucius respondit: «Voluntas ubi attingit apicem, poesis etiam attingat apicem. Poesis ubi attingit apicem, ritus etiam attingant apicem. Ritus ubi attingunt apicem, musica etiam attingat apicem. Musica ubi attingit apicem, miseratio etiam attingat apicem. Miseratio (de aliena miseria) et gaudium (de aliena felicitate) vicissim oriuntur. (Miseratio et gaudium sunt in animo). Itaque si intendas acrem aciem et adspicias ad ea, non poteris assequi ut videas; si inclines

之、不可得而聞也。志氣塞乎天地。此之謂五至。(3)子夏曰、五至既得而聞之矣、敢問何謂三無。孔子曰、無聲之樂、無體之禮、無服之喪、此之謂三無。子夏曰、三無既得略而聞之矣、敢問何詩近之。孔子曰、夙夜其命宥密、無聲之樂也。

iè. Tchéu k'í sě hòu t'iēn tí. Ts'èu tchēu ouéi òu tchéu.»

3. Tsèu hià iuě : «Où tchéu kí tě êul ouên tchēu ì, kàn ouén hó ouéi sān òu.» K'òung tsèu iuě : « Oû chēng tchēu iŏ, ôu t'ì tchēu lì, ôu fôu tchēu sāng. Ts'èu tchēu ouéi sān ôu. » Tsèu hià iuě: «Sān ôu kí tě leŏ êul ouên tchēu ì, kàn ouén hó chēu kín tchēu.» K'òung tsèu iuě: «Siŭ ié k'ì míng ióu mĭ, » ôu chēng tchēu iŏ

La volonté et l'énergie (d'un prince parfait) atteignent tout l'univers. Telles sont les cinq choses qu'il faut développer au plus haut degré. »

3. Tseu hia dit : «A présent je sais quelles sont les cinq choses qu'il faut développer au plus haut point. Permettez-moi de vous demander quelles sont les trois choses dont l'existence est imperceptible.» Confucius répondit : «La musique sans aucun son, l'urbanité sans aucune forme ou démonstration apparente, le deuil sans aucun vêtement particulier ; voilà les trois choses dont l'existence est imperceptible, (et qui ne peuvent être ni vues ni entendues). » Tseu hia dit : «Vous m'avez donné une idée générale des trois choses dont l'existence est imperceptible. Permettez-moi de vous demander quels sont les vers du Cheu king qui s'y rapportent. » Confucius répondit : «Du matin au soir il travailla à établir solidement et parfaitement son pouvoir (par l'exercice de toutes les vertus) ; » c'est la musique sans aucun son. «Ma tenue et ma

aurem et auscultes ea, non poteris assequi ut audias. (Eximii regis) voluntas ac spiritus implent intercapedinem cæli et terræ. Illæ dicuntur quinque res ad apicem perducendæ. »

3. Tseu hia dixit: «Quinque res ad apicem perducendæ, postquam assecutus sum ut audirem illæ (quænam sint), audeo quærere quænam dicantur tres res non apparentes. » Confucius respondit: «Carens sono musica, carens specie urbanitas, carens funebribus vestibus luctus. Illæ dicuntur tres res non apparentes.» Tseu hia dixit: « Tria non apparentia postquam assecutus sum ut summatim audirem illa (quænam sint), audeo quærere quinam versus attineant ad illa. » Confucius respondit: «A mane ad vesperum illius mandatum altius et

威儀逮逮、不可選也、無體之禮也。凡民有喪、匍匐救之、無服之喪也。

(4) 子夏曰、言則大矣、美矣。盛矣。言盡於此而已乎。孔子曰、何爲其然也。君子之服之也、猶有五起焉。

(5) 子夏曰、何如。孔子曰、無聲之樂、氣志不違、無體之禮、

iè. «Ouēi i tái tái, pŏu k'ò siuèn iè,» ôu t'ì tchēu lì iè. «Fân min iòu sāng, p'ôu fŏu kióu tchēu,» ôu fŏu tchēu sāng iè.»

4. Tsèu hià iuĕ: «Iên tsĕ tá ì, mèi ì, chéng ì. Iên tsín iū ts'èu êul ì hôu?» K'òung tsèu iuĕ: «Hô ouêi k'ì jân iè? Kiūn tsèu tchēu fŏu tchēu iè; iòu iòu òu k'ì iên.»

5. Tsèu hià iuĕ: «Hô jôu?» K'òung tsèu iuĕ: «Oû chēng tchēu iŏ, k'í tchéu

conduite sont admirables et n'ont rien de répréhensible;» c'est l'urbanité sans aucune forme apparente. «Chaque fois qu'un voisin avait des obsèques à célébrer, je l'aidais de tout mon pouvoir;» c'est le deuil sans vêtements particuliers.»

4. Tseu hia dit: «Ce que vous avez dit est grand, beau, parfait. Mais ne reste-t-il rien à ajouter?» Confucius répondit: «Comment se pourrait-il que j'eusse tout dit? Un prince sage fait les trois choses dont j'ai parlé, et il en résulte cinq avantages.»

5. «Comment cela?» dit Tseu hia. Confucius répondit: «Lorsque la musique n'a pas de son, le sentiment et la volonté n'opposent pas de résistance à la raison. Lorsque l'urbanité n'a pas de forme apparente, la tenue et les manières sont calmes. Lorsque

accuratius,» (詩周頌 Cheu king, Part. IV, Lib. I, Cant. VI); est absque sono musica. «Externa gravitas et agendi ratio constanter insignes non possunt reprehendi,» (詩邶風 Cheu king, Part. I, Lib. III, Cant. I, 3); est sine specie urbanitas. «Quicumque incola habebat funus, manibus pedibusque reptans (i. e. omni modo enitens), auxilium præbebam ei,» (詩邶風 Cheu king, Part. I, Lib. III, Cant. X, 4); est sine lugubribus vestibus luctus.»

4. Tseu hia dixit: «Dicta jam magna, pulchra, perfecta. Dictis an omnia expressa sunt, ita ut nihil restet?» Confucius respondit: «Quomodo illud ita esse possit? Sapiens rex exercet illa; inde sunt quinque quæ oriuntur.»

5. Tseu hia dixit: «Quomodo?» Confucius respondit: «Non habente sonum musica, sensus et voluntas non adversantur (rationi). Non habente speciem urbanitate, externa gravitas et agendi ratio sunt tranquillæ. Non habente vestes luctu, in animo benevolentia et magna miseratio. Non habente sonum musica, sensus et voluntas jam assequuntur (perfectionem).

威儀遲遲。無服之喪、內恕孔悲。無聲之樂、氣志既得。無體之禮、威儀翼翼。無服之喪、施及四國。無聲之樂、氣志既從。無體之禮、上下和同。無服之喪、以畜萬邦。無聲之樂、日聞四方。無體之禮、日就月將。無服之喪、純德孔明。無聲之樂、氣志既

pŏu ouêi. Oû t'ì tchēu lì, ouēi i tch'éu tch'éu. Oû fōu tchēu sāng, néi chóu k'òung pēi. Oû chēng tchēu iŏ, k'í tchéu kí tĕ. Oû t'ì tchēu lì, ouēi i í ĭ, Oû fōu tchēu sāng, í kĭ séu kouŏ. Oû chēng tchēu iŏ, k'í tchéu kí ts'ôung. Oû t'ì tchēu lì, cháng hiá houô t'ôung. Oû fōu tchēu sāng, ì hiŭ ouán pāng. Oû chēng tchēu iŏ, jĕu ouén séu fāng. Oû t'ì tchēu lì, jĕu tsióu iuĕ tsiāng. Oû fōu tchēu sāng, chouên tĕ

le deuil n'a pas de vêtements particuliers, le cœur est plein de bienveillance et de commisération. Lorsque la musique n'a aucun son, le sentiment et la volonté atteignent leur perfection. Lorsque l'urbanité n'a pas de forme apparente, la tenue et les manières sont respectueuses. Lorsque le deuil n'a pas de vêtements particuliers, la bienfaisance s'étend dans toutes les directions. Lorsque la musique n'a aucun son, le sentiment et la volonté agissent d'accord avec la raison. Lorsque l'urbanité n'a pas de forme apparente, la concorde et l'union règnent entre les supérieurs et les inférieurs. Lorsque le deuil n'a pas de vêtements particuliers, la bienfaisance s'étend à tous les peuples. Lorsque la musique n'a pas de son, la renommée s'en répand chaque jour dans toutes les directions. Lorsque l'urbanité n'a pas de forme apparente, la bienveillance croît de jour en jour et se perfectionne de mois en mois. Lorsque le deuil n'a pas de vêtements particuliers, la vertu est pure et brillante. Lorsque le musique n'a pas de son, le sentiment et la volonté se portent (à la pratique de la vertu),

Non habente speciem urbanitate, gravis habitus et agendi ratio sunt reverentes. Non habente lugubres vestes luctu, (beneficentia) progrediens attingit quatuor regiones. Non habente sonum musica, sensus et voluntas jam obsecundant (rationi). Non habente speciem urbanitate, superiores et inferiores concordes conjuncti sunt. Non habente lugubres vestes luctu, inde (beneficentia) alit omnia regna. Non habente sonum musica, quotidie fama in quatuor regionibus. Non habente speciem urbanitate, (benevolentia) in diem progreditur, in mensem perficitur. Non habente lugubres vestes luctu, pura virtus maxime fulget. Non habente sonum musica, sensus et voluntas

起。無體之禮。施及四海。無服之喪、施於孫子。

(6) 子夏曰、三王之德參於天地。敢問何如斯可謂參於天地矣。孔子曰、奉三無私以勞天下。子夏曰、敢問何謂三無私。孔子曰、天無私覆、地無私載、日月無私照。奉斯三者以勞天下。此

k'òung mîng. Oû chēng tchēu iŏ, k'í tchéu kí k'ì. Oû t'ì tchēu lì, í kĭ séu hài. Oû fŏu tchēu sāng, í iū suēn tsèu. »

6. Tsèu hià iuĕ : «Sān ouâng tchēu tĕ ts'ān iū t'iēn tí. Kàn ouén hô jôu sēu k'ò ouéi ts'ān iū t'iēn tí ì.» K'òung tsèu iuĕ : «Fòung sān ôu sēu, ì laó t'iēn hiá.» Tsèu hià iuĕ : «Kàn ouén hô ouéi sān ôu sēu.» K'òung tsèu iuĕ : «T'iēn ôu sēu feóu, tí ôu sēu tsái, jĕu iuĕ ôu sēu tchaó. Fòung sēu sān tchè ì laó t'iēn hiá. Ts'èu tchēu

Lorsque l'urbanité n'a pas de forme apparente, la bienfaisance s'étend jusqu'aux quatre mers. Lorsque le deuil n'a pas de vêtements particuliers, la bienfaisance s'étend aux générations futures.»

6. Tseu hia dit : «Les fondateurs des trois dynasties furent (dit-on) les associés du ciel et de la terre par leur vertu. Je me permets de vous demander comment un souverain doit agir pour qu'on dise qu'il est l'associé du ciel et de la terre. Confucius répondit : «Il faut qu'il exerce la triple impartialité, et répande ses bienfaits partout sous le ciel.» Tseu hia dit : «Permettez-moi de vous demander qu'est-ce que vous appelez la triple impartialité.» Confucius répondit: «Le ciel couvre et abrite toutes choses sans partialité (également, sans exception); la terre les porte toutes sans partialité; le soleil et la lune les éclairent toutes sans partialité. Le ciel, la terre, le soleil et la lune dispensent ces trois bienfaits également à tout l'univers. C'est ce qu'on appelle la triple impartialité. Elle

jam excitantur (ad virtutem colendam). Non habente speciem urbanitate, (beneficentia) prolata attingit quatuor maria. Non habente lugubres vestes luctu, (beneficentia) profertur ad nepotes.»

6. Tseu hia dixit : «Tres reges (primi e domibus Hia, Chang, Tcheou, dicuntur) virtute sociati fuisse cum cælo et terra. Audeo quærere quomodo (quis agere debeat ut) dicatur sociatus cum cælo et terra.» Confucius respondit : «Reverenter exserat triplicem carentiam studii, ut benefaciat universis hominibus.» Tseu hia dixit : «Audeo sciscitari quid dicatur triplex carentia studii.» Confucius respondit : «Cælum absque studio tegit (universas res), terra absque studio sustinet, sol et luna absque studio illustrant. Reverenter

之謂三無私。其在詩曰。帝命不違。至于湯齊。湯降不遲。聖敬日齊。昭假遲遲。上帝是祗。帝命式于九圍。是湯之德也。

(7) 天有四時。春秋冬夏。風雨霜露。無非教也。地載神氣。神氣風霆。風霆流形。庶

ouéi sān ôu sēu. K'ì tsái Chēu iuē: «Tí míng pŏu ouêi. Tchéu iū T'āng ts'î. T'āng kiáng pŏu tch'êu ; chéng kíng jĕu tsī. Tchaō kŏ tch'êu tch'êu. Cháng tí chéu tchēu; tí míng chĕu iū kiòu ouêi.» Chéu T'āng tchēu tĕ iè.»

7. «T'iēn iòu séu chêu, tch'ouēn ts'iōu tōung hiá, fōung iù chouāng lóu. Oû fēi kiaó iè. Tí tsái chên k'í ; chên k'í fōung t'îng. Fōung t'îng liôu hîng, chóu ōu

est mentionnée dans le Cheu king, où il est dit: «Les Chang ont toujours été dignes de recevoir le mandat du roi du ciel (le pouvoir souverain). Quand parut T'ang, il se trouva convenir pour ce dessein. T'ang naquit juste au moment voulu. Éminemment sage et très diligent, il fit des progrès chaque jour. Longtemps ses brillantes vertus touchèrent le cœur du roi du ciel. Il honora le roi du ciel, et le roi du ciel le créa souverain de tout l'empire, afin qu'il servît de modèle dans les neuf circonscriptions ou provinces.» Telle fut la vertu de T'ang, (fondateur de la dynastie des Chang ou In).

7. «Le ciel tient en son pouvoir les quatre saisons, le printemps, l'automne, l'hiver et l'été, ainsi que le vent, la pluie, la gelée blanche et la rosée. En toutes choses il donne l'exemple (de l'impartialité). La terre porte des fluides merveilleux, (qui descendent du ciel); ce sont le vent et le tonnerre. Lorsque le vent et le tonnerre se forment et se répandent, tous les êtres

agunt illa tria ut benefaciant universo orbi. Illa dicitur triplex carentia studii. Illa inspiciuntur in Cheu king Part IV, Lib. V, 商頌 Chāng sóung, Cant. IV, 3) ubi dicitur: «Regis (cælestis mandatum non recessit (a Chang domo); quum devenit ad T'ang, (hic T'ang et cæli mandatum) convenerunt. T'ang natus est non serius. Sapientissimus et diligens, quotidie progressus est; præclare movit (cæli regis animum) longo tempore. Cæli regem ipse reveritus est; (cæli) rex constituit (eum ut esset) exemplar in novem orbibus (i. e. provinciis).» Illa fuit T'ang regis virtus.

7. «Cælum habet quatuor anni tempora, ver, autumnum, hiemem, æstatem, ventum, pluviam, pruinam, rorem. In nulla re non docet (studii carentiam). Terra fert miros spiritus; miri spiritus sunt ventus et tonitru. Vento et tonitru diffluentibus et apparentibus, omnes res apparent et

物露生。無非教也，(8)清明在躬，氣志如神。耆欲將至，有開必先。天降時雨，山川出雲。其在詩曰，嵩高維嶽，峻極于天。維嶽降神，生甫及申。維申及甫，爲周之翰。四國于蕃，四方于宣。此文武之德也。

lóu chēng. Oû fēi kiaó iè.

8. «Ts'īng mîng tsái kōung, k'í tchéu jôu chên. Chéu iù tsiāng tchéu, iòu k'āi pĭ siēn; t'iēn kiáng chêu iù, chān tch'ouān tch'ŏu iûn. K'î tsái Chēu iuĕ: «Sōung kaō ouêi iŏ, siún kĭ iū t'iēn. Ouêi iŏ kiáng chên, chēng Fòu kĭ Chēn. Ouêi Chēn kĭ Fòu ouêi Tcheōu tchēu hân. Séu kouŏ iū fân, séu fāng iū siuēn.» Ts'èu Ouên Où tchēu tĕ iè.

apparaissent et prennent vie. En toutes ces choses la terre donne toujours l'exemple de l'impartialité.

8. «Lorsque la vertu est pure et brillante, les aspirations et la volonté de l'homme sont comme celles des esprits. Lorsqu'un désir ou une détermination est sur le point de se produire, un pronostic l'annonce toujours d'avance; de même que, quand le ciel se prépare à donner une pluie bienfaisante, on voit les nuages s'élever des montagnes et des cours d'eau. C'est ce qui est exprimé dans le Cheu king en ces termes: «Les montagnes sacrées sont étendues et élevées; leurs cimes touchent au ciel. Un esprit descendu de ces montagnes a donné le jour au prince de Fou et au prince de Chen. Ces deux princes sont les colonnes de la maison des Tcheou, les défenseurs de toutes les principautés, les bienfaiteurs de tout l'empire.» Telle fut la vertu de Ouen ouang et de Ou ouang.»

nascuntur. Nunquam non docet (terra studii carentiam).

8. «Quum pura et lucida (virtus) est in homine, sensus et voluntas sunt sicut spirituum. Quum cupido propositumve in eo est ut adveniat, est apparens (indicium) certe prius; (sicut) cælo mox demissuro opportunam pluviam; e montibus et fluviis exsurgunt nubes. Illud inspicitur in Cheu king (Part. III. 大雅 Lib. III, Cant. V, 1) ubi dicitur: «Magni et alti sunt montes sacri; sublimia cacumina attingunt cælum. Ex montibus sacris descendens spiritus produxit Fou regni et Chen regni rectores. Chen et Fou rectores sunt Tcheou domus columnæ. Omnibus regnis sunt propugnacula; omnibus regionibus diffundunt beneficia.» Talis fuit Ouen regis et Ou regis virtus.

Les grands desseins des sages souverains sont annoncés par des pronostics.

(9) 三代之王也。必先其令聞。詩云，明明天子，令聞不已。三代之德也。弛其文德、協此四國。大王之德也。

(10) 子夏蹶然而起，負牆而立曰，弟子敢不承乎。

9. Sān tái tchēu ouâng iè, pĭ siēn k'i líng ouén. Chēu iùn : « Mîng mîng t'iēn tsèu, líng ouén pŏu ì. » Sān tái tchēu tĕ iè. « Chèu k'i ouên tĕ, hiĕ ts'èu séu kouŏ. » T'ái ouâng tchēu tĕ iè »

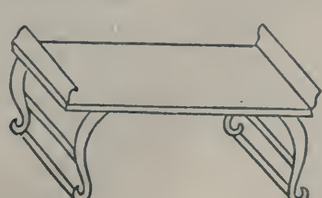
10. Tsèu hià kouéi jân êul k'ì, fóu ts'iâng êul lĭ, iuĕ : « Tí tsèu kàn pŏu tch'êng hôu? »

9. « Il a fallu que les fondateurs des trois dynasties (Hia, Chang, Tcheou) fussent précédés qar la bonne renommée de leurs pères. On lit dans le Cheu king : « Que le fils du ciel, dont le génie est si perspicace, ne cesse de signaler son règne (par ses exploits militaires). » Telle fut la vertu des prédécesseurs des princes qui fondèrent les trois dynasties. (Le poète ajoute): « Qu'il déploie ses vertus civiles et unisse les peuples de toutes les contrées. » Telle fut la vertu de T'ai ouang (aïeul de Ouen ouang).

10. Tseu hia plein de joie se leva subitement, et se tenant debout, le dos tourné au mur, il dit: « Votre disciple se permettrait-il de ne pas recevoir avec respect (de tels enseignements)? »

9. « E tribus domibus (primos) reges oportuit ut præcederet suorum (progenitorum) bona fama. In Cheu king (Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. III, Cant. VIII, 6) dicitur : « Perspicaci ingenio cæli filii magna fama non desinat. » Illa fuit trium domorum (progenitorum) virtus. (Ibidem subjungitur): « Exserat suas civiles virtutes et concordes faciat illas quatuor regiones. » Illa fuit T'ai regis virtus. »

10. Tseu hia gandio exsiliens surrexit ; obverso tergo ad parietem stetit et dixit : « Discipulus ausitne non reverenter accipere (et servare illa tua documenta) ? »



几

CHAPITRE XXVII. FANG KI.

TRAITÉ SUR LES DIGUES.

坊記

(1) 子言之、君子之道辟則坊與。坊民之所不足者也。大爲之坊、民猶踰之。故君子禮以坊德、刑以坊淫、命以坊欲。

(2) 子云、小人貧斯約、富斯驕。約斯盜、驕

FANG KI. 1. Tsèu iên tchēu: «Kiūn tsèu tchēu taó, pí tsĕ fâng iû ? Fâng mîn tchēu chòu pŏu tsiŭ tchè-iè. Tá ouêi tchēu fâng, mîn iôu iû tchēu. Kóu kiūn tsèu lì ì fâng tĕ, hing ì fâng in, míng ì fâng iŭ.

2. Tsèu iûn : «Siaò jên p'in sēu iŏ, fóu sēu kiaō. Iŏ sēu taó, kiaō sēu louán.

1. Confucius a dit : «Les préceptes des sages ne sont-ils pas comme des digues? Ce sont des barrières nécessaires pour empêcher l'homme de s'écarter du devoir. Quelque puissantes que soient ces digues, les hommes les franchissent encore. Aussi un prince sage emploie les cérémonies pour protéger les vertus, les châtiments pour réprimer les excès, les enseignements pour modérer les désirs, (*ou bien,* ponr mettre un frein aux mauvais désirs, il invoque la volonté du ciel, qui a défini la part, le sort de chacun).»

2. Confucius a dit: «Lorsqu'un homme peu vertueux est pauvre, il est (mécontent de vivre) dans la gêne: lorsqu'il est riche,

CHAPITRE XXVII. Les règles de conduite sont appelées digues, parce qu'elles retiennent l'homme dans le devoir.

1. Philosophus dixit hoc : «Sapientium virorum præcepta similitudine tunc (nonne sunt) aggeres? Muniunt populum in quibus non satis instructus est. Quamvis ingentes facti sint aggeres, populus tamen transgreditur illos. Ideo sapiens regni rector ritibus utens munit virtutes, pœnis utens inhibet excessus, præceptis utens (*vel* numinis voluntate utens quæ cuique suam sortem definivit) inhibet cupidines.

坊 signifie 防 fâng, digue, arrêter, retenir, munir, empêcher.

辟 est employé au lieu de 譬 pí, comparer.

2. Confucius dixit: «Vulgaris homo, quum pauper est, tunc angitur; quum dives est, tunc superbit. Quum angitur,

斯亂。禮者因人之情、而爲之節文、以爲民坊者也。故聖人之制富貴也、使民富不足以驕、貧不至於約、貴不慊於上。故亂益亡。

(3) 子云。貧而好樂、富而好禮、衆而以寧者、天下其幾矣。詩云、民之貪亂、寧爲荼毒。故制國不

Lì tchè īn jên tchēu ts'ing êul ouêi tchēu tsiĕ ouên, ì ouêi mìn fâng tchè iè. Kóu chéng jên tchēu tchéu fóu kouéi iè, chèu mìn fóu pŏu tsiŭ ì kiaō, p'in pŏu tchéu iū iŏ, kouéi pŏu k'ièn iū cháng. Kóu louán ĭ ôu.»

3. Tsèu iùn : «P'in êul haó lŏ, fóu êul haó lì, tchóung êul ì nìng tchè, t'iēn hiá k'ì kì ì? Chēu iùn : «Mìn tchēu t'ān louán, nìng ouêi t'ôu tōu.» Kóu tchéu

il devient orgueilleux. Dans la gêne il devient voleur; dans l'enivrement de l'orgueil, il cause du trouble. A cause de ces sentiments si naturels à l'homme, des règles ont été établies pour modérer le luxe et servir au peuple comme de digues. Les sages souverains, par leurs règlements au sujet des richesses et des honneurs, ont fait en sorte que l'opulence ne fût jamais assez grande pour engendrer l'orgueil, ni la pauvreté assez grande pour réduire à la gêne, et qu'un désir insatiable d'honneurs ne rendît jamais les inférieurs mécontents des supérieurs (qui conféraient les dignités). Ainsi les causes de trouble disparurent peu à peu.»

3. Confucius a dit: «Y a-t-il sous le ciel beaucoup de pauvres qui supportent avec joie leur indigence, beaucoup de riches qui aiment à garder les bienséances, beaucoup de familles nombreuses qui soient pacifiques? On lit dans le Cheu king: «Le peuple est enclin à la sédition, et se plaît à nuire comme un poison amer.» Aussi fut-il statué qu'un prince feudataire n'aurait pas

tunc furatur; quum superbit, tunc turbationem excitat. Ritus propter hominum affectus facti sunt illis moderamina splendoris, ut essent populi aggeres. Ideo sapientissimi viri moderati sunt divitias et honores, ita ut populi opes non suppeditarent ad superbiam, egestas non adveniret ad angustias, et honoribus aucti non cupidine insatiabili (male afficerentur) erga superiores. Ita turbatio magis ac magis sublata est.»

3. Confucius dixit: «Pauperes qui gaudentes contenti sint, divites qui ament ritus, numerosi (cognati) qui inde sint pacifici, sub cælo illi quot sunt? In Cheu king (Part. III 大雅 Tá ià, Lib. III, Cant. III, 11) dicitur: «Populus optat turbationem et gaudet fieri amarum toxicum.» Ideo statutum

過千乘、都城不過百雉、家富不過百乘。以此坊民、諸侯猶有畔者。

(4) 子云、夫禮者、所以章疑別微、以爲民坊者也。故貴賤有等、衣服有別、朝廷有位、則民有所讓。

(5) 子云、天無二日、土無二王、家

kouŏ pŏu kouó ts'iēn chéng, tōu tch'êng pŏu kouó pĕ tchéu, kiā fóu pŏu kouó pĕ chéng. Ì ts'èu fâng mîn, tchōu heôu iôu iòu pán tchè.»

4. Tsèu iùn: «Fôu lì tchè, chòu ì tchāng î piĕ ouêi, ì ouêi mîn fâng tchè iè. Kóu kouéi tsién iòu tèng, ī fōu iòu piĕ, tch'aô t'îng iòu ouéi; tsĕ mîn iòu chòu jáng.»

5. Tsèu iùn: «T'iēn ôu éul jĕu, t'òu ôu éul ouâng, kiā ôu éul tchòu; tsuēn ôu

plus de mille chars de guerre, que les remparts de sa capitale n'auraient pas plus de trois mille pieds de long sur dix de haut, qu'un ministre d'État ou un grand préfet, même le plus riche, n'entretiendrait pas dans sa terre plus de cent chars de guerre. Malgré les règlements établis pour contenir les hommes dans le devoir, il y eut encore des princes qui se révoltèrent (et envahirent les États de leurs voisins).»

4. Confucius a dit: «Les cérémonies servent à éclaircir les questions douteuses, à discerner les choses subtiles. Elle sont comme des digues pour retenir les hommes dans le devoir. Ainsi dans les dignités et les charges on distingue différents grades; les vêtements diffèrent (selon les grades et les mérites); à la cour les officiers sont rangés par ordre de dignité. Le peuple distingue par là ceux à qui il doit du respect.»

5. Confucius a dit: «Au ciel il n'y a pas deux soleils, ni dans un territoire deux souverains, ni dans une maison deux maîtres;

erat ut regnum non amplius mille currus bellicos haberet, ut præcipuæ urbis mœnia non excederent centum *tchéu*, ut (regni ministri majorisve præfecti) domus opulenta non amplius centum quadrigas haberet. Licet adhibita sint illa ad continendos homines, reguli tamen fuerunt qui rebellarunt.»

雉 Tchéu. Mesure de trente 尺 tch'ĕu pieds de long sur dix de haut.

4. Confucius dixit: «Illi ritus sunt quorum ope illustrantur dubia, discernuuntur subtilia, ut sint hominum aggeres. Ideo dignitates habent gradus, vestes habent discrimen, in aula regia sunt ordinatæ sedes; inde populus habet (i. e. cognoscit) quibus reverentiam debeat.»

5. Confucius dixit: «In cælo non sunt duo soles, in territorio non sunt duo reges, domi non sunt duo domini; reverendi non sunt duo supremi.

無二主、尊無二上、示民有君臣之別也。春秋不稱楚越之王喪。禮君不稱天、大夫不稱君、恐民之惑也。詩云、相彼盍旦。尚猶患之。(6) 子云、君不與同姓同車。與異姓同車、

éul cháng. Chéu min iòu kiūn tch'ên tchēu piĕ iè. Tch'ouēn ts'iōu pŏu tch'ēng Tch'òu Iuĕ tchēu ouâng sāng. Lì, kiūn pŏu tch'ēng t'iēn, tái fōu pŏu tch'ēng kiūn; k'òung mîn tchēu houĕ iè. Chēu iùn: «Siáng pèi hŏ tán; cháng iòu houán tchēu.»

6. Tsèu iùn: «Kiūn pŏu iù t'ôung síng t'ôung kiū. Iù í síng t'ôung kiū, pŏu t'ôung

il ne peut y avoir deux êtres d'égale dignité qui soient au-dessus de tous les autres. Cela montre au peuple qu'il y a une différence entre le prince et le sujet. Le Tch'ouen ts'iou ne mentionne pas les funérailles des princes de Tch'ou et de Iue qui ont pris le titre de *ouâng*, (parce qu'ils ont usurpé un titre réservé au souverain de tout l'empire). D'après les règles, on n'emploie pas le mot *t'iēn* ciel pour désigner un prince feudataire, (mais seulement pour désigner le souverain de tout l'empire, qu'on appelle le fils du ciel); on n'emploie pas le mot *kiūn* pour désigner un grand préfet. C'est afin que le peuple ne soit pas induit en erreur. On lit dans le Cheu king: «Voyez (cet oiseau qu'on nomme) *hŏ tán,* (parce que la nuit il appelle par ses cris la venue du jour); pour la seule raison (qu'il demande une chose qu'il ne devrait pas demander), on le déteste;» (à plus forte raison doit-on détester ceux qui se rendent coupables d'usurpation).

6. Confucius a dit: «Un prince ne voyage pas dans la même voiture avec ceux de ses parents qui portent le même nom de famille que lui. Il voyage dans la même voiture avec ses autres parents, mais il porte des vêtements différents des leurs. (Il ne

Docetur populus esse inter regem et subditum discrimen. In Tch'ouen ts'iou non memorantur Tch'ou regni et Iue regni *ouâng* regum funera. Ex regula, ad regni rectorem (designandum) non adhibetur vox *t'iēn* cælum, ad majorem præfectum (designandum) non adhibetur vox *kiūn* regni rector, ne populus ambigat. In Cheu king dicitur: «Vide illam *hŏ tán* avem (quæ clamitans advocat diluculum); etiam odio habent illam.»

Ces deux vers faisaient partie d'un chant qui n'existe plus. 盍旦 ou 鶡旦 Hŏ tán. Voy. Ch IV, Art. VI, 24.

6. Confucius dixit: «Regni rector non cum ejusdem cognominis cognatis eodem curru vehitur. Cum alius cognominis cognatis eodem curru vehitur, non eisdem vestibus indutus. (Non cum ejusdem cognominis cognatis

不同服、示民不嫌也。以此坊民、民猶得同姓以弑其君。

(7) 子云、君子辭貴、不辭賤。辭富、不辭貧、則亂益亡。故君子與其使食浮於人也、寧使人浮於食。

(8) 子云、觴酒豆肉、讓而受惡、民猶犯齒。衽席之

fŏu. Chéu mîn pŏu hiên iè. Ì ts'èu fâng mîn, mîn iôu tĕ t'ôung síng ì chéu k'î kiūn.»

7. Tsèu iùn : «Kiūn tsèu sêu kouéi, pŏu sèu tsién, sêu fóu, pŏu sêu p'in : tsĕ louán ì òu. Kóu kiūn tsèu iù k'i chèu chĕu feôu iū jên iè, ning chèu jên feôu iū chĕu.»

8. Tsèu iùn : «Chāng tsiòu teóu jŏu jáng êul cheóu ngŏ, mîn iôu fán tch'èu.

voyage pas dans la même voiture avec ceux de ses parents qui ont le même nom de famille que lui), de peur que le peuple ne les soupçonne (de vouloir le tuer pour avoir sa dignité). Malgré cette précaution contre les soupçons, le peuple a parfois reconnu que ses princes avaient été tués par des parents qui avaient le même nom de famille.»

7. Confucius a dit : «Un homme sage décline les honneurs et ne décline pas un humble emploi ; il refuse les émoluments considérables et ne refuse pas un faible traitement. Par là les causes de trouble sont peu à peu supprimées. Il aime mieux recevoir un traitement qui soit au-dessous de son mérite que d'en recevoir un qui soit au-dessus de ses talents et de ses services.»

8. Confucius a dit : «Un sage aura beau (donner l'exemple de la modestie), renoncer à une coupe de liqueur ou à une écuelle de viande qui lui est due, et se contenter d'une moindre part; il y aura toujours des hommes qui prendront plus qu'il n'est dû à

eodem curru vehitur), ut moneat populum ne suspicetur. Licet per illud contineatur populus (ne suspicetur), tamen reperit ejusdem cognominis cognatos occidisse suos reges.»

7. Confucius dixit : «Sapiens vir recusat honores, non recusat humile officium ; recusat copiosa (stipendia), non recusat tenuia. Inde turbatio magis ac magis supprimitur. Ideo vir sapiens, quam facere ut stipendia majora sint personæ (suæ dotibus ac meritis), mavult facere ut personæ (suæ dotes ac merita) majora sint stipendiis.»

8. Confucius dixit : «(Sapiens vir licet modestiæ exemplum præbens), poculum liquoris aut vas carnis cedat et accipiat quod deterius est, populus tamen transcendit ætatis ordinem. Simplicem stoream honorificentiorem licet cedat et sedeat in humili loco, populus tamen transcendit dignitatis ordinem.

上讓而坐下、民猶犯貴。朝廷之位讓而就賤、民猶犯君。詩云、民之無良、相怨一方。受爵不讓、至于已斯亡。

(9) 子云、君子貴人而賤己、先人而後己、則民作讓。故稱人之君、曰君。自稱其君、曰寡君。

Jên sĭ tchēu cháng jáng êul tsouó hiá, min iòu fán kouéi. Tch'aô t'ìng tchēu ouéi jáng êul tsióu tsién, mîn iòu fán kiūn. Chēu iùn : «Min tchēu ôu leâng, siāng iuén ĭ fāng. Cheóu tsiŏ pōu jáng, tchéu iū ì sēu ouâng.»

9. Tsèu iùn : «Kiūn tsèu kouéi jên êul tsién kì, sién jên êul heóu kì ; tsĕ min tsŏ jáng. Kóu tch'ēng jén tchēu kiūn iuĕ kiūn ; tséu tch'ēng k'î kiūn iuĕ kouà kiūn.»

leur âge. Il aura beau renoncer à un siège honorable pour en occuper un des derniers ; il y aura toujours des hommes qui prendront des sièges qui seront au-dessus de leur rang. A la cour il aura beau renoncer à une place honorable pour en occuper une des dernières : il y aura toujours des hommes qui voudront usurper les droits du prince. Il est dit dans le Cheu king : «Les sujets manquent de probité ; ils se plaignent les uns des autres, chacun soutenant son sentiment. S'ils obtiennent des dignités, ils ne sont pas modestes ; (ils en jouissent avec orgueil), jusqu'à ce qu'enfin ils les perdent.»

9. Confucius dit : «Le sage exalte les autres et s'abaisse lui-même ; il donne la première place aux autres et prend pour lui la dernière. Son exemple excite le peuple à se montrer modeste. Ainsi, en parlant d'un prince étranger, il l'appelle prince ; en parlant de son propre prince, il l'appelle notre humble prince.»

In aula regia licet honorificentiori loco cedat et adeat humiliorem, populus tamen invadit jura principis. In Cheu king (Part. II. 小雅 Siaò ià, Lib. VII, Cant. IX, 4). dicitur : «Populares non probi invicem queruntur, unum locum (i. e. unam sententiam unoquoque tenente). Acceptis honoribus, non sunt modesti, donec actum est, et tunc amittunt (eos).»

犯猶僭也、*Fán*, usurper.

Dans les festins on servait un plat de plus à ceux qui avaient atteint l'âge de soixante ans. (方慤).

9. Confucius dixit : «Sapiens vir extollit alios et deprimit seipsum ; anteponit alios et postponit seipsum. Inde populus excitatur ad cedendum. Ita loquens de alieni regni rectore dicit regni rectorem ; ipse loquens de sui regni rectore dicit humilem regni rectorem.»

⑩ 子云・利祿先死者而後生者、則民不偝。先亡者而後存者、則民可以託。詩云、先君之思、以畜寡人。以此坊民、民猶偝死、而號無告。

⑪ 子云、有國家者貴人而賤祿、則民興

10. Tsèu iûn: «Lí lŏu sién sèu tchè éul heóu chēng tchè, tsĕ min pŏu péi. Sién ouâng tchè éul heóu ts'uên tchè, tsĕ mîn k'ò ì t'ouŏ. Chēu iûn: «Siēn kiūn tchēu sēu, ì hiŭ kouà jên.» Ì ts'èu fâng mín, mîn iôn péi sèu, éul haô ôu kaó.»

11. Tsèu iūn: «Iòu kouŏ kiā tchè, kouéi jén êul tsién lŏu, tsĕ mîn hīng jáng.

10. Confucius a dit: « Si le prince décerne les faveurs et les récompenses, d'abord à ceux qui ont donné leur vie (pour leur pays ou à leurs descendants), puis à ceux qui ont conservé la vie, le peuple n'abandonnera pas les parents défunts. S'il décerne les récompenses, d'abord à ceux qui (pour servir les intérêts de leur pays) l'ont quitté, puis à ceux qui sont restés, il pourra (compter sur la fidélité de ses sujets et) leur confier des charges importantes. Dans le Cheu king, (Kiang, femme de Tchouang, prince de Ouei), dit: «(Ma compagne Tai kouei) n'oubliait pas le prince défunt et m'excitait à penser à lui.» Lors même que le prince travaille par ce moyen à contenir le peuple dans le devoir, il en est encore qui abandonnent les morts. (Les vieillards et les infirmes délaissés) poussent des cris, et ne trouvent personne à qui ils puissent avoir recours.»

11. Confucius a dit: «Lorsque le prince estime les hommes (vertueux et capables) et leur donne des émoluments sans parcimonie, ses sujets cèdent volontiers les honneurs à ces hommes.

10. Confucius dixit: « Quum (regni rector) beneficiis ditat prius mortuos (eorumve posteros) et deinde vivos, tunc populus non recedit (a mortuis). Quum prius eos qui non sunt in regno et posterius eos qui remanent, tunc populo potest committere (magnas res). In Cheu king (Part. I, Lib. III. 邶風 Pèi fōung, Cant. III, 4) dicitur: «Mortui reguli memor, inde alebat (excitabat) me exiguæ virtutis mulierem (ut illius reguli recordarer).» Licet ope illius contineatur populus, populus tamen recedit a mortuis, et (senes debilesque) clamant nec habent quos moneant.»

Dans le Cheu king, au lieu de 畜 on lit 勗 hiŭ, exciter.

11. Confucius dixit: « Quum qui tenet regnum magni facit viros (bonos ac peritos), et parvi facit stipendia (i. e. eis largitur stipendia non parce), tunc populus excitatur ut cedat (illis viris). Quum magni æstimat artium

讓。尚技而賤車，則民興藝。故君子約言，小人先言。

(12)子云，上酌民言，則下天上施。上不酌民言，則犯也。下不天上施，則亂也。故君子信讓以涖百姓，則民之報禮重。詩云，先民有言，詢于芻蕘。

Cháng kí éul tsién kiū, tsĕ min hīng í. Kóu kiūn tsèu iŏ iên, siaò jên siēn iên.»

12. Tsèu iùn : «Cháng tchŏ min iên, tsĕ hiá t'iēn cháng chéu. Cháng pŏu tchŏ min iên, tsĕ fán iè. Hiá pŏu t'iēn cháng chéu, tsĕ louán iè. Kóu kiūn tsèu sín jáng ì lí pĕ síng, tsĕ min tchēu paó lì tchóung. Chēu iùn : «Siēn min iòu iên, siûn iū tch'ōu jaô.»

Lorsqu'il estime les hommes habiles dans les arts et leur donne des voitures d'honneur en récompense sans parcimonie, ses sujets s'appliquent à cultiver les arts. Le sage parle peu, (et fait ce qu'il enseigne ou promet); l'homme vulgaire s'empresse de parler, (mais il ne fait pas toujours ce qu'il dit).»

12. Confucius a dit: «Lorsque le prince tient compte de ce que dit le peuple, ses sujets acceptent comme venant du ciel tout ce qui leur vient de lui. Lorsque le prince ne tient pas compte de ce que dit le peuple, ses sujets se mettent en opposition avec lui. Lorsque les sujets n'acceptent pas comme venant du ciel ce qui leur vient du prince, le trouble est dans l'État. Un prince sage témoigne au peuple de la confiance (ou de la sincérité) et de la déférence, et le peuple le paie de retour par un grand respect et un grand dévouement. On lit dans le Cheu king: «Les anciens avaient coutume de dire qu'il fallait consulter même les villageois dont le métier était de ramasser de l'herbe et des branchages pour le chauffage.»

peritos et parvi æstimat (i. e. eis largitur non parce) currus, tunc populus excitatur ad colendas artes. Ita vir sapiens parce loquitur, (at dicta facit); vulgaris homo prius loqitur, (at dicta non semper facit).»

12. Confucius dixit: «Quum regni rector consulit populi dicta, tunc subditi quasi e cælo accipiunt quidquid regni rector dat. Quum regni rector non consulit populi dicta, tunc (subditi) resistunt. Quum subditi non quasi e cælo accipiunt quod regni rector dat, tunc turbationem excitant. Ideo sapiens regni rector confidit (aut bona fide utitur) et obsequitur in regendo populo; tunc populus gratiam refert officiis maximis. In Cheu king (Part. III 大雅 Lib. II, Cant. X, 3) dicitur: «Antiqui homines solebant dicere quærenda consilia ab eis qui herbam et ramalia colligebant.»

⑬ 子云、善則稱人、過則稱己、則民不爭。善則稱人、過則稱己、則怨益亡。詩云、爾卜爾筮、履無咎言。

⑭ 子云、善則稱人、過則稱己、則民讓善。詩云、考卜惟王、度是鎬京。惟龜正之、武王成之。

13. Tsèu iûn : «Chán tsĕ tch'ēng jên, kouó tsĕ tch'ēng kì, tsĕ min pŏu tchēng. Chán tsĕ tch'ēng jên, kouó tsĕ tch'ēng kì, tsĕ iuén ĭ ôu. Chēu iûn : «Eùl pŏu, èul chéu. Lì ôu kióu iên. »

14. Tsèu iûn : «Chán tsĕ tch'ēng jên, kouó tsĕ tch'ēng kì; tsĕ min jáng chán. Chēu iûn: «K'aò pŏu ouêi ouâng, touŏ chéu Haò kīng. Ouêi kouēi tchéng tchēu, Où ouâng tch'éng tchēu. »

13. Confucius a dit: «Un prince sage attribue aux autres ce qui est bien et à lui-même ce qui est mal; par suite il n'y a pas de contestations parmi le peuple. Il attribue aux autres ce qui est bien et à lui-même ce qui est mal; à son exemple ses sujets cessent de se plaindre les uns des autres. On lit dans le Cheu king: «Vous avez consulté la tortue et l'achillée. Ce n'est pas vous qui êtes coupable, (mais c'est moi). »

14. Confucius a dit: «Lorsque le prince attribue aux autres ce qui est bien et à lui-même ce qui est mal, ses sujets cèdent volontiers les uns aux autres l'honneur de ce qui est bien. On lit dans le Cheu king: «Ou ouang soumit à la tortue le projet d'établir sa résidence à Hao. La tortue approuva ce dessein ; Ou ouang l'exécuta. »

13. Confucius dixit: «(Sapiens regni rector) quod rectum est quidem tribuit aliis, quod malum est autem tribuit sibi; inde populus non contendit. Quod rectum est tribuit aliis, quod malum est tribuit sibi; inde querelæ magis ac magis desinunt. In Cheu king (Part. I, Lib. V. 衛 風 **Ouéi fōung**, Cant. IV, 2) dicitur: «Tu testudinem consuluisti, tu achilleam consuluisti. Agendo non peccasti, (ego peccavi). »

Dans le Cheu king, au lieu de 履 lì, on lit 體 t'ì, apparence, pronostic. «Les pronostics ne sont pas défavorables.»

14. Confucius dixit: «Quum (regni rector) quod rectum est adscribit aliis, quod non rectum est adscribit sibi, inde populus cedit quod rectum est. In Cheu king (Part. III. 大 雅 **Tá ià**, Lib. I, Cant. X, 7) dicitur: «Inspexit testudinem quidem rex, meditans (ut constitueret, illam Hao urbem regiam. Testudo probavit illud, Ou rex perfecit illud. »

Dans le Cheu king, au lieu de 度 on lit 宅 tchĕ, établir.

⑮ 子云，善則稱君，過則稱己，則民作忠。君陳曰，爾有嘉謀嘉猷，入告爾君于內。女乃順之于外，曰，此謀此猷，惟我君之德。於乎，是惟良顯哉。

⑯ 子云，善則稱親，過則稱己，則民作孝。大誓曰，予克紂，非予武，惟朕文考無罪。紂克予，非朕

15. Tsèu iùn: «Chán tsě tch'ēng kiūn, kouó tsě tch'ēng kì, tsě min tsŏ tchōung. Kiūn tch'én iuĕ: «Eùl iòu kiā meôu kiā iôu, jŏu kaó èul kiūn iū néi. Jòu nài chouén tchēu iū ouái, iuĕ; «Ts'èu meôu ts'èu iôu ouêi ngò kiūn tchēu tĕ.» Oū hōu! chéu ouêi leâng hièn tsāi!»

16. Tsèu iùn: «Chán tsě tch'ēng ts'īn, kouó tsě tch'ēng kì, tsě min tsŏ hiaó. T'ái chéu iuĕ: «Iù k'ŏ Tcheóu, fēi iù òu, ouêi tchén ouên k'aò ôu tsouéi. Tcheóu

15. Confucius a dit: «Lorsque les ministres d'État attribuent au prince ce qui est bien et à eux-mêmes ce qui est mal, la loyauté fleurit parmi le peuple. Dans le Chou king, au chapitre intitulé Kiun tch'en, l'empereur Tch'ang ouang dit: «Quand vous aurez un bon avis, un bon enseignement, entrez et communiquez-le à votre souverain (en secret) dans l'intérieur du palais. Puis, le mettant à exécution au-dehors, (renvoyez-en l'honneur à votre prince, et) dites: «Ce conseil, cet enseignement est dû uniquement à la sagesse de notre souverain.» Oh! que ce sera louable et beau!»

16. Confucius a dit: «Quand le prince attribue ce qui est bien aux mérites de son père et ce qui est mal à ses propres démérites, la piété filiale fleurit parmi le peuple. Dans les Grandes harangues Ou ouang dit: «Si je remporte la victoire sur Tcheou, je le devrai, non à la force de mes armes, mais à la vertu irréprochable de

15. Confucius dixit: «(Quum regni ministri) quod rectum est adscribunt regni rectori, quod non rectum adscribunt sibi, tunc populus fit fidelis. In Kiun tch'en (Chou king, Part. IV, Cap. XXI, 6) dicitur: «Tu quando habebis optimum consilium optimumve documentum, tunc ingrediens moneas tuum regem in interiori palatio. Tu deinde obsequens (illi consilio) foris, dicas: «Hoc consilium, hoc documentum unice est nostri regis opus.» Oh! illud quam bonum et præclarum erit!»

16. Confucius dixit: «Quando (regni rector) quod rectum est adscribit patri, quod non rectum est adscribit sibi, tunc populus fit pius in parentes. In Magnis concionibus (Chou king, Part. IV, Cap. I, Art. III, 6) dicitur: «Si ego vincam Tcheou, non mea arma,

文考有罪。惟予小子無良。

⑰ 子云、君子弛其親之過、而敬其美。論語曰、三年無改於父之道、可謂孝矣。高宗云、三年其惟不言、言乃讙。

⑱ 子云、從命不忿、微諫不倦、勞而不怨、可謂孝矣。詩云、孝子不匱。

k'ŏ iû, fēi tchén ouên k'aò iòu tsouéi, ouêi iû siaò tsèu ôu leâng.»

17. Tsèu iûn: «Kiūn tsèu chèu k'i ts'īn tchēu kouó êul kíng k'i mèi.» Liûn iù iuĕ: «Sān niên ôu kài iū fóu tchēu taó, k'ò ouéi hiaó ì.» Kaō tsōung iûn : «Sān niên k'ì ouêi pŏu iên; iên nài houān.»

18. Tsèu iûn : «Ts'ôung míng pŏu fén, ouêi kién pŏu kiuén, laô êul pŏu iuén, k'ò ouéi hiaó ì. Chēu iûn : «Hiaó tséu pŏu k'ouéi.»

feu mon excellent père (Ouen ouang). Si Tcheou obtient l'avantage sur moi, ce ne sera pas à cause de quelque faute de mon excellent père, mais parce que moi qui suis comme un petit enfant, je ne suis pas vertueux.»

17. Confucius a dit: «Un homme vertueux laisse de côté (oublie, tait et se garde d'imiter) les fautes de ses parents: il respecte (et imite) leurs bonnes actions.» On lit dans le Liun iu: «Si durant trois ans après la mort de son père, il imite sa conduite en toutes choses, on pourra louer sa piété filiale.» (Dans le Chou king) il est dit de l'empereur Kao tsoung: «(Après la mort de son père) il garda le silence durant trois ans; quand il parla de nouveau, ses sujets se réjouirent.»

18. Confucius a dit: «Si un fils obéit aux ordres de ses parents sans jamais témoigner de mécontentement, s'il les avertit de leurs fautes avec douceur sans jamais se lasser, s'il supporte leurs mauvais traitements sans se plaindre, on peut louer sa piété filiale. On lit dans le Cheu king: «Votre fils n'a manqué en rien aux devoirs de la piété filiale.»

sed mei eximii patris mortui innocentia (erit causa). Si Tcheou vincet me, non mei eximii patris mortui habita culpa, sed mea parvi filii improbitas.»

17. Confucius dixit: «Honestus vir omittit suorum parentum culpas et reveretur eorum bonas actiones.» In Liun iu (Cap. I, 11) dicitur: «Si tribus annis nihil mutaverit ex patris via, poterit dici pius.» (In Chou king Part. IV, Cap. XV, 5) de Kao tsoung dicitur: «Tribus annis ille non locutus est; quum locutus est, tunc gavisi sunt.»

18. Confucius dixit: «(Filius qui parentum) obsequitur mandatis non irascens, leniter monet indefessus, laboribus obrutus et non queritur, potest dici pius. In Cheu king (Part. III,

(19) 子云、睦於父母之黨、可謂孝矣。故君子因睦以合族。詩云、此令兄弟、綽綽有裕。不令兄弟、交相爲瘉。

(20) 子云、於父之執、可以乘其車、不可以衣其衣。君子以廣孝也。

(21) 子云、小人皆能養其親、君子不敬、何以辨。

19. Tsèu iùn : «Mŏu iū fóu mòu tchēu tàng, k'ò ouéi hiaó ì. Kóu kiūn tsèu īn mŏu ì hŏ tsŏu. Chēu iùn : «Ts'èu líng hiōung tí, tch'ouŏ tch'ouŏ iòu iú. Pŏu líng hiōung tí, kiaō siāng ouèi iú.»

20. Tsèu iùn : «Iū fóu tchēu tchĕu, k'ò ì chéng k'ì kiū, pŏu k'ò ì í k'ì ī. Kiūn tsèu ì kouàng hiaó iè.»

21. Tsèu iùn: «Siaò jên kiāi nêng iàng k'ì ts'īn. Kiūn tsèu pŏu kíng, hô ì pién?»

19. Confucius a dit: «Un fils qui vit en bonne intelligence avec les parents de son père et de sa mère mérite des éloges pour sa piété filiale. Un homme vertueux, vivant en bonne intelligence avec tous ses parents, les réunit (à sa table). On lit dans le Cheu king: «Les bons frères sont très généreux les uns envers les autres; les mauvais frères se font de la peine mutuellement.»

20. Confucius a dit: «Un fils peut se permettre de monter la voiture, mais non de mettre les vêtements d'un ami de son père, (à cause du respect qu'il lui doit). Ainsi un homme vertueux étend sa piété filiale (aux amis de son père).»

21. Confucius a dit: «Les hommes vulgaires sont tous capables de donner des soins à leurs parents, (mais ils ne le font pas tous avec respect). Si le sage ne le fait pas avec respect, quelle différence y aura-t-il entre eux et lui?»

大雅 Tá ià, Lib. II, Cant. III, 5) dicitur: «Pius filius nihilo defecit.»

19. Confucius dixit: «Qui concors est cum patris matrisque cognatis, potest dici pius in parentes. Ideo honestus vir propter concordiam inde convocat cognatos. In Cheu king (Part, II 小雅 Lib. VII, Cant. IX, 3) dicitur: «Illi boni fratres largi sunt abundanter; mali fratres convenientes invicem faciunt negotium.»

20. Confucius dixit: «(Filius) erga patris amicum, potest vehi ejus curru; non decet induere ejus vestes. Honestus vir ita prolatat filialem pietatem.»

執、執志同者也、*Tchĕu*, ceux qui ont les mêmes sentiments.

21. Confucius dixit: «Vulgares homines omnes possunt curare suos parentes, (at non omnes cum reverentia). Si honestus vir non cum reverentia, in quo erit discrimen?»

(22) 子云、父子不同位、以厚敬也。書云、厥辟不辟、忝厥祖。

(23) 子云、父母在、不稱老、言孝不言慈。閨門之內、戲而不歎。君子以此坊民、民猶薄於孝而厚於慈。

(24) 子云、長民者、朝廷敬老、則民作孝。

22. Tsèu iûn : «Fóu tsèu pŏu t'ôung ouéi, ì heóu kíng iè. Chōu iûn : «Kiuĕ pĭ pŏu pĭ, t'ièn kiuĕ tsòu. »

23. Tsèu iûn : «Fóu mòu tsái, pŏu tch'ēng laò; iên hiaó, pŏu iên ts'êu. Kouēi mên tchēu néi, hí êul pŏu t'án. Kiūn tsèu ì ts'èu fâng mîn ; mîn iôu pouŏ iū hiaó êul heóu iū ts'êu. »

24. Tsèu iûn : «Tchàng mîn tchè tch'aô t'îng kíng laò, tsĕ mîn tsŏ hiaó. »

22. Confucius a dit : « Il ne convient pas que le père et le fils aient le même rang officiel, à cause du grand respect dû à la paternité. On lit dans le Chou king : « Constitué souverain, si vous ne remplissez pas les devoirs d'un souverain, vous déshonorez votre aïeul. »

23. Confucius a dit : « Un fils, en présence de ses parents, évite de se dire vieux. Il peut parler de piété filiale, mais non d'affection paternelle. A la maison, qu'il se montre jovial (pour réjouir ses parents), et se garde de soupirer (de peur de les attrister). » Un prince sage se sert de ces règles pour tenir ses sujets dans le devoir, et néanmoins parmi eux il en est encore qui ont peu de piété filiale et beaucoup de tendresse pour leurs enfants. »

24. Confucius a dit : « Quand celui qui gouverne le peuple témoigne du respect aux vieillards dans son palais, la piété filiale fleurit parmi le peuple. »

22. Confucius dixit : «Pater et filius ne sint in iisdem honoribus, ad augendam reverentiam (patri debitam). In Chou king (Part. III, Cap. V. 太甲 T'ái kiă, Art. I, 3) dicitur : « Rex nisi regat, dedecorabit suum avum. »

23. Confucius dixit : « Patre matreve adstante, (filius) ne dicat se senem, (Cf. Cap. I, Part. I, Art. II, 6, pag. 12); loquatur de pietate filiali, ne loquatur de paterno amore. Intra minores januas majoresve januas (i. e. domi), jocetur, at non suspiret (coram parentibus) ne mœstos eos faciat). » Sapiens regni rector utens illis (præceptis) continet populum ; populus tamen est tenuis in pietáte filiali et largus in paterno amore. »

24. Confucius dixit : « Qui regit populum si in aula regia revereatur senes, inde populus excitatur ad pietatem filialem. »

(25) 子云、祭祀之有尸也、宗廟之有主也、示民有事也。脩宗廟、敬祀事、教民追孝也。以此坊民、民猶忘其親。

(26) 子云、敬則用祭器。故君子不以菲廢禮、不以美沒禮。故食禮、主人親饋、則客祭、主人不親饋、則客不祭。故君

25. Tsèu iùn : «Tsí séu tchēu iòu chēu iè, tsōung miaó tchēu iòu tchòu iè, chéu min iòu chéu iè. Siōu tsōung miaó, kíng séu chéu, kiaó min tchouēi hiaó iè. Ì ts'èu fáng min, mîn iòu ouàng k'i ts'īn. »

26. Tsèu iùn : «Kíng tsĕ ióung tsí k'í. Kóu kiūn tsèu pōu ì fèi féi lì, pŏu ì mèi mŏu lì. Kóu séu lì, tchòu jên ts'īn kouéi, tsĕ k'ŏ tsí ; tchòu jên pŏu ts'īn kouéi, tsĕ k'ŏ pŏu tsí. Kóu kiūn tsèu, keóu òu lì, souēi mèi, pŏu chĕu iên. Ĭ iuĕ: «Tōung

25. Confucius a dit: «Lorsqu'on fait des offrandes à un défunt, quelqu'un le représente, et dans le temple des ancêtres les défunts ont leurs tablettes, afin de rappeler au peuple ses devoirs envers ceux qui sont au-dessus de lui. On pare le temple des ancêtres et l'on y fait des offrandes avec respect, pour rappeler au peuple les devoirs de la piété filiale envers les parents défunts. Un prince sage emploie ces moyens pour tenir ses sujets dans le devoir, et néanmoins il en est encore qui oublient leurs parents.»

26. Confucius a dit: «Pour faire honneur à un étranger, on lui sert à manger dans les vases employés pour les offrandes. Le sage ne néglige pas les règles, quand il n'a que des mets grossiers à présenter, et il ne les outrepasse pas, quand il a des mets exquis. D'après les règles, quand le maître de la maison présente lui-même un mets à l'invité, celui-ci en offre une partie aux esprits ; quand ce n'est pas le maître de la maison qui présente un

25. Confucius dixit : «In oblationibus est mortui vicarius, et in aula gentilicia sunt tabellæ, ut moneatur populus esse quibus operam det. Ornatur gentilicia aula, reverenter offertur et ministratur, ut doceatur populus reminisci mortuos et honorare parentes. Licet (regni rector) per hæc contineat populum, populares tamen obliviscuntur suorum parentum.»

26. Confucius dixit : «Ad honorandum (adventorem) tunc adhibentur oblationum vasa. Ita honestus vir non ob tenuitatem negligit ritus, nec ob magnificentiam perimit ritus. Ita ex conviviorum ritibus, quoties domus dominus ipse tradit dapem, tunc invitatus aliquid offert spiritibus ; quoties domus dominus non ipse tradit dapem, tunc invitatus nihil offert spiritibus.

子、苟無禮、雖美、不食焉。易曰、東鄰殺牛、不如西鄰之禴祭。寔受其福。詩云、既醉以酒、既飽以德。以此示民、民猶爭利而忘義。

(27) 子云、七日戒、三日齊、承一人焉以爲尸、過之者趨走、以教敬也。醴酒在室、醍

lìn chă iôu, pŏu jôu sī lìn tchēu iŏ tsí. Chéu cheóu k'i fŏu. » Chēu iûn: «Kí tsouéi ì tsiòu, kí paò ì tĕ. » Ì ts'èu chéu mîn, mîn iôu tchēng lí êul ouâng í. »

27. Tsèu iûn : « Ts'ī jĕu kiái, sān jĕu tchāi, tch'êng ĭ jên iên ì ouêi chēu, kouó tchēu tchè ts'iū tseòu, ì kiaó kíng iè. Lì tsiòu tsái chĕu, t'ì tsiòu tsái t'âng, tch'êng

mets, l'invité n'en offre rien aux esprits. Lorsqu'un mets n'est pas présenté selon les formes, fût-il excellent, le sage n'en mange pas. On lit dans le I king: «Le bœuf tué par le voisin qui est à l'est ne vaut pas l'offrande faite en printemps par le voisin qui est à l'ouest, (bien que ce soit la moindre des offrandes des quatre saisons). Ce dernier recevra certainement des esprits sa récompense. » Dans le Cheu king il est dit : «Vous nous avez fait boire le vin à pleines coupes et nous avez comblés de bienfaits. » Ces règles servent à instruire le peuple, et néanmoins il y a encore des contestations pour des affaires d'intérêt, au mépris de la justice. »

27. Confucius a dit : « Un prince, (avant de faire une offrande à un défunt), garde l'abstinence durant sept jours et se purifie durant trois jours. Il charge quelqu'un de représenter la personne du défunt, et ceux qui passent devant ce représentant du défunt pressent le pas (par respect). Il apprend ainsi au peuple à respecter (les morts). La liqueur douce est dans la salle intérieure (où est

Ideo honestus vir, si (dapes ei offeratur) non rite, quamvis exquisita sit, non comedit. In I king (既濟九五爻辭) dicitur : « Orientalis vicini occisus bos, (quippe qui sine ullo ritu occisus), non tanti faciendus quam occidentalis vicini verna oblatio. (Hic a spiritibus) certe accipiet sibi debitam mercedem. » In Cheu king (Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. II, Cant. III, 1) dicitur : « Large potasti vino, satiasti beneficiis. » Per illos (ritus) monetur populus; populus tamen contendit de lucro et obliviscitur aequitatis. »

27. Confucius dixit : « (Ante oblationem mortuo faciendam, regni rector) septem diebus se abstinet (seu laxius se purificat), tribus diebus se purificat (severius. Cf. Cap. XXI, Art. I, 2). Constituit unum hominem qui sit mortui vicarius, et qui transeunt (coram mortui vicario) propere gradiuntur. Ita docet (populum) reverentiam. Dulcis liquor est in conclavi (in quo

酒在堂、澄酒在下、示民不淫也。尸飲三、衆賓飲一、示民有上下也。因其酒肉、聚其宗族、以教民睦也。故堂上觀乎室、堂下觀乎上。詩云、禮儀卒度、笑語卒獲。

tsiòu tsái hiá; chéu min pŏu în iè. Chēu în sān, tchóung pīn în ĭ, chéu min iòu cháng hiá iĕ. Īn k'i tsiòu jŏu, tsiú k'i tsōung tsŏu, ì kiaó min mŏu iè. Kóu t'âng cháng kouān hôu chĕu, t'âng hiá kouān hôu cháng. Chēu iùn: «Lì i tsŏu tóu, siaó iù tsŏu houĕ.»

le représentant du défunt); la liqueur rougeâtre est dans la salle extérieure et la liqueur clarifiée est dans la cour. (Ainsi la liqueur la moins savoureuse est dans l'endroit le plus honorable, dans la salle intérieure, et la plus savoureuse dans l'endroit le moins honorable, dans la cour), pour apprendre au peuple (à ne pas estimer les liqueurs fortes et) à ne pas boire avec excès. Le représentant du défunt boit trois fois et les invités une seule fois, pour montrer au peuple qu'il doit y avoir une différence entre les supérieurs et les inférieurs. Le prince, mettant à profit les liqueurs et les viandes (qui ont été offertes au défunt), réunit tous ses parents (à un festin), pour apprendre à ses sujets à vivre en bonne harmonie. Ceux qui sont dans la salle extérieure regardent ceux qui se tiennent dans la salle intérieure (et qui sont d'un rang plus élevé, et ils prennent modèle sur eux); ceux qui se tiennent dans la cour regardent ceux qui sont dans la salle extérieure (et qui sont d'un rang plus élevé, et ils les prennent pour modèles). On lit dans le Cheu king: «Toutes les cérémonies, grandes ou petites, sont accomplies conformément aux prescriptions; les sourires et les paroles sont tout-à-fait comme il convient.»

est mortui vicarius), rubeus liquor in aula, purgatus liquor est in imo (in atrio. Tenuissimus liquor est in honorificentissimo loco et sapidissimus in humillimo), ut doceatur populus ne excedat (usu liquoris). Mortui vicarius bibit ter, omnes invitati bibunt semel, ut moneatur populus esse superiores et inferiores. (Regni rector) utens suis liquoribus et carnibus (mortuo oblatis), convocat (et convivio excipit) suos cognatos, ut doceat populum concordiam. Ita qui sunt in aula adspiciunt eos qui sunt in conclavi, (et exemplum desumunt); qui sunt in aula ima (et atrio) adspiciunt eos qui sunt in alta (aula, et exemplum desumunt). In Cheu king (Part. II. 小雅 Siaò ià, Lib. VI, Cant. V, 3) dicitur: «Ritus et minores cæremoniæ omnino quadrant legibus; risus et verba omnino assequuntur (decentiam).»

(28) 子云。賓禮每進以讓。喪禮每加以遠。浴於中霤、飯於牖下、小斂於戶內、大斂於阼、殯於客位、祖於庭、葬於墓、所以示遠也。殷人弔於壙、

28. Tsèu iûn: « Pīn lì mèi tsín ì jáng. Sāng lì mèi kiā ì iuèn. Iŭ iō tchōung lióu, fàn iū iòu hiá, siaò lién iū hóu néi, tá lién iū tsóu, pín iū k'ŏ ouéi, tsòu iū t'îng, tsáng iū móu ; chòu ì chéu iuèn iè. Īn jên tiaó iū k'ouáng, Tcheōu jên

28. Confucius a dit: « D'après les règles, lorsqu'on reçoit un étranger, chaque fois qu'il faut avancer, on doit inviter le visiteur à marcher le premier. Après la mort d'un parent, les cérémonies succcessives doivent s'accomplir à une distance toujours croissante. (Ainsi) on lave le corps dans la petite cour (qui est au sud des appartements particuliers, au nord de la salle de réception). On met les grains de riz, les coquillages et les autres objets précieux dans la bouche du défunt auprès de la fenêtre (de la salle intérieure qui est derrière la salle de réception). On le pare d'une partie de ses vêtements auprès de la porte (qui met la salle intérieure en communication avec la salle extérieure). On achève de le parer de ses vêtements sur la plate-forme devant la salle, près des degrés qui sont du côté oriental. On le met dans le cercueil à la place où se tiennent les visiteurs (sur la plate-forme, près des degrés qui sont du côté occidental). Avant le départ pour l'enterrement, on lui fait des offrandes dans la cour. Enfin on l'enterre au lieu de la sépulture. Le peuple apprend par là qu'on doit se tenir à distance (des esprits, des âmes des morts, par respect). Sous les In, les visites de condoléance commençaient auprès de la

28. Confucius dixit: «Ex hospitis (recipiendi) legibus, quoties progrediuntur, (domus dominus) curat cedere (i. e. invitare hospitem ut prior progrediatur). Ex funerum legibus, quoties additur aliquid, adhibetur distantia major. Lavatur corpus in atrio aperto (inter privatas ædes et aulam præcipuam); oryza ori imponitur ad fenestram imam (in conclavi postico); corpus priori vestium parte induitur intra conclavis januam ; cæteris vestibus induitur ad altos orientales gradus; loculo imponitur in hospitum loco (ad altos occidentales gradus); proficiscenti oblatio fit in atrio (ad aulæ meridiem); humatur in sepulturæ loco (Cf. Cap. II, Part. I, Art. II, 28). Quibus (ritibus) utentes monent standum esse procul (a mortuis, i. e. valde reverendos esse mortuos). In regnantibus, solabantur de morte parentum ad fossam (statim post humationem); Tcheou regnantibus, solantur in domo (post reditum e sepulturæ loco); monetur populus ne derelinquat (i. e. ne obli-

周人弔於家.示民不偝也。子云.死民之卒事也.吾從周。以此坊民.諸侯猶有薨而不葬者。

㉙子云.升自客階.受弔於賓位.教民追孝

tiaó iū kiā ; chéu mîn pŏu péi iè.» Tsèu iùn : « Sèu mîn tchēu tsŏu chéu iè. Oû ts'ôung Tcheōu. Ì ts'èu fâng mîn, tchōu heôu iôu iòu hōung êul pŏu tsáng tchè. »

29. Tsèu iùn: «Chēng tséu k'ŏ kiāi, cheóu tiaó iū pīn ouéi, kiaó mîn tchouēi hiaó

fosse (aussitôt après l'enterrement); sous les Tcheou, elles ne commencent qu'à la maison, (lorsqu'on est revenu du lieu de la sépulture). Cet usage apprend au peuple à ne pas oublier les morts.» Confucius a dit: «Les devoirs funèbres sont les derniers qu'on rende aux parents, (il faut les accomplir le mieux possible). En cela, je suis les usages des Tcheou, (parce qu'ils sont les plus parfaits). Bien que ces cérémonies servissent à tenir le peuple dans le devoir, il y eût des princes qui après leur mort ne furent pas inhumés (avec les honneurs voulus).»

29. Confucius a dit: «(Après la mort d'un prince), son fils aîné monte à la salle par les degrés qui servent aux étrangers et reçoit les compliments de condoléance à la place qu'occupent les hôtes,

viscatur mortuos).» Confucius dixit: «Mortuis (præstita officia) sunt a populo præstita ultima officia, (ideo præstanda sunt quam perfectissime). Ego sequor Tcheou (usus, quia sunt perfectissimi). Quamvis per illos (ritus) contineretur populus, regnorum rectores tamen fuerunt qui mortui et non humati sunt.»

主人迎賓、至門三辭、至階三讓、皆主人先入先登、(孔穎達). «Lorsque le maître de la maison allait recevoir un étranger, à chaque porte chacun d'eux refusait trois fois d'entrer le premier. Au bas des degrés, chacun d'eux invitait l'autre trois fois à monter le premier. Dans tous les cas c'était le maître de la maison qui entrait ou montait le premier.»

遠之、所以崇敬也、(鄭康成). «Mettre les morts à distaoce ou se tenir à distance des morts, est une marque de profond respect.»

喪禮所以送神、欲其至敬、則每加以遠...事鬼神而遠之也、(葉夢得) «Les cérémonies funèbres sont celles qui accompagnent le départ d'un défunt; elles doivent être très respectueuses. Aussi s'accomplissent-elles à une distance toujours croissante... En honorant les esprits, on se tient à distance d'eux.»

Dans le 論語 Ch. VI, 20, Confucius dit: 敬鬼神而遠之、可謂知矣、«Honorer les esprits et s'en tenir à distance, cela peut s'appeler sagesse.»

29. Confucius dixit: «(Regni rectore mortuo, filius) ad aulam ascendit per hospitum gradus et accipit consolatoria verba in hospitum loco, (quasi nondum

也。未沒喪、不稱君、示民不爭也。故魯春秋記晉喪曰、殺其君之子奚齊、及其君卓。以此坊民、子猶有弒其父者。

(30) 子云、孝以事君、弟以事長、示民不貳也。故君子有

iè. Ouéi mŏu sāng, pŏu tch'ēng kiūn, chéu mîn pŏu tchēng iè. Kóu Lòu Tch'ouēn ts'iōu kí Tsín sāng iuĕ : «Chă k'î kiūn tchēu tsèu Hī ts'î, kĭ k'î kiūn Tchouŏ.» Î ts'èu fâng mîn, tsèu iôu iòu chéu k'î fóu tchè.»

30 Tsèu iûn : «Hiaó ì chéu kiūn, tí ì chéu tchàng ; chéu mîn pŏu éul iè. Kóu

(comme s'il n'était pas le maître de la maison), pour apprendre à ses sujets à continuer de remplir les devoirs de la piété filiale après la mort de leurs parents. Tant que le deuil n'est pas terminé, il ne prend pas le titre de prince, pour apprendre à ses sujets à ne pas se disputer (les honneurs ni les richesses). Dans les annales de Lou intitulées le Printemps et l'Automne, l'historien, notant la mort des princes de Tsin, dit: «(Li K'o) tua Hi ts'i, fils de son prince (défunt), puis son prince Tchouo.» Malgré ces usages propres à maintenir le peuple dans le devoir, il y eut encore des fils qui donnèrent la mort à leurs pères.»

30. Confucius a dit : «Le sage sert son prince comme il sert son père, et respecte ceux qui sont plus âgés que lui comme il respecte ceux de ses frères qui sont ses aînés. Les sujets apprennent par là qu'il ne leur est pas permis de se mettre à

esset domus dominus), docens populum ut reminiscens mortuos revereatur. Nondum expleto luctus tempore, non vocat se regni rectorem, ut ostendat populo non contendendum esse (de honoribus nec divitiis). Ideo in Lou regni annalibus *Tch'ouēn ts'iōu* dictis, (historicus) inscribens Tsin regni rectorum mortem, dicit : «(里克 **Lì K'ŏ**) occidit sui regis (獻公 **Hién kōung** mortui) filium Hi ts'i et suum regem Tchouo.» Quamvis per illa inhibitus sit populus, filii tamen fuerunt qui occiderunt suos parentes.»

Hi ts'i et Tchouo étaient deux fils de Hien, prince de Tsin. Ils succédèrent à leur père l'un après l'autre, et furent tués tous deux par Li K'o, général d'armée, la première année de leurs règnes, en 650 ou 651. Le premier n'avait pas encore pris le titre de 君 prince, et il est loué pour sa modestie. Le second avait déjà pris ce titre, puisqu'il est appelé 君卓、et il est blâmé pour n'avoir pas observé l'usage reçu. Voyez 春秋傳九年十年、

30. Confucius dixit: «(Vir sapiens) pietate filiali utens servit regni rectori, fraterna erga fratres majores reverentia utens officia præstat natu majoribus; monens populum ut nemo se parem faciat (regni rectori natuve majori, *vel*

君不謀仕。惟卜之日稱二君。喪父三年、喪君三年、示民不疑也。父母在、不敢有其身、不敢私其財、示民有上下也。故天子四海之內無客禮、莫敢爲主焉。故君適其臣、升自

kiūn tsèu iòu kiūn pŏu meôu chéu. Ouêi pŏu tchēu jĕu tch'ēng éul kiūn. Sāng fóu sān niên, sāng kiūn sān niên ; chéu mîn pŏu i iè. Fóu mòu tsái, pŏu kàn iòu k'ì chēn, pŏu kàn sēu k'ì ts'âi; chéu mîn iòu cháng hiá iè. Kóu t'iēn tsèu séu hài tchēu néi ôu k'ŏ lì; mouŏ kàn ouêi tchòu iên. Kóu kiūn chĕu k'ì tch'ên, chēng

l'égal de leur prince (*ou* de servir moins bien leur prince que leurs parents). Le fils d'un prince, du vivant de son père, ne cherche pas à exercer une charge, (de peur de paraître aspirer au pouvoir souverain). Seulement, (quand le prince, retenu prisonnier en pays étranger ou empêché par une autre cause, ne peut plus gouverner, et qu'il faut en choisir un autre), le devin qui consulte la tortue (au sujet de ce choix), peut parler d'un autre prince. Le deuil à la mort d'un père dure trois ans; à la mort du prince il dure aussi trois ans. Cet usage rappelle au peuple qu'il doit respecter son prince comme un père. Un fils, du vivant de ses parents, ne se permet pas de considérer sa personne comme étant à lui, ni ses biens comme lui appartenant en propre: cet usage apprend au peuple à mettre une différence entre les supérieurs et les inférieurs. Pour la même raison, le fils du ciel n'est traité comme un hôte (comme un étranger) nulle part entre les quatre mers; (en sa présence) personne ne se permet d'agir comme maître de la maison. De même, lorsqu'un prince visite l'un de ses sujets, il monte à la salle par les degrés qui sont du côté oriental (comme le

monens populum ut nemo regni rectori aliter quam patri serviat). Ideo regni rectoris filius, superstite regni rectore, non molitur gerere magistratum, (ne regnum appetere videatur). Solummodo, (quum regni rector ob gravem causam gubernare non potest, de alio eligendo) qua testudo consulitur die, loqui licet de altero regni rectore. Lugetur pater tribus annis, lugetur regni rector tribus annis; monetur populus ne ambigat (servire regni rectori ut, parenti). Parentibus superstitibus, (filius) non audet suum habere seipsum, non audet privatas habere suas opes; monetur populus esse superiores et inferiores. Ita cæli filius intra quatuor maria nullibi excipitur hospitis more; nemo audet agere (erga eum) ut domus dominus. Itaque regni rector suum adiens subditum, ascendit per orientales gradus, adit (domus domini)

阼階、即位於堂、示民不敢有其室也。父母在、饋獻不及車馬、示民不敢專也。以此坊民、民猶忘其親而貳其君。

(31) 子云、禮之先幣帛也、欲民之先事而後祿也。先財而後禮、則民利。無辭而行

tséu tsóu kiāi, tsí ouéi iū t'âng ; chéu mîn pŏu kàn iòu k'ì chĕu iè. Fóu mòu tsái, kouéi hién pŏu kǐ kiū mà ; chéu mîn pŏu kàn tchouān iè. Ì ts'èu fâng mîn, mîn iôu ouâng k'ī ts'īn êul éul k'ì kiūn.»

31. Tsèu iûn: «Lì tchēu sién pí pĕ iè; iū mîn tchēu sién chéu êul heóu lŏu iè. Sién ts'âi êul heóu lì, tsē mîn lí. Oû sêu êul hîng ts'îng, tsĕ mîn tchēng. Kóu kiūn tsèu

maître de la maison), et il prend dans la salle la place du maître ; le peuple apprend par là qu'il n'est pas permis aux sujets de considérer leurs maisons comme leur appartenant en propre. Un fils, du vivant de ses parents, ne va pas jusqu'à donner à un égal ou offrir à un supérieur une voiture et des chevaux; cette règle rappelle au peuple qu'un sujet ne peut se permettre d'agir de son propre chef. Bien que le peuple ait ces règles pour le maintenir dans le devoir, il est encore des hommes qui oublient leurs parents et se mettent à l'égal de leur prince (*ou* ne servent pas leur prince comme on doit servir un père). »

31. Confucius a dit: «Les politesses doivent toujours précéder les présents, afin que le peuple apprenne à mettre les services avant les salaires. Si les présents précédaient les politesses, le peuple deviendrait cupide. Si l'on suivait ses sentiments sans décliner les honneurs ou les autres offres, les contestations seraient fréquentes parmi le peuple. Aussi lorsque le sage ne peut pas voir

locum in aula; monentur subditi ne audeant suas habere suas domos. Parentibus superstitibus, dona et oblata munera non attingunt vehiculum et equos; monentur subditi ne audeant suo arbitrio agere. Quamvis per illas regulas contineatur populus, populares tamen obliviscuntur suos parentes et se pares faciunt regni rectori (*vel* non serviunt regni rectori ut patri).»

貳 **Eúl.** Deux, double, assesseur, différence, mettre au même rang, distinguer, mettre une différence.

31. Confucius dixit: «Officia præcedunt serica (i. e. dona); volunt populum anteponere officia et postponere stipendia. Si præcederent pretiosa (dona) et sequerentur officia, inde populus cupidus fieret. Si, quin officiose invicem cederent, obsequerentur animi affectibus, tunc populus contenderet. Itaque vir sapiens erga eos qui dona offerunt, nisi possit videre (eos), tunc ne aspicit quidem eorum dona.

情、則民爭。故君子於有饋者、弗能見、則不視其饋。易曰、不耕穫。不菑畬、凶。以此坊民、民猶貴祿而賤行。

(32) 子云、君子不盡利、以遺民。詩云、彼有遺秉、此有不斂穧、伊寡婦之利。故君子仕、則不稼、田則不漁。食時、不力珍、大夫不坐羊、士

iū iòu kouéi tchè, fōu nêng kién, tsĕ pŏu chéu k'ì kouéi. Ì iuĕ: « Pŏu kēng houŏ, pŏu tchēu iû, hiōung. » Ì ts'èu fâng mîn, mîn iôu kouéi lŏu èul tsién hîng.»

32. Tsèu iùn: «Kiūn tsèu pŏu tsín lí, ì î min. Chēu iùn: «Pèi iòu i pìng, ts'èu iòu pŏu lièn tsí; ī kouà fóu tchēu lí.» Kóu kiūn tsèu chéu, tsĕ pŏu kiá; t'iên, tsĕ pŏu iû; chĕu chêu, pŏu lĭ tchēn. Tái fōu pŏu tsouó iâng, chéu pŏu tsouó k'iuèn. Chēu

ceux qui lui envoient des présents, il ne regarde même pas leurs présents (et ne les accepte pas). On lit dans le Ì king: «Moissonner dans un champ qu'on n'a pas labouré ou cultiver un champ qu'on n'a pas defriché soi-même, cela porte malheur.» Bien que le peuple ait ces règles pour le diriger, il est encore des hommes qui estiment plus le salaire que l'accomplissement du devoir.»

32. Confucius a dit: «Le sage ne prend pas pour lui tout le profit qu'il pourrait recueillir; il en laisse au peuple. On lit dans le Cheu king: «Il y aura des poignées d'épis qui seront laissées, des gerbes qui ne seront pas recueillies. Ce sera pour les femmes veuves.» Aussi, lorsque le sage exerce une charge, il ne cultive pas la terre; quand il s'adonne à la chasse, il ne se livre pas à la pêche. Il mange les produits de la saison, et ne recherche pas les mets exquis. S'il est grand préfet, il ne s'assied pas sur des peaux d'agneaux; s'il est simple officier, il ne s'assied pas sur dés peaux de chiens, (mais sur des peaux plus communes). Il est dit dans

In I king (无妄六二爻辭) dicitur: «Non arare et metere, agrum primo anno non colere et secundo anno colere, infaustum est.» Per illas leges licet inhibitus populus, populus tamen magni facit stipendia et parvi facit officia.»

32. Confucius dixit: «Sapiens vir non omnia sibi sumit commoda, ut relinquat populo. In Cheu king (Part. II. 小雅 Lib. VI, Cant. VIII, 3) dicitur: «Illic erunt relicti manipuli, hic erunt non collecti fasciculi; illud erit viduarum mulierum lucrum.» Itaque sapiens vir quum magistratum exercet, tunc non colit agros; quum venatur, tunc non piscatur. Comedit tempestivos fructus, non conatur habere exquisita. Major præfectus non sedet super agninas pelles; præpositus

不坐犬。詩云。采葑采菲。無以下體。德音莫違。及爾同死。以此坊民、民猶忘義而爭利、以亡其身。

(33) 子云、夫禮坊民所淫。章民之別、使民無嫌、以爲民紀者也。故男女無媒不交、無幣不相見、恐

iùn : «Ts'ài fōung, ts'ài fèi, ôu ì hiá t'ì. Tĕ īn mouŏ ouéi, kĭ èul t'ôung sèu.» Ì ts'èu fâng mîn, mîn iôu ouâng í êul tchēng lí, ì ouâng k'i chēn.»

33. Tsèu iùn : «Fôu lì fâng mîn chòu în. Tchāng mîn tchēu piĕ, chèu mîn ôu hién, ì ouêi mîn kì tchè iè. Kóu nân niù ôu mêi pŏu kiaō, ôu pí pŏu siāng kién;

le Cheu king : «On recueille un navet ou un radis, même lorsque l'extrémité est un peu gâtée, (on ne le rejette pas pour cela. Bien que je n'eusse plus toute la beauté de ma jeunesse, tu devais me garder auprès de toi). Je n'avais rien fait de contraire à l'honneur; tu devais me laisser vivre avec toi jusqu'à la mort.» Malgré ces règles destinées à maintenir le peuple dans le devoir, il est encore des hommes qui oublient les principes de la justice et se disputent un gain sordide, au point de se perdre (ou de se dégrader) eux-mêmes. »

33. Confucius a dit : «Les règles de conduite sont comme des digues opposées aux excès du peuple. Elle mettent en lumière la différence ou la séparation (qui doit exister entre le prince et le sujet, entre l'homme et la femme,...). Elles ont pour but de préserver le peuple d'erreur et de le diriger. Ainsi, un homme et une femme (avant le mariage) n'ont de relations que par l'intermédiaire d'une personne qui négocie leur union; ils ne se voient qu'après que les présents des noces ont été envoyés et reçus.

inferior, non sedet super caninas pelles. In Cheu king (Part. I, Lib. III. 邶風 Cant. X, 1) dicitur : «Colligitur napus, colligitur raphanus, non attenditur imæ radici. Bonæ famæ nihil contrarium egi; tecum simul (me vivere decebat et) mori.» Per illa licet contineatur populus, populus tamen obliviscitur æquitatis et contendit de lucro, adeo ut pessumdet seipsum.

Pour appliquer au sujet le second texte du Cheu king, les commentateurs disent : «On ne peut pas exiger qu'une personne possède à la fois toutes les perfections; de même il ne convient pas de prendre pour soi tous les bénéfices.»

33. Confucius dixit : «Illi ritus inhibent populus ea in quibus excedit. Illustrant hominum discrimen, faciunt ut populus non ambigat; ita sunt populi regulæ. Itaque vir et mulier absque conjugii conciliatore invicem non communicant; nisi traditis donis non invicem vident; ne forte inter virum et

男女之無別也。詩云、伐柯如之何。匪斧不克。取妻如之何。匪媒不得。蓺麻如之何。橫從其畝。取妻如之何。必告父母。以此坊民。民猶有自獻其身。

(34) 子云、取妻不取同姓、以厚別也。故買妾、不知

k'òung nân niù tchēu òu piĕ iè. Chēu iùn : «Fă kō jôu tchēu hô ? Fèi fòu pŏu k'ŏ. Ts'iú ts'ī jôu tchēu hô ? Fèi mèi pŏu tĕ. Í mâ jôu tchēu hô ? Hóung tsōung k'î meòu. Ts'iú ts'ī jôu tchēu hô ? Pí kaó fóu mòu.» Ì ts'èu fâng mîn, mîn iôu iòu tséu hién k'i chēn. »

34. Tsèu iùn : «Ts'iú ts'ī pŏu ts'iú t'òung síng, ì heóu piĕ iè. Kóu mài ts'iĕ,

On craint que la séparation requise ne soit pas gardée entre l'homme et la femme. On lit dans le Cheu king: «Pour tailler un manche de hache, que faut-il? Il faut une hache. Pour avoir une épouse, que faut-il? Il faut un entremetteur. Comment cultive-t-on le chanvre? On trace des sillons de l'est à l'ouest et du nord au sud. Comment un jeune homme contracte-t-il mariage? Il doit avertir ses parents.» Malgré cette règle opposée comme une digue aux désordres du peuple, il y eut encore des femmes qui s'offrirent d'elles-mêmes pour épouses. »

34. Confucius a dit : «Un homme n'épouse pas une femme qui porte le même nom de famille que lui, afin que la différence soit grande entre les époux. Aussi celui qui veut acheter une femme pour en faire sa concubine, doit consulter la tortue, s'il ignore son nom de famille. Malgré cette règle imposée au peuple, (il y eut

mulierem non servetur separatio. In Cheu king (Part. I, Lib. XV. 豳風 Pīn fōung, Cant. V, 1) dicitur: «Cæditur securis manubrium quo pacto? Nisi habeatur securis, nequit fieri. Ducitur uxor qua ratione? Nisi habeatur nuptiarum conciliator, non obtinetur.» (Et in Part. I, Lib. VIII. 齊風 Ts'î fōung, Cant. VI, 3 dicitur): «Colitur cannabis quomodo? Ab oriente ad occidentem et a septentrione ad meridiem ejus ager aratur. Ducitur uxor quomodo? Oportet monere parentes.» Per illud licet contineatur populus, e populo tamen fuerunt (mulieres) quæ ipsæ obtulerunt se.»

34. Confucius dixit: «Qui ducit uxorem, non ducit ejusdem cognominis, ut magnum sit discrimen. Ideo qui emit secundariam uxorem, si non notum sit ejus cognomen, tunc testudinem consulit de eo. Per illam legem licet contineatur populus, (tamen fuerunt qui ejusdem cognominis uxores duxerunt); et in Lou regni annalibus Tch'ouen ts'iou adhuc suppressum est uxoris

其姓、則卜之。以此坊民。魯春秋猶去夫人之姓、曰吳。其死、曰、孟子卒。

(35) 子云、禮、非祭、男女不交爵。以此坊民。陽侯猶殺繆侯、而竊其夫人。故大饗廢夫人之禮。

(36) 子云、寡婦之子、不有見焉、則

pŏu tchēu k'ì síng, tsĕ pŏu tchēu. Ì ts'èu fâng mîn, Lòu Tch'ouēn ts'iōu iôu k'iù fōu jên tchēu síng, iuĕ Oû. K'ì sèu, iuĕ: « Méng tsèu tsŏu. »

35. Tsèu iùn: « Lì, fēi tsí, nân niù pŏu kiaō tsiŏ. Ì ts'èu fâng mîn, Iâng heôu iôu chă Mŏu heôu, êul ts'iĕ k'ì fōu jên. Kóu tá hiàng féi fōu jên tchēu lì.»

36. Tsèu iùn: «Kouà fóu tchēu tsèu, pŏu iòu hién iên, tsĕ fŏu iòu iè; kiūn tsèu

encore des alliances entre familles de même nom). Dans les annales de Lou intitulées Le Printemps et l'Automne, l'historien a supprimé le nom de famille de la femme (du prince Tchao), et écrit seulement Ou (le nom de son pays). Après la mort de cette princesse, il a écrit: «La fille aînée (du prince de Ou) est morte.»

35. Confucius a dit: « D'après la règle, un homme et une femme ne se présentent pas la coupe l'un à l'autre, si ce n'est lorsqu'on fait une offrande à un esprit. Malgré cette prescription imposée pour maintenir les hommes dans le devoir, le prince Iang tua le prince Mou (dans un festin) et lui enleva sa femme. Pour cette raison on a supprimé l'usage (de présenter la coupe) aux femmes des princes dans les festins. »

36. Confucius a dit: «Il ne convient pas de faire visite au fils d'une femme veuve, ni par conséquent de lier amitié avec lui; le

cognomen, scriptum est Ou. Illa mortua, scriptum est: «Natu maxima filia (Ou regni rectoris) mortua est.»

昭 Tchaō, prince de Lou (541-509), dont la famille s'appelait 姬 Kī, épousa la fille du prince de 吳 Oû, dont la famille s'appelait aussi 姬 Kī. L'annaliste, pour marquer sa désapprobation, n'inscrivit pas le nom de famille de cette femme; et lorsqu'elle fut morte, il employa la lettre 卒 tsŏu, au lieu de la lettre 薨 hōung, qui sert à désigner la mort des princes et des princesses. Voyez 春秋哀十二年 et 論語 Chap. VII, 30.

35. Confucius dixit: « Ex ritibus, nisi quum fit spiritibus oblatio, vir et mulier non invicem tradunt poculum. Per illam legem licet contineatur populus, Iang regulus tamen occidit Mou regulum (in convivio) et abripuit ejus primariam uxorem. Ideo in regiis conviviis abolitus est (tradendi poculi) regiis uxoribus usus.

On ignore quels étaient ces deux princes Iang et Mou.

36. Confucius dixit: «Cum viduæ mulieris filio non decet convenire, inde

弗友也。君子以辟遠也。故朋友之交，主人不在，不有大故，則不入其門。以此坊民，民猶以色厚於德。

㊲子云，好德如好色。諸侯不下漁色。故君子遠色，以爲民紀。故男女授受不親。御婦人，則進左手。姑姊妹女子子已嫁而反，男子

ì pí iuén iè. Kóu p'ĕng iòu tchēu kiaō, tchòu jên pŏu tsái, pŏu iòu tá kóu, tsĕ pŏu jŏu k'i mên. Ì ts'èu fâng min, min iôu i chĕ heóu iū tĕ. »

37. Tsèu iûn: « Haó tĕ jôu haó chĕ. Tchôu heôu pŏu hiá iû chĕ. Kóu kiūn tsèu iuén chĕ, ì ouêi min kì. Kóu nàn niù cheóu cheóu pŏu ts'īn. Iú fóu jên, tsĕ tsín tsouò cheòu. Kōu tsèu méi niù tsèu tsèu ì kiá êul fàn, nàn tsèu pŏu iù t'ôung

sage évite et écarte par là (tout soupçon). De même, lorsqu'il va pour faire visite à un collègue ou à un ami, si le maître de la maison est absent, il n'entre pas, à moins d'une raison grave (comme une maladie ou un décès). Cette règle est faite pour maintenir le peuple dans le devoir, et néanmoins il y a encore des hommes qui préfèrent la beauté du visage à la vertu. »

37. Confucius a dit : « On devrait aimer la vertu autant que (naturellement) on aime la beauté. Il ne convient pas qu'un prince aille pêcher dans les familles de ses sujets une fille d'une grande beauté (pour en faire sa femme). Un prince sage ne recherche pas la beauté du visage, et donne ainsi l'exemple à son peuple. Deux personnes de sexe différent ne se donnent rien l'une à l'autre de main à main. Un homme qui conduit une femme en voiture, tient la main gauche en avant, (de sorte qu'il a le dos à moitié tourné vers la femme qui est à sa gauche). Lorsqu'une tante, une sœur, une fille ou une petite-fille mariée, vient à la

nec amicitiam conjungere ; vir sapiens ita vitat et amovet (suspiciones). Ideo in sociorum amicorumque consuetudinibus, quum domus dominus non adest, nisi sit gravis causa (nempe morbus aut funus), tunc non intrat in illorum domos. Per illam legem licet contineatur populus, in populo tamen sunt qui pulchram speciem pluris faciunt quam virtutem. »

37. Confucius dixit : « Amanda est virtus sicut amatur vultus pulchritudo. Regni rector non inter subditorum filias expiscetur formosam (in uxorem). Ita sapiens regni rector amovet pulchritudinis (amorem), ut fiat populo exemplar. Ideo vir et mulier invicem tradunt et accipiunt non proxime (i. e. non de manu ad manum. Cf. Cap. X, Art. I, 12, pag. 630). Qui vehit

不與同席而坐。寡婦不夜哭。婦人疾、問之不問其疾。以此坊民、民猶淫佚而亂於族。

(38) 子云、昏禮、壻親迎。見於舅姑。舅姑承子以授壻、恐事之違也。以此坊民、婦猶有不至者。

sĭ èul tsouó. Kouà fóu pŏu ié k'óu. Fóu jên tsĭ, ouén tchêu pŏu ouén k'î tsĭ. Ì ts'èu fāng mîn, mîn iôu în ĭ èul louán iū tsōu.»

38. Tsèu iûn : «Houēn lì, sí ts'īn íng. Hién iū kióu kōu. Kióu kōu tch'êng tsèu ì cheóu sí ; k'òung chéu tchêu ouêi iè. Ì ts'èu fāng mîn fóu iôu iòu pŏu tchéu tchè.»

maison, aucun homme ne s'assied avec elle sur la même natte. Une veuve évite de faire entendre des lamentations la nuit. Lorsqu'une femme mariée est malade, si l'on demande des nouvelles de sa santé, on ne demande pas quelle est sa maladie. Bien que ces règles aient été données au peuple pour le maintenir dans le devoir, il est encore des hommes qui s'abandonnent à la licence et ont des relations incestueuses. »

38. Confucius a dit: « D'après les règles concernant le mariage, le fiancé va en personne chercher sa fiancée. Il se présente devant son beau-père et sa belle-mère. Son beau-père et sa belle-mère amènent leur fille et la lui présentent, (après avoir recommandé à celle-ci la soumission et le respect envers son mari); ils craignent qu'elle ne manque à son devoir (soit en n'obéissant pas aux parents de son mari, soit même en refusant de le suivre et d'aller célébrer les noces, *ou bien,* ils craignent que les règles ne soient violées). Malgré ces règles faites pour maintenir le peuple dans le devoir, il s'est trouvé des filles qui après les fiançailles ont refusé d'aller (célébrer leurs noces).»

mulierem, tunc protensam tenet sinistram manum, (tergo averso ad mulierem quæ est a sinistra). Amita, soror natu major, soror natu minor, filia ejusve filia jam nupta quum redit domum, vir non cum ea in eadem storea sedet. Vidua mulier non noctu plorat. Quum mulier ægrotat, qui interrogat de ea, non inquirit de ejus morbi (genere). Per illas leges licet cohibeatur populus, in populo tamen sunt qui impudice ac licenter agunt, et stupra faciunt cum cognatis. »

38. Confucius dixit: « Ex matrimonii ritibus, gener ipsemet it quæsitum (sponsam). Apparet coram socero et socru (sponsæ parentibus). Socer et socrus adducunt filiam ut tradant genero, (filiæ datis monitis), ne forte officia negligat (sive maritum sequi renuens, sive in mariti domo non obediens). Per illos ritus licet inbibeatur populus, sponsæ tamen fuerunt quæ non adiverunt (sponsorum domos). »

CHAPITRE XXVIII. TCHOUNG IOUNG

L'INVARIABLE MILIEU.

中庸 (1) 天命之謂性。率性之謂道。脩道之謂教。

TCHOUNG IOUNG. I. 1. T'iēn míng tchēu ouéi síng. Chouĕ síng tchēu ouéi taó. Siōu taó tchēu ouéi kiaó.

ARTICLE I.

1. La loi que le ciel a gravée dans le cœur de l'homme s'appelle la loi naturelle. La direction donnée par la loi naturelle s'appelle la voie (de la vertu). Suivre soi-même cette voie et la montrer aux autres (par l'exemple et la parole), cela s'appelle enseigner.

CHAPITRE XXVIII. Ce traité, le plus important du Li ki, est communément attribué à 孔伋 K'òung Kí ou 子思 Tsèu sēu, fils de 伯魚 Pĕ iû et petit-fils de Confucius. Avec le 大學 Tá hiŏ, trente-neuvième chapitre du Li ki, il a été adjoint au 論語 Liûn iù et aux œuvres de 孟子 Méng tsèu pour former les 四書 Séu chōu Quatre livres.

不偏之謂中、不易之謂庸、(程子). Ce qui est à égale distance des deux extrêmes s'appelle *tchōung* milieu ; ce qui ne change pas s'appelle *iōung*.

中者、不偏不倚、無過不及之名、庸、平常也、(朱子). On appelle *tchōung* milieu, ce qui est à égale distance des deux extrêmes, n'incline ni d'un côté ni de l'autre, et atteint les limites prescrites sans les dépasser. *Iōung* signifie ordinaire, régulier, constant.

D'après 鄭康成 Tchéng K'āng tch'ēng et 孔穎達 K'òung Ìng tă, 庸、用也、名曰中庸者、以其記中和之爲用也、*iōung* signifie usage, pratique, moyen, méthode; et ce traité est intitulé *Tchōung iōung*, parce que l'auteur explique la manière de maintenir l'équilibre et l'harmonie des passions ou sentiments de l'âme, ou la manière de garder le juste milieu et de maintenir l'harmonie des passions.

Ainsi, d'après les anciens commentateurs, 中庸 Tchōung iōung signifie Pratique de l'équilibre et de l'harmonie des passions. D'après Tch'eng tseu et son disciple Tchou Hi, il signifie Milieu constant ou Invariable milieu.

ART. I. 1. Cæli lex (homini ingenita) dicitur natura (seu lex naturalis). Obsequi naturæ (seu legi naturali) dicitur via (i. e. agendi ratio lege naturali præscripta). Curare viam (i. e. rectam agendi rationem exemplo suo illustrare) dicitur docere.

(2) 道也者、不可須臾離也。可離、非道也。

(3) 是故君子戒愼乎其所不睹、恐懼乎其所不聞。

(4) 莫見乎隱、莫顯乎微。故君子愼其獨也。

(5) 喜怒哀樂之未發、謂之

2. Taó iè tchè, pŏu k'ò siū iû lí iê. K'ò lí, fēi taó iè.

3. Chéu kóu kiūn tsèu kiái chén hôu k'î chòu pŏu tòu, k'òung kiú hôu k'î chòu pŏu ouên.

4. Mouŏ hién hòu ìn, mouŏ hièn hôu ouêi. Kóu kiūn tsèu chén k'î tōu iè.

5. Hì nóu ngāi lŏ tchēu ouéi fă, ouéi tchēu tchōung. Fă êul kiāi tchóung tsiĕ,

2. Il n'est pas permis de s'écarter un instant de la voie de la vertu. S'il était permis de s'en écarter, elle ne serait pas la voie (tracée par la loi naturelle).

3. Pour cette raison le sage prend garde et fait attention, même quand il ne voit rien (dont il doive se garder); il craint et tremble, même quand il n'entend rien (qui doive lui inspirer des craintes).

4. A ses regards rien n'apparaît plus clairement que les (pensées et les sentiments) cachés de son cœur, et rien n'est plus manifeste que les plus légers indices (les plus petits mouvements de son cœur). Aussi veille-t-il avec soin sur lui-même, même lorsqu'il est seul, (*ou*, sur ce que lui seul connaît).

5. Tant qu'il ne s'élève dans l'âme aucun sentiment de joie, de tristesse ou de plaisir, on dit qu'elle est dans le juste milieu,

天命、謂天所命生人者也 (鄭康成). On appelle volonté ou loi du ciel, la loi que le ciel imprime dans le cœur de l'homme en lui donnant l'être.

命猶令也、性、卽理也 ..道猶路也、(朱子), *Mìng* signifie précepte, *sing*, raison ou loi naturelle... *Taó* signifie voie.

脩道之謂教、謂人君在上、脩行此道以教於下、(孔穎達). «Donner ses soins à la voie s'appelle enseigner.» Cette phrase signifie qu'un sage souverain suit cette voie, et par son exemple et ses préceptes la fait connaître à ses sujets.

2. Viam non licet temporis puncto relinquere. Si liceret relinquere, non esset via (lege naturali præscripta).

3. Ea de causa vir sapiens cavet et attendit ipse ubi nihil videt (cavendum); timens pavet ipse ubi nihil audit (timendum).

4. (Viro sapienti) nihil magis patet quam abscondita (in animo suo), nihil manifestius qum subtilia (affectuum indicia). Ideo vir sapiens attendit suæ solitudini (i. e. sibi vel in solitario loco moranti, *aut* sibi soli notis).

5. Gaudio, ira, mœrore, lætitia nondum ortis, (animus) dicitur esse in medio (i. e., in nullam inclinatus

中。發而皆中節。謂之和。中也者。天下之大本也。和也者。天下之達道也。

⑥致中和。天地位焉。萬物育焉。

⑦仲尼曰。君子中庸。小人反中庸。君子之中庸也。君子而時中。小人之中庸也。小人而無忌憚也。

ouéi tchēu houó. Tchōung iè tchè, t'iēn hiá tchēu tá pèn iè. Houó iè tchè, t'iēn hiá tchēu tă taó iè.

6. Tchéu tchōung houó, t'iēn tí ouéi ién, ouán ŏu iü ién.

7. Tchóung ni iuĕ: « Kiūn tsèu tchôung iôung, siaò jên fàn tchōung iôung. Kiūn tsèu tchēu tchōung iôung iè, kiūn tsèu éul chéu tchōung. Siaò jên tchēu tchōung iôung iè, siaò jên éul ôu kí tán iè. »

(elle n'est attirée ni inclinée dans aucun sens, elle est dans le repos). Quand ces sentiments naissent dans l'âme, mais restent tous dans les justes limites, on dit qu'il y a harmonie. Le juste milieu (ou le repos) est le point de départ de tous les sentiments qui se produisent dans l'univers, et l'harmonie est la voie (la règle) qu'ils doivent suivre.

6. Quand (par l'influence du sage) le juste milieu et l'harmonie parfaite ont atteint partout leur plus haut dégré, chaque chose est à sa place au ciel et sur la terre, et tous les êtres naissent et prospèrent.

7. Confucius a dit : « Le sage reste dans l'invariable milieu; (ou, d'après les anciens commentateurs, dans le juste milieu et l'harmonie); l'homme vulgaire (celui dont les sentiments sont peu élevés et la vertu faible) s'écarte de l'invariable milieu, (c-à-d., ne garde pas constamment le juste milieu). Pour ce qui concerne l'invariable milieu, le sage reste toujours

partem). Ortis, at omnibus tenentibus modum, dicitur temperatus. Medium est sub cælo (animi affectuum) magnum principium. Recta temperatio est sub cælo (universorum animi affectuum) generalis via (seu lex).

6. (Vir sapiens) ad summum apicem ubique profert medium et temperationem; cælestia ac terrestria stant singula in suis locis, universæ res oriuntur et aluntur.

7. Tchoung ni (Confucius) dixit: « Sapiens vir in medio constanti stat, (vel in medio et temperatione stat); vulgaris homo (i.e. tenui virtute homo) recedit a medio constanti. Sapiens vir, in eo quod spectat ad medium constans, quia est sapiens vir, inde continuo stat in medio. Vulgaris homo, in eo quod spectat ad medium constans,

(8) 子曰、中庸其至矣乎。民鮮能久矣。

(9) 子曰、道之不行也、我知之矣。知者過之、愚者不及也。道之不明也、我知之矣。賢者過之、不肖者不及也。人莫不飲食也、鮮能知味也。

(10) 子曰、道其不行矣夫。

8. Tsèu iuě : « Tchōung iôung k'i tchéu ì hôu? Mìn sièn nêng kiòu ì.»

9. Tsèu iuě: «Taó tchēu pǒu hîng iè, ngò tchēu tchēu ì. Tchéu tchè kouó tchēu, iú tchè pǒu kǐ iè. Taó tchēu pǒu mîng iè, ngò tchēu tchēu ì. Hiên tchè kouó tchēu, pǒu siaó tchè pǒu kǐ iè. Jên mouŏ pǒu ìn chĕu iè, sièn nêng tchēu ouéi iè.»

10. Tsèu iuě : «Taó k'i pǒu hîng ì fôu! »

dans le juste milieu, parce qu'il est sage; l'homme vulgaire (s'en écarte), parce que c'est un homme vulgaire (parce qu'il a de bas sentiments), et qu'il n'a ni crainte ni circonspection. »

8. Le maître a dit: « Se tenir dans l'invariable milieu, oh! c'est la plus haute perfection! Depuis longtemps peu d'hommes en ont été capables, (ou, d'après l'ancienne école, peu d'hommes sont capables de s'y tenir longtemps). »

9. Le maître a dit: « La voie de la vertu n'est pas suivie; j'en connais la raison. Les hommes éclairés (s'imaginent qu'elle ne suffit pas et) vont au delà des limites. Les ignorants (ne savent pas comment il faut agir et) restent en deçà des limites. La voie de la vertu n'est pas connue clairement; j'en sais la raison. Les hommes vertueux et capables (veulent trop faire et) dépassent les limites; les hommes vicieux (s'aveuglent eux-mêmes et) restent en deçà des limites. C'est ainsi que tout homme boit et mange, et néanmoins peu savent juger des saveurs. »

10. Le maître disait: «Oh! que la voie de la vertu est peu suivie!»

quia est vulgaris homo, inde nihil cavet timens.»

8. Magister dixit: «Medium constans illud quam sublime est! Homines pauci potuerunt (tenere) jamdiu, (*vel*, Homines pauci possunt tenere diu).»

9. Magister dixit : « Viæ non insistitur; ego cognosco illius rei (causam). Docti prætergrediuntur ejus (limites), rudes non attingunt. Viam non clare perspiciunt; ego cognosco illius rei causam. Dotibus virtutibusque præditi prætergrediuntur ejus (limites), virtutibus non præditi non attingunt. Hominum nullus est qui non bibat et comedat ; pauci possunt æstimare sapores.»

肖 **Siaó**, semblable. 不肖 ne pas ressembler à un homme sage.

10. Magister dicebat : « Viæ non insistitur, oh !»

⑪ 子曰。舜其大知也與。舜好問而好察邇言。隱惡而揚善。執其兩端。用其中於民。其斯以爲舜乎。

⑫ 子曰。人皆曰。予知。驅而納諸罟擭。陷阱之中。而莫之知辟也。人皆曰。予知。擇乎中庸。而不能期月守也。

11. Tsèu iuĕ: «Chouén k'i tá tchéu iè iû? Chouén haó ouén èul haó tch'ă èul iên. Ìn ngŏ èul iâng chán. Tchĕu k'i leàng touān, ióung k'i tchōung iū min. K'i sēu ì ouêi Chouén hôu!»

12. Tsèu iuĕ: «Jên kiāi iuĕ: «Iù tchéu.» K'iū êul nă tchōu kòu houá, hién tsíng tchēu tchōung, êul mouŏ tchēu tchēu pí iè. Jên kiāi iuĕ: «Iù tchéu.» Tchĕ hôu tchōung iôung, èul pŏu néng kī iuĕ cheòu iè.»

11. Le maître a dit: «Chouen n'était-il pas très sage? Il aimait à interroger; il aimait à peser les propositions qu'il entendait, même les plus simples. Il taisait ce qu'elles avaient de mauvais et publiait ce qu'elles avaient de bon. Lorsque les avis divergeaient, il prenait une détermination qui tenait le milieu entre les deux extrêmes, et il la suivait dans le gouvernement du peuple. Oh! c'est par ce moyen qu'il est devenu le grand Chouen!»

12. Le maître a dit: «Chacun se vante d'être sage. Cependant, poussé par l'aiguillon (des passions), on se précipite dans les filets ou les pièges, ou bien l'on tombe dans les fosses comme les animaux sauvages; personne ne sait éviter ce malheur. Chacun dit: «Je suis sage.» Cependant, si par hasard on rencontre l'invariable milieu en quelque chose, on ne sait pas s'y tenir l'espace d'un mois.»

11. Magister dixit: «Chouen ille nonne erat valde prudens? Chouen amabat interrogare et amabat examinare obvia dicta. Reticebat mala (dicta) et vulgabat bona. Sumens illorum (dictorum inter se discrepantium) duo extrema, adhibebat illorum medium ad populum (regendum). Ille hac ratione utens factus est Chouen, oh!»

12. Magister dixit: «Homines omnes dicunt: «Ego prudens sum.» Impelluntur et intrant in retia decipulasve, aut incidunt in foveas medias, et nemo scit vitare. Homines omnes dicunt: «Ego prudens sum.» (Si forte quis) elegerit medium constans, tamen non potest integro mense tenere.»

阱 **Tsíng** Fosse creusée pour prendre des animaux sauvages.

Les hommes se précipitent dans le mal comme les animaux sauvages dans les filets et les pièges. (孔穎達),

⑬ 子曰、回之爲人也、擇乎中庸。得一善、則拳拳服膺、而弗失之矣。

⑭ 子曰、天下國家可均也、爵祿可辭也、白刃可蹈也、中庸不可能也。

⑮ 子路問強。

⑯ 子曰、南方之強與、北方之強與、抑而強與。

13. Tsèu iuě : « Houêi tchēu ouêi jên iè, tchĕ hôu tchōung iôung. Tĕ ĭ chán, tsĕ k'iuên k'iuên fŏu īng, êul fŏu chĕu tchēu ì. »

14. Tsèu iuě : « T'iēn hiá, kouŏ, kiā k'ò kiūn iè, tsiŏ lŏu k'ò sêu iè, pĕ jén k'ò taó iè ; tchōung iôung pŏu k'ò nêng iè. »

15. Tsèu lóu ouén k'iâng.

16. Tsèu iuě : « Nân fāng tchēu k'iâng iû, pĕ fāng tchēu k'iâng iû, ĭ êul k'iâng iû ?

13. Le maître a dit : « Houeî était un homme qui discernait et gardait l'invariable milieu. Dès qu'il avait connu une vertu à pratiquer, il la tenait d'une main ferme sur sa poitrine et ne la laissait pas échapper, (c.-à-d., il la pratiquait de tout cœur et avec constance). »

14. Le maître a dit : « On peut trouver des hommes assez sages pour gouverner l'empire, une principauté ou un domaine de ministre d'État, assez désintéressés pour refuser les charges et les émoluments, ou assez courageux pour marcher sur des épées nues ; on n'en trouve pas qui soient capables de se tenir dans l'invariable milieu. »

15. Tseu lou interrogea sur la force d'âme.

16. Le maître répondit : « Parlez-vous de la force d'âme des habitants du midi ou du nord, ou bien de la force d'âme qui vous convient, (à vous Chinois et disciple de la sagesse) ? »

13. Magister dixit : « Houei erat vir qui eligebat medium constans. Postquam repererat unam bonam rem, tenaciter ferebat supra pectus, et non dimittebat eam. »

回 **Houêi** était le disciple favori de Confucius. 姓顏、名回、字子淵、Son nom de famille est Ien, son nom propre Houei, son surnom Iuen ou Tseu iuen.

14. Magister dixit : « Imperium, regnum, regni ministri territorium sunt qui possunt recte administrare ; dignitates ac stipendia sunt qui possunt recusare ; nudas enses sunt qui possunt calcare ; medium constans nemo potest tenere. »

15. Tseu lou quæsivit de fortitudine.

子路 était disciple de Confucius. Son nom de famille est 仲 **Tchóung** ou 季 **Kí**, son nom propre 由 **Iôu**.

16. Magister respondit : « (Interrogasne) de australis regionis fortitudine aut de borealis regionis fortitudine, an de tua fortitudine, (i. e., de ea quæ te sapientiæ discipulum decet fortitudine) ?

而 **Eûl**, Vous, votre.

(17) 寬柔以教、不報無道、南方之強也。君子居之。

(18) 衽金革、死而不厭、北方之強也、而強者居之。

(19) 故君子和而不流。強哉矯。中立而不倚。強哉矯。國有道、不變塞焉。強哉矯。國無道、至死不變。強哉矯。

17. «K'ouān jeôu ì kiaó, pŏu paó ŏu taó, nân fāng tchēu k'iâng iè. Kiūn tsèu kiū tchēu.

18. «Jèn kīn kŏ, sèu êul pŏu ién, pĕ fāng tchēu k'iâng iè; êul k'iâng tchè kiū tchēu.

19. «Kóu kiūn tsèu houó, êul pŏu liôu. K'iâng tsāi kiaò! Tchōung lĭ éul pŏu ì. K'iâng tsāi kiaò! Kouŏ iòu taó, pŏu pién sĕ iên. K'iâng tsāi kiaó! Kouŏ ôu taó, tchéu sèu pŏu pién. K'iâng tsāi kiaò!»

17. « Enseigner avec indulgence et douceur, ne pas se venger des injures, c'est la force d'âme des habitants du midi. Le sage la garde toujours.

18. « N'avoir pour natte de lit que son épée et sa cuirasse; donner sa vie sans regret, c'est la force d'âme des habitants du nord; et c'est celle des braves (comme sont les soldats).

19. « Le sage est accommodant, mais il ne suit pas le courant (des mauvais exemples). Sa force d'âme est inébranlable! Il se tient dans le juste milieu et n'incline d'aucun côte. Sa force d'âme est inébranlable! Si le gouvernement de son pays est bien réglé, (dans la vie publique) il reste le même que lorsqu'il était dans la vie privée. Sa force d'âme est inébranlable! Si le gouvernement est mal réglé, il mourrait plutôt que de changer de conduite. Sa force d'âme est inébranlable! »

17. « Indulgentia ac lenitate uti in docendo, non ulcisci injurias, est australis regionis fortitudo. Sapiens vir manet in ea.

18. « Habere pro lecti storea metallum et corium, mori et non ægre ferre, est borealis regionis fortitudo; et fortes (quales sunt milites) manent in ea.

19. « At sapiens vir est commodus, sed non obsequitur flumini (morum corruptorum). Fortis est quam firmiter! In medio stat et non inclinatur. Fortis est quam firmiter! Si in regno insistatur virtutis viæ, (honoribus auctus) non alius est ac inclusus (in vita privata). Fortis est quam firmiter! Si in regno non insistatur virtutis viæ, ad mortem non mutatur. Fortis est quam firmiter! »

塞焉、德行充實(孔穎達)、*Sĕ iên*, vertu solide et parfaite. 塞、未達也(朱子), *Sĕ*, n'être pas en charge.

⑳ 子曰、素隱、行怪、後世有術焉。吾弗爲之矣。

㉑ 君子遵道而行、半塗而廢。吾弗能已矣。

㉒ 君子依乎中庸。遯世、不見知、而不悔。唯聖者能之。

㉓ 君子之道、費而隱。

㉔ 夫婦之愚、可以與知焉。及其至也、雖聖人、亦有所不知焉。夫

20. Tsèu iuĕ : «Souŏ ìn hîng kouái, heóu chéu iòu chŏu iên, ôu fŏu ouêi tchēu ì.

21. «Kiūn tsèu tsuēn taó êul hîng ; pán t'ôu êul féi. Oû fŏu nêng ì ì.

22. «Kiūn tsèu ī hôu tchōung iôung. Touén chéu pŏu kién tchēu êul pŏu houéi. Ouêi chéng tchè nêng tchēu.»

23. Kiūn tsèu tchēu taó féi êul ìn.

24. Fōu fóu tchēu iû k'ò ì iû tchēu iên ; kĭ k'î tchéu iè, souēi chéng jên, ĭ iòu

20. Le maître a dit: «Scruter les secrets les plus impénétrables, faire des choses extraordinaires, afin que le souvenir en soit transmis aux âges futurs, c'est ce que je ne veux pas.

21. «Il est des hommes bien intentionnés qui entrent et s'avancent dans la voie de la vertu, mais à qui le courage manque à moitié chemin, (et ils s'arrêtent). Moi, je ne puis m'arrêter.

22. «Le sage se tient dans l'invariable milieu. Quand même, fuyant le monde, il vivrait inconnu, il n'éprouverait aucun regret. Un sage du premier ordre est seul capable d'atteindre cette perfection.»

23. La voie du sage doit être suivie constamment et dans toute son étendue, mais elle est cachée.

24. Un homme ou une femme du peuple, malgré son ignorance, peut en connaître quelque chose; mais les plus grands sages eux-mêmes ne la connaissent pas dans toute son étendue. Un

20. «Magister dixit: «Scrutari arcana, facere mira, ut futuris ætatibus sint qui narrent, ego non facio illud.

Au lieu de 素 il faut lire 索 souŏ.

21. «Boni viri quidam sequuntur viam et progrediuntur; media via deficiunt (et sistunt). Ego non possum sistere.

22. «Sapiens vir stat in medio constanti. Etsi fugiens mundum non notus sit, tamen non eum pœnitet. Solus sapientissimus vir valet illud agere.»

23. Sapientis viri via ample adhibenda est, at abscondita est.

24. Vir mulierve rudis potest particeps cognoscere ; quod attinet ad ejus ultimos limites, vel sapientissimus vir est quod non cognoscit. Vir mulierve

婦之不肖、可以能行焉、及其至也、雖聖人、亦有所不能焉。

㉕ 天地之大也、人猶有所憾。

㉖ 故君子語大、天下莫能載焉。語小、天下莫能破焉。

㉗ 詩云、鳶飛戾天、魚躍于淵。言其上下察也。

chòu pōu tchēu iên. Fōu fóu tchēu pōu siaó k'ò ì nêng hing iên ; kǐ k'i tchéu iè, souēi chéng jên, ĭ iòu chòu pōu nêng iên.

25. T'iēn tí tchēu tá iè, jên iôu iòu chòu hán.

26. Kóu kiūn tsèu iù tá, t'iēn hiá mouŏ nêng tsái iên ; iù siaò, t'iēn hiá mouŏ nêng p'ouó iên.

27. Chēu iùn : «Iuên fēi lí t'iēn ; iû iŏ iū iuēn.» Iên k'i cháng hiá tch'ă iè.

homme ou une femme du peuple, malgré son peu de vertu, peut parfois y entrer ; mais les plus grands sages eux-mêmes ne peuvent la suivre dans toute son étendue.

25. Le ciel et la terre, malgré leur immensité, ne peuvent satisfaire pleinement les désirs de l'homme. (De même les plus grands sages ne peuvent parcourir entièrement et sans erreur la voie de la vertu).

26. Aussi les grandes choses qui sont l'objet des enseignements du sage sont telles que l'univers ne peut les contenir ; les petites sont telles qu'on ne peut les expliquer davantage.

27. On lit dans le Cheu king : « L'épervier en son vol s'élève jusqu'au ciel ; le poisson bondit dans les profondeurs des eaux.» Ces paroles nous apprennent qu'il faut chercher la voie de la vertu en toutes choses, depuis les plus basses jusqu'aux plus élevées.

carens virtute potest accidere ut valeat agere ; quod attinet ad ejus extremos limites, vel sapientissimus vir etiam est quod non potest.

25. Cælum et terra quamvis magna sunt, homines tamen habent quod ægre ferant.

Les hommes se plaignent de l'intempérie des saisons, de la stérilité de la terre,...

26. Itaque vir sapiens de quibus disserit magna, sub cælo nihil potest continere ; de quibus loquitur parva, sub cælo nihil potest findere (explicare).

27. In Cheu king (Part. III. 大雅 Tá iâ, Lib. I, Cant. V, 3) dicitur : «Accipiter volans pertingit cælum ; piscis saltat in aquis profundis.» Significatur illam (viam seu naturalem legem) in summis et imis investigandam.

(28) 君子之道、造端乎夫婦。及其至也、察乎天地。

(29) 子曰、道不遠人。人之爲道、而遠人、不可以爲道。

(30) 詩云、伐柯、伐柯、其則不遠。執柯以伐柯、睨而視之、猶以爲遠。

(31) 故君子以人治人、改而止。

28. Kiūn tsèu tchēu taó tsaó touān hôu fōu fóu; k'ĭ k'ĭ tchéu iè, tch'ă hôu t'iēn tí.

29. Tsèu iuĕ: «Taó pŏu iuèn jên. Jên tchēu ouêi taó êul iuèn jên, pŏu k'ò ì ouêi taó.

30. « Chēu iûn: « Fă kō, fă kō, k'ì tsĕ pŏu iuèn. » Tchĕu kō ì fă kō, í êul chéu tchēu; iôu ì ouêi iuèn.

31. « Kóu kiūn tsèu ì jên tch'êu jên. Kài êul tchèu.

28. Le commencement de la voie du sage peut se voir dans les personnes les plus vulgaires, (qui toutes connaissent les premiers principes de la loi naturelle); mais ses dernières limites doivent être cherchées aux extrémités du ciel et de la terre.

29. Le maître a dit: «La voie de la vertu n'est pas loin de nous. Une voie qui serait inventée par un homme et placée loin de nous, ne pourrait être considérée comme la vraie voie.

30. «On lit dans le Cheu king: «Lorsqu'un homme veut tailler un manche de hache, le modèle n'est pas loin.» Il prend le manche de la hache (dont il se sert pour tailler le bois), le considère en tournant les yeux obliquement; (et il en façonne un autre semblable. Bien qu'il ait ce modèle près de lui), il le tient encore à quelque distance des regards. (La voie de la vertu est beaucoup plus près de nous; elle est en nous. C'est la loi naturelle).

31. «Aussi le sage forme-t-il l'homme par l'homme, (c.-à-d. au moyen des principes de la loi naturelle qui sont innés dans le

28. Viri sapientis viæ fit initium in vulgaribus viris ac mulieribus; quod attinet ad ejus ultimos limites, investigandi sunt in cælo et terra.

29. Magister dixit: « Via non longe abest ad homine. Ab homine facta via et longe distans ab homine, non potest censeri esse via

30. «In Cheu king (Part. I, Lib. XV. 豳 風 Pīn fōung, Cant. V, 1) dicitur: «Quum cæditur securis manubrium, quum cæditur securis manubrium, ejus exemplar non pocul distat. » (Artifex) sumit manubrium (securis qua cædit), obliquis oculis inspicit illud; adhuc adhibens (tenens) facit remotum. (At via seu lex naturalis in animo est).

31. «Ideo vir sapiens per hominem excolit hominem. (Homine) correcto, statim desinit.

(32) 忠恕違道不遠。施諸己而不願、亦勿施於人。

(33) 君子之道四、丘未能一焉。所求乎子、以事父未能也。所求乎臣、以事君未能也。所求乎弟、以事兄未能也。所求乎朋友、先施之未能也。

(34) 庸德之行、庸言之謹、有所不足、不

32. «Tchōung chóu onéi taó pŏu iuèn. Chēu tchōu kì ênl pŏu inén, ī ŏu chēu iū jên.

33. «Kiūn tsèu tchēu taó séu ; K'iōu ouéi nêng ĭ iên. Chòn k'iôu hôu tsèu, ì chéu fóu ouéi nêng iè. Chòu k'iôu hôu tch'ên, ì chéu kiūn ouéi nêng iè. Chòu k'iôu hôu tí, ì chéu hiōung ouéi nêng iè. Chòu k'iôu hôu p'êng iòu, siēn chēu tchēu ouéi nêng iè.

34. «Iôung tĕ tchēu hîng, iòung ién tchēu kìn, iòu chòu pŏu tsiŭ, pŏu kàn pŏu

cœur de l'homme), Lorsqu'il l'a amené à se corriger de ses défauts. il cesse de l'instruire.

32. «Un homme sincèrement vertueux qui aime les autres comme lui-même, n'est pas loin de la voie de la perfection. Il évite de faire aux autres ce qu'il ne veut pas que les autres lui fassent à lui-même.

33. «Dans la voie du sage il y a quatre choses dont je n'ai encore pu faire une seule. Je n'ai pu faire pour mon père ce que je désire obtenir de mon fils, ni pour mon prince ce que désirerais obtenir de mes sujets (si j'étais prince), ni pour mon frère ainé ce que je désire obtenir de mon frère puîné. Je n'ai encore pu faire le premier pour mes collègues et mes amis ce que je voudrais qu'ils fissent pour moi.

34. «En ce qui concerne la pratique des vertus ordinaires et la circonspection qui doit présider aux conversations habituelles, si le sage est encore sujet à quelque défaut, il se garde de ne pas

32. «Vir probus qui alios sicut seipsum diligit, distat a via non procul. Quod fieri erga se non vult, etiam abstinet ne faciat erga alios.

33. «In sapientis viri via sunt quatuor; K'iou (Confucius) nondum potuit agere unum. Quod quæro a filio, adhibens servire patri non potui. Quod quærerem a subdito, adhibens servire regni rectori non potui. Quod quæro a fratre minori, adhibens servire fratri majori non potui. Quod quæro a sociis et amicis, prior facere eis nondum potui.

34. «In solitarum virtutum usu et in solitorum sermonum cauta cura si sit quod non sufficiat, (sapiens vir) non audet non conari. Quæ essent

敢不勉。有餘，不敢盡。言顧行，行顧言。

㉟ 君子胡不慥慥爾。

㊱ 君子素其位而行，不願乎其外。素富貴，行乎富貴。素貧賤，行乎貧賤。素夷狄，行乎夷狄。素患難，行乎患難。君子無入而不自得焉。

mièn. Iòu iû, pŏu kàn tsín. Iên kóu híng, híng kóu iên.

35. « Kiūn tsèu hôu pŏu ts'aó ts'aó èul?

36. « Kiūn tsèu sóu k'ì ouéi êul hîng; pŏu iuén hôu k'ì ouái. Sóu fóu kouéi, hîng hôu fóu kouéi. Sóu p'în tsién, hîng hôu p'în tsién. Sóu Î Tĭ, hîng hôu Î Tĭ. Sóu houán nán, hîng hôu houán nán. Kiūn tsèu ôu jŏu êul pŏu tséu tĕ iên.

s'appliquer à le corriger. Il ne se permet pas de parler mieux qu'il n'agit. Ses paroles répondent à ses actions et ses actions à ses paroles.

35. « Comment la vertu du sage ne serait-elle pas sincère?

36. « Le sage règle sa conduite d'après la condition dans laquelle il se trouve; ses désirs ne s'étendent pas au delà de sa position actuelle. S'il se voit dans les richesses ou les honneurs, il agit comme il convient dans les richesses ou les honneurs. S'il se voit dans la pauvreté ou l'abjection, il agit comme il convient dans la pauvreté ou l'abjection. S'il se voit au milieu des barbares de l'ouest ou du nord, il agit comme il convient au milieu des barbares de l'ouest ou du nord. S'il se voit dans le malheur et la souffrance, il agit comme il convient dans le malheur et la souffrance. En quelque situation qu'il se trouve, il a toujours ce qu'il désire uniquement, (à savoir, la pratique de la vertu parfaite).

majora (quam quod ipse facit dicta), non audet integre proferre. Dicta respondent factis, facta respondent dictis.

35. «Sapiens vir quomodo non esset vere bonus?

36. «Sapiens vir adspicit ad suam conditionem et agit; nihil cupit ex iis quæ sunt huic (conditioni) extranea. Si adspicit divitias aut honores, agit (ut decet) in divitiis aut honoribus. Si adspicit paupertatem aut abjectionem, agit (sicut decet) in paupertate aut abjectione. Si adspicit se esse inter occidentales borealesve barbaros, agit sicut inter occidentales borealesve barbaros. Si adspicit ærumnas et angustias, agit (sicut decet) in ærumnis et angustiis. Vir sapiens in nullum locum intrat ubi non ipse se (i. e. suum intentum, nempe in virtutis via profectum) assequatur.

素 ou 傃 Sóu. En face de, considérer ce que l'on a en face, examiner dans quelle condition l'on se trouve.

(37) 在上位不陵下。在下位、不援上。

(38) 正己而不求於人、則無怨。上不怨天、下不尤人。

(39) 故君子居易以俟命、小人行險以徼幸。

(40) 子曰、射有似乎君子。失諸正鵠、反求諸其身。

37. « Tsái cháng ouéi, pŏu lìng hiá. Tsài hiá ouéi, pŏu iuên cháng.

38. « Tchéng kì êul pŏu k'iôu iū jên, tsĕ ôu iuén. Cháng pŏu iuén t'iēn, hiá pŏu iôu jên.

39. « Kóu kiūn tsèu kiū í ì séu míng; siaò jên hing hièn ì kiaō híng. »

40. Tsèu iuĕ : « Ché iòu séu hôu kiūn tsèu. Chĕu tchōu tchēng kŏu, fàn k'iôu tchōu k'i chēn. »

37. « Dans une condition élevée, il n'opprime pas ceux qui sont au-dessous de lui ; dans une condition humble, il ne cherche pas à gagner les bonnes grâces de ceux qui sont au-dessus de lui.

38. « Il s'applique à se perfectionner lui-même et ne demande rien à personne ; aussi est-il (*ou* est-on) toujours content. Il ne se plaint pas du ciel et n'accuse jamais les hommes.

39. « Le sage ne quitte pas le chemin uni, (il règle sa conduite d'après sa situation actuelle), et attend tranquillement les dispositions de la Providence. Au contraire, l'homme vulgaire tente des voies difficiles et périlleuses, pour chercher un bonheur qu'il n'a pas mérité. »

40. Le maître a dit: « L'archer a un point de ressemblance avec le sage. Quand sa flèche n'atteint pas le centre de la cible, il en cherche la cause en lui-même, (et non dans autrui). »

37. « In superiori conditione, non opprimit inferiores; in inferiori loco, non sursum adrepit per superiores.

援 Iuên. S'élever à l'aide d'une échelle, d'une corde ou d'un autre objet semblable; attirer à soi.

38. « Rectum facit seipsum et nihil quærit ab aliis; inde caret ægritudine (*aut* nemo queritur). Supra non queritur de cælo, infra non culpat homines.

D'après les anciens interprètes, 無怨 personne n'est mécontent de lui.

39. « Itaque vir sapiens tenet plana, (i. e. non tentat ardua), ita exspectans cæli jussa; vulgaris homo percurrit salebrosa ut quærat immeritam felicitatem. »

俟命、聽天任命也 (鄭康成). *Séu ming*, attendre les dispositions du ciel.

40. Magister dixit: « Sagittarius habet in quo similis est sapienti viro. Quum aberrat a scopi centro, reputans quærit (causam) in seipso. »

(41) 君子之道、辟如行遠、必自邇。辟如登高、必自卑。

(42) 詩曰、妻子好合如鼓瑟琴。兄弟既翕、和樂、且耽。宜爾室家、樂爾妻帑。

(43) 子曰、父母其順矣乎。

(44) 子曰、鬼神之爲德、其盛矣乎。

41. Kiūn tsèu tchēū taó, pí jôu hîng iuèn, pĭ tséu èul; pí jôu tēng kaō, pĭ tséu pēi.

42. Chēu iûn: «Ts'ī tsèu haó hŏ, jôu kòu chĕ k'în. Hiōung tí kí hĭ, houô lŏ, ts'iè tān. Î èul chĕu kiā, lŏ èul ts'ī nôu.»

43. Tsèu iuĕ : « Fóu mòu k'î chouén ì hôu ! »

44. Tsèu iuĕ : «Kouèi chên tchēu ouéi tĕ, k'i chéng ì hôu ! Chéu tchēu êul fŏu

41. Dans la voie de la vertu, il faut faire comme le voyageur qui, pour aller loin, doit parcourir d'abord l'espace le plus rapproché de son point de départ ; comme un homme qui, pour s'élever très haut, doit d'abord franchir l'espace le plus rapproché du sol ; (il faut avancer graduellement).

42. On lit dans le Cheu king : «Je suppose que vous, votre femme et vos enfants, vous vous accordiez comme le luth et la guitare. Quand l'accord régnera aussi entre vous et vos frères, alors seulement la bonne intelligence, la joie et le bonheur seront assurés pour toujours. De la concorde avec vos frères dépendent le bon ordre de votre maison, le bonheur de votre femme et de vos enfants.»

43. (Sur ce passage du Cheu king) le maître a dit : «(Lorsqu'il en est ainsi), que le père et la mère éprouvent de contentement !»

44. Le maître a dit : «Que l'action des esprits est puissante ! On a beau regarder, on ne les voit pas ; on a beau prêter l'oreille,

正 Tchēng, cible. 鵠 Kŏu, nom d'oiseau, centre d'une cible.

41. (Qui percurrit) sapientis viri viam, comparatus similis est petenti longinqua, qui necessario proficiscitur a propinquo ; comparatus similis est ascendenti ad alta, qui necessario proficiscitur ab imo.

42. In Cheu king (Part. II. 小雅 Siaò ià, Lib. I, Cant. IV. 7) dicitur : «Uxor liberique (et tu invicem) amatis et concordatis, sicut pulsatæ cithara ac lyra. Fratres postquam concordabunt, erit consensio, gaudium, imo diuturna oblectatio. (Fratres tui) recte component tuam domum, felices facient tuam uxorem et liberos.»

43. (De his versibus) Magister dixit : «(Quum res ita sunt), pater et mater ipsi quam gaudent !»

44. Magister dixit : «A spiritibus exserta virtus illa quam magna est ! Oculos intendis eis, et non vides ; aures intendis eis, et non audis. Constituunt res, et res non possunt carere.

Dans les paragraphes suivants,

視之而弗見、聽之而弗聞。體物而不可遺。(45) 使天下之人齊明盛服、以承祭祀。洋洋乎、如在其上、如在其左右。

hién, t'ĭng tchĕu êul fŏu ouên. T'ì ŏu, pŏu k'ò i.

45. « Chéu t'iēn hiá tchēu jên tchāi ming, chéng fŏu, ì tch'êng tsí séu. Iâng iâng hôu, jôu tsái k'i cháng, jôu tsái k'ì tsouò ióu.

on ne les entend pas. Et cependant ils constituent tous les êtres ; aucun être ne peut s'en séparer (ou exister sans eux.),

45. « A cause des esprits, partout sous le ciel les hommes se purifient par l'abstinence, et revêtent des habits magnifiques, pour offrir des dons et des sacrifices. Répandus partout en grand nombre, ils semblent être au-dessus de nos têtes ; ils semblent être à notre droite et à notre gauche

l'expression 鬼神 désigne uniquement les esprits qui reçoivent des offrandes ou des sacrifices, c'est-à-dire, les âmes des morts, les esprits protecteurs, les génies tutélaires. Dans celui-ci quelle est sa signification propre? Les anciens commentateurs ne la définissent pas. Tcheng K'ang tch'eng se contente de dire: 萬物無不以鬼神之氣生也 «Tout être naît du *souffle* des esprits.» Quelle est la nature de ce *souffle* 氣 k'í? L'auteur ne l'explique pas. K'oung Ing ta, qui cite ces paroles, ajoute: 木火之神生物、金水之鬼終物,.. 以春夏生物、秋冬終物、其實鬼神皆能生物終物也、« Les esprits supérieurs 神 (qui président?) au bois et au feu, font naître et croître les êtres; les esprits inférieurs 鬼 (qui président?) aux métaux et à l'eau, les conduisent à leur fin... Les premiers les font naître et croître au printemps et en été; les seconds les conduisent à leur fin en automne et en hiver. En réalité, les esprits ont tous le pouvoir de faire naître et croître les êtres et de les conduire à leur fin.»

L'école philosophique fondée vers la fin du onzième siècle donne les explications suivantes: 鬼神者、二氣之良能也、(張子厚) « Les *kouèi chên* sont les forces des deux principes constitutifs des êtres.» 鬼神無形與聲、然物之終始、莫非陰陽合散之所爲、是其爲物之體、而物所不能遺也、(朱子). « Les *kouèi chên* n'ont pas de forme visible, ne font entendre aucun son. Néanmoins, le commencement et la fin des êtres ne sont que le résultat de l'union et de la séparation des deux principes *īn* et *iâng*. Les *kouèi chên* forment réellement la substance des êtres, et aucun être ne peut s'en séparer ou exister sans eux. »

45. « (Spiritus) faciunt ut universi homines abstinentia purificent animum, decoras induant vestes, ad offerenda sacrificia et dona. Diffusi ingenti numero, videntur esse supra illos (homines), videntur esse illorum læva et dextra.

(46) 詩曰、神之格思。不可度思、矧可射思。

(47) 夫微之顯、誠之不可揜。如此夫。

(48) 子曰、舜其大孝也與。德爲聖人、尊爲天子、富有四海之內。宗廟饗之、子孫保之。

(49) 故大德必得其位、必得其祿、必得其名、必得其壽。

46. «Chēu iuĕ : «Chên tchēu kŏ sēu, pŏu k'ò touŏ sēu ; chèn k'ò ĭ sēu. »

47. «Fôu ouèi tchēu hièn ; tch'êng tchēu pŏu k'ò ièn, jôu ts'èu fôu. »

48. Tsèu iuĕ : «Chouén k'i tá hiaó iè iû ? Tĕ ouèi chéng jên, tsuēn ouèi ts'iēn tsèu, fóu iòu séu hài tchēu néi. Tsōung miaó hiàng tchēu, tsèu suēn paò tchēu.

49. «Kóu tá tĕ, pĭ tĕ k'i ouéi, pĭ tĕ k'ì lŏu, pĭ tĕ k'ì ming, pĭ tĕ k'ì cheóu.

46. «On lit dans le Cheu king : «L'approche des esprits ne peut être devinée ; il faut (être toujours sur ses gardes, et) surtout craindre de les traiter avec négligence. »

47. «Bien que les esprits soient invisibles, ils se manifestent ainsi par leurs œuvres ; elles ne peuvent rester cachées. »

48. Le maître a dit : «Chouen ne s'est-il pas signalé par sa piété filiale ? Il fut doué de la plus haute sagesse, obtint la dignité impériale, posséda toutes les richesses comprises entre les quatre mers ; ses ancêtres agréèrent les offrandes qu'il présenta devant leurs tablettes ; ses descendants ont perpétué sa race et ses offrandes.

49. «Ainsi sa grande vertu appelait nécessairement la dignité, l'opulence, la renommée et la longévité dont il a joui.

46. «In Cheu king (Part. III. 大雅 Táià, Lib. III, Cant. II, 7) dicitur : «Spirituum accessus non potest conjici ; multo minus licet remisse eis (operam dare. »

格來也、射厭也 (鄭康成). *Kŏ*, venir. *Ĭ*, se lasser.

思 Sēu. Particule poétique.

47. «Illi invisibiles manifestant se ; quod efficiunt non potest celari, usque eo. »

48. Magister dixit : «Chouen ille nonne maxime pius in parentes fuit ? Virtute fuit sapientissimus vir, dignitate fuit cæli filius, opes habuit (omnia quæ erant) intra quatuor maria. Avorum tabellæ accepta habuerunt ejus dona, filii et nepotes servarunt (i. e. prosecuti sunt) ea.

Sous les 周 Tcheōu, les descendants de Chouen gouvernaient encore la principauté de 陳 Th'ên.

49. «Ita magna virtute necessario obtinuit suam dignitatem, necessario obtinuit suas opes, necessario obtinuit suam famam, necessario obtinuit suam longævitatem.

Chouen vécut, dit-on, cent dix ans.

(50) 故天之生物、必因其材而篤焉。

(51) 故栽者培之、傾者覆之。

(52) 詩曰、嘉樂君子、憲憲令德。宜民、宜人、受祿于天。保佑命之、自天申之。故大德者必受命。

50. «**Kóu t'iēn tchēu chēng ŏu, pĭ īn k'i ts'âi éul tŏu iên.**

51. «**Kóu tsāi tchè p'éi tchēu; k'īng tchè fŏu tchēu.**

52. «**Chēu iuĕ: «Kiā lŏ kiūn tsèu, hién hién líng tĕ. Î min i jén, cheóu lŏu iū t'iēn. Paò ióu míng tchēu, tséu t'iēn chēn tchēu.» Kóu tá tĕ tchè pí cheóu míng.»**

50. «Le ciel, après avoir produit les êtres, exerce toujours envers eux sa puissance selon leur nature et leurs qualités propres.

51. «Ainsi, ce qui est debout, il l'affermit; ce qui est incliné, il le renverse.

52. «On lit dans le Cheu king: «Le souverain est admirable et aimable; sa vertu brille d'un grand éclat. Il gouverne bien le peuple et dirige bien les officiers; le ciel le comble d'honneurs et de richesses. Il le protège, l'aide, lui confie le mandat souverain, et sans cesse lui renouvelle ces faveurs.» Ainsi une vertu éminente obtient infailliblement le pouvoir souverain.»

50. «Ita cælum quod producit res, certe juxta earum dotes auget eas.

善者、因厚其福、舜禹是也、惡者、因厚其毒、桀紂是也、(孔穎達). Aux hommes vertueux le ciel en récompense prodigue ses faveurs, comme il a fait pour Chouen et Iu. Aux méchants, pour les punir, il envoie beaucoup de maux; Kie et Tcheou en sont des exemples.

51. «Ideo res quæ sunt erectæ, firmat eas; quæ sunt inclinatæ, evertit eas.

道德自能豐殖、則天因而培益之。若無德、自取傾危者、天亦因而覆之也、(孔穎達). Ceux qui par leur vertu et leur sage conduite savent se tenir debout et progresser, le ciel en récompense les comble de faveurs. Quant à ceux qui par défaut de vertu penchent d'eux-mêmes et sont près de tomber, le ciel les renverse et achève leur ruine.

52. «In Cheu king (Part. III. 大雅 Lib. II, Cant. V, 1) dicitur: «Mirabilis et festivus est imperii rector; claret eximia virtus. Recte agit cum populo, recte agit cum præpositis; accipit opes et honores a cælo. (Cælum) protegit, adjuvat, mandato donat eum; ultro cælum ingeminat illa.» Ita magnæ virtutis vir necessario accipit cæli mandatum.»

Confucius n'a pas été revêtu de la dignité souveraine, bien qu'il l'ait méritée par ses vertus. Mais il a joué un très grand rôle. Il a été le héraut du ciel et l'instituteur de tout l'empire. (K'oung Ing ta).

(53) 子曰、無憂者、其惟文王乎。以王季爲父、以武王爲子。父作之、子述之。

(54) 武王纘大王、王季、文王之緒。壹戎衣而有天下。身不失天下之顯名。尊爲天子、富有四海之內。宗廟饗之、子孫保之。

53. Tsèu iuě : «Où iōu tchè, k'ì ouêi Ouén ouâng hôu ! Ì Ouâng kí ouêi fóu, ì ù ouâng ouêi tsèu. Fóu tsŏ tchēu, tsèu chŏu tchēu.

54. «Où ouâng tsouàn T'ái ouâng, Ouâng kí, Ouên ouâng tchēu siú. Ĭ jôung ī èul iòu t'iēn hiá. Chēn pŏu chĕu t'iēn hiá tchēu hièn mìng. Tsuēn ouêi t'iēn tsèu, fóu iòu séu hài tchēu néi ; tsōung miaó hiàng tchēu, tsèu suēn paò tchēu.

53. Le maître a dit : «Un homme qui n'eut jamais aucune cause de chagrin, oh! ce fut Ouen ouang! Il eut pour père Ouang ki et pour fils Ou ouang. Ce que le père commença, le fils le continua. (Ouen ouang continua les œuvres de Ouang ki, et Ou ouang les œuvres de Ouen ouang).

54. « Ou ouang continua ce qu'avaient commencé T'ai ouang, Ouang ki et Ouen ouang. Il revêtit une seule fois son armure, (vainquit le tyran Tcheou) et fut maître de l'empire. (Pour avoir pris les armes contre son souverain), il ne perdit pas la brillante renommée que sa vertu lui avait acquise partout sous le ciel. Il obtint la dignité de fils du ciel, posséda toutes les richesses comprises entre les quatre mers. Ses ancêtres agréèrent les offrandes qu'il présenta devant leurs tablettes, et ses descendants perpétuèrent sa dynastie.

53. Magister dixit : «Qui caruit mœrore, ille unice fuit Ouen rex oh! Habuit Ouang ki in patrem, habuit Ou regem in filium. Quod pater inchoavit, filius prosecutus est illud.

堯 舜 禹 湯 Iaô, Chouén, Iù, T'āng n'eurent pas, comme Ouen ouang, le bonheur d'avoir un père et un fils sages.

54. «Ou rex prosecutus est T'ai regis, Regis Ki, Ouen regis continuum (seu hæreditarium) opus. Semel bellicas vestes (galeam, loricam,... induit), et potitus est imperio. (Licet regem suum debellaverit) ipse non amisit in toto orbe præclarum nomen. Dignitate factus est cæli filius, opes habuit (omnia quæ erant) intra quatuor maria. Avorum tabellæ accepta habuerunt ejus dona ; posteri servarunt ejus (imperium).

T'ai ouang était le père de Ouang ki et l'aïeul de Ouen ouang.

Ou ouang, pour avoir ravi l'empire à 紂 Tcheóu, son souverain, n'a pas perdu sa bonne renommée, parce que Tcheou était un tyran condamné par le ciel. Cf. 書 牧 誓 (Chou king, Part. IV, Ch. II, 6 et 7).

(55) 武王末受命。周公成文武之德。追王大王王季。上祀先公以天子之禮。斯禮也達乎諸侯大夫及士庶人。父爲大夫。子爲士。葬以大夫。祭以士。父爲士。子爲大夫。葬以士。

55. « Où ouâng mouŏ cheóu míng. Tcheōu kōung tch'êng Ouên Où tchēu tĕ. Tchouēi ouáng T'ái ouâng Ouâng kí. Cháng séu siēn kōung ì t'iēn tsèu tchēu lì. Sēu lì iè tă hôu tchōu heôu tái fōu, kĭ chéu chóu jên. Fóu ouéi tái fōu, tsèu ouêi chéu ; tsáng ì tái fōu, tsí ì chéu. Fóu ouêi chéu, tsèu ouêi tái fōu ; tsáng ì chéu, tsí

55. « Ou ouang parvint à l'empire dans un âge avancé. Tcheou koung (frère puîné de Ou ouang) acheva l'œuvre de Ouen ouang et de Ou ouang. Remontant au passé, il donna le titre de *ouâng* (souverain de tout l'empire) à (son bisaïeul) T'ai ouang et à (son aïeul) Ouang ki, (qui de leur vivant n'avaient eu que le titre de *kōung* princes feudataires). Remontant plus haut, il fit des offrandes à tous les princes ses ancêtres suivant les rites réservés au fils du ciel, (comme s'ils avaient été souverains de tout l'empire). Un usage semblable fut adopté par tous les princes, les grands préfets, et même les simples officiers et les hommes du peuple. Ainsi, quand le père avait été grand préfet, le fils, s'il était simple officier, lui faisait des obsèques comme à un grand préfet, et des offrandes comme à un simple officier. Quand le père avait été simple officier, le fils, s'il était grand préfet, lui faisait des obsèques comme à un simple officier, et des offrandes comme à un grand préfet. L'usage du deuil d'un an (à la mort d'un oncle paternel

55. « Ou rex senilibus annis accepit cæli mandatum. Tcheou regulus (Ou regis frater minor et Ouen regis filius) perfecit Ouen et Ou regum meritoria opera. Regrediens (ad præterita tempora), *ouâng* nomine decoravit T'ai regem et Regem Ki, (qui dum viverent, non erant nisi 公 kōung). Superius (ascendens), oblationes fecit mortuis regulis (majoribus suis) utens cæli filii ritibus. Similis mos pervenit ad omnes regulos, majores præfectos, usque ad præpositos inferiores et plebeios homines. Quum pater fuerat major præfectus, filius si inferior præpositus erat, humabat (patrem) utens majoris præfecti (ritibus), oblationes faciebat utens præpositi inferioris (ritibus). Quum pater fuerat præpositus inferior, filius si erat major præfectus, humabat utens præpositi inferioris (ritibus), oblationes faciebat utens majoris præfecti ritibus. Unius anni luctus, (mortuo patruo aut fratre), pervenit (a plebeiis hominibus) ad majores præfectos. Trium annorum luctus, (mortuis parentibus), pervenit ad cæli filium. Propter parentes mortuos luctus, sine

祭以大夫。期之喪達乎大夫。三年之喪、達乎天子。父母之喪無貴賤一也。

(56) 子曰、武王周公、其達孝矣乎。夫孝者、善繼人之志、善述人之事者也。春秋、脩其祖廟、陳其宗器、設其裳衣、薦其時食。

(57) 宗廟之禮、所以序昭穆也。序爵、所

ì tái fōu. Kī tchēu sāng tă hôu tái fōu. Sān niên tchēu sāng tă hôu t'iēn tsèu. Fóu mòu tchēu sāng, ôu kouéi tsién, ĭ iè. »

56. Tsèu iuĕ : « Où ouâng Tcheōu kōung, k'ì tă hiaó ì hôu ! Fôu hiaó tchè, chán kí jên tchēu tchéu, chán chŏu jên tchēu chéu tchè iè. Tch'ouēn ts'iōu, siōu k'ì tsòu miaó, tch'ên k'ì tsōung k'í, chĕ k'ì châng ī, tsién k'ì chêu chĕu.

57. « Tsōung miaó tchēu lì, chòu ì siú tchaō mŏu iè. Siú tsiŏ, chòu ì pién kouéi

ou d'un frère) s'étendit (depuis les hommes du peuple) jusqu'aux grands préfets inclusivement. L'usage du deuil de trois ans (à la mort d'un père ou d'une mère) s'étendit jusqu'au fils du ciel. Le deuil d'un père ou d'une mère fut de même durée pour tous, sans distinction de rang ou de dignité. »

56. Le maître a dit : « Oh ! la piété filiale de Ou ouang et de Tcheou koung fut imitée partout ! Leur piété filiale consistait à adopter les vues des ancêtres, à continuer leurs œuvres et à les transmettre aux descendants. Au printemps, en automne (et aux autres saisons), ils faisaient nettoyer et orner le temple des ancêtres, exposaient les objets et les vêtements dont leurs pères s'étaient servis, et présentaient les produits de la saison.

57. « (Dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres), les parents se plaçaient sur deux lignes, les uns à droite, les autres à

discrimine nobilium ignobiliumve, fuit idem (i. e. trium annorum). »

Un prince ne portait pas le deuil de ses parents en ligne collatérale, quand ils étaient ses sujets.

56. Magister dixit : « Ou rex, Tcheou regulus, illi latissime protulerunt pietatem filialem oh ! Illi pii in progenitores, bene prosecuti sunt hominum (progenitorum) proposita, bene prosecuti posteris tradiderunt hominum opera. Vere, autumno, (æstate et hieme), mundabant suorum progenitorum delubra, ordinata exhibebant sua avita utensilia, exponebant suorum (progenitorum) inferiores vestes et tunicas, apponebant sua tempestiva edulia.

Les vêtements qui avaient été portés par un défunt étaient tirés hors des coffres et servaient à parer le 尸 chēu, qui représentait la personne de ce défunt. (鄭 康 成).

57. « (Quoties progenitoribus oblationes fiebant), gentilitiarum tabella-

以辨貴賤也。序事、所以辨賢也。旅酬下爲上、所以逮賤也。燕毛、所以序齒也。

(58) 踐其位、行其禮、奏其樂、敬其所尊、愛其所親。事死如事生、事亡如事存、孝之至也。

tsién iè. Siú chéu, chòu ì pién hiên iè. Liù tch'eôu hiá ouéi cháng, chòu ì tái tsién iè. Ién maô, chòu ì siú tch'èu iè.

58. «Tsién k'i ouéi, hìng k'i lì, tseóu k'ì iŏ, kíng k'i chòu tsuēn, ngái k'i chòu ts'īn. Chéu sèu jôu chéu chēng, chéu ouâng jôu chéu ts'uên. Hiaó tchēu tchéu iè.

gauche, suivant l'ordre dans lequel leurs tablettes devaient être rangées après leur mort dans le temple des ancêtres. Les aides principaux étaient rangés par ordre de dignité; on distinguait ainsi les différents grades. Les autres aides étaient rangés d'après l'ordre des offices (qu'ils remplissaient dans la cérémonie); on distinguait ainsi les différents degrés de vertu et de capacité. (Après les offrandes), lorsqu'on versait à boire à tous les assistants, les moins élevés servaient ceux qui étaient au-dessus d'eux; c'était un honneur laissé aux moins élevés. Au repas (qui suivait), les assistants étaient placés d'après la couleur (noire ou blanche) de leurs cheveux; ils étaient ainsi rangés par ordre d'âge.

58. «Les descendants occupaient les mêmes places que leurs pères défunts, accomplissaient les mêmes cérémonies, exécutaient les mêmes chants, honoraient les mêmes personnes, aimaient les mêmes personnes. Ils rendaient les mêmes devoirs à leurs parents après la mort que pendant la vie, et les servaient quand ils avaient disparu, comme ils les avaient servis quand ils étaient présents. C'était la perfection de la piété filiale.

rum mos erat quo adhibito ordinabantur læva dextraque cognati. Servabatur (inter adjutores) ordo dignitatum, per quem discernebantur magis nobiles et minus nobiles. Servabatur (inter ministros) ordo ministeriorum, per quem discernebantur virtutes ac dotes. In generali propinatione, inferiores ministrabant superioribus, per quod (ministerium) attingebantur minus nobiles, (i. e. honorabantur illi inferiores). In convivio, ex comæ (colore albo nigrove ordinabantur), per quod ordinabantur ætates.

昭穆 Voy. Chap. III, Art. III, 4, page 288, note.

58. «Insistebant (posteri) illorum progenitorum sedibus, agebant illorum ritus, canebant illorum cantica, reverebantur quos illi magni fecerant, amabant quos illi amaverant. Serviebant mortuis sicut servierant vivis, serviebant profectis sicut servierant manentibus. Erat pietatis filialis summum.

(59) 郊社之禮、所以事上帝也。宗廟之禮、所以祀乎其先也。

(60) 明乎郊社之禮、禘嘗之義、治國其如示諸掌乎。

(1) 哀公問政。子曰、文武之

59. « Kiaō ché tchēu lì, chòu ì chéu cháng tí iè. Tsōung miaó tchēu lì, chòu ì séu hôu k'î siēn iè.

60. « Mîng hôu kiaō ché tchēu lì, tí tch'âng tchēu í, tch'èu kouŏ k'î jôu chéu tchōu tchàng hôu. »

II. 1. Ngāi kōung ouén tchéng. Tsèu iuĕ : « Ouén Où tchēu tchéng póu tsái

59. « Par les cérémonies des sacrifices offerts dans la campagne au Ciel et à la Terre, et de ceux offerts aux esprits protecteurs du territoire, ils honoraient le roi du ciel. Les cérémonies usitées dans le temple des ancêtres accompagnaient les offrandes faites aux parents défunts.

60. « Si quelqu'un comprenait bien les cérémonies des sacrifices offerts au Ciel, à la Terre, aux esprits protecteurs du territoire, ainsi que la signification de la grande offrande faite par le fils du ciel à ses ancêtres tous les cinq ans, et des offrandes faites aux ancêtres en automne (et aux autres saisons), il lui serait aussi facile de gouverner un État que de regarder la paume de sa main. »

ARTICLE II.

1. Ngai, prince de Lou, interrogea sur l'art de gouverner. Le maître répondit : « La manière de gouverner de Ouen ouang et de

59. « *Kiaō* (Sacrorum Cælo et Telluri in agro oblatorum) et *ché* (sacrorum territorii geniis oblatorum) ritus erant quibus utentes honorabant cæli regem. Gentilitii templi ritus erant quibus utentes dona offerebant suis majoribus.

La première phrase semble signifier que non seulement les honneurs rendus au Ciel, mais aussi ceux qui étaient rendus à la Terre et aux esprits protecteurs du territoire s'adressaient finalement au Chang ti, qui, selon la définition de Tchou Hi dans ses annotations sur le Cheu king (Part. III. 大雅 Liv. I, Chant I, 6) est 天之主宰 le maître et le roi du ciel. Tcheng K'ang tch'eng et Tchou Hi prétendent que l'auteur du Tchoung ioung 不言后土者省文 a négligé d'ajouter à la fin de la phrase l'expression *heóu t'òu* la Terre (reginam Terram), afin d'abréger.

60. « Qui penitus intelligeret *kiaō ché* sacrorum ritus, *ti* (quinquennalis oblationis a cæli filio majoribus suis factæ), autumnalis oblationis sensum, regeret regnum ille quasi aspiceret manus palmam. » 示與視同 (朱子).

ART. II. 1. Ngai regulus interrogavit de gubernandi ratione. Magister

政布在方策。其人存、則其政舉。其人亡、則其政息。(2) 人道敏政、地道敏樹。(3) 夫政也者、蒲盧也。(4) 故爲政在人。(5) 取人以身。脩身以道。脩道以仁。(6) 仁者人也、親

fāng tch'ĕ. K'î jên ts'uên, tsĕ k'î tchéng kiù; k'î jên ouâng, tsĕ k'î tchéng sĭ.

2. « Jên taó mìn tchéng, tí taó mìn chóu.

3. « Fôu tchéng iè tchè, p'ôu lôu iè.

4. Kóu ouêi tchéng tsái jên.

5. « Ts'siù jên ì chēn. Siōu chēn ì taó ; siōu taó ì jên.

6. « Jên tchè jên iè ; ts'īn ts'īn ouêi tá. Ì tchè i iè ; tsuēn hiên ouêi tá. Ts'īn

Ou ouang est exposée dans les mémoires. S'il existait encore des hommes tels (que ces deux souverains et leurs ministres), leur manière de gouverner serait encore en vigueur. A défaut de tels hommes, elle ne peut subsister.

2. « La vertu des hommes d'État fait prospérer vite l'administration, comme la vertu de la terre fait croître rapidement les plantes.

3. « L'administration est comme les joncs et les roseaux (qui se développent rapidement).

4. « L'exercice de l'administration dépend des hommes qui en sont chargés.

5. « Un prince attire à lui les hommes capables par ses qualités personnelles, Il se perfectionne lui-même en suivant la voie de la vertu. Il suit la voie de la vertu et l'aplanit aux autres en agissant avec humanité,

6. « La vertu d'humanité, c'est ce qui fait l'homme, (celui

respondit : « Ouen et Ou regum gubernandi ratio enarratur in ligneis et in arundineis tabellis. Tales viri (quales fuerunt Ouen et Ou reges eorumque ministri) si superessent, tunc eorum gubernandi ratio vigeret. Talibus viris deficientibus, tunc eorum gubernandi ratio desiit.

2. « Virorum (i. e., regis ejusque ministrorum) virtus celerem facit populi rectionem, sicut terræ virtus facit ut celeriter crescant plantæ.

3. « Illa rerum publicarum rectio junco et calamo (simlis est, qui celeriter crescunt).

4. « Exercere regnum pendet a viris.

5. « (Regni rector) adsciscit viros per suipsius (virtutem). Perficit seipsum sequendo rectam viam. Sequitur ipse et aliis facilem facit viam utendo humanitate (i. e. animi bonitate).

6. « Humanitas est homo ; amare

親爲大。義者宜也、尊賢爲大。親親之殺、尊賢之等、禮所生也。⑦在下位不獲乎上、民不可得而治矣。⑧故君子不可以不脩身。思脩身、不可以不事親。思事親、不可以不知人。思知人、不可以不知天。

ts'īn tchēu chái, tsuēn hiên tchēu tèng, lì chòu chēng iè.

7. « Tsái hiá ouéi, pŏu houĕ hôu cháng, mîn pŏu k'ò tĕ êul tchéu (*ou* tch'êu) ì.

8. « Kóu kiūn tsèu pŏu k'ò ì póu siōu chēn. Sēu siōu chēn, pŏu k'ò ì pŏu chéu ts'īn. Sēu chéu ts'īn, pŏu k'ò ì pŏu tchēu jên. Sēu tchēu jên, pŏu k'ò ì pŏu tchēu t'iēn.

n'est pas humain n'est pas vraiment homme) ; elle nous porte avant tout à aimer nos proches. La justice consiste à agir comme il convient ; le principal devoir qu'elle impose est d'honorer les hommes vertueux et capables. Les différents degrés qui doivent exister dans cette affection envers les proches et dans ces honneurs accordés au mérite sont mis en évidence par les cérémonies.

7. « Celui qui n'a pas la confiance de son supérieur ne peut pas bien gouverner le peuple.

8. « Un prince sage doit donc se perfectionner lui-même. Pour se perfectionner lui-même, il doit remplir ses devoirs envers ses parents. Pour remplir ses devoirs envers ses parents, il faut qu'il connaisse les hommes, (afin de faire honneur à ses parents en choisissant bien ses ministres). Pour connaître les hommes, il faut qu'il connaisse la volonté du ciel (qui règle le sort de chacun).

propinquos est maximum (humanitatis officium). Æquitas est agere ut decet ; honore prosequi bonos peritosque viros est maximum (æquitatis officium). Amoris erga propinquos modus et honoris erga bonos peritosque viros gradus sunt ritus quos generant (docent).

7. Qui est in inferiori loco, nisi assequatur a superiore (fidem), populus non potest assequi ut recte gubernetur (ab eo). Cf. inferius n° 17, pag. 456.

Cette phrase est répétée plus loin. On croit qu'elle se trouve ici par erreur.

8. « Itaque sapiens regni rector non potest non perficere seipsum. Cupiens perficere seipsum, non potest non servire parentibus Cupiens servire parentibus, non potest non cognoscere homines, (ut eligens et honorans probos ac peritos, decus addat parentibus). Cupiens cognoscere homines non potest non cognoscere cæli (voluntatem).

Il faut qu'il sache discerner les hommes. Le ciel fait connaître les bons en les comblant de biens, et les méchants en les accablant de maux.

(9) 天下之達道五、所以行之者三。曰君臣也、父子也、夫婦也、昆弟也、朋友之交也。五者天下之達道也。知仁勇、三者天下之達德也。所以行之者一也。

(10) 或生而知之、或學而知之、或困而知之。及其知之一也。

9. «T'iēn hiá tchēu tă taó òu ; chòu ì hing tchēu tchè sān. Iuĕ kiūn tch'ên iè, fóu tsèu iè, fōu fóu iè, kouēn tí iè, p'êng iòu tchēu kiaō iè. Où tchè t'iēn hiá tchēu tă taó iè. Tchéu, jên, iòung, săn tchè t'iēn hiá tchēu tā tĕ iè. Chòu ì hîng tchēu tchè ĭ iè.

10. «Houĕ chēng êul tchēu tchēu, houĕ hiŏ êul tchēu tchēu, houĕ k'ouén êul tchēu tchēu. Kĭ k'î tchēu tchēu ĭ iè.

9. «Il y a cinq sortes d'obligations communes aux hommes de tous les temps et de tous les lieux, et pour les remplir, il faut pratiquer trois vertus. Les cinq sortes d'obligations communes aux hommes de tous les temps et de tous les lieux sont les devoirs mutuels du prince et du sujet, du père et du fils, du mari et de la femme, du frère aîné et du frère puîné, des collègues ou des amis. Les trois vertus nécessaires aux hommes de tous les temps et de tous les lieux sont la prudence, l'humanité et la force d'âme. Ces vertus doivent avoir une qualité commune, (elles doivent être sincères, et non feintes ; *ou bien*, ces vertus doivent être pratiquées par tous également).

10. «Parmi les hommes, les uns possèdent en naissant la connaissance des cinq sortes d'obligations ; les autres la reçoivent par l'enseignement d'autrui ; d'autres l'acquièrent au prix de pénibles

9. «Sub cælo universalium constantiumque officiorum genera sunt quinque ; (virtutes) quibus utentes homines implent illa, sunt tres. Dicuntur (officia mutua) regis et subditi, patris et filii, mariti et uxoris, fratris majoris et fratris minoris, sociorum amicorumque consuetudines. Quinque sunt sub cælo universalium constantiumque officiorum genera. Prudentia, humanitas, fortitudo, tres sunt sub cælo universales constantesque virtutes. Quo utentes homines colunt eas est unum, (scilicet, debent colere eas 誠 tch'êng vere, non ficte, ait Tchou Hi, *vel*, universorum temporum ac locorum homines quinque officiorum generibus fungi et tribus virtutibus uti debent eadem ratione ac lege, 其義一也 k'î í ĭ iè, ait K'oung Ing ta).

10. «Alii nascentes jam norunt illa (quinque officiorum genera), alii discentes cognoscunt illa, alii defecti cognoscunt illa. Postquam ii noverunt

(11) 或安而行之、或利而行之、或勉强而行之。及其成功一也。

(12) 子曰、好學近乎知。力行近乎仁。知恥近乎勇。知斯三者、則知所以脩身。知所以脩身、則知所以治人。知所以治人、則知所以治天下國家矣。

11. «Houĕ ngān êul hîng tchēu, houĕ lí êul hîng tchēu, houĕ mièn k'iàng êul hîng tchēu. Kĭ k'i tch'êng kōung ĭ iè. »

12. Tsèu iuĕ : « Haó hiŏ kín hôu tchéu. Lĭ hîng kín hôu jên. Tchēu tch'èu kín hôu iòung. Tchēu sēu sàn tchè, tsĕ tchēu chòu ì siōu chēn. Tchēu chòu ì siōu chēn, tsē tchēu chòu ì tch'êu jên. Tchēu chòu ì tch'êu jên, tsĕ tchēu chòu ì tch'êu t'iēn hiá kouŏ kiā ì.

efforts. De quelque manière qu'elle soit obtenue, elle est toujours la même.

11. « Les uns remplissent ces devoirs naturellement et sans la moindre peine ; les autres les remplissent en vue d'un avantage ; d'autres les remplissent au prix de grands efforts (et comme malgré eux, par crainte d'un déshonneur, d'un châtiment,...) Le résultat final est le même pour tous. »

12. Le maître a dit : « Celui qui aime à apprendre n'est pas loin d'avoir la vertu de prudence. Celui qui fait des efforts (pour remplir les cinq sortes de devoirs) n'est pas loin d'avoir la vertu de bienfaisance. Celui qui sait rougir (de mal faire) n'est pas loin d'avoir la vertu de force, (parce qu'il tâche de bien faire pour ne pas se déshonorer). Connaître ces trois principes, c'est savoir le moyen de se perfectionner soi-même. Savoir le moyen de se perfectionner soi-même, c'est connaître l'art de gouverner les hommes. Connaître l'art de gouverner les hommes, c'est savoir gouverner l'empire avec toutes ses nations et ses familles.

illa, eadem est (cognitio).

困 Être à bout de forces.

困而知之 Faire des tentatives impuissantes, se mettre à apprendre et arriver à connaître. (K'oung Ing ta).

11. «Alii commode funguntur illis, alii ob utilitatem funguntur illis, alii conando ac enitendo funguntur illis. Quando illi perfecerunt opus, idem est.

12. Magister dixit : «Qui amat discere, accedit ad prudentiam. Qui enixe agit, accedit ad humanitatem. Qui scit erubescere, accedit ad fortitudinem. Qui scit illa tria, jam novit ea quibus utens excolat seipsum. Qui novit ea quibus utens excolat seipsum, jam scit ea quibus utens regat homines. Qui scit ea quibus utens regat homines, jam novit ea quibus utens regat totius imperii regna et familias.

(13) 凡爲天下國家、有九經、曰、脩身也、尊賢也、親親也、敬大臣也、體羣臣也、子庶民也、來百工也、柔遠人也、懷諸侯也。

(14) 脩身、則道立、尊賢、則不惑。親親、則諸父昆弟不怨。敬大臣、則不眩。體羣臣、則

13. «Fân ouêi t'iēn hiá kouŏ kiā iòu kiòu kīng : iuĕ, siōu chēn iè, tsuēn hiên iè, ts'īn ts'īn iè, kíng tá tch'ên iè, t'ì k'iûn tch'ên iè, tsèu chóu mîn iè, lái pĕ kōung iè, jeôu iuèn jên iè, houâi tchōu heôu iè.

14. «Siōu chēn, tsĕ taó lí. Tsuēn hiên, tsĕ pŏu houĕ. Ts'īn ts'īn, tsĕ tchōu fóu kouēn tí pŏu iuén. Kíng tá tch'ên, tsĕ pŏu hiuén. T'ì k'iûn tch'ên, tsĕ chéu

13. «Quiconque gouverne l'empire doit observer neuf règles ; à savoir, il doit se perfectionner lui-même, accorder les honneurs aux hommes vertueux et capables, aimer ses proches, respecter les ministres d'État, considérer tous les officiers comme ses membres, aimer tous ses sujets comme ses enfants, attirer et encourager les travailleurs de toute classe, accueillir avec bonté les étrangers, embrasser dans son affection tous les princes feudataires.

14. «Un sage souverain se perfectionne lui-même, et par son exemple il fait fleurir la vertu. Il accorde les honneurs aux hommes vertueux et capables, et (grâce à leurs conseils) il n'est jamais perplexe (dans les grandes affaires). Il aime ses proches, et ses collatéraux de tout âge n'ont jamais aucun sujet de mécontentement. Il respecte les ministres dÉtat, (il leur permet de régler eux-mêmes les affaires ordinaires), et il n'émousse pas la pointe de son esprit (en s'occupant des moindres détails). Il considère tous les officiers comme ses membres, et ceux-ci en retour lui prodiguent

13. «Quicumque regit totius imperii regna et familias habet novem leges (servandas); scilicet, excolere seipsum, honorare probos peritosque viros, amare propinquos, revereri regni ministros, diligere ac curare quasi membra sua omnes præpositos, filios habere omnes populares, mercedibus allicere et excitare omnis generis operarios, benigne excipere longinquos homines, amore complecti omnes regulos.

14. Perficit seipsum, inde virtutis (exemplum) erigitur (et omnibus oculis proponitur). Honorat bonos peritosque viros, inde (eorum consiliis adjutus in summis rebus) non ambigit. Amat propinquos, inde paterni cognati tum superioris generationis tum ejusdem generationis non offenduntur. Reveretur regni ministros (sinit eos arbitrio suo curare de minoribus rebus), inde non obscuratur oculorum acies

士之報禮重。子庶民、則百姓勸。來百工、則財用足。柔遠人、則四方歸之。懷諸侯、則天下畏之。

(15) 齊明、盛服、非禮不動、所以脩身也。去讒遠色、賤貨而貴德、所以勸賢也。尊其

tchēu paó lì tchóung. Tsèu chóu mîn, tsĕ pĕ síng k'iuén. Lái pĕ kōung, tsĕ ts'âi ióung tsiŭ. Jeôu iuèn jên, tsĕ séu fāng kouēi tchēu. Houâi tchōu heôu, tsĕ t'iēn hiá ouéi tchēu.

15. « Tchāi mîng, chéng fŏu, fēi lì pŏu tóung, chòu ì siōu chēn iè. K'iù tch'ân, iuèn chĕ, tsién houó èul kouéi tĕ, chòu ì k'iuén hiên iè. Tsuēn k'ì ouéi, tchóung

leurs services avec dévouement. Il aime tous ses sujets comme ses enfants, et tout le peuple lui obéit avec joie. Il attire des travailleurs de toutes les professions, et rien ne manque des choses nécessaires à la vie. Il accueille les étrangers avec bonté, et les étrangers arrivent de tous côtés. Il embrasse dans son affection tous les princes feudataires, et (fort de leur appui) il est craint et respecté partout sous le ciel.

15. « Pour se perfectionner lui-même, il purifie son cœur par l'abstinence et se revêt d'habits magnifiques (avant de faire des offrandes aux esprits); et il ne se permet aucun acte, aucun mouvement contraire à la bienséance. Pour encourager les hommes vertueux et capables, il chasse les flatteurs, bannit loin de lui la volupté, méprise les richesses et estime la vertu. Pour gagner l'affection de ses proches, il les élève en dignité, augmente leurs émoluments, partage leurs sentiments d'affection ou d'aversion.

(in negotiis minoribus gerendis). Quasi membra sua diligit ac curat omnes præpositos, inde præpositi in vicem officia præstant impense. Filios habet omnes populares, inde totus populus excitatur (ad serviendum regi). Allicit omnis generis operarios, inde res adhibendæ suppetunt. Benigne excipit longinquos homines, inde ex quatuor regionibus adveniunt ad eum. Amore complectitur omnes regulos, inde (eorum potentia firmatum) totius imperii incolæ verentur ac timent eum.

Les collatéraux qui portent le même nom de famille que le souverain s'appellent 諸父, s'ils sont d'une génération antérieure à la sienne, et 昆弟, s'ils sont de la même génération que lui.

15. « Abstinentia purificare se et pulchras vestes induere (ad oblationes faciendas), indecorum quid non tentare, sunt quibus utens perficit seipsum. Expellere adulatores et amovere voluptatem, parvi facere opes et magni facere virtutem, sunt quibus utens animum addit bonis peritisque viris. Ampliare eorum dignitates et augere eorum stipendia, participare eorum amores et

位。重其祿、同其好惡、所以勸親親也。官盛任使、所以勸大臣也。忠信、重祿、所以勸士也。時使薄斂、所以勸百姓也。日省月試、既稟稱事、所以勸百工也。送往迎來、嘉善而矜不能、所以柔遠人也。繼絕世、舉廢

k'i lŏu, t'óung k'i haó óu, chòu ì k'iuén ts'īn ts'īn iè. Kouān chéng jén chèu, chòu ì k'iuén tá tch'ên iè. Tchōung sín tchóung lŏu, chòu ì k'iuén chéu iè Chêu chèu, pouŏ lién, chòu ì k'iuén pĕ síng iè. Jĕu sìng iuĕ chéu, hí lìn tch'éng chéu, chòu ì k'iuén pĕ kōung iè. Sóung ouàng ing lâi, kiā chán êul kīng pŏu nêng, chòu ì jeôu iuèn jén iè. Kí tsiuĕ chéu, kiù féi kouŏ, tch'êu louán, tch'êu ouêi, tch'aò

Pour encourager les ministres d'État, il établit beaucoup d'officiers subalternes qui les aident à remplir leurs fonctions. Pour encourager tous les officiers, il leur témoigne une confiance sincère et augmente leurs appointements. Pour encourager le peuple, il ne réclame de service gratuit qu'aux temps convenables (quand les travaux de la campagne sont terminés), et il n'impose que des taxes légères. Pour encourager les artisans, il fait inspecter leurs travaux tous les jours, examiner l'habileté de chacun tous les mois et distribuer des récompenses proportionnées aux mérites. Pour témoigner sa bonté aux étrangers, il leur donne une escorte à leur départ, envoie au devant d'eux à leur arrivée, encourage par des honneurs ou d'autres faveurs ceux qui sont habiles, témoigne sa compassion à ceux qui ne le sont pas (en leur distribuant des secours). Pour témoigner son affection aux princes feudataires, il donne des héritiers adoptifs aux familles éteintes,

odia, sunt quibus utens excitat cognatos ut ament (eum). Adjutores constituere multos qui officiis fungantur et operam præstent, est quo utens animum addit regni ministris. Ex animo fidere et augere stipendia, sunt quibus utens animum addit præpositis minoribus. Opportuno tempore requirere operam et levia exigere vectigalia, sunt quibus utens animum addit toti populo. Quotidie inspicere (opera) et quoque mense tentare peritiam, carnem et fruges largiri respondentes operi, sunt quibus animum addit omnis generis operariis. Comitari abeuntes et obviam ire venientibus, promovere peritos et misereri non peritorum, sunt quibus utens benigne excipit longinquos homines. Producere desinentes progenies et restituere deleta regna, componere turbata, sustentare periclitantia, excipere regulos eorumque legatos temporibus statutis, large donare abeuntes, levia (accipere tributa) ab advenientibus,

國、治亂、持危、朝聘以時、厚往而薄來、所以懷諸侯也。⑯ 凡爲天下國家、有九經、所以行之者一也。凡事豫則立、不豫則廢。言前定則不跲。事前定則不困。行前定則不疚。道前定則不窮。⑰ 在下位不獲乎上、民不可得而治矣。

tch'aô p'íng ì chêu, heóu ouàng êul pouŏ lâi, chòu ì houâi tchōu heôu iè.

16. « Fân ouêi t'iēn hiá kouŏ kiā iòu kiòu kīng; chòu ì hîng tchè ĭ iè. Fân chéu iú, tsĕ lĭ; pŏu iú, tsĕ féi. Iên ts'iên tíng, tsĕ pŏu kiĕ. Chéu ts'iên tíng, tsĕ pŏu k'ouén. Hîng ts'iên tíng, tsĕ pŏu kióu. Taó ts'iên tíng, tsĕ pŏu k'iôung.

17. « Tsái hiá ouéi, pŏu houĕ hôu cháng, mîn pŏu k'ò tĕ êul tch'éu (*ou* tchéu) ì.

reconstitue les principautés supprimées, rétablit l'ordre dans celles qui sont troublées, soutient celles qui sont près de tomber, reçoit à sa cour les princes ou leurs envoyés aux temps marqués, leur offre de riches présents à leur départ et n'exige d'eux qu'un léger tribut à leur arrivée.

16. « Quiconque gouverne tout l'empire doit observer neuf règles ; pour les observer, une chose est nécessaire, (à savoir, une volonté sincère d'accomplir son devoir, *ou bien*, une grande prévoyance). Tout ce qui a été combiné d'avance réussit ; ce qui ne l'a pas été ne réussit pas. Une parole, un ordre bien arrêté d'avance dans l'esprit suit son cours sans difficulté. Une affaire combinée d'avance n'est pas abandonnée faute de ressources. Un acte médité d'avance n'est pas défectueux. Une voie nettement tracée d'avance dans l'esprit conduit jusqu'au terme.

17. « Le peuple ne peut espérer d'être bien gouverné par un homme qui n'a pas la confiance de son supérieur, (de son prince).

sunt quibus utens amore complectitur omnes regulos.

旣 ou 餼 **Hí.** Vivres donnés en présent ou en récompense.

16. « Quisquis gubernat totius imperii regna et familias habet novem leges (servandas) ; id quo utens servat eas est unum, (scilicet, 誠 **tch'êng** voluntas vera, ait Tchou Hi, *vel* 豫 **iú** præmeditatio, ait K'oung Ing ta). Quælibet res si præmeditata, inde stat ; si non præmeditata, inde decidit. Verbum prius statutum non offendit. Negotium prius statutum non ope destituitur. Actio prius statuta non vitio laborat. Via prius statuta non desinit.

17. « Qui est in inferiori loco nisi assequatur a superiore (fidem), populus non potest obtinere ut bene regatur (ab eo).

⑱獲乎上有道。不信乎朋友、不獲乎上矣。信乎朋友有道。不順乎親、不信乎朋友矣。順乎親有道。反諸身、不誠、不順乎親矣。誠身有道。不明乎善、不誠乎身矣。⑲誠者、天之道也。誠之者、人之道也。誠者不勉

18. «Houĕ hôu cháng iòu taó; pŏu sín hôu p'êng iòu, pŏu houĕ hôu cháng ì. Sín hôu p'êng iòu iòu taò; pŏu chouén hôu ts'īn, pŏu sín hôu p'êng iòu ì. Chouén hôu ts'īn iòu taó; fàn tchōu chēn pŏu tch'êng, pŏu chouén hôu ts'īn ì. Tch'êng chēn iòu taó; pŏu mîng hôu chán, pŏu tch'êng hôu chēn ì.

19. «Tch'êng tchè, t'iēn tchēu taó iè; tch'êng tchēu tchè, jên tchēu taó iè.

18. « Pour obtenir la confiance des supérieurs il y a un moyen; celui qui n'a pas la confiance de ses collègues ni de ses amis n'obtiendra pas celle de son supérieur, (pour obtenir la confiance du prince, il faut d'abord mériter celle des amis). Pour obtenir la confiance des collègues et des amis il y a un moyen; celui qui ne contente pas ses parents n'a pas la confiance de ses collègues ni de ses amis. Pour contenter les parents il y a un moyen; celui qui, faisant un retour sur lui-même, trouve qu'il n'est pas sincèrement vertueux, ne contente pas ses parents. Pour devenir vraiment vertueux il y a un moyen; celui qui ne sait pas discerner ce qui est bien n'a pas une vertu véritable.

19. «La perfection (innée) est l'œuvre de ciel, (et le privilège d'un très petit nombre); tendre à la perfection est le devoir de tout homme (qui ne l'a pas reçue en naissant). Celui qui est né parfait, atteint le but (pratique la vertu) sans aucun effort; il

18. « Ad obtinendam fidem apud superiorem est via; qui non habet fidem apud socios et amicos, non obtinet fidem apud superiorem. Ad obtinendam apud socios amicosque fidem est via; qui non est gratus parentibus non habet fidem apud socios et amicos. Ad obtinendam gratiam parentum est via; qui animum reflectens in seipsum, (agnoscit) se non esse vere bonum, non gratus est parentibus. Ad faciendum vere bonum seipsum est via; qui non clare discernit quæ sunt bona, non est vere bonus in seipso.

誠 Tch'êng. Vrai, réel, sincère, vraiment bon, parfait, vertu véritable, vertu parfaite, perfection.

19. « Perfectio (ingenita) est cæli opus (et paucis tribuitur); perficere se est hominis (qui non natus est perfectus) opus seu officium. Qui perfectus (natus est), non enititur et attingit medium, (i. e. recte agit); non cogitat et assequitur (ut discernat et agat quod bonum est). Facile et commode insistit mediæ viæ. Est

而中、不思而得。從容中道、聖人也。誠之者、擇善而固執之者也。

Tch'ĕng tchè, pŏu mièn ȇul tchóung, pŏu sēu ȇul tĕ. Tsōung iôung tchóung taó. Chéng jên iè. Tch'ĕng tchēu tchè, tchĕ chán ȇul kóu tchēu tchēu tchè iè.

discerne et accomplit ce qui est bien sans même y penser. C'est le sage par excellence (le sage du premier ordre). Celui qui tend à la perfection, cherche à discerner ce qui est juste et bon, l'embrasse et s'y attache de toutes ses forces.

sapientissimus vir. Qui perficit se, ille est qui eligit id quod est bonum et firmiter tenet illud.

誠者. 天性也。誠之者、學而誠之者也、(鄭康成). « *Tch'êng tchè*, celui qui est naturellement parfait. *Tch'êng tchēu tchè*, celui qui se perfectionne par l'étude et l'exercice. »

誠者、眞實無妄之謂、天理之本然也。誠之者、未能眞實無妄、而欲其眞實無妄之謂。人事之當然也。聖人之德、渾然天理、眞實無妄、不待思勉而從容中道、則亦天之道也、(朱子). «*Tch'êng tchè*, celui dont la perfection est vraie, solide, n'a rien de faux, et vient directement du ciel. *Tch'êng tchēu tchè*, celui qui n'a pas encore cette perfection vraie, solide, sans mélange de faux, mais veut l'acquérir. Elle s'acquiert par le travail et les efforts de l'homme. La vertu du sage par excellence est entièrement conforme à la loi du ciel (*ou* comme un écoulement de la vertu du ciel). Elle est vraie, solide, sans mélange de faux. Le sage par excellence trouve et garde toujours le juste milieu facilement, naturellement, sans qu'il ait besoin d'y penser ni de faire des efforts ; sa voie est comme celle du ciel. »

由學而致此至誠謂賢人也、(孔穎達). «Celui qui acquiert la perfection par l'étude et l'exercice s'appelle *hiên jên* sage du second ordre.

Ainsi, on appelle 聖人 celui qui a reçu du ciel la vertu parfaite dès le premier moment de son existence, et 賢人 celui qui l'a acquise au prix de ses efforts.

Il est donc évident que les missionnaires, en choisissant l'expression 聖人 pour désigner un *Saint*, lui ont donné une signification nouvelle inconnue des auteurs païens, à l'exemple des Pères de l'Église, qui ont adopté le mot latin *Sanctus*. Un saint, c'est avant tout un homme en qui le Saint-Esprit a répandu la grâce sanctifiante. Par conséquent, traduire par le mot *Saint* l'expression 聖人 quand elle se rencontre dans les livres classiques, c'est profaner un nom consacré par l'Église, et faire un contre-sens, comme si l'on employait ce mot pour rendre le mot *sanctus* dans la traduction d'un passage de Cicéron, de Virgile ou de Juvénal. Dire que les Chinois donnent à Confucius le titre de *Saint*, parce qu'ils l'appellent 聖人, c'est leur prêter une idée qui appartient exclusivement à la religion chrétienne. C'est leur faire trop d'honneur.

⑳ 博學之、審問之、愼思之、明辨之、篤行之。有弗學、學之弗能、弗措也。有弗問、問之弗知、弗措也。有弗思、思之弗得、弗措也。有弗辨、辨之弗明、弗措也。有弗行、行之弗篤、弗措

20. « Pouŏ hiŏ tchēu, chèn ouén tchēu, chén sēu tchēu, míng pién tchēu, tŏu hing tchēu. Iòu fŏu hiŏ; hiŏ tchēu, fŏu nêng, fŏu ts'óu iè. Iòu fŏu ouén; ouén tchēu, fŏu tchēu, fŏu ts'óu iè. Iòu fŏu sēu ; sēu tchēu fŏu tĕ, fŏu ts'óu iè. Iòu fŏu pién ; pién tchēu, fŏu míng, fŏu ts'óu iè. Iòu fŏu hing ; hing tchēu, fŏu tŏu,

20. « (Celui qui tend à la perfection), étudie entièrement avec le secours d'autrui (ce qui est juste et bon), se le fait expliquer à fond, le médite attentivement, le distingue nettement et l'exécute de son mieux. Il est des choses qu'il n'a pas encore étudiées ; mais celles qu'il étudie, il ne les abandonne pas (il ne renonce pas à les étudier), quand même il n'arriverait pas à les savoir, (il continue de les étudier jusqu'à ce qu'il en ait une connaissance parfaite). Il est des choses sur lesquelles il n'a pas encore interrogé ; mais celles sur lesquelles il interroge, il ne les abandonne pas, quand même il n'arriverait pas à les connaître. Il est des choses sur lesquelles il n'a pas encore réfléchi ; mais celles sur lesquelles il réfléchit, il ne les abandonne pas, quand même il n'arriverait pas à les commprendre. Il est des choses qu'il n'a pas encore cherché à distinguer ; mais celles qu'il s'efforce de distinguer, il ne les abandonne pas, quand même il ne les discernerait pas clairement. Il est des choses qu'il n'a pas encore faites ; mais celles qu'il entreprend de faire, il ne les abandonne pas, quand même il

20. « (Qui perficit seipsum) ample discit illud (quod est bonum ac honestum) ; scrutans sciscitatur de illo, attente meditatur illud, clare discriminat illud, solide agit illud. Sunt quæ nondum didicit ; quum discit aliquid, etsi non potest (scire), non relinquit (i. e. studere non desinit). Sunt de quibus nondum interrogavit ; quum interrogat de aliqua re, etsi non notitiam accipiat, non relinquit. Sunt de quibus nondum cogitavit ; quando cogitat de aliqua re, etsi non assequitur (ut intelligat), non relinquit. Sunt quæ nondum discriminavit ; quando discriminat aliquid, etsi non clare dispicit, non relinquit. Sunt quæ non egit ; quando agit aliquid, etsi non solide, non relinquit. Quod alius (dotibus eximiis præditus) primo tentamine potest (intelligere aut peragere), ipse centies (tentat ac tandem intelligit aut peragit) illud. Quod alius decimo tentamine potest (intelligere aut peragere), ipse

也。人一能之、己百之。人十能之、己千之。果能此道矣、雖愚、必明、雖柔、必强。

(21) 自誠明謂之性、自明誠謂之教。誠則明矣、明則誠矣。

(22) 唯天下至誠爲能盡其性。能盡其性、則能盡人之性。能盡人

fŏu ts'óu iè. Jên ĭ nêng tchēu, kì pĕ tchēu. Jên chĕu nêng tchēu, kì ts'iēn tchēu. Kouò nêng ts'èu taó ì, souēi iû, pĭ mîng; souēi jeôu, pĭ k'iâng.»

21. Tséu tch'êng mîng ouéi tchēu síng; tséu mîng tch'êng ouéi tchēu kiaó. Tch'êng tsĕ mîng ì; mîng tsĕ tch'êng ì.

22. Ouêi t'iēn hiá tchéu tch'êng ouêi nêng tsín k'ì síng. Nêng tsín k'ì síng, tsĕ nêng tsín jên tchēu síng. Nêng tsín jên tchēu síng, tsĕ nêng tsín ŏu tchēu

n'arriverait pas à les faire parfaitement. Ce que d'autres (mieux doués) pourront faire au premier essai, il le tentera cent fois (s'il le faut), et finira par le faire. Ce que d'autres pourront faire au dixième essai, il le tentera mille fois (s'il le faut), et finira par le faire. Sans aucun doute, quiconque tiendra cette conduite, fût-il ignorant, deviendra éclairé; fût-il faible, il deviendra fort.»

21. La connaissance du devoir qui (chez le sage par excellence) fait partie de sa perfection innée, s'appelle don naturel. La perfection qui (chez les sages du second ordre) suit la connaissance acquise du devoir, s'appelle perfection acquise avec le secours de l'enseignement. Celui qui est naturellement parfait, connaît naturellement ce qui est bien. Celui qui acquiert cette connaissance avec le secours de l'enseignement, devient ensuite parfait.

22. Seul sous le ciel celui qui est naturellement parfait (le sage par excellence) est capable de développer et d'employer le plus et le mieux possible ses qualités naturelles. Pouvant développer et employer le plus et le mieux possible ses qualités naturelles, il

millies (tentat ac tandem intelligit aut paragit) illud. Qui vere potest huic viæ (insistere), quamvis rudis, certe clare cognoscet; quamvis debilis, certe fortis evadet.»

21. Ex perfectione (ingenita) oriens clara notitia dicitur naturalis; ex clara notitia oriens perfectio dicitur institutione parta. Qui natura perfectus est, inde clare intelligit; qui clare intelligit, inde fit perfectus.

22. Solus sub cælo qui (natura) est summe bonus est par omnino exserendis suis dotibus naturalibus. Quia potest omnino exserere suas naturales dotes, tunc potest (exemplo et institutione) facere ut omnino exserantur aliorum hominum naturales dotes. Quia potest facere ut omnino exserantur aliorum hominum naturales dotes,

之性、則能盡物之性。能盡物之性、則可以贊天地之化育。可以贊天地之化育、則可以與天地參矣。

(23) 其次致曲。曲能有誠。誠則形。形則著。著則明。明則動。動則變。變

síng. Nêng tsín ŏu tchēu síng, tsĕ k'ò ì tsán t'iēn tí tchēu houá iŭ. K'ò ì tsán t'iēn tí tchēu houá iŭ, tsĕ k'ò ì iù t'iēn tí ts'ān ì.

23. K'i ts'èu tchéu k'iŭ. K'iŭ nêng iòu tch'êng. Tch'êng tsĕ hing. Hing tsĕ tchóu. Tchóu tsĕ ming. Ming tsĕ tóung. Tóung tsĕ pién. Pién tsĕ houá. Ouêi t'iēn hiá

peut (par ses exemples, ses enseignements, ses lois) obtenir que les autres hommes développent et emploient le plus et le mieux possible leurs qualités naturelles. Pouvant obtenir que les autres hommes développent et emploient le plus et le mieux possible leurs qualités naturelles, il peut (par de sages règlements relatifs à la culture des plantes, à l'élevage des animaux,,..) faire que toutes choses servent à l'homme selon toute l'étendue de leurs qualités naturelles. Pouvant faire que toutes choses servent à l'homme selon toute l'étendue de leurs qualités naturelles, il peut aider le ciel et la terre à transformer, (à produire) et à nourrir tous les êtres. Pouvant aider le ciel et la terre à produire et à nourrir les êtres, il peut entrer comme troisième dans la société du ciel et de la terre.

23. Après le sage par excellence vient (le sage du second ordre), qui a développé au plus haut degré les vertus naissantes (que le ciel lui a données). Une vertu en germe peut croître et devenir parfaite. Devenue parfaite, elle se montre (par des actes). Bientôt elle se signale, elle brille. Son éclat exerce de l'influence. Son influence change les cœurs, elle les transforme. Seul sous le ciel

tunc potest facere ut omnino exserantur rerum naturales dotes, (nempe statutis legibus potest facere ut homines quam plenissime utantur rerum, tum animalium tum plantarum, naturalibus dotibus). Quia potest facere ut omnino exserantur rerum naturales dotes, inde potest adjuvare (et complere) cæli terræque formatricem et conservatricem actionem. Quia potest ita adjuvare cæli terræque formatricem et conservatricem actionem, potest ideo cum cælo et terra sociari tertius.

23. Illum (sapientissimum virum natura perfectum) proxime sequitur (賢人 secundi ordinis sapiens vir) qui ad summum perduxit minimas (dotes naturales). Minima dos potest assequi perfectionem. Perfecta, inde videtur (actibus). Visa, inde fit conspicua. Conspicua, inde claret. Clara, inde movet (homines). Movens, inde

則化。唯天下至誠爲能化。

(24) 至誠之道、可以前知。國家將興、必有禎祥。國家將亡、必有妖孼。見乎蓍龜、動乎四體。禍福將至、善必先知之、不善必先知之。故至誠如神。

tchéu tch'êng ouêi nêng houá.

24. Tchéu tch'êng tchēu taó, k'ò ì ts'iên tchēu. Kouŏ kiā tsiāng hīng, pĭ iòu tchēng siâng. Kouŏ kiā tsiāng ouâng, pĭ iòu iaō iĕ. Hién hôu chēu kouēi, tóung hôu séu t'ì. Houó fŏu tsiāng tchéu, chán, pí siēn tchēu tchēu; pŏu chán, pĭ siēn tchēu tchēu. Kóu tchéu tch'êng jôu chèn.

celui qui est entièrement parfait peut opérer des transformations.

24. Un homme vraiment parfait connaît l'avenir à cause de ses vertus (par les seules lumières de son intelligence). Lorsqu'une principauté ou une famille est sur le point de devenir florissante, il paraît toujours d'heureux présages. Lorsqu'une principauté ou une famille est près de sa ruine, les animaux et les êtres inanimés donnent de mauvais pronostics. L'achillée, la tortue, les mouvements ou la tenue du corps annoncent l'avenir. A l'approche d'un événement heureux ou malheureux, l'homme vraiment parfait sait toujours d'avance ce qui arrivera de bon ou de mauvais. Il est semblable aux esprits. (Les imparfaits ne remarquent pas ou ne comprennent pas les pronostics).

immutat. Immutans, inde transformat. Solus sub cælo summe perfectus vir par est qui transformet.

曲 petit et recourbé comme un germe qui sort de terre.

24. Summe perfecti viri virtus potest prius noscere (futura). Quum regnum aut familia in eo est ut assurgat, profecto sunt fausta præsagia. Quum regnum aut familia in eo est ut pereat, profecto sunt *iaō* (in rebus inanimatis infausta signa), *iĕ* (in animalibus infausta signa). Apparet in achillea et testudine; apparet motibus in quatuor membris (sive hominis, ut censet Tchou Hi, sive testudinis, ut, opinantur Tcheng K'ang tch'eng et K'oung Ing ta). Quum quid infelix felixve mox venturum est, si bonum erit, (vir summe bonus) certe prius noscit illud; si non bonum, certe prius noscit illud. Itaque summe perfectus vir similis est spiritibus.

動乎四體、Par exemple, dans une cérémonie, l'orsqu'un prince tenait sa tablette de jade trop haut ou trop bas, ou bien avait la tête trop droite ou trop inclinée, c'était un mauvais présage. Seul l'homme vraiment parfait en avait l'intelligence. (Tchou Hi).

Les devins, pour connaître l'avenir, employaient ordinairement une carapace de tortue ou des brins d'achillée sternutatoire. Voy. Ch. XI, Art. I, 12.

(25) 誠者自成也、而道自道也。

(26) 誠者物之終始。不誠無物。

(27) 是故君子誠之爲貴。

(28) 誠者非自成己而已也、所以成物也。成己仁也、成物知也。性之

25. Tch'êng tchè tséu tch'êng iè, éul taó tsèu taó iè.

26. Tch'êng tchè ŏu tchēu tchōung chèu. Pŏu tch'êng ôu ŏu.

27. Chéu kóu kiūn tsèu tch'êng tchēu ouêi kouéi.

28. Tch'êng tchè fēi tséu tch'êng kì éul ì iè ; chòu ì tch'êng ŏu iè. Tch'êng k'ì

25. L'homme, à l'aide des bonnes qualités (qu'il a reçues de la nature) se perfectionne lui-même; (il développe ses qualités naturelles et règle sa conduite), en suivant la voie (que le ciel lui a tracée, c.-à-d., la loi naturelle).

26. La perfection se trouve dans tous les êtres depuis le commencement de leur existence jusqu'à la fin. Un être ne peut exister sans avoir quelque chose de bon.

27. Pour cette raison le sage estime la perfection plus que tout le reste.

28. Les bonnes qualités que l'homme a reçues de la nature ne lui servent pas seulement à se perfectionner lui-même; elles lui servent aussi à rendre parfaits tous les êtres. Se perfectionner soi-même est l'œuvre de la vertu d'humanité; rendre parfaits les autres êtres est l'œuvre de la prudence. L'humanité et la prudence sont deux vertus que la nature met dans le cœur de tous les

25. Vere bonus (i. e. naturalibus virtutibus instructus homo) seipsum perficit, et via (i. e. lex naturalis) ipsa ducit (ad perfectionem).

26. Vera bonitas est in rerum exitu et initio. Sine bonitate non est res.

La philosophie nous enseigne que que les mots *être, vrai, bon* signifient une même chose, (ens, verum et bonum convertuntur); que tout être est bon; que le mal n'est que l'absence d'une qualité dans un sujet où elle devrait se trouver; que par conséquent le mal n'existe pas en lui-même. Le mot 誠 signifie *réel, vrai, bon;* et l'idée exprimée dans ce passage du Tchoung ioung, d'après l'explication de Tchou Hi, est conforme à la doctrine des scolastiques.

27. Ea de causa bonus vir veram bonitatem facit plurimi.

28. Dotibus naturalibus instructus homo non solum seipsum perficit et desinit; illis utens perficit res. Perficere seipsum est humanitatis, perficere res est prudentiæ. (Humanitas et prudentia) sunt naturales virtutes. (Illarum usus) est complectendi exteriora et interiora via.

德也。合外內之道也。

(29) 故時措之宜也。

(30) 故至誠無息。不息則久。久則徵。徵則悠遠。悠遠則博厚。博厚則高明。

(31) 博厚。所以載物也。高明。所以覆物也。悠久。所以成物也。博厚配地。高明配天。悠久無疆。

jên iè ; tch'ėng ŏu, tchéu iè. Síng tchēu tĕ iè. Hŏ ouái néi tchēu taó iè.

29. Kóu chêu ts'óu tchēu î iè.

30. Kóu tchéu tch'êng ôu sĭ. Pŏu sĭ, tsĕ kiòu. Kiòu, tsĕ tchēng. Tchēng, tsĕ iôu iuèn. Iôu iuèn, tsĕ pouŏ heóu. Pouŏ heóu, tsĕ kaō mîng.

31. Pouŏ heóu, chòu ì tsái ŏu iè. Kaō mîng, chòu ì feóu ŏu iè. Iòu kiòu, chòu ì tch'êng ŏu iè. Pouŏ heóu, p'éi tí. Kaō mîng, p'éi t'iēn. Iôu kiòu ôu kiāng.

hommes. Par elles l'homme embrasse à la fois l'intérieur et l'extérieur, (il se perfectionne lui-même et rend parfait tout ce qui est hors de lui).

29. Le sage pratique ces deux vertus conformément aux circonstances, et tout est bien réglé (au-dedans et au-dehors de lui).

30. La perfection, lorsqu'elle est à son plus haut degré, est toujours agissante, toujours persévérante. Elle se manifeste par des effets qui s'étendent au loin. Elle est large et solide, élevée et brillante.

31. Large et solide, elle soutient les êtres. Haute et brillante, elle les met à couvert. Vaste et persévérante, elle les rend parfaits. Large et solide, elle aide la terre dans ses opérations. Haute et brillante, elle aide le ciel. Son étendue et sa durée sont sans limites.

La nature met dans le cœur de tous les hommes cinq vertus; à savoir, 仁義禮智信 l'humanité, la justice, l'urbanité, la prudence et la bonne foi.

29. Itaque (vir sapiens congruenter) temporibus adhibens illas (humanitatem et prudentiam), recte componit (seipsum et exteriora).

30. Itaque summa perfectio non sistit. Non sistens, inde perseverat. Perseverans, inde effectibus prodit. Effectibus prodiens, inde ampliatur et extenditur. Ampliata et extensa, inde lata et firma est. Lata et firma, inde est sublimis ac fulgide.

31. Lata et firma est, quapropter sustinet res. Sublimis et fulgida, quapropter tegit res. Ampla et perseverans, quapropter perficit res. Lata et firma, socia est terræ. Sublimis et fulgida, socia est cæli. Ampla et perseverans, caret limitibus.

㉜ 如此者，不見而章，不動而變，無爲而成。天地之道，可一言而盡也。

㉝ 其爲物不貳，則其生物不測。

㉞ 天地之道，博也，厚也，高也，明也，悠也，久也。

㉟ 今夫天，斯昭昭之多，及其無窮也，日月星辰繫焉，萬物覆焉。今夫地，一

32. Jôu ts'èu tchè, pŏu hién êul tchāng, pŏu tóung êul pién, ôu ouêi êul tch'êng. T'iēn tí tchēu taó, k'ò ĭ iên êul tsín iè.

33. K'î ouêi ŏu pŏu éul, tsĕ k'î chēng ŏu pŏu tch'ĕ.

34. T'iēn tí tchēu taó, pouŏ iè, heóu iè, kaō iè, mîng iè, iôu iè, kiòu iè.

35. Kīn fôu t'iēn, sēu tchaō tchaō tchēu touō, kĭ k'î ôu k'iôung iè, jĕu iuĕ sīng tch'ên hí iên, ouán ŏu feóu iên. Kīn fôu tí, ĭ ts'ouŏ t'òu tchēu touō, kĭ k'î

32. Parce qu'elle a ces qualités, elle brille sans avoir besoin de se montrer; elle transforme sans faire aucun mouvement; elle perfectionne sans faire aucun acte. Toute la puissance du ciel et de la terre peut être exprimée par un seul mot, (elle dérive de leur perfection, et peut être exprimée par le mot *perfection*).

33. Leur perfection étant exempte de tout défaut, leur puissance de produire est sans limite.

34. Les caractères qui distinguent les opérations du ciel et de la terre sont la largeur, la fermeté, la hauteur, la clarté, l'étendue et la persévérance.

35. Le ciel, (si l'on n'en considère qu'une petite partie), n'est qu'un point lumineux; considéré dans toute son étendue, il est la voûte immense qui tient suspendus le soleil, la lune et les étoiles, et abrite tous les êtres. La terre, (si l'on n'en considère qu'une petite partie), n'est qu'une poignée de poussière; prise dans toute

32. Talis (quum sit), non se prodit et fulget, non movet se et transformat, non agit et perficit. Cæli et terræ actio potest uno verbo (誠) tota exprimi.

33. Illa (cælum et terra) sunt res non duplices, (i. e. in illis non sunt mala mixta bonis); inde illa producunt res absque mensura (seu numero).

34. In cæli terræque actione (apparent) latitudo, firmitas, sublimitas, splendor, amplitudo, diuturnitas.

35. Porro illud cælum, illa exiguæ lucis quantitas (si solummodo angusta pars consideretur, est quid minimum); si deveniatur ad illius immensitatem, sol et luna, stellæ et sidera appenduntur (in illo), omnes res teguntur (illo). Porro illa terra, quæ (non considerata nisi exigua parte) est unius pugilli pulveris quantitas, si deveniatur ad

撮土之多、及其廣厚、載華嶽而不重、振河海而不洩、萬物載焉。今夫山、一卷石之多、及其廣大、草木生之、禽獸居之、寶藏興焉。今夫水、一勺之多、及其不測、黿鼉蛟龍魚鼈生焉、貨財殖焉。

kouàng heóu, tsái Houá iŏ êul pŏu tchóung, tchén hô hài êul pŏu siĕ: ouán ŏu tsái iên. Kīn fôu chān, ĭ k'iuên chĕu tchēu touō, kĭ k'î kouàng tá, ts'aò mōu chēng tchēu, k'în cheóu kiū tchēu, paò tsáng hīng iên. Kīn fôu chouèi, ĭ chŏ tchēu touō, kĭ k'î pŏu tch'ĕ, iuên t'ouô kiaō lōung iû piĕ chēng iên, houó ts'âi chĕu iên.

étendue et son épaisseur, elle soutient le mont Houa et n'est pas accablée sous ce poids; elle embrasse les fleuves et les mers, et n'en laisse rien échapper; elle porte tous les êtres. Les montagnes, (si l'on n'en considère qu'une petite partie), ne sont qu'une poignée de pierres; prises dans toute leur étendue et leur hauteur, elles produisent toutes sortes de plantes, servent de retraites aux oiseaux et aux quadrupèdes, et abondent en trésors (en minéraux) précieux. L'eau, (si l'on n'en considère qu'une petite partie), tiendrait dans une cuiller; prise dans son immensité, elle nourrit les grandes tortues, les crocodiles de différents genres, les poissons, les petites tortues; elle fournit beaucoup de richesses et de ressources, (à savoir, des coquillages précieux, du sel,...).

illius latitudinem et crassitudinem, sustinet Houa montem, nec tamen gravatur; colligit fluvios et maria, nec tamen effluunt; omnes res sustinentur. Porro illi montes, unius pugilli lapidum quantitas; si deveniatur ad illorum latitudinem et magnitudinem, herbæ et arbores crescunt in illis, volucres et quadrupedia morantur in illis, pretiosi thesauri abundant. Porro illa aqua, unius cochlearis quantitas; si deveniatur ad illius immensitatem, testudines majores, *t'ouô kiaō* (crocodilorum duo genera), dracones, pisces, testudines minores crescunt, divitiæ (uniones, conchylia pretiosa) et opes (sal et alia) producuntur.

Le mont 華 Houá, l'une des cinq 嶽 iŏ montagnes sacrées, est près de 華陰 Houá īn dans le 陝西 Chàn sī.

言天地山川積小致大、爲至誠者以如此乎 (鄭康成) «Ce passage signifie que le ciel, la terre, les montagnes, les fleuves sont des amas de petites parties réunies de manière à former un grand tout, et qu'il en est de même de l'influence des hommes parvenus au plus haut degré de perfection.» Tcheng K'ang tch'eng semble dire que le ciel, la terre, les montagnes, les fleuves se sont formés peu à peu. K'oung Ing ta et Tchou Hi rejettent cette opinion.

鼉 T'ouô, peut-être le gavial.

㊱ 詩云、維天之命、於穆不已。蓋曰天之所以爲天也。於乎不顯、文王之德之純。蓋曰文王之所以爲文也、純亦不已。

㊲ 大哉聖人之道。洋洋乎、發育萬物。峻極于天。

㊳ 優優大哉。禮儀三百、威儀三千。待其人而後行。故曰、苟不至德、至道不

36. Chēu iûn: « Ouêi t'iēn tchēu ming, ōu ! mŏu, pŏu ì. » Kái iuĕ t'iēn tchēu chòu ì ouêi t'iēn iè. « Oū hōu ! pŏu bièn Ouên ouâng tchēu tĕ tchēu chouên ? » Kái iuĕ Ouên ouâng tchēu chòu ì ouêi Ouên iè, chouên ĭ pŏu ì.

37. Tá tsāi chéng jên tchēu taó ! Iâng iâng hôu, fă iŭ ouán ŏu. Siún kĭ iū t'iēn.

38. Iōu iōu tá tsāi ! Lì i sān pĕ, ouēi i sān ts'iēn. Tái k'i jên èul heóu hîng. Kóu iuĕ : « Keóu pŏu tchéu tĕ, tchéu taó pŏu îng iên. »

36. On lit dans le Cheu king : « Oh ! l'action du ciel est mystérieuse et incessante ! » Voilà ce par quoi le ciel est vraiment ciel, (à savoir, son action incessante. Le poète ajoute) : « Oh ! la vertu sans mélange de Ouen ouang ne brille-t-elle pas ! » Voilà ce par quoi Ouen ouang fut le grand Ouen ouang, (à savoir) sa vertu sans mélange et toujours agissante.

37. Oh ! combien grande est la voie du sage par excellence ! Sa vertu, agissant en tous lieux, contribue à la production et à l'accroissement de tous les êtres. Elle s'élève si haut qu'elle atteint jusqu'au ciel.

38. Oh ! que la voie du sage par excellence comprend de choses ! Elle comprend les trois cents cérémonies et les trois mille manières de se tenir et de se mouvoir. Mais, pour qu'elle soit suivie, il faut un homme capable de la suivre. Aussi dit-on que, sans un homme d'une vertu parfaite, la voie parfaite n'a pas de corps, (c.-à-d. il n'est pesonne qui la suive pleinement et soit comme la voie vivante).

36. In Cheu king (Part. IV. 周頌 Tcheōu sóung, Lib. I, Cant. II, 1) dicitur : « Sola cæli actio oh ! recondita est nec cessat ! » Ita significatur id quo cælum est cælum (scilicet, illius actio perseverans. Additur) : « Oh ! nonne insignis est Ouen regis virtutis puritas ? » Ita significatur id quo Ouen rex fuit Ouen, pura nec cessans (virtus).

37. Quam magna est sapientissimi viri via ! Ubique agens, producit et alit omnes res. Sublimis, attingit cælum.

38. Quam abunde magna est ! Ritus trecentos et habendi movendique sui modos ter mille (complectitur). Exspectat idoneum virum et postea percurretur. Itaque dicitur : « Si desit summa virtus, summa via non coalescit. »

凝焉。㊴故君子尊德性。而道問學。致廣大。而盡精微。極高明。而道中庸。溫故而知新。敦厚以崇禮。㊵是故居上不驕。爲下不倍。國有道。其言足以興。國無道。其默足以容。㊶詩曰。既明且哲。以保其身。其

39. Kóu kiūn tsèu tsuēn tĕ síng, èul taó ouén hiŏ. Tchéu kouàng tá, èul tsín tsīng ouêi. Kĭ kaō mîng êul taó tchōung iôung. Ouēn kóu èul tchēu sīn. Touēn heóu ì tch'ôung lì.

40. Chéu kóu kiū cháng pŏu kiaō; ouêi hiá pŏu péi. Kouŏ iòu taó, k'ì iên tsiŭ ì hīng; kouŏ òu taó, k'ì mĕ tsiŭ ì iôung.

41. Chēu iuĕ: «Kí ming, ts'iè tchĕ, ì paò k'ì chēn.» K'ì ts'èu tchēu ouéi iû?

39. Le disciple de la sagesse traite avec respect les vertus que donne la nature, et (pour connaître la vraie voie) il interroge et étudie. Il développe le plus possible (ses vertus) et scrute les points les plus subtils (de la loi naturelle). Il donne à ses vertus toute l'élévation et la perfection dont elles sont capables, et se tient dans l'invariable milieu. Il répète souvent ce qu'il a appris (de peur de l'oublier), et il apprend ce qu'il n'a pas encore étudié. Il affermit ses vertus naturelles; il apprend et observe entièrement les usages.

40. Aussi, dans une position élevée, il ne s'enfle pas d'orgueil; dans un rang inférieur, il ne résiste pas à l'autorité. Dans un État bien gouverné, la sagesse de ses enseignements est capable de procurer son élévation (*ou* de rendre l'État florissant). Dans un État mal gouverné, son silence suffit pour préserver sa personne de tout mal.

41. N'est-ce pas ce qui est dit dans le Cheu king? On y lit :

39. Ideo vir sapiens reveretur virtutibus præditam naturam, et sequitur (i. e. adhibet) interrogationes ac studium. Evolvit latas magnasque virtutes naturales), et omnino scrutatur subtilia ac minuta (legis naturalis). Ad apicem perducit et sublimes clarasque facit (virtutes naturales), et incedit in medio constanti. Recolit vetera (i. e. ea quæ jam didicit) et discit nova. Firmat bonitatem (naturæ), inde cumulat (i. e. integre discit ac servat) urbanitatis leges.

40. Ea de causa, si tenet alta, non superbit; si est inferior, non resistit. Si regnum recte compositum est, ejus dicta possunt facere ut promoveatur (*vel*, ut ait K'oung Ing ta, possunt facere ut regnum floreat). Si regnum non est recte compositum, ejus silentium potest facere ut se tueatur.

41. In Cheu king (Part. III. 大雅

此之謂與。
(42) 子曰、愚而好自用、賤而好自專、生乎今之世、反古之道、如此者、烖及其身者也。
(43) 非天子、不議禮、不制度、不考文。
(44) 今天下車同軌、書同文、行同倫。
(45) 雖有其位、苟無其德、不敢作禮樂

42. Tsèu iuě : « Iû ėul haó tséu ióung, tsién ėul haó tséu tchouān, chēng hòu kīn tchēu chéu, fàn kòu tchēu taó, jòu ts'èu tchè, tsāi kĭ k'i chēn tchè iè.»

43. Fēi t'iēn tsèu, pŏu í lì, pŏu tchéu tóu, pŏu k'aò ouên.

44. Kīn t'iēn hiá kiū t'óung kouèi, chōu t'óung ouên, híng t'óung liûn.

45. Souēi iòu k'i ouéi, keóu ôu k'i tĕ, pŏu kàn tsŏ lì iō iên. Souēi iòu k'i tĕ, keóu

« Il est perspicace, prudent, et sait mettre sa personne à l'abri du danger. »

42. Le maitre a dit: « Si un ignorant veut suivre son propre jugement, si un inférieur veut suivre sa propre volonté, ou si quelqu'un veut ramener les usages des siècles passés, il s'attire des malheurs. »

43. Personne autre que le fils du ciel n'a le droit de délibérer sur les cérémonies et les autres usages, de faire des lois et des règlements, de contrôler la forme et la prononciation des caractères de l'écriture.

44. De là vient que partout sous le ciel la distance entre les deux roues des voitures est la même, dans les livres les lettres ont la même forme, et la conduite des hommes est soumise aux mêmes lois.

45. Quelqu'un eût-il la dignité requise (la dignité impériale),

Tá ià, Lib. III, Cant. VI, 4) dicitur: « Est perspicax et prudens, ita ut tueatur (seipsum). » Hi (versus) illud nonne significant?

42. Magister dixit: « Qui rudis est et amat seipso (i. e. suo judicio) uti, qui infimus est et amat suo arbitratu agere, aut qui natus est in præsenti ætate et reducit antiquorum usus, qui ejusmodi est, ærumnæ attingunt ejus personam. »

43. Nisi cæli filius, nemo deliberat de ritibus, nemo condit statuta, nemo dijudicat de litterarum (forma aut pronuntiatione).

44. Nunc sub cælo, (quia omnia a cæli filio statuuntur), vehiculorum æque distant orbitæ, libri scripti sunt iisdem litteris, actiones reguntur iisdem legibus.

45. Etsi quis habeat idoneam dignitatem (i. e. etsi quis sit cæli filius), si

焉。雖有其德、苟無其位、亦不敢作禮樂焉。

(46) 子曰、吾說夏禮、杞不足徵也。吾學殷禮、有宋存焉。吾學周禮、今用之。吾從周。

(47) 王天下有三重焉、其寡過矣乎。

ôu k'î ouéi, ĭ pŏu kàn tsŏ lì iŏ iên.

46. Tsèu iuĕ: «Oû chouŏ Hià lì ; K'ì pŏu tsiŭ tchēng iè. Oû hiŏ Īn lì ; iòu Sóung ts'uên iên. Oû hiŏ Tcheōu lì ; kīn ióung tchēu. Oû ts'ôung Tcheōu. »

47. Ouáng t'iēn hiá iòu sān tchóung iên, k'î kouà kouó ì hôu.

s'il n'a pas la vertu nécessaire, (s'il n'est pas un sage du premier ordre), il ne lui serait pas permis d'introduire des usages ou des chants nouveaux. Eût-il la vertu nécessaire, s'il n'a pas la dignité requise, il ne lui serait pas non plus permis de faire des innovations dans les usages ou la musique.

46. Le maître a dit : «Je puis parler des cérémonies des Hia ; mais les princes de K'i, (descendants des Hia, ont abandonné ces cérémonies, et) ne peuvent donner aucun témoignage certain. J'ai étudié les cérémonies des In ; elles sont conservées dans la principauté de Soung, (qui est gouvernée par les descendants des In). J'ai appris les cérémonies des Tcheou ; elles sont en usage à présent. Je suis les usages des Tcheou. »

47. Le chef de l'empire réglant seul ces trois importantes institutions, (les cérémonies, les lois et l'écriture), il se commet moins de fautes.

careat idonea virtute (i. e. nisi sit 聖人 vir sapientissimus), non licet audere condere ritus aut cantica. Etsi quis habeat idoneam virtutem, si careat idonea dignitate, etiam non licet audere condere ritus aut cantica.

46. Magister dixit: «Ego (possum) loqui de Hia regum ritibus ; K'i regni rectores (Hia regum posteri, quia illos ritus reliquerunt) non possunt esse testes. Ego didici In regum ritus ; qui tenent Soung regnum (In regum posteri) servant. Ego didici Tcheou regum ritus ; nunc adhibent eos. Ego sequor Tcheou (ritus). »

證、徵也、(朱子) attester.

47. Qui tenet imperium quum statuat tria gravissima, (nempe ritus, leges et litteras), ille minuit culpas. (Ita Tcheou Hi).

K'oung Ing ta donne l'interprétation suivante: « Lorsque le chef de l'empire observe ces trois choses importantes, (à savoir, les cérémonies des Hia, des In et des Tcheou), il commet peu de fautes. »

(48) 上焉者、雖善、無徵。無徵、不信。不信、民弗從。下焉者、雖善、不尊。不尊、不信。不信、民弗從。

(49) 故君子之道、本諸身、徵諸庶民。考諸三王而不繆。建諸天地而不悖。質諸鬼

48. Cháng iên tchè, souēi chán, ôu tchēng. Oû tchēng, pŏu sín. Pŏu sín, min fŏu ts'ôung. Hiá iên tchè, souēi chán, pŏu tsuēn. Pŏu tsuēn, pŏu sín. Pŏu sín, min fŏu ts'ôung.

49. Kóu kiūn tsèu tchēu taó pèn tchōu chēn, tchēng tchōu chóu min. K'aò tchōu sān ouâng êul pŏu mióu. Kién tchōu t'iēn tí êul pŏu péi. Tchĕu tchōu kouèi

48. Les institutions des anciennes dynasties, bien qu'elles soient excellentes, ne sont plus appuyées sur des témoignages certains, (ne sont plus connues avec certitude). N'étant plus connues avec certitude, elles n'obtiennent pas créance. N'obtenant pas créance, elles ne sont pas acceptées par le peuple. Un inférieur, (un autre que le souverain de tout l'empire), quelque vertueux et capable qu'il puisse être, n'est pas assez élevé en dignité. N'étant pas assez élevé en dignité, il n'a pas la confiance du peuple. N'ayant pas la confiance du peuple, il ne peut faire accepter ses lois.

49. Le gouvernement d'un prince sage a pour base la vertu du prince, et pour témoignage d'approbation la confiance et la soumission du peuple. Le prince compare sa manière de gouverner avec celle des fondateurs des trois dynasties (Hia, In, Tcheou), et voit qu'elle ne s'en écarte pas. Il la met en parallèle avec l'action du ciel et de la terre, et voit qu'elle ne lui est pas contraire. Il la compare avec l'action des esprits, et il voit que sans aucun

48. Antiqua (instituta Hia et In regum), quamvis bona, carent testimonio. Carentia testimonio, non obtinent fidem. Non obtinentia fidem populus non sequitur. Qui est inferior (cæli filio), quamvis bonus, caret honoribus. Carens honoribus, non obtinet fidem. Quum non obtineat fidem, populus non obsequitur.

K'oung Ing ta traduit ainsi : 上焉者... «Un prince, quelque vertueux et capable qu'il soit, n'obtient pas la confiance du peuple, s'il ne lui donne des preuves de sa vertu et de sa capacité.. » Cette traduction s'accorde bien avec le contexte.

49. Ita sapientis regis via radicem habet in eo ipso (in ejus virtute), testimonium accipit a totius populi (fide et obsequio, *vel*, ut ait K'oung Ing ta, testimonio firmatur apud populum). (Sapiens rex rationem suam) inspicit cum primorum e tribus regiis domibus regum (nempe Iu, T'ang, Ouen regis,

神，而無疑。百世以俟聖人，而不惑。質諸鬼神，而無疑。知天也。百世以俟聖人，而不惑，知人也。

(50) 是故君子動而世爲天下道、行而世爲天下法，言而世爲天下則。遠之則有望、近之則不厭。

chên êul ôu î. Pĕ chéu ì séu chéng jên êul pŏu houĕ. Tchĕu tchōu kouèi chên êul ôu i ; tchēu t'iēn iè. Pĕ chéu ì séu chéng jên èul pŏu houĕ ; tchēu jên iè.

50. Chéu kóu kiūn tsèu tóung êul chéu ouêi t'iēn hiá taó ; hîng êul chéu ouêi t'iēn hiá fă ; iên êul chéu ouêi t'iēn hiá tsĕ. Iuèn tchēu tsĕ iòu ouáng ; kíng tchēu tsĕ pŏu ién.

doute elle est approuvée des esprits. Il se tient assuré que, quand un sage du premier ordre surgira, ne fût-ce qu'après cent générations, ce sage n'y trouvera rien d'incertain. Il la compare avec la manière d'agir des esprits, et il voit que sans aucun doute elle est approuvée des esprits ; c'est qu'il connaît l'action du ciel (et des esprits). Il se tient assuré que, quand un sage du premier ordre surgira, ne fût-ce qu'après cent générations, ce sage n'y trouvera rien d'incertain ; c'est qu'il connaît l'homme, (c.-à.d. la loi naturelle qui est immuable et innée dans le cœur de tous les hommes).

50. Aussi la conduite d'un sage souverain sera à jamais le modèle de tout l'empire ; ses actions en seront la règle et ses paroles en seront la loi. Ceux qui sont loin de lui désirent s'en approcher ; ceux qui sont près de lui ne se lassent jamais de sa présence.

Ou regis ratione), et (videt) non aberrare. Erigit coram cæli terræque (ratione), et videt non esse contrariam. Comparat cum spirituum ratione, et videt non esse dubitandum. Centum generationibus paratus est exspectare sapientissimum virum, et videt non in dubium revocandam (a sapientissimo viro). Comparat cum spirituum ratione, et videt non esse dubitandum ; novit cæli (et spirituum rationem). Centum generationibus paratus est exspectare sapientissimum virum, et videt non in dubium revocandam ; novit hominem, (i. e. legem naturalem hominis animo inditam, quæ semper eadem est).

50. Ea de causa, rex sapiens se movet, et in perpetuum est totius imperii via (i. e. lex seu norma). Agit, et in perpetuum est totius imperii exemplar. Loquitur, et in perpetuum est totius imperii regula. Qui sunt procul ab eo, tunc habent ejus desiderium ; qui sunt prope eum, tunc non fastidiunt.

(51) 詩曰、在彼無惡、在此無射。庶幾夙夜、以永終譽。君子未有不如此、而蚤有譽於天下者也、

(52) 仲尼祖述堯舜、憲章文武。上律天時、下襲水土。

(53) 辟如天地之無不持載、無不覆幬。辟

51. Chēu iuĕ: «Tsái pèi ôu óu, tsái ts'èu ôu ĭ (tóu). Chóu kī siŭ ié (iú), ì iòung tchōung iú.» Kiūu tsèu ouéi iòu pŏu jôu ts'èu, êul tsaò iòu iú iū t'iēn hiá tchè iè.

52. Tchóung ni tsòu chŏu Iaô Chouén, hién tchāng Ouên Où. Cháng liŭ t'iēn chêu, hiá sĭ chouèi t'òu.

53. Pí jôu t'iēn tí tchēu ôu pŏu tch'éu tsái, ôu pŏu feóu taó. Pí jôu séu chêu

51. On lit dans le Cheu king: «Là (dans leurs principautés) personne ne les a en aversion; ici (dans le territoire du fils du ciel) personne n'est fatigué de leur présence. J'en ai la confiance, on célébrera à jamais leurs louanges nuit et jour.» Jamais prince n'est parvenu de bonne heure à se faire un nom dans tout l'empire, si ce n'est par cette voie, (à savoir, par sa vertu, par la confiance inspirée au peuple, par l'imitation des anciens sages).

52. Tchoung ni (Confucius) hérita de la sagesse de Iao et de Chouen et fit revivre leurs vertus. Il fut l'imitateur et l'image resplendissante de Ouen ouang et de Ou ouang. Il imita la (régularité des) saisons de l'année et (la stabilité de) l'eau et de la terre (considérées comme éléments).

53. Il fut semblable au ciel qui couvre et abrite tous les êtres, à la terre qui les porte et les soutient, aux quatre saisons qui reviennent successivement, au soleil et à la lune qui brillent tour à tour. Tous les êtres se nourrissent sans se nuire mutuellement. (Les saisons, le soleil, la lune) suivent leur cours sans confusion.

51. In Cheu king (Part. IV. 周頌 Tcheōu sóung, Lib II, Cant. III, 2) dicitur: «In illis locis (scilicet in K'i et Soung regnis), nemo odit; in hoc loco (in cæli filii territorio) nemo fastidit. Spes est fore ut diu noctuque ideo sine fine laudentur.» Sapiens rex nunquam fuit qui non hoc modo mature habuerit famam in toto imperio.

52. Tchoung ni quasi majores prosecutus est Iao et Chouen; imitans illustravit Ouen et Ou reges. Supra pro lege habuit (imitatus est) cæli tempora; infra imitatus est aquam et humum.

53. Comparabilis et similis fuit cælo et terræ, quæ nihil non suscipiunt sustinentque, nihil non tegunt ambiuntque. Comparabilis et similis fuit quatuor temporibus quæ vicissim succedunt; similis soli et lunæ alterne lucentibus. Omnes res pariter aluntur, quin invicem noceant. Cursus (quatuor tem-

如四時之錯行、如日月之代明。萬物竝育、而不相害。道竝行、而不相悖。小德川流、大德敦化。此天地之所以爲大也。

(54)唯天下至聖爲能聰明睿知、足以有臨也。寬裕溫柔、足以有容也。發強剛毅、足以有執也。齊莊中正、足以有敬也。文理密察、足以有別也。

tchēu ts'ouŏ hing ; jôu jĕu iuĕ tchēu tái ming. Ouàn ŏu píng iŭ, ėul pŏu siāng hái. Taó píng hing, êul pŏu siāng péi. Siaò tĕ tch'ouān liôu ; tá tĕ touēn houá. Ts'èu t'iēn tí tchēu chòu ì ouéi tá iè.

54. Ouêi t'iēn hiá tchéu chéng ouéi nêng ts'ōung mîng jouéi tchéu, tsiŭ ì iòu lìn iè ; k'ouān iú ouēn jeôu, tsiŭ ì iòu iòung iè ; fā k'iâng kāng í, tsiŭ ì iòu tchēu iè; tchāi tchouāng tchōung tchéng, tsiŭ ì iòu kíng iè; ouên lì mĭ tch'ă, tsiŭ ì iòu piĕ iè.

L'action particulière du ciel et de la terre se partage comme en ruisseaux qui atteignent chaque être séparément. Leur action générale atteint à la fois et produit tout l'ensemble des êtres. C'est ce qui fait la grandeur du ciel et de la terre.

54. Le sage par excellence a seul assez de perspicacité, d'intelligence, de sagacité et de prudence pour gouverner les hommes ; assez de générosité, de grandeur d'âme, d'affabilité et de bonté pour les embrasser tous dans son affection ; assez d'activité, de courage, de fermeté et de constance pour remplir fidèlement tous ses devoirs ; assez d'intégrité, de gravité, de modération et de droiture pour se montrer toujours respectueux (et inspirer le respect); assez d'ordre et de suite dans ses actions, assez de soin et de vigilance dans les affaires pour savoir discerner et établir les distinctions voulues.

porum, solis, lunæ) pariter peraguntur, quin invicem permisceantur. Particularis virtus (seu actio qua cælum et terra res singulas producunt) rivorum instar diffluit (in res singulas) ; generalis virtus (qua rerum universitatem producunt) large transformat. Illud est quo cælum et terra magna sunt.

54. Solus sub cælo summe sapiens vir est potis qui sit perspicax, intelligens, sagax, prudens, satis ut possit regere (populum) ; largus, magnanimus, comis, benignus, satis ut complectatur (beneficentia omnes homines) ; actuosus, fortis, firmus, constans, satis ut possit tenere (rectum); animo purus, habitu gravis, temperatus, rectus, satis ut habeat reverentiam; decorans, componens, accurate agens, accurate inspiciens, satis ut possit discriminare.

(55) 溥博淵泉而時出之。

(56) 溥博如天，淵泉如淵。見而民莫不敬，言而民莫不信，行而民莫不說。是以聲名洋溢乎中國。施及蠻貊。舟車所至，人力所通，天之所覆，地之所載，日月所照，霜露所隊，凡有血氣者，莫不尊親。故曰配天。

55. P'ôu, pouŏ, iuēn ts'iuên, êul chéu tch'ŏu tchēu.

56. P'ôu pouŏ jôu t'iēn ; iuēn ts'iuên jôu iuēn. Hién êul min mouŏ pŏu kíng. Iên êul min mouŏ pŏu sín. Hîng êul min mouŏ pŏu iuĕ. Chéu ì chēng mîng iâng ĭ hôu tchōung kouŏ, í kĭ Mân Mĕ. Tcheōu kiū chòu tchéu, jên lí chòu t'ōung, t'iēn tchōu chòu feóu, tí tchēu chòu tsái, jĕu iuĕ chòu tchaó, chouāng lóu chòu tchouéi, fân iòu hiuĕ k'í tché, mouŏ pôu tsouēn ts'īn. Kóu iuĕ p'éi t'iēn.

55. La vertu parfaite embrasse toutes choses dans son immensité; (elle est calme et inépuisable comme) une source profonde. Le sage la fait paraître selon les circonstances.

56. Elle embrasse tout dans son immensité, comme le ciel; elle est une source inépuisable, comme une eau profonde. Le sage se montre, et chacun le respecte. Il parle, et chacun le croit. Il agit, et chacun est content. Aussi sa renommée grandit et se répand dans tout l'empire; elle s'étend au nord et au midi jusqu'aux contrées les plus barbares. Partout où les navires et les voitures peuvent atteindre, partout où les forces de l'homme parvienent, partout où la voûte du ciel s'étend, partout où la terre porte des êtres, partout où le soleil et la lune répandent leur lumière, partout où le givre et la rosée se forment; tout ce qui a du sang et respire vénère et aime l'homme sage. Aussi le compare-t-on au ciel.

55. (Viri summe sapientis virtus) omnia complectitur et immensa est; (tranquilla, pura et inexhausta ut) altus fons; et pro temporibus (vir sapiens) exserit eam.

Le sage consulte les circonstances.

56. Omnia complectitur et immensa est ut cælum; altus fons ut aqua profunda. (Vir sapiens) apparet, et hominum nullus non reveretur. Loquitur, et hominum nullus non credit. Agit, et hominum nullus non gaudet. Ea de causa, ejus fama nomenque fluctuum instar attolluntur in Medio regno, diffunduntur usque ad australes borealesque barbaros. Naves ac vehicula quocumque perveniunt, hominum vires quocumque penetrant, cælum ubicumque tegit, terra ubicumque sustinet, sol et luna ubicumque illustrant, pruina et ros ubicumque decidunt; quicumque habent sanguinem et spiritum, eorum nullus non venerans diligit. Ideo dicitur simillis cælo.

(57) 唯天下至誠、為能經綸天下之大經、立天下之大本、知天地之化育。
(58) 夫焉有所倚。肫肫其仁、淵淵其淵。浩浩其天。
(59) 苟不固聰明、聖知達天德者、其孰能知之。
(60) 詩曰、衣錦尚絅。惡其文之著也。故君子之道

57. Ouêi t'iēn hiá tchéu tch'êng ouêi nêng kīng liûn t'iēn hiá tchēu tá kīng, lí t'iēn hiá tchēu tá pèn, tchēu t'iēn tí tchēu houá iŭ.

58. Fôu iēn iòu chòu ì? Tchouēn tchouēn k'ì jên, iuēn iuēn k'ì iuēn, haó haó k'ì t'iēn.

59. Keóu pŏu kóu ts'ōung mîng, chéng tchéu, tă t'iēn tĕ tchè, k'ì chŏu nêng tchēu tchēu?

60. Chēu iuĕ: «Í kìn cháng k'iòung.» Oú k'i ouèn tchēu tchóu iè. Kóu kiūn

57. Seul sous le ciel l'homme vraiment parfait est capable de démêler et de coordonner les grandes lois des cinq relations sociales, d'établir le fondement de la société humaine, de connaître comment le ciel et la terre produisent et conservent toutes choses.

58. Et quel secours trouve-t-il hors de lui? (Il règle tout par lui-même, sans aucun secours étranger). Sa bonté est immense. Son cœur est un océan profond, un ciel sans limite.

59. Quelqu'un peut-il le connaître, s'il n'est lui-même très intelligent, très perspicace, très sage, très prudent, très versé dans la connaissance des vertus que le ciel met dans le cœur de tous les hommes dès le premier instant de leur existence?

60. On lit dans le Cheu king: «Sur un vêtement de soie à fleurs elle porte une robe de toile simple.» Elle ne veut pas laisser paraître un vêtement si brillant, (une robe de soie à fleurs). De même, la vertu du sage aime à rester cachée, et son éclat augmente

57. Solus sub cælo vir summe bonus est potis qui ordiatur et contexat humanæ societatis magnas leges, stabiliat humanæ societatis magnam basim, cognoscat cæli terræque creatricem ac conservatricem actionem.

經 Kīng, Préparer la chaîne d'un tissu, démêler. 綸 Liûn, Préparer la trame, grouper en différentes classes.

58. Ille numquid habet (externum) cui innitatur? Summa est ejus humanitas, valde alta est ejus profunditas, immensum ejus cælum.

59. Si quis non sit revera intelligens, perspicax, sapientissimus, prudens, penetrans naturales (hominis) virtutes, is quomodo potest cognoscere illum?

60 In Cheu king (Part. I, Lib. V. 衛風 Ouéi fōung, Cant. III, 1) dicitur: «Induit sericum floribus distinctum; supra induit simplicem vestem.» Aversatur hujusmodi ornatus ostensionem.

闇然而日章。小人之道的然而日亡。

(61) 君子之道淡而不厭，簡而文，溫而理。知遠之近，知風之自，知微之顯，可與入德矣。

(62) 詩云，潛雖伏矣，亦孔之昭。故君子內省不疚，無惡於志。

(63) 君子之所不可及者，其唯人之所

tsèu tchēu taó ngàn jân êul jĕu tchāng. Siaò jên tchēu taó tĭ jân êul jĕu ouâng.

61. Kiūn tsèu tchēu taó tán êul pŏu ién, kièn êul ouên, ouēn êul lì. Tchēu iuén tchēu kín, tchēu fōung tchēu tsèu, tchēu ouêi tchēu hièn, k'ò iù jŏu tĕ ì.

62. Chēu iùn: «Tsién souēi fŏu ì, ĭ k'òung tchēu tchaō.» Kóu kiūn tsèu néi sìng pŏu kióu, ôu óu iū tchéu.

63. Kiūn tsèu tchēu chòu pŏu k'ò kĭ tchè, k'î ouêi jên tchēu chòu pŏu kién hôu.

de jour en jour. Au contraire, la vertu de l'homme vulgaire cherche à se montrer, et elle disparaît peu à peu.

61. La vertu du sage n'a pas de saveur particulière, et elle n'excite jamais le dégoût. Elle est simple, mais ne manque pas de grâce. Elle est sans apprêt, mais non sans ordre. Celui qui sait comment on arrive très loin par des moyens rapprochés, (par la vigilance sur soi-même), comment on exerce une grande influence (par le bon exemple), et comment la vertu intérieure se manifeste au dehors ; celui-là peut être admis dans l'école de la sagesse.

62. On lit dans le Cheu king : « Le poisson a beau chercher à disparaître au fond de l'eau, il est toujours parfaitement vu. » Quand le sage s'examinant ne touve en lui-même aucun défaut, son cœur est satisfait.

63. Le lieu où le sage n'a pas d'égal, c'est celui où il n'est vu de persone, (à savoir, son propre cœur, le lieu où il est seul.

Ita sapientis viri virtus velut latet et in dies magis splendet. Vulgaris hominis virtus micat et in dies evanescit.

61. Viri sapientis virtus sapore caret, attamen non movet fastidium; simplex, attamen ornata ; rudis, attamen composita. Qui novit quibus ad remota perveniatur proxima, qui novit ventus (i.e. movendorum animorum vis) unde veniat, qui novit absconditorum patefactionem, potest ei dari ut ingrediatur in virtutis viam.

62. In Cheu king (Part. II. 小雅 Siaò ià, Lib. IV, Cant. VIII, 11) dicitur: «In imo mersus (piscis), licet latere quærat, tamen valde translucebit.» Itaque vir sapiens intus se inspicit, et si caret vitio, caret ægritudine in animo.

63. Sapiens vir, locus in quo non potest attingi (i. e. in quo aliis homi-

不見乎。詩云、相在爾室。尚不愧于屋漏。

(64) 故君子不動而敬、不言而信。詩曰、奏假無言、時靡有爭。

(65) 是故君子不賞而民勸、不怒而民威於鈇鉞。詩曰、不顯惟德、百辟其刑之。

Chēu iùn : «Siáng tsái èul chēu, cháng pŏu kouèi iū ŏu leóu. »

64. Kóu kiūn tsèu pŏu tóung êul kíng, pŏu iên êul sín. Chēu iuĕ : «Tseóu kŏ ôu iên ; chêu mì iòu tchēng. »

65. Chéu kóu kiūn tsèu pŏu chàng êul mîn k'iuén ; pŏu nóu êul mîn ouēi iū fōu inĕ. Chēu iuĕ : «Pŏu hièn ouêi tĕ, pĕ pĭ k'î hîng tchēu. »

Contrairement aux autres hommes, il veille sur lui-même avec autant de soin, lorsqu'il est seul, que lorsqu'il est sous les regards de beaucoup de personnes). On lit dans le Cheu king: «A la maison, il importe que tu ne fasses rien dont tu doives avoir honte, même lorsque tu es sous les ouvertures du toit, » (c'est-à-dire, dans les appartements qui sont situés au nord-ouest et ne reçoivent la lumière que par des ouvertures pratiquées dans le toit).

64. Le sage se tient sur ses gardes, même quand il n'agit pas ; il est sincère, même quand il ne parle pas. On lit dans le Cheu king: « Par mes offrandes j'attire mon aïeul sans recourir aux paroles ; (les princes qui m'aident imitent mon silence, et) il ne s'élève aucune contestation. »

65. Le sage, sans donner de récompenses, encourage le peuple; sans s'irriter, il se fait craindre plus que le glaive ou la hache du bourreau. On lit dans le Cheu king: «Rien n'est plus beau que la vertu ; tous les princes imitent un souverain vertueux. »

nibus longe præstat), ille est homines in quo non vident (eum). In Cheu king (Part. III. 大雅 **Tá ià**, Lib. III, Cant. II, 7) dicitur : «Visus in tua domo, præstat ut nihil (sit de quo) erubescas sub tecti spiramentis. »

64. Itaque vir sapiens, vel quum non movet se, tamen cavet ; vel quum non loquitur, tamen sincerus est. In Cheu king (Part. IV, Lib. V. 商頌 **Chāng sóung**, Cant. II, 2) dicitur : «Offerens, attraho (avum) non loquens; tunc non est contentio (inter adjutores regulos). »

65. Itaque vir sapiens non remunerat, attamen populus excitatur ; non irascitur, attamen populus magis timet quam gladios carnificum et secures. In Cheu king (Part. IV, 周頌 **Tcheōu sóung**, Lib. I, Cant. IV, 3) dicitur : «Nihil conspicuum nisi virtus ; omnes reguli ipsi imitantur eam. »

(66) 是故君子篤恭。而天下平。詩云。予懷明德。不大聲以色。
(67) 子曰、聲色之於以化民末也。詩曰。德輶如毛。
(68) 毛猶有倫。上天之載無聲無臭。至矣。

66. Chéu kóu kiūn tsèu tŏu kōung, êul t'iēn hiá p'ing. Chēu iuĕ : « Iû houâi ming tĕ ; pŏu tá chēng ì chĕ. »

67. Tsèu iuĕ : « Chēng chĕ tchēu iū ì houá mîn mouŏ iè. Chēu iuĕ : « Tĕ iôu jôu maò. »

68. « Maò iôu iòu liûn. « Cháng t'iēn tchēu tsái ôu chēng ôu tch'eóu. » Tchéu ì.

66. Ainsi un sage souverain veille attentivement sur lui-même, et tout l'empire jouit de la paix. Dans le Cheu king, le roi du ciel dit à Ouen ouang: « J'aime votre vertu, votre sagesse ; vous ne faites pas éclater votre colère par des cris menaçants. »

67. Le maître a dit : « En celui qui veut transformer le peuple, la voix et l'apparence sont des choses secondaires. Le Cheu king dit (plus encore). « La vertu (dit-il) est légère comme un poil. »

68. « Un poil, (quelque léger qu'il soit), a encore rang parmi les objets qui ont du poids. Le plus haut degré de la perfection (est marqué dans ces vers du Cheu king): « L'action du ciel n'est perçue ni par l'ouïe ni par l'odorat. »

66. Ita vir sapiens diligenter attendit sibi, et universum imperium tranquillum est. In Cheu king Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. I, Cant. VII, 7) dicitur: « Ego amo perspicacem virtutem tuam); non uteris elata voce cum ostensione. »

67. Magister dixit : « Vox et ostensio in docendo populo sunt res secundariæ. In Cheu king (Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. III, Cant. VI, 6) dicitur : « Virtus est levis sicut pilus. »

68. « Pilus adhuc habet genus. (In Cheu king Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. I. Cant. I, 7, dicitur): « Superni cæli gesta carent sono, carent odore. » Summum est. »



爵

CHAPITRE XXIX. PIAO KI

MODÈLE DE VERTU.

表記

(1) 子言之、歸乎。君子隱而顯、不矜而莊、不厲而威、不言而信。(2) 子曰、君子不失足於人、不失

PIAO KI. 1. **Tsèu iên tchēu : « Kouēi hôu? » Kiūn tsèu ìn êul hièn, pŏu kīng êul tchouāng, pŏu lí êul ouēi, pŏu iên êul sín.**

2. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu pŏu chĕu tsiŭ iū jên, pŏu chĕu chĕ iū jên, pŏu chĕu

1. Le Maître a dit: «Pourquoi ne retournerais-je pas dans mon pays?» La vertu du sage se manifeste, même lorsqu'il vit caché; il veille sur son cœur et sur sa tenue extérieure, même lorsqu'il n'agit pas; il inspire la crainte et le respect, même lorsqu'il ne montre pas de sévérité; il est sincère, même lorsqu'il ne parle pas.

2. Le Maître a dit: « Le sage ne laisse échapper devant les hommes aucun acte, aucun signe, aucune parole qui soit répréhensible. Aussi sa tenue inspire le respect, l'air de son visage

CHAPITRE XXIX. 表 **Piaò**, Signe exposé aux regards. L'auteur inconnu qui a rédigé ce traité, a voulu mettre sous les yeux du lecteur une description de la vraie vertu 仁 **jên**, en se servant des paroles de Confucius. Il la propose comme un modèle 表 **piaò** que chacun doit sans cesse avoir en vue et s'efforcer de reproduire en lui-même. Voyez ci-après N° 10.

Le chapitre est divisé comme en huit articles. Chaque article commence par ces mots 子言之 et chaque paragraphe par 子曰. (皇氏).

1. Magister dixit hæc: « Revertarne (in Lou regnum)? » Sapiens vir etsi absconditus, tamen conspicitur; vel quum non conatum exserit, tamen recte compositus est; vel quum non severitatem exserit, tamen verendus est; vel quum non loquitur, tamen sincerus est (animo).

Confucius parcourait les différentes principautés voisines de celle de Lou. Voyant que sa doctrine n'était acceptée nulle part, il résolut de retourner dans son pays et d'y vivre dans la retraite. Voyez 論語 **Liûn iù**, Chap. V, 21.

2. Magister dixit: « Vir sapiens non labitur pede (i. e. agendo non peccat) coram hominibus, non peccat vultus specie coram hominibus, non peccat lingua coram hominibus. Ea de causa sapientis viri habitus par est qui conciliet reverentiam, vultus species par est quæ incutiat timorem, sermo par est

色於人、不失口於人。是故君子貌足畏也、色足憚也、言足信也。甫刑曰、敬忌而罔有擇言在躬。

(3) 子曰、裼襲之不相因也、欲民之毋相瀆也。

(4) 子曰、祭極敬、不繼之以樂。朝極辨、不繼之以倦。

k'eòu iū jên. Chéu kóu kiūn tsèu maó tsiŭ ouéi iè, chĕ tsiŭ tán iè, iên tsiŭ sín iè. Fòu hîng iuĕ : «Kíng kí, êul ouàng iòu tchĕ iên tsái kōung. »

3. Tsèu iuĕ : «Sí sī tchēu pōu siāng īn iè ; iū mîn tchēu òu siāng tŏu iè.»

4. Tsèu iuĕ: «Tsí kĭ kíng, pōu kí tchēu ì lŏ; tch'aô kĭ pién, pōu kí tchēu ì kiuén.»

suffit pour inspirer la crainte, son langage lui attire la confiance. (Dans le Chou king, au chapitre intitulé) Lois pénales du prince de Fou (ou de Liu), il est dit : «Diligents et circonspects, ils n'avaient pas besoin d'examiner au sujet de leur conduite ce qu'ils pouvaient dire et ce qu'ils devaient taire ; » (ils pouvaient tout dire, parce que leur conduite était irréprochable).

3. Le Maître a dit : «Le vêtement de dessous et le par-dessus ne peuvent pas prendre la place l'un de l'autre, (il ne convient pas de paraître avec le vêtement de dessous seulement, quand on doit en outre avoir le par-dessus, ni avec le par-dessus, quand on ne doit avoir que le vêtement de dessous). Cet usage rappelle aux hommes qu'ils doivent éviter entre eux une trop grande familiarité. »

4. Le Maître a dit : «Aux offrandes, lorsque le respect est parvenu à son plus haut point, il ne convient pas qu'il soit suivi par des manifestations de joie. A la cour, lorsque l'attention est parvenue à son plus haut point dans une discussion, il ne convient pas qu'elle fasse place à la nonchalance. »

qui concilietfidem. In Fou regni rectoris pœnalibus legibus (Chou king Part. IV, Cap. XXVII, 11) dicitur : «Diligentes et cauti, nunquam necesse erat ut seligerent dicenda (et quædam reticerent) quæ essent in seipsis. »

Le chapitre intitulé 呂刑 Liù hîng Lois pénales du prince de Liu a été parfois désigné sous le titre de 甫刑 Fòu hîng, probablement parce que les descendants du prince de Liu sont devenus princes de Fou.

3. Magister dixit : «Inferior vestis et superior vestis non invicem commutantur. (Ille usus) facit ut homines non inter se familiarius agant. »

4. Magister dixit : «In oblationibus quum ad summum pervenit reverentia, non decet prosequi rem per lætitiam; in aula regia quum ad summum pervenit discussio, non decet prosequi rem per desidiam. »

⑤子曰、君子愼以辟禍、篤以不揜、恭以遠恥。⑥子曰、君子莊敬日强。安肆日偷。君子不以一日使其躬儳焉、如不終日。⑦子曰、齊戒以事鬼神、擇日月以見君、恐民之爾敬也。⑧子曰、狎侮死焉、而不畏也。

5. Tsèu iuě : « Kiūn tsèu chén ì pí houó, tǒu ì pǒu ièn, kōung ì iuén tch'èu. »

6. Tsèu iuě : « Kiūn tsèu tchouāng kíng jĕu k'iâng. Ngān séu jĕu t'eōu. Kiūn tsèu pǒu ì ĭ jĕu chèu k'ī kōung ts'án iên, jòu pǒu tchōung jĕu. »

7. Tsèu iuě : « Tchāi kiái ì chéu kouèi chên, tchĕ jĕu iuě ì hién kiūn ; k'òung mîn tchēu pǒu kíng iè. »

8. Tsèu iuě : « Hiă òu sèu iên, êul pǒu ouéi iè. »

5. Le Maître a dit : « Le sage évite tout accident par sa circonspection, toute surprise par la sincérité de sa vertu, tout affront par son urbanité. »

6. Le Maître a dit : « Le sage par son attention et sa diligence devient de jour en jour plus fort (pour faire le bien), tandis que celui qui vit commodément au gré de ses désirs devient de jour en jour plus faible. Le sage ne laisse jamais altérer sa vertu, pas même un seul jour. (Il se garde) d'imiter ceux qui abrègent leurs jours (par leur mauvaise conduite ; *ou bien*, il est loin d'imiter ceux qui ne peuvent pratiquer la vertu un jour entier).

7. Le Maître a dit : « Avant une cérémonie en l'honneur des esprits on se purifie par l'abstinence (durant dix jours) ; lorsqu'on doit paraître devant un prince, le mois et le jour sont fixés d'avance. Ces règles ont pour but de prévenir le manque de respect. »

8. Le Maître a dit : « Il en est qui portent le manque de respect et l'insolence jusqu'à s'exposer à la mort, sans aucun souci de leur vie. »

5. Magister dixit : « Vir sapiens cautione utens vitat malum, vera virtute utens non deprehenditur, reverentia utens amovet dedecus. »

6. Magister dixit : « Vir sapiens attenta cura et diligentia in dies validior (fit ad bene agendum). Qui commodo genio indulget, in dies fit deterior. Vir sapiens ne uno quidem die sinit seipsum (suam virtutem) misceri (corrumpi vitio), sicut qui (vitiis suis ærumnas sibi adsciscunt et) non complent dies suos, (*vel*, sicut qui integro die non possunt culpa carere). »

7. Magister dixit : « Purificatione et abstinentia utuntur qui sacra oblaturi sunt spiritibus, electis die et mense utuntur qui apparent coram rege ; ne forte homines careant reverentia. »

8. Magister dixit : « Sunt qui irreverentia et contemptu mortem obeunt et non timent. »

(9) 子曰、無辭不相接也、無禮不相見也、欲民之毋相褻也。易曰、初筮告。再三瀆。瀆、則不告。

(10) 子言之、仁者天下之表也、義者天下之制也、報者天下之利也。

(11) 子曰、以德報德、則民有所勸。

9. Tsèu iuě: « Où sèu pŏu siāng tsiĕ iè, ôu lì pōu siāng kién iè ; iŭ min tchēu ôu siāng siĕ iè. Ĭ iuĕ : « Tch'ōu chéu, kŏu. Tsái sán, tŏu ; tŏu, tsĕ pŏu kŏu. »

10. Tsèu iên tchēu : « Jên tchè t'iēn hiá tchēu piaò iè, í tchè t'iēn hiá tchēu tchéu iè, paó tchè t'iēn hiá tchēu lí iè. »

11. Tsèu iuĕ: « Ĭ tĕ paó tĕ, tsĕ min iòu chòu k'iuén. Ĭ iuén paó iuén, tsĕ mîn

9. Le Maître a dit : « Les princes dans leurs relations entre eux se disent toujours des politesses ; ils ne se visitent pas les uns les autres sans offrir les présents d'usage. Ces règles empêchent qu'on ne se traite trop familièrement. On lit dans le I king: « Si quelqu'un m'interroge une fois avec respect sur une question comme lorsqu'on interroge les sorts, je l'enseigne. Mais s'il m'interroge deux ou plusieurs fois sur la même question, ses instances constituent un manque de respect ; je n'enseigne pas celui qui n'est pas respectueux. »

10. Le Maître a dit : « La bonté, la vertu parfaite est le signe exposé à tous les regards (le but que chacun doit s'efforcer d'atteindre) ; la justice est la règle de l'univers ; la réciprocité des bons offices est l'avantage de tous. »

11. Le Maître a dit ; « Si le prince rend le bien pour le bien, (s'il récompense les services rendus), le peuple est encouragé.

9. Magister dixit : « (Regnorum rectores) sine verbis blandis non invicem communicant, sine usitatis (donis) non invicem vident ; (illi usus) faciunt ut homines non invicem familiarius agant. In I king (蒙卦) dicitur : « Qui primum interrogat (me reverenter quasi) achilleam consulens, doceo. Qui bis aut pluries, irreverenter agit ; irreverentem tunc non doceo. »

10. Magister dixit hæc : « Humanitas est omnibus hominibus propositum signum, justitia est omnium hominum regula, retributio est omnium hominum lucrum. »

仁 Jên. Ce par quoi l'homme est vraiment homme ; perfection d'un homme qui possède en son cœur toutes les vertus et les fait servir au bien des autres hommes.

11. Magister dixit : « (Quum regni rector) per beneficentiam rependit beneficentiam, inde populus habet quo excitetur (ad benefaciendum). Quum

以怨報怨、則民有所懲。詩曰、無言不讎、無德不報。太甲曰、民非后、無能胥以寧。后非民、無以辟四方。

⑫ 子曰、以德報怨、則寬身之仁也。以怨報德、則刑戮之民也。

⑬ 子曰、無欲而好仁者、無畏而惡不仁者、天下一人而

iòu chòu tch'êng. Chēu iuĕ : « Oû iên pŏu tch'eôu, ôu tĕ pŏu paó. » T'ái kiă iuĕ : « Mîn fēi heóu, ôu nêng siū ì nîng. Heóu fēi mîn, ôu ì pĭ séu fāng. »

12. Tsèu iuĕ : « Ì tĕ paó iuén, tsĕ k'ouān chēn tchēu jên iè. Ì iuén paó tĕ, tsĕ hîng lōu tchēu mîn iè. »

13. Tsèu iuĕ : « Oû iŭ êul haó jên tchè, ôu ouéi êul óu pŏu jên tchè, t'iēn hiá

S'il rend le mal pour le mal, (s'il punit les malfaiteurs), le peuple est retenu dans le devoir. On lit dans le Cheu king: « Toute bonne parole reçoit sa récompense: toute bonne action est payée de retour. » Dans le Chou king, au chapitre intitulé T'ai kia, il est dit: « Un peuple sans souverain ne peut conserver la paix à l'intérieur. Un souverain sans peuple ne peut exercer aucune autorité nulle part dans ses États. »

12. Le Maître a dit: « Celui qui rend le bien pour le mal se fait du bien à lui-même par sa bonté, (parce qu'on aime à lui rendre service). Celui qui rend le mal pour le bien, mérite de périr dans les tourments. »

13. Le Maître a dit: « Si quelqu'un fait le bien sans avoir en vue son propre avantage, ou fuit le mal sans avoir pour motif la crainte des châtiments, c'est un homme unique (il a peu de

per mala rependit mala, inde populus habet quo coerceatur. In Cheu king (Part. III. 大雅 Lib. III, Cant. II, 6) dicitur: « Nullum verbum quod non rependatur, nullum beneficium quod non reddatur. » In T'ai kia (Chou king Part. III, Cap. V, Art. II, 2) dicitur: « Homines, deficiente rege, non possunt inter se ita pace frui. Rex, deficientibus hominibus, non habet quod regat in quatuor regionibus. »

12. Magister dixit : « Per beneficia rependere injurias est qua homo benefacit sibi ipsi bonitas. Qui per injurias rependit beneficia, est cruciatibus ac morte plectendus homo. »

13. Magister dixit: « Qui non appetens (mercedem), tamen amat beneficentia uti, qui non timens (pœnam), tamen horret crudelitate uti, sub cælo est unus homo et non amplius, (i. e. paucissimi sunt). Ea de causa, sapiens

已矣。是故君子議道自己、而置法以民。(14) 子曰、仁有三。與仁同功而異情。與仁同功、其仁未可知也。與仁同過、然後其仁可知也。仁者安仁。知者利仁。畏罪者强仁。

ı jén éul ì ì. Chéu kóu kiūn tsèu i taó tséu kì, éul tchéu fă ì min. »

14. Tsèu iuĕ : «Jên iòu sān. Iù jên t'ôung kōung êul í ts'îng. Iù jên t'ôung kōung, k'î jên ouéi k'ò tchēu iè. Iù jên t'ôung kouó, jân heóu k'î jên k'ò tchēu iè. Jén tchè ngān jên ; tchéu tchè lí jên ; ouéi tsouéi tchè k'iàng jên.

semblables) sous le ciel. Aussi un prince sage parle de la vertu d'après sa propre conduite (qui est toujours parfaite) ; mais il proportionne ses lois à la faiblesse de ses sujets. »

14. Le Maître a dit : «On distingue trois sortes de bonté ou de bienfaisance ; (à savoir, la bienfaisance désintéressée, la bienfaisance mercénaire et la bienfaisance servile). Ces deux dernières produisent les mêmes effets que la bienfaisance désintéressée, mais pour des motifs différents. De ce qu'un homme fait les mêmes œuvres qne celui dont la bienfaisance est désintéressée, on ne peut pas conclure que sa bienfaisance est désintéressée. Mais si quelqu'un tombe dans l'un des excès qui sont propres à la bienfaisance désintéressée, on peut en conclure que sa bienfaisance est désintéressée. Celui dont la bienfaisance est désintéressée met son bonheur dans d'exercice de cette vertu. Celui qui n'a que la vertu de prudence, exerce la bienfaisance dans l'espoir d'en retirer un avantage. Celui qui ne sait que craindre le châtiment, exerce la bienfaisance avec effort et comme malgré lui.

regni rector disserit de virtutis via ex seipso (ex virtutibus suis), et statuit leges ex populi (viribus).»

14. Magister dixit : «Humanitatis sunt tria genera, (quorum primum gratuito, alterum propter commodi spem, tertium propter pœnæ timorem exercetur. Secundum et tertium genera) cum humanitate (gratuita) habent eadem opera, at alios affectus. Qui cum (gratis) humano eadem facit opera, ejus humanitas nondum potest cognosci. Qui cum gratis humano similiter excedit, postea illius humanitas potest cognosci. Qui gratis humanus est, commode utitur humanitate ; qui prudens est, commodum quærit ex humanitate ; qui timet pœnam, magno conatu exserit humanitatem.

與仁同過 Tcheou koung donna sa confiance à deux de ses frères qui ne la méritaient pas et se tournèrent contre lui. Son erreur eut pour principe un excès d'affection fraternelle, et était la marque d'une bienfaisance désintéressée. (呂氏大臨).

(15) 仁者右也、道者左也。仁者人也、道者義也。厚於仁者薄於義、親而不尊。厚於義者薄於仁、尊而不親。

(16) 道有至、有義、有考。至道以王、義道以霸、考道以爲無失。

15. « Jên tchè ióu iè, taó tchè tsouò iè. Jên tchè jên iè, taó tchè í iè. Heóu iū jên tchè, pouŏ iū í, ts'īn èul pŏu tsuēn. Heóu iū í tchè, pouŏ iū jên, tsuēn èul pŏu ts'īn.

16. « Taó iòu tchéu, iòu í, iòu k'aò. Tchéu taó ì ouáng, í taó ì pá, k'aò taó ì ouèi ŏu chĕu. »

15. « La vertu d'humanité ou la bonté est comme la main droite de l'homme ; la voie ou l'accomplissement du devoir est comme sa main gauche. La vertu d'humanité c'est l'homme lui-même, (c'est la vertu par laquelle l'homme est vraiment homme). L'accomplissement du devoir est la pratique de la vertu de justice. Celui qui a beaucoup d'humanité et peu de justice, est aimé, mais n'est pas honoré. Celui qui a beaucoup de justice et peu d'humanité, est honoré, mais n'est pas aimé.

16. « On distingue trois sortes de voies. La première est la voie parfaite (qui est fondée sur les vertus d'humanité et de justice). La deuxième est fondée seulement sur la vertu de justice. La troisième (n'est pas fondée sur les vertus intérieures ; elle) consiste dans l'accomplissement extérieur du devoir, (*ou bien*, la troisième est fondée sur l'examen des exemples et des préceptes de l'antiquité, et s'y conforme extérieurement). Celui qui suit la voie parfaite commande à tout l'empire ; celui qui suit la voie de la justice commande à plusieurs princes ; celui qui suit la voie d'exécution (ou d'examen) est exempt de faute dans sa conduite.

15. « Humanitas est hominis manus dextera, via (seu officiorum completio) est sinistra. Humanitas est homo ; via est justitia. Qui abundat humanitate, si egenus æquitate, amatur, at non honoratur. Qui abundat æquitate, si egenus humanitate, honoratur, at non amatur.

16. « Via (alia est) summa (ex humanitate et æquitate procedens, alia procedit) ex æquitate, (alia solummodo bona opera) est perficiens (*vel* ex inspectione antiquorum exemplorum ac præceptorum procedit). Qui summa via utitur, universum tenet imperium ; qui ex æquitate procedenti viæ insistit, regnorum rectoribus pluribus præest ; qui perficiente (*vel* inspiciente) via utitur, agendo non errat. »

K'aò, Examiner, accomplir.

⑰ 子言之、仁有數、義有長短、小大。中心憯怛、愛人之仁也。率法而强之、資仁者也。詩云、豐水有芑。武王豈不仕。詒厥孫謀、以燕翼子。武王烝哉。數世之仁也。國風曰、我今不閱、皇恤我後。終身之仁也。

⑱ 子曰、仁之爲

17. Tsèu iên tchēu : « Jén iòu chóu ; í iòu tch'âng touàn, siaò tá. Tchōung sīn ts'àn tă, ngái jên tchēu jén iè. Chouĕ fă êul k'iàng tchēu, tsēu jên tchè iè. Chēu iùn : « Fōung chouèi iòu kì. Où ouâng k'ì pōu chéu ? Î kiuĕ suēn meôu, ì ién ĭ tsèu. Où ouâng tchēng tsāi ! » Chòu chéu tchēu jên iè. Kouŏ fōung iuĕ : « Ngò kīn pōu iuĕ ; houâng siŭ ngò heóu ? » Tchōung chēn tchēu jên iè. »

18. Tsèu iuĕ : « Jên tchēu ouêi k'í tchóung ; k'ì ouêi taó iuèn. Kiù tchè mouŏ

17. Le Maître a dit : « La vertu d'humanité a des degrés ; la justice peut s'étendre plus ou moins loin, être plus ou moins grande. Un profond sentiment de compassion est l'indice d'une bienfaisance fondée sur l'affection. Celui qui ne fait que suivre avec effort les exemples et les préceptes des anciens n'a qu'une bonté d'emprunt. On lit dans le Cheu king : « L'eau de la Foung arrose la plante nommée *ki*. Ou ouang ne remplit-il aucun office ! Il assura l'empire à ses descendants, et la tranquillité à (Tch'eng ouang) son fils respectueux. Oh ! Ou ouang fut un vrai souverain. » Voilà une bonté qui étendit ses bienfaits à plusieurs générations. » Dans les Chants des principautés, (une femme) dit : « Tu ne peux me souffrir à présent ; comment aurais-tu compassion de moi après mon départ ? » (Cette femme se plaint de ne pas obtenir) une affection qui dure toute sa vie. »

18. Le Maître a dit : « La vertu d'humanité est comme on

17. Magister dixit hæc : « Humanitas habet gradus ; justitia est modo longa modo brevis, modo parva modo magna. Intimi animi mœsta miseratio est amans hominum humanitas. Qui sequitur exempla et præcepta (antiquorum) et enititur in illis, assumit humanitatem (alienam). In Cheu king (Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. I, Cant. X, 8) dicitur : « Foung fluvius habet (et irrigat) *ki* olus. Ou rex num caruit negotio ? (Curavit) tradere suis posteris instituta, ita tranquillare reverentem filium. Ou rex regnavit certe ! » (Illa est attingens) plures generationes humanitas. In Regnorum canticis (Cheu king, Part. I, Lib. III. 邶風 Péi fōung, Cant X, 3) dicitur : « Me nunc non toleras ; vacabitne misereri mei in futurum ? » (Illis verbis mulier queritur quod non assequatur) in totam vitam amorem. »

18. Magister dixit : « Humanitas est instrumentum grave ; illius (usus) est via longa. Qui attollit non valet susti-

器重。其爲道遠。舉者莫能勝也、行者莫能致也。取數多者仁也。夫勉於仁者、不亦難乎。是故君子以義度人、則難爲人。以人望人、則賢者可知已矣。

19 子曰、中心安仁者、天下一人而已矣。大雅曰、德輶如毛。民鮮克舉之。我儀圖之、惟仲山甫

nêng chēng iè ; hîng tchè mouŏ nêng tchéu iè. Ts'iù chóu touō tchè jên iè. Fôu mièn iū jên tchè, pŏu ĭ nân hôu ? Chéu kóu kiūn tsèu ì í touŏ jên, tsĕ nân ouêi jên. Ì jên ouáng jên, tsĕ hiên tchè k'ò tchĕu ì ì. »

19. Tsèu iuĕ : «Tchōung sīn ngān jên tchè, t'iēn hiá ĭ jên êul ì ì. Tá ià iuĕ : «Tĕ iôu jôu maô ; mîn sièn k'ŏ kiù tchĕu. Ngò i t'ôu tchĕu, ouêi Tchóung Chān fòu

instrument très pesant, avec lequel il faut parcourir une longue route. Celui qui essaie de le soulever, n'en peut soutenir le poids; celui qui entreprend cette route, ne peut en atteindre le terme. Il n'est rien qui ait autant de degrés différents que cette vertu. Celui qui s'efforce de la pratiquer, ne trouve-t-il pas la tâche bien difficile? Si un prince, dans son appréciation des hommes, veut trouver en eux une justice (parfaite, il ne la trouvera pas, car) il est bien difficile d'être un homme parfait. Mais, s'il se contente de comparer les hommes entre eux, il distinguera aisément ceux qui l'emportent sur les autres.»

19. Le Maître a dit : «Si quelqu'un garde toujours la vertu d'humanité au fond du cœur, et la pratique sans effort et comme naturellement, c'est un homme unique sous le ciel, (peu lui ressemblent). On lit dans les Grands chants du Cheu king: «La vertu est légère comme une plume ; néanmoins peu d'hommes ont la force de la soulever. Quand j'y réfléchis, je vois que Tchoung

nere ; qui incedit non valet pervenire. Quæ habeat gradus plurimos est humanitas. Qui enititur in humanitate (adhibenda) nonne multum laborat? Ea de causa, si regni rector ex (integra) justitia penset homines, tunc difficile est esse vir. Si cum hominibus adspiciat (comparet) homines, tunc qui sunt præstantiores poterunt dignosci et nihil amplius.»

19. Magister dixit: «Si quis intimo animo facile (absque ullo conatu) humanus est, sub cælo est unus vir et non amplius. In Ta ia (Cheu king Part. III, Lib. III, Cant. VI, 6) dicitur: «Virtus est levis sicut pilus : homines pauci valent attollere eam. Ego considerans perpendo illud ; solus Tchoung Chan fou attollit eam. Amans non (valeo) adjuvare eum.» In Siao ia (Cheu king

舉之。愛莫助之。小雅曰、高山仰止、景行行止。子曰、詩之好仁如此。鄉道而行、中道而廢、忘身之老也、不知年數之不足也、俛焉日有孳孳、斃而后已。

(20) 子曰、仁之難成久矣。人人失其所好、故仁者之過易辭也。

kiù tchēu. Ngái mouŏ tchóu tchēu. » Siaò ià iuĕ : « Kaō chān iàng tchèu, kìng híng híng tchèu. » Tsèu iuĕ : « Chēu tchēu haó jên jôu ts'èu. Hiáng taó èul hìng, tchōung taó èul féi, ouáng chēn tchēu laò iè, pŏu tchēu niên chóu tchēu pŏu tsiŭ iè, miên iên jĕu iòu tsēu tsēu, piĕ èul heóu ì. »

20. Tsèu iuĕ : « Jên tchēu nân tch'êng kiòu ì. Jên jên chĕu k'i chòu haó ; kóu jên tchè tchēu kouó í séu iè. »

Chan fou seul la soulève. Malgré mon affection pour lui, je ne suis pas capable de l'aider. » Dans les Petits chants du Cheu king il est dit: « Je pouvais contempler cette haute montagne et parcourir ce grand chemin. » Le Maître a dit : « Voilà jusqu'où les auteurs de ces chants ont porté l'amour de la vertu d'humanité. (Celui qui veut en acquérir la perfection doit) marcher en ligne droite dans la voie, (se fatiguer jusqu'à) tomber d'épuisement en chemin, ne tenir aucun compte de la vieillesse, ne pas se demander s'il aura encore assez d'années, faire tous les jours des efforts diligents et ne s'arrêter qu'à la mort. »

20. Le Maître a dit: « Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est difficile de pratiquer soi-même et de faire pratiquer aux autres la vertu d'humanité. Tous les hommes commettent des fautes, parce que leurs affections sont mal réglées. Les erreurs, les fautes de ceux qui cultivent la vertu d'humanité peuvent s'excuser facilement, (elles procèdent d'un bon sentiment). »

Part. II, Lib. VII, Cant. IV, 5) dicitur: « Altus mons suspici poterat; magna via percurri poterat. » Magister dixit : « Poetæ amaverunt humanitatem usque eo. (Qui summam humanitatem assequi cupit, debet) obversus viæ incedere, in media via viribus defici attamen pergere), oblivisci corporis senectam, non cogitare annorum numerum non sufficere, enixe quotidie exserere diligentiam, mori et postea cessare. »

20. Magister dixit: « Humanitatis virtutem difficile est perficere (in se et in aliis) jamdiu. Omnes labuntur in iis quæ ipsi amant. Ideo eorum qui humanitatis virtutem colunt, errores facile excusantur. »

Voyez. page 485, note.

(21) 子曰、恭近禮、儉近仁、信近情。敬讓以行此、雖有過、其不甚矣。夫恭寡過、情可信、儉易容也。以此失之者、不亦鮮乎。詩云、溫溫恭人、維德之基。

(22) 子曰、仁之難成久矣、唯君子能之。是故君子不以其所能者

21. Tsèu iuĕ: « Kōung kín lì, kién kín jên, sín kín ts'îng. Kíng jáng ì hing ts'èu, souēi iòu kouó, k'î pŏn chén ì. Fôu kōung kouà kouó, ts'îng k'ò sín, kién í iôung iè. Ì ts'èu chĕu tchēu tchè, pŏu ĭ sièn hôu? Chēu iuĕ: « Ouēn ouēn kōung jên, ouêi tĕ tchēu kī.

22. Tsèu iuĕ: « Jên tchēu nân tch'êng kiòu ì; ouêi kiūn tsèu nêng tchēu. Chéu kóu kiūn tsèu pŏu ì k'ì chòu nêng tchè píng jên, pŏu ì jên tchēu chòu pŏu nêng

21. Le Maître a dit: « La politesse est voisine de l'exactitude à remplir les devoirs de bienséance; l'économie est voisine de la vertu d'humanité, (celui qui se contente de peu ne prend pas le bien d'autrui); la bonne foi est voisine de la sincérité des sentiments. Celui qui pratique ces trois vertus avec respect et modestie peut encore commettre des fautes; mais il n'en commet pas de grandes. Celui qui est poli commet peu de fautes; celui qui est sincère mérite confiance; celui qui est économe se contente facilement. Ceux qui pratiquent ces vertus et cependant commettent des fautes, ne sont-ils pas rares? On lit dans le Cheu king: « Un caractère enclin à la déférence et au respect est le fondement de la vertu. »

22. Le Maître a dit: « Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est difficile de pratiquer soi-même et de faire pratiquer aux autres la vertu d'humanité; le sage seul en est capable. Le sage n'accable pas les autres en leur imposant des lois que lui seul est capable

21. Magister dixit: « Urbanitas proxima est officiorum impletioni, parcitas proxima est humanitati, bona fides proxima est affectuum sinceritati. Qui reverentia et obsequio utens agit illa, licet habeat culpas, hæ non graves sunt. Qui urbanus est, raro peccat; qui sincerus, dignus est fide; qui parcus, facile contentus est. Qui utentes illis (virtutibus) peccant, nonne pauci sunt? In Cheu king (Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. III, Cant. II, 9) dicitur: « Comis et obsequiosus homo est virtutis fundamentum. »

22. Magister dixit: « Humanitatem difficile est perficere (in se et in aliis) jamdiu; solus sapiens vir potest hoc facere. Ea de causa sapiens vir cavet ne imponens ipse quod facere potest, gravet homines; nec ob ea quæ homines facere non possunt, pudore afficit homines. Itaque sapientissimus vir statuens

病人、不以人之所不能者愧人。是故聖人之制行也、不制以己、使民有所勸勉愧恥、以行其言。禮以節之、信以結之、容貌以文之、衣服以移之、朋友以極之、欲民之有壹也。小雅曰、不愧于人、不畏于天。㉓是故君子服其服、則文以君子之

tchè kouéi jên. Chéu kóu chéng jên tchēu tchéu híng iè, pŏu tchéu ì kì ; chèu min iòu chòu k'iuén mièn kouéi tch'èu, ì hîng k'i ién. Lì ì tsiĕ tchēu sín ì kiĕ tchēu, iôung maó ì ouên tchēu, ī fŏu ì tch'éng tchēu, p'êng iòu ì kĭ tchēu ; iŭ min tchēu iòu ĭ iè. Siaò ià iuĕ : «Pŏu kouéi iū jên, pŏu ouéi iū t'iēn. »

23. «Chéu kóu kiūn tsèu fŏu k'i fŏu, tsĕ ouên ì kiūn tsèu tchēu iôung. Iòu k'i

d'observer; il se garde de leur adresser des reproches humiliants pour des choses qui sont au-dessus de leurs forces. Lorsqu'un grand sage donne des règles, il ne les trace pas d'après sa propre conduite, (qui est parfaite et ne peut être imitée de tous). Il excite, encourage à suivre ses préceptes, et inspire la honte de s'en écarter. Il prescrit des cérémonies qui servent à régler les actions. Il recommande la bonne foi qui enchaine la volonté, une tenue et un visage modestes qui soient comme l'ornement de la personne, des vêtements en rapport avec la tenue et l'air du visage, enfin la fréquentation de compagnons et d'amis (qui aident à cultiver la vertu); afin que tous poursuivent un seul et même but (l'accomplissement du devoir). Dans les Petits chants du Cheu king on lit: «Il n'a pas à rougir devant les hommes, ni à craindre en présence du ciel. »

23. «Aux vêtements qu'il porte, un homme sage ajoute comme ornement le maintien d'un sage. A son maintien il ajoute comme

agendi rationem, non statuit ex sua (agendi ratione quam alii imitari non valent); facit ut homines habeant quo excitentur, impellantur, verecundiam ac pudorem concipiant, et ita agant ejus dicta. Per ritus moderatur illud, per bonam fidem constringit illud, per habitum vultumque compositum ornat illud, vestes præscribit quæ respondeant huic (habitui et vultui), per socios (qui ad virtutem colendam invicem adhortentur) perficit illud, volens ut homines habeant unicum (intentum). In Siao ia (Cheu king Part. II, Lib. V, Cant. V, 3), dicitur: «Non eum pudet coram hominibus, nihil timet a cælo.»

Au lieu de 移 il faut lire 稱 tch'éng convenir.

23. «Ea de causa vir sapiens quum induit aliquam vestem, tunc ornat

容。有其容、則文以君子之辭。遂其辭、則實以君子之德。是故君子恥服其服、而無其容。恥有其容。而無其辭。恥有其辭、而無其德。恥有其德、而無其行。是故君子衰経、則有哀色、端冕則有敬色、甲冑、則有不可辱之色。詩云、維鵜在梁、不濡其

iôung, tsĕ ouên ì kiūn tsèu tchēu sêu. Souéi k'ì sêu, tsĕ chĕu ì kiūn tsèu tchēu tĕ. Chéu kóu kiūn tsèu tch'èu fŏu k'ì fŏu êul ôu k'ì iôung. Tch'èu iòu k'ì iôung êul ôu k'ì sêu. Tch'èu iòu k'ì sêu êul ôu k'ì tĕ. Tch'èu iòu k'ì tĕ êul ôu k'ì híng. Chéu kóu kiūn tsèu ts'ouēi tiĕ, tsĕ iòu ngāi chĕ. Touān mièn, tsĕ iòu kíng chĕ. Kiă tcheóu, tsĕ iòu pŏu k'ò jŏu tchēu chĕ. Chēu iûn: «Ouêi t'i tsái leâng, pŏu jôu k'ì ĭ. Pèi kí tchēu tsèu pŏu tch'éng k'ì fŏu.»

ornement les discours d'un sage. A ses discours il donne pour fondement les vertus d'un sage. Ainsi le sage aurait honte de n'avoir pas un maintien en rapport avec son vêtement, de n'avoir pas un langage en rapport avec son maintien, de n'avoir pas des vertus en rapport avec ses discours, de ne pas faire des actes en rapport avec ses vertus. Lorsqu'il (est en deuil et) porte la tunique de toile bise avec le bandeau et la ceinture de chanvre, la tristesse est peinte sur son visage. Lorsque (dans une cérémonie) il porte la tunique carrée et le bonnet aux pendants ornés de pierres de prix, le respect paraît sur son visage. Lorsqu'il porte le casque et la cuirasse, il a l'air d'un brave auquel on doit craindre de s'attaquer. On lit dans le Cheu king: «Le pélican, immobile sur le barrage, ne mouille pas ses ailes. Ainsi ces hommes (qui sont

utens viri sapientis habitu. Quum habet aliquem habitum, tunc ornat utens viri sapientis sermone. Perficiens suum sermonem, inde solidum facit per viri sapientis virtutes. Itaque virum sapientem pudet induere aliquam vestem et non habere respondentem habitum. Pudet habere aliquem habitum et non habere respondentem sermonem. Pudet habere aliquem sermonem et non habere consentaneas virtutes. Pudet habere aliquas virtutes et non habere consentaneas actiones. Ea de causa, vir sapiens quum cannabinam tunicam cannabinasque faciam ac zonam (luctus insignia) gerit, tunc habet mœstum vultum. Quum quadratam tunicam ac pendentibus lapillis ornatum pileum gerit, tunc habet reverentem vultum. Quum loricam et galeam gerit, tunc habet viri quem non expedit contumelia afficere vultum. In Cheu king (Part. I, Lib. XIV. 鄭風 Cant. II, 2) dicitur: «At pelicanus stans super septum, non madefacit suas alas. (Ita honoribus aucti) illi homines nihil

翼。彼其之子、不稱其服。㉔子言之、君子之所謂義者、貴賤皆有事於天下。天子親耕粢盛秬鬯、以事上帝。故諸侯勤以輔事於天子。㉕子曰、下之事上也、雖有庇民之大德、不敢有君民之心、仁之厚也。是故君子恭儉以求役

24. Tsèu iên tchēu : « Kiūn tsèu tchēu chòu ouéi í tchè, kouéi tsién kiāi iòu chéu iū t'iēn hiá. T'iēn tsèu ts'īn kēng tsēu tch'êng, kiú tch'áng, ì chéu Cháng tí. Kóu tchōu heóu k'in ì fóu chéu iū t'iēn tsèu. »

25. Tsèu iuě : « Hiá tchēu chéu cháng iè, souēi iòu pí min tchēu tá tě, pŏu kàn iòu kiūn min tchēu sīn, jên tchēu heóu iè. Chéu kóu kiūn tsèu kōung kién í k'iòu ĭ

dans les honneurs) ne font rien qui soit en rapport avec leurs magnifiques vêtements. »

24. Le Maître a dit : « Au sentiment du sage, la justice consiste en ce que partout sous le ciel les hommes, de quelque rang qu'ils soient, s'acquittent tous de leurs devoirs. Le fils du ciel laboure lui-même le champ qui produit le millet qu'on offre dans les vases et le millet noir dont on extrait la liqueur aromatisée pour les cérémonies en l'honneur du roi du ciel. Les princes feudataires, animés par cet exemple, aident et servent avec diligence le fils du ciel. (Ils le servent comme lui-même sert le roi du ciel). »

25. Le Maître a dit : « Pour un officier au service de son prince, avoir les grandes vertus nécessaires pour protéger le peuple et n'avoir pas l'ambition d'exercer l'autorité souveraine, c'est posséder la vertu d'humanité à un haut degré. Le sage cultive la vertu d'humanité en se montrant poli et en réprimant ses désirs;

faciunt consentaneum suis vestibus. »

其 Kí. Particule poétique.

24. Magister dixit hæc : « Vir sapiens quam vocat æquitatem, (illa virtus in eo est) ut nobiles et ignobiles omnes fungantur officiis sub cœlo. Cæli filius ipsemet arat (ut habeat) milium imponendum (in vasis) et milium nigrum ex quo fit aromatites, ad serviendum cœli regi. Ideo omnes regnorum rectores diligentia utentes auxilium et operam præstant cæli filio. »

25. Magister dixit : « Si minister serviens regni rectori, quamvis habeat quibus tueatur populum magnas virtutes, non audet habere regendi populi cupidinem, humanitas magna est. Ea de causa, vir sapiens urbanus et parcus est, ut quærat operam dare humanitati; fidus et obsequens, ut quærat operam dare ritibus. Non ipse magni facit sua officia, non ipse honores assumit sibi.

仁。信讓以求役禮。不自尚其事、不自尊其身。儉於位而寡於欲。讓於賢、卑己而尊人。小心而畏義。求以事君、得之自是、不得自是。以聽天命。詩云、莫莫葛藟。施于條枚。凱弟君子、求福不回。其舜禹文王周公之謂與。有君民之大德、有事君之

jên, sín jáng ì k'iôu ĭ lì. Pŏu tséu cháng k'ì chéu, pŏu tséu tsuēn k'ì chēn. Kién iū ouéi èul konà iū iŭ. Jáng iū hiên; pēi kì èul tsuēn jên. Siaò sīn èul ouéi í. K'iôu ì chéu kiūn. Tĕ tchēu, tséu chéu; pŏu tĕ, tséu chéu, ì t'īng t'iēn míng. Chēu iùn : « Mouŏ mouŏ kŏ lèi, í iū t'iaô mêi. K'ài tí kiūn tsèu, k'iôu fŏu pŏu houêi. » K'ì Chouén, Iù, Ouên ouâng, Tcheōu kōung tchēu ouéi iù? Iòu kiūn mîn tchēu tá tĕ, iòu chéu kiūn tchēu siaò sīn. Chēu iùn : « Ouêi ts'èu Ouên ouâng siaò sīn ĭ ĭ. Tchaō

il cultive l'amour des convenances en agissant avec bonne foi et en cédant volontiers aux autres. Il ne fait pas grand cas des services qu'il rend et ne recherche pas les honneurs. Il n'est ni ambitieux ni cupide. Il cède volontiers aux hommes vertueux et capables. Il s'abaisse lui-même et donne les honneurs aux autres. Il est soigneux et se garde de violer la justice. Il cherche à servir son prince. Si sa conduite obtient l'approbation du prince, elle a la sienne propre; si elle ne l'obtient pas, elle a encore la sienne propre, parce qu'en toutes choses il acquiesce à la volonté du ciel. On lit dans le Cheu king : « Le dolic est très vigoureux; il s'attache au tronc et aux branches des arbres. Notre prince est gracieux et affable; sa vertu constante lui obtient une grande félicité. » Tels ne furent-ils pas Chouen, Iu, Ouen ouang et Tcheou koung? Ils eurent les grandes vertus nécessaires pour commander au peuple, et eurent à cœur de servir leurs souverains. Il est dit

Modestus est circa dignitates et tenuis circa cupidines, (i. e. non est ambitiosus nec cupidus). Cedit bonis ac peritis. Demittit se et honorat alios. Sedulo animo est et observat æquitatem. Quærit servire regni rectori. Si assequatur ejus (gratiam), ipse se approbat ; si non assequatur, ipse se approbat ; ita obsequens cæli voluntati. In Chen king (Part. III. 大雅 Lib. I, Cant. V, 6) dicitur : « Luxuriat *kŏ* planta ; serpit super ramos et truncos. Amœnus et comis est princeps ; arcessit bona non deflectens (a recto). » Illa de Chouen, Iu, Ouen rege, Tcheou regulo nonne dici possunt? Habuerunt ad regendum populum magnas virtutes, habuerunt serviendi regibus sedulam voluntatem. In Chen king (Part. III, 大雅 Lib. I, Cant. II, 3) dicitur : « Et hic Ouen res sedulo animo studiosus, insigniter servit cæli regi, et complexus

小心。詩云，惟此文王，小心翼翼。昭事上帝，聿懷多福。厥德不回，以受方國。

(26) 子曰，先王諡以尊名，節以壹惠。恥名之浮於行也。是故君子不自大其事，不自尚其功，以求處情。過行弗率，以求處厚。彰人之善，而美人之功，以求下賢。是政君子，雖自卑，而民敬尊之。

chéu Cháng tí, iù houâi touō fōu. Kiuĕ tĕ pŏu houéi, ì cheóu fāng kouŏ. »

26. Tsèu iuĕ : «Siēn ouâng chéu ì tsuēn mîng, tsiĕ ì ĭ houéi. Tch'èu mîng tchēu feôu iū híng iè. Chéu kóu kiūn tsèu pŏu tséu tá k'ì chéu, pŏu tséu cháng k'ì kōung, ì k'iôu tch'òu ts'îng. Kouó híng fōu chouĕ, ì k'iôu tch'òu heóu. Tchāng jên tchēu chán êul mèi jên tchēu kōung, ì k'iôu hiá hiên. Chéu kóu kiūn tsèu, souēi tséu pēi, êul mîn kíng tsuēn tchēu. »

dans le Cheu king: «Ouen ouang toujours soigneux et diligent, servit parfaitement le roi du ciel et reçut beaucoup de faveurs. Sa vertu ne se démentit jamais et lui mérita l'empire du monde. »

26. Le Maître a dit : «Les anciens souverains donnaient des titres posthumes pour honorer la mémoire des grands hommes; ils se contentaient de choisir (et d'exalter en chacun d'eux) une seule de leurs vertus. A leur jugement, c'eût été une honte pour un homme de porter un nom qui eût été au-dessus de ses mérites. Pour la même raison, le sage ne vante pas ses actions, n'exagère pas ses mérites ; mais il tâche de se tenir dans la vérité. Il ne cherche pas à faire des actions extraordinaires, mais des actions réellement bonnes. Il met en évidence les belles qualités des autres, loue leurs travaux, et cherche à se placer lui-même au-dessous des hommes vertueux et capables. A cause de cela, bien qu'il s'abaisse lui-même, le peuple le respecte et l'honore. »

(accepit) multa bona. Ejus virtus non deflexit; ideo accepit regionum regna.»

26. Magister dixit : «Antiqui reges posthuma donabant nomina ad præclaram conciliandam famam, solummodo adhibentes (i. e. eligentes) unam virtutem. Pudendum censebant nomen præclarius esse quam gesta. Eadem de causa, vir sapiens non ipse jactat sua gesta, non ipse verbis auget sua merita, ita quærens manere in veritate. Immodicas actiones non sectatur, ita quærens manere in solidis. Patefacit aliorum dotes et laudat aliorum opera, ita quærens esse infra bonos ac peritos viros. Ea de causa, vir sapiens licet ipse se demittat, tamen populus reverens honorat eum. »

(27) 子曰、后稷天下之爲烈也、豈一手一足哉。唯欲行之浮於名也。故自謂便人、

(28) 子言之、君子之所謂仁者、其難乎。詩云、凱弟君子、民之父母。凱以強教之、弟以說安之。樂而毋荒、有禮而親。威莊而安、孝慈而敬。使民有父之尊、

27. Tsèu iuĕ: «Heóu tsĭ t'iēn hiá tchēu ouêi liĕ iè. K'ì ĭ cheòu ĭ tsiŭ tsāi? Ouêi iŭ hîng tchēu feôu iû mîng iè. Kóu tséu ouéi pién jên.»

28. Tsèu iên tchēu: «Kiūn tsèu tchēu chòu ouéi jên tchè, k'ì nân hôu! Chēu iùn: «K'ài tí kiūn tsèu, mîn tchēu fóu mòu.» K'ài ì k'iâng kiaó tchēu, tí ì iuĕ ngān tchēu. Lŏ êul ôu houāng, iòu lì êul ts'īn, ouēi tchouāng êul ngān, hiaó ts'êu

27. Le Maître a dit: «Heou tsi (qui fut ministre de l'agriculture sous les règnes de Iao et de Chouen) a bien mérité de tout l'empire. N'a-t-il été que comme la main ou le pied d'un seul homme, (c.-à-d., n'a-t-il pas rendu service à un grand nombre d'hommes)? Il désirait beaucoup que ses travaux fussent plus grands que sa renommée. Aussi disait-il (par modestie) qu'il n'était qu'un homme habitué (aux travaux des champs).»

28. Le Maître a dit: «Oh! que la vertu d'humanité, telle que le sage la comprend et la décrit, est difficile (à pratiquer et à enseigner)! On lit dans le Cheu king: «Un prince sage, qui montre une aimable gaieté et une affection toute fraternelle, est le père et la mère du peuple.» Son aimable gaieté fait accepter des enseignements sévères; sa bonté toute faternelle rend ses sujets heureux et contents. Il leur apprend à se réjouir sans tomber dans la licence, à observer entre eux les bienséances, mais avec une véritable affection. Malgré son imposante gravité, le peuple

27. Magister dixit: «Heou tsi universis hominibus fecit præclara opera. Num unius hominis manus, unius hominis pes fuit? Maxime cupiebat opera majora esse quam famam. Ideo ipse se dicebat assuetum (agricolarum operibus) hominem.»

28. Magister dixit hæc: «Vir sapiens quam vocat humanitatem illam, quam difficile est (colere)! In Cheu king (Part. III. 大雅 Lib. II, Cant. VII, 1) dicitur: «Festivus et fraterne amans sapiens rex est populi pater ac mater.» Festiva amœnitate utens fortiter docet eum; fraterno amore utens gaudentem ac beatum facit eum. (Docet eum) ut lætetur at non effuse, ut exhibeat reverentiam at cum amore. Gravis et compositus est, attamen (populus) pace fruitur; obsequens ut

有母之親。如此而
后可以爲民父母
矣。非至德、其孰能
如此乎。
(29) 今父之親子也、
親賢而下無能。母
之親子也、賢則親
之、無能則憐之。母
親而不尊、父尊而
不親。水之於民也、
親而不尊、火尊而
不親。土之於民也、
親而不尊、天尊而

êul kíng. Chèu mîn iòu fóu tchēu tsuēn, iòu mòu tchēu ts'īn. Jôu ts'èu êul heóu k'ò ì ouêi mîn fóu mòu ì. Fēi tchéu tě, k'î chōu nêng jôu ts'èu hôu?

29. «Kīn fóu tchēu ts'īn tsèu iè, ts'īn hiên êul hiá ôu nêng; mòu tchēu ts'īn tsèu iè, hiên tsě ts'īn tchēu, ôu nêng tsě liên tchēu. Mòu ts'īn êul pŏu tsuēn, fóu tsuēn êul pŏu ts'īn. Chouèi tchēu iū mîn iè, ts'īn êul pŏu tsuēn; houò tsuēn êul pŏu ts'īn. T'òu tchēu iū mîn iè, ts'īn êul pŏu tsuēn; t'iēn tsuēn êul pŏu ts'īn.

est en assurance; malgré sa condescendance fraternelle et sa tendresse maternelle, il est respecté. Il se fait respecter comme un père et aimer comme une mère. Un tel prince est considéré à bon droit comme le père et la mère du peuple. Pourrait-il être tel, si sa vertu n'était pas parfaite?

29. «Un père, dans son affection pour ses enfants, favorise spécialement ceux qui sont vertueux et capables, et tient dans un rang inférieur ceux qui ne le sont pas. Une mère, dans son affection pour ses enfants, éprouve une tendresse particulière pour ceux qui sont vertueux et capables, et a compassion de ceux qui ne le sont pas. Dans la mère c'est l'affection qui domine et non l'estime; dans le père c'est l'estime et non l'affection. L'eau se laisse approcher des hommes, et ne se fait pas respecter; le feu se fait respecter, et ne se laisse pas approcher. La terre se laisse approcher, et ne se fait pas respecter; le ciel se fait respecter, et ne se laisse pas approcher. Les phénomènes naturels sont près de

filius et almus ut mater, attamen (populus) reveretur. Facit ut populus habeat ut in patrem reverentiam, habeat ut in matrem amorem. Qui ita agit, postea dignus est qui censeatur populi pater et mater. Nisi habeat summam virtutem, ille quomodo possit ita?

29. «At pater amans filios, amat bonos et demittit non bonos; mater amans filios, qui sunt boni amat eos, qui non sunt boni miseretur eorum. Mater amat at non honorat; pater honorat at non amat. Aqua erga homines proxima est, at non honoratur; ignem honorant, et non proxime adeunt. Terra erga homines proxima est, at non honoratur; cælum honoratur, at non attingitur. Naturales effectus erga

不親。命之於民也、親而不尊。鬼尊而不親。

(30) 子曰、夏道尊命。事鬼敬神而遠之。近人而忠焉、先祿而後威。先賞而後罰。親而不尊。其民之敝、惷而愚。喬而野、朴而不文。殷人尊神、率民以事神。先鬼而後

Míng tchēu iū mîn iè, ts'īn éul pŏu tsuēn ; kouèi tsuēn êul pŏu ts'īn. »

30. Tsèu iuē : «Hià taó tsuēn míng, chéu kouèi kíng chên èul iuén tchēu, kín jên êul tchōung iên. Siēn lŏu èul heóu ouēi, siēn chàng êul heóu fă. Ts'īn êul pŏu tsuên. K'i mîn tchēu pí, chōung êul iû, kiaō êul iè, p'ouŏ êul pŏu ouên. Īn jên tsuēn chên, chouĕ mîn ì chéu chên. Siēn kouèi êul heóu lì, siēn fă êul

nous, et ne sont pas honorés; les esprits sont honorés, et laissés à distance.» (Un bon prince doit imiter à la fois le père et la mère, l'eau et le feu, la terre et le ciel, la nature et les esprits).

30. Le Maître a dit: «Sous la dynastie des Hia, les souverains honoraient la nature (les dons naturels); ils servaient les esprits inférieurs, respectaient les esprits supérieurs, et s'en tenaient à distance; ils attiraient auprès d'eux leurs sujets et les traitaient avec bonté. Ils mettaient l'appât des émoluments avant la crainte de l'autorité, les récompenses avant les châtiments. Ils étaient plus aimés que respectés. Par suite les défauts du peuple étaient la stupidité et l'ignorance, l'arrogance et la rusticité, la grossièreté et le manque de culture. Sous la dynastie des In, les souverains honoraient les esprits supérieurs, et ils leur faisaient des offrandes, à la tête de leurs sujets. Ils mettaient le culte des esprits inférieurs avant l'observation des bienséances, les châti-

homines proximi sunt, at non honorantur; spiritus honorantur, at non proxime aditur.»

命者造化之所以示人者也、(應氏鏞).

30. Magister dixit: «Hia reges solebant honorare naturam, servire inferioribus spiritibus et revereri superiores spiritus, at distare ab eis, proximos facere homines et ex animo agere. Prius adhibebant stipendia et posterius terrorem, prius præmia et posterius pœnas. Amabantur at non honorabantur. Illorum populi vitia erant stoliditas et ignorantia, arrogantia et rusticitas, informis simplicitas ac carentia cultus. In reges honorabant spiritus superiores, et præeuntes populo ita serviebant spiritibus. Anteponebant spiritus inferiores et postponebant ritus; anteponebant pœnas et postponebant præmia. Honorabantur at non amabantur. Illorum populi vitia erant licentia et carentia quietis, contentio et carentia pudo-

禮。先罰而後賞。尊而不親。其民之敝、蕩而不靜、勝而無恥。周人尊禮尚施。事鬼敬神而遠之、近人而忠焉。其賞罰用爵列。親而不尊。其民之敝、利而巧。文而不慙、賊而蔽。

(31) 子曰、夏道未瀆辭。不求備。不大望於民。民未厭其親。

heóu chàng. Tsuēn êul pōu ts'īn. K'i min tchēu pí, táng êul pōu tsíng, chéng êul òu tch'èu. Tcheōu jên tsuēn lì cháng chéu, chéu kouèi kíng chên êul iuén tchēu, kín jên êul tchōung iên. K'i chàng fă iôung tsiŏ liĕ. Ts'īn êul pōu tsuēn. K'i mîn tchēu pí, lí êul k'iaò, ouên êul pōu ts'ân, tsĕ êul pí.»

31 Tsèu iuĕ : « Hià taó ouéi tōu sêu, pōu k'iôu pí, pōu tá ouáng iū mîn. Min ouéi

ments avant les récompenses. Ils obtenaient plus de respect que d'affection. Par suite les défauts du peuple étaient la licence, la turbulence, la rivalité et l'impudence. Les Tcheou ont mis en honneur l'observation des bienséances et exalté la bienfaisance. Ils servent les esprit inférieurs et respectent les esprits supérieurs, ayant soin de s'en tenir à distance (par respect). Ils invitent les hommes à s'approcher d'eux et les traitent avec bonté. Leurs récompenses et leurs châtiments varient selon le rang des personnes. Ils sont plus aimés qu'ils ne sont respectés. En conséqunce les défauts du peuple sont la cupidité et la ruse, la recherche des beaux dehors et l'impudence, l'injustice et l'oppression (*ou* la dissimulation). »

31. Le Maître a dit : « Sous les Hia, on ne fatiguait pas le peuple par de nombreux édits, on n'exigeait pas de lui la perfection, on n'attendait pas de lui de grandes choses. Les sujets ne se lassaient pas d'aimer (d'aider leurs princes et de s'aider entre eux). Sous les In, on ne fatiguait pas le peuple par de nombreuses cérémonies,

ris. Tcheou reges honorarunt ritus, magni fecerunt beneficentiam. Serviunt spiritibus inferioribus et reverentur spiritus superiores, et distant ab eis. Proximos faciunt homines et ex animo agunt. Illorum præmia ac pœnæ pro dignitatis gradibus ordinantur. Amantur, at non honorantur. Illorum populi vitia sunt amor lucri et calliditas, decor exterior et carentia verecundiæ, injustitia et oppressio (*vel* simulatio). »

31. Magister dixit : « Hia regibus mos erat non crebris fatigare monitis, non exigere omnia absoluta, non magna exspectare a populo. Populares non fastidio habebant suum amorem, (i. e. sine satietate juvabant reges et invicem se juvabant). In reges non crebris

殷人未瀆禮、而求備於民。周人强民、未瀆神、而賞爵刑罰窮矣。

(32) 子曰、虞夏之道、寡怨於民、殷周之道不勝其敝。

(33) 子曰、虞夏之質、殷周之文、至矣。虞夏之文不勝其質。殷周之質不勝其文。

(34) 子言之曰、後世

ién k'î ts'īn. Īn jên ouéi tŏu lì, ênl k'iôu pí iū mìn . Tcheōu jên k'iàng mìn, ouéi tŏu chên ; ênl chàng tsiŏ hîng fă k'iôung ì. »

32. Tsèu iuĕ : « Iû Hià tchēu taó, kouà iuén iū mîn. Īn Tcheōu tchēu taó, pŏu chēng k'î pí. »

33. Tsèu iuĕ : « Iû Hià tchēu tchĕu, Īn Tcheōu tchēu ouên, tchéu ì. Iû Hià tchēu ouên pŏu chéng k'î tchĕu ; Īn Tcheōu tchēu tchĕu pŏu chéng k'î ouên. »

34. Tsèu iên tchēu iuĕ : « Heóu chéu souēi iòu tsŏ tchè, Iû tí fŏu k'ò kĭ ièì i.

mais on exigeait de lui la perfection. Les Tcheou ont employé la contrainte à l'égard du peuple ; ils n'ont pas fatigué les esprits du ciel et de la terre par des honneurs réitérés : mais en fait de dignités et d'autres récompenses, de supplices et d'autres châtiments, ils ont tout épuisé, (ils sont arrivés aux plus extrêmes limites). »

32. Le Maître a dit : « Le gouvernement du prince de Iu (de Chouen) et celui des Hia ont donné lieu à peu de mécontentements parmi le peuple. Celui des In et celui des Tcheou ont été impuissants à réformer les abus. »

33. Le Maître a dit : « Sous le gouvernement de Chouen et des Hia la simplicité était extrême ; sous celui des In et des Tcheou l'apparat extérieur atteignit son plus haut degré. Sous Chouen et sous les Hia, l'apparat extérieur n'a jamais surpassé la simplicité ; sous les In et les Tcheou, la simplicité n'a jamais surpassé l'apparat extérieur. »

34. Le Maître a dit : « Dans les âges suivants, bien qu'il y eût

molesti erant ritibus, at exigebant omnia absoluta. Tcheou reges coegerunt populum (ut mores mutaret) ; non crebris ritibus molesti fuerunt spiritibus ; ac præmia, honores, supplicia, pœnæ ad ultimum limitem pervenerunt. »

32. Magister dixit : « Iu regis (i. e. Chouen) et Hia regum gubernandi ratione, paucæ erant iræ in populo. In et Tcheou ratione non potuerunt inhiberi ejus vitia. »

33 Magister dixit : « Iu regis et Hia regum simplicitas, In et Tcheou regum cultus ad extremum pervenerunt. Iu et Hia cultus non superavit eorum simplicitatem ; In et Tcheou simplicitas non superavit eorum cultum. »

34. Magister verbis dixit : « Posteris

雖有作者、虞帝弗可及也已矣。君天下、生無私。死不厚其子。子民如父母。有憯怛之愛、有忠利之教、親而尊、安而敬、威而愛、富而有禮、惠而能散。其君子尊仁畏義、恥費輕實。忠而不犯、義而順、文而靜、寬而

Kiūn t'iēn hiá, chēng ôu sēu, sèu pŏu heóu k'i tsèu. Tsèu mîn jôu fóu mòu. Iòu ts'àn tă tchēu ngái, iòu tchōung lí tchēu kiaó. Ts'īn êul tsuēn, ngān êul kíng, ouēi êul ngái, fóu êul iòu lì, houéi êul nêng sán. K'î kiūn tsèu tsuēn jên ouéi í, tch'èu féi k'īng chĕu. Tchōung êul pŏu fán, í êul chouén, ouên êul tsíng, k'ouān

de grands souverains, aucun d'eux n'égala le prince de Iu (Chouen). Il régna sur le monde entier; durant sa vie, jamais il n'eut de partialité; à sa mort, il n'éleva pas son fils à la dignité souveraine. Il traita ses sujets comme ses enfants, avec la bonté d'un père et la tendresse d'une mère. Il eut pour eux une affection compatissante, et leur donna avec zèle d'utiles enseignements. Il les aimait et les traitait avec honneur. Il était calme et respectueux. Il se montrait à la fois grave et affectueux. Bien qu'il fût riche, il n'était pas arrogant. Il était bienfaisant, et savait distribuer ses faveurs convenablement. Les sages officiers de sa cour avaient en honneur la vertu d'humanité et respectaient les lois de la justice. Ils auraient eu honte de faire de grandes dépenses, et attachaient peu de prix aux richesses. Ils étaient loyaux (et disaient la vérité à leur souverain), mais ne lui faisaient pas d'opposition. Ils étaient d'une grande droiture, et néanmoins toujours soumis; d'un esprit cultivé, et néanmoins toujours paisibles. Ils étaient généreux, mais avec discernement. Dans les Lois pénales du

ætatibus licet fuerint qui surrexerint (eximii reges), Iu rex non potuit attingi. Regnavit ubique sub cælo; vivus caruit studio, moriens non auxit suum filium (summa potestate). Pro filiis habuit populares ut pater et mater. Habuit condolentem miserentemque amorem; habuit (dedit) benigna et utilia documenta. Amabat et honorabat, quietus erat et reverens, gravis et amans, dives erat et observabat ritus, beneficus et sciebat distribuere (æque). Ejus (aulici ministri) sapientes viri honorabant humanitatem et observabant justitiam. Eos pudebat magni sumptus; parvi faciebant opes. Fideles et non adversantes (regi suo), justi et obsequentes, exculti et quieti, largi et scientes discernere. In Fou pœnalibus legibus (Chou king, Part. IV, Cap. XXVII 呂刑 **Liù hîng**, 7) dicitur: «Virtutis majestatem unice

有辨。甫刑曰、德威惟威、德明惟明。非虞帝、其孰能如此乎。

(35) 子言之、事君先資其言。拜自獻其身。以成其信。是故君有責於其臣、臣有死於其言。故其受祿不誣、其受罪益寡。

(36) 子曰、事君大言入、則望大利。小言

êul iòu pién. Fòu hîng iuĕ : « Tĕ ouēi ouêi ouēi, tĕ mîng ouêi mîng. » Fēi Iû tí, k'î chŏu nêng jôu ts'èu hôu ? »

35. Tsèu iên tchēu : « Chéu kiūn siēn tsēu k'ì iên. Pái tséu hién k'ì chēn, ì tch'êng k'ì sín. Chéu kóu kiūn iòu tchĕ iū k'ì tch'ên, tch'ên iòu sèu iū k'î iên. Kóu k'ì cheóu lŏu pŏu óu ; k'i cheóu tsouéi ĭ kouà. »

36. Tsèu iuĕ : « Chéu kiūn tá iên jŏu, tsĕ ouáng tá lí. Siaò iên jŏu, tsĕ ouáng

prince de Fou (ou de Liu) il est dit : « La vertu du souverain inspira à ce peuple une crainte respectueuse et l'éclaira de ses lumières. » Si Chouen n'avait pas eu les grandes vertus qui le distinguèrent, comment aurait-il pu atteindre ce résultat? »

35. Le Maître a dit : « Un officier doit d'abord présenter ses avis à son prince. (S'il sont agréés), il salue (en signe de remerciement), puis s'offre lui-même pour (les mettre à exécution et) témoigner sa parfaite sincérité. En ce cas, un officier qui reçoit un mandat de son prince, doit exposer sa vie, s'il le faut, pour exécuter ce qu'il a lui-même conseillé. De cette manière, il mérite les appointements qu'il reçoit, et il encourt moins de blâme. »

36. Le Maître a dit : « Lorsqu'un ministre fait agréer à son prince un conseil d'une grande importance, il espère qu'il en résultera un grand avantage (pour l'État et pour lui-même).

veriti sunt ; virtutis lumine unice illustrati sunt. » Nisi Iu rex fuisset, (i e. nisi Chouen regis virtutibus præditus fuisset), ille quomodo potuisset ita (agere)? »

35. Magister dixit hæc : « Qui servit regni rectori, prius suppeditat sua consilia. (Si consilia accepta sint, gratias agit) salutans ; ipse offert seipsum ut (dicta agens) perficiat suam fidem. Itaque quum regni rector commisit officium suo ministro, minister obit mortem ad sua dicta (facienda). Ita ille accipiens stipendia non frustratur (exspectationem) ; ille obnoxius est culpationibus magis paucis. »

36. Magister dixit : « Qui servit regni rectori, quum magna consilia accepta habentur (regni rectori), tunc sperat magnam utilitatem (et regno et sibi). Quum parva consilia accepta habentur, tunc exspectat parvam utilitatem. Ideo vir sapiens renuit ob parva

入、則望小利。故君子不以小言受大祿、不以大言受小祿。易曰、不家食吉。

(37) 子曰、事君不下達、不尚辭。非其人、弗自。小雅曰、靖共爾位、正直是與。神之聽之、式穀以女。

(38) 子曰、事君遠

siaò lí, Kóu kiūn tsèu pŏu ì siaò iên cheóu tá lŏu, pŏu ì tá iên cheóu siaò lŏu. I iuĕ: «Pŏu kiā chĕu kĭ.»

37. Tsèu iuĕ: «Chéu kiūn pŏu hiá tă, pŏu cháng sêu. Fēi k'î jên, fŏu tséu. Siaò ià iuĕ: «Tsíng kōung èul ouéi; tchéng tchĕu chéu iù. Chên tchĕu t'īng tchĕu, chĕu kŏu ì jòu.»

38. Tsèu iuĕ: «Chéu kiūn, iuèn êul kién, tsĕ tch'àn iè. Kín êul pŏu kién, tsĕ chĕu lí iè.»

Lorsqu'il fait agréer un conseil de peu d'importance, il n'en attend qu'un faible avantage. Pour ce motif, le sage n'accepte pas de grands émoluments pour des conseils peu importants, ni de faibles émoluments pour des conseils importants. Il est dit dans le I king: «C'est un bonheur de ne pas vivre à ses frais,» (mais aux frais de la cour, en récompense des services rendus).

37. Le Maître a dit: «Un ministre se garde de proposer à son prince des mesures peu louables, et d'attacher du prix aux beaux discours. Il ne propose pour les charges (*ou bien*, Il ne prend pour amis) que ceux qui en sont dignes. On lit dans le Siao ia: «Remplissez avec calme et attention les devoirs attachés à vos dignités; aidez les hommes probes et sincères. Les esprits seconderont vos efforts et vous combleront de biens.»

38. Le Maître a dit: «Si un officier qui est loin de la cour

consilia accipere magna stipendia, renuit ob magna consilia accipere parva stipendia. In I king (大畜之象辭) dicitur: «Qui non domi comedit, felix est.»

La justice demande que les récompenses soient proportionnées aux mérites. Le sage ne peut permettre que cette règle soit violée à son égard, disent les commentateurs. Lorsqu'il rend de grands services, il veut être récompensé libéralement.

37. Magister dixit: «Qui servit regni rectori non indecora proponit, non magni facit verba. Nisi sit idoneus vir, non habet unde (ad honores proponatur, *vel*, non suum facit amicum). In Siao ia (Cheu king, Part. II, Cant. III, 4) dicitur: «Pacate fungamini officiis vestrarum dignitatum; probis rectisque illis adsitis. Spiritus obsecundabunt illis (conatibus vestris); adhibentes bona dabunt vobis.»

38. Magister dixit: «Qui servit

而諫、則謟也。近而不諫、則尸利也。

(39) 子曰、邇臣守和、宰正百官、大臣慮四方。

(40) 子曰、事君欲諫、不欲陳。詩云、心乎愛矣、瑕不謂矣。中心藏之、何日忘之。

(41) 子曰、事君難進而易退、則位

39. Tsèu iuĕ: « Eùl tch'ên cheòu houô, tsài tchéng pĕ kouān, tá tch'ên liú séu fāng. »

40. Tsèu iuĕ: « Chéu kiūn iŭ kién, pŏu iŭ tch'ên. Chēu iùn: « Sīn hôu ngái ì, hiâ pŏu ouéi ì? Tchōung sīn ts'âng tchēu ; hô jĕu ouâng tchēu? »

41. Tsèu iuĕ: « Chéu kiūn nân tsín êul í t'ouéi, tsĕ ouéi iòu siú. İ tsín êul nân

(et n'est pas chargé de donner des avis), adresse des remontrances à son prince, c'est un flatteur (qui veut se faire connaître et gagner les bonnes grâces). Si un officier qui est à la cour n'adresse pas de remontrances à son prince, il est semblable au représentant d'un mort; il reçoit un salaire qu'il ne gagne pas par son travail. »

39. Le Maître a dit: « Les officiers qui sont auprès du prince doivent l'aider à conserver en son cœur l'harmonie des passions. Le premier ministre doit diriger tous les officiers, et les grands ministres (ou gouverneurs généraux) s'occuper du gouvernement des différentes parties de l'État. »

40. Le Maître a dit: « Un officier doit remontrer à son prince ses fautes ou ses erreurs, mais se garder de les publier. On lit dans le Cheu king: « Déjà je l'aimais en mon cœur; pourquoi ne le dirais-je pas? Je garde son souvenir au fond de mon âme; pourrais-je jamais l'oublier? »

41. Le Maître a dit: « Quand les officiers obtiennent et acceptent difficilement les charges, et se décident facilement à les quitter, l'ordre est gardé dans les emplois, (les hommes les plus dignes

regni rectori, si procul sit et monita præbeat, tunc adulatur. Si prope sit et non moneat, tunc mortui vicario similis utilitatem capit. »

39. Magister dixit: « Proximi ministri servant temperationem (affectuum in regni rectoris animo). Primus regni minister dirigit omnes magistratus; magni ministri consulunt quatuor regionibus. »

40. Magister dixit: « Qui servit regni rectori debet rectori indicare errata, non licet palam facere. In Cheu king (Part. II. 小雅 Siaò ià, Lib. VIII, Cant. IV, 4) dicitur: « In animo (jam antea eum) diligebam; quare non dicam? In animo recondo eum; quonam die obliviscar eum? »

41. Magister dixit: « Qui serviunt regni rectori, si difficile ineunt magis-

有序。易進而難退。則亂也。故君子三揖而進。一辭而退。以遠亂也。

(42) 子曰。事君三違而不出竟。則利祿也。人雖曰不要。吾弗信也。

(43) 子曰。事君愼始而敬終。

(44) 子曰。事君

t'ouéi, tsĕ louán iè. Kóu kiūn tsèu sān ĭ èul tsín, ĭ sèu èul t'ouéi, ì iuén louán iè.»

42. Tsèu iuĕ : «Chéu kiūn sān ouèi èul pŏu tch'ōu kìng, tsĕ lí lŏu iè. Jên souēi iuĕ pŏu iaō, òu fŏu sín iè.»

43. Tsèu iuĕ : «Chéu kiūn chén chèu èul kíng tchōung.»

44. Tsèu iuĕ : «Chéu kiūn k'ò kouéi k'ò tsién, k'ò fóu k'ò p'ín, k'ò chēng k'ò

sont au-dessus des moins dignes). Quand les officiers obtiennent et acceptent facilement les charges et se résolvent difficilement à les quitter, l'ordre est renversé, (les plus dignes sont au-dessous des moins dignes). Pour que l'ordre ne soit pas renversé, le sage, (lorsqu'il est appelé à remplir une charge, imite celui qui va faire une visite à quelqu'un. Le visiteur) n'entre qu'après avoir été salué trois fois (par le maître de la maison accouru au-devant de lui), et il se retire au premier mot d'adieu.»

42. Le Maître a dit: «Lorsqu'un officier a quitté la cour trois fois (parce que son prince a refusé de suivre ses avis), s'il ne se retire pas en pays étranger, c'est qu'il convoite les émoluments d'une nouvelle charge. On aurait beau m'assurer qu'il n'a pas l'intention de forcer (en quelque sorte son prince à l'employer de nouveau); je ne le croirais pas.»

43. Le Maître a dit: «Avant d'accepter une charge, il faut réfléchir mûrement; après l'avoir acceptée, il faut la remplir avec soin jusqu'à la fin.»

44. Le Maître a dit: «Un officier peut accepter (au gré de son

tratus et facile recedunt, tunc munia habent ordinem, (digniores minus dignis præficiuntur). Si facile ineunt et difficile recedunt, tunc est turbatio, (minus digni dignioribus præficiuntur). Ideo vir sapiens (imitatur salutatorem qui, postquam domus dominus obviam occurrens) ter salutavit, tum ingreditur, et ubi semel valedixit, statim recedit, ut amoveat turbationem.»

42. Magister dixit: «Qui servivit regni rectori, si ter cessit magistratu et non egreditur e finibus, tunc cupit stipendia. Homines licet dicant eum nolle cogere (regni rectorem ut novos honores conferat), ego non credo.»

43. Magister dixit: «Qui servit regni rectori, cautus sit initio (i. e. antequam accipiat) et diligens ad finem.»

44. Magister dixit: «Qui servit regni

可貴可賤、可富可貧、可生可殺、而不可使爲亂。

(45) 子曰、事君軍旅不辟難、朝廷不辭賤。處其位而不履其事、則亂也。故君使其臣、得志、則愼慮而從之、否、則孰慮而從之、終事而退。臣之厚也。易曰、不事王侯、高尚其事。

chă; êul pŏu k'ò chèu ouêi louán.»

45. Tsèu iuĕ: «Chéu kiūn, kiūn liù pŏu pí nán, tch'aô t'ìng pŏu sêu tsién. Tch'òu k'ì ouéi êul pŏu lì k'ì chéu, tsĕ louán iè. Kóu kiūn chèu k'ì tch'ên, tĕ tchéu, tsĕ chén liú êul ts'ôung tchēu; feòu, tsĕ chŏu liú êul ts'ôung tchēu, tchōung chéu êul t'ouéi. Tch'ên tchēu heóu iè. Ĭ iuĕ: «Pŏu chéu ouâng heôu; kaō cháng k'ì chéu.»

prince) un poste élevé ou un emploi humble, l'opulence ou la pauvreté, la vie ou la mort; mais il ne lui est pas permis de consentir à commettre un acte coupable.»

45. Le Maître a dit: «Un officier dans l'armée ne recule pas devant la fatigue ou le danger; à la cour il ne refuse pas un bas emploi. Occuper une charge et n'en pas remplir les devoirs, c'est un désordre. Lorsqu'un sujet reçoit un mandat de son prince, si ce qui est commandé est conforme à ses désirs (à ses aptitudes), il doit y réfléchir attentivement et l'exécuter. Si ce qui est commandé n'est pas conforme à ses aptitudes, il doit y réfléchir mûrement, l'exécuter, et dès qu'il l'a terminé, se retirer (quitter le service du prince). Celui qui agit ainsi est un sujet modèle. On lit dans le I king: «Il ne sert ni le fils du ciel ni aucun prince. D'un esprit élevé, il préfère s'occuper de ses affaires particulières.»

rectori, eum decet accipere excelsum locum, decet accipere humilem locum, decet accipere divitias, decet accipere pauperiem, decet vivere, decet accipere mortem; at non decet accipere ut jubeatur agere pravum quid.»

45. Magister dixit: «Qui servit regni rectori, in legionibus ac cohortibus non refugit ærumnas, in aula regia non recusat humilem locum. Tenere aliquem magistratum et non incumbere ejus officiis est turbatio. Ideo quum regni rector mandatum dat suo subdito, (subditus) si obtineat suum intentum (i. e. si res consentanea sit subditi dotibus et utilitati), tunc attente cogitet et exsequatur illud. Sin minus, tunc multum cogitet et exsequatur illud, at absoluto negotio, statim recedat. Ille est subditus eximius. In I king (蠱卦上九爻辭) dicitur: «Non servit cœli filio nec regni rectori; elato animo pluris facit suas res (curare).»

孰 est employé au lieu de 熟 mûr.

(46) 子曰、唯天子受命於天、士受命於君。故君命順、則臣有順命。君命逆、則臣有逆命。詩曰、鵲之姜姜、鶉之賁賁。人之無良、我以爲君。

(47) 子曰、君子不以辭盡人。故天下有道、則行有枝葉。天下無道、則辭有枝葉。是故君子於有

46. Tsèu iuĕ : « Ouêi t'iēn tsèu cheóu míng iū t'iēn ; chéu cheóu míng iū kiūn. Kóu kiūn míng chouén, tsĕ tch'ên iòu chouén míng. Kiūn míng î, tsĕ tch'ên iòu î míng. Chēu iuĕ : « Ts'iŏ tchēu kiāng kiāng, chouén tchēu pēn pēn. Jên tchēu ôu leâng ; ngò ì ouêi kiūn ! »

47. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu pŏu ì séu tsín jên. Kóu t'iēn hiá iòu taó, tsĕ híng iòu tchēu iĕ ; t'iēn hiá ôu taó, tsĕ séu iòu tchēu iĕ. Chéu kóu kiūn tsèu, iū iòu sāng

46. Le Maître a dit : « Le fils du ciel lui-même reçoit son autorité du ciel ; les officiers reçoivent leur nomination du prince. (Parce que l'autorité vient du ciel), lorsque les ordres du prince sont conformes à la volonté du ciel, les sujets doivent obéir ; lorsque les ordres du prince sont opposés à la volonté du ciel, les sujets doivent résister. On lit dans le Cheu king : « Les pies, les cailles vont par paires, et se gardent fidélité. Cette femme est vicieuse, et moi je la considérerais comme la femme du prince ! »

47. Le Maître a dit : « Le sage ne juge pas un homme uniquement par ses paroles. Ainsi quand la voie de la vertu est partout suivie, les actes poussent beaucoup de branches et de feuilles, (c.-à-d., les bonnes actions sont nombreuses et offrent l'aspect d'une végétation luxuriante). Quand la voie de la vertu est déserte, ce sont les discours qui poussent des branches et des

46. Magister dixit : « Etsi cæli filius, accipit mandatum a cælo ; præpositi accipiunt mandatum (et jussa) a regni rectore. Ideo (quia regia potestas e cælo venit), quum regis jussa conveniunt (cæli voluntati), tunc subditi debent obsequi jussis. Quum regis jussa adversantur (cæli voluntati), tunc subditi debent resistere jussis. In Cheu king (Part. I, Lib IV. 鄘風 Iôung fōung, Cant. V, 2) dicitur : « Picæ volant pares, coturnices volant pares. Mulier non est bona ; ego habeam (eam) pro regia uxore ! »

Au lieu de 唯 on doit lire 雖 souēi. (Tcheng K'ang tch'eng).

47. Magister dixit : « Sapiens vir non ex dictis totum judicat hominem. Ita sub cælo quum insistitur virtutis viæ, tunc actiones habent ramos ac folia (i.e. eximiæ sunt) ; sub cælo quum non insistitur virtutis viæ, tunc verba habent ramos ac folia. Ea de causa, vir sapiens quum adest ab hominis facientis

喪者之側、不能賻焉、則不問其所費。於有病者之側、不能饋焉。則不問其所欲。有客不能館、則不問其所舍。故君子之接如水、小人之接如醴。君子淡以成、小人甘以壞。小雅曰、盜言孔甘、亂是用餤。

(48) 子曰、君子不以口譽人、則民作忠。

tchè tchēu tchĕ, pŏu nêng fóu iên, tsĕ pŏu ouén k'i chòu féi. Iū iòu píng tchè tchēu tchĕ, pŏu nêng kouéi iên, tsĕ pŏu ouén k'i chòu iŭ. Iòu k'ŏ pŏu nêng kouàn, tsĕ pŏu ouén k'i chòu chĕ. Kóu kiūn tsèu tchēu tsiē jôu chouèi, siaò jên tchēu tsiĕ jôu lì. Kiūn tsèu tán ì tch'êng, siaò jên kān ì houái. Siaò ià iuĕ: « Taó iên k'òung kān, louán chéu ióung t'ân.»

48. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu pŏu ì k'eòu iû jên, tsĕ min tsŏ tchōung. Kóu kiūn

feuilles. Aussi, lorsque le sage se trouve auprès d'un homme qui fait des cérémonies funèbres pour un parent nouvellement décédé, s'il ne peut l'aider par un présent, il ne lui demande pas ce qu'il dépensera. Lorsqu'il est auprès d'un homme qui a un malade dans sa maison, s'il ne peut rien lui donner pour la nourriture du malade, il ne lui demande pas ce qu'il désire. Lorsqu'il a un visiteur, s'il ne peut lui donner l'hospitalité, il ne lui demande pas où il logera. Le commerce du sage est comme l'eau, celui de l'homme vulgaire est comme une liqueur douce. Le commerce du sage n'a pas de saveur particulière, mais il perfectionne; celui de l'homme vulgaire est très agréable, mais il détruit. On lit dans le Siao ia : « Les discours des brigands lui sont très agréables, et par suite le désordre s'étend de plus en plus. »

48. Le Maître a dit : « Un prince sage ne se contente pas de donner de bonnes paroles; par là il rend son peuple sincère. Ainsi,

funerea latere, si nequeat contribuere aliquid, tunc non quærit ille quid impensurus sit. Quum adest ab hominis habentis ægrotum latere, si nequeat cibaria donare, tunc non sciscitatur ille quid cupiat. Quum habet advenam, si nequeat hospitium præbere, tunc non interrogat ille ubi hospitaturus sit. Ita viri sapientis conventus similis est aquæ; vulgaris hominis conventus similis est dulci liquori. Sapiens vir insipida (conversatione) utens perficit; vulgaris homo blanda (conversatione) utens destruit. In Siao ia (Cheu king Part. II, Lib. V, Cant. IV, 3) dicitur: « Latronum verba sunt valde suavia; turbatio eapropter progreditur. »

48. Magister dixit: « Sapiens regni rector non (solummodo) ore laudat homines; inde populus evadit sincerus.

故君子問人之寒、則衣之、問人之飢、則食之、稱人之善、則爵之。國風曰、心之憂矣、於我歸說。

(49) 子曰、口惠而實不至、怨菑及其身。是故君子與其有諾責也、寧有已怨。國風曰、言笑晏晏、信誓旦旦。不思其反。反是不思、亦已焉哉。

ouén jên tchēu hân, tsĕ í tchēu. Ouén jên tchēu kī, tsĕ séu tchēu. Tch'ēng jên tchēu chán, tsĕ tsiŏ tchēu. Kouŏ fōung iuĕ: « Sīn tchēu iōu ì; iū ngò kouēi chouéi. »

49. Tsèu iuĕ: « K'eòu houéi êul chĕu pŏu tchéu, iuén tsāi kī k'ì chēn. Chéu kóu kiūn tsèu, iù k'ì iòu nŏ tchĕ iè, nîng iòu ì iuén. Kouŏ fōung iuĕ: « Ién siaó ién ién; sín chéu tán tán. Pōu sēu k'ì fàn. Fàn chéu pōu sēu; ì ì iên tsāi. »

quand il interroge sur ceux qui souffrent du froid, il leur donne des vêtements. Quand il interroge sur ceux qui ont faim, il leur donne à manger. Quand il fait l'éloge d'un homme, il lui donne une charge. On lit dans les Enseignements des principautés: « La tristesse est dans mon cœur. Qu'il vienne et demeure avec moi. »

49. Le Maître a dit: « Celui qui n'est bienfaisant qu'en paroles et n'en vient jamais à l'effet, s'attire des mécontentements et des malheurs. Aussi le sage aime mieux mécontenter par un refus que de contracter par une promesse une dette qu'il ne pourra pas acquitter. On lit dans les Enseignements des principautés: « Nous parlions, nous riions ensemble dans une concorde parfaite. Nous nous sommes juré fidélité en termes plus clairs que le jour. Je ne prévoyais pas le changement actuel. Je n'ai pas prévu ce changement; à présent c'est fini. »

Ita sapiens regni rector quum interrogat de hominum frigore, tunc vestes donat eis. Quum interrogat de hominum fame, tunc cibum donat eis. Quum laudat hominis dotes, tunc honoribus auget eum. In Kouo foung (Cheu king Part. I, Lib. XIV, 曹風 **Ts'aô fōung**, Cant I, 3) dicitur: « Animo mœreo. Apud me veniat et sistat. »

說讀稅、舍息也、(陳澔).

49. Magister dixit: « Si quis ore tenus beneficus sit, at effectus non adveniant, iræ et calamitates attingunt eum ipsum. Ea de causa, vir sapiens, quam habere de promisso debitum, mavult suscipere de denegato iram. In Regnorum monitis (Cheu king Part. I, Lib. V. 衞風 **Ouéi fōung**, Cant. IV, 6) dicitur: « Loquebamur, ridebamus animo concordi. Data fide juravimus verbis diei instar claris. Non prævidi hanc mutationem. Mutationem vere non prævidi; et actum est. »

已 I, ne pas accorder. (鄭康成).

(50) 子曰。君子不以色親人。情疏而貌親、在小人、則穿窬之盜也與。

(51) 子曰、情欲信、辭欲巧。

(52) 子言之、昔三代明王、皆事天地之神明、無非卜筮之用。不敢以其私褻事上帝。是故不犯日

50. Tsèu iuě: « Kiūn tsèu pōu ì chě ts'īn jên. Ts'îng chōu êul maó ts'īn, tsái siaò jên; tsĕ tch'ouān iû tchēu taó iè iû? »

51. Tsèu iuě: « Ts'îng iŭ sín, sêu iŭ k'iaò. »

52. Tsèu iên tchēu: « Sī sān tái mîng ouâng, kiāi chéu t'iēn tí tchēu chên mîng, ôu fēi póu chéu tchēu ióung. Pōu kàn ì k'ì sēu siĕ chéu Cháng tí. Chéu kóu

50. Le Maître a dit: « Le sage ne se contente pas d'aimer les hommes en apparence seulement. On voit des hommes vulgaires qui n'ont aucune affection dans le cœur et en montrent beaucoup sur le visage; ne ressemblent-ils pas au voleur qui perce un trou dans le mur (pour dépouiller la maison en secret)? »

51. Le Maître a dit: « Les sentiments doivent être sincères; les paroles doivent être jugées (d'après les actes). »

52. Le Maître a dit: « Autrefois les sages souverains des trois dynasties (Hia, Chang, Tcheou), avant d'offrir un sacrifice aux esprits glorieux du ciel et de la terre, ne négligeaient jamais de consulter la tortue et l'achillée (sur le choix du jour, des victimes,... et sur d'autres particularités). Ils ne se permettaient pas de décider par eux-mêmes, au risque de manquer de respect au roi du ciel. Ainsi ils ne prenaient pas un autre mois ou un autre jour que celui marqué par les sorts, et ne s'écartaient en rien des

50. Magister dixit: « Vir sapiens non specie tenus diligit homines. Animo alienum esse et vultu diligere inspicitur in vulgari homine; tunc (nonne est sicut) fodiens in pariete foramen fur? »

51. Magister dixit: « Affectus debent esse sinceri; dicti debent inspici (cum factis). »

巧 K'iaò, d'après Tcheng K'ang tch'eng et K'oung Ing ta, signifie beau, honnête, conforme à la justice et à la raison. La plupart des auteurs pensent que cette lettre doit être remplacée par 考 examiner, comparer, accomplir.

52. Magister dixit hæc: « Olim trium familiarum perspicaces reges omnes sacra facturi cæli terræque spiritibus claris, nunquam non testudinis et achilleæ inspectione utebantur. Non audebant utentes suo arbitratu irreverenter sacra facere cæli regi. Ea de causa non offendebant de die aut mense, non recedebant a testudinis et

月、不違卜筮。卜筮不相襲也。

(53) 大事有時日。小事無時日、有筮。外事用剛日、內事用柔日。不違龜筮。

(54) 子曰、牲牷、禮樂、齊盛。是以無害乎鬼神、無怨乎百姓。

(55) 子曰、后稷之祀、易富也。其辭

pŏu fán jĕu iuĕ, pŏu ouèi pŏu chéu. Pŏu chéu pŏu siāng sĭ iè.

5 . «Tá chéu iòu chèu jĕu. Siaò chéu ôu chèu jĕu ; iòu chéu. Ouái chéu ióung kāng jĕu, néi chéu ióung jeôu jĕu. Pŏu uuêi kouēi chéu. »

54. Tsèu iuĕ : «Chĕng ts'iuên, lì iŏ, tsēu tch'êng. Chéu ì ôu hái hôu kouéi chên, ôu iuén hôu pĕ síng. »

55. Tsèu iuĕ : « Heóu tsĭ tchēu séu í fóu iè. K'ì sêu kōung, k'ì iŭ kién, k'ì lōu

indications données par la tortue et l'achillée. Ils ne consultaient pas à la fois la tortue et l'achillée sur un même objet particulier.

53. « Les grands sacrifices avaient des époques et des jours fixés par les règlements. Les petits sacrifices n'en avaient pas ; il fallait consulter l'achillée. Le jour d'un sacrifice offert à l'extérieur devait être d'ordre impair (dans le cycle de soixante jours); celui d'un sacrifice offert dans l'intérieur de la maison devait être d'ordre pair. On ne s'écartait jamais des indications données par la tortue et l'achillée.

54. Le Maître a dit : « Il y avait des victimes parfaites, des cérémonies, des chants, des vases pleins de millet. Par suite, les esprits ne nuisaient pas aux hommes, et le peuple n'avait pas lieu d'être mécontent. »

55. Le Maître a dit : « Les sacrifices institués par Heou tsi étaient faciles à préparer. Ils exigeaient un grand respect dans les

achilleæ responsis. Testudinis inspectio et achilleæ inspectio non invicem addebantur (de eadem re).

神明謂羣神也 (鄭康成).
天曰神、地曰明、(禮記體註).

53. « Magnis sacris erant tempora et dies (per leges statuti). Minoribus sacris non erant tempora nec dies statuti; erat achilleæ inspectio. Ad externa sacra adhibebantur impares dies, ad interna sacra adhibebantur pares dies. Non recedebant a testudinis et achilleæ responsis. »

54. Magister dixit : « Erant victimæ perfectæ, ritus et cantica, milii plena vasa. Ea de causa non erant mala illata a spiritibus, nec iræ in populo. »

齊 ou 粢 Tsēu. Millet.

55. Magister dixit : « A Heou tsi instituta sacra facile complebantur. In illis verborum reverentia, in illis cupidinum parcitas (requirebatur); ex

恭。其欲儉。其祿及子孫。詩曰。后稷兆祀。庶無罪悔。以迄于今。

(56) 子曰。大人之器威敬。天子無筮。諸侯有守筮。天子道以筮。諸侯非其國。不以筮。卜宅寢室。天子不卜處大廟。

kĭ tsèu suēn. Chēu iuĕ : «Heóu tsĭ tchaó séu, chóu ôu tsouéi houéi ì hî iū kīn. »

56. Tsèu iuĕ: «Tá jên tchēu k'í ouēi kíng. T'iēn tsèu ôu chéu. Tchōu heôu iòu cheóu chéu. T'iēn tsèu taó ì chéu. Tchōu heôu, fēi k'î kouŏ, pŏu ì chéu. Pŏu tchĕ ts'ìn chĕu. T'iēn tsèn pŏu pŏu tch'òu t'ái miaó. »

paroles, une grande modération dans les désirs, (par conséquent demandaient peu de frais). Ils attiraient les faveurs du ciel sur les descendants. On lit dans le Cheu king : «Depuis que Heou tsi a institué ces sacrifices, jamais jusqu'à présent il ne s'y est glissé une seule faute qu'on dût déplorer. »

56. Le Maître a dit : «Les tortues et les brins d'achillée dont se servaient les grands personnages (le fils du ciel et les princes feudataires), étaient traités avec respect et vénération. Le fils du ciel ne consultait pas l'achillée (sur les grandes affaires). Les princes dans leurs États ne consultaient (ordinairement) que l'achillée. Le fils du ciel en voyage consultait l'achillée (sur les petites affaires). Les princes hors de leurs États ne consultaient pas même l'achillée. Cependant ils consultaient la tortue sur les habitations, les appartements, les chambres qu'ils devaient occuper (soit dans leurs États soit ailleurs). Le fils du ciel ne consultait pas la tortue sur l'emplacement du temple du plus ancien de ses ancêtres, » (parce que sa place était fixée par les règlements ; il devait être à gauche dans le palais).

illis opes proferebantur ad posteros. In Cheu king (Part. III. 大雅 Lib. II, Cant. I, 8) dicitur : «Ex quo Heou tsi instituit sacra, feliciter nulla fuit culpa cujus pœnitendum esset, usque in præsens. »

56. Magister dixit : «Summorum virorum (scilicet cæli filii et regulorum) utensilia (nempe testudo et achillea) veneratione ac reverentia tractabantur. (De magnis rebus) cæli filius non consulebat achilleam. Reguli tenentes custodita regna consulebant achilleam. Cæli filius in itinere utebatur achilleæ inspectione (de parvis rebus). Reguli extra sua regna non utebantur inspectione achilleæ. (Sive intra sive extra fines suos) testudinem consulebant de palatio, cubiculis, conclavibus. Cæli filius non consulebat testudinem de collocando antiquissimi progenitoris delubro. »

(57) 子曰、君子敬、則用祭器。是以不廢日月、不違龜筮、以敬事其君長。是以上不瀆於民、下不褻於上、

57. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu kíng, tsĕ ióung tsí k'í. Chéu ì pŏu féi jĕu iuĕ, pŏu ouêi kouēi chéu, ì kíng chéu k'i kiūn tchàng. Chéu ì cháng pŏu tŏu iū mîn, hiá pŏu siĕ iū cháng. »

57. Le Maître a dit : « Lorsqu'un haut personnage voulait traiter quelqu'un avec honneur, il employait les ustensiles qui servaient pour les offrandes. (Lorsqu'un prince devait aller à la cour de son suzerain), il avait soin de s'y rendre au jour marqué et de ne s'écarter en rien des indications données par la tortue ou l'achillée, afin de témoigner son respect à son maître. En conséquence de ces usages, les princes ne traitaient pas le peuple avec mépris, et les inférieurs ne manquaient pas de respect à leurs supérieurs. »

57. Magister dixi : « Summi viri quum honorifice excipiebant aliquem, tunc utebantur sacris utensilibus. Eadem de causa, (quum regni rector aditurus erat alium regni rectorem majorem aut cæli filium, consulebat testudinem aut achilleam), non negligebat diem ac mensem, nec recedebat a testudinis achilleæve responsis, ut reverenter obsequium præstaret regi et superiori. Ideo superiores non contemptim agebant erga populum, inferiores non irreverentes erant erga superiores. »



豆

CHAPITRE XXX. TCHEU I.

LE VÊTEMENT NOIR.

緇衣

(1) 子言之曰、爲上易事也、爲下易知也、則刑不煩矣。

(2) 子曰、好賢如緇衣、惡惡如巷伯、則爵不瀆而民作愿、刑不試而民咸服。

TCHEU I. 1. **Tsèu iên tchēu iuě: «Ouêi cháng í chéu iè, ouêi hiá í tchēu iè; tsě hîng pŏu fân ì.»**

2. Tsèu iuě: «Haó hiên jôu tchēu ī, óu ngŏ jôu Hiáng pĕ, tsĕ tsiŏ pŏu tŏu êul mîn tsŏ iuén; hîng pŏu chéu êul mîn hiên fŏu. Tá ià iuĕ: «Î hîng Ouên ouâng, ouán kouŏ tsŏ fŏu.»

1. Le Maître a dit: «Lorsque le prince est facile à servir, les sentiments des sujets sont faciles à connaître, (les sujets ne sont ni fourbes ni dissimulés); dès lors il n'est pas nécessaire de recourir souvent aux châtiments.»

2. Le Maître a dit: «Lorsque le prince aime les hommes vertueux et capables comme on aimait le ministre au vêtement noir, et déteste les méchants comme on détestait le gardien du passage (l'eunuque Meng tseu), il n'a pas besoin de prodiguer les dignités pour exciter ses sujets à devenir vertueux, ni d'employer les

CHAPITRE XXX. 緇衣 **Tchēu ī** est le titre d'un chant du Cheu king, où les sujets de l'empereur 平王 **P'îng ouâng** témoignent leur reconnaissance à 武公 **Où kōung**, prince de 鄭 **Tchéng**, qui est devenu 司徒 **sēu t'ôu** ministre de l'instruction publique à la cour impériale, et porte un vêtement noir, lorsqu'il exerce les fonctions de cette charge. Voyez Cheu king, Part. I, Livre VII. 鄭風 **Tchéng fōung**, Chant I. Le vêtement noir est l'emblème d'un officier modèle.

Ce chapitre est attribué à 公孫尼子 **Kōung suēn Ni tsèu**, qui vivait, dit-on, deux ou trois siècles avant notre ère.

1. Magister dixit hæc, inquiens: «Qui est regni rector, quum facile servitur ei, qui sunt subditi facile cognoscuntur (eorum affectus); inde pœnæ non multæ sunt.»

2. Magister dixit: «Quum diligit bonos peritosque viros sicut nigra veste (regni minister diligebatur), et odit improbos sicut viæ custos (eunuchus 孟子 **Méng tsèu** odio habebatur, ut videre est in Cheu king, Part. II, Lib. V, Cant. V); tunc honores non multis tribuuntur, tamen populus excitatur ut

大雅曰。儀刑文王。萬國作孚。

③ 子曰。夫民。教之以德。齊之以禮。則民有格心。教之以政。齊之以刑。則民有遯心。故君民者。子以愛之。則民親之。信以結之。則民不倍。恭以涖之。則民有孫心。甫刑曰。苗民匪用命。制以刑。惟作五虐之刑。

3. Tsèu iuĕ : « Fòu min, kiaó tchēu ì tĕ, ts'i tchēu ì lì, tsĕ min iòu kŏ sīn. Kiaó tchēu ì tchéng, ts'i tchēu ì hing, tsĕ min iòu touén sīn. Kóu kiūn min tchè, tsèu ì ngái tchēu, tsĕ min ts'īn tchēu. Sín ì kiĕ tchēu, tsĕ min pŏu péi. Kōung ì lí tchēu, tsĕ min iòu suén sīn. Fòu hing iuĕ: « Miaô min fèi ióung míng, tchéu ì hing,

châtiments pour se faire obéir. On lit dans le Ta ia : « Imitez, copiez Ouen ouang ; tous les peuples vous donneront leur confiance. »

3. Le Maître a dit : « Lorsque le prince forme le peuple en lui donnant de bons exemples et de bons enseignements, et qu'il établit l'uniformité en faisant observer les bienséances, il l'attire à lui. S'il veut le former au moyen des lois et établir l'uniformité au moyen des châtiments, il l'éloigne de lui. S'il aime ses sujets comme un père aime ses enfants, il en est aimé. S'il se les attache en leur donnant l'exemple de la bonne foi, il n'en est pas abandonné. S'il les traite avec respect, il en est obéi. Dans les Lois pénales du prince de Fou (ou de Liu) il est dit : « Le peuple de Miao n'obéissait pas aux ordres de son prince. Le prince voulut corriger les abus au moyen des supplices. Pour exercer cinq sortes de cruauté, il mit en vigueur les cinq supplices par des édits

sit bonus ; pœnæ non adhibentur, attamen populus totus obsequitur. In Ta ia (Cheu king, Part. III, Lib. I, Cant. I, 7) dicitur : « Imagine referens imitare Ouen regem ; omnia regna excitabuntur ut fidant. »

3. Magister dixit : « Ille populus, (si regni rector) doceat eum per virtutis (exempla et documenta), et æquabilem faciat per ritus, tunc populus habet accedendi animum. Si doceat eum per leges et æquabilem faciat per pœnas, tunc habet recedendi animum. Itaque qui regit populum, si paterno in filios affectu amet eum, tunc populus amat illum. Si bona fide obliget eum, tunc populus non deserit. Si reverentia utens adeat (regat) eum, tunc populus habet obsequendi animum. In Fou legibus pœnalibus (Chou king, Part. IV, Cap. XXVII, 呂刑 Liù hing, 3) dicitur : « Miao populus non obsequebatur jussis. (Rex) coercuit per supplicia. Fecit quinariæ crudelitatis

曰法。是以民有惡德，而遂絶其世也。

（4）子曰，下之事上也，不從其所令，從其所行。上好是物，下必有甚焉者矣。故上之所好惡，不可不愼也，是民之表也。

（5）子曰，禹立三年，百姓以仁遂焉。豈必盡仁。詩云，赫赫師尹，民具爾瞻。甫

Ouêi tsŏ òu iŏ tchēu hîng, iuĕ fă. » Chéu ì mîn iòu ngŏ tĕ, êul souéi tsiuĕ k'ì chéu iè. »

4. Tsèu iuĕ : « Hiá tchēu chéu cháng iè, pŏu ts'ôung k'ì chòu líng, ts'ôung k'ì chòu hîng. Cháng haó chéu ôu, hiá pĭ iòu chén iên tchè ì. Kóu cháng tchēu chòu haó óu, pŏu k'ò pŏu chén iè. Chéu mîn tchēu piaò iè. »

5. Tsèu iuĕ : « Iù lĭ sān niên, pĕ síng ì jên souéi iên. K'ì pĭ tsín jên? Chēu iûn : « Hĕ hĕ chēu Īn ; mîn kiū èul tchān. » Fòu hîng iuĕ : « Ĭ jên iòu k'íng, tchaó

auxquels il donna le nom de lois. » Par suite le peuple devint vicieux, et la postérité du prince fut retranchée. »

4. Le Maître a dit : « Les inférieurs suivent non les prescriptions, mais les exemples de leurs supérieurs. Quand les supérieurs aiment une chose, les inférieurs l'aiment encore davantage. Les supérieurs doivent donc veiller sur leurs affections et leurs aversions. Car le peuple les prend pour modèles.

5. Le Maître a dit : « Trois ans après l'avénement de Iu, déjà tout le peuple imitait sa vertu. (Pour que le peuple soit bon), est-il nécessaire qu'à la cour tous les ministres soient parfaits? (il suffit que le prince le soit). On lit dans le Cheu king : « In, vous qui êtes grand maître, vous inspirez le respect par votre haute dignité, et tous les regards sont tournés vers vous. » Dans les Lois pénales du prince de Fou (ou de Liu) il est dit : « Le

pœnalia edicta quas vocavit leges. » Ea de causa, Miao populus habuit malos mores, et inde succisa est illius (regis) posteritas, » (ut dicitur in eodem capite).

4. Magister dixit : « Inferiores servientes superioribus, non obsequuntur iis quæ illi præcipiunt, obsequuntur iis quæ illi faciunt. Quum superiores amant aliquam rem, inferiores certe magis (amant). Ideo superiores iis quæ amant aversanturve, non licet non attendere. Vere populi exemplaria sunt. »

5. Magister dixit : « Iu postquam constitutus est rex tribus annis, universus populus utens perfecta virtute sequebatur. (Ad corrigendum populum, regni rectoris bona exempla sufficiunt) ; num necesse est omnes (ministros) virtute præstare? In Cheu king (Part. II, 小雅 Siaò ià, Lib. IV, Cant. VII. 1) dicitur : « Dignitate conspicuus es, magister In; cives omnes te suspiciunt. » In Fou pœnalibus legibus (Chou king, Cap. XXVII, 呂刑 Liù

刑曰、一人有慶、兆民賴之。大雅曰、成王之孚、下土之式。(6) 子曰、上好仁、則下之爲仁爭先人。故長民者、章志、貞教、尊仁、以子愛百姓。民致行己以說其上矣。詩云、有梏德行、四國順之。(7) 子曰、王言如絲、其出如綸。王言如

min lái tchēu.» Tá ià iuĕ : «Tch'êng ouàng tchēu fōu, hiá t'òu tchēu chĕu.»

6. Tsèu iuĕ : «Cháng haó jên, tsĕ hiá tchēu ouêi jên tchēng sién jên. Kóu tchàng min tchè, tchāng tchéu, tchēng kiaó, tsuēn jên, ì tsèu ngái pĕ síng. Min tchéu hîng kì ì iuĕ k'ì cháng ì. Chēu iùn : «Iòu kiŏ tĕ híng, séu kouŏ chouén tchēu.»

7. Tsèu iuĕ : «Ouàng iên jòu sēu, k'ì tch'ŏu jôu liùn. Ouàng iên jôu liùn, k'ì

souverain sera heureux, et tout le peuple aura confiance en son gouvernement.» On lit dans le Ta ia : «Ou ouang assura à l'empereur la confiance du peuple ; il fut le modèle de l'univers.»

6. Le Maître a dit : «Lorsque les supérieurs aiment la vertu, les inférieurs s'efforcent de se devancer les uns les autres dans la voie de la vertu. Par conséquent, ceux qui sont à la tête du peuple, doivent manifester leur volonté (de bien agir et de bien gouverner), donner des enseignements solides, honorer la vertu, aimer leurs sujets comme leurs enfants. Le peuple fera tous ses efforts pour les contenter. On lit dans le Cheu king: «Un prince qui dans sa conduite déploie une vertu sublime, attire à lui tous les peuples.»

7. Le Maître a dit : «Lorsque le souverain prononce une parole, si elle est grosse comme un fil de ver à soie, elle devient grosse

king, 13 dicitur: «Summus vir habebit felicitatem; universus populus confidet in illo.» In Ta ia (Cheu king, Part. III, Lib. I, Cant. IX, 3) dicitur: «Firmavit regi fidem (Ou rex); subjecti (cælo) orbis exemplar fuit.»

6 Magister dixit : «Quum superiores amant virtutem, tunc inferiores colentes virtutem contendunt præcedere alii alios. Ideo qui præsunt populo, debent patefacere voluntatem (recte agendi), firma edere documenta, honorare virtutem, ita quasi filios amare omnes populares. Populus omnino exseret suas vires ut gaudio afficiat suos superiores. In Cheu king (Part. III. 大雅 Lib. III, Cant. II, 2) dicitur : «Qui habet recta ac sublimia virtutis opera, omnia regna obsequuntur ei.»

Au lieu de 梏 on doit lire 覺 kiŏ.

7. Magister dixit : «Quum regis verba sunt (tenuia) sicut bombycis filum, illa profecta fiunt sicut funiculus, (i. e. magna efficiunt). Quum

綸。其出如綍。故大
人不倡游言。可言
也不可行、君子弗
言也。可行也不可
言、君子弗行也。則
民言不危行、而行
不危言矣。詩云、淑
慎爾止、不諐于儀。
(8) 子曰、君子道人
以言、而禁人以行。
故言必慮其所終、
而行必稽其所敝、
則民謹於言而慎

tch'ŏu jôu fŏu. Kóu tá jên pŏu tch'áng iôu iên. K'ò iên iè pŏu k'ò hìng, kiūn tsèu fŏu iên iè. K'ò hìng iè pŏu k'ò iên, kiūn tsèu fŏu hìng iè. Tsĕ mìn iên pŏu ouêi híng, êul híng pŏu ouêi iên ì. Chēu iùn : «Chŏu chén èul tchèu, pŏu k'iēn iū ì.»

8. Tsèu iuĕ: «Kiūn tsèu taó jên ì iên, êul kín jên ì híng. Kóu iên pĭ liú k'ì chòu tchōung, êul híng pĭ kī k'ì chòu pí ; tsĕ mîn kín iū iên êul chén iū híng.

comme un cordon; si elle est grosse comme un cordon, elle devient grosse comme une corde, (parce qu'elle est répétée et a des échos partout). Un prince doit donc éviter de donner le mauvais exemple en parlant à la légère. Ce qui pourrait être dit, mais ne pourrait pas être mis à exécution, un prince sage ne le dit pas. Ce qui pourrait être fait, mais ne pourrait pas être dit (et proposé pour modèle), un prince sage ne le fait pas. Alors le peuple ne parle pas mieux qu'il n'agit, et n'agit pas mieux qu'il ne parle, (ses actes répondent à ses paroles). On lit dans le Cheu king: « Compose bien ton extérieur, ne manque en rien aux bienséances.

8. Le Maître a dit: «Un prince sage dirige les hommes dans la voie de la vertu par ses paroles, et les détourne du vice par ses actions (par ses exemples). Avant de parler, il se demande comment ce qu'il dira pourra être exécuté, (*ou bien,* quelles seront les conséquences de ce qu'il dira); avant d'agir, il examine en quoi ce qu'il fera pourrait être défectueux. Par suite le peuple

regis verba sunt sicut funiculus, illa profecta fiunt sicut funis. Ideo summus vir ne præiens fluitantia edat verba. Quæ possunt dici, at non possunt fieri, sapiens regni rector non dicit. Quæ possunt fieri, at non possunt dici (et imitanda proponi), sapiens regni rector non facit. Inde populi dicta non sunt grandiora factis, et facta non sunt grandiora dictis. In Cheu king (Part. III. 大雅 Lib. III, Cant. II, 8) dicitur: «Componens cura tuum habitum, ne pecces circa decorum.»

8. Magister dixit: «Sapiens regni rector ducit homines (ad virtutem colendam) per dicta, et avertit homines (a malo) per facta. Inde, (antequam loquatur), dicta certe cogitat illa quomodo perficiantur, (*vel* quo tandem adveniant); et (antequam agat), facta

於行。詩云、愼爾出話。敬爾威儀。大雅曰、穆穆文王、於緝熙敬止。

(9) 子曰、長民者、衣服不貳、從容有常、以齊其民、則民德壹。詩云、彼都人士、狐裘黃黃。其容不改。出言有章。行歸于周、萬民所望。

(10) 子曰、爲上可

Chēu iùn : « Chén èul tch'ŏu houá, kíng èul ouēi i. » Tá ià iuĕ : « Mŏu mŏu Ouên ouâng, ōu ! ts'ī hī kíng tchèu ! »

9. Tsèu iuĕ : « Tchàng mîn tchè, ī fŏu pŏu éul, ts'ōung iôung iòu tch'âng, ì ts'î k'i mîn, tsĕ mîn tĕ ĭ. Chēu iùn : « Pèi tōu jên chéu, hôu k'iôu houâng houâng. K'î iôung pŏu kài, tch'ŏu iên iòu tchāng. Hîng kouēi iū Tcheōu, ouán mîn chóu ouáng. »

10. Tsèu iuĕ : « Ouêi cháng k'ò ouáng êul tchēu iè, ouêi hiá k'ò chŏu êul tchéu

devient réservé dans ses paroles et circonspect dans ses actes. On lit dans le Cheu king : « Prends garde à tes paroles ; que ton maintien soit grave et ta conduite bienséante. » Il est dit dans le Ta ia : « Ouen ouang était profondément vertueux ; oh ! il s'appliqua constamment à remplir ses devoirs ! »

9. Le Maître a dit : « Si les chefs du peuple ne changent pas la forme des vêtements, si leur tenue est aisée et leur conduite constamment la même, si par ce moyen ils établissent l'uniformité parmi le peuple, la vertu du peuple sera une et parfaite. On lit dans le Cheu king : « Les officiers de la capitale (en hiver) portaient des tuniques jaunes garnies de peaux de renards. Leur tenue était constamment irréprochable et leur langage élégant. Retourner à la capitale, c'est le désir de tout le peuple. »

10. Le Maître a dit : « Lorsque le prince et les ministres sont

certe inspicit illa in quo essent vitiosa. Inde populus attentus est in dictis et cautus in factis. In Cheu king (Part. III. 大雅 Tá ià, Lib. III, Cant. II, 5) dicitur : « Attende tuis proferendis verbis, cura tuam gravitatem ac decentiam. » In Ta ia (Cheu king, Part. III. Lib. I, Cant. I, 4) dicitur : « Alta virtute erat Ouen rex ; oh ! continenter animum intendebat ! »

9. Magister dixit : « Qui præsunt populo, si vestes non mutent, si commode ac facile agentes habeant constantem legem, si ita æquabilem faciant suum populum ; tunc, populi virtus erit una et sincera. In Cheu king (Part. II. 小雅 Lib. VIII, Cant. I, 1) dicitur : « Illius regiæ urbis præpositis viris erant e vulpinis pellibus tunicæ flavæ. Illorum habitus non mutabatur ; prolata verba habebant elegantiam. Proficisci et redire ad urbem regiam, omnes populares est id quod cupiunt. »

10. Magister dixit : « Si qui est

望而知也、爲下可述而志也、則君不疑於其臣、而臣不惑於其君矣、尹吉曰、惟尹躬及湯、咸有壹德。詩云、淑人君子、其儀不忒。

(11) 子曰、有國家者、章義癉惡、以示民厚、則民情不貳。詩云、靖共爾位、好是正直。

iè ; tsĕ kiūn pŏu î iū k'î tch'ên, êul tch'ên pŏu houĕ iū k'î kiūn ì. İn kaó iuĕ: « Ouêi İn kōung kĭ T'āng, hiên iòu ĭ tĕ.» Chēu iùn: « Chŏu jên kiūn tsèu, k'î î pŏu t'ĕ. »

11. Tsèu iuĕ : « Iòu kouŏ kiā tchè, tchāng í tàn ngŏ, ì chéu mîn heóu, tsĕ mîn ts'îng pŏu éul. Chēu iùn : « Tsíng kōung èul ouéi, haó chéu tchéng tchĕu. »

tellement sincères qu'on peut connaître les sentiments du prince en voyant ses actes, et inscrire les sentiments des ministres en lisant le compte-rendu de leur gestion ; le prince n'a aucun soupçon à l'égard de ses ministres, ni les ministres à l'égard de leur prince. I In dit dans ses Avis : « T'ang et moi In, nous avions tous deux cette vertu sans mélange. » On lit dans le Cheu king : «La conduite de l'honnête homme, du vrai sage est irréprochable.»

11. Le Maître a dit : « Lorsque le prince met en honneur les bons et accable de maux les méchants, afin que le peuple devienne vraiment bon, le peuple n'a que d'excellents sentiments. On lit dans le Cheu king : « Remplissez paisiblement les devoirs attachés à vos dignités ; aimez les hommes probes et sincères. »

superior (i. e. regni rector, ejus animus) possit aspectu statim cognosci, si qui sunt inferiores (i. e. ministri, eorum affectus) possint ex inscriptis (operibus) statim inscribi; tunc regni rector non dubitat de suis ministris, et ministri non dubitant de suo regni rectore. In In monitis (Chou king, Part, III, Cap. VI, 咸有一德 **Hiên iòu ĭ tĕ**, 3) dicitur : « Tantum In ipse et T'ang, ambo habebamus puram virtutem. » In Cheu king (Part. I, Lib. XIV. 曹風 Cant. III, 3) dicitur: «Qui est probus homo, sapiens vir, ejus habitus caret vitio. »

Au lieu de 吉 il faut lire 告 **kaó**.

11. Magister dixit : « Qui tenet regnum quum conspicuos facit justos et ærumnis premit improbos, ut doceat populum sinceram virtutem, tunc populi animus non duplex est, (constanter bonus est). In Cheu king (Part. II. 小雅 **Siaò ià**. Lib. VI, Cant. III, 5) dicitur : « Pacate fungimini officiis vestrarum dignitatum ; diligite illos probos ac rectos. »

Plusieurs éditions portent 善癉 au lieu de 義癉.

(12) 子曰、上人疑、則百姓惑。下難知、則君長勞、故君民者、章好以示民俗、愼惡以御民之淫、則民不惑矣。臣儀行、不重辭、不援其所不及、不煩其所不知、則君不勞矣。詩云、上帝板板、下民卒癉、小雅曰、匪其止共、維王之邛。

12. Tsèu iuĕ : «Cháng jên i, tsĕ pĕ síng houĕ. Hiá nân tchēu, tsĕ kiūn tch'âng (*ou* tchàng) laô. Kóu kiūn min tchè, tchāng haò (*ou* haó) ì chéu mîn siŭ, chén ngŏ (*ou* óu) ì iú min tchēu in ; tsĕ min pŏu houĕ ì, Tch'én i hing, pŏu tchóung séu, pŏu iuén k'i chòu pŏu kĭ, pŏu fân k'i chòu pŏu tchēu, tsĕ kiūn pŏu laô ì. Chēu iùh : «Cháng tí pàn pàn, hiá min tsŏu tàn.» Siaò ià iuĕ : Féi k'i tchèu kōung, ouêi ouàng tchēu k'iôung. »

12. Le Maître a dit : «Lorsque le prince est dans le doute, le peuple est dans l'incertitude. Lorsque les sentiments des ministres sont difficiles à connaître, le prince est souvent dans l'embarras, (*ou*, le prince qui gouverne est dans l'embarras). Celui qui est à la tête du peuple, doit mettre en évidence les hommes de bien (*ou* ses désirs), afin de réformer les mœurs du peuple, et veiller sur les méchants (*ou* sur ses aversions), afin de réprimer les abus; alors le peuple n'est pas dans l'incertitude. Lorsque les ministres tiennent une conduite exemplaire, ne font pas grand cas des belles paroles, ne cherchent pas à engager le prince comme de force en des entreprises qu'il ne peut exécuter, et ne le fatiguent pas au sujet de choses qu'il ne peut connaître pleinement; alors le prince n'est pas dans la peine. On lit dans le Cheu king: «Le roi du ciel a changé de conduite ; (il est irrité, et) les hommes ici-bas sont accablés de maux.» Dans le Siao ia il est dit : «Ils ne remplissent pas les devoirs de leurs charges, et préparent la perte du souverain.»

12. Magister dixit: «Quum summus vir (regni rector) dubitat, tunc totus populus ambigit. Quum ministrorum (animus) difficile cognoscitur, tunc regni rector diu (*vel* gubernans) laborat. Ideo qui regit populum, debet patefacere bonos (*vel* quod amat), ut doceat populum mores, et attendere improbis (*vel* iis quæ aversatur), ut coerceat populi excessus ; inde populus non ambigit. Quum ministri in exemplum agunt, nec magni faciunt dicta, nec vi attrahunt (regni rectorem) ad id ipse quod non potest attingere, nec gravant eum de iis ipse quæ non cognoscit ; tunc regni rector non laborat. In Cheu king (Part. III, 大雅 Tá ià, Lib. II, Chant X, 1) dicitur: «Cæli rex plane mutatus est ; inferi homines omnino laborant.» In Siao ia (L. V, Cant. IV, 3) dicitur: «Non sua munia implent, solum sunt imperatoris pernicies.»

⑬ 子曰、政之不行也、教之不成也、爵祿不足勸也、刑罰不足恥也。故上不可以褻刑而輕爵。康誥曰、敬明乃罰。甫刑曰、播刑之不迪。

⑭ 子曰、大臣不親、百姓不寧、則忠敬不足、而富貴已過也。大臣

13. Tsèu iuĕ : «Tchéng tchēu pŏu hîng iè, kiaó tchēu pŏu tch'êng iè, tsiŏ lŏu pŏu tsiŭ k'iuén iè, hîng fă pŏu tsiŭ tch'èu iè. Kóu cháng pŏu k'ò ì siĕ hîng éul k'īng tsiŏ. K'āng kaó iuĕ : «Kíng mîng nài fă.» Fòu hîng iuĕ : «Pouó hîng tchēu pŏu tĭ.»

14. Tsèu iuĕ : «Tá tch'ên pŏu ts'īn, pĕ síng pŏu nîng, tsĕ tchōung kíng pŏu

13. Le Maître a dit : «Si les ordonnances administratives ne sont pas mises à exécution, si les enseignements du prince ne sont pas mis en pratique, c'est que les dignités, les charges et les émoluments (n'étant pas distribués selon les mérites) ne sont pas des stimulants assez efficaces, et que les supplices et les autres châtiments (n'étant pas infligés justement) ne causent plus assez de honte. Un prince doit donc se garder d'employer les supplices sans discernement et de conférer à la légère les dignités et les charges. Dans les Avis donnés à K'ang chou il est dit : «Ayez soin d'appliquer les châtiments avec intelligence.» Dans les Lois pénales du prince de Fou (ou de Liu) on lit : «Ne réformait-il pas les abus en promulguant des lois pénales ?»

14. Le Maître a dit : «Si les grands dignitaires n'aiment pas le prince et que par suite le peuple n'ait pas la paix ; c'est que les grands dignitaires ne sont pas assez dévoués au prince, ni le prince assez respectueux envers eux, et que le prince leur a donné trop de richesses et d'honneurs. C'est que par suite ces hauts

13. Magister dixit : «Jussa de rebus publicis non aguntur et moralia præcepta non perficiuntur, ex eo quod munia et stipendia non satis excitant (ad recte agendum, quia non tribuuntur meritis), et supplicia aliæque pœnæ non satis pudorem incutiunt, (quia non æque decernuntur). Ideo regni rectorem non licet temere uti suppliciis et leviter committere munia. In K'ang kao (Chou king, Part. III, Cap. IX, 8) dicitur : «Attende ut perspicaciter adhibeas tuas pœnas.» In Fou hing (Chou king, Part. IV, Cap. XXVII. 呂刑 **Liù hîng**, 12) dicitur : «Promulgatis pœnis nonne corrigebat ?»

14. Magister dixit : «Magni ministri non diligunt (regni rectorem) et totus populus non fruitur pace, ex eo quod studium (ministrorum magnorum) et reverentia (regni rectoris erga eos) non sufficiunt, et divitiæ ac honores (magnis ministris dati) jam nimii sunt, magni ministri de rebus publicis rebus non

不治而邇臣比矣。故大臣不可不敬也、是民之表也。邇臣不可不慎也、是民之道也。君毋以小謀大、毋以遠言近、毋以內圖外、則大臣不怨。邇臣不疾、而遠臣不蔽矣。葉公之顧命曰、毋以小謀敗大作、毋以

tsiŭ, èul fóu kouéi ì kouó iè, tá tch'ên pŏu tch'èu èul èul tch'ên pí ì. Kóu tá tch'ên pŏu k'ò pŏu kíng iè; chéu min tchēu piaò iè. Eùl tch'ên pŏu k'ò pŏu chén iè; chéu min tchēu taó iè. Kiūn ǒu ì siaò meôu tá, ǒu ì iuèn iên kín, òu ì néi t'ôu ouái; tsĕ tá tch'ên pŏu iuén, èul tch'ên pŏu tsĭ, èul iuèn tch'ên pŏu pí ì. Chĕ kōung tchēu kóu míng iuĕ: «Où ì siaò meôu pái tá tsŏ, òu ì pí iú jên tsĭ

dignitaires négligent les affaires publiques, et que les officiers qui sont auprès du prince forment des intrigues (contre les grands dignitaires). Le prince doit donc respecter les grands dignitaires, parce que le peuple les prend pour modèles, et faire attention aux officiers qui l'entourent, parce que le peuple les prend pour guides. Qu'il évite de délibérer avec les officiers inférieurs sur les grandes affaires (dont le soin appartient aux grands dignitaires); qu'il évite de parler avec les officiers qui résident loin de la capitale sur les affaires concernant les officiers qui résident près de la cour, et de prendre conseil des officiers de l'intérieur (du palais ou de la capitale) sur les affaires de l'extérieur, (en un mot, que les officiers ne se mêlent pas des affaires les uns des autres); alors les grands dignitaires ne seront pas mécontents, les officiers qui sont auprès du prince ne le haïront pas, les talents et les mérites de ceux qui résident loin de la cour ne resteront pas cachés. On lit dans le testament du prince de Che: «Évitez de ruiner les entreprises des

curant et proximi ministri inter se societatem ineunt (adversus magnos ministros). Ideo magnos ministros non potest non revereri; vere sunt populi exempla. Proximis ministris non potest non attendere; vere sunt populi via (i. e. quasi duces). Regni rector ne cum parvis ministris deliberet de magnis rebus (quæ magnorum sunt); non cum remotis ministris colloquatur de proximis rebus (quæ proximorum urbi regiæ ministrorum sunt); ne cum internis ministris consilium ineat de rebus externis; inde magni ministri non ægre ferent, proximi ministri non odio habebunt (regni rectorem), et remotorum ministrorum (dotes ac merita) non celabuntur. In Che reguli morientis mandatis dicitur: «Ne cum parvis ministris deliberans pessumdes magnorum incepta; ne propter gratiosam adstantem mulierem mœrore afficias legitimam uxorem:

嬖御人疾莊后，毋以嬖御士疾莊士大夫卿士。

⑮ 子曰，大人不親其所賢，而信其所賤。民是以親失，而教是以煩。詩云，彼求我則，如不我得。執我仇仇，亦不我力。君陳

tchouāng heóu, ôu ì pí iú chéu tsĭ tchouāng chéu tái fōu k'īng chéu. »

15. Tsèu iuĕ : « Tá jên pŏu ts'īn k'î chòu hiên, ênl sín k'î chòu tsién, min chěu ì ts'īn chĕu, êul kiaó chéu ì fân. Chēu iûn : « Pèi k'iôu ngò tsĕ, jôu pŏu ngò tĕ. Tchĕu ngò k'iôu k'iôu, ĭ pŏu ngò lĭ. » Kiūn tch'ên iuĕ : « Ouéi kién chéng, jŏ kì fŏu k'ŏ kién ; kí kién chéng, ĭ pŏu k'ŏ iôu chéng. »

hauts dignitaires en délibérant avec les officiers inférieurs, d'affliger votre épouse légitime à cause d'une concubine favorite, d'offenser à cause d'un officier favori les plus irréprochables de vos dignitaires, les grands préfets, les ministres d'État. »

15. Le Maître a dit : « Si le souverain ne s'attache pas par l'affection les hommes dont il estime les vertus et les talents, s'il donne sa confiance à des hommes qu'il sait être méprisables, le peuple devient déréglé dans ses affections, et n'a que du dégoût pour les enseignements du prince. On lit dans le Cheu king: «Le ciel a d'abord voulu faire de moi le modèle des princes, et m'a cherché avec sollicitude comme s'il avait craint de ne pouvoir me trouver. Ensuite il m'a saisi et traité en ennemi, ne voulant plus se servir de moi. » (Dans le Chou king, Tch'eng ouang) dit à Kiun tch'en :

ne propter gratiosum adstantem ministrum lædas eximios ministros, majores præfectos, regni ministros. »

顧命 Kóu míng. Dernières volontés d'un mourant. Cf. Chou king, Part. IV, Ch. XXII.

葉 Chĕ, à présent sous-préfecture dépendant de 南陽府 Nân iâng fòu dans le Ho nan, appartenait alors à la principauté de 楚 Tch'òu. 沈諸梁 Chèn Tchōu leâng, surnommé 子高 Tsèu kaō, gouverneur de Che, avait usurpé le titre de prince.

Le testament cité dans ce passage se trouve dans le Supplément aux Annales des Tcheou 逸周書 Ĭ Tcheōu chōu. Il n'est pas du prince de Che, mais de 祭公謀父 Meôu fòu, prince de Ts'ái, qui adresse ses recommandations à 周穆王 Tcheōu Mŏu ouâng.

15. Magister dixit: «Quum summus vir non amore sibi devincit ipse quos bonos peritosque agnovit, et fidit iis ipse quos contemnit, populus ea de causa amans errat, et documenta ea de causa molesta sunt. In Cheu king (Part. II, 小雅 Siaò ià, Lib. IV, Cant. VIII, 7) dicitur: «Illud (cælum initio) quæsivit me (ut essem populorum) exemplar, quasi non me assequi valeret. (Postea) tenuit me inimico modo, et non meam operam adhibuit.» Kiun

曰、未見聖、若己弗克見、既見聖、亦不克由聖。⑯子曰、小人溺於水、君子溺於口、大人溺於民、皆在其所褻也。夫水近於人而溺人。德易狎而難親也。易以溺人。口費而煩、易出難悔、易以溺人。夫民閉於人而有鄙心、可敬、不可慢、易

16. Tsèu iuĕ : « Siaò jên nĭ iū chouèi, kiūn tsèu nĭ iū k'eòu, tá jên nĭ iū mîn; kiāi tsái k'î chòu siĕ iè. Fôu chouèi kín iū jên êul nĭ jên. Tĕ í hiă ; êul nân ts'īn iè, í ì nĭ jên. K'eòu féi êul fân ; í tch'ŏu nân houéi ; í ì nĭ jên. Fôu mîn pí iū jên êul iòu pì sīn. K'ò kíng, pŏu k'ò mán ; í ì nĭ jên. Kóu kiūn

«La plupart des hommes, tant qu'il n'ont pas vu de grand sage, (en éprouvent un vif désir, et se désolent) désespérant d'en voir jamais. Quand ils ont vu un grand sage, ils ne peuvent se résoudre à marcher sur ses traces.»

16. Le Maître a dit : « Un homme du peuple se noie dans l'eau, un homme distingué se perd par sa langue, un souverain trouve la cause de sa perte dans le peuple. Tous trois se perdent pour s'être trop familiarisés, le premier avec l'eau, le deuxième avec sa langue, le troisième avec le peuple. L'eau est à la disposition des hommes, et elle les noie. A cause de sa nature, on est porté à se familiariser avec elle ; il est dangereux d'en approcher, parce qu'elle noie aisément les hommes. La langue est bavarde et ennuyeuse ; elle laisse aisément échapper les paroles, mais le repentir peut difficilement les retirer; elle perd facilement un homme. Lorsque le peuple ferme son cœur (et retire sa confiance) au prince,

tch'en (Chou king, Part. IV, Chap. XXI, 4) dicitur : « (Vulgares homines) dum nondum viderunt summe sapientem virum, (vehementer cupiunt videre, ac dolent) quasi ipsi non possent videre. Postquam viderunt summe sapientem, tunc non possunt sequi summe sapientem. »

16. Magister dixit : « Vulgi homo suffocatur aqua ; nobilis vir suffocatur lingua; summus vir suffocatur a populo; omnes ex eo quod ipsi familiarius egerunt. Illa aqua proxima est hominibus, et suffocat homines. Ob naturales qualitates aquæ, facile est familiarius agere (cum ea); at difficile est (periculosum est) accedere, quia facile suffocat homines. Lingua expendit (multa verba) ac vexat (audientes homines) ; facile effert (verba), difficile per pœnitentiam (revocat) ; facile suffocat homines. Ille populus quum claudit (animum suum et non fidit) hominibus (i. e. regni rectori regnique

以溺人。故君子不可以不慎也。大甲曰、毋越厥命以自覆也。若虞機張、往省括于度、則釋。兌命曰、惟口起羞、惟甲胄起兵。惟衣裳在笥。惟干戈省厥躬。大甲曰、天作孽、可違也。自作孽、不可以逭。尹吉曰、惟尹

tsèu pŏu k'ò ì pŏu chén iè. T'ái kiă iuĕ: «Oû inĕ kiuĕ míng ì tséu fŏu iè... Jŏ iû kī tchāng, ouàng sìng kouŏ iū tóu, tsĕ chĕu.» Iuĕ míng iuĕ: «Ouêi k'eòu k'ì siōu. Ouêi kiă tcheóu k'ì pīng. Ouêi ī châng tsái séu. Ouêi kān kō sìng kiuĕ kōung.» T'ái kiă iuĕ: «T'iēn tsŏ iĕ, k'ò ouêi iè ; tséu tsŏ iĕ, pŏu k'ò ì houán.» Ìn kaó iuĕ:

il conçoit de mauvais sentiments. Il faut le respecter, craindre de le traiter avec négligence; il cause aisément la perte d'un homme. Un prince sage doit y faire attention. I In dit à T'ai kia : «Craignez de rendre inutiles les ordres qu'il a donnés (sur le choix des officiers), et de vous perdre ainsi vous-même... Imitez l'inspecteur des forêts qui, après avoir tendu le ressort de son arbalète, examine toujours si la flèche est encochée selon les règles, avant de lâcher la détente.» Fou Iue dit (à Kao tsoung) : «Les paroles indiscrètes attirent le déshonneur. La cuirasse et le casque (portés à contre-temps) attirent les armes (des princes voisins). Les vêtements (destinés à récompenser le mérite) doivent être gardés dans les coffres (et donnés après mûr examen). Avant de prendre le bouclier et la lance, il faut s'examiner soi-même (se demander si l'on n'a rien à se reprocher).» T'ai kia dit (à I In) : «On peut se soustraire aux maux envoyés par le ciel; mais il est impossible d'échapper aux malheurs qu'on provoque soi-même.» I In dit (à T'ai kia): «En remontant au passé, je vois que les

ministris), tunc habet viles affectus. Reverendus est, non negligendus; facile suffocat homines. Ideo sapiens vir non potest non attendere. In T'ai kia (Chou king, Part. III, Cap. V, Art. I, 5 et 7) dicitur : «Ne evertas ejus mandatum (de quærendis sapientibus viris), ita ut teipsum dejicias... Sicut silvarum curator, machina intenta, semper inspicit an crena juxta regulam (aptata sit), et tunc laxat machinam.» In Iue ming (Chou king, Part. III, Cap. VIII, Art. II, 4) dicitur: «Et lingua excitat dedecus. Et loricæ et galeæ excitant arma. Et vestes servandæ sunt in capsis. Et scuta et hastæ (antequam sumantur), oportet inspicere seipsum.» T'ai kia (Chou king, Part. III, Cap. V, Art. II, 3) dicit : «Quæ cælum excitat infortunia, etiam possunt declinari; quæ quis sibi excitat infortunia, non potest effugere.» In monens (Chou king, Part III,

躬先見于西邑夏、自周有終、相亦維終。

(17) 子曰、民以君爲心、君以民爲體。心莊則體舒、心肅則容敬。心好之、身必安之。君好之、民必欲之。心以體全、亦以體傷。君以民存、亦以民亡。詩云、昔吾有先正、其言明且清。國家以寧、都

« Ouêi Ì kōung siēn kién iū sī ĭ Hià, tséu tcheōu iòu tchōung; siáng ĭ ouêi tchōung.»

17. Tsèu iuĕ: «Mîn ì kiūn ouêi sīn, kiūn ì mîn ouêi t'ì. Sīn tchouāng, tsĕ t'ì chōu. Sīn siù, tsĕ iôung kíng. Sīn haó tchĕu, chēn pĭ ngān tchēu. Kiūn haó tchēu, mîn pĭ iŭ tchēu. Sīn ì t'ì ts'iuên, ĭ ì t'ì chāng. Kiūn ì mîn ts'uên, ĭ ì mîn ouâng. Chēu iūn: « Sĭ ôu iòu siēn tchéng, k'î iên mîng ts'iè ts'īng. Kouŏ kiā ì nîng, tōu ĭ ì

anciens souverains de la dynastie des Hia, dans leur capitale située à l'ouest de la nôtre, furent fidèles à remplir leurs devoirs et heureux jusqu'à la fin, ainsi que leurs ministres. »

17. Le Maître a dit : « Le souverain est comme le cœur du peuple, et le peuple est comme le corps du souverain. Lorsque le cœur est bien réglé, le corps est à l'aise ; lorsque le cœur est plein de vénération, le maintien est respectueux. Lorsque le cœur aime quelque chose, toute la personne y trouve sa satisfaction. Lorsque le souverain aime une chose, tout le peuple la désire. Pour que le cœur jouisse de sa plénitude, il faut que le corps soit dans son intégrité ; lorsque le corps est blessé ou en souffrance, le cœur l'est aussi. Un souverain se maintient en conservant l'affection du peuple ; il se perd en la perdant. Il est dit dans un chant : « Nous avions jadis un chef (un prince) dont les ordres étaient sages et désintéressés. L'État était paisible, la capitale et

Cap. V, Art. I, 3) dixit : « At In ipse recordans priora tempora, aspicio ad occidentalis metropolis Hia reges; per fidelitatem assecuti sunt ut finirent (bene ac feliciter) ; regni ministri etiam pariter finiverunt (bene ac feliciter). »

Au lieu de 吉 on doit lire 告 kaó.

17. Magister dixit: «Populus habet regem qui sit animus, rex habet populum qui sit corpus. Animo recte composito, inde corpus commode est; animo venerabundo, inde habitus est reverens. Quum animus amat aliquam rem, totus homo certe gaudet illa. Quum rex amat aliquid, populus certe cupit illud. Animus utens corpore (integro) integer est ; etiam utens corpore (læso) læsus est. Rex utens populo (obsequente) servatur ; etiam utens populo (non obsequente) perit. In cantico dicitur : « Olim nos habebamus pristinum ducem (regem) cujus verba

邑以成、庶民以生。誰能秉國成、不自爲正、卒勞百姓。君雅曰、夏日暑雨、小民惟曰怨咨。冬祈寒、小民亦惟曰怨。

(18) 子曰、下之事上也、身不正、言不信、則義不壹、行無類也。

(19) 子曰、言有物而行有格也、是

tch'êng, chóu mîn ì chēng. Chouêi nêng pìng kouŏ tch'êng? Pŏu tséu ouêi tchéng, tsŏu laô pĕ síng. » Kiūnià iuĕ : «Hiá jĕu chòu iù, siaò mîn ouêi iuĕ iuén tsēu. Tōung k'i hân, siaò mîn ĭ ouêi iuĕ iuén. »

18. Tsèu iuĕ : «Hiá tchēu chéu cháng iè, chēn pŏu tchéng, iên pŏu sín ; tsĕ í pŏu ĭ, híng ôu léi iè. »

19. Tsèu iuĕ : «Iên iòu ŏu êul híng iòu kŏ iè : chéu ì chēng tsĕ pŏu k'ò touŏ

les districts bien gouvernés; tout le peuple vivait heureux. Qui pourra remettre en vigueur les règlements administratifs? (Le prince actuel) ne s'occupe pas lui-même de l'administration, et ne cesse de faire le malheur du peuple.» (Mou ouang) dit à Kiun ia: «En été, au temps des chaleurs et des pluies, le peuple ne fait que gémir et soupirer. Pendant les grands froids de l'hiver, il ne fait encore que gémir. »

18. Le Maître a dit : «Si la personne d'un ministre n'est pas irréprochable, et que (par suite) ses paroles n'obtiennent pas créance auprès du prince, c'est que sa justice n'est pas parfaite, et que sa conduite n'est pas entièrement louable. »

19. Le Maître a dit : «Que vos paroles soient conformes à la

erant prudentia et pura. Regnum inde quietum, in urbe regia et districtibus inde statuta vigebant, universus populus inde vivebat. Quis poterit tenere regni statuta? (Nunc regni rector) non ipse gerit res publicas, ad finem (i.e. semper) ærumnis afficit populum.» Kiun ia (Chou king, Part IV, Cap. XXV, 4) dicitur: «Æstivorum dierum caloribus et imbribus minuta plebs unice dicenda est queri et suspirare. Hiemis magnis frigoribus, minuta plebs etiam unice dicenda est queri. »

Le chant qui est cité ici, ne se trouve plus ni dans le Cheu king ni ailleurs, excepté les trois derniers vers, qui sont dans le 小雅 Siaò ià (Cheu king, Part. II, Lib. IV, Ch. VII, 6).

Dans le Chou king, on lit 牙 au lieu de 雅 ià, 咨 au lieu de 資 et 祁 au lieu de 祈.

成 Tch'êng. Règlements administratifs.

18. Magister dixit : «Inferioris servientis superiori quum persona non est recta (adeoque) verba non creduntur, tunc (illius) æquitas non est pura actionesque non sunt similes (recto). »

19. Magister dixit : «Quum dicta habent rem (i. e. veritati seu testimonio

以生則不可奪志、死則不可奪名。故君子多聞、質而守之、多志、質而親之。精知、略而行之。君陳曰、出入自爾師虞、庶言同。詩云、淑人君子、其儀一也。

⑳ 子曰、唯君子能好其正。小人毒其正。故君子

tchéu, sèu tsĕ pōu k'ò touŏ mîng. Kóu kiūn tsèu touō ouên, tchĕu êul cheòu tchēu. Touō tchéu, tchĕu êul ts'īn tchēu. Tsīng tchēu, leŏ êul hîng tchēu. Kiūn tch'ên iuĕ: «Tch'ōu jŏu tséu èul chēu iù; chóu iên t'ôung.» Chēu iùn: «Chŏu jên kiūn tsèu, k'î i ĭ iè.»

20. Tsèu iuĕ: «Ouêi kiūn tsèu nêng haó k'î tchéng; siaò jên tŏu k'î tchéng.

vérité et vos actions conformes aux règles prescrites; personne ne pourra vous arracher du cœur votre détermination (de pratiquer la vertu) durant votre vie, ni vous priver de votre bonne renommée après votre mort. Le sage cherche à entendre beaucoup, examine ce qu'il a entendu et retient ce dont il a constaté la vérité. Il confie à sa mémoire beaucoup de choses, les examine et prend pour soi ce dont il a reconnu la certitude. Lorsqu'il a acquis des connaissances exactes, il s'en fait un résumé et les met en pratique. (Tch'eng ouang) dit à Kiun tch'en: «Examinez chaque chose sous toutes ses faces et prenez conseil de votre peuple; (n'agissez que) quand tous les avis s'accorderont.» On lit dans le Cheu king: «L'honnête homme, le vrai sage tient constamment la même conduite.»

20. Le Maître a dit: «Le sage seul sait aimer les hommes de bien; le méchant travaille à leur nuire. Les collègues et les amis du sage savent ce qu'ils doivent rechercher et ce qu'ils doivent

innituntur) et facta consentiunt legibus; ea de causa, vivo tunc nemo potest eripere voluntatem, mortuo tunc nemo potest eripere famam. Ideo vir sapiens multa audit, certa inquirit et tenet ea. Multa memoriæ mandat, certa inquirit et amplectitur ea. Quæ plane novit, ad summam redigit et facit ea. Kiun tch'en (Chou king, Part IV. Cap. XXI, 5) dicitur: «Versans reversansque quæras tuæ multitudinis deliberationem; omnium dicta consentiant, (antequam consilium statuas).» In Cheu king (Part. I, Lib. XIV. 曹風 Ts'aô fōung, Cant. III, 1) dicitur: «Qui est probus homo, sapiens vir, ejus habitus est unus»

20. Magister dixit: «Solus vir sapiens potest diligere eos qui recti sunt, et vilis homo nocet iis qui recti sunt. Ideo viri sapientis socii et amici habent scopum (i. e. sciunt ad quid tendere

之朋友有鄉。其惡有方。是故邇者不惑而遠者不疑也。詩云、君子好仇。

(21) 子曰、輕絕貧賤而重絕富貴、則好賢不堅、而惡惡不著也。人雖曰不利、吾不信也。詩云、朋友攸攝、攝以威儀。

(22) 子曰、私惠不歸德君子不自

Kóu kiūn tsèu tchēu p'êng iòu iòu hiáng ; k'ì óu iòu fāng. Chéu kóu èul tchè pŏu houĕ êul iuèn tchè pŏu î iè. Chēu iûn : «Kiūn tsèu haò k'iôu. »

21. Tsèu iuĕ : «K'īng tsiuĕ p'în tsién êul tchóung tsiuĕ fóu kouéi, tsĕ haó hiên pŏu kiēn, êul óu ngò pŏu tchóu iè. Jên souēi iuĕ pŏu lí, ôu pŏu sín iè. Chēu iûn : «P'êng iòu iôu chĕ, chĕ ì ouēi î. »

22. Tsèu iuĕ : «Sēu houéi pŏu kouēi tĕ, kiūn tsèu pŏu tséu liôu iên. Chēu iûn:

avoir en aversion (pour conserver son amitié). Ceux qui sont près de lui ne sont pas dans l'incertitude; ceux qui en sont éloignés ne sont pas dans le doute. On lit dans le Cheu king: «La digne compagne d'un prince sage.» (De même, les amis du sage s'efforcent de rester dignes de son amitié).

21. Le Maître a dit: «Celui qui rompt ses relations avec les pauvres et les petits pour les moindres causes, et avec les riches et les grands seulement pour les raisons les plus graves, n'a pas une affection ferme pour les hommes vertueux et capables, ni une aversion manifeste pour les méchants. On aura beau me dire qu'il n'est pas guidé par l'intérêt propre; je ne le croirai pas. On lit dans le Cheu king: «Les amis qui vous ont aidé, l'ont fait avec dignité et bienséance:» (ce sont donc des sages, et vous les aimez à cause de leurs vertus).

22. Le Maître a dit: «Le sage n'accepte pas un présent qui lui est offert d'une manière inconvenante ou dans une intention peu

debeant); eorum odia habent regulas, (i. e. sciunt quid horrere debeant). Ea de causa, proximi non ambigunt et remoti non dubitant. In Cheu king (Part. I, Lib. I, 周南 Cant. I, 1) dicitur: «Sapientis viri eximia conjux.»

21. Magister dixit: «Qui ob leves causas rejicit (amicos) pauperes ac humiles, et ob graves causas rejicit divites ac nobiles, tunc amat probos ac peritos viros non firmiter, et odit malos non manifeste. Homines licet dicant eum non quærere lucrum, ego non credo. In Cheu king (Part. III, 大雅 Tà ià, Lib. II, Cant. III, 4) dicitur: «Amici quæ pro te curaverunt, curaverunt cum gravitate ac decoro.»

22. Magister dixit: «Oblata aut non rite aut non recto animo dona quæ non attinent ad virtutem, vir sapiens non ipse sibi accipit. In Cheu king (Part. II, 小雅 Siaò ià, Lib. I, Cant. I, 1)

留焉。詩云、人之好我。示我周行。
㉓子曰、苟有車、必見其軾、苟有衣、必見其敝。人苟或言之、必聞其聲、苟或行之、必見其成。葛覃曰、服之無射。
㉔子曰、言從而行之、則言不可飾也。行從而言之、則行不可飾也。故君子寡言、而行、以成其

« Jên tchĕu haó ngò ; chéu ngò tcheōu hîng. »

23. Tsèu iuĕ : « Keóu iòu kiū, pĭ kién k'ì chĕu ; keóu iòu ī, pĭ kién k'ì pí. Jên keóu houĕ iên tchĕu, pĭ ouên k'ì chēng ; keóu houĕ hîng tchēu, pĭ kién k'ì tch'êng. Kŏ t'ân iuĕ : « Fŏu tchēu ŏu ĭ. »

24. Tsèu iuĕ : « Iên ts'ôung êul hîng tchĕu, tsĕ iên pŏu k'ò chĕu iè. Híng ts'ôung êul iên tchēu, tsĕ híng pŏu k'ò chĕu iè. Kóu kiūn tsèu kouà iên, êul hîng ì

louable, et n'a pas la vertu pour principe et pour fin. On lit dans le Cheu king : « Ils m'aiment ; ils m'enseigneront la grande voie (de la vertu). »

23. Le Maître a dit : « Lorsqu'une voiture vient vers vous, vous voyez la barre fixée sur le devant pour servir d'appui ; lorsqu'un vêtement a été porté, vous voyez qu'il est usé. De même lorsqu'un homme dit une parole (même dans le secret), sa voix est toujours entendue, (ce qu'il a dit finit par être divulgué) ; lorsqu'il fait une action, on en voit toujours l'effet ou la conséquence ; (nous devons donc parler et agir avec grande circonspection). Dans le chant intitulé Ko t'an il est dit) : « J'en ai fait des vêtements que je ne me lasserai pas de porter. »

24. Le Maître a dit : « Lorsque, avant d'agir, on dit ce que l'on a intention de faire, il faut éviter d'en dire plus qu'on ne fera. Lorsque, après avoir agi, on raconte ce qu'on a fait, il faut éviter d'embellir son récit. Pour cette raison, un prince sage parle peu ; mais il fait ce qu'il dit, et montre ainsi une sincérité parfaite. Par

dicitur : « Viri diligunt me ; monstrabunt mihi magnam viam (virtutis). »

23. Magister dixit : « Si sit vehiculum, certe videtur ejus fulcrum ; si sit vestis, (tandem) certe videtur illa detrita. Homo si quando dicat aliquid (vel secreto), certe auditur ejus vox (foris) ; si quando faciat aliquid, certe videtur ejus effectus. In Ko t'an (Cheu king, Part. I, Lib. I, Cant. II, 2) dicitur : « Induam eam sine fastidio. »

24. Magister dixit : « Dicta si deinde facias ea, tunc dicta non decet ornare (i. e. ampliare). Facta si deinde dicas ea, tunc facta non decet ampliare. Ideo sapiens regni rector pauca dicit, at

信、則民不得大其美、而小其惡。詩云、白圭之玷、尚可磨也。斯言之玷、不可爲也。小雅曰、允也君子、展也大成、君奭曰、在昔上帝周田觀文王之德、其集大命于厥躬。

(25) 子曰、南人有言曰、人而無恆、不可以爲卜筮。古之遺言與。龜筮猶不能

tch'êng k'i sín ; tsĕ mîn pŏu tĕ tá k'i mèi êul siaò k'i ngŏ. Chēu iûn : «Pĕ kouēi tchēu tièn cháng k'ò mouô iè ; sēu iên tchēu tièn pŏu k'ò ouêi iè. » Siaò ià iuĕ : «Iùn iè kiūn tsèu, tchàn iè tá tch'êng. » Kiūn Chĕu iuē : «Tsái sĭ Cháng tí Tcheōu t'iên kouān Ouên ouâng tchēu tĕ, k'i tsĭ tá míng iū kiuĕ kōung. »

25. Tsèu iuĕ : «Nân jên iòu iên iuĕ : «Jên êul ôu hêng, pŏu k'ò ì ouêi pŏu chéu. » Kòu tchēn ì iên iû ? Kouēi chéu iôu pŏu nêng tchēu iè, êul houáng iū jên

suite, ses sujets (voulant imiter ses exemples) ne se permettent pas de louer outre mesure leurs bonnes actions ni de voiler leurs fautes. On lit dans le Cheu king : «Une tache dans une tablette de jade blanc peut être enlevée ; les écarts de la langue ne peuvent être réparés. » Dans le Siao ia il est dit : «Vraiment le souverain est un prince sage, et il accomplit de grandes choses. » (Tcheou koung) dit au sage Cheu : «Autrefois le roi du ciel, considérant la terre de Tcheou, vit la vertu de Ouen ouang et lui conféra son grand mandat (lui donna l'empire). »

25. Le Maître a dit : «Les habitants du midi ont coutume de dire qu'un homme inconstant n'est pas même capable de consulter la tortue ou l'achillée. Ne serait-ce pas un adage des anciens? Si un homme inconstant n'est pas même capable de connaître (de comprendre) les signes donnés par la tortue ou les brins

(dicta) facit ut perficiat suam fidem ; inde populus (eum imitans) non potest ampliare sua recta facta et minuere sua male facta. In Cheu king (Part. III, 大雅 Lib. III, Cant. II, 5) dicitur : «Albæ tabellæ nævus feliciter potest expoliri; istorum verborum nævus non potest curari. » In Siao ia (Cheu king, Part. II, Lib. III, Cant. V, 8) dicitur : «Vere est sapiens regni rector ; vere magna perficit. » Sapienti Cheu (Chou King, Part. IV, Cap. XVI, 11) dicitur : «In præterito cæli rex in Tcheou agro vidit Ouen regis virtutem; ipse contulit magnum mandatum in ejus corpus. »

25. Magister dixit : «Australes homines habent adagium, dicunt : «Homo qui caret constantia, non potest ideo facere testudinis achilleæve inspectionem. » (Illud nonne est) ab antiquis traditum dictum? Testudinis achilleæve signa etiam non potest noscere ;

知也、而況於人乎。詩云、我龜既厭、不我告猶。兌命曰、爵無及惡德、民立而正事。純而祭祀、是爲不敬。事煩則亂。事神則難。易曰、不恒其德、或承之羞。恒其德偵。婦人吉、夫子凶。

hôu? Chēu iûn : « Ngò kouēi kí ién, pŏu ngò kaó iôu. » Iuĕ míng iuĕ : « Tsiŏ ôu kĭ ngŏ tĕ : mîn lí êul tchéng chéu... Chouên êul tsí séu, chéu ouêi pŏu kíng. Chéu fân, tsĕ louán. Chéu chên, tsĕ nân. » Ĭ iuĕ : « Pŏu hêng k'î tĕ, houĕ tch'êng tchēu siōu. Hêng k'î tĕ tchēng. Fóu jên kĭ, fōu tsèu hiōung. »

d'achillée, combien moins est-il capable de connaître les hommes! On lit dans le Cheu king: « Nous avons lassé nos tortues (à force de les consulter); elles ne veulent plus nous indiquer les décisions à prendre. » (Dans le Chou king) Fou iue dit à Kao tsoung: « Si les dignités ne sont pas données aux hommes vicieux, le peuple devient bon et se conduit bien... Faire des sacrifices uniquement (pour obtenir des dignités), c'est manquer de respect (aux esprits). Les cérémonies trop multipliées engendrent la confusion. Il est difficile d'honorer les esprits comme il convient. » On lit dans le I king: « Celui dont la vertu n'est pas constante, trouvera quelqu'un qui lui en fera une honte. Une vertu (une soumission) constante est la marque d'une grande fermeté d'âme. Dans la femme c'est un bon pronostic, (parce que la femme doit obéir); dans le mari c'est un mauvais pronostic, (parce que le mari doit commander). »

quanto (minus potest cognoscere) homines? In Cheu king (Part. II. 小雅 Siaò ià, Lib. V, Cant. I, 3) dicitur: « Nostræ testudines fatigatæ sunt, non nos monent statuenda. » In Iue mandatis (Chou king, Part. III, Cap. VIII, Art. II, 5 et 11) dicitur: « Munia non obveniant pravis moribus; populus stabit et recte aget... Si unice (ad honores obtinendos) sacra offerantur, vere est non reverens. Si sacra nimis multa sint, inde confusio est. Servire spiritibus quippe difficile est. » In I king (恒卦三五爻辭) dicitur: « Qui non constantem facit suam virtutem, aliquis tribuet ei pudorem. Qui constantem facit suam virtutem (suum obsequium), firmus es. In uxore faustum est, in marito infaustum. »

CHAPITRE XXXI. PEN SANG.

COMMENT ON DEVAIT ALLER PRENDRE PART AUX CÉRÉMONIES FUNÈBRES.

奔喪

(1) 奔喪之禮、始聞親喪、以哭答使者、盡哀。問故、又哭盡哀、遂行。日行百里、不以夜行。(2) 唯父母之喪、見星而行、見星而舍。若未

PEN SANG. 1. **Pēn sāng tchēu lì, chéu ouên ts'īn sāng, ì k'ŏu tă chéu tchè, tsín ngāi. Ouén kóu, ióu k'ŏu tsín ngāi, souéi hîng. Jĕu hîng pĕ lì ; pŏu ì ié hîng.**

2. Ouêi fóu mòu tchēu sāng, kién sīng êul hîng, kién sīng êul ché. Jŏ ouéi tē

1\. D'après les règles qu'on devait observer lorsqu'on allait prendre part à des cérémonies funèbres, celui qui apprenait la mort d'un parent répondait au messager par ses larmes et ses gémissements, et donnait libre cours à sa douleur. Après avoir interrogé sur la cause et les circonstances de la mort, il pleurait et gémissait de nouveau, donnant encore libre cours à sa douleur; puis il se mettait en route. Il faisait cent stades par jour ; il ne voyageait pas la nuit (de peur de rencontrer quelque danger).

2\. C'était seulement à la mort de son père ou de sa mère qu'un officier partait le matin avant la disparition des étoiles et ne

CHAPITRE XXXI. Ce chapitre contient les règles qu'un officier devait suivre, lorsque, se trouvant dans un pays étranger, il apprenait la mort d'un de ses parents, de son prince ou de l'empereur.

Dans l'antiquité, tout officier qui apprenait la mort d'un parent dont il devait porter le deuil un an au moins, quittait sa charge et allait prendre part aux cérémonies funèbres. Comme l'administration en souffrait nécessairement, l'empereur 安 Ngān, de la dynastie des 東漢 Han orientaux, défendit aux officiers de quitter un poste officiel, excepté à la mort d'un père ou d'une mère. (107-126). L'ancien usage continua cependant d'être en vigueur ; mais il fallait chaque fois demander l'autorisation du souverain, et elle n'était pas toujours accordée. (欽定禮記案)

1\. Ex properantium ad funereas res legibus, ubi quis audiebat de propinqui funere, utens ploratu respondebat nuntio et totum exserebat mœrorem. Interrogabat de mortis causa; rursus plorabat, totum exserens mærorem; deinde proficiscebatur. Die percurrebat centum stadia ; non utens nocte iter faciebat.

2\. Solummodo propter patris matrisve funus, (mane adhuc) visis stellis

得行、則成服而后行。過國至竟、哭盡哀而止。哭辟市朝。望其國竟哭。

3 至於家、入門左、升自西階、殯東西面坐、哭盡哀。括髮袒、降堂、東即位、西鄉哭、成踊。襲絰於

hing, tsĕ tch'êng fŏu èul heóu hing. Kouó kouŏ tchéu kìng, k'ŏu tsín ngāi èul tchèu. K'ŏu pí chéu tch'aô. Ouáng k'i kouŏ kìng k'ŏu.

3. Tchéu iū kiā, jŏu mên tsouò, chēng tséu sī kiāi, pín tōung sī mién tsouó, k'ŏu tsín ngāi. Kouŏ fă, tán, kiáng t'âng, tōung tsĭ ouéi, sī hiáng k'ŏu, tch'êng iòung. Sĭ

s'arrêtait le soir qu'après leur apparition. S'il lui était impossible de quitter son poste (aussitôt après avoir reçu l'annonce du décès), il prenait tous les insignes du deuil, et partait ensuite (dès qu'il le pouvait). Arrivé aux frontières de la principauté où il se trouvait, il s'arrêtait, pleurait et gémissait, donnant libre cours à sa douleur. Il évitait de pousser des lamentations dans la place publique auprès du palais du prince. Pour gémir et se lamenter, il se tournait vers son pays natal.

3. (Un fils qui avait perdu son père ou sa mère), arrivant à la maison, entrait par le côté gauche de la grande porte, montait à la salle par les degrés qui étaient à l'ouest, se mettait à genoux à l'est du cercueil, le visage tourné vers l'ouest (vers le cercueil), et se lamentait, donnant libre cours à sa douleur. (Ensuite il se découvrait la tête), liait sa chevelure et ceignait son front avec des brins de chanvre, se dénudait le bras gauche, descendait de la salle, allait prendre sa place à l'est (au bas des degrés); le visage tourné vers l'est, il se lamentait et bondissait

jam proficiscebatur, (vespere post solis occasum) visis stellis tandem sistebat. Si non poterat (accepto nuntio statim) proficisci, tunc omnia induebat lugubria insignia, et postea proficiscebatur. Trajecto regno (in quo degebat), adveniens ad confinia, plorabat totum exserens mœrorem et sistens. Plorans vitabat nundinarium forum regio palatio vicinum. Obversus ad suæ patriæ fines plorabat.

3. (Filius patre matreve mortua), adveniens domum, intrabat per portæ sinistrum latus, ascendebat (ad aulam) per occidentales gradus, a loculi orientali latere, obversa ad occidentem facie, genibus innixus, plorabat totum exserens mœrorem. Nudatum caput cannabi cingebat et capillos colligabat, sinistrum brachium nudabat, descendebat ex aula, ad orientem pergens adibat locum suum, ad occidentem obversus plorabat, perficiebat saltus. Brachium operiebat, cannabi lumbos cingebat ad

序東、絞帶、反位。拜賓成踊、送賓反位。有賓後至者、則拜之成踊、送賓、皆如初。④衆主人、兄弟皆出門。出門哭止。闔門。相者告就次。⑤於又哭、括髮袒、成踊。於三哭、猶括髮

tiĕ iū siú tōung, kiaò tái, fàn ouéi. Pái pīn, tch'êng iòung. Sóung pīn, fàn ouéi. Iòu pīn heóu tchéu tchè, tsĕ pái tchēu tch'êng iòung, sóung pīn, kiāi jôu tch'ōu.

4. Tchóung tchòu jên, hiōung tí, kiāi tch'ōu mên. Tch'ōu mên, k'ōu tchèu. Hŏ mên. Siáng tchè kaó tsióu ts'éu.

5. Iū ióu k'ōu, kouŏ fă tán, tch'êng iòung. Iū sān k'ōu, iòu kouŏ fă tán, tch'êng

(en signe de douleur). Il allait à l'extrémité orientale du bâtiment latéral qui était à l'est de la salle, (se couvrait le bras), se ceignait les reins avec des brins de chanvre dont il tordait ensemble les extrémités, et retournait à sa place (au bas des degrés). (Il allait au-devant) des visiteurs, les saluait à genoux, bondissait avec eux, les reconduisait et revenait à la même place. S'il survenait de nouveaux visiteurs, il les saluait, bondissait avec eux et les reconduisait, comme il avait fait pour les premiers.

4. Tous les fils et les frères du défunt sortaient de la cour des appartements particuliers. Dehors, devant la grande porte, ils s'arrêtaient et poussaient des lamentations. On fermait la porte. Celui qui aidait (le fils aîné dans les cérémonies) leur disait de se retirer dans les cabanes (qui leur avaient été préparées dans la deuxième cour pour passer le temps du deuil).

5. Pour les pleurs du lendemain matin, (ils montaient à la salle), se ceignaient la tête avec du chanvre, se dénudaient le bras gauche et bondissaient. Le troisième jour, ils faisaient encore

lateralis ædis (orientalis) orientem, torquebat illius cannabinæ zonæ extrema et redibat ad locum suum. Adorabat advenas, perficiebat saltus, deducebat advenas, redibat ad locum suum. Si essent salutatores qui posterius venirent, tunc adorabat eos, perficiebat saltus, deducebat salutatores, omnia sicut prius.

絞帶 Au lieu de laisser pendre séparément les extrémités des fibres du chanvre, il les tordait ensemble.

成踊 Il faisait tous les bonds prescrits, c.-à-d. trois fois trois bonds.

4. Omnes domus domini (i. e. mortui hominis filii) et fratres omnes exibant (ex atrio) per portam (in atrium vicinum). Egressi ex porta, plorantes sistebant. Claudebatur porta. Adjutor monebat ut adirent casas.

次 ou 倚廬 Voy. Chap. XVIII, page 120.

5. Ad alterum ploratum, (i. e. altero die mane ploraturi, ascendebant

祖成踊。三日成服。拜賓送賓。皆如初。

(6) 奔喪者非主人、則主人爲之拜賓送賓。

(7) 奔喪者、自齊衰以下、入門左、中庭北面、哭盡哀。免麻於序東。卽位袒。與主人

iòung. Sān jĕu tch'ĕng fŏu, pái pīn, kiāi jòu tch'ŏu.

6. Pēn sāng tchè fēi tchòu jên, tsĕ tchòu jên ouéi tchēu pái pīn sóung pīn.

7. Pēn sāng tchè, tsĕu tsēu ts'ouēi ì hiá, jŏu mên tsouò, tchōung t'îng pĕ mién, k'ŏu tsín ngāi. Ouén mâ iū siú tōung, tsĭ ouéi tán, iù tchòu jên k'ŏu tch'ĕng

la même chose. (Après avoir pleuré) trois jours, on prenait tous les insignes du deuil. Celui qui présidait saluait et reconduisait les visiteurs, le tout comme la première fois.

6. Si celui qui était venu prendre part aux cérémonies funèbres ne présidait pas aux cérémonies, celui qui présidait saluait et reconduisait pour lui les visiteurs.

7. Si celui qui allait prendre part aux cérémonies funèbres (n'était pas le fils du défunt ou de la défunte et) devait porter le deuil seulement un an ou même moins, il entrait par le côté gauche de la grande porte, s'arrêtait au milieu de la cour, et le visage tourné vers le nord, pleurait et se lamentait, donnant libre cours à sa douleur. Il allait au côté oriental du bâtiment qui était à l'est de la salle, se ceignait la tête d'un bandeau de toile blanche et les reins de brins de chanvre, allait prendre sa place, se dénudait le bras gauche et bondissait avec celui qui présidait aux

aulam), cannabi colligatis capillis et cincto capite, nudato brachio sinistro, perficiebant saltus. Ad tertium ploratum (i. e. tertio die mane ploraturi, aulam ascendebant), rursus cannabi colligatis capillis cinctoque capite, nudato brachio sinistro, perficiebant saltus. Tertio die (mane, postquam ploraverant), omnia induebant luctus insignia. (Funereorum præses) salutabat advenas, reducebat advenas, omnia sicut initio.

6. Qui properabat ad funereos ritus nisi esset funereorum præses, tunc præses pro eo salutabat advenas, reducebat advenas.

7. Qui properabat ad funereos ritus, ex cannabina consutis oris veste (i. e. ex unius anni luctu) et infra, ingrediebatur per portæ sinistrum latus, (non ascendebat ad aulam), in medio atrio, obversa ad septentrionem facie, plorabat totum exserens mœrorem. Nudatum caput alba fascia cingebat, cannabinis fibris lumbos cingebat ad lateralis ædis orientalis orientem, adibat locum suum, sinistrum brachium nudabat, cum præside plorabat et perficiebat saltus. Ad alterius diei plora-

哭成踊。於又哭三哭、免袒。有賓、則主人拜賓送賓。丈夫、婦人之待之也、皆如朝夕哭位、無變也。

(8) 奔母之喪、西面哭盡哀。括髮袒、降堂、東即位、西鄉哭成踊。襲免經於序東。拜賓送賓、皆如奔

iòung. Iū ióu k'ŏu sān k'ŏu, kiāi ouén tán. Iòu pīn, tsĕ tchòu jên pái pīn, sóung pīn. Tcháng fōu fóu jên tchēu tái tchēu iè, kiāi jòu tchaō sī k'ŏu ouéi, ôu pién iè.

8. Pēn mòu tchēu sāng, sī mién k'ŏu tsín ngāi. Kouŏ fă tán, kiáng t'âng, tōung tsĭ ouéi, sī hiáng k'ŏu tch'êng iòung. Sĭ ouén tiĕ iū siú tōung. Pái pīn, sóung pīn,

cérémonies. Le lendemain et le surlendemain matin, pour pleurer, il se ceignait également la tête d'un bandeau de toile blanche et se dénudait le bras gauche. S'il survenait des visiteurs, celui qui présidait (allait les recevoir), les saluait à genoux (à leur arrivée) et les reconduisait (à leur départ). (Celui qui venait prendre part aux cérémonies funèbres, ne recevait aucun honneur particulier, parce qu'il était de la famille. Les personnes de la maison), maris et femmes, l'attendaient aux places qu'elles occupaient ordinairement matin et soir pour pleurer ; l'ordre n'était pas changé.

8. (Lorsqu'un fils aîné, déjà privé de son père), allait aux funérailles de sa mère, (il montait à la salle, et) le visage tourné vers l'ouest (vers le cercueil), il pleurait, donnant libre cours à sa douleur. Il liait sa chevelure et ceignait sa tête avec du chanvre, se dénudait le bras gauche, descendait de la salle, allait prendre sa place à l'est (au bas des degrés); tourné vers l'ouest, il pleurait et bondissait. Il allait ensuite à l'est de la salle, se ceignait la tête d'un bandeau de toile blanche et les reins de brins de chanvre. Il saluait à genoux et reconduisait les visiteurs,

tum et tertii diei ploratum, pariter caput alba fascia cingebat et sinistrum brachium nudabat. Si adessent advenæ, tunc præses adorabat advenas, deducebat advenas. (Qui vero properabat ad funereos ritus), mariti et uxores exspectabant illum, omnino sicut mane ac vespere plorabant in locis suis, non mutato (ordine).

8. (Filius natu maximus qui, patre non superstite), pooperabat ad matris funus, (ad aulam ascendebat), obversa ad occidentem facie, plorabat totum exserens mœrorem. Nudatum caput cingebat et capillos colligabat cannabi, sinistrum brachium nudabat, descendebat ex aula, ad orientem pergens adibat locum suum, ad occidentem obversus plorabat, perficiebat saltus. Brachium operiebat, caput alba fascia

父之禮。於又哭不括髮。

(9) 婦人奔喪、升自東階、殯東西面坐、哭盡哀。東髽、即位、與主人拾踊。

(10) 奔喪者不及殯、先之墓、北面坐、哭盡哀。主人之待之也、即位於

kiāi jóu pēn fóu tchēu lì. Iū ióu k'ōu pōu kouŏ fă.

9. Fóu jèn pēn sāng, chēng tséu tōung kiāi, pín tōung, sī mién tsouó, k'ŏu tsín ngāi. Tōung tchouā, tsĭ ouéi, iù tchòu jèn kiĕ iòung.

10. Pēn sāng tchè pŏu kĭ pín, siēn tchēu móu, pĕ mién tsouó, k'ŏu tsín ngāi. Tchòu jèn tchēu tái tchēu iè; tsĭ ouéi iū móu tsouò, fóu jèn móu ióu. Tch'éng

comme s'il était venu aux funérailles de son père. Mais, le deuxième (et le troisième) jour, pour les pleurs, il ne se liait pas la chevelure et ne se ceignait pas la tête avec des brins de chanvre.

9. Lorsqu'une femme mariée retournait à la maison paternelle pour prendre part à des cérémonies funèbres, elle montait à la salle par les degrés qui étaient à l'extrémité orientale. Sur ses genoux, à l'est du cercueil, le visage tourné vers l'ouest (vers le cercueil), elle pleurait, donnant libre cours à sa douleur. A l'extrémité orientale de la salle, elle liait sa chevelure et ceignait sa tête avec du chanvre, allait prendre sa place, et bondissait alternativement avec celui qui présidait aux cérémonies funèbres.

10. Lorsque (le fils aîné), allant pour prendre part aux cérémonies funèbres (après la mort de son père), n'arrivait pas à temps pour voir encore le cercueil dans la maison, (parce que l'enterrement était déjà fait), il se rendait d'abord au lieu de la sépulture. A genoux devant le tombe, le visage tourné vers le nord, il pleurait et se lamentait, donnant libre cours à sa douleur. Les personnes de la maison étaient venues l'attendre; les hommes

cingebat, lumbos cannabinis fibris cingebat ad lateralis ædis orientem. Adorabat advenas, deducebat advenas, omnino quasi properasset ad patris (funus iisdem) ritibus. Ad alterius diei ploratum non cannabinis fibris cingebat caput.

9. Quum nupta mulier properabat ad funereos ritus (e mariti domo paternam domum repetens), ascendebat per orientales gradus, ad loculi orientem, obversa occidenti facie, genibus innixa, plorabat totum exserens mœrorem. In orientali (aulæ extremo 序 siú) cannabi capillos colligabat et caput cingebat, adibat locum suum, cum præside alternatim saltabat.

10. (Filius natu maximus) qui properans ad funereos ritus, (post humationem adveniebat, et) non assequebatur (ut videret) loculum in aula depositum, prius adibat sepulturam, obversa

墓左，婦人墓右。成踊盡哀。括髮東即主人位。經絞帶、哭成踊。拜賓反位成踊。相者告事畢。

11 遂冠歸。入門左、北面哭盡哀。括髮袒成踊。東即位、拜賓成踊。賓出、主人拜送。

iòung, tsín ngāi. Kouŏ fă, tōung tsĭ tchòu jên ouéi. Tiĕ kiaò tái, k'ŏu tch'êng iòung. Pái pīn, fàn ouéi, tch'êng iòung. Siáng tchè kaó chéu pĭ.

11. Souéi kouān, kouēi. Jŏu mên tsouò, pĕ mién, k'ŏu tsín ngāi. Kouŏ fă, tán, tch'êng iòung. Tōung tsĭ ouéi, pái pīn, tch'êng iòung. Pīn tch'ŏu, tchòu jên pái

se rangeaient à gauche de la tombe et les femmes à droite. Le fils aîné bondissait et donnait libre cours à sa douleur. Puis il liait sa chevelure, ceignait sa tête avec du chanvre, et allait à l'est occuper la place de celui qui devait présider aux cérémonies. Ensuite, la tête ceinte d'un bandeau de toile blanche et les reins de brins de chanvre dont les extrémités étaient tordues ensemble, il pleurait et bondissait. (Il allait recevoir) les visiteurs, les saluait à genoux, (les reconduisait), revenait à sa place, bondissait de nouveau. Enfin celui qui aidait à faire les cérémonies l'avertissait que c'était fini, (que désormais on ne se réunirait plus pour pleurer).

11. Alors le fils aîné se couvrait la tête de son bonnet et allait à la maison. Il entrait par le côté gauche de la grande porte. Le visage tourné vers le nord, il pleurait et se lamentait, donnant libre cours à sa douleur. Il déposait son bonnet, liait sa chevelure et ceignait sa tête avec du chanvre, se dénudait le bras gauche et bondissait. Il allait à l'est prendre sa place, saluait à genoux les visiteurs, bondissait avec eux, et comme président des cérémo-

ad septentrionem facie, genibus innixus, plorabat totum exserens mœrorem. Domestici homines exspectabant eum ; adibant loca sua a tumuli sinistra, mulieres a tumuli dextra. Perficiebat saltus, totum exserens dolorem. Cannabi comam colligabat et caput cingebat, ad orientem pergens adibat præsidis locum. Alba fascia cincto capite, tortis zonæ cannabinæ extremis, plorabat et perficiebat saltus. Adorabat advenas, redibat ad locum suum, perficiebat saltus. Adjutor monebat rem absolutam esse, (i. e. jam non cum domesticis simul ordinatis plorandum esse).

経 Brins de chanvre ou bande de toile autour de la tête ou des reins.

11. Deinde (filius natu maximus) pileo caput operiebat et ibat domum. Intrabat per portæ sinistrum latus ; obversa ad septentrionem facie, plorabat totum exserens mœrorem. Cannabi

有賓後至者。則拜之成踊。送賓如初。衆主人兄弟皆出門。出門哭止。相者告就次。於又哭括髮成踊。於三哭猶括髮成踊。三日成服。於五哭。相者告事畢。

(12) 爲母所以

sóung Iòu pīn heóu tchéu tchè, tsĕ pái tchēu, tch'êng iòung, sóung pīn, jôu tch'ōu. Tchóung tchòu jên, hiōung tí, kiāi tch'ŏu mên. Tch'ŏu mên, k'ōu tchèu. Siáng tchè kaó tsióu ts'éu. Iū ióu k'ŏu, kouŏ fă, tch'êng iòung. Iū sān k'ŏu, ióu kouŏ fă, tch'êng iòung. Sān jĕu tch'êng fōu. Iū òu k'ŏu, siáng tchè kaó chéu pĭ.

12. Ouéi mòu chòu ì i iū fóu tchè, ĭ kouŏ fă. K'i iū ouén ì tchōung chéu. T'ouō jôu pēn fóu tchēu lì.

nies, les saluait à leur départ. S'il survenait ensuite d'autres visiteurs, il les saluait à genoux, bondissait avec eux et les reconduisait, comme il avait fait pour les premiers. Tous ses frères et ses oncles sortaient avec lui. Lorsqu'ils étaient hors de la porte, ils s'arrêtaient (dans la deuxième cour) et pleuraient. Le maître des cérémonies leur disait d'aller occuper les cabanes (qui leur avaient été préparées dans la deuxième cour pour le temps du deuil). Le lendemain matin, le moment des pleurs venu, ils se liaient la chevelure et se ceignaient la tête avec du chanvre, et ils bondissaient. Le troisième jour au matin, ils faisaient encore de même. Le (quatrième jour qui était le) troisième (après celui de l'arrivée du fils aîné, les pleurs terminés), on prenait tous les insignes du deuil. Le cinquième jour, après les pleurs, le maître des cérémonies les avertissait que c'était fini, (qu'on ne se réunirait plus pour pleurer).

12. Pour une mère, il y avait cette différence que le fils, (avant

colligabat capillos, et caput cingebat, sinistrum brachium nudabat, perficiebat saltus. Ad orientem pergens adibat locum suum, adorabat advenas, perficiebat saltus. Advenas recedentes præses adorabat et deducebat. Si essent salutatores qui postea advenirent, tunc adorabat eos, perficiebat saltus, deducebat advenas, sicut prius. Omnes mortui hominis filii et fratres cuncti exibant porta. Egressi porta, plorantes sistebant. Adjutor monebat ut adirent casas. Ad alterius diei ploratum, cannabi colligabant capillos et caput cingebant, perficiebant saltus. Ad tertii diei ploratum, etiam cannabi colligabant capillos et caput cingebant, perficiebant saltus. Tertio die, (post adventus diem), omnia sumebant luctus insignia. Post quinti diei ploratum, adjutor monebat rem esse absolutam (i. e. eos non jam simul ploraturos).

12. Propter matrem, in quo discrimen erat (a ritibus servatis propter)

異於父者、壹括髮。其餘免以終事。他如奔父之禮。⑬齊衰以下、不及殯、先之墓、西面哭盡哀。免麻、於東方即位、與主人哭成踊、襲。有賓、則主人拜賓、送賓。有後至者、拜

13. Tsēu ts'ouēi ì hiá, pŏu kĭ pín, siēn tchēu móu, sī mién k'ŏu tsín ngāi. Ouén mâ, iū tōung fāng tsĭ ouéi, iù tchòu jên k'ŏu tch'êng iòung, sĭ. Iòu pīn, tsĕ tchòu jên pái pīn, sóung pīn. Pīn iòu heóu tchéu tchè, pái tchēu jôu tch'ōu. Siáng tchè

les pleurs), ne liait sa chevelure et ne ceignait sa tête avec du chanvre qu'une seule fois, (à savoir, en entrant dans la maison). Les autres jours il se liait la chevelure et se ceignant la tête d'un bandeau de toile blanche. Les autres cérémonies étaient les mêmes que s'il était venu pour son père.

13. Lorsqu'un membre de la famille qui ne devait porter le deuil qu'un an ou même moins, n'arrivait pas à temps pour voir encore le cercueil dans la maison, il se rendait d'abord au lieu de la sépulture, et, le visage tourné vers l'ouest, pleurait et se lamentait, donnant libre cours à sa douleur. Ensuite il se ceignait la tête d'un baudeau de toile blanche et les reins de brins de chanvre, allait prendre sa place à l'est, pleurait et bondissait avec celui qui présidait aux cérémonies, puis se couvrait le bras gauche. S'il y avait des visiteurs, celui qui présidait les saluait à genoux, les reconduisait. S'il venait encore d'autres visiteurs, celui qui présidait les saluait (et les reconduisait) de la même manière. Enfin le maître des cérémonies avertissait que tout était fini, (qu'on ne se réunirait plus pour pleurer). Alors (celui qui était

patrem, filius primo (die) cannabi colligabat capillos et cingebat caput. Cæteris (diebus) alba fascia comam ligabat et caput cingebat, usque ad finem rei (i. e. ploratuum). Alii (ritus erant) sicut properantis ad patris funus ritus.

13. Qui lucturus anno integro aut minus, non assequebatur (ut videret) loculum in aula positum, primum adibat sepulturam, obversa ad occidentem facie plorabat totum exserens mærorem. Capite lintea fascia cincto et lumbis cannabi cinctis, in orientali parte adibat locum suum, cum præside plorabat, perficiebat saltus, brachium sinistrum tegebat. Si essent advenæ, tunc præses adorabat advenas, deducebat advenas. Advenæ si essent qui posterius venirent, (præses) adorabat sicut priores. Adjutor monebat rem esse absolutam. Deinde (qui properaverat ad ritus funereos) pileo caput tegebat, domum petebat. Ingrediebatur per portæ sinistrum latus; obversa ad

之如初。相者告事畢。遂冠歸。入門左、北面哭盡哀。免袒成踊。東即位、拜賓成踊。賓出、主人拜送。又哭、免袒成踊。於三哭、猶免袒成踊。三日成服。於五哭、相者告事畢。

kaó chéu pĭ. Souéi kouān, kouēi. Jŏu mên tsouò, pĕ mién k'ŏu tsín ngāi. Ouén tán, tch'êng iòung. Tōung tsĭ ouéi, pái pīn, tch'êng iòung. Pīn tch'ōu, tchòu jên pái sóung. Iū ióu k'ŏu ouén tán, tch'êng iòung. Iū sān k'ōu, iôu ouén tán, tch'êng iòung. Sān jĕu tch'êng fōu. Iū òu k'ōu, siáng tchè kaó chéu pī.

venu de loin pour prendre part aux cérémonies funèbres) se couvrait la tête de son bonnet et allait à la maison. Il entrait par le côté gauche de la grande porte, et le visage tourné vers le nord, il pleurait et se lamentait, donant libre cours à sa douleur. Il déposait son bonnet, se liait la chevelure et se ceignait la tête d'un bandeau de toile blanche, se dénudait le bras gauche et bondissait; puis il allait prendre sa place à l'est. Le président saluait à genoux les visiteurs, bondissait avec eux, les saluait de nouveau et les reconduisait à leur départ. Le lendemain matin, au moment des pleurs, (celui qui était revenu dans la famille pour les cérémonies funèbres) se ceignait la tête d'un bandeau de toile blanche, se dénudait le bras gauche et bondissait. Le troisième jour il faisait encore de même. Le (quatrième jour qui était le) troisième après celui de son arrivée, (les pleurs terminés), il prenait tous les insignes du deuil. Le cinquième jour, après les pleurs, le maître des cérémonies annonçait que désormais on ne pleurerait plus.

septentrionem facie, plorabat totum exserens mœrorem. Capite alba fascia cincto, nudato brachio, perficiebat saltus. Ad orientem pergens adibat locum suum (Præses) adorabat advenas, perficiebat saltus. Advenas abeuntes præses adorabat et deducebat. Ad alterius diei ploratum, (qui properaverat ad funereos ritus) caput fascia alba cingebat, brachium nudabat, perficiebat saltus. Ad tertii diei ploratum, rursus caput alba fascia cingebat, brachium nudabat, perficiebat saltus. Tertio die (post adventus diem), omnia sumebat luctus insignia. Post quinti diei ploratum, adjutor monebat rem esse absolutam.

Précédemment, lorsqu'il s'agissait du deuil d'un père, il n'a pas été fait mention de bras denudé. Les commentateurs s'étonnent qu'il en soit parlé au sujet d'un moindre deuil, et pensent que le deux lettres 髮 et 袒 ont été ajoutées par erreur au texte primitif.

成服 Il prenait la tunique de toile bise ou blanche qui convenait à son deuil, le morceau de toile 衰 sur la poitrine,...

(14) 聞喪不得奔喪、哭盡哀。問故、又哭盡哀。乃爲位。括髮袒、成踊。襲絰絞帶、即位。拜賓、反位成踊。賓出、主人拜送於門外。反位。若有賓後至者、拜之成踊、送賓、如初。於又哭、括

14 Ouên sāng pōu tĕ pēn sāng, k'ŏu tsín ngâi. Ouén kóu, ióu k'ŏu tsín ngâi. Nài ouêi ouéi. Kouŏ fă tán, tch'êng iòung. Sĭ, tiĕ, kiaò tái, tsĭ ouéi. Pái pīn, fàn ouéi, tch'êng iòung. Pīn tch'ŏu, tchòu jên pái sóung iū mên ouái, fàn ouéi. Jŏ iòu pīn heóu tchéu tchè, pái tchēu, tch'êng iòung, sóung pīn, jôu tch'ōu. Iū ióu k'ŏu, kouŏ

14. Lorsqu'un officier recevait la nouvelle de la mort (de son père ou de sa mère) et ne pouvait partir aussitôt pour aller prendre part aux cérémonies funèbres, il pleurait et se lamentait, donnant libre cours à sa douleur. Après avoir interrogé sur la cause et les circonstances de la mort, il pleurait de nouveau, donnant libre cours à sa douleur. Puis il faisait ranger en ordre les personnes de sa maison pour pleurer. Il liait sa chevelure et ceignait sa tête avec du chanvre, se dénudait le bras gauche et bondissait. Ensuite il se couvrait le bras, se ceignait la tête d'un bandeau de toile blanche, tordait ensemble les extrémités des brins de chanvre dont il était ceint, et se rendait à sa place. Il saluait à genoux les visiteurs, retournait à sa place et bondissait. En sa qualité de maître de la maison, il saluait les visiteurs à leur départ, les reconduisait jusqu'au-dehors de la grande porte, et retournait à sa place. S'il venait de nouveaux visiteurs, il les saluait, bondissait avec eux et les reconduisait, comme les premiers. Le lendemain matin, pour la cérémonie des pleurs, il liait sa chevelure et ceignait sa tête avec du chanvre, se dénudait le bras gauche

C'était toujours le président des cérémonies qui recevait les visiteurs.

14. Qui audiebat de (patris matrisve) funere nec poterat (illico) properare ad funereos ritus, plorabat totum exserens mœrorem. Sciscitatus causam (mortis), iterum plorabat totum exserens dolorem. Inde parabat loca, (i. e. domesticos arcessebat et ordinabat ad plorandum). Cannabi capillos colligabat et caput cingebat, brachium nudabat, perficiebat saltus. Brachium tegebat, caput alba fascia cingebat, torquebat extrema cannabinæ zonæ, adibat locum suum. Adorabat advenas, redibat ad locum suum, perficiebat saltus. Advenas abeuntes præses adorabat et deducebat ad portam foras, redibat ad locum suum. Si essent advenæ posterius venientes, adorabat eos, perficiebat saltus, deducebat advenas, sicut prius. Ad secundi diei ploratum, cannabi colligabat capillos et cingebat caput, brachium nudabat, perficiebat saltus.

髮祖、成踊。於三哭、猶括髮祖、成踊。三日成服。於五哭、拜賓送賓如初。

(15) 若除喪而後歸、則之墓、哭成踊。東括髮祖經、拜賓成踊。送賓反位、又哭盡哀。遂除。於家不

fă tán, tch'ẻng iòung. Iū sān k'ŏu, iòu kouŏ fă tán, tch'ẻng iòung. Sān jĕu tch'êng fŏu. Iū òu k'ŏu, pái pīn, sóung pīn, jòu tch'ōu.

15. Jŏ tch'ôu sāng êul heóu kouēi, tsĕ tchēu móu, k'ōu tch'ẻng iòung. Tōung kouŏ fă, tán, tiĕ, pái pīn, tch'êng iòung, sóung pīn, fàn ouéi, ióu k'ŏu tsín ngāi. Souéi

et bondissait. Le troisième jour il faisait de même. Le (quatrième jour, qui était le) troisième après celui de son arrivée, (les pleurs terminés), il prenait tous les insignes du deuil. Le cinquième jour, (après les pleurs) il saluait et reconduisait les visiteurs, comme le premier jour.

15. Si (le fils aîné) ne retournait à la maison paternelle que lorsque ses frères et les autres personnes de la famille avaient déjà quitté les vêtements de deuil, il allait au lieu de la sépulture, pleurait, se lamentait et bondissait. Il allait à l'est (occuper la place du chef de la famille), liait sa chevelure et ceignait sa tête avec du chanvre, se dénudait le bras gauche, se ceignait les reins avec des brins de chanvre, saluait à genoux les visiteurs, bondissait avec eux, les reconduisait, retournait à sa place, et pleurait de nouveau, donnant libre cours à sa douleur. Ensuite il quittait les vêtements de deuil (au lieu même de la sépulture). A la maison il ne pleurait pas. En pareil cas, ses frères et les autres personnes de la maison allaient l'attendre (au lieu de la sépulture),

Ad tertii diei ploratum, rursus cannabi capillos ligabat et caput cingebat, nudabat brachium, perficiebat saltus. Tertio die (post adventus diem), omnia sumebat luctus insignia. Post quinti diei (ploratum), adorabat advenas, deducebat advenas, sicut prius.

15. Si (filius natu maximus, quum fratres ejus aliique domestici) exuerant lugubria, postea domum redibat paternam, tunc adibat sepulturæ locum, plorabat, perficiebat saltus. Ad orientem pergens, cannabi ligabat capillos et cingebat caput, brachium sinistrum nudabat, cannabinis fibris se cingebat, adorabat advenas, perficiebat saltus, deducebat advenas, repetebat locum suum, iterum plorabat totum exserens mœrorem. Deinde lugubria exuebat (in sepulturæ loco). In domo non plorabat. Domestici homines exspectabant eum (in sepulturæ loco), nihil mutantes in vestibus; cum eo plorabant, non saltabant.

哭。主人之待之也、無變於服、與之哭、不踊。

⑯ 自齊衰已下、所以異者免麻。

⑰ 凡爲位、非親喪、齊衰已下、皆即位、哭盡哀。而東免絰、即位袒成踊。襲拜賓、反

tch'ŏu. Iū kiā pŏu k'ŏu. Tchòu jên tchēu tái tchēu iè, ôu pién iū fŏu, iù tchēu k'ŏu, pŏu iòung.

16 Tséu tsēu ts'ouēi ì hiá, chòu ì í tchè ouén mâ.

17. Fân ouêi ouéi, fēi ts'īn sāng, tsēu ts'ouēi ì hiá, kiāi tsĭ ouéi, k'ŏu tsín ngāi. Eùl tōung ouén tiĕ, tsĭ ouéi, tán, tch'êng iòung. Sĭ, pái pīn, fàn ouéi, k'ŏu tch'êng

sans rien changer à leurs vêtements ordinaires, (ils ne reprenaient aucun des insignes du deuil). Ils pleuraient avec lui, mais ne bondissaient pas.

16. Si un officier, ayant appris la mort d'une personne de sa famille dont il devait porter le deuil seulement un an ou même moins, arrivait à la maison paternelle lorsque le temps du deuil était déjà écoulé, il accomplissait la même cérémonie que pour son père ou sa mère, avec cette différence qu'il (ne se liait pas la chevelure et ne se ceignait pas la tête avec du chanvre, mais) prenait seulement le bandeau de toile et la ceinture de chanvre.

17. Lorsqu'un officier, (ne pouvant pas quitter son poste pour le moment), rangeait les personnes de sa maison (pour pleurer, dans sa résidence particulière), si ce n'était pas à la mort de son père ou de sa mère, mais à la mort d'un parent dont il devait porter le deuil seulement un an ou même moins, il se rendait à sa place, pleurait et gémissait, donnant libre cours à sa douleur. Puis il allait à l'est, se ceignait la tête d'un bandeau de toile blanche et les reins d'une ceinture de chanvre, retournait à sa place, se dénudait le bras gauche et bondissait. Ensuite il se couvrait le bras, (allait recevoir et) saluer les visiteurs, revenait à sa

主人、在家者 (孔穎達) *Tchòu jên*, les personnes de la maison.

16. Ex unius anni luctu et infra, in quibus erat discrimen, erat alba capitis fascia cum cannabina zona.

17. Quicumque (quum nequiret illico paternam domum repetere, domi suæ ad plorandum) ordinabat loca, non propter patris matrisve funus, sed ex unius anni luctu et infra, semper adibat locum suum, plorabat totum exserens mœrorem. Postea ad orientem pergens, caput alba fascia, lumbos cannabina zona cingebat, adibat locum suum, nudabat brachium, perficiebat saltus. Brachium tegebat, adorabat

位哭成踊、送賓反位。哭相者告就次。三日五哭卒、主人出送賓。衆主人兄弟、皆出門哭止。相者告事畢。成服拜賓。⑱若所爲位家遠、則成服而往。⑲齊衰、望鄉而哭、大功、望門而哭、小功、至門而

iòung, sóung pīn, fàn ouéi. Siáng tchè kaó tsióu ts'éu. Sān jĕu òu k'ōu tsŏu, tchòu jên tch'ŏu sóung pīn. Tchóung tchòu jên, hiōung tí, kiāi tch'ŏu mên, k'ōu tchèu. Siáng tchè kaó chéu pí. Tch'éng fōu, pái pīn.

18. Jŏ chòu ouêi ouéi kiā iuèn, tsĕ tch'êng fōu êul ouàng.

19. Tsēu ts'ouēi, ouáng hiāng êul k'ōu ; tá kōung, ouáng mên êul k'ōu ; siaò

place (avec eux), pleurait et bondissait, reconduisait les visiteurs et revenait à sa place. Le maître des cérémonies lui disait de se rendre à la cabane qui lui avait été préparée pour le temps du deuil. Après avoir pleuré cinq fois en trois jours, il sortait et reconduisait les visiteurs. Toutes les persones de la maison, les frères, les cousins sortaient de la grande porte, pleuraient, s'arrêtaient. Le maître des cérémonies leur annonçait qu'on ne se réunirait plus pour pleurer. Le maître de le maison prenait tous les insignes du deuil et saluait les visiteurs.

18. Si la maison de ce parent défunt qu'il avait pleuré avec tous les siens était fort éloignée, il prenait tous les insignes du deuil avant son départ.

19. (Celui qui allait prendre part aux cérémonies funèbres dans sa famille), pleurait dès qu'il apercevait le district du défunt, si son deuil devait durer un an ; il pleurait quand il apercevait de loin la grande porte de la maison, si son deuil devait durer neuf mois; il pleurait en arrivant à la grande porte, si son deuil devait

venas, redibat ad locum suum, plorabat, perficiebat saltus, deducebat advenas, repetebat locum suum. Adjutor monebat ut adiret lugubrem casam. Tribus diebus quinquies ploratu absoluto, domus dominus exiens deducebat advenas. Omnes domestici, fratres, cuncti egrediebantur e porta, plorabant, sistebant. Adjutor monebat rem esse absolutam. (Domus dominus) omnia sumebat luctus insignia, adorabat advenas.

Le premier jour, on pleurait une fois le soir. Les deux autres, on pleurait une fois le matin et une fois le soir.

18. Si illius ob quem ordinaverat loca, domus procul aberat, omnia sumebat luctus insignia et proficiscebatur.

19. (Qui properabat ad funereos ritus), si lugere debebat integro anno, ubi prospiciebat (mortui) districtum, tunc plorabat ; si novem mensibus, quando prospiciebat portam, tunc

哭，緦麻，即位而哭。

⑳ 哭父之黨於廟，母妻之黨於寢，師於廟門外，朋友於寢門外，所識於野張帷。或曰母之黨於廟。

㉑ 凡爲位不奠。

㉒ 哭天子九，諸侯七，卿大夫五，士三。

kōung, tchéu mên êul k'ŏu ; sēu mâ, tsĭ ouéi êul k'ŏu.

20. K'ŏu fóu tchēu tàng iū miaó, mòu ts'ī tchēu tàng iū ts'ìn, chēu iū miaó mên ouái, p'êng iòu iū ts'ìn mên ouái, chòu chĕu iū iè tchāng ouêi. Houĕ iuĕ mòu tchēu tàng iū miaó.

21. Fân ouêi ouéi, pŏu tién.

22. K'ŏu t'iēn tsèu kiòu, tchōu heôu ts'ī, k'īng tái fōu óu, chéu sān.

durer cinq mois; il pleurait seulement après avoir pris place parmi les membres de la famille réunis pour pleurer, si son deuil ne devait durer que trois mois.

20. On pleurait chez soi les parents éloignés du côté paternel dans le temple des ancêtres, les parents éloignés de sa mère ou de sa femme dans les appartements particuliers, les maîtres dont on avait suivi les leçons devant la porte de la cour du temple des ancêtres, les collègues et les amis devant la porte de la cour des appartements particuliers, les connaissances dans la plaine sous une tente dressée pour cette cérémonie. Quelques-uns disent qu'on pleurait les parents éloignés du côté maternel dans le temple des ancêtres.

21. Celui qui pleurait dans sa résidence avec les personnes de sa maison quelqu'un qui était mort dans un endroit éloigné, ne lui offrait pas de mets.

22. Il pleurait neuf jours, si c'était le fils du ciel qui était mort; sept, si c'était un prince feudataire; cinq, si c'était un ministre d'État ou un grand préfet; trois, si c'était un simple officier.

plorabat; si quinque mensibus, quando advenerat ad portam, tunc plorabat; si tribus mensibus, quando adierat locum suum, tunc plorabat.

20. Lugebant patris cognatos (remotos ob quos non induebant lugubria) in suorum avorum templo, matris uxorisve cognatos remotos in suis ædibus privatis, magistrum ad gentiliciæ aulæ portam foris, sodalem amicumve ad ædium privatarum portam foris; quem cognoverant hominem, in agro, extento tabernaculo. Quidam dicunt (lugere) matris cognatos remotos in aula gentilicia.

21. Quicumque ordinabat loca, non offerebat dapes (mortuo).

22. Lugebat cæli filium novem (diebus), regulum septem, regni ministrum majoremve præfectum quinque, præpositum inferiorem tribus.

(23) 大夫哭諸侯、不敢拜賓。

(24) 諸臣在他國、爲位而哭、不敢拜賓。

(25) 與諸侯爲兄弟。亦爲位而哭。

(26) 凡爲位者、壹袒。

(27) 所識者弔、先哭於家、而後之墓。皆爲

23. Tái fōu k'ŏu tchōu heóu, pŏu kàn pái pīn.

24. Tchōu tch'ên tsái t'ouō kouŏ, ouêi ouéi êul k'ŏu, pŏu kàn pái pīn.

25. Iù tchōu heóu ouêi hiōung tí, ĭ ouêi ouéi êul k'ŏu.

26. Fân ouêi ouéi tchè, ĭ tán.

27. Chòu chĕu tchè tiaó, siēn k'ŏu iū kiā êul heóu tchēu móu ; kiāi ouéi tchēu

23. Un grand préfet qui pleurait (ainsi dans sa résidence) la mort de son prince, ne se permettait pas de saluer les visiteurs, (comme le faisait ordinairement celui qui présidait aux cérémonies funèbres ; le successeur du défunt avait seul cet honneur).

24. Un officier qui était dans une principauté étrangère et pleurait dans sa résidence avec ceux qui l'entouraient la mort de son prince, ne se permettait jamais de saluer les visiteurs.

25. A la mort d'un prince, ceux de ses cousins qni portaient un nom de famille différent du sien (et n'étaient pas dans sa principauté), le pleuraient aussi dans leurs résidences avec les personnes de leurs maisons.

26. Celui qui pleurait chez lui avec les personnes de sa maison quelqu'un qui était mort dans une autre maison, ne se dénudait le bras gauche qu'une seule fois, (à savoir, le jour où il recevait l'annonce de la mort).

27. Celui qui, après la mort de l'une de ses connaissances, allait faire une visite de condoléance, pleurait d'abord dans la maison du défunt, puis il se rendait au lieu de la sépulture. Dans ces deux endroits il bondissait. Il bondissait, le visage tourné vers

23. Major præfectus (domi suæ) lugens regni rectorem, non audebat adorare advenas.

24. Omnis subditus in alieno regno, ordinans loca et plorans (ob regni sui rectoris mortem), non audebat adorare advenas.

25. Qui cum regni rectore erant consobrini, (at non ejusdem cognominis, et erant in alio regno), etiam ordinabant loca et plorabant.

26. Quoties quis ordinabat loca (domi suæ ad lugendum aliquem in remota regione mortuum), semel brachium nudabat (nempe, quando prima vice plorabat).

27. Qui, (mortuo homine) quem cognoverat, ibat solatum, prius plorabat in domo, et postea adibat sepulturæ locum. Utrobique ob eum perficiebat

之成踊。從主人北面而踊。㉘凡喪、父在、父爲主。父沒、兄弟同居、各主其喪。親同、長者主之、不同、親者主之。㉙聞遠兄弟之喪、既除喪而后聞喪、免袒成踊。拜賓、則尚左手。

tch'êng iòung. Ts'ôung tchòu jên pĕ mién êul iòung.

28. Fân sāng, fóu tsại, fóu ouêi tchòu. Fóu mōu, hiōung tí t'ôung kiū kŏ tchòu k'ì sāng. Ts'īn t'ôung, tchàng tchè tchòu tchēu; pŏu t'ôung, ts'īn tchè tchòu tchēu.

29. Ouên iuèn hiōung tí tchēu sāng, kí tch'ôu sāng êul heóu ouên sāng, ouén tán tch'êng iòung. Pái pīn, tsĕ cháng tsouò cheòu.

le nord, après celui qui présidait aux cérémonies funèbres, (à trois reprises, alternativement avec lui).

28. Lorsqu'il y avait des cérémonies funèbres dans une maison, si le père de famille vivait encore, c'était lui qui présidait. S'il était mort et que plusieurs frères ou cousins demeurassent ensemble, chacun d'eux présidait aux cérémonies funèbres pour les siens, (c.-à-d. pour sa femme, pour ses enfants,...). Lorsque plusieurs frères ou cousins étaient parents d'un défunt au même degré, le plus âgé présidait. Lorqu'ils ne l'étaient pas, celui qui était le plus proche parent présidait.

29. Lorsqu'on apprenait la mort d'un frère ou d'un cousin (dont on aurait dû porter le deuil cinq mois au plus); si la nouvelle de la mort arrivait quand le temps de ce deuil était déjà écoulé, (on ne prenait pas le deuil, mais) on se ceignait la tête d'un bandeau de toile blanche, on se dénudait le bras gauche et on bondissait. On saluait à genoux les visiteurs, en mettant la main gauche sur la main droite, (parce qu'on ne portait pas le deuil).

saltus. Post funereorum præsidem (alternatim), obversa ad septentrionem facie, saltabat.

28. Quoties erant funerei ritus, si paterfamilias supererat, paterfamilias erat præses. Patrefamilias mortuo, ex fratribus sobrinisve simul habitantibus quisque præerat suorum funeribus. Quum cognatio erat æqualis (omnium illorum cum mortuo), natu maximus præerat illis (ritibus). Quum non erat æqualis, qui propinquissimus erat, præerat illis.

29. Qui audiebat de fratris (consobrinive) funere, si, quum jam lugubria exuere debuisset, postea audiebat de funere, caput alba fascia cingebat, brachium nudabat, perficiebat saltus, (lugubria non induebat). Adorabat advenas, at superposita sinistra manu.

En saluant, on mettait la main droite sur la main gauche, quand on était en deuil; on mettait la main gauche sur la main droite dans le cas contraire.

(30) 無服而爲位者、唯嫂叔。及婦人降而無服者。麻。

(31) 凡奔喪、有大夫至、袒拜之、成踊、而后襲。於士、襲而后拜之。

30. Oû fōu èul ouêi ouéi tchè, ouêi saō chŏu. Kî fóu jèn kiáng èul ôu fōu tchè, mâ.

31. Fân pēn sāng, iòu tái fōu tchéu, tán pái tchēu, tch'èng iòung èul heóu sĭ. Iū chéu, sĭ èul heóu pái tchēu.

30. Il n'y avait qu'un seul cas dans lequel, sans porter le deuil, (on se ceignait la tête d'un bandeau de toile et on se dénudait le bras gauche) pour pleurer avec les personnes de propre maison, (si l'on ne pouvait aller à la maison où le décès avait eu lieu); c'était à la mort de la femme d'un frère aîné ou plus âgé que soi. On faisait de même à la mort des cousines qui étaient mariées et pour lesquelles on ne portait pas le deuil, (mais on ne se dénudait pas le bras); on prenait les insignes du deuil (de trois mois pour la visite de condoléance).

31. Lorsqu'un simple officier était revenu à la maison paternelle pour prendre part à des cérémonies funèbres, si (pendant qu'il avait le bras gauche dénudé), un grand préfet arrivait, il le saluait à genoux, le bras gauche nu (par respect), bondissait, puis se couvrait le bras. Si un simple officier arrivait, il se couvrait le bras avant d'aller le saluer.

30. Qui non induebat lugubria, et ordinabat loca (ad plorandum nudato brachio), solus propter fratris majoris uxorem levir. Et propter nuptas sobrinas (in aliis domibus degentes), propter quas descendebatur ita ut non gererentur lugubria, (ordinabant loca et plorabant; solatum ibant induti trium mensium luctus vestibus) cannabinis.

叔 **Chōu.** Nom qu'une femme donne à un frère de son mari.

Un frère plus âgé ne rendait pas le même honneur à la femme d'un frère puîné. (Tcheng K'ang tch'eng).

麻 **Mâ** ou 緦麻 **Sēu mâ**, Étoffe qui était tissue de chanvre fin ou de chanvre mêlé de soie, et était portée durant le deuil de trois mois.

31. Quoties (præpositus inferior) properans iverat ad funereos ritus, si, (dum brachium sinistrum esset nudatum), esset major præfectus qui adveniret, nudato brachio adorabat eum, perficiebat saltus et postea brachium tegebat. Erga præpositum inferiorem, brachium tegebat et postea adorabat eum.

CHAPITRE XXXII. OUEN SANG.

QUESTIONS SUR LE DEUIL.

問喪

(1) 親始死、雞斯、徒跣、扱上衽、交手哭。惻怛之心、痛疾之意、傷腎乾肝、焦肺。水漿不入口、三日不擧火。故鄰里爲之糜粥、以飲食之。夫悲哀在中、故形變於外也。

OUEN SÀNG. 1. **Ts'īn chéu sèu, kī sì, t'ôu sièn tch'ă cháng jén, kiaō cheòu k'ŏu. Tch'ĕ tă tchēu sīn, t'óung tsĭ tchēu í, chāng chén, kān kān, tsiaō féi. Chouèi tsiāng pŏu jŏu k'eòu, sān jĕu pŏu kiù houò. Kóu lìn lì ouêi tchēu mì tchŏu ì ín séu tchēu. Fôu pēi ngāi tsái tchōung ; kóu hîng pién iū ouái iè. T'óung tsĭ tsái sīn;**

1. Un fils, immédiatement après la mort de son père ou de sa mère, (déposait son bonnet), ne gardait sur la tête que son épingle d'os ou d'ivoire et la coiffe de soie qui enveloppait sa chevelure, marchait nus pieds, relevait le bord antérieur de son vêtement et le fixait à la ceinture, croisait les mains sur la poitrine et se lamentait. Dans l'affliction profonde de son cœur, dans l'agitation pénible de son esprit, il avait les reins lésés, le foie desséché, les poumons brûlés. Il ne portait à ses lèvres ni eau ni bouillon. Pendant trois jours, il n'allumait pas de feu, (ne faisait pas cuire d'aliments). Les habitants du voisinage lui préparaient de la bouillie de riz ou de millet pour sa nourriture et de l'eau de riz ou de millet pour sa boisson. A cause du chagrin et de la tristesse qui le dévoraient intérieurement, son apparence extérieure était

1. Parens (pater materve) statim ac mortuus erat, (filius pileum deponebat, servabat) spiculum crinale osseum et sericum capillorum involucrum, nudis incedebat pedibus, ad zonam infigebat anteriorem vestis laciniam, decussatis (supra pectus) manibus, plorabat. Miserante et mœrente animo, dolore agitata mente, lædebantur renes, siccabatur jecur, urebantur pulmones. Aqua jusculumve non intrabat in os. Tribus diebus, non attollebat ignem (cibos non coquebat). Ideo vicini pagive incolæ parabant ei crassam pulticulam et liquidam pulticulam, ut potum ac cibum præberent ei. Ille mœror ac tristitia erant in sinu ; ideo corporis species mutabatur exterius. Dolor et

痛疾在心，故口不甘味，身不安美也。

(2) 三日而斂。在牀曰尸，在棺曰柩。動尸舉柩，哭踊無數。惻怛之心，痛疾之意，悲哀志懣氣盛，故袒而踊之，所以動體安心下氣也。婦人不宜袒，故發胸擊心爵

kóu k'eòu pŏu kān ouéi, chēn pŏu ngān mèi iè.

2. Sān jĕu èul lién. Tsái tch'ouâng iuĕ chēu, tsái kouān iuĕ kióu. Tóung chēu, kiù kióu, k'ŏu iòung òu chóu. Tch'ĕ tă tchēu sīn, t'óung tsĭ tchēu í, pēi ngāi tchéu mèn k'ì chéng. Kóu tán èul iòung tchēu, chòu ì tóung t'ì, ngān sīn hiá k'í iè. Fóu

changée. A raison de la douleur amère de son cœur, nulle saveur ne lui paraissait agréable ; les meilleures choses ne lui causaient aucun plaisir.

2. Trois jours après la mort, le défunt était paré de ses vêtements. Tant que le corps était étendu sur le lit, il s'appelait *chēu:* lorsqu'il était dans le cercueil, il s'appelait *kióu*. Lorsqu'on remuait le corps (pour le vêtir ou le mettre dans le cercueil), lorsqu'on enlevait le cercueil (pour préparer l'enterrement), le fils pleurait, se lamentait et bondissait un nombre de fois indéterminé. Sous le poids de la douleur et de la tristesse de son cœur, dans la pénible agitation de son esprit, dans les étreintes de l'affliction et du chagrin, il se dénudait le bras gauche et bondissait, afin de calmer sa peine et de diminuer ses angoisses, en mettant ses membres en mouvement. La décence défendait aux femmes de se dénuder le bras. Elles tendaient la poitrine en avant, se frappaient le sein, et bondissaient à la manière des moineaux, (sans que la pointe des pieds se soulevât de terre), faisant entendre des coups répétés, avec un bruit sourd comme

ægritudo erant in animo ; ideo os non gratos habeat sapores, corpus non gaudebat eximiis.

Au lieu de 雞 斯 il faut lire 笄 纚 kī sì.

徒 T'ôu, nu.

跣 Sién, marcher nus pieds.

2. (Qui mortuus erat), tertio die vestiebatur. Super lectum dicebatur *chēu*, in loculo positus dicebatur *kióu*. Quando movebatur corpus, quando attollebatur loculus (ad humationem), filius plorabat et edebat saltus absque numero. Quia miserante et mœrente animo, dolore agitata mente, tristis lugebat, afflicto animo, ægritudine vehementi ; ideo brachium sinistrum nudabat et saltibus significabat hunc (mœrorem). Qua ratione utens movebat membra, pacabat animum, relaxabat

踊。殷殷田田、如壞牆。然。悲哀痛疾之至也。故曰。辟踊哭泣。哀以送之。送形而往。迎精而反也。其往送也。望望然。汲汲然如有追而弗及也。其反哭也。皇皇然。若有求而弗得也。故其往送也。如慕。其反也。如疑。求而無所得之也。入門而弗見也。

jên pŏu i tán ; kóu fă hiōung, kĭ sīn, tsiŏ iòung ; ìn ìn t'iên t'iên, jôu houái ts'iâng jân. Pēi ngāi t'óung tsĭ tchēu tchéu iè. Kóu iuĕ : « P'ĭ iòung k'ŏu k'ĭ, ngāi ì sóung tchēu. Sóung hîng êul ouàng, ìng tsīng êul fàn iè.» K'ì ouàng sóung iè, ouáng ouáng jân, kĭ kĭ jân, jôu iòu tchouēi êul fŏu kĭ iè. K'ì fàn k'ŏu iè, houâng houâng jân, jŏ iòu k'iôu êul fŏu tĕ iè. Kóu k'ì ouàng sóung iè, jôu móu; k'ì fàn iè, jôu i. K'iôu êul ôu chòu tĕ tchēu iè. Jŏu mên êul fŏu kién iè, cháng t'âng êul

celui d'un mur qui s'écroule. La tristesse, le chagrin, la douleur étaient au plus haut degré. On disait : «En se frappant la poitrine, en bondissant, en se lamentant, en pleurant, elles conduisent avec douleur le défunt à la sépulture. En allant elles accompagnent son corps; en revenant elles ramènent son âme.» Ceux qui formaient le cortège funèbre, en allant, paraissaient regarder devant eux avec espoir, et se hâter, comme s'ils avaient couru après quelqu'un sans pouvoir l'atteindre. En revenant, ils pleuraient, se lamentaient, et paraissaient déconcertés, comme s'ils avaient cherché quelqu'un sans pouvoir le trouver. En allant conduire le cercueil, ils paraissaient désirer et espérer (le retour du défunt) ; en revenant, ils paraissaient douter (s'ils le reverraient jamais). Ils l'avaient cherché, et ne l'avaient trouvé nulle part. Ils entraient à la grande porte, et ne le voyaient pas; ils montaient à la salle,

ægritudinem. Mulieres non decebat brachium nudare. Ideo protendebant pectus, percutiebant sinum, passerum instar saltabant, repetitis ictibus ac cæco murmure quasi labentis parietis. Mœroris, luctus, doloris vehementis erat summum. Ideo dicebatur: «Percutientes (pectus), saltantes, plorantes, flentes, mœrore utentes, comitantur illum (mortuum ad sepulturæ locum). Comitantes corpus eunt; reducentes animam redeunt.» Dum illi (cognati aliique) ibant comitantes, prospicere et sperare videbantur; properare videbantur, quasi vellent prosequi et non assequerentur. Illi redeuntes plorabant; spe destituti videbantur, quasi quæsivissent et non invenissent. Ideo illi dum euntes comitabantur, videbantur desiderare; illi dum redibant, videbantur dubitare (an mortuum rursus viderent). Quæsiverant, et non fuerat ubi invenirent eum. Ingrediebantur portam, et non videbant; ascendebant ad aulam, et non

上堂又弗見也、入室又弗見也。亡矣、喪矣、不可復見已矣。故哭泣、辟踊、盡哀而止矣。心悵焉、愴焉、惚焉、愾焉。心絶、志悲而已矣。(3) 祭之宗廟、以鬼享之、徼幸復反也。成壙而歸、不敢入處室、居於倚廬、哀親之

fōu kién iè, jŏu chĕu iŏu fōu kién iè. Ouâng ì, sáng ì, pŏu k'ò feóu kién ì ì. Kóu k'ŏu k'í, p'ĭ iòung, tsín ngāi êul tchèu ì. Sīn tch'áng iên, tch'ouáng iên, hŏu iên, k'ái iên. Sīn tsiuĕ, tchéu pēi êul ì ì.

3. Tsí tchēn tsōung miaó, ì kouèi hiàng tchēu; kiaō hìng feóu fàn iè. Tch'êng k'ouáng êul kouēi, pŏu kàn jŏu tch'òu chĕu; kiū iū ì liû; ngāi ts'īn tchēu tsái ouái iè.

et ne le voyaient pas; ils entraient dans la salle intérieure, et ne le voyaient pas. Il avait disparu, il n'était plus, désormais on ne le verrait plus. Ils se lamentaient, pleuraient, se frappaient la poitrine, bondissaient, et ne cessaient qu'après avoir donné pleine satisfaction à leur douleur. Ils étaient déconcertés, affligés, troublés, désolés. Ils avaient perdu tout espoir; il ne leur restait plus que leur douleur.

3. (Au retour de l'enterrement, le fils) présentait à son père défunt une offrande dans le temple de la famille, (c.-à-d. dans la salle où le corps avait été conservé jusqu'au jour de la sépulture). Il lui faisait cette offrande comme à un esprit (comme à une âme séparée de son corps, en vue de lui témoigner son respect, et) avec l'espoir que son esprit ou son âme reviendrait. De retour à la maison, après que la fosse du défunt avait été bien arrangée,

videbant; intrabant in conclave et non videbant. Abierat, perierat, non poterat rursus videri jam. Ideo plorabant, flebant, percutiebant (pectus), saltabant, totum exserebant mœrorem ac desinebant. Spe destituti, afflicti, turbati, ægre ferentes. Spe desinente, animo dolebant et nihil amplius.

Le corps du défunt était paré d'une partie de ses vêtements 小斂 siaò lién le lendemain du décès, si c'était un simple partictulier ou un simple officier; le surlendemain, si c'était un grand préfet; trois jours après la mort, si c'était un prince.

Il était paré de tous ses vêtements 大斂 tá lién et mis dans le cercueil le lendemain du 小斂 siaò lién, à moins que ce ne fût un prince; un prince l'était le surlendemain.

3. (Pius filius, humationis die, domum redux), offerebat dapes ei in avito delubro sicut spiritui (i. e. in loco ubi depositus manserat loculus). Sicut animæ offerebat ei, sperans forte eam esse reversuram. Perfecta fossa, postquam redierat, non audebat ingressus habitare in æde; habitabat in

在外也。寢苫枕塊、哀親之在土也。故哭泣無時、服勤三年、思慕之心、孝子之志也、人情之實也。

(4) 或問曰、死三日而后斂者、何也。曰、孝子親死、悲哀志懣。故匍匐而哭之、若將復生然。安可得奪而斂之也。故

Ts'ìn chān tchén k'ouái ; ngāi ts'īn tchēu tsái t'òu iè. Kóu k'ŏu k'ĭ òu chêu ; fŏu k'ìn sān niên. Sēu móu tchēu sīn, hiaó tsèu tchēu tchéu iè, jên ts'îng tchēu chĕu iè.

4. Houĕ ouén iuĕ: «Sèu sān jĕu êul heóu lién tchè, hô iè?» Iuĕ : Hiaó tsèu, ts'īn sèu, pēi ngāi, tchéu mèn. Kóu p'ôu p'ouŏ êul k'ŏu tchēu, jŏ tsiāng feóu

il ne se permettait pas de rentrer et de demeurer dans ses appartements ; il demeurait dans la cabane funèbre, le cœur affligé de ce que son père était hors de la maison. Il prenait son repos sur une natte grossière, la tête appuyée sur une motte de terre, pensant avec douleur que son père était dans la terre. Il pleurait et gémissait à tout moment, et supportait les fatigues du deuil pendant trois ans. Ses pensées, ses regrets lui étaient inspirés par son affection filiale, et étaient la manifestation sincère des sentiments que tout homme doit avoir.

4. Quelqu'un demandera peut-être pourquoi l'on attendait trois jours avant de parer le corps de ses vêtements. Voici la réponse. Un bon fils, à la mort de son père, a le cœur oppressé par la douleur. Il est comme terrassé ; il pleure et gémit ; il lui semble que son père va revenir à la vie. Comment pourrait-il se hâter de le prendre et de le vêtir ? On dit que le corps d'un défunt doit

inclinata casa, mœrens quod pater foris esset. Cubabat super mattam, reclinato capite super glebam, mœrens quod pater esset in terra. Ideo plorabat, flebat absque statutis temporibus ; ferebat labores (luctus) tribus annis. Reminiscens ac desiderans animus erat pii filii voluntas ; humanorum affectuum sincera (significatio).

Le défunt était traité comme s'il était encore vivant, tant que son corps était gardé dans la maison. Après l'enterrement, il commençait à être considéré comme un esprit. L'offrande qu'on lui présentait le jour de l'enterrement, en revenant du lieu de la sépulture, se faisait dans la salle où le cercueil était resté jusqu'au jour des obsèques. Cette salle est appelée ici *tsōung miaó*, parce que l'âme du défunt y était honorée comme les ancêtres dans leurs salles.

4. Aliquis forte interrogans dicet : «Mortuus a tribus diebus, postea vestiebatur, quare?» Respondetur: Pius filius, parente mortuo, dolens mœret animo obruto. Ideo pedibus manibusque reptat (i. e. quasi prostratus est), et luget illum, quasi mox iterum victurus esset.

曰三日而后斂者。以俟其生也。三日而不生、亦不生矣、孝子之心、亦益衰矣。家室之計、衣服之具、亦可以成矣。親戚之遠者、亦可以至矣。是故聖人爲之斷決以三日、爲之禮制也。

(5) 或問曰、冠者不肉袒、何也。曰、冠至尊也、不居肉袒之體也。故爲之免以代之也。

chēng jân. Ngān k'ò tĕ touŏ êul lién tchēu iè? Kóu iuĕ sān jĕu êul heóu lién tchè, ì séu k'ì chēng iè. Sān jĕu èul pŏu chēng, ĭ pŏu chēng ì, hiaó tsèu tchēu sīn ĭ ĭ chouāi ì. Kiā chĕu tchēu kí, ĭ fōu tchēu kiú, ĭ k'ò ì tch'êng ì. Ts'īn ts'ĭ tchēu iuèn tchè, ĭ k'ò ì tchéu ì. Chéu kóu chéng jên ouéi tchēu touán kiuĕ ì sān jĕu, ouêi tchēu lì tchéu iè.

5. Houĕ ouén iuĕ: « Kouān tchè pŏu jŏu tán, hô iè ? » Iuĕ: Kouān tchéu tsuēn iè ; pŏu kiū jŏu tán tchēu t'ì iè. Kóu ouêi tchēu ouén ì tái tchēu iè.

n'être paré de ses vêtements qu'au bout de trois jours, afin d'attendre son retour à la vie. Si après trois jours il ne revit pas, il ne revivra plus, et l'affliction d'un bon fils devient beaucoup plus grande. (De plus, en trois jours), on peut calculer les moyens de la famille, préparer en conséquence tous les vêtements du défunt; et les parents qui sont loin peuvent arriver. Pour ces raisons les sages ont décidé qu'on attendrait trois jours, et ils en ont fait une règle.

5. On demandera pourquoi, lorsqu'on porte le bonnet, on ne se dénude pas le bras gauche. On répond que le bonnet est la partie la plus noble du vêtement, et qu'il ne convient pas de le porter lorsqu'on a le bras dénudé. En pareil cas, on le remplace par une bande de toile blanche.

Num potest sibi sumere ut abripiat et vestiat illum? Ideo dicitur, tertio die adveniente, postea vestiendum esse, ut exspectetur donec ille reviviscat. Tertio die si non reviviscat, postea non reviviscet; pii filii animus etiam magis affligitur. Domesticarum (facultatum) computatio et vestium paratio etiam possunt perfici. Cognati et affines qui procul absunt etiam possunt advenire. Iis de causis sapientissimi viri propter illum (vestitum) definientes statuerunt utendum tribus diebus, et facta est lex ac regula.

5. Aliquis interrogans dicet: « Qui pileum gerit non carnem nudat, quare? » Respondetur: Pileus est valde honorandus; non insidit carne nudata corpori. Ideo, (quoties nudandum est brachium), adhibetur fascia alba quæ tenet locum illius.

K'oung Ing ta dit que le souverain

(6) 然則禿者不免、傴者不袒、跛者不踊、非不悲也、身有錮疾、不可以備禮也。故曰、喪禮唯哀爲主矣。女子哭泣悲哀、擊胸傷心、男子哭泣悲哀、稽顙觸地無容、哀之至也。

(7) 或問曰、免者以何爲也。曰、不冠者之所服也。禮曰、童

6. Jân, tsĕ t'ŏu tchè pŏu ouén, iù tchè pŏu tán, pouò tchè pŏu iòung ; fēi pŏu pēi iè, chēn iòu kóu tsĭ, pŏu k'ò ì pí lì iè. Kóu iuĕ sāng lì ouêi ngāi ouêi tchòu ì. Niù tsèu k'ŏu k'ĭ pēi ngāi, kĭ hiōung chāng sīn ; nân tsèu k'ŏu k'ĭ pēi ngāi, k'ì sàng tch'ŏu tí ôu iôung ; ngāi tchēu tchéu iè.

7. Houĕ ouén iuĕ : « Ouén tchè ì hô ouéi iè ? » Iuĕ : Pŏu kouān tchè tchēu chòu

6. Par exception, les chauves ne s'enveloppent pas la tête d'une bande de toile blanche, les bossus ne se dénudent pas le bras, les boiteux ne bondissent pas. Ce n'est pas que le chagrin leur fasse défaut ; mais leurs infirmités ne leur permettent pas d'accomplir toutes les cérémonies. On dit que dans les cérémonies funèbres la douleur du cœur est la chose principale. Si les femmes pleurent et se lamentent avec une profonde tristesse, se frappent la poitrine et ont le cœur affligé ; si les hommes pleurent et se lamentent avec une profonde tristesse, frappent du front la terre sans aucun souci de la dignité extérieure ; la douleur est à son plus haut degré, (cela suffit, il n'est pas nécessaire de bondir).

7. On demandera pourquoi l'on se ceignait la tête d'une bande de toile blanche. On répond que ce bandeau était porté spécialement par ceux qui n'avaient pas encore reçu le bonnet viril (et étaient déjà chefs de famille). On lit dans le Cérémonial : « Un enfant qui n'a pas quinze ans accomplis, ne porte pas

portait le bonnet et avait le bras nu, lorsqu'il dépeçait la victime. Voy. Ch. IX, Art. III, 23, page 616.

6. Quanquam ita sit, tamen calvus non alba fascia cingit caput, gibber non nudat brachium, claudus non saltat; non quod non mœreant, sed corpus habet tenacem morbum, nec potest perficere ritus. Ideo dicitur in funebribus ritibus solum mœrorem esse præcipuum. Quum mulieres plorant et flent dolentes ac mœrentes, percutiunt sinum læso animo; quum viri plorant et flent dolentes ac mœrentes, offendentes fronte pulsant terram absque decoro ; est mœroris summum.

7. Aliquis interrogans dicet: « Alba capitis fascia adhibebatur quam ob causam? » Respondetur: Erat nondum pileo donatus juvenis quam gerebat, (si jam

子不緦。唯當室緦。緦者其免也。當室。則免而杖矣。

⑧或問曰。杖者何也。曰。竹桐一也。故爲苴杖。苴杖竹也。爲母削杖。削杖桐也。

⑨或問曰。杖者以何爲也。曰。孝子喪親。哭泣無數。服勤三年。身

fōu iè. Lì iuĕ: «T'ôung tsèu pŏu sēu. Ouêi tāng chĕu sēu.» Sēu tchè k'i ouén iè. Tāng chĕu, tsĕ ouén èul tcháng ì.

8. Houĕ ouén iuĕ: «Tcháng tchè hò iè?» Tchŏu t'ôung ĭ iè. Kóu ouéi fóu ts'iū tcháng; ts'iū tcháng tchŏu iè. Ouéi mòu siŏ tcháng; siŏ tcháng t'ôung iè.

9. Houĕ ouén iuĕ: «Tcháng tchè ì hô ouéi iè?» Iuĕ: Hiaó tsèu sāng ts'īn,

les insignes du deuil de trois mois, à moins que (étant l'aîné et ayant perdu ses parents) il ne soit le maître de la maison.» Celui qui prenait les insignes du deuil de trois mois, se ceignait la tête d'une bande de toile blanche. Un enfant qui était le maître de la maison, se ceignait la tête d'une bande de toile blanche et prenait le bâton de deuil.

8. On demandera quelle est la signification du bâton de deuil. On répond que le bâton de bambou et celui d'éléococca ont la même signification. Un fils, à la mort de son père, prend le bâton noir; ce bâton noir est de bambou. A la mort de sa mère, il prend un bâton dont l'extrémité inférieure est taillée à angles droits; ce bâton est d'éléococca.

9. On demandera à quoi sert le bâton de deuil. On répond qu'un fils, à la mort de son père ou de sa mère, pleure et gémit un nombre de fois indéterminé, et supporte les fatigues du deuil pendant trois ans. Son corps est affaibli et ses membres

esset domus dominus). In ritibus dicitur: «Nondum expletis quindecim ætatis annis, puer non induit in tres menses lugubria. Solummodo si præest domui, induit in tres menses lugubria.» Qui induebat trium mensium lugubria, ille fascia caput cingebat. Qui præerat domui, tunc fascia alba caput cingebat et baculo utebatur.

On prenait le bonnet viril à vingt ans.

8. Aliquis interrogans dicet: «Baculus quid (significat)?» Respondetur: Ex bambusa (baculus) et ex elæococca (baculus) idem (significant). Ita propter patrem niger baculus (adhibetur); niger baculus ex bambusa. Propter matrem resecto (in quadrum extremo) baculus; quadrato extremo baculus ex elæococca.

9. Aliquis interrogans dicet: «Baculus adhibetur qua de causa?» Respondetur: Pius filius lugens parentem, plorat et flet innumeris (vicibus); fert (luctus) labores tribus annis. Corpus

病、體羸、以杖扶病也。⑩則父在、不敢杖矣、尊者在故也。堂上不杖、辟尊者之處也。堂上不趨、示不遽也。此孝子之志也、人情之實也、禮義之經也。非從天降也、非從地出也、人情而已矣。

k'ŏu k'ĭ ôu chóu ; fŏu k'în sān niên. Chēn píng, t'ì lêi ; ì tcháng fôu píng iè.

10. Tsĕ fóu tsái, pŏu kàn tcháng ì, tsuēn tchè tsái kóu iè. T'âng cháng pŏu tcháng, pí tsuēn tchè tchēu tch'óu iè. T'âng cháng pŏu ts'iū, chéu pŏu kiú iè. Ts'èu hiaó tsèu tchēu tchéu iè, jên ts'îng tchēu chĕu iè, lì í tchēu kīng iè. Fēi ts'ôung t'iēn kiáng iè, fēi ts'ôung tí tch'ŏu iè ; jôn ts'îng êul ì ì.

décharnés ; il se sert d'un bâton pour se soutenir dans sa faiblesse.

10. (Si sa mère vient à mourir), lorsque son père est encore en vie, il ne se permet pas de prendre le bâton de deuil, parce que celui qu'il respecte est encore là. Dans la salle il ne se sert pas du bâton de deuil, parce que là est la place de celui qu'il respecte. Dans la salle il évite de marcher vite, pour montrer qu'il n'est pas pressé (et pour ne pas donner d'inquiétude à son père). En cela on voit l'attention d'un bon fils, la manifestation sincère des sentiments que tout homme doit avoir, l'observation des bienséances et de la justice. Ce n'est pas une chose qui soit descendue du ciel ou sortie de la terre; c'est uniquement l'effet des sentiments qui sont naturels à l'homme.

infirmum est et membra macilenta; ope baculi sustinet infirmum (corpus).

10. At patre superstite, (si mater moriatur), non audet uti baculo, quia reverendus superest In aula alta non utitur baculo, vitans (cum baculo) adire reverendi locum. In aula non propere incedit, ostendens se non properare. Ille est pii filii animus, humanorum affectuum sincera (expressio), urbanitatis ac justitiæ regula. Illud non e cælo descendit, non e terra exortum est ; sunt humani affectus et nihil aliud.

CHAPITRE XXXIII. FOU OUEN.

QUESTIONS SUR LES INSIGNES DU DEUIL.

服問 (1) 傳曰、有從輕而重、公子之妻爲其皇姑。(2) 有從重而輕。爲妻之父母、(3) 有從無服而

FOU OUEN. 1. **Tchouán iuĕ : «Iòu ts'ôung k'īng êul tchóung ; kōung tsèu tchēu ts'ī ouéi k'î houâng kōu.**

2. «Iòu ts'ôung tchóung êul k'īng ; ouéi ts'ī tchēu fóu mòu.

3.« Iòu ts'ôung ôu fōu ênl iòu fōu ; kōung tsèu tchēu ts'ī ouéi kōung tsèu tchēu ouái hiōung tí.

1. On lit dans les Mémoires (sur les cérémonies) : « Parfois une personne qui ne prend le deuil qu'à cause de ses relations avec une autre, prend un plus grand deuil que cette autre. Ainsi la femme du fils d'un prince (s'il est né d'une femme de second rang) prend un plus grand deuil que son mari à la mort de sa belle-mère.

2. « Parfois une personne qui ne prend le deuil qu'à cause de ses relations avec une autre, prend un moindre deuil que cette autre; par exemple, le mari à la mort du père et de la mère de sa femme.

3. «Parfois une personne prend le deuil à cause de ses relations avec une autre, quand cette autre ne le prend pas elle-même;

1. In Commentariis dicitur : «Sunt qui sequuntur levibus (indutos luctus insignibus) et gravibus (se induunt) : regii filii (ex secundaria uxore nati) uxor propter suam mortuam socrum (mariti matrem).

Le fils d'un prince et d'une femme de second rang, à la mort de sa propre mère, prenait seulement le demi-deuil 練冠 **lién kouān**, le vêtement et le bonnet de grosse soie cuite, si son père vivait encore. Il prenait les insignes du deuil de neuf mois et les gardait neuf mois, si son père était mort. Sa femme portait toujours le deuil durant un an, que le prince fût mort ou non.

2. « Sunt qui sequuntur gravibus (indutos lugubribus) et levioribus (induunt se; ita maritus (propter uxoris patrem et matrem.

3. «Sunt qui sequuntur non indutos lugubribus et induunt lugubria ; regii filii (ex secundaria uxore nati) uxor propter regii filii externos (i. e. per matrem) sobrinos.

Le fils d'un prince et d'une femme de second rang, tant que son père était en vie, ne portait pas le deuil de ses

有服、公子之妻爲公子之外兄弟、(4) 有從有服而無服、公子爲其妻之父母。(5) 傳曰、母出、則爲繼母之黨服。母死、則爲其母之黨服。爲其母之黨服、則不爲繼母之黨服。(6) 三年之喪、旣

4. «Iòu ts'ôung iòu fŏu êul ôu fŏu ; kōung tsèu ouéi k'î ts'ī tchēu fóu mòu.»

5. Tchouán iuĕ : «Mòu tch'ŏu, tsĕ ouéi kí mòu tchēu tàng fŏu. Mòu sèu, tsĕ ouéi k'î mòu tchēu tàng fŏu. Ouéi k'î mòu tchēu tàng fŏu, tsĕ pŏu ouéi kí mòu tchēu tàng fŏu.»

6. Sān niên tchēu sāng, kí lién ì, iòu kī tchēu sāng, kí tsáng ì, tsĕ tái k'î kóu

par exemple, la femme du fils d'un prince et d'une femme de second rang à la mort des cousins de son mari du côté maternel, (si le prince vit encore).

4. «Parfois une personne unie par alliance avec une autre ne prend pas le deuil, quand cette autre le prend ; par exemple, le fils d'un prince et d'une femme de second rang à la mort du père et de la mère de sa femme, (si le prince son père vit encore).»

5. On lit dans les Mémoires : «Un fils, lorsque sa mère a été répudiée, porte le deuil (non des parents de sa mère, mais) des parents de la femme qui occupe la place de sa mère. Un fils, lorsque sa mère est morte (sans avoir été répudiée), porte le deuil des parents de sa mère. Dans ce cas, il ne porte pas le deuil des parents de la nouvelle femme que son père a épousée.»

6. Au commencement de la deuxième année du deuil de trois ans, lorsque l'offrande ordinaire avait été faite, s'il survenait un

cousins du côté maternel. Sa femme le portait-elle? K'oung Ing ta l'affirme. La question est controversée, et la vérité de ce passage du Li ki est mise en doute par plusieurs auteurs.

4. «Sunt qui sequuntur indutos lugubribus et non induunt se lugubribus; regius filius (ex secundaria uxore natus) propter suæ uxoris patrem et matrem.»

5. In Commentariis dicitur: «Matre ejecta, tunc (filius) propter succedentis matris cognatos induit lugubria. Matre mortua (et non ejecta), tunc propter suæ matris cognatos induit lugubria. Propter suæ matris cognatos induens lugubria, tunc non propter succedentis matris (seu novercæ) cognatos induit lugubria.»

6. In trium annorum luctu, quum ineunte secundo anno oblatio facta erat, si adveniret unius anni luctus, post humationem, tunc (qui lugebat) cingebat se sua pristina (i. e. ad trium annorum luctus secundum annum attinente) texta e dolichorum fibris

練矣、有期之喪、既葬矣、則帶其故葛帶、絰期之絰、服其功衰。(7) 有大功之喪、亦如之。(8) 小功無變也。(9) 麻之有本者、變三年之葛。(10) 既練、遇麻

kŏ tái, tiĕ kī tchēu tiĕ, fŏu k'ī kōung ts'ouēi.

7. Iòu tá kōung tchēu sāng, ī jôu tchēu.

8. Siaò kōung, ôu pién iè.

9. Mâ tchēu iòu pèn tchè, pién sān niên tchēu kŏ.

10. Kí lién, iú mâ touán pèn tchè, iū ouén tiĕ tchēu. Kí ouén, k'iù tiĕ. Mèi

deuil d'un an, on prenait, après l'enterrement, la ceinture faite de fibres de dolics qui convenait à la deuxième année du deuil de trois ans, le bandeau de toile blanche qui convenait au deuil d'un an, et l'on portait sur la poitrine le morceau de toile qui convenait également au deuil de neuf mois (et à la deuxième année du deuil de trois ans).

7. S'il survenait un deuil de neuf mois, on faisait de même; (après l'enterrement, on prenait le bandeau qui convenait au deuil de neuf mois, avec la ceinture et le morceau de toile qui convenaient à la deuxième année du deuil de trois ans).

8. S'il survenait un deuil de cinq mois, (après l'enterrement, on portait les insignes de la deuxième année du deuil de trois ans), sans y rien changer.

9. (S'il survenait un deuil d'un an ou de neuf mois), au lieu de la ceinture faite de fibres de dolics qui convenait à la deuxième année du deuil de trois ans, on pouvait (après l'enterrement) prendre la ceinture qui était faite de fibres de chanvre ayant encore leurs racines, (et qui convenait au deuil d'un an et au deuil de neuf mois).

10. Durant le deuil de trois ans, après l'offrande qui se faisait au

zona, caput cingebat facta e dolichorum fibris unius anni luctus fascia, induebat suum novem mensium luctus pectorale (ut solitum erat trium annorum luctus secundo anno).

7. Adveniente novem mensium luctu, etiam sicut illud (post humationem).

8. Quinque mensium luctu (adveniente, post humationem, gerebantur luctus secundi anni insignia), nihil mutato.

9. (Adveniente novem mensium integrive anni luctu, zona) e cannabinis fibris habentibus radices poterat adhiberi pro trium annorum (secundi anni zona) e dolichorum fibris.

10. Postquam facta erat ineunte trium annorum luctus secundo anno

斷本者。於免絰之。既免。去絰。每可以絰。必絰。既絰。則去之。

(11) 小功不易喪之練冠。如免。則絰其緦。小功之絰。因其初葛帶。緦之麻不

k'ò ì tiĕ, pĭ tiĕ. Kí tiĕ, tsĕ k'iù tchēu.

11. Siaò kōung pŏu ĭ sāng tchēu lién kouān. Jôu ouén, tsĕ tiĕ k'ì sēu. Siaò kōung tchēu tiĕ īn k'ì tch'ōu kŏ tái. Sēu tchēu mâ pŏu pién siaò kōung tchēu kŏ.

commencement de la deuxième année, s'il survenait un deuil de cinq mois, durant lequel on se ceignait les reins avec des fibres de chanvre sans les racines ; quand on devait (à raison de ce nouveau deuil) se lier la chevelure et se ceindre la tête avec une bande de toile, on mettait la ceinture de chanvre (sur la ceinture de fibres de dolics qui convenait à la deuxième année du deuil de trois ans). A la fin de chacune des cérémonies durant lesquelles on devait avoir les cheveux liés et la tête ceinte d'une bande de toile, on enlevait la ceinture de chanvre. Toutes les fois qu'il convenait de porter cette ceinture de chanvre (à raison d'une cérémonie), on ne manquait pas de la porter. Quand le moment de la porter était passé, (quand la eérémonie était terminée), on la déposait.

11. S'il survenait un deuil de cinq mois, on gardait le bonnet de soie qui convenait à la deuxième année du deuil de trois ans. (S'il survenait un deuil de cinq mois ou de trois mois, et que pour certaines cérémonies) on dût se lier la chevelure et se ceindre la tête avec un bandeau de toile, on prenait le bandeau et la ceinture qui convenaient au deuil de trois mois ou de cinq mois. La ceinture du deuil de trois mois ou de cinq mois se mettait sur la ceinture faite de fibres de dolics (qui convenait à la deuxième

oblatio, adveniente (quinque mensium luctu, in quo pro zona gerebantur) cannabinæ fibræ excisis radicibus; quando cannabina fascia capillos colligabant et caput cingebant, zonam addebant illam. Expleto tempore comæ cannabina fascia colligandæ, exuebant cannabinam zonam. Quoties decebat uti connabina zona, certe cannabina zona utebantur. Expleto tempore adhibendæ zonæ cannabinæ, tunc exuebant eam.

11. Quinque mensium luctu (adveniente), non mutabatur trium annorum luctus secundi anni sericus pileus. (Adveniente quinque triumve mensium luctu), si aperiendum caput et cannabina fascia colligandi capilli, tunc adhibebantur capitis fascia et zona e tela quæ illi quinque mensium aut trium mensium luctui conveniebat. (Quinque triumve mensium luctus zonam) addebant super suam pristinam (trium annorum luctus secundi anni)

變小功之葛。小功之麻不變大功之葛。以有本爲稅。⑫殤長中、變三年之葛。終殤之月算、而反三年之葛、是非重麻、爲其無卒哭之稅。下殤則否。

Siaò kōung tchēu mâ pŏu pién tá kōung tchēu kŏ. Ì iòu pèn ouêi t'ouéi.

12. Chāng tchàng tchōung, pién sān niên tchēu kŏ. Tchōung chāng tchēu iuĕ suán, êul fàn sān niên tchēu kŏ. Chéu fēi tchóung mâ, ouêi k'î ôu tsŏu k'ŏu tchēu t'ouéi. Hiá chāng, tsĕ feòu.

année du deuil de trois ans). (Pour le bandeau et la ceinture), les fibres de chanvre du deuil de trois mois ne prenaient pas la place des fibres de dolics du deuil de cinq mois, ni les fibres de chanvre du deuil de cinq mois la place des fibres de dolics du deuil de neuf mois. Seule la ceinture qui était composée de fibres de chanvre ayant encore leurs racines prenait la place des autres ceintures.

12. A la mort d'un parent qui avait de seize à dix-neuf ans ou de douze à quinze ans, on quittait les fibres de dolics qui convenaient à la deuzième année du deuil de trois ans (et on prenait les fibres de chanvre). Le temps du deuil de ce jeune parent terminé, on reprenait les fibres de dolics pour le deuil de trois ans. Ce n'est pas qu'on fit grand cas de ces fibres de chanvre, mais c'est qu'on ne les quittait pas à la fin des pleurs continuels. A la mort d'un parent qui n'avait que de huit à douze ans, on ne quittait pas les fibres de dolics.

factam e dolichorum fibris zonam. Trium mensium luctus cannabinæ fibræ non adhibebantur pro quinque mensium luctus dolichorum fibris. Quinque mensium luctus cannabinæ fibræ non adhibebantur pro novem mensium luctus dolichorum fibris. Cum habentibus radices (cannabinis fibris) fiebat commutatio. Cf. nº 9, pagina 563.

12. Mortuo juvene a decimo sexto ætatis anno ad decimum nonum aut a duodecimo ad decimum quintum, (propter quem lugebatur quinque aut tribus mensibus), mutabantur trium annorum luctus dolichorum fibræ (in cannabinas fibras). Expleto ob juvenem mortuum luctus mensium numero, statim resumebantur trium annorum luctus dolichorum fibræ. Illud, non quod magni fieret cannabis, sed quia illa non solebat, expleto continui ploratus tempore, mutari. Puero ab octavo ad duodecimum annum mortuo, tunc non (sumebatur cannabis).

A la mort d'un parent dont on devait porter le deuil, quel que fût le degré de parenté, on se ceignait la tête et les reins avec des brins de chanvre. Quelque temps après l'enterrement, les pleurs continuels ayant cessé, les hommes prenaient la ceinture faite de fibres de dolics et gardaient le bandeau de chanvre; les femmes au contraire prenaient le bandeau de fibres de dolics et gardaient la ceinture de chanvre. Par exception, lorsqu'un parent

(13) 君爲天子三年，夫人如外宗之爲君也。(14) 世子不爲天子服。(15) 君所主，夫人妻，大子，適婦。(16) 大夫之適子爲君，夫人，大子，如士服。(17) 君之母非

13. Kiūn ouéi t'iēn tsèu sān niên. Fōu jên jôu ouái tsōung tchēu ouéi kiūn iè.
14. Chéu tsèu pŏu ouéi t'iēn tsèu fŏu.
15. Kiūn chòu tchòu, fōu jên ts'ī, t'ái tsèu, tĭ fóu.
16. Tái fōu tchēu tĭ tsèu ouéi kiūn, fōu jên, t'ái tsèu, jôu chéu fŏu.
17. Kiūn tchēu mòu fēi fōu jên, tsĕ k'iûn tch'ên ôu fŏu. Ouêi kín tch'ên, kĭ

13. Un prince feudataire à la mort du fils du ciel portait le deuil durant trois ans. Sa femme principale le portait (durant un an), comme le faisaient à la mort d'un prince celles de ses parentes qui étaient mariées à des princes étrangers.

14. L'héritier présomptif d'un prince feudataire ne portait pas le deuil du fils du ciel.

15. Un prince feudataire présidait aux cérémonies funèbres à la mort de sa femme principale, de l'héritier présomptif et de la femme de l'héritier présomptif.

16. Le fils aîné d'un grand préfet portait le deuil du prince (durant trois ans), le deuil de la femme principale du prince et le deuil de l'héritier présomptif (durant un an), comme un simple officier.

17. A la mort de la mère d'un prince feudataire, le corps des officiers ne prenait pas le deuil, si elle n'avait pas été la femme

mourait avant l'âge de dix-neuf ans, chacun gardait le bandeau et la ceinture de chanvre durant les cinq mois ou les trois mois du deuil.

13. Regni rector propter cæli filium tribus annis. Regia uxor primaria, sicut externæ (regni rectoris) cognatæ (i. e. cum alienorum regnorum rectoribus matrimonio conjunctæ) propter regni rectorem, (nempe, integro anno).

14. Regni hæres non propter cæli filium induebat lugubria.

Il agissait comme un simple particulier vivant hors du domaine propre de fils du ciel, pour n'avoir pas l'air de convoiter la succession de son père. (鄭康成).

15. Regni rector, quibus (mortuis), præerat ritibus, erant regia uxor primaria, regni hæres filius, regni hæredis uxor.

16. Majoris præfecti natu maximus filius propter regni rectorem, regiam uxorem primariam et regni hæredem, sicut præpositus minor, induebat lugubria.

17. Si regni rectoris mater non fuerat regia uxor primaria, tunc cœtus

夫人。則羣臣無服。唯近臣、及僕、驂乘從服。唯君所服服也。

(18) 公爲卿大夫錫衰以居、出亦如之。當事、則弁經。大夫相爲亦然。爲其妻、往則服之、出則否。

(19) 凡見人、無免經。雖朝於君、無

pŏu, ts'ān chéng ts'ôung fŏu. Ouèi kiūn chòu fŏu fŏu iè.

18. Kōung ouéi k'īng tái fōu sĭ ts'ouēi ì kiū ; tch'ŏu ĭ jôu tchēu. Tāng chéu, tsē pién tiĕ. Tái fōu siāng ouéi ĭ jàn. Ouéi k'ì ts'ī, ouàng tsĕ fŏu tchēu; tch'ŏu tsĕ feòu.

19. Fân kién jên, ôu mièn tiĕ. Souēi tch'aô iū kiūn, ôu mièn tiĕ. Ouèi kōung

principale d'un prince. Seuls prenaient le deuil à la suite du prince les bas officiers du palais (les serviteurs, les eunuques du gynécée), le conducteur de la voiture du prince et le soldat qui se tenait au côté droit du conducteur sur la voiture. Ils portaient le même deuil que le prince.

18. Un prince feudataire, à la mort d'un ministre d'État ou d'un grand préfet, portait, dans son palais et au-dehors, un vêtemnt de deuil de fine toile lustrée. Lorsqu'il assistait à une cérémonie funèbre, il portait le bonnet de peau entouré d'une bande de toile blanche. Un grand préfet faisait de même a la mort d'un grand préfet. A la mort de la femme d'un grand préfet, le prince et les grands préfets portaient le vêtement de fine toile lustrée, lorsqu'ils allaient à la maison de la défunte; hors de là, ils ne le portaient pas.

19. (Un fils en deuil de son père ou de sa mère), ne déposait jamais ni le bandeau ni la ceinture de deuil, lorsqu'il allait faire

ministrorum non induebat lugubria. Soli proximi ministri (i. e. servi et eunuchi), et regii currus ductor et qui tertius super currum stabat miles, sequentes induebant lugubria. Omnino regni rector quæ induebat lugubria insignia, induebant.

18. Regni rector propter regni ministrum majoremve præfectum e tenui nitidaque tela lugubrem vestem adhibebat domi; foris etiam sicut illud. Quum aderat funebribus ritibus, tunc gerebat pelliceum pilceum alba fascia cinctum. Majores præfecti alii propter alios etiam ita. (Regni rector majorve præfectus) propter illorum uxores, adeuntes (mortuæ domum), tunc induebant illam (e tenui tela vestem); egressi tunc non.

錫 Sĭ. Toile fine lustrée. Voyez Chap. XXXIV, 8, page 575.

19. (Qui parentem lugebat), quoties invisebat aliquem, non deponebat lugubrem capitis fasciam nec zonam.

免經。唯公門有稅齊衰。傳曰、君子不奪人之喪。亦不可奪喪也。

(20) 傳曰、罪多而刑五、喪多而服五。上附下附列也。

mên iòu t'ouŏ tsēu ts'ouēi. Tchouán iuĕ : «Kiūn tsèu pŏu touŏ jên tchēu sāng.» Ĭ pŏu k'ò touŏ sāng iè.

20. Tchouán iuĕ : «Tsouéi touō êul hîng òu. Sāng touō êul fŏu òu. Cháng fóu hiá fóu liĕ iè. »

une visite. Il ne les quittait pas, même lorsqu'il allait à la cour se présenter devant le priuce. Dans certains cas, il déposait à la porte du palais le vêtement de grosse toile bise à bords ourlés (qui lui servait pour le deuil de sa mère; alors même il gardait le bandeau et la ceinture). On lit dans les Mémoires: «Un prince sage n'empêche personne de garder les règles du deuil. » A plus forte raison doit-il éviter de les négliger lui-même volontairement.

20. Il est dit dans les Mémoires : «Il y a beaucoup d'espèces de crimes et seulemeut cinq sortes de grands châtiments. De même, les personnes dont on porte le deuil se divisent en beaucoup de classes différentes, et cependant le deuil n'admet que cinq degrés. Tous les deuils, grands et petits, sont rangés en cinq classes. »

Etsi adiret regni rectorem, non deponebat lugubrem capitis fasciam nec zonam. Solummodo ad regii palatii portam quandoque deponebat oris consutis vestem funebrem; (at nunquam capitis fasciam nec zonam). In Commentariis dicitur : « Sapiens regni rector non eripit hominibus funebres ritus. » Etiam non decet sibi eripere funebres ritus.

免 Mièn. Quitter, déposer.

稅 tient lieu de 脫。

20. In Commentariis dicitur: « Scelera multa sunt, et supplicia sunt quinque. Luctus multi sunt, et lugubrium insignium sunt quinque genera. Alii inter graviores annumerati, alii inter leviores annumerati ordinantur. »

五刑、墨劓剕宮大辟、 Les cinq grands châtiments étaient la marque au front, l'amputation du nez, l'amputation des pieds, la castration pour les hommes et la réclusion pour les femmes, la peine capitale.

Le deuil dure trois ans, un an, neuf mois, cinq mois ou trois mois, selon le degré de parenté.

罪本或作辠、秦辠正字也、秦始皇、以其似皇字、改爲罪也、(唐陸德明). « Au lieu de 罪 plusieurs auteurs écrivent 辠、 Cette seconde forme est la vraie, la plus correcte. Ts'in Cheu houang l'a rejetée à cause de sa ressemblance avec la lettre 皇、 et il a adopté l'autre. »

CHAPITRE XXXIV. KIEN TCHOUAN.

MÉMOIRE SUR LES DIFFÉRENCES A GARDER DANS LE DEUIL.

閒傳 (1) 斬衰何以服苴。苴惡貌也、所以首其內而見諸外也。斬衰貌若苴、齊衰貌若枲、大功貌若止、

KIEN TCHOUAN. **1. Tchàn ts'ouēi hô ì fōu ts'iū? Ts'iū ngŏ maó iè; chòu ì cheòu k'i néi èul hién tchōu ouái iè. Tchàn ts'ouēi maó jŏ ts'iū; tsēu ts'ouēi maó jŏ sì;**

1. Pourquoi celui qui portait le vêtement de grosse toile sans ourlets (à la mort de son père), portait-il le bandeau et la ceinture de chanvre femelle? Le chanvre femelle étant (noir et) vilain à voir, le fils témoignait par là les sentiments de son cœur et les manifestait extérieurement. Celui qui portait ce vêtement sans ourlets avait le visage (noir) comme le chanvre femelle. Celui qui (pour le deuil de sa mère, pour un deuil d'un an,...) portait le vêtement de grosse toile à bords ourlés, avait le visage (noirâtre) comme le chanvre mâle, (et portait le bandeau et la ceinture de chanvre mâle). Durant le deuil de neuf mois, le visage était comme celui d'un homme qui évite de se livrer à la joie. Durant le

CHAPITRE XXXIV. 閒 **Kién**, intervalle, distinction, différence. 名曰閒傳者、以其記喪服之閒、輕重所宜、(鄭康成)、 Ce traité est intitulé *Kièn tchouán*, parce qu'il a pour objet les différences qu'exige le deuil, et ce qui lui convient selon qu'il est plus ou moins grand.

1. Qui (mortuo patre) cannabinam oris non consutis vestem gerebat, qua de causa gerebat e cannabis feminæ (fibris capitis fasciam et zonam)? Cannabis feminæ tetra est species; qua utens significabat suos intimos sensus et patefaciebat exterius. Qui cannabinam oris non consutis vestem gerebat, ejus vultus (teter erat) sicut cannabis femina. Qui (mortua matre) cannabinam oris consutis vestem gerebat, ejus vultus (subniger erat) sicut cannabis mas Qui novem mensibus lugebat, ejus vultus erat quasi hominis se cohibentis. Qui quinque tribusve mensibus lugebat, commode se habentis vultus decebat. Illa erat mœroris manifestatio in habitu et corpore.

斬衰服苴、謂衰裳絰杖並苴色也、苴色蒼黑、(吳澄)。 « Celui qui portait le vêtement de grosse toile sans ourlets, portait des insignes de chanvre femelle ou de la couleur du chanvre femelle. Le morceau

小功、緦麻、容貌可也。此哀之發於容體者也。(2) 斬衰之哭、若往而不反。齊衰之哭、若往而反。大功之哭、三曲而偯。小功、緦麻、哀容可也。此哀之發於聲音者也。(3) 斬衰唯而不對。齊衰對而不

tá kōung maó jŏ tchèu. Siaò kōung, sēu mâ, iôung maó k'ò iè. Ts'èu ngāi tchēu fă iū iôung t'ì tchè iè.

2. Tchàn ts'ouēi tchēu k'ŏu, jŏ ouàng êul pŏu fàn. Tsēu ts'ouēi tchēu k'ŏu, jŏ ouàng êul fàn. Tá kōung tchēu k'ŏu, sān k'iŭ êul ì. Siaò kōung, sēu mâ, ngāi iôung k'ò iè. Ts'èu ngāi tchēu fă iū chēng īn tchè iè.

3. Tchàn ts'ouēi ouèi êul pŏu touéi. Tsēu ts'ouēi touéi êul pŏu iên. Tá kōung

deuil de cinq mois ou de trois mois, le maintien et l'air du visage étaient comme en temps ordinaire. C'était ainsi que les différents degrés de douleur se traduisaient sur le visage et sur tout le corps.

2. Lorsqu'on portait le vêtement de grosse toile sans ourlets, la voix dans les gémissements semblait continuer (jusqu'à extinction) et ne pas recommencer. Lorsqu'on portait le vêtement de grosse toile à bords ourlés, elle semblait aller et venir (s'arrêter et recommencer). Dans le deuil de neuf mois, après trois modulations, le son se prolongeait et mourait. Dans le deuil de cinq mois ou de trois mois, il suffisait que le son exprimât la douleur. C'était ainsi que les différents degrés de douleur se traduisaient par les sons de la voix.

3. Celui qui portait le vêtement de grosse toile sans ourlets, se contentait de manifester son assentiment par un signe (lorsqu'il était interrogé), il n'exprimait aucune réponse par des paroles. Celui qui portait le vêtement de grosse toile à bords

de toile qu'il avait sur la poitrine, son vêtement inférieur, son bandeau, sa ceinture, son bâton, tout était de la couleur du chanvre femelle. Le chanvre femelle est vert-noir. »

首 Cheòu. Manifester.

2. Cannabinam non consutis oris vestem gerentis ploratus videbatur ire (usque ad finem) et non redire. Cannabinam oris consutis vestem gerentis ploratus videbatur ire et redire. In novem mensium luctu ploratus habebat tres flexiones et decrescebat. In quinque triumve mensium luctu, mœroris commoda (significatio) decebat. Illa erat mœroris manifestatio in vocis sonis.

3. Qui cannabinam oris non consutis vestem gerebat, annuebat, at non verbis respondebat. Qui cannabinam oris consutis vestem gerebat, verbis respondebat, at non alloquebatur. Qui novem mensibus

言。大功言而不
議。小功緦麻、議
而不及樂。此哀
之發於言語者
也。

(4) 斬衰三日不
食。齊衰二日不
食、大功三不
小功緦麻再不
食。士與斂焉、則
壹不食。故父母
之喪、既殯、食粥、
朝一溢米、莫一

ién èul pŏu í. Siaò kōung, sēu mà, í éul pŏu kĭ lŏ. Ts'èu ngāi tchēu fă iū ién iù tchè iè.

4. Tchàn ts'ouēi sān jĕu pŏu chĕu, tsēu ts'ouēi éul jĕu pŏu chĕu, tá kōung sān pŏu chĕu, siaò kōung sēu mà tsái pŏu chĕu. Chéu iú lién ién, tsĕ ĭ pŏu chĕu. Kóu fóu mòu tchēu sāng, kí pín, chĕu tchŏu, tchaō ĭ ĭ mì, móu ĭ ĭ mì. Tsēu ts'ouēi

ourlés, répondait aux questions, mais n'adressait pas lui-même la parole. Durant le deuil de neuf mois, on pouvait adresser la parole, mais on ne discutait aucune question. Durant le deuil de cinq mois ou de trois mois, on pouvait entamer une discussion, mais on n'allait pas jusqu'à montrer de la joie. C'était ainsi que les différents degrés de douleur se manifestaient dans les paroles.

4. Celui qui portait la tunique de grosse toile sans ourlets, s'abstenait de prendre ses repas pendant trois jours. Celui qui portait la tunique de grosse toile à bords ourlés, s'en abstenait pendant deux jours. On se privait de trois repas, lorsqu'on prenait le deuil pour neuf mois, et de deux repas, lorsqu'on prenait le deuil pour cinq mois ou pour trois mois. Un simple officier qui était présent lorsqu'on parait le corps (d'un de ses collègues), se privait d'un repas. Un fils, lorsque le corps de son père ou de sa mère était mis dans le cercueil, se contentait de prendre une poignée de riz ou de millet mis en bouillie le matin, et autant le soir. Celui qui portait la tunique de grosse toile à bords ourlés, avait du riz

lugebat, alloquebatur, at non disserebat. Qui quinque tribusve mensibus lugebat, disserebat, at non deveniebat usque ad lætitiam (significandam). Illa erat mœroris manifestatio in verbis.

4. Qui funebrem oris non consutis vestem induebat, tribus diebus abstinebat cibo. Qui funebrem oris consutis vestem induebat, duobus diebus abstinebat cibo. Qui novem mensibus lugebat, ter abstinebat cibo. Qui quinque tribusve mensibus lugebat, bis abstinebat cibo. Quum præpositus minor aderat quando vestiebatur (mortuus collega), tunc semel abstinebat cibo. Ita in patris matrisve funere, postquam corpus in loculo positum erat, (filius) sorbebat pulticulam, mane unum pugillum aut oryzæ aut milii, vespere unum pugillum aut oryzæ aut milii. Qui lugubrem oris consutis vestem gerens lugebat, ei crassa oryza, aqua erat potus; non comedebat olera

溢米。齊衰之喪,疏食水飲,不食菜果。大功之喪,不食醯醬。小功緦麻,不飲醴酒。此哀之發於飲食者也。

(5) 父母之喪,既虞卒哭,疏食水飲,不食菜果。期而小祥,食菜果。又期而大祥,食醯醬。中月而禫,禫而飲醴酒。始

tchēu sāng, chōu séu, chouèi ìn ; pŏu chĕu hī tsiáng. Siaò kōung, sēu mâ, pŏu ìn lì tsiòu. Ts'èu ngāi tchēu fă iû ìn séu tchè iè.

5. Fóu mòu tchēu sāng, kí iû tsŏu k'ŏu, chōu séu, chouèi ìn ; pŏu chĕu ts'ái kouò. Kī êul siaò siâng, chĕu ts'ái kouò. Ióu kī êul tá siâng, chēu hī tsiáng.

grossier pour nourriture et de l'eau pour boisson ; il ne mangeait ni légumes ni fruits. Durant le deuil de neuf mois, on ne mangeait pas de conserves au vinaigre. Durant le deuil de cinq mois et celui de trois mois, on ne buvait aucune liqueur soit nouvelle soit vieille. C'était ainsi que les différents degrés de douleur se manifestaient dans la nourriture et la boisson.

5. Un fils, après la mort de son père ou de sa mère, lorsque l'offrande avait été présentée au retour de l'enterrement et que les pleurs continuels avaient cessé, n'avait que du riz grossier pour nourriture et de l'eau pour boisson ; il ne mangeait ni légumes ni fruits. La première année du deuil écoulée, il faisait l'offrande appelée *siaò siâng ;* ensuite il mangeait des légumes et des fruits. Au commencement de la troisième année du deuil, il présentait l'offrande appelée *tá siâng*, et dès lors il pouvait manger des conserves au vinaigre. Un mois après, il présentait l'offrande appelée *tàn,* et buvait des liqueurs soit nouvelles soit vieilles. Lorsqu'il recommençait à boire des liqueurs, il ne buvait d'abord que des liqueurs nouvelles. Lorsqu'il recom-

nec fructus. In novem mensium luctu, non edebantur aceto et sale servata. In quinque triumve mensium luctu, non bibebatur liquor recens nec vetus. Illa erat mœroris manifestatio in potu et cibo.

5. In patris matrisve luctu, facta oblatione domi humationis die et absoluto ploratu continuo, (filius utebatur) crassa oryza et aqua in potum; non comedebat olera nec fructus. Anno integro elapso, tunc (fiebat oblatio dicta) *siaò siâng* ; comedebat olera et fructus. Iterum elapso integro anno, tunc (fiebat oblatio dicta) *tá siâng* ; comedebat aceto et sale servata. Interjecto mense, tunc (fiebat oblatio dicta) *tàn*; facta oblatione *tàn*, tunc bibebat liquorem tum recentem tum veterem. Quum

飲酒者、先飲醴酒。始食肉者、先食乾肉。(6) 父母之喪、居倚廬、寢苫枕塊、不說絰帶。齊衰之喪、居堊室、芐翦不納。大功之喪、寢有席。小功緦之麻、牀可也。此哀之發於居處者也。(7) 父母之喪、既

Tchōung iuĕ êul tàn; tàn êul ìn tsiòu. Chéu ìn tsiòu tchè, siēn ìn lì tsiòu. Chéu chĕu jŏu tchè, siēn chĕu kān jŏu.

6. Fóu mòu tchēu sāng, kiū ì liû, ts'ìn chān, tchén k'ouái, pōu t'ouŏ tiĕ tái. Tsēu ts'ouēi tchēu sāng, kiū ngŏ chĕu, hiá tsièn pōu nă. Tá kōung tchēu sāng, ts'ìn iòu sĭ. Siaò kōung, sēu mâ, tch'ouâng k'ò iè. Ts'èu ngāi tchēu fă iû kiū tch'òu tchè iè.

7. Fóu mòu tchēu sāng, kí iù tsōu k'ŏu, tchóu méi, tsièn p'ing, hiá tsièn pŏu

mençait à manger de la viande, il ne mangeait d'abord que des viandes sèches et peu succulentes, (pour ne pas flatter son goût).

6. Un fils, durant le deuil de son père ou de sa mère, demeurait dans la cabane inclinée, prenait son repos sur une grosse natte de paille, la tête appuyée sur une motte de terre, et ne quittait pas le bandeau ni la ceinture de chanvre. Celui qui portait la tunique de grosse toile à bords ourlés, demeurait dans une cabane de pisé qui n'était pas crépie; il prenait son repos sur une couche de joncs, dont on avait coupé la tête et qui n'étaient pas tressés en natte. Durant le deuil de neuf mois, on couchait sur une natte ordinaire. Durant le deuil de cinq mois et celui de trois mois, on pouvait avoir un lit. C'était ainsi que les différents degrés de douleur se manifestaient dans l'habitation.

7. Après la mort d'un père ou d'une mère, lorsque l'offrande avait été faite au retour de l'enterrement, et que les pleurs continuels

incipiebat bibere liquorem, primum bibebat recentem liquorem. Quum incipiebat comedere carnem, primum comedebat siccam carnem.

Dans plusieurs éditions on lit 有醯醬 au lieu de 食醯醬、

6. In patris matrisve luctu, (filius) habitabat in inclinata casa, cubabat super mattam, reclinato capite super glebam, nec exuebat cannabinam capitis fasciam nec zonam. Qui cannabinam oris consutis vestem gerens lugebat, habitabat in terrea non trulissata casa; (cubabat) super juncos, recisis (capitibus), non contextos. (Cf. Cap. XVIII, Art. I, 7). Qui novem mensibus lugebat, cubans habebat stoream. Qui quinque tribusve mensibus lugebat, lecto uti decebat. Illa erat mœroris manifestatio in habitatione.

7. In patris matrisve luctu, facta post humationem oblatione et absoluto ploratu continuo, fulciebatur supercilium (inclinatæ casæ), recidebatur

虞卒哭、柱楣、翦屏、芐翦不納。期而小祥、居堊室、寢有席。又期而大祥、居復寢。中月而禫、禫而牀。

(8) 斬衰三升。齊衰四升、五升、六升。大功七升、八升、九升。小功十升、

nă. Kī êul siaò siâng, kiū ngŏ chĕu, ts'ìn iòu sĭ. Ióu kī êul tá siâng, kiū fōu ts'ìn. Tchōung iuĕ êul tàn ; tàn êul tch'ouâng.

8. Tchàn ts'ouēi sān chēng ; tsēu ts'ouēi séu chēng, òu chēng, lōu chēng ; tá kōung ts'ĭ chēng, pă chēng, kiòu chēng ; siaò kōung chĕu ĭ chēng, chĕu éul chēng ;

avaient cessé, on étayait le linteau de la cabane funèbre ; on coupait les extrémités du chaume qui la couvrait ; on étendait à terre une couche de joncs dont on avait coupé la tête et qu'on ne tressait pas en natte. Au bout d'un an, quand l'offrande appelée *siaò siâng* avait été faite, le fils demeurait dans la cabane de pisé sans crépi, et couchait sur une natte ordinaire. La deuxième année écoulée, après l'offrande appelée *tá siâng*, il retournait dans ses appartements particuliers, (mais ne prenait pas son repos sur un lit). Un mois après, avait lieu l'offrande appelée *tàn* ; il pouvait ensuite prendre son repos sur un lit.

8. La chaîne de la toile comprenait trois *chēng* (de 81 fils chacun, en tout 241 fils) pour la grosse tunique sans ourlets ; quatre, cinq ou six *chēng* pour la grosse tunique à bords ourlés, (ce qui constituait trois degrés), sept, huit ou neuf *chēng* pour la tunique du deuil de neuf mois ; dix, onze ou douze pour celle du deuil de

tegminis (ora) ; junci, recisis capitibus, non intertexti (sternebantur). Anno elapso et facta oblatione *siaò siâng*, (filius) habitabat in non trullissata casa, cubans habebat stoream. Iterum elapso anno et facta oblatione *tá siâng*, habitaturus redibat in ædem privatam. Interjecto mense, tunc fiebat oblatio *tàn* ; oblatione *tàn* facta, tunc lecto utebatur.

Les renseignements donnés dans ce chapitre, depuis le commencement du n° 3 jusqu'à la fin du n° 7, ne sont pas entièrement conformes à ce qu'on lit dans le Ch. XIII, 喪服小記 **Sāng fóu siaò kí**, dans le Ch. XVIII, 雜記 **Tsă kí**, dans le Ch. XIX, 喪大記 **Sāng tá kí**. (陳澔).

8. Cannabinæ non consutis oris vestis (telæ stamen constabat) tribus *chēng* (quorum unumquodque erat 81 filorum) ; cannabinæ consutis oris vestis (stamen) quatuor *chēng*, quinque *chēng* sexve *chēng*, (unde tres gradus) ; novem mensium luctus vestis (stamen) septem *chēng*, octo *chēng* novemve *chēng* ; quinque mensium luctus vestis (stamen) decem *chēng*, undecim *chēng* duodecimve *chēng* ; trium mensium luctus vestis (stamen)

十一升、十二升。緦麻十五升、去其半。有事其縷、無事其布、曰緦。此哀之發於衣服者也。

(9) 斬衰三升、既虞卒哭、受以成布六升、冠七升。爲母疏衰四升、受以成布七升、

sēu mâ chĕu òu chēng, k'iù k'i pán. Iòu chéu k'ì liù, ôu chéu k'ì póu, iuĕ sēu. Ts'èu ngāi tchēu fă iū ī fōu tchè iè.

9. Tchàn ts'ouēi sān chēng; kí iû tsŏu k'ōu, cheóu ì tch'êng póu lōu chēng, kouān ts'ī chēng. Ouéi mòu chōu ts'ouēi séu chēng, cheóu ì tch'êng póu ts'ī chēng;

cinq mois; sept et demi pour celle du deuil de trois mois. Pour ce dernier deuil, le fil de chanvre était plongé dans l'eau bouillante et lavé avant le tissage, mais la toile elle-même ne l'était pas; elle s'appelait *sēu*. C'était ainsi que les différents degrés de douleur se manifestaient dans les vêtements.

9. La chaîne du vêtement de grosse toile à bords sans ourlets se composait de trois *chēng* de fils. Lorsque l'offrande avait été faite après l'enterrement et que les pleurs continuels avaient cessé, ce vêtement était remplacé par un autre de toile véritable dont la chaîne se composait de six *chēng*, et l'on prenait un bonnet de toile dont la chaîne se composait de sept *chēng*. La chaîne du vêtement de grosse toile à bords ourlés qu'un fils portait à la mort de sa mère, se composait de quatre *chēng*. (Quand les pleurs continuels avaient cessé), ce vêtement était remplacé par un autre de

quindecim *chēng*, dempto dimidio, (i. e. septem *chēng* et dimidio). Erat elaboratum (i. e. coctum et lotum) hujus filum; non erat elaborata hujus tela, quæ dicebatur *sēu*. Illa erat mœroris manifestatio in vestibus.

其細如絲、故云緦麻。(孔穎達). La toile qu'on portait durant le deuil de trois mois était tissue d'un fil de chanvre aussi fin que le fil de soie *sēu*; pour cette raison on l'appelait *sēu mâ*. Lorsqu'elle était lavée avec de la cendre et lustrée, elle s'appelait 錫 sĭ, et servait pour le deuil dans certaines occurrences.

On ne s'explique pas, dit Tchou Hi, comment la chaîne de la toile se composait de moins de fils pour le deuil de trois mois que pour celui de cinq mois.»

彭絲 P'êng sēu propose de faire rapporter à tout ce qui précède les trois lettres 去其半、et de dire que la chaîne de la toile se composait seulement de 120 fils pour le deuil de trois ans, de 162, de 202 ou de 241 fils pour le deuil d'un an,... Ainsi la progression serait gardée.

9. Cannabinæ oris non consutis vestis (stamen constabat) tribus *chēng*; facta post humationem oblatione et absoluto ploratu continuo, excipiebatur per perfectam telam sex *chēng*, et pilei

冠八升。去麻服葛、葛帶三重。期而小祥、練冠縓緣、要経不除。男子除乎首、婦人除乎帶。男子何爲除乎首也。婦人何爲除乎帶也。男子重首、婦人重帶。除服者先重者、易服

kouān pă chēng. K'iù mȧ fŏu kŏ ; kŏ tái sān tch'ôung. Kī èul siaò siàng ; lién kouān, ts'iuén iuén, iaō tiĕ pŏu tch'ôu. Nân tsèu tch'ôu hôu cheòu, fóu jên tch'ôu hôu tái. Nân tsèu hô ouêi tch'ôu hôu cheòu iè ? Fóu jên hô ouêi tch'ôu hôu tái iè ? Nân tsèu tchóung cheòu, fóu jên tchóung tái. Tch'ôu fŏu tchè, siēn tchóung tchè ; í

toile véritable dont la chaîne était formée de sept *chēng* et l'on prenait un bonnet dont la chaîne était composée de huit *chēng*. On quittait le chanvre pour prendre le dolic ; (après l'enterrement, les hommes quittaient la ceinture de chanvre pour prendre celle de dolic, et gardaient le bandeau de chanvre ; les femmes quittaient le bandeau de chanvre pour prendre celui de dolic, et gardaient la ceinture de chanvre). La ceinture de dolic se composait de trois torons. Au bout d'un an, on faisait l'offrande appelée *siaò siâng ;* (les hommes quittaient le bandeau de chanvre), prenaient le bonnet (et la tunique) de soie cuite, le collet à bordure rouge ; ils ne quittaient pas la ceinture de dolic. (Alors les femmes quittaient la ceinture de chanvre et gardaient le bandeau de dolic). Ainsi les hommes déposaient le bandeau (avant la ceinture de deuil), et les femmes la ceinture (avant le bandeau). Quelle était la raison de cette différence ? C'est que pour l'homme le bonnet l'emporte sur la ceinture, tandis que pour la femme la ceinture l'emporte sur le bonnet. Lors-

(tela) septem *chēng*. Matre (mortua), crassæ vestis (i. e. cannabinæ oris consutis vestis stamen constabat) quatuor *chēng ;* (absoluto ploratu), excipiebatur per perfectam telam septem *chēng*, pilei (tela) octo *chēng*. (Post humationem, vir zonam, mulieres capitis fasciam) deponebant cannabinam, gerebant factam e dolichorum fibris. Facta e dolichorum fibris zona tribus tortis funiculis constabat. Anno integro elapso, tunc fiebat oblatio *siaò siâng ;* (vir capitis cannabinam fasciam deponebat) ; e cocto serico pileus (et tunica), rubeus (collaris) limbus ; lumborum facta e dolichorum fibris zona non deponebatur. (Mulier vero cannabinam zonam deponebat, factam e dolichorum fibris capitis fasciam servabat). Vir deponebat capitis (fasciam prius quam zonam funebrem) ; mulier deponebat zonam (prius quam capitis fasciam). Vir qua de causa deponebat capitis (fasciam prius) ? Mulier qua de causa deponebat zonam (prius) ? Vir pluris facit caput (vel capitis tegmen) ;

者易輕者、又期而大祥、素縞麻衣。中月而禫、禫而纖、無所不佩。⑩易服者、何爲易輕者也。斬衰之喪、既虞卒哭、遭齊衰之喪、輕者包、重者

fōu tchè, ĭ k'īng tchè. Ióu kī êul tá siáng ; sóu kaò má ī. Tchōung iuě ėul tàn ; tàn ėul siēn, ǒu chòu pōu péi.

10. Ĭ fōu tchè, hó ouéi ĭ k'īng tchè iè? Tchàn ts'ouēi tchēu sāng, kí iù tsōu k'ōu, tsaō tsēu ts'ouēi tchēu sāng, k'īng tchè paō, tchóung tchè tě. Kí lién, tsaō

qu'on quittait les insignes du deuil, on quittait d'abord les plus importants. (Au contraire, lorsqu'il survenait un second deuil et que) les insignes devaient être changés, on changeait les moins importants. La deuxième année écoulée, on faisait l'offrande appelée *tá siâng ;* on prenait le bonnet de soie blanche à bordure unie et la tunique de soie blanche à bordure de toile. Un mois après, on faisait l'offrande appelée *tàn;* on prenait ensuite un bonnet de soie dont la chaîne était noire et la trame blanche, et l'on suspendait à la ceinture tous les objets qu'on y portait en temps ordinaire.

10. Lorqu'on changeait les insignes du deuil, pourquoi changeait-on les moins importants? Durant le deuil de trois ans qui exigeait le vêtement de grosse toile de chanvre sans ourlets, si, après que l'offrande avait été faite au retour de l'enterrement et que les pleurs continuels avaient cessé, il survenait un deuil qui exigeât le vêtement de grosse toile de chanvre à bords ourlés, l'insigne le moins important était doublé et le plus important ne l'était pas ; (les hommes portaient la ceinture du second deuil sur

mulier pluris facit zonam. Quando deponebantur lugubria, (deponebantur) prius quæ pluris fiebant. (Contra, superveniente altero luctu), quando mutabantur lugubria, mutabantur quæ minoris fiebant. Iterum anno elapso, tunc fiebat oblatio *tá siâng;* ex albo serico (cum albo limbo pileus et) cum cannabino limbo vestis. Interjecto mense, tunc oblatio *tàn;* post oblationem *tàn*, tunc (pileus erat e) nigro stamine alboque subtemine panno, nihil erat quod non ad zonam appenderetur.

成布 Tch'êng póu. Toile parfaite. Un tissu lâche et grossier dont la chaîne se composait d'un petit nombre de fils n'était pas considéré comme une toile véritable. Lorsque la chaîne comprenait six *chēng*, c'était vraiment de la toile. (孔穎達).

10. Qui mutabant lugubria, qua de causa mutabant quæ minoris fiebant? In trium annorum qui cannabinam oris non consutis vestem requirebat luctu, facta post humationem oblatione et absoluto ploratu continuo, si occurrebat

特。既練、遭大功之喪、麻葛重。齊衰之喪、既虞卒哭、遭大功之喪、麻葛兼服之。斬衰之葛、與齊衰之麻同。齊衰之葛、與大功之麻同。大功之

tá kōung tchēu sāng, mâ kŏ tch'ôung. Tsēu ts'ouēi tchēu sāng, kí iû tsŏu k'ŏu, tsaō tá kōung tchēu sāng, mâ kŏ kiēn fŏu tchēu. Tchàn ts'ouēi tchēu kŏ iù tsēu ts'ouēi tchēu mâ t'ôung. Tsēu ts'ouēi tchēu kŏ iù tá kōung tchēu mâ t'ôung.

celle du premier, et seulement le bandeau du premier; les femmes portaient le bandeau du second deuil sur celui du premier, et seulement la ceinture du premier). Au commencement de la deuxième année du deuil de trois ans, lorsque l'offrande *lién* avait été faite, s'il survenait un deuil de neuf mois, le chanvre du deuil de neuf mois l'emportait sur le dolic du deuil de trois ans. (Après l'offrande appelée *lién,* les hommes avaient quitté le bandeau de deuil et n'avaient plus que la ceinture de dolic; les femmes avaient déposé la ceinture de deuil et n'avaient plus que le bandeau de dolic. S'il survenait un deuil de neuf mois, les hommes quittaient la ceinture de dolic et les femmes le bandeau de dolic; hommes et femmes, tous prenaient et le bandeau et la ceinture de chanvre). Durant le deuil qui exigeait le vêtement de grosse toile à bords ourlés, si, après que l'offrande avait été faite au retour de l'enterrement et que les pleurs continuels avaient cessé, il survenait un deuil de neuf mois, les hommes portaient à la fois le chanvre et le dolic, (ils gardaient le bandeau de dolic, et prenaient la ceinture de chanvre au lieu de celle de dolic). Le bandeau et la ceinture de dolic du deuil de trois ans avaient la même grosseur que le bandeau et la ceinture de chanvre du

qui cannabinam oris consutis vestem requireret luctus, quod minoris fiebat involvebatur, (i. e. vir primi luctus zonæ imponebat secundi luctus zonam, et mulier primi luctus fasciæ imponebat secundi luctus fasciam); quod pluris fiebat unicum manebat, (i. e. vir non gerebat nisi primi luctus fasciam et mulier nisi primi luctus zonam). Postquam ineunte secundo anno facta erat oblatio, si occurrebat novem mensium luctus, cannabis dolicho præstabat. In luctu qui cannabinam oris consutis vestem requirebat, facta post humationam oblatione et absoluto ploratu continuo, si occurrebat novem mensium luctus, cannabis et dolichos simul gerebantur (a viris). Trium annorum luctus dolichos ac unius anni luctus cannabis erant pares (crassitudine). Unius anni luctus dolichos ac novem mensium luctus cannabis erant pares.

葛與小功之麻同。小功之葛與緦之麻同。麻同。則兼服之。兼服之。服重者。則易輕者也。

Tá kōung tchēu kŏ iù siaò kōung tchēu mà t'ôung. Siaò kōung tchēu kŏ iù sēu tchēu mà t'ôung. Mâ t'ôung, tsĕ kiēn fŏu tchēu. Kiēn fŏu tchēu, fŏu tchóung tchè, tsĕ ĭ k'īng tchè iè.

deuil d'un an. Le bandeau et la ceinture de dolic du deuil d'un an avaient la même grosseur que le bandeau et la ceinture de chanvre du deuil de neuf mois. Le bandeau et la ceinture de dolic du deuil de neuf mois avaient la même grosseur que le bandeau et la ceinture de chanvre du deuil de cinq mois. Le bandeau et la ceinture de dolic du deuil de cinq mois avaient la même grosseur que le bandeau et la ceinture de chanvre du deuil de trois mois. (Lorsque dans le courant d'un deuil survenait un autre deuil de moindre degré), le bandeau et la ceinture de chanvre du second deuil étaient de la même grosseur que le bandeau et la ceinture de dolic du premier deuil, on portait à la fois le chanvre et le dolic. Dans ce cas, on gardait du premier deuil l'insigne le plus important, et on changeait le moins important; (les hommes gardaient le bandeau de dolic et prenaient la ceinture de chanvre; les femmes gardaient la ceinture de dolic, si elles l'avaient, si le premier deuil était de neuf mois au plus, et elles prenaient le bandeau de chanvre).

Novem mensium luctus dolichos ac quinque mensium luctus cannabis erant pares. Quinque mensium luctus dolichos ac trium mensium luctus cannabis erant pares. Quum cannabis (secundi luctus) erat par (dolicho primi luctus), tunc conjunctim gerebantur. Quum conjunctim gerebantur, gerebatur (i. e. servabatur) id quod pluris fiebat, et mutabatur id quod minoris fiebat.

Les femmes ne portaient la ceinture faite de fibres de dolics ni pendant le deuil de trois ans ni pendant celui d'un an.

CHAPITRE XXXV. SAN NIEN OUEN.

QUESTIONS SUR LE DEUIL DE TROIS ANS.

三年問

(1) 三年之喪、何也。曰、稱情而立文。因以飾羣、別親疏貴賤之節。而弗可損益也。故曰無易之道也。

(2) 創鉅者、其日久。痛甚者、其愈遲。三年者、稱情而立文、所以爲至痛極也。斬衰、

SAN NIEN OUEN. **1. Sān niên tchēu sāng hô iè? Iuě: Tch'éng ts'îng êul lĭ ouên. Īn ì chĕu k'iûn, piĕ ts'īn chōu kouéi tsién tchēu tsiĕ. Eûl fŏu k'ò siùn ĭ iè. Kóu iuĕ ôu ĭ tchēu taó iè.**

2. Tch'ouāng kiú tchè, k'î jĕu kiòu. T'óung chén tchè, k'î iû tch'êu. Sān niên tchè, tch'éng ts'ing êul lĭ ouên, chòu ì ouêi tchéu t'óung kĭ iè. Tchàn

1. Pourquoi garde-t-on le deuil durant trois ans? On répond que les règles concernant les cérémonies et les autres usages ont été établies conformément aux sentiments du cœur humain. Elles font connaître les relations sociales, et discerner les degrés de parenté et de dignité. On ne peut rien en retrancher, rien y ajouter. Aussi les appelle-t-on règles immuables.

2. Une blessure grave se guérit lentement; une douleur profonde passe difficilement. La loi du deuil de trois ans a été établie conformément aux sentiments du cœur humain, en vue de manifester la plus grande douleur à son plus haut degré. Porter le vêtement de grosse toile de chanvre sans ourlets, s'appuyer sur un bâton noir, demeurer dans la cabane inclinée, ne manger que de la

1. Trium annorum luctus quare? Respondetur : Congruenter humanis affectibus statuti sunt ritus. Per illos manifeste apparet socialis ordo ; discernuntur propinquorum ac remotorum, nobilium ac humilium gradus. Et non possunt minui nec augeri. Ideo dicuntur non mutabiles leges.

2. Vulnus quum magnum est, illud diebus multis (perseverat); dolor quum vehemens est, ille præterit tarde. Trium annorum (luctus lex) est congruenter humanis affectibus statuta lex, cujus ope exseritur maximi doloris summum. Gerere cannabinam oris non consutis vestem et nigrum baculum, habitare inclinatam casam, sorbere pulticulam, cubare super stramen, reclinato capite

苴杖、居倚廬、食粥、寢苫枕塊、所以爲至痛飾也。

(3) 三年之喪、二十五月而畢。哀痛未盡、思慕未忘。然而服以是斷之者。豈不送死有已、復生有節也哉。

(4) 凡生天地之閒者、有血氣之屬、必有知。有知之屬、莫不知愛其類。今是大鳥獸、則失喪其羣匹、越月踰

ts'ouēi, ts'iū tcháng, kiū ì liù, chĕu tchŏu, ts'în chān, tchén k'ouái, chòu ì ouéi tchéu t'óung chĕu iè.

3. Sān nién tchēu sāng, éul chĕu òu iuĕ éul pĭ. Ngāi t'óung ouéi tsín, sēu móu ouéi ouáng. Jân éul fŏu ì chéu touán tchēu tchè. K'ì pŏu sóung sèu iòu ì, fŏu chēng iòu tsiĕ iè tsāi?

4. Fân chēng t'iēn tí tchēu kiēn tchè, iòu hiuĕ k'í tchēu chòu, pĭ iòu tchēu. Iòu tchēu tchēu chòu, mouŏ pŏu tchēu ngái k'i léi. Kīn chéu tá niaò cheóu, tsĕ

bouillie claire, prendre son repos sur la paille, la tête appuyée sur une motte de terre, toutes ces pratiques servaient à manifester la plus grande douleur.

3. En réalité, le deuil de trois ans ne durait que vingt-cinq mois. La douleur et le chagrin n'avaient pas encore entièrement cessé; les souvenirs et les regrets n'étaient pas encore effacés. Cependant on quittait dès lors les vêtements de deuil. Les honneurs funèbres ne devaient-ils pas avoir une fin, et le temps n'était-il pas venu de reprendre les relations ordinaires avec les vivants?

4. Parmi les êtres qui vivent dans l'espace compris entre le ciel et la terre, tous ceux qui ont du sang et la faculté de respirer, sont doués de la faculté de connaître. Tous ceux qui sont doués de la faculté de connaître savent aimer leurs semblables. Qu'un oiseau ou un quadrupède de grande taille perde sa compagne

super glebam, (illa erant) quorum ope fiebat summi doloris manifestatio.

苴 Ts'iū. Chanvre femelle, noir comme le chanvre femelle.

3. Trium annorum luctus vicesimo quinto mense jam desinebat. Mœror ac dolor mondum finiverant, recordatio ac desiderium nondum oblitterata erant. Licet ita esset, tamen vestes lugubres exinde desinebant induere. Num non exsequiæ mortuorum habere finem debebant et redeundi ad vivos tempus erat?

4. Quæcumque vivunt in cæli terræque intercapedine, habentia sanguinem ac spiritum genera, certe habent cognitionem. Inter habentia cognitionem genera nullum non scit amare sua similia. Atqui sit magna avis quadrupesve

時焉。則必反巡過其故鄉。翔回焉。鳴號焉。蹢躅焉。踟蹰焉。然後乃能去之。小者至於燕雀。猶有啁噍之頃焉。然後乃能去之。故有血氣之屬者。莫知於人。故人於其親也。至死不窮。

(5) 將由夫患邪淫之人與。則彼朝死而夕忘之。然而從之。則是曾鳥獸之不若也。夫

chĕu sáng k'ì k'iûn p'ĭ, iuĕ iuĕ, iuĕ chêu iên, tsĕ pĭ fàn siûn kouó k'ì kóu hiāng. Siâng bouêi iên, mîng haô iên, tcbĕu tchŏu iên, tch'êu tch'ôu iên; jân heóu nài nêng k'iú tchēu. Siaò tchè tchéu iū ién tsiŏ, iôu iòu tcheōu tsiōu tchēu k'ìng iên; jân heóu nài nêng k'iú tchēu. Kóu iòu hiuĕ k'í tchēu chŏu tchè, mouŏ tchéu iū jên. Kóu jên iū k'ì ts'īn iè, tchéu sèu pŏu k'iôung.

5. Tsiāng iôu fôu houán siê in tchēn jên iû? Tsĕ pèi tchaō sèu êul sĭ ouâng tchēu. Jân êul ts'ôung tchēu, tsĕ chéu ts'êng niaò cheóu tchēu pŏu jŏ iè. Fôu

enlevée par la mort; un mois et même une saison après, il viendra encore revoir et parcourir l'endroit où il a demeuré avec elle. Il ne se décidera à s'en éloigner qu'après avoir tourné autour, poussé des cris, s'être agité, et s'être arrêté comme ne sachant que faire. Ne fût-ce qu'un petit oiseau, une hirondelle, un passereau; il criera un instant, avant de se résoudre à s'éloigner. Parmi les êtres qui ont du sang et respirent, nul n'égale l'homme en intelligence. L'homme doit donc conserver jusqu'à la mort le souvenir de ceux de ses proches qui ne sont plus.

5. Voudrions-nous imiter les hommes qui sont adonnés aux vices les plus honteux? Le soir ils ont déjà oublié ceux de leurs proches qui sont morts le matin. Leurs imitateurs deviennent pires que les êtres dépourvus de raison. Comment pourraient-ils

quæ amittat morte suam sociam et comparem. Interjecto mense, præteritis tribus mensibus, tunc certe rediens perlustrabit et transibit suum pristinum locum. Circum ibit, edet clamores, anceps movebit se, hæsitans sistet; postea tandem poterit recedere illinc. Parva (avis), usque ad hirundinem passeremve, ipsa clamabit temporis puncto, postea tunc poterit recedere illinc. At inter habentia sanguinem ac spiritum genera, nullum intelligit tanquam homo. Ideo homo erga suos propinquos usque ad mortem non desinit (reminisci).

5. Num velimus imitari illos vitiatos pravis cupiditatibus homines? At illi, (propinquorum) qui mane mortui sunt, jam vespere obliti sunt eorum. Quod quum ita sit, qui imitantur illos, inde

焉能相與羣居而不亂乎。

6 將由夫脩飾之君子與。則三年之喪、二十五月而畢。若駟之過隙。然而遂之。則是無窮也。

7 故先王焉爲之立中制節、壹使足以成文理、則釋之矣。

8 然則何以至期也。曰、至親以期斷。

iēn nèng siāng iù k'iûn kiū ėul pŏu louán hôu ?

6. Tsiāng iôu fôu siōu chĕu tchēu kiūn tsèu iû? Tsĕ sān niên tchēu sāng, éul chĕu òu iuĕ êul pĭ. Jŏ séu tchēu kouō k'ĭ ; jân ėul souéi tchēu, tsĕ chéu ôu k'iôung iè.

7. Kóu siēn ouâng iên ouéi tchēu lĭ tchōung tchéu tsiĕ, ĭ chèu tsiŭ ì tch'êng ouên lì, tsĕ chĕu tchēu ì.

8. Jân tsĕ hô ì tchéu kī iè? Iuĕ : Tchéu ts'īn ì kī touán.

6. Préférons-nous imiter ces sages qui accomplissent et enseignent par leurs exemples les devoirs que les hommes ont à remplir les uns à l'égard des autres? Notre deuil de trois ans ne durera que vingt-cinq mois. Ce temps nous paraîtra passer avec la rapidité d'une voiture à quatre chevaux franchissant une brèche; mais s'il était prolongé arbitrairement, il n'aurait plus de limite fixe.

7. Les anciens souverains ont déterminé pour le deuil un espace de temps qui n'est ni trop long ni trop court. Ils ont voulu que tous les hommes accomplissent d'une manière uniforme ce qu'exigent la raison et les convenances, et puis quittassent le deuil.

8. Mais pourquoi le deuil (d'une mère, lorsque le père est encore en vie) se termine-t-il au bout d'un an? On répond qu'un an de deuil suffit, même pour les plus proches parents.

vere avibus et quadrupedibus non sunt pares. Hi quomodo possunt simul cum sociis manere et non prava agere?

6. An malumus imitari illos qui implent et illustrant ea (hominum officia) sapientes viros? Tunc trium annorum luctus vicesimo quinto mense desinet. Videbitur (celeriter elabi) sicut quadrijugus currus transiens ruinam ; quanquam ita sit, tamen producere illum vere est non habere statutum finem.

7. Itaque antiqui reges propter illum luctum statuerunt mediocre definitum tempus, eodem modo volentes ut (universi homines) satis facerent ad complendum id quod decet et justum est, deinde exuerent illa (lugubria).

8. Quum ita sit, tunc qua de causa desinit uno anno expleto (luctus post matris mortem, superstite patre)? Respondetur : Maxime propinquis (mortuis, luctum decet) adhibito anno abrumpere.

(9) 是何也。曰、天地則已易矣。四時則已變矣。其在天地之中者、莫不更始焉。以是象之也。(10) 然則何以三年也。曰、加隆焉爾也。焉使倍之。故再期也。(11) 由九月以下、何也。曰、焉使弗及也。(12) 故三年以爲隆、緦小功以爲殺、期

9. Chéu hô iè? Iuĕ: T'iēn tí tsĕ ì ĭ ì. Séu chêu tsĕ ì pién ì. K'î tsái t'iēn tí tchēu tchōung tchè, mouŏ pŏu kēng chéu iên. Ì chéu siáng tchēu iè.

10. Jân, tsĕ hô ì sān niên iè? Iuĕ: Kiā lōung iên èul iè; iên chèu péi tchēu. Kóu tsái kī iè.

11. Iôu kiòu iuĕ ì hiá hô iè? Iuĕ: Iên chèu fŏu kĭ iè.

12. Kóu sān niên ì ouêi lōung, sēu siaò kōung ì ouêi chái, kī kiòu iuĕ ì ouêi

9. Comment cela? On répond que (au bout d'un an) les opérations du ciel et de la terre, les quatre saisons ont terminé nne révolution complète. Tous les êtres qui sont sous le ciel ont recommencé cnmme une nouvelle carrière. Porter le deuil un an, c'est imiter la nature.

10. S'il en est ainsi, pourquoi le deuil (d'un père) dure-t-il trois ans? On répond que les anciens sages ont prescrit un temps double, afin que le fils témoignât un peu plus son affection. C'est pourquoi le deuil dure deux années entières (ou vingt-cinq mois qui comptent pour trois ans).

11. Pourquoi ont-ils établi le deuil de neuf mois et les deuils de moindre durée? On répond que ce fut afin qu'on fit moins pour les uns que pour les autres (selon les degrés de parenté).

12. Ainsi ils ont décidé que le plus long deuil serait de trois

9. Illud quomodo? Respondetur: Cæli et terræ (operationes) tunc jam mutatæ sunt. Quatuor anni tempora tunc jam mutata sunt. Quæ sunt in cæli terræque intercapedine, (ex illis) nullum non rursus incepit. Per illum (unius anni luctum) imitantur illam (cæli et terræ actionem).

10 Si ita sit, tunc qua de causa tres anni? Respondetur: Ad magis significandum affectum aliquantulum, ita (antiqui reges) voluerunt ut (homines) duplicarent illud (tempus). Ideo duobus annis integris (lugetur).

Le second 焉 iên signifie 然 jân. (孔穎達).

11. (Circa luc'um), ex novem mensibus ad minimum tempus, quid? Respondetur: Ita fecerunt ut non attingeretur, (i.e. ut non esset unus idemque modus).

12. Ita trium annorum (luctus) factus est maximus, trium mensium et

九月以爲閒。上取象於天、下取法於地、中取於人。人之所以羣居和壹之理盡矣。

(13) 故三年之喪、人道之至文者也。夫是之謂至隆。

(14) 是百王之所同、古今之所壹也。未有知其所

kiēn. Cháng ts'iù siáng iū t'iēn, hiá ts'iù fă iū tí, tchōung ts'iù tsé iū jên. Jên tchēu chòu ì k'iûn kiū houô ĭ tchēu lì tsín ì.

13. Kóu sān niēn tchēu sāng, jên taó tchēu tchéu ouên tchè iè. Fôu chéu tchēu ouéi tchéu lōung.

14. Chéu pĕ ouâng tchēu chòu t'ôung, kòu kīn tchēu chòu ĭ iè. Ouéi iòu tchēu k'i chòu iòu lâi tchè iè.

ans, les plus courts de trois mois et de cinq mois, les deuils intermédiaires d'un an et de neuf mois. Ils en ont trouvé l'image dans le ciel, la loi sur la terre et le modèle dans l'homme. Le deuil ainsi gardé suffit pour entretenir la concorde et l'uniformité parmi les hommes qui vivent en société.

13. Le deuil de trois ans est le plus parfait de tous les devoirs accomplis par l'homme. C'est la plus haute manifestation (de la reconnaissance).

14. En ce qui concerne le deuil de trois ans, tous les souverains ont été d'accord; dans tous les temps la conduite des hommes a été uniforme. (L'usage en est si ancien que) personne ne sait à quelle époque il a été introduit.

quinque mensium (luctus) facti sunt minimi, anni integri et novem mensium (luctus) facti sunt medii. Supra desumpta est imago e cælo, infra desumpta est lex e terra, in medio desumptum est exemplum ex homine. Homines cujus ope simul commorantes concordent et similiter agant, ratio tota comprehenditur.

Tous les trois ans, l'année civile concorde avec l'année solaire, par l'addition d'un mois intercalaire; c'est le modèle du deuil de trois ans. Le cercle annuel des opérations du ciel et de la terre est le modèle du deuil d'un an. Les neuf mois durant lesquels les fruits de la terre se forment et mûrissent sont le modèle du deuil de neuf mois. Le deuil de cinq mois est l'image des cinq métaux; celui de trois mois est l'image des trois mois de chaque saison. L'enfant est porté dans les bras de ses parents jusqu'à l'âge de trois ans; c'est la raison du deuil de trois ans. (孔穎達).

13. Ita trium annorum luctus est hominis officiorum maxime decorum. Illa dicenda est summa (affectus manifestatio).

14. Illud est omnes reges quo

由來者也。⑮孔子曰、子生三年、然後免於父母之懷。夫三年之喪、天下之達喪也。

15. K'òung tsèu iuě : « Tsèu chēng sān niên, jân heóu miên iū fóu mòu tchēu houâi. Fôu sān niên tchēu sāng, t'iēn hiá tchēu tă sāng iè. »

15. Confucius a dit: «L'enfant ne cesse d'être porté dans les bras de ses parents qu'à l'âge de trois ans. (De là vient que) l'usage du deuil de trois ans a été adopté partout sous le ciel.»

convenerunt, antiqui et recentes quo-similes sunt. Nondum fuit qui noverit ille (luctus) a quo tempore venerit.

15. Confucius dixit : « Filius natus tribus annis, postea desinit ferri in parentum sinu. (Ideo) ille trium annorum luctus sub cælo est universalis luctus. »



犧 尊

CHAPITRE XXXVI. CHEN I.

LE LONG VÊTEMENT.

深衣

(1) 古者深衣、蓋有制度、以應規矩、繩權衡。短毋見膚。長毋被土。續衽。鉤邊。要縫半下。(2) 袼之高下、可以運肘。袂之長短。反詘之

CHEN I. 1. **Kòu tchè chēn ī, kái iòu tchéu tóu, ì íng kouēi kiù, chéng, k'iuén hêng. Touàn ôu hién fōu, tch'âng ôu péi t'òu. Siü jén, keōu piēn. Iaō fóung pán hiá.**

2. **Kŏ tchēu kaō hiá k'ò ì iún tcheòu. Mí tchēu tch'âng touàn fàn k'iü tchēu kĭ**

1. La forme et les mesures du long vêtement des anciens semblaient avoir été fixées avec le compas, l'équerre, le cordeau, le peson et le fléau de la balance. Il ne devait être ni si court qu'il laissât voir la chair nue, ni si long qu'il traînât dans la poussière. (La partie inférieure) faisait suite au corsage; les bords latéraux joignaient ensemble. La largeur à la ceinture était moitié moindre qu'au bord inférieur.

2. La manche était assez large à l'aisselle pour permettre au coude de se mouvoir librement. Elle était assez longue pour

CHAPITRE XXXVI. En général, les vêtements des anciens Chinois se composaient de deux pièces, dont l'une appelée 衣 ī couvrait la partie supérieure du corps, et l'autre appelée 裳 **châng** couvrait la partie inférieure. Dans le 深衣 **chēn ī** ou 長衣 **tch'âng ī**, les deux pièces étaient réunies de manière à n'en former qu'une seule. Il était porté par les hommes de toutes les classes indistinctement, lorsqu'ils étaient en leur particulier. Il était de soie blanche pour l'empereur, les princes et les grands préfets; il était de toile pour les simples officiers et les hommes du peuple. Voy. Ch. XI, Art. II, 6. Parfois on en mettait un autre par dessus; il s'appelait alors 中衣 **tchōung ī**.

1. Antiquorum longa vestis videbatur habere statutas mensuras, ut responderet circino, normæ, lineæ, stateræ ponderi et scapo. Brevis erat non ita ut appareret caro; longa non ita ut caperet pulverem. Consutæ erant laciniæ (thoracis cum parte inferiori); connectebantur oræ laterales. Ad lumbos sutura erat dimidium imæ (suturæ).

2. Ad axillam altitudo (seu latitudo manicæ ea erat) ut posset moveri cubitus. Manicæ longitudo ea erat ut posset retro plicari usque ad cubitum. Zona

及肘。帶下毋厭髀。上毋厭脅。當無骨者。(3)制。十有二幅。以應十有二月。袂圜以應規。曲袷如矩。以應方。負繩及踝。以應直。下齊如權衡。以應平。(4)故規者。行

tcheòu. Tái hiá ôu iă pì, cháng ôu iă hiĕ ; táng ôu kŏu tchè.

3. Tchéu, chĕu ióu éul fŏu ì íng chĕu ióu éul iuĕ. Mí iuên ì íng kouēi. K'iŭ kiĕ jôu kiù, ì íng fāng. Fóu chéng kĭ houà, ì íng tchĕu. Hiá tsēu jôu k'iuên hêng, ì íng p'îng.

4. Kóu kouēi tchè, hîng kiù cheòu ì ouêi iôung. Fóu chêng, paó fāng tchè, ì

être retroussée jusqu'au coude (sans cesser de couvrir tout l'avant-bras). La ceinture ne serrait ni les hanches ni les côtes, mais reposait (sur le milieu du corps) où il n'y a pas d'os.

3. Ce vêtement devait être fait de douze longues bandes d'étoffe, pour représenter les douze mois de l'année. Les manches étaient rondes pour rappeler la forme du cercle. Les extrémités du collet semblaient taillées à l'équerre, pour imiter la forme du carré. La couture du dos descendait jusqu'à la cheville du pied, comme une ligne tracée au cordeau. Le bord inférieur était horizontal, comme le fléau d'une balance qui est en équilibre.

4. La rondeur des manches rappelait (à celui qui portait ce

infra non premebat coxas, supra non premebat costas; tenebat carentem ossibus (locum).

袷 Kŏ. Couture qui unit la manche au corsage sous l'aisselle.

3. Ex statutis, erant duodecim fasciæ, ut responderent duodecim mensibus. Manicæ erant rotundæ, ut responderent circulo. Collaris extrema erant sicut norma, ut responderent quadro. Dorsalis sutura descendebat ad talaria, ut responderet rectæ lineæ. Ima ora sicut trateræ pondus et scapus, ut responderet æquilibrio.



深衣

舉手以爲容。負繩、抱方者、以直其政、方其義也。故易曰、坤六二之動、直以方也。下齊如權衡者、以安志而平心也。

(5) 五法已施、故聖人服之。故規矩取其無私。繩取其直。權衡取其平。故先王貴之。故可以爲文、可以爲武、可以

tchĕu k'i tchéng, fāng k'i í iè. Kóu Ĭ iuĕ : « K'ouēn lŏu éul tchêu tóung, tchĕu ì fāng iè. » Hiá tsēu jôu k'iuèn hêng tchè, ì ngān tchéu èul p'ing sīn iè.

5. Où fă ì chēu, kóu chéng jên fôu tchêu. Kóu kouēi kiù ts'iù k'i ôu sēu. Chêng ts'iù k'i tchĕu. K'iuèn hêng ts'iù k'i p'ing. Kóu siēn ouâng kouéi tchēu.

vêtement) que lorsqu'il levait les mains (pour saluer) en marchant, ses manières devaient être élégantes (comme une figure circulaire). La rectitude de la couture du dos et les angles droits du collet lui rappelaient que son administration devait être correcte et sa justice incorruptible. On lit dans le I king : « Dans l'hexagramme de la Terre, le deuxième trait marque un mouvement qui va de la ligne droite au carré. » Le bord inférieur, horizontal comme le fléau d'une balance, rappelait que la volonté devait être ferme et le cœur toujours en équilibre (calme).

5. Le long vêtement réunissait ces cinq conditions ; aussi était-il porté par les souverains les plus sages. La forme ronde et la forme carrée leur rappelaient l'intégrité, le désintéressement qu'ils devaient avoir. La couture du dos, qui ressemblait au cordeau du charpentier, était pour eux l'image de la rectitude ; et le bord inférieur, horizontal comme le fléau de la balance, l'image de l'égalité d'âme. Aussi ce vêtement était-il grandement estimé des anciens souverains. Il pouvait être porté dans l'exercice des

4. Ita rotundæ (erant manicæ, ut qui eas gerebat moneretur) ut incedens et attollens manus (ad salutandum) ageret decoro modo. Dorsalis sutura recta et collare quadratum, ut rectam faceret suam administrationem et integram faceret suam æquitatem. Ita in I king (坤 卦) dicitur : « In K'ouen ex sex lineis secundæ motus est rectus, ita ut fiat quadrum. » Ima ora sicut pondus et scapus, ut firmam statueret voluntatem ac tranquillum auimum.

5. Quinque leges erant adhibitæ, ideo sapientissimi reges induebant illam vestem. Ita et circulo et quadro desumebant suæ integritatis (exemplum). Ex linea desumebant suæ rectitudinis (exemplum). Ex pondere et scapo desumebant suam æquabilitatem. Ideo antiqui reges plurimi faciebnt illam.

擯相、可以治軍旅。完、且弗費。善衣之次也。

(6) 具父母、大父母、衣純以繢。具父母、衣純以青。如孤子、衣純以素。純袂、緣、純邊、廣各寸半。

Kóu k'ò ì ouêi ouên, k'ò ì ouêi òu, ì pín siáng, k'ò ì tch'êu kiūn liù. Houân, ts'iè fōu féi. Chán ī tchēu ts'éu iè.

6. Kiú fóu mòu, t'ái fóu mòu, ī tchouèn ì houéi. Kiú fóu mòu, ī tchouèn ì ts'īng. Jôu kōu tsèu, ī tchouèn ì sóu. Tchouèn mí, iuén, tchouèn piēn, kouáng kŏ ts'uén pán.

fonctions civiles et des fonctions militaires. Il pouvait être porté par les officiers chargés de recevoir les visiteurs et d'aider à accomplir les cérémonies, et par ceux qui dirigeaient les armées. Il était parfait et commode, sans être coûteux. Il était rangé dans la deuxième classe des bons vêtements.

6. Tant que le père, la mère, et les grands-parents du côté paternel vivaient encore, les bordures du long vêtement étaient de diverses couleurs. Si, (les grands-parents du côté paternel étant morts), le père et la mère vivaient encore, les bordures étaient bleues. Lorsqu'un fils avait perdu son père et n'avait pas encore atteint l'âge de trente ans, les bordures de son long vêtement étaient blanches. Les bordures des manches, la bordure d'en-bas et les bordures latérales avaient toutes un pouce et demi de largeur.

Itaque poterat adhiberi ad curandas res civiles, poterat adhiberi ad curandas res militares, poterat adhiberi ad hospites excipiendos (pro regni rectore) et ad juvandum (regni rectorem in ritibus peragendis), poterat adhiberi ad regendas legiones ac cohortes. Erat ad usum perfecta, tamen non sumptuosa; in bonarum vestium secundo ordine erat.

La première classe comprenait les vêtements qui servaient pour les audiences à la cour et les cérémonies en l'honneur des esprits.

6. Dum simul supererant pater, mater, avus et avia, (longæ) vestis limbi erant e variis coloribus. Dum simul supererant pater et mater, (non vero patris parentes), vestis limbi erant e cæruleo panno. Si, mortuo patre, nondum triginta annis natus filius, vestis limbi ex albo panno erant. Limbus manicarum, imæ oræ limbus, limbi laterales, largi singuli uncia et dimidio.

CHAPITRE XXXVII. T'EOU HOU.

JEU DE FLÈCHES.

投壺

(1) 投壺之禮、主人奉矢、司射奉中、使人執壺、

(2) 主人請曰、某有枉矢、哨壺、請以樂賓。賓曰、子有旨酒嘉肴。某既賜矣、又

T'EOU HOU. **1. T'eôu hôu tchēu lì, tchòu jên fòung chèu, sēu ché fòung tchōung, chéu jên tchēu hôu.**

2. Tchòu jên ts'ìng iuĕ : «Mòu iòu ouàng chèu, ts'iaó hôu. Ts'ìng ì lŏ pīn.» Pīn iuĕ: «Tsèu iòu tchèu tsiòu kiā hiaô. Mòu kí séu ì, ióu tchóung ì lŏ (*ou* iŏ);

1. D'après les règles du jeu de flèches, le maître de la maison apportait les flèches; l'officier chargé de diriger le jeu apportait la coupe de bois qui contenait les marques ou fiches du jeu ; un serviteur apportait le vase (dans l'ouverture duquel on devait lancer les flèches).

2. Le maître de la maison invitait en disant : «J'ai quelques mauvaises flèches tortues et un mauvais vase à goulot de travers. Permettez-moi de les offrir pour vous récréer.» L'invité (ou L'un des invités) répondait: «Seigneur, après m'avoir fait la faveur de me servir d'excellentes liqueurs et des mets exquis, vous me faites

CHAPITRE XXXVII. Ce chapitre contient la description d'un jeu qui consistait à lancer avec la main un certain nombre de flèches dans l'ouverture d'un vase. On y jouait ordinairement après le repas, soit dans la salle, soit sur la plate-forme au sud de la salle, soit dans la cour.

1. Ex jaculationis in vas legibus, domus dominus afferebat sagittas, curator jaculationis afferebat ligneam scutellam, famulus tenebat vas.

中 **Tchōung.** Ustensile de bois qui avait la forme d'un cerf, d'un rhinocéros, d'un tigre, d'un âne ou d'un autre animal couché, et portant sur le dos une coupe dans laquelle on mettait les marques ou fiches de bois pour le jeu.

2. Domus dominus invitans dicebat: «N. habet tortuosas sagittas et perverso ore vas. Rogat (sibi liceat) uti ad oblectandum hospitem.» Hospes dicebat : « Dominus habet generosos liquores, exquisitas dapes; N. postquam donatus est (convivio), rursus honoratur per oblectationem (*vel* per musicam); audet recusare.» Domus

重以樂、敢辭。主人曰、枉矢哨壺不足辭也、敢固以請。賓曰、某既賜矣、又重以樂、敢固辭。主人曰、枉矢哨壺、不足辭也。敢固以請。賓曰、某固辭不得命、敢不敬從。賓再拜受。主人般還曰、辟。主人阼階上、拜送。賓般還曰、辟。

kàn sêu.» Tchòu jên iuě : «Ouàng chèu, ts'iaó hòu, pŏu tsiŭ sêu iè. Kàn kóu ì ts'ìng.» Pīn iuě : « Mòu kí séu ì, ióu tchóung ì lŏ ; kàn kóu sêu.» Tchòu jên iuě : «Ouàug chèu, ts'iaó hòu, pŏu tsiŭ sêu iè. Kàn kóu ì ts'ìng.» Pīn iuě: «Mòu kóu sêu, pŏu tě míng ; kàn pŏu kíng ts'ôung?» Pīn tsái pái cheóu. Tchòu jên p'ân siuên, iuě : «Pí.» Tchòu jên tsóu kiāi cháng, pái sóung. Pīn p'ân siuên iuě: « Pí.»

encore l'honneur de m'offrir une récréation (ou de la musique); permettez-moi de refuser.» Le maître de la maison reprenait: «Pour quelques flèches tortues et un vase à goulot de travers, ce n'est pas la peine de refuser. Je me permets de réitérer mon invitation.» L'invité répétait: «Après m'avoir fait la faveur (de me recevoir à votre table), vous me faites encore l'honneur de m'offrir une récréation (ou de la musique); je me permets de persister dans mon refus.» Le maître de la maison disait de nouveau : «Pour quelques flèches tortues et un vase à goulot de travers, ce n'est pas la peine de refuser. Permettez-moi de vous inviter encore une fois.» L'invité répondait : « Puisque mes refus répétés n'obtiennent pas votre assentiment, oserais-je ne pas vous obéir avec respect?» L'invité acceptait en saluant deux fois à genoux. Le maître de la maison, se tournant de côté, disait : «Je décline (vos salutations).» Puis, au-dessus des degrés qui étaient du côté de l'est, il saluait à genoux et offrait (des flèches). L'invité, se tournant de côté, disait: «Je décline (cet honneur).»

dominus dicebat: «Tortuosas sagittas, perverso ore vas, non operæ pretium est recusare. Audeo perseverantia utens invitare.» Hospes dicebat: « N. postquam donatus est (convivio), rursus honoratur per oblectationem (vel musicam); audet perseveranter recusare.» Domus dominus dicebat: « Tortuosas sagittas, perverso ore vas, non operæ pretium est recusare. Audeo perseverantia utens invitare.» Hospes dicebat: «N. perseveranter recusans, non assecutus est assensum; ausitne non reverenter obsequi?» Hospes bis adorabat et accipiebat. Domus dominus in gyrum se vertens dicebat : «Declino.» Domus dominus in orientalibus gradibus altis adorabat oblaturus (sagittas). Hospes in gyrum se vertens dicebat: «Declino.»

D'après plusieurs auteurs, on doit lire 又重以樂 ióu tchóung ì lŏ. La musique accompagnait le jeu.

(3) 已拜受矢、進卽兩楹閒、退反位、揖賓就筵。

(4) 司射進、度壺、閒以二矢半。反位、設中、東面執八算興。請賓曰、順投爲入。比投、不釋。

3. Ì pái cheóu chèu, tsín tsĭ leàng îng kiēn, t'ouéi fàn ouéi, ĭ pīn tsióu iên.

4. Sēu ché tsín, touŏ hôu, kiēn ì éul chèu pán. Fàn ouéi, chĕ tchōung, tōung mién tchĕu pă suán hīng. Ts'ìng pīn iuĕ : « Chouén t'eôu ouéi jŏu. Pí t'eôu, pŏu

3. Le maître de la maison, après avoir salué son invité (et lui avoir donné quatre flèches), recevait pour lui-même quatre flèches (qui lui étaient présentées par l'un de ses serviteurs). Il allait (voir l'endroit préparé pour le jeu) entre les deux colonnes (sur la plate-forme de la salle), revenait à sa place (au-dessus des degrés qui étaient du côté de l'est), saluait l'invité (qui était au-dessus des degrés du côté de l'ouest), et ils allaient tous deux prendre place sur les nattes (préparées entre les deux colonnes).

4. Le directeur du jeu s'approchait, (et à partir des nattes) mesurait, pour placer le vase, une distance égale à deux fois et demie la longueur d'une flèche. Il retournait à sa place (au-dessus des degrés qui étaient du côté de l'ouest), plaçait la coupe de bois qui contenait les fiches. (Se tenant à l'ouest de cette coupe), le visage tourné vers l'est, il en tirait huit fiches (autant de fiches qu'il y avait de flèches) et se levait. Il invitait l'étranger, (et lui rappelait les règles du jeu) en disant : « Une flèche qui a été lancée comme il convient (c.-à-d. qui est entrée par sa plus grosse extrémité dans l'ouverture du vase), seule compte comme étant entrée (et donne droit à une fiche). On ne dépose

般 signifie 盤 p'ân, tourner, mouvement circulaire.

3. Postquam salutaverat (domus dominus), accipiebat sagittas (quatuor a ministro oblatas). Procedens adibat duarum columnarum intercapedinem, (jaculationis locum visurus). Regrediens redibat ad locum suum. Salutans hospitem, (cum eo) adibat storeas.

4. Curator jaculationis accedens metiebatur vasi (collocando ex storeis) distantiam duarum sagittarum et dimidii. Redibat ad locum suum (ad altos gradus occidentales), collocabat ligneam scutellam ; (ab scutellæ occidente), obversa ad orientem facie, desumebat octo signa lignea et assurgebat. Invitans (et monens) hospitem dicebat: «Recte jacta (sagitta) ducitur ingressa. (Propter sagittam) ultra numerum statutum jactam, non deponitur (signum ligneum). Victor liquorem propinat (in pœnam 罰 爵) ei qui non vicit. Eo ipso tempore quo poculum est traditum, (qui præest) rogat ut propter victorem erigat (signum dictum) equum. Uno

勝飲不勝者。正爵既行、請爲勝者立馬。一馬從二馬、三馬既立、請慶多馬。請主人亦如之。

⑤ 命弦者曰、請奏貍首、閒若一。大師曰、諾。

⑥ 左右告矢具。請拾投。有

chĕu. Chéng ín pŏu chéng tchè. Tchéng tsiŏ kí hîng, ts'ìng ouéi chéng tchè lī mà. Ĭ mà ts'ôung éul mà ; sān mà kí lĭ, ts'ìng k'íng touō má.» Ts'ìng tchòu jên ĭ jôu tchēu.

5. Míng hiên tchè iuĕ: «Ts'ìng tseóu Lî cheòu, kién jŏ ĭ.» T'ái chēu iuĕ: «Nŏ.»

6. Tsouò ióu kaó chèu kiú, ts'ìng kiĕ t'eôu. Iòu jŏu tchè, tsĕ sēu ché tsouó

pas de fiche pour celle qu'un joueur a lancée avant son tour ou en sus du nombre prescrit. Le vainqueur présente au vaincu une coupe de liqueur. Au moment où il la présente, le directeur du jeu demande la permission de dresser pour le vainqueur un (jeton nommé) cheval. Lorsqu'un joueur, après avoir obtenu deux chevaux, en obtient encore un, il a trois chevaux ; on demande la permission de le féliciter du nombre de ses chevaux, (et de lui offrir une coupe de liqueur).» Le directeur adressait aussi la même invitation (et les mêmes avis) au maître de la maison.

5. Le directeur du jeu donnait ses ordres aux joueurs d'instruments à cordes, en disant: «Je vous prie d'exécuter le chant appelé La tête du renard, et de mettre toujours le même intervalle (entre les différentes répétitions ou les différentes parties de ce morceau).» Le chef des musiciens répondait: «Oui.»

6. (Lorsque toutes les flèches avaient été lancées, le directeur du jeu) avertissait (le maître de la maison qui était) à gauche,

equo sequente duos equos, tres equi jam erecti sunt; rogant ut ei gratulentur numerum equorum (et offerant 慶爵).» Invitabat (et monebat) domus domiuum etiam sicut illud.

La longueur des flèches était variable. Les plus courtes avaient 二尺 éul tch'éu (environ 40 centimètres), les plus longues 三尺六寸 (environ 72 centimètres). Le vase était éloigné des nattes au moins d'un mètre, au plus d'un mètre 80 centimètres. Une flèche entrée par la pointe ne comptait pas. Le cheval 馬 mà, selon K'oung Ing ta, n'était autre que la fiche de bois 算 suán. Selon d'autres, c'était une marque différente dont on ne connaît pas la forme.

5. (Jaculationis curator) imperans fidicinibus dicebat: «Rogo ut canatis canticum *Vulpis caput*, intervallo eodem.» Magister musicorum respondebat: «Annuo.»

Le chant appelé La tête du renard n'existe plus.

6. Sinister (domus dominus) et dexter (hospes) monebantur sagittas omnes (jactas esse), et rogabantur ut (rursus) alternatim jacerent. Quoties

入者、則司射坐、而釋一算焉。賓黨於右主黨於左。(7) 卒投、司射執算曰、左右卒投、請數。二算爲純、一純以取。一算爲奇。遂以奇算告、曰、某賢於某若干純。奇、則曰奇。鈞、則

êul chĕu ĭ suán ién. Pīn tàng iū ióu, tchòu tàng iū tsouò.

7. Tsōu t'eôu, sēu ché tchĕu suán, iuĕ: « Tsouò ióu tsōu t'eôu ; ts'ìng chòu. » Eúl suán ouéi ts'iuén ; ĭ ts'iuén ì ts'iù. Ĭ suán ouéi kī. Souéi ì kī suán kaó iuĕ: « Mòu hién iū mòu jō kān ts'iuên. » Kī, tsĕ iuĕ kī. Kiūn, tsĕ iuĕ: « Tsouò ióu kiūn. »

(à l'est, et l'étranger qui était) à droite (à l'ouest, à la place d'honneur), et il les invitait à lancer encore des flèches alternativement. Chaque jois qu'une flèche entrait dans l'ouverture du vase, le directeur du feu fléchissant les genoux déposait (à terre) une fiche. Les partenaires de l'invité étaient à droite (à l'ouest) et ceux du maître de la maison à gauche (à l'est).

7. Le jeu terminé, le directeur prenait les fiches et disait : « Les deux partis ont fini de lancer les flèches. Permettez-moi de compter les fiches. » Il les prenait alors deux à deux. Deux formaient une paire ou une couple : une seule s'appelait unité. Ensuite le directeur annonçait de combien le nombre des fiches du parti vainqueur dépassait celui du parti opposé. Il disait : « Tel parti l'a emporté sur tel autre de tant de couples. » Si le nombre était impair, il disait : « Tel parti l'a emporté) de tant d'unités, (*ou*, de tant de couples et d'une unité). » Si les deux partis avaient le même

erat ingrediens (sagitta), tunc curator jaculationis genua flectebat et deponebat unum signum ligneum. Hospitis socii erant a dextra, domus domini socii a sinistra.

Les nattes étaient au nord et le vase au sud. Les partenaires du maître de la maison et de l'invité jouaient aussi à leur tour.

7. Absoluta jaculatione, curator jaculationis capiens signa lignea dicebat : « Sinistra dextraque absoluta est jaculatio. Rogo (ut mihi liceat signa) computare. » Duo signa erant integrum (par); singula integra (paria) capiens desumebat. Unum signum erat unicum. Postea de superantibus signis monens dicebat : « Hi superaverunt illos tot integris (paribus). » Si impar (numerus), tunc dicebat unica (*vel* unicum). Si pares (erant duæ partes), tunc dicebat : « Læva dextraque pares sunt. »

純 ou 全 Ts'iuên. Entier, une paire, une couple. 奇 Kī. Unique, impair, excédant, restant.

干猶枚也 (方氏慤). *Kān* a la même signification que *mèi* (particule numérale).

Si la différence était un nombre impair, par exemple, neuf, d'après

曰、左右鈞。(8) 命酌曰、請行觴。酌者曰、諾。當飲者皆跪奉觴曰、賜灌。勝者跪曰、敬養。(9) 正爵既行、請立馬。馬各直其算。一馬從二馬、以慶。慶禮曰、三馬既備、請慶多馬。賓主皆曰、諾。

8. Míng tchŏ iuĕ: «Ts'ìng hîng chāng.» Tchŏ tchè iuĕ: « Nŏ. » Tāng ìn tchè kiāi kouéi fòung chāng iuĕ: «Séu kouân.» Chéng tchè kouéi iuĕ: «Kíng iáng.»

9. Tchéng tsiŏ kí hîng, ts'ìng lĭ mà. Mà kŏ tchĕu k'ì suán. Ĭ mà ts'ôung éul mà ì k'íng. K'íng lì iuĕ: «Sān mà kí pí, ts'ìng k'íng touō mà.» Pīn tchòu kiāi iuĕ:

nombre de fiches, il disait: «Il y a égalité entre les deux partis.»

8. Il ordonnait de verser à boire (aux vaincus), en disant: «Je vous prie de faire circuler la coupe.» Celui qui devait verser à boire, (un jeune homme du parti vainqueur), répondait: «Oui.» Ceux qui étaient condamnés à boire, se mettaient tous à genoux, et prenant la coupe, disaient: «(Nous vous remercions de ce que) vous daignez nous offrir un rafraîchissement.» Les vainqueurs à genoux répondaient: «Nous vous offrons cette liqueur avec respect pour vous donner des forces.»

9. Dès que la coupe avait fini de circuler, le directeur du jeu demandait la permission de dresser les chevaux. Un cheval représentait une fiche. Si quelqu'un n'avait qu'un cheval, il l'offrait à l'un de ses partenaires qui en avait deux; puis il le félicitait (lui offrait une coupe de liqueur). Il en demandait la permission, en disant: «Puisqu'il a trois chevaux, permettez-moi de le féliciter de leur nombre.« L'étranger et le maître de la maison disaient:

K'oung Ing ta, on disait *neuf unités.* Tchou Hi incline à croire qu'on disait *quatre couples et une unité.*

8. Jubebat infundere liquorem (in pœnam victis), dicens: «Rogo ut moveatur poculum.» Qui liquorem infundebat (e victoribus juvenis), respondebat: «Ita.» Qui debebant potu donari, omnes genibus innixi desumebant poculum, dicentes: «Donatis nos potu.» Victores genibus innixi dicebant: «Reverenter alimus vires vestras.»

9. Statim ut poculum motum erat, (jaculationis curator) rogabat (ut sibi liceret) erigere equos. Equus unusquisque locum tenebat sui signi lignei. Si unus equus sequebatur duos equos, (i. e. si quis non habens nisi unum equum, eum donabat socio qui duos equos habebat), inde gratulabatur. Gratulaturus ex more dicebat: «Tribus equis jam comparatis, rogo (ut mihi liceat) gratulari numerum equorum.» Hospes et dominus dicebant: «Ita.» (Victori propinabat ipse poculum liquoris). Statim ut poculum motum erat

正爵既行。請徹馬。⑩算多少。視其坐。籌。室中五扶。堂上七扶。庭中九扶。算長尺二寸。壺頸脩七寸。腹脩五寸。口徑二寸半。容斗五升。壺中實小豆焉。爲其矢之躍而出也。壺去席二矢半。矢以柘若棘。毋去其皮。

«Nŏ.» Tchéng tsiŏ kí hîng, ts'ìng tch'ĕ mà.

10. Suán touō chaò, chéu k'ì tsouó. Tch'eòu, chĕu tchōung òu fōu, t'âng cháng ts'ī fōu, t'îng tchōung kiòu fōu. Suán tch'âng tch'ĕu éul ts'uén. Hòu kìng siōu ts'ī ts'uén, fōu siōu òu ts'uén, k'eòu kíng éul ts'uén pán. Iòung teòu òu chēng. Hòu tchōung chĕu siaò teóu ién, ouéi k'î chèu tchēu iŏ èul tch'ŏu iè. Hôu k'iú sí éul chèu pán. Chèu ì tchĕ jŏ kĭ, ôu k'iù k'i p'î.

«Oui.» (Ensuite, vainqueurs et vaincus buvaient ensemble). Dès que la coupe avait circulé, le directeur du jeu demandait la permission d'enlever les chevaux.

10. Le nombre des fiches était proportionné au nombre des joueurs assis sur les nattes. Les flèches avaient 40 centimètres de long, lorsqu'on jouait dans la salle intérieure ; 56 centimètres, lorsqu'on jouait sur la plate-forme ; 72 centimètres, lorsqu'on jouait dans la cour. Les fiches avaient 24 centimètres de long. Le col du vase avait 15 centimètres de long, le ventre 10 ; le diamètre de l'ouverture était de cinq centimètres. Sa capacité était d'un boisseau et demi. On l'emplissait de petits pois, pour empêcher les flèches de bondir et de sortir dehors. La distance du vase aux nattes était égale à deux fois et demie la longueur d'une flèche. Les flèches étaient faites de bois de mûrier tinctorial ou de jujubier, dont on n'enlevait pas l'écorce.

(iterum, et victi victoresque universi biberant, jaculationis curator) rogabat ut auferrentur equi.

10. Signorum lignorum numerus erat juxta sedentium (et jacientium hominum numerum). Sagittæ, (quum jaciebantur) in interiori aula media, (erant longæ) quinque *fōu;* in aulæ strato alto, septem *fōu;* in atrio medio, novem *fōu*. Signa lignea longa pede et duabus unciis. Vasis collum longum erat septem unciis, venter longus quinque unciis ; oris diametrus duabus unciis et dimidio. Capiebat modium et dimidium. Vas intus plenum erat parvis pisis, quia illius sagittæ saliissent et exiissent. Vas distabat a storeis duabus sagittis et dimidio. Sagittæ erant e moro tintoria aut zizypho, non abraso earum cortice.

Il y avait pour chacun des joueurs quatre flèches et autant de marques.

扶 Largeur de quatre doigts réunis, environ 四寸 ou huit centimètres.

(11) 魯令弟子辭曰、毋憮、毋敖、毋偝立、毋踰言。偝立踰言、有常爵。薛令弟子辭曰、毋憮毋敖、毋偝立、毋踰言。若是者浮。

(12) 司射、庭長及冠士立者、皆屬賓黨。樂人及使者童子、皆屬主黨。

11. Lòu líng tí tsèu sēu iuĕ : «Oû hōu, ôu ngaó, ôu péi lĭ, ôu iû iên. Péi lĭ, iû iên, iòu tch'âng tsiŏ.» Siĕ líng tí tsèu sēu iuĕ : «Oû hōu, ôu ngaó, ôu péi lĭ, ôu iû iên. Jŏ chéu tchè, feôu.»

12. Sēu ché, t'îng tchàng kĭ kouán chén lĭ tchè, kiāi chŏu pīn tàng. Iŏ jên kĭ chèu tchè t'ôung tsèu, kiāi chŏu tchòu tàng.

11. Dans la principauté de Lou, le directeur du jeu avertissait les jeunes gens en ces termes : « Ne soyez ni arrogants ni orgueilleux ; évitez de tenir le corps incliné et de parler à la légère. Si quelqu'un tient le corps incliné ou parle à la légère, il sera condamné à boire une coupe de liqueur selon la règle. » Dans la principauté de Sie, le directeur du jeu disait aux jeunes gens : «Ne soyez ni arrogants ni orgueilleux ; évitez de tenir le corps incliné et de parler à la légère. Si quelqu'un commet l'une de ces fautes, il sera puni. »

12. Le directeur du jeu, l'intendant de la cour, et les hommes faits qui étaient venus (du dehors), étaient les partenaires de l'invité. Les jeunes gens qui avaient pris part à la musique ou rempli quelque fonction, étaient les partenaires du maître de la maison.

11. In Lou regno, (jaculationis curator) monebat juniores, verbis dicens : « Ne sitis arrogantes, ne sitis superbi, ne inclinato corpore stetis, ne temero loquamini. Si quis inclinato corpore stet aut temere loquatur, habebit statutum poculum.» In Sie regno, monebat juniores, verbis dicens : «Ne sitis arrogantes, ne sitis superbi, ne inclinato corpore stetis, ne temere loquamini. Si quis illo modo, pœnam dabit.

Dans cette phrase, la signification propre du mot 浮 est incertaine.

12. Curator jaculationis, atrii curator, et virili pileo donati homines qui stabant, omnes erant hospitis socii. Musici homines et adhibiti juvenes omnes erant domus domini socii.

Le tableau suivant représente les coups ou les roulements de tambour qu'on donnait pendant l'exercice du tir de l'arc 射 **ché** et durant le jeu de flèches appelé 投壺 **t'eôu hôu**, dans la principauté de 魯 **Lòu** et dans celle de 薛 **Siĕ**.

鼓○口○○口口○口○○口

半○口○口○○○口口○口○

魯鼓○口○○○口口○口○○口口○口○○口口○

半○口○○○口口○

薛鼓取半以下爲投壺禮盡用之爲射禮

魯鼓○口○○口口○○

半○口○○口○○○○口○口○

薛鼓○口○○○○口○口○口○○○口○口○○口○

半○口○口○○○○口○

Les coups ou les roulements représentés par des cercles ○ étaient frappés sur un grand tambour appelé 鼙 p'i. Ceux qui sont représentés par des carrés 口 étaient frappés sur le tambour ordinaire 鼓 kòu.

La lettre 鼓 placée au haut d'une colonne indique le tir de l'arc, la lettre 半 le jeu de flèches. On a choisi la lettre 半 pán moitié, parce que les roulements au jeu de flèches se composaient de moins de coups qu'au tir de l'arc.

La note intercalée dans le tableau signifie que, dans la principauté de Sié, on frappait comme dans la principauté de Lou durant la première partie du tir ou du jeu, et que la manière de frapper durant le jeu de flèches était aussi employée durant le tir de l'arc.

Le jeu comprenait trois parties : 初投二投三投 tch'ŏu t'eòu, éul t'eòu, sān t'eòu.

CHAPITRE XXXVIII. JOU HING.

LA CONDUITE DU LETTRÉ.

儒行

(1) 魯哀公問於孔子曰、夫子之服。其儒服與。孔子對曰。丘少居魯。衣逢掖之衣。長居宋。冠章甫之冠。丘聞之也。君子之學也博、

JOU HING. **1. Lòu Ngāi kōung ouén iū K'òung tsèu iuĕ: «Fōu tsèu tchēu fŏu, k'ì jôu fōu iû ? » K'òung tsèu touéi iuĕ : «K'iōu chaó kiū Lòu, í fôung ĭ tchēu ī. Tchàng kiū Sóung, kouán tchāng fòu tchēu kouān. K'iōu ouên tchēu iè: kiūn tsèu**

1. Ngai, prince de Lou, interrogeant Confucius, dit : «Maître, le vêtement que vous portez n'est-il pas celui des lettrés ? » Confucius répondit : «Dans mon enfance, j'habitais la principauté de Lou ; je portais le vêtement à larges manches (des habitants de Lou). Devenu grand, je demeurai dans la principauté de Soung ; lorsque je reçus le bonnet viril, je reçus le bonnet de toile noire *tchāng fòu*, (dont l'usage était général sous la dynastie des In et s'était conservé dans la principauté de Soung). J'ai entendu dire que le sage développe ses connaissances le plus possible, et porte

CHAPITRE XXXVIII. Ce chapitre nous est présenté par son auteur comme le compte-rendu d'un entretien de Confucius avec Ngai, prince de Lou, sur la conduite d'un vrai lettré, d'un disciple de la sagesse.

呂大臨 **Liù Tá lìn** dit: «Il est douteux que ce soient les paroles de Confucius ; néanmoins, elles sont *généralement* conformes à la raison et à la vérité.» Il note plusieurs passages qu'il critique.

1. Lou Ngai regni rector interrogans Confucium dixit : « Magistri vestis ista nonne est litteratorum vestis?» Confucius respondens dixit : « K'iou junior habitabat Lou ; induebat amplis axillis (i. e. manicis) vestem, (ut Lou regni incolæ). Adolescens habitavit Soung ; virilem pileum accepit *tchāng fòu* pileum. K'iou audivit hoc : sapientis viri studium esse amplum, ejus vestem esse habitati loci (vestem). K'iou non cognoscit litteratorum vestem.»

儒 **Jôu.** Étudiant, lettré, disciple de la sagesse. Ce nom était devenu un terme de mépris, et, comme il est dit à la fin de ce chapitre, c'est par dérision que le prince Ngai interroge ainsi Confucius.

逢 **Fôung.** Large.

掖 **Ĭ** Aisselle, la partie d'une manche qui se met sous l'aisselle.

其服也鄉。丘不知儒服。

(2) 哀公曰、敢問儒行。孔子對曰、遽數之、不能終其物。悉數之、乃留更僕、未可終也。哀公命席。孔子侍。

(3) 曰、儒有席上之珍、以待聘。夙夜強學、

tchēu hiŏ iè pouŏ, k'ì fōu iè hiāng. K'iōu pŏu tchēu jòu fōu.»

2. Ngāi kōung iuĕ: « Kàn ouén jòu híng.» K'òung tsèu touéi iuĕ : « Kiú chòn tchēu, pŏu nêng tchōung k'ì ŏu. Sī chòu tchēu, nài liôu kēng pŏu, ouéi k'ò tchōung iè.» Ngāi kōung míng sĭ. K'òung tsèu chéu.

3. Iuĕ: « Jòu iòu sĭ cháng tchēu tchēn ì tái p'íng. Sŏu ié k'iàng hiŏ ì tái

le vêtement du pays où il fait son séjour. Je ne connais pas de vêtement particulier aux lettrés. »

2. Le prince Ngai dit: «Je me permettrai de vous demander quelle doit être la conduite d'un lettré.» Confucius répondit: «Si j'essayais de vous l'exposer rapidement, je ne pourrais pas embrasser tout le sujet. Si j'entreprenais de vous l'exposer en détail, avant que j'eusse fini, tous les officiers chargés de se tenir tour à tour auprès de vous auraient eu le temps de se succéder les uns aux autres.» Le prince Ngai fit étendre une natte (pour Confucius). Confucius s'assit au côté du prince.

3. Confucius dit: « Un lettré a sur sa natte des perles précieuses (c.-à-d. de grandes vertus), et il attend que le prince envoie l'inviter. Du matin au soir il étudie avec ardeur, et il attend qu'on

章甫 Tchāng fòu. Brillant et grand. Nom donné au bonnet de toile noire en usage sous la dynastie des 殷 Īn. Le trisaïeul de Confucius était de la principauté de Soung. Les princes de Soung conservaient, au moins en partie, les usages des In, dont ils étaient les descendants.

2. Ngai regulus dixit: « Audeo sciscitari de litteratorum agendi ratione.» Confucius respondens ait: « Si raptim exponam illam, non potero integram explicare illam rem. Si minute exponam illam, etsi immorer (toto tempore quo omnes) mutentur ministri, non potero absolvere.» Ngai regulus jussit stoream (sterni Confucio). Confucius a latere (sedit).

僕 Pŏu. Officier qui se tenait auprès du prince et l'aidait à recevoir les visiteurs. Si le même homme avait dû remplir longtemps et continuellement cet office, il se serait lassé et serait devenu négligent. Pour éviter cet inconvénient, le prince désignait un certain nombre d'officiers qui se succédaient dans cette fonction à tour de rôle.

3. Dixit: « Litteratus habet supra stoream gemmas (i. e insignes virtutes), quibuscum exspectat donec invitetur (a regni rectore. Cf. 論語 Liûn iù, Cap. IX, 12). A mane ad vesperam

以待問。懷忠信，以待舉。力行，以待取。其自立有如此者。

(4) 儒有衣冠中。動作愼。其大讓如慢。小讓如僞。大則如威。小則如愧。其難進而易退也。粥粥若無能也。其容貌有如此者。

ouén. Houâi tchōung sín ì tái kiù. Lǐ hing ì tái ts'iù. K'ì tséu lí iòu jòu ts'èu tchè.

4. « Jôu iòu ī kouān tchōung. Tóung tsŏ chén. K'ì tá jáng jôu mán; siaò jáng jôu ouéi. Tá tsĕ jôu ouēi; siaò tsĕ jôu kouéi. K'ì nân tsín èul í t'ouéi iè. Tchŏu tchŏu jŏ ôu nêng iè. K'ì iôung maó iòu jôu ts'èu tchè.

vienne l'interroger. Il possède en son cœur la sincérité et la bonne foi, et il attend qu'on l'élève aux charges. Il pratique la vertu de tout son pouvoir, et il attend qu'on lui confère des dignités. C'est ainsi qu'il se conduit, (il se prépare à remplir des charges publiques, mais il attend qu'on les lui offre, et ne va pas les solliciter).

4. «Ses vêtements et son bonnet sont mis convenablement, (*ou bien,* sont convenables, *ou bien,* sont semblables à ceux du commun des hommes). Il est circonspect dans tous ses mouvements et toutes ses actions. Lorsqu'il cède de grandes choses, il paraît les dédaigner; lorsqu'il cède de petites choses, sa modestie est telle qu'elle paraît feinte. Dans les grandes choses, il semble craindre (de mal faire); dans les petites, il semble avoir honte (de son incapacité). Il se décide difficilement à avancer, (à accepter une charge), et facilement à se retirer. Il paraît faible et ignorant, comme s'il n'était capable de rien. Telle est son apparence extérieure.

enixe discit, ita exspectans donec interrogetur. Animo tenet sinceritatem ac bonam fidem, quibuscum exspectat donec promoveatur (ad munia publica). Totis viribus agit, ita exspectans ut eligatur (ad magnos honores). Ille ipse se perficit agens illo modo, (i. e. exspectans, at non se offerens).

4. «Litteratus habitas vestes ac pileum recte componit. Movet se et agit attente. Ille magna cedit quasi despiciens; parva cedit (demisse) quasi fingens. In magnis rebus tunc videtur vereri; in parvis rebus videtur pudore affici. Ille difficile vult progredi (ad honores) et facile vult recedere. Debilis ac rudis videtur quasi nihil posset. Illius habitus et vultus sunt ejusmodi.

Les commentateurs expliquent la lettre 中 de trois manières différentes. D'après 張子 **Tchāng tsèu**, elle doit se lire *tchóung*, au ton descendant, et signifie 中於禮 conforme aux convenances. D'après 鄭康成 **Tchéng K'āng tch'êng**, elle signifie 中間 **tchōung kiēn** comme le commun des hommes; d'après 陳澔 **Tch'ên Haó**, elle signifie 正 **tchéng** correct.

(5) 儒有居處齊難。其坐起恭敬。言必先信。行必中正。道塗不爭險易之利。冬夏不爭陰陽之和。愛其死以有待也。養其身以有爲也。其備豫有如此者。

(6) 儒有不寶金玉、而忠信以爲寶。不祈土地、立義以爲土地。不祈多積、多

5. «Jôu iòu kiū tch'òu tchāi nán. K'i tsouó k'ì kōung kíng. Ién pĭ siēn sín. Híng pĭ tchōung tchéng. Taó t'ôu pŏu tchēng hiên í tchēu lí. Tōung hiá pŏu tchēng īn iâng tchēu houó. Ngái k'i sèu ì iòu tái iè. Iàng k'i chēn ì iòu ouêi iè. K'i pí iú iòu jôu ts'èu tchè.

6. «Jôu iòu pŏu paò kīn iŭ, éul tchōung sín ì ouêi paò. Pŏu k'î t'òu tí; lĭ í ì

5. «Seul dans sa demeure, il veille sur ses pensées et sur ses actions, comme s'il craignait quelque danger. Assis ou debout, sa tenue est modeste et respectueuse. Avant de parler, il se demande si ses actions répondront à ses paroles. Dans sa conduite il est irréprochable. En voyage, il ne dispute à personne les chemins unis pour éviter les endroits escarpés. En hiver il ne dispute à personne les lieux exposés au soleil, ni en été les endroits ombragés. Ne voulant pas s'attirer la mort (en provoquant des rixes, il réprime sa colère, et) attend avec patience. Il prend soin de ses jours, afin de continuer à pratiquer la vertu. Telles sont sa prévoyance et sa circonspection.

6. «Il ne considère pas comme choses précieuses l'or ni les pierreries, mais la sincérité et la bonne foi. Il ne demande pas au ciel de lui donner des domaines; il considère l'accomplissenent du devoir comme son domaine. Il ne demande pas au ciel de grandes richesses; il considère une grande perfection morale comme

5. «Litteratus est, dum domi manet, abstinens ac cavens difficilia. Ille sedens aut stans est attentus ac reverens. In verbis certe prius meminit bonæ fidei. In actionibus certe est omnino rectus. In viis non contendit de præruptorum planorumve locorum commodis. Hieme et æstate non contendit de locis umbra aut sole temperatis. Nolens suam mortem, ideo (non contendit, sed) exspectat. Alit suum corpus ut possit agere. Ille se præparans et præcavens agit illo modo.

6. «Litteratus non pretiosum ducit aurum nec gemmas, sed sinceritatem ac fidem ducit pretiosas. Non rogat terras; constituere justitiam (i. e. fungi officiis suis) censet esse terras. Non rogat multas cumulatas opes; magnum cultum animi censet esse divitias.

文以爲富。難得而易祿也。易祿而難畜也。非時不見。不亦難得乎。非義不合。不亦難畜乎。先勞而後祿。不亦易祿乎。其近人有如此者。

(7) 儒有委之以貨財。淹之以樂好。見利不虧其義。劫之以衆。沮之以兵。見死不更其守。鷙蟲

ouêi t'òu tí. Pŏu k'ì touō tséu; touō ouên ì ouêi fóu. Nân tĕ, êul í lŏu iè. Í lŏu, êul nân hiŭ iè. Fēi chêu pŏu hién; pŏu ĭ nân tĕ hōu? Fēi í pŏu hŏ; pŏu ĭ nân hiŭ hôu? Siēn laô êul heóu lŏu; pŏu ĭ í lŏu hôu? K'ì kín jên iòu jôu ts'èu tchè.

7. «Jôu iòu ouèi tchēu ì houó ts'âi, iên tchēu ì iaó haó, kién lí pŏu k'ouēi k'ì í. Kiĕ tchēu ì tchóung, tsiù tchēu ì pīng, kién sèu pŏu kēng k'i cheòu. Tchéu tch'ôung

un grand trésor. Il est difficile de l'attirer, mais il est facile de payer ses services. Il est facile de payer ses services, mais il est difficile de le retenir. Il ne répond à une invitation que quand cela convient; n'est-il pas difficile de l'attirer? Il ne s'attache à personne que quand la justice le permet; n'est-il pas difficile de le retenir? Il n'accepte de récompense qu'après avoir travaillé; n'est-il pas facile de payer ses services? C'est ainsi qu'il agit dans ses relations avec les hommes.

7. «Si l'on cherche à le corrompre par des présents ou par l'appât des délices et des plaisirs, en face des avantages qu'on lui offre, il ne s'écarte en rien de la voie du devoir. Si l'on vient pour le pousser en avant à l'aide d'une troupe nombreuse ou pour l'arrêter par la force des armes, en face de la mort, il reste fidèle à ses principes. (Lorsqu'il s'agit d'accomplir un devoir), il est comme le vautour qui frappe sa proie de ses ailes, ou comme le quadrupède carnassier qui la saisit de ses griffes, sans mesurer

difficile adducitur, at facile stipendio donatur. Facile stipendio donatur, at difficile retinetur. Nisi tempus congruum sit, non invisit; nonne difficile adducitur? Nisi æquum sit, non conjungit consuetudinem; nonne difficile retinetur? Prius laborat ac postea mercedem accipit; nonne facile stipendio donatur? Ille accedens ad homines agit illo modo.

7. «Litterato si accidat ut quis mittat ei donaaut tentet corrumpere eum per delicias et voluptates, videns commoda, non minuit suam æquitatem. Si quis compellat eum per multos homines, si inhibeat eum per arma, videns mortem, non mutat sua instituta. (Imitatur) rapaces aves et quadrupedes quæ unguibus rapiunt alisve feriunt, non metientes fortitudinem suam. (Imitatur hominem qui) attollit gravem

攖搏。不程勇者。引重鼎、不程其力。往者不悔、來者不豫。過言不再、流言不極。不斷其威、不習其謀。其特立有如此者。

(8) 儒有可親、而不可劫也。可近、而不可迫也。可殺、而不可辱也。其居處不淫、其飲食不溽。其過失可微辨、而不可面數也。其剛毅

kouŏ pouŏ, pŏu tch'êng iòung tchè. Ìn tchóung tìng, pŏu tch'êng k'ì lĭ. Ouàng tchè pŏu houèi, lâi tchè pŏu iú. Kouó iên pŏu tsái ; liôu iên pŏu kĭ. Pŏu touán k'i ouēi; pŏu sĭ k'i meôu. K'i tĕ lĭ iòu jôu ts'èu tchè.

8. « Jôu iòu k'ò ts'īn, êul pŏu k'ò kiĕ iè. K'ò kín, êul pŏu k'ò pĕ iè. K'ò chă, êul pŏu k'ò jŏu iè. K'ì kiū tch'òu pŏu in ; k'i ìn chĕu pŏu jŏu. K'i kouó chéu k'ò ouêi pién, êul pŏu k'ò mién chòu iè. K'i kāng í iòu jôu ts'èu tchè.

son courage (ses forces); il est comme un homme qui entreprend de soulever une chaudière pesante, sans calculer ses forces. Le passé ne lui laisse aucun regret, (parce qu'il a toujours agi selon la justice); il ne prépare pas l'avenir (par la flatterie). En parlant il ne tombe pas deux fois dans la même erreur. Il ne remonte pas à la source des rumeurs populaires, (il n'en tient aucun compte). Il garde constamment sa gravité. Avant de mettre un dessein à exécution, (il s'assure qu'il est juste et bon). C'est ainsi qu'il se distingue de tous les autres hommes.

8. «On peut obtenir son amitié, mais non le forcer (à prêter son concours dans une entreprise injuste). On peut l'aborder (ou l'attirer), mais non le contraindre. On peut le tuer, mais non le déhonorer. Son habitation n'a rien de fastueux, sa table rien d'exquis. S'il tombe dans une erreur ou dans une faute, il suffit de la lui signaler, (elle est aussitôt corrigée); il n'est pas (nécessaire ni) convenable de la lui reprocher ouvertement. Telles sont sa fermeté et son inflexibilité.

cortinam, non metiens suas vires. Præteritorum eum non pœnitet; futura non præparat (hominum gratiam captans). Non recta dicta non iterat; vagos rumores non scrutatur. Non intermittit suam gravitatem. Antequam tentet adhibere sua consilia, (certo scit ea esse recta). Ille eminens stat agens illo modo.

8. « Litteratus potest amicus fieri, at non potest cogi. Potest proxime attingi, at non potest premi. Potest occidi, at non potest dedecorari. Ille habitans non amat luxuriam; ille bibens ac comedens non appetit lautitias. Ejus errata lapsusve satis est aliquantulum

有如此者。

⑨儒有忠信以爲甲冑，禮義以爲干櫓。戴仁而行。抱義而處。雖有暴政，不更其所。其自立有如此者。

⑩儒有一畝之宮，環堵之室。篳門圭窬，蓬戶甕牖。易衣而出，并日而食。上答之，

9. « Jôu iòu tchōung sín ì ouêi kiă tcheóu, lì í ì ouêi kān lòu. Tái jên êul hîng. Paó í ênl tch'òu. Souēi iòu paó tchéng, pŏu kēng k'ì chòu. K'ì tséu lĭ iòu jôu ts'èu tchè.

10. « Jôu iòu ĭ meòu tchēu kōung, houân tòu tchēu chĕu, pĭ mêu, kouēi teóu, p'ôung hóu, ouóung iòu. Ĭ ī êul tch'ŏu. Pīng jĕu êul chĕu. Cháng tă tchēu, pŏu kàn

9. « Il prend la sincérité et la bonne foi pour cuirasse et pour casque, l'observation des bienséances et la justice pour écu et pour bouclier. Il marche portant sur la tête la bienfaisance. A la maison, il tient dans ses bras la justice. Lors même que le gouvernement est tyrannique, il ne s'écarte pas de ses principes. Telle est sa conduite constante.

10. « Imaginez un lettré dont l'habitation occupe un terrain d'un *meòu* (de deux à trois ares). La maison n'a que cinquante pieds (dix mètres) de circuit. La porte de l'enceinte est faite d'épines unies ensemble; à côté est une petite porte dont la partie supérieure est arrondie. La porte de la maison est faite d'armoise tressée; la petite fenêtre ressemble à l'ouverture d'une cruche, (*ou bien*, est formée avec le bord circulaire d'une cruche cassée). Dans la maison il n'y a qu'un seul vêtement, et les gens de la famille le prennent tour à tour, lorsqu'ils veulent sortir. Ce lettré si pauvre ne mange qu'une fois tous les deux jours. Si ses services sont sollicités par le

indicare, at non (necesse est nec) decet coram objurgare. Ille firmus ac rigidus agit illo modo.

9. « Litteratus sinceritatem ac fidem sumit quæ sint lorica ac galea: decentiam ac justitiam sumit quæ sint scutum ac clypeus major. Capite gerit beneficentiam et incedit. Ulnis complectitur æquitatem et habitat. Quamvis sit sævum regimen, non mutat sua instituta. Ille seipsum constituit agens illo modo.

10. « (Fingamus) litteratum habere unius *meòu* habitationem, in circuitum quinquaginta pedibus ædem, e spinis januam exteriorem, arcuatam janellam ab exterioris januæ latere, ex artemisia ædis januam, seriæ ori similem (*vel* ex fractæ seriæ ore factam) fenestellam; commutare vestes (cum domesticis) et egredi, altero quoque die comedere. Si regni rector respondeat ei (i. e. eum noscat et adhibeat), non audet dubitare. Si regni rector non respondeat, non

不敢以疑。上不答、不敢以諂。其仕有如此者。

(11) 儒有今人與居、古人與稽。今世行之、後世以爲楷。適弗逢世、上弗援、下弗推、讒諂之民、有比黨而危之者、身可危也、而志不可奪也。雖危起居、竟信其志、猶將不忘百姓之病也。其憂思有如此者。

ì i. Cháng pōu tă, pōu kàn ì tch'àn. K'i chéu iòu jòu ts'èu tchè.

11. « Jòu iòu kīn jén iù kiū, kòu jén iù kī. Kīn chéu hìng tchēu ; heóu chéu ì ouéi k'iài. Chĕu fōu fôung chén, cháng fōu iuèn, hiá fōu t'ouēi, tch'àn tch'àn tchēu min iòu pí tàng éul ouéi tchēu tchè ; chēn k'ò ouéi iè, éul tchéu pŏu k'ò touŏ iè. Souēi ouéi k'ì kiū, kíng chēn k'í tchéu, iòu tsiāng pŏu ouâng pĕ síng tchēu píng iè. K'i iōu sēn iòu jòu ts'èu tchè.

prince, (il le sert) sans se permettre la moindre hésitation. Sinon, il ne se permet pas (de chercher la faveur par) la flatterie. C'est ainsi qu'il se conduit à l'égard des charges publiques.

11. « Son corps demeure dans la société des hommes de son temps; son esprit vit en société avec les anciens, qu'il considère et s'efforce d'imiter. Il fait ses actions dans le temps où il vit; les siècles suivants les prennent pour modèles. S'il n'a pas la faveur des hommes de son temps, si les grands ne l'élèvent pas aux honneurs, si les ministres ne le proposent pas pour les charges, si des calomniateurs et des flatteurs complotent ensemble et le mettent en péril; on pourra mettre sa vie en danger, mais on ne pourra lui enlever sa résolution (de pratiquer la vertu). Lors même que ses actes et son repos l'exposent également au péril, il poursuit constamment l'exécution de son dessein, sans oublier les souffrances du peuple (qu'il soulage de son mieux). Telles sont ses vues et ses sollicitudes.

audet adulari. Ille de gerendo magistratu agit illo modo.

11. « Litteratus præsentibus hominibus sociatus conversatur; antiquis hominibus sociatus inspicit. In præsenti ætate agit; posteræ ætates sumunt (ejus facta) quæ sint exemplaria. Si adveniat ut non gratus sit ætatis suæ hominibus, ut superiores non promoveant, ut inferiores non proponant, ut calumniatores adulatoresque homines conjungant societatem et in periculum adducant eum; corpus potest in periculum adduci, at voluntas non potest auferri. Etsi periclitetur agens et quiescens, ad finem prosequitur suum intentum; in consiliis suis non obliviscitur populi ærumnas. Illius sollicitudo et cogitatio sunt ejusmodi.

⑫ 儒有博學而不窮、篤行而不倦。幽居而不淫。上通而不困。禮之以和爲貴。忠信之美、優游之法。慕賢而容衆、毀方而瓦合。其寬裕有如此者。

⑬ 儒有内稱不辟親、外舉不辟怨。程功、積事、推賢而進達之、不望其報。君得其志、苟利國家、

12. « Jôu iòu pouŏ hiŏ êul pŏu k'iôung, tŏu hîng êul pŏu kiuén. Iōu kiū êul pŏu în. Cháng t'ōung êul pŏu k'ouén. Lì tchēu ì houô ouêi kouéi. Tchōung sín tchēu mèi, iōu iòu tchēu fă. Móu hiên êul iôung tchóung, houèi fāng êul ouà hŏ. K'î k'ouān iú iòu jôu ts'èn tchè.

13. « Jôu iòu néi tch'êng, pŏu pí ts'īn ; ouái kiù, pŏu pí iuén. Tch'êng kōung, tsī chéu. T'ouēi hiên êul tsín tă tchēu, pŏu ouáng k'î paó. Kiūn tĕ k'î tchéu. Keóu

12. « Il développe ses connaissances sans jamais s'arrêter ; il fait ses actions avec soin sans jamais se lasser. Même lorsqu'il n'est vu de personne, il ne se permet rien de désordonné. Si ses vertus et ses talents viennent à être connus du prince (et employés pour le service de l'État), il n'est jamais à bout de ressources. Dans les relations sociales, il met au premier rang la condescendance. Il loue la sincérité et la bonne foi; il imite ceux qui agissent avec bonté. Il aime les hommes vertueux et capables, et il est bienveillant envers tout le monde; semblable au potier qui adapte ensemble les différentes parties de ses ouvrages en retranchant les angles. Telles sont sa générosité et sa grandeur d'âme.

13. « Il recommande pour les charges (avec une égale impartialité) les membres de sa famille et les étrangers, sans en excepter ses plus proches parents ni ses ennemis. Il ne considère que les mérites et la conduite habituelle. Il choisit et propose les hommes vertueux et capables, sans avoir en vue d'être payé de retour.

12. « Litteratus late discit et non desinit; viriliter agit et non lassatur. In secreto manens, tamen non licenter agit. Si sursum (ad regni rectorem ejus notitia) perveniat (et adhibeatur), tunc non ope destituitur. In urbanitatis officiis censet comitatem esse maximi momenti. Sinceros ac fidos laudat; eos qui benigne agunt imitatur. Diligit bonos ac peritos viros, et complectitur universos, ut figulus qui destruit quadrata (i. e. angulos) et (facit ut) conveniant fictilia. Illius largitas ac liberalitas sunt ejusmodi.

13. « Litteratus domesticos proponit (ad publica munia), non excipiens propinquos; alienos proponit, non excipiens inimicos. Pensat merita et constanter gestas res. Eligit bonos ac peritos viros, et proponit promovendos eos, non

不求富貴。其舉賢援能有如此者。

⑭ 儒有聞善、以相告也、見善、以相示也。爵位相先也、患難相死也。久相待也、遠相致也。其任舉有如此者。

⑮ 儒有澡身而浴德。陳言而伏、靜而正之。上弗

lí kouŏ kiā, pŏu k'iòu fóu kouéi. K'î kiù hiên iuên nêng iòu jôu ts'èu tchè.

14. «Jôu iòu ouên chán, ì siāng kaó iè; kién chán, ì siāng chéu iè. Tsiŏ ouéi siāng siēn iè; houán nán siāng sèu iè. Kiòu siāng tái iè; iuèn siāng tchéu iè. K'î jén kiù iòu jôu ts'èu tchè.

15. «Jôu iòu tsaò chēn êul iŭ tĕ. Tch'ên iên êul fŏu; tsíng êul tchéng tchēu.

Il répond aux désirs de son prince. Il cherche uniquement à servir son pays, nullement à obtenir des richesses ou des honneurs. C'est ainsi qu'il propose les hommes de mérite et donne la main aux hommes capables.

14. «(A l'égard de ses amis), lorsqu'il acquiert une connaissance utile, il la leur communique; lorsqu'il voit quelque chose de bien, il leur en donne avis. Dans les charges et les honneurs, il les fait passer avant lui; dans les malheurs et les souffrances, il se dévoue pour eux jusqu'à la mort. Il reçoit (et propose pour les charges) ceux qui sont restés longtemps dans la vie privée; il appelle à lui (et recommande) ceux qui sont en pays lointains. C'est ainsi qu'il recommande et procure des charges.

15. «Il a soin de se garder pur de toute tache, exempt de tout défaut. Il expose ses avis (à son prince) dans le secret; il lui adresse ses remontrances sans manquer à la soumission qu'il lui doit. S'il n'en est pas compris, il lui parle clairement et ouvertement,

sperans eos gratiam esse relaturos. Regni rector assequitur suum intentum. (Litteratus) unice curat utilitatem præbere regno, non sibi quærit divitias aut honores. Ille proponit bonos et adjuvat peritos illo modo.

14. «Litteratus (erga amicos), quum audit aliquid boni, adhibens monet; quum videt aliquid boni, adhibens monstrat. In muniis et honoribus antepouit (sibi); in ærumnis et infortuniis propter illos moritur. Diu (relictos in vita privata) excipit (ac proponit); longinquos advocat (ac proponit). Ille adhibendos proponit (amicos) illo modo.

相 Siāng ne sert ici qu'à renforcer le sens transitif du verbe.

15. «Litteratus balneo lavat seipsum (i. e. omni culpa abstinet) et abluit suam virtutem. Exponit monita (regni rectori) et latet; tranquillus corrigit eum. Si regni rector nolit cognoscere,

知也、麤而翹之、又不急爲也。不臨深而爲高。不加少而爲多。世治不輕、世亂不沮。同弗與、異弗非也。其特立獨行有如此者。

(16) 儒有上不臣天子、下不事諸侯。慎靜而尚寬。强毅以與人。博學以知服。近文章、砥厲廉隅。雖

Cháng fŏu tchĕu iè, ts'ōu êul k'iaô tchēu; ióu pŏu kĭ ouêi iè. Pŏu lîn chēn êul ouêi kaō. Pŏu kiā chaò êul ouêi touō. Chéu tchéu, pŏu k'īng; chéu louán, pŏu tsiù. T'ôung fŏu iù; í fŏu fēi iè. K'i t'ĕ lĭ tŏu hîng iòu jôu ts'èu tchè.

16. « Jôu iòu cháng pŏu tch'ên t'iēn tsèu, hiá pōu chéu tchōu heôu. Chén tsíng êul cháng k'ouān. K'iâng í ì iû jên. Pouŏ hiŏ ì tchēu fŏu. Kín ouên tchāng,

mais sans le presser outre mesure. Il ne descend pas très bas, (pour exciter l'admiration) en s'élevant ensuite très haut. Il n'accumule pas les petits services pour se faire valoir par leur grand nombre. A une époque de tranquillité, personne ne le méprise; à une époque de trouble, personne ne peut l'empêcher (de pratiquer la vertu). Parmi les hommes de son rang, il ne fréquente pas (ceux qui sont vicieux); en ceux qui ne sont pas de son rang, il ne blâme pas (ce qui est bien). C'est ainsi qu'il se distingue entre tous par ses vertus et ses actions.

16. « Parfois il n'accepte ni la dignité de ministre à la cour du fils du ciel, ni aucune charge au service d'un prince feudataire. Il cultive la vertu dans la retraite, et met au premier rang la grandeur d'âme. Dans ses relations avec les hommes, il est ferme et rigide observateur des principes. Il étudie beaucoup, afin de connaître ce à quoi il doit s'appliquer. Il ne néglige pas la politesse, l'élégance des manières; en sa personne il use par le frottement et polit les angles, (il n'a rien de rude ni de blessant). Si on lui

aperte et clare loquitur; at non instanter agit. Non descendit alte ut evadat sublimis. Non cumulat parva (merita) ut faciat multa. Ætate tranquilla, non parvi æstimatur; ætate turbata, non inhibetur. Paribus non se sociat (omnibus indiscriminatim); dispares non culpat. Ille eminens stat et insigniter agit illo modo.

不必臨深以相形然後顯其爲高(方愨).

16. « Litteratus quandoque supra renuit esse minister cæli filio, infra renuit servire regulo. Attendit sibi in quiete et maximi facit largitatem. Firmitate et rigiditate utens convenit cum hominibus. Late discit ut cognoscat quæ sint suscipienda. Accedit ad elegantiam (in agendi ratione); fricans expolit prominentes angulos Licet (regni recter) offerat partem regni, non pluris faciet quam octo uncias

分國如錙銖。不臣不仕。其規爲有如此者。

⑰ 儒有合志、同方、營道同術、並立、則樂、相下、不厭。久不相見、聞流言、不信。其行本方立義。同而進、不同而退。其交友有如此者。

⑱ 溫良者、仁之本也。敬慎者、仁之地也。寬裕者、仁之作

tchēu lí lién iû. Souēi fēn kouŏ jôu tchēu tchōu. Pŏu tch'ên, pŏu chéu. K'î kouēi ouêi iòu jôu ts'èu tchè.

17. «Jôu iòu hŏ tchéu, t'ôung fāng, îng taó t'ôung chŏu ; píng lí, tsĕ lŏ; siāng hiá, pŏu ién. Kiòu pŏu siāng kién, ouên liôu iên, pŏu sín. K'î híng pèn fāng lí í. T'ôung êul tsín; pŏu t'ôung êul t'ouéi. K'î kiaō iòu jôu ts'èu tchè.

18. «Ouên leâng tchè, jên tchēu pèn iè. Kíng chén tchè, jên tchēu tí iè.

offrait la moitié d'un royaume, il n'en ferait pas plus de cas que d'une once de métal. Il n'ambitionne ni la dignité de ministre ni aucune autre charge. Telle est sa règle.

17. «A l'égard de ceux qui, partageant ses aspirations et ses principes, suivent la voie de la vertu de la même manière, s'ils avancent du même pas que lui, il s'en réjouit ; s'ils sont en arrière, il ne les prend pas à dégoût. Si, après avoir été longtemps sans les voir, il apprend que des bruits défavorables circulent à leur sujet, il n'y croit pas. Ses actions ont pour base les principes de la sagesse et pour soutien la justice. Il marche en compagnie de ceux qui lui ressemblent, et s'éloigne de ceux qui ne lui ressemblent pas. Telle est sa conduite à l'égard de ses amis.

18. «La douceur et la bonté sont les racines de la vertu d'humanité. Le respect et l'attention en sont la demeure. La générosité et la bienfaisance en sont les effets. L'humilité et l'obligeance

unciæve vicesimam quartam partem. Non cupit esse regni minister, non cupit magistratum gerere. Illius regula est ejusmodi.

17. « Litteratus erga eos qui eamdem habent voluntatem, easdem sequuntur leges, percurrunt virtutis viam iisdem artibus, si in eadem linea stent, tunc gaudet; si inferius, non fastidio habet. Si diu non viderit, et audiat diffusos rumores, non credit. Illius actiones innituntur legibus, firmantur æquitate. Similes (sibi homines) prosequitur; a dissimilibus recedit. Ille conversatur cum amicis illo modo.

18. «Lenitas ac bonitas sunt humanitatis radices. Reverentia animique attentio sunt humanitatis locus. Largitas ac beneficentia sunt humanitatis effectus. Humilitas ac obsequium sunt

也。孫接者、仁之能也。禮節者、仁之貌也。言談者、仁之文也。歌樂者、仁之和也。分散者、仁之施也。儒者兼此而有之。猶且不敢言仁也。其尊讓有如此者。

⑲ 儒有不隕穫於貧賤、不充詘於富貴。不慁君王、不累長上、不閔有司。故

K'ouān iú tchè, jên tchēu tsŏ iè. Suén tsiĕ tchè, jên tchēu nêng iè. Lì tsiĕ tchè, jên tchēu maó iè. Iên t'ân tchè, jên tchēu ouên iè. Kō iŏ tchè, jén tchēu houô iè. Fēn sán tchè, jén tchēu chéu iè. Jôu tchè kiēn ts'èu êul iòu tchēu ; iòu ts'iè pŏu kàn iên jên iè. K'î tsuēn jáng iòu jôu ts'èu tchè.

19. « Jôu iòu pŏu iùn houŏ iū p'în tsién, pŏu tch'ōung k'iŭ iū fóu kouéi. Pŏu houén kiūn ouâng, pŏu léi tchàng cháng, pòu mìn iòu sēu. Kóu iuĕ jôu. Kīn

sont les moyens qu'elle emploie. La politesse et les cérémonies en sont les formes extérieures. Les paroles et les discours en sont les ornements. Les chants et les symphonies la tempèrent. La distribution des bienfaits en est l'exercice. Le disciple de la sagesse réunit en lui toutes les qualités de cette vertu, et il la possède réellement ; néanmoins il n'ose pas dire qu'il la possède. Tant il en a une haute idée et se met au-dessous des autres !

19. « Un lettré ne se laisse pas abattre, lorsqu'il est dans la pauvreté et l'abjection ; il ne s'enfle pas d'orgueil et ne se livre pas à une joie excessive, lorsqu'il est dans l'opulence et les honneurs. Les souverains et les princes ne sauraient lui imprimer aucune tache ; ceux qui sont au-dessus de lui par l'âge ou la dignité ne sauraient l'enchaîner, (l'empêcher de cultiver la vertu) ; les grands officiers ne sauraient entraver sa marche. C'est ainsi qu'il mérite le titre de lettré. Ceux à qui le vulgaire donne

humanitatis artes. Urbanitas et ritus sunt humanitatis species. Verba et sermones sunt humanitatis ornamenta. Cantica et musica sunt humanitatis temperatio. Partitio et distributio sunt humanitatis largitio. Litteratus conjungit illas (dotes) et habet illam (humanitatem) ; etiam tamen non audet dicere se humanum. Ille reveretur (humanitatis virtutem) et cedit (aliis hominibus) illo modo.

19. Litteratus non decidit (animo, quasi) succisus, in pauperie et humilitate ; non inflatur superbia nec immodice lætatur in divitiis et honoribus. Non dedecore afficitur a regni rectore, non impeditur a senioribus aut superioribus, non opprimitur a præpositis. Ideo dicitur litteratus. Nunc a vulgaribus hominibus constituti (vocati)

曰儒。今衆人之命儒也。妄。常以儒相詬病。孔子至舍、哀公館之。聞此言也、言加信、行加義。終沒吾世、不敢以儒爲戲。

tchóung jên tchēu míng jôu iè, ouáng. Tch'âng ì jôu siāng heóu píng. » K'òung tsèu tchéu chĕ, Ngāi kōung kouàn tchēu. Ouên ts'èu iên iè, iên kiā sín, híng kiā í. « Tchōung mŏu òu chéu, pŏu kàn ì jôu ouêi hí. »

maintenant ce nom, ne sont pas des lettrés. Aussi le nom de lettré est-il devenu un terme injurieux.

Lorsque Confucius (avait quitté la principauté de Ouei et) était revenu dans son pays, le prince Ngai lui avait donné l'hospitalité. Ce prince, après avoir entendu les explications du philosophe, donna au mot *lettré* son véritable sens, et reconnut que la conduite d'un vrai lettré était irréprochable. « Jamais, durant le reste de ma vie, (dit-il), je ne me permettrai plus d'appliquer le titre de lettré par dérision. »

litterati, non sunt (litterati). Solent adhibere litteratum (nomen) ut invicem contumelia afficiant. »

Confucius quum (ex 衞 Ouéi regno) rediisset domum, Ngai regni rector hospitio exceperat eum. Postquam audivit illa verba (Confucii), nomini tribuit verum sensum, actionibus tribuit æquitatem. « In perpetuum usque ad finem meæ vitæ, (inquit), non audebo utens litterati (nomine) facere irrisionem. »



笙

CHAPITRE XXXIX. TA HIO.

LA GRANDE ÉTUDE.

大學

(1) 大學之道、在明明德、在親民、在止於至善。知止、而后有定。定、而后能靜。靜、而后能安。安、而后能慮。慮、而后能得。物有本末、事

TA HIO. 1. **Tá hiŏ tchēu taó, tsái mîng mîng tĕ, tsái ts'īn (*ou* sīn) mîn, tsái tchèu iū tchéu chán. Tchēu tchèu êul heóu iòu tíng. Tíng êul heóu nêng tsíng. Tsíng êul heóu nêng ngān. Ngān êul heóu nêng liú. Liú êul heóu nêng tĕ. Oŭ iòu**

1. La voie de la sagesse, qui est l'objet de la grande étude, consiste à faire resplendir en soi-même les vertus brillantes (que la nature met dans l'âme de chacun), à aimer tous les hommes (*ou* à procurer le renouvellement et la réforme des hommes), et à se fixer pour terme de ses efforts la plus haute perfection. Connaissant le terme où l'on doit tendre et s'arrêter, on peut prendre une détermination. Cette détermination étant prise, l'esprit peut avoir le repos, (être délivré de toute perplexité). L'esprit étant en repos, peut jouir de la tranquillité. Jouissant de la tranquillité, il peut réfléchir. L'esprit pouvant réfléchir, on peut atteindre le but (la plus haute perfection). En toute chose on

CHAPITRE XXXIX. Ce chapitre ainsi que le XXVIIIe intitulé 中庸 **Tchōung iôung**, forme à présent, avec le 論語 **Liûn iù** et les œuvres de 孟子 **Méng tsèu**, le recueil appelé 四書 **Séu chōu** Les quatre livres.

D'après Tchou Hi, dont nous suivrons l'interprétation, il se divise en deux parties. La première contient les paroles de Confucius transmises par son disciple 曾參 **Tsēng Chēn**, surnommé 曾子 **Tsēng tsèu**. La seconde contient le commentaire de Tseng tseu écrit par ses disciples.

1. Magni studii via est in illustrandis illustribus virtutibus, est in diligendis (*vel* renovandis seu corrigendis) hominibus, est in statuendo termino in summo bono. Qui novit terminum, inde habet statutum consilium. Qui habet statutum consilium, inde potest quiescere. Quiescens, inde potest pace frui. Qui pace fruitur, inde potest cogitare. Qui cogitat, inde potest attingere (terminum). Res habent radicem et ramos; agenda habent finem et initium. Qui novit quid prius, quid posterius, inde non longe est a via.

有終始。知所先後、則近道矣。

(2) 古之欲明明德於天下者、先治其國。欲治其國者、先齊其家。欲齊其家者、先脩其身。欲脩其身者、先正其心。欲正其心者、先誠其

pèn mouŏ; chéu iòu tchōung chéu. Tchēu chòu siēn heóu, tsĕ kín taó ì.

2. Kòu tchēu iŭ mìng ming tē iū t'iēn hiá tchè, siēn tch'éu k'i kouŏ. Iŭ tch'éu k'i kouŏ tchè, siēn ts'i k'i kiā. Iŭ ts'i k'i kiā tchè, siēn siōu k'i chēn. Iŭ siōu k'ì chēn tchè, siēn tchéng k'i sīn. Iŭ tchéng k'i sīn tchè, siēn tch'ĕng k'ì í. Iŭ tch'ĕng k'ì í tchè, siēn tchéu k'i tchēu.

distingue la racine et les rameaux, (c.-à-d. le principal et l'accessoire), et chaque affaire a son commencement et sa fin. Celui qui sait distinguer le principal et l'accessoire, le commencement et la fin, n'est pas loin de la voie (qui fait l'objet de la grande étude).

2. Les anciens souverains, pour faire resplendir les brillantes vertus partout sous le ciel (chez tous les hommes), commençaient par bien gouverner leurs États. Pour bien gouverner leurs États, ils commençaient par établir le bon ordre dans leurs familles. Pour établir le bon ordre dans leurs familles, ils commençaient par se perfectionner eux-mêmes. Pour se perfectionner eux-mêmes, ils commençaient par régler les mouvements de leurs cœurs. Pour régler les mouvements de leurs cœurs, ils commençaient par rendre leur volonté parfaite. Pour rendre leur volonté

大學者、大人之學也 (朱熹). La grande étude est l'étude des hommes faits, ou des hommes vraiment grands, c.-à-d. des disciples de la sagesse.

明德者、人之所得乎天、而虛靈不昧、以具衆理、而應萬事者也、(朱子). Les vertus brillantes sont celles que l'homme tient de la nature. Il les reçoit libres d'entraves, toutes spirituelles, exemptes de ténèbres, afin que par elles il connaisse tous les principes, et règle sa conduite en toutes circonstances.

Ces vertus sont nommément 仁 義 禮 智 信 l'humanité, la justice, l'urbanité, la prudence et la sincérité.

Au lieu de 親 l'école moderne lit 新 sīn.

2. Antiqui (reges) volentes illustrari illustres virtutes ubique sub cælo, prius rectę componebant sua regna. Volentes recte componere sua regna, prius ordinabant suas domos. Volentes ordinare suas domos, prius excolebant seipsos. Volentes excolere seipsos, prius rectum faciebant suum animum. Volentes rectum facere suum animum, prius optimam faciebant suam voluntatem. Volentes optimam facere suam

意。欲誠其意者，先致其知。

(3) 致知在格物。

(4) 物格、而后知至。知至、而后意誠。意誠、而后心正。心正、而后身脩。身脩、而后家齊。家齊、而后國治。國治、而后天下平。自天子以至於庶人、壹是皆以脩身爲本。

3. Tchéu tchēu tsái kŏ ŏu.

4. Ŏu kŏ êul heóu tchēu tchéu. Tchēu tchéu êul heóu í tch'êng. Í tch'êng êul heóu sīn tchéng. Sīn tchéng êul heóu chēn siōu. Chēn siōu êul heóu kiā ts'î. Kiā ts'î êul heóu kouŏ tchéu. Kouŏ tchéu êul heóu t'iēn hiá p'îng. Tséu t'iēn tsèu ì tchéu iū chóu jên, ĭ chéu kiāi ì siōu chēn ouêi pèn. K'î pèn louán, êul mouŏ tchéu

parfaite, ils commençaient par développer leurs connaissances le plus possible.

3. Ils les développaient en scrutant la nature des choses.

4. Lorsqu'ils avaient scruté la nature des choses, leurs connaissances atteignaient leur plus haut degré. Leurs connaissances étant arrivées à leur plus haut degré, par suite leur volonté était parfaite. Leur volonté étant parfaite, par suite les mouvements de leurs cœurs étaient réglés. Les mouvements de leurs cœurs étant réglés, par suite leurs personnes étaient irréprochables. Leurs personnes étant irréprochables, par suite l'ordre régnait dans leurs familles. L'ordre régnant dans leurs familles, par suite leurs États étaient bien gouvernés. Leurs États étant bien gouvernés, par suite la tranquillité régnait partout sous le ciel. Depuis le fils du ciel jusqu'au plus humble particulier, chacun s'appliquait

voluntatem, prius ad summum apicem perducebant suas cognitiones.

3. Ad summum apicem perducebant cognitiones in perscrutandis rebus. (Tchou Hi).

Tcheng k'ang tch'eng et K'oung Ing ta donnent une explication différente. Ils disent : « Summæ cognitioni respondent venientes actiones. Les actes répondent aux connaissances acquises. » Celui qui s'applique à connaître ce qui est bien, fait le bien ; celui qui s'applique à connaître ce qui est mal, fait le mal.

4. Scrutatis rebus, inde cognitiones ad apicem perducebantur. Cognitionibus ad apicem perductis, inde voluntas erat optima. Voluntate optima, inde animus erat rectus. Animo recto, inde totus homo excolebatur. Toto homine exculto, inde domus ordinabatur. Domo ordinata, inde regnum recte componebatur. Regno recte composito, inde sub cælo tranquillitas. A cæli filio usque ad plebeios homines, pari modo vere omnes curabant excolere seipsos ut rem præcipuam. Cujus præcipuum sit inordinatum et secundaria sint recte

其本亂而末治者、否矣。其所厚者薄、而其所薄者厚、未之有也。此謂知本、此謂知之至也。

(5) 所謂誠其意者、毋自欺也、如惡惡臭、如好好色。此之謂自謙。故君子必愼其獨也。小人閒居、爲不善、無所不至。見君子、而后厭然、揜其不善、而著

tchè, feòu ì. K'i chòu heóu tchè pouŏ, èul k'i chòu pouŏ tchè heóu, ouéi tchēu iòu iè. Ts'èu ouéi tchēu pèn ; ts'èu ouéi tchēu tchēu tchéu iè.

5. Chòu ouéi tch'êng k'ì í tchè, òu tséu k'ī iè; jòu óu ngŏ tch'eóu, jòu haó haò chĕ. Ts'èu tchēu ouéi tséu k'iĕ. Kóu kiūn tsèu pí chén k'i tŏu iè. Siaò jên hién kiū ouéi pŏu chán, òu chòu pŏu tchéu. Kién kiūn tsèu éul heóu ièn jàn, ièn k'ì pŏu

avant tout à se perfectionner lui-même. Il n'est personne qui puisse régler convenablement l'accessoire, s'il néglige le principal, ni qui puisse traiter parfaitement ce qui demande le moins de soin, s'il traite avec peu de soin ce qu'il devrait traiter le mieux. Voilà ce qu'on appelle connaître la chose principale; voilà ce qu'on appelle la connaissance parfaite.

5. Ce que le maître appelle rendre sa volonté parfaite, c'est ne pas se tromper soi-même; comme (c'est ne pas se tromper que) d'avoir en aversion une odeur vraiment fétide ou d'aimer une chose vraiment belle. Cela s'appelle trouver sa parfaite satisfaction en soi-même (dans la pratique de la vertu). Aussi le sage veille-t-il attentivement sur ce que lui seul connait (sur ses pensées et ses actions les plus secrètes). Lorsqu'un homme vicieux se trouve seul, il commet le mal; il n'est rien qu'il ne se permette. S'il

ordinata, ille non est. Qui quod optime curare debet leviter curet, et quod leviter curare debet optime curet, ille non est. Illud dicitur cognoscere id quod est præcipuum; illud dicitur cognitionis summum.

物格而后知至、Cette phrase, d'après les anciens auteurs, signifie: «Operibus venientibus, inde cognitio summa esse apparet. Les actes font voir que les connaissances ont atteint le plus haut degré.»

Ici finit la première partie du chapitre. Ce qui suit en est le commentaire, et est attribué à Tseng tseu.

5. Quod significat (magister his verbis), optimam facere suam voluntatem, est non sibi illudere; sicut aversari malum odorem aut amare pulchram speciem (est non sibi illudere). Illud dicitur in seipso satis habere. Ideo bonus vir certe attendit ad id quod solus cognoscit, (i. e. ad animi affectus, *aut*, sibi attendit vel quum solus est). Vulgaris homo quum solus manet, agit mala, nihil est ad quod non deveniat.

其善。人之視己、如見其肺肝然。則何益矣。此謂誠於中、形於外。故君子必慎其獨也。

⑥ 曾子曰、十目所視、十手所指、其嚴乎。富潤屋、德潤身。心廣、體胖。故君子必誠其意。

⑦ 詩云、瞻彼淇澳、菉竹猗猗。有斐君子、如切、如磋、如琢、

chán ėul tchóu k'ì chán. Jên tchēu chéu kì, jôu kién k'i féi kān jàn ; tsě hô ĭ ì? Ts'èu ouéi : «Tch'ěng iū tchōung, hîng iū ouái.» Kóu kiūn tsèu pĭ chén k'i tŏu iè.

6. Tsēng tsèu iuĕ: «Chĕu mŏu chòu chéu, chĕu cheòu chòu tchèu, k'ì iên hôu! Fóu iún ŏu ; tĕ iún chēn. Sīn kouàng, t'ì p'ân. Kóu kiūn tsèu pĭ tch'ěng k'ì í.»

7. Chēu iùn : «Tchān pèi K'i iŭ; liŭ tchŏu ī ī. Iòu fèi kiūn tsèu, jôu ts'iĕ, jôu

aperçoit un homme de bien, aussitôt il dissimule, cache sa méchanceté et se montre bon. Mais un œil perspicace pénètre ses intentions, et voit en quelque sorte le fond de son cœur; que lui sert sa dissimulation? C'est ce que l'on exprime communément en disant: «L'intérieur se manifeste toujours à l'extérieur.» Aussi le sage veille-t-il avec soin sur ce que lui seul connaît.

6. Tseng tseu a dit: «Ce que tous les yeux voient, ce que toutes les mains montrent du doigt, quelle attention n'exige-t-il pas! La richesse d'une famille se voit dans l'ornementation de la maison; de même la vertu orne toute la personne. Lorsque le cœur est grand et large, le corps lui-même prend de l'ampleur. Aussi le disciple de la sagesse a-t-il soin de rendre sa volonté parfaite.»

7. On lit dans le Cheu king: «Voyez ce tournant de la K'i; les bambous verdoyants y sont jeunes et beaux. Ce prince sage, orné de toutes les qualités du corps et de l'âme, imite l'ouvrier qui coupe

Si conspexit bonum virum, postea simulans celat sua mala et ostendit se bonum. At homines intuentur ipsum, quasi viderent pulmones ac jecur; tunc quid prodest (simulatio)? Illud significatur (hoc adagio): «Quod vere est in interiori, apparet in exteriori.» Ideo bonus vir certe attendit ad id quod solus cognoscit.

謙 signifie 慊 k'iĕ, content.

6. Tseng tseu dixit: «Decem oculi quod vident, decem manus quod monstrant, illud quanto timore curandum est! Divitiis imbuitur (i. e. ornatur) domus; virtute decoratur homo. Animo dilatato, membra ampliantur. Ideo vir bonus certe optimam facit voluntatem.»

7. In Cheu king (Part. I, Lib. V, 衛風 Ouéi fōung, Cant. 1, 1) dicitur: «Aspice illum K'i fluvii sinum; viridantes bambusæ sunt novellæ et pulchræ.

如磨。瑟兮、僩兮、赫兮、喧兮。有斐君子、終不可諠兮。如切如磋者、道學也。如琢如磨者、自脩也。瑟兮僩兮者、恂慄也。赫兮喧兮者、威儀也。有斐君子、終不可諠兮者、道盛德至善、民之不能忘也。

(8) 詩云、於戲前王不忘。君子賢其賢、

ts'ouō, jôu tchouŏ, jôu mouô. Chĕ hi, hièn hi, hĕ hi, hiuèn hi. Iòu fèi kiūn tsèu; tchōung pŏu k'ò hiuēn hi. » Jôu ts'iē jôu ts'ouō tchè, taó hiŏ iè. Jôu tchouŏ jôu mouô tchè, tséu siōu iè. Chĕ hi hièn hi tchè, siún lĭ iè. Hĕ hi hiuèn hi tchè, ouēi î iè. Iòu fèi kiūn tsèu, tchōung pŏu k'ò hiuēn hi tchè, taó chéng tĕ tchéu chán, mîn tchēu pŏu nêng ouâng iè.

8. Chēu iùn: «Oū hōu ! ts'iên ouâng pŏu ouâng. » Kiūn tsèu hiên k'î hiên èul

et lime l'ivoire, ou qui taille et polit les pierres précieuses. Sa tenue est grave, majestueuse, imposante, distinguée. Ce sage accompli ne pourra jamais être oublié. » Il imite l'ouvrier qui coupe et lime l'ivoire: il s'applique à l'étude de la sagesse. Il imite l'ouvrier qui taille et polit les pierres précieuses: il se perfectionne lui-même. Sa tenue est grave et majestueuse: il veille sur lui-même avec crainte. Sa tenue est imposante et distinguée: il inspire le respect et l'admiration. Ce sage accompli ne pourra jamais être oublié: le peuple n'oubliera jamais ses beaux exemples ni ses nombreux bienfaits.

8. On lit dans le Cheu king: « Oh! les anciens souverains (Ouen ouang et Ou ouang) ne seront jamais oubliés. » Les princes (qui vinrent après eux) héritèrent de leur sagesse (de leurs enseignements et de leurs institutions), et aimèrent comme ils avaient aimé,

Habens decorem (corporis et animi), sapiens vir imitatur (artificem ebur cornuve) secantem, imitatur limantem; imitatur (artificem lapillos) cædentem, imitatur polientem. Habitu compositus, gravis, augustus, insignis est. Habens decorem sapiens vir in perpetuum non poterit e memoria excidere. » Imitatur secantem, imitatur limantem: sapientiæ studet. Imitatur cædentem, imitatur polientem: seipsum excolit. Habitu compositus et gravis: sibi cavet timens. Augustus et insignis: verendus et spectandus est. Habens decorem sapiens vir in perpetuum non poterit de memoria excidere: agendi rationem eximiam ac virtutem summe beneficam populus non poterit oblivisci.

8. In Cheu king (Part. IV, Lib. I, Cant. IV) dicitur: « Oh! priores reges (Ouen et Ou) non oblitterabuntur. » Principes viri (posteriores) sapuerunt

而親其親。小人樂其樂、而利其利。此以沒世不忘也。

(9) 康誥曰、克明德。大甲曰、顧諟天之明命。帝典曰、克明峻德。皆自明也。

(10) 湯之盤銘曰、苟日新、日日新、又日新。康誥曰、作新民。詩云、周

ts'īn k'ì ts'īn. Siaò jên lŏ k'ì lŏ êul lí k'ì lí. Ts'èu ì mŏu chéu pŏu ouâng iè.

9. K'āng kaó iuĕ : « K'ŏ mîng tĕ. » T'ái kiă iuĕ : « Kóu chéu t'iēn tchēu mîng mîng. » Tí tièn iuĕ : « K'ŏ mîng tsiún tĕ. » Kiāi tséu mîng iè.

10. T'āng tchēu p'ân mîng iuĕ : « Keóu jĕu sīn, jĕu jĕu sīn, ióu jĕu sīn. » K'āng

(c.-à-d., aimèrent comme eux leurs descendants et leur transmirent le pouvoir). Le peuple continua de jouir de la paix et des autres avantages (que ces deux princes procurèrent à l'empire). Aussi, après leur mort, ils ne furent pas oubliés.

9. Dans les Avis donnés à K'ang chou (par son frère Ou ouang) il est dit: «Ouen ouang sut faire briller ses vertus.» (Dans les avis adressés par I in à) T'ai kia, on lit: «Votre prédécesseur veillait avec soin sur les brillantes vertus qu'il avait reçues du ciel, (*ou* consultait sans cesse la lumière de la raison que le ciel lui avait donnée).» On lit dans la Règle de Iao: «Il sut faire briller ses grandes vertus.» Tous ces princes firent briller leurs vertus naturelles.

10. Dans l'inscription gravée sur la baignoire de T'ang (fondateur de la dynastie des Chang), on lisait: «Renouvelez-vous enfin véritablement (dans la vertu), renouvelez-vous chaque jour et ne cessez de vous renouveler.» Dans les Avis donnés à K'ang chou, il est dit: «Faites que le peuple se renouvelle dans la vertu.» On

illorum sapientia et amaverunt illorum amore paterno. Vulgi homines (posteri) gavisi sunt illorum gaudiis et usi sunt illorum commodis. Ea de causa, finita vita, non oblitterati sunt.»

9. In K'ang chou monitis (Chou king, Part. IV, Cap. IX, 3) dicitur: «Potuit illustrare virtutes.» In T'ai kia (Chou king, Part. III, Cap. V, Art. I, 2) dicitur: «Invigilabat ab illo cælo illustribus virtutibus inditis, (*vel*, Respiciebat ab illo cælo intelligentem facultatem inditam).» In regis (Iao) regula (Chou king, Part. I, Cap. I, 堯典 2) dicitur: «Potuit illustrare sublimes virtutes.» Omnes ipsi se (i. e. suas virtutes naturales) illustrarunt.

10. In T'ang balnearii labri inscriptione dicebatur: «Vere aliquando renovatus, quoque die te renoves, rursus quotidie te renoves.» In K'ang chou monitis (Chou king, Part. IV, Cap IX, 7) dicitur: «Fac ut se renovet populus.» In Cheu king (Part. III, Lib. I, Cant. I, 1)

雖舊邦、其命維新。
是故君子無所不
用其極。
(11) 詩云、邦畿千里、
惟民所止。詩云、緡
蠻黃鳥、止于丘隅。
子曰、於止、知其所
止。可以人而不如
鳥乎。
(12) 詩云、穆穆文王、
於緝熙敬止。爲人
君、止於仁。爲人臣、
止於敬。爲人子、止

kaó iuĕ : « Tsŏ sīn mîn. » Chēu iûn : « Tcheōu souēi kióu pāng, k'ì míng ouêi sīn. » Chéu kóu kiūn tsèu ôu chòu pŏu ióung k'ì kĭ.

11. Chēu iûn : « Pāng k'ì ts'iēn lì ; ouêi mîn chòu tchèu. » Chēu iûn : « Miên mân houâng niaò tchèu iū k'iōu iû. » Tsèu iuĕ : « Iū tchèu, tchēu k'ì chòu tchèu. K'ò ì jên êul pŏu jôu niaò hôu? »

12. Chēu iûn: « Mŏu mŏu Ouên ouâng, ôu! ts'ĭ hī kíng tchèu. » Ouêi jên kiūn, tchèu iū jên ; ouêi jên tch'ên, tchèu iū kíng ; ouêi jên tsèu, tchèu iū hiaó ; ouêi

lit dans le Cheu king : « Bien que la principauté particulière des Tcheou soit ancienne, le mandat du ciel qui leur confère l'empire est nouveau. » Il n'est rien en quoi le disciple de la sagesse ne déploie toute son application.

11. On lit dans le Cheu king : « Le territoire particulier du fils du ciel n'a que mille stades d'étendue en tous sens; le peuple y fixe sa demeure. » Dans un autre endroit du Cheu king on lit : « Le loriot crie *miên mân* ; (il dit en son langage) : « Je m'arrête à l'angle de la colline. » Le maître a dit : « Le loriot sait le lieu où il doit se fixer. Se peut-il qu'un homme soit moins intelligent qu'un oiseau? »

12. Il est dit dans le Cheu king : « Ouen ouang était profondément vertueux; oh! il se signala par le soin qu'il eut constamment de demeurer dans la perfection. » Il eut sans cesse pour demeure, comme prince, la bienveillance, comme sujet, la soumission,

dicitur : « Tcheou licet antiquum sit regnum, ejus mandatum solummodo novum est. » Ea de causa vir bonus nihil est in quo non adhibeat suos summos (conatus).

11. In Cheu king (Part. IV, Lib. V, Cant. III, 4) dicitur : « Cæli filii territorium est mille stadiorum (in quadrum), unice populus ubi habitat. In Cheu king (Part. II, Lib. VIII, Cant. VI, 2) dicitur: « (Clamitans) *miên mân* flava avis (dicit) : « Sisto in collis angulo. » Magister dixit: « De sistendi loco, (flava avis) scit ipsa ubi sistat. Num decet esse hominem et non esse parem avi? »

12. In Cheu king (Part. III, Lib. I, Cant. I, 4) dicitur : « Profunda virtute erat Ouen rex ; oh ! continenter attendebat sistendi loco. » Agens hominum regem, constitit in benevolentia ; agens hominum subditum, constitit in observantia; agens hominum filium, constitit

於孝，爲人父，止於慈，與國人交，止於信。

⑬ 子曰，聽訟，吾猶人也。必也使無訟乎。無情者，不得盡其辭，大畏民志。

⑭ 此謂知本。

⑮ 所謂脩身在正其心者，身有所忿懥，則不得其正，有所恐懼，則不得其正，有所好樂，則不

jên fóu, tchèu iū ts'éu ; iù kouŏ jên kiaō, tchèu iū sín.

13. Tsèu iuĕ : «T'īng sóung, ôu iôu jên iè. Pĭ iè chèu ôu sóung hôu ? ôu ts'îng tchè pŏu tĕ tsín k'ì sêu, tá ouéi mîn tchéu.

14. Ts'èu ouéi tchēu pèn.

15. Chòu ouéi siōu chēn tsái tchéng k'î sīn tchè, sīn iòu chòu fén tch'éu, tsĕ pŏu tĕ k'î tchéng ; iòu chòu k'òung kiú, tsĕ pŏu tĕ k'î tchéng ; iòu chòu haó iaó,

comme fils, la piété filiale, comme père, la tendresse, comme concitoyen, la sincérité.

13. Le maître a dit : «Juger les procès, je le pourrais tout comme un autre. L'important ne serait-il pas de faire qu'il n'y eût plus de procès ? Il faudrait que les plaideurs peu sincères fussent dans l'impossibilité de soutenir leurs prétentions, que le peuple n'osât plus soulever de chicanes.»

14. Voilà ce qu'on appelle connaître la chose principale, (qui est de se perfectionner soi-même).

15. Voici le sens de ces paroles, «l'homme se perfectionne en réglant les mouvements de son cœur.» Lorsque le cœur éprouve un sentiment de colère ou de haine, de crainte ou de terreur, d'affection ou de plaisir, d'inquiétude ou de tristesse, il n'est pas

in pietate filiali ; agens hominum patrem, constitit in benignitate ; cum regni civibus agens, constitit in sinceritate.

Dans ces deux vers du Cheu king, la lettre 止 est ordinairement considérée comme particule euphonique. L'auteur du Ta hio en fait un verbe.

13. Magister dixit : « Dirimere lites ego possem sicut alii homines. Quod oporteret, nonne esset facere ut non essent lites ? (Oporteret facere) ut carentes sinceritate non possent ad finem prosequi sua dicta, vehementer deterrere popularium animos (a jurgiis).»

14. Illud dicitur congnoscere id quod est præcipuum.

15. Quod significat (magister his verbis), excolere seipsum esse in corrigendo suo animo, (hoc est) : animus habens de quo iram concipit aut iram servat, tunc non habet suam rectitudinem ; habens quod timet aut formidat, non habet suam rectitudinem ; habens quod amat aut quo oblectatur, non

得其正。有所憂患、則不得其正。心不在焉、視而不見、聽而不聞、食而不知其味。此謂脩身在正其心。

(16) 所謂齊其家、在脩其身者、人之其所親愛而辟焉、之其所賤惡而辟焉、之其所畏敬而辟焉、之其所哀矜而辟焉、之其所敖惰而辟焉。故好而知其惡、惡而知其美者、

tsĕ pŏu tĕ k'i tchéng ; iòu chòu iōu houán, tsĕ pŏu tĕ k'i tchéng. Sīn pŏu tsái ién; chéu èul pŏu kién, t'īng èul pŏu ouên, chĕu èul pŏu tchēu k'i ouéi. Ts'èu ouéi siōu chēn tsái tchéng k'i sīn.

16. Chòu ouéi ts'i k'i kiā tsái siōu k'i chēn tchè, jên tchēu k'i chòu ts'īn ngái, èul p'í ièn; tchēu k'i chòu tsién óu, èul p'í ièn ; tchēu k'i chòu ouéi kíng, èul p'ĭ ièn ; tchēu k'i chòu ngāi kīng, èul p'ĭ ién ; tchēu k'i chòu ngaó touó, èul p'ĭ ièn. Kóu haó èul tchēu k'i ngō, óu èul tchēu k'i mèi tchè, t'iēn hiá sièn ì. Kóu ién iòu

réglé, (mais agité et troublé). Alors le cœur (l'esprit) n'est pas présent, (il est distrait). L'œil regarde et ne voit pas ; l'oreille écoute et n'entend pas ; le palais ne discerne pas la saveur des mets. Voilà ce que signifient ces paroles, «l'homme se perfectionne en réglant les mouvements de son cœur.»

16. Voici le sens de ces paroles, «établir le bon ordre dans sa famille en se perfectionnant soi-même.» L'homme est injuste et partial envers les objets de sa tendresse ou de son affection, de son mépris ou de son aversion, de sa vénération ou de son respect, de sa commisération ou de sa pitié, de son dédain ou de son dégoût. Aussi peu d'hommes connaissent-ils les défauts de ce qu'ils aiment, ou les bonnes qualités de ce qu'ils ont en aversion.

habent suam rectitudinem ; habens de quo anxius aut mœstus est, non habet suam rectitudinem. Animus (cupiditate abstractus) non adest ; (homo) aspicit et non videt, auscultat et non audit, comedit et non discernit sui cibi saporem. Illud significatur (his verbis) : «excolere seipsum est in corrigendo suo animo.»

Au lieu de 身有 il faut lire 心有.

16. Quod significant (hæc verba), ordinare suam domum esse in excolendo seipso, (hoc est) : homo adiens (i. e. erga) ea quæ ipse amat et diligit, a recto aberrat ; erga ea quæ ipse parvi facit aut aversatur, a recto aberrat ; erga ea quæ ipse veretur aut observat, a recto aberrat ; erga ea quorum ipse dolens miseretur, a recto aberrat ; erga ea de quibus ipse superbia aut fastidio movetur, a recto aberrat. Ideo qui amant aliquid et cognoscunt ejus vitia, qui aversantur aliquid et cognoscunt ejus bona, sub cælo pauci sunt. Quocirca

天下鮮矣。故諺有之曰、人莫知其子之惡、莫知其苗之碩。此謂身不脩、不可以齊其家。

⑰ 所謂治國、必先齊其家者、其家不可教、而能教人者、無之。故君子不出家、而成教於國。孝者、所以事君也、弟者、所以事長也、慈者、所以使衆也。康誥曰、如保赤子。心

tchēu iuĕ: « Jên mouŏ tchēu k'î tsèu tchēu ngŏ; mouŏ tchēu k'î miaô tchēu chĕu. » Ts'èu ouéi chēn pŏu siōu, pōu k'ò ì ts'î k'î kiā.

17. Chòu ouéi tch'êu kouŏ pĭ siēn ts'î k'î kiā tchè: k'î kiā pŏu k'ò kiaó, êul nêng kiaó jên tchè, ôu tchēu. Kóu kiūn tsèu pŏu tch'ŏu kiā êul tch'êng kiaó iū kouŏ. Hiaó tchè chòu ì chéu kiūn iè. Tí tchè chòu ì chéu tchàng iè. Ts'êu tchè chòu ì chèu tchéung iè. K'āng kaó iuĕ : « Jôu paò tch'ĕu tsèu. » Sīn tch'êng k'iôu tchēu,

De là vient ce proverbe: « Un père ou une mère ne connaît jamais les défauts de son fils ; un laboureur ne trouve jamais sa moisson belle. » Tel est le sens de ces paroles, « nul ne peut établir l'ordre dans sa famille, s'il ne s'applique à se perfectionner lui-même. »

17. Voici le sens de ces paroles, « pour bien gouverner un État, il faut d'abord établir le bon ordre dans sa propre famille. » Un prince incapable d'instruire les personnes de sa maison est incapable d'instruire les autres. Un prince sage, sans sortir de sa maison, répand l'instruction dans ses États (par ses exemples et par les exemples des personnes de sa famille). Car le sujet doit obéir à son prince comme le fils à son père; l'inférieur doit obéir à ses supérieurs comme le frère puîné à son frère plus âgé que lui ; le prince doit commander à ses sujets avec la même bonté qu'un père à ses enfants. (Ou ouang) dit dans ses Avis à K'ang chou : « Imitez la sollicitude d'une mère pour son fils nouveau-né. » Une

proverbium est quo dicitur: « Homo nullus cognoscit sui filii vitia ; nullus cognoscit suæ crescentis segetis copiam. » Illud significatur (his verbis), « qui seipsum non excolit, non potest ita ordinare suam domum. »

17. Quod significant (hæc verba), « ad recte componendum regnum, oportet prius ordinare suam domum, » (hoc est): qui suam domum non potest instituere et potest instituere alios homines, non est ille. Ideo sapiens vir non exiens domo, tamen (suis suorumque exemplis) perficit institutionem in regno. Pietas filialis est qua datur opera regni rectori; fratris minoris observantia est qua datur opera majoribus ; paterna bonitas est qua imperatur multitudini. In K'ang chou monitis (Chou king, Part. IV, Cap. IX, 9) dicitur: « Imitare (matrem) quæ curat recenter natum filium. » (Mater) sincero animo

誠求之、雖不中、不遠矣。未有學養子、而后嫁者也。

⑱ 一家仁、一國興仁。一家讓、一國興讓。一人貪戾、一國作亂。其機如此。此謂一言僨事、一人定國。

⑲ 堯舜率天下以仁、而民從之。桀紂率天下以暴、而民從之。其所令、反其所好、而民不從。

souêi pŏu tchóung, pŏu iuèn ì. Ouéi iòu hiŏ iàng tsèu êul heóu kiá tchè iè.

18. Ĭ kiā jên, ĭ kouŏ hīng jên. Ĭ kiā jáng, ĭ kouŏ hīng jáng. Ĭ jên t'ān lí, ĭ kouŏ tsŏ louán. K'ì kī jôu ts'èu. Ts'èu ouéi: « Ĭ iên fén chéu, ĭ jên tíng kouŏ. »

19. Iaô Chouén chouĕ t'iēn hiá ì jên, êul mîn ts'ôung tchēu. Kiĕ Tcheóu chouĕ t'iēn hiá ì paó, êul mîn ts'ôung tchēu. K'ì chòu líng fàn k'ì chòu haó, êul mîn pŏu ts'ôung.

mère cherche sérieusement à deviner (ce qui convient à son fils); elle devine juste, ou peu s'en faut. Jamais fille, avant de se marier, n'eut besoin d'apprendre à élever des enfants.

18. L'affection mutuelle des membres d'une famille suffit pour faire régner l'affection mutuelle dans toute la contrée; leur condescendance mutuelle suffit pour faire régner la condescendance dans tout le pays. La cupidité et la perversité d'un seul homme (du prince) peuvent introduire le désordre dans toute la contrée. Tant est grande l'influence de l'exemple! Un proverbe dit: « Un mot suffit pour gâter une affaire; un homme suffit pour affermir un État. »

19. Iao et Chouen, placés à la tête de tous les peuples, ont donné l'exemple de la bienfaisance, et leurs sujets les ont imités. Kié et Tcheou, placés à la tête de tous les peuples, ont donné l'exemple de la cruauté, et leurs sujets les ont imités. Si les ordreis du prince sont en contradiction avec sa conduite, le peuple n'obéit pas.

quærens (quid filio necessarium sit), etsi non assequatur, non longe abest. Nondum fuit (puella) quæ disceret alere liberos, ut postea nuberet.

18. Quum in una domo est amor mutuus, in universo regno viget amor mutuus. Quum in una domo est obsequentia mutua, in universo regno viget obsequentia. Uno homine (regni rectore) cupido ac perverso, in universo regno excitatur turbatio. Illorum (exemplorum) vis est ejusmodi. Illud significatur (hoc adagio): « Una vox evertit negotium; unus vir firmat regnum. »

19. Iao et Chouen, præeuntes omnibus gentibus, usi sunt beneficentia; et populi secuti (imitati) sunt eos. Kie et Tcheou, præeuntes omnibus gentibus, usi sunt sævitia, et populi secuti sunt eos. (Si rex) ipse quæ præcipit, contraria sunt iis ipse quæ amat (agere), jam populus non obsequitur.

⑳ 是故君子有諸己、而后求諸人。無諸己、而后非諸人。所藏乎身不恕、而能喩諸人者、未之有也。故治國在齊其家。

㉑ 詩云、桃之夭夭、其葉蓁蓁。之子于歸、宜其家人。宜其家人、而后可以教國人。詩云、宜兄宜弟。宜兄宜弟、而后

20. Chéu kóu kiūn tsèu iòu tchōu kì, êul heóu k'iôu tchōu jên. Oû tchōu kì, êul heóu fēi tchōu jên. Chòu ts'âng hôu chēn pŏu chóu, êul nêng iú tchōu jên tchè, ouéi tchēu iòu iè. Kóu tch'êu kouŏ tsái ts'î k'î kiā.

21. Chēu iûn : «T'aô tchēu iaō iaō, k'î iĕ tchēn tchēn. Tchēu tsèu iû kouēi, î k'î kiā jên.» Î k'î kiā jên, êul heóu k'ò ì kiaó kouŏ jên. Chēu iûn : «Î hiōung,

20. Un prince sage, avant d'exiger une chose des autres, la pratique d'abord lui-même. Avant de reprendre un défaut dans les autres, il a soin de l'éviter lui-même. Celui qui ne sait pas mesurer et traiter les autres avec la même mesure que lui-même, est incapable de les instruire. C'est donc en réglant d'abord sa maison qu'un prince arrive à bien gouverner ses États.

21. On lit dans le Cheu king: «Le pêcher est jeune et beau; son feuillage est luxuriant. Ces jeunes filles vont célébrer leurs noces; elles établiront l'ordre le plus parfait parmi les personnes de leurs maisons.» Un prince qui établit l'ordre parmi les personnes de sa maison, peut ensuite instruire ses sujets. Dans un autre endroit du Cheu king il est dit: «Ils traiteront bien leurs frères aînés et leurs frères puînés.» Un prince qui traite bien tous ses frères, peut ensuite instruire ses sujets. On lit encore dans le

Les modernes remplacent 率 par 帥

20. Ea de causa sapiens regni rector (prius) habet in se (virtutes), et postea requirit in aliis hominibus. Non habet in se (vitia), et postea improbat in aliis hominibus. Ex iis quæ recondebat in seipso, qui non alios æstimaverit ac tractaverit, et potuerit docere alios homines, nondum fuit. Ita recte componere regnum est in ordinanda sua domo.

21. In Cheu king (Part. I, Lib. II, Cant. VI, 3) dicitur: «Persica arbor est juvenis et pulchra; ejus frondes luxuriant. Hæ puellæ petunt sponsorum domos; recte component suarum domorum homines.» Qui recte componit suos domesticos homines, deinde potest docere regni homines. In Cheu king (Part. II, Lib. II, Cant. IX, 3) dicitur: «Bene agent cum fratribus majoribus, bene agent cum fratribus minoribus.» Qui bene agit cum fratribus majoribus et bene agit cum fratribus minoribus, deinde potest docere regni homines. In

可以教國人。詩云、其儀不忒、正是四國。其爲父子兄弟足法、而后民法之也。此謂治國在齊其家。

(22) 所謂平天下在治其國者、上老老、而民興孝。上長長、而民興弟。上恤孤、而民不倍。是以君子有絜矩之道也。

(23) 所惡於上、毋以

i tí. » Ì hiōung, i tí, èul heóu k'ò ì kiaó kouŏ jên. Chēu iùn : « K'i i pŏu t'ĕ, tchéng chéu sèu kouŏ. » K'i ouêi fóu tsèu hiōung tí tsiŭ fă, éul heóu min fă tchēu iè. Ts'èu ouéi tch'èu kouŏ tsái ts'i k'i kiā.

22. Chòu ouéi p'îng t'iēn hiá tsái tch'èu k'i kouŏ tchè, cháng laò laò èul min hīng hiaó; cháng tchàng tchàng êul mîn hīng tí; cháng siŭ kōu êul mîn pŏu péi. Chéu ì kiūn tsèu iòu hiĕ kiù tchēu taó iè.

23. Chòu óu iū cháng, ôu ì chèu hiá. Chòu óu iū hiá, ôu ì chéu cháng. Chòu óu iū

Cheu king : « Sa conduite est irréprochable ; il réforme toute notre principauté. » Lorsqu'un prince remplit d'une manière exemplaire ses devoirs de père, de fils, de frère aîné et de frère puîné, ses sujets l'imitent. Voilà le sens de ces paroles : « Un prince, pour bien gouverner ses États, doit établir le bon ordre dans sa maison. »

22. Voici le sens de ces paroles, « un prince fait régner la paix partout sous le ciel en gouvernant bien sa principauté. » Si le prince honore ses parents, le peuple pratiquera la piété filiale. Si le prince respecte ses aînés, le peuple pratiquera le respect envers les aînés. Si le prince a compassion des orphelins, les sujets ne se délaisseront pas les uns les autres. Ainsi un prince sage a une mesure, une règle pour juger et se diriger. (La voici) :

23. Ne faites pas à vos inférieurs ce qui vous déplaît de la part

Cheu king (Part. I, Lib. XIV, Cant. III, 3) dicitur : « Ejus habitus caret vitio; componit has quatuor regni regiones. » Qui agens officia patris, filii, fratris natu majoris et fratris minoris, dignus est qui sit exemplo, inde populus imitatur eum. Illud significatur (his verbis), « recte componere regnum est in ordinanda sua domo. »

22. Quod significant (hæc verba), « pacificare omnes gentes est in recte componendo suo regno, » (hoc est) : si regni rector honoret seniores (i. e. parentes suos), in populo vigebit pietas filialis. Si regni rector revereatur majores fratres, in populo vigebit reverentia erga majores fratres Si regni rector misereatur puerorum parentibus orbatorum, populares non invicem deserent. Illo modo sapiens regni rector habet qua metiatur et se dirigat rationem.

絜 Hiĕ. Mesurer (Tchou Hi); lier, modérer (Tcheng K'ang tch'eng).

23. Quod non amas a superioribus,

使下。所惡於下、毋以事上。所惡於前、毋以先後。所惡於後、毋以從前。所惡於右、毋以交於左。所惡於左、毋以交於右。此之謂絜矩之道。

(24)詩云、樂只君子、民之父母。民之所好、好之、民之所惡、惡之、此之謂民之父母。

(25)詩云、節彼南山、維石巖巖。赫赫師尹、民

ts'iên, ôu ì sién heóu. Chòu óu iū heóu, ôu ì ts'ôung ts'iên. Chòu óu iū ióu, ôu ì kiaō iū tsouò, Chòu óu iū tsouò, ôu ì kiaō iū ióu. Ts'èu tchēu ouéi hiĕ kiù tchēu taó.

24. Chēu iûn: «Lŏ tchèu kiūn tsèu, mîn tchēu fóu mòu.» Mîn tchēu chòu haó haó tchēu, mîn tchēu chòu óu óu tchēu, ts'èu tchēu ouéi mîn tchēu fóu mòu.

25. Chēu iûn: «Tsiĕ pèi nân chān, ouêi chĕu iên iên. Hĕ hĕ chēu Ĭn, mîn kiū

de vos supérieurs, ni à vos supérieurs ce qui vous déplaît de la part de vos inférieurs. Ne faites pas à ceux qui vous suivent ce qui vous déplaît de la part de ceux qui vous précèdent, ni à ceux qui vous précèdent ce qui vous déplaît de la part de ceux qui vous suivent. Ne faites pas à ceux qui sont à votre gauche ce qui vous déplaît de la part de ceux qui sont à votre droite, ni à ceux qui sont à votre droite ce qui vous déplaît de la part de ceux qui sont à votre gauche. Voilà la règle dont le sage se sert pour juger et se diriger.

24. On lit dans le Cheu king: « Hommes aimables et distingués, vous êtes les pères du peuple.» Être le père du peuple, c'est aimer ce qui plaît au peuple et avoir en aversion ce qui lui déplaît.

25. Il est dit dans le Cheu king: « Au midi cette montagne est très élevée; ses rochers paraissent comme amoncelés les uns sur les autres. Ainsi vous, In, vous qui êtes grand maître, vous inspi-

ne adhibeas imperans inferioribus. Quod non amas ab inferioribus, ne adhibeas operam præstans superioribus. Quod non amas a præeuntibus, ne adhibeas præiens sequentibus. Quod non amas a sequentibus, ne adhibeas sequens præeuntes. Quod non amas a dextris, ne adhibeas conversans cum sinistris. Quod non amas a sinistris, ne adhibeas conversans cum dextris. Illa dicitur qua (sapiens vir) metitur ac se dirigit ratio.

24. In Cheu king (Part. II, Lib. II, Cant. VII, 3) dicitur: « Amabiles viri insignes, populi parentes estis.» Populus quod amat amare illud, populus quod aversatur aversari illud, dicitur esse populi patrem et matrem.

25. In Cheu king (Part. II, Lib. IV, Cant. VII, 1) dicitur: «Præcelsus est ille australis mons; saxa acervata eminent. Dignitate conspicuus es, magister

具爾瞻。有國者不可以不愼。辟，則爲天下僇矣。

26 詩云，殷之未喪師，克配上帝。儀監于殷，峻命不易。道得衆，則得國，失衆，則失國。是故君子先愼乎德。有德，此有人。有人，此有土。有土，此有財。有財，此有用。德者本也，財者末也。外本內

èul tchān.» Iòu kouŏ tchè pŏu k'ò ì pŏu chén. P'ĭ, tsĕ ouêi t'iēn hiá lŏu ì.

26. Chēu iùn : «Īn tchēu ouéi sáng chēu, k'ŏ p'éi Cháng tí. Ì kién iū Īn ; siún míng pŏu í.» Taó tĕ tchóung, tsĕ tĕ kouŏ; chéu tchóung, tsĕ chĕu kouŏ. Chéu kóu kiūn tsèu siēn chén hóu tĕ. Iòu tĕ, ts'èu iòu jén. Iòu jên, ts'èu iòu t'òu. Iòu t'òu, ts'èu iòu ts'âi. Iòu ts'âi, ts'èu iòu ióung. Tĕ tchè pèn iè; ts'âi tchè mouŏ iè.

rez le respect par votre haute dignité, et tous les regards sont tournés vers vous.» Celui qui tient les rênes du gouvernement, doit, à raison de sa dignité, être sur ses gardes. S'il commet une faute, il se déshonore aux yeux de tous ses sujets.

26. On lit dans le Cheu king : «Avant que les In eussent perdu l'affection du peuple, ils étaient comme les assesseurs du roi du ciel. Ayez constamment devant les yeux l'exemple (la déchéance) des In ; il n'est pas facile de conserver le pouvoir souverain.» Ces paroles nous enseignent qu'on obtient le pouvoir souverain en obtenant l'affection du peuple, et qu'on le perd en perdant l'affection du peuple. Pour cette raison, un prince sage s'applique avant tout à pratiquer la vertu. Ayant la vertu, il a l'affection des hommes. Ayant l'affection des hommes, il possède le territoire. Possédant le territoire, il a des richesses. Ayant des richesses, il a les ressources nécessaires. La vertu est comme la racine ; les richesses sont comme les branches. Celui qui bannit de son cœur

In ; cives omnes te suspiciunt.» Qui tenet regnum, eum non decet utentem (tanto honore) non cavere. Si aberret, tunc est omnibus hominibus ludibrio.

26. In Cheu king (Part. III, Lib. I, Cant. I, 6) dicitur: «In dum non amisit multitudinis (amorem), potuit consociari cæli regi. Oportet oculos intendere in In ; summum mandatum non facile (servatur).» (Illa verba) significant eum qui obtinet multitudinis amorem obtinere regnum, eum qui amittit multitudinis amorem amittere regnum. Ea de causa sapiens regni rector prius attendit ad virtutem. Qui habet virtutem, eo ipso habet hominum (amorem). Qui habet hominum amorem, eo ipso habet territorium. Qui habet territorium, eo ipso habet opes. Qui habet opes, eo ipso habet quæ ad usum sunt

末。爭民施奪。是故財聚。則民散。財散則民聚。是故言悖而出者。亦悖而入。貨悖而入者。亦悖而出。

27 康誥曰。惟命不于常。道善。則得之。不善。則失之矣。

28 楚書曰。楚國無以爲寶。惟善以爲寶。

Ouái pèn, néi mouŏ, tchēng mîn, chéu touŏ. Chéu kóu ts'âi tsiú, tsĕ mîn sán ; ts'âi sán, tsĕ mîn tsiú. Chéu kóu iên péi êul tch'ŏu tchè, ĭ péi êul jŏu. Ts'âi péi êul jŏu tchè, ĭ péi êul tch'ŏu.

27. K'āng kaó iuĕ : « Ouêi míng pŏu iū tch'âng. » Taó chán, tsĕ tĕ tchēu ; pŏu chán, tsĕ chĕu tchēu ì.

28. Tch'òu chōu iuĕ : « Tch'òu kouŏ ôu ì ouêi paò, ; ouêi chán ì ouêi paò. »

le principal (la vertu) pour y renfermer l'accessoire (l'amour des richesses), dispute à ses sujets leurs biens et autorise la rapine (par son exemple). Si le prince amasse des richesses, le peuple (l'abandonne et) se disperse. Si les richesses sont divisées entre les particuliers, le peuple se groupe autour du prince. Un ordre contraire à la justice excite dans le peuple une résistance injuste. Les richesses acquises par des moyens injustes s'écoulent par des voies injustes.

27. Dans les Avis (donnés par Ou ouang) à K'ang chou, il est dit: «Le mandat qui vous est confié n'est pas irrévocable.» Ces paroles nous enseignent que le mandat du ciel (le pouvoir souverain) est accordé à la vertu et retiré au vice.

28. Dans les annales de la principauté de Tch'ou on lit: «La nation de Tch'ou n'attache pas un grand prix (à l'or ni aux pierreries); la vertu seule lui paraît précieuse.»

necessaria. Virtus est radix, opes sunt rami. Excludere (ex animo) radicem et in animo ponere ramos, est contendere cum populo (de divitiis) et dare licentiam rapiendi. Ea de causa, si divitiæ congregentur (a regni rectore), inde populus diffunditur. Si divitiæ diffundantur (apud populum), inde populus congregatur. Eadem de causa, jussum injuste editum etiam injuste regreditur. Opes male partæ etiam male dilabuntur.

27. In K'ang chou monitis (Chou king, Part. IV, Cap. IX, 23) dicitur: «At mandatum non in perpetuum (committitur).» Docet bonum virum obtinere illud (mandatum), improbum amittere illud.

28. In Tch'ou regni annalibus dicitur: «Tch'ou regnum non habet in pretiosa (aurum nec gemmas); solum probitatem ducit esse pretiosam.»

Voyez 楚語

(29) 舅犯曰、亡人無以爲寶、仁親以爲寶。

(30) 秦誓曰、若有一个臣、斷斷兮、無他技、其心休休焉、其如有容焉、人之有技、若己有之。人之彥聖、其心好之、不啻若自其口出、實能容之、以能保我子孫黎民、尚亦有利哉。人之有技、媢疾以惡之、人之彥聖、而違之、俾不通、實不能容、

29. Kióu Fán iuĕ : « Ouâng jên ôu ì ouêi paò ; jên ts'īn ì ouêi paò. »

30. Ts'în chéu iuĕ : « Jŏ iòu ĭ kó tch'ên, touán touán hi, ôu t'ouō kí, k'î sīn hiōu hiōu iên, k'î jôu iòu iôung iên ; jên tchēu iòu kí, jŏ kì iòu tchēu ; jên tchēu ién chéng, k'î sīn haó tchēu ; pŏu tch'éu jŏ tséu k'ì k'eòu tch'ŏu, chĕu nêng iôung tchēu ; ì nêng paò ngò tsèu suēn lî mîn ; cháng ĭ iòu lí tsāi ! Jên tchēu iòu kí,

29. Fan, oncle maternel (de Ouen, prince de Tsin), dit: «L'exilé (le prince de Tsin) attache un grand prix à la bonté du cœur et à la piété filiale, mais non (aux richesses ni aux honneurs). »

30. On lit dans la Déclaration du prince de Ts'in : «S'il y avait un ministre d'État qui fût d'un caractère résolu, qui eût pour toutes qualités la sincérité et la simplicité, qui eût le cœur naturellement droit et bon, qui, animé de sentiments grands et généreux, regardât comme siennes les qualités d'autrui, qui eût encore plus d'affection véritable que de paroles louangeuses pour les talents et la sagesse des autres, qui vraiment les supportât (sans envie), et se dévouât au service de mes descendants et du peuple à cheveux noirs; qu'un tel homme serait utile! Au contraire, si un ministre est envieux, si voyant les talents des autres, il s'afflige au point de les haïr, s'il empêche les hommes capables et

29. Avunculus Fan dixit : « Exsul homo non æstimat (opes et honores) esse pretiosa; bonitatem et dilectionem (erga patrem) æstimat esse pretiosas. »

文 **Ouên**, prince de 晉 **Tsín**, était en exil. Quelques auteurs pensent que Fan adresse la parole au prince Ouen lui-même. Voy. Ch. II, Part. II, Art. 1, 19.

30. In Ts'in regni rectoris concione (Chou king, Part. IV, Cap. XXX, 6 et 7) dicitur : « Si esset unus recti tenax minister, animo sincero et simplice, sine alia dote, cujus animus esset rectus et bonus, qui velut posset complecti (i. e. qui magno et largo animo esset), qui ab aliis habitas dotes (amaret) quasi ipse haberet eas, qui aliorum dotes ac sapientiam ipse animo diligeret eas, non solum quantum ex ore prodirent (illorum laudes), qui vere posset complecti illas (dotes), et utens defenderet meos posteros ac nigra coma populum;

以不能保我子孫黎民、亦曰殆哉。

(31) 唯仁人放流之。迸諸四夷、不與同中國。此謂唯仁人、爲能愛人、能惡人。

(32) 見賢而不能舉、舉而不能先、命也。見不善而不能退、退而不能遠、過也。

(33) 好人之所惡、

maó tsĭ ì óu tchēu ; jên tchēu ién chéng, êul ouêi tchēu, pèi pŏu t'ōung ; chĕu pŏu nêng iôung ; ì pŏu nêng paò tsèu suēn lî mîu ; ĭ iuĕ tài tsāi ! »

31. Ouêi jên jên fáng liôu tchēu, píng tchōu séu î, pŏu iù t'ôung tchōung kouŏ. Ts'èu ouéi ouêi jên jên, ouêi nêng ngái jên, néng óu jên.

32. Kiéu hiên êul pŏu nêng kiù, kiù êul pŏu nêng sién, mán iè. Kién pŏu chán êul pŏu nêng t'ouéi, t'ouéi êul pŏu nêng iuén, kouó iè.

33. Haó jên tchēu chòu óu, óu jên tchēu chòu haó, chéu ouéi fōu jên tchēu

vertueux de se produire; il ne peut montrer un cœur grand et généreux, ni défendre mes descendants et tout le peuple. Je dirai même, oh! qu'il est dangereux! »

31. Seul un prince vraiment vertueux saurait éloigner un tel homme, l'envoyer en exil, le reléguer au milieu des étrangers qui entourent le pays, l'empêcher de partager avec les autres Chinois le séjour de notre pays. C'est ce que dit l'adage: «Seul l'homme vraiment vertueux sait aimer et haïr comme il faut. »

32. Connaître un homme vertueux et capable, et ne pas le promouvoir aux charges ou le promouvoir tard, c'est négligence. Connaître un homme vicieux, et ne pas le chasser ou ne pas le chasser loin, c'est une indulgence excessive.

33. Aimer ce que les autres ont en aversion, avoir en aversion

feliciter etiam esset utilitas sane! (Contra, si regni minister), aliis hominibus habentibus dotes, invidus tristetur, ita ut odio habeat eos ; si, quum homines habent dotes ac sapientiam, tunc adversetur eis ut non noscantur; vere non potest complecti, ideo nec potest defendere meos posteros ac nigra coma populum. Etiam, dice, quam periculosus est ! »

31. Solus humanus vir amovens in exsilium mitteret eum, expelleret in quatuor (cirumcingentes) exterorum plagas, non sineret participare (i. e. cum aliis Sinis habitare) medium regnum. Illud significatur (his verbis) : «Solus humanus vir est par diligendis hominibus, par odio habendis hominibus.»

32. Videre probum peritumque virum et non posse (i. e. non velle) promovere, promovere at non posse maturare (promotionem), est negligentia. Videre improbum et non posse amovere, amovere at non posse procul est nefas.

Au lieu de 命 on doit lire 慢.

33. Amare alii quod aversantur,

惡人之所好。是謂拂人之性。菑必逮夫身。

(34) 是故君子有大道。必忠信以得之。驕泰以失之。

(35) 生財有大道。生之者衆。食之者寡。爲之者疾。用之者舒。則財恆足矣。

(36) 仁者以財發身。不仁者以身發財。

(37) 未有上好仁而

síng. Tsāi pĭ tái fôu chēn.

34. Chéu kóu kiūn tsèu iòu tá taó. Pĭ tchōung sín ì tĕ tchēu; kiaō t'ái ì chĕu tchēu.

35. Chēng ts'âi iòu tá taó. Chēng tchēu tchè tchóung, chĕu tchēu tchè kouà, ouêi tchēu tchè tsĭ, ióung tchēu tchè chōu, tsĕ ts'âi héng tsiŭ ì.

36. Jên tchè ì ts'âi fă chēn; pŏu jên tchè ì chēn fă ts'âi.

37. Ouéi iòu cháng haó jên, èul hiá pŏu haó í tchè iè. Ouéi iòu haó í, k'i chéu

ce qu'ils aiment, c'est être en opposition avec la nature humaine. C'est attirer infailliblement des malheurs sur sa personne.

34. Un prince doit donc suivre la grande voie de la vertu. Il la suit véritablement, s'il est sincère et loyal; il l'abandonne, s'il est orgueilleux et ami du faste.

35. Pour procurer des ressources à l'État, il y a aussi une grande voie (un excellent moyen). Quand les producteurs sont en grand nombre et les consommateurs en petit nombre, quand la production est rapide et la consommation lente, les ressources sont toujours suffisantes.

36. Un prince bienfaisant augmente son crédit et sa puissance au moyen de ses richesses, (par sa libéralité); celui qui n'est pas bienfaisant, augmente ses richesses au détriment de son crédit et de son autorité.

37. Lorsque le prince aime à faire du bien, toujours ses sujets

aversari alii quod amant, vere dicendum est adversari hominum naturæ. Ærumnæ necessario attingunt ejusmodi hominem.

34. Itaque regni rector habet (percurrendam) magnam viam. Necessario, si sinceritate et bona fide utatur, sequitur eam; si superbia et luxuria utatur, aberrat ab ea.

35. Ad comparandas opes (regno) est magna via. Si qui comparant eas multi sint et qui consumunt eas pauci, si qui labore producunt eas sint celeres et qui utuntur eis tardi, tunc opes constanter abundant.

36. Humanus vir utens opibus extollit seipsum; non beneficus vir, damno sui ipsius (i. e. suæ potentiæ), auget opes.

37. Nondum fuit ut superior amaret

下不好義者也。未有好義。其事不終者也。未有府庫財非其財者也。

(38) 孟獻子曰、畜馬乘不察於雞豚。伐冰之家不畜牛羊。百乘之家不畜聚斂之臣。與其有聚斂之臣、寧有盜臣。此謂國不以利

pŏu tchōung tchè iè; ouéi iòu fòu k'óu ts'âi fēi k'î ts'âi tchè iè.

38. Méng Hién tsèu iuĕ: « Hiŭ mà chéng pŏu tch'ă iū kī t'ouên. Fă pīng tchēu kiā pŏu hiŭ iôu iâng. Pĕ chéng tchēu kiā pŏu hiŭ tsiú lièn tchēu tch'ên. Iù k'î iòu tsiú lièn tchēu tch'ên, nîng iòu taó tch'ên. » Ts'èu ouéi kouŏ pŏu ì lí ouêi lí, ì í ouêi lí iè.

aiment à remplir leurs devoirs (envers lui). Lorsque les sujets aiment à remplir leurs devoirs envers le prince, toujours les affaires du prince sont menées à bonne fin; personne ne lui soustrait (par des voies injustes) les ressources amassées dans les magasins et lss trésors publics.

38. Meng Hien tseu (grand préfet de Lou) disait: « Un officier qui (vient d'être nommé grand préfet, et en conséquence a reçu du prince et) nourrit un attelage de quatre chevaux, ne s'occupe pas d'élever des poules et des porcs (comme font les hommes du peuple). Un (ministre d'État ou un grand préfet), chef d'une maison où l'on fend (et conserve) de la glace (pour conserver les viandes et les corps des défunts), ne s'occupe pas de nourrir des bœufs et des brebis (comme font les laboureurs et les bergers). Un haut dignitaire qui (jouit d'un domaine concédé par le prince et entretient cent charriots de guerre, ne nourrit pas des officiers qui lèvent pour lui des tributs exorbitants. Au lieu d'avoir de tels officiers, il vaudrait mieux qu'il eût des officiers

beneficentiam et inferiores non amarent justitiam. Nondum fuit ut (inferiores) amarent justitiam et illius (superioris) res non ad exitum perducerentur; nondum fuit ut publicorum thesaurorum et ærariorum opes non essent illius (superioris) opes.

38. Meng Hien tseu dixit: « Qui alit equos quadrijugos (nuper a regni rectore donatos, recenter creatus major præfectus), non curet de gallinis ac porculis. Quæ findit glaciem (in oblationibus adhibendam) domus dominus (regni minister aut major præfectos), non alat boves aut oves. Quæ habet centum bellicas quadrigas domus dominus, non alat colligentes graviora vectigalia ministros. Quam ut ille alat colligentes graviora vectigalia ministros, potius est ut habeat furantes ministros. »

爲利。以義爲利也。

(39) 長國家而務財用者。必自小人矣。

(40) 彼爲善之。小人之使爲國家。菑害竝至。雖有善者。亦無如之何矣。

(41) 此謂國不以利爲利。以義爲利也。

39. Tchàng kouŏ kiā èul óu ts'ái ióung tchè, pĭ tséu siaò jên ì.

40. Pèi ouéi chán tchēu. Siaò jên tchēu chèu ouéi kouŏ kiā, tsāi hái píng tchéu. Souēi iòu chán tchè, ĭ ôu jôu tchēu hô ì.

41. Ts'èu ouéi kouŏ pōu ì lí ouéi lí, ì í ouéi lí iè.

voleurs (de ses revenus).» C'est ce que dit l'adage: «Ce ne sont pas les richesses qui font la prospérité des États, mais la justice.»

39. Lorsque celui qui gouverne l'État s'applique principalement à amasser des trésors, des ministres indignes en sont la cause.

40. Il les croit hommes de bien. Quand des ministres méprisables ont le maniement des affaires publiques, il en résulte de grands malheurs et de graves dommages. Les hommes vertueux, s'il en reste encore, ne peuvent remédier au mal.

41. C'est ce que dit l'adage: «Ce ne sont pas les richesses qui rendent un État prospère, mais la justice.»

Illud significatur (his verbis): «Regno non habendum est lucrum in lucrum; sed habenda æquitas in lucrum.»

孟獻子 Voyez Chap. XVIII, Art. IV, 24, page 191.

39. (Quod quis) præsit rei publicæ et maxime nitatur comparare divitias et opes, (illud) certe proficitur a vitiosis ministris.

40. Ille æstimat bonos esse eos. Vitiosis ministris adhibitis ad curandam rem publicam, calamitates (e cælo) et damna (ab hominibus) pariter adveniunt. Etsi sint probi viri, tamen non habent quomodo huic (malo medeantur).

41. Illud significatur (hoc dicto): «Regno non habendum est lucrum in lucrum; habenda justitia in lucrum.»

CHAPITRE XL. KOUAN I.

SIGNIFICATION DES CÉRÉMONIES DE L'IMPOSITION DU BONNET VIRIL.

冠義

(1) 凡人之所以爲人者、禮義也。禮義之始在於正容體、齊顏色、順辭令。容體正、顏色齊、辭令順、而後禮義備。以正君臣、親父子、和長幼。君臣正、父子親、長幼和、

KOUAN I. 1. **Fân jên tchēu chòu ì ouêi jên tchè, lì í iè. Lì í tchēu chèu tsái iū tchéng iôung t'ì, ts'î iên chĕ, chouén sêu líng. Iôung t'ì tchéng, iên chĕ ts'î, sêu líng chouén, êul heóu lì í pí; ì tchéng kiūn tch'ên, ts'īn fóu tsèu, houô tchàng ióu. Kiūn tch'ên tchéng, fóu tsèu ts'īn, tchàng ióu houô, êul heóu lì í lí. Kóu kouán êul**

1. Ce par quoi l'homme est vraiment homme, c'est la pratique des devoirs imposés par les bienséances et la justice. Pour remplir ces devoirs, il faut avant tout que la tenue du corps soit correcte, l'air du visage calme et doux, les discours et les ordres conformes à la raison. Lorsque la tenue du corps est correcte, l'air du visage doux et calme, les discours et les ordres conformes à la raison, rien ne manque pour remplir les devoirs imposés par les bienséances et la justice. L'équité peut régner entre le prince et le sujet, l'affection entre le père et le fils, la concorde entre les personnes d'âge différent. Lorsque ces trois vertus sont pratiquées, les devoirs imposés par les bienséances et la justice sont tous

CHAPITRE XL. Ordinairement, un jeune homme recevait le bonnet viril, lorsqu'il était dans sa vingtième année. 孔穎達 **K'ǒung Ìng tă** et 陸佃 **Lǒu Tién** ont avancé, mais sans preuve suffisante, que l'empereur et les princes le recevaient à l'âge de douze ou de quinze ans.

1. Quilibet homo quibus utens est homo, sunt ritus et justitia. Rituum et justitiæ initium est in recto habitu corporis, in composita vultus specie, in rectis verbis ac jussis. Quum habitus corporis rectus est, vultus species composita, verba et jussa recta, inde postea ad ritus et justitiam omnia suppetunt; ita ut colatur rectitudo (seu justitia) regis ac subditi, amor patris et filii, concordia majoris et minoris. Quum regis et subditi justitia, patris et filii amor, majoris et minoris concordia coluntur, inde postea ritus et justitia perfecte adhibentur. Itaque quum pileus virilis acceptus est, inde postea vestitus

而后禮義立。故冠而后服備。服備而后容體正、顏色齊、辭令順。故曰冠者、禮之始也。是故古者聖王重冠。

(2) 古者冠禮、筮日筮賓、所以敬冠事。敬冠事、所以重禮。重禮、所以爲國本也。

(3) 故冠於阼、以

heóu fōu pí. Fōu pí, èul heóu iôung t'ì tchéng, ièn chĕ ts'î, sêu líng chouén. Kóu iuĕ kouán tchè lì tchēu chèu iè. Chéu kóu kòu tchè chéng ouâng tchóung kouán.

2. Kòu tchè kouán lì, chéu jĕu chéu pīn ; chòu ì kíng kouán chéu. Kíng kouán chéu, chòu ì tchóung lì. Tchóung lì, chòu ì ouêi kouŏ pèn iè.

3. Kòu kouán iū tsóu, ì tchóu tái iè. Tsiaó iū k'ō ouéi. Sān kiā mi tsuēn ; kiā

parfaitement remplis. Après la réception du bonnet viril, le vêtement est complet. Le vêtement étant complet, la tenue du corps peut être correcte, l'air du visage doux et calme, les discours et les ordres conformes à la raison. Aussi dit-on que la réception du bonnet viril est la première des cérémonies. Voilà pourquoi les sages souverains de l'antiquité y attachaient tant d'importance.

2. Les anciens, avant cette cérémonie, consultaient les sorts au moyen de brins d'achillée, sur le choix du jour, et sur le choix des étrangers qui devaient être invités; ils témoignaient ainsi leur respect pour cet acte important. En témoignant leur respect pour cet acte, ils manifestaient leur estime pour les cérémonies. En manifestant leur estime pour les cérémonies, ils donnaient au gouvernement une base solide.

3. Pour la même raison, le fils aîné recevait le bonnet viril

est completus. Quum vestitus est completus, inde postea habitus corporis potest esse rectus, vultus species composita, verba et jussa recta. Ideo dicitur pilei virilis acceptio esse rituum primus. Ea de causa antiquitus sapientissimi reges plurimi fecerunt pilei virilis impositionem.

六禮、冠昏喪祭朝聘鄉射 Les six cérémonies principales sont l'imposition du bonnet viril, le mariage, les funérailles, les offrandes aux esprits, les audiences données aux princes par l'empereur et les échanges de messages entre les princes, les fêtes du district et le tir de l'arc. Voy. Chap. XLI, 6.

2. Antiqui, ante pilei virilis imponendi ritum, consulebant achilleam de die, consulebant achilleam de extraneis invitandis; qua ratione reverentiam exserebant in pilei virilis accipiendi actum. Reverentiam exserebant erga pilei virilis accipiendi actum; qua ratione honorabant ritus. Honorabant ritus; qua ratione constituebant regni basim.

國以禮爲本 (鄭康成) Les cérémonies sont le fondement des États.

3. Ideo (filio natu maximo) pileus

著代也。醮於客位。三加彌尊、加有成也。已冠而字之、成人之道也。

(4) 見於母、母拜之、見於兄弟、兄弟拜之。成人而與爲禮也。玄冠玄端、奠摯於君。遂以摯見於卿大夫、鄉先生。以成人見也。

iòu tch'êng iè. Ì kouán êul tséu tchēu ; tch'êng jên tchēu taó iè.

4. Hién iū mòu, mòu pái tchēu; hién iū hiōung tí, hiōung tí pái tchēu. Tch'êng jên êul iù ouêi lì iè. Hiuên kouān hiuên touān, tién tchéu iū kiūn. Souéi ì tchéu hién iū k'īng tái fōu, hiāng siēn chēng. Ì tch'êng jên hién iè.

au-dessus des degrés qui étaient à l'est (et servaient au maître de la maison, lorsqu'il recevait des visiteurs); on montrait ainsi qu'il succéderait à son père (et deviendrait le maître de la maison). On lui présentait une coupe de liqueur à l'endroit où se tenaient ordinairement les visiteurs. On lui imposait successivement trois bonnets, le moins beau en premier lieu et le plus beau en dernier lieu, pour montrer que peu à peu il était devenu homme fait. Après l'imposition des bonnets, on lui donnait un nouveau nom, pour montrer qu'il devait agir et être traité comme un homme fait.

4. Il allait se présenter devant sa mère, et sa mère lui rendait le salut; il se présentait devant ses frères et ses cousins, et ceux-ci lui rendaient le salut. Il était devenu homme fait; on échangeait des politesses avec lui. Portant le bonnet noir et la tunique carrée de couleur noire, il allait déposer des présents devant le prince. Ensuite il allait avec des présents faire visite aux ministres d'État, aux grands préfets, aux respectables vieillards de la contrée. Dans toutes ces visites, il se comportait comme un homme fait.

virilis imponebatur in gradibus orientalibus, ut ostenderetur (filium patri) successurum. Liquor propinabatur in hospitum loco (ad altos gradus occidentales). Tres (pilei) imponebantur alii aliis nobiliores; (ut ostenderetur eum) crevisse in maturum (virum). Postquam pilei impositi erant, etiam virile nomen dabatur ei; maturi viri ratio. Cf. Cap. IX, Art. III, 1-6, pag. 603.

4. Apparebat coram matre, et mater (accepta salutatione) resalutabat eum; apparebat coram fratribus ac sobrinis, et fratres ac sobrini (accepta salutatione) resalutabant eum. Erat perfectus vir, et cum eo exhibebant reverentiæ signa. Nigrum gerens pileum et nigram tunicam quadratam, deponebat dona coram regni rectore. Deinde adhibitis donis apparebat coram regni ministris, majoribus præfectis, regionis senioribus. Ut factus vir apparebat.

(5) 成人之者、將責成人禮焉也。責成人禮焉者、將責爲人子、爲人弟、爲人臣、爲人少者之禮行焉。將責四者之行於人、其禮可不重與。

(6) 故孝弟忠順之行立、而后可以爲人、可以爲人、而后可以治人也。故聖王重禮。故曰冠者

5. Tch'êng jên tchēu tchè, tsiāng tchĕ tch'êng jên lì iên iè. Tchĕ tch'êng jên lì iên tchè, tsiāng tchĕ ouêi jên tsèu, ouêi jên tí, ouêi jên tch'ên, ouêi jên chaó tchè tchēu lì híng iên. Tsiāng tchĕ séu tchè tchēu híng iū jên, k'i lì k'ò pōu tchóung iû ?

6. Kóu hiaó tí tchōung chouén tchēu híng lĭ, êul heóu k'ò ì ouêi jên. K'ò ì ouêi jên, êul heóu k'ò ì tch'êu jên iè. Kóu chéng ouâng tchóung lì. Kóu iuĕ kouán

5. En le mettant au nombre des hommes faits, on lui imposait l'obligation de remplir les devoirs des hommes faits, c'est-à-dire, tous les devoirs d'un fils à l'égard de ses parents, d'un frère puîné à l'égard de ses frères plus âgés que lui, d'un sujet à l'égard de son prince, d'un jeune homme à l'égard de ceux qui étaient plus âgés que lui. La cérémonie par laquelle on lui imposait l'obligation de remplir ces quatre sortes de devoirs, ne devait-elle pas être considérée comme importante?

6. Devant remplir tous les devoirs de la piété filiale envers ses parents, du respect envers ses frères plus âgés que lui, de la fidélité envers son prince et de la déférence envers les personnes plus âgés que lui, il pouvait être considéré et traité comme un homme fait. Pouvant être considéré et traité comme un homme fait, il pouvait gouverner les autres hommes. Aussi les sages souverains attachaient une grande importance à la cérémonie de l'imposition

5. Maturum virum eum constituentes, jam imponebant maturi viri officia. Imponentes maturi viri officia, jam imponebant hominum filii, hominum fratris minoris, hominum subditi, hominum junioris officia. Quum jam imponerent quadruplicis generis officia, illum ritum decebatne non magni facere?

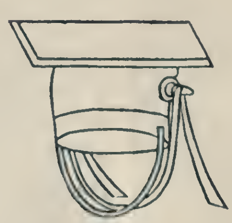
6. Itaque pietatis filialis, observantiæ erga fratres majores, fidelitatis (erga regni rectorem), obsequentiæ erga majores natu officiis impositis, tunc postea poterat haberi vir (maturus). Quum posset haberi vir maturus, tunc postea poterat regere homines. Ideo sapientissimi reges plurimi fecerunt ritum illum. Ideo dicebatur pilei virilis impositio rituum esse initium. Erat festivus ritus gravis momenti. Ea de causa, antiqui plurimi faciebant pilei impositionem

禮之始也。嘉事之重者也。是故古者重冠。重冠、故行之於廟。行之於廟者、所以尊重事。尊重事。而不敢擅重事。不敢擅重事、所以自卑而尊先祖也。

tchè lì tchēu chèu iè. Kiā chéu tchēu tchóung tchè iè. Chéu kóu kòu tchè tchóung kouán. Tchóung kouán, kóu hîng tchēu iū miaó. Hîng tchēu iū miaó tchè, chòu ì tsuēn tchóung chéu. Tsuēn tchóung chéu êul pŏu kàn chán tchóung chéu. Pŏu kàn chán tchóung chéu, chòu ì tséu pēi êul tsuēn siēn tsòu iè.

du bonnet viril, et l'on disait qu'elle était la première des cérémonies. C'était une cérémonie joyeuse des plus importantes. Les anciens y attachaient une grande importance, et pour cette raison ils l'accomplissaient dans le temple des ancêtres. En l'accomplissant dans le temple des ancêtres, ils montraient qu'ils l'avaient en grande estime et en grand honneur. Parce qu'ils l'avaient en grande estime et en grand honneur, ils ne se permettaient pas d'accomplir un acte si important de leur propre autorité et en leur propre nom, (mais ils l'accomplissaient dans le temple et au nom de leurs ancêtres). En agissant ainsi, ils s'abaissaient eux-mêmes et honoraient leurs pères défunts.

Quia plurimi faciebant pilei virilis impositionem, ideo peragebant eam in gentilitia aula. Peragentes eam in gentilitia aula, hac ratione (ostendebant se) honorare et magni facere ritum. Honorantes et magni facientes ritum, inde non audebant ipsi suo nomine peragere gravis momenti rem. Non audentes ipsi suo nomine peragere gravis momenti rem, hac ratione seipsos demittebant ac honorabant mortuos majores.



爵 弁

CHAPITRE XLI. HOUEN I.

SIGNIFICATION DES CÉRÉMONIES DU MARIAGE.

昏義

(1) 昏禮者、將合二姓之好、上以事宗廟、而下以繼後世也。故君子重之。是以昏禮納采、問名、納

HOUEN I. 1. Houēn lì tchè, tsiāng hŏ éul síng tchēu haó, cháng ì chéu tsōung miaó, êul hiá ì kí heóu chéu iè. Kóu kiūn tsèu tchóung tchēu. Chéu ì houēn lì, nă ts'ài, ouén mîng, nă kì, nă tchēng, ts'ìng kī, kiāi tchòu jên iên kì

1. Par les cérémonies du mariage, un homme s'unissait d'une étroite amitié avec une femme qui ne portait pas le même nom de famille que lui, en vue de présenter avec elle les offrandes à ses ancêtres et de continuer leur descendance. Aussi les sages attachaient-ils une grande importance à ces cérémonies. Lorsque l'envoyé (du chef de la famille du jeune homme) allait avec des présents (à la maison de la jeune fille), soit annoncer qu'elle était choisie (désirée pour épouse) et demander quel était son nom, soit avertir que les réponses de la tortue étaient favorables, soit conclure définitivement les fiançailles, soit prier de vouloir bien

CHAPITRE XLI. 娶妻之禮以昏爲斯、因名焉。(鄭康成). Le mariage se célébrait au crépuscule du soir; de là lui est venu son nom.

1. Conjugii ritibus, parabatur conjungi inter duos e duabus non ejusdem cognominis gentibus amicitia, ascendendo ut oblationes fierent in gentilitia aula (viri), ex descendendo ut succederent posteræ generationes. Itaque viri sapientes magni faciebant illud. Ea de causa, ex conjugii legibus, (quum e viri domo nuntius ad puellæ domum) veniebat oblaturus (dona et significaturus puellam in uxorem) esse electam, et quæsiturus nomen (puellæ); (quum veniebat) oblaturus (dona et significaturus testudinis responsa) fausta; (quum veniebat) oblaturus (serica et sponsalia) perficere; (quum veniebat) rogaturus ut (puellæ domus dominus conjugii) diem statueret; semper (puellæ) domus dominus (jubebat parari) storeas et scabella in gentilitia aula, et salutaturus obviam ibat (nuntio) ad portam foras. Ingressi salutabant, cedebant (i. e. invitabat unus alterum ut prior ad aulam ascenderet), ascendebant. (Domus dominus) audiebat mandata in aula gentilicia; qua ratione reverenter, attente, graviter ac recte agebantur conjugii ritus (prævii).

采 Ts'ài signifie 擇 tchĕ, choisir. Après plusieurs messages échangés de

吉。納徵。請期。皆主人筵几於廟。而拜迎於門外。入揖讓而升。聽命於廟、所以敬愼重正昏禮也。

(2) 父親醮子而命之迎。男先於女也。子承命以迎。主人筵几於廟、

iū miaó, èul pái îng iū mên ouái. Jŏu ĭ jáng êul chēng. T'īng míng iū miaó, chòu ì kíng chén tchóung tchéng houēn lì iè.

2. Fóu ts'īn tsiaó tsèu êul míng tchēu íng; nân sién iū niù iè. Tsèu tch'êng

fixer le jour du mariage; chaque fois le maître de la maison (de la jeune fille) faisait préparer des nattes et des escabeaux dans la salle de ses ancêtres; puis il allait jusque hors de la grande porte saluer et recevoir l'envoyé. Ils entraient tous deux dans la cour, se saluaient mutuellement, refusaient de prendre le pas l'un sur l'autre et montaient (à la salle des ancêtres). Le maître de la maison recevait ainsi les messages dans le temple des ancêtres, afin d'accomplir les cérémonies préliminaires du mariage avec respect, attention, dignité et perfection.

2. (Le temps des noces arrivé), le père du fiancé offrait lui-même à son fils une coupe de liqueur, et lui ordonnait d'aller chercher sa fiancée; (car en toutes choses) c'était l'homme qui devait prendre l'initiative, et non la femme. Le fils, obéissant à l'ordre de son père, allait chercher sa fiancée. Le chef de la famille

part et d'autre, le chef de la famille du jeune homme envoyait dire au chef de la famille de la jeune fille que celle-ci était *choisie*, demandée en mariage.

徵、成也證也、所以成其信而不渝也、(呂大臨). « *Tchēng*, conclure, témoigner (ou confirmer un pacte); l'engagement était contracté d'une manière irrévocable. »

Lorsque l'envoyé allait 納采 demander la jeune fille en mariage, 納吉 annoncer que la tortue avait donné des réponses favorables, ou prier de fixer le jour du mariage, il offrait une oie sauvage. De même que cet oiseau va régulièrement du nord au sud et du sud au nord aux temps marqués, d'après la position du soleil et la température; ainsi la femme doit obéir à son mari. 鴈、取其隨時南北而不失節、又鴈隨陽、妻從夫之義、(白虎通).

Les présents des fiançailles 納徵 étaient des pièces de soie. Cette cérémonie est aussi appelée 納幣 **nă pí** ou 納聘財 **nă p'íng ts'âi**. Voyez Chap. XVIII, Art. IV, 37, page 200.

2. Pater ipsemet liquorem propinabat filio et jubebat eum ire quæsitum (sponsam); (nam in omnibus debebat) vir prior agere quam mulier. Filius accepto jussu utens, ibat quæsitum sponsam. (Puellæ) domus dominus (jubebat parari) storeas et scabella in gen-

而拜迎於門外。壻執鴈入。揖讓升堂。再拜，奠鴈。蓋親受之於父母也。降出御婦車，而壻授綏。御輪三周。先俟於門外。婦至，壻揖婦以入。共牢而食，合巹而酳，所以合體，同尊卑，以親之也。

míng ì íng. Tchòu jên iên kì iū miaó, êul pái ìng iū mên ouái. Sí tchĕu ién jōu. Ĭ jáng, chēng t'àng. Tsái pái, tién ién. Kái ts'īn cheóu tchēu iū fóu mòu iè. Kiáng, tch'ōu iú fóu kiū, êul sí cheóu souēi. Iú lîûn sān tcheōu. Sién séu iū mên ouái. Fóu tchéu, sí ĭ fóu ì jōu. Kóung laô êul chĕu, hō kìn êul ìn ; chòu ì hŏ t'ì, t'ôung tsuēn pēi, ì ts'īn tchēu iè.

de la fiancée faisait préparer des nattes et des escabeaux dans la salle de ses ancêtres et allait saluer et accueillir le fiancé de sa fille hors de la grande porte. Celui-ci entrait tenant une oie. Le beau-père et le gendre se saluaient, se faisaient des politesses, l'un invitant l'autre à monter à la salle le premier, et ils montaient. Le fiancé déposait son oie et saluait deux fois. C'était ainsi qu'il recevait en personne sa fiancée des mains des parents. Ensuite il descendait de la salle, et étant sorti dehors, il prenait les rênes des chevaux attelés à la voiture de sa fiancée. Il présentait à sa fiancée la corde dont elle s'aidait pour monter en voiture, faisait avancer lui-même les chevaux jusqu'à ce que les roues eussent fait trois tours, (et cédait les rênes au conducteur). Prenant alors les devants, il allait à sa maison et attendait sa fiancée à la porte. Lorsqu'elle était arrivée, il la saluait et l'introduisait (dans ses appartements particuliers). Là, ils mangeaient ensemble la chair d'un même animal, et pour boire se servaient des deux moitiés d'une même calebasse, montrant ainsi qu'ils ne formaient plus qu'une personne, qu'ils étaient de même rang et n'avaient plus qu'un seul cœur.

tilitia aula, et salutaturus obviam ibat ad portam foras. Gener (filiæ sponsus) tenens anserem intrabat. Invicem salutabant, invicem cedebant, ascendebant ad aulam (gentilitiam). (Sponsus) bis salutabat, deposito ansere. Ita ipsemet accipiebat illam (sponsam) ab illius parentibus. Descendebat (ex aula) et egressus ducebat sponsæ currum. Et gener (sponsæ) tradebat currus funem (cujus ope illa ascendebat), et currum ducebat rotarum tribus circuitibus. Præiens exspectabat ad (domus suæ) portam foris. Quum sponsa advenerat, gener salutabat sponsam, inde ingrediebantur. Ejusdem animalis carnem comedebant, et ejusdem cucurbitæ duobus dimidiis utentes bibebant ; cujus ritus ope (ostendebatur) unum effici corpus et parem effici dignitatem, itaque (sponsum) amore se unire cum illa (sponsa).

(3) 敬慎重正。而后親之、禮之大體。而所以成男女之別。而立夫婦之義也。男女有別。而后夫婦有義。夫婦有義。而后父子有親。父子有親。而后君臣有正。故曰昏禮者禮之本也。

(4) 夫禮始於冠。本於昏。重於喪祭。尊

3. Kíng, chén, tchóung, tchéng, êul heóu ts'în tchēu, lì tchēu tá t'ì; êul chòu ì tch'êng nân niù tchēu piĕ, êul lĭ fōu fóu tchēu í iè. Nân niù iòu piĕ, êul heóu fōu fóu iòu í. Fōu fóu iòu í, êul heóu fóu tsèu iòu ts'īn. Fóu tsèu iòu ts'īn, êul heóu kiūn tch'ên iòu tchéng. Kóu iuĕ houēn lì tchè lì tchēu pèn iè.

4. Fôu lì chèu iū kouán, pèn iū houēn, tchóung iū sāng tsí, tsuēn iū tch'aô

3. Dans les cérémonies du mariage, les choses essentielles étaient le respect, l'attention, la dignité, le soin de tout accomplir parfaitement, et ensuite l'assurance d'une mutuelle affection. Elles faisaient ressortir la différence des fonctions qui reviennent à l'homme et de celles qui sont propres à la femme, et fixaient les devoirs mutuels des époux. De la différence qui existe entre les fonctions de l'homme et celles de la femme dérivent les devoirs mutuels des époux. Lorsque le mari et la femme remplissent leurs devoirs mutuels, le père et le fils s'aiment entre eux. Lorsque le père et le fils s'aiment entre eux, le prince et le sujet pratiquent la justice l'un envers l'autre. Aussi disait-on que les cérémonies du mariage étaient le fondement de toutes les autres.

4. La première des cérémonies était l'imposition du bonnet viril; la plus essentielle était le mariage. Les plus imposantes étaient les funérailles et les offrandes faites aux esprits. Les plus honorables étaient les réceptions des princes à la cour impériale

3. Reverentia, cautio, gravitas, rectitudo et inde amoris (significatio), erant (conjugii) rituum præcipuæ partes; et earum ope perfecte ostendebatur viri mulierisque (munium) discrimen, ac constituebantur mariti et uxoris mutua officia. Vir et mulier habent (munium) discrimen, et inde maritus et uxor implent mutua officia. Maritus et uxor quum funguntur mutuis officiis, tunc inde pater et filius habent amorem mutuum. Quum pater et filius habent amorem mutuum, tunc inde regni rector et subditus servant rectitudinem inter se. Ideo dicebantur conjugii ritus esse rituum radix.

4. At rituum initium erat in virilis pilei impositione, radix in conjugio, gravitas in funeribus et oblationibus, dignitas in regulorum salutationibus

於朝聘、和於鄉射。此禮之大體也。

(5) 夙興、婦沐浴以俟見。質明，贊見婦於舅姑。婦執笲棗栗段脩以見。贊醴婦。婦祭脯醢、祭醴，成婦禮也。

p'íng, houô iū hiāng ché. Ts'èu lì tchēu tá t'ì iè.

5. Siŭ hīng, fóu mōu iū ì séu hién. Tchēu mîng, tsán hién fóu iū kióu kōu. Fóu tchēu fàn tsaò lĭ touán siōu ì hién. Tsán lì fóu. Fóu tsí fòu hài, tsí lì; tch'êng fóu lì iè.

et les réceptions des messages échangés entres les princes. Celles qui entretenaient surtout la concorde étaient les fêtes du district et le tir de l'arc. Telles étaient (les cérémonies les plus importantes et) les principales qualités par lesquelles elles se distinguaient.

5. (Le lendemain du mariage), de très bonne heure, la jeune épouse se levait, se lavait la tête et le corps, et attendait le moment de se présenter (devant les parents de son mari). Au point du jour, elle était introduite auprès d'eux (dans la salle principale de leurs appartements particuliers) par la femme qui la dirigeait dans les cérémonies. Elle se présentait avec un panier contenant des jujubes, des châtaignes, et des tranches de viande qui avaient été séchées après avoir été aromatisées avec du gingembre et de la cannelle. Elle recevait des mains de la directrice une coupe pleine d'une liqueur douce. Elle offrait aux esprits un peu de viande séchée, des conserves au vinaigre et la liqueur douce, accomplissant ainsi une cérémonie propre à une femme mariée.

apud cæli filium et nuntiorum a regulis invicem missorum salutationibus, concordia in districtuum (potationibus) et jaculationibus. Illæ erant rituum præcipuæ species seu dotes.

5. (Postero die quam nupserat), mane surgens uxor caput lavabat, corpus lavabat, inde exspectabat donec appareret (coram mariti parentibus). Primo diluculo, rituum adjutrix producebat uxorem coram socero et socru. Uxor tenebat canistrum in quo erant zizypha, castaneæ, zingiberi et casia mixta ac siccata caro, ut appareret. Rituum adjutrix tradebat dulcis liquoris poculum uxori. Uxor spiritibus offerebat siccatam carnem et aceto servata, offerebat dulcem liquorem; perficiens uxoris ritum.

質 Tchēu. Juste, précisément.

贊 Tsán. Femme qui dirigeait la jeune mariée dans les cérémonies.

段 est employé au lieu de 腶 touán.

La jeune femme offrait les fruits à son beau-père assis au-dessus des degrés à l'est. Elle offrait la viande et les conserves à sa belle-mère assise hors de la chambre latérale. (士昏禮).

(6) 舅姑入室。婦以特豚饋、明婦順也。

(7) 厥明、舅姑共饗婦、以一獻之禮、奠酬。舅姑先降自西階、婦降自阼階、以著代也。

(8) 成婦禮、明婦順、又申之以著代、所以重責婦順焉也。婦順者、

6. Kióu kōu jŏu chĕu. Fóu ì t'ĕ t'ouên kouéi, mîng fóu chouén iè.

7. Kiuĕ mîng, kióu kōu kóung hiàng fóu, ì ĭ hién tchēu lì, tién tch'eôu. Kióu kōu siēn kiáng tséu sī kiāi; fóu kiáng tséu tsóu kiāi, ì tchóu tái iè.

8. Tch'êng fóu lì, mîng fóu chouén, ióu chēn tchēu ì tchóu tái, chòu ì tchóung tchĕ fóu chouén iên iè. Fóu chouén tchè, chouén iū kióu kōu, houô iū chĕu jên êul

6. Le beau-père et la belle-mère entraient alors dans la chambre qui était derrière la salle principale de leurs appartements particuliers. La jeune femme leur servait un cochon de lait, témoignant ainsi la soumission que doit avoir une femme mariée.

7. Le jour suivant, au matin, le beau-père et la belle-mère offraient ensemble à manger à la nouvelle mariée. (Le beau-père) lui présentait une coupe de liqueur; (la belle-mère) en déposait une seconde devant elle. Le beau-père et la belle-mère descendaient les premiers de la salle par les degrés qui étaient à l'ouest: la nouvelle mariée descendait par les degrés qui étaient à l'est, (comme faisait ordinairement la maîtresse de la maison), montrant ainsi qu'elle prendrait un jour la place de sa belle-mère.

8. Ainsi elle accomplissait une cérémonie propre à une femme mariée, témoignait la soumission qui convenait à une femme mariée, et ensuite elle montrait qu'elle prendrait la place de la maîtresse de la maison. On voyait qu'elle comprenait l'importance de la soumission que doit avoir une femme mariée. Une

6. Socer et socrus ingrediebantur in posticum conclave. Uxor adhibens unum porcellum apponebat, ostendens nuptæ mulieris obsequium.

7. Postero die mane, socer et socrus simul dapes apponebant uxori. (Socer) utebatur semel propinandi liquoris ritu; (socrus) deponens offerebat alterum poculum. Socer et socrus præeuntes descendebant per occidentales gradus; nova uxor descendebat per orientales gradus (ut domus domina), ita ostendens se successuram esse (socrui).

8. Perficiebat nuptæ uxoris ritum, ostendebat nuptæ uxoris obsequium, insuper post illa ostendebat se successuram; quibus ritibus utens ostendebat se magni facere impositum nuptæ mulieri obsequium. Nupta mulier obsequens, obsequebatur socero et socrui,

順於舅姑、和於室人。而后當於夫。以成絲麻布帛之事。以審守委積蓋藏。⑨是故婦順備。而后內和理。內和理。而后家可長久也。故聖王重之。⑩是以古者婦人。先嫁三月。祖廟未毀。教于公宮。祖廟既毀。教于宗室。教

heóu táng iū fōu ; ì tch'êng sēu mà póu pĕ tchēu chéu, ì chèn cheòu ouéi tsī kái tsáng.

9. Chéu kóu fóu chouén pí, èul heóu néi houô lì. Néi houô lì, èul heóu kiā k'ò tch'âng kiòu iè. Kóu chéng ouàng tchóung tchēu.

10. Chéu ì kòu tchè fóu jên, sién kiá sān iuĕ, tsòu miaó ouéi houèi, kiaó iū kōung kōung. Tsòu miaò kí houèi, kiaó iū tsōung chĕu. Kiaó ì fóu tĕ, fóu iên,

femme mariée qui était soumise, obéissait à son beau-père et à sa belle-mère, et vivait en bonne intelligence avec les autres femmes de la maison. Par suite elle pouvait répondre aux désirs de son mari, préparer et tisser la soie et le chanvre, et garder avec soin les dépôts et les magasins.

9. Lorsque la femme était soumise en toutes choses, la concorde et le bon ordre régnaient dans la maison. La concorde et le bon ordre étant maintenus, la famille pouvait être longtemps heureuse et prospère. Pour cette raison les sages souverains attachaient une grande importance aux cérémonies du mariage.

10. Pour la même raison, lorsqu'un fille (issue d'une famille princière) était sur le point d'être mariée, trois mois auparavant elle recevait des instructions dans le temple des ancêtres du prince, si la tablette de l'ancien prince dont elle descendait occupait encore une salle particulière. Si cette tablette était déjà reléguée dans la salle commune, la jeune fille recevait les instruc-

consentiebat cum domesticis mulieribus; et inde respondebat marito, ad perficienda circa sericum filum, cannabinı telam et sericum pannum opera, et ad accurate custodienda deposita et acervata ın corbibus et conditoriis.

9. Itaque uxore obsequente in omnibus, tum inde domi concordia et ordo. Quum domi concordia et ordo erant, tunc inde domus poterat durare diu. Ideo sapientissimi reges magni faciebant illos (conjugii ritus).

10. Ea de causa, antiquitus mulier (e stirpe regia) antequam nuberet tribus mensibus, si progenitori (regni rectori a quo orta erat) privata aula in avorum templo regio nondum ablata erat, docebatur in regio avorum templo. Si progenitori illi aula privata jam ablata erat, docebatur in domus suæ gen-

以婦德、婦言、婦容、婦功。教成、祭之。牲用魚、芼之以蘋藻、所以成婦順也。

(11) 古者天子后立六宮、三夫人、九嬪、二十七世婦、八十一御妻、以聽天下之內治、以明章婦順。故天下內和而家理。天子立六

fóu iòung, fóu kōung. Kiaó tch'êng, tsí tchēu. Chēng ióung iû, maó tchēu ì p'în tsaò; chòu ì tch'êng fóu chouén iè.

11. Kòu tchè t'iēn tsèu heóu lǐ lǒu kōung, sān fōu jên, kiòu p'ìn, éul chĕu ts'ī chéu fóu, pă chĕu ĭ iú ts'ī, ì t'īng t'iēn hiá tchēu néi tchéu, ì mìng tchāng fóu chouén. Kóu t'iēn hiá néi houô êul kiā lì. T'iēn tsèu lǐ lŏu kouān, sān kōung,

tions dans la salle des ancêtres du chef de la branche de famille à laquelle elle appartenait. On lui enseignait les vertus, les discours, la tenue, les travaux qui convenaient à une femme mariée. Cet enseignement terminé, elle présentait une offrande (dans la salle où elle avait reçu les instructions). Elle offrait du poisson, et un bouillon mêlé de lentilles d'eau et de potamots, pratiquant ainsi la soumission qui convenait à une femme mariée.

11. Anciennement les appartements de la femme principale du fils du ciel comprenaient six bâtiments. Elle y avait sous ses ordres toutes les autres femmes de l'empereur, à savoir, trois du deuxième rang, neuf du troisième rang, vingt-sept du quatrième rang, quatre-vingt-une du cinquième rang. (Par son exemple) elle réglait l'administration domestique de toutes les familles de l'empire, et faisait resplendir la soumission qui convient aux femmes mariées. Aussi partout sous le ciel la concorde régnait dans la famille et le bon ordre dans les affaires domestiques. Le fils

tilitia aula. Docebatur nuptæ mulieris virtutes, nuptæ mulieris sermones, nuptæ mulieris habitum, nuptæ mulieris opera. Institutione perfecta, oblationem faciebat illi (antiquissimo progenitori). In victimam adhibebat piscem ; jusculum addebat ei ex lemnis et potamogetonibus ; qua ratione præstabat nuptæ mulieris obsequium.

Ce bouillon aux herbes offert au plus ancien des ancêtres est mentionné dans le Cheu king, Part. I, Livre II, 召南 Chaó nân, Chant IV.

11. Antiquitus cæli filii uxor primaria constitutas habebat sex ædes ; (in quibus præerat) tribus *fōu jên* (secundi ordinis uxoribus), novem *p'in* (tertii ordinis uxoribus), viginti septem ad progeniem gignendam uxoribus, octoginta et uni ministrantibus uxoribus, ut componeret ubique sub cælo domesticam administrationem, ut

官. 三公, 九卿, 二十七大夫, 八十一元士, 以聽天下之外治, 以明章天下之男教. 故外和而國治. 故曰. 天子聽男教, 后聽女順. 天子理陽道, 后治陰德. 天子聽外治, 后聽內治. 教順成俗, 外內和

kiòu k'īng, éul chĕu ts'ĭ tái fōu, pă chĕu ĭ iuén chéu, ì t'īng t'iēn hiá tchēu ouái tchéu, ì mìng tchāng t'iēn hiá tchēu nân kiaó. Kóu ouái houô éul kouŏ tchéu. Kóu iuĕ: « T'iēn tsèu t'īng nân kiaó, heóu t'īng niù chouén. » T'iēn tsèu lì iâng taó, heóu tch'êu īn tĕ. T'iēn tsèu t'īng ouái tchéu, heóu t'īng néi tchéu. Kiaó chouén

du ciel avait six bâtiments dans lesquels il entretenait trois ministres d'État du premier rang (et six du second rang, en tout), neuf ministres d'État, de plus, vingt-sept grands préfets et quatre-vingt-un offfciers du premier rang. Avec leur concours, il réglait les affaires publiques partout sous le ciel, et faisait resplendir l'instruction qui convenait aux hommes. Aussi la concorde régnait hors de la famille et le gouvernement était bien réglé. On disait: « Le fils du ciel préside à l'instruction des hommes, et l'impératrice enseigne la soumission aux femmes. » L'empereur dirigeait l'action du principe masculin, et l'impératrice la vertu du principe féminin. L'empereur réglait l'administration des affaires extérieures et l'impératrice celle des affaires domestiques. Les principes enseignés aux hommes et la soumission inculquée aux femmes passaient dans les mœurs. A la maison et au-dehors régnaient

clarum manifestumque faceret nuptæ mulieris obsequium. Itaque sub cælo ubique domi erat concordia et in rebus domesticis ordo. Cæli filius constitutas habebat sex regni ministrorum ædes, (in quibus operam dabant) tres ministri primi ordinis (et sex ministri secundi ordinis, in summa), novem regni ministri, viginti septem majores præfecti, octoginta et unus primi ordinis præpositi; ut componeret ubique sub cælo externam administrationem, ut claram manifestamque faceret virorum institutionem Itaque foris erat concordia et regnum recte componebatur. Ideo dicebatur: « Cæli filius curat virorum institutionem; regina curat mulierum obsequium. » Cæli filius componebat masculini elementi actionem; regina regebat feminini elementi virtutem. Cæli filius componebat externam administrationem; regina componebat internam (domesticam) administrationem. Instituta (virorum) et obsequium (mulierum) fiebant mores. Foris et domi concordia et obsequium; regnum et domus recte ordinabantur et componebantur. Illa dicebatur florens virtus.

Les 六宮 **lŏu kōung** six bâtiments des femmes étaient au nord des 六寢

順、國家理治。此之謂盛德。(12) 是故男教不脩、陽事不得、適見於天、日爲之食。婦順不脩、陰事不得、適見於天、月爲之食。是故日食、則天子素服、而脩六官之職、蕩天下之陽事。月食、則后素服、而脩六宮

tch'êng siŭ, ouái néi houô chouén, kouŏ kiā lì tchéu. Ts'èu tchēu ouéi chéng tĕ.

12. Chéu kóu nân kiaó pŏu siōu, iâng chéu pŏu tĕ; tchĕ hién iū t'iēn, jĕu ouéi tchēu chĕu. Fóu chouén pŏu siōu, īn chéu pŏu tĕ ; tchĕ hién iū t'iēn, iuĕ ouéi tchēu chĕu. Chéu kóu jĕu chĕu, tsĕ t'iēn tsèu sóu fōu êul siōu lŏu kouān tchēu tchĕu, táng t'iēn hiá tchēu iâng chéu. Iuĕ chĕu, tsĕ heóu sóu fōu êul siōu lŏu kôung

la concorde et la soumission. Les familles et l'Etat étaient bien ordonnés et bien réglés. La vertu était vraiment florissante.

12. Lorsque l'instruction des hommes est négligée, l'action du principe masculin est désordonnée ; le ciel manifeste sa désapprobation, le soleil s'éclipse. Lorsque la soumission fait défaut chez les femmes, l'action du principe féminin est désordonnée; le ciel manifeste sa désapprobation, la lune s'éclipse. Pour cette raison, lorsque le soleil s'éclipsait, le fils du ciel prenait un vêtement de soie blanche sans ornement, et rétablissait l'ordre dans les six départements de l'administration de l'État, afin de rectifier partout sous le ciel l'action du principe masculin. Lorsque la lune s'éclipsait, l'impératrice revêtait une robe de soie blanche sans ornement, et rétablissait l'ordre dans les six parties de ses apparte-

lŏu ts'în six bâtiments particuliers de l'empereur. Les 六宫 lŏu kouān six bâtiments des ministres étaient au sud des six bâtiments particuliers de l'empereur. (孔穎達). Voy. Ch. I, page 20.

12. Ea de re, quum virorum institutio non curatur, masculini elementi operatio non recte procedit; reprehensio apparet in cælo, sol propter hoc deficit. Quum mulierum obsequium non curatur, feminini elementi operatio non recte procedit; reprehensio apparet in cælo, luna propter hoc deficit. Ea de causa, sole deficiente, cæli filius induebat ex albo serico vestem et componebat sex regni ministrorum ædium officia, purgans ubique sub cælo masculini elementi operationem. Luna deficiente, tunc regina induebat ex albo serico vestem et componebat sex ædium officia, purgans ubique sub cælo feminini elementi operationem. Ita cæli filius et regina, sicut sol et luna, femininum elementum et masculinum elementum, invicem adjuvabant, et inde perficiebant (officia sua).

適 est employé au lieu de 謫 tchĕ, réprimander, blâmer.

蕩 Táng. Laver, purifier.

日月之食、皆有常度、然王

之職、蕩天下之陰事。故天子之與后、猶日之與月、陰之與陽、相須而后成者也。

(13) 天子脩男教、父道也。后脩女順、母道也。故曰天子之與后、猶父之與母也。故爲天王服斬衰、服父之義也。爲后服資衰、服母之義也。

tchēu tchĕu, táng t'iēn hiá tchēu īn chéu. Kóu t'iēn tsèu tchēu iù heóu, iòu jĕu tchēu iù iuĕ, īn tchēu iù iâng, siāng siū êul heóu tch'ĕng tchè iè.

13. T'iēn tsèu siōu nân kiaó, fóu taó iè. Heóu siōu niù chouén, mòu taó iè. Kóu iuĕ t'iēn tsèu tchēu iù heóu, iòu fóu tchēu iù mòu iè. Kóu ouéi t'iēn ouâng fōu tchǎn ts'ouēi, fōu fóu tchēu í iè. Ouéi heóu fōu tsēu ts'ouēi, fōu mòu tchēu í iè.

ments, afin de régulariser l'action du principe féminin partout sous le ciel. Ainsi l'empereur et l'impératrice agissaient ensemble pour remplir leurs fonctions, de même que le soleil et la lune, de même que le principe masculin et le principe féminin.

13. Le fils du ciel, en donnant ses soins à l'instruction des hommes, remplissait l'office d'un père; l'impératrice, en enseignant la soumission aux femmes, faisait l'office d'une mère. Aussi disait-on que l'empereur et l'impératrice étaient le père et la mère du peuple. Pour cette raison, à la mort du fils du ciel, on portait le vêtement de grosse toile bise sans ourlets, comme pour le deuil d'un père; à la mort de l'impératrice, on portait le vêtement de grosse toile bise à bords ourlés, comme pour le deuil d'une mère.

者脩德行政、用賢去姦… 雖或當食、而月常避日… 不正相合、不正相對者、所以當食而不食也、(朱子). « Les éclipses de soleil et de lune sont toutes soumises à des lois fixes. Cependant, si l'empereur dans son administration travaille à faire régner la vertu, s'il emploie les hommes de mérite et écarte les hommes vicieux,... même lorsqu'il devrait y avoir éclipse, la lune évite toujours la présence du soleil... Elle ne se place pas juste sur le soleil ni juste en face; et par conséquent, lorsqu'il devrait y avoir éclipse, l'éclipse n'a pas lieu » (Tchou Hi).

13. Cæli filius curabat de virorum institutione, quod est patris officium; regina curabat de mulierum obsequio, quod est matris officium. Ideo dicebatur cæli filium et ejus uxorem esse sicut patrem et matrem. Ideo propter constitutum a cælo regem induebant cannabinam oris non consutis vestem, lugendi patris ratione; propter reginam induebant cannabinam oris consutis vestem, lugendæ matris ratione.

Au lieu de 資 il faut lire 齊 tsēu.

CHAPITRE XLII. HIANG IN TSIOU I.

SIGNIFICATION DES CÉRÉMONIES DU BANQUET OFFERT DANS L'ÉCOLE DU DISTRICT.

鄉飲酒義

(1) 鄉飲酒之義。主人拜迎賓于庠門之外。入。三揖而后至階。三讓而后升。所以致尊讓

HIANG IN TSIOU I. **1. Hiāng ìn tsiòu tchēu í, tchòu jên pái ing pīn iū siâng mên tchēu ouái. Jŏu, sān ĭ èul heóu tchéu kiāi. Sān jáng èul heóu chēng. Chòu ì**

1. Voici quelle était la signification du banquet offert dans la grande école du district. Le président de la fête (le chef du district) allait saluer et recevoir le principal invité en dehors de la grande porte de l'école. Ils entraient tous deux, se saluaient l'un l'autre par trois inclinations, et s'avançaient jusqu'au pied des degrés de la salle. Ils s'invitaient trois fois l'un l'autre à monter, puis ils montaient. Ils se témoignaient ainsi mutuellement du respect et des égards. Le président se lavait les mains et rinçait la

CHAPITRE XLII. 鄉 **Hiāng.** District, la plus étendue des circonscriptions territoriales. Le territoire propre de l'empereur était divisé en six districts ; celui d'un prince feudataire en trois. Chaque district était subdivisé en cinq 州 **tcheōu** préfectures, et chaque préfecture en cinq 黨 **tàng** cantons.

Un district était censé devoir se composer de douze mille cinq cents familles. Il était gouverné par un 大夫 **tái fōu** grand préfet, et avait une école publique appelée 庠 **siâng.** Le chef d'une préfecture s'appelait 州長 **tcheōu tchàng,** celui d'un canton 黨正 **tàng tchéng.** Dans chaque préfecture et dans chaque canton il y avait une école publique appelée 序 **siú.**

A l'école du district, le cours des études était de trois ans. Tous les trois ans avait lieu l'examen des élèves qui avaient terminé leurs études 大比 **tá pí.** Le grand préfet choisissait les hommes vraiment capables, afin de les proposer au chef de l'État pour les charges publiques.

Avant de lui envoyer leurs noms et de les lui recommander, il les réunissait dans l'école, et leur offrait une fête 鄉飲酒 **hiāng ìn tsiòu,** où la liqueur tenait plus de place que les mets. Le plus capable d'entre les élèves choisis était traité comme l'invité principal. Deux ou plusieurs autres remplissaient les fonctions d'assistants du principal invité 介 **kiái** et d'aides du président

也。盥洗、揚觶、所以致絜也。拜至、拜洗、拜受、拜送、拜既、所以致敬也。

(2) 尊讓絜敬也者、君子之所以相接也。君子尊讓、則不爭。絜敬、

tchéu tsuēn jáng iè. Kouàn sì, iâng tchéu; chòu ì tcháu kiĕ iè. Pái tchéu, pái sì, pái cheóu, pái sóung, pái kí; chòu ì tchéu kíng iè.

2. Tsuēn jáng kiĕ kíng iè tchè, kiūn tsèu tchēu chòu ì siāng tsiĕ iè. Kiūn tsèu

coupe, (d'abord avant d'offrir à boire une première fois, puis) avant de lever la coupe (pour offrir à boire une seconde fois). Il montrait ainsi un grand soin de la propreté. Il saluait l'invité, lorsqu'ils étaient arrivés sur la plate-forme devant la salle. L'invité saluait, d'abord lorsque le président lavait la coupe, puis avant de la recevoir. Le président saluait avant de présenter la coupe. L'invité saluait après avoir bu. Ils se témoignaient ainsi leur respect mutuel.

2. L'honneur, la déférence, la propreté, le respect signalaient les relations que les hommes distingués avaient entre eux. Se témoignant de l'honneur et de la déférence, ils ne cherchaient pas à l'emporter les uns sur les autres. Amis de la propreté et du

僎 **tsiūn**. Le reste 衆賓 **tchóung pīn** était divisé en trois groupes sous trois chefs 三賓 **sān pīn**.

Il y avait aussi des fêtes appelées 鄉飲 **hiāng ìn** deux fois par an dans chaque 州 **tcheōu**, après l'exercice du tir de l'arc, et dans chaque 黨 **tàng** une fois par an au douzième mois, lorsqu'on faisait des offrandes à tous les esprits 蜡祭 **tchá tsí**.

La fête décrite dans ce chapitre est celle qui avait lieu tous les trois ans dans la grande école du district et était présidée par le 大夫 **tái fōu** grand préfet.

1. In districtus (magna schola) hausti liquoris significatio (hæc erat). Præses (districtus major præfectus) salutaturus obviam ibat invitato præcipuo ad scholæ portam foras. Ingrediebantur, trina inclinatione salutabant et postea adibant ad gradus. Ter cedebant et postea ascendebant. Qua ratione utentes exserebant honorem et obsequium. (Præses) lotis manibus abluebat (poculum et offerebat; iterum lotis manibus abluebat poculum, et offerens) attollebat poculum. Qua ratione utens ostendebat munditiei curam. (Præses invitatum) salutabat advenientem (ad altos gradus); (invitatus præsidem) salutabat lavantem; salutabat accepturus poculum; (præses) salutabat oblaturus (poculum); (invitatus) salutabat hausto (poculo). Qua ratione utentes ostendebant reverentiam.

2. Honor, obsequium, mundities, reverentia erant viri honesti quibus utentes invicem excipiebant. Viri honesti honorabant, cedebant; inde non con-

則不慢不慢不爭、則遠於鬬辨矣。不鬬辨、則無暴亂之禍矣。斯君子所以免於人禍也。故聖人制之以道。

(3) 鄉人士、君子、尊於房戶之間、賓主共之也。尊有玄酒、貴其質也。羞出自東房、主人共之也。洗

tsuēn jáng, tsĕ pŏu tchēng. Kiĕ kíng, tsĕ pŏu mán. Pŏu mán pŏu tchēng, tsĕ iuén iū teóu pién ì. Pŏu teóu pién, tsĕ ôu paó louán tchēu houó ì. Sēu kiūn tsèu chòu ì mièn iū jên houó iè. Kóu chéng jên tchéu tchēu ì taó.

3. Hiāng jên chéu, kiūn tsèu, tsuēn iū fâng hóu tchēu kiēn ; pīn tchòu kóung tchēu iè. Tsuēn iòu hiuên tsiòu ; kouéi k'ì tchĕu iè. Siōu tch'ōu tséu tōung fâng ;

respect, ils ne manquaient pas d'égards les uns envers les autres. Se traitant mutuellement avec égards et ne cherchant pas à l'emporter les uns sur les autres, ils n'avaient ni querelles ni contestations. N'ayant ni querelles ni contestations, ils n'avaient pas à subir les maux qui accompagnent le désordre et la violence. C'était par ce moyen que les hommes sages évitaient les maux qui auraient pu leur venir de la part des autres hommes. Ainsi les sages de l'antiquité ont réglé les cérémonies de cette fête d'après les principes de la raison.

3. (Le grand prefet, les maîtres de l'école), les lettrés et les autres hommes distingués du district, étaient assis entre la porte de la salle intérieure et la chambre (qui était à leur gauche, à l'extrémité orientale de la salle extérieure). Ils avaient devant eux le vase à liqueur; le président et le principal invité y puisaient en commun (pour s'offrir à boire l'un à l'autre). A l'ouest du vase à liqueur se trouvait la liqueur noirâtre, (c.-à-d. l'eau, que l'on buvait en premier lieu); ce qu'on estimait en elle, c'était sa simplicité. Les mets étaient apportés de la chambre qui

tendebant. Munditiem ac reverentiam exhibebant ; inde non erant negligentes. Non negligentes nec contendentes, inde amovebant rixas et disceptationes. Quum non essent rixæ nec disceptationes, inde non erant violentæ turbationis incommoda. Illud erat viri honesti quo utentes vitabant ab hominibus incommoda. Itaque sapientissimi viri statuerunt illos (ritus) ex ratione.

3. Districtus homines qui erant litterati et viri insignes, (districtus maior præfectus et scholæ magistri sedebant) cum vinario inter conclave (orientale) et januam (conclavis postici) ; præses et invitatus communiter utebantur illo (vinario). A vinarii (occidentali latere) erat subniger liquor (i. e. aqua);

當東榮．主人之所以自絜而以事賓也、(4) 賓主象天地也．介僎象陰陽也．三賓象三光也。讓之三也．象月之三日而成魄也。四面之坐。象四時也。

tchòu jên kōung tchēu iè. Sì tāng tōung iòung; tchòu jên tchēu chòu ì tséu kiĕ êul ì chéu pīn iè.

4. Pīn tchòu siáng t'iēn tí iè ; kiái tsiūn siáng īn iâng iè ; sān pīn siáng sān kouāng iè. Jáng tchēu sān iè, siáng iuĕ tchēu sān jĕu êul tch'êng p'ĕ iè. Séu mién tchēu tsouó, siáng séu chéu iè.

était à l'est; le président les offrait aux invités. Le président rinçait la coupe (dans la cour) en face de l'aile orientale du bâtiment; c'était afin d'être propre lui même et de servir proprement les invités.

4. Le principal invité et le président représentaient le soleil et la lune. L'assistant (ou les assistants) du principal invité et l'aide (ou les aides) du président représentaient les deux principes de toutes choses. Les chefs des trois groupes d'invités représentaient les trois grands flambeaux célestes. Le président, engageant trois fois le principal invité à monter le premier, imitait la lune qui, trois jours après qu'elle a été pleine, paraît en partie obscure, (*ou bien*, qui trois jours après avoir été complétement obscure, reparaît de nouveau). Les sièges disposés en carré représentaient les quatre saisons de l'année.

magni fiebat ejus simplicitas. Dapes veniebant ex orientali conclavi; præses offerebat eas. Præses abluebat poculum (in atrio), obversus orientali alæ; præses qua ratione ipse se purum faciebat atque ita ministrabat invitatis.

4. Invitatus præcipuus et præses referebant cælum et terram ; invitati assessor (seu assessores) et præsidis adjutor (seu adjutores) referebant duo rerum omnium elementa; invitatorum trium ordinum duces referebant tria lumina, (i. e. tria sidera lucidissima). (Præses) cedens ter, referebat lunæ tribus diebus factam obscuritatem, (*vel* referebat lunam quæ tertio die apparet post obscuritatem). In quadrum ordinatæ sedes referebant quatuor anni tempora.

Par les trois flambeaux 三光 sān kouāng on entend ordinairement le soleil, la lune et les étoiles. Ici, comme le soleil et la lune ont déjà été nommés, les commentateurs disent qu'il faut entendre les trois constellations les plus brillantes, à savoir, 大火 T'ái houò ou 心 Sīn (Antarès du Scorpion et les étoiles voisines), 伐 Fă (une partie d'Orion), 北辰 Pĕ tch'ên (l'étoile polaire et les étoiles voisines).

(5) 天地嚴凝之氣始於西南而盛於西北。此天地之尊嚴氣也。此天地之義氣也。天地溫厚之氣始於東北而盛於東南。此天地之盛德氣也。此天地之仁氣也。主人者尊賓。故坐賓於西北。而坐介於西南。以輔賓。賓者接人以義者也。故坐於西北。主人者接人以仁。以德厚者也。故坐

5. T'iēn tí iên îng tchēu k'í chéu iū sī nân êul chéng iū sī pĕ. Ts'èu t'iēn tí tchēu tsuēn iên k'í iè; ts'èu t'iēn tí tchēu í k'í iè. T'iēn tí ouēn heóu tchēu k'í chéu iū tōung pĕ êul chéng iū tōung nân. Ts'èu t'ięn tí tchēu chéng tĕ k'í iè; ts'èu t'iēn tí tchēu jên k'í iè. Tchòu jên tchè tsuēn pīn; kóu tsouó pīn iū sī pĕ, êul tsouó kiái iū sī nân ì fóu pīn. Pīn tchè tsiĕ jên ì í tchè iè; kóu tsouó iū sī pĕ. Tchòu jên tchè tsiĕ jên ì jên, ì tĕ heóu tchè iè; kóu tsouó iū tōung

5. Le souffle rigoureux et glacial du ciel et de la terre se fait sentir d'abord au sud-ouest (en automne), et acquiert sa plus grande violence au nord-ouest (en hiver). C'est le souffle de la majesté et de la sévérité du ciel et de la terre; c'est le souffle de leur justice. Le souffle doux et bienfaisant du ciel et de la terre se fait sentir d'abord au nord-est (en printemps), et acquiert sa plus grande force au sud-est (en été), C'est le souffle de la vertu puissante du ciel et de la terre; c'est le souffle de leur bonté. Le président, pour faire honneur au principal invité, le plaçait au nord-ouest, et mettait au sud-ouest l'assesseur qui devait aider l'invité. L'invité principal (représentait un prince ou un officier) qui traite les hommes avec justice; c'est pourquoi sa place était au nord-ouest. Le président (représentait un prince) qui traite les

5. Cæli terræque aspera ac glacialis aura incipit ad libem (autumno), et prævalet ad caurum (hieme). Illa est cæli terræque majestatis ac severitatis aura; illa est cæli terræque justitiæ aura. Cæli terræque lenis ac benigna aura incipit ad cæciam (vere), et prævalet ad euronotum (æstate). Illa est cæli terræque summæ virtutis aura; illa est cæli terræque bonitatis aura. Præses honorabat invitatum; ideo collocabat invitatum ad caurum, et collocabat invitati assessorem ad libem, ut adjuvaret invitatum. Invitatus (referebat regni rectorem ministrumve) agentem cum hominibus ex æquitate; ideo sedebat ad caurum. Præses (referebat) agentem cum hominibus ex bonitate, utentem virtute

於東南、而坐僎於東北、以輔主人也。

⑥ 仁義接、賓主有事、俎豆有數、曰聖。聖立而將之以敬、曰禮。禮以體長幼、曰德。德也者、得於身也。故曰、古之學術道者、將以得身也。是故聖人務焉。

nân êul tsouó tsiūn iū tōung pě, ì fóu tchòu jên iè.

6. Jên í tsiě, pīn tchòu iòu chéu, tchòu teóu iòu chóu, iuě chéng. Chéng lĭ êul tsiāng tchēu ì king, iuě lì. Lì ì t'ì tchàng ióu, iuě tě. Tě iè tchè tě iū chēn iè. Kóu iuě : « Kòu tchēu hiŏ chōu taó tchè, tsiāng ì tě chēn iè. » Chéu kóu chéng jên óu iên.

hommes avec bonté et les comble de bienfaits ; c'est pourquoi il s'asseyait au sud-est, et plaçait au nord-est celui qui devait l'aider.

6. Comprendre ce que doivent faire l'invité et le président se traitant l'un l'autre avec bonté et justice, savoir quel doit être le nombre des petites tables et des vases de bois, cela s'appelle le plus haut degré de l'intelligence. Lorsqu'un homme possédant la plus haute intelligence, accomplit toutes ces choses avec respect, cela s'appelle cérémonie. Faire servir les cérémonies à ranger les hommes par ordre d'âge (comme le faisait le chef du district au banquet triennal), cela s'appelle vertu. La vertu est ce que l'on possède en soi. On dit que les études, les méthodes, les instructions des anciens avaient toutes pour but la possession de la vertu. Pour ce motif les anciens sages se sont appliqués (à régler les cérémonies du banquet offert tous les trois ans dans les districts).

benefica ; ideo sedebat ad euronotum, et collocabat adjutorem ad cæciam, ut adjuvaret præsidem.

6. Ex bonitate et justitia consuetudines, invitati et præsidis agendas res, mensularum ac ligneorum vasorum habendum numerum, (qui plane novit) dicitur summe intelligens. Quum summa intelligentia stat et suscipit illa cum reverentia, dicitur ritus. Ritus adhibiti ad ordinandos seniores ac juniores dicuntur virtus. Virtus est quod homo habet in seipso. Ideo dicitur : « Antiquorum studia, artes, documenta spectabant ad habendam in seipso (virtutem). » Ea de causa sapientissimi viri conati sunt.

聖通也 (鄭康成) *chéng*, comprendre parfaitement.

朱子謂此節牽附迂滯、不足深究、(欽定禮記). Tchou Hi dit que ce passage a été ajouté au texte primitif, qu'il est étranger au sujet, que le sens est embarrassé, et que ce n'est pas la peine de chercher à l'approfondir.

(7) 祭薦、祭酒、敬禮也。嚌肺、嘗禮也。啐酒、成禮也。於席末、言是席之正、非專爲飲食也、爲行禮也。此所以貴禮而賤財也。卒觶致實於西階上、言是席之上、非專爲飲食也。此先禮而後財之義也。先禮而後財、

7. Tsí tsién, tsí tsiòu, kíng lì iè. Tsí féi, tch'âng lì iè. Ts'ouéi tsiòu, tch'êng lì iè. Iū sī mouŏ, iên chéu sī tchēu tchéng, fēi tchouān ouéi ìn chĕu iè, ouéi hîng lì iè. Ts'èu chòu ì kouéi lì êul tsién ts'âi iè. Tsŏu tchéu tchéu chĕu iū sī kiāi cháng, iên chéu sī tchēu cháng, fēi tchouān ouéi ìn chĕu iè. Ts'èu siēn lì êul heóu

7. Le principal invité offrait aux esprits une partie des mets qui lui étaient servis, et aussi un peu de liqueur; par là il témoignait son respect (envers le président de la fête). Il prenait entre les dents un morceau des poumons, pour montrer qu'il goûtait les mets (et pour leur faire honneur). Il avalait quelques gouttes de liqueur, accomplissant ainsi une cérémonie parfaite. Il l'accomplissait à l'extrémité occidentale de la natte, pour montrer que les nattes avaient été disposées, non pas uniquement pour boire et manger, mais pour accomplir des cérémonies. Il témoignait par là qu'il avait en grande estime les cérémonies et faisait peu de cas des richesses. A la fin, il prenait la coupe, qui était tout-à-fait pleine, au-dessus des degrés qui étaient à l'ouest, montrant que le banquet n'avait pas été préparé uniquement pour boire et manger. Il témoignait ainsi qu'il mettait les cérémonies avant les richesses. Les cérémonies étant mises au-dessus des

7. (Invitatus) spiritibus offerebat appositas dapes, spiritibus offerebat liquorem; ad reverentiam (præsidi) significandam erat ritus. Inter dentes sumebat aliquid a pulmonibus; erat gustandi ritus. Hauriebat aliquid liquoris; erat perfectus ritus (quo reverentiam significabat). In storeæ extremo (occidentali hauriebat aliquid liquoris), significans revera storeas fuisse stratas, non unice ad bibendum et comedendum, sed ad peragendos ritus. Illud erat quo utens significabat se magni facere ritus et parvi facere opes. In fine poculum omnino plenum tenebat ad occidentales gradus altos, significans revera supra storeas (appositas esse res) non unice ad bibendum et comedendum. Illius (facti) anteponendos esse ritus ac postponendas opes significatio erat. Antepositis ritibus et postpositis opibus, inde populus excitabatur ad reverentiam ac obsequium, et non contendebat.

成禮 Tch'êng lì. L'invité en faisant des offrandes aux esprits et en prenant un peu de viande entre les dents, accomplissait de pures cérémo-

則民作敬讓，而不爭矣。

(8) 鄉飲酒之禮，六十者坐，五十者立，侍以聽政役，所以明尊長也。六十者三豆，七十者四豆，八十者五豆，九十者六豆，所以明養老也。民知尊長養老，而后乃能入孝弟。民入孝弟，出尊長養老，而后成教。

ts'âi tchēu í iè. Siēn lì êul heóu ts'âi, tsĕ mîn tsŏ kíng jáng êul pŏu tchēng ì.

8. Hiāng ìn tsiòu tchēu lì, lŏu chĕu tchè tsouó ; òu chĕu tchè lĭ, chéu ì t'īng tchéng ĭ. Chòu ì mìng tsuēn tchàng iè. Lŏu chĕu tchè sān teóu, ts'ĭ chĕu tchè séu teóu, pă chĕu tchè òu teóu, kiòu chĕu tché lŏu teóu. Chòu ì mìng iàng laò iè. Mîn tchēu tsuēn tchàng iàng laò, êul heóu nài nêng jŏu hiaó tí. Mîn jŏu hiaó tí,

richesses, le peuple devenait respectueux et plein de déférence ; il n'y avait pas de contestations.

8. Au banquet offert par le chef du district, les vieillards de soixante ans (ou plus) étaient assis ; les hommes de cinquante ans (ou moins) se tenaient debout, toujours prêts à exécuter les ordres de leurs aînés. On montrait ainsi l'honneur dû à l'âge. Aux sexagénaires on servait trois sortes de mets dans des vases de bois, aux septuagénaires quatre, aux octogénaires cinq, aux nonagénaires six. On montrait ainsi comment on devait nourrir les vieillards. Les hommes du peuple, sachant honorer leurs aînés et nourrir les vieillards, pouvaient ensuite à la maison pratiquer la piété filiale et respecter les frères aînés. Lorsqu'ils savaient, à la maison, respecter les parents et les frères aînés, et au dehors, honorer ceux qui étaient plus âgés qu'eux et nourrir les vieillards,

nies, parce qu'il n'avalait rien. En buvant quelques gouttes de liqueur, il faisait une cérémonie parfaite, parce qu'il avalait quelque chose. En faisant cette cérémonie à l'extrémité de la natte, et en tenant, à la fin du banquet, la coupe auprès des degrés, il montrait qu'il mettait au dernier rang les mets et la boisson. (K'oung Ing ta).

8. Ex districtus convivii legibus, sexagenarii sedebant ; quinquagenarii stabant, parati ut exsequerentur jussa et mandata (sexagenariorum). Qua ratione apparebat honor erga majores natu. Sexagenariis (apponebantur) tria lignea vasa, septuagenariis quatuor lignea vasa, octogenariis quinque lignea vasa, nonagenariis sex lignea vasa. Qua ratione ostendebatur quomodo alendi essent senes. Populares quum scirent honorare majores natu et alere senes, tunc postea inde poterant domi revereri parentes et observare majores natu fratres. Populares quum domi

成教、而后國可安也。君子之所謂孝者、非家至而日見之也。合諸鄉射、教之鄉飲酒之禮、而孝弟之行立矣。

⑨ 孔子曰、吾觀於鄉、而知王道之易易也。

⑩ 主人親速賓及介、而衆賓自從之。至於門外、

tch'ŏu tsuēn tchàng iàng laò, êul heóu tch'êng kiaó. Tch'êng kiaó, êul heóu kouŏ k'ò ngān iè. Kiūn tsèu tchēu chòu ouéi kiaó tchè, fēi kiā tchéu êul jĕu kién tchēu iè. Hŏ tchōu hiāng ché, kiaó tchēu hiāng ìn tsiòu tchēu lì, êul hiaó tí tchēu híng lĭ ì.

9. K'òung tsèu iuĕ : «Oû kouān iū hiāng, êul tchēu ouâng taó tchēu í í iè.

10. «Tchòu jên ts'īn sŏu pīn kĭ kiái, êul tchóung pīn tséu ts'ôung tchēu. Tchéu

leur instruction était complète. Leur instruction étant complète, l'État pouvait jouir de la tranquillité. Ce que les sages appelaient instruire le peuple, ce n'était pas aller de maison en maison et enseigner tous les jours chacun en particulier. On réunissait les hommes pour le banquet du district et pour le tir de l'arc. On leur enseignait les cérémonies du banquet du district; par suite, la piété filiale, le respect envers les frères aînés étaient partout observés.

9. Confucius a dit; «Quand je considère la fête du district, je vois combien était unie et facile la voie suivie par les anciens souverains, (et combien il est aisé de bien gouverner tout l'empire).

10. «Le président va en personne appeler le principal invité et son assesseur; tous les autres invités viennent d'eux-mêmes à leur suite (sans être appelés). Lorsqu'ils sont arrivés devant la grande

revererentur parentes et observarent majores natu fratres, ac foris honorarent majores natu et alerent senes, jam postea perfecta erat institutio. Perfecta institutione, jam postea regnum poterat esse tranquillum. Viri sapientes quod vocabant docere, non erat domos adire et quotidie videre illos (populares). Congregabant ad districtus (convivium) ac jaculationem, docebant illos in districtu bibendi liquoris ritus, et pietatis filialis observantiæque fraternæ usus vigebat.

Au lieu de 所謂孝者 il faut lire 所謂教者.

Le tir de l'arc était toujours précédé d'un banquet. Voy. Chap. XLIII, 1.

9. Confucius dixit : «Ego spectans districtus convivium, inde video regiam viam (i. e. rationem qua antiqui reges universum imperium moderabantur) esse valde planam.

10 «Præses ipsemet it arcessitum invitatum præcipuum ejusque assessorem, et omnes alii invitati ipsi sequuntur eos. Quum adveniunt ad portam foris, præses salutat invitatum præcipuum et assessorem, et cæteri invitati ipsi ingrediuntur. Nobilibus et ignobilibus quod debitum est discernitur.

主人拜賓及介、而衆賓自入。貴賤之義別矣。

(11) 三揖至於階、三讓以賓升。拜至、獻酬、辭讓之節繁。及介省矣。至於衆賓、升受、坐祭、立飲、不酢而降。隆殺之義辨矣。

(12) 工入、升歌三

iū mên ouái, tchòu jên pái pīn kĭ kiái, êul tchóung pīn tséu jŏu. Kouéi tsién tchĕu í piĕ ì.

11. « Sān ĭ tchéu iū kiāi, sān jáng ì pīn chēng. Pái tchéu, hién tch'eôu, sêu jáng tchēu tsiĕ fân. Kĭ kiái chèng ì. Tchéu iū tchóung pīn, chēng cheóu, tsouó tsí, lí ìn, pōu tsŏ êul kiáng. Lōung chái tchēu í pién ì.

12. « Kōung jŏu, chēng kō sān tchōung; tchòu jên hién tchēu. Chēng jŏu sān

porte de l'école, le président salue (et introduit) le principal invité et son assesseur; tous les autres invités entrent d'eux-mêmes après eux. On voit par là comment chacun doit être traité selon son rang.

11. «Le président et le principal invité, après trois saluts, arrivent auprès des degrés. Ils s'invitent trois fois l'un l'autre à monter; (puis le président monte), et l'invité monte aussi. Arrivés au haut des degrés, ils se saluent. Le président offre une coupe de liqueur à l'invité; il lui en offre une seconde, (après avoir bu lui-même celle qui lui a été présentée par l'invité); les invitations, les refus réciproques sont très multipliés. L'assesseur de l'invité principal reçoit moins de témoignages d'honneur. Quant aux autres invités, lorsqu'ils ont monté les degrés, ils reçoivent la coupe, fléchissent les genoux, offrent aux esprits un peu de liqueur, se lèvent, boivent et descendent sans offrir à boire au président. On voit comment les témoignages de respect doivent être plus ou moins nombreux selon la dignité des personnes.

12. Les musiciens (les chanteurs et les joueurs de luth)

速、謂卽家召之(鄭康成)
Sŏu, les aller inviter chez eux.

11. « (Præses et præcipuus invitatus) postquam trina inlinatione invicem salutarunt, adveniunt ad gradus; ter invicem cedunt, inde invitatus ascendit (post præsidem). Invicem salutant, postquam pervenerunt (ad gradus altos). (Præses) liquorem propinat, iterum propinat; renuunt, cedunt vicibus multis. Erga assessorem minor est (reverentia). Quod attinet ad cæteros invitatos, postquam ascenderunt, accipiunt poculum, genibus innixi spiritibus offerunt, stantes bibunt, non in vicem propinant liquorem præsidi, et descendunt. Augendi et minuendi (honoris) ratio discernitur.

12. « Musici (cantores et fidicines) ingrediuntur et ascendentes canunt tria

終。主人獻之。笙入三終。主人獻之。間歌三終。合樂三終。工告樂備。遂出。一人揚觶。乃立司正焉。知其能和樂而不流也。

⑬ 賓酬主人。主人酬介。介酬衆賓。少長以齒。終於沃洗者焉。知其能弟長而無遺矣。

tchōung; tchòu jên hién tchēu. Kién kō sān tchōung. Hŏ iŏ sān tchōnng. Kōung kaó iŏ pí, souéi tch'ŏu. Ĭ jên iâng tchéu ; nài lĭ sēu tchéng iên. Tchēu k'î nêng houô lŏ êul pŏu liôu iè.

13. « Pīn tch'eôu tchòu jên, tchòu jên tch'eôu kiái, kiái tch'eôu tchóung pīn, chaó tchàng ì tch'èu. Tchōung iū ŏu sì tchè iên. Tchēu k'î nêng tí tchàng êul ôu i ì.

entrent, et montant à la salle, exécutent trois chants. Le président leur offre à boire. Les organistes entrent ensuite, et (dans la cour) exécutent trois morceaux. Le président leur offre à boire. Les deux bandes exécutent d'abord alternativement chacune trois morceaux; puis ensemble encore trois morceaux. Leur chef annonce que la musique est terminée, et tous les musiciens se retirent. Un homme lève la coupe, (afin que tous les invités boivent tour à tour); un censeur est chargé de veiller à ce que tout se passe convenablement. Ils montrent qu'ils savent se réjouir ensemble sans se permettre trop de liberté.

13. «Alors l'invité principal offre à boire au président; le président en offre à l'assesseur de l'invité principal, et l'assesseur aux autres invités. Ils boivent par ordre d'âge, les plus jeunes présentant la coupe aux plus âgés. Enfin vient le tour des officiers chargés de verser l'eau pour (laver les mains et) rincer les coupes. Ils montrent qu'ils sont capables de témoigner du respect à ceux qui sont plus âgés qu'eux, sans en oublier un seul.

cantica. Præses liquorem propinat eis. Organa ingrediuntur et (ad imos gradus) canunt tria cantica. Præses liquorem offert eis. (Utrique singuli) alternatim canunt tria cantica. Conjunctim canunt tria cantica. Musicorum (dux) monet musicam absolutam esse; deinde egrediuntur. Unus homo (a præside missus) attollit poculum (ut omnes bibant); at constituitur qui curet ut omnia recte fiant. Cognoscitur illos posse concorditer lætari et non diffluere (licentia).

13. « Invitatus præcipuus liquorem propinat præsidi, præses propinat assessori, assessor propinat cæteris invitatis, juniores majoribus natu ex ætate, tandem (propinatur) iis qui infundunt aquam ad (lavandas manus et) abluenda pocula. Cognoscitur illos posse observare majores natu, nullo prætermisso.

(14) 降說屨。升坐。脩爵無數。飲酒之節。朝不廢朝。莫不廢夕。賓出。主人拜送。節文終遂焉。知其能安燕而不亂也。

(15) 貴賤明。隆殺辨。和樂而不流。弟長而無遺。安燕而不亂。此五行者。足以正身。安國矣。彼國安。

14. « Kiáng t'ouŏ kiú, chēng tsouó, siōu tsiŏ òu chóu. Ìn tsiòu tchēu tsiĕ, tchaō pŏu féi tch'aò, móu pŏu féi sĭ. Pīn tch'ŏu, tchòu jèn pái sóung ; tsiĕ ouên tchōung souéi iên. Tchēu k'i nèng ngān ién èul pŏu louán iè.

15. « Kouéi tsién ming, lōung chái pién, houò lŏ èul pŏu liôu, tí tchàng èul òu i, ngān ién èul pŏu louán. Ts'èu òu hing tchè, tsiŭ ì tchéng chēn, ngān kouŏ ì.

14. «Ensuite ils descendent dans la cour, ôtent (et déposent) leurs souliers, montent de nouveau à la salle, s'asseyent et prennent les coupes un nombre de fois indéterminé. Mais d'après la règle, il est défendu aux officiers de manquer à l'audience du matin, si le banquet a lieu le matin, ou à l'audience du soir, s'il a lieu le soir. Lorsque les invités se retirent, le président les salue et les reconduit; la tempérance et l'urbanité sont observées jusqu'à la fin. Il est manifeste qu'ils savent fêter ensemble paisiblement et sans le moindre désordre.

15. «Ainsi l'on voit comment chacun doit être traité selon son rang, comment les témoignages de respect doivent être plus ou moins nombreux selon la dignité des personnes. On voit comment on doit se réjouir ensemble sans prendre trop de liberté, honorer ceux qui sont plus âgés que nous sans en oublier un seul, et fêter en société paisiblement et sans le moindre désordre. Lorsque ces cinq choses sont observées, cela suffit pour que la conduite particulière de chacun soit bien réglée et l'État tranquille. Quand les États

14. « Descendunt, exuunt calceos, ascendunt, sedent, sumunt pocula non definito numero vicium. Bibentibus vinum regula est ut mane non omittatur matutina audientia, vespere non omittatur vespertina audientia. Invitatos abeuntes præses salutat et deducit; moderatio et urbanitas ad finem perseverant. Cognoscitur illos posse placide convivari et non turbate agere.

15. « Nobiles et ignobiles patent, major minorve reverentia discernitur, concorditer lætantur et non diffluunt (licentia), honorant majores natu et nullum prætermittunt, tranquille convivantur et nihil turbate agunt. Illa quinque quum perficiuntur, satis est ut rectus sit unusquisque et tranquillum sit regnum. Illa regna quum sunt tranquilla, jam sub cælo omnia tran-

而天下安。故曰、吾觀於鄉、而知王道之易易也。(16) 鄉飲酒之義、立賓以象天、立主以象地、設介僎以象日月、立三賓以象三光。古之制禮也、經之以天地、紀之以日月、參之以三光、政教之本也。(17) 亨狗於東方、祖

Pèi kouŏ ngān, êul t'iēn hiá ngān. Kóu iuĕ : « Oû kouān iū hiāng, êul tchēu ouâng taó tchēu í í iè. »

16. Hiāng ìn tsiòu tchēu í, lǐ pīn ì siáng t'iēn, lǐ tchòu ì siáng tí, chĕ kiái tsiūn ì siáng jĕu iuĕ, lǐ sān pīn ì siáng sān kouāng. Kòu tchēu tchéu lì iè. Kīng tchēu ì t'iēn tí, kì tchēu ì jĕu iuĕ, ts'ān tchēu ì sān kouāng. Tchéng kiaó tchēu pèn iè.

17. P'ēng keòu iū tōung fāng, tsòu iâng k'í tchēu fă iū tōung fāng iè. Sì tchēu

sont tranquilles, tout est tranquille sur la terre. C'est pour cette raison que j'ai dit : « Quand je considère le banquet du district, je vois combien était unie et facile la voie suivie par les anciens souverains. »

16. D'après la signification attachée au banquet du district, l'invité principal représentait le ciel, le président représentait la terre, l'assistant du principal invité et l'aide du président représentaient le soleil et la lune, les chefs des trois groupes d'invités représentaient les trois grands flambeaux du ciel. Telle avait été l'intention des anciens en instituant cette cérémonie. Le ciel et la terre leur avaient donné l'idée des règles générales, le soleil et la lune l'idée des règles particulières, les trois grands flambeaux l'idée des moindres prescriptions. On y trouvait les principes fondamentaux de l'administration et de l'instruction publique.

17. On faisait bouillir la viande de chien à l'est, pour imiter le

quilla sunt. Ideo dixi : « Ego quum specto districtus convivium, tunc video antiquorum regum viam esse valde planam. »

16. Ex districtuum convivii significatione, constituebatur invitatus ad referendum cælum, constituebatur præses ad referendam terram, constituebantur invitati assessor et præsidis adjutor ad referendum solem et lunam, constituebantur invitatorum trium ordinum duces ad referenda tria lumina. Ille erat ab antiquis statutus ritus. Summæ regulæ statutæ erant ex cæli et terræ (operatione), particulares regulæ ex solis et lunæ (cursu), admixtæ (minutæ regulæ) ex trium luminum (cursu). Illa erat publicæ administrationis et instructionis basis.

17. Elixabatur canina caro in orien-

陽氣之發於東方也。洗之在阼。其水在洗東。祖天地之左海也。尊有玄酒。教民不忘本也。

(18) 賓必南鄉。東方者春。春之爲言蠢也。產萬物者聖也。南方者夏。夏之爲言假

tsái tsóu, k'i chouèi tsái sì tōung ; tsòu t'iēn tí tchēu tsouò hài iè. Tsuēn iòu hiuên tsiòu, kiaó min pŏu ouâng pèn iè.

18. Pīn pí nân hiáng. Tōung fāng tchè tch'ouēn. Tch'ouēn tchēu ouêi iên tch'ouèn iè. Tch'àn ouán ŏu tchè, chéng iè. Nân fāng tchè hiá. Hiá tchēu ouêi iên

principe *iâng* dont le souffle s'élève d'abord à l'est. On rinçait les coupes au bas des degrés qui étaient à l'est; l'eau nécessaire était à l'est de l'endroit où on les rinçait, pour imiter la mer qui dans l'univers occupe la gauche (et se trouve à l'est). Auprès du vase à liqueur se trouvait la liqueur noirâtre (l'eau), pour rappeler au peuple le souvenir des parents et des ancêtres.

18. Le principal invité devait avoir le visage tourné vers le midi, (parce que c'est la direction la plus honorable). L'est rappelle l'idée du printemps. Le mot *tch'ouēn* printemps signifie *tch'ouèn* (mouvement des insectes, mettre en mouvement et produire. Au printemps les insectes commencent à se remuer). Le printemps produit tous les êtres; (le mot *chēng* produire rappelle l'idée exprimée par le mot) *chéng* sagesse. Le sud rappelle l'idée de l'été. Le mot *hiá* été signifie *kià* grand. L'été nourrit tous les

tali loco, ad imitandam *iâng* elementi auram quæ oritur in oriente. Abluebantur pocula ad orientales gradus et necessaria aqua erat ad ablutionis loci orientem, ad imitandum quod in cæli terræque intercapedine a sinistra (i. e. ab oriente) stat mare. Prope vinarium erat subniger liquor (i. e. aqua), ad docendum populum ne oblivisceretur originis (i. e. parentum).

Le chien garde la maison, discerne les personnes qu'il convient de laisser entrer et chasse celles qu'on doit exclure. Pour cette raison, les anciens servaient toujours de la viande de chien dans les festins. (陳氏祥道)

Les aliments végétaux entretiennent dans l'homme le principe 陰 īn ; la chair des animaux entretient le principe 陽 iâng. (方氏慤).

Un Chinois qui regarde le sud a la mer à sa gauche.

Dans la haute antiquité l'eau était l'unique boisson. Elle figurait dans les festins pour rappeller le souvenir des ancêtres. (鄭康成).

18. Invitatus certe ad meridiem obversus erat. Orientali regio refert ver. *Tch'ouēn* est vox significans *tch'ouèn* (bestiolarum motum primum, motum ac generationem). Generans omnes res (產 tch'àn innuit) *chéng* (sapientiam).

也、養之長之、假之仁也。西方者秋。秋之爲言愁也、愁之以時察守義者也。北方者冬。冬之爲言中也。中者藏也。是以天子之立也、左聖。鄉仁。右義。偝藏也。

⑲ 介必東鄉。介賓主也。主人必居東方。東方者

kià iè ; iàng tchēu, tchàng tchēu, kià tchēu jên iè. Sī fāng tchè ts'iōu. Ts'iōu tchēu ouêi iên tsiōu iè ; tsiōu tchēu ì chêu, tch'ă cheòu í tchè iè. Pĕ fāng tchè tōung. Tōung tchēu ouêi iên tchōung iè ; tchōung tchè ts'âng iè. Chéu ì t'iēn tsèu lĭ iè, tsouò chéng, hiáng jên, ióu í, péi ts'âng iè.

19. Kiái pĭ tōung hiáng ; kiái pīn tchòu iè. Tchòu jên pĭ kiū tōung fāng. Tōung

êtres, les fait croître et grandir ; il rappelle l'idée de bonté ou de bienfaisance. L'ouest rappelle l'idée de l'automne. Le mot *ts'iōu* automne signifie *tsiōu* recueillir. L'automne recueille les produits de la terre au temps voulu ; il choisit les meilleurs et les garde. Il exerce ainsi une sorte de justice. Le nord rappelle l'idée de l'hiver. Le mot *tōung* hiver signifie *tchōung* intérieur. *Tchōung* mettre à l'intérieur, c'est serrer en lieu sûr. Pour cette raison, lorsque le fils du ciel se tient debout, il a à sa gauche l'est qui rappelle l'idée de sagesse, en face de lui le sud qui rappelle l'idée de bonté, à sa droite l'ouest qui rappelle l'idée de justice, derrière lui le nord qui rappelle la nécessité d'amasser des provisions.

19. L'assistant de l'invité principal devait avoir le visage tourné vers l'est ; il servait d'intermédiaire entre le principal invité et le président de la fête. Le président devait se placer à l'est. L'est

Australis regio refert æstatem *Hiá* est vox significans *kià* (magnum). Alit illas (omnes res), dat incrementum illis, magnas facit illas ; est bonitas. Occidentalis regio refert autumnum. *Ts'iōu* est vox sinificans *tsiōu* (colligere). Colligit illas opportuno tempore, seligit, servat ; justitia est. Septentrionalis regio refert hiemem. *Tōung* est vox significans *tchōung* (internum). *Tchōung*, recondere. Ea de causa, quum cæli filius stat, a sinistra habet (regionem quæ refert) sapientiam, in conspectu (regionem quæ refert) bonitatem, a dextra (regionem quæ refert) justitiam, a tergo (regionem quæ refert) recondendi curam.

Au lieu de 愁 on doit lire 揫 **tsiōu.**

19. Invitati adjutor certe ad orientem obversus erat, medius inter invitatum et præsidem. Præses certe occupabat orientalem locum (obversa ad occidentem facie). Orientalis regio refert ver ; *tch'ouēn* est vox significans *tch'ouèn* (bestiolarum motum, motum et productionem) ; producit omnes res,

春、春之爲言蠢也、產萬物者也。主人者造之、產萬物者也。

(20) 月者三日則成魄、三月則成時。是以禮有三讓、建國必立三卿。三賓者、政教之本、禮之大參也。

fāng tchè tch'ouēn ; tch'ouēn tchēu ouêi iên tch'ouèn iè ; tch'àn ouán ŏu tchè iè. Tchòu jên tchè tsaó tchēu, tch'àn ouán ŏu tchè iè.

20. Iuĕ tchè sān jĕu tsĕ tch'êng p'ĕ ; sān iuĕ tsĕ tch'êng chêu. Chéu ì lì iòu sān jáng, kién kouŏ pĭ lĭ sān k'īng. Sān pīn tchè, tchéng kiaó tchēu pèn, lì tchēu tá ts'ān iè.

rappelle l'idée du printemps. Le mont *tch'ouēn* printemps signifie *tch'ouèn* exciter et produire ; le printemps produit tous les êtres. Le banquet était l'œuvre du président, comme tous les êtres sont les produits du printemps.

20. La lune, trois jours après avoir été pleine, paraît de nouveau obscure en partie, et trois lunaisons font une saison. Pour ce motif, dans les cérémonies, le président priait trois fois l'invité d'avancer le premier, et lorsqu'on fondait une principauté, on constituait toujours trois ministres d'État. (Au banquet du district) les trois chefs préposés aux trois groupes des invités servaient à rappeler les principes fondamentaux de l'administration et de l'instruction publique, et formaient l'une des trois parties essentielles de la cérémonie.

Præses producebat illud convivium, (sicut ver) producit universas res.

Le principal invité était assis au nord, au fond de la salle, le visage tourné vers le sud. Le président était assis devant la salle, sur les degrés qui étaient à l'est ; il avait le visage tourné vers l'ouest. L'assistant du principal invité était sur les degrés qui étaient à l'ouest ; il avait le visage tourné vers l'est. (鄭康成注儀禮).

20. Luna (postquam plena fuit), tribus diebus apparet obscuritas ; tribus mensibus constant anni tempora. Ea de causa, in ritibus erat ter cedendi usus ; in condendo regno certe constituebantur tres ministri. Invitatorum trium ordinum duces (referebant) publicæ administrationis et instructionis basim ; ritus summa pars tertia.

CHAPITRE XLIII. CHE I.

SIGNIFICATION DES CÉRÉMONIES DU TIR DE L'ARC.

射義

(1) 古者諸侯之射也、必先行燕禮。卿大夫士之射也、必先行鄉飲酒之禮。故燕禮者、所以明君臣之義也。鄉飲酒之禮者、所以明長幼之序也。

CHE I. 1. **Kòu tchè tchōu heôu tchēu ché iè, pĭ siēn hîng ién lì. K'īng tái fōu chéu tchēu ché iè, pĭ siēn hîng hiāng ìn tsiòu tchēu lì. Kóu ién lì tchè, chòu ì mîng kiūn tch'ên tchēu í iè ; hiāng ìn tsiòu tchēu lì tchè, chòu ì mîng tchàng ióu tchēu siú iè.**

1. Anciennement à la cour des princes feudataires, le tir de l'arc était toujours précédé de la cérémonie du festin. Chez les ministres d'État, les grands préfets et les autres officiers, il était toujours précédé du banquet offert aux notables du district (de la préfecture ou du canton). La cérémonie du festin à la cour des princes mettait en évidence les devoirs mutuels du prince et du sujet. La cérémonie du banquet dans les districts faisait connaître l'ordre qui devait être gardé entre personnes d'âge différent.

CHAPITRE XLIII. A la cour impériale, à la cour des princes feudataires et chez les grands préfets, la cérémonie du tir de l'arc avait lieu dans trois circonstances principales: premièrement, avant les offrandes aux esprits, pour choisir les officiers qui devaient y assister, 大射 **tá ché**; deuxièmement, lorsqu'on recevait des hôtes distingués, 賓射 **pīn ché** ; troisièmement, lorsqu'on offrait un festin, 燕射 **ién ché**. (K'oung Ing ta).

1. Antiquitus quum apud regulos jaculatio habenda erat, certe prius agebatur convivii ritus. Apud regni ministros, majores præfectos et præpositos inferiores quum jaculatio habenda erat, necessario prius agebatur districtus potationis ritus. Etenim convivii ritus erat cujus ope illustrabatur regis et subditi mutua justitia ; districtus potationis ritus erat cujus ope illustrabatur natu majorum minorumque ordo.

A la cour, dans la cérémonie du festin, le sujet donnait à son prince beaucoup de témoignages de respect, et le prince y répondait. Au banquet donné par le chef du canton 黨正飲酒 **tàng tchéng ìn tsiòu**, les invités étaient rangés par ordre d'âge. (K'oung Ing ta)

(2) 故射者進退、周還、必中禮。內志正、外體直、然後持弓矢審固。持弓矢審固、然後可以言中。此可以觀德行矣。(3) 其節、天子以騶虞爲節、諸侯以貍首爲節、卿大夫以采蘋爲節、士以采蘩爲節。騶虞者、樂官備也。貍首者、樂會時也。采蘋者、樂

2. Kóu ché tchè, tsín t'ouéi, tcheōn siuên, pĭ tchóung lì. Néi tchéu tchéng, ouái t'ì tchĕu, jân heóu tch'èu kōung chèu chèn kóu. Tch'êu kōung chèu chèn kóu, jân heóu k'ò ì iên tchóung. Ts'èu k'ò ì kouān tĕ híng iè.

3. K'î tsiĕ, t'iēn tsèu ì Tcheōu iû ouêi tsiĕ, tchōu heôu ì Lî cheòu ouêi tsiĕ, k'īng tái fōu ì Ts'ài p'în ouêi tsiĕ, chóu ì Ts'ài fân ouêi tsiĕ. Tcheōu iû tchè, lŏ kouān pí iè. Lî cheòu tchè, lŏ houéi chêu iè. Ts'ài p'în tchè, lŏ siûn fă iè. Ts'ài

2. Les archers, en avançant, en se retirant, en tournant ou en faisant tout autre mouvement, devaient se conformer aux règles du cérémonial. Celui dont la volonté était droite et le maintien irréprochable, tenait son arc et sa flèche avec soin et d'une main ferme. En le voyant tenir son arc et sa flèche avec soin et d'une main ferme, on pouvait dire d'avance qu'il frapperait le but. Par le tir de l'arc on pouvait connaître la vertu et la conduite des hommes.

3. Pour régler la cadence, (pour que chacun des archers fît tous ses mouvements en mesure), le fils du ciel faisait exécuter par les musiciens le Tcheou iu, les princes feudataires le Li cheou, les ministres d'état et les grands préfets le Ts'ai p'in, les simples officiers le Ts'ai fan. Le Tcheou iu exprime la joie de ce que toutes les charges sont bien remplies ; le Li cheou, la joie des réunions

2. Nam qui sagittabant, incedendo, vertendo et revertendo, debebant obsequi ritibus. Intus quum voluntas erat recta exteriusque corpus erat rectum, postea tenebantur arcus et sagitta accurate ac firmiter. Quum tenebantur arcus et sagitta accurate ac firmiter, postea poterat inde dici attingendum esse scopum. Ex hoc poterant dispici virtus et actiones.

Le centre de la cible s'appelait 正, parce que l'archer devait être 正.

3. De illius (jaculationis) numeris, cæli filius ex Tcheou iu (Cheu king, Part. I, Lib. II, Cantico XIV) faciebat numeros, regnorum rectores ex Li cheou (cantico jampridem amisso) faciebant numeros, regni ministri et majores præfecti ex Ts'ai p'in (Cheu king, Part. I, Lib. II, Cant. IV) faciebant numeros, præpositi inferiores ex T'ai fan (Cheu king, Part. I, Lib. II, Cant. II) faciebant numeros. In Tcheou iu est gaudium de muniis omnibus optime instructis. In Li cheou exprimebatur gaudium quod (reguli in cæli filii

循法也。采蘩者、樂不失職也。是故天子以備官爲節、諸侯以時會天子爲節、卿大夫以循法爲節。士以不失職爲節。故明乎其節之志、以不失其事、則功成而德行立。德行立、則無暴亂之禍矣。功成、則國安。

fân tchè, lŏ pŏu chĕu tchĕu iè. Chéu kóu t'iēn tsèu ì pí kouān ouêi tsiĕ ; tchōu heôu ì chêu houéi t'iēn tsèu ouêi tsiĕ ; k'īng tái fōu ì siûn fă ouêi tsiĕ ; chéu ì pŏu chĕu tchĕu ouêi tsiĕ. Kóu mîng hôu k'î tsiĕ tchēu tchéu, ì pŏu chĕu k'í chéu, tsĕ kōung tch'êng êul tĕ híng lĭ. Tĕ híng lĭ, tsĕ ôu paó louán tchēu houó ì. Kōung tch'êng,

des princes à la cour impériale dans les temps marqués ; le Ts'ai p'in, la joie de l'observation des lois ; le Ts'ai fan, la joie de l'exactitude à remplir tous les devoirs. Ainsi, pour régler la cadence, l'empereur employait le chant qui exprime la joie de ce que toutes les charges sont bien remplies ; les princes, celui qui exprime la joie des réunions à la cour impériale dans les temps voulus ; les ministres et les grands officiers, celui qui exprime la joie de l'observation des lois ; les simples officiers, celui qui exprime la joie de l'accomplissement des devoirs. Par conséquent, lorsque chacun comprenait parfaitement la signification du chant destiné à régler son tir, et s'en servait pour remplir exactement ses devoirs, les entreprises étaient menées à bonne fin et la vertu pratiquée parfaitement. La vertu étant pratiquée parfaitement, il ne se produisait ni violence ni désordre. Les entreprises étant menées

aulam) convenirent statuto tempore. In Ts'ai p'in exprimitur gaudium de observantia legum. In Ts'ai fan exprimitur gaudium de non omissis officiis. Itaque cæli filius ex (cantico in quo exprimitur gaudium de) optime instructis muniis faciebat numeros ; reguli ex (cantico in quo exprimebatur gaudium de) tempestivo conventu apud cæli filium faciebant numeros ; regni ministri majoresque præfecti ex (cantico in quo exprimitur gaudium de) observantia legum faciebant numeros ; præpositi inferiores ex (cantico in quo exprimitur gaudium de) non omissis officiis faciebant numeros. Ideo quum intelligebant suorum numerorum significationem, et utentes non negligebant sua negotia, inde opera perficiebantur et bonæ actiones constituebantur. Bonis actionibus constitutis, inde aberant violentiæ turbationisque incommoda. Operibus perfectis, inde regnum erat tranquillum. Ideo dicebatur : « Jaculatio est cujus ope inspicitur perfecta virtus. »

Le Tcheou iu était exécuté neuf fois de suite, le Li cheou sept fois, le Ts'ai p'in cinq fois, le Ts'ai fan trois fois,

故曰、射者所以觀盛德也。(4)是故古者天子以射選諸侯卿大夫士。射者男子之事也。因而飾之以禮樂也。故事之盡禮樂、而可數爲、以立德行者、莫若射。故聖王務焉。(5)是故古者天子之制、諸侯歲獻貢士於天子。天子試

tsĕ kouŏ ngān. Kóu iuĕ : « Ché tchè chòu ì kouān chéng tĕ iè. »

4. Chéu kóu kòu tchè t'iēn tsèu ì ché siuèn tchōu heôu k'īng tái fōu chéu. Chè tchè, nân tsèu tchēu chéu iè. Īn êul chĕu tchēu ì lì iŏ iè. Kóu chéu tchēu tsín lì iŏ, êul k'ò chouŏ ouêi, ì lĭ tĕ híng tché, mouŏ jŏ ché. Kóu chéng ouâng óu iên.

5. Chéu kóu kòu tchè t'iēn tsèu tchēu tchéu, tchōu heôu souéi hién kóung chéu iū

à bonne fin, l'État était heureux. Aussi disait-on que le tir de l'arc montrait la perfection de la vertu.

4. Pour cette raison, anciennement, lorsque le fils du ciel choisissait et nommait des princes feudataires, des ministres d'État, des grands préfets ou des officiers ordinaires, il tenait compte de l'habileté à tirer de l'arc. Le tir de l'arc est l'occupation propre des hommes: aussi, comme pour l'embellir, on l'a accompagné de cérémonies et de musique. Il n'est aucun autre exercice qui emprunte autant le secours des cérémonies et de la musique, et qui puisse être répété aussi souvent pour former à la pratique de la vertu. C'est pour ce motif que les sages souverains de l'antiquité lui ont donné tant de soins.

5. Anciennement, d'après les statuts impériaux, chaque prince feudataire présentait tous les (trois) ans au fils du ciel avec le tribut un ou plusieurs lettrés. Le fils du ciel éprouvait leur habi-

L'empereur mettait la flèche à son arc et la décochait, lorsque le chant avait été exécuté cinq fois; un prince feudataire, lorsque le chant avait été exécuté trois fois. (孔穎達).

4. Ea de causa, antiquitus cæli filius ex jaculatione eligebat regnorum rectores, regni ministros, majores præfectos, præpositos inferiores. Jaculatio est viri res; ideo ornarunt eam per ritus ac musicam. Inde inter res in quibus maxime adhibetur auxilium rituum ac musicæ, et quæ possunt crebro fieri ad stabiliendum virtutis usum, nulla est par jaculationi. Ideo sapientissimi reges curaverunt.

5. Ea de causa, antiquitus ex cæli filii statutis, regnorum rectores (tertio quoque) anno offerebant cum tributo litteratos cæli filio. Cæli filius probabat eos in jaculationis aula. Illi quorum corporis habitus conveniebat cum ritibus,

之於射宮。其容體比於禮、其節比於樂。而中多者、得與於祭。其容體不比於禮、其節不比於樂。而中少者、不得與於祭。數與於祭。而君有慶。數不與於祭。而君有讓。數有慶而益地。數有讓則削地。故曰、射者射爲諸侯也。是以諸侯君臣盡志

t'iēn tsèu. T'iēn tsèu chéu tchēu iū ché kōung. K'ì iôung t'ì pí iū lì, k'ì tsiĕ pí iū iŏ, êul tchóung touō tchè, tĕ iú iū tsí. K'ì iôung t'ì pŏu pí iū lì, k'ì tsiĕ pŏu pí iū iŏ, êul tchóung chaò tchè, pŏu tĕ iú iū tsí. Chouŏ iú iū tsí, êul kiūn iòu k'íng. Chouŏ pŏu iú iū tsí, êul kiūn iòu jáng. Chouŏ iòu k'íng, êul ĭ tí. Chouŏ iòu jáng, tsĕ siŏ tí. Kóu iuĕ ché tchè ché ouéi tchōu heôu iè. Chéu ì tchōu heôu kiūn tch'ên

leté dans la salle du tir. Ceux qui tenaient le corps conformément aux règles du cérémonial, se mouvaient d'accord avec la musique et frappaient souvent le but, obtenaient la faveur d'assister aux offrandes faites en l'honneur des esprits. Cette faveur était refusée à ceux qui ne tenaient pas le corps conformément aux règles du cérémonial, ne se mouvaient pas d'accord avec la musique ou frappaient rarement le but. Le fils du ciel félicitait les princes dont les lettrés avaient souvent l'honneur d'être admis aux offrandes, et réprimandait ceux dont les lettrés en étaient souvent exclus. Il augmentait le territoire des princes qui avaient souvent mérité des félicitations, et diminuait celui des princes qui avaient souvent subi des réprimandes. Aussi disait-on que les lettrés tirant de l'arc tiraient pour leurs princes. En conséquence, les princes feudataires et leurs officiers donnaient toute leur application à cet

quorum modus conveniebat cum musica, et scopum attingebant sagittæ multæ, assequebantur ut adessent oblationibus, Illi quorum corporis habitus non congruebat ritibus, quorum numeri non congruebant musicæ, et scopum feriebant sagittæ paucæ, non assequebantur ut adessent oblationibus. (Quando litterati ab aliquo regni rectore missi) sæpe aderant oblationibus, tunc regni rector accipiebat gratulationem (a cæli filio). Qaando sæpe non aderant oblationibus, tunc regni rector accipiebat increpationem. Quando sæpe acceperat gratulationem, inde augebatur territorium. Quando sæpe acceperat increpationem, inde minuebatur territorium. Ideo dicebatur : « Qui sagittant, sagittant propter regni rectorem. » Ea de causa in regnis rector et ministri totum impendebant animum ad jaculationem, ita ut se exercerent in ritibus ac musica. Quod regni rector et ministri se exercuerint in ritibus ac musica,

於射．以習禮樂。夫君臣習禮樂而以流亡者．未之有也。(6) 故詩曰、曾孫侯氏四正具舉．大夫君子．凡以庶士．小大莫處。御于君所．以燕以射．則燕則譽。言君臣相與盡志於射．以習禮樂．則安．則譽也。是以天子制之．而諸侯務焉。此天子之所

tsín tchéu iû ché, ì sĭ lì iŏ. Fôu kiūn tch'ên sĭ lì iŏ êul ì liôu ouâng tchè, ouéi tchēu iòu iè.

6. Kóu chēu iuĕ: «Tsēng suēn heôu chéu séu tchéng kiú kiù. Tái fōu kiūn tsèu, fân ì chóu chéu, siaò tá mouŏ tch'òu. Iú iū kiūn chòu, ì ién ì ché, tsĕ ién, tsĕ iû.» Iên kiūn tch'ên siāng iù tsín tchéu iū ché, ì sĭ lì iŏ, tsĕ ngān, tsĕ iû iè. Chéu ì t'iēn tsèu tchéu tchēu, êul tchōu heôu óu ién. Ts'èu t'iēn tsèu tchēu chòu

exercice, et cultivaient en même temps les cérémonies et la musique. Qu'un prince et des officiers qui cultivaient les cérémonies et la musique, aient été réduits à s'exiler ou á périr, c'est ce qui ne s'est jamais vu.

6. Il est dit dans un ancien chant: «Les descendants éloignés des princes disposent, emplissent et lèvent quatre fois les coupes. De tous les grands préfets, les hommes distingués, et les simples officiers, grands ou petits, aucun n'est resté dans sa maison. Ils sont tous réunis auprès du prince, pour fêter et tirer de l'arc. Ils fêtent (ils sont heureux) et sont partout loués.» Cela signifie que, quand le prince et ses officiers donnaient toute leur application au tir de l'arc, et cultivaient les cérémonies et la musique, ils étaient heureux et estimés. C'est pour cela que les empereurs ont établi cet exercice et que les princes l'ont eu à cœur. C'était par

et inde exsulaverint aut perierint, nunquam fuit.

L'empereur recevait le tribut chaque année. Tous les trois ans, avec le tribut, les grandes principautés présentaient trois lettrés; celles du deuxième rang deux ; les plus petites un seul. (鄭康成).

6. Itaque in cantico (nunc amisso) dicitur: « Nepotes, regulorum posteri, quater componunt, parant, (implent), attollunt (pocula). Ex majoribus præfectis, insignibus viris, universim usque ad omnes præpositos, sive minores sive majores, nullus domi mansit. Adstant in regni rectoris domo, ut conviventur, ut sagittent. Et convivantur, et bona fama utuntur. » Significatur regni rectorem ac ministros, quum simul conjunctim totum impendebant animum ad jaculationem, atque ita se exercebant in ritibus ac musica, inde tran-

以養諸侯，而兵不
用，諸侯自爲正之
具也。
(7) 孔子射於矍相
之圃，蓋觀者如堵
牆。射至於司馬，使
子路執弓矢出延
射，曰，賁軍之將，亡
國之大夫，與爲人
後者，不入。其餘皆
入。蓋去者半，入者
半。又使公罔之裘，
序點揚觶而語。公

ì iàng tchōu heôu, êul pīng pòu ióung, tchōu heôu tséu ouêi tchéng tchēu kiú iè.

7. K'òung tsèu ché iū Kouŏ siáng tchēu pòu ; kái kouān tchè jôu tòu ts'iâng. Ché tchéu iū sēu mà, chèu Tsèu lóu tchĕu kōung chèu tch'ŏu iên ché, iuĕ : « Fén kiūn tchēu tsiáng, ouâng kouŏ tchēu tái fōu, iù ouêi jên heóu tchè, pŏu jŏu. K'î iû kiāi jŏu. » Kái k'iú tchè pán, jŏu tchè pán. Ióu chèu Kōung ouàng tchēu K'iôu,

ce moyen que le fils du ciel formait les princes, sans avoir recours aux armes, et les déterminait à régler eux-mêmes leur conduite.

7. Un jour que Confucius présidait à un tir dans un jardin potager près de Kouo siang (probablement dans la principauté de Lou), les spectateurs étaient si nombreux qu'ils formaient comme un mur autour du jardin. Lorsqu'il en vint à constituer le *sēu mà* (chef de la cavalerie), il ordonna à Tseu lou de prendre son arc et ses flèches, de sortir de l'enceinte, d'inviter les spectateurs à tirer de l'arc, et de leur dire: «S'il y a ici un général d'armée qui ait perdu une bataille, un grand préfet d'une principauté supprimée, ou (un avare astucieux) qui se soit fait nommer l'unique héritier d'un riche sans postérité; qu'il n'entre pas. Tous les autres peuvent entrer. » La moitié des spectateurs s'en alla; l'autre moitié entra. Confucius dit à Koung ouang K'iou et à Siu Tien de lever une coupe et d'adresser la parole à ceux qui étaient

quillos esse, inde bona fama uti. Ea de causa cæli filius instituit illam jaculationem et regnorum rectores curæ habuerunt. Illud erat cæli filius cujus ope colebat regnorum rectores, armis non utens, et regnorum rectores ultro seipsos faciebant rectos, instrumentum.

7. Confucio sagittante in Kouo siang olitorio horto, tunc qui spectabant (plurimi erant et) videbantur quasi paries aut murus. Quum jaculatio pervenit ad magistrum equitum (constituendum), jussit Tseu lou sumere arcum et sagittas, et egressum invitare ad jaculationem, ac dicere : « Profligati exercitus dux, perditi regni major præfectus, unicus factus hominis (prole carentis) hæres, ne intrent. Cæteri omnes intrent. » Tunc abiit dimidium, intravit dimidium. Deinde (Confucius) jussit Koung ouang K'iou et Siu Tien attollere poculum et verba facere.

罔之裘揚觶而語曰、幼壯孝弟、耆耋好禮、不從流俗、脩身以俟死者、不。在此位也。蓋去者半。處者半。序點又揚觶而語曰、好學不倦、好禮不變、旄期稱道不亂者、不。在此位也。蓋廑有存者。

Siú Tièn iâng tchéu êul iú. Kōung ouàng tchēu K'iôu iâng tchéu êul iú iuĕ : « Ióu tchouáng hiaó tí, k'ì tiĕ haó lì, pŏu ts'ôung liôu siŭ, siōu chēn ì séu sèu tchè, pŏu ? Tsái ts'èu ouéi iè. » Kái k'iú tchè pán, tch'òu tchè pán. Siú Tièn ióu iâng tchéu êul iú iuĕ : « Haó hiŏ pŏu kiuén, haó lì pŏu pién, maó k'ì tch'ēng taó pŏu louán tchè, pŏu ? Tsái ts'èu ouéi iè. » Kái kín iòu ts'uên tchè.

entrés. Koung ouang K'iou leva une coupe, et prenant la parole, dit: «Y a-t-il ici des jeunes gens ou des hommes d'un âge mûr qui soient respectueux envers leurs parents et leurs aînés? Y a-t-il des vieillards de soixante à quatre-vingts ans qui soient amis des bienséances, ne suivent pas les exemples d'un monde licencieux et veuillent cultiver la vertu jusqu'à la mort? Ils peuvent se ranger dans cette enceinte.» La moitié de l'assemblée se retira, l'autre moitié demeura. Siu Tien à son tour leva une coupe, et prenant la parole, dit; «Y a-t-il ici des hommes qui étudient avec ardeur sans jamais se lasser, et observent les bienséances toujours avec le même attachement? Y a-t-il des vieillards de quatre-vingts à cent ans qui exposent les maximes des sages sans confusion ni erreur? Ils peuvent se ranger dans cette enceinte.» Il resta à peine quelques hommes.

Koung ouang K'iou sustulit poculum, et verba faciens dixit: «Juvenili maturave ætate honmines reverentes in parentes ac fratres majores; sexagenarii octogenariive qui ament ritus, non sequantur pravos mores et excolant seipsos usque ad mortem, sunt necne? Occupent hæc loca.» Tunc exiit dimidium, mansit dimidium. Siu Tien etiam sustulit poculum, et verba faciens dixit: «Qui ament discere impigre, qui ament ritus constanter, et octogenarii centenariive qui exponant doctrinam absque confusione, sunt necne? Occupent hæc loca (spectaturi).» Tunc vix fuerunt qui remanserunt.

Avant et après l'exercice du tir, on offrait à boire. Un censeur 司正 Sēu tchéng était constitué et faisait observer les convenances par les buveurs. Le même était chargé d'ordonner l'exercice du tir; il prenait alors un titre d'officier militaire, il s'appelait 司馬 sēu mà. Confucius avait confié ce double office à Tseu lou, son disciple.

公罔 Kōung ouàng est un nom de famille, 裘 K'iôu, un nom propre, 之 tchēu, une particule.

與猶奇也 (鄭康成) *Iù* signifie *kī* unique.

Les vieillards affaiblis par l'âge étaient admis dans l'enceinte par honneur; ils étaient dispensés de prendre part au tir

(8) 射之爲言者、繹也、或曰、舍也。繹者、各繹己之志也。故心平體正、持弓矢審固。持弓矢審固、則射中矣。故曰、爲人父者、以爲父鵠。爲人子者、以爲子鵠。爲人君者、以爲君鵠。爲人臣者、以爲臣鵠。故射者各射己之鵠。故天子之大射、謂之射侯。

8. Ché tchè ouêi iên tchè, ĭ (*ou* chĕu) iè ; houĕ iuĕ, chè íè. Ĭ tchè, kŏ ĭ kì tchēu tchéu íè. Kóu sīn p'îng t'ì tchéng, tch'êu kōung chèu chèn kóu. Tch'êu kōung chèu chèn kóu, tsĕ ché tchóung ì. Kóu iuĕ : « Ouêi jên fóu tchè, ì ouêi fóu kŏu. Ouêi jên tsèu tchè, ì ouêi tsèu kŏu. Ouêi jên kiūn tchè, ì ouêi kiūn kŏu. Ouêi jên tch'ên tchè, ì ouêi tch'ên kŏu. Kóu ché tché kŏ ché kì tchēu kŏu. Kóu t'iēn tsèu tchēu tá ché, ouéi tchēu chĕu heôu. Chĕu heôu tchè, ché ouêi tchōu

8. Le mot *ché* signifie *ĭ* ou *chĕu* développer (expliquer, *montrer*, faire connaître), ou, selon d'autres, *s'arrêter* (se fixer dans un endroit). Il signifie *montrer:* chacun montrait le but qu'il se proposait dans toutes ses actions, (et le terme où il désirait arriver et *s'arrêter*). Ainsi celui dont le cœur était bien réglé et le corps droit (ou bien fait), tenait son arc et sa flèche avec soin et d'une main ferme. Celui qui tenait son arc et sa flèche avec soin et d'une main ferme, frappait le but. Pour cette raison on disait: « L'archer (en visant le but) se rappelle que le but de ses actions doit être de bien remplir ses devoirs de père, s'il est père, ses devoirs de fils, puisqu'il est fils, ses devoirs de prince, s'il est prince, ses devoirs de sujet, s'il est sujet. » Ainsi chacun se rappelait son but particulier. Au grand tir présidé par le fils du ciel (avant les offrandes en l'honneur des esprits, la cible s'appelait *heôu* prince, et) on disait que les archers tiraient au *prince.* I s

8. *Ché* est vox significans *ĭ* vel *chĕu* explicare (seu patefacere), quidam dicunt, sistere. Patefacere : unusquisque patefaciebat suum propositum (seu scopum). Ideo ille cujus animus erat recte compositus et corpus rectum, tenebat arcum et sagittam accurate ac firmiter. Qui tenebat arcum et sagittam accurate ac firmiter, inde jaciens feriebat scopum. Itaque dicebatur : « Qui est alicujus pater, (sagittando) cogitat patris (officia) esse scopi centrum. Qui est alicujus filius, cogitat filii (officia) esse scopi centrum. Qui est hominum rex, cogitat regis (officia) esse scopi centrum. Qui est alicujus subditus, cogitat subditi (officia) esse scopi centrum. » Ita jaculantium quisque petebat suum scopum. Ideo in cæli filii magna jaculatione, dicebantur petere

射侯者、射爲諸侯也。射中、則得爲諸侯。射不中、則不得爲諸侯。(9)天子將祭、必先習射於澤。澤者、所以擇士也。已射於澤。而后射於射宮。射中者、得與於祭。不中者、不得與於祭。不得與於祭者、有讓、削以地。

heóu iè. Ché tchóung, tsĕ tĕ ouéi tchōu heôu ; ché pŏu tchóung, tsĕ pŏu tĕ ouéi tchōu heôu.

9. T'iēn tsèu tsiāng tsí, pĭ siēn sĭ ché iū tchĕ; tchĕ tchè, chòu ì tchĕ chéu iè. Ì ché iū tchĕ, éul heóu ché iū ché kōung. Ché tchóung tchè, tĕ iú iū tsí ; pŏu tchóung tchè, pŏu tĕ iú iū tsí. Pŏu tĕ iú iū tsí tchè, iòu jáng, siŏ ì tí. Tĕ iú iū tsí

tiraient au prince, c'est-à-dire, ils tiraient afin d'être princes. Celui qui frappait le but obtenait une principauté (ou une augmentation de territoire); celui qui manquait le but n'en obtenait pas.

9. Lorsque le fils du ciel voulait faire des offrandes aux esprits, auparavant il faisait toujours tirer de l'arc auprès du lac (*tchĕ*). Auprès du lac (*tchĕ*), parce que c'était pour choisir (*tchĕ*) les lettrés (qui assisteraient aux offrandes). Après qu'on avait tiré auprès du lac, on tirait dans la salle du tir. Ceux qui frappaient le but, obtenaient la faveur d'assister aux offrandes. Ceux qui manquaient le but étaient privés de cet honneur. Les princes dont les lettrés étaient souvent privés d'assister aux offrandes, subissaient d'abord des réprimandes, puis perdaient une partie de leur territoire. Ceux dont les lettrés étaient souvent admis aux offran-

regnum. Petebant regnum: jaculabatur ut essent regnorum rectores. Qui jaculans feriebat scopum, inde assequebatur ut esset regni rector; qui jaculans non feriebat scopum, inde non assequebatur ut esset regni rector.

鵠 **Kŏu**. Nom d'un petit oiseau, centre d'une cible.

侯 **Heôu**. Prince, cible. Les cibles employées par les princes feudataires et les grands préfets portaient ce nom, aussi bien que celles de l'empereur. Voyez 儀禮鄉飲酒禮.

9. Quum cæli filius parabat oblationem spiritibus facere, certe prius fiebat jaculatio ad lacum. Ad lacum *tchĕ*: illam adhibebat ad *tchĕ* eligendos litteratos (qui adessent oblationi). Postquam sagittaverant ad lacum, inde postea sagittabant in jaculationis aula. Qui jaculantes feriebant scopum, assequebantur ut adessent oblationi. Qui non feriebant scopum, non assequebantur ut adessent oblationi. (Regnorum rectores quorum litterati) non assequebantur ut adessent oblationi, accipiebant increpationem, partim exuebantur territorio. (Illi quorum litterati sæpe) asseque-

得與於祭者、有慶、益以地。進爵、絀地、是也。

(10) 故男子生、桑弧、蓬矢六、以射天地四方。天地四方者、男子之所有事也。故必先有志於其所有事、然後敢用穀也、飯食之謂也。

(11) 射者、仁之道

tchè, iòu k'íng, ĭ ì tí. Tsín tsiŏ, tch'ŏu tí, chéu iè.

10. Kóu nân tsèu chēng, sāng hôu, p'ôung chèu lŏu, ì chĕu t'iēn tí séu fāng. T'iēn tí séu fāng tchè, nân tsèu tchēu chòu iòu chéu iè. Kóu pĭ siēn iòu tchéu iū k'î chòu iòu chéu, jân heóu kàn ióung kŏu iè ; fàn séu tchēu ouéi iè.

11. Chè tchè, jên tchēu taó iè. K'iôu tchéng tchōu kì ; kì tchéng êul heóu fă.

des, recevaient d'abord des félicitations, puis une augmentation de territoire. Ainsi la promotion aux dignités et la diminution des territoires dépendaient de l'habileté à tirer de l'arc.

10. Lorsqu'un enfant mâle venait au monde, (on suspendait un arc au côté gauche de la porte; trois jours après), on prenait un arc de bois de mûrier et six flèches faites de roseau; on lançait ces flèches vers le ciel, vers la terre, vers les quatre points cardinaux. Le ciel, la terre, les quatre points cardinaux étaient les lieux où l'enfant devait plus tard exercer son action. Il fallait qu'il dirigeât ses vues vers les lieux où son action devait s'exercer, avant qu'il se permît de manger des grains, c'est-à-dire, de la bouillie.

11. Le tir de l'arc montrait la manière (et était le moyen) de cultiver la vertu d'humanité. L'archer s'efforçait d'avoir la

bantur ut adessent oblationi, accipiebant gratulationes, augebantur territorio. Promotio ad honores, ademptio territorii ita.

10. Ideo quum mas puer nascebatur, e moro arcus et e calamis sagittæ sex adhibebantur, quibus petebantur cælum, terra, quatuor regiones. (Cf. Cap. X, Art. II, 16 et 17, pag. 662). Cælum, terra, quatuor regiones erant masculus puer ubi habiturus erat negotia. Ideo debebat primum intendere voluntatem ad illa (loca) in quibus habiturus erat negotia; postea audebat uti frugibus, pulticula dico.

Les jeux de mots ne sont pas rares dans ce chapitre. La lettre 穀 **kŏu**, grains, signifie aussi appointements. Trois jours après la naissance d'un enfant, on tirait six flèches; puis, pour la première fois, on lui donnait de la bouillie 飯食 **fàn séu** faite de grains 穀 **kŏu** (riz ou millet), afin de montrer qu'il devrait mériter son grade et son traitement d'officier 穀 par son habileté à tirer de l'arc.

11. Jaculatio (monstrabat colendæ) humanitatis viam. (Qui sagittabat)

也。求正諸己、己正而后發。發而不中、則不怨勝己者、反求諸己而已矣。孔子曰、君子無所爭。必也射乎。揖讓而升。下而飲。其爭也、君子。

⑫ 孔子曰、射者、何以射。何以聽。循聲而發、發而不失正鵠者、其唯賢者乎。若夫不肖之人、則

Fă êul pŏu tchóung, tsĕ pŏu iuén chéng kì tchè; făn k'iôu tchōu kì êul ì ì. K'òung tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu ôu chòu tchēng. Pĭ iè ché hôu? Ĭ jáng èul chēng. Hiá êul ìn (*ou* ín). K'î tchēng iè, kiūn tsèu. »

12. K'òung tsèu iuĕ: «Ché tchè, hô ì ché! hô ì t'īng! Siûn chēng êul fă, fă êul pŏu chĕu tchēng kōu tchè, k'î ouêi hiên tchè hôu? Jō fôu póu siaó tchēu jên, tsĕ

rectitude de l'âme et du corps. Lorsqu'il y était parvenu, il lançait sa flèche. S'il manquait le but, il ne s'irritait pas contre son adversaire qui avait eu l'avantage; mais faisant un retour sur lui-même, il cherchait quelle avait été la cause de sa maladresse. Confucius a dit: «Le sage n'a jamais de contestation. (S'il en avait), ne serait-ce pas lorsqu'il tire de l'arc? (Avant le tir) il salue son adversaire, l'invite à monter le premier, et monte ensuite à l'endroit préparé. (Après le tir) il descend, et (s'il n'a pas eu l'avantage), il boit la liqueur destinée aux vaincus, (ou, s'il a été vainqueur, il offre à boire à son adversaire). Même dans les concours, il agit toujours en sage.»

12. Confucius dit: «Oh! comment l'archer peut-il en même temps tirer de l'arc et prêter l'oreille à la symphonie! Pour lancer des flèches en mesure au son de la musique et ne pas manquer le but, ne faut-il pas une vertu et des qualités rares? Comment

quærebat habere rectitudinem in seipso. Quando ipse rectus erat, inde postea emittebat (sagittam). Emittens si non feriebat scopum, tunc non irascebatur illi qui superaverat eum; recogitans quærebat (causam) in seipso et nihil amplius. Confucius dixit: « Vir sapiens nihil est de quo contendat. (Si quando contenderet), profecto (nonne esset) quando sagittat? (Ante certamen) salutat, cedit et ascendit. (Postquam sagittavit), descendit et liquorem haurit (aut propinat). Ille quum contendit, est sapiens vir. » (Cf. 論 語 Liùn iù, Cap. III, 7).

12. Confucius dixit: «Qui sagittat, quomodo potest sagittare! quomodo potest audire (concentum)! Qui obsequenter sonis emittat (sagittas) et emittens non aberret a scopi centro, ille (nonne) solus vir bonus ac peritus? Si agatur de illo non probo

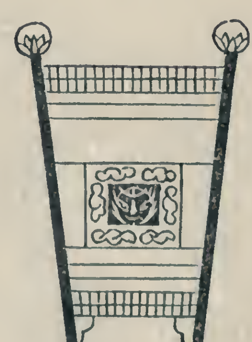
彼將安能以中。詩云。發彼有的、以祈爾爵。祈求也。求中以辭爵也。酒者、所以養老也。所以養病也。求中以辭爵者、辭養也。

pèi tsiàng ngān nêng ì tchóung? Chēu iùn : «Fă pèi iòu tĭ, ì k'i èul tsiŏ.» K'ì k'iôu iè. K'iôu tchóung ì sèu tsiŏ iè. Tsiòu tchè, chòu ì iàng laò iè, chòu ì iàng píng iè. K'iôu tchóung ì sêu tsiŏ tchè, sêu iàng iè.

un homme vicieux pourrait-il frapper le but? On lit dans le Cheu king: «Je tirerai si bien que je frapperai cette cible, et vous prierai de boire la coupe (destinée au vaincu).» Prier c'est chercher à obtenir. L'archer cherchait à frapper le but pour décliner l'offre d'une coupe de liqueur. La liqueur sert à soutenir les forces des vieillards et des malades. L'archer, en cherchant à frapper le but pour décliner l'offre d'une coupe de liqueur, déclinait l'offre d'un fortifiant (pour en céder le bienfait à son adversaire).

homine, tunc ille volens quomodo possit ferire scopum? In Cheu king (Part. II, Lib. VII, Cant. VI, 1) dicitur: «Jaciens feriam illum quem habemus scopum; inde rogabo te (ut bibas) poculum.» Rogare est quærere. Quærebat ferire scopum ut declinaret poculum. Liquor erat quo utentes reficiebant senes, quo utentes reficiebant ægros. Quærens ferire scopum ut declinaret poculum, declinabat refectionem.

Cf. Chap. XXXVII. 8, page 596.



侯

CHAPITRE XLIV. IEN I.

SIGNIFICATION DES CÉRÉMONIES DU BANQUET.

燕義

(1) 古者周天子之官有庶子官。庶子官職諸侯卿大夫士之庶子之卒。掌其戒令.與其教治.別其等.正其位。國有大事.則率國

IEN I. 1. Kòu tchè Tcheōu t'iēn tsèu tchēu kouān iòu chóu tsèu kouān. Chóu tsèu kouān tchēu tchōu heòu, k'īng, tái fōu, chéu tchēu chóu tsèu tchēu ts'ouéi. Tchàng k'i kiái líng, iù k'i kiaó tch'éu, piě k'i tèng, tchéng k'i ouéi. Kouŏ iòu tá

1. Anciennement, parmi les charges établies sous la dynastie des Tcheou était celle de *chóu tsèu* maître de tous les fils (aînés de la famille princière). Les maîtres nommés *chóu tsèu* donnaient leurs soins aux fils (aînés) et futurs successeurs du prince, des ministres d'État, des grands préfets et des autres officiers (qui étaient de la famille princière). Ils veillaient à l'observation des ordres et des règlements qui concernaient leurs élèves, à leur instruction et à leurs progrès dans la vertu. Ils fixaient le rang de chacun d'eux, et lui assignaient sa place (dans les cérémonies de la cour d'après le rang de son père). Lorsqu'il y avait une grande cérémonie d'État, (une offrande solennelle, un festin, des funérailles,... à la cour), ils y

CHAPITRE XLIV. Ce chapitre traite des banquets donnés à la cour des princes. Il y avait trois sortes de banquets, qu'on distinguait par les noms de 饗 燕 食 hiàng, ién, séu. Dans le banquet appelé *ién*, c'était la boisson qui avait la principale place; dans celui qui était appelé *séu*, c'étaient les mets. On ne sait pas au juste en quoi le banquet appelé *hiàng* différait des deux autres. (呂 氏 大 臨). Il avait de particulier qu'on envoyait les restes des mets dans les maisons des invités. Voy. Chap. XVIII, Art. III, 28, page 170. De là peut-être son nom de 饗 offrir.

1. Antiquitus inter constituta a Tcheou regibus munia erat omnium filiorum (natu maximorum) magistri munus. Omnium filiorum natu maximorum magistrorum officium erat curare de regni rectoris, regni ministrorum, majorum præfectorum minorumque præpositorum filiis futuris successoribus. Invigilabant eorum monitis ac jussis, atque eorum institutioni et moderamini; discernebant eorum gradus,

子而致於大子、唯所用之。若有甲兵之事、則授之以車甲、合其卒伍、置其有司、以軍法治之。司馬弗正。凡國之政事、國子存游卒、使之脩德學道。春合諸學、秋合諸射、以考

chéu, tsĕ chouĕ kouŏ tsèu êul tchéu iū t'ái tsèu, ouêi chòu ióung tchēu. Jŏ iòu kiă pīng tchēu chéu, tsĕ cheóu tchēu ì kiū kiă, hŏ k'î tsŏu òu, tchéu k'î ióu sēu, ì kiūn fă tch'êu tchēu. Sēu mà fŏu tchēng. Fân kouŏ tchēu tchéng chéu, kouŏ tsèu ts'uên iôu ts'ouéi, chèu tchēu siōu tĕ hiŏ taó. Tch'ouēn hŏ tchōu hiŏ, ts'iōu

conduisaient les fils de l'État (leurs élèves), et chargeaient l'héritier présomptif du prince de diriger les autres et de les employer selon son bon plaisir. S'il survenait une expédition militaire, ils leur donnaient des voitures et des cuirasses, les divisaient par compagnies de cinq et de cent, leur nommaient des chefs et leur faisaient observer les règlements militaires. Ils ne les mettaient pas sous la conduite du ministre de la guerre, (mais sous celle de l'héritier présomptif du prince). Lorsque le prince imposait un travail d'utilité publique, (une chasse, la construction d'une digue,...), les fils de l'État, futurs successeurs de leurs pères, en étaient exempts. Leur devoir était de cultiver la vertu, d'apprendre l'art de se gouverner eux-mêmes et les autres. Leurs maîtres les réunissaient au printemps dans la grande école et en automne

statuebant eorum loca. In regno quando erat magna res (oblatio, funus, convivium,...), tunc ducebant regni filios et offerebant regni hæredi futuro, qui solus decernebat ad quid uteretur eis. Si haberetur bellica res, tunc dabant eis currus ac loricas, componebant eorum centurias et decurias, constituebant illorum duces, ex militaribus legibus edocebant eos. Militaris præfectus non ad bellum ducebat eos, (sed regni futurus hæres). Quoties erat in regno publicum opus (venatio, aggerum exstructio,...) regni filii servabantur a muniis liberi hæredes futuri; jubebantur colere virtutem, discere viam. Vere (magistri) congregabant in schola, autumno congregabant in jaculationis (aula), ut inspicerent eorum peritiam, et promoverent amoverentve eos.

庶子 **Chóu tsèu** ou 國子 **Kouŏ tsèu.** Tous les fils aînés du prince et des officiers qui étaient de la famille princière. Ils sont mentionnés au commencement de ce chapitre, parce qu'ils prenaient part au banquet. (鄭康成). Ils avaient pour maîtres deux grands préfets nommés 庶子 ou 諸子 Voy. VI, Art. II, 1, page 479.

卒 **Tsŏu.** Cent hommes. Cette lettre, employée à la place de 倅 **ts'ouéi,** signifie aide ou futur successeur.

弗正 tient lieu de 弗征.

游卒、未仕者也、(鄭康成).

其藝而進退之。(2) 諸侯燕禮之義。君立阼階之東南，南鄉爾卿。大夫皆少進，定位也。君席阼階之上，居主位也。君獨升立席上。西面特立，莫敢適之義也。(3) 設賓主，飲酒之禮也。使宰夫為獻主，臣莫敢

hŏ tchōu ché, ì k'aò k'i í êul tsín t'ouéi tchēu.

2. Tchōu heôu ién lì tchēu í. Kiūn lĭ tsóu kiāi tchēu tōung nân, nân hiáng, èul k'ìng. Tái fōu kiāi chaò tsín, tíng ouéi iè. Kiūn sĭ tsóu kiāi tchēu cháng, kiū tchòu ouéi iè. Kiūn tŏu chēng lĭ sĭ cháng. Sī mién t'ĕ lĭ, mouŏ kàn tĭ tchēu í iè.

3. Chĕ pīn tchòu, ìn tsiòu tchēu lì iè. Chèu tsài fōu ouéi hién tchòu ; tch'ên

dans la salle du tir, afin d'examiner leurs progrès et de les promouvoir ou de les dégrader.

2. Voici quelle était la signification des cérémonies du banquet à la cour des princes feudataires. Le prince se tenait debout, le visage tourné vers le sud, au sud-est des degrés qui étaient du côté de l'est, près des ministres d'État, (c.-à-d. à l'extrémité de la ligne des ministres d'État, qui étaient rangés du nord au sud et regardaient l'ouest). Tous les grands préfets approchaient un peu, et se rangeaient dans l'ordre voulu (au sud, à la suite des ministres d'État). La natte du prince était étendue au-dessus des degrés qui étaient du côté de l'est; c'était la place du maître. Le prince montait seul et se tenait debout sur sa natte. Le visage tourné vers l'ouest, il s'y tenait seul, dominant toute l'assemblée, pour montrer que personne ne devait se permettre d'agir comme d'égal à égal avec lui.

3. Il constituait un hôte (ou invité principal) et un président du banquet, comme dans les fêtes où l'on offrait à boire. Il chargeait son chef de cuisine d'offrir à boire en qualité de président;

Iòu ts'ouéi, futur successeur qui n'a pas encore de fonction à remplir.

2. Regulorum convivii rituum sensus (hic erat). Regni rector stabat ad orientalium graduum euronotum, ad meridiem obversus, prope regni ministros. Majores præfecti omnes paulum accedebant et statuta tenebant loca. Regni rectoris storea erat ad orientales gradus altos, ut occuparet domini sedem. Regni rector solus ascendens stabat supra stoream. Ad occidentem obversa facie, solus stabat, ne quis auderet se parem facere significans.

3. Constituebat hospitem et præsidem, ex bibendi liquoris ritibus. Jubebat culinæ præfectum agere partes offerentis poculum præsidis; (non ipse

與君亢禮也。不以公卿爲賓、而以大夫爲賓、爲疑也。明嫌之義也。賓入中庭、君降一等而揖之、禮之也。

(4) 君舉旅於賓。及君所賜爵、皆降、再拜稽首、升成拜。明臣禮也。君

mouŏ kàn iù kiūn k'áng lì iè. Pŏu ì kōung k'īng ouêi pīn, êul ì tái fōu ouêi pīn, ouêi î iè, mîng hiên tchēu í iè. Pīn jŏu tchōung t'ing, kiūn kiáng ĭ tèng êul ĭ tchēu, lì tchēu iè.

4. Kiūn kiù liù iū pīn. Kí kiūn chŏu séu tsiŏ, kiāi kiáng, tsái pái k'ì cheòu, chēng tch'êng pái. Mîng tch'ên lì iè. Kiūn tă pái tchēu; lì ôu pŏu tă. Mîng kiūn

(s'il avait offert à boire lui-même, il aurait paru s'abaisser au niveau de l'hôte principal); aucun de ses sujets ne pouvait se permettre d'agir avec lui comme sur le pied de l'égalité. L'hôte principal n'était pas choisi parmi les ministres d'État, mais parmi les grands préfets. (Les ministres d'État étant très élevés en dignité), on aurait pu s'imaginer (qu'il était l'égal du prince). C'était pour prévenir toute erreur (qu'il était choisi parmi les grands préfets). Lorsque l'hôte était entré dans la cour, le prince descendait d'un degré et le saluait, pour lui témoigner son respect.

4. Lorsque le prince ordonnait de faire passer la coupe à tous les convives et l'envoyait à l'hôte, ou bien lorsqu'il envoyait la coupe à quelqu'un en signe de remerciement pour des services rendus, toujours ceux qui avaient cet honneur descendaient pour saluer deux fois à genoux, en inclinant la tête d'abord jusqu'aux mains, puis jusqu'à terre. (Mais un officier leur disait, au nom

hospiti poculum offerebat.), quia ex subditis nemo poterat audere cum regni rectore certare ritibus. Non adhibens summum ministrum aliumve regni ministrum faciebat hospitem, sed adhibens majorem præfectum constituebat hospitem, quia fuisset dubium; ut solveretur dubium, ea mente (ita agebat). Hospite ingresso in atrium, regni rector descendebat uno gradu et salutabat eum, reverentiam significans ei.

Un grand prince du premier rang 上公 cháng kōung pouvait avoir un ministre d'État portant le titre de 公 kōung ou de 孤 kōu. (孔穎達).

4. Quando regni rector incipiens propinationem generalem, (mittebat poculum ad hospitem, (aut quando bene meritos quosdam poculo donabat, hospes) aut regni rector ii quos donabat poculo, omnes descendebant, (volentes) bis caput ad manus demittere et ad terram demittere caput. (A regio ministro moniti ne in atrio salutarent), ascendebant et perficiebant adorationem; ostendentes subditorum reverentiam. Regni rector vicem referens salutabat eos; reveren-

答拜之禮無不答。明君上之禮也、臣下竭力盡能以立功於國。君必報之以爵祿。故臣下皆務竭力盡能以立功。是以國安而君寧。禮無不答、言上之不虛取於下也。上必明正道以道民。民道之而有功。然後取其什一。故上用足而下不匱

cháng tchēu lì iè. Tch'ên hiá kiĕ lĭ tsín nêng ì lĭ kōung iū kouŏ, kiūn pĭ paó tchēu ì tsiŏ lŏu. Kóu tch'ên hiá kiāi óu kiĕ lĭ tsín nêng ì lĭ kōung. Chéu ì kouŏ ngān êul kiūn nîng. Lì ôu pŏu tă, iên cháng tchēu pŏu hiū ts'iù iū hiá iè. Cháng pĭ ming tchéng taó ì taó mîn, mîn taó tchēu êul iòu kōung, jân heóu ts'iù k'i chĕu ĭ. Kóu cháng ióung tsiŭ êul hiá pŏu kouéi iè. Chéu ì cháng hiá houô ts'īn êul pŏu

du prince, de ne pas saluer ainsi dans la cour). Alors ils montaient les degrés et faisaient leurs salutations, donnant l'exemple du respect qu'un sujet doit témoigner à son prince. Le prince les saluait à son tour; il leur rendait toujours toutes leurs politesses, avec la courtoisie qu'un prince ou un supérieur doit montrer à ses sujets ou à ses inférieurs. Lorsqu'un sujet s'appliquait de toutes ses forces et de tout son pouvoir à bien mériter de son pays, le prince ne manquait pas de lui donner en récompense une charge ou une dignité et des émoluments. Aussi tous les sujets s'appliquaient de toutes leurs forces et de tont leur pouvoir à bien mériter. Par suite l'État était paisible et le prince jouissait de la tranquillité. En répondant à toutes les politesses, le prince montrait qu'il ne recevait ni n'exigeait rien gratuitement de ses sujets. Le prince dans le gouvernement du peuple suivait et montrait par son exemple la voie véritable. Ses sujets l'imitaient et rendaient service à l'État. Par suite, (la prospérité était grande, et) le prince exigeait en tribut la dixième partie des produits. Il avait abondamment les ressources nécessaires, et le peuple ne

tiam nunquam non referebat, ostendens regis superiorisque observantiam (erga inferiores). Quando subditus inferior totas impendebat vires et totas adhibebat facultates ad constituenda opera propter regnum, regni rector certe remunerabatur eum honoribus ac stipendiis. Ideo subditi et inferiores omnes conabantur totas impendere vires ac totas adhibere facultates ad constituenda opera. Quapropter regnum erat tranquillum et regni rector quietus. Reverentiam nunquam non referebat; significans superiorem nihil gratis exigere aut accipere ab inferioribus. Regni rector certe (exemplo) monstrabat rectam viam ad

也。是以上下和親而不相怨也。和寧禮之用也。此君臣上下之大義也。故曰、燕禮者、所以明君臣之義也。

(5) 席、小卿次上卿、大夫次小卿。士庶子以次就位於下。獻君、君舉旅行酬、而后獻卿。卿舉旅行

siāng iuén iè. Houô nîng lì tchēu iôung iè. Ts'èu kiūn tch'ên cháng hiá tchēu tá í iè. Kón iuĕ: « Ién lì tchè, chòu ì mîng kiūn tch'ên tchēu í iè. »

5. Sí, siaò k'īng ts'éu cháng k'īng; tái fōu ts'éu siaò k'īng. Chéu chóu tsèu ì ts'éu tsióu ouéi iū hiá. Hién kiūn; kiūn kiù liù hîng tch'eôu, êul heóu hién k'īng.

manquait de rien. Le prince et les sujets étaient en bonne intelligence, unis d'affection, toujours contents. La concorde et la paix étaient le fruit de l'exactitude à suivre les prescriptions du cérémonial. Le banquet présentait comme l'abrégé des devoirs mutuels du prince et du sujet, du supérieur et de l'inférieur. Aussi disait-on que les cérémonies du banquet montraient comment le prince et le sujet devaient pratiquer la justice l'un envers l'autre.

5. Les ministres d'État du second rang prenaient place sur les nattes après ceux du premier rang, (ils occupaient les places les plus honorables après celles des ministres du premier rang). Les grands préfets prenaient place après les ministres du second rang. Les simples officiers, et les fils aînés des dignitaires et des officiers qui étaient de la famille du prince, venaient ensuite, rangés dans l'ordre convenable. (Le chef de cuisitne constiué président) présentait la coupe au prince. Le prince (après avoir bu) lui ordonnait de remplir la coupe et de la faire circuler. (L'hôte buvait le

ducendum populum; populus sequebatur eum et habebat merita. Postea exigebat ab illo (ut tribueret) ex decem unum. Ita superiori necessaria suppetebant et inferioribus non deerant. Ea de causa superior et inferiores concordes invicem diligebant, et non invicem oderant. Concordia et pax erant rituum effectus. Illa erat regis et subditi, superioris et inferioris (mutuorum officiorum) universa significatio. Ideo dicebatur: « Convivii ritus sunt quorum ope ostenditur regis ac subditi mutua æquitas »

5. Quod attinebat ad storeas, regni minores ministri erant post (infra) regni majores ministros, majores præfecti post regni minores ministros. Præpositi inferiores et *chóu tsèu* (ex regia stirpe præpositorum filii natu maximi) ex ordine adibant loca in inferiori (i. e. in humiliori parte, nempe, ad occidentales gradus altos). (Culinæ præfectus qui erat quasi

酬、而后獻大夫。大夫舉旅行酬。而后獻士。士舉旅行酬。而后獻庶子。俎豆牲體薦羞、皆有等差。所以明貴賤也。

K'īng kiù liù hìng tch'eóu, êul heóu hién tái fōu. Tái fōu kiù liù hìng tch'eôu, êul heóu hién chéu. Chéu kiù liù hìng tch'eôu, êul heóu hién chóu tsèu. Tchòu teóu, chēng t'ì, tsién siōu, kiāi iòu tèng tch'ēu. Chòu ì mîng kouéi tsién iè.

premier. Le président remplissait de nouveau la coupe et la) présentait aux ministres d'État; les ministres d'État se la passaient les uns aux autres. (Le président remplissait la coupe une troisième fois et la) présentait aux grands préfets; les grands préfets se la passaient les uns aux autres. (Le président remplisssait la coupe une quatrième fois et la) présentait aux simples officiers; ceux-ci se la passaient les uns aux autres. Enfin le président présentait la coupe aux fils aînés des dignitaires et des autres officiers qui étaient de la famille du prince. Pour ce qui concernait les petites tables, les vases de bois, la viande fraîche, les viandes conservées et les mets exquis, le nombre et la qualité variaient selon la dignité des convives. Ainsi la différence des rangs était mise en évidence.

præses) poculum offerebat regni rectori. Regni rector (postquam biberat, jubebat omnes) inter se incipientes generalem propinationem, invicem liquorem propinare. Et postea (jubebat) poculum offerri regni ministris. Regni ministri inter se incipientes propinationem generalem, invicem propinabant liquorem. Et postea (regni rector jubebat) poculum offerri majoribus præfectis. Majores præfecti inter se incipientes generalem propinationem, invicem propinabant liquorem. Et postea (regni rector jubebat) offerri poculum præpositis minoribus. Præpositi minores incipientes propinationem generalem, invicem offerebant liquorem. Et postea (regni rector jubebat) offerri poculum filiis *chóu tsèu*. Circa mensulas, vasa lignea, animalium partes, oblatas (tum siccatas tum aceto servatas carnes), exquisitas dapes, erat graduum discrimen. Qua ratione patebant nobilium humiliumque (gradus).

牲狗也 (陳澔). La viande fraîche était la viande de chien. Voyez Chap. XLII. 17, page 664.

Les convives n'étaient pas tous également bien servis. 惟君與賓有俎、卿無俎、大夫士無脀 (儀禮燕燕) « Le prince et l'hôte principal avaient seuls de petites tables *tchòu* chargées de viandes; les ministres d'État n'en avaient pas. Les grands préfets et les simples officiers n'avaient pas de mets placés sur des tables 脀 **tchēng**. »

CHAPITRE XLV. P'ING I.

SIGNIFICATION DES CÉRÉMONIES DES MESSAGES.

聘義

(1) 聘禮、上公七介、侯伯五介、子男三介、所以明貴賤也。(2) 介紹而傳命。君子於其所尊、弗敢質、

P'ING I. **1. P'íng lì, cháng kōung ts'ī kiái, heôu pĕ ðu kiái, tsèu nân sān kiái ; chðu ì mìng kouéi tsién iè.**

2. Kiái chaó êul tch'ouân míng. Kiūn tsèu iū k'i chðu tsuēn, fŏu kàn tchĕu; kíng tchēu tchéu iè.

1. D'après les règles des messages échangés eotre les différentes cours, un prince du plus haut rang donnait pour compagnons à son envoyé sept officiers, un prince du deuxième ou du troisième rang cinq, un prince du quatrième ou du cinquième rang trois. Le nombre des compagnons marquait le rang du prince.

2. Les compagnons se transmettaient de l'un à l'autre les ordres et les réponses. Un homme distingué ne se permettait pas

CHAPITRE XLV. 聘 *P'íng*. Message envoyé par un prince à un autre prince 大問曰聘、小聘曰問、(儀禮聘禮). Les grands messages s'appelaient *p'ing*, les petits s'appelaient *ouén*.

1. Ex legationum ritibus, summi gradus regulus (legato suo addebat) septem socios, secundi tertiive gradus regulus quinque socios, quarti quintive gradus regulus tres socios; qua ratione ostendebatur dignitatis gradus.

Dans les grandes missions 大聘 **tá p'íng**, l'envoyé était un 卿 **k'īng** ministre d'État, et il avait le nombre de compagnons qui est ici marqué. Lorsqu'un prince allait en personne à la cour d'un autre prince, il prenait deux compagnons de plus que le nombre fixé pour son représentant. Dans les petites missions 小、聘 **siaò p'íng** ou 問 **ouén**, l'envoyé était un 大夫 **tái fōu** grand préfet.

2. Socii continua serie tradebant mandata. Præstans vir, erga eum quem honorare cupiebat, non audebat coram apparere ; observantiæ summum erat.

Lorsqu'un prince apprenait l'arrivée d'un message d'un prince étranger, il donnait ses ordres au chef des officiers chargés de recevoir les visiteurs 上擯 **cháng pín**. Celui-ci transmettait les ordres de son maître au second en dignité, le second au troisième, et ainsi de suite jusqu'au dernier 末擯 **mouŏ pín**. Ce dernier communiquait les désirs du prince à celui des compagnons de l'envoyé qui était le dernier en dignité

敬之至也。

(3) 三讓而后傳命。三讓而后入廟門。三揖而后至階。三讓而后升。所以致尊讓也。

(4) 君使士迎於竟、大夫郊勞。君親拜迎於大門之內而廟受。北面

3. Sān jáng èul heóu tch'ouân míng. Sān jáng èul heóu jŏu miaó mên. Sān ĭ èul heóu tchéu kiāi. Sān jáng èul heóu chēng. Chòu ì tchéu tsuēn jáng iè.

4. Kiūn chèu chéu îng iū kìng, tái fōu kiaō laó. Kiūn ts'īn pái îng iū tá mên tchēu néi èul miaó cheóu. Pĕ mién pái houáng, pái kiūn míng tchēu jŏu. Chòu ì tchéu kíng iè.

d'aborder directement quelqu'un qu'il voulait honorer. C'était une marque de grand respect.

3. (Le messager arrivé à la grande porte), ne déclarait l'objet de sa mission qu'après avoir décliné trois fois les honneurs qu'on lui préparait. Il n'entrait dans la cour du temple des ancêtres qu'après avoir refusé trois fois (d'entrer dans le temple et d'y entrer le premier). Il saluait trois fois avant d'approcher des degrés de la salle. Avant de monter à la salle, il refusait trois fois d'y monter le premier. Il témoignait ainsi son respect et sa modestie.

4. (Le messager, arrivé à la frontière des États du prince auprès duquel il se rendait, s'arrêtait et envoyait annoncer sa venue). Le prince chargeait un officier d'aller au-devant de lui jusqu'à la frontière, et un grand préfet de lui présenter ses compliments dans la campagne. Le prince allait lui-même le saluer auprès de la grande porte dans la cour, et recevait le message dans la salle des ancêtres. Puis, le visage tourné vers le nord

賓之末介 pīn tchēu mouŏ kiái. Cet officier les communiquait à celui qui était immédiatement au-dessus de lui par la dignité, et ainsi de suite. Le chef de la mission en était informé le dernier. C'était ainsi que les officiers du prince et les compagnons de l'envoyé se transmettaient les ordres de l'un à l'autre. (陳澔).

3. (Legatus ad portam adveniens) ter recusabat (honores), et postea tradebat legationis (causam). Ter recusabat, et postea intrabat gentilitii templi portam. Ter salutabat, et postea adibat ad gradus. Ter recusabat, et postea ascendebat, (præeunte regni rectore). Hac ratione significabat reverentiam et obsequium.

4. Regni rector mittebat præpositum minorem qui obviam iret ad regni fines, et majorem præfectum qui ultra suburbia solaretur de itineris laboribus. Regni rector ipsemet salutaturus obviam ibat ad portam in atrio, et in aula gentilitia excipiebat (nuntia). Obversa ad septentrionem facie, saluta-

拜貺。拜君命之辱。所以致敬也。

(5) 敬讓也者。君子之所以相接也。故諸侯相接以敬讓。則不相侵陵。

(6) 卿爲上擯。大夫爲承擯。士爲紹擯。君親禮賓。賓私面、私覿。致饔餼。還圭璋、賄贈。饗食燕。所以

5. Kíng jáng iè tchè, kiūn tsèu tchēu chòu ì siāng tsiĕ iè. Kóu tchōu heóu siāng tsiĕ ì kíng jáng, tsĕ pŏu siāng ts'īn lìng.

6. K'īng ouêi cháng pín, tái fōu ouêi tch'êng pín, chéu ouêi chaó pín. Kiūn ts'īn lì pīn. Pīn sēu mién, sēu tĭ. Tchéu iōung hí. Siuên kouēi tchāng, houèi tséng. Hiàng, séu, ién. Chòu ì mìng pīn k'ŏ kiūn tch'ên tchēu í iè.

(comme un sujet devant son souverain), il saluait pour remercier le prince étranger de la faveur qu'il avait daigné lui faire en lui envoyant un message. C'était ainsi qu'il témoignait son respect.

5. Le respect et la modestie étaient les caractères distinctifs des relations des hommes vraiment honorables. Lorsque les princes dans leurs relations entre eux étaient respectueux et modestes, ils n'empiétaient pas les uns sur les autres, et les inférieurs n'étaient pas arrogants envers leurs supérieurs.

6. Le prince chargeait un ministre d'État et un grand préfet, avec un ou plusieurs simples officiers, de prendre soin de l'envoyé, son hôte. Il lui faisait l'honneur (de lui offrir lui-même une coupe de liqueur douce). (Lorsque l'envoyé avait rempli sa mission), il faisait visite en son propre nom (aux dignitaires et au prince). Le prince envoyait à son logis des mets tout préparés et des animaux de boucherie. En renvoyant la tablette et la demi-tablette (que l'envoyé avait présentées à son arrivée), il lui faisait porter des

bat (gratias agens) pro beneficio, (scilicet) salutabat quod alieni regni rector nuntium mittere dignatus esset. Hac ratione significabat reverentiam.

5. Reverentia et obsequium erant præstantes viri quibus utentes invicem communicabant. Ideo quia regnorum rectores invicem communicantes utebantur reverentia et obsequio, inde non invicem jura invadebant, (nec inferiores superioribus) insultabant.

6. Regni minister erat summus hospitis (legati) curator, major præfectus erat secundus hospitis curator, præpositus minor (unus, duo tresve pro regis excipientis dignitate) erat adjuvans hospitis curator. Regni rector ipse honorabat hospitem (dulcem liquorem offerens). Hospes (legatione perfunctus) privatim invisebat (regni ministros), privatim invisebat (regni rectorem). (Regni rector) mittebat dapes, animalia, Remittens tesseram et dimidiatam tabellam (quæ a legato oblatæ erant), dona

明賓客君臣之義也。

(7) 故天子制諸侯比年小聘，三年大聘。相厲以禮。使者聘而誤、主君弗親饗食也。所以愧厲之也。諸侯相厲以禮、則外不相侵、內不相陵。此天子之所以養諸侯、兵不用、而諸侯自爲正之具也。

7. Kóu t'iēn tsèu tchéu tchōu heôu, pí niên siaò p'íng, sān niên tá p'íng, siāng lí ì lì. Chéu tchè p'íng èul óu, tchòu kiūn fōu ts'īn hiàng séu iè ; chòu ì kouéi lí tchēu iè. Tchōu heôu siāng lí ì lì, tsě ouái pŏu siāng ts'īn, néi pŏu siāng lìng. Ts'èu t'iēn tsèu tchēu chòu ì iàng tchōu heôu, pīng pŏu ióung, êul tchōu heôu tséu ouêi tchéng tchēu kiú iè.

présents (des pièces de soie,...). Il l'invitait à trois sortes de banquets. (Voy, page 681, note). Il lui témoignait ainsi la bonté d'un hôte envers un hôte, d'un prince envers un officier.

7. Le fils du ciel avait décidé que les princes feudataires s'enverraient les uns aux autres une petite ambassade chaque année et une grande tous les trois ans, afin qu'ils s'excitassent mutuellement (à la concorde et à la déférence) en observant les règles du cérémonial. Si un envoyé commettait une faute en s'acquittant de sa mission, le prince qui le recevait ne l'invitait pas à dîner, afin de lui faire honte et de l'engager à se corriger. Lorsque les princes s'excitaient mutuellement (à la concorde et à la déférence) par l'observation des règles du cérémonial, au dehors ils n'empiétaient pas les uns sur les autres; au dedans les inférieurs n'étaient pas arrogants envers leurs supérieurs. C'était par ce moyen que le fils du ciel maintenait les princes dans le devoir, sans recourir aux armes, et que les princes réglaient eux-mêmes leur conduite.

(serica aliaque) offerebat. (Invitabat ad) oblata, epulas, convivium. Quibus utens patefaciebat (hospitis excipientis) erga hospitem exceptum et regis erga ministrum æquam observantiam.

7. Ideo cæli filius statuerat ut regnorum rectores quoque anno minorem legationem, tertio quoque anno majorem legationem (invicem mitterent), invicem excitaturi usu rituum. Si nuntius legatione fungens errabat, excipiens regni rector non ipsemet ad epulas et convivium invitabat; qua ratione, pudore afficiens, excitabat illum. Quum regnorum rectores invicem excitabant usu rituum, inde exterius non invicem invadebent jura, intus (inferiores superioribus) non insultabant. Illud erat cæli filius quo utens excolebat regnorum rectores, arma non adhibens, et regnorum rectores ipsi se faciebant rectos, instrumentum.

(8) 以圭璋聘。重禮也。已聘而還圭璋。此輕財而重禮之義也。諸侯相厲以輕財重禮。則民作讓矣。

(9) 主國待客。出入三積。餼客於舍。五牢之具陳於內。米三十車。禾

8. Ì kouēi tchāng p'íng, tchóung lì iè. Ì p'íng êul siuên kouēi tchāng; ts'èu k'īng ts'âi êul tchóung lì tchēu í iè. Tchōu heôu siāng lí ì k'īng ts'âi tchóung lì, tsĕ mîn tsŏ jáng ì.

9. Tchòu kouŏ tái k'ŏ, tch'ōu jŏu sān tséu. Hí k'ŏ iū chĕ. Où laô tchēu kiú tch'ên iū néi. Mì sān chĕu kiū, houô sān chĕu kiū, tch'ōu sīn péi houô, kiāi

8. L'envoyé, en remplissant sa mission, portait avec lui une tablette et une demi-tablette de jade, pour montrer l'importance qu'il attachait aux cérémonies. Quand il avait rempli sa mission, le prince lui renvoyait ces deux objets, (mais il gardait les présents qui les accompagnaient). Il montrait par là qu'il estimait peu les richesses (les présents), et faisait grand cas des cérémonies. Quand les princes s'excitaient les uns les autres à mépriser les richesses et à estimer les cérémonies, les sujets cédaient volontiers les uns aux autres.

9. Le prince, pour l'entretien de l'envoyé devenu son hôte, lui fournissait à son arrivée et à son départ trois sortes de provisions. Il envoyait à sa résidence des animaux de boucherie. Il faisait conduire dans la cour cinq bœufs, cinq moutons et cinq porcs, et au dehors (auprès de la grande porte), trente voitures de grains

8. (Nuntius) utens tabella iaspia et dimidiata tabella, legatione fungebatur, (ut ostenderet) se magni facere ritus. Postquam legatione functus erat, tunc (regni rector) remittebat tabellam iaspiam et dimidiatam tabellam (et servabat dona); id parvi fieri opes et magni fieri ritus significabat. Quum regnorum rectores invicem excitabant ad parvi faciendas opes et magni faciendos ritus, inde populus excitabatur ad cedendum.

Le prince, en renvoyant les tablettes, montrait qu'il n'osait pas accepter des objets si vénérables, des objets qui servaient uniquement dans les cérémonies. Il témoignait donc son respect pour les cérémonies. En recevant sans difficulté les pièces de soie et les autres présents, il montrait que ces richesses avaient peu de prix à ses yeux. (孔穎達).

9. Excipiens regni rector, ut aleret adventorem, abeunti et advenienti præbebat tria genera repositarum rerum. Animalia mittebantur adventori in domum. Quinque animalium trinorum (nempe boum, ovium, suum) complexus exponebantur in interiori. Frugum triginta vehicula, frugum cum

三十車、芻薪倍禾、皆陳於外。乘禽日五雙。羣介皆有餼牢。壹食、再饗。燕與時賜無數。所以厚重禮也。

⑩古之用財者、不能均如此。然而用財如此其厚者、言盡之於禮也。盡之於禮、則內君臣不相陵、而外不相侵。故天子制之、而諸

tch'én iū ouái. Chéng k'în jĕu òu chouāng. K'iûn kiái kiāi iòu hí laó. Ĭ séu, tsái hiàng. Ién iù chêu séu òu chóu. Chòu ì heóu tchóung lì iè.

10. Kòu tchēu ióung ts'âi tchè pŏu néng kiūn jòu ts'èu. Jân êul ióung ts'âi jôu ts'èu k'î heóu tchè, iên tsín tchēu iū lì iè. Tsín tchēu iū lì, tsĕ néi kiūn tch'ên pŏu siāng lìng, êul ouái pŏu siāng ts'īn. Kóu t'iēn tsèu tchéu tchēu, êul tchōu heôu óu iên èul.

battus, trente voitures de grains en gerbes, et deux fois autant de foin et de chauffage. Chaque jour il envoyait cinq paires d'oiseaux qui vont en troupe (oies, canards ou autres). Il donnait aussi des animaux de boucherie à tous les compagnons de l'envoyé. Il invitait l'envoyé une fois à un repas appelé *séu*, deux fois à un festin appelé *hiàng*. Il lui offrait un nombre indéterminé de banquets *ién* et de présents à différentes époques. Par cette générosité, il montrait l'importance qu'il attachait aux cérémonies des messages.

10. Anciennement les princes ne pouvaient pas toujours faire de si grandes dépenses ; mais en les faisant (toutes les fois qu'ils le pouvaient), ils montraient qu'ils ne ménageaient rien quand il s'agissait des cérémonies. Lorsqu'ils faisaient pour les cérémonies tout ce que leurs ressources leur permettaient, au dedans le prince et le sujet respectaient les droits l'un de l'autre ; au dehors les princes ne s'attaquaient pas entre eux. C'était dans ce but que le fils du

paleis triginta vehicula, fœni et ignis alimentorum duplo major quam frugum cum paleis quantitas, omnia exponebantur foris (ad portam). Turmatim volantium avium (anserum, anatum aliarumve) quotidie quinque paria. Omnes socii singuli accipiebant animalia trina. Semel epulæ, bis oblata, convivia et tempestiva dona absque definito numero. Quibus utens (regni rector) largum gravemque faciebat ritum.

10. Antiqui uti opibus non poterant semper sicut illud. Licet ita esset, utentes opibus tam large (quoties poterant), significabant se totas impendere illas in ritus. Quum totas impendebant illas in ritus, inde intus regni rector et subditi non invicem insultabant, et exterius (reguli) non invicem invadebant jura. Ideo cæli filius statuerat illos

侯務焉爾。

(11) 聘射之禮至大禮也。質明而始行事、日幾中而后禮成。非强有力者、弗能行也、故强有力者、將以行禮也。酒清人渴、而不敢飲也。肉乾人饑、而不敢食也。日莫人倦、齊莊正齊、而不敢解惰。以成禮節、以正君臣、以親父子、以

11. P'íng-ché tchēu lì tchéu tá lì iè. Tchĕu mîng êul chéu hîng chéu ; jĕu kī tchōung êul heóu lì tch'êng. Fēi k'iâng iòu lĭ tchè, fōu nêng hîng iè. Kóu k'iâng iòu lĭ tchè, tsiāng ì hîng lì iè. Tsiòu ts'īng jên k'ŏ, êul pŏu kàn ìn iè. Jŏu kān jên kī, êul pŏu kàn chĕu iè. Jĕu móu jên kiuén, tchāi tchouāng tchéng ts'î, êul pŏu kàn hiái touó. Ì tch'êng lì tsiĕ, ì tchéng kiūn tch'ên, ì ts'īn fóu tsèu, ì houó

ciel avait fixé les règles concernant les messages, et que les princes avaient à cœur de les observer.

11. La cérémonie du tir de l'arc qui avait lieu en présence de l'envoyé était des plus solennelles. Elle commençait le matin au lever du jour et ne se terminait que vers midi. Pour en soutenir la fatigue, il fallait des hommes forts et robustes. Les hommes forts et robustes entraient seuls en lice. (Durant tout le temps de cet exercice), lorsqu'ils avaient soif, eussent-ils à leur disposition une boisson très pure, ils ne se permettaient pas de boire. Lorsqu'ils avaient faim, eussent-ils des tranches de viande séchée, ils ne se permettaient pas de manger. Le jour fût-il sur son déclin et fussent-ils très fatigués, leur tenue était toujours très respectueuse et bien composée; ils ne se permettaient ni relâche ni négligence. C'était pour se conformer à toutes les règles du cérémonial, et pour maintenir la justice entre le prince et le sujet, l'affection entre le père et le fils, la concorde entre les personnes d'âges différents.

(ritus), et regnorum rectores nitebantur (peragere illos).

11. Legato adstante, jaculationis ritus erat valde magnus ritus. Quando lucebat dies, tunc incipiebant agere rem ; die circiter medio, postea ritus absolvebatur. Nisi robusti et validi, non poterant peragere. Ideo robusti validique volebant peragere ritum. Etsi esset liquor purus et homines sitirent, tamen non audebant bibere. Etsi esset caro siccata et homines esurirent, tamen non audebant comedere. Etsi dies inclinatus esset et homines fatigati, omnino reverentes, recte compositi, non audebant remisse nec negligenter agere. (Ita agebant) ut perficerent ritus partes omnes, ut æquitatem firmarent inter regni rectorem et subditum, ut amorem firmarent inter patrem et filium, ut

以和長幼。此衆人之所難，而君子行之。故謂之有行。有行之謂有義。有義之謂勇敢。故所貴於勇敢者，貴其能以立義也。所貴於立義者，貴其有行也。所貴於有行者，貴其行禮也。故所貴於勇敢者，貴其敢行禮義也。故勇敢強有力者，天下

tchàng ióu. Ts'èu tchóung jên tchēu chòu nân, èul kiūn tsèu hîng tchēu. Kóu ouéi tchēu iòu hîng. Iòu hîng tchēu ouéi iòu í. Iòu í tchēu ouéi iòung kàn. Kóu chòu kouéi iū iòung kàn tchè, kouéi k'i nêng ì lĭ í iè. Chòu kouéi iū lĭ í tchè, kouéi k'i iòu hîng iè. Chòu kouéi iū iòu hîng tchè, kouéi k'i hîng lì iè. Kóu chòu kouéi iū iòung kàn tchè, kouéi k'i kàn hîng lì í iè. Kóu iòung kàn k'iâng iòu lĭ tchè, t'iēn hiá ôu chéu, tsĕ ióung tchēu iū lì í; t'iēn hiá iòu chéu, tsĕ ióung tchēu

La plupart des hommes auraient été incapables de le faire; les hommes éminents le faisaient. Aussi disait-on qu'ils savaient agir. Parce qu'ils agissaient, on disait qu'ils pratiquaient la justice (qu'ils remplissaient leurs devoirs envers tous). Parce qu'ils pratiquaient la justice, on disait qu'ils étaient courageux et braves. Ce qu'on estimait le plus dans un homme courageux et brave, c'était la pratique constante de la justice. Ce qu'on estimait le plus dans celui qui pratiquait constamment la justice, c'était qu'il agissait. Ce qu'on estimait le plus dans celui qui agissait, c'était l'observation des règles du cérémonial. Ainsi, ce qu'on estimait le plus dans un homme courageux et brave, c'était qu'il osait observer les règles du cérémonial et pratiquer la justice. Lorsque la paix régnait partout, les hommes courageux, braves, forts et robustes employaient leur courage et leurs forces à la pratique des cérémonies et de la justice; quand la paix était troublée, ils

concordiam firmarent inter natu majorem et natu minorem. Illud erat plerique homines quod difficillime fecissent, attamen præstantes viri faciebant illud. Ideo dicebantur habere actiones (rectas). Habentes actiones, dicebantur habere æquitatem. Habentes æquitatem, dicebantur animosi et fortes. Ideo quod plurimi faciebant in viro animoso et forti, plurimi faciebant quod ille poterat firmare æquitatem suam. Quod plurimi faciebant in illo qui firmabat æquitatem suam, plurimi faciebant quod ille habebat actiones. Quod plurimi faciebant in illo qui habebat actiones, plurimi faciebant quod ille peragebat ritus. Ideo quod plurimi faciebant in animoso fortique viro, plurimi faciebant quod ille audebat adhibere ritus et æquitatem. Ita animosus, fortis,

無事、則用之於禮義天下有事、則用之於戰勝。用之於戰勝、則無敵。用之於禮義、則順治。外無敵、內順治、此之謂盛德。故聖王之貴勇敢強有力如此也。勇敢強有力、而不用之於禮義戰勝、而用之於爭鬬、則謂之亂人。刑罰行於國、所誅者、亂人也。如此、

iū tchán chéng. Ióung tchēu iū tchán chéng, tsĕ ôu tĭ. Ióung tchēu iū lì í, tsĕ chouén tchéu. Ouái ôu tĭ, néi chouén tchéu, ts'èu tchēu ouéi chéng tĕ. Kóu chéng ouâng tchēu kouéi iòung kàn k'iàng iòu lĭ jôu ts'èu iè. Iòung kàn k'iàng iòu lĭ, ėul pŏu ióung tchēu iū lì í tchán chéng, ėul ióung tchēu iū tchēng teóu, tsĕ ouéi tchēu louán jên. Hîng fă hîng iū kouŏ, chòu tchŏu tchè louán jên iè. Jôu ts'èu, tsĕ mîn chouén tchéu, ėul kouŏ ngān iè.

les employaient à combattre et à vaincre les ennemis. Parce qu'ils les employaient à combattre et à vaincre, personne ne leur résistait. Parce qu'ils les employaient à la pratique des cérémonies et de la justice, la soumission et le bon ordre étaient assurés. Lorsqu'au dehors il n'y avait pas de résistance, et qu'au dedans la soumission et le bon ordre étaient assurés, on disait que la vertu était florissante. C'était pour cette raison que les sages souverains estimaient tant les hommes courageux, vaillants, forts et robustes. Lorsque les hommes courageux, vaillants, forts et robustes employaient leur bravoure et leurs forces, non à combattre et à vaincre les ennemis, mais à susciter des querelles et des rixes, on les appelait perturbateurs. Quand les lois pénales étaient en vigueur, les perturbateurs étaient ceux qu'on châtiait en premier

robustus validusque, quando sub cælo non erat negotium, tunc adhibebat illas (dotes suas) ad ritus et æquitatem. Quando in imperio erat negotium, tunc adhibebat illas ad dimicandum et vincendum. Adhibens illas ad dimicandum et vincendum, inde non erant adversarii. Adhibens illas ad ritus et æquitatem, inde erant obsequium et ordo. Quando exterius non erant adversarii atque intus erant obsequium et ordo, illa dicebatur florens virtus. Ideo sapientissimi reges plurimi faciebant animosos, fortes, robustos ac validos viros illo modo. Animosus, fortis, robustus validusque vir quando non adhibebat illas (dotes suas) ad ritus et æquitatem, ad dimicandum et vincendum, sed adhibebat illas ad contendendum et rixandum, inde dicebatur perturbator. Quando supplicia ac pœnæ vigebant in regno, quem plectebant erat perturba-

則民順治而國安也。⑫子貢問於孔子曰、敢問君子貴玉而賤碈者、何也。為玉之寡而碈之多與。⑬孔子曰、非為碈之多、故賤之也、玉之寡、故貴之也。夫昔者君子比德於玉焉。溫潤而澤、仁也。縝密以栗、知也。

12. Tsèu kóung ouén iū K'òung tsèu iuĕ : «Kàn ouén kiūn tsèu kouéi iü éul tsién min tchè, hô iè. Ouéi iü tchēu kouà éul min tchēu touō iû ?»

13. K'òung tsèu iuĕ : «Fēi ouéi min tchēu touō, kóu tsién tchēu iè, iü tchēu kouà, kóu kouéi tchēu iè. Fòu sĭ tchè kiūn tsèu pì tĕ iū iü iên. Ouēn iún éul tchĕ, jên iè. Tchèn mĭ ì lí, tchéu iè. Lién éul pōu kouéi, í iè. Tch'ouéi tchēu jôu

lieu. De cette manière, le peuple était soumis, bien réglé, et l'État était tranquille.

12. Tseu koung interrogeant Confucius dit: «Permettez-moi de vous demander pourquoi le jade est très estimé des sages, tandis que l'albâtre ne l'est pas. Est-ce parce que le jade est rare et l'albâtre commun?»

13. Confucius répondit: «Si le sage fait peu de cas de l'albâtre et estime beaucoup le jade, ce n'est pas parce que l'albâtre est commun et le jade rare. C'est parce que les sages de l'antiquité comparaient la vertu au jade. Il est l'image de la bonté, parce qu'il est doux au toucher, onctueux; de la prudence, parce que ses veines sont fines, compactes, et qu'il est solide; de la justice, parce qu'il a des angles, mais ne blesse pas; de l'urbanité, parce que, suspendu (à la ceinture en guise d'ornement), il semble descendre jusqu'à

tor. Quod quum ita esset, inde populus obsequens, recte compositus erat, et regnum quietum.

12. Tseu koung interrogans Confucium dixit: «Audeo quærere vir sapiens magni faciat iaspidem et parvi faciat alabastrum qua de causa. Num quia iaspis rara est et alabastrum multum?»

碈石似玉而非(呂大臨) La pierre appelée *min* (peut-être l'albâtre) ressemble au jade et n'en est pas.

13. Confucius respondit: «Non quia alabastrum est multum, ideo parvi facit illud, (nec quia) iaspis rara, ideo magni facit illam. Olim sapientes viri assimilabant virtutem iaspidi. Lenis, unguinosa et lubrica, humanitati (similis est). Tenuibus minutisque (venis) distincta et firma, prudentiam (refert); angulosa at non secans (non lædens), justitiam; pendens (e zona), quasi ad terram descendens, urbanitatem;

廉而不劌、義也、垂之如隊、禮也。叩之、其聲清越以長、其終詘然、樂也。瑕不揜瑜、瑜不揜瑕、忠也。孚尹旁達、信也。氣如白虹、天也。精神見於山川、地也。圭璋特達、德也。天下莫不貴者、道也。詩云、言念君子、溫其如玉。故君子貴之也。

tchouéi, lì iè. K'eóu tchēu, k'ì chēng ts'īng iuĕ ì tch'âng, k'ì tchōung k'iŭ jân, iŏ iè. Hiâ pŏu ièn iû, iû pŏu ièn hiâ, tchōung iè. Fōu ìn p'âng tă, sín iè. K'í jôu pĕ hôung, t'iēn iè. Tsīng chên hién iū chān tch'ouān, tí iè. Kouéi tchāng t'ĕ tă, tĕ iè. T'iēn hiá mouŏ pŏu kouéi tchè, taó iè. Chēu iûn: « Iên nién kiūn tsèu, ouēn k'ì jôu iŭ. » Kóu kiūn tsèu kouéi tchēu iè. »

terre ; de la musique, parce que par la percussion on en tire des sons clairs, élevés, prolongés et finissant d'une manière abrupte ; de la sincérité, parce que son éclat n'est pas voilé par ses défauts ni ses défauts par son éclat ; de la bonne foi, parce que ses belles qualités intérieures se voient à l'extérieur, de quelque côté qu'on le considère ; du ciel, parce qu'il ressemble à un arc-en-ciel blanc ; de la terre, parce que ses émanations sortent des montagnes et des fleuves (comme celles de la terre) ; de la vertu, parce qu'on en fait des tablettes et des demi-tablettes que les envoyés des princes offrent seules (sans les accompagner de présents) ; de la voie de la vertu, parce que chacun l'estime. On lit dans le Cheu king : « Je pense à mon seigneur ; il est doux comme le jade. » Voilà pourquoi le sage fait grand cas du jade. »

si pulses illam, illius sonus clarus, altus, inde productus, ipse tandem abrupte desinens, musicam ; nævi non tegunt nitorem, nitor nec tegit nævos, sinceritatem ; vera ac sincera (bonitas interna) circumquaque prodit, bonam fidem ; species sicut albi cælestis arcus, cælum ; tenuis spiritus apparens in montibus et fluviis, terram ; tabella et dimidiata tabella solæ apparentes, virtutem ; sub cælo a nemine non magni æstimata, virtutis viam. In Cheu king (Part. I, Lib. XI, Cant. III, 1) dicitur : « Cogito de domino ; lenis ille sicut iaspis. » Ideo vir sapiens magni facit illam. »

Les tablettes de jade pouvaient être offertes seules, sans être accompagnées de présents ; de même, la vertu du sage n'a besoin d'aucun secours extérieur. (孔穎達)

CHAPITRE XLVI. SANG FOU SEU TCHEU.

LES QUATRE PRINCIPES FONDAMENTAUX DES RÈGLES DU DEUIL.

喪服四制

(1)凡禮之大體，體天地。法四時，則陰陽。順人情。故謂之禮。訾之者，是不知禮之所由生也。

(2)夫禮吉凶異道，不得相干，取

SANG FOU SEU TCHEU. 1. **Fân lì tchēu tá t'ì, t'ì t'iēn tí. Fă séu chéu, tsĕ īn iâng, chouén jên ts'îng. Kóu ouéi tchēu lì. Tsèu tchēu tchè, chéu pŏu tchēu lì tchēu chòu iôu chēng iè.**

2. **Fôu lì kĭ hiōung í taó, pŏu tĕ siāng kān ; ts'iù tchēu īn iâng iè.**

1. Les principales règles du cérémonial ont un rapport intime avec les lois qui régissent les opérations du ciel et de la terre. Elles imitent les (changements des) quatre saisons, se distinguent comme les effets produits par les deux principes *īn iâng*, et sont conformes aux sentiments du cœur humain. C'est à ces conditions qu'elles méritent le nom de règles. Si quelqu'un en parle mal, c'est qu'il ignore d'où elles tirent leur origine.

2. On distingue deux sortes de cérémonies : les cérémonies joyeuses et les cérémonies funèbres. Ces deux classes de cérémonies suivent des voies différentes et ne doivent jamais se rencontrer. Cette distinction est fondée sur la différence des opérations

CHAPITRE XLVI. Les quatre principes d'où dérivent les règles du deuil sont 恩理節權 **nēn lì tsiĕ k'iuên** l'affection, le devoir, la juste mesure, et la considération des circonstances. A ces quatre principes correspondent quatre vertus : 仁義禮智 **Jên í lì tchéu** la bonté, la justice, le sentiment de ce qui convient, et la prudence. Voy. plus loin, n° 3.

1. Omnium rituum præcipuæ partes (seu leges) conveniunt cum cæli terræque (actionis legibus). Imitantur quatuor anni temporum (vicissitudines), definiuntur sicut *īn iâng* (elementorum duorum operationes), obsequuntur humani animi affectibus. Inde dicuntur ritus. Qui obloquuntur illis, vere non sciunt ritus quibus ex principiis orti sint.

體 **T'ì**. Corps, membre, partie, faire partie de, être intimement uni. 大丨 **Tá** †. Les parties principales.

2. Illi ritus sunt alii festivi alii funebres ; alii aliis viis utuntur, nec posssunt invicem concurrere ; (illud

之陰陽也。

(3) 喪有四制。變而從宜、取之四時也。有恩、有理、有節、有權、取之人情也。恩者仁也。理者義也。節者禮也。權者知也。仁美禮知、人道具矣。

(4) 其恩厚者、其服重。故爲父斬衰三年、以恩制者也。

3. Sāng iòu séu tchéu. Pién êul ts'ôung î, ts'iù tchēu séu chêu iè. Iòu ngēn, iòu lì, iòu tsiĕ, iòu k'iuên ; ts'iù tchēu jên ts'îng iè. Ngēn tchè jên iè, lì tchè í iè, tsiĕ tchè lì iè, k'iuên tchè tchéu iè. Jên í lì tchéu, jên taó kiú ì.

4. K'ì ngēn heóu tchè, k'ì fŏu tchóung. Kóu ouéi fóu tchàn ts'ouēi sān niên, ì ngēn tchéu tchè iè.

des deux principes *īn iâng*, (dont le premier amène les ténèbres et la mort, et le second, la lumière et la vie)

3. Les règles du deuil dérivent de quatre principes. Elles varient selon les exigences des circonstances; elles imitent ainsi les quatre saisons. Les quatre principes sont l'affection, le devoir, la juste mesure, la considération des circonstances; ils sont fondés sur les sentiments du cœur humain. L'affection a rapport à la bonté, le devoir à la justice, la juste mesure au sentiment de ce qui convient, la considération des circonstances à la prudence. La bonté, la justice, le sentiment des convenances, la prudence sont comme les instruments dont l'homme se sert pour suivre la voie que le ciel lui a tracée.

4. Là où l'affection est grande, le deuil doit être grand. Pour cette raison, le fils, à la mort de son père, revêt la tunique de grosse toile bise sans ourlets (et porte le deuil) durant trois ans. C'est l'affection qui a dicté cette règle.

discrimen) desumptum est ex elementis *īn iâng*.

3. Luctui sunt ex quatuor (principiis ortæ) leges. Mutantur et obsequuntur decentiæ; desumpserunt illam (mutandi rationem) ex quatuor anni temporibus. (Quatuor principia) sunt amor, officium, modus, pensio (seu examen adjunctorum); desumpta sunt ex humani animi affectibus. Amor est bonitatis, officium est justitiæ, modus est decentiæ, adjunctorum examen est prudentiæ. Bonitas, justitia, decentiæ sensus, prudentia sunt homini viæ (tenendæ) instrumenta.

4. Ubi amor magnus est, ibi luctus est gravis. Ideo propter patrem, inducitur cannabina oris non consutis vestis (et lugetur) tribus annis; ex amore statutum est.

(5) 門內之治恩揜義。門外之治義斷恩。資於事父以事君而敬同。貴貴，尊尊，義之大者也。故爲君亦斬衰三年，以義制者也。

(6) 三日而食，三月而沐，期而練，毀不滅

5. Mên néi tchēu tchéu ngēn ièn í ; mên ouái tchēu tchéu í touán ngēn. Tsēu iū chéu fóu ì chéu kiūn éul kíng t'ôung ; kouéi kouéi, tsuēn tsuēn, í tchēu tá tchè iè. Kóu ouéi kiūn ĭ tchàn ts'ouēi sān nién, ì í tchéu tchè iè.

6. Sān jĕu éul chĕu, sān iuĕ éul mòu, kī éul lién, houèi pŏu miĕ síng ; pŏu ì

5. Il a été établi que, dans la maison, l'affection l'emporterait sur la justice, et que, hors de la maison, la justice limiterait l'affection. (Ainsi, un fils qui était en deuil de son père ou de sa mère, ne pouvait pas être requis pour un service public. Un officier qui était en deuil de son prince, ne portait pas pour lors le deuil de son père, si son père venait à mourir. Un officier ne quittait pas son poste à la mort de ses parents, si sa retraite devait causer un grave préjudice). Un sujet, en faisant pour son prince ce qu'il faisait pour son père, lui témoignait le même respect qu'à son père; c'était le meilleur moyen de lui rendre l'honneur dû à sa dignité et de lui témoigner le respect dû à son autorité. Pour cette raison, un officier, à la mort de son prince, revêtait la tunique de grosse toile bise sans ourlets et portait le deuil durant trois ans, comme à la mort de son père. Ce fut la justice qui dicta cette règle.

6. Pour empêcher les vivants de se nuire trop gravement à eux-mêmes à cause des morts, il a été décidé qu'après trois jours on prendrait de la nourriture, qu'après trois mois on recommencerait à se laver la tête, qu'après un an on porterait des

5. Intra domum, statutum est ut amor premeret æquitatem; extra domum, statutum est ut æquitas abrumperet amorem. Quod adhibebatur ad serviendum patri, adhibebatur ad serviendum regni rectori, et reverentia eadem erat. In honorando honorando et reverendo reverendo erat æquitatis summum. Ideo propter regni rectorem (præpositi) etiam induebant cannabinam oris non consutis vestem (et lugebant) tribus annis; ex justitia statutum est.

6. Tribus diebus (elapsis) rursus comedere, tribus mensibus rursus caput lavare, integro anno statim induere e cocto serico vestes, debillitare se non ita ut extinguere vita; (illa præscripta sunt ut caveretur) ne propter mortuos graviter læderentuv vivi. Luctum non excedere tres annos, canna-

性。不以死傷生也。喪不過三年、苴衰不補、墳墓不培、祥之日鼓素琴、告民有終也。以節制者也。資於事父以事母而愛同。天無二日、土無二王、國無二君、家無二尊、以一治之也。故父在、爲母齊衰期者、見無二尊也。

sèu chāng chēng iè. Sāng pŏu kouó sān niên, ts'iū ts'ouēi pŏu pòu, fên móu pōu p'êi, siâng tchēu jĕu kòu sóu k'în ; kaó mîn iòu tchōung iè. Ì tsiĕ tchéu tchè iè. Tsēu iū chéu fóu ì chéu mòu êul ngái t'ôung. T'iēn ôu éul jĕu, t'òu ôu éul ouâng, kouŏ ôu éul kiūn, kiā ôu éul tsuēn ; ì ĭ tch'êu tchēu iè. Kóu fóu tsái, ouéi mòu tsēu ts'ouēi kī tchè, hién ôu éul tsuēn iè.

vêtements de soie cuite (sous les vêtements de gros chanvre), et qu'on ne se laisserait pas affaiblir au point d'en mourir. De même, afin de fixer un terme commun pour tous, il a été décidé que le deuil ne durerait pas plus de trois ans, que le vêtement de grosse toile bise ne serait pas réparé, que le monticule élevé sur la tombe ne serait pas ensuite exhaussé ; qu'au commencement de la troisième année du deuil, après l'offrande, il serait permis de faire de la musique en se servant d'un luth simple sans ornement et sans vernis. C'est la modération qui a dicté ces règles. Il convient qu'un fils fasse pour sa mère autant que pour son père, et leur témoigne ainsi une égale affection. Mais il n'y a pas deux soleils dans le ciel, deux souverains dans l'empire, deux chefs dans un État, deux maîtres dans une maison, parce que le gouvernement doit être un. Pour cette raison, un fils, à la mort de sa mère, si son père était encore en vie, revêtait la tunique de grosse toile bise à bords ourlés, et son deuil ne durait qu'un an ; il montrait ainsi qu'il n'y avait pas deux maîtres dans la maison.

binam vestem non sarciri, sepulturæ tumulum non augeri, factæ ineunte tertio luctus anno oblationis die pulsare non ornatam citharam ; (illa præcripta sunt) ut moneretur populus de faciendo fine. (Illa omnia) ex moderatione statuta sunt. Quod (filius) adhibet ad serviendum patri, adhibere debet ad serviendum matri ; tunc amor par (significatur). At in cælo non sunt duo soles, in terris non sunt duo reges supremi, in regno non sunt duo rectores, in domo non sunt duo reverendi (domini), quia ad unitatem componenda sunt. Ideo, patre superstite, propter matrem filius induebat cannabinam oris consutis vestem integro anno ; ostendebat non esse duos dominos.

Depuis bien des siècles, le deuil d'une mère dure trois ans, même lorsque le père est encore vivant. L'ancien usage a été changé. (程子).

(7) 杖者何也。爵也。三日授子杖。五日授大夫杖、七日授士杖。或曰擔主、或曰輔病。婦人童子不杖、不能病也。百官備、百物具、不言而事行者、扶而起。言而后事行者、杖而起。身自執事而后行者、面垢而已。禿

7. Tcháng tchè hô iè ? Tsiŏ iè. Sān jĕu cheóu tsèu tcháng, ou jĕu cheóu tái fōu tcháng, ts'ī jĕu cheóu chéu tcháng. Houĕ iuĕ chán tchòu, houĕ iuĕ fóu píng. Fóu jên, t'ôung tsèu pōu tcháng; pōu nêng píng iè. Pĕ kouān pí, pĕ ŏu kiú, pōu iên êul chéu hîng tchè, fôu êul k'ì. Iên êul heóu chéu hîng tchè, tcháng êul k'ì. Chēn

7. Quel était l'usage ou la signification du bâton? C'était une marque de dignité (dans les circonstances ordinaires de la vie. Après la mort d'un prince), le troisième jour on distribuait des bâtons à ses fils, le cinquième jour aux grands préfets, le septième jour aux officiers inférieurs, soit parce qu'ils présidaient aux cérémonies, soit parce qu'ils se laissaient affaiblir et avaient besoin d'un appui. Les jeunes femmes et les enfants qui avaient moins de quinze ans ne se servaient pas de bâtons, parce que leur âge ne leur permettait pas de laisser épuiser leurs forces (par le manque de nourriture ou par d'autres privations, au point d'avoir besoin d'un bâton pour soutien). Les princes qui avaient sous la main tous les officiers et tous les objets nécessaires, et n'avaient pas besoin de donner eux-mêmes des ordres pour les cérémonies funèbres, (laissaient affaiblir leurs forces par les privations) au point de ne pouvoir se lever sans être aidés par une main étrangère. Les grands préfets et les officiers qui avaient

7. Baculus ad quid? Dignitatis (signum erat. Mortuo regni rectore), tertio die dabatur filiis baculus, quinto die dabatur majoribus præfectis baculus, septimo die dabatur præpositis minoribus baculus ; sive quidem quia agebant partes præsidum, sive autem ut sustentarent debilitatem. Mulieres (juniores) et juniores filii non utebantur baculo, quia non poterant se debilitare (cibi abstinentia etc., ita ut eis opus esset baculo). (Regnorum rectores) quibus omnis generis ministri suppeditabant omnisque generis res comparatæ erant, ita ut, etsi non loquerentur, tamen res (funereæ peragerentur, (adeo se debilitabant ut) ab aliis sustentati surgerent. (Majores præfecti minoresque præpositi), qui quum loquebantur, inde res peragebantur, (solummodo se debilitabant ita ut) baculo utentes surgerent. (Privati homines) qui quum ipsimet curabant res, inde peragebantur, facie squalida

者不髽、傴者不袒、跛者不踊、老病不止酒肉。凡此八者、以權制者也。

(8) 始死、三日不怠。三月不解、期悲哀、三年憂、恩之殺也。聖人因殺以制節。

tséu tchĕu chéu êul heóu hîng tchè, mién keòu êul ì. T'ŏu tchè pŏu tchouā, iù tchè pŏu tán, pouò tchè pŏu iòung, laò píng pŏu tchèu tsiòu jŏu. Fân ts'èu pă tchè, ì k'iuên tchéu tchè iè.

8. Chéu sèu sān jĕu pŏu tái, sān iuĕ pŏu hiái, kī pēi ngāi, sān niên iōu, ngēn tchēu chái iè. Chéng jên īn chái ì tchéu tsiĕ.

besoin de donner eux-mêmes des ordres pour les cérémonies funèbres, laissaient affaiblir leurs forces au point d'avoir besoin du secours d'un bâton pour se lever, (mais pas au-delà). Les simples particuliers qui devaient prendre soin de tout par eux-mêmes, (avaient besoin de forces et ne se laissaient pas affaiblir par les privations; ils) se contentaient d'avoir le visage comme livide. Les femmes chauves ne paraissaient pas la tête découverte et la chevelure liée avec des brins de chanvre. Les bossus ne se découvraient pas les bras. Les boiteux ne bondissaient pas. Les vieillards et les malades ne s'abstenaient ni de liqueur ni de viande. Ces huit points avaient été réglés en considération des circonstances.

8. Un fils, à la mort de son père, pleurait sans cesse durant trois jours. Pendant trois mois, il ne quittait ni le bandeau ni la ceinture de chanvre. Pendant un an, (il pleurait matin et soir) avec un profond sentiment de tristesse. Son chagrin durait trois ans. Les témoignages d'affection allaient ainsi en décroissant. La douleur décroissant avec le temps, les anciens sages avaient déterminé comment sa manifestation devait diminuer graduellement.

erant et nihil amplius. Calva (mulier) non caput aperiebat ut capillos cannabi colligaret. Gibberosus non nudabat brachium. Claudus non saltabat. Senes et ægroti non abstinebant liquore, carne. Omnia illa octo ex adjunctorum examine statuta sunt.

權假也 (鄭康成)

8. Statim post mortem, tribus diebus non cessabant (plorare), tribus mensibus non desides (gerebant fasciam et zonam cannabinam), integro anno summo mœrore (plorabant mane et vespere), tribus annis lugebant; illi erant amoris (significationis) decrescentis gradus. Sapientissimi viri, quia decrescebat (mœroris sensus), ideo statuerant gradus.

(9) 此喪之所以三年。賢者不得過．不肖者不得不及。此喪之中庸也．王者之所常行也。書曰高宗諒闇三年不言。善之也。王者莫不行此禮．何以獨善之也。曰高宗者武丁、武丁者殷之賢王也。繼世即位、而

9. Ts'èu sāng tchēu chòu ì sān nién; hiên tchè pŏu tĕ kouó, pŏu siaó tchè pŏu tĕ pŏu kĭ. Ts'èu sāng tchēu tchōung iôung iè ; ouàng tchè tchēu chòu tch'âng hîng iè. Chōu iuĕ Kaō tsōung leâng ngān sān nién pŏu iên; chán tchēu iè. Ouàng tchè mouŏ pŏu hing ts'èu lì, hô ì tŏu chán tchēu iè? Iuĕ Kaō tsōung tchè Où tīng, Où tīng tchè Īn tchēu hiên ouàng iè. Kí chéu tsĭ ouéi, êul ts'èu leàng iū sāng. Tāng

9. Voilà pourquoi la durée du deuil a été fixée à trois ans, et la liberté n'a pas été laissée aux plus sages de la prolonger, ni aux moins sages de la diminuer. C'est pour le deuil le juste et invariable milieu, et les souverains de l'empire l'ont toujours gardé. On lit dans le Chou king que Kao tsoung durant trois ans demeura dans la cabane funèbre et s'abstint de parler. C'est un éloge donné à sa conduite. Mais, puisque tous les souverains observaient cet usage, pourquoi (dans le Chou king) cet éloge n'est-il donné qu'au seul Kao tsoung? On peut répondre que Kao tsoung était Ou ting, et que Ou ting fut un sage souverain de la dynastie des In. Parvenu au pouvoir par droit de succession, il se signala par son affection et sa bonté durant le deuil (de son père). Sous son règne, la dynastie des In, qui était en décadence, redevint florissante; les anciens usages, qui étaient tombés en désuétude, furent remis en vigueur. Ou ting fut loué. Il fut loué, et sa conduite fut signalée dans le Chou king. Son nom fut exalté,

9. Illud fuit luctus propter quod trium annorum (terminis finitus sit); sapienti viro non liberum fuit excedere; minus sapienti viro non liberum fuit non attingere. Illud fuit luctus medium constansque (tempus), reges quod semper servaverunt. In Chou king (Part. III, Cap. VIII. 說命 **Iuĕ míng**, Art. I, 1) dicitur Kao tsoung in funebri casa tribus annis non locutum esse; (Annales) laudant eum. Quum ex regibus nullus fuerit qui non obsecutus sit illi ritui. qua de causa solum laudant eum? Respondetur Kao tsoung esse Ou ting, Ou ting fuisse ex In domo sapientem regem. Succedens generationibus (i. e. majoribus suis), adivit locum supremum, et pius bonusque fuit in luctu. Adstante illo tempore, In domus conciderat, et rursus floruit; ritus prolapsi erant, et rursus surrexerunt. Ideo laudaverunt eum. Laudaverunt eum,

慈良於喪。當此之時
殷衰而復興、禮廢而
復起。故善之。善之、故
載之書中而高之。故
謂之高宗。三年之喪、
君不言。書云高宗諒
闇三年不言。此之謂
也。然而曰言不文者、
謂臣下也。
⑩禮、斬衰之喪、唯而
不對、齊衰之喪、對而
不言、大功之喪、言而

ts'èu tchēu chēu, Īn chouāi êul feóu hīng; lì féi êul feóu k'ì. Kóu. chán tchēu. Chán tchēu, kóu tsái tchēu Chōu tchōung êul kaō tchēu. Kóu ouéi tchēu Kaō tsōung. Sān niên tchēu sāng kiūn pŏu iên. Chōu iûn Kaō tsōung leâng ngān sān niên pŏu iên; ts'èu tchēu ouéi iè. Jân êul iuĕ iên pŏu ouên tchè, ouéi tch'ên hiá iè.

10. Lì, tchàn ts'ouēi tchēu sāng, ouêi êul pŏu touéi; tsēu ts'ouēi tchēu sāng, touéi

et il reçut le titre de Kao tsoung (Illustre aïeul). Les princes s'abstenaient de parler durant trois ans. Le Chou king en donne un exemple, lorsqu'il rapporte que Kao tsoung dans la cabane funèbre s'abstint de parler durant trois ans. (Dans le Traité de la Piété filiale) on lit, il est vrai, (qu'on parlait), qu'on évitait seulement de parler avec élégance; mais cela doit s'entendre des officiers et des particuliers.

10. D'après les règles, durant le deuil de trois ans, avec le vêtement de grosse toile sans ourlets, on manifestait son assentiment (par un signe ou par un mot), on ne donnait pas d'autre réponse. Durant le deuil d'un an ou de trois ans, avec le vêtement de grosse toile bise à bords ourlés, on pouvait répondre, mais non entamer soi-même une question. Durant le deuil de neuf mois, on pouvait adresser soi-même la parole, mais non entrer en délibération avec d'autres. Durant le deuil de cinq mois

ideo scripserunt ejus (factum) in Annalibus. Et exaltaverunt eum; ideo vocaverunt eum Altum avum. Tribus annis regni rector non loquebatur. Annales dicentes Kao tsoung in funebri casa tribus annis non locutum esse, illud significant. Quod quum ita sit, tamen (in 孝經 Hiaó kīng) dicitur (eos qui lugent) loqui, at non eleganter: dicitur de ministris ac subditis.

10. Ex ritibus, (filius qui patre mortuo) cannabinam oris non consutis vestem gerens lugebat, annuebat, at non respondebat; (qui matre mortua) cannabinam oris consutis vestem gerens lugebat, respondebat, at non alloquebatur. In novem mensium luctu alloquebantur, at non cum aliis

不議。緦小功之喪。議而不及樂。

11 父母之喪。衰冠繩纓。菅屨。三日而食粥。三月而沐。期十三月而練冠。三年而祥。

12 比終茲三節者。仁者。可以觀其愛焉。知者。可以觀其理焉。强者。可以觀其志焉。禮以治之。義以正之。孝子。弟

êul pŏu iên ; tá kōung tchēu sāng, iên êul pŏu í ; sēu siaò kōung tchēu sāng, í êul pōu kĭ lŏ.

11. Fóu mòu tchēu sāng, ts'ouēi, kouān chêng ĭng, kiēn kiú. Sān jĕu êul chĕu tchŏu, sān iuĕ êul mŏu, kī chĕu sān iuĕ êul lién kouān, sān niên êul siâng.

12. Pí tchōung tsēu sān tsiĕ tchè, jên tchè, k'ò ì kouān k'î ngái iên ; tchéu tchè, k'ò ì kouān k'ì lì iên ; k'iâng tchè, k'ò ì kouān k'í tchéu iên. Lì ì tch'êu

ou de trois mois, on pouvait délibérer avec d'autres, mais sans aller jusqu'à manifester de la joie.

11. Un fils après la mort de son père ou de sa mère, portait le vêtement de grosse toile bise, le bonnet de toile avec des cordons de chanvre et les souliers de paille. Trois jours après la mort, il commençait à manger de la bouillie claire. Au bout de trois mois, il recommençait à se laver la tête. Au bout d'un an, dans le courant du treizième mois, il prenait (le vêtement et) le bonnet de soie cuite. (Au commencement de) la troisième année du deuil, il faisait l'offrande appelée *siâng*.

12. Quand ces trois périodes étaient écoulées, on pouvait admirer et prendre pour modèle son affection pour ses parents, s'il avait bon cœur, son discernement, s'il était prudent, l'énergie de sa volonté, s'il était fort et courageux. Les fils affectueux, les frères respectueux envers leurs aînés et les épouses fidèles se faisaient toujours reconnaître par leur exactitude à observer les

consultabant. In trium quinqueve mensium luctu cum aliis consultabant, at non deveniebant ad lætitiam.

11. In patris matrisque luctu, (filius gerebat) cannabinam vestem, pileum cannabinis tæniis, stramineos calceos. Tribus diebus elapsis, comedebat pulticulam tenuem. Tribus mensibus elapsis, caput lavabat. Anno elapso, decimo tertio mense, gerebat e coctoserico (vestem ac) pileum. Tertio anno (ineunte), oblationem *siâng* faciebat.

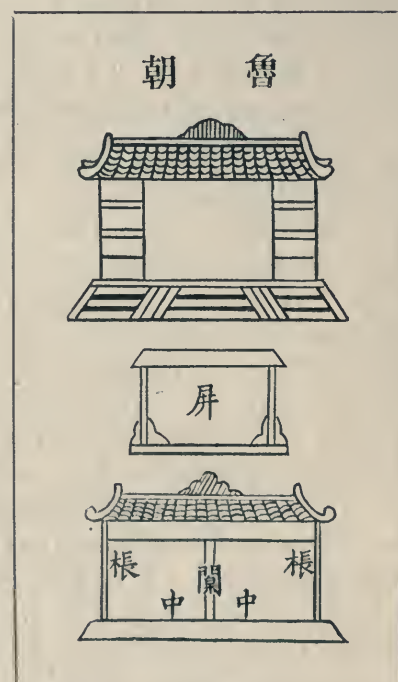
12. Postquam expleverat illas tres partes temporis, si humanus erat, poterat conspici ejus amor ; si erat prudens, poterat conspici ejus judicium ; si erat fortis, poterat conspici ejus

焉 察 而 得 可 皆 婦 貞 弟

tchēu, í ì tchéng tchēu, hiaó tsèu, tí tí, tchēng fóu, kiāi k'ò tě êul tch'ă iên.

règles du cérémonial, et à peser toutes choses dans la balance de la justice.

voluntas. Ex eo quod ritibus utentes componebant illa, et æquitate utentes recta faciebant illa, pii filii, observantes fratres minores, eximiæ uxores omnes poterant dignosci.



LETTRES CHINOISES

CONTENUES DANS LE LI KI.

Ce vocabulaire contient environ 2950 lettres, avec l'indication du volume et de la page où se trouve chacune d'elles. Il servira à confronter les différents passages où les mêmes sujets sont traités, et à vérifier les citations qui se rencontrent dans les auteurs.

RACINE 1. 一

一 **Ĭ.** Un. | 人 Tome I, page 84 (note), page 516. 大 一 I. 527 (note)

丁 **Tīng.** Lettre du cycle. 上 | 仲 | I. 344. 上 | I. 387.

七 **Ts'ĭ,** Sept. | 十 I. 313-316, 647-651; II. 308, 313, 659. | 十 曰 老 而 傳... | 十 而 致 事 I. 9. | 十 唯 衰 麻 在 身 II. 226. | 十 杖 於 朝 II. 308.

丈 **Tcháng.** Mesure de dix 尺. I. 23. || Homme. | 夫 I. 762; II. 538.

上 **Cháng.** Haut, monter. | 下 I. 5, 171. 年 之 | 下 I. 540. 尊 無 二 | I. 431; II. 403. | 堂 I. 16.

下 **Hiá.** Bas. 有 以 | 爲 貴 者 I. 548. | 氣 怡 色 I. 632. || Descendre. I. 47, 53. 皆 | 之 I. 462.

三 **Sān.** Trois. | 老 I. 491, 526; II. 102. | 命 II. 313.

不 **Pŏu.** Non, ne pas. II. 675.

且 **Ts'iè.** Et. I. 778.

世 **Chéu.** Génération. 三 | I. 74. 四 | I. 780. 五 | I. 131, 781, 785. 六 | I. 781. | 婦 I. 71, 72 (note), 87 (note), 95, 704. 二 十 七 | 婦 II. 648. | 臣 I. 72 (note). | 子 I. 72, 464. 王 | 子 I. 220. 上 | I. 218. | 母 I. 426. 百 | I. 781, 785. | | I. 229. || Héréditaire. | 國 | 爵 | 爵 祿 I. 328.

丘 **Kiōu.** Colline. I. 131. | 陵 I. 16, 336, 562; II. 260, 270. | 隰 I. 370. | 隅 II. 621. || Tumulus. | 木 I. 78. | 封 I. 546. || Mesure agraire. | 乘 I. 588. || Nom d'enfance de Confucius. 孔 | I. 186 (note).

丙 **Pìng.** Lettre du cycle. | 丁 I. 353, 359, 366.

丞 **Tch'èng.** Aide, second. I. 468. 疑 | I. 474.

並 **Píng.** Deux ensemble. | 有 喪 I. 417. | 於 鬼 神 I. 513. | 行 ... | 坐... | 命 I. 635.

RACINE 2. 丨

个 **Kó**. Paquet. I. 213. || Bâtiment latéral. I. 332 (figure). 左丨 I. 332, 354, 374, 392. 右丨 I. 347, 366, 385. || Particule numérale. 一丨臣 II. 631.

中 **Tchōung**. Milieu. II. 429. 丨和 II. 429. 丨席… 丨道… 丨門 I. 13. 丨閒 I. 28. 丨庸 II. 427 (note), 429, 430-434. 丨立而不倚 II. 433. 丨正 II. 474, 603. || Accompli. 升丨於天 I. 563. || Coupe. II. 591 (note), 592. || Nom de lieu. 丨都 I. 166. || **Tchóung**. Atteindre le milieu. I. 156; II. 669, 672, 676, 677, 679, 680. 丨節 II. 429.

RACINE 3 丶

丹 **Tān**. Cinabre. I. 351, 568. || Rouge. I. 147. 丨朱中衣 I. 582. 丨漆 I. 600.

主 **Tchòu**. Maître, possesseur. 家無二丨 II. 403. 衆丨人 I. 412, 414; II. 536, 541. || Présider à un festin. 膳宰爲丨人 I. 481. || Présider à une cérémonie religieuse. 爲社稷丨 I. 609. || Présider à une cérémonie funèbre. I. 137, 152, 153 (note), 193 (note), 756. 男丨… 婦丨 I. 744. 男丨… 女丨 II. 214. 丨婦 I. 203, 418; II. 210. 丨喪 I. 763, 765, 771. 父爲丨… 各丨其喪… 丨之 II. 550. 君所丨 II. 566. 丨人拜 II. 537-544. || Tablette d'un défunt. I. 86, 201 (note); II. 413. 廟有二丨 I. 431. 以遷廟丨行 I. 433. 七廟五廟無虛丨 I. 434. || Fondement. 丨命 I. 435. 有丨 I. 561. 丨名 I. 779. || Chose principale. 賓客丨 恭祭祀丨 敬喪事丨 哀會同丨 謝 II. 19.

RACINE 4. 丿

乃 **Nài**. Particule. 夫日丨 II. 167. || Votre. II. 348.

久 **Kiòu**. Longtemps. II. 464. 不閉其丨 II. 374.

之 **Tchēu**. Aller. 丨墓 I 768; II. 539, 542. || Ce. 丨子 II. 626.

乎 **Hôu**. Dans, particule. I. 7, 278.

乏 **Fă**. Manquer. I. 637. 丨絕 I. 348. 丨用 I. 383.

乖 **Kouāi**. Déréglé. 其政丨 II. 48.

乘 **Chêng**. Voyager en voiture ou en barque. I. 47, 63, 65, 66, 119. 立丨 I. 64. 丨馬 II. 16. 丨人 II. 154. 丨舟 I. 347. || **Chéng**. Particule numérale des voitures,… 丨馬 I. 136. 車三丨 I. 189. 千丨… 百丨 II. 402. || Quatre. 丨壺酒 II. 16. || Troupe. 丨禽 II. 693. || Mesure agraire. 丘丨 I. 588. || Nom de lieu. 丨丘 I. 123.

RACINE 5. 乙

乙 **Ĭ**. Intestins ou os du poisson. I. 645. || Nom d'homme. 師丨 II. 110.

九 **Kiòu**. Neuf. 丨十 I. 313, 314, 315, 649-652; II. 312.

乞 **K'ĭ**. Demander. 丨言 I. 469, 654, 655. 丨假 I. 630; II. 10.

也 **Iè**. Et, aussi. I. 7, 8.

乳 **Jòu.** Couver. I. 405.

乾 **K'iên.** Le ciel. I. 502. || **Kān.** Sec. I. 37, 656, 658. | 豆 I. 282. | 肉 II. 224, 573. 肉 | II. 694. | 肝 II. 552.

亂 **Louán.** Mêlé, troubler, confondre. I. 172, 307, 338 ; II. 388, 389. | 國 I. 510. 内 | I. 193. | 患 II. 359. || Établir l'ordre. 治 | II. 87. || Fin d'un morceau de musique. II. 81, 97.

RACINE 6. 亅

予 **Iù.** Je, moi. | 一 人 I. 84 (note), 722 (note). | 小 子 I. 86. || Donner. I. 153, 154.

事 **Chéu.** Affaire. 可 | I. 383 ; II. 315. 士 不 | I. 512. || Offrande. 常 | I. 452 (note). 大 | I. 481. 以 | 鬼 神 上 帝 I. 505. || Obéir, servir. 知 | 人 然 後 能 使 人 I. 476. | 死 者 如 | 生 II. 276, 447. 不 以 | 上 II. 333. 皆 有 | 於 天 下 II. 493.

RACINE 7.

二 **Eúl.** Deux. | 人 II. 276.

于 **Iū.** Dans, à. I. 278. || Vaste, grand. 易 | I. 247. || 迂. Détour. I. 476.

五 **Où.** Cinq. | 十 I. 313-316, 648-651 ; II. 309, 659. | 十 不 成 喪 II. 226. || Nom de lieu. | 父 之 衢 I. 117.

云 **Iùn.** Dire. 詩 | II. 628.

井 **Tsìng.** Puits. | 泉 I. 401. 外 内 不 共 | I. 630. || Terrain carré divisé en neuf parties égales. I. 265 (figure). || Nom de constellation. 東 | I. 359.

亞 **Iá.** Second. II. 326.

亟 **Kĭ.** Se hâter. II. 20. || **K'í.** Souvent. I. 431. | 見 II. 1. | 食 II. 5.

RACINE 8. 亠

亡 **Wâng.** Cesser d'être, mourir. I. 116, 158. | 國 II. 48, 49, 674. || S'en aller, disparaître. II. 10. 流 | I. 397. | 人 I. 530 ; II. 631. || **Oû.** N'être pas. I. 156. 有 | I. 174.

亢 **Kāng.** Nom de constellation. I. 359. || Nom d'homme. I. 226. || **K'áng.** Égal. | 禮 II. 684.

交 **Kiaō.** Croiser. | 趾 I. 295, 296 (note). | 手 哭 II. 552. || Rencontre, entrevue, relation. I. 398. | 遊 † iôu. I. 11, 56. 不 | I. 30. 無 外 | I. 580. | 接 II. 54. || Amitié. I. 46.

亦 **Ĭ.** Et, aussi. I. 6, 7.

亨 **P'ēng.** 烹 Faire cuire. I. 37. 以 | 以 炙 I. 504.

享 **Hiàng.** Présenter. I. 89. 敬 | II. 274.

京 **Kīng.** Colline. 九 | I. 252 (note).

亶 **Tàn.** Nom d'homme. | 父 I, 776.

亹 **Wèi.** S'efforcer. I. 562.

RACINE 9. 人

人 **Jên.** Homme. 知爲丨子然後可以爲丨父 I. 475. 以中國爲一丨 I. 516. 丨者天地之心也 I. 521 (note). 得其丨 I. 570. 丨道 I. 777, 778, 787. 以丨治丨 II. 436.

什 **Chĕu.** Dix hommes, dix. II. 309. 取其丨一 II. 685.

仁 **Jên.** Bonté, vertu parfaite. I. 11; II. 483-490, 516, 517. 丨者人也 II. 449, 486. 丨義 I. 5. 513. 用人之丨去其貪 I. 515. 自丨率親 I. 783, 787. 與丨同過 II. 485. 丨義禮知 II. 700.

仂 **Lĕ.** La dixième partie. I. 284, 285.

仇 **K'iôu.** Ennemi. I. 147, 148; II. 524. || Compagnon. II. 530.

介 **Kiái.** Cuirasse. 丨胄 I. 52. 丨夫 I. 255. 丨者不拜 I. 65; II. 13. || Écaille. 丨蟲 I. 377, 409. 其蟲丨 I. 391, 398, 404. || Aide, compagnon. I. 236. 丨子 I. 452. 丨婦 I. 635. 諸侯七丨七牢大夫五丨五牢 I. 543. 七丨以相見也 I. 559. 天子無丨 I. 544. 丨僎 II. 652 (note), 655, 664. 七丨... 五丨... 三丨 II. 688.

今 **Kīn.** A présent. I. 6.

仍 **Jêng.** Comme avant, selon l'usage. I. 731.

仕 **Chéu.** Charge publique. I. 9, 147, 148, 241. 不丨 I. 303. 四十始丨 I. 675.

他 **T'ouō.** Autre. 丨日 I. 82, 124.

付 **Fóu.** Appliquer, ajouter. I. 656.

仞 **Jén.** Sept 尺. II. 294.

代 **Tái.** Tenir la place de. I. 266; II. 244. 人丨之 I. 631. || Succéder. 丨哭 II. 213. 著丨 II. 638, 646. 丨明 II. 474. || Dynastie. 三丨 I. 204, 497, 556; II. 370, 399. 二丨 I. 583. 四丨 I. 737, 741; II. 39. 五丨七丨 II. 261.

令 **Líng.** Prescription. I. 61. 出丨 II. 356. 其所丨 II. 516, 625. || Bon. 丨名 I. 634. 丨聞 II. 399. 丨兄弟 II. 411.

以 **Ì.** Se servir. II. 47, 444.

仰 **Iàng.** Regarder en haut. I. 144; II. 270.

仲 **Tchóung.** Deuxième. 丨春 I. 339. 丨夏 I. 359. 丨秋 I. 378. 丨冬 I. 397. || Nom d'hommes. 丨憲 I. 168. 丨梁子 I. 172. 丨遂 I. 230. 丨尼 I. 186 (note); II. 277. 丨山甫 II. 488.

任 **Jén.** Charge, fardeau, conférer une charge. I. 84, 232, 274. 丨力...丨老 I. 294. 輕丨重丨 I. 320. 專丨 I. 375. 丨有能 I, 562. || **Jên.** Être capable de. 丨官 I. 303. || Nom d'un chant. I. 732.

伋 **Kĭ.** Nom de 子思 I. 111 (note), 112, 135.

伊 **I.** Cela. II. 421, || Nom d'homme. 丨耆 I. 737.

伍 **Où.** Cinq hommes. 卒丨 I. 589. 什丨 II. 309, 682.

伏 **Fŏu.** Caché. II. 477, 609. || Couché sur la poitrine. I. 27. || **Feóu.** Couver. II. 84.

伐 **Fă**. Attaquer. I. 235, 255; II. 365. 武王 | 紂 I. 541. || Abattre. II. 304. | 木 I. 337. 木不中 | I. 310. || Frapper. | 鼓 I. 585. || Se vanter. 勿 | II. 347.

休 **Hiōu**. Repos, récréation. I. 357, 386. | 老 I. 312. | 息 I. 396. || Louable. II. 631. | 哉 II. 349.

伯 **Pĕ**. Aîné. | 仲 I. 156, 756. | 父 I. 89, 421. | 舅 I. 89. | 子 II. 168. | 母 II. 183. || Prince du troisième rang. I. 263, 264. || Gouverneur d'une province. 八 | I. 270. || Chef des princes d'une partie de l'empire. I. 89, 90 (note). 二 | I. 271. 方 | I. 270, 272, 327. || Nom d'hommes. | 邑考 I. 108. | 魚 I. 111 (note), 131. | 氏 I. 121, 122 (note). | 高 I. 136. | 文 I. 172. | 禽 I. 463, 467, 475, 476, 729 (note).

伸 **Chēn**. Étendre. I. 26. 屈 | II. 59.

似 **Séu**. Semblable. I. 165, 243. 見 | II. 165. 無 | II. 367.

位 **Ouéi**. Place fixée d'après certaines règles. I. 51, 73, 155, 214. 即 | II. 535-540. 爲 | I. 133, 134; II. 546-549. 無服而爲 | 者 II. 551. 壇 | I. 79 (note). || Poste d'un officier. I. 65 || Dignité, condition sociale. I. 267. | 定 I. 303. 父子不同 | II. 412. 在上 |... 在下 | II. 439.

佐 **Tsouó**. Aider, second. I. 625. | 車 I. 124, 283; II. 15. | 餕 I. 627.

佑 **Ióu**. Aider. II. 443.

佔 **Tchān**. Regarder 呻其 | 畢 II. 34.

何 **Hô**. Qui? quel? 子 | 以知之 I. 166.

余 **Iû**. Je, moi. | 小子 I. 72.

佚 **Ĭ**. Laisser aller. 放 | I. 401. 淫 | II. 426. || Nom d'homme. 史 | I. 461.

佛 **Fŏu**. Résister, contraire à la raison. II. 35. || Détourner. I. 41.

作 **Tsŏ**. Inventer, faire, I. 307. || Se lever. I. 144, 153. || Faire une offrande. I. 203. || Secouer. I. 645. || Douleurs de l'enfantement. I. 662. || Se confier en soi-même. 非 | I. 558.

佩 **Pèi**. Porter un objet suspendu à la ceinture. 左右 | 用 I. 621. 無所不 | II. 577. || Pierres de prix suspendues à la ceinture. I. 70 (figure), 225, 707, 708, 709.

併 **Píng**. Deux. II. 221. 肩而不 | II. 308.

佼 **Kiaò**. Beau I. 360.

佾 **Ĭ**. Rangée de pantomimes. 八 | II. 351.

使 **Chèu**. Envoyer. I. 46, 94. || Employer. | 能 I. 778. || Ordonner. 不 | II. 7. 不以 | 下 II. 333. || **Chéu**. Envoyé, messager. I. 45, 46, 94. 大 | I. 377.

侀 **Hìng**. Un tout complet. I. 307.

來 **Lâi**. Venir.. 往 | I. 7. || Futur. | 日 I. 49. | 者 II. 605. | 歲 I. 387, 408. | 年 I. 396. || **Lái** Attirer. | 百工 II. 453, 454.

侈 **Tch'èu**. Large. | 袂 II. 181.

侍 **Chéu**. Être auprès de quelqu'un. | 坐 I. 25, 26, 27, 686; II. 7, 9, 365. | 食 I. 35, 711; II. 20. | 飲 I. 38. | 射 II. 7. | 投 II. 7. 凡 | 祭喪者 II. 161.

侏 **Tchōu**. Nain. | 儒 I. 319; II. 87.

侑 **Ióu**. Aider, exciter. 不 | I. 442. 詔 | 武方 I. 557. 瞽 | I. 526. | 食 I. 688.

供 **Kōung**. Fournir. | 給鬼神 I. 6. | 養 I. 389.

依 **Ī**. S'appuyer. 士 | 於德... 工 | 於法 II. 11. || Paravent. I. 91 (note), 725. || **Ì**. Comparaison. 博 | II. 33.

侮 **Où**. Outrager, injurier. I. 4.

侯 **Heôu**. Prince. I. 90, 263 (note). 小 | I. 91. 諸 | I. 263 (note). || Cible. II. 680 (figure). 射 | II. 676, 677 (note).

侵 **Ts'īn**. Envahir, empiéter. I. 218. | 伐 I. 219. | 侮 I. 4. | 削 I. 397. | 奪 I. 402. | 陵 II. 360, 690. 相 | II. 691, 693.

便 **Pién**. Utile, commode. 以 | 民事 I. 383. 不可 | 其利 I. 599. || Habitué. | 人 II. 496.

俊 **Tsiún**. Talent remarquable. I. 298. | 选 I. 301.

俎 **Tchòu**. Petite table. I. 57, 680. 房 | I. 740. | 豆 I. 442; II. 59, 657.

俑 **Iòung**. Automate. I. 209 (note).

俗 **Siŭ**. Usage, vulgaire. I. 3, 5, 60. 異 | I. 295. 敺 | I. 741. 成 | II. 28. 易 | II. 31. 民 | II. 521.

俛 **Mièn**. Effort. II. 489.

保 **Paò**. Protéger, défendre. II. 442, 444, 624, 631, 632. | 介 I. 335. | 佑 II. 443. || Gardien de l'héritier présomptif. 入則有 | I. 473. 師 | I. 474. || Petite place fortifiée. I. 232, 358, 371, 409.

俟 **Séu**. Attendre. I. 687. 不 | 朝 I. 315, 650. 不 | 子 I. 450. 不 | 屨... 不 | 車 I. 705.

俠 **Kiă**. Deux. II. 291.

信 **Sín**. Sincérité, bonne foi. I. 11. 約 | I. 92. 施 | I. 244. 講 | I. 497, 517, 529. 以 | 相考 I. 534. | 婦德也 I. 607. | 近情 II. 490. 信以結之 II. 491, 515. 盡其 | II. 280. 不言而 | II. 478. 言必先 | II. 603. || Croire, avoir confiance. I. 61. 不言而 | II. 103, 297, 480. | 乎朋友 II. 457. 不 | II. 471. || De bon aloi. I. 116.

俯 **Fòu**. Incliné en avant. I. 28, 66, 135, 389. 可 | 而闚 I. 537. | 仰 II. 59, 109. 進 | 退 | II. 87.

俾 **Pèi**. Faire en sorte que. | 不通 II. 631.

倉 **Ts'āng**. Grenier. I. 381. | 廩 I 348. 神 | I. 386. || Vert. | 龍 | 玉 I. 332, 340, 347. | 庚 I. 340.

倍 **Péi**. Deux fois autant. I. 266, 692. 年長以 | I. 12. 功 | II. 40. | 祿 II. 90. || Abandonner. I. 217. 大臣 | I. 512. | 死忘生 II. 360. | 畔 II. 360. 不 | II. 468, 515, 627.

倒 **Taó.** Renversé. | 策 I. 76. | 載干戈 II. 100. 祭服不 | II. 229, 231.

倈 **Iĕ.** Peu important. I. 688.

倚 **Ì.** Incliné. I. 70, 191. | 盧 II. 238 (note), 555, 573, 581. || S'appuyer contre. II. 476.

倞 **Leáng.** Chercher. I. 614.

倦 **Kiuén.** Fatigué. | 怠 I. 571. 不知 | II. 86. 不 | II. 675.

倡 **Tch'áng.** Précéder. I. 134. 壹 | II. 51. | 和 II. 75, 78. 不 | 游言 II. 518.

倫 **Liûn.** Classe, rang, ordre. I. 97, 485, 541. 邦國有 | I. 489. 毛猶有 | II. 479. || Règle. 禮之大 | I. 540. 教之大 | II. 32. | 理 II. 50. 論 | II. 61. | 淸 II. 78. 不邇於 | II. 319. 十 | II. 333, 334. 行同 | II. 469.

倨 **Kiú.** Orgueilleux. I. 27. || Plié. | 中矩 II. 113.

倮 **Louò.** Nu. I. 371.

假 **Kià.** Emprunter. I. 99, 320. 祭器不 | I. 509. | 於外 II. 328. || Faux. I. 308. || Avoir confiance. I. 61. || Bonheur. I. 508. || **Kŏ.** Entrer. I. 278. || Faire venir. II. 478. || **Hià.** 遐 Loin. I. 86.

偏 **P'iēn.** Incliné. | 諱 I. 58. || Défectueux. II. 63, 386.

偕 **Kiāi.** Ensemble, d'accord. 名與功 | II. 59.

偝 **Péi.** Tourner le dos. II. 406, 417, 598.

偩 **Fóu.** Représenter. II. 83.

偪 **Pĭ.** Presser, opprimer. 下不 | 下 II. 187. || Bandelette autour de la jambe. I. 621.

偯 **Ì.** Soupir final. II. 183, 570.

側 **Tchĕ.** Côté, de côté, incliné de côté. I. 28, 41, 53, 162. | 聽 I. 27. | 龜 I. 76. | 室 I. 662, 670, 671.

偵 **Tchēng.** Ferme. II. 533.

偶 **Ngeòu.** Deux ensemble. I. 39. 籩豆 | I. 576.

偷 **T'eōu.** Mauvais. II. 482.

傅 **Fóu.** Maitre qui enseigne. 立大 | 少 | I. 473. 十年出就外 | I. 673.

備 **Pí.** Préparer. | 服器 I. 569. | 戒 II. 94, 96. | 預 II. 603. || Complet. I. 5, 106; II. 318-322, 332. | 當 I. 381. 不必 | I. 474. 其德之 | I. 493. 大 | I. 538. 求 | II. 499, 500.

傳 **Tch'ouán.** Transmettre. I. 9, 159. | 遽 I. 723. | 命 II. 688. || Changer de place. 不 | I. 626. || **Tchouán.** Tradition. II. 569.

傴 **Iù.** Bossu. | 者不袒 II. 558, 704.

傷 **Chāng.** Blesser, nuire, affliger. I. 50, 121, 375, 506; II. 371. | 世 II. 69. | 其足 II. 305. 以 | 吾子 II. 200. 不以死 | 生 II. 702.

傾 **K'īng.** Incliner la tête de côté. I. 104. | 聽 I. 15. | 耳 II. 392. | 者覆之 II. 443.

僇 **Lŏu.** Déshonneur. II. 629.

儁 **Tsiūn.** Compagnon du maître du festin. II. 20, 653 (note), 655, 657, 664.

僕 **Pŏu.** Conducteur de voiture. I. 62 (note), 63, 64, 66, 388; II. 8, 15, 567. 酌尸之丨 II. 21. || Serviteur. 家丨 I. 510. 仕於家曰丨 I. 510.

僚 **Leaò.** Collègue. 丨友 I. 11, 31.

僞 **Ouéi.** Faux. I. 308; II. 80. 詐丨 I. 368. 去丨 II. 83.

僩 **Hièn.** Majestueux. II. 619.

僭 **Tsién.** Usurper. 丨君 I. 509. 丨禮 I. 581, 582. 不丨上 II. 187.

僬 **Tsiaó.** Simple. I. 94.

僨 **Fén.** Renverser. 一言丨事 II. 625.

僾 **Ngái.** Sembler. II. 273.

儀 **Ì.** Bienséance, règle. 幼丨 I. 674. 其丨一也 II. 529. || Considérer. II. 488. 丨刑 II. 515. || Nom d'homme. I. 218.

億 **Ĭ.** Cent mille. I. 321, 322, 323.

儉 **Kién.** Parcimonieux. I. 213, 285. 恭丨 II. 353, 354. 丨近仁 II. 490.

儒 **Jôu.** Nain. II. 87.

儒 **Jôu.** 侏丨 Nain. I. 319. || Lettré. 丨行 丨服 II. 600, 601.

儐 **Pín.** Recevoir un hôte. 丨鬼神 I. 512, 526.

儕 **Tch'âi.** Rang, degré. II. 110.

儗 **Ì.** Comparer. I. 97.

優 **Iōu.** Abondant, généreux. I. 475. 丨丨大哉 II. 467. 丨游 II. 608. || Histrion. II. 87.

儳 **Ts'án.** Mêler. 丨言 I. 24. 躬丨 II. 482.

儼 **Iên.** Semblable, comme. I. 1. || Grave. I. 196; II. 582.

RACINE 10. 儿

允 **Iùn.** Vraiment. II. 532.

元 **Iuên.** Tête, premier. 一丨大武 I. 101. 丨士 I. 265, 269, 272, 301. 一有丨頁 I. 479. || Favorable. 丨日 I. 298, 334, 341.

兄 **Hiōung.** Frère ou cousin plus âgé que nous. I. 11. 丨弟 I. 5, 11, 56, 74, 130, 136, 137, 158, 162. 遠丨弟 I. 184. 諸丨 I. 487. 嗣爲丨弟 I. 426.

充 **Tch'ōung.** Plein, complet, satisfait. I. 127, 282. 丨盈 I. 533. 丨美. I. 697. 不丨其服 I. 695. 服不丨 I. 717. 丨饑 II. 175.

兆 **Tchaó.** Pronostic. I. 225, 393. || Commencer. II. 512. || Espace défini. I. 590. || Nombreux. 丨民 I. 342, 397, 620; II. 517.

先 **Siēn.** Avant. I. 60. 丨生 I. 15. 所且丨者五 I. 778. || Ancien, défunt. I 聖丨師 I. 470. 丨聖王 I. 61. || **Sién.** Précéder, mettre avant 男丨於女... 天丨乎地君丨乎臣 I. 607. 丨人而後己 II. 405. 丨死者而後生者 II. 406. 知所丨後 II. 615.

光 **Kouāng.** Briller. 有丨 I. 685. 奮至德之丨 II. 77. 三丨 II. 655, 661.

克 **K'ŏ**. Avoir la force de soutenir. I. 70. ‖ Vaincre. 我戰則丨 I. 553. 以戰則丨 I. 589. 丨紂 II. 409.

兌 **Iuĕ**. 丨命 I. 493.

免 **Mièn**. Éviter. I. 2 丨於罪 I. 238. ‖ Déposer. I. 28. 丨喪 I. 427. ‖ **Ouén**. Coiffure de deuil. I. 107, 108 (note), 742 (note), 743, 771, 772, 773; II. 559. 宜丨不丨 I. 483. 丨者以何爲也 II. 558. 丨麻 II. 537, 542, 546. 丨祖 II. 538, 543, 550. 丨絰 II. 538, 546, 564, 567, 568. ‖ Récent. I. 624.

兔 **T'óu**. Lièvre. I. 101, 645.

兕 **Séu**. Buffle. 冰丨革 I. 184.

RACINE 11. 入

入 **Jŏu**. Entrer. I. 16, 369. 君丨門... 賓丨 I. 718, 719. ‖ Recueillir. I. 284. 不丨 I. 339. ‖ Accepter. 諫若不丨 I. 632. 大言丨...小言丨 II. 502.

內 **Néi**. Intérieur. 丨事 I. 60, 84, 93. 於丨 I. 139. 丨之爲尊 I. 551. 丨命婦 II. 207. ‖ Femme, appartements des femmes, ce qui appartient aux femmes. I. 659, 660. 男不言丨 I. 629. 丨言 I. 29, 630. 丨子 I. 448; II. 203, 211. ‖ Receillir. 丨而不出 I. 674. ‖ **Nă**. 納. Enfermer, recueillir. I. 348. 務丨 I. 386. ‖ Offrir. 丨金 I. 568

全 **Ts'iuên**. Entier, complet. 丨交 I. 46. 父母丨而生之子丨而歸之 II. 306. 丨於君... 丨於臣丨於子 II. 335. 不丨 II. 344. 丨好 II. 378.

兩 **Leàng**. Deux, paire. II. 200.

兪 **Iû**. Dire oui. I. 673.

RACINE 12. 八

八 **Pă**. 丨十 I. 313, 314, 315, 316, 348-651; II. 659. 丨十不俟朝 I. 315; II. 308. 312.

公 **Kōung**. Prince, palais. I. 57. 丨門 I. 76, 77, 191, 694. 丨庭 I. 75. 丨家 I. 275. 丨事 I. 77. 丨子 I. 786. ‖ Prince du premier rang. 丨侯伯子男 I. 263. ‖ Chef des princes. I. 90 (note). 三丨 I. 264, 271 (note), 272, 526; II. 649. ‖ Nom d'homme. 丨儀仲子 I. 107. 丨西赤 I. 146. 丨明儀 I. 147; II. 300. 丨叔文子 I. 159, 224 (note). 丨叔木 I. 169. 丨叔禺人 I. 232. 丨輸若 I. 231. 丨肩假 I. 231. 丨罔之裘 II. 674. 丨羊賈 II. 168.

六 **Liŭ**. Six. 丨十 I. 313, 314, 315, 316, 648-651; II. 659.

兮 **Hî**. Particule. II. 619.

共 **Kóung**. Ensemble, en commun. I. 35, 36, 147, 148, 274. 丨牢而食 II. 643. ‖ **Kōung**. 供. Fournir. I. 223. ‖ 恭. Respecter. I. 122. ‖ Nom d'homme. 丨工 II. 269.

兵 **Pīng**. Arme. I. 56, 103, 147. 丨戎 I. 338. 而丨不用 II. 674, 691. 丨革 I. 353; II. 57. ‖ Soldat, militaire. 丨車 I. 53. ‖ Guerre. 小丨 I. 397. 大丨 I. 404. 丨由此起 I. 499.

其 **K'ī.** Il, elle, son. II. 615. || **Kí.** Particule. II. 493.

具 **Kiú.** Préparer, complet. I. 157, 158, 161. 大夫丨官 I. 509. 視丨I. 625. 衣服之丨 II. 557. 其禮丨 II. 62. || Objet, ustensile, instrument. I. 161, 174; II. 135, 674, 691. || **Kiū.** Tous. II. 516. 丨父母 II. 590.

典 **Tièn.** Règle, régler, diriger. I. 98. 六丨 I. 88. 守丨 I. 334. 丨司 I. 88. 丨制 I. 89. 丨禮 I. 276. 丨書 I. 469. 丨于學 I. 493; II. 29.

RACINE 13. 冂

冉 **Jàn.** Nom d'homme. 丨子 ou 丨有 I. 136, 167.

再 **Tsái.** Deux fois. 丨命 I. 274. 不丨 II. 605.

胄 **Tcheóu.** Casque. I. 41. 奉丨 II. 18.

冒 **Maó.** Sac ou enveloppe pour un mort. I. 314 (note), 650; II. 169, 232.

冔 **Hiù.** Bonnet. I. 203, 317, 604, 653.

冕 **Mièn.** Bonnet de cérémonie. I. 676 (figure), 677 (note). 丨弁 I. 420. 丨服 II. 124 (note).

RACINE 14. 冖

冠 **Kouān.** Bonnet. 丨衣 I. 15. 丨帶 I. 380. 黃丨 I. 596. 緇布丨 I. 602, 690; II. 136. 玄丨 I. 690, 691, 692. 齊丨 I. 690. 喪丨 I. 117, 134; II. 134. 縞丨 I. 691. 居丨 I. 691. 縂丨 II. 134. 大白丨 II. 136. 遂丨歸 II. 540, 543. 丨者 II. 557. || **Kouán.** Recevoir ou donner le bonnet viril. I. 8; II. 636-640. 丨禮 I. 604. 二十丨而字 I. 32, 33. 二十而丨 I. 674. 丨字 I. 156. 丨子 I. 418, 420; II. 180. 丨而字之 I. 603. 改丨 I. 420. 有丨醮無丨醴 I. 420 (note). 父沒而丨 I. 421. 始丨之緇布之丨也…丨而敝之可也 I. 602, 603, 690. 適子丨於阼… 三加彌尊 I. 603 (note). 丨笄 II. 54. 以喪丨者… 可也 II. 180.

冢 **Tchòung.** Grand. 丨宰 I. 220, 284, 386, 620. || Aîné. 丨子 I. 627, 664, 672. 丨婦 I. 635.

冥 **Mìng.** Obscur. I. 403; II. 375. || Nom d'homme. II. 258, 270.

冪 **Mĭ.** Couverture. I. 506.

RACINE 15. 冫

冬 **Tōung.** Hiver. 孟丨 I. 390. 仲丨 I. 397. 季丨 I. 404. 立丨 I. 392. 迎丨 I. 393. 北方者丨… 丨之爲言中也 II. 666.

冰 **Pīng.** Glace. I. 391, 398, 406. 開丨 I. 344. 丨凍 I. 410. 造丨 II. 221. 伐丨之家 II. 634.

冶 **Iè.** Fondeur. II. 42.

凉 **Leàng.** Froid. 丨風 I. 373.

凍 **Tóung.** Geler. I. 391. 解丨 I. 332. 丨傷 I. 365. 丨閉 I. 397. 丨餒 II. 331, 342.

凊 **Ts'íng.** Rafraîchir. I. 10.

凝 **Îng.** Coagulé, ferme. II, 83. 至道不〡焉 II. 468. 嚴〡之氣 II. 656.

RACINE 16. 几

几 **Kì.** Escabeau. I. 9, 10, 47. 〡杖 I. 9, 10. 44, 76, 379; II. 399 (figure). 〡筵 I. 205 (note), 241; II. 387, 設同〡 II. 334 (note).

凡 **Fàn.** Généralement. I. 10

凰 **Houâng.** Phénix femelle. I. 563.

凱 **K'ài.** Joyeux. 〡弟 II. 391, 494.

RACINE 17. 凵

凶 **Hiōung.** Malheureux, funèbre, 言〡 I. 75. 〡器 I. 76. 〡服 I. 93, 592; II. 285. 〡事 I. 560. 歲〡 I. 81. 〡年 I. 285; II. 190. 〡旱 I. 286. 〡災 I. 343 〡饑 I. 536.

凷 **K'ouái.** Motte de terre. 枕〡 II. 238.

出 **Tch'ŏu.** Sortir, dehors. I. 12. 〡入 I. 17. 74. 不言〡 I. 96. || Dépenser, employer. I. 284. || Répudier. I. 749, 750. 〡毋 I. 111 (note), 112, 744, 770. 毋〡 II. 562. 婦〡 I. 632. 七〡 I. 634 (note). 諸侯〡夫人 II. 197 妻〡 II. 198.

函 **Hân.** Contenir. 〡丈 I. 23.

RACINE 18. 刀

刀 **Taō.** Couteau. sabre. II. 18. 〡匕 I. 223. 割〡 I. 560, 602. 鸞〡 I. 561, 602; II. 286. 326.

刃 **Jén.** Lame, fer d'une lance. I. 43; II. 18, 19. 辟〡 II. 19. 出先〡入後〡 II. 19.

分 **Fēn.** Diviser, partager, partie, discerner. I. 63, 699, 700. 〡爭 I. 5. 〡散 II. 612. 三〡 I. 267. || La centième partie du 尺 tch'ĕu pied. I. 323. || **Fén.** Part. I. 3. 男有〡 I. 498. 〡定 I. 515.

切 **Ts'iĕ.** Couper. 如〡 II. 618.

刊 **K'ān.** Graver. II. 138.

刎 **Ouèn.** Égorger. I. 250.

刑 **Hîng.** Châtiment corporel. I. 53, 275. 加〡 I. 9. 五〡 I. 305 (note); II. 57, 568. 〡罰 I. 307, 788; II. 422, 696. 〡法 I. 741. 〡人 II. 342. || Loi. 百〡 I. 380. || Modèle. 〡仁 I. 500. 百辟其〡之 II. 478. || Accomplir. 禮俗〡 I. 788. 敎之不〡 II. 35.

列 **Liĕ.** Rangé en ordre I. 408. 〡於朝 I. 74 (note). 〡國 I. 95 (note). 禮無〡 I. 512. 〡采 I. 694; II. 230. || Exposer, expliquer. 〡事 I. 470. || 迾. Empêcher. I. 682.

初 **Tch'ōu.** Commencement. 有〡 I. 231. 何反於〡 I. 429. 夫禮之〡 I. 502. 皆從其〡 I. 503. || Ancien. 夫昔有〡 I. 231.

別 **Piĕ.** Discerner, différence. I. 3, 7, 31. 〡聲 I. 522. 男女有〡 I. 607, 748, 779, 780. 〡男女 II. 54. 無〡無義 I. 608. 〡子 I. 785. 〡子爲祖繼〡爲宗 I. 745 (note), 784.

劫 **Kiĕ.** Contraindre. II. 604, 605.

利 **Lí.** Avantage. I. 197, 259. 國不以丨爲丨以義爲丨也 II. 634. 見丨 I. 258. 丨用 I. 296. 從其丨者 I. 463. 人丨 I. 517. 與民同丨 II. 364. 不盡丨 II. 421. 丨其丨 II. 620. || Nourrir. 不告丨成 I. 456.

刻 **K'ŏ.** Graver, sculpter. 丨鏤 II. 27, 364.

刮 **Kouă.** Racler, polir. I. 734.

刲 **K'ouēi.** Percer. I. 656; II. 195, 286.

刳 **K'ōu.** Enlever les intestins. I. 656.

刺 **Tsĭ.** Piquer. I. 36. || **Ts'éu.** Blâmer. I. 218. 三丨 I. 304. || Percer. 丨刃 II. 19.

制 **Tchéu.** Loi, règle, statuer. I. 84, 130. 以設丨度 I. 499. 士死丨 I. 84. || Faire, préparer. 歲丨時丨月丨 I. 314, 649. 喪服四丨 II. 699 (note), 700.

則 **Tsĕ.** Règle, prendre pour règle ou pour modèle. II. 472. 正法丨 I. 527. 聖人丨之 I. 593. 丨陰陽 II. 699. || Alors. I. 7.

削 **Siŏ.** Tailler. 丨杖 I. 743, 771; II. 559. || Peler. I. 39. || Retrancher. I. 276, 397. 丨地 I. 325; II. 672, 677. || **Siaó, Siŏ.** Grattoir. II. 19.

前 **Ts'iên.** Avant. 在丨 I. 24. 我未之丨聞也 I. 107. 丨其鐏 I. 43.

剛 **Kāng.** Ferme. 丨日 I. 60 (note); II. 511. 丨鬣 I. 101. 丨柔 I. 295, 607. 丨毅 II. 72, 474, 605. 丨氣 II. 73. || Taureau. I. 735.

剡 **Ièn.** Percer. I. 171. || Couper. II. 194. || Droit. I. 720.

剝 **Pouŏ.** Découvert. I. 182.

副 **Fóu.** Faux cheveux. 丨褘 I. 732; II. 295, 326, 338. || **P'ĭ.** Fendre en quatre. I. 39.

創 **Tch'ouāng.** Plaie. I. 48, 375; II. 176. 丨鉅 II. 580.

割 **Kŏ.** Couper. 親丨 I. 616. 丨地 I. 377, 大丨 I. 396. 丨牲 II. 102, 311. 丨雞 II. 195.

剸 **Tchouàn.** Couper. I. 484.

剿 **Tch'aō.** Enlever. 丨說 I. 24.

劌 **Kouéi.** Blesser. II. 698.

劍 **Kién.** Épée. I. 15, 43, 45; II. 18. 負丨 I. 15. 帶丨 II. 8. 丨首 II. 9.

RACINE 19. 力

力 **Lĭ.** Force. 丨惡其不出於身也 I. 498. || Travail. I. 293. 食丨 I. 99, 545. 從丨 I. 315. 天子之丨臣 I. 722. 丨行 II. 452, 602. 以不我丨 II. 524. || Ressources. I. 409. 咸出其丨 I. 367.

功 **Kōung.** Travail. I. 84. 女丨 I. 600. 丨倍...丨半 II. 40. 丨成 II. 62, 670. 丨立 II. 340. 立丨 II. 685. 武丨 II. 380, 382. || Toile pour le deuil. 丨布 II. 255 (note). 大丨七升... 小丨十升 II. 574. 大丨 I. 59 (note), 133, 140, 170, 195, 423 (note); II. 563, 565, 569-574, 578. 小丨 I. 59 (note), 133, 135, 423 (note); II. 563-565, 570-574.

加 **Kiā.** Ajouter, appliquer. I. 9; II. 610.

助 **Tchóu.** Aider. I. 51, 403. 求 | II. 320, 321.

劬 **K'iû.** Fatigue, salaire. I. 672.

勁 **Kíng.** Force. | 正 II. 72.

勇 **Iòung.** Brave. courageux. I. 124. 用人之 | 去其怒 I. 515. | 敢 II. 695, 696.

勉 **Mièn.** Faire des efforts. I. 211; II. 457. | 作 I. 357. | 强 II. 452. || Exciter I. 348.

務 **Oú.** S'efforcer. I. 375, 382. | 時敏 II. 34. | 本 II. 44. | 財用 II. 635.

勒 **Lĕ.** Graver. | 工名 I. 395.

動 **Tóung.** Mouvoir. | 衆 I. 369; II. 28. | 靜 II. 64, 106. — | — 靜 II. 67. || Commencer. I. 156.

勝 **Chéng.** Surpasser, avoir l'avantage. I. 2, 345; II. 8, 594. 大 | I. 377. 不 | 其質... 不 | 其文 II. 500. || **Chēng.** Être capable de supporter. I. 48. 258. 如 弗 | II. 279, 282. || Réprimer. 不 | 其敝 II. 500.

勞 **Laò.** Fatigue. I. 98; II. 304. 以 | 定國 II. 268. 君長 | II. 521. | 百姓 II. 528. 先 | II. 604. || **Laó.** Consoler, remercier, récompenser. I. 79, 83. | 農 I. 312, 356, 396. | 酒 I. 335. 郊 | II. 689.

勤 **K'în.** Diligent, laborieux. I. 109, 140. | 勞之事 I. 632. | 耆 I. 710, 713. 以死 | 事 II. 268. | 衆事 II. 269.

勳 **Hiūn.** Service, mérite. | 勞 I. 729; II. 346, 350, 351.

勸 **K'iuén.** Encourager, exciter. I. 350; II. 454, 455. | 功 I. 297. | 民 I. 356. | 勉 II. 491. 不足 | II. 522.

RACINE 20. 勹

勺 **Chŏ.** Cuiller. — | 之多 II. 466. 龍 | 疏 | 蒲 | I. 736. || **Tchō.** Nom d'un chant. 舞 | I. 674.

勿 **Oŭ.** Ne pas. | 庸 I. 632. | | 乎 I. 566; II. 276.

包 **Paō.** Envelopper. 輕者 | II. 577.

匍 **P'ôu.** | 匐 Ramper. II. 394, 556.

匐 **Fŏu.** Ramper. II. 394, 556.

匏 **P'aô** Calebasse. | 竹在下 I. 577. 竝 | 笙簧 II. 87. 陶 | I. 590, 610.

RACINE 21. 匕

匕 **Pì.** Cuiller.

化 **Houá.** Transformer. I. 283, 340; II. 462. 未有火 | I. 504. | 民 II. 28, 31. 物至而人 | 物 II 53. 合同而 | II. 63. 百 | 興焉 II. 65. | 不時 II. 66. | 神 II. 80. 教 | II. 361. | 育 II. 461, 476.

北 **Pĕ.** Nord. | 面 I 91 583.

RACINE 22. 匚

匜 **Î.** Vase à eau. I. 627.

匠 **Tsiáng.** Artisan. II. 186.

匡 **K'ouāng**. Boîte, panier. I. 260. || 恇. Craindre. | 懼 I. 541.

匪 **Fèi**. Non, ne pas. | 革其猶 I. 541. || **Fēi**. | | II. 12.

匱 **Kouéi** Faire défaut. I. 383; II. 305. 財 | II. 49. 不 | II. 410, 685.

RACINE 23. 匸

匹 **P'ĭ**. Vulgaire. | 士 I. 552. || Compagnon. 羣 | II. 581. || **Mŏu**. Canard. I. 106.

區 **Keōu**. 句. Courbé. | 萌 II. 84.

RACINE 24. 十

十 **Chĕu**. Dix. | 目... | 手 II. 618.

千 **Ts'iēn**. Mille. 己 | 之 II. 460.

午 **Où**. Lettre du cycle. I. 230. || Résister. II. 365.

升 **Chēng**. Monter. | 降 I. 48; II. 59, 85. | 屋 I. 503. || Présenter. I. 300. || Écheveau de fil. II. 135, 574-576. || La dixième partie du boisseau. II. 597. || Nom de lieu. | 陘 I. 127.

半 **Pán**. Moitié. 功 | II. 40. 樂與哀 | II. 277. 月 | II. 294. | 夏 I. 364.

卓 **Tchouŏ**. Nom d'homme. II. 418.

卒 **Tsŏu**. Finir. | 食 I. 37. | 哭 I. 57, 58 (note). || Mourir. I. 102, 103. || Trente principautés réunies. I. 270. || Cent hommes. | 伍 I. 589; II. 682. || **Ts'ouéi**. Aide, successeur. II. 681, 682.

協 **Hiĕ**. D'accord. I. 531; II. 399.

卑 **Pēi**. Bas. | 高 II. 64. | 其宮室 II. 364. 自 | I. 8; II. 440, 495, 640. | 己 II. 494. 不以 | 臨尊也 I. 777. | 靜 II. 316.

南 **Nân**. Sud. | 面 I. 563 (note). 君之 | 鄉 I. 583. 鼓 | I. 468, 469 (note). | 呂 I. 318. | 風 II. 67. || Nom d'homme. | 宮縚 I. 128 (note). | 宮敬叔 I. 165.

博 **Pouŏ**. Vaste. | 聞 I. 46. | 學 I. 674; II. 459, 600, 608, 610. | 習 II. 30. | 施 II. 304. | 厚 II. 464, 465. || Largeur. I. 699, 702. || Nom de lieu. I. 246.

RACINE 25. 卜

卜 **Pŏu**. Consulter la tortue. I. 31, 60 (note), 105; II. 512. | 筮 I. 61, 526; II. 510, 511. 大 | I. 88. | 郊 I. 591. | 人定龜 I. 682. | 人作龜 II. 123. | 宅與葬 II. 122. 人而無恒不可以爲 | 筮 II. 532. || Nom d'homme. | 國 II. 123.

占 **Tchān**. Interpréter un présage. I. 393; II. 122, 123.

卦 **Kouá**. Symbole. 審 | I. 393.

RACINE 26. 卩

卮 **Tchēu**. Coupe. I. 627.

卯 **Maò**. Lettre du cycle. 子 | I. 222, 223 (note), 681.

危 **Ouêi**. Danger. I. 8, 14, 158; II. 607. | 身 I. 245. 君位 | I. 512. 言不 | 行而行不 | 言矣 II. 518. || Faîte. 屋 | II. 204. || Nom de constellation. I. 359, 390.

卵 **Louán.** Œuf. I. 81, 284, 292, 337. | 胎 I. 536. | 醬 I. 640. | 鹽 I. 641. | 生 者 II. 84.

卷 **K'iuên.** Doux au toucher. I. 256. || Enrouler, envelopper. II. 170. || Poignée. 一 | 石 II. 466. || **Kouèn.** 衮. Figure de dragon, tunique impériale. I. 273. 龍 | I. 677.

卺 **Kin.** Coupe. 合 | II. 643.

卹 **Sŏu.** Frotter. I. 67.

卻 **K'iŏ.** Tourner en bas. | 刃 II. 19.

卽 **Tsĭ.** Aller à. I. 24.

卿 **K'īng.** Ministre d'État. I. 65, 263. 上 | 中 | 下 | I. 267. | 老 I. 71 (note). 九 | I. 271 (note); II. 649. 三 | I. 272 (note); II. 567. 二 | I. 272.

RACINE 27. 厂

厚 **Heóu.** Épais. | 薄 I. 394, 395. || Accroître, honorer. I. 31, 162, 606. || Généreux. 志 | II. 344, 345.

厞 **Féi.** Caché. II. 221.

原 **Iuên.** Plaine. | 隰 I. 336. 九 | I. 257. | 野 I. 349. || Base. I. 305. || Origine, de nouveau 未 有 | I. 465. || Nom d'homme. | 壤 I. 256.

厥 **Kiuĕ.** Son, sa. II. 34.

厭 **Iă.** Écraser. I. 130. || **Ién.** Rassasié, lassé. II. 533. 不 | II. 572. || Mécontent. 死 而 不 | II. 433. || Offrande. | 祭 I. 452 (note), 455. 陰 | I. 453 (note), 456, 457. 陽 | I. 453 (note), 456, 457. || **Iĕ.** Aplati. | 冠 I. 76, 187.

厲 **Li.** Frotter, aiguiser. 砥 | II. 610 | 兵 II. 375. || Exciter, encourager. 相 | II. 691, 692. || Sévère, terrible. | 肅 I. 722. 不 | 而 威 II. 480. | 飾 I. 388. | 疾 I. 406. || Peste. I. 218. || Revenant. 泰 | II. 266. 公 | 族 | II. 267 (note). || Nom de montagne. II. 268.

RACINE 28. 厶

去 **K'iú.** Quitter. | 國 I. 74, 78. || **K'iù.** Eloigner, rejeter. I. 645. || Répudier. 三 不 | I. 634 (note).

參 **Ts'ān.** Troisième, trois. I. 28, 297, 307, 335. | 於 天 地 I. 513; II. 355, 396, 461. 居 | I. 578. | 分 I. 700. | 之 以 時 II. 319. || **Chēn.** Orion. I. 330. || Nom de 曾 子 I. 164.

RACINE 29. 又

又 **Ióu.** Aussi, de plus. II. 592. || 宥. Pardonner. 三 | I. 307.

及 **Kĭ.** Atteindre 身 以 | 身 II. 371. 不 | II. 377, 430. 不 可 | II. 477. 弗 可 | II. 501. || Continuer, succéder. 世 | I. 499. || Arriver à temps. 無 | I. 485.

友 **Iòu.** Ami. I. 31, 137. 交 | II. 611.

反 **Fàn.** Retourner. | 側 之 I. 657. | 哭 I. 203, 204. | 席 I. 126. | 始 I. 588, 594. 自 | II. 29. | 躬 II. 53. | 命 I. 235; II. 26. | 舌 I. 360. || Opposé, contraire. I. 134.

叔 **Chŏu**. Frère puîné de notre père ou de notre mère. I. 237. 丨父 I. 421. 丨父母 II. 163, 183. 丨父 I. 90, 172. 丨舅 I. 90; II. 348. ‖ Nom qu'une femme donne au frère puîné de son mari. 嫂丨 I. 29. ‖ Nom d'homme. I. 739. 丨孫武叔 I. 160; II. 168. 丨譽 I. 257. 丨仲皮 I. 259. 丨仲衍 I. 259.

取 **Ts'iù**. Prendre, choisir. I. 4, 50, 81, 82. 丨賢 I. 471. 丨友 II. 30. ‖ **Ts'iú**. 娶. Prendre femme. I. 427. 丨妻 II. 180, 423. 不丨同姓 I. 31; II. 423. 丨婦之家 I. 429. 丨女有吉日而女死 I. 430. 丨於異姓 I. 606.

受 **Cheóu**. Recevoir. I. 43, 45.

RACINE 30. 口

口 **K'eòu**. Bouche. 極丨腹耳目之欲 II. 52. 丨費而煩 II. 525. 惟丨起羞 II. 526.

古 **Kòu**. Ancien. 先丨 II. 293.

句 **Keōu**. Recourbé. I. 348. 丨中鉤 II. 113. ‖ Nom propre. 丨芒 I. 331, 339, 346.

叩 **K'eóu**. Frapper. II. 41, 698.

只 **Tchèu**. Particule. II. 628.

召 **Tchaó**. Mander, appeler, inviter. I. 31, 65, 133, 167, 261. 父丨 I. 25. 君丨牛納 II. 293. ‖ **Chaó**. Nom de principauté. 丨公 II. 97.

可 **K'ò**. Convenable. 丨貴丨賤… 不丨使爲亂 II. 506.

叱 **Tch'ĕu**. Crier contre. 丨狗 I. 26.

史 **Chèu**. Annaliste. 大丨 I. 87, 228. 左丨右丨 I. 679.

右 **Ióu**. Droit, côté droit. I. 62. 丨手 I. 42, 66. 教以丨手 I. 673. 尙丨 I. 143 (note); II. 19. 尙丨手 I. 676. 男子由丨 I. 631.

司 **Sēu**. Officier, charge publique. I. 56. 丨徒 I. 88, 176. 丨馬 I. 88 (note), 165. 丨空 I. 88 (note). 丨士 I. 88, 175, 480. 丨寇 I. 88, 154, 166. 丨土丨木丨水丨草丨器丨貨 I. 88 (note). 丨城 I. 255 (note). 大丨成 I. 469, 470. 衛丨徒 敬子 I. 211, 214.

各 **Kŏ**. Chacun. I. 56. 丨子其子 I. 499.

合 **Hŏ**. Unir, réunir. I. 101, 387. 丨土 I. 504. 大丨 I. 492. 大丨樂 I. 351, 471. 大丨吹 I. 407. 必有丨也 I. 471.

吉 **Kĭ**. Heureux, de bon augure, joyeux. I. 134. 丨事 I. 60, 161. 丨日 I. 351, 426. 丨凶 I. 393; II. 134, 699. 丨士 I. 563. 納丨 II. 641, 642 (note).

名 **Mîng**. Nom, nommer. I. 30, 86, 780. 同丨 I. 670. 主丨… 丨著 I. 779. 問丨 II. 641. ‖ Donner un nom à un enfant. I. 667, 669, 671. 丨子 I. 32, 669. 幼丨 I. 156. 以丨徧告 I. 414. 乃丨於禰 I. 415. 祖亦丨之 I. 671. ‖ Désigner par le nom d'enfance. I. 33, 71, 72, 95, 96, 756. 丨士 I. 706. ‖ Réputation. II. 218; II. 346. 惡丨 II. 302. 丨士 I. 348. ‖ Signification. 衣服在躬而不知其丨 II. 24.

同 **T'ôung**. Semblable. I. 3. 所以 | 民心 II. 47. | 異 I. 3. || Commun. | 席 | 器 I, 30. | 名 I. 72. 大 | I. 498.

后 **Heóu**. Prince. | 王 I. 620. | 非民 II. 484. || Reine. I. 86, 87 (note), 94 (note). | 妃 I. 341, 350. | 土 I. 187, 371; II. 269. || Ensuite. I. 112. || Nom d'homme. | 稷 I. 730; II. 496, 512. | 木 I. 172.

吏 **Li**. Officier. I. 89; II. 341, 342.

吐 **T'òu**. Rejeter de la bouche. I. 718.

君 **Kiūn**. Prince. I. 90. | 臣 I. 5. | 王 I. 219, 466. 國無二 | II. 702. | 之謂也 I. 475. | 之父母 I. 753. | 母 I. 754. 761. 民以 | 爲心 II. 527. || Princesse. 女 | I. 748; II. 131. || Gouverner. | 天下 I. 84. 將 | 我 I. 477. | 民 II. 493. 494. || Homme distingué, ami de la sagesse. | 子 I. 6, 46. | 子曰德 I. 474.

含 **Hân**. Mettre des pierres de prix dans la bouche d'un mort I. 235, 247 (note). | 者 II. 145, 146. | 緣賵臨 II. 185.

吳 **Oû**. Nom de pays. I. 218, 246; II. 424.

吶 **Nouŏ**. | | 然 Balbutier. I. 258.

呂 **Liù**. Tube musical. 六 | I. 520 (note). 仲 | I. 354, 520 (note). 南 | I. 378, 520 (note). 大 | I. 404, 520 (note).

吾 **Oû**. Je, moi. | 子 II. 200.

告 **Kaó**. Informer. I. 83. 無 | I. 319; II. 406.

吹 **Tch'ouēi**. Souffler, jouer d'un instrument à vent. I. 387, 407.

否 **Feòu**. Non. I. 464; II. 362.

周 **Tcheōu**. Autour. I. 118, 184. | 旋 I. 628. | 還 I. 707; II. 59, 77, 273. || Nom de principauté, nom de dynastie. II. 131 (note). | 人 I. 118, 119, 145, 169. | 公 I. 110, 132, 461, 464 (note), 725-730: II. 350, 351 445, 446. || Capitale des Tcheou. 宗 | II. 348. || Nom d'homme. | 豐 I. 244.

味 **Ouéi**. Saveur. I. 40. 五 | I. 295, 331 (note), 410 (tableau), 521 (note), 600. || Mets. 九州之美 | I. 568. 至敬不饗 | I. 574. 食 | I. 599. 品 | II. 5.

呻 **Chēn**. Lire en chantant. II. 34.

呼 **Hóu**. Crier. I. 16, 125, 174. || **Hōu**. Appeler. 父命 | I. 717.

命 **Míng**. Ordre. I. 45, 46. 逆 | II. 507. || Volonté du ciel I. 246. 天之明 | II. 620. 俟 | II. 439 (note). 以聽天 | II. 494. || Ce qu'un être vivant reçoit du ciel en partage, vie, faculté. II. 261. 司 | II. 266. 天 | 爲性 II. 427. || Pouvoir souverain. II. 630. || Dignité, autorité. 唯天子受 | 於天 II. 507. | 士 I. 625, 672. | 婦 I. 566, 567 (note); II. 207- 212. | 夫 | 婦 II. 248. 外 | 婦 II. 243, 244. 執策 | 之 II. 338. || Insigne officiel. I. 273 (note). | 服 | 車 I. 309. 三 | I. 481. 壹 |... 再 |... 三 | II. 313. || Mandat, message. 聽 | 於廟 II. 642.

和 **Houô**. Accord, concorde. II. 429. | 令 I. 334. | 順 II. 80, 108. | 敬 II. 108. 以 | 夫婦 I. 499. 禮之以 | 爲貴 II. 608. | 而不流 II. 433. || Calme, doux. 其聲 | 以柔 II. 47. | 平 II. 78. | 易 II. 37. | 氣 II. 282. || Sonnettes. | 鸞 II. 384. || **Houó**. Accorder un instrument de musique. I. 153. || Assaisonner. 六 | I. 521. 凡 | I. 642. 異 | I. 295. | 味 I. 296. 致 | I. 364.

咎 **Kióu**. Faute. II. 408.

咏 **Ióung**. Chanter. I. 217. 發 | I. 491. | 歎之 II. 95.

咡 **Eùl**. Coins de la bouche. 辟 | I. 15; II. 26.

哉 **Tsāi**. Particule. 休 | II. 349.

咤 **Tchá**. Bruit des lèvres. I. 36.

咳 **K'ái**. Tousser. I. 628. || **Hâi**. Voix enfantine. I. 667, 669

咸 **Hiên**. Tous. I. 367. || Nom d'un chant. | 池 II. 68. || **Kiēn**. 緘. Lien. II. 255.

哀 **Ngāi**. Chagrin, compassion. I. 120, 141, 149, 153. | 色 I. 52. | 樂 II. 70, 71, 392. | 子 | 孫 II. 136. | 次之 II. 162. | 哉 I. 507. 盡 | II. 534-546. | 爲主矣 II. 558. | 痛 II. 581. | 矜 II. 623. || Nom d'homme. | 公 I. 237, 238, 239, 254, 432; II. 190, 194. | 公問 II. 362-375, 448, 600.

品 **P'ìn**. Degré. | 節 I. 217. || Espèce. 不美多 | I. 554. 而貴多 | I. 576. 水土之 | I. 598. | 嘗之 I. 687. | 味 II. 5.

哨 **Ts'iaó**. Goulot de travers. | 壺 II. 591, 592.

哭 **K'ŏu**. Pleurer et se lamenter. I. 52, 110, 131, 137. | 無時 I. 182. 卒 | I. 57, 58 (note), 206 (note), 757, 771, 772. 士三月卒 | 大夫… 五月而卒 | 諸侯… 七月而卒 | II. 184. 斬衰之 |… 齊衰之 |… 大功之 | II. 570. | 泣 I. 73, 120, 197, II. 54. | 踊 I. 159, 193. 野 | I. 187. 三日而五 | I. 774. 國禁 | II. 182. | 尸 II. 214. |… 於廟… 於寢… 於… II. 548. | 天子九諸侯七… 士三 II. 548.

哲 **Chĕ**. Sage, prudent. I. 144, II. 468.

唯 **Ouèi**. Répondre oui. I. 25. | 諾 I. 17. 男 | 女俞 I. 672. | 而不諾 I. 718. | 而不對 II. 570, 706. || **Ouêi**. 惟. Seulement. II. 507.

唾 **T'ouó**. Cracher. I. 26, 628.

啁 **Tcheōu**. Cri. II. 582.

商 **Chāng**. Délibérer. | 祭 I. 101. || Marchand. | 旅 I. 383. || Nom de dynastie. II. 95, 112. || Nom de ville. II. 98. || Nom d'homme. I. 138; II. 377. | 陽 I. 234. | 容 II. 99.

問 **Ouén**. Interroger. I. 23, 50. 待 |… 力不能 | II. 41. || Faire visite, saluer. I. 45. 壹 | 之 II. 185, 246. 三 | 之 II. 246. || Message, mission. I. 92; II. 688 (note). 相 | II. 174.

啐 **Ts'ouéi**. Goûter. II. 161. | 酒 II. 658.

啓 **K'ì**. Ouvrir. | 戶 I. 342. | 櫝 II. 18. || Commencer. II. 348. || Enlever un cercueil de sa fosse provisoire. I, 417, 442, 443.

啜 **Tch'ouŏ**. Manger. I. 227.

啻 **Tch'éu**. Seulement. II. 631.

啼 **T'î**. Gémir. II. 206.

善 **Chán**, Bon, bien. I. 2, 123, 142, 以 | 其 君 I. 475. 行 一 物 而 三 | I. 477. || Louer, II. 705. || Habile. II. 5.

喙 **Houéi**. Museau. II. 23.

喜 **Hì**. Joie. I. 217; | 心 II. 46. | 怒 哀 樂 II. 428.

喟 **K'ouái**. Gémir. I. 496.

喧 **Hiuèn**. Distingué. II. 619.

喻 **Iú**. Instruire. II. 37, 38, 626, 審 | I. 473. 教 | I. 474.

喪 **Sāng**. Deuil. I. 41. 三 年 之 | I. 286; II. 446. | 不 過 三 年 II. 702, 705. 居 | I. 48, 73, 75; II. 162, | 事 I. 60, 161. | 禮 I. 75, 149, 199, 569. | 祭 之 禮 II. 358, 360. 服 I. 162. 除 | I. 86, 153, 154, 156, 146 (note), 751 (note); II. 155. 心 | I. 109. | 具 I. 161, 174. | 紀 I. 394, 487. 內 | I. 419 (note), 462. 外 | I. 419 (note), 443; II. 157. 私 | I. 445, 490. 三 年 之 | 二 十 五 月 而 畢 II. 581, 583. 君 薨,.. 而 臣 有 父 母 之 | I. 447, 448. | 君 三 年 II. 419. 再 期 之 | 三 年 也 期 之 二 | 年 也 九 月 七 月 之 | 三 時 也 五 月 之 | 二 時 也 三 月 之 | 一 時 也 I. 750. 除 | 者 先 重 者、易 服 者 易 輕 者 I. 755. 婦 之 | I. 767. 除 殤 之 | 者... 除 成 | 者 I. 773. | 事 主 哀 II. 19. | 車 II. 136. 奪 | II. 162. 親 | 外 除 II. 164. 無 服 之 | II. 393-396. 夫 之 族 人 主 | I. 181. | 食 II 175. || **Sáng**. Subir une grande perte, ruiner. I. 138, 164, 166 (note), 196, 198 (note). | 家 I. 530. | 國 I. 586. 失 | II. 581. | 師 II. 629.

喬 **Kiaō**. Orgueil. | 志 II. 90. | 而 野 II. 498.

單 **Tān**. Entier. | 出 里 I. 588. || Épuisé, fini. 戚 | I. 781. 歲 既 | 矣 II. 295.

嗇 **Chĕ**. Cultiver la terre. 主 先 | 而 祭 司 | 也... 以 報 | 也 I. 595.

嗚 **Oū**. | 呼 I. 186, 507.

嗜 **Chéu**. Aimer. I. 143; II. 272. | 欲 I. 296; II. 274.

嗟 **Tsiē**. Exclamation. | 來 食 I. 250. | 歎 II. 113.

嗣 **Séu**. Succéder. I. 85, 273. | 子 I. 72. 上 | I. 481, 486.

嘉 **Kiā**. Excellent. I. 101, 102. 盡 其 | I. 617. | 樂 II. 443. | 肴 II. 591. || Joyeux, réjouir. | 事 I. 554. 以 | 魂 魄 I. 507.

嘗 **Tch'âng**. Goûter. I. 97. | 饌 I. 495. 親 | I. 495. | 羞 I. 687. | 禮 II. 658. || Essayer. I. 231. || Offrandes faites anx ancêtres en automne. I. 289; II. 343, 344, 351. | 禘 II. 378, 379, 448.

嘏 **Kià**. Bonheur. I. 507. 脩其祝丨 I. 505.

嘬 **Tch'ouái**. Dévorer. I. 37.

嘯 **Siaó**. Siffler. I. 630.

嘻 **Hī**. Eh! I. 132.

嘽 **Tch'àn**. Ample, large. II. 46, 71.

噍 **Tsiaó**. Mâcher. II. 20. || **Tsiōu**. Crier. II. 582. || **Tsiaō**. Son faible et bref. II. 46, 71.

噦 **Iuĕ**. Vomir. I. 628.

器 **K'í**. Ustensile, instrument. I. 30, 69, 70. 鬼丨人丨 I. 169. 丨械 I. 295, 779. 禮丨 I. 538. 丨皿之度 I. 546. 大道不丨 II. 43. 而無其丨 II. 356. 丨重 II. 488. 陳其宗丨 II. 446.

噫 **Ī**. Oh! I. 214, 232. || **Iái**. Roter. I. 628.

噭 **Kiaó**. Ton brusque et élevé. I. 27.

嚃 **T'ă**. Boire. I. 36.

嚌 **Tsí**. Goûter du bout des lèvres. II. 161, 326. 丨肺 II. 658.

嚏 **Tí**. Éternuer. I. 390, 628.

嚭 **P'ì**. Nom d'homme. I. 218.

嚳 **K'ŏu**. Nom d'homme. 郊丨 II. 257. 禘丨 II. 258. 帝丨 II. 269.

嚴 **Iên**. Sévère, craindre, respecter. 丨上 I. 592. 丨師 II. 39. 丨威 II. 104, 282, 297. 十手所指其丨乎 II. 618.

RACINE 31. 囗

囚 **Siôu**. Prisonnier. I. 363; II. 99.

四 **Séu**. Qautre. 丨代 I. 737.

回 **Houêi**. Tourner. I. 17. 袂可以丨肘 I. 692. || Dépravé, déréglé. 禮釋丨 I. 538. 丨邪 II. 76. 不丨 II. 494, 495. || Révolution complète. I. 407. || Nom d'homme. II. 432.

因 **Īn**. S'appuyer sur, prendre pour base. I. 562. || Suivre, imiter, selon. 夏造殷丨 I. 557. 丨天事天丨地事地 I. 563.

困 **K'ouén**. A bout de forces, épuisé. II. 29, 456. 其民丨 II. 48. 或丨而知之 II. 451. 不丨 II. 608.

囷 **Kiŭn**. Grenier rond. I. 381.

囹 **Lîng**. Prison. 丨圄 I. 341, 375, 403.

固 **Kóu**. Ferme, affermir. I. 394. 丨門 I. 660. || Persister. I. 155, 166. 丨疾 I. 410. || Grossier. I. 105; II. 369.

圂 **Houán**. Intestins du porc. II. 22.

圄 **Iù**. Prison. I. 341, 375, 403.

圃 **Pòu**. Jardin potager. II. 674.

圈 **K'iuēn**. Écuelle de bois. I. 718. || **Kiuén**. Cercle. 丨豚 I. 719.

圉 **Iú**. Palefrenier. I. 124.

圍 **Ouéi**. Entourer. I. 81. 合丨 I. 282. 九丨 II. 397.

國 **Kouŏ**. Royaume, État. 入丨 I. 60. 丨君 I. 53, 66, 67. 丨邑 I. 349. 丨家 I. 122, 416. 大丨次丨小丨 I. 267, 272, 273 (note), 326, 327. 中丨 I. 296. 丨子 I. 479 (note); II. 682 (note). 四丨 II. 627. || Ville capitale. I. 65, 67. || Nom d'homme. 丨子高 I. 178. 丨昭子 I. 213.

圖 **T'ôu**. Aviser, former un projet. I. 122, 196; II. 488. 以內丨外 II. 523. || Dessin. 河出馬丨 I. 536, 537 (figure).

圜 **Iuên**. Rond. I. 372, 701. 方丨 II. 357. 袂丨 II. 588.

RACINE 32. 土

土 **T'òu**. Terre. 丨功 I. 356, 369, 682. 丨地 I. 387, 390, 397; II. 603. 丨事 I. 399. 丨田 I. 408. 后丨 I. 187, 371; II. 269.

地 **Tí**. Terre. 丨氣 I. 336, 393, 397, 399.

在 **Tsái**. Dans, être présent, demeurer. 必不丨焉 II. 623.

圭 **Kouēi**. Tablette oblongue. I. 70 (figure), 106; II. 194. 丨璧 I. 308, 345. 白丨 II. 532. 還丨璋 II. 690, 692. 丨璋特達 II. 698.

均 **Kiūn**. Égal. I. 360. || Quantité fixe. I. 358. || Juste, régler. 政丨 II. 56. 示丨 II. 340. 可丨 II. 432. || Nom d'école. 成丨 I. 472.

坊 **Fāng**. Digue. II. 400-426. 祭丨 I. 595. 若丨 I. 179. 猶丨止水 II. 359.

坯 **P'êi**. Boucher un trou. I. 376, 394. 丨戶 I. 382.

坎 **K'àn**. Fosse. I. 246; II. 174, 220, 221, 287. 丨壇 II. 259, 260.

坐 **Tsouó**. S'asseoir, être assis. I. 3, 23. 子雖老不丨 I. 652. A genoux. I. 24. 丨取屨 I. 689. 武丨 II. 95.

坤 **K'ouēn**. La terre. II. 589. 丨乾 I. 502.

坫 **Tién**. Crédence de terre. I. 648. 反丨 I. 581, 734; II. 187. 崇丨 I. 734.

坼 **Tch'ĕ**. Se fendre. I. 398.

垂 **Tch'ouêi**. Être pendant. I. 42, 70. 丨日星 I. 518. 丨拱 I. 704. || Tomber. I. 156. || Nom de lieu. I. 230. || **Chouéi**. Nom d'homme. I. 739.

垢 **Keòu**. Tache. I. 628, 629. 面丨 II. 703.

垣 **Iuên**. Mur peu élevé. 丨牆 I. 376.

城 **Tch'êng**. Rempart d'une ville. 丨郭 I. 337, 358, 376, 381, 394. 丨郭溝池以爲固 I. 499.

埃 **Ngāi**. Poussière. I. 54.

埋 **Mâi**. Enterrer. I. 57, 253; II. 259.

垼 **Ì**. Fourneau. II. 220.

埶 **Chéu**. Puissance. 在丨者 I. 500.

執 **Tchĕu**. Tenir. 丨兵 I. 148. || Diriger. 丨事 I. 298, 414. 丨親之喪 I. 135, 140. || Volonté constante, sentiment, conduite. 丨友 I. 11. || Ami. 父之丨 I. 11; II. 411 (note).

培 **P'êi**. Amonceler la terre. II. 443, 702.

基 **Kī**. Base. 維德之丨 II. 490.

埽 **Saó**. Balayer. I. 106; II. 5, 6, 202. 丨地而祭 I. 548, 590. || Chasser. II. 11.

堂 **T'âng**. Plate-forme, salle ouverte. I. 20 (figure), 21. 天子之丨九尺 I. 547. 天子不下丨而見諸侯 I. 581.

堅 **Kiēn**. Ferme, dur. I. 308. 丨木 II. 40.

堊 **Ngŏ**. Cabane. II. 120, 121 (note). 丨室 II. 163, 240, 573, 574,

埂 **Kéng**. Chemin. I. 457. 無危於丨 II. 177.

堪 **K'ān**. Soutenir, supporter. I. 386.

堯 **Iaô**. Nom d'homme. I. 541, II. 257, 269. 丨舜 II. 625.

報 **Paó**. Payer de retour. I. 595. 丨本 I. 588, 594. 丨天 I. 590 (note). 丨功 I. 778. 丨德 II. 483, 484. 丨怨 II. 484. 丨者天丨之利也 II. 483. || Annoncer. 祭丨 I. 592. 不望其丨 II. 608. || Unir, lier. I. 769. || **Fóu**. 赴. Aller. I. 757, 771, 772. || Empressé. 丨往 II. 11.

塈 **Tsĭ**. Maçonnerie. I. 118.

堵 **Tòu**. Mesure de cinquante 尺 tch'èu. 環丨之室 II. 606. 丨牆 II. 674.

塊 **K'ouái**. Motte de terre. 枕丨 II. 356, 573, 581.

塋 **Îng**. Lieu de sépulture. I. 394.

塗 **T'ôu**. Boue, enduire de mortier. I. 52, 186, 403; II. 238. 丨之以謹丨 I. 656. 丨屋 I. 186; II. 251. 丨車 I. 209. || Chemin. I. 275; II. 389, 390. 丨巷 I. 322. 女在丨 I. 427, 428. 半丨而廢 II. 434.

塞 **Sĕ**. Boucher, obstruer, emplir. II. 298, 303, 393. 不變丨焉 II. 433 (note). || **Sái**. Limite, frontière. 要丨 I. 394. 四丨 I. 727.

塵 **Tch'ên**. Poussière. I. 22, 67. 丨埃 I. 54.

塾 **Chŏu**. École. II. 30.

墉 **Iôung**. Mur. 北丨 I. 586. 負丨 II. 244.

墐 **Kín**. Enduire de mortier. I. 389.

墓 **Móu**. Sépulture. I. 51, 52, 114-117, 149, 151; II. 540. 丨地 I. 294. 先之丨 I. 768, 769; II. 539, 542, 545. 望丨而爲壇… 告於丨 I. 454.

增 **Tsēng**. Augmenter. 丨高 I. 356.

墠 **Chán**. Terrain aplani. II. 261, 262, 263.

墟 **K'iū**. Haut monticule, rempart en ruines. I. 244.

墨 **Mĕ**. Encre. 史定丨 I. 682. || Marquer un criminel. II. 344.

墮 **Houèi**. 隳. Détruire. 壞丨 I. 356.

墳 **Fên**. Tumulus. I. 114. 丨墓 I. 83. 丨墓不培 II. 702.

壁 **Pĭ**. Mur. I. 366.

壅 **Iōung**. Obstruer. 丨塞 I. 376.

壇 **T'ân**. Autel de terre. II. 261-264; 287. 至敬不丨 I. 548. 泰丨 II. 259. || **Chán**. 禪. Terrain aplani. I. 78, 79 (note).

壎 **Hiuēn.** Instrument de musique. II. 91.

壑 **Hŏ.** Canal. 水歸其丨 I. 596.

壘 **Lèi.** Retranchement. 四郊多丨 I. 56.

壙 **K'ouáng.** Fosse. I. 192; I. 416. 成丨 II. 555.

壞 **Houái.** Se gâter. I. 144. ‖ **Kouái.** Détruire. I. 251. 丨國 I. 530. 丨隨 I. 356. 丨法亂紀 I. 511. 丨亂 II. 36. 其官丨 II. 49.

壟 **Lòung.** Monticule, I. 51, 395.

疆 **Kiāng.** Limite, frontière. 出丨 I. 83. 無丨 II. 464. ‖ **K'iàng.** 强. Fort. I. 370.

壤 **Jàng.** Tumulus. 反丨樹之哉 I. 178.

RACINE 33. 士

士 **Chéu.** Étudiant, lettré. 秀丨… 選丨… 俊丨… 造丨… 進丨… I. 300. ‖ Officier. 上丨中丨下丨 I. 263, 266, 326. 大丨 I. 88. 元丨 I. 265, 369, 272, 301, 328. 八十一元丨 II. 649.

壬 **Jên.** Lettre du cycle. 丨午 I. 230. 丨癸 I. 390, 398, 404.

壯 **Tchouáng.** Fort. I. 294, 360. 丨有所用 I. 497. 武丨 I. 599. 三十日丨 I. 8.

壺 **Hôu.** Vase. I. 547. 脊丨 II. 23. 投丨 II. 8 (note), 591-599. ‖ Clepsydre. II. 213, 256.

壹 **Ī.** Un, parfait. II, 583, 585. 德丨 II. 519, 520. 義不丨 II. 528. ‖ Entièrement. I. 216, 243.

壻 **Sí.** Gendre. I. 426, 643. 如丨之父母死 I. 426. 丨親御 I. 608.

壽 **Cheóu.** Grand âge. I. 103. 必得其丨 II. 442.

RACINE 35. 夊

夏 **Hiá.** Été. 孟丨 I. 353. 仲丨 I. 359. 季丨 I. 365. 立丨 I. 355. 迎丨 I. 355. 南方者丨丨之爲言假也 II. 665. ‖ **Hià** Grand. 丨屋 I. 179. ‖ Nom de dynastie. 丨后氏 I. 118, 119, 144, 168. 丨道… 丨時 I. 502. ‖ Nom d'un chant. 舞大丨 I. 674, 731. ‖ Nom d'homme. 丨父弗綦 I. 554. ‖ **Kià.** 檟、丨楚 II. 32.

夔 **K'ouêi.** Nom d'homme. II. 67, 386.

RACINE 36. 夕

夕 **Sĭ.** Soir. I. 680. 朝丨 I. 447, 494; II. 2. ‖ Audience ou visite qui a lieu le soir. I. 626; II. 663. 朝丨 I. 562.

外 **Ouái.** Dehors. 丨事 I. 60, 85, 93. 於丨 I. 139. 丨內 I. 172. ‖ Étranger. 丨宗 II. 207. 外命婦 II. 207. 丨臣 II. 119, 120. 丨私 I. 724; II. 119, 120. ‖ Homme, appartements des hommes, ce qui appartient aux hommes. 丨言 I. 29, 430. 女不言丨 I. 629. 丨內 I. 659.

夙 **Siŭ.** Matin, tôt. 丨興 I. 666. ‖ Respect, abstinence sévère. 丨齊 I. 670.

夜 **Ié.** Nuit. I. 139, 145. 丨明 II. 259.

多 **Touō**. Beaucoup. 禮有以｜爲貴者 I. 543, 550. ｜之爲美 I. 551.

夢 **Móung**. Rêver. I. 145. ｜帝 I. 466.

RACINE 37. 大

大 **Tá**. Grand. ｜小 I. 395. ｜事 I. 119. 有以｜爲貴者 I. 546. 不自｜其事 II. 495. ｜其美 II. 532. || **T'ái**. Grand. ｜上 I. 7. ｜子 I. 301. 六｜曰｜宰｜宗｜史｜祝｜士｜卜 I. 87 (note). ｜父母 II. 590. ｜公 I. 131 (note). ｜王 I. 464 (note), 776.

天 **T'iēn**. Ciel. ｜地 I. 99, 393, 399, 403. ｜氣 I. 336, 393. ｜與而地藏 I. 503. ｜子祭｜地 I. 508. ｜尊地卑 II. 64. 久則｜ II. 297. 下｜上施 II. 407. 非｜子不議禮不制度不考文 II. 469. 上｜之載無聲無臭 II. 479.

•夫 **Fōu**. Homme, titre honorifique. 大｜ I. 58, 152. 上大｜下大｜ I. 263, 267. 五十命爲大｜ I. 675. ｜人 I. 59 (note), 86, 87 (note), 94 (note), 95, 176. 三｜人 II. 648. || Mari. I. 160. ｜也者｜也 I. 609. ｜子 II. 533. || Nom d'homme. ｜差 I. 218. || **Fôu**. Ce, celui, quelqu'un, particule. I. 3, 152. 於禮矣｜｜. 215.

夭 **Iaō**. Jeune. I. 410; II. 626. || **Iaò**. Mourir jeune. I. 284.

央 **Iāng**. Milieu. 中｜ I. 319, 371.

失 **Chĕu**. Perdre, manquer. ｜色 I. 52; II. 481. ｜道 I. 111. ｜聲 I. 215. ｜時 I. 357, 382. 學者有四｜ II. 37. ｜足 II. 480. ｜口 II. 481. ｜衆則｜國 II. 629.

夷 **Î**. Barbares orientaux. I. 295. 東｜ I. 90, 732; II. 163. 九｜ I 726. 四｜ II. 632. || Égal. 醜｜ I. 11. || Simple. ｜衾 II. 232. || Médiocre. ｜盤 II. 221. || Étendre. II. 211. || Tube musical. ｜則 I. 372. || Nom propre. ｜王 I. 581.

夾 **Kiă**. Entre deux, des deux côtés. I. 145, 230. ｜振之... 分｜ II. 98. ｜室 II. 195, 196. ｜鍾 I. 340.

奄 **Iēn**. 閹. Eunuque. ｜尹 I. 400.

奇 **K'ī**. Extraordinaire. ｜技｜器 I. 307. || **Kī**. Unique, impair, singulier, bizarre. II. 595. ｜車 I. 66. ｜邪 II. 288.

奈 **Nái**. ｜何 Comment? I. 83.

奉 **Fòung**. Recevoir, tenir. I. 15, 17, 22, 69, 413. ｜槃｜水 I. 623. ｜承而進之 II. 279, 280. || Présenter. ｜法 I. 334. ｜席 I. 626. || Suivre, se conformer à. ｜帥天子 I. 443.

奔 **Pēn**. Fuir. I. 227. || Courir, aller vite. ｜則爲妾 I. 676. ｜走 I. 776; II. 348. ｜喪 II. 534-550. ｜兄弟之喪 I. 768. ｜父之喪 I. 773. ｜母之喪 I. 773; II. 538. 婦人｜喪 II. 539.

奎 **K'ouēi**. Nom de constellation. I. 339, 365.

契 **K'í**. Contrat. I. 42. || **Siĕ**. Nom d'homme. I. 342 (note), 508; II. 258, 269.

奏 **Tseóu.** Exécuter un chant. I. 577 ; II. 594. 節丨 II. 73, 80. 始丨 II. 87. 丨其樂 II. 447. || Offrir. 丨假 II. 478.

奐 **Houán.** Ornement. I. 252.

奚 **Hi.** Comment ? 丨若 I. 261. || Quand. 丨當 II. 194. || Nom d'homme. 丨齊 II. 418.

奠 **Tién.** Déposer, offrande. I. 133, 145, 152 (note), 206 (note), 423. 小斂之丨 I. 173. 朔丨 I. 180. 朝丨 I. 182, 412. 夕丨 I. 182. 丨幣 I. 412.

奢 **Chē.** Prodigue. I. 213, 285 ; II. 354.

奧 **Ngaó.** Angle sud-ouest d'une maison. I. 13, 524 (note). 丨阼 II. 388, 389. || Gésier. I. 646.

奪 **Touŏ.** Enlever de force. 侵丨 I. 402. 丨親 I. 463. 丨人之親 I. 463, 487. 相丨 II. 73. 丨喪 II. 162. 丨志...丨名 II. 529. 志不可丨 II. 607. 施丨 II. 630. || Enlever rapidement. II. 556.

奮 **Fén.** Secouer, agiter. I. 62, II. 65. 丨木鐸 II. 342. 丨末 II. 72. 丨疾 II. 81.

RACINE 38. 女

女 **Niù.** Femme, fille. 丨子 I. 30, 33. 玉丨 II. 321. 丨事 I. 675. || **Jòu.** 汝. Vous. II. 376.

好 **Haò.** Bon. 丨惡 II. 56. || **Haó.** Aimer. 丨惡 I. 375 ; II. 52, 53, 91, 516. 不可丨 I. 599. 丨丨色 II. 617. 丨樂 II. 622. 丨而知其惡 II. 623. || La partie vide d'un anneau. I. 72.

如 **Jôu.** Si, comme. I. 3. 丨之何 I. 120, 147, 152, 157 ; II. 635. 敢問古樂之丨彼何也新樂之丨此何也 II. 86.

妃 **Fēi.** Épouse. I. 94 ; II. 127. 三丨 I. 132 (note).

妄 **Ouáng.** A tort, à la légère. I. 4, 66 ; II. 613.

妨 **Fàng.** Empêcher. I. 343, 369.

妖 **Iaō.** Plante ou animal qui n'est pas bien conformé. I. 409. 丨孽 I. 536 ; II. 462. 丨祥 II. 89.

妣 **Pi.** Mère défunte. I. 103 (note).

妥 **T'ouò.** Tranquille. 詔丨尸 I. 618.

姊 **Tsèu.** Sœur plus âgée que nous. I. 130, 143. 丨妹 I. 30.

妹 **Méi.** Sœur puînée. I. 30, 259.

妻 **Ts'ī.** Épouse. I. 94 (note), 95. 丨子 II. 370. 諸丨 II. 223.

妾 **Ts'iĕ.** Servante, concubine. I. 95. 買丨 I. 31 ; II. 423. 長丨 I. 72 (note). 子有二丨 I. 633. 丨母 I. 762. 主丨之喪 II. 131. 妻丨 II. 223.

始 **Chèu.** Commencer. I. 199. || **Chèu.** Commencement. 大丨 II. 66. 反丨 II. 288 (note), 291. 反古復丨 II. 291, 292. 慎丨 II. 505.

姑 **Kōu.** Tante paternelle. I. 30. 丨姊妹 I. 162, 259. || Mère du mari. 妾祖丨 I. 761, 767 ; II. 128 || Mère de la femme. 舅丨 II. 426. || Indulgent, patient. 丨息 I. 126. 丨與之 I. 63. 丨縱之 I. 632. 丨教之 I. 632. || Tube musical. 丨洗 I. 346, 520 (note).

姆 **Meóu, Mòu**. Gouvernante. I. 662, 666, 675.

姓 **Síng**. Nom de famille, famille. 同 | I. 31, 89, 90, 96, 408, 779. 異 | I. 89, 90, 168, 779. 別 | I. 186. 百 | I. 534, 591. 庶 | I. 781. 合二|之好 II. 368, 641. || Progéniture. 百 | I. 106. 子 | I. 691 ; II. 206, 207.

委 **Ouèi**. Déposer. I. 106 ; II. 4, 17. || Envoyer. II. 604. || Pendre jusqu'à terre. I. 71. || Courbe. I. 134. || Bord recourbé. | 武 II. 136. || Bonnet. | 貌 I. 604. || **Ouéi**. Amas. II. 44. | 積 II. 647.

姦 **Kiēn**. Mauvais. I. 104, 375 ; II. 75: 刑以防其 | II. 47. | 聲亂色不流聽明 II. 76. || Faux. | 色 I. 309. | 詐 II. 357.

姻 **Īn**. Prendre un mari. 昏 | I. 781 ; II. 54, 359, 363.

姪 **Tchĕu**. Nièce. | 娣 I. 72.

姜 **Kiāng**. Nom propre. 敬 | I. 199, 214.

姬 **Kī**. Nom propre. 驪 | I. 121, 122 (note).

威 **Ouēi**. Respect, crainte. | 嚴 I. 6. 不怒而 | II. 103, 297. | 儀 II. 394, 395, 519. 德 | 惟 | II. 502.

婉 **Ouàn**. Doux. I. 675.

娣 **Tí**. Sœur puinée. I. 72.

婁 **Leôu**. Nom de constellation. I. 404.

婉 **Iuèn**. Doux, soumis. I. 675. | 容 II. 282.

婢 **Pí**. Servante. I. 230. | 子 I. 95, 633. | 妾 I. 661.

婦 **Fóu**. Femme mariée. | 道 I. 780. | 女 I. 75. | 人 I. 94 (note), 150, 319. 稱來 | I. 429. | 人從人 I. 608. | 順 II. 646-651. 教以 | 德 | 言容 | 功 II. 648.

婺 **Oú**. | 女 Nom de constellation. I. 353, 404.

媧 **Kouā**. Nom propre. 女 | I. 739.

媒 **Mêi**. Celui ou celle qui s'entremet pour faire conclure un mariage. I. 30 ; II. 422, 423.

娼 **Maó**. Envie. II. 631.

嫂 **Saò**. Femme d'un frère plus âgé que nous. I. 134, 780 ; II. 188. | 叔 I. 29, 162 ; II. 551.

嫁 **Kiá**. Prendre un mari. I. 195. 已 | I. 30 ; II. 425. 許 | I. 30, 33. 二十而 | I. 676. | 女之家 I. 429. 夫死不 | I. 607 (note). 可以 | 子 II. 180. 未有學養子而后 | 者也 II. 625. 先 | 三月教于公宮 II. 647.

嫌 **Hiên**. Ambigu, incertain, soupçonner. II. 335, 404, 422. | 疑 I. 3, 61. | 名 I. 57 (note), 58. 所以別 | 明微 I. 511. 明 | II. 684.

嫗 **Iú**. Échauffer sur son sein. 煦 | ... | 伏 II. 84.

嬖 **Pí**. Favori. | 御人... | 御士 II. 524.

嬴 **Ing**. Nom de lieu. I. 246.

嬪 **P'în**. Femme du quatrième rang. I. 87, 103 (note). 九 | I. 341 ; II. 648.

嬰 **Ing**. Enfant. II. 179.

RACINE 39. 子

子 **Tsèu**. Enfant du sexe masculin, fils. I. 30, 162. | 道 I. 780. | 孫 I. 229. | 弟 I. 488, 637. || Enfant du sexe féminin, fille. I. 30 ; II, 426. || Traiter comme un père traite son fils. | 其 | I. 497, 499. | 庶 民 II. 453, 454. | 民 II. 501. | 以 愛 之 II. 515. | 愛 百 姓 II. 517. || Petit d'un animal. I. 7. || Prince du quatrième rang. I. 91. || Disciple. 小 | I. 142. 二 三 | I. 143, 148. || Lettre du cycle. | 卯 I. 222, 223 (note), 681. || Titre honorifique, terme de respect. 吾 | II. 362. | 服 伯 | ou | 服 景 伯 I. 107, 108 (note). | 游 I. 107 (note), 108, 150, 155, 165, 212. | 上 I. 111 (note). | 思 I. 111 (note), 112, 116, 134, 135, 248. | 路 I. 115 (note), 122, 123 (note), 130, 146, 233, 571 ; II. 432. | 西 I. 120 (note). | 張 I. 133, 147, 154. | 貢 I. 137, 141, 142, 144, 146. | 夏 I. 138, 147, 153, 212. | 華 I. 146 (note). | 臯 I. 174, 240 (note), 260. | 柳 I. 157, 259. | 碩 I. 157. | 蒲 I. 173. | 高 I. 177, 178 (note). | 顕 I. 198. | 叔 敬 叔 I. 236. | 服 惠 伯 I. 236. | 罕 I. 255.

孔 **K'òung**. Intense. II. 395. || Nom de famille. | 子 I. 112-117,... | 民 I. 112, 136.

孕 **Íng, Ín**. Femelle pleine. 牲 | I. 573. 毛 者 | II. 84.

字 **Tséu**. Nom reçu dans l'adolescence. 二 十 冠 而 | I. 32, 33. 女 子 許 嫁 笄 而 | I. 33. 冠 | I. 156. 冠 而 | 之 I. 604 ; II. 638. | 大 夫 I. 706.

存 **Ts'uên**. Conserver. I. 341. | 愛 I. 778. | 其 心 II. 32. || Être encore en vie. I. 14, 74. 告 | I. 315, 651. 父 沒 母 | I. 627.

孚 **Feōu**. Confiance. II. 515, 517, 698.

孝 **Hiaó**. Piété filiale. I. 11, 49; II. 300-307. | 子 I. 12, 93, 617 ; II. 136, 315, 318-320. | 孫 I. 617 ; II. 136. | 弟 I. 674 ; II. 659, 660. 至 | 近 乎 王 II. 284. | 有 三 II. 300, 304. | 者 畜 也 II. 319. 言 | 不 言 慈 II. 412. | 慈 II. 496. || Nom posthume. | 公 I. 422.

孟 **Méng**. Premier. | 子 II. 424. | 春 I. 330. | 夏 I. 353. || Nom propre. | 獻 子 I. 129, 176 : II. 191, 634. | 虎... | 皮 I. 172. | 敬 子 I. 210.

季 **Kí**. Troisième. | 春 I. 346. | 夏 I. 365. | 秋 I. 384. | 冬 I. 404. || Nom propre. | 武 子 I. 109, 110 (note), 190, 191. | 孫 I. 125, 126 (note), 133, 254. | 氏 I. 571, 713. | 子 I. 245. | 昭 子 I. 210. | 康 子 I. 215, 231, 432, 694. | 子 臯 I. 240 (note). | 桓 子 I. 432, 585 (note).

孤 **Kōu**. Fils qui a perdu son père et n'a pas encore trente ans. II. 74, 117, 318. | 子 I. 14 ; II. 590. 主 | II. 143. 曰 | I. 91, 93, 723. | 獨 I. 298 ; II. 54. | 寡 I. 393. 喪 有 二 | I, 431, 433. || Sans secours. | 陋 II. 36. || Assesseur d'un ministre d'État. 三 | I. 271.

孩 **Hâi**. Enfant, jeune animal. | 蟲 I. 337.

孫 **Suēn**. Petit-fils. I. 47. 曾 | I. 93. 曾 | 玄 | 來 | II. 267. || **Suén**. 遜. Soumis, condescendant. | 友 I. 675. | 必 II. 515. | 接 II. 612.

孰 **Chŏu**. Qui? I. 145. || Mûr. I. 310. || Cuit. I. 42. 一 獻 | I. 558, 574. 火 | I. 712.

孳 **Tsēu**. Diligent. II. 489.

學 **Hiŏ**. Apprendre sous la direction d'un maître. I. 4; II. 28-44. | 習 I. 366. 好 | II. 452. 强 | II. 601. || École. I. 281; II. 28-44. 大 | I. 281; II. 31, 33, 35, 312, 614, 615 (note). 小 | I. 281. 四 | II. 312. 右 | 左 | I. 316. 立 | I. 470, 472. || Imiter. I. 143, 239. || **Hiaó**. Enseigner. I. 259. | | 半 II. 30. 凡 | 世 子 I. 468. | 之爲父子焉 I. 478.

孺 **Jóu**. Enfant. | 子 I. 159, 196, 216, 238, 625, 627, 664, 666. | 人 I. 94 (note). || Nom d'homme. | 悲 II. 190.

孽 **Iĕ**. Rejeton. 臣 | I. 723. || Malheur. 作 | II. 526.

RACINE 40. 宀

宁 **Tchòu**. Entrée d'une grande cour. I. 91 (note), 92.

宅 **Tchĕ**. Habitation I. 42. 土 反 其 | I. 596.

守 **Cheòu**. Garder. I. 228. 以 睦 相 |... | 危 I. 534. || **Cheóu**. Principauté. 巡 | I. 275, 277; II. 312. | 臣 I. 722.

安 **Ngān**. Paisible, en bon état, content, heureux. I. 1, 2. | 樂 I. 599. 今 日 | 否 I. 464, 494. 自 | I. 515. 不 可 | I. 599. 或 | 而 行 之 II. 452. 身 不 | 美 II. 553. || Aimer. I. 121. || Comment? où? I. 82, 112, 144, 167. | 在 I. 221. | 得 I. 493.

宋 **Sóung**. Nom de pays. I. 165, 255, 502, 508; II. 470. | 人 I. 123. | 襄 公 I. 176. | 音 II. 90.

完 **Houân**. Achever. I. 376, 394; II. 590.

宗 **Tsōung**. Chef de famille, ancêtres, famille. I. 745, 746 (note), 747, 784, 785, 786, 787; II. 257, 258 (note). | 廟 I. 67, 77, 83, 97, 101, 291. | 族 I. 74, 638. | 後 I. 74. 從 | I. 779. | 室 II. 242. | 道 I. 786. 內 | II. 192. 外 | II. 153, 154 (note), 192, 207, 233. 大 | I. 87, 785. 小 | I. 746, 784, 785, 786. | 子 I. 100, 418, 452, 453, 761. 祗 事 | 子 | 婦 I. 637. 祿 爵 慶 賞 成 諸 | 廟 II. 314. 左 | 廟 II. 316. || Maître des cérémonies du temple des ancêtres. | 人 I. 486; II. 151, 152, 195, 196. 大 | 人... 小 | 人 II. 123. || Vénérable. 天 | I. 396. || Chef d'une école philosophique. I. 146. 誓 | I. 468.

官 **Kouān**. Officier, charge publique. I. 104, 274, 303. 百 | I. 311, 364, 376, 386; II. 278, 280. 天 | I. 87. 五 | I. 88, 89 (note), 416; II. 43 (note). 六 | II. 649, 650. 大 德 不 | II. 43. || Fonction, opération. 天 地 | 矣 II. 64.

婉 **Iuèn**. Flexible. I. 647. | 娩 I. 647; II. 24.

定 **Tíng**. Affermir. 一人|國 II. 625. || Viande cuite. 羹| I. 567,

宜 **Î**. Convenable. I. 3, 541. 土地之| I. 578. 子甚|其妻 I. 634. |其家人 II. 626. || Sacrifice offert à la Terre. I. 278, 281.

客 **K'ŏ**. Celui qui reçoit l'hospitalité. 天子無|禮 I. 580; II. 419. 而君|之 I. 686. 上| II. 150.

宣 **Siuēn**. Répandre. II. 398. |出 I. 386.

室 **Chĕu**. Bâtiment 異| I. 194. 側| I. 194. 當| I. 14. |屋 I. 399. 肇| I. 671. 世| I. 737. || Épouse. 三十壯有室 I. 8. 三十而有| I. 674. 正| I. 482, 487. 宗| I. 487. || Maison. 授之|也 I. 610. || Salle de réception. I. 20 (figure), 21.

宥 **Ióu**. Faire grâce. I. 484, 485. 三| I. 485. || Profond. |密 II. 393.

宦 **Houán**. Officier. I. 5; II. 193.

宮 **Kōung**. Bâtiment, enceinte de bâtiments. I. 110. |室 I. 77, 78, 376. 未有|室 I. 504. |室之量 I. 546. 異| I. 625. |之 II. 238, 239. || Palais. 深| I. 660. |刑 I. 484, 490. 王| II. 259. 三| II. 294, 296. 六| II. 648, 650. || Note de la gamme. I. 519.

宰 **Tsài**. Intendant. I. 99, 260, 571. 大| I. 87, 218, 413. 小| I. 412. |夫 I. 222, 241; II. 146 (note), 148, 150, 195, 196. 宮| II. 325. |正百官 II. 504. || Nom d'homme. |我 II. 289.

害 **Hái**. Nuire. I. 177, 345, 357. 天地之| II. 356.

家 **Kiā**. Maison. I. 45, 158. || Famille. 三| I. 231. 以天下爲一| I. 516. 一|仁一國興仁 II. 625. || Patrimoine. 天下爲| I. 499. || Domaine concédé à un grand préfet. I. 77, 78 (note), 267 (note). 私| t. 509, 583. |臣 I. 584. 國| I. 617.

宵 **Siaò**. 小. Petit. |雅 II. 32.

容 **Iôung**. Contenir. II. 256, 297. || Contenance, visage, grâce, élégance. I. 24, 45; II. 278. 無| II. 558. |止 I. 343. |貌 I. 721, II. 104, 109, 298, 315, 491. 失| I. 439, 440. |體 II. 636, 637. 省佩|臭 I. 624. 父黨無| I. 549. 足|重手|恭目|端 I. 721. 手不| II. 7. 口| II. 20. |聲 II. 274. || Patience. |衆 II. 608. 有| II. 431. || Nom d'homme. |居 I. 247.

宿 **Siŭ**. Passer une nuit dans un endroit. I. 45, 139, 150. 居|於外 I. 673. 武|夜 II. 328. || Vieux. |草 I. 116. || Continuel. |肉 I. 313, 649. || Respect. I. 205 (note). || Se purifier par l'abstinence. II. 158. 受| I. 462; II. 159. 三日| I. 560. |齊 I. 663. |齊戒 I. 684. || Avertir. II. 325. || Constellation. |離 I. 334.

密 **Mĭ**. Serré, pressé, dru. 不| I. 397. || Secret. 親| II. 10.

寄 **Kí.** Confier, transmettre. I. 296. || Lieu d'exil. I. 302. | 公 II. 208, 209, 211.

寇 **K'eòu.** Brigand, meurtrier. 司 | I. 88. 死 | I. 103. | 戎 I. 345.

富 **Fóu.** Riche. I. 98, 99, 105; II. 402. | 貴 I. 8; II. 401, 522, 609. | 也者福也 I. 614. | 斯驕 II. 400. | 有四海之內 II. 442, 444. | 而有禮 II. 501. 多文以爲 | II. 604.

寐 **Méi.** Se reposer, dormir. II. 276.

寒 **Hân.** Froid. I. 78. 不 | I. 397. | 煖 I. 294, 465, 494. | 熱 I. 378. | 氣 I. 345, 452, 383, 406. 風 | I. 371. | 暑 I. 563; II. 69, 259. 問人之 | II. 509. 冬祈 | II. 528.

寓 **Iú.** Mettre en dépôt. I. 78. || Demeurer. | 公 I. 583.

察 **Tch'ă.** Examiner. I. 306, 375. || Discerner. | 物 I. 561. || Soins minutieux. II. 634.

寡 **Kouà.** Peu. I. 130, | 人 I. 93, 723. | 君 I. 94, 241 (note), 723, 724. | 小君 I. 95. 不可 | 也 I. 551. | 大夫 I. 723, 724. | 言 I. 664; II. 531. | 聞 II. 36. || Veuve. I. 319. | 婦 I. 31; II. 421, 424, 426.

寢 **Ts'in.** Appartements. I. 18, 109, 137, 289. 路 | I. 20 (figure), 667, 680; II. 196, 203. 內 | I. 667 (note), 670. 外 | I. 667 (note), 669. 大 | I. 20, 181 (note), 494. 小 | I. 20, 181 (note), 667, 680. 正 | 適 | I. 667 (note). 燕 | I. 667 (note). | 廟 I. 343 (note), 344, 348, 357, 362, 376, 381, 389. | 處 I. 653. || Être couché, prendre son repos. I. 27, 125, 146, 147. | 疾 I. 177, 190, 229. 孺子蚤 | 晏起 I. 625. 不通 | 席 I. 630.

實 **Chĕu.** Vrai, réel. I. 157. | 以君子之德 II. 492. || Mettre dans, plein, riche. I. 176; II. 230. 好 | II. 365. 輕 | II. 501. || Fruit, grain. I. 348, 359, 362, 370, 377. 食草木之 | I. 504.

寧 **Nîng.** Paisible. I. 390, 402. 不 | II. 522. || Préférer, il vaut mieux. II. 401. | 數休之 I. 632. | 孰諫 I. 633.

審 **Chèn.** Examiner, discerner. I. 73, 336, 375.

寬 **K'ouān.** Libéral, indulgent. II. 501. | 裕 I. 664; II. 72, 474, 608, 611. 以 | 治民 II. 270. | 柔 II. 433. 侚 | II. 610.

寫 **Siè.** Transvaser. I. 39.

寶 **Paò.** Objet précieux. I. 166, 197. | 龜 I. 542; II. 82. | 藏 II. 466. 不 | 金玉而忠信以爲 | II. 603. 惟善以爲 | II. 630. 仁親以爲 | II. 631.

RACINE 41. 寸

寸 **Ts'uén.** Dixième partie du 尺 tch'ĕu. I. 323.

寺 **Séu.** Gardien. 閽 | I. 660.

封 **Fōung.** Levée de terre. | 疆 I. 336, 394; II. 93. || Fonder ou conférer une principauté. I. 131, 324, 355, 377, 729; II. 98, 99. || Tumulus. I. 114, 179,

246, 287. || Nom de lieu. | 父 I. 738. || **Pién**. Descendre un cercueil dans la fosse. I. 450, 451 ; II. 174, 255, 256. 縣 | I. 287.

射 **Ché**. Tirer de l'arc. I. 73 ; II. 668-680. | 御 I. 303, 304, 396. | 之以樂 I. 585. | 人 I. 160, 663. 司 | II. 591, 593, 595, 598. | 有似乎君子 II. 439. | 鄉 II. 54, 379. 郊 | II. 101. | 者所以觀盛德也 II. 669, 671. 以 | 選諸侯... | 者男子之事也... 以立德行者莫若 | II. 671. | 宮 II. 672, 677. 盡志於 | 以習禮樂 II. 673. | 之爲言者繹也 II. 676. || **Chĕu**. Lancer une flèche vers un but. I. 134 ; II. 101. | 天地四方 I. 663 ; II. 678. || **Ĭ**. Se lasser. II. 442. 無 | I. 384, 520 (note); II. 348, 473, 531.

將 **Tsiāng**. Présenter. I. 136. || Donner ses soins. I. 237. | 命 I. 618 ; II. 1, 6, 7, 16, 17, 18. || Croitre, progresser. 日就月 | II. 395. || **Tsiáng**. Chef. II. 674. | 帥 I. 375, 396. | 軍 I. 156.

專 **Tchouān**. Unique, s'appliquer à une seule chose. I. 175, 214. | 席 I. 41. | 任 I. 375. | 而農民 I. 407. | 道 II. 154. 示不敢 | II. 314, 337, 420. 非 | 爲飲食也 II. 658.

尉 **Ouéi**. Chef. 大 | I. 355.

尊 **Tsuēn**. D'un rang élevé. | 卑 I. 42. 有君之 | I. 476. 同 | 卑也 I. 610. | 爲天子 II. 442, 444. 家無二 | II. 702. || Honorer. I. 748, 777, 779. | 天 I. 587. | 人 I. 8. | 德 I. 568. | 敬 I. 25. | 祖 I. 486. | 有道 I. 562. || Vase à liqueur. I. 38, 547, 689, 736. 犧 | I. 549 ; II. 586 (figure). 唯君面 | I. 689. || Nom d'homme. | 己 I. 229.

尋 **Sin**. Longueur de 八尺 pă tch'ĕu. II. 200.

對 **Touéi**. Répondre. | 曰 II. 600. | 而不言 II. 571, 706.

RACINE 42. 小

小 **Siaò**. Petit. | 子 I. 142. | 大 I. 306, 379, 381 ; II. 64. 有以 | 爲貴者 I. 546. | 心 II. 494, 495. | 其惡 II. 532. || Peu vertueux. | 人 I. 161, 530 ; II. 362, 400, 411, 635.

少 **Chaò**. Petit, peu. | 閒 I. 27. 有以 | 爲貴者 I. 544, 550, 551. 不加 | 而爲多 II. 610. || **Chaó**. Jeune. I. 38, 117, 122, 623. | 事長 I. 629, 660. | 儀 II. 1. || | 施 II. 199.

尙 **Cháng**. Au-dessus, préférer. I, 42, 70, 143, 不自 | 其事 II. 494. 不自 | 其功 II. 495. | 黑 | 白 | 赤 I. 119. | 有德 I. 562. | 齒 II. 307, 308, 309. || Désirer. I. 179.

RACINE 43. 尢

尤 **Iôu**. Faute. | 人 II. 439.

尩 **Ouàng**. Faible. I. 261.

就 **Tsióu**. Aller à. | 其室 I. 315, 650. 各 | 其寢 II. 200. 日 | 月將 II. 395. || Cordon, ruban. 繁纓一 | I. 545, 574.

RACINE 44. 尸

尸 Chēu. Cadavre. I. 102 (note). 在牀曰| II. 553. 遷| II. 218, 222, 230, 234-236. 馮|... 撫| II. 236-238. || Représentant d'un défunt. I. 3, 4, 47, 205 (note), 241; II. 413. |神象也 I. 618. 祭必有|乎 I. 455. |必以孫 I. 455. 孫爲王父| II. 335. |弁冕而出... |必式 I. 462; II. 159. 六| I. 557 (note). 周坐|.. 夏立| I. 557. 坐如| I. 721. 其|服以士服 I. 749, 750. 爲|於公 II. 159. 皇| II. 327, 329. |利 II. 504.

尹 Ìn. Régulier. |祭 I. 101. 季| II. 698. || Chef, directeur. 工| I. 234. 里| II. 182. || Nom d'homme. II. 520, 523. 師| II. 516, 628.

尺 Tch'ĕu. Pied, mesure de longueur. 周| I. 323.

尻 K'aō. Extrémité du dos. 兎去| I. 645.

尼 Nì. 仲| Nom de Confucius. I. 186 (note). |父 I. 187.

尾 Ouèi. Queue. 馬 I. 66. 雛| I. 646. 進| II. 21. || Nom de constellation. I. 330, 390.

局 Kiŭ. Division, partie. I. 56.

居 Kiū. Demeurer, placer. I. 33. 今人與| II. 607. |民 I. 294, 297. |處 I. 178; II. 272, 355. || Être au repos. 不| I. 390. || Être ou agir de telle ou telle manière. I. 148. || **Kī.** Particule. I. 107, 110. 何| I. 585.

屈 K'iŭ. Courbé, incliné. |伸 II. 59. || Retrousser. |韝 II. 18. || **K'iuĕ.** 闕. |狄 I. 703 (note); II. 204.

屋 Oŭ. Bâtiment. |之 I. 587. || Tente, couverture. II. 115, 117.

屑 Siĕ. En petits morceaux. I. 658.

展 Tchàn. Vrai. II. 532. || Examiner, visiter. I. 62; II. 26. |墓 I. 233.

屛 P'îng. Mur ou cloison. I. 21 (note), 388; II. 708 (figure). || **Pìng.** Écarter. I. 27, 28, 275, 299, 302. 某|之臣某 I. 722.

履 Lì. Marcher, fouler du pied. II. 271, 272. 行不能正| I. 465. || Faire. 不|其事 II 506. 禮者|此者也 II. 302.

屨 Kiú. Chaussure. I. 26, 28, 661. 二| I. 16. 說| II. 5. 繩| I. 183, 764. 絲| I. 130; II. 27.

屬 Chŏu. Être soumis à l'autorité de. I. 270. || Parent. |從者 I. 788 (note). || Principautés réunies. I. 270. || **Tchŏu.** Adhérent. I. 779; II. 249. |武 I. 691. 親者|也 I. 786. |乎父道者... |乎子道者 I. 780. || Recommander. I. 229, 259. ||乎 I. 566; II. 279, 282. || Lier. 絛| II. 134. || Adapter. |辭比事 II. 353, 354.

RACINE 46. 山

山 Chān. Montagne. |川 I. 32, 99, 276, 406; II. 398. 名| I. 268, 269, 324. 名|大川 I. 289, 290, 367. |陵 I. 322, 353, 365. |林 I. 337, 344, 401, 408; II. 260, 270. |澤 I. 682. |立 I. 722; II. 97.

岱 **Tái.** | 山 I. 276 (note), 278 (note). | 宗 I. 275.
峻 **Siún.** Haut. II. 398, 467. | 命 II. 629.
崇 **Tch'ôung.** Haut. I. 114. ‖ Honorer. | 德 I. 298, 486. | 四術 I. 300. 以 | 天子 II. 97. | 事 II. 332. | 孝 II. 347. ‖ Dentelure. I. 147. 738 (figure), 739, 741. ‖ Nom de lieu. I. 738.
崩 **Pēng.** S'écrouler. I. 114. ‖ Mourir. I. 85 (note), 102, 249.
嵩 **Sōung.** Haut. II. 398.
嶡 **Kouéi, Kiuĕ.** Table. I. 731, 739.
嶽 **Iŏ.** Montagne sacrée. II. 398. 五 | I. 278 (note), 289. 南 | 北 | 東 | 西 | I. 277, 278 (note).
巖 **Iên.** Escarpé. II. 628.

RACINE 47. 巛

川 **Tch'ouān.** Cours d'eau. | 澤 I. 322, 337, 344, 562. 大 | I. 401. 名 | I. 408. | 谷 II. 260, 270.
州 **Tcheōu.** Province. I. 270. 九 | I. 90, 268, 269, 409; II. 269. 八 | I. 270. ‖ Deux mille cinq cents familles. I. 11, 633. | 閭鄉黨 I. 11. | 里 I. 192. | 史 | 伯 | 府 I, 668.
巡 **Siûn.** Parcourir, visiter. | 守 I. 275, 277. 徇 | II. 287. | 牲 II. 294. | 過 II. 582.
巢 **Tch'aô.** Nid. I. 284, 337, 405.

RACINE 48. 工

工 **Kōung.** Artisan. 六 | 日 土 | 金 | 石 | 木 | 獸 | 草 | I. 89. 百 | I. 304, 319, 351, 386. | 師 I. 351. 賤 | II. 110.
左 **Tsouò.** Gauche. I. 43. | 右 I. 27, 56, 63, 109, 271. | 手 I. 42, 66, 70. 徇 | I. 143 (note); II. 19. 女子由 | I. 631. 徇 | 手 II. 675; II. 18, 550. ‖ Erroné. | 道 I. 307.
巧 **K'iaò.** Habile, ingénieux. I. 231. 其工之 | I. 565. ‖ Rusé. 利而 | II. 499.
巫 **Où.** Magicien. I. 236; II. 234, 244. | 祝 I, 207. 王前 | I. 526. ‖ Magicienne. I. 261.
差 **Tch'ā.** Erreur, écart. | 貸 I. 368, 401. | 若豪氂 II. 361. ‖ **Tch'ēu.** Inégal, différent. I. 266. 等 | II. 687. ‖ **Ts'ouō.** Frotter. | 沐 II. 220.

RACINE 49. 己

己 **Kì.** Soi-même. II. 405. 不制以 | II. 491. 有諸 | II. 626.
已 **Ì.** Fin. I. 126. 無 | I. 123. 不 | II. 374, 467. ‖ S'abstenir. I. 244. 得 | I. 226, 240. ‖ Déjà. I. 123. ‖ Trop. I. 137. | 重 II. 368, 369.
巷 **Hiáng.** Ruelle. I. 52, 117, 134, 163. | 市 I. 262. 州 | I. 309, 310. | 伯 II. 514. ‖ Nom de lieu. | 黨 I. 457.

RACINE 40. 巾

巾 **Kīn.** Serviette. I. 29, 39. 授 | I. 623.

市 **Chéu**. Marché. I. 262, 275. | 朝 I. 147, 238 (note); II. 535, 朝 | I. 586.

布 **Póu**. Toile. 君衣 | I. 682. | 帛 I. 309; II. 647. 成 | II. 575. || Objet de quelque valeur, monnaie. I. 158, 176. || Étendre. | 席 I. 23, 625. | 材 I. 182. | 德 I. 334, 348. | 農事 I. 336.

帑 **Nôu**. 孥. Femme et enfants. II. 440.

帛 **Pĕ**. Étoffe de soie unie. I. 136. 314, 650. 大 | I. 692. 不 | I. 710.

帚 **Tcheòu**. Balai. I. 22.

帝 **Tí**. Souverain. I. 86. 五 | I. 331 (note), 361 (note), 410 (tableau), 654; II. 62. || Roi du ciel. 上 | I. 335, 361 (note), 381 (note); II. 397, 493, 532. 皇天上 | I. 367, 408. 夢 | 與我九齡 I. 466. 祭 | 於郊所以定天位也 I. 525, 526 (note). | 命 II. 397.

帟 **Ĭ**. Tente. 賜 | I. 188 (note).

帥 **Chouái**. Chef, dirgier. I. 270. 將 | I. 375; II. 94, 100. 軍 | I. 375. || **Chouĕ**. Conduire. I. 298. || Suivre, imiter. I. 465. | 教 I. 298, 301. 共 | 時 I. 629. 欽有 | I. 667. | 初 I. 669, 674.

師 **Chēu**. Maître qui enseigne. I. 109, 137; II. 34-42. 太 | I. 222, 276. 小 | I. 413. 先 | I. 470, 490. 出則有 | I. 473. 師 | I. 474. 子 | I. 664, 667. 親 | II. 30. 當其為 | 則弗 | 也 II. 39. || Chef. I. 351. || Légion, armée. I. 55, 268. || Nom d'homme. II. 377.

帨 **Chouéi**. Serviette. I. 42, 621, 622. 佩 | I. 636. 設 | 於門右 I. 662.

席 **Sĭ**. Natte. I. 22, 23. 重 | I. 23. | 蓋 I. 76. 間三 | I. 470. | 位 I. 491. 天子之 | 五重、諸侯之 | 三重. 大夫再重 I. 543. 三重 | I. 575. 專 | I. 575. 寢有 | II. 573, 574. || Tranquillité. 失 | I. 251.

帶 **Tái**. Ceinture. I. 104, 699, 700, 701, 702. 大 | II. 142. 素 | I. 699. 散 | II. 134. | 絰 I. 153. 散 | 絰 II. 140. || Porter sur soi. I. 342.

帷 **Ouêi**. Rideau. I. 172, 253; II. 251, 252, 253. | 堂 I. 172, 181. | 殯 I. 199. | 薄 I. 21. 不 | II. 139. 徹 | II. 211, 214.

常 **Châng, Tch'âng**. Règle, régulier, ordinaire. I. 75, 334. 有 | I. 61. 示民有 | I. 500. 法無 | I. 512. 五 | II. 73 (note). 惟命不于 | II. 630.

幅 **Fŏu**. Largeur. I. 309; II. 228. 長終 | II. 143. 十有二 | II. 588.

幕 **Mouŏ**. Tenture. I. 120, 147.

幠 **Hōu**. Couvrir. II. 218. || Arrogant. II. 598.

幣 **Pí**. Pièces de soie, présents. I. 70, 102. | 玉 I. 436. | 帛 I. 348, 435; II. 420. 大 | I. 377. || Présents de fiançailles. 受 | I. 30. 納 | I. 426; II. 200. 無 | 不相見 II. 422.

幦 **Mĭ**. Couverture mise sur l'appui d'une voiture. I. 683; II. 9.

蠓 **Môung**. Couvrir. I. 659.

幬 **Taó**. Baldaquin, toit, couvrir. I. 239; II. 251. 覆丨 II. 474.

RACINE 51. 干

干 **Kān**. Bouclier. 丨戈 I. 233, 468. 丨戚 I. 360, 469; II. 46, 54, 327. 朱丨 I. 731; II. 351. 若丨 I. 97; II. 595 (note). || Rencontrer. 相丨 II. 699. || Monter. 丨祫及其高祖 I. 776.

平 **P'ing**. Horizontal. II. 588, 589. || Tranquille. 天下丨 II. 616. 大丨 II. 388. 丨心 II. 589. || Égal. 丨權衡 I. 382. || D'accord. I. 164. 丨和之德 II. 75. 丨均天下 II. 87. || Nom propre. 丨公 I. 221.

年 **Nièn**. Année, âge. I. 97. 不敢問其丨 II. 6.

幷 **Píng**. Réunir. I. 63, 258. 丨日而食 II. 606.

幸 **Híng**. Bonheur. I 126; II. 301.

幹 **Kán**. Bois. 箭丨 I. 351.

RACINE 52. 幺

幼 **Ióu**. Jeune. I. 8, 15. 丨少 I. 341. 丨弱 I. 728. 丨名 I. 156. 丨有所長 I. 497.

幽 **Iōu**. Obscur, ténèbres. I. 199, 200, 204 (note). 丨國 I. 509. 丨宗 II. 259. 丨明 II. 287. 丨室 II. 381. 丨居 II. 608. || Nom propre. 丨厲 I. 508.

幾 **Kī**. Presque, à peu près. I. 407. 則丨於禮矣 II. 51. 日丨中 II. 694. || Examiner. I. 679. || **Kì**. Combien? I. 438, 443; II. 401. || **K'ì**. Bordure. 雕丨 I. 600; II. 27.

RACINE 53. 广

序 **Siú**. Bâtiment latéral. 東丨西丨 I. 20. || École. I. 737; II. 30. 東丨西丨 I. 316, 652. || Ordre. I. 35. || Degré. I. 305. 以其丨 I. 471. || Nom d'homme. 丨點 II. 674.

庇 **Pí**. Protéger. II. 493.

庖 **P'aô**. Charnier. I. 282, 681.

庚 **Kēng**. Lettre du cycle. 丨辛 I. 373, 378, 384. || Réparer un dommage. I. 240.

府 **Fòu**. Magasin. I. 104. 六丨 I. 88 (note). 丨庫 I. 348; II. 100, 634.

庠 **Siâng**. École. I. 298, 299 (note), 737; II. 30. 上丨下丨 I. 316, 652. 虞丨 I. 317, 652.

度 **Tóu**. Mesure. 執丨 I. 294. 中丨 I. 309, 381. 量 I. 343, 382, 778. || Règle. I. 56. || Mouvement. 百丨 II. 77. || **Tŏ**. Mesurer. 丨地 I. 294, 297. 以義丨人 II. 488. || Penser, projeter, deviner. II. 5, 442.

庫 **K'óu**. Magasin, arsenal. I. 77, 104, 348. 五丨 I. 351. 丨門 I. 18 (figure), 182 (note), 256, 585, 591, 733.

庭 **T'ing**. Cour. I. 20 (figure), 115, 151; II. 537. 公丨 I. 75. 丨實 I. 579.

庮 **Iòu**. Bois pourri d'une vieille cabane. I. 645.

庶 **Chóu.** Ordinaire, vulgaire. | 人 I. 53. | 方 I. 91. || Fils d'une femme de second rang. | 子 I. 225, 745, 765. | 弟 I. 157. || Fils qui n'est pas l'aîné de la femme du premier rang. | 子 I. 193, 669 (note), 747, 748, 784. || | 子 Fils aînés des dignitaires et des autres officiers; grands préfets chargés d'enseigner les fils aînés des officiers. I. 479 (note), 481, 482; II. 681, 682 (note). | 子之宮 I. 489; II. 681. || Espérer, désirer, à peu près. | 幾 I. 133, 156; II. 473. | 或饗之 II. 280. || Nom de famille. I. 249.

康 **K'āng.** Tranquille, heureux. 小 | I. 500. | 樂 II. 72. || Exalter. II. 351. || Nom propre. | 王 I. 235; II. 351.

庸 **Iôung.** Ordinaire, constant. 中 | II. 427 (note). | 德... | 言 II. 437. || Utile. 勿 | 疾怨 I. 632.

廉 **Liên.** Anguleux; angle. I. 374, 379, 385. 堂 | II. 233, 235. | 隅 II. 610. || Intègre. 小臣 | I. 533. | 直 II. 72. 立 | II. 93.

廄 **Kióu.** Écurie. I. 77, 254. | 焚 II. 192.

廓 **K'ouŏ.** Large. I. 127.

廚 **Tch'ôu.** Cuisine. I. 681.

廛 **Tch'ân.** Boutique. 市 | I. 293.

廟 **Miaó.** Tablette d'un défunt, salle où est conservée la tablette d'un défunt. I. 59, 137, 287, 288 (note). 七 | I. 543; II. 262. 五 | I. 416, 543; II. 262. 四 | I. 745. 三 | II. 263. 二 | II. 264. 一 | II. 264. 無 | II. 263, 264, 265. 大 | I. 187, 360. 宗 | I. 289. 三月而 | 見 I. 429. 女未 | 見而死 I. 430. 五 | 之孫祖 | 未毀 I. 483, 488. 賜爵祿於大 | II. 337. 大 | 大室 I. 332 (figure), 372. || Bâtiment où était le cercueil d'un défunt. II. 116 (note).

廢 **Féi.** A bout de forces. | 疾 I. 318, 498. 半塗而 | II. 434. 中道而 | II. 489. || Usé. | 衣 II. 3. || Abolir, supprimer, négliger. I. 100, 239, 250; II. 11. | 國 II. 455. | 業 I. 133. | 其事 I. 303. | 職 I. 733. | 其學 II. 36. || Omettre. I. 438-444.

廣 **Kouàng.** Large. I. 56. | 狹 I. 309, 540. | 輪 I. 246.

廑 **Kín.** Peu. II. 675.

廩 **Lìn.** Grenier. I. 348, 737, II. 455.

廬 **Liû.** Cabane. I. 238; II. 120 (note), 163, 238 (note), 239, 241. 倚 | II. 555, 573, 581.

RACINE 54. 廴

延 **Iên.** Conduire. I. 34, 35. || Inviter. | 射 II. 674. || Tablette carrée du bonnet de cérémonie. I. 676 (figure), 677. || Nom de lieu. | 陵 I. 245.

廷 **T'ing.** Cour. 闕 | I. 403. 朝 | II. 308.

建 **Kién.** Établir. I. 87, 268, 381. | 國 II. 29, 261. | 星 I. 339, 372.

RACINE 55. 廾

弁 **Pién.** Bonnet. I. 203. 爵 | I. 185; II. 124 (note), 640 (figure). | 絰 葛 I. 203. 皮 | I. 678, 679 (figure). || Nom de lieu. I. 159.

弃 **K'í.** Nom d'homme. 陳 | 疾 I. 234.

RACINE 56. 弋

式 **Chĕu.** Appui fixé sur le devant d'une voiture; saluer étant en voiture. I. 47, 53, 65, 243; II. 15. 尸 必 | I. 462. 武 車 不 | II. 13. || Forme, modèle. II. 397, 517. || User, usage. II. 380, 382.

弑 **Chéu.** Parricide, régicide. I. 121, 251, 741; II. 404, 418.

RACINE 57. 弓

弓 **Kōung.** Arc. I. 42, 43 (figure), 45; II. 18. | 矢 I. 280, 342. 大 | I. 738. 頁 | 之 子 II. 42. 持 | 矢 II. 669, 676.

弔 **Tiaó,** Visite de condoléance. I. 48, 50; II. 132, 139, 172-174, 185, 549. | 喪 I. 80. | 者 II. 143-145. 相 | II. 192. 受 | II. 153. | 於 人 I. 191. | 於 家 II. 417. 三 年 之 喪 | 乎 I. 445. 宜 | 不 | I. 483. 諸 侯 | I. 765. 君 | I. 772; II. 248. 不 踰 封 而 | II. 188. 大 夫 親 | II. 209. 大 夫 | II. 246.

引 **Ìn.** Attirer. I. 162. || Demander. | 年 I. 317, 651. || **Ín.** Corde du char funèbre. 執 | I. 192 (note); II. 186. || Traîner le char funèbre. 旣 | I. 450, 451.

弗 **Fŏu.** Non. II. 39.

弛 **Chèu.** Détendre un arc. I. 42. | 而 不 張 II. 191. || Relâcher. | 政 II. 99. || Déployer. | 其 文 德 II. 399. || Omettre. II. 410.

弟 **Tí.** Frère ou cousin moins âgé que nous. I. 11. || Respect envers les aînés. I. 11; II. 308-311. 至 | 近 乎 霸 II. 284. 故 孝 | 忠 順 之 行 立 II. 639.

弣 **Fòu.** Bras d'un arc. I. 42, 43 (figure).

弦 **Hiên.** Corde d'instrument de musique. I. 468. 安 | II. 33. | 歌 II. 84, 89. | 者 II. 594.

弧 **Hòu.** Arc. 縣 | I. 585. 設 | 於 門 左 I. 662. 桑 | I. 663; II. 678. || Nom de constellation. I. 339.

弱 **Jŏ.** Faible. I. 8.

張 **Tchāng.** Tendre, bander. I. 42, 164. 一 | 一 弛 II. 191. || Étendre. | 帷 II. 548. || Stimuler. II. 11. || Nom d'homme. | 老 I. 252. 子 | II. 376.

强 **K'iàng.** Robuste. I. 9. | 力 I. 571. | 有 力 II. 694, 695, 696. || Ferme. | 識 I. 46. | 立 II. 31. || Force d'âme. II. 432, 433. || **K'iàng.** Contraindre. I. 235. 自 | II. 30.

彈 **T'ân.** Toucher les cordes d'un instrument. I. 153. | 琴 I. 129, 143.

彌 **Mî.** Plus. | 尊 II. 638. || Nom d'homme. | 牟 I. 155.

RACINE 58. 彐

彗 **Souéi.** Balai. I. 67.

彘 **Tchéu.** Porc. I. 357.

彝 **Ì.** Vase pour les offrandes. II. 349.

RACINE 59. 彡

形 **Hîng.** Forme, apparence. I. 175, 227 ; II. 106, 107. 丨性 I. 402. 無丨 I. 14. 不丨 I. 48. 丨於外 I. 473 ; II. 618. 在地成丨 II. 65. 丨於聲 II. 45, 48. 丨見 II. 74. 掩丨 II. 169. 丨變 II. 552. 送丨而往 II. 554.

彥 **Ién.** Talent. II. 631.

彰 **Tchāng.** Manifeste. II. 495.

RACINE 60. 彳

役 **Ì.** Service public. 行丨 I. 9. 師丨 II. 9. 社稷之丨 II. 11. 政丨 II. 659. || Donner ses soins. 丨仁...丨禮 II. 494.

彼 **Pèi.** Celui-là, là 於丨乎於此乎 I. 567, 614. 如丨何也 II. 86. 在丨 II, 473.

往 **Ouàng.** Aller. 禮尙丨來 I. 7. || Passé. 丨日 I. 49. 丨者 II. 605.

征 **Tchēng.** Expédition militaire. I. 280, 281, 375. 丨鳥 I. 406. || Service public. I. 300. || Taxe. I. 293.

待 **Tái.** Attendre. I. 27, 156. 丨事 II. 173. 丨其人而後行 II. 467. || Traiter bien ou mal. 丨猶君也 II. 128.

很 **Hèn.** Contestation, différend. I. 2.

律 **Liŭ.** Tube musical. I. 331, 339, 346. 十二丨 I. 331 (note). 六丨 I. 519, 520 (note) ; II. 89. 丨小大 II. 73. || Loi, règle. 上丨天時 II. 473. || Rang, grade. 進丨 I. 277.

後 **Heóu.** Après. 先丨 II. 615. || Descendant, successeur. 爲先祖丨 I. 609. 爲祖母丨者 I. 743. 無丨者 I. 747.

徐 **Siû.** Lentement. I. 719. || Non de pays. I. 247.

徑 **Kíng.** Sentier, chemin de traverse. I. 52. 丨行 I. 216. 丨術 I. 336. 蹊丨 I. 394. 道而不丨 II. 307. || Diamètre. II. 597.

徒 **T'ôu.** Disciple, compagnon. I. 163. || Piéton. 丨行 I. 320. 車丨 I. 637 ; II. 308. || Nu. 丨跣 II. 208. || Vain. I. 136. || Seul, seulement. 丨食 I. 320, 644. || Ne rien faire. 丨坐 II. 686.

得 **Tĕ.** Obtenir, posséder, jouir. 相丨 II. 84. 自丨 II. 438. 丨志 II. 506. 難丨 II. 604. 丨衆則丨國 II. 629.

徙 **Sì.** Changer. 丨市 I. 261. 丨月 I. 188. 丨家 I. 318. 丨善 II. 361.

從 **Ts'ôung.** Suivre, imiter. 丨其所行 II. 516. 有丨輕而重... 有丨重而輕 II. 561. || Soigner, diriger. I. 97. || **Tsóung.** Compagnon, suivant. I. 150, 228. || Parent en ligne collatérale. I. 148, 160. 丨祖昆弟 II. 179. || **Tsòung.** 丨丨 I. 128. || **Ts'ōung.** 丨容 II. 458, 519. || **Chŏung.** 丨容 II. 41.

御 **Iú**. Être auprès de quelqu'un. I. 40, 79, 129. | 食 I. 38, 627. | 同 I. 39. | 妻 II. 648. || Conduire une voiture. I. 98, 123, 235. 射 | I. 674. 能 | II. 12. 以樂爲 | I. 533. | 婦車… | 輪三周 II. 643. || Conduire en voiture. I. 66; II. 425. || Emploi. 官有 | I. 525. || Réprimer. | 民之淫 II. 521. || Réservé au souverain. I. 269. || **Iá**. Aller au-devant. I. 65.

復 **Fŏu**. Retourner, reprendre. I. 19, 40, 79. | 故 I. 40. | 初 I. 48, 465, 494, 495. | 常 I. 75. | 膳 I. 465. || Faire un rapport. I. 27. || Rappeler l'âme d'un mort. I. 85 (note), 93, 127, 128 (note), 181 (note), 199, 200 (note), 756; II. 115, 116, 204, 205, 206. 公館 | 私館不 | I. 459; II. 141, 205. 某 | I. 503. | 西上 II. 125. || Deuxième, double. | 廟 I. 734. || **Feóu**. De nouveau. | 請其故賜 I. 637.

徧 **Pién**. Parcourir. I. 35. 歲 | I. 99. | 告 I. 414. 無不 | II. 376.

循 **Siûn**. Parcourir, visiter. | 行 I. 349, 357. || Suivre. | 其故 I. 380. 毋 | 杅 II. 11. || Toucher. 必 | 其首 I. 672.

微 **Ouēi**. Petit, peu important, subtil. I. 250. | 情 I. 216. | 者不可大 I. 555. | 而臧 II. 38. || Omettre. 亦 | 其禮 I. 655. || Nom. | 子 I. 108.

徵 **Tchēng**. Témoignage, preuve. II. 471. 不足 | I. 502; II. 470. 納 | II. 642 (note). || Appeler. 鼓 | I. 490. || Effet. II. 464. || Nom. | 在 I. 142.

德 **Tĕ**. Vertu. | 成而教尊 I. 474. 聖人至 | I. 564. | 者得也 II. 51. | 者性之端也 II. 79. 大 | 必得其位 II. 442. 大 | 者必受命 II. 443 (note). 有 | 此有人 II. 629. 知仁勇三者天下之達 | 也 II. 451. || Bonté, bienfaisance. | 車 I. 53. 小 | 川流大 | 敦化 II. 474. || Qualité, défaut. 惡 | II. 533.

徹 **Tch'ĕ**. Enlever. I. 23, 37, 57, 79, 82, 172. || Enlever un plat, desservir la table. I. 711, 712.

徼 **Kiaō**. Chercher. | . 幸 II. 439, 555.

徽 **Houēi**. Étendard. I. 779.

RACINE 61. 心

心 **Sīn**. Cœur. | 好之身必安之… | 以體全 II. 527. || Sentiment. I. 7.

必 **Pĭ**. Nécessairement. 不 | 爲己 I. 498.

忌 **Kí**. Avoir en aversion, s'abstenir. | 憚 II. 429. 敬 | II. 481. || Jour anniversaire de la mort d'un parent ou d'un prince. I. 116 (note), 117, 236. | 日 II. 242, 275, 276.

忍 **Jèn**. Supporter. 弗 | I. 130, 437.

忒 **T'ĕ**. Erreur, faute. 不 | II. 356, 520, 627.

志 **Tchéu**. Intention, volonté. I. 2, 121. 他 | I. 197. 百 | 成 I. 788. 士先 | II. 33. | 義之臣 II. 93. | 氣 II. 593. | 意 II. 272, 280. 合 | II. 611. || Emblème. I. 146, 147. || Faire connaître. II. 375.

忘 **Ouâng**. Oublier, I. 116, 153; II. 271. 不｜其初 I. 560. 以欲｜道 II. 78. 不｜乎目… 不｜乎心 II. 274. ｜孝… ｜父母 II. 306, 307. 朝死而夕｜之 II. 582.

忝 **T'ièn**. Déshonorer. ｜祖 I. 489; II. 412.

忠 **Tchōung**. Sincère, dévoué. I. 46. ｜愛 I. 305. ｜信 I. 570; II. 455, 602, 608, 633. ｜信禮之本也 I. 539. ｜臣 II. 318. ｜敬 II. 319. ｜恕 II. 437. ｜順 II. 639.

念 **Nién**. Penser. ｜終始典于孝 I. 493.

忿 **Fén**. Colère. II. 622. ｜言 II. 307. 從命不｜ II. 410.

怍 **Tsŏ**. Émotion qui se trahit sur le visage. I. 24; II. 275.

怒 **Nóu**. Colère. I. 40, 55, 138; II. 48. 而后｜之 I. 632. ｜心 II. 46. 天子不｜ II. 57. 不｜而民威 II. 478.

怗 **Tch'ān**. Discordant. II. 48.

怛 **Tă**. Compassion. II. 487, 501, 552, 553.

思 **Sēu**. Penser, réfléchir. I. 1; II. 450, 556, 581. ｜憂 I. 71.

怡 **Î**. Doux. ｜聲 I. 622. ｜色 I. 632.

怠 **Tái**. Paresseux. I. 46, 161; II. 11, 271. ｜荒 I. 27. 無｜ I. 635. 三日不｜ II. 704.

急 **Kĭ**. Exciter, presser. II. 55; II. 610. ‖ Être dans la gêne. I. 285. ‖ Nécessité. 禮之｜ I. 500. 莫｜於禮 II. 317.

怨 **Iuén**. Mécontent. 取｜ I. 397. 無｜ I. 539; II. 10, 439. 勞而不｜ II. 410. 寡｜ II. 500.

性 **Síng**. Nature, dispositions naturelles. I. 295. ｜命不同 II. 65. 率｜之爲道 II. 427. 盡｜ II. 460, 461.

怪 **Kouái**. Étrange. ｜物 II. 260. 行｜ II. 434.

怯 **K'iĕ**. Timide. 勇者苦｜ II. 54.

怵 **Tch'ŏu**. Craindre. II. 272, 317.

恂 **Siún**. Prendre garde. ｜慄 II. 619.

恒 **Hêng**. Constant. 人而無｜之可以爲卜筮 II. 532. 不｜其德 II. 533. ‖ Nom de montagne. I. 321, 322 (note).

恍 **Houàng**. Stupeur. ｜惚 II. 280.

恐 **K'òung**. Crainte. I. 338, 383. 大｜ I. 352. 行必｜ II. 315. ｜懼 II. 428, 622.

恕 **Chóu**. Bienveillance. II. 395. 不｜ II. 626.

恤 **Siŭ**. Avoir compassion, secourir. I. 298, 393; II. 349, 487. 上｜孤 II. 627. ‖ Nom d'homme. ｜由 II. 190.

恥 **Tch'èu**. Honte. I. 161; II. 107, 189, 370, 491, 492, 501. 五｜ II. 189. 知｜ II. 452. 遠｜ II. 482. 不足｜ II. 522.

恩 **Ngēn**. Bienfait, bonté. ｜者仁也… 其｜厚者其服重 II. 700. ｜掩義… 義斷｜ II. 701. ｜之殺也 II. 704.

恪 **K'ŏ**. Respect. 嚴威儼｜ II. 282.

恭 **Kōung**. Respect. I. 14. ｜敬 I. 6, 212. ｜近禮… 夫｜寡過 II. 490. ｜儉 II. 493. 君子篤｜ II. 479.

息 **Sĭ**. Se reposer. I. 220, 596. 休丨 I. 396. 退丨 II. 33. 不丨 II. 464. ‖ Éteindre. 丨燭 I. 429. ‖ Cesser. 其政丨 II. 449.

悠 **Iôu**. Vaste. II. 464.

悉 **Sĭ**. Entièrement. I. 305; II. 601.

悔 **Houéi**. Repentir. I. 116, 236, 261; II. 89. 不丨 II. 434, 605. 無罪丨 II. 512.

悖 **Péi**. Contraire. I. 351. 不丨 II. 471. 丨 ‖ Contraire à la raison. II. 35. 丨逆 II. 53, 288. 言丨而出者… 貨丨而入者 II. 630.

患 **Houán**. Cause de chagrin ou d'inquiétude. 丨 117, 446; II. 189. 丨出生 I. 515. 國有丨 I. 515. 達於其丨 I. 516. 人丨 I. 517. 百姓無丨 II. 57. 無丨 II. 61. 三丨 II. 189. 外丨 II. 193. 丨難 II. 609.

悝 **K'ouēi**. Nom d'homme. II. 348, 349.

悲 **Pēi**. Triste. 丨哀 II. 163, 552 - 558, 704. 孔丨 II. 395.

悵 **Tch'áng**. Désespérer. II. 555.

悼 **Taó**. Digne de compassion. I. 9. ‖ Nom propre. 丨公 I, 195, 210, 239.

悽 **Ts'ī**. Triste. II. 271, 290.

情 **Ts'îng**. Sentiment, affection. I. 261. 人丨 I. 516, 524, 530. 七丨 I. 517. 人丨以爲田 I. 522, 523. 禮之近人丨者非其至者也 I. 558. 丨性 II. 72. 反丨 II. 76, 79. 順人丨 II. 699. ‖ Vrai, sincère. 虛丨 II. 495.

惇 **Touēn**. Bon. 丨史 I. 654, 655. 丨行孝弟 I. 674.

惑 **Houĕ**. Douter, hésiter, se tromper. I. 337; II. 78, 403. 不丨 II. 520, 521, 530.

惕 **T'ĭ**. Craindre. II. 272.

惚 **Hŏu**. Stupeur. II. 278, 280, 555.

惠 **Houéi**. Faveur, bienfait. I. 197, 224; II. 329, 330, 331, 339, 340. 行丨 I. 348. 口丨 II. 509. ‖ Nom d'homme. 丨子 I. 154, 155 (note).

惡 **Ngŏ**. Mauvais. I. 2. 美丨 I. 518. 丨言 II. 307. 人莫知其子之丨 II. 624. ‖ **Óu**. Avoir en aversion. I. 142, 217, 310 (note). 人之大丨 I. 518. 丨丨臭 II. 617. 丨而知其美者 II. 623. 所丨於上… 所丨於下… 所丨於前… II. 627, 628. ‖ **Oū**. Comment? I. 136, 261. ‖ **Hōu**. 丨池 I. 559.

惰 **Touó**. Paresseux, négligent. I. 57, 351. 慢丨 II. 76. ‖ Inutile, blâmable. I. 40.

惷 **Tch'ouèn**. Peu intelligent. 丨愚 II. 375, 498.

惻 **Tch'ĕ**. Compassion. II. 552, 553.

愀 **Ts'iaò**. Ému. II. 365, 368.

愈 **Iù**. Surpasser, mieux, plus. I. 165. ‖ **Iù**. Guérir II. 580.

愉 **Iû**. Empressé. II. 276. ‖ Doux. II. 281, 282.

意 **Í**. Pensée, intention. 丨論 I. 305.

愚 **Iû**. Ignorant, peu intelligent. 丨婦人 I. 261. 夫婦之丨 II. 434.

惕 **Châng**. Agile et composé. I. 720.

愛 **Ngái**. Aimer. I. 2, 126, 168; II. 281. ｜之以敬 I. 493. 皆｜其死 I. 515. 難甚｜之 I. 632. 父母之所｜ I. 654. ｜百姓 I. 787. ｜人爲大 II. 367, 373. 致｜ II. 274. 深｜ II. 282. 立｜ II. 284. 爲能｜人能惡人 II. 632. ｜同 II. 702. || Être avare de, épargner. 天不｜其道地不｜其寶人不｜其情 I. 536. ｜其死 I. 121 (note), 122; II. 603.

感 **Kàn**. Exciter. ｜於物 II. 45, 46, 47, 52, 53.

慍 **Iún**. Chagrin. I. 202, 217.

慈 **Ts'êu**. Bonté, affection, tendresse maternelle. I. 11, 49. ｜讓 I. 517. ｜愛 II. 72, 304. ｜母 I. 436, 438 (note), 665. ｜母無服 I. 437. ｜幼 II. 283. ｜睦 II. 285.

愧 **Kouéi**. Honte. II. 491, 602. ｜厲 II. 691.

愴 **Tch'ouáng**. Triste. II. 271, 290, 555.

愼 **Chén**. Attentif, circonspect. I. 52, 117, 171.

愾 **K'ái**. Soupirer. II. 274, 555. || **Hĭ**. Atteindre. II. 371.

愿 **Iuén**. Bon. II. 514.

慁 **Houén**. Déshonneur. II. 612.

慄 **Lĭ**. Craindre. II. 619.

慊 **K'ièn**. Mécontent. II. 401.

慌 **Houàng**. ｜惚 Stupeur. II. 278.

慕 **Móu**. Aimer, regretter. I. 142, 216. 如｜ II. 554. 思｜ II. 556, 581.

慤 **K'iŏ**. Sincère. II. 277, 280. 致｜ II. 274. ｜善 II. 316. || Simple. I. 559. || Se hâter trop. I. 204.

慙 **Ts'ân**. Honte. II. 499.

慝 **T'ĕ**. Défectueux. 禮｜ II. 74. ｜禮 II. 76.

慢 **Mán**. Négligent. ｜易 II. 75, 297. 不可｜ II. 525. 不｜ II. 654. || Indulgent. ｜易 II. 71.

慥 **Ts'aó**. Sincère. II. 438.

慨 **K'ái**. Soupirer. I. 127, 220.

慮 **Liú**. Penser, considérer. I. 105; II. 614. ｜居 I. 245. 不與國人｜兄弟 I. 489. ｜之以大 I. 493. ｜事 II. 279. 315. 思｜ II. 316.

慶 **K'íng**. Féliciter. I. 713. 行｜ I. 334. ｜賜 I. 334, 355. ｜賞 II. 314, 346. 請｜ II. 594. 有｜ II. 672, 678. || Bonheur. II. 517. || Ministre d'État. II. 349. || Nom d'homme. ｜遺 I. 177.

憂 **Iōu**. Chagrin, sollicitude. I. 41, 73, 104, 116. ｜服 I. 196. 軍有｜ I. 242. ｜色 II. 305, 306. 無｜者其惟文王乎 II. 444. ｜思 II. 607. ｜悲 II. 623.

憎 **Tsēng**. Haïr, avoir en aversion. I. 2.

憐 **Liên**. Compassion. II. 497.

憚 **Tán**. Craindre. II. 429. 色足｜也 II. 481.

憲 **Hién.** Loi, modèle. I. 654; II. 28. 丨章 II. 473. || Briller. 丨丨令德 II. 443. || **Hiēn.** 軒. 坐致右丨左 II. 95.

憾 **Hán.** Mécontent. II. 435.

應 **Íng.** Répondre. I. 115. 丨唯敬對 I. 628. 丨鼓 I. 564. 樂交丨 I. 565. 丨鍾 I. 391. 丨門 I. 727, 733. || Conforme. II. 588.

懌 **I.** Joie. 丨恭敬 I. 473.

懘 **Tch'éu.** Discordant. II. 48.

懣 **Mèn.** Affligé. 志丨 II. 553, 556.

憯 **Ts'àn.** Triste. II. 487, 501.

懥 **Tch'éu.** Colère. II. 622.

懲 **Tch'êng.** Réprimer. II. 484.

懷 **Houài.** Sein. I. 38. 三年然後免於父母之丨 II. 586. 丨仁 I. 539. || Penser, aimer. 有丨二人 II. 276. 丨諸侯 II. 455, 454.

懼 **Kiú.** Craindre. I. 14; II. 315. 丨而無怨 II. 305.

懾 **Tchĕ.** Craindre, perdre courage. I. 8; II. 73.

懿 **Í.** Nom d'homme. 丨白 I. 236.

RACINE 62. 戈

戈 **Kouō.** Lance. I. 43. 二人執丨 II. 245.

戊 **Meóu.** Lettre du cycle. 丨巳 I. 371.

戍 **Chóu.** Nom d'homme. I. 224.

戎 **Jôung.** Barbares occidentaux. 六丨 I. 727. 西丨 I. 90. 丨狄 I. 216. 丨夷 I. 295. || Arme. 五丨 I. 388 (note). || Militaire. 丨事 I. 119; II. 380, 382. 丨首 I. 210. 丨器 I. 309. 服丨 I. 315, 651. 丨兵 I. 377. 壹丨衣 II. 444.

成 **Tch'êng.** Accompli. I. 5. 父師司丨 I. 479. 樂其所自丨 I. 565. 小丨 II. 31. 大丨 II. 31. 丨人 II. 282, 638, 639. 丨親.. 丨名 II. 373. 丨身 II. 374. 丨禮 II. 658. || Récolte. 年不順丨 I. 597, 679, 682. || Compte. 歲之丨 I. 311. || Fin de la guerre. I. 281. || Un tout complet. 再丨三丨... 六丨 II. 97. || Nom d'homme. 丨王 I. 464 (note), 467, 476; II. 351. 丨公 II. 348. 丨子高 I. 177. || Nom de lieu. I. 260.

戒 **Kiái.** S'abstenir, se garder de. I. 24, 52. 不丨 I. 342. || Prendre garde, avertir de prendre garde, prémunir. II. 244, 248. 以三年之丨 I. 449. 丨百官也... 丨百姓也 I. 591. 丨愼 II. 428. || Se purifier par l'abstinence. 七日丨 I. 560; II. 414. Voy. 齊

我 **Ngò.** Je, moi. I. 121. || Nom propre. 宰丨 II. 289.

或 **Houĕ.** Ou bien, quelques-uns. II. 676.

戚 **Ts'ĭ.** Parent par alliance. I. 11, 400. 族人不得以其丨丨君位也 I. 784. 親丨 II. 557. || Triste. I. 217. 丨容 II. 162, 165. || Hache de guerre. 玉丨 I. 731; II. 351.

戟 **Kĭ.** Lance. I. 44.

戮 **Lŏu**. Mettre à mort. I. 373, 376, 385 ; II. 484.

戰 **Tchán**. Combattre. I. 123, 127, 232, 487. | 勝 II. 696.

戲 **Hí**. Rire, se moquer. II. 412. | 色 II. 10. 以儒爲| II. 613. || **Hōu**. 於| II. 619.

戴 **Tái**. Avoir au-dessus de soi, porter un objet sur la tête. II. 252, 253, 254. | 天 I. 56. | 冕 I. 592. | 仁而行 II. 606. | 勝 I. 350.

RACINE 63. 戶

戶 **Hóu**. Porte. I. 16, 17. 未有入室而不由|者 I. 555. || Porte de la salle de réception. I. 20 (figure), 150. 當| I. 683.

戾 **Lí**. Arriver. 風| II. 295.

房 **Fâng**. Maison, bâtiment. I. 399. | 室 I. 400. || Chambre. 東|西| I. 20 (figure). || Nom de constellation. I. 384.

所 **Chòu**. Lieu, demeure. I. 46. 58. 君| I. 447, 448. 公| I. 684. || Que (pronom), où. I. 50. | 以 I. 47, 61.

扃 **Kiōung**. Barre de porte. I. 17.

扇 **Chán**. Porte d'osier. I. 343.

扈 **Hóu**. 毋||爾 I. 128.

扉 **Fēi**. Battant de porte. I. 678.

RACINE 64. 手

手 **Cheòu**. Main. | 足 II. 324, 381. 一|一足 II. 496. 十|所指 II. 618.

才 **Ts'âi**. Talent. 斂| I. 471.

扞 **Hán**. Repousser. II. 36.

扱 **Hĭ**. Recueillir. I. 22. || **Tch'ă**. Relever le bord de la tunique. | 衽 I. 76 ; II. 208, 552.

扶 **Fôu**. Soutenir. I. 126, 155, 160. | 持 I. 623. | 而起 II. 703. || **Fōu**. Largeur de quatre doigts. II. 597. || **P'ôu**. 匐, | 服 I. 255.

技 **Kí**. Art. 執| I. 303, 304. 尙| II. 407. || Invention. 奇| I. 307. || Talent. II. 631.

抑 **Ĭ**. Pousser. 強而弗| II. 37. || Frotter. | 搔 I. 623. || Ou bien. II. 432.

抔 **P'eôu**. Puiser dans le creux de la main. | 飲 I. 502.

投 **T'eôu**. Jeter, lancer. I. 36, 138, 718. | 壺 II. 8 (note), 591 - 598. || Reléguer. II. 99.

抗 **K'áng**. Lever, exposer aux regards. I. 467, 475, 476. 上如| II. 113. | 衾 II. 219, 220.

折 **Tchĕ**. Plier, en forme d'angle. I. 70. | 還 I. 707. 曲如| II. 113. 泰| II. 259. || Casser, mourir. I. 104, 375. | 俎 II. 23, 24. || Cadre. II. 138. || **T'ì**. Lentement. I. 161.

承 **Tch'êng**. Recevoir, soutenir. I. 43. | 聽... | 順 II. 105, 298. | 事 I. 193. || Aider. 以|天之道 I. 500.

抱 **Paó**. Prendre ou Tenir dans les bras. I. 47, 455. | 子 I. 666, 669. 以褒|之 II. 215. | 方 II. 589. | 義而處 II, 606.

披 **Pí**. Corde. I. 146; II. 252, 253, 254.

拂 **Fŏu**. Essuyer. I. 44. || Secouer. I. 661. 亅 其 羽 I. 350. || Frapper. 亅 池 II. 252, 253. || Chasser les esprits malfaisants. 亅 柩 I. 236. || Résister. 亅 人 之 性 II. 633. || Effleurer, passer auprès. 亅 閬 I. 718. 亅 棖 I. 719.

拊 **Fòu**. Frapper. 亅 心 II. 208. || Poignée. II. 18. || Nom de tambour. I. 737; II. 87.

拔 **Pouŏ**. Empressé. 亅 來 II. 11. 不 亅 II. 81.

拖 **T'ouò**. Jeter. II. 8.

拘 **Keōu**. Couvrir. I. 22. || Saisir. I. 64; II. 238.

拚 **Fén**. Balayer, épousseter. 亅 席 II. 6.

招 **Tchaō**. Inviter à venir. || **Chaô**. 亅 搖 Nom d'étoile. I. 55.

拜 **Pái**. Saluer. I. 35, 80, 112 (note). 手 亅 II. 14. 爽 亅... 吉 亅 II. 170. 再 亅 稽 首 I. 79, 82, 112 (note), 113, 122, 228, 253, 616, 688, 714; II. 26, 338. 拜 稽 顙 I. 414, 433; II. 145-149, 153, 235, 245-247. 不 敢 亅 迎 I. 705. 亅 賜 I. 713, 714, 715. 亅 受 I. 716. 肅 亅 II. 13, 14 (note).

拭 **Chĕu**. Essuyer. II. 195.

括 **Kouŏ**. Lier. 亅 髮 I. 153, 160, 742 (note), 773; II. 210, 535-545. || Coche. II. 526.

拱 **Kòung**. Tenir les mains devant la poitrine. 亅 手 I. 15. 亅 而 尙 右 I. 143.

拳 **K'iuên**. Poing. II. 432.

拾 **Chĕu**. Brassard. I. 106. (note). || **Chĕ**. 涉. Traverser, franchir. I. 19. || **Kiĕ**. Alterner. 亅 踊 II. 153, 212, 539. 亅 投 II. 594.

持 **Tch'êu**. Tenir. 亅 功 I. 369. 亅 危 II. 456. 亅 載 II. 473.

指 **Tchèu**. Montrer du doigt. I. 22, 66, 152, 630; II. 618. 亅 使 I. 9.

挈 **K'iĕ**. Tenir à la main un objet pendant. 提 亅 I. 320.

按 **Ngán**. Examiner, considérer. I. 381, 395.

挋 **Tchén**. Essuyer. II. 219, 221.

挍 **Hiaó**. Comparer. 考 亅 I. 30.

挫 **Tsouó**. Retrancher. 亅 角 I. 702.

振 **Tchén**. Secouer. I. 76; II. 370. 亅 容 II. 252. || Secourir. I. 348. || Réunir. 亅 河 海 II. 466. || Nom d'un chant. 亅 羽 II. 384.

挺 **T'ing**. Alléger. I. 363. || Droit. I. 402.

挾 **Hiĕ**. Tenir un objet sous le bras. 亅 矢 I. 388.

捍 **Hán**. Repousser. 亅 大 患 II. 268. || Brassard. I. 621.

捭 **Pĕ**. Déchirer. 亅 豚 I. 502.

捶 **Tchouèi**. Battre. I. 657, 658.

掃 **Saó**. Balayer. 亅 地 而 祭 I. 590, 602.

授 **Cheóu**. Donner. 不 親 亅 I. 29. 不 相 亅 器 I. 630. 亅 受 不 親 II. 425.

掌 **Tchàng**. Paume de la main. 如指諸丨 II. 379. 如示諸丨 II. 448.

排 **P'āi**. Pousser. 丨闔 II. 4.

掖 **Ĭ**. Aisselle. II. 600.

掘 **Kiuĕ**. Creuser. I. 157.

掠 **Leáng**. Frapper. I. 341. ‖ Enlever de force. I. 345.

接 **Tsiĕ**. Recevoir. I. 43, 663. 丨子 I. 664. 不丨心術 II. 76. ‖ Continu. 丨武 I. 21. ‖ Relations. 相丨 II. 483, 653, 690. 君子之丨... 小人之丨 II. 508. 仁義丨 II. 657.

推 **T'ouēi**. Repousser, pousser. I. 150, 162. 丨移 I. 295. 三丨五丨 I. 335. 有丨而進也 I. 556. ‖ Recommander. II. 607, 608.

措 **Ts'óu**. Placer, déposer. I. 86, 335; II. 298. 弗丨 II. 459. 時丨 II. 464. ‖ En repos. 丨則正 I. 538.

掬 **Kiŭ**. Les deux mains réunies. I. 45.

掩 **Ièn**. Couvrir. 丨口 I. 15. ‖ Envelopper. 丨尊 I. 81, 282. ‖ Cacher. 丨身 I. 364, 402. 丨蔽 I. 393.

揜 **Ièn**. Couvrir, fermer. 丨其目 I. 235. 不可丨 I. 555; II. 442. 不丨 II. 482. 丨其不善 II. 617.

捦 **Laô**. Faisan. 丨狄 I. 703 (note); II. 124. 丨絞 II. 254.

提 **T'ĭ**. Tenir un objet d'une main. 丨者當帶 I. 69. 丨攜 I. 15. 丨挈 I. 320. ‖ Couper. 離而不丨心 II. 22.

揖 **Ĭ**. Saluer en joignant les mains. I. 51, 254. 丨讓 I. 418, 432, 440; II. 57, 313, 382, 383, 642, 679. 相丨 II. 172. 三丨 II. 505, 652, 661, 689.

揚 **Iâng**. Agiter. 發丨 II. 95, 97. ‖ Lever, élever. 丨觶 I. 223. 聲必丨 I. 16. 丨飯 I. 36. 丨其目 I. 250. 各丨其職 I. 732. ‖ Se répandre. 德發丨 I. 550. ‖ Donner des éloges, recommander. 或以言丨 I. 471. ‖ Hache. 干丨 II. 84.

握 **Ouŏ**. Tenir dans la main. 角丨 I. 292. 盈丨 I. 646.

揮 **Houēi**. Secouer. I. 45.

楷 **Kiă**. Caisse musicale. I. 737.

援 **Iuên**. Attirer, aider. 丨上 II. 439. 不丨 II. 521. 丨能 II. 609.

損 **Suèn**. Diminuer. 大者不可丨 I. 555. 弗可丨益 II. 580.

搏 **Pouŏ**. Frapper, saisir. I. 375; II. 605. ‖ Tambour. I. 737.

搔 **Saó**. Gratter. I. 623, 628.

搖 **Iaô**. Agiter. I. 144. 丨養氣 I. 369.

搢 **Tsín**. Enfoncer. I. 388. 丨笏 I. 621. 丨本 I. 682.

摩 **Mouô**. Manier, frotter. I. 656; II. 35. 陰陽相丨 II. 65.

摯 **Tchéu**. Saisir. 丨獸 I. 55. ‖ Présent. I. 105 (note), 106; II. 638. 執丨 I. 244, 607; II. 178. ‖ Arriver. 六丨 I. 339.

摭 **Tchĕu.** Prendre. I. 556.

撕 **Chān.** Couper, retrancher. I. 556.

摳 **K'eōu.** Relever. 丨衣 I. 17, 24.

摶 **T'ouân.** Mettre en boulettes. I. 36.

撅 **Kouéi.** Relever ses vêtements. I. 628.

撙 **Tsuèn.** Modérer, régler. 丨節 I. 6.

撞 **Tch'ouāng.** Frapper. 丨鐘 II. 41.

撥 **Pouŏ.** Écarter, étendre. I. 24. || Arroser. I. 238.

播 **Pouó.** Répandre. 丨樂 I. 531. 丨刑 II. 522.

撫 **Fòu.** Poser la main sur un objet. I. 23, 63, 64; II. 235, 236, 237. 丨式 I. 53. 丨其首 I. 669. 君不丨僕妾 II. 131. 嫂不丨叔叔不丨嫂 II. 188. || Gouverner. I. 466.

撮 **Ts'ouŏ.** Poignée. II. 466.

撰 **Tchouán.** Prendre. I. 26. || **Siuèn.** 選. Choisir. 栗日丨之 I. 645.

擖 **Iĕ.** Bord. II. 6.

撻 **T'ă.** Frapper. I. 467. 丨之流血 I. 633.

擅 **Chán.** Décider seul. II. 640.

擇 **Tchĕ.** Choisir. I. 335, 341. 丨言 II. 481. 丨日月 II. 482.

操 **Ts'aō.** Tenir. I. 10, 41, 42, 45, 70, 712.

擔 **Chán.** Faire les fonctions de. 丨主 II. 703.

擘 **Pĕ.** Enlever avec les doigts. I. 656.

擊 **Kĭ.** Frapper. 丨心 II. 553. 丨胸 II. 558. || Caisse musicale. I. 737.

據 **Kiú.** Mettre la main sur. I. 215.

擁 **Iòung.** Serrer dans les bras. I. 701, 710, 713. 丨矢 II. 8. || Voiler. 丨蔽其面 I. 630.

擣 **Taò.** Battre. 丨珍 I. 657.

擭 **Houá.** Piège. II. 431.

擯 **Pín.** Recevoir un hôte. I. 89, 90 (note), 195; II. 688 (note). 丨者 I. 671, 723. 丨相 I. 425. II. 590. 丨詔 I. 560. 上丨... 承丨... 紹丨 II. 690.

攘 **Jàng.** Écarter. I. 63 (note), 352. || Enlever de force, usurper. I. 552.

攜 **Hì.** Conduire par la main. I. 15.

攝 **Chĕ.** Prendre. I. 136. || Gouverner ou agir pour un autre, régent. I. 767; II. 530. 丨主 I. 411, 452. 丨政 I. 475. 丨女君 II. 131 (note).

攢 **Tsouān.** Réunir. II. 250, 251. || Percer. I. 645.

攫 **Kouŏ.** Saisir. II. 605.

RACINE 65. 支

支 **Tchēu.** Branche. 丨子 I. 100, 287.

RACINE 66. 攴

收 **Cheōu.** Recueillir, récolte. I. 386. 丨藏 I. 401. 不丨 I. 353. 丨斂 I. 376, 382. || Retirer. I. 389. || Cesser, mettre fin. I. 384. 丨聲 I. 382. 備丨 I. 386. || Bonnet. I. 317, 604, 653.

改 **Kài**. Changer. I. 110, 174. 丨作 I. 307.

攻 **Kōung**. Travailler. II. 40.

放 **Fáng**. Laisser aller. 丨必 II. 107. 丨佚 I. 401. 丨飯 I. 36; II. 20. || Chasser. 湯丨桀 I. 541. 子丨 I. 632. 丨流 I. 632. || **Fàng**. Imiter. I. 144. 有丨而文也有丨而不致也 I. 556. 丨於日月 I. 562.

政 **Tchéng**. Administration, service public I. 84; II. 366, 367, 368, 370, 448, 449. 八丨 I. 297, 329. 丨者正也 II. 366. 從丨 II. 178. 不從丨 I. 317, 318 (note), 652. 力丨 I. 651. || Règlement. 王丨 II. 239. 公丨 II. 240. 馬丨 I. 363, 388.

故 **Kóu**. Ancien. I. 73. || Cause, motif. I. 115. 無丨 I. 82, 292. || Malheur. 大丨 I. 139. 國丨 I. 471.

效 **Hiaó**. Présenter. I. 44. || Faire connaître. I. 62. 丨功 I. 350, 395.

教 **Kiaó**. Enseigner. I. 5, 7; II. 29-44. 丨訓 I. 5. 丨道 I. 402. 七丨 I. 297, 328. 四丨 I. 300. 天道至丨 I. 564. 詩丨… 書丨… 樂丨… 易丨… 春秋丨 II. 353. 男丨 II. 649, 650, 651.

敏 **Mìn**. Intelligent. 不丨 II. 197, 198. || Rapide. 丨政… 丨樹 II. 449.

救 **Kióu**. Délivrer, sauver. 丨日 I. 439 (note) 丨火 I. 439.

敔 **Iù**. Tigre musical. I. 361 (figure).

敖 **Ngaó**. Orgueil, arrogance. I. 2, 104; II. 598. 丨辟 II. 90. 丨慢 II. 365. 丨惰 II. 623.

敗 **Pái**. Gâter, ruiner. I. 339, 358, 377, 404, 410. 丨績 I. 123, 124 (note). || Défaite. I. 128, 158.

敝 **Pí**. Détérioré, usé, corrompu. I. 57. 丨帷 丨蓋 I. 253. 俗丨 I. 512. 土丨 II. 74. 必見其丨 II. 531. || Vil, méprisable. 丨邑 I. 219.

散 **Sán**. Disperser, distribuer. I. 2. 丨等 II. 160. || Coupe. I. 547; II. 336, 337. 璧丨 I. 731.

敦 **Touēn**. Solide, ferme. I. 46. 丨厚 II. 468. || **Touéi**. Vase. I. 739. 丨牟 I. 627.

敢 **Kàn**. Oser. 丨辭 II. 592.

敬 **Kíng**. Respect. I. 1, 2, 149; II. 367-372. 施丨 I. 244. 父母之所丨 I. 654. 丨為上 II. 162. 丨為大 II. 367. 立丨 II. 284. 丨身 II. 372. 舍丨是遺親… 弗丨不正 II. 368. 丨愼者仁之地也 II. 611. 丨同 II. 701. || Nom propre. 丨姜 I. 199, 214, 215.

敵 **Tí**. Résister. 無丨 II. 696. || Égal. I. 723. 不丨 I. 80. 丨耦 I. 635. 丨者 I. 716.

數 **Chòu**. Compter, énumérer. I. 98, 99; II. 595, 601. 面丨 II. 605. || **Chóu**. Nombre. I. 407. 不中丨 I. 309. 大丨 I. 383. 國之丨 I. 540. 六年数之丨 I. 673. 授丨 I. 469. || Plusieurs. 丨世 II. 487. 丨月 II. 305. || Degré. 仁有丨 II. 487. 取丨多者仁也 II. 488. || **Chouŏ**. Souvent. I. 384. || Rapide. 丨瞧 II. 20. 丨進 II. 34. || **Sŏu**. 速. Vite. 遲丨 I. 458.

整 **Tchèng.** Arranger. | 設 I. 388.

斂 **Lièn.** Recueillir, réunir. I. 394. 收 | I. 376. | 髮 I. 27. | 藏之種 I. 597. 薄 | II. 455. || **Lién.** 殮. Parer un mort. I. 119; II. 229-237. 小 | I. 150, 151 (note), 153 (note), 160 (note), 212; II. 208, 210, 243. 大 | I. 150, 151 (note), II. 229, 243. 當 | II. 208, 210. 小 | 於戶內 大 | 於阼 II. 226, 416. 小 | 布絞… 衣十有九稱… 大 | 布絞… 衣百稱 II. 227. 小 | 之衣 II. 229. 三日而 | II. 553, 556, 557.

斁 **Ĭ.** Se lasser. 無 | I. 788.

斃 **Pí.** Tomber mort, terrasser. I. 126, 234; II. 289.

RACINE 67. 文

文 **Ouên.** Ornement. | 章 I. 368, 778; II. 59, 296, 363, 610. | 身 I. 295. 禮有以 | 爲貴者 I. 548. 至敬無 | I. 549. | 采 II. 73, 80. | 理密察 II. 474. 容貌以 | 之 II. 491. | 以君子之辭 II. 492. || Caractère de l'écriture. 書同 | II. 469. || Nom d'homme. | 王 I. 108, 464; II. 276. | 王以 | 治 II. 270. | 公 II. 194. | 子 I. 155, 156, 252, 257. | 伯 I. 215. | 叔 II. 348.

斐 **Fèi.** Beau. II. 618, 619.

斑 **Pān.** Tacheté, rayé. I. 256. | 白者 I. 320; II. 308.

RACINE 68. 斗

斗 **Teòu.** Boisseau. I. 343; II. 597. | 甬 I. 382. || Grande cuiller. I. 547 (note). || Nom de constellation. I. 398.

斝 **Kià.** Coupe. I. 509, 736. | 角 I. 618.

RACINE 69. 斤

斧 **Fòu.** Hache. 匪 | 不可 II. 423. 苦 | I. 179. | 依 I. 725.

斬 **Tchàn.** Couper, raser, décapiter. I. 78, 250; II. 171. | 殺 I. 380. | 伐 I. 369. | 祀 I. 218. || Détacher. 三 | 板 I. 179 (note). || Vêtement de grosse toile bise dont les bords ne sont pas ourlés. I. 120 (note), 423 (note), 747, 769. | 衰 I. 742, 756, 757; II. 569-572, 577, 578, 700, 701. | 衰三升 II. 574, 575. 爲父 | 衰三年 II. 700. 爲君亦 | 衰三年 II. 701.

斯 **Sēu.** Ce, cet, cela, ce lieu. I. 215, 216. | 須 II. 103, 104, 296, 297. || **Séu.** Entièrement, tous. 曰我喪也 | 沾 I. 214.

新 **Sīn.** Nouveau. 從 | 國之法 I. 74. 食 | II. 15. || |… 作 | 民 II. 620. 其命維 | II. 621.

斲 **Tchouŏ.** Sculpter. I. 164.

斷 **Touàn.** Trancher. I. 319, 375. | 長補短 I. 322. || Décider. I. 251, 376. | 決 II 557. | | II. 631. || Juger. I. 357.

RACINE 70. 方

方 **Fāng**. Tablette. I. 76; II. 449. || Région. 四 | I. 9, 99, 171, 275, 410 (tableau). 五 | I. 295, 296. | 祀 I. 99. || Règle, mesure, régulier. 正 | I. 15. 有 | I. 109. 無 | I. 109, 578. 同 | II. 611. 本 | II. 611. || Modèle, semblable. I. 109. || Ordinaire. | 物 I. 675. || Terrain carré. I. 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326. || Rectangulaire. | 正 I. 685. || Commencer, alors. | 小 I. 231.

於 **Iū**. A, dans, envers. 麻不加 | 采 II. 182. || **Oū**. | 手不顯 II. 467.

施 **Chēu**. Déployer, user de. | 信 | 敬 | 哀 I. 244. | 諸己 II. 437. || **Chéu**. Donner. | 報 I. 7. | 惠 I. 334.

旁 **P'âng**. Côté. I. 406, 692. | 三拜 II. 211. | 達 II. 698. | 治昆弟 I. 777. 不 | 狎 II. 10.

旂 **K'î**. Étendard. I. 730, 735. 龍 | II. 82.

旄 **Maô**. Pennon. 羽 | II. 46, 77. || Octogénaire. II. 675.

旅 **Liù**. Voyageur. 商 | I. 383. || Chemin. | 樹 I. 581. || Nombreux. | 見天子 I. 438. 士 | 之 I. 545. | 幣 I. 578. || Boire à la ronde. | 酬 I. 421, 557; II. 447. 君舉 | II. 684. 舉 | 行酬 II. 686, 687. || Sacrifice. 大 | I. 571.

旌 **Tsīng**. Étendard. I. 53, 54. 明 | I. 200. | 旐 I. 388.

族 **Tsŏu**. Famille, parenté. I. 74. 公 | I. 749 (note), 481, 482, 484, 489. 合 | I. 777, 784; II. 411. 收 | I. 787. 絕 | I. 786. || Réunion de cent familles. I. 11. || Espèce, classe. II. 270. 三 | II. 380, 382.

旐 **Tchaó**. Étendard. I. 147.

旒 **Liôu**. Pendant. 天子之冕十有二 | I. 549, 677 (note). 十有二 | 則天數 I. 592. 旂十有二 | I. 730.

旗 **K'î**. Étendard. I. 201. | 章 I. 368.

RACINE 71. 无

既 **Kí**. Déjà. | 明 II. 468. || Fini. 拜 | II. 653. || **Hí**. Vivres. II. 455.

RACINE 72. 日

日 **Jĕu**. Soleil. | 月 I. 30, 32; II. 270, 465. | 出 I. 119, 625, 680. | 入 I. 626. | 中 I. 119. 天無二 | I. 431; II. 402, 702. 以 | 星爲紀 I. 522, 523. 見 | 而行遠 | 而舍 I. 458. 主 | I. 590 (note). 而主 | 配以月 II. 286. || Jour. I. 61, 62. | 夜 I. 382. | 中 I. 464. 長 | I. 590. 無 | II. 49.

旦 **Tán**. Matin. I. 126, 330, 339. || Nom de Tcheou koung. II. 350.

旨 **Tchèu**. Volonté. I. 304. || Exquis. | 甘 I. 625, 626, 627. 不知其 | II. 29. | 酒 II. 591.

早 **Tsaò**. Tôt. I. 365.

旬 **Siùn**. Dix jours. I. 60, 182, 466, 672.

旱 **Hán**. Sécheresse. I. 261, 377, 383, 403. 大 | I. 345.

昆 **Kouēn.** Frère plus âgé que nous. | 弟 I. 148, 169, 193; II. 453. || Lumière, chaleur. | 蟲 I. 283, 536, 596 ; II. 321.

昌 **Tchāng.** Abondant. II. 88. 盛 | I. 369. || Nom de 文 王 I. 776.

明 **Mîng.** Clair, brillant, apparent, évident, discerner clairement, mettre en évidence. 大 | I. 564. | 發 II. 276. | 日 I. 206 ; II. 277. | 水 I. 600, 601 (note), 615, 616, 740. | 視 I. 101. | 察 I. 101. 視 不 | II. 175. | 王 I. 145. | 是 非 也 I. 3. | 器 I. 164, 169, 176, 208. 神 | I. 164, 209. 君 者 所 | 也 非 | 人 者 也 I. 514. | 其 宗 也 I. 747, 748, 784. 述 者 之 謂 | II. 60. | 堂 I. 332 (figure), 354, 360, 366, 728. | 堂 位 I. 725. | 德 II. 479. 德 | 惟 | II. 502. | | 德 II. 614, 615 (note). 克 | 德 II. 620. 克 | 峻 德 皆 自 | 也 II. 620. || Faculté de voir. 喪 | I. 138.

昏 **Houēn.** Crépuscule du soir. I. 11, 119, 330, 339. || Prendre femme. | 姻 II. 54, 363. | 禮... 女 之 父 母 死 I. 426. 夫 | 禮 萬 世 之 始 也 I. 606. | 禮 不 用 樂... 不 賀 I. 611. | 姻 不 通 I. 781. | 禮 II. 320, 426, 641 (note), 642, 644. | 姻 之 禮 II. 359, 360. 大 | II. 367, 379. 夫 禮 始 於 冠 本 於 | II. 644.

易 **Î.** Uni, calme. I. 172. | 直 子 諒 之 心 II. 103, 296, 297. || Simple. I. 247; II. 56. || Facile, léger, indulgent, négligent. I. 382. | 慢 II. 104. | 事... | 知 II. 514. | 出 而 難 悔 II. 525. || Enlever les mauvaises herbes. | 墓 I. 149. || **Ĭ.** Changer. I. 126, 295. | 方 I. 718. || Le I king. 立 以 爲 | II. 314. | 教 II. 353. | 之 失 賊 II. 354.

昕 **Hīn.** Matin. 大 | I. 490 ; II. 294.

昔 **Sĭ.** Autrefois. I. 725.

星 **Sīng.** Étoile. 七 | I. 346, 390. 見 | 而 行 者 I. 459. | 辰 II. 270, 465.

春 **Tch'ouēn.** Printemps. 立 | I. 333. 迎 | I. 333. 孟 | I. 330. 仲 | I. 339. 季 | I. 346. | 作 夏 長 II. 63. | 秋 教 II. 353. | 秋 之 失 亂 II. 354. 東 方 者 |. | 之 爲 言 蠢 也 II. 665, 667.

是 **Chéu.** Vrai, bon. | 非 † fēi. I. 4. 自 | II. 494.

昧 **Méi.** Crépuscule dn matin. | 爽 I. 624, 625. || Nom d'un chant. I. 731.

昭 **Tchaō.** Éclairer. | 明 II. 290. 斯 | | 之 多 II. 465. | 穆 I. 287, 288)note) ; II. 336, 337, 340, 378, 446. 泰 | II. 259. | 公 I. 421, 437; II. 192.

時 **Chêu.** Temps, époque convenable. I. 61, 171. 夏 | I. 502. 禮 以 | 爲 大 I. 541. | 雨 II. 398. 食 無 | I. 625. || Saison. 四 | I. 294, 410 (tableau); II. 397. 以 四 | 爲 柄 I. 522, 523. 天 | I. 539. 順 天 | I. 562. || Examiner le climat. | 四 | I. 294. || Ce, cet, cela. 共 帥 | I. 629.

晉 **Tsín**. Nom de principauté. I. 120, 252, 255, 258. | 獻公 I. 196.

晏 **Ién**. Repos. | 陰 I. 364. || Soir. I. 572. || Tard. | 起 I. 625. || Nom d'homme. | 子 I. 212. | 平仲 I. 552; II. 187.

晚 **Ouàn**. Tard. I. 365.

晝 **Tcheóu**. Durant le jour. I. 139. | 夜 II. 140, 215.

晞 **Hī**. Séché à l'air. 髮 | I. 684. | 身 I. 684.

晨 **Tch'ên**. Matin. 昏定而 | 省 I. 11.

景 **Kìng**. Grand. | 行行止 II. 489.

暑 **Chòu**. Temps chaud. | 毋褰裳 I. 28. 小 | I. 359. | 雨 II. 528.

暢 **Tch'áng**. Se répandre. | 月 I. 400. 四 | 交於中 II. 73. 條 | II. 75. || Herbe odoriférante. II. 137.

暴 **Paó**. Cruel, maltraiter, violent. | 兵 I. 365. | 雨 I. 338. | 天物 I. 282. | 寡 II. 53, 309, 312. | 慢 I. 375. | 風 I. 359, 397. | 政 II. 606. | 亂 II. 654, 670. || Soudain. | 貴 I. 74. || Prodigue. I. 285. || Désordonné, excessif. II. 61. || **Pŏu**. Exposer au soleil. I. 261. | 布 I. 363.

暨 **Kí**. Atteindre. 塗不 | 於棺 II. 251. 戎容 | | I. 721.

曠 **K'ouáng**. Vide. I. 65, 297. || Négliger, omettre. I. 215. || Nom d'homme. I. 221.

曩 **Nàng**. Auparavant | 者爾心或開予 I. 221.

RACINE 73. 曰

曰 **Iuĕ**. Dire. 曲禮 | I. 1.

曲 **K'iŭ**. Courbé. | 直 II. 76, 107. || Petit. | 禮 I. 1, 2. | 禮三千 I. 555. | 蘖 I. 471. 物 | 有利也 I. 540. 致 | II. 461. || Détour. 有 | 而殺也 I. 556. || Inflexion de voix. 三 | II. 570. || Clayon. I. 350. || Nom de lieu. | 阜 I. 729.

曳 **í**. Traîner, | 踵 I. 70, 720. | 杖 I. 144.

更 **Kēng**. Changer. I. 345; II. 11. | 端 I. 27. | 名 I. 74. | 立 II. 261. | 始 II. 584. | 僕 II. 601 (note). 不 | 其守 II. 604. 不 | 其所 II. 606. || Expérimenté. 五 | I. 491; II. 102, 310, 311. || **Kéng**. De nouveau. I. 407, 637.

書 **Chōu**. Livre, cahier, pièce écrite. I. 76, 229. | 策 I. 24; II. 162. | 方 I. 76. || Écrire. I. 352, 438, 679. 學 | 計 I. 673. | 思對命 I. 685. | 姓... | 氏 I. 756. | 教 II. 353. | 之矢誣 II. 354.

曹 **Ts'aô**. Nom de principauté. | 桓公 I. 235.

曼 **Ouán**. Nom d'homme. | 父 I. 117.

曾 **Tsēng**. | 孫 I. 93, 617 (note). || Nom d'homme. | 子 I. 115, 119, 120 (note), 125, 132-138, 411 (note); II. 178. | 參 I. 120 (note). | 元 I. 125. | 申 I. 125; II. 178. | 點 I. 191 (note).

會 **Houéi**. Se réunir, assemblée. I. 92, 235. 作丨 I. 245. 丨同 II. 19. 立丨 II. 93. 丨節 II. 363. ‖ Conforme. I. 386. ‖ **Kouéi**. Compte. 司丨 I. 311.

RACINE 74. 月

月 **Iuĕ**. Lune. 丨生於西 I. 564. ‖ Mois lunaire. 丨令 I. 330. 丨以爲量 I. 522, 523.

有 **Iòu**. Avoir, considérer ou traiter comme sien. 不敢丨其室也 I. 580; II. 420. 不敢丨其身 II. 419. ‖ Nom d'homme. 丨子 I. 130, 164. ‖ **Ióu**. Et. I. 549. 十丨一月 I. 278.

朋 **P'ĕng**. Compagnon. 丨友 I. 115, 137, 138, 192, 215, 423. 哭丨友者 I. 759. 丨友之交 II. 425. 丨友以極之 II. 491.

服 **Fŏu**. Porter sur soi, vêtement. I. 97. 司丨 I. 379. 衣丨 I. 379. 丨劍 II. 16. ‖ Supporter. 丨官政 I. 9, 675. 丨王事 II. 239. 丨勤 I. 109. 丨勤三年 II. 556, 559. 不丨其樂 I. 97. 丨大刑 I. 733. ‖ Soumettre. 求丨其志 I. 589. 大丨 I. 729, 733. 說丨 II. 31. ‖ Atteler. 丨車 II. 16. 而弗復丨 II. 100. ‖ Deuil. I. 146, 249; II. 567. 五丨 II. 43 (note), 568. 丨術有六 I. 781. 無丨 I. 119, 136, 744. 反丨 I. 210; II. 134. 私丨 I. 446. 世子不爲天子丨 II. 566. 如士丨 II. 566. 丨如士丨...丨大夫之丨 II. 121. 除丨 II. 155. 除丨者先重者易丨者易輕者 II. 576-579. 從丨者 I. 748. 從丨有六 I. 782. 有從輕而重...有從重而輕...有從無丨而有丨...有從有丨而無丨 II. 561, 562. ‖ Affaire, travail. 乃祖丨 II. 348. 乃考丨 II. 349.

朔 **Chouŏ**. Premier jour du mois lunaire. 丨日 I. 387; II. 242. 丨食 I. 666. 丨月 I. 678, 680; II. 294. 聽丨 I. 678, 679. 卒丨 I. 695. ‖ Commencement. 皆從其丨 I. 505.

望 **Ouáng**. Apercevoir de loin. I. 51; II. 104, 298. 丨祀 I. 275. ‖ Espérer. I. 127, 199, 261; II. 472. 不大丨 II. 499. 丨丨 I. 220; II. 554. ‖ Considérer. II. 519, 520. 以人丨人 II. 488.

朝 **Tchaō**. Matin. I. 122. 一丨 I. 117. 丨夕 I. 447, 448, 494; II. 2. ‖ **Tch'aô**. Faire visite à un supérieur ou donner audience le matin. I. 625. 丨夕 I. 562; II. 663. 丨日 I. 677. ‖ Audience à la cour d'un souverain. I. 92, 105, 279. 丨覲 II. 311, 358. 丨諸侯 I. 84. 725, 728. 丨天子 I. 328. 五年一丨 I. 275. 視丨 I. 415, 416. 聽丨 I. 417. 丨聘 II. 456, 645. 丨服 I. 46, 67, 694. ‖ Faire visite à un supérieur. I. 464. 喪之丨 I. 208. ‖ Se réunir. I. 298. ‖ Résidence d'un souverain. I. 104. 丨廷 I. 720; II. 308, 310, 355, 358. ‖ Cour voisine de celle des appartements particuliers d'un souverain. I. 333 (note). ‖ L'une des cours d'un palais. 內丨 外丨 I. 480, 486. 視丨於內丨 I. 679.

期 **K'ī**. Terme fixé. I. 92. 丨日 I. 420. 請丨 II. 642 (note). ‖ Vieillard de cent ans. I. 9; II. 675. ‖ **Kī**. Un an, un mois.

I. 131. | 不使 I. 510. | 之喪 II. 171, 446. | 月 II. 431. 至親以 | 斷 II. 583. 再 | I. 750; II. 584. | 九月以爲閒 II. 584.

RACINE 75. 木

木 **Mŏu.** Arbre. 雒 | II. 256.

未 **Ouéi.** Pas encore. | 之有也 II. 626.

末 **Mouŏ.** Extrémité, fin, dernier. I. 351. 三月之 | I. 665, 670. 財者 | 也外本內 | II. 629. 武王 | II. 445.

本 **Pèn.** Racine, origine, base. I. 131. 必 | 於天 I. 501, 513, 529. 還相爲 | I. 519. 以天地爲 | I. 522, 523. | 事 I. 526. 反 | 脩古 I. 560. 示 | I. 588. 忘 | I. 131, 560; II. 75, 282, 665. 萬物 | 乎天人 | 乎祖 I. 594. 絕其 | 末 II. 23. 物有 | 末 II. 614. || Tablette. 竹 | I. 698.

朱 **Tchōu.** Rouge. | 鳥 I. 55. | 路... | 衣 I. 354, 360, 366.

朴 **P'ŏu.** Bâton. I. 388. || **P'ouŏ.** Simple. | 而不文 II. 498.

朽 **Hiòu.** Pourri. 速 | I. 164. 其臭 | I. 391, 398, 405.

杅 **Iû.** Baignoire. I. 684.

李 **Lì.** Prune, prunier. I. 643. || Nom d'homme. | 調 I. 221.

杏 **Híng.** Abricot, abricotier. I. 643.

材 **Ts'âi.** Matière. I. 182. 六 | I. 89. || Qualité, talent. I. 274, 294. 官 | I. 303. 不盡其 | II. 34. 必因其 | II. 443 (note).

杓 **Chŏ.** Cuiller. 樿 | I. 549.

杖 **Tcháng.** Bâton de vieillard. I. 9, 10, 41, 315, 650. | 於朝 II 308. || Bâton de deuil. I. 135, 754, 764, 765, 771; II. 128, 168, 215-218. 三日授子 | 五日授大夫 | 七日授士 | II. 703. 輯 | II. 216, 217, 218. 棄 | 者 II. 218. | 者何也 I. 559, 703. | 者以何爲也 II. 559. 以 | 扶病 不 II. 560. 不 | II. 560, 703. | 而起 II. 703.

杜 **Tóu.** Nom d'homme. | 氏 I. 109. | 橋 I. 174. | 蕢 I. 221.

杝 **Î.** Nom d'arbre. | 棺 I. 184.

杞 **K'ì.** Nom de principauté. I. 502, 508; II. 99, 470. || Nom d'homme. | 梁 I. 237.

束 **Chŏu.** Lier, lien. I. 184, 185, 701; II. 250. || Paquet. I. 136 (note). | 脩 I. 167; II. 16. | 帛 I. 411, 568, 663.

杪 **Miaò.** Extrémité, fin. I. 284.

柹 **Chéu.** Plaqueminier Kaki. I. 643.

東 **Tōung.** Orient. 以迎春於 | 郊 I. 333.

杯 **Pēi.** Coupe. I. 718.

杵 **Tch'òu.** Pilon. | 以梧 II. 137.

松 **Sōung.** Sapin. | 柏 I. 538. | 椁 II. 256.

板 **Pàn.** Planche. 三 斬 | I. 179 (note). 上帝 | | II. 521.

枇 **Pì.** Cuiller. | 以桑 II. 137.

枉 **Ouàng**. Courbé. | 矢 II. 591, 592. || Injuste. I. 380.

枌 **Fèn**. Orme. I. 624.

析 **Sĭ**. Fendre, diviser. | 言 I. 307.

枓 **Tchòu**. Cuiller. II. 219.

枕 **Tchèn**. Oreiller. I. 625, 626, 660; II. 18. || **Tchén**. Avoir la tête appuyée sur. | 干 I. 147. | 由 II. 238. | 塊 II. 556, 573, 581.

林 **Lîn**. Forêt. I. 337, 344, 401, 408; II. 260, 270. | 鍾 I. 366.

枚 **Mêi**. Tronc. II. 494. || Bâillon. II. 186.

果 **Kouò**. Fruit. I. 38. | 實 I, 310, 365, 712. || Exécution, effet. I. 227, 228, 230. 不 | I. 634. || Certain. II. 460.

枝 **Tchēu**. Branche. II. 371. | 葉 II. 507.

枯 **K'ōu**. Desséché. I. 358.

枲 **Sì**. Chanvre mâle. I. 675. 齊衰貌若 | II. 569 (note).

枷 **Kiá**. Support. I. 29, 660.

柄 **Píng**. Manche, anse. II. 138, 338. || Instrument, moyen. 大 | I. 511. 脩義之 | I. 530.

柏 **Pĕ**. Cyprès. | 椁 I. 185; II. 256.

某 **Meòu, Mòu**. Un tel. | 年 | 月 | 日 | 生 I. 668.

染 **Jàn**. Teindre. I. 363. | 采 I. 368.

柔 **Jeôu**. Mou, flexible, doux, amollir. I. 657. | 日 I. 60 (note); II. 511. | 毛 I. 101. | 色 I. 623. | 滑 I. 627. | 聲 I. 632. 以 | 之 I. 647. | 氣 II. 73. | 遠人 II. 453, 454, 455.

柘 **Tché**. Mûrier des teinturiers. I. 350; II. 597.

柤 **Tchā**. Azerole. I. 645.

柩 **Kióu**. Cercueil contenant un corps mort. I. 51, 102 (note), 150. 在棺曰 | II. 553. 從 | I. 192, 450. 夫 | 不可以反者也 I. 458. 夫 | 不蚤出不莫宿 I. 458. 升正 | II. 186.

柯 **Kō**. Branche. I. 538. || Manche. 伐 | II. 423, 436.

柱 **Tchóu**. Étai. II. 238, 574.

柳 **Liòu**. Nom de constellation. I. 365, 384. || Nom d'homme. | 若 I. 170. | 莊 I. 228.

柴 **Tch'âi**. Bois de chauffage. 燔 | I. 554 (note). || Cérémonie en l'honneur du ciel. I. 275, 589, 776. 燔 | II. 259 (note).

柶 **Séu**. Cuiller. II. 219.

柷 **Tch'ōu**. Caisse musicale. I. 279 (figure), 361; II. 256.

栗 **Lĭ**. Châtaigne. I. 106, 292, 643. || Ferme. II. 697.

校 **Hiaó**. Milieu du pied d'un vase. II. 338.

栭 **Eùl**. Petit champignon, petite châtaigne. I. 643.

核 **Hĕ**. Noyau. I. 38, 712.

格 **Kŏ**. Arriver. II. 442. 來 | I. 359. | 心 II. 515. || Scruter. | 物 II. 616. || Repousser. 扞 | II. 36. || Règle. 行有 | II. 528.

栽 **Tsāi**. Planter. II. 443.

桀 **Kiĕ**. Talent remarquable. | 俊 I. 355, 375. || Nom d'homme. I. 541. | 紂 II. 625.

桂 **Kouéi**. Cannelle. I. 138, 643, 658.

桃 **T'aô**. Pêcher, pêche. I. 340, 643; II. 626. 含 | I. 362. | 茢 I. 207. || Nom de lieu. | 林 II. 100.

桎 **Tchĕu**. Entraves. | 梏 I. 341, 375.

桐 **T'ôung**. Éléococca. I. 346, 743; II. 559.

桑 **Sāng**. Mûrier. I. 350, 358. 躬 | I. 350. 公 | II. 294, 295.

桓 **Houân**. Colonne. | 楹 I. 231 (note). || Nom propre. 齊 | 公 I. 431, 579; II. 193. 魯 | 公 I. 692. 三 | I. 580 (note), 583. | 司 馬 I. 165.

條 **T'iaô**. Branche. II. 494.

桴 **Feôu**. Baguette de tambour. I. 736. 蕢 | I. 503.

梁 **Leâng**. Poutre. I. 144. || Barrage. I. 283, 394, 682. 維 鵜 在 | II. 492.

梅 **Mêi**. Prune. I. 643, 644. | | I. 721.

梓 **Tsèu**. Catalpa. | 棺 I. 184.

械 **Hiái**. Instrument. 民 | II. 5.

梜 **Kiĕ**. Bâtonnets. I. 39.

梧 **Oû**. Éléococca. II. 137.

梱 **K'ouèn**. Seuil. I. 29.

棁 **Tchouŏ**. Jambette. 藻 | I. 552, 734; II. 187.

梡 **Houàn**. Table. I. 731, 739.

梏 **Kŏu**. Menottes. I. 341, 375.

梨 **Lî**. Poire, poirier. I. 643.

棖 **Tch'êng**. Poteau. I. 719; II. 708 (figure).

棗 **Tsaò**. Jujube. I. 106, 643. | 栗 I. 624; II. 645.

棘 **Kĭ**. Jujubier sauvage. II. 597. | 木 I. 306, 307 (note). | 牆 II. 294. || Lieu d'exil. I. 302 (note) || 戟. Lance. 越 | I. 738.

棜 **Iú**. Support. II. 548, 690.

棷 **Seòu**. Marais. 郊 | I. 536.

棺 **Kouān**. Cercueil. I. 118. | 椁 I. 118, 250, 394; II. 256. | 歛 I. 461. 大 | 裏 | II. 249. 四 寸 之 | 五 寸 之 椁 I. 166.

椁 **Kouŏ**. Cercueil extérieur. I. 118; II. 256. 石 | I. 165. 柏 | 裏 | II. 256.

椑 **P'ĭ**. Cercueil intérieur. I. 180; II. 249. 以 | 從 I. 449.

椈 **Kiŭ**. Cyprès. II. 137.

椇 **Kiù**. Prune, *hovenia dulcis*. I. 106, 643. || Table. I. 739.

植 **Tchĕu**. Poteau. I. 350.

椌 **Kiāng**. Instrument de musique. II. 91.

棄 **K'í**. Quitter, rejeter. I. 240, 275. || Nom d'homme. II. 269.

極 **Kĭ**. Sommet, le plus haut degré. I. 2, 116. 非 | 音 II. 51. | 言 禮 I. 501. 樂 | 則 憂 II. 63. 其 夫 禮 樂 之 | 乎 天 | 遠 II. 66.

業 **Iĕ**. Travail, occupation, métier. I. 12, 25, 133. 手執〡 I. 718. 敬〡 II. 30. 孫其〡 II. 32. 正〡 II. 33.

楚 **Tch'òu**. Bois épineux, verges. 夏〡 II. 32. ‖ Nom de principauté. II. 403, 630.

榆 **Iù**. Orme. I. 239. 枌〡 I. 624.

楣 **Mèi**. Poutrelle. I. 666 (note); II. 238, 374.

楬 **K'iă**. Vase de bois. 〡豆 I. 740. ‖ Instrument de musique. II. 91.

楷 **K'iài**. Modèle. II. 607.

椸 **Ì**. Table ou banc. I. 29, 660.

楅 **Pĭ**. Support. I. 7 (note).

楂 **Tchā**. Azerole. I. 643.

楔 **Siĕ**. Cheville. 〡齒 I. 181; II. 219.

楎 **Houēi**. Poteau. I. 660.

楹 **Îng**. Colonne. I. 145; II. 233, 235. 刮〡 I. 734. 兩〡 II. 593.

榭 **Siè**. Belvédère, terrasse plantée d'arbres. 臺〡 I. 365, 504.

榮 **Iòung**. Fleur. I. 364, 383. ‖ Aile de bâtiment. II. 204, 205, 655.

槀 **K'aò**. Séché. I. 101. 止如〡木 II. 113.

榛 **Tchēn**. Noisette, coudrier. I. 106, 128, 643. 〡杖 I. 596.

槃 **P'ân**. Cuvette. 奉〡 I. 623.

槩 **Kái**. Mesure, quantité. I. 13.

概 **Kái**. Racloire de mesureur. I. 343.

樂 **Iŏ**. Musique. I. 48; II. 45-114. 學〡 I. 674. 〡正 I. 300, 301, 345. 大〡正 I. 469. 小〡正 I. 468. 〡正司業 I. 478. 〡章 I. 75. 習〡 I. 345. 三日不舉〡 I. 429. 〡所以脩內也 I. 472. 〡人 II. 12, 13. 徙月〡 I. 188. 比音而〡之... 謂之〡... 其本在人心 II. 46. 大〡 II. 56, 58. 〡者〡也 II. 78. 〡者德之華也 II. 79. 〡器 II. 79. 古〡... 新〡 II. 86. 不與於〡... 不絕〡 II. 181. 不舉〡 II. 181, 185. 〡數 II. 353. 〡之失奢 II. 354. 〡也者節也 II. 385. 行而〡之〡也 I. 387. 無聲之〡 II. 393, 394, 395. ‖ Nom d'homme. 〡正子春 I. 125, 260; II. 305. ‖ **Lŏ**. Joie. I. 2, 52, 131, 159, 653. 〡事 I. 297. 外之爲〡 I. 551. 不可〡 I. 599. 〡其〡 II. 620. 〡其友 II. 34. ‖ **Iaó**. Aimer. 〡其發也 I. 550. 〡羣 II. 30.

樹 **Chóu**. Arbre. 〡木 I. 369. 不〡 I. 287. ‖ Semer, cultiver. 天子〡瓜華 I. 597. ‖ Cloison. 旅〡 I. 581 (note); II. 187.

樸 **P'ouŏ**. Simple. 貴其〡也 I. 600.

樿 **Tchàn**. Nom d'arbre. 〡杓 I. 549. 〡櫛 I. 684.

橈 **Naó**. Injuste. I. 380.

橋 **K'iaô**. Pont. I. 22. ‖ **Kiaó**. Bascule. I. 22.

橧 **Tsēng**. Amas de branchages. 〡巢 I. 504.

機 **Kī.** Machine. 丨封 I. 231 (note). 丨張 II. 526. || Ressort, pouvoir. 其丨如此 II. 625.

横 **Hôung.** Transversal. 並坐不丨肱 I. 21. || **Kouáng.** Plein. 立丨 II. 92.

檀 **T'ân.** Nom d'arbre. || Nom d'homme. 丨弓 I. 107.

櫓 **Iên.** Bord d'un toit. 重丨 I. 734.

櫓 **Lòu.** Bouclier. 禮義以爲干丨 II. 606.

櫛 **Tsiĕ, Tchĕu.** Peigne. I. 29, 40. 丨縰 I. 620, 621, 624.

櫜 **Kaō.** Enveloppe de cuirasse. I. 242; II. 18. 建丨 II. 101.

櫝 **Tŏu.** Fourreau. II. 18.

權 **K'iuên.** Poids d'une balance romaine. I. 343, 778. 丨衡 I. 382; II. 587, 588, 589. || Estimer, apprécier. I. 305; II. 700, 704. 丨者知也 II. 700.

RACINE 76. 欠

欠 **K'ién.** Bâiller. 丨伸 I. 26, 628; II. 9.

次 **Ts'éu.** Suite, suivant, celui qui vient immédiatement après. I. 77. 其丨 I. 7, 265. 服用其丨 I. 638. || Logement, cabane. I. 163, 755; II. 120. 不丨 I. 430; II. 242. 哀丨 I. 190 (note), 417; II. 172. 內丨外丨 I. 428. 丨於外 I. 769. 就丨 II. 536 (note), 541, 547. || Constellation. I. 407.

欣 **Hīn.** Joie. 丨說 I. 355. 丨喜 II. 61.

欬 **K'ái.** Tousser. I. 66, 370.

欲 **Iŭ.** Désirer, désir. I. 2, 50, 51; II. 52, 53, 81. 人之大丨 I. 517. 丨惡者心之大端也 I. 518. 以道制丨 II. 78. 無丨 II. 484.

欺 **K'ī.** Tromper. 不可丨 II. 357. 自丨 II. 617.

欽 **K'īn.** Soin, respect. I. 667.

歌 **Kō.** Chanter, chant, jouer d'un instrument de musique. I. 51, 52, 117, 122, 123 (note). 丨者在上 I. 577. 善丨者 II. 38. 宜丨 II. 111. 笙丨 I. 129. 升丨 II. 328. 登丨淸廟 I. 491. 升丨淸廟 I. 731; II. 351, 385. 丨樂 II. 612.

歎 **T'án.** Gémir, soupirer. I. 51, 52, 217. 丨詹 I. 496. 君子何丨 I. 497. 丨息 II. 274. || Admirer. I. 577. || Accompagner un chant. 三丨 II. 51.

歠 **Tch'ouŏ.** Boire. I. 36, 203. 流丨 I. 36; II. 20.

歡 **Houān.** Joie. I. 46, 227. 丨愛 II. 61.

RACINE 77. 止

止 **Tchèu.** S'arrêter, cesser. I. 40, 48, 125. 知丨 II. 614, 615, 621. 丨於仁…丨於敬…丨於孝 II. 621. || Arrêter. 丨之曰 I. 83.

正 **Tchéng.** Droit, correct, rendre droit, corriger. 丨立 I. 15. 丨方 I. 15. 丨俗 I. 5. 得丨 I. 126. 不得其丨 II. 622, 623. 以丨君臣 I. 499, 505. 中丨 II. 61. 自爲丨 II. 674, 691. 丨己 II. 439. 丨其心 II. 615, 616, 622, 623. 司丨 II. 662. || Chef, diriger. I. 270.

昔吾有先丨 II. 527. || **Tchēng.** Premier mois de l'année. 改丨朔 I. 779. 丨月 II. 191. || Cible. II. 439.

此 **Ts'èu.** Ce, ceci, ici. 於丨 I. 567. 如丨 II. 625.

步 **Póu.** Pas. I. 63, 104. 三丨 I. 190; II. 80. || Marcher à pied. I. 64, 68; II. 355. 相丨 I. 560. || Marcher. II. 9. 未丨爵 II. 23. || Mesure de longueur. I. 323.

武 **Où.** Trace de pas. 接丨布丨 I. 21. 接丨繼丨中丨 I. 719. || Militaire. 丨車 I. 53. 丨人 I. 375. || Bord recourbé d'un bonnet. I. 691. || Nom d'homme. I. 252. 丨王 I. 108, 464 (note), 465, 541; II. 444, 445. 丨王以丨功 II. 270. 丨丁 II. 705. 隨丨子 I. 258. || Nom d'un chant. 舞大丨 I. 492, 731.

歲 **Souéi.** Année. 丨福 I. 99.

歷 **Lĭ.** Parcourir. 丨階 I. 221. 丨其卒俉 I. 588. || Ranger en ordre. I. 408. || Nom d'homme. I. 776.

歸 **Kouēi.** Retourner. I. 45; II. 241, 242. 丨復於土 I. 246. 丨土 II. 289. 君夫人丨 II. 188. || Renvoyer. 丨諸天子 II. 313. || Rendre. I. 176, 219. || Aller trouver. I. 257. 女有丨 I. 498.

RACINE 78. 歹

死 **Sèu.** Mourir. I. 133 (note). 丨生 I. 364. 始丨 I. 133. 失之者丨得之者生 I. 501. 君丨社稷 I. 515. 丨亡 I. 517.

殀 **Iaò.** Mourir jeune. I. 284.

殃 **Iāng.** Malheur. I. 380. 天丨 I. 338, 370. 民丨 I. 365. 丨敗 I. 389. 衆以爲丨 I. 500.

殆 **Tái.** Être en danger, être sur le point de. I. 144, 146, 209, 255. 行丨 II. 307. 丨哉 II. 632.

殉 **Siún.** Homme immolé pour être enterré avec un prince. I. 209. 丨葬 I. 226, 230.

殊 **Chôu.** Différent. II. 779. 丨事 II. 58. 丨時 II. 62.

殈 **Hiuĕ.** Œuf cassé. II. 84.

殖 **Chĕu.** Planter, semer. I. 336; II. 268. || Produire. II. 466.

殛 **Kĭ.** Mourir. II. 269.

殤 **Chāng.** Mort prématurée. I. 119, 747, 762, 763; II. 129. 長丨 I. 118, 189. 中丨 I. 118. 下丨 I. 118, 769; II. 565. 勿丨 I. 232. 祭丨 I. 456; II. 267. 長中下丨 II. 164. 丨長中 II. 565. 下丨土周葬 I. 460. 下丨用棺衣棺 I. 461.

殯 **Pín.** Mort mis dans le cercueil et gardé dans la maison. I. 52, 116, 117 (note), 144, 145, 150, 152 (note), 286; II. 116. 丨於客位 II. 416. 三日而丨 I. 116, 286.

殰 **Tŏu.** Avorter. II. 84.

RACINE 79. 殳

段 **Touán.** Tranche de viande séchée. II. 645.

殷 **Īn.** Grand. 丨祭 I, 446. 丨事 I. 447, 448. 丨奠 II. 244, 248. || Nom de dynastie. 丨人 I. 118, 119, 145, 169. 我欲觀丨道 I. 502.

殺 **Chă**. Faire périr. I. 120, 681. 丨草 I. 370. 丨氣 I. 382. 丨其身 I. 475. ‖ **Chái.** Diminuer. 親親之丨也 I. 487. 大丨 I. 540. ‖ Sac pour envelopper un mort. II. 232.

殽 **Hiaô.** Mets, viande. I. 33. 丨之序 I. 35. 䟰其丨 I. 506. ‖ **Hiaó.** 效. Imiter. 丨於地 I. 501. 丨地 I. 513.

毀 **Houèi.** Démolir, affaiblir. I. 48, 49, 157; II. 176. 丨竈 丨宗 I. 157. 丨牆 II. 116. 不致丨... 不丨 II. 175. 丨不滅性 II. 701.

毅 **Í.** Ferme. II. 72, 474, 605. 强丨 II. 610.

RACINE 80. 毋

毋 **Oû.** Ne. I. 1, 2, 3, 36; II. 11.

母 **Mòu.** Mère. 慈丨 I. 436, 437, 438 (note), 665, 758, 761, 762. 丨道 I. 780. 保丨 I. 665. 食丨 I. 672. 諸丨 I. 664, 665 (note), 667. 祖庶丨 I. 762. 繼丨 II. 562. ‖ Tante. 世丨 I. 426. ‖ **Meôu.** 丨追 Bonnet. I. 604.

每 **Mèi.** Chaque, toutes les fois que. 丨進 II. 416.

毒 **Tŏu.** Poison. II. 401. 529.

RACINE 81. 比

比 **Pì.** Assimiler. I. 49. 丨物 II. 42, 108. 丨類 I. 381. ‖ Nom d'homme. 丨干 II. 99. ‖ **Pí.** Ranger en ordre. I. 129. ‖ Former un parti. II. 523, 607. ‖ Réunir, continu, quand. I. 131, 207; II. 2, 185. 丨年 I. 275; II. 30. 自甍丨至於殯 I. 442. ‖ Sentence rendue précédemment. I. 306.

RACINE 82. 毛

毛 **Maô.** Poil, cheveu. 二丨 I. 219. 其蟲丨 I. 372, 378, 384. 丨血 I. 615. 丨牛 II. 286. 擇其丨 II. 293. 燕丨 II. 447. 如丨 II. 479, 488.

毳 **Tch'ouéi.** Poil mêlé. I. 645.

氂 **Lî.** Poil, petite quantité. 若豪丨 II. 361.

RACINE 83. 氏

氏 **Chéu.** Famille, branche de famille, école philosophique. 孔丨 I. 136. 子夏丨 I. 178. 則書丨 I. 756.

氐 **Tī.** Balance (constellation). I. 404.

民 **Mîn.** Peuple. 君以丨存亦以丨亡 II. 527. 小丨 II. 528.

RACINE 84. 气

氛 **Fēn.** Vapeur. I. 403.

氣 **K'í.** Air, vapeur, émanation, respiration. 天丨地丨 I. 336. 天地之丨 I. 586. 四時之和丨 I. 568. 和丨 I. 598. 祭用丨也 I. 611. 絕丨 II. 202. 天地之尊嚴丨也... 義丨也... 溫厚之丨... 仁丨也 II. 656. ‖ Saison. 四丨 II. 77. ‖ Esprits vitaux, sentiment, manière d'être. 丨體 I. 654. 心丨 I. 364. 丨主 I. 615. 丨志 II. 394, 395, 398. 下丨 I. 622. ‖ Ame. 知丨在上 I. 503 (note). 丨也者神之盛也 II. 289.

RACINE 85. 水

水 **Chouèi.** Eau. 大丨 I. 345, 358, 389. 丨漿不入於口 I. 135; II. 552. 丨旱 I. 535. 上丨 I. 678. 丨飲 II. 572.

氾 **Fán.** Arroser. 丨埽 I. 592; II. 5. || Étendre. I. 305. 丨拜 II. 212.

汁 **Tchĕu.** Pluie mêlée de neige. I. 404. || Liqueur aromatisée. I. 619.

求 **K'iôu.** Chercher. I. 126. 丨而弗得 I. 127. 丨諸人 II. 626. 丨諸己 II. 679.

汙 **Oū.** Étroit. I. 112. || **Ouā.** Creuser. 丨尊 I. 502.

江 **Kiāng.** Nom de fleuve. I. 321.

池 **Tch'êu.** Bassin. I. 344. 丨澤 I. 396. || Gouttières d'un char funèbre. I. 180; II. 126, 252, 253.

汪 **Ouàng.** Nom d'homme. 丨踦 I. 232.

汏 **T'ái.** Excessif, présomptueux. I. 175.

汲 **Kĭ.** Tirer de l'eau d'un puits. II. 219, 220. 丨丨然 II. 554.

決 **Kiuĕ.** Décider. I. 3, 5, 61, 303, 376; II. 557. 丨小罪 I. 357. || Couper. 齒丨 I. 37.

沃 **Oŭ.** Verser, arroser. 丨盥 I. 623. 丨之以膏 I. 655. 丨洗 II. 662.

沈 **Tch'ên.** Profond. 丨陰 I. 353. || **Tch'èn.** Suc. 榆丨 I. 239.

沐 **Mŏu.** Se laver la tête. I. 48. 丨浴 I. 225, 666, 685; II. 279, 293. 丨稷 I. 684; II. 220. 丨粱 II. 220. 無丨浴 II. 177. 三月而丨 II. 701, 707. || Arranger. 丨椁 I. 256.

沒 **Mŏu.** Mourir. I. 126, 146, 258. 父丨 I. 627. 丨身 I. 634. 丨世 II. 620.

沙 **Chā.** Sable. 流丨 I. 322. || Rauque. 丨鳴 I. 646. || 紗. Crêpe. II. 124, 125.

沮 **Tsiù.** S'écouler. 丨泄 I. 399. || Arrêter. II. 604, 610. || **Tsiú.** Humide. I. 294.

河 **Hô.** Fleuve. II. 44. || Fleuve-Jaune. 西丨 I. 138, 322. 東丨 I. 321, 322. 南丨 I. 321.

油 **Iôu.** Abondant. 丨然 II. 297. || Respectueux. I. 689.

治 **Tch'êu.** Prendre soin de, régler, dirigér. I. 56. 丨軍 I. 5. 以丨人之情 I. 500. 自丨 I. 515. || **Tchéu.** Bien réglé. 官正而國丨 I. 475. 天下大丨 I. 563. 丨亂可知 I. 565.

沼 **Tchaò.** Bassin. 宮丨 I. 536.

沽 **Kòu.** Négligent. I. 174.

沿 **Iuên.** Suivre, imiter. 相丨 II. 59, 63.

況 **Houáng.** A plus forte raison. 而丨於人乎 I. 654; II. 533.

泄 **Siĕ.** S'écouler. I. 348. 上丨 I. 397. || Nom d'homme. 丨柳 II. 183.

泆 **Ĭ.** Désordonné. 淫丨 II. 53.

泉 **Ts'iuên.** Source. I. 246; II. 475. 水丨 I. 396, 401, 403, 404.

泗 **Séu.** Nom de rivière. I. 138.

泠 **Lìng.** Laine peu serrée. I. 645.

法 **Fă**. Règle, loi. I. 73, 74. | 令 I. 61. | 制 I. 375. 以 | 相 序 I. 534. | 施 於 民 II. 268. 置 | 以 民 II. 485. || Modèle, imiter. I. 142; II. 472. | 故 I. 368. 抗 世 子 | I. 467, 475, 476. 足 | II. 627. | 四 時 II. 699.

泣 **K'ĭ**. Pleurer. I. 73, 96, 159. | 血 I. 140.

泫 **Hiuên**. Couler. I. 115.

泰 **T'ái**. Grand, vénérable. | 龜 | 筴 I. 61. || Vase à liqueur. I. 735. || | 山 I. 144, 145 (note), 243, 559.

洋 **Iâng**. Vaste. II. 441, 467.

洒 **Sièn**. | 如 Respectueux. I. 689.

洗 **Sì**. Laver. I. 223; II. 8, 22. 653, 654. 請 | I. 629. | 盥 II. 25.

洙 **Chôu**. Nom de rivière. I. 138.

洟 **Ì**. Pleurer. I. 156. || Se moucher. I. 628.

洩 **Siĕ**. S'écouler. II. 466.

洞 **Tóung**. | | 乎 Sincère. I. 566; II. 279, 282.

洽 **Hiă**. S'accorder. II. 383.

洿 **Oū**. Creuser. I. 251.

流 **Liôu**. Couler. I. 115. | 而 不 息 II. 63. | 歠 I. 36; II. 20. 周 | II. 376. || Errant. | 矢 I. 124. | 亡 I. 397. 其 民 | II. 49. || Exilé. I. 271, 277. || Vague. | 言 II. 605, 611. || Laisser-aller, dissolu. 和 樂 而 不 | II. 662, 663. 不 從 | 俗 II. 675.

浮 **Feôu**. Nager, surpasser. II. 404, 495, 496.

浩 **Haó**. Ahondant, vaste. I. 285. | | 其 天 II. 476.

浴 **Iŭ**. Se laver le corps. I. 48. | 用 二 巾 I. 684. | 衣 II. 220. || Laver. I. 132, 157; II. 219, 220, 295. | 於 中 霤 II. 416. | 德 II. 609. | 馬 I. 124.

海 **Hài**. Mer. 四 | I. 268, 322, 401. 東 | I. 321.

浸 **Tsín**. Envahir peu à peu. I. 382.

消 **Siaō**. Se dissoudre. | 釋 I. 410. || 道. Se promener. | 搖 I. 144.

涉 **Chĕ**. Marcher dans l'eau. I. 254.

涕 **T'í**. Pleurer I. 115, 141, 142, 156. | 泣 II. 178.

涖 **Lí**. Visiter. | 牲 I. 92. || Gouverner, diriger. I. 245; II. 345. | 官 I. 6; II. 301. | 阼 I. 467, 476.

涗 **Chouéi**. Pur. I. 616, 619; II. 326.

涞 **Í**. Oignon cuit. I. 34.

液 **Ĭ**. Continu. 淫 | 之 II. 95.

涸 **Hŏ**. Séché. I. 382.

淇 **K'î**. Nom de rivière. II. 618.

淫 **În**. Dissolu. I. 8. || Excessif, désordonné. I. 8, 400. | 祀 I. 100. | 聲 I. 307. | 巧 I. 351, 395. | 雨 I. 353. | 德 II. 365. | 泆 II, 53. | 亂 II. 72. 不 | II. 607, 608. | 志... | 於 色 II. 90. || De travers. | 視 I. 27.

淑 **Chŏu**. Bon, favorable. 如何不 ∣ II. 144, 145. ∣ 人 II. 355, 520. ∣ 愼 II. 518.

淡 **Tán**. Sans saveur. II. 477. ∣ 以成 II. 508.

淰 **Chèn**. S'écarter, fuir. I. 524.

深 **Chēn**. Profond. I. 14, 172, 246. 臨 ∣ II. 610. ‖ Long. ∣ 衣 I. 156 (note), 317, 428 (note), 653, 692; II. 587, 588 (figure).

淵 **Iuēn**. Eau profonde. I. 210. ∣ 澤 I. 401. ∣ 泉 II. 475. ∣ ∣ 其 ∣ II. 276.

淳 **Tchouēn**. Humide, gras. ∣ 熬 ∣ 毋 I. 655.

清 **Ts'īng**. Pur. ∣ 濁 II. 78. ∣ 滌 I. 101. ∣ 酌 I. 101. ∣ 明 I. 601; II. 77, 398. 視容 ∣ 明 I. 722. ∣ 廟 I. 491, 731. ‖ Désintéressé. II. 527. ‖ Nom de liqueur. I. 619. ∣ 白 I. 640.

淹 **Ièn**. Corrompre. II. 604.

淺 **Ts'ièn**. Peu profond. ∣ 深 I. 305.

渠 **K'iù**. Canal. I. 64.

渚 **Tchòu**. Ile. I. 535.

減 **Kièn**. Diminuer. 禮 ∣ II. 105, 299.

測 **Tch'ĕ**. Mesurer la profondeur, examiner, apprécier. I. 305. ∣ 度 I. 518. 毋 ∣ 未至 II. 11. ∣ 深厚 II. 66. 不 ∣ II. 465.

渴 **K'ŏ**. Soif. II. 694.

游 **Iòu**. Nager. 舟而不 ∣ II. 307. ‖ Avoir des relations. I. 155. ‖ Errer. ∣ 民 I. 297. ‖ N'être pas en charge. ∣ 卒 II. 682. ‖ S'amuser, se récréer. 惰 ∣ I. 691. ∣ 於藝... ∣ 於說 II. 11. ∣ 其志 II. 32.

湛 **Tsiēn**. Macérer. I. 400, 657.

湢 **Pĭ**. Bain. ∣ 浴 I. 630, 660.

湯 **T'āng**. Eau chaude. I. 656. ∣ 沐之邑 I. 328. 爇 ∣ I. 370. ‖ Nom d'homme. I. 541; II. 258, 270, 397.

湎 **Mièn**. Plongé dans l'eau. 流 ∣ II. 75.

湆 **K'ĭ**. Jus. II. 22.

温 **Ouēn**. Tiède, échauffer. I. 10. ∣ 風 I. 366. ‖ Doux. ∣ 潤 II. 697. ∣ 柔 II. 474. ∣ 文 I. 473. ∣ 良 II. 664; II. 611. 告 ∣ ∣ I. 721. ∣ ∣ 恭人 II. 490. ‖ Répéter. ∣ 故 II. 468. ‖ Simple. ∣ 而理 II. 477. ‖ **Iùn**. Rendre service. I. 560, 623.

溼 **Chĕu**. Humide. 燥 ∣ I. 294.

滋 **Tsēu**. Saveur. ∣ 味 I. 384. 草木之 ∣ I. 137. ‖ Croître. I. 358.

溲 **Seòu**. Laver, délayer. I. 656, 659.

源 **Iuên**. Source. II. 44. 百 ∣ I. 361. 名 ∣ I. 401.

準 **Tchouèn**. Règle. I. 337; II. 303.

溝 **Keōu**. Fossé. I. 64. ∣ 瀆 I. 322, 349.

溢 **Ĭ**. Crue des eaux. 冰 ∣ I. 286. 洋 II. 475. ‖ Une petite quantité, une poignée. 一 ∣ 米 II. 222, 571, 572.

溥 **P'òu**. Vaste. II. 303. ┃博 II. 475.

溺 **Nĭ**. Noyé. I. 130. ┃於水... ┃於口... ┃於民... ┃人 II. 525, 526. ‖ Déréglé. II. 87. ┃音 II. 90.

溽 **Jŏu**. Humide. I. 370. ‖ Succulent, exquis. II. 605.

滅 **Miĕ**. Plongé dans un liquide. I. 656. ‖ Éteindre. I. 96 ┃亡 II. 49. ‖ Nom d'homme. I. 174.

滑 **Houă**. Glissant, mucilage. 以┃之 I. 624. 柔┃ I. 627. ┃甘 I. 642.

滕 **T'êng**. Nom de principauté. I. 172. ┃成公 I. 236.

滌 **Tĭ**. Laver. I. 101. ‖ Purifier. 在┃三月 I. 593. ‖ Retentir. ┃蕩其聲 I. 611. ┃濫 II. 72.

滫 **Siòu**. Laver, délayer. I. 624.

漁 **Iû**. Prendre du poisson. ┃師 I. 367, 396, 406. 田則不┃ II. 421. ┃色 II. 425.

漆 **Ts'ĭ**. Vernis. I. 180; II. 250. 丹┃ I. 351, 568, 600. ┃┃ II. 277, 278.

漉 **Lŏu**. Faire écouler l'eau. I. 344.

漏 **Leóu**. Laisser pénétrer l'eau. 屋┃ II. 478.

漑 **Kái**. Laver. I. 38.

漢 **Hán**. Nom de rivière. II. 348.

漱 **Seōu, Seóu**. Laver. I. 29, 629. ‖ Se rincer la bouche. I. 620, 621, 624, 625. ┃澣 I. 661, 665, 680.

漿 **Tsiāng**. Eau de riz. I. 34. ┃水 I. 640; II. 176.

滿 **Màn**. Emplir, plein. 年未┃五十 I. 661. ‖ Satisfaire. I. 2. 不┃容 I. 494.

漬 **Tséu**. Imbiber, infecter. I. 103. ‖ Viande trempée. I. 657.

潘 **Fān**. Eau dans laquelle on a lavé le riz. 燂┃ I. 629.

潔 **Kiĕ**. Pur. I. 401.

潤 **Juén**. Humide.. ┃溽 I. 370. ‖ Orner. 富┃屋德┃身 II. 618.

潦 **Laò**. Eau de pluie. I. 41, 52, 339, 369, 370, 376, 410.

澄 **Tch'êng**. Clarifier. ┃酒 I. 505; II. 415.

潛 **Tsién**. Plonger. II. 477.

澡 **Tsaò**. Laver, blanchir. ┃麻 I. 769. ┃身 II. 609.

澣 **Houàn**. Laver. ┃衣 I. 552. 請┃ I. 629. ‖ Teindre. ┃帛 I. 506.

澤 **Tchĕ**. Lac, marais. I. 81, 98. 大┃ I. 268, 269, 324. ┃人 I. 367. 王立于┃ I. 591. 草木歸其┃ I. 596. 射於┃┃者所以擇士也 II. 677. ‖ Humecter. I. 36. 手┃... 口┃ I 718. ‖ S'étendre, progresser. I. 308. ‖ Frotter, polir. ┃劍首 II. 9. ‖ Bienfait. II. 191, 331.

澳 **Iŭ**. Tournant d'une rivière. II. 618.

濁 **Tchouŏ**. Trouble. 淸┃ II. 78.

濟 **Tsì**. Nom de rivière. ┃河 II. 99. ┃┃ I. 94, 720; II. 12, 277, 278. ‖ **Tsí**. Traverser un cours d'eau. I. 248. ‖ Réussir. II. 98. ‖ Aider. ┃志 II. 344.

濡 **Jòu**. Humide, succulent. I. 37, 659 ; II. 221, 271, 292. 丨豚丨雞丨魚丨鼈 I. 640. 丨肉 I. 658. 丨魚 II. 21.

濯 **Tchouŏ**. Laver. II. 221. 丨冠 I. 552. 丨手 I. 656. 祝丨 I. 764; II. 157, 158.

濫 **Lán**. Excessif. I. 552; II. 87, 90. ‖ Jus de divers fruits. I. 640. ‖ Réunir. 丨以立會 II. 93.

濮 **Pŏu**. Nom de rivière. II. 49.

瀆 **Tŏu**. Grand canal, grand cours d'eau. I. 289, 290 (note). ‖ Souiller, traiter sans respect, ennuyer. 丨神 II. 44, 500. 丨禮 II. 500. 相丨 II. 481. 丨則不告 II. 483. 上不丨於民 II. 513. 未丨辭 II. 499. 則實不丨 II. 514.

瀡 **Souèi**. Mucilagineux. I. 624.

灌 **Kouán**. Arroser, verser. I. 544. 丨用臭也 I. 574, 612. 賜丨 II. 596.

灑 **Chài**. Arroser. I. 106. 丨埽 I. 625. ‖ Répandre. I. 658.

RACINE 86. 火

火 **Houò**. Feu. 三日不舉丨 II. 552. 新宮丨 I. 242. 不丨食 I. 295. 脩丨之利 I. 504. 丨三列 II. 252, 253. ‖ Antarès du Scorpion. I. 365, 588.

灰 **Houēi**. Cendre, charbon de bois. I. 363 ; II. 135. 和丨 I. 629.

災 **Tsāi**. Malheur. I. 359. 女丨 I. 371. 火丨 I. 378. 風丨 I. 384.

炎 **Iên**. Flamme. 丨帝 I. 353, 359, 366.

炙 **Tchĕu**. Viande rôtie. I. 33. 牛丨羊丨豕丨 I. 639.

炭 **T'án**. Charbon de bois. I. 389.

炮 **P'aô**. Faire rôtir. I. 656. 以丨以燔 I. 504.

烈 **Liĕ**. Grand. II. 496. 功丨 II. 270, 346.

烖 **Tsāi**. Malheur. II. 301, 469.

烝 **Tchēng**. Cuit à la vapeur. I. 645. ‖ Offrandes aux ancêtres en hiver. I. 289; II. 343. ‖ Placer la chair d'une victime sur les petites tables. I. 395. ‖ Roi. II. 487.

焄 **Hiūn**. Odeur. II. 290.

焉 **Iên**. Particule finale. ‖ **Iēn**. Comment ? I. 167 ; II. 369.

焚 **Fên**. Brûler. I. 57, 242, 344. 爲丨 I. 588.

無 **Oû**. Ne pas. 丨日 II. 49. 三丨 II. 391, 393. 丨射 I. 384.

焦 **Tsiaō**. Grillé, brûlé. I. 354, 359, 366. 丨肺 II. 552.

焫 **Jouĕ**. Brûler. I. 612.

然 **Jân**. Ainsi, de cette manière. II. 368.

煑 **Tchòu**. Faire bouillir. II. 220.

煇 **Houēi**. Brillant. I. 685 ; II. 105, 298. ‖ **Iún**. Préparer le cuir. II. 341.

煎 **Tsiēn**. Faire bouillir. 丨鹽 I. 602. ‖ Frire. I. 656, 658. 丨醢 I. 655.

熙 **Hī**. Brillant. 緝丨 Continu et brillant. II. 519, 621.

煖 **Nouàn**. Douce chaleur. 丨氣 I. 345, 490. 非帛不丨 非人不丨 I. 314, 650. ‖ **Hiuēn**. 丨之以日月 II. 65.

腒 **Hiú**. Échauffer de son souffle. II. 84.

照 **Tchaó**. Éclairer. 明丨 II. 355. 日月無私丨 II. 396. 日月所丨 I. 475.

煩 **Fân**. Troubler, molester. II. 354. 氷丨 II. 74. 丨志 II. 90. 丨則不敬 II. 271. 冥丨 II. 375. 不丨其所不知 II. 521. || Trop nombreux. II. 514, 533.

熟 **Chŏu**. Mûr. I. 345, 365. 不丨 I. 371.

熬 **Ngaô**. Rôtir, griller. I. 658; II. 251.

燂 **Siên**. Chauffer. 丨湯丨潘 I. 629.

熾 **Tchéu**: Feu ardent, chauffer. I. 400.

燋 **Tsiaō**. Rôtir. I. 659. || **Tchouŏ**. Torche. 抱丨 II. 25.

燎 **Leaó**. Torche. I. 407. 庭丨之百 I. 579. 夜丨 II. 154. || Brûler. I. 615; II. 291.

燔 **Fân**. Brûler. 丨燎 I. 615; II. 291. 丨柴 II. 259. || Faire griller, faire cuire. II. 24. 丨黍 I. 502. 丨炙 I. 506.

燕 **Ién**. Repos, festin. I. 235. 丨遊 II. 9. 丨禮 I. 312 (note), 648; II. 668, 681 (note), 683, 686. 丨器 I. 320. 公與族丨 I. 481, 487. || En particulier. 丨居 I. 438, 721; II. 376. 丨處 II. 355. 丨食 I. 643. 丨見 II. 6. 丨衣 I. 293. || Trop familier. 丨朋... 丨辟 II. 36. || Hirondelle, noirâtre. 丨衣 I. 317, 653. || **Iēn**. Nom de lieu. I. 178.

營 **Îng**. Plan. I. 77. 丨室 I. 330. || Parcourir. 丨道 II. 611. || Nom de lieu. 丨丘 I. 131.

燠 **Iŭ**. Chaud. 丨寒 I. 622.

燥 **Saó**. Sec. 丨溼 I. 294.

燧 **Souéi**. Instrument dont on se servait pour obtenir du feu. 金丨木丨 I. 621, 622.

燭 **Tchŏu**. Flambeau. I. 26, 125; II. 25, 213, 381. 三夜不息丨 I. 430. 繼之以丨 I. 571. 田丨 I. 592. 夜行以丨 I. 630.

爓 **Siên**. Viande bouillie. I. 618; II. 286. 三獻丨 I. 558, 574.

爨 **Ts'ouán**. Foyer, faire chauffer. I. 132, 161; II. 221.

RACINE 87. 爪

爪 **Tchaò**. Ongle, tailler les ongles. 丨足 II. 220. 丨手 II. 221.

爭 **Tchēng**. Lutter, disputer, contester. 丨奪 I. 517. 分丨 I. 5. 不丨 II. 57, 418, 603, 653, 654, 659. 丨利 II. 414, 422. 陰陽丨 I. 363, 402. 丨先人 II. 517. 丨民 II. 630. 無所丨 II. 679.

爲 **Ouéi**. Faire, être, considérer. 必無丨也 I. 526. 無丨而成 II. 465. || **Ouéi**. Pour, à l'avantage de, à cause de. 不必丨己 I. 498. 以功丨己 I. 499.

爵 **Tsiŏ**. Passereau. I. 385, 643; II. 124. || Coupe. I. 335, 546; II. 479 (figure). 玉丨 I. 45. 一丨二丨三丨 I. 689. 辭丨 II. 680. 客丨... 介丨... 酢丨... 僎丨 II. 20. 正丨 II. 594, 596, 597. 常丨 II. 598. || Dignité. I. 274, 303. 丨祿 I. 74; II. 522. 祿丨公侯伯子男 I. 263. 五十

而丨 I. 316, 604, 651. 以官丨人 I. 605. 從夫之丨 I. 610; II. 139. 丨賞 II. 338. 輕丨 II. 522. 則丨之 II. 509. 丨位 II. 609.

RACINE 88. 父

父 **Fóu**. Père. 丨子 I. 7, 30. 丨母 I. 40, 58, 95. 丨兄 I. 181 (note). 諸丨 I. 482, 487 ; II. 453. 民之丨母 II. 391, 496, 497, 628. 繼丨 I. 759. 丨道 I. 780. 世丨叔丨 II. 179 (note). || **Fòu**. Titre honorifique. 尼丨 I. 187.

RACINE 89. 爻

爽 **Chouàng**. Brillant. 昧丨 I. 624, 625.

爾 **Eùl**. Vous, particule finale. II. 584.

RACINE 90 爿

牀 **Tch'ouâng**. Lit. I. 102, 125; II. 221, 222, 573, 574. 㢜丨 II. 202. 遂戶於丨 II. 218. 丨可也 II. 573. || Banc. 執丨 I. 626.

牆 **Ts'iâng**. Mur, cloison de bois. I. 118, 146. 毀丨 II. 116. 丨屋 II. 279.

RACINE 91. 片

牖 **Iòu**. Fenêtre. 宮室丨戶 I. 504. 北丨 I. 587. || Fenêtre d'une salle de réception. I. 20. (figure), 150.

RACINE 92. 牙

牙 **Ià**. Dent. 衡丨 I. 708.

RACINE 93. 牛

牛 **Iôu**. Bœuf. 土丨 I. 406. 帝丨... 稷丨 I. 593. 丨羊 I. 657.

牝 **Pìn**. Femelle. 無用丨 I. 337 (note). 游丨 I. 363.

牡 **Meòu**. Mâle. 白丨 I. 581, 730, 735.

牢 **Laô**. Victime. 大丨 I. 251, 292 (note), 341, 573; II. 167. 少丨 I. 291, 292 (note); II. 167. 共丨而食 I. 609. 五丨之具 II. 692.

牧 **Mǒu**. Pâturage. I. 352. || Chef d'une province. I. 90 (note). || Nom de lieu. 丨野 I. 776; II. 98.

物 **Oŭ**. Chose. 六丨 I. 401. 水丨 I. 598. 言有丨 II. 528.

牲 **Chēng**. Victime. I. 57, 119. 丨幣 I. 416. 君親牽丨... 割丨 I. 566. 二丨 I. 638.

牷 **Ts'iuên**. Victime sans défaut. II. 293. 牲丨 II. 211.

特 **T'ĕ**. Un seul bœuf, un seul animal. 丨牲 I. 680. 祭天丨牲 I. 544. 郊丨牲 I. 573. 丨豚 I. 664; II. 646. 丨豕 I. 664. || Un seul. 大夫丨 I. 545. 丨餕 I. 670. 丨拜 II. 211. 重者丨 II. 578. 丨立 II. 605, 610, 683.

牽 **K'iēn**. Conduire un animal derrière soi à l'aide d'une corde. I. 44. 丨牛 I. 346, 378. 丨牲 II. 275, 285. 道而弗丨 II. 37.

犆 **T'ĕ**. Seul, chacun. I. 290, 291. 不丨弔 II. 7. 丨豕 II. 27. 下大夫之虞也丨牧 II. 167. || **Tchĕu**. Bordure. 鹿幦豹丨 I. 683.

犢 **Tŏu**. Veau. I. 352; II. 259. 膳以丨 I. 544, 573. 用丨貴誠也 I. 590. 丨臡 I. 642.

犧 **Hī**. Victime. I. 77, 100. 丨牲 I. 309, 337, 345, 352, 367, 380, 387, 408. 丨象 I. 564, 730, 736.

RACINE 94. 犬

犬 **K'iuèn**. Chien. I. 44, 101, 374, 379, 385. 丨馬 I. 64, 104, 654. 丨宜粱 I. 642. 以丨賜人 II. 16. 守丨田丨 II. 17. 丨名 II. 17.

犯 **Fán**. Attaquer, offenser, endommager. I. 52, 109, 240; II. 310. 丨有司正術 I. 489. 丨命 589. 丨弱 II. 309, 312. 丨齒 II. 404. 丨貴... 丨君 II. 405. || Nom d'homme. 舅丨 I. 196, 258; II. 631.

狂 **K'ouâng**. Affolé. II. 190.

狄 **Tĭ**. Barbares du nord. I. 296. 北丨 I. 90. 五丨 I. 727. 丨鞮 I. 297. || Nom d'homme. 丨儀 I. 170. || 翟. Faisan. I. 703 (note); II. 204. 丨人 II. 204, 213.

狌 **Chēng**. Singe. I. 6.

狎 **Hiă**. Familiarité, traiter sans respect. I. 2, 4, 194; II. 525. 丨侮 II. 482.

狐 **Hôu**. Renard. I. 131. 丨丘首 I. 245. || Nom d'homme. 丨突 I. 121, 122 (note).

狗 **Keòu**. Chien. I. 26, 253. 亨丨 II. 664, 665 (note).

狘 **Hiuĕ**. Fuir. I. 524.

狩 **Cheóu**. Chasse. II. 309, 310.

狹 **Hiă**. Étroit, bref, rapide. II. 75.

狼 **Lâng**. Loup. I. 659. 丨去腸 I. 645.

猋 **Piaō**. Furieux. 丨風 I. 338.

猗 **Ī**. Jeune et beau. II. 618.

猛 **Mèng**. Cruel. I. 243. 丨起 II. 72.

猶 **Iôu**. Singe. 丨與 I. 61, 62 (note). || Encore. I. 74, 131. || Avis. II. 533. 丨丨 I. 161.

猷 **Iôu**. Projet. II. 409.

獀 **Cheōu**. Chasse. II. 309, 310.

獄 **Iŭ**. Procès. I. 304, 305, 306, 307. 丨訟 I. 341, 376; II. 69. 丨刑 I. 389.

獝 **Hiŭ**. Fuir. I. 524.

獨 **Tŏu**. Seul, destitué de tout secours. I. 298. 不丨親其親 I. 497. 愼其丨也 I. 551; II. 428, 617, 618. 丨學 II. 36. 丨行 II. 610. || Vieillard sans enfants. I. 318.

獲 **Houĕ**. Prendre, obtenir. II. 415. 固丨 I. 36. 不丨二毛 I. 219. 不丨命 II. 152. 不丨乎上 II. 450, 456, 457.

獵 **Liĕ**. Chasse. I. 388. 田丨 II. 380, 382.

獶 **Naô**. Singe. II. 87.

獸 **Cheóu**. Quadrupède. I. 385. 養丨之官 II. 293.

獺 **T'ă**. Loutre. I. 283, 332.

獻 **Hièn**. Offrir. I. 41, 42. 82, 83, 241, 252. 五丨 I. 547. 一丨三丨五丨七丨 I. 567. 一丨 I. 570, 574. 凡丨於君 I. 714. 丨人

II. 16. 丨圭 II. 25. 自丨其身 II. 423, 502. 宰夫爲丨圭 II. 683. || Nom d'homme. 晉丨公 I. 120, 121 (note). 衛丨公 I. 227; II. 348.

RACINE 95. 玉

玉 **Iŭ**. Jade, pierre de prix. I. 21, 82, 102, 707, 708, 709. 於丨比德 I. 709. 君子比德於丨 II. 697. 白丨玄丨蒼丨 I. 709. 丨色 I. 722. 如執丨 II. 282. 溫其如丨 II. 698.

王 **Ouâng**. Souverain de tout l'empire, vénérable. 三丨 I. 317, 654. 土無二丨 I. 431; II. 402, 702. 丨父 I. 47, 103; II. 128, 156. 丨父母 I. 58; II. 127. 丨母 I. 103; II. 128. || Nom propre. 丨季 I. 464, 776; II. 444, 445. 丨姬 I. 195. || **Ouáng**, Gouverner tout l'empire. I. 263. 追丨 I. 776; II. 445.

玦 **Kiuĕ**. Doigtier d'archer. I. 621.

玩 **Ouán**. Se réjouir. 丨其所樂 I. 514.

玟 **Mîn**. Pierre de prix. I. 709.

玷 **Tièn**. Défaut. II. 532.

珍 **Tchēn**. Pierre de prix, mets recherché. I. 293, 315. 常丨 I. 313, 649. 丨具 I. 491. 不力丨 II. 421. 席上之丨 II. 601.

珠 **Tchōu**. Perle. 丨玉 I. 44, 309.

班 **Pān**. Ranger en ordre. I. 224. 丨朝 I. 5. || Classer, assortir. I. 363, 388. || Distribuer. I. 158, 228.

珽 **T'ing**. Tablette. 搢丨 I. 685.

球 **K'iôu**. Pierre de prix. I. 698.

理 **Li**. Fibre. I. 657. || Principe, loi. 地之丨 I. 338. 地丨 540. 天丨 II. 53. 丨者義也 II. 700. || Arranger. I. 351. 丨萬物 I. 539. 大丨物博 I. 550. 始丨另事 I. 674. || Juge. I. 375 (note).

琖 **Tchàn**. Coupe. I. 736. 玉丨 I. 731.

琢 **Tchouŏ**. Polir. II. 28. 如丨 II. 618, 619. || **Tchouán**. I. 549. 大圭不丨 I. 600.

琥 **Hòu**. Pièce de jade. I. 545.

琴 **K'în**. Luth. I. 129, 153. 丨瑟 I. 24, 40, 82, 164, 360; II. 7, 18. 列其丨瑟 I. 505. 大丨中丨 I. 737. 五弦之丨 II. 67.

瑟 **Chĕ**. Luth. 大丨小丨 I. 737. 淸廟之丨 I. 51. 如鼓丨琴 II. 440. || Grave. 丨兮 II. 619.

瑕 **Hiâ**. Défaut. II. 698. || Pourquoi? II. 504. || Nom de lieu. 丨丘 I. 159.

瑜 **Iû**. Pierre de prix. I. 709. || Éclat. II. 698.

瑚 **Hôu**. Vase. 六丨 I. 739.

瑞 **Chouéi**. Tablette de jade. 以圭爲丨 I. 542.

瑗 **Iuén**. Nom d'homme. I. 159.

瑱 **T'ién**. Ornement qui couvrait l'oreille. I. 183, 184 (note).

瑤 **Iaô**. Jade vert. II. 336.

璋 **Tchāng**. Tablette de jade. 圭丨 I. 545, 612. || Coupe pour les libations. 金丨 I. 308.

璉 **Lièn**. Vase. 四 | I. 739.

璜 **Houâng**. Pièce de jade. I. 545. 大 | I. 738.

環 **Houân**. Anneau. 象 | I. 710. | 絰 I. 259 (note); II. 143. 上 | I. 712. | 佩 II. 355.

璧 **Pǐ**. Tablette annulaire. I. 70 (figure). 束帛加 | I. 568, 578.

璪 **Tsaò**. Pendant d'un bonnet ou d'un étendard. I. 592.

瓀 **Jouân**. Pierre de prix. I. 709.

瓚 **Tsán**. Coupe pour les libations. 圭 | I. 280 (figure); II. 326. 玉 | I. 730. 璋 | II. 326.

RACINE 96. 玄

玄 **Hiuên**. Noirâtre. I. 119. 三 | 二 纁 II. 143. | 武 I. 55. | 冠 I. 174. | 衣 I. 317, 653. | 鳥 I. 341. | 冥 I. 391, 398, 404. | 路 | 旂 | 玉 I. 392, 399, 405. | 堂 I. 332 (figure), 392, 398, 405.

率 **Chouě**. Diriger. I. 776. || Tout. II. 295. || **Liŭ**. Ourler. I. 699, 701. | 帶 II. 138.

RACINE 97. 瓜

瓜 **Kouā**. Concombre. I. 39, 643, 712. 王 | I. 354.

瓠 **Hôu**. Courge, calebasse. 瓜 | I. 404.

RACINE 98. 瓦

瓦 **Ouà**. Tuile, ouvrage d'argile. I. 164. | 棺 I. 118. | 合 II. 698.

瓶 **P'îng**. Bouteille, jarre. I. 554.

甒 **Où**. Bouteille. II. 138, 256, 291.

甕 **Ouóung**. Jarre. I. 176; II. 138. | 牖 II. 606.

RACINE 99. 甘

甘 **Kān**. Doux, agréable. I. 371. | 受 和 I. 570. 以 | 之 I. 624. | 以 壞 II. 508. 口 不 | 味 II. 553.

甚 **Chén**. Beaucoup, trop. I. 132. | 雨 I. 683.

RACINE 100. 生

生 **Chēng**. Naître. I. 131. || Vivre. I. 275. | 事 I. 241. | 氣 I. 348. || Mettre au monde. 父 | I. 514. | 子 I. 343. || Produire. 天 | 時 而 地 | 財 I. 514. 反 其 所 自 | I. 565.

產 **Tch'àn**. Produire. 德 | 之 致 也 I. 551. 天 | I. 602. | 萬 物 II. 665, 667. || Nom d'homme. 子 | II. 377.

RACINE 101. 用

用 **Ióung**. Employer. 自 | II. 469. 財 | I. 788; II. 635.

甫 **Fòu**. Nom. I. 85 (note), 93. || Nom propre. II. 398. | 刑 II. 481.

甬 **Iòung**. Mesure de dix boisseaux. 斗 | I. 343, 382.

RACINE 102. 田

田 **T'ièn**. Terre cultivée. I. 42, 321-325. | 原 I. 356. | 器 I. 407. | 夫 I. 596. || Inspecteur des champs. I. 336. || Territoire. I. 264. 公 | I. 293. 圭 |

I. 293 (note). | 里 I. 293, 499. | 祿 I. 77. || Chasse. I. 81. 三 | I. 282. | 獵 I. 283, 349, 357, 388, 401. 社 | I. 588. 好 | 好女者亡其國 I. 597.

由 **Iôu.** A partir de, suivre. | 右相 II. 184. 不克 | 聖 II. 525. || Nom propre. I. 123, 572.

甲 **Kiă.** Cuirasse. I. 41; II. 17. | 胄 II. 492, 526. 忠信以爲 | 胄 II. 606. | 兵... 車 | II. 682. || Lettre du cycle. I. 586. | 乙 I. 330 (note), 339, 346.

申 **Chēn.** Réitérer, de nouveau, expliquer. I. 167, 380, 385, 400; II. 142, 443. | 信 I. 579. || Étendre. | 之面 II. 8. || Nom d'homme. I. 120 (note). | 生 I. 120, 121 (note). | 祥 I. 133, 134, 240. | 及甫 II. 398.

男 **Nân.** Homme. | 女 I. 29, 30, 32, 81, 249. | 子 I. 32, 319. | 子婦人 I. 214. | 帥女女從 | I. 608. || Prince du cinquième rang. I. 263.

甸 **Tién.** Territoire propre de l'empereur. I. 271 (note). | 人 I. 484, 485. || Terre culitivée. II. 809, 810 (note). | 入 II. 220. 納 | II. 3.

畀 **Pí.** Donner. II. 341, 342.

畎 **Kiuèn.** Champ arrosé par des canaux. | 畝 II. 383.

畏 **Ouéi.** Craindre, respecter. I. 2, 130, 168. 無 | II. 484.

畔 **Pán.** Se révolter. I. 245. 277.

畛 **Tchèn.** Annoncer. I. 85.

畜 **Hiŭ.** Nourrir, animal domestique. I. 41, 99, 275; II. 319. 320, 395. | 狗 I. 253. | 獸 I. 401. || Retenir. 難 | II. 604. || **Tch'ŏu, Hiŭ.** Amasser, réunir. I. 382. 聚 | I. 357. | 聚 II. 94.

畝 **Mòu.** Arpent. I. 265 (note), 320-323; II. 383. 一 | 之宮 II. 606.

略 **Leŏ.** Abrégé. II. 393, 529.

畢 **Pĭ.** Finir. I. 223, 241. || Tout. I. 406. 國人 | 作 I. 588. || Filet. I. 249. || Tablette. 佔 | II. 34. || Cuiller. II. 138. || Nom de constellation. I. 353, 372.

異 **Í.** Différent. I. 3, 105. | 席 I. 13. | 長 I. 32. | 制 | 俗 | 齊 | 和 | 宜 I. 295. | 文 II. 58. || Étrange. I. 136. || Étranger. | 服 | 言 I. 310.

留 **Liôu.** Laisser. I. 389. || Garder, accepter. II. 531. || Demeurer. II. 601.

畫 **Houĕ.** Dssiner, broder. II. 252, 253, 254. | 宮 I. 237. 指 | I. 698. 不 | 地 II. 7.

畬 **Iù.** Cultiver. II. 421.

當 **Tāng.** Dans, pendant. | 室 I. 14. | 事 I. 191. || En face de, devant. | 心 | 帶 I. 69. || Résister. I. 256. || Égal. I. 267. 323. || **Táng.** Convenable. 四時 | II. 88. 大 | II. 89.

畷 **Tchouŏ.** Bord d'uu champ. I. 595.

畿 **K'ī.** Territoire propre de l'empereur. II. 621.

疇 **Tch'eôu.** Terre labourée. 田 | I. 370. || Auparavant. I. 145.

RACINE 103. 疋

疏 **Chōu** Éloigné, écarté, peu dense, peu fréquent. 丨 趾 I. 101. 丨 布 I. 600. 丨 衰 I. 449; II. 163. 丨 衰 四 升 II. 575. 親 丨 I. 3. 祭 不 欲 丨 II. 271. || Travaillé à jour. I. 333, 340, 347. 丨 屛 I. 734. || Élémentaire, grossier. 丨 節 I. 718. 丨 食 II. 572. || Peu affectionné. I. 137. 情 丨 II. 510. || Étranger. I. 261. || Perspicace. 丨 達 II. 111.

疑 **Ī**. Douter, soupçonner, hésiter. I. 3, 61, 142, 146, 169; II. 521. 不 丨 II. 520, 530. 如 丨 II. 554. || Ne pas discerner. I. 138; II. 402. || Craindre. 丨 死 II. 175.

疐 **Tí**. La partie d'un fruit qui est près du pédoncule. I. 40.

RACINE 104. 疒

疚 **Kióu**. Défaut. II. 456, 477.

疢 **Tch'én**. Fièvre. II. 87.

疥 **Kiái**. Gale. I. 404.

疫 **Ĭ**. Maladie infectieuse. I. 365. 大 丨 I. 338.

疾 **Tsí**. Maladie. I. 32, 40, 48, 73, 97, 179, 146. 丨 病 I. 125; II. 54, 202. 丨 疫 I. 353, 400. 婦 人 丨... 不 問 其 丨 II. 426. || Irrité. 丨 怨 I. 632, 633; II. 11. || Jour malheureux. I. 223 (note). || Rapide. 厲 丨 I. 406. 丨 風 I. 683.

病 **Píng**. Malade. I. 125, 126, 133, 144. 老 丨 II. 704. || Souffrance, fatigue. I. 232. 丨 不 得 其 衆 也 II. 95. 丨 人 II. 491. || Difficulté. I. 231. || Fuir, éviter. 君 子 丨 之 II. 175.

痁 **Chān**. Fièvre. 丨 患 I. 459.

疵 **Ts'êu**. Défaut, maladie. 丨 國 I. 512.

痛 **T'óung**. Douleur. 疾 丨 I. 622. 丨 疾 II. 552, 553, 554. 丨 甚 者 II. 580.

瘍 **Iâng**. Plaie. I. 48; II. 176.

瘉 **Iú**. Chagrin. II. 411.

瘖 **Īn**. Muet. I. 319.

瘧 **Iŏ**. Fièvre. I. 378.

瘠 **Tsĭ**. Maigre. I. 48, 211. 繁 丨 II. 107. 丨 爲 下 II. 162. 毀 丨 II. 176.

瘞 **Ì**. Enterrer. I. 525; II. 259.

瘳 **Tch'eōu**. Guérir. II. 305.

癘 **Lí**. Lèpre. I. 404.

癉 **Tán**. Accabler de maux. II. 520, 521.

癠 **Tsí**. Malade. I. 718.

癢 **Iâng**. Démangeaison. 苛 丨 I. 622. 丨 不 敢 搔 I. 628.

RACINE 105. 癶

癸 **Kouèi**. Lettre du cycle. I. 390, 398, 404.

登 **Tēng**. Monter. 丨 高 I. 14; II. 440. 丨 危 I. 14. 丨 城 I. 16. 丨 假 I. 85, 86. 丨 席 I. 686, 688. || Recueillir, présenter. 丨 麥 I. 357. 丨 黍 I. 362 (note). 丨 龜 I. 367. 丨 穀 I. 376. || Mûrir. 年 穀 不 丨 I. 81.

發 **Fă.** Commencer, inaugurer. I. 252. 禁於未丨 II. 35. 丨然後禁 II. 36. || Levée d'hommes. I. 303. || Agir. 觀其丨 I. 565. || Produire, donner. II. 343, 344. || Lancer une flèche. II. 679, 680.

RACINE 106. 白

白 **Pĕ.** Blanc. I. 119. 丨受采 I. 570. 丨虎 I. 55. 斑丨者 I. 320. 丨旂丨衣丨玉 I. 374, 379, 385. || Fourrure blanche. 狐丨 I. 695, 696. || Liqueur blanche. I. 640. || Nu. 丨刃 II. 432. || Côté intérieur de la cuisse d'un cheval. I. 124 (note). || Bien éclairé. 當室之丨 I. 457. || Étendard blanc. 大丨 I. 745; II. 4. || Nom d'homme. I. 111.

百 **Pĕ.** Cent. 丨年 I. 275; II. 312. 己丨之 II. 460.

的 **Tĭ.** Brillant. II. 477. || Cible. II. 680.

皆 **Kiāi.** Tous. I. 148.

皇 **Houâng.** Vénérable. 丨祖考 I. 103. 丨祖妣 I. 103. 丨考 I. 103. 丨妣 I. 103. 丨辟 I. 103. 丨姑 I. 430. 丨丨 I. 94. 122, 220; II. 12, 554. || Bonnet. I. 317, 653.

皋 **Kaō.** Cri prolongé. I. 503. || Haut. 丨門 I. 733.

皞 **Haó.** Nom d'homme. 大丨 I. 331, 339, 348. 少丨 I. 331 (note), 373, 378, 384.

皫 **P'iaò.** Couleur changeante. I. 646.

RACINE 107. 皮

皮 **P'î.** Peau, fourrure. 衣丨 I. 296. 丨幣 I. 345. 丨革 I. 351. || Écorce. II. 597.

皽 **Tchàn.** Pellicule. I. 656, 657, 658.

RACINE 108. 皿

皿 **Mìng.** Vase. 器丨 II. 198.

盆 **P'ên.** Écuelle. I. 554; II. 219. 三丨手 II. 295.

盈 **Îng.** Plein. 丨禮 I. 213. 三五而丨 I. 519. 樂丨 II. 105, 299. 如奉丨 II. 282.

盍 **Hŏ.** 丨且 II. 403.

益 **Ĭ.** Augmenter. I. 25, 363. 小者不可丨 I. 555. || Plus. 丨壯 I. 398. || Utile. I. 177, 362. 有丨於君 I. 475. 不知其丨 II. 35.

盎 **Ngàng.** Nom de liqueur. I. 566, 567 (note); II. 275, 326.

盛 **Tch'êng.** Mettre dans. 丨於盆 I. 554. 粢丨 I. 588. || **Chéng.** Abondant. I. 348. 丨德 I. 538; II. 650, 696. 德丨 II. 344.

盜 **Taó.** Voleur. II. 510. 丨賊 I. 390. 丨竊亂賊 I. 498. 遇丨 II. 192. 約則丨 II. 400. 丨言 II. 508. 丨臣 II. 634.

盟 **Mìng.** Serment, pacte solennel. I. 92.

盡 **Tsín.** Employer entièrement, épuiser. 不丨 I. 46. 自丨 I. 201; II. 320, 329. 丨心 I. 307. 丨愼 I. 556. 丨物 II. 322. 丨之謂敬 II. 323. || Tout à fait. 丨後丨前 I. 24. 不丨席尺 I. 686. 丨食 I. 688.

監 **Kiēn**. Inspecter. I. 272, 327. 丨工 I. 351. ‖ **Kién**. Inspecteur. 三丨 I. 272, 327. 四丨 I. 367, 407. ‖ Regarder. 儀丨于般 II. 629.

盤 **P'ân**. Bassin. II. 154, 221, 234. 湯之丨銘 II. 620.

盥 **Kouán**. Se laver les mains. II. 22, 224. 丨漱 I. 620, 621, 624, 625. 進丨 I. 623. 日五丨 I. 684. 丨洗 II. 653.

盪 **Táng**. Mouvoir. 天地相丨 II. 65.

RACINE 109. 目

目 **Mŏu**. Œil. 黃丨 I. 601, 730, 736. 丨巧之室 II. 388. 正明丨 II. 392. 十丨所視 II. 618. ‖ Nœud. 節丨 II. 40.

盲 **Mêng**. Aveugle, violent. 丨風 I. 378.

直 **Tchĕu**. Direct. 丨情 I. 216. 有丨而行也 I. 556. ‖ Affirmer. I. 3. ‖ Tenir lieu. II. 596.

相 **Siāng**. Mutuellement. I. 30. ‖ **Siáng**. Aider, aide. I. 37, 52, 117. 家丨 I. 72. 祭祀之丨 I. 617. 由右丨 II. 184. 無丨 II. 381. ‖ Voir. II. 478. ‖ Tambour. I. 87.

省 **Sìng**. Examiner. I. 775. 禮不可不丨也 I. 550. 丨厥躬 II. 526. ‖ Visiter, saluer. I. 11, 341. ‖ **Chèng**. Diminuer. 丨婦使 I. 350. 丨婦事 I. 400.

眩 **Hiuén**. Vue trouble. II. 453.

眾 **Tchóung**. Multitude. I. 84. 五丨 I. 88. 大丨 I. 356, 399. 丨庶 I. 397; II. 50. 丨子 I. 769.

眺 **T'iaó**. Regarder au loin. I. 364.

睇 **Tí**. Regarder de travers. I. 628.

睆 **Houàn**. Brillant, beau. I. 125.

睦 **Mŏu**. Concorde. II. 411. 脩丨 I. 497, 517, 529. 以丨兄弟 I. 499, 506. 兄弟丨 I. 533. 以丨相守 I. 534. 教民丨也 II. 284, 415.

睨 **Í**. Tourner les yeux obliquement. II. 436.

睫 **Tsiĕ**. Cils des yeux. I. 646.

睹 **Tòu**. Voir. I. 523; II. 428.

睿 **Jouéi**. Perspicace. 丨知 II. 474.

瞻 **Tchān**. Regarder en haut. I. 17; II. 104, 298, 516, 629. 丨仰 II. 270. ‖ Examiner. I. 375, 381.

瞽 **Kòu**. Aveugle. I. 313, 649; II. 2, 381. 道丨 II. 25. ‖ Musicien. 丨宗 I. 468, 738. 御丨 I. 679.

瞿 **Kiú**. Ému. I. 125, 127, 251, 721. 目丨...心丨 II. 165.

矇 **Môung**. Aveugle. 瞽丨 II. 390.

矍 **Kouŏ**. 丨相 Nom de lieu. II. 674.

RACINE 110. 矛

矛 **Meôu**. Lance. I. 44.

矜 **Kīng**. Avoir compassion. I. 219; II. 455, 623. ‖ Effort. 不丨而莊 II. 480. ‖ **Kouān**. Homme veuf. I. 319. 丨寡孤獨 I. 498.

RACINE 111. 矢

矢 **Chèu.** Flèche. I. 124, 127; II. 591 - 598.

矣 **Ì.** Particule finale. 吾弗能已丨 II. 434.

知 **Tchēu.** Connaître. I. 2, 258. 先丨 I. 568, 578. 或生而丨之 II. 451. || **Tchéu.** Sage, prudent. I. 258. 用人之丨去其詐 I. 515. 丨仁勇 II. 451. || Nom d'homme. 丨悼子 I. 221.

矧 **Chèn.** A plus forte raison. II. 442. || Racine d'une dent. I. 40.

矩 **Kiù.** Équerre. 中丨 I. 707; II. 384. 如丨 II. 588.

短 **Touàn.** Court. I. 103. 日丨至 I. 402.

矯 **Kiaò.** Ferme. 强哉丨 II. 433.

RACINE 112. 石

石 **Chĕu.** Pierre. II. 628. || Poids de cent vingt livres. I. 343. || Nom d'homme. 丨駘仲 I. 225. 丨祁子 I. 225.

砥 **Tchēu.** Frotter. II. 610.

破 **P'ouó.** Briser. II. 435. 丨律 I. 307.

碑 **Pēi.** Pierre dressée. I. 231. II. 195, 254, 255, 286.

碈 **Mîn.** Albâtre. II. 697.

碩 **Chĕu.** Grand, beau. II. 624.

磋 **Ts'onō.** Limer. 如丨 II. 618, 619.

磔 **Tchĕ.** Dépecer une victime. I. 352, 406.

磨 **Mouô.** Frotter. II. 532. 如丨 II. 619.

磬 **K'íng.** Pierre musicale. I. 70, 71 (figure). 玉丨 I. 581, 737. 離丨 I. 739. || Pendre un criminel. I. 484. || **K'ìng.** Son d'une pierre. II. 93.

礪 **Lí.** Pierre à aiguiser. I. 621, 622.

RACINE 113. 示

示 **Chéu.** Avertir. II. 405, 404. || Montrer. I. 275.

祀 **Séu.** Offrande ou sacrifice. 祭丨 I. 6 (note). 五丨 I. 99 (note), 289, 290 (note), 331, 396, 410 (tableau), 414; II. 266, 267. 百丨 I. 249, 407. 七丨 II. 266. 三丨二丨一丨 II. 267. 方丨 I. 99. 丨典 II. 270.

社 **Ché.** Esprits protecteurs du territoire, autel dédié à ces esprits. I. 278. 公丨 I. 396. 丨稷 I. 83, 97, 225 (note), 244, 408. 丨稷之事 II. 12. 祀丨於國 I. 525. 右丨稷 II. 316. 丨祭土主陰氣也 I. 586. 天子大丨 I. 586. 國主丨 I. 588. 大丨王丨國丨侯丨置丨 II. 265, 266.

礿 **Iŏ.** Offrandes faites aux ancêtres en printemps. I. 289; II. 343.

祉 **Tch'èu.** Bonheur. II. 90.

祇 **K'î.** Esprits qui président à la terre. 神丨 I. 406.

祈 **K'î.** Prier. I. 396. 丨福 I. 367. 丨穀 I. 335. 丨實 I. 348. 丨穀實 I. 362. 丨祀 I. 361, 401. 祭祀不丨 I. 553 (note). 丨於社 I. 776. 丨求也 II. 680.

祊 **Pēng**. Renouveler une offrande. I. 567, 586, 614 (note). || Côté droit de la grande porte d'un temple. I. 613, 614 (note); II. 334.

祔 **Fóu**. Offrande faite à un défunt et à son aïeul. I. 206 (note), 207, 758, 760, 761, 767, 769, 770; II. 156 (note). | 食 I. 747. 不 | 於皇姑 I. 430. | 練 II. 26. || Inhumer deux personnes dans une même fosse. I. 132, 262 (note), 760.

祖 **Tsòu**. Aïeul. | 父 I. 207, 743, 746, 747. | 母 I. 743. 外 | 母 I. 196. 高 | I. 746. || Le plus ancien des aïeux, salle où est sa tablette. I. 745; II 257, 258 (note). 大 | I. 181 (note), 182, 287, 288 (note), 775. 小 | I. 182. | 禰 I. 278, 417, 436, 747, 777. 別子爲 | I. 745. | 廟未毀 II. 647. || Départ d'un cercueil. I. 150, 151, 152 (note). | 於庭 II. 416. || Guide, modèle, imiter. II. 383, 664, 665. 仲尼 | 述堯舜 II. 473.

祗 **Tchēu**. Respecter. II. 397. | 敬 I. 626. 神 | I. 276.

祜 **Hóu**. Bonheur. 承天之 | I. 506.

祝 **Tchŏu**. Invocateur. I. 205 (note). 大 | I. 87, 88 (note). 宗 | I. 526; II. 85. 商 | 辨乎喪禮 II. 85. 商 | II. 143, 153, 233. 脩其 | 嘏 I. 505. | 號 I. 506. | 嘏 I. 508, 509, 525. | 融 I. 353 (note), 359, 366. || Nom de lieu. II. 98.

神 **Chên**. Esprit. 百 | I. 526. | 明 I. 164, 209; II. 83. 室 | I. 584. 天地之 | 明 II. 370, 510 (note). 達有 | I. 492. 天 | I. 593. | 之著也 II. 290. | 位 II. 316. | 氣 II. 397. || Nom d'homme. | 農之事 I. 369 (note).

祠 **Sêu**. Offrande ou sacrifice. I. 6, 341, 367. 主 | I. 388.

祥 **Siàng**. Offrande. I. 122, 127, 129, 130; II. 240. | 肉 I. 143. 小 | I. 123 (note), 421; II. 155 (note), 161. 大 | I. 123 (note), 132 (note), 422; II. 155 (note), 161. 大 | 吉服 I. 764. 旣 | 之冠 I. 691. | 因其故服 II. 165. 十三月而 | II. 171. 三年而 | II. 707. | 之日鼓素琴 II. 702. || Heureux présage. 大 | I. 507. || Présage bon ou mauvais. 妖 | II. 89.

祧 **T'iaō**. Salle commune pour les tablettes des ancêtres I. 288 (note); II. 261, 262. 宗 | II. 290.

祫 **Hiă**. Offrandes faites à plusieurs défunts. I. 290, 291. | 祭於祖 I. 434. 干 | I. 776.

祭 **Tsí**. Offrande ou sacrifice. I. 34; II. 257 (note). | 祀 I. 6 (note), 13, 73, 75, 84, 93. | 禮 I. 75, 149. | 典 I. 337. | 法 II. 257. | 食 I. 34, 79. | 服 I. 57, 78, 293; II. 229, 231. | 器 I. 57, 77, 78, 99, 158, 169, 320, 395; II. 513. | 事 I. 82. | 肉 I. 182. 吉 | I. 456 (note); II. 241. 以吉 | 易喪 | I. 206 (note). 與 | I. 424, 425. 得與於 | II. 672, 677, 678. 接 | I. 441. 亡其地則不 | II. 260. 五祀之 | 不行 I. 441, 442. 過時不 |

I. 428, 447. 孝子之丨 II. 280, 281. 宗子爲士庶子爲大夫其丨也如之何 I. 451. 望墓而爲壇以時丨 I. 454. 殤不祔丨 I. 456. 丨殤 I. 456. 丨於宗子之家 I. 451, 457. 老婦之丨 I. 554. 丨有祈焉有報焉有由辟焉 I. 619. 而后敢私丨 I. 638. 唯水漿不丨 I. 688. 如見所丨者 I. 271. 丨祀主敬 II. 19. 丨首…丨心…丨肝…丨肺… I. 740. 丨以天子諸侯…丨以士 I. 749. 丨以士…丨以大夫 II. 445, 446. 丨不欲數…丨不欲疏 II. 271.

裸 **Kouán**. Libation. II. 326, 328.

禁 **Kín**. Prohiber. I. 60, 259, 400. 執丨 I. 308, 309. 丨止 I. 337, 375. 國丨哭 II. 182. || Support. I. 548, 690.

祿 **Lŏu**. Traitement d'un officier. I. 74, 241, 266, 273, 303. 不丨 I. 102, 104; II. 118, 119. 丨爵 I. 263; II. 314. 大丨…小丨 II. 503. 易丨 II. 604.

禍 **Houó**. Malheur. 丨福 II. 462. 辟丨 II. 482. 人丨 II. 654.

福 **Fŏu**. Bonheur. I. 100. 祭必受丨 I. 553; II. 318. 以祭則受丨 I. 589. 致丨 II. 26. 丨者備也 II. 318. 求丨 II. 494. 多丨 II. 495.

禓 **Chāng**. Chasser les mauvais esprits. I. 584.

禖 **Mêi**. Divinité qui préside aux mariages. 高丨 I. 341, 342 (note)

禘 **Tí**. Offrandes faites aux ancêtres en été. I. 289; II. 343, 344, 351. 丨嘗 II. 343, 344, 448. || Offrandes faites aux ancêtres en printemps. II. 271, 272. || Offrandes à tous les ancêtres. II. 257, 258. 王者丨其祖之所自出 I. 745, 775. 不王不丨 I. 749, 775. 七月而丨 II. 191.

禎 **Tchēng**. Présage. II. 462.

禡 **Má**. Sacrifice au dieu de la guerre. I. 281.

禦 **Iú** Arrêter. II. 268.

禨 **Kí**. Boire après s'être lavé. I. 684; II. 23.

禫 **Tàn**. Offrande qui terminait le deuil. I. 129 (note), 132 (note), 761, 765; II. 240, 241. 是月丨 I. 188. 十五月而丨 II. 172.

禮 **Lì**. Cérémonie religieuse ou civile, devoir. 丨者履此者也 II. 302. 丨也者理也 II. 385. 言而履之丨也 II. 387. 六丨 I. 297, 328. 五丨 II. 317 (note). 二丨 II. 291. 丨以飾情 I. 445. 丨樂交錯於中 I. 473. 丨義以爲器 I. 522, 523. 無體之丨 II. 393, 394, 395, 396. 大丨 II. 56, 58. 丨教 II. 353. 丨之失煩 II. 354. 丨儀三百威儀三千 II. 467. 不敢作丨樂 II. 469, 470. || Traiter avec honneur. 丨賢者 I. 348.

禱 **Taó**. Supplication. I. 6; II. 262, 263, 264. 丨祠 I. 199. 善丨 I. 253.

禰 **Nì**. Tablette ou salle du père défunt. I. 415 (note). 丨宮 I. 591. 擇日而祭於丨 I. 429. 公丨 I. 482 (note), 487. 繼丨者 I. 745, 784.

禴 **Iŏ**. Offrande. II. 414.

RACINE 114. 内

禹 **Iû**. Nom de souverain. I. 508, 541; II. 257, 269, 516.

禽 **K'în**. Oiseau. I. 44; II. 17. 〡獸 I. 6, 7, 310, 401; II. 304. || Oiseau ou quadrupède de petite taille. I. 385, 389; II. 309.

RACINE 115. 禾

禾 **Houô**. Céréales, grains. I. 240; II. 692.

秃 **T'ŏu**. Chauve. 〡者不免 II. 558. 〡者不髽 II. 703.

秀 **Sióu**. Fleur, fleurir. I. 354. 〡草 I. 359. 〡士 I. 300. 〡者 I. 302. 五行之〡氣 I. 518.

私 **Sēu**. Particulier. 〡財 I. 14. 不敢〡其財 II. 419. 〡議 I. 77. 〡行 I. 83. 不〡 I. 198; II. 81. 〡室 I. 636. 〡事 I. 724. 外〡 I. 724; II. 119, 120. 〡人 I. 724. 無〡貨無〡畜 I. 636. 〡面〡覿 II. 690. || Affection spéciale. 〡之也 I. 610. 〡親兄弟 I. 637. || Partial, injuste. I. 387. 有〡 I. 228. 行〡 II. 49. 三無〡 II. 396. 〡惠 II. 530.

秉 **Ping**. Poignée. II. 421. || Prendre, tenir. 〡耒 II. 292. || Gouverner. 天〡陽 I. 518. 地〡陰 I. 519. 〡蓍龜 I. 525. 〡國成 II. 528.

秋 **Ts'iōu**. Automne. 孟〡 I. 372. 仲〡 I. 378. 季〡 I. 384. 立〡 I. 374. 迎〡 I. 375. 〡氣 I. 381. 〡斂冬藏 II. 63. 西方者〡〡之爲言愁也 II. 666. || Temps de la moisson. 麥〡 I. 357.

秬 **Kiû**. Millet noir. II. 493.

租 **Tsòu**. Taxe. I. 682.

秣 **Mouŏ**. Grain. II. 27.

秦 **Ts'în**. Nom de principauté. I. 235; II. 631. 〡穆公 I. 196.

秩 **Tchĕu**. Ordre, rang, degré, grade, tarif, régulier. I. 389. 輿〡節 I. 490. 有〡 I. 315, 651. 〡芻 I. 367. 〡薪柴 I. 407. 〡膳 I. 647.

秫 **Chŏu**. Millet glutineux. 〡稻 I. 400. 粱〡 I. 624.

移 **Î**. Changer de lieu. I. 298, 299. || Changer d'emploi. 〡官 I. 304. || Rendre différent. 推〡 I. 295. || **Í**. Abonder. I. 598. || Étendre. 〡服 I. 786.

稅 **Chouéi**. Donner. I. 187. || Contribution, taxe. I. 293, 358, 387. || **T'ouéi**. Prendre le deuil lorsque le temps en est déjà passé. I. 135 (note), 136, 753. || **T'ouán**. Vêtement noir. II. 140, 204.

稌 **Tóu**. Riz glutineux. 折〡 I. 640. 牛宜〡 I. 642.

程 **Tch'êng**. Quantité, capacité. 度〡 I. 395 || Mesurer. II. 605. 〡功 I. 608.

稱 **Tch'ēng**. Nommer. I. 72. 〡父 I. 717. 善則〡人過則〡己 II. 315, 408, 409. || Donner des éloges. I. 258. || Recommander. 內〡 II. 608. || Lever, prendre. 〡兵 I. 338. || Peser. I. 350. || **Tch'éng**. Proportionné, convenir. I. 174, 541, 542, 550. 無可以〡其德者 I. 551. 不〡其服 II. 493. 〡情 II. 580. || Un vêtement complet. II. 227, 228, 230.

秸 **Kiă**. Paille. I. 561. 槀丨 I. 600.

種 **Tchòung**. Grain, semence. 五丨 I. 406. 百丨 I. 595. 黍丨 II. 295. || Espèce. II. 251. || **Tchóung**. Semer. I. 531. 丨麥 I. 382. 丨而弗耨 I. 532.

稰 **Siù**. Grain mûr ou tardif. I. 639.

稷 **Tsĭ**. Millet. I. 101 (note), 372 (note). || Nom d'homme. II. 258, 269. 丨牛 I. 593 (note).

稻 **Taó**. Riz. I. 101, 292, 389. 丨黍 I. 624. 丨粱 I. 638. 陸丨 I. 655. 丨米 I. 658, 659.

稼 **Kiá**. Semer, moisson en herbe. 禾丨 I. 370. 仕則不丨 II. 421.

稽 **K'ì**. Incliner. 丨首 I. 584, 714. 再拜丨首 I. 79, 112 (note). Voy. 拜 page 751. 丨顙 I. 112 (note), 113, 198, 200, 414, 433; II. 133. || **Kī**. Examiner. II. 518. 古人與丨 II. 607.

稾 **Kaò**. Paille. I. 561. 丨秸 I. 600.

穀 **Kŏu**. Céréales, grains. I. 81, 82. 五丨 II. 68, 88. 百丨 II. 268. 用丨 II. 678. || Bon. 不丨 I. 91. 式丨以女 II. 503.

穆 **Mŏu**. Vénérable. I. 94; II. 11, 621. || Salle située au sud dans le temple des ancêtres. I. 287, 288 (note),... Voy. 昭 page 757. 丨荅君 II. 285. || Nom d'homme. 丨公 I. 119, 210, 261. 丨伯 I. 199, 214.

積 **Tsĭ**. Amasser. I. 2. 事大丨焉 I. 554. 丨重 II. 331. 丨事 II. 608. || Nom de vêtement. 素丨 I. 731; II. 142, 294. || **Tséu**. Provision. 丨聚 I. 382, 394, 401. 多丨 II. 603. 三丨 II. 692.

穎 **Ìng**. Barbe d'un épi, pointe. II. 18. || Anneau qui terminait la poignée des sabres. II. 19.

穛 **Tchouŏ**. Grain qui n'est pas mûr, grain hâtif. I. 639.

穫 **Houŏ**. Récolter. I. 532. 不耕丨 II. 421. 不隕丨 II. 612.

RACINE 116. 穴

穴 **Hiuĕ**. Antre, caverne. 丨居 I. 296.

穿 **Tch'ouān**. Percer, creuser. I. 381; II. 510.

窖 **Kiaó**. Cave, silo. I. 381.

窟 **K'ŏu**. Antre. 營丨 I. 504.

窬 **Iù**. Trou. II. 510. 圭丨 II. 606.

窮 **K'iòung**. Pauvre, sans ressource. I. 127. || Anéantir. 以丨其情 I. 395. || Étudier à fond. 丨本 II. 83.

窶 **Kiú**. Pauvre. I. 37.

窺 **K'ouēi**. Épier. 丨密 II. 10.

竅 **K'iaó**. Ouverture. 丨於山川 I. 519.

邃 **Souéi**. Profond, long et pendant. I. 677.

竇 **Teóu**. Trou dans la terre. I. 381. 大丨 I. 530.

竈 **Tsaó**. Foyer. I. 157; II. 266, 267.

竊 **Ts'iĕ**. Usurper, ravir. I. 239; II. 424. 小臣丨 I. 512.

RACINE 117. 立

立 **Lĭ**. Debout. I. 3, 15. 受丨授丨 II. 4. 自丨 II. 602, 606.

特〡 II. 605. || Se baser sur. I. 305.

竝 **Pîng**. Ensemble. 〡育... 〡行 II. 474.

竟 **Kìng**. 境 Limite, frontière. I. 60. 出〡 I. 167.

章 **Tchāng**. Ornement. 文〡 I. 368 (note). 六〡 I. 521. 龍〡 I. 592, 740. 日月之〡 I. 730. 出言有〡 II. 519. || Composition littéraire ou musicale. 樂〡 I. 75. || Célébrer. 大〡〡之 II. 68. || Clair. 其義〡 II. 345. || Bonnet. 〡甫 I. 604; II. 600.

童 **T'ôung**. Enfant de huit à quinze ans; serviteur. 〡子 I. 15, 106, 125, 710; II. 2, 183. 小〡 I. 95. 成〡 I. 674. 陽〡 II. 129. 〡子不緦 II. 550.

竭 **Kiĕ**. Employer entièrement, épuiser. I. 46, 404. 〡川澤 I. 344. 〡情 I. 556. 人道〡矣 I. 777. 〡力 II. 292, 685.

端 **Touān**. Droit. 〡行 I. 720. || Arranger, correct. I. 76. 審〡 I. 336. 〡平 I. 376. 〡其義 II. 332. || Objet, argument, article. 更〡 I. 27. 二〡 II. 291. 以陰陽爲〡 I. 522. 人之大〡 I. 529. || Extrémité. I. 185. 一〡 II. 279. 兩〡 II. 431. 造〡 II. 436. || Vêtement rectangulaire. I. 620. 玄〡 I. 677 (note), 678, 679, 692.

RACINE 118. 竹

竹 **Tchŏu**. Bambou. I. 164, 698. 〡桐 II. 559.

竽 **Iû**. Orgue à bouche. 〡笙 I. 164, 360; II. 93.

篴 **Tch'ĕu**. Flûte. I. 361.

笏 **Hŏu**. Tablette sur laquelle on prenait des notes. I. 698, 699 (note). 搢〡 I. 621; II. 101. 象〡 I. 685. 〡度 I. 699. 〡書 II. 18.

笑 **Siaó**. Rire. I. 14, 40, 51, 52, 123. 〡語 II. 272, 415. 言〡 II. 509.

笫 **Tchèu**. Natte. II. 222.

笙 **Chēng**. Orgue à bouche. I. 129, 164; II. 613 (figure). 〡簧 I. 739.

笠 **Lĭ**. Chapeau de paille. 草〡 I. 597.

笥 **Séu**. Corbeille carrée. I. 45, 660; II. 526.

笲 **Fân**. Panier. II. 645.

笄 **Kī**. Épingle de tête. I. 128, 743, 762. 女子許嫁〡而字 I. 33. 未冠〡者 I. 624. 十有五年而〡 I. 676. 年二十而〡 II. 201. 惡〡 I. 742. 箭〡 I. 763.

等 **Tèng**. Marche d'un escalier. 盡〡 I. 411. || Degré, rang. I. 18, 129, 254, 368. 同〡 I. 25. 五〡 I. 263. 〡級 I. 395. 乃進其〡 I. 471. 降〡 I. 29, 34, 64. 降一〡 I. 482, 487, 664. 相貴以〡 I. 582. 無〡 I. 647. 踰〡 II. 6. 學〡 II. 73.

筋 **Kīn**. Nerf. 〡力 I. 32. 〡骸 I. 529. 〡角 I. 351. || Corde d'arc. I. 42.

筐 **K'ouāng**. Corbeille carrée. I. 350; II. 251, 256.

筆 **Pĭ**. Pinceau. I. 54.

答 **Tă**. Répondre, rendre. I. 584, | 拜 I. 79, 80, 81, 706, 716; II. 685. | 陰 I. 586. | 問 II. 41. 以哭 | 使者 II. 534. 上 | 之 II. 606. 禮無不 | II. 685.

策 **Tch'ĕ**. Tablette. I. 24; II. 338, 449. || Fouet. I. 41, 62, 63, 67. || Règle, moyen. II. 382.

筠 **Iûn**. Écorce du bambou. I. 538.

筮 **Chéu**. Consulter l'achillée. I. 60 (note), 61; II. 511-513. | 日 | 尸 I. 764. 初 | II. 483.

筴 **Tch'ĕ**. Brins d'achillée. I. 57, 61; II. 18.

筵 **Ièn**. Natte. | 席 II. 85 (note).

筲 **Chaō**. Baquet. II. 138.

箕 **Kī**. Van, instrument fait en forme de van. I. 22; II. 6. 坐無 | I. 27. || Nom de lieu. | 子 II 99.

算 **Suàn**. Nombre. 有 | I. 202. 無 | II. 222, 223. 喪 | II. 364. || **Suán**. Compter, jeton. II. 593-597.

管 **Kouàn**. Clef. | 庫 I. 258. | 籥 I. 394. || Flûte à deux tuyaux. II. 384. | 簫 I. 360. | 磬 I. 505; II. 59. || Tube. 十二 | I. 519, 520 (note). || Prendre soin. | 人 II. 219, 220. || Embrasser. | 乎人情 II. 83. || Nom d'homme. | 仲 I. 552; II. 186, 192.

箇 **Kó**. Morceau, pièce. II. 27.

箸 **Tchóu**. Bâtonnets. I. 36.

箴 **Tchēn**. Aiguille. | 管 I. 622. | 功 I. 701.

箭 **Tsién**. Bambou dont on fait des flèches, flèche. | 幹 I. 351. 竹 | I. 403, 538, 568.

節 **Tsiĕ** Articulation, nœud. 後其 | 目 II. 40. || Modération. I. 4, 6, 160. | 者禮也 II. 700. | 事 I. 565. 事不 | II. 69. 禮以 | 之 II. 491. | 哀順變 I. 199. 立中制 | II. 583. || Cérémonie. 禮 | II. 612. || Mesure, modulation, pause. | 文 I. 202. 無 | 於內 I. 561. | 奏 II. 73, 80, 107, 108, 109. || Tessère. 三 | 二 | 一 | I. 705. || Chapiteau. 山 | I. 552, 734; II. 187. || Haut. II. 628.

篋 **K'iĕ**. Boîte. I. 660; II. 230. | 枕 I. 626.

築 **Tchŏu**. Élever une digue ou un mur de terre. I. 381, 403; II. 290.

篚 **Fèi**. Corbeille. 女受以 | I. 630.

篹 **Suàn**. Vase de bambou. I. 731; II. 224.

篤 **Tŏu**. Ferme, solide. II. 443. 以 | 父子 I. 499, 505. 父子 | I. 533. | 行 I. 459, 608. | 恭 II. 479.

篪 **Tch'êu**. Flûte traversière. II. 92.

篳 **Pĭ**. Épines. II. 606.

簀 **Tchĕ**. Natte de lit. I. 125.

簚 **Mĭ**. Peau qui recouvrait l'appui d'une voiture. I. 79.

簨 **Siùn**. Traverse. I. 164 (note).

簧 **Houâng**. Languette de flûte. I. 361. 笙 | I. 739.

簠 **Fòu**. Vase de bois. 丨 簋 I. 440, 507 (note); II. 59, 361 (figure).

簋 **Kouèi**. Vase de bois. I. 681. 簠丨 I. 440, 507 (note). 鏤丨 I. 552. 八丨 I. 739.

簡 **Kièn**. Tablette. I. 674. 丨記 I. 310. || Trier, choisir. I. 298. 丨練 I. 375. || Simple. II. 56, 71. 丨而文 II. 477.

簟 **Tién**. Natte. I. 625, 626. 丨席 I. 660; II. 226.

簞 **Tān**. Corbeille ronde. I. 45.

簨 **Siùn**. Barre transversale. I. 738 (figure), 739.

簫 **Siaō**. Flûte. I. 360; II. 44 (figure). 丨管 II. 77, 93. || 彇. Extrémités d'un arc. I. 42, 43 (figure).

簾 **Liên**. Treillis. I. 21 (note).

籍 **Tsĭ**. Champ sacré. 帝丨 I. 335, 386. || Pièce écrite. 禮丨 I. 511.

籌 **Tch'eôu**. Flèche. II. 597.

籥 **Iŏ**. Flûte. I. 230; II. 18, 384. 丨師 I. 468. 葦丨 I. 737. || Clef. 管丨 I. 394.

籧 **Kiù**. Grosse natte, corbeille ronde. I. 350.

籩 **Piēn**. Vase de bois. 丨豆 I. 507 (note), 544, 598, 676; I. 85. 丨豆旣設 I. 443. 丨豆偶 I. 576, 601.

RACINE 119. 米

米 **Mì**. Grain de riz ou de millet. I. 42; II. 692.

粉 **Fèn**. Farine ou gruau. I. 640. 稻丨 I. 656.

粒 **Lĭ**. Grain. I. 296.

粗 **Ts'ōu**. Grossier, épais. I. 355. 360, 367. 其聲丨 II. 46. 禮丨 II. 63. 丨厲 II. 72.

粟 **Siŭ**. Grain. I. 42; II. 305.

粢 **Tsēu**. Grain de millet. I. 101. 丨盛 II. 198, 493. || **Tsí**. 齍. 丨醍 I. 505.

粥 **Tchŏu**. Bouillie claire. I. 120. 食丨 I. 211 (note); II. 222, 223, 224, 225, 571, 581. 三日而食丨 II. 707. 丨丨若無能也 II. 602. || **Iŭ**. Vendre. I. 78, 157, 294. 不丨於市 I. 308, 309.

粱 **Leâng**. Grand millet, sorgho. I. 82, 101. 丨秫 I. 624. 黃丨 I. 639. 不辟丨肉 II. 226.

粻 **Tchāng**. Grain. I. 313, 649; II. 136.

精 **Tsīng**. Pur, mince, fin. 丨麤 I. 309, 481. 丨粗 II. 83. 丨微 I. 551; II. 468. 百物之丨 II. 290. 丨明 II. 324, 325 (note). 丨神 II. 698. 丨知 II. 529. 迎丨而反 II. 554.

糔 **Siòu**. Laver, délayer. I. 656, 659.

糗 **K'iòu**. Farine de grain grillé. I. 640.

糜 **Mì**. Bouillie. 丨粥 I. 379; II. 552.

糟 **Tsaō**. Liqueur trouble. 淸丨 I. 639.

糝 **Sàn**. Ragoût. I. 640, 658.

糞 **Fén**. Fumier. I. 370. || Balayer. I. 22.

糵 **Iĕ**. Grain germé, drèche. I. 400, 530.

RACINE 120. 糸

紀 **Ki**. Corde, moyen, instrument. 禮義以爲丨 I. 499. || Loi, règle. 人之丨 I. 338. 衆之丨也 I. 553. 丨綱 II. 89. 中和之丨 II. 110. 喪丨 II. 380, 382. || Diriger, continuer. 丨之以義 I. 493. 民丨 II. 288. || Conjonction du soleil et de la lune. I. 407.

紂 **Tcheóu**. Nom d'bomme. I. 541, 728; II. 409.

紑 **Tchēu**. Noir. I. 185.

約 **Iŏ**. Lier. I. 700. || S'obliger. 丨信 I. 92. 大信不丨 II. 43. || Pauvreté, gêne. II. 400, 401. || Petit, court. 寡丨 I. 637. 丨而達 II. 38. 丨言 II. 407. || Ensemble. 丨矣 II. 7.

紉 **Jên**. Enfiler. 丨箴 I. 629.

紃 **Siûn**. Cordon. I. 675; II. 201.

納 **Nă**. Recueillir I. 367. || Offrir, présenter. 丨女 I. 106. 丨買 I. 276. 丨牲 I. 567. 丨酒 I. 676. 丨貨貝... 丨甸 II. 3. 丨采 II. 641 (note). 丨吉 II. 641. || Introduire, faire entrer. I. 732, 768. 丨賓 II. 150. 丨屨 I. 28. 坐左丨右坐右丨左 I. 689. || Tresser. 不丨 II. 573, 574.

紐 **Niòu**. Nœud, boucle. 700, 710; II. 231, 252, 253, 254.

純 **Chouên**. Simple, sans mélange. 貴丨 I. 615. 丨德 II. 395. 丨亦不已 II. 467. || **Tchouèn**. Bordure. 丨素 I. 14. 丨采 I. 15. || **Ts'iuên**. Un couple. II. 595.

紖 **Tchén**. Lien. II. 17, 326.

紘 **Hôung**. Cordon. 朱丨 I. 552; II. 186, 292.

紞 **Tàn**. Cordon. II. 228.

級 **Kĭ**. Degré. I. 19, 388, 395.

紛 **Fēn**. Serviette. I. 621, 622.

紝 **Jên**. Étoffe de soie. I. 675.

紟 **Kín**. Linceul. 丨衾 I. 314. 丨衿 I. 650.

紕 **P'ì**. Bordure. II. 201. 素丨 I. 691. || **P'ī**. Erreur. 丨繆 I. 778.

索 **Souŏ**. Chercher, choisir. 丨牛 I. 100. 丨饗 I. 594. 丨祭 I. 613. || Exiger. 毋丨 I. 363.

素 **Sóu**. Soie blanche, blanc, de couleur naturelle. I. 79. 純丨 I. 14. || Sans ornement. 丨器... 哀丨之心 I. 201. 有以丨爲貴者 I. 549. || En face de, considérer. 丨其位而行 II. 438.

累 **Léi**. Lier. 不丨長上 II. 612. || **Lêi**. Réunir. 丨牛 I. 352. || **Louò**. 倮. Nu. I. 40.

細 **Si**. Mince, peu considérable. I. 110, 646. || Esprit étroit. I. 126.

紳 **Chēn**. Grande ceinture. I. 620, 622, 700, 704. 錦丨 I. 710.

紵 **Tch'òu**. Gros chanvre. II. 230.

紹 **Chaó**. Continu, aider. II. 688. 丨擯 II. 690.

紼 **Fŏu**. Corde d'un cercueil ou d'un char funèbre. I. 51, 52. 執丨 I. 192 (note). 越丨 I. 285 (note).

絀 **Tch'ŏu.** Destituer, abaisser. I. 277, 298; II. 678.

終 **Tchōung.** Fin. I. 25, 133 (note). | 之以仁 I. 493. | 始 I. 493; II. 29, 74, 615. 送 | I. 596. || Entier. | 身 I. 116, 302, 303, 654. 歌三 | II. 662.

組 **Tsòu.** Cordon, ruban. I. 130, 675. | 纓 I. 690.

絅 **K'ióung.** Tunique qui n'est pas doublée. I. 694. 衣錦尙 | II. 476.

絇 **K'iû.** Ornement de chaussure. I. 183. 不屨 | I. 710.

紫 **Tsèu.** Violet. | 綾 I. 692.

統 **T'òung.** Diriger. 樂 | 同 II. 83.

結 **Kiĕ.** Lier. I. 54, 147. 信以 | 之 II. 491, 515. 固 | I. 245. || Se replier. I. 402.

絜 **Hiĕ.** Mesurer, lier, modérer. | 矩 II. 627, 628. || **Kiĕ.** 潔. Pur. I. 616; II. 653, 655. | 靜 II. 353, 354.

絶 **Tsiuĕ.** Rompre, interrompre. I. 338. 親未 | I. 488. 無 | I. 490. | 火 I. 657. 輕 |... 重 | II. 530. 聲不 | 乎耳 II. 274.

絞 **Kiaò.** Tordre. | 帶 II. 536 (note), 540, 544. || **Hiaô.** Bandelette. II. 228. 布 | II. 227. | 衾 I. 217. | 紟 I. 314, 649. | 紟衾 II. 153. || Vert-jaune. II. 126. | 衣 I. 696.

給 **Kĭ.** Donner, fournir. I. 358, 368, 387. || **Kiĕ.** Flatteur. II. 377.

絮 **Tch'óu.** Assaisonner. I. 36.

絰 **Tiĕ.** Bandeau ou ceinture de chanvre ou de toile. I. 168, 149 (note), 153, 157, 212, 256, 754 (note). 葛要 | I. 183. 要 | I. 764; II. 576. 葛 | 而麻帶 II. 14. 繆 | I. 259 (note). 環 | I. 259 (note). 散帶 | II. 130. 麻帶 | II. 130. 成 | II. 130. 弁 | II. 133, 567. 帶 | II. 212. | 期之 | II. 563. 小功之 | II. 564. 不說 | 帶 I. 573.

絲 **Sēu.** Fil de soie. I. 130. 治 | 繭 I. 675. | 竹 II. 79. 如 | II. 517. | 麻 II. 647.

絺 **Tch'ēu.** Fine toile de dolic. I. 40, 356. | 綌 I. 76. 694; II. 230.

綌 **K'ĭ.** Toile grossière. I. 40. | 衰 I. 173.

綃 **Siaō.** Tissu de soie uni. I. 696.

綍 **Fŏu.** Corde. II. 254, 255. 執 | II. 150, 174, 186. 如 | II. 518.

綏 **Souēi.** Corde. I. 41, 53, 63, 64, 67, 124. 貳 | I. 63. 頁 | II. 8. 散 | II. 9. 授 | II. 15. 說 | II. 17. || **Jouēi.** Étendard. I. 282, 735, 741. || **T'ouò.** Au-dessous du cœur. I. 69, 104. || **Houēi.** | 祭 I. 452, 453 (note).

經 **Kīng.** Chaîne d'un tissu, règle. | 紀 I. 334. 禮之大 | I. 540. | 禮三百 I. 555. 有 | 而等之 I. 556. 禮有五 | II. 317. 有九 | II. 453. | 綸天下之大 | II. 476.

綸 **Liûn.** Trame, règle. 經 | II. 476. 如 | II. 517, 518.

綢 **T'aō.** Lier. I. 147. || Envelopper. | 練 I. 741.

綦 **Kí.** Cordon de soulier. I. 621, 622, 661. || **K'í.** Vert. I. 690, 709, 710.

綪 **Tchēng.** Relever. II. 708.

綬 **Cheóu.** Cordon. 組 ǀ I. 709.

維 **Ouêi.** Corde, règle, seulement.

綱 **Kāng.** Corde, règle. II. 89.

罔 **Ouàng.** Filet. I. 349.

綴 **Tchouŏ.** Attacher, retenir. ǀ 足 I. 157, 181 ; II. 219. ǀ 淫 II. 70. ‖ **Tchouéi.** Suspendu. I. 201 ; II. 232. ‖ Coudre, joindre, continuer. 補 ǀ I. 629. ǀ 之 以 食 I. 781. ‖ Endroit marqué. ǀ 兆 II. 59, 109 (note), 387. 其 舞 行 ǀ II. 68. 復 ǀ II. 97. 久 立 於 ǀ II. 98.

綻 **Tchàn.** Décousu. I. 629.

綽 **Tch'ouŏ.** Généreux. II. 411.

緇 **Tchēu.** Noir. ǀ 衣 I. 696; II. 514.

緌 **Jouēi.** Ruban ou cordon de bonnet. I. 117, 260. ǀ 纓 I. 620. 垂 ǀ I. 691.

緒 **Siú.** Succession. II. 444.

線 **Sién.** Fil. ǀ 纊 I. 622.

緝 **Ts'ĭ.** Continu. ǀ 熙 II. 519, 621.

緣 **Iuén.** Bordure. I. 79, 693. 錦 ǀ I. 710. 青 黑 ǀ II. 82.

緤 **Siĕ.** Laisse. II. 17.

緦 **Sēu.** Deuil de trois mois. I. 161 (note), 184 (note); II. 575 (note). ǀ 不 祭 I. 425 (note). 四 世 而 ǀ 服 之 窮 矣 I. 780. ǀ 小 功 以 為 殺 II. 584. 去 其 半 而 ǀ II. 135. ǀ 麻 十 五 升 去 其 半 II. 575. ǀ 麻 II. 548, 551 (note), 564, 579-575, 579.

編 **Piēn.** Tresser. ǀ 萑 I. 656, 658.

緜 **Miên.** ǀ 蠻 Cri d'un oiseau. II. 621.

練 **Lién.** Soie cuite, offrande. I. 127 (note). ǀ 冠 I. 156, 438; II. 128, 129, 564, 576. ǀ 衣 I. 183 (note). ǀ 祥 II. 156. ǀ 祭 I. 422, 751 (note). 期 而 ǀ II. 701. 十 一 月 而 ǀ II. 171. 期 十 三 月 而 ǀ 冠 II. 707. ‖ Exercer. 簡 ǀ I. 375.

縕 **Iùn.** Bourre de soie. I. 694. ‖ **Ouēn.** Jaune-rouge. I. 702, 709.

縓 **Ts'iuén.** Rouge pâle. ǀ 緣 I. 183; II. 576.

縝 **Tchèn.** Fin. ǀ 密 II. 697.

縞 **Kaò.** Soie blanche. ǀ 衣 I. 317, 653. 祥 而 ǀ I. 188. ǀ 總 I. 428. ǀ 冠 II. 773. 素 ǀ II. 577.

縢 **T'êng.** Ruban. II. 27.

縣 **Hién.** Circonscription territoriale ; deux mille cinq cents familles. I. 268, 273. 天 子 之 ǀ 內 I. 325, 328. ǀ 鄙 I. 357. 百 ǀ I. 361, 367, 387. ‖ **Hiuèn.** 懸. Suspendre, instruments de musique suspendus. I. 82, 129. 宮 ǀ I. 581. ǀ 棺 I. 175. ‖ Nom d'homme. ǀ 賁 父 I. 123. ǀ 子 I. 167, 172, 173, 175, 261 ; II. 171. ǀ 子 瑣 I. 171. ‖ Nom de lieu. ǀ 潘 氏 I. 229.

繫 **P'ân**. Sachet. I. 622.

縷 **Liù**. Fil. II. 575.

縫 **Fôung**. Coudre. I. 134, 692. 右丨II. 134. ‖ **Fóung**. Couture. 要丨 II. 587.

縮 **Chŏu**. Dans le sens de la longueur. I. 134, 184; II. 227. ‖ Filtrer. I. 618.

縰 **Sì**. Bande de soie pour envelopper la chevelure. 櫛丨 I. 620, 621, 624, 661.

縱 **Tsóung**. Libre. 丨言 II. 376. ‖ Bien que. I. 177. ‖ **Tsòung**. 丨丨 Promptement. I. 161.

總 **Tsòung**. Lier la chevelure. I. 128. 笄丨 I. 620, 621. 丨角 I. 624, 661. ‖ Lier. 丨干 II. 96, 102, 311, 327. ‖. Tout, entier. 丨至 I. 386. ‖ Souvent. 丨至 I. 339, 345. ‖ 丨章 I. 332 (figure), 374, 379, 385.

縵 **Mán**. Modulation. 操丨 II. 33.

縶 **Tchĕu**. Attacher avec un lien. I. 363.

縏 **P'ân**. Sangle. 丨纓 I. 545, 574. ‖ **Fân**. Nombreux. II. 69. 丨文 II. 71.

繅 **Saō**. Dévider. II. 295, 296.

繆 **Kiòu**. Tordre. 丨絰 I. 259 (note). ‖ **Mióu**. Erreur, confusion. I. 534. 丨一千里 II. 361. 不丨 II. 471. ‖ **Mŏu**. 穆. 昭丨 I. 177. 丨公 I. 167. 丨侯 II. 424.

縝 **K'iòung**. Nom d'une plante textile. II. 156.

績 **Tsĭ**. Filer. I. 260.

繐 **Souéi**. Toile fine d'un tissu lâche. 丨裳 I. 173. 丨衰 I. 259.

織 **Tchĕu**. Tisser. II. 675. ‖ **Tchéu**. Tissé de fil teint. I. 693.

繕 **Chán**. Perfectionner, réparer. I. 55, 375.

繚 **Leaò**. Enrouler. 再丨 I. 701.

繢 **Houéi**. De diverses couleurs. II. 500. 丨綏 I. 690.

繘 **Iŭ**. Corde. II. 219.

繡 **Sióu**. Broder. 文丨 I. 379, 600. 丨黼 I. 581.

繩 **Chêng**. Corde, cordeau. II. 857-589. 丨墨 II. 357. ‖ Règle, régler. 以丨德厚 II. 73.

繫 **Hí**. Lien. I. 358. 三月丨 I. 560. 丨之以姓 I. 781. ‖ Suspendu. II. 465.

繭 **Kièn**. Cocon. I. 350, 358, 694; II. 295. 奠丨 I. 704. 丨衣裳 II. 140. 丨栗 I. 292. 言容丨丨 I. 721.

繹 **Ĭ**. Continuer. I. 230. ‖ Continuer une offrande. I. 585 (note).

繰 **Tsaò**. Blanchir. II. 134.

纁 **Hiūn**. Rougeâtre. II. 252, 253, 254. 玄衣丨裳 I. 549.

纂 **Tsouàn**. Succéder. II. 348, 349, 352.

繼 **Kí**. Continuer. I. 159, 240. 丨長 I. 356. 丨世 I. 583. 丨絕世 II. 455. 丨其聲 II. 38. 丨其志 II. 38. 善丨人之志 II. 446. 不丨之丘樂... 不丨之以倦 II. 481.

續 **Siŭ**. Continuer. 丨紝 II. 587.

纍 **Lèi.** Continu. 丨丨乎端 II. 113. || Sans force. 臾容丨丨 I. 721.

纊 **K'ouáng.** Soie. I. 694. 絲丨 I. 568. 屬丨 II. 202.

纓 **Īng.** Cordon, ruban. I. 30, 106, 130. 縄丨 II. 707. || Sachet. 衿丨 I. 622, 624.

纖 **Siēn,** Mince, nom d'étoffe. II. 577. || **Tsiēn.** Marquer au front un coupable. I. 484.

纘 **Tsouàn.** Continuer. II. 444.

纚 **Sì.** Voile ou coiffe. I. 128 (note).

RACINE 121. 缶

缶 **Feòu.** Vase. I. 547.

罍 **Lèi.** Vase à liqueur. 丨尊 I. 564. 山丨 I. 730, 735.

RACINE 122. 网

罔 **Ouàng.** Ignorant. II. 24.

罕 **Hàn.** Rare. 丨見 II. 1. 丨譬 II. 38.

罘 **Feòu.** Filet. I. 349.

罝 **Tsiē.** Filet. I. 349.

罟 **Kòu.** Filet. II. 431.

罪 **Tsouéi.** Faute. 有丨 I. 389. 無丨 I. 79, 138. 小丨 I. 358. 丨邪 I. 325. 死丨 I. 484. 刑丨 I. 484. 得丨 I. 633. 遠丨 II. 10. || Inculper, blâmer. I. 240. 受丨 II. 502. || Châtiment. 行丨 I. 382, 395, 397.

置 **Tchéu.** Placer. I. 34, 118, 146. || Établir. I. 337.

罰 **Fă.** Punir. I. 307, 484; II. 498, 499, 500, 522.

罷 **Pá.** Cesser, interrompre. I. 407; II. 9. 丨官 I. 403.

罻 **Ouéi.** Petit filet. I. 283.

羅 **Lô.** Filet. I. 283, 349. 大丨氏 I. 597.

RACINE 123. 羊

羊 **Iàng.** Brebis. I. 44, 101. 丨豕 I. 100. 丨宜黍 I. 642.

美 **Mèi.** Beau, excellent. 丨惡 II. 38. 丨人之功 II. 495.

羔 **Kaō.** Agneau. I. 44, 106, 344. 丨裘 I. 174. 丨豚 I. 542, 642. || Nom d'homme. 子丨 II. 194. 子丨之襲 II. 140.

羞 **Siōu.** Présent, offrir. I. 31. || Mets. I. 293, 362. 養丨 I. 378. || Déshonneur. 丨辱 I. 634. 不丨 II. 307.

羣 **K'iùn.** Troupe, foule. I. 81, 139, 149. 丨鳥 I. 378. 丨老 I. 491. 丨吏 I. 492. 物以丨分 II. 65. 牛羊之丨 II. 82. 丨匹 II. 581. 丨居 II. 583, 585.

義 **Í.** Justice. 丨理禮之文也 I. 539. 目丨率祖 I. 783, 786. 丨與志與 II. 6. || Devoir. 人丨 I. 516. 十丨 I. 517. || Ce qui convient. II. 700. 丨者宜此者也 II. 302. 丨者宜也 II. 450. || Signification. 尊其丨也... 其丨難知也 I. 605.

羹 **Kēng.** Bouillon. I. 33, 39. 丨獻 I. 101. 大丨不和 I. 549, 600; II. 52. 菜丨 I. 681. 雉丨脯丨雞丨犬丨兔丨 I. 640.

羶 **Chān.** Odeur rance. I. 331, 339, 346, 645; II. 291. 膏丨 I. 642.

羸 **Lèi.** Faible. II. 560.

RACINE 124. 羽

羽 **Iù**. Plume. 丨鳥 I. 103. 丨者 II. 84. 丨翼 II. 84. 丨毛 I. 296. 衣其丨皮 I. 504. 其蟲丨 I. 353, 359, 366. 丨旌 II. 46, 77, ‖ Plume de pantomime. 戈丨 I. 360. 丨籥 I. 468; II. 59, 387. ‖ Note de la gamme. 其音丨 I. 391, 398, 404.

習 **Sĭ**. S'exercer. I. 12, 152; II. 5. 丨於禮 I. 246. 丨射 I. 298. 丨鄉 I. 298. 丨舞 I. 337, 344. 丨樂 I. 345. 丨吹 I. 387. 以丨軍旅... 以觀其丨變也 I. 589. 丨容 I. 685. ‖ Familier. 近丨 I. 400.

翔 **Siâng**. Voltiger. 丨回 II. 582. ‖ Marcher avec gravité et dignité en tenant les mains jointes et les coudes étendus comme les ailes d'un oiseau. I. 21, 40, 51. 丨丨 I. 720; II. 12.

翕 **Hĭ**. Concorde. II. 440.

翟 **Tĭ**. Faisan, instructeur de pantomimes. II. 341.

翣 **Chă**. Grand éventail. I. 118, 146, 217; II. 252, 253, 254. 五重八丨 I. 543, 544 (note). 牆丨 I. 739, 741. 不丨 II. 7.

翠 **Ts'ouéi**. Croupion. I. 646.

翦 **Tsièn**. Couper. II. 573, 574. 丨髮 I. 665. 丨須 II. 221. 不丨其類 I. 490.

翰 **Hán**. Prolongé. 丨音 I. 101. ‖ Blanc. I. 119. ‖ Colonne. II. 398.

翳 **Í**. Cacher. I. 349.

翼 **Ĭ**. Aile, aider. 輔丨 I. 474. ‖ Respect. II. 395, 495. 丨子 II. 487. 丨丨 II. 12. ‖ Nom de constellation. I. 353, 372.

翹 **K'iaô**. Proposer clairement. II. 610.

RACINE 125. 老

老 **Laò**. D'un âge avancé, respectable. I. 12. 丨幼 II. 54. 不稱丨 II. 412. 丨夫 I. 10. 卿丨 I. 71 (note). 天子之丨 I. 90, 270. 王丨 I. 91. 一介丨 II. 150. 寡君之丨 I. 94, 96 (note), 724. 丨婦 I. 95. 室丨 I. 203, 448. 國丨庶丨 I. 316, 652. 先丨 I. 491. 三丨 I. 491, 526; II. 102, 310, 311. 丨有所終 I. 497. 上丨丨 II. 627. 丨者 I. 434, 435, 457, 461, 463.

考 **K'aò**. Examiner. I. 279. 以丨其藝 II. 683. ‖ Achever. 以丨其信 I. 500. ‖ Père défunt. I. 103 (note). 親丨 I. 591. 皇丨顯丨祖丨王丨 II. 263, 264. ‖ Repas d'installation. II. 197.

耆 **K'ì**. Homme de soixante ans. I. 9. 丨老 I. 186, 298, 320. ‖ **Chéu**. 嗜 Aimer. 丨欲 I. 364, 402; II. 323, 364, 348. 不可丨 I. 599.

耄 **Maó**. Homme de quatre-vingts ou de quatre-vingt-dix ans. I. 9.

耋 **Tsĕ**. Octogénaire. 耆丨 II. 675.

RACINE 126. 而

而 **Eùl**. Et, cependant. I. 2.

耐 **Nêng**. Pouvoir. I. 516 (note); II. 106, 107.

RACINE 127. 耒

耒 **Léi**. Charrue. ｜耜 I. 335 (note), 407. 秉｜ II. 292.

耕 **Kēng**. Labourer. I. 266, 285, 343, 531; II. 322, 323. 躬｜ I. 335. 無耜而｜ I. 532. 能｜ II. 13. ｜藉 II. 101, 311. 親｜ II. 493.

耗 **Haó**. Détruire, stérile. I. 284.

耜 **Séu**. Soc de charrue. I. 135, 407, 532.

耦 **Ngeòu**. Deux hommes associés. ｜耕 I. 406.

耨 **Neóu**. Arracher les mauvaises herbes. I. 531, 532.

RACINE 128. 耳

耳 **Eùl**. Oreille. ｜目 I. 653; II. 76, 78, 316, 381. 祭｜ II. 23.

耽 **Tān**. Bonheur. II. 440.

聖 **Chéng**. Sage du premier ordre. ｜人 I. 171, 178; II. 458 (note). 先｜ I. 470, 490. 作者之謂｜ II. 60. 百世以俟｜人 II. 472. 不克由｜ II. 525.

聘 **P'íng**. Message, mission. I. 92, 348. 大｜ I. 275; II. 688 (note). 小｜ I. 275; II. 688 (note). ｜問 II. 358. ｜覲 II. 360. ｜則爲妻 I. 676. ｜禮 II. 688. 比年小｜三年大｜ II. 691. ｜射之禮 II. 694.

聚 **Tsiú** Réunir, se réunir. I. 7. 合｜ I. 594. ｜大衆 I. 337. ｜足 I. 19. ｜斂之臣 II. 634.

聞 **Ouên**. Entendre. I. 434. || Dire. I. 716. ｜名 II. 1, 2. || **Ouén**. Être entendu. 言｜ I. 16. || Réputation. 令｜ II. 399.

聰 **Ts'ōung**. Entendre ou comprendre clairement. ｜明 I. 305; II. 76, 78, 474, 476. 聽不｜ II. 175.

聲 **Chēng**. Son de la voix, son musical. I. 16; II. 45-51. 不｜ I. 519 (note); II. 42, 89. 成｜ I. 129, 153. 發｜ I. 403. 收｜ I. 382. 玉｜ I. 685. 無｜ I. 13, 360. ｜色 I. 364, 402; II. 479. ｜三 I. 412, 413. 貴人｜也 I. 578. 殷人尙｜ I. 611. ｜音 II. 48, 61, 76, 106. 常｜ II. 179, ｜名 II. 475.

聶 **Tchĕ**. Mince tranche de viande. II. 23, 24.

職 **Tchĕu**. Fonction, emploi. 分｜ I. 84. 六｜ I. 88. 百神受｜ I. 526. 官｜相序 I. 533. || Diriger, gouverner. ｜方 I. 89. 事有｜ I. 525.

聽 **T'ing**. Écouter. I. 15. ｜而弗問 II. 32. ｜而不聞 II. 623. ｜過 II. 81. || Suivre un ordre, un avis ou un désir. I. 96. 弗命而民｜上 I. 592. ｜事 II. 2. ｜役 II. 2. || Juger, gouverner. I. 220, 224, 305, 306. ｜獄訟 I. 304. ｜政 I. 680. ｜天下 I. 778. || Attendre. ｜變 I. 458. ｜事 II. 172, 173.

聾 **Lòung**. Sourd. I. 319.

RACINE 129. 聿

聿 **Iŭ**. Particule. II. 495.

肄 **Í**. Exécuter. I. 104. || S'exercer. 請｜簡諒 I. 674.

肆 **Séu.** Étaler I. 238. ‖ Laisser faire. 丨掠 I. 341. ‖ Laisser-aller. 安丨 II. 482. ‖ Nom d'un chant. 丨夏 I. 569, 577, 579. ‖ **T'ĭ.** Séparer la chair des os. 腥丨 I. 618.

肅 **Siŭ.** Grave, respectueux. 丨敬 I. 371; II. 72. 氣容丨 I. 721. 丨然 II. 273. 丨丨 II. 12. ‖ Saluer, introduire. I. 18. 丨拜 II. 13, 14 (note). ‖ Sévère, rigoureux. I. 376. 刑丨 I. 512. ‖ Se flétrir. 草木皆丨 I. 352.

RACINE 130. 肉

肉 **Jŏu.** Chair, viande. 歸丨 I. 453 (note). ‖ **Jeóu.** Gras, plein. II. 107. ‖ La partie pleine d'un anneau. II. 72.

肌 **Kī.** Chair. 丨膚 I. 529.

肖 **Siaó.** Semblable. 不丨 I. 298; II. 199, 430, 435, 679. 賢不丨別 II. 56.

肘 **Tcheòu.** Coude. I. 692. 運丨 II. 587.

肝 **Kān.** Foie. I. 373, 378, 384. 雞丨 I. 646. 丨肺首心 II. 291. 乾丨 II. 552.

股 **Kòu.** Cuisse. 丨肱 I. 303.

肥 **Fêi.** Gras. 丨瘠 I. 381. 丨牛 I. 400. 丨大 I. 554. ‖ Riche, heureux. I. 533.

肩 **Kiēn.** Épaule. I. 702; II. 308, 339. 豚丨 I. 552; II. 187. 左丨 II. 27. 丨隨 I. 12.

肫 **Tchouēn.** Parfait. II. 476.

肵 **K'ī.** Le cœur et la langue d'une victime. I. 614. 丨俎 I. 456.

肱 **Kōung.** Bras. I. 21, 303.

育 **Iŭ.** Nourrir. 覆丨 II. 84. 化丨 II. 461. 發丨 II. 467.

肴 **Hiaô.** Viande. 嘉丨 II. 29.

肺 **Féi.** Poumons. I. 81, 354, 359, 366. 祭丨肝心 I. 615. 焦丨 II. 552. 若見其丨肝 II. 618.

胃 **Ouéi.** Estomac. 鹿丨 I. 646. ‖ Nom de constellation. I. 346.

胊 **K'iû.** La plus grosse extrémité d'une tranche de viande. I. 34.

胎 **T'āi.** Fétus. I. 284. 丨夭 I. 337, 410. 丨生者 II. 84.

胖 **P'án.** Côte. I. 646. ‖ **P'ân.** Embonpoint. 體丨 II. 618.

胞 **P'aô.** Boucher. II. 341.

胡 **Hôu.** Comment? I. 169, 220; II. 438.

胥 **Siū.** Officier. I. 468. 大丨 I. 301, 468; II. 230, 221. 小丨 I. 301. 衆丨 II. 230, 231.

胔 **Tséu.** Ossements et chairs pourries. I. 338.

脊 **Tsĭ.** Épine dorsale, dos. 狸去正丨 I. 645. 黑丨 I. 646.

胸 **Hiōung.** Poitrine. 發丨 II. 553. 擊丨 II. 558.

脄 **Mêi.** Filet. I. 657.

能 **Nêng.** Pouvoir. 丨言 I. 6. 未丨 I. 98.

脅 **Hiĕ.** Côtes. II. 588. ‖ Contraindre, user de violence. 丨君 I. 509. 諸侯丨 I. 582. 丨弱 II. 53.

胾 **Tséu.** Viande coupée en petits morceaux. I. 33, 35. 牛丨羊丨豕丨 I. 639.

脂 **Tchēu**. Graisse. 丨膠 I. 351. 丨膏 I. 624.

朕 **Tchén**. Je, moi. II. 409.

脩 **Siōu**. Tranche de viande séchée et aromatisée. I. 33, 34. 牛丨 I. 643. 束丨 I. 167; II. 16. || Soigner, cultiver. I. 73. 丨身 I. 4; II. 449, 450, 452, 453, 615, 616, 622, 623. 丨道 II. 427, 449. 丨飾之君子 II. 583. 丨身以俟死 II. 675. 丨德 II. 682. || Large. II. 597.

脯 **Fòu**. Tranche de viande séchée. I. 101. 丨脩 I. 34, 106. 丨醢 I. 217.

脡 **T'ìng**. Tranche de viande séchée, raide. I. 101.

脫 **T'ouŏ**. Enlever, dépouiller. 肉曰丨之 I. 645.

脾 **P'ì**. Rate. I. 332, 339, 346. || Mince tranche de viande. 宛丨 I. 647; II. 24.

腆 **T'ièn**. Excellent. 辭無不丨 I. 606.

腍 **Jèn**. Viande cuite. I. 618.

腎 **Chén**. Rein. I. 331 (note). 祭先丨 I. 391, 398, 405. 狗去丨 I. 645. 鳫丨 I. 646. 傷丨 II. 552.

腐 **Fòu**. Pourri. 丨草 I. 366.

腒 **K'iû**. Viande de faisan séchée. I. 642.

腊 **Sĭ**. Viande séchée. I. 568; II. 251.

腴 **Iû**. Ventre. II. 21, 22.

腶 **Touán**. Viande séchée. I. 574. 丨脩 I. 640.

腥 **Sīng**. Viande crue. I. 646; II. 23, 286. 其臭丨 I. 373, 378, 384. 丨其俎 I. 506. 大饗丨 I. 558, 574. 膏丨 I. 642. 丨魚 II. 52. || Marqué de petites taches. I. 646.

腦 **Naò**. Cervelle. I. 645.

腯 **Tŏu**. Gras. 丨肥 I. 101. || **Touèn**. Nom d'homme. I. 108.

腹 **Fŏu**. Ventre, partie intérieure. II. 597. 水澤丨堅 I. 406.

膏 **Kaō**. Graisse. || **Kaó**. Graisser. 脂丨以丨之 I. 624.

膋 **Leaô**. Graisse qui est dans les intestins. I. 615; II. 286. 肝丨 I. 659.

膺 **Īng**. Poitrine. II. 6. 服丨 II. 432.

膟 **Liŭ**. Graisse qui est dans les intestins. I. 615; II. 286.

膝 **Sĭ**. Genou. I. 210.

膠 **Kiaō**. Colle. 脂丨 I. 351. || École. 東丨西丨 I. 316, 652.

膚 **Fōu**. Peau. II. 587. 丨革 I. 533. || Viande hachée. 麋丨 I. 641.

膴 **Hiù**. Ventre. II. 21.

膳 **Chán**. Mets. I. 81, 313. 丨宰 I. 475, 495, 715. 致丨 II. 26.

膮 **Hiaō**. Bouillon de porc. I. 639.

膽 **Tàn**. Fiel, couleur du fiel. 桃曰丨之 I. 645.

膾 **Kouéi**. Viande hachée. I. 33, 647. 牛丨魚丨 I. 639.

臂 **Pí**. Bras. II. 27.

臊 **Saō.** Odeur forte. I. 646. 膏〡 I. 642.

膕 **Tch'ŏu.** 〡膏 Graisse contenue dans la poitrine. I. 659.

膷 **Hiāng.** Bouillon de bœuf. I. 639.

臐 **Hiūn.** Bouillon de mouton. I. 639.

臑 **Naó.** Membre antérieur gauche d'un animal. II. 27.

臘 **Lă.** Cérémonie qui se faisait vers la fin de l'année. I. 396. (note).

臟 **Tsáng.** Viscères. 五〡 I. 331. (note), 410 (tableau).

臝 **Louò.** Nu. I. 303.

RACINE 131. 臣

臣 **Tch'ên.** Sujet, ministre d'État. 人〡 I. 96. 大〡 II. 504, 522, 523. 三〡 I. 211 (note), 238. 仕於公曰〡 I. 510. 君之所不〡於其〡者二 II. 39.

臥 **Ouó.** Se coucher, dormir. 恐〡 II. 86.

臧 **Tsāng.** Bon. II. 38. || Nom d'homme. 〡文仲〡 554.

臨 **Lîn.** S'approcher, auprès, être sur le point de. 〡財... 〡難 I. 2. 〡深 I. 14. 〡喪 I. 51, 52. || **Lín.** Lamentations. I. 51.

RACINE 132. 自

自 **Tséu.** Soi-même. 〡用... 〡專 II. 469. 〡卑 II. 494. || Partir de. II. 477. 議道〡己 II. 435. 弗〡 II. 503.

臭 **Tch'eóu.** Odeur. I. 410 (tableau). 其〡羶 I. 331, 339, 346. 其〡焦 I. 354, 359, 366. 其〡香 I. 371. 其〡腥 I. 373, 378, 384. 貴氣〡 I. 574. 〡味 I. 611. 容〡 I. 624.

RACINE 133. 至

至 **Tchéu.** Arriver. II. 298. || Au plus haut degré. 日長〡 I. 363. 五〡 II. 391, 392.

致 **Tchéu.** Présenter, dire, raconter. 〡貢 I. 89. 〡命 I. 198. 〡事 I. 9, 463, 675. 七十〡政 I. 316, 651. || But. 其〡一也 I. 555. || Entièrement. 〡死〡生 I. 163. 〡其敬 I. 556.

臺 **T'âi.** Tour. 〡榭 I. 365, 504. 〡門 I. 542 (note), 547, 581. || Nom de lieu. 〡駘 I. 128.

RACINE 134. 臼

臼 **Kióu.** Mortier. II. 137.

舂 **Chōung.** Écorcer le grain dans un mortier. I. 52, 117.

舅 **Kióu.** Frère de la mère. I. 160. 〡犯 I. 196, 258. || Père du mari. I. 243. 〡姑 I. 216; II. 645, 646, 647. 婦事〡姑 I. 621. 婦見〡姑 II. 200. || Père de la femme. 〡姑 II. 426.

與 **Iù.** Et, avec. I. 274. 以禮相〡 I. 533. || **Iú.** Être dans. I. 269. || **Iû.** Particule dubitative.

舉 **Kiù.** Lever. I. 28, 126, 160. 〡爵 I. 251. 〡足 I. 70, 719; II. 306. 杜〡 I. 223. || Entreprendre. I. 100. 〡大事 I. 369, 370, 383, 493. || Soulever une question. I. 23. || Recommander, promouvoir. 或以事〡 I. 471. 〡賢 I. 562, 778. || Repas accompagné de musique. I. 187, 286. 不〡 I. 302, 681.

興 **Hīng**. Se lever. I. 34, 37. || Surgir, apparaître. I. 145. || Exciter. | 物 I. 216. | 作 I. 513. || Promouvoir. I. 74. | 學 I. 297.

舊 **Kióu**. Vieux, ancien. I. 141. | 君 I. 210. | 故 II. 10.

RACINE 135. 舌

舌 **Chĕ**. Langue. 反 | I. 360.

舍 **Chĕ**. Habitation. I. 16, 50, 178. | 人 I. 192. || **Chè**. Quitter, laisser. I. 107, 108, 218. | 故 I. 241. || **Chĕu**. 釋. Déposer. | 奠 I. 205.

舒 **Chōu**. Lent. II. 633. | 遲 I. 720. | 疾 II. 59. || Apprivoisé. I. 646. || État commode. 體 | II. 527.

RACINE 136. 舛

舜 **Chouén**. Nom d'homme. I. 118 (note), 132 (note), 541; II. 269. | 其大知 II. 431. | 其大孝 II. 442.

舞 **Où**. Chant accompagné de pantomime. I. 217, 230 (note); II. 114 (figure), 327, 328, 351. 習 | I. 337, 344. 學 | 干戚 I. 469. 干戚之 | II. 62. 其 | 行綴遠 II. 68.

RACINE 137. 舟

舟 **Tcheōu**. Barque. | 牧 I. 347. | 而不游 II. 307. | 車 II. 475.

般 **Pān**. Tacheté. I. 646. || Nom d'homme. I. 231. || **P'àn**. 盤. Tourner. | 還 II. 592.

RACINE 138. 艮

良 **Leâng**. Bon. I. 351, 401. 無 | II. 405, 410, 507. | 日 II. 295.

RACINE 139. 色

色 **Chĕ**. Couleur. 正 | I. 310 (note), 693. 物 | I. 381. 五 | I. 310 (note), 410 (tableau), 521; II. 43, 77. 方 | I. 439 (note). 辨 | I. 680. 間 | I. 693 (note). 作 | II. 365, 368. || Apparence, contenance. I. 52. | 憂 I. 465, 494. 喜 | I. 494. 不見其 | I. 518. 以 | 親人 II. 510. 大聲以 | II. 479. 哀 |...敬 |... 不可辱之 | II. 492. || Beauté. 遠 | II. 454. 好德如好 |... 不下漁 |...遠 | II. 425.

RACINE 140. 艸

艾 **Ngái**. Absinthe, couleur de l'absinthe, grisonner, homme de cinquante ans. I. 9. || **Í**. 乂. Couper. I. 363; II. 344.

芐 **Hiá**. Jonc. II. 573, 574.

芑 **Kì**. Nom de plante. II. 487.

芼 **Maó**. Nom de plante. I. 643; II. 648. | 羹 I. 623.

芝 **Tchēu**. Petit champignon. I. 643.

芥 **Kiái**. Sénevé. I. 644. | 醬 I. 639, 641.

芻 **Tch'ōu**. Foin. I. 68, 367; II. 326. | 靈 I. 209 | 蕘 II. 407. | 薪 II. 693. || Animal herbivore. | 豢 I. 381, 408.

芸 **Iûn**. Nom de plante. I. 402.

芽 **Iâ**. Bourgeon, germe. 萌 | I. 340.

苽 **Kōu**. Riz. I. 640.

英 **Īng**. Fleur. | 華 II. 80. || Homme éminent. 三代之 | I. 497.

苦 **K'òu**. Laiteron. 包 | I. 640. || Amer. 味 | I. 354, 359, 366. | 菜 I. 366. 夏多 | I. 642. 夫婦之道 | II. 360. | 雨 I. 358. | 其難 II. 35. 勤 | II. 36. 勇者 | 怯 II. 54.

苑 **Iùn**. Embrouillé. I. 534.

范 **Fán**. Abeille. I. 260, 643. || Jeter en moule. | 金 I. 504. || Extrémités de l'appui d'une voiture. II. 22.

若 **Jŏ**. Si. I. 3. || Comme. | 是 I, 165, 174. | 干 I. 97. 不 | I. 149.

苛 **Hô**. Vexatoire. | 政 I. 243. || Prurigo. | 癢 I. 622.

苫 **Chān**. Paillasson. 寢 | I. 147; II. 238, 556, 573, 581.

苗 **Miaô**. Moisson en herbe. II. 624. || Nom de peuple. | 民 II. 515.

苟 **Keóu**. A la légère, témérairement. I. 2, 14. || Si. I. 122.

苴 **Tsiū**. Couche de jonc ou de paille. I. 45, 656; II. 18. || **Ts'iū**. Chanvre femelle, noir. | 杖 I. 743; II. 559, 581. 斬衰貌若 | II. 569 (note). | 衰不補 II. 702.

茅 **Maô**. Chiendent. 縮酌用 | I. 618. 御柩以 | II. 186. 御棺用 | II. 255.

茂 **Meóu**. Abondant, prospère. 草木 | II. 84.

苞 **Paó**. Jonc, natte de jonc. I. 45; II. 18. || **Piaò**. 藨. Jonc ou roseau. | 屨 I. 76.

茵 **Īn**. Coussin. II. 18.

荒 **Houāng**. Inculte, stérile. I. 56. 怠 | I. 27. 志 | II. 96. | 怠 II. 365. 樂而毋 | II. 496. || Couverture. II. 252, 253.

荁 **Houân**. Nom de plante. I. 624.

草 **Ts'aò**. Plante herbacée. | 木 I. 137. | 服 I. 596. 水 | I. 598. || Recueillir de l'herbe. II. 344.

茝 **Tch'èu**. Iris. I. 636.

茹 **Jòu**. Manger. | 其毛 I. 504.

茢 **Liĕ**. Nom de plante. 桃 | I. 207, 715 (note).

荔 **Lí**. Nom de plante. I. 402.

荊 **Kīng**. Nom de pays. I. 166 (note), 235.

莞 **Kouān**. Jonc. | 簟 I. 561, 600.

莠 **Iòu**. Herbe qui ressemble au millet. I. 339.

莊 **Tchouāng**. Tenue correcte. I. 6. | 敬 II. 61, 104, 297, 482. | 誠 II. 72. 威 | II. 496. || Nom d'homme. 魯 | 公 I. 123, 195, 256. 齊 | 公 I. 237. | 叔 II. 348.

莫 **Mouŏ**. Ne pas, aucun. | 顯乎微 II. 428. || **Móu**. Soir. I. 122, 465. 蚤 | I. 27. 日 | II. 694.

荼 **T'ôu**. Laiteron, amer. II. 401. || **Chōu**. Tablette. I. 685.

莒 **Kiù**. Nom de lieu. I. 237.

萇 **Tch'àng**. Nom d'homme. 丨弘 II. 96.

華 **Houâ**. Fleur, fleurir. I. 125, 340, 346; II. 79, 80. || **Houā**. 花. Fleur. I. 285. || Fendre en deux. I. 40. || **Houá**. 丨山 II. 99. 丨嶽 II. 466.

菉 **Liŭ**. Verdoyant. II. 618.

菜 **Ts'ái**. Légume. I. 39. 丨色 I. 286. 祭丨 II. 31. 食丨果 II. 176, 223, 224, 572.

菅 **Kiēn**. Paille. II. 707.

菑 **Tchēu**. Défricher. II. 421. || **Tsāi**. 災. Malheur. II. 509, 633, 635.

菹 **Tsiū**. Viande ou légume conservé dans le sel. I. 598, 647; II. 23, 321. 丨醢 I. 676.

菲 **Féi**. Radis. II. 422. || Chaussure de paille. 丨杖 I. 449. 不丨 I. 430. || Peu important. II. 413.

萌 **Mêng**. Bourgeon. I. 348. 丨動 I. 336. 丨芽 I. 340. 區丨 II. 84.

菽 **Chŏu**. Pois, haricot. I. 227, 355, 360, 367. 丨麥 I. 623.

萍 **P'îng**. Plantes flottantes. I. 346.

萎 **Ouēi**. Se flétrir. I. 144.

蓌 **Tsouó**. Diminuer. I. 65.

菆 **Ts'ouàn**. Amasser du bois. I. 186.

萁 **Kī**. Tige. I. 101.

堇 **Kìn**. Nom de plante. I. 624. 木丨 Hibiscus. I. 364.

著 **Tchóu**. Apparent, évident. I. 616. 衆丨於君臣之義 I. 477. 以丨其義... 丨有過 I. 500. 丨不息者天也丨不動者地也 II. 67. 丨其善 II. 617. || Appliquer, adapter. 屨丨綦 I. 621. || **Tchŏ**. Vase à liqueur. I. 736.

萬 **Ouán**. Dix mille. I. 229. 丨億 I. 321, 322. 丨事 II. 355. 理丨物者也 I. 539. 丨物本乎天 I. 594. || Chant accompagné de pantomime. I. 230 (note).

葑 **Fōung**. Navet. II. 422.

落 **Lŏ**. Tomber. I. 370.

葆 **Paò**. Haut. 丨大 I. 354. || Éventail. 羽丨 II. 186, 254.

葦 **Ouèi**. Roseau. I. 367. 丨席 II. 117, 146, 226.

葛 **Kŏ**. Dolic, *pueraria phaseoloïdes*. II. 563-565. 丨帶 I. 180 (note), 596; II. 563, 564. 丨要絰 I. 183. 斬衰之丨... 齊衰之丨 I. 756; II. 578. 丨絰 II. 14. 小功之丨... 大功之丨 II. 565, 579. 三年之丨 II. 565. 丨帶三重 II. 576. 麻丨兼服之 II. 578.

葉 **Iĕ**. Feuille. I. 539; II. 507. || **Chĕ**. Nom de lieu. II. 523.

葬 **Tsáng**. Inhumer. I. 51, 75, 93, 109, 117, 119. 丨也者藏也 I. 178. 合丨 I. 110 (note), 113, 117. 三月而丨 I. 116, 286. 丨事 I. 418. 丨引至于堩日有食之 I. 457. 天子崩七月而丨... 諸侯五月而丨... 大夫三月而丨 I. 543. 士三月而丨... 大夫三月而丨... 諸侯五月而丨 II. 184. 丨以大夫...丨以士 II. 445. 久而不丨者 I. 763.

葷 **Hiūn**. Plantes culinaires à saveur âcre. I. 715 (note).

葱 **Ts'ōung**. Oignon. I. 34, 644, 647; II. 24. | 衡 I. 702. | 薤 II. 22.

蒼 **Ts'āng**. | 梧 Nom de lieu. I. 132.

蓐 **Jŏu**. | 收 Nom de lieu. I. 372, 378, 384.

蒿 **Haō**. Armoise. I. 339. || Odeur. II. 290.

蓄 **Tch'ŏu**. Amasser, provision. I. 285.

蒙 **Mòung**. Couvrir. I. 250.

蒯 **K'ouái**. Paille. | 席 I. 684.

蓍 **Chēu**. Achillée. II. 462.

蓁 **Tchēn**. Luxuriant. II. 626.

蓋 **Kái**. Couvrir, ce qui sert à couvrir. I. 76, 253; II. 243, 250. | 藏 I. 394; II. 647. 發 | I. 399. 執 | II. 18. || En réalité, en effet. I. 117, 146. || Peut-être. I. 127 (note), 128, 130, 132. || **Hŏ**. Pourquoi ne pas...? I. 121.

蒲 **P'ôu**. Jonc. | 越 I. 600. | 席 I. 684; II. 117, 147, 226. | 盧 II. 449.

蔞 **Liòu**. Cloison disposée autour d'un cercueil. I. 217.

蓼 **Leaò**. Polygonum, rumex. I. 640, 644, 645.

蔟 **Ts'eóu**. 大 | Tube musical. I. 331, 520 (note).

蔥 **Ts'ōung**. Oignon. I. 34.

蓺 **Í**. Cultiver. II. 243.

菱 **Lîng**. Châtaigne d'eau. I. 643.

蓬 **P'ôung**. Fétuque. I. 339. | 矢 I. 663; II. 678. | 戶 II. 606.

薧 **K'aò**. Séché. I. 624.

藩 **Fân**. Rempart. II. 398. || Roux. I. 735.

蔽 **Pí**. Couvrir, cacher. II. 499. 不 | II. 523.

蕩 **Táng**. Agiter, émouvoir. I. 402. | 上 心 I. 351, 395. | 而 不 靜 II. 499. || Purifier. II. 650, 651.

蕤 **Jouēi**. Fleurs. | 賓 I. 359, 520 (note). || Cordon de bonnet. II. 122, 136.

蕢 **K'ouái**. 由. Motte de terre. | 桴 I. 736. || Nom d'homme. | 尙 I. 237.

蕘 **Jaô**. Branchages. 芻 | II. 407.

蕡 **Fèn**. Graine oléagineuse. I. 624.

薨 **Hōung**. Mourir. I. 93, 102, 160, 241, 411.

薄 **Pouŏ**. Clayon, treillis. I. 21. || Petit, peu important, peu généreux. I. 162. | 厚 I. 540. | 刑 I. 357. 德 | II. 345. 恩 | II. 360. 所 | 者 厚 II. 617. || 亳. Nom de ville. I. 587.

薊 **Kí**. Nom de lieu. II. 98.

薛 **Siĕ**. Nom de principauté. II. 598, 599.

薤 **Hiái**. Échalote. II. 644, 647; II. 22, 24.

薪 **Sīn**. Branchages, menu bois. 負 | I. 73, 98; II. 13. 伐 | I. 389. | 柴 I. 407.

薑 **Kiāng**. Gingembre. I. 138, 643, 658.

蔬 **Chōu**. Plante potagère. I. 102, 401.

薙 **T'i**. Couper. I. 370,

薦 **Tsién**. Offrir. I. 291, 292. ｜新 I. 180. ｜馬 II. 123. ｜豆 II. 275. ｜其｜俎 II. 278, 280.

薌 **Hiāng**. Odorant. I. 101, 645; II. 291. 膏｜ I. 642. || Millet. I. 613.

蕭 **Siaō**. Armoise. ｜合黍稷 I. 612. ｜光 II. 291.

藉 **Tsié**. Couche de paille. I. 71. || Aider. I. 293. || **Tsǐ**. Champ sacré. II. 292. 耕｜ II. 101, 311.

藏 **Ts'àng**. Mettre en lieu sûr, cacher. 不必｜於己 I. 498. ｜身 I. 513. 人｜其心 I. 518. 禮之｜ I. 527.

藍 **Làn**. Indigotier. I. 363.

藝 **Í**. Art. 曲｜ I. 471. 問道｜ II. 5. 游於｜ II. 14. 不興其｜ II. 33.

藜 **Lî**. Tribule. I. 339.

藪 **Seòu**. Marécage. ｜澤 I. 401.

藥 **Iŏ**. Plante médicinale, remède. I. 97. 百｜ I. 357. 疾之｜ I. 495. 不服其｜ I. 97.

藙 **Í**. Xanthoxylon. I. 644.

藟 **Lèi**. Plante grimpante. II. 494.

蘋 **P'în**. Lentille d'eau. II. 648.

藻 **Tsaò**. Algue, ruban. ｜稅 I. 552. 玉｜ I. 677. 天子之冕朱綠｜十有二旒 I. 549.

蘇 **Sōu**. Reprendre vie, sortir de la torpeur. II. 84.

蘭 **Lân**. Orchis. I. 636.

蘧 **K'iû**. Nom d'homme. ｜伯玉 I. 159, 565.

RACINE 141. 虍

虎 **Hòu**. Tigre. I. 243. ｜豹 I. 578. ｜皮 I. 55; II. 101. 白｜ I. 55. 迎｜ I. 595. ｜賁 II. 101. || Nom d'homme. I. 155.

虐 **Iŏ**. Cruel. I. 261; II. 270. 五｜之刑 II. 515.

處 **Tch'òu**. Placer, demeurer. I. 33, 34. 以｜其子孫 I. 511.. || Laisser. I. 233.

虛 **Hiū**. Vide, qui n'a rien. I. 200. ｜爵 I. 689. 執｜... 入｜ II. 14. ｜中 II. 279. 賤者不｜ II. 340. 於禮｜ II. 385. || Vain, faux, simulé. ｜道 I. 570. || Ne rien faire. ｜坐 I. 24. || Gratuit. 上之不｜取 II. 685. || Rincer. ｜口 I. 35. || Nom de constellation. I. 384.

虡 **Kiú**. Montant d'une suspension. I. 164, 738 (figure), 739.

虜 **Lòu**. Prisonnier de guerre. I. 41.

虞 **Iû**. Inspecteur. ｜人 I. 249, 369; II. 204, 212. 野｜ I. 350, 356, 402. 水｜ I. 396. || Prévoir, préparer. 隱情以｜ II. 19. ｜筐 II. 256. || Délibérer. II. 529. || Offrande qui se faisait aussitôt après l'enterrement. I. 142 (note), 206 (note), 241, 771, 772; II. 132. 反日中而｜ I. 205 (note). ｜祔 I. 752, 757; II. 160, 174. 士三｜大

夫五諸侯七 II. 185. || Nom de pays. 有〡氏 I. 118 (note); II. 257. 〡帝 II. 501, 502.

號 **Haò**. Crier. I. 351. 〡泣 I. 96, 246. 聲音之〡 I. 611. 三〡 II. 204. 而〡無告 II. 406. || **Haó**. Ordre. 〡令 I. 386. 立〡 II. 92. 發〡 II. 356. || Nom. 大子〡稱子 II. 128.

虧 **K'ouēi**. Perte, défaut. II. 306. 不〡其義 II. 604.

RACINE 142. 虫

虹 **Hôung**. Arc-en ciel. I. 346, 391 (note). 白〡 II. 698.

蚤 **Tsaò**. 早. Matin. I. 144. 〡莫 I. 26. || Tôt. I. 371, 384. 〡落 I. 338. 〡莫 II. 9. || **Tchaò**. 爪. Ongle. I. 79.

蚓 **Ìn**. Ver de terre. I. 354, 402.

蚯 **K'iōu**. 〡蚓 Ver de terre. I. 354, 402.

蚳 **Tch'êu**. Œuf de fourmi. I. 641.

蛟 **Kiaō**. Crocodile. I. 367; II. 466.

蛤 **Kŏ**. Huître. I. 385.

蜃 **Chén**. Huître. I. 391.

蛾 **Ì**. Fourmi. II. 31.

蜜 **Mĭ**. Miel. 飴〡 I. 624.

蜡 **Tchá**. Cérémonie qui se faisait un peu avant le solstice d'hiver. I. 594-598. 仲尼與於〡賓 I. 496. 天子大〡八...〡也者索也 I. 594. 大〡 I. 733. 子貢觀於〡 II. 190.

蜩 **T'iaô**. Cigale. I. 643.

蝸 **Louô**. 螺. Escargot. 640.

蝗 **Houâng**. Sauterelle. I. 358, 404.

螢 **Iôung**. Ver luisant. I. 366.

螣 **T'ĕ**. Sauterelle. I. 365.

蟋 **Sĭ**. 〡蟀 Grillon. I. 366.

螟 **Mìng**. Insecte qui ronge le cœur des céréales. I. 345.

融 **Iôung**. 祝〡 Dieu du feu. I. 353, 359, 366.

螻 **Leôu**. 〡蟈 Grenouille verte. I. 354.

蟄 **Tchĕu**. Hibernant. I. 399. 〡蟲 I. 332, 342, 382, 383, 389, 397; II. 84.

螳 **T'âng**. 〡蜋 ┼ lâng. Mante. I. 359.

蟲 **Tch'ôung**. Animal, insecte, ver, I. 332, 353, 373, 391.

蟠 **P'ân**. Se replier. II. 66.

蟬 **Chân**. Cigale. I. 260, 364. 寒〡 I. 373.

蟜 **Kiaò**. Nom d'homme. 〡固 I. 190.

蟹 **Hiài**. Crabe. I. 260.

蟻 **Ì**. Fourmi. I. 147.

蠻 **Mân**. Barbares du midi. I. 295; II. 475. 南〡 I. 91, 732. 八〡 I. 727. 夷〡 I. 732.

蠶 **Ts'ân**. Ver à soie. I. 260; II. 322, 323. 〡事 I. 350, 358. 〡室 II. 294, 295.

RACINE 143. 血

血 **Hiuĕ**. Sang. 飲其丨 I. 504. 丨毛 I. 567. 薦其丨毛 I. 506. 郊丨 I. 558, 574. 丨腥爓 I. 611. 丨祭 I. 615. 丨氣 I. 681; II. 71, 78, 475, 581, 582.

衅 **Hin**. Couvert de sang. II. 100.

衈 **Eúl**. Offrir un peu de poil coupé près de l'oreille d'une victime. II. 195.

RACINE 144. 行

行 **Hîng**. Marcher, voyager. 丨人 I 218. 不以夜丨 II. 534. || Chemin, dieux protecteurs des chemins. I. 331 (note); II. 267. 國丨 II. 266, 267. 其祀丨 I. 391, 398, 405. || Faire, exécuter. 丨役 I. 8. 丨法 I. 6. 可言也不可丨... 可丨也不可言 II. 518. 此五行者 II. 663. || Élément. 五丨 I. 331 (note), 410 (tableau), 518. 播五丨於四時 I. 519. 五丨之端也 I. 522. 五丨以為質 I. 522, 523. || **Híng**. Action. I. 4. 丨顧言 II. 438. 德丨 II. 517, 669, 670. 有丨 II. 695. 禁人以丨 I. 518. || Inspecter. 循丨 I. 349, 357, 380, 394. 丨木 I. 369.

衍 **Ién**. Nom d'homme I. 108.

衎 **K'án**. Calme. I. 178.

術 **Chŏu**. Art. 回丨 I. 300. || Règle, loi. 有司正丨 I. 489. 服丨有六 I. 781. 心丨 II. 71, 76. 性丨 II. 106. 同丨 II. 611.

衝 **Tch'ōung**. 丨牙 I. 708.

衛 **Ouéi**. Garder, défendre. I. 224, 233. || Nom de principauté. I. 120, 136, 141, 170, 224, 248, 262. 鄭丨 II. 49. 丨獻公 I. 227. 丨音 II. 90.

衡 **Hêng**. Fléau d'une balance, barre transversale. I. 22, 343; II. 255. 猶丨 II. 357. || Transversal. I. 134. || A la hauteur du cœur. 上丨平 I. 69. 丨視 I. 104. || Agrafe. I. 702. || 丨山 I. 321, 322 (note). || **Hòung**. Étendue en largeur. I. 183 (note), 185. || **Hâng**. Support. II. 138.

衢 **K'iû**. Ruelle. I. 117.

RACINE 145. 衣

衣 **Ī**. Tunique, vêtement I. 14. 丨裳 I. 379; II. 140. 丨服 I. 99. 十二丨 I. 521. 丨冠中 II. 602. 深丨 I. 156, 428; II. 587. 玄丨 I. 317, 653. 端 I. 620. || **Í**. Vêtir, se vêtir. I. 15, 78, 379.

表 **Piaò**. Doublure, par-dessus. II. 220. || Montrer, marquer, faire connaître, signe, modèle. 丨微 I. 191. 垂丨瞬 I. 595. 不丨禮焉 I. 632. 丨記 II. 480. 仁者天下之丨也 II. 483. 民之丨也 II. 516.

衰 **Chouāi**. Très affaibli. I. 48, 382; II. 557. 不丨 I. 633, 634. 丨老 I. 379. 周公其丨矣 I. 508. 五十始丨 I. 314, 650. 氣丨 II. 74. || **Ts'ouēi**. Pièce de toile qui se portait sur la poitrine, vêtement de deuil. I. 76, 140, 423 (note). 丨麻 I. 49 (note) 316, 651; II. 54. 疏丨 I. 449; II. 163. 丨裳 I. 510.

功 | II. 129, 172 (note), 173, 563. 大功布 | II. 241. | 経 II. 492.

衻 **Jân**. Bordure. 纁 | II. 140. || Robe nuptiale. II. 205.

衽 **Jèn**. Natte de lit. I. 22; II. 404. | 金革 II. 433. || Bord d'un vêtement. I. 76, 692. || Agrafe. I. 185 (note); II. 250, 251.

衾 **K'īn**. Couverture. I. 314. 二手承 | II. 208.

衿 **Kín**. Lier. | 纓 I. 622. 624, 661. || Linceul. | 衾 II. 153. || **K'īn**. Couverture. I. 650.

袂 **Mí, Kiuĕ**. Manche de vêtement. I. 22, 42, 45, 250, 692; II. 587, 590

袍 **P'aô**. Tunique ouatée. I. 694; II. 230.

袒 **Tán**. Se dénuder les bras ou la poitrine. I. 28, 153, 160. 肉 | I. 616, 732. 冠者不肉 | II. 557. 左 | I. 246 (note). | 免 I. 193. | 括髮 I. 202. | 裼 I. 628. 三 | I. 774. 五世 | 免 I. 781. 當 | II. 166. 婦人不宜 | II. 553. || Découvrir, ouvrir. | 橐 II. 18.

袗 **Tchèn**. Tunique. I. 76.

袞 **Kouèn**. Vêtement du fils du ciel. 龍 | I. 548. 被 | 以象天 I. 592.

袠 **Tchĕu**. Broder. I. 622.

袪 **K'iū**. Manche d'un vêtement, parement d'une manche. I. 184 (note), 692. 693.

被 **Pí**. Couvrir. I. 184. | 髮 I. 295, 296. | 色 I. 522. | 土 II. 587.

袴 **K'óu**. Caleçon. I. 674.

袷 **Kiĕ**. Collet. I. 104, 693; II. 588.

袼 **Kŏ**. Aisselle. II. 587.

裁 **Ts'âi**. Tailler un vêtement. II. 232.

裂 **Liĕ**. Déchirer, diviser. 綻 | I. 629. 分 | I. 390.

裘 **K'iôu**. Tunique garnie de fourrures. I. 393. 素 | II. 694. | 裳 I. 15. 羔 | I. 174. 鹿 | I. 183. 狐 | I. 213, 696; II. 519. 狐白 | I. 695. 狐青 | I. 696. 麛 | I. 696. 犬羊之 | I. 697. 狼 | I. 695. 黼 | I. 695. 虎 | I. 695. 大 | I. 695, 717. 不 | I. 710. 可以衣 | 帛 I. 674. || Nom de lieu. I. 229.

裏 **Lì**. Doublure. 黄 | I. 183. 衾不見 | I. 628. || Intérieur, 以帛 | 布 I. 693.

裕 **Iú**. Abondant. II. 411.

補 **Pòu**. Boucher un trou, réparer. I. 376. | 綴 I. 629.

裹 **Kouò**. Envelopper. II. 169.

褎 **Siôu**. Manche de vêtement. 豹 | I. 696. 豻 | I. 696.

裨 **P'ì**. Vêtement de cérémonie. | 冕 I. 411, 413, 679; II. 101.

裧 **Tch'ān**. Bordure. II. 115.

裳 **Châng**. Vêtement. II. 352 (figure), 390 (figure). 衣必有 | II. 230. 纁 | II. 142. || Tenture. | 帷 II. 115, 117.

裼 **Sĭ**. Tunique de dessus. I. 71 (note), 183 (note), 184. | 裘 I. 152, 696, 697. 不文飾也

不丨 I. 697. 大裘不丨 I. 717. 丨襲 II. 59, 481.

褚 **Tch'òu**. Couverture. I. 147; II. 252, 253.

複 **Fŏu**. Doublé. II. 229.

褘 **Houēi**. Robe de princesse. 丨衣 I. 703 (note).

褖 **Touán** Robe noire. 丨衣 I. 703.

褰 **K'iēn**. Relever son vêtement. I. 28.

褶 **Tiĕ**. Doublé. I. 694; II. 229.

褻 **Siĕ**. Vêtement ordinaire. I. 215, 216 (note); II. 202. || Ordinaire. 安丨 I. 601. || Familier, sans respect. II. 525. 丨臣 I. 222. 相丨 II. 483. 丨事上帝 II. 510. 下不丨於上 II. 513. || De mauvaise qualité. 丨味 I. 576. 常丨之味 I. 598.

襃 **Paō**. Vêtements donnés par l'empereur. II. 124, 125, 135, 142.

襄 **Siāng**. Nom d'homme. 丨公 I. 235.

襌 **Tān**. Vêtement qui n'est pas doublé. I. 694. || Seul. 不丨 II. 230.

襓 **Jaô**. Fourreau. II. 18.

襚 **Souéi**. Offrir des vêtements pour parer un mort. I. 229; II. 3, 135, 229. 丨者 II. 147, 148.

襢 **Tchān**. Vêtement blanc. 丨衣 I. 703; II. 125, 204. || **Tchàn**. Simple. II. 221. Nu, à découvert. II. 238.

襡 **Tŏu**. Enveloppe. I. 626, 660.

襦 **Jôu**. Tunique. I. 674.

襲 **Sĭ**. Tunique de dessus. I. 71 (note), 696 (note). 丨裘 I. 152, 153, 694; II. 212. 弔則丨不盡飾也...服之丨也充美也 I. 697 (note). 寒不敢丨 II. 628. || Placer sur, ajouter, suivre, continuer. 卜筮不相丨 I. 64; II. 511. 蓋丨之 II. 18. 不相丨禮 II. 63. 不相丨處 II. 339. || Imiter. 下丨水土 II. 473. || Mettre à un mort les premiers vêtements. I. 235. 公丨 II. 142. 丨於牀 I. 175 (note). || Couvrir. 丨衰 I. 414. || Prendre à l'improviste. I. 237.

RACINE 146. 襾

西 **Sī**. Occident.

要 **Iaō**. Danger. 丨塞 I. 394. || Le milieu du corps. I. 692. 丨領 I. 252, 253 (note). || Ceinture. II. 147. || Compte. I. 386. || Se rencontrer, s'accorder. II. 109. || Contraindre. II. 505.

覆 **Fŏu**. Tourner. 丨手 I. 687. || Supprimer. I. 115. || Renverser, abattre. 丨巢 I. 284, 337. 自丨 II. 526. 五丨五反 I. 347. || **Feóu**. Couvrir. 天無私丨 II. 396. 天之所丨 II. 475. 丨物 II. 464.

覊 **Kī**. Licou. I. 228. || Touffe de cheveux. 女丨 I. 665.

RACINE 147. 見

見 **Kién**. Voir, visiter. 相丨 I. 80, 81, 92; II. 174. 願丨

II. 1. 罕丨 II. 1. 亟丨 II. 1. 請丨 II. 177. 弗丨 II. 554, 555. 久不相丨 II. 611. || Couverture. II. 138. || **Hién.** Paraître, faire visite. I. 91, 92. 始丨 II. 1. 莫丨乎隱 II. 428. 不丨而章 II. 465. || Insigne, remarquable. I. 31.

規 **Kouēi.** Instrument employé pour tracer des circonférences. II. 588. 中丨 I. 707; II. 384. 丨矩 II. 357, 587, 589. || Règle. II. 611.

視 **Chéu.** Regarder, voir. I. 14, 16. 丨瞻 I. 17. 丨帶以及袷 I. 705. 丨而不見 II. 623. || Montrer. I. 15. || Imiter, ressembler, égaler. I. 231, 265, 266, 327, 828.

覘 **Tch'ān.** Épier. I. 255.

親 **Ts'īn.** Père, mère. II. 373. 事丨也如事天 II. 375. 成丨 II. 373. || Consanguin, cognat. I. 11, 257. 內丨 I. 486. 丨戚 I. 11; II. 557. 不忘丨 I. 488. 丨未絕 I. 488. 丨其丨 I. 497, 499. 丨丨以三爲五以五爲九 I. 744. 治丨 I. 778. 六世丨屬竭矣 I. 781. || Proche, approcher. 丨疏 I. 3. 必躬丨之 I. 336. 丨學 I. 316, 651. 不丨授 I. 29. || Affection. I. 5. 丨丨 I. 748, 777, 779, 787. 不丨 I. 30, 96. 有父之丨 I. 476. 父子丨 I. 607. 丨地 I. 587. 丨而不尊… 尊而不丨 II. 497, 498, 499. || Soi-même. 弗丨 I. 584.

覲 **Kín.** Paraître devant un souverain. I. 91, 275; II. 101. 朝丨 I. 579. 丨禮 I. 580.

覿 **Tĭ.** Visiter. 私丨 I. 579. II. 690. 相丨以貨 I. 582.

觀 **Kouān.** Regarder, voir. I. 141, 156, 171, 178, 257. 我欲丨 I. 502. || Ornement. 毋丨 I. 350. || **Kouán.** Tour. I. 496, 497 (note).

RACINE 148. 角

角 **Kiŏ.** Corne. I. 42, 292. 丨解 I. 402. 男丨 I. 665. 總丨 I. 624. || Coupe. I. 547. 璧丨 I. 731. 不丨 II. 8. || Comparer. 丨斗 I. 343, 382. 丨力 I. 396. || Note de la gamme. I. 331, 339, 346. || Nom de constellation. I. 378.

觜 **Tsēu.** 丨觿 Nom de constellation. I. 378.

解 **Kiài.** Délier, ôter. I. 28, 245. || Dissoudre. 丨凍 I. 332. || **Hiái.** 懈. Se relâcher, paresseux. I. 390. 不丨 II. 163, 704. 丨惰 II. 694.

觡 **Kŏ.** Cornes du cerf. 角丨 II. 84.

觴 **Chāng.** Coupe. II. 404, 596.

觶 **Tchéu.** Coupe. II. 658. 揚丨 I. 223; II. 653, 662, 674, 675. 舉丨 I. 547.

觸 **Tch'ŏu.** Frapper. 稽顙丨地 II. 558.

觿 **Hī.** Poinçon. I. 621, 622.

RACINE 149. 言

言 **Iên.** Parler, parole. I. 16, 45. 能丨 I. 6. 三丨 II. 367. 壹出丨 II. 306, 307. 丨顧行 II. 438. 丨語 I. 178, 296. II. 11, 571.

出丨不以禮 I. 561. 君丨王事 II. 239. 乞丨 I. 469. 大丨... 小丨 II. 502, 503. 三年不丨 I. 220; II. 705, 706. 丨而不議 II. 571. || Adage. I. 131. || Nom d'homme. 丨游 I. 376. 丨偃 I. 496, 500, 501. 丨思 I. 134. || În. 丨丨 Joyeux. I. 689.

訃 **Fóu.** Annoncer la mort de quelqu'un. I. 117-120.

計 **Kí.** Arranger, combiner un plan. I. 406. || Calculer. 學書丨 I. 673. 家室之丨 II. 557.

訊 **Sín.** Interroger. I. 281. 丨言 II. 34. || Modérer. 丨疾 II. 87.

討 **T'aò.** Punir. I. 219, 248, 277. || Retrancher. 有順而丨也 I. 556.

訓 **Hiún.** Enseigner. I. 5.

訕 **Chán.** Décrier. II. 10.

訖 **Kĭ.** Réprimer. II. 324.

託 **T'ouŏ.** Confier, employer. II. 406. 丨於音 I. 256.

記 **Kí.** Écrire. 丨問之學 II. 41.

訟 **Sóung.** Plaider, procès. I. 5, 304, 305. 聽丨... 使無丨 II. 622.

訢 **Hīn, Hī.** Joie. 丨合 II. 84.

設 **Chĕ.** Préparer, disposer. I. 77, 146.

許 **Hiù.** Promettre. I. 14. 丨嫁 I. 30, 33. || Permettre. I. 110, 175. || Approuver, consentir. 丨諾 I. 427.

詈 **Lí.** Dire du mal, dire des injures. I. 40.

詐 **Tchá.** Faux, trompeur. 丨僞 I. 368; II. 53. 知者丨愚 II. 54.

詒 **Î.** Léguer. II. 487.

詔 **Tchaó.** Appeler, mander. I. 15. || Informer, avertir. I. 74, 222. 凶事不丨 I. 560. 三丨 I. 567. || Instruire. I. 468, 469. || Transmettre. 丨辭 II. 21.

詘 **K'iŭ.** Arrondi. I. 685. || Plier, retrousser I. 769; II. 230. 反丨 II. 587. || Incliné. II. 281. 丨伸 II. 109, 315. || Immodéré. 充丨 II. 612. || Abrupt. II. 698.

詠 **Ióung.** Chanter. II. 79.

訾 **Tsèu.** Médire, blâmer. I. 14, 218; II. 699. || **Tsēu.** Convoiter. 不丨重器 II. 5. 毋丨衣服 II. 11.

詡 **Hiù.** Diligent. II 19. || Partout. I. 550.

詢 **Siûn.** Interroger. II. 407.

試 **Chéu.** Employer. 兵革不丨 II. 57. 刑不丨 II. 514. || Essayer. 日省月丨 II. 455. 丨之於射宮 II. 671.

詩 **Chēu.** Vers, chant. 誦丨三百 I. 570. 丨言其志也 II. 79. 丨教.... 丨之失愚 II. 353. || Soutenir, recevoir. I. 663.

詬 **Heóu.** Injure. II. 613.

詰 **K'í.** Interroger. I. 375, 401.

話 **Houá.** Parole. II. 519.

詻 **Ngŏ.** Commander. 言容丨丨 I. 722.

諫 **Lèi**. Éloge funèbre. I. 125, 449 (note). 丨孔丘 I. 186. 賤不丨貴幼不丨長 I. 448.

誅 **Tchōu**. Punir. I. 68, 76, 308, 375; II. 696. 不敢辟丨 II. 199.

誑 **Kouáng**. Tromper. I. 15.

誓 **Chéu**. Serment, foi jurée. I. 92. 作丨 I. 245. 信丨 II. 509. || Haranguer. I. 388, 471, 563. 丨社 I. 589. 丨命 I. 591. 丨省 I. 695.

誘 **Iòu**. Attirer. II. 53, 91.

語 **Iù**. Parler, parole. 旣歌而丨 I. 491. 合丨 I. 469. 丨說 I. 469. 凡丨于郊者 I. 471. || **Iú**. Adresser la parole. I. 133; II. 41. 時觀而弗丨 II. 32. || Discourir. 言而不丨 II. 163.

誠 **Tch'êng**. Vrai, sincère, parfait. I. 6, 116, 136; II. 457-464. 丨若 I. 556. 丨信 II. 319, 323. 丨身 II. 457. 丨其意 II. 616, 618. 丨者... 丨之者 II. 457, 458 (note), 463 (note). 自丨明謂之性 II. 460.

誣 **Où**. Se tromper, tromper. II. 350, 354. 丨於祭 I. 454. 不丨 II. 502. || Accuser faussement. 丨上 II. 49.

誤 **Oú**. Erreur. II. 691.

說 **Chouŏ**. Dire, parler. 相丨以解 II. 40. || Expliquer, excuser. I. 197. || **Iuĕ**. 悅. Réjouir, plaire, se réjouir. I. 4, 255. || **T'ouŏ**. 脫. Dépouiller, déposer. I. 190. 丨衰 I. 425. 不丨冠帶 I. 465. || Dételer. I. 141.

誦 **Sóung**. Apprendre ou réciter en chantant. I. 133. 丨詩 I. 674.

誨 **Houéi**. Enseigner. I. 128.

誰 **Chouêi**. Qui? lequel? I. 131, 172. 人道丨爲大 I. 365.

調 **T'iaô**. Accord. I. 360. || Assaisonner. I. 657. 丨以滑甘 I. 642.

諂 **Tch'àn**. Flatterie. II. 607.

談 **T'ân**. Converser. II. 612.

請 **Ts'ìng**. Inviter, prier d'accorder ou de permettre. 丨入 I. 18. 丨業丨益 I. 25. 必丨 I. 83.

諐 **K'iēn**. Défaut. II, 518.

諒 **Leáng**. Sincère, I. 674. 子丨之心 II. 103, 297. || **Leâng**. 丨闇 II. 705, 706.

論 **Liùn**. Expliquer. 丨說 I. 469. 丨學 II. 30. || Porter un jugement. I. 303. || Ordre naturel. 天丨 I. 305. || **Liún**. Examiner, s'enquérir. I. 274, 300, 303. 丨力 I. 303.

諸 **Tchōu**. Tous. 丨侯 I. 263 (note). 丨母 I. 29. 丨妻 II. 243. 丨子 I. 479 (note). 丨子丨孫 I. 483. || A, dans. 無丨己 II. 626. || Légume ou fruit conservé dans le sel ou le vinaigre. 桃丨梅丨 I. 641.

諟 **Chéu**. Ce. II. 620.

諠 **Hiuēn**. Oublier. II. 619.

諡 **Chéu**. Nom posthume. I. 74, 75 (note), 93, 156. 請丨 I. 224. 古者生無爵死無丨 I. 605. 稱丨若字 I. 706. 聞其丨 II. 68. 丨以尊名 II. 495.

諧 **Hiài**. Accord. 外 | I. 539. 嘽 | II. 71.

諫 **Kién**. Adresser des représentations. I. 96; II. 10, 11, 504. 教 | I. 591. 柔聲以 | I. 632. | 而不逆 II. 205. 微 | 不倦 II. 410.

諭 **Iú**. Exprimer par la parole. II. 280, 300.

諱 **Houéi**. S'abstenir de prononcer le nom d'enfance d'un défunt. I. 57 (note), 58-60, 310; II. 179, 193, 276. 私 | 公 | I. 58, 706. 不 | I. 59, 707. 卒哭而 | I. 241 (note). 二名不偏 | I. 242.

諺 **Ién**. Adage. II. 624.

諾 **Nŏ**. Répondre oui. I. 17, 25, 175, 718. 待 | I. 716.

謀 **Meòu**. Délibérer, consulter, projet. I. 10, 158, 258. | 閉 I. 498. | 用是作 I. 499. 君 | 國政 II. 240. 嘉 | II. 409. 以小 | 大 II. 523.

謁 **Iĕ**. Faire visite. I. 98, 333, 355.

謔 **Hiŏ**. Agir trop familièrement. I. 511.

謏 **Siaò**. 小. Petit. | 聞 II. 28.

謙 **K'iĕ**. Content. 自 | II. 617.

謖 **Chŏu**. Se lever. II. 330.

講 **Kiàng**. Expliquer. | 武 I. 396. | 信 I. 497, 517. | 讓 I. 500.

謝 **Sié**. Quitter, donner sa démission. I. 9. || S'excuser. I. 250.

謹 **Kìn**. Avec soin. I. 78.

1 499

譽 **Iú**. Louer. II. 473. 以口 | 人 II. 508. 則燕則 | II. 673.

譁 **Houā**. Cris tumultueux. II. 256.

譔 **Siuèn** Choisir. 論 | II. 346, 349.

識 **Chĕu**. Connaître. 所 | I. 184; II. 548, 549. 相 | I. 425. || **Chéu, Tchéu**. Garder dans la mémoire. I. 46, 142, 243. || Marquer. I. 144, 201.

譏 **Kī**. Inspecter. I. 293, 310.

警 **Kìng**. Avertir. | 戒 II. 80. || Exciter. | 衆 I. 490.

譬 **P'í, Pí**. Comparer. II. 381. 罕 | II. 38.

譯 **Ĭ**. Expliquer, interpréter. I. 297.

議 **Í**. Délibérer, juger. 毋輕 | 禮 I. 571. | 而不及樂 II. 571, 707.

讀 **Tŏu**. Lire, étudier. I. 75. | 賵 I. 176 (note). | 書 I. 468, 686; II. 123. | 父之書 I. 718.

讇 **Tch'àn**. Flatter. I. 722; II. 11, 504.

變 **Pién**. Changer. I. 126, 202. | 味 | 說 I. 40. | 俗 I. 73. 聽 | I. 458. 不 | II. 433.

讎 **Tch'eòu**. Ennemi. I. 56. || Payer de retour. II. 384.

讒 **Tch'àn**. Flatterie. II. 454, 607.

讓 **Jáng**. Céder, déférence, politesse. I. 6, 46. | 登 I. 19. 見利而 | II. 113. | 德於天 II. 313. 每進以 | II. 416. 大 |... 小 | II. 602. 三 | II. 652, 655, 661, 667, 689. | 敬 II. 690. || Réprimande. 有 | II. 672, 677.

讙 **Houān**. Se réjouir. I. 220; II. 410. || Bruyant. II. 94.

讞 **Iĕ**. Annoncer au souverain la sentence portée contre un criminel. I. 484.

RACINE 150. 谷

谷 **Kŏu**. Vallée. 廣 | I. 294. 川 | II. 260, 270.

RACINE 151. 豆

豆 **Teóu**. Pois. II. 597. || Vase de bois. I. 598; II. 513 (figure). 天子之 | 二十有六 I. 543. 玉 | I. 731, 740. | 籩 I. 732, 776. 三 |... 四 |... 五 |... 六 | II. 659.

豈 **K'ì**. Comment? 人 | 有非之者哉 I. 175.

豎 **Chóu**. Serviteur. I. 464, 465, 494.

豐 **Fōung**. Abondant, grand. | 年 I. 285. | 耗 I. 284. | 本 I. 102. | 碑 I. 231. || Excessif. 不 | 也不殺也 I. 535, 550. || Nom de rivière. II. 487.

RACINE 152. 豕

豕 **Chèu**. Porc, sanglier. I. 101; II. 364. 田 | I. 595, 643. | 宜稷 I. 642. 野 | I. 647; II. 23.

豚 **T'ouên**. Jeune porc. I. 101, 292. | 肩不揜豆 I. 552; II. 187.

象 **Siáng**. Éléphant, ivoire. I. 698. | 櫛 I. 684. || Semblable, imiter. | 德 II. 69, 70. || Figure, représenter. I. 296; II. 74, 77, 80. || Constellation. 天垂 | I. 587, 593. 在天成 | II. 65. || Nom d'un chant. 下管 | I. 492, 731; II. 384, 385. 舞 | I. 674.

豢 **Houán**. Animal qui se nourrit de grains, nourrir. 芻 | I. 381, 408. | 豕 II. 69.

豪 **Haô**. 毫. Poil, petite quantité. 若 | 釐 II. 361.

豫 **Iú**. D'avance, prévoir, préparer. II. 35, 279, 456.

豭 **Kiā**. Cochon mâle. II. 197.

豬 **Tchōu**. Lieu où les eaux se réunissent. I. 251.

RACINE 153. 豸

豺 **Tch'âi**. Loup. | 祭獸 I. 283, 385 (note).

豹 **Paó**. Léopard. I. 696.

豻 **Ngān**. Chien sauvage, I. 696.

貅 **Hiōu**. Ours ou léopard. I. 55.

貊 **Mĕ**. Barbares du nord. II. 475.

貌 **Maó**. Air du visage, apparence. I. 40. 容 | I. 721; II. 104, 109. 外 | II. 104. | 足畏也 II. 481. | 親 II. 510.

貍 **Lì**. Chat sauvage. | 首 I. 256; II. 101, 594, 699.

貓 **Maô**. 迎 | I. 595.

貔 **Pî, P'î**. Ours ou léopard. I. 55.

RACINE 154. 貝

貝 **Péi**. Coquillage précieux. I. 200; II. 2, 3, 184, 252-254.

貞 **Tchēng**. Ferme. I. 244. 萬國以 | I. 479. | 教 II. 517. | 婦 II. 708.

負 **Fóu**. Porter un objet sur les épaules, colporteur. I. 8. | 劍

I. 15. ǀ 薪 I. 73, 98; II. 13. ǀ 手 I. 144. ǀ 杖 I. 252. ǀ 繩 II. 588, 589. ‖ Avoir le dos tourné à. II. 8. ǀ 牆 I. 470; II. 399. ǀ 斧 依 I. 725. ǀ 墉 II. 244. ǀ 引 II. 255. ‖ Tenir un enfant dans les bras I. 662, 663. ‖ ǀ 夏 I. 150.

財 **Ts'âi**. Richesse, objet de quelque valeur. I. 2, 32, 171. 地 ǀ I. 539. 因 其 ǀ 物 I. 562. ǀ 用 足 I. 788. ǀ 聚 則 民 散 ǀ 散 則 民 聚 II. 630. 生 ǀ II. 633. 以 ǀ 發 身 II. 633. 務 ǀ 用 者 II. 635. 先 禮 而 後 ǀ II. 658. 輕 ǀ 而 重 禮 II. 692.

貢 **Kóung**. Tribut, offrir. I. 387, 597. 歲 獻 ǀ 士 II. 671.

貧 **P'ìn**. Pauvre. I. 32, 78, 158; II. 400, 401. ǀ 窮 I. 348. ǀ 賤 I. 8. 速 ǀ I. 164. ǀ 苦 I. 518.

貨 **Houó**. Objet de quelque valeur. I. 166. ǀ 財 I. 32; II. 466, 604. ǀ 賄 I. 283. ǀ 惡 其 棄 I. 498. ǀ 力 爲 己 I. 499. 百 ǀ 可 極 I. 527. ǀ 貝 II. 2, 3.

販 **Fán**. Marchand. I. 8.

貪 **T'ān**. Convoiter. 不 ǀ 其 得 I. 589. ǀ 亂 II. 401. ǀ 戾 II. 625.

貫 **Kouán**. Traverser. ǀ 四 時 I. 538. ǀ 革 II. 101. ǀ 珠 II. 113. ‖ Nom de lieu. I. 738.

責 **Tchĕ**. Charge. I. 123. 有 ǀ II. 502. 諸 ǀ II. 509. ǀ 成 人 禮 II. 639. ǀ 婦 順 II. 646.

貿 **Meóu**. ǀ ǀ 然 Yeux hagards. I. 250.

貳 **Eúl**. Deux, double, second. 雖 ǀ I. 39. ǀ 君 I. 580; II. 420. ǀ 綏 I. 63. ǀ 事 I. 287, 304. ǀ 膳 I. 313, 649. ǀ 味 II. 364. ǀ 車 II. 15, 16. 不 ǀ 褻 哉 I. 644. 不 ǀ 問 II. 6. 不 ǀ II. 418, 465, 519, 520.

貸 **T'ĕ**. 忒. Erreur. 不 ǀ I. 334. 差 ǀ I. 368.

貽 **Î**. Laisser. ǀ 父 母 令 名... ǀ 父 母 羞 辱 I. 634.

買 **Mài**. Acheter. I. 172, 240. ǀ 妾 I. 31.

貺 **Houáng**. Présent, faveur. II. 690.

賀 **Houó**. Féliciter. I. 31, 713.

費 **Féi**. Dépenser, prodiguer. I. 4, 50.

貴 **Kouéi**. D'un rang élevé; honorer, estimer. ǀ 賤 I. 80, 358, 368, 386, 395, 492; II. 56, 64, 402. ǀ 富 I. 637, 638. ǀ 人 而 賤 己 II. 405. ǀ 人 而 賤 祿 II. 406. ǀ 德 I. 7; II. 307. ǀ 有 德 ǀ ǀ ǀ 老 II. 283. ǀ 爵... ǀ 富... ǀ 親 II. 307. ǀ 年 II. 308.

賁 **Fèn**. Colère. 廣 ǀ II. 72. ‖ **Fén**. Défaite. ǀ 軍 II. 674. ‖ **Pēn**. Irrité, brave. 虎 ǀ II. 101. ‖ Nom d'homme. I. 175.

賊 **Tsĕ**. Nuire gravement II. 354, 499.

賈 **Kià**. Prix. 納 ǀ I. 276. ‖ Valeur, évaluer. ǀ 人 II. 3. 弗 ǀ II. 16..

資 **Tsēu**. Fournir. I. 280; II. 2. 先 ǀ 其 言 II. 502. ‖ Recevoir. ǀ 禮 樂 I. 741. ‖ Prendre. ǀ 仁 II. 487.

賄 **Houèi**. Présent. II. 690.

賂 **Lóu**. Corrompre un officier. 相 ǀ 以 利 I. 582.

賓 **Pīn**. Celui qui reçoit l'hospitalité. 丨主 I. 145. 三丨 II. 653 (note), 655, 664, 667. 丨客 I. 178, 282, 315, 651, 712. 異姓爲丨 I. 481. 丨客主恭 II. 19. 以大夫爲丨 II. 684. || Soumis. 丨服 II. 57. || Nom d'homme. 丨牟賈 II. 94, 96.

賦 **Fóu**, Tribut. I. 77, 396, 408, 682. || Armes et munitions. 車丨 I. 588.

賜 **Séu**. Donner, gratifier, faveur. I. 38, 50, 122, 125. 三丨 I. 11. 受丨... 反丨 I. 636, 637. || Nom de 子貢 I. 137, 144.

賞 **Chàng**. Récompenser. I. 333, 393; II. 498-500. 不丨 II. 478.

賤 **Tsién**. De basse condition. 丨人 I. 65. 丨事貴 I. 660. 丨工 II. 110. 丨己丨祿 II. 405, 406.

賢 **Hiên**. Homme doué de talents et de vertus remarquables. 丨者 I. 2. 丨人 I. 215. 丨良 I. 356. 丨其丨 II. 619. 慕丨 II. 603. || Surpasser. II. 595.

質 **Tchĕu**. Substance. I. 4. || Matière, étoffe. I. 147. || Base. 還相爲丨 I. 521. 禮之丨 II. 61. || Qualité naturelle. 增美丨 I. 538. || Simple. II. 500. 貴其丨也 I. 592, 600, 601; II. 654. || De bon aloi. 丨良 I. 368. || Juste, exact. 丨明 I. 572; II. 645, 694. || Affirmer. 毋身丨言語 II. 11. || En face. I. 59. 弗敢丨 II. 688. || Confronter, contrôler. I. 311; II. 471, 472, 529. || Sac pour envelopper un mort. II. 232.

賵 **Fóung**. Voiture offerte pour des funérailles. 丨賻 I. 484, 489. 丨馬 II. 3. 上介丨 II. 148.

賴 **Lái**. Appui. II. 517.

賻 **Fóu**. Offrir des présents pour des funérailles. I. 50, 141, 158, 484, 489; II. 4. 丨馬 II. 3. 不能丨 II. 508.

贈 **Tséng**. Don. I. 205 (note), 233; II. 2, 82, 690.

贊 **Tsán**. Aider, recommander. I. 355, 468, 732. 丨幣 I. 566; II. 21. 丨天地 II. 461. 丨見婦 II. 645 (note).

贍 **Chán**. Suppléer, secourir. I. 778.

贏 **Îng**. Excessif. I. 376.

贛 **Kóung**. 貢. Nom d'homme. 子丨 II. 110, 277.

RACINE 155. 赤

赤 **Tch'ĕu**. Incarnat, rouge. I. 119. 丨旂丨玉 I. 354, 360, 366. || Jeune. 丨子 II. 624. || Nu. 丨股 I. 645. || Étendard rouge. 大丨 I. 735.

赦 **Chĕ**. Remettre une peine. I. 219, 304, 306, 307, 308. 無丨 251, 397. 不丨 I. 402.

赫 **Hĕ**. Majestueux. II. 619, 628.

赬 **Tch'ēng**. Rouge. II. 204, 232.

RACINE 156. 走

走 **Tseòu**. Marcher vite, courir. I. 701. 丨出 I. 485. 丨而不趨 I. 718; II. 22.

赴 **Fóu**. Annoncer la mort de quelqu'un. I. 136, 167, 181, 248. 死必丨 I. 483, 488. || Annoncer. 丨車 I. 242.

起 **K'i**. Se lever. I. 25, 26, 126. 五丨 II. 394. || Croître. 丨敬丨孝 I. 632, 633.

越 **Iuĕ**. Aller au-delà, plus. I. 24; II. 61. 丨國 I. 10. 丨路 I. 15. 丨疆 I. 190, 192. 丨席 II. 377, 378, 386. 丨月踰時 II. 581. || Transgresser. 毋丨厥命 II. 526. || Monter. II. 698. || Ouverture. 疏丨 II. 51. || Nom de principauté. I. 738; II. 403. || **Houŏ**. Jonc. 丨席 I. 506, 549. 蒲丨 I. 600.

趙 **Tchaó**. Nom d'homme. 丨文子 I. 257, 579 (note).

趣 **Ts'iú**. Se hâter, presser. I. 381, 389.

趨 **Ts'iū**. Marcher d'un pas rapide. I. 144. 走而不丨 I. 713; II. 22. 徐丨 疾丨 I. 719. 不丨 II. 13, 560. 相丨 II. 172. 丨走 II. 414. 丨丨 II. 277.

RACINE 157. 足

足 **Tsiŭ**. Pied. I. 68. 右丨 左丨 I. 19. 〔..〕丨 I. 103. 執丨 II. 339. || Suffire, être capable. I. 142, 149.

跂 **K'í**. Se dresser sur la pointe des pieds. I. 135.

趾 **Tchèu**. Pied. I. 22. 交丨 I. 295, 296 (note). 請何丨 I. 626.

跋 **Pouŏ**. Pied. I. 26.

跛 **Pi**. Incliné, appuyé sur une seule jambe. I. 27. 丨倚 I. 571, 628. || **Pouò**. Boiter d'une jambe. I. 319. 丨者不踊 II. 558, 704.

跣 **Sièn**. Pieds nus. II. 15. 徒丨 II. 208, 552.

跪 **Kouéi**. A genoux. I. 21, 23, 63; II. 596.

路 **Lóu**. Chemin. I. 349, 365. || Grand, royal, voiture d'un prince. I. 735. 丨馬 I. 67, 68, 253. 丨車 I. 717. 朱丨 I. 354, 360, 366. 大丨 I. 372, 545, 574, 735. 戎丨 I. 374, 379, 385. 次丨 I. 545, 574. 大丨素 I. 549. 先丨 I. 574.

跲 **Kiĕ**. Trébucher. II. 456.

踊 **Iòung**. Bondir. I. 216, 773. 朝夕丨 I. 188. 辟丨 I. 202 (note). 哭丨三者三 I. 414; II. 180. 成丨 I. 774 (note); II. 166. 七丨.... 五丨.... 三丨 II. 141. 絕丨 II. 166. 袒而丨之所以動體安心下氣也 II. 553. 爵丨 II. 554.

踐 **Tsién**. Poser le pied sur. I. 23, 681. 丨屨 I. 17. 丨閾 I. 17. || Occuper. 丨阼 I. 467, 475. 丨天子之位 I. 728. 丨其位 II. 447. || Suivre, exécuter. I. 62. 丨言 I. 4.

踖 **Tsĭ, Sĭ**. Marcher sur. 丨席 I. 17.

踝 **Houâ**. Cheville du pied. II. 588.

踟 **Tch'èu**. S'arrêter. II. 582.

踰 **Iû**. Aller au-delà, transgresser. II. 400. 丨竟 I. 78. 丨節 I. 4. 丨月 I. 123, 251. 不丨父兄 I. 481. 丨越 II. 390. 毋丨言 II. 598.

踵 **Tchòung**. Talon. I. 70, 720.

蹈 **Taó**. Fouler du pied, frapper du pied la terre. II. 95, 97, 114. 可丨 II. 432.

蹊 **Hī**. Chemim étroit. 丨徑 I. 394.

蹌 **Ts'iāng**. Aisance et agilité. I. 94.

蹕 **Pĭ**. Laisser la voie libre. I. 435.

蹙 **Tsiŭ**. Fouler du pied. I. 68. || Se hâter. I. 559.

蹜 **Chŏu**. Contracté. I. 720.

蹢 **Tchĕu**. S'arrêter. II. 582.

蹴 **Tsiŭ**. Respect. II. 375.

蹶 **Kiuĕ**. Mouvement précipité des pieds. I. 24 ; II. 399.

躁 **Tsaó**. Marcher ou agir avec précipitation. I. 364, 646.

躃 **Pĭ**. Boiter des deux jambes. I. 319.

躕 **Tch'ôu**. S'arrêter. II. 582.

躍 **Iŏ**. Sauter. II. 597. 魚 | II. 252, 253, 435.

躐 **Liĕ**. Franchir. I. 157. | 席 I. 686. 學不 | 等 II. 32.

躅 **Tchŏu**. S'arrêter. II. 582.

RACINE 158. 身

身 **Chēn**. Corps, soi-même. I. 48. 脩 | I. 4. 成 | II. 374. || Vie. 終 | 不改 I. 607 (note).

躬 **Kōung**. Corps, soi-même. | 耕 I. 335. 必 | 親之 I. 336.

RACINE 159. 車

車 **Kiū**. Voiture. I. 63, 68 (figure). 安 | I. 10. 祥 | I. 65. 素 | I. 592, 600. | 馬 I. 11, 41, 682, 713. | 右 I. 63 (note), 64. | 甲 I. 303. 兵 | I. 309. 以德為 | I. 533. 山出器 | I. 536.

軌 **Kouèi**. Ornière. I. 67. || Extrémité des moyeux d'une voiture. II. 22. 車同 | II. 469.

軍 **Kiūn**. Armée I. 106. 治 | I. 5. | 師 I. 158. | 旅 II. 19, 310, 380, 382.

軒 **Hién**. Tranche de viande très mince. I. 643, 647 ; II. 24.

軫 **Tchèn**. Corbeau (constellation). I. 398.

軨 **Lîng**. Clavette. I. 62.

軾 **Chĕu**. Appui. II. 531.

輅 **Lóu**. Voiture d'un prince. 大 | II. 82.

輈 **Tcheōu**. Timon. II. 149.

載 **Tsái**. Transporter en voiture. I. 54, 55, 67, 166. 倒 | II. 100. || Soutenir, porter sur soi. 地 | 萬物 I. 587. 地無私 | II. 396. 莫能 | 焉 II. 435. 地之所 | II. 475. || Inscrire. II. 706. || Œuvre, action. II. 479.

輔 **Fóu**. Aider. | 翼 I. 474. 四 | I. 474. 師 | II. 34. | 事 II. 493. | 賓 II. 656. | 主人 II. 657. | 病 II. 703.

輕 **K'īng**. Léger. I. 70, 307. | 重 I. 295, 305, 387, 487. 從 | I. 304. 志 | II. 345.

輟 **Tchouŏ**. Finir, cesser. I. 155.

輠 **Houéi**. Tourner. II. 168.

輪 **Liûn**. Roue. 車 | I. 70. | 人 II. 168. || Étendue, hauteur. I. 252. 廣 | I. 246.

輤 **Ts'ién**. Toit d'une voiture. II. 115, 116, 117, 135.

輯 **Tsĭ**. Réunir, recueillir. | 屨 I. 250. | 杖 II. 216, 217, 218.

輶 **Iôu.** Léger. II. 479, 488.

輴 **Tch'ouēn.** Char funèbre. I. 239 (note); II. 250, 254. 龍 | I. 186, 238.

輲 **Chouân.** Char funèbre. II. 116 (note), 117.

輿 **Iù.** Plate-forme d'une voiture, civière. | 機 I. 460.

轂 **Kǒu.** Moyeu. I. 66; II. 115, 116, 205.

轡 **Pí.** Rênes. I. 63; II. 9, 22.

RACINE 160. 辛

辛 **Sīn.** Acre. 其味 I. 373, 378, 384. 秋多 | I. 642. ‖ Lettre du cycle. I. 590.

辟 **Pĭ.** Loi. I. 304. ‖ Prince, gouverner. 百 | I. 361; II. 478. 東 | I. 398. 厥 | 不 | II. 412. ‖ École. | 雍 I. 230 (note), 231. ‖ 擗. Se frapper la poitrine. I. 217. | 踊 I. 202; II. 554, 555. ‖ **Pĭ, Pě.** Mince tranche de viande. | 雞 I. 647; II. 24. ‖ **P'ì.** 紕. Bordure. I. 699, 701. ‖ **P'ĭ.** Incliné. I. 43. | 晛 I. 15; II. 26. | 刃 II. 19. ‖ Désordonné, mauvais. 流 | 邪 散 II. 72. 而 | 焉 II. 623. ‖ Ouvrir. I. 755. ‖ Enseigner. | 於其義 I. 516. ‖ Châtiment corporel. 大 | 小 | I. 484. 在 | I. 485. ‖ **Pí.** 避. Éviter. I. 43. ‖ **P'í, Pí.** 譬. Comparer. | 如 II. 440, 473.

辨 **Pién.** Examiner. | 論 I. 303. ‖ Discerner. 禮 | 異 II. 83. ‖ Décider, juger. | 訟 I. 5. 論 | I. 274.

辭 **Sêu.** Paroles, discours. I. 1, 4. 不尙 | II. 506. 不以 | 盡人 II. 507. | 令 II. 636, 637. ‖ Refuser, s'excuser. | 讓 I. 10. 三 | 三讓 I. 559. | 以疾 I. 585. | 貴... | 富 II. 404. 易 | II. 489.

辯 **Pién.** 徧. Partout, tout. I. 35. | 拜 II. 139.

RACINE 161. 辰

辰 **Tch'ên.** Jour, époque. 元 | I. 335. 月 | I. 670, 671. ‖ Astre, signe du zodiaque. 星 | I. 334.

辱 **Jŏu.** Honte, déshonneur, outrage. I. 14, 56, 198. 弗 | II. 275, 300. 不 | II. 306, 307. 不可 | 之色 II. 492. 不可 | II. 605. ‖ Daigner. I. 46, 81, 155. | 命 I. 238. 君命之 | II. 690. | 敝邑 I. 247. 吾子之 | II. 151, 152.

農 **Nôung.** Laboureur. 上 | 夫 下 | 夫 I. 265. | 之事 I. 343. | 事 I. 386. 饗 | I. 595. ‖ Nom d'homme. II. 268. 神 | I. 369.

RACINE 162. 辵

迄 **Hĭ.** Arriver. II. 512.

迅 **Sín.** Rapide. | 雷 I. 683.

近 **Kín.** Proche. | 日 I. 60.

迎 **Îng.** Aller au-devant. | 客 I. 13. | 拜 I. 79. | 春 I. 333. | 夏 I. 355. | 牲 I. 611, 612. | 牲而不 | 尸 II. 335. | 於竟 II. 689. ‖ **Íng.** Aller inviter.

II. 642. 親 | I. 607; II. 137, 367, 368. 親 |... 而堣之父母死 I. 427. 親 |... 而有齊衰大功之喪 I. 428.

迪 **Tĭ**. Corriger. II. 522.

迫 **Pĕ**. Contraindre. II. 605.

迭 **Tiē**. Alterner. II. 49, 78.

述 **Chŏu**. Transmettre, continuer. I. 561. 子 | 之 II. 444. 善 | 人之事 II. 446. 可 | II. 520.

追 **Tchouēi**. Poursuivre, remonter au passé I. 234, 485. 聿 | 來孝 I. 541. | 養 II. 319. | 念 II. 351. | 王 I. 776; II. 445.

退 **T'ouéi**. Se retirer. I. 106. | 讓 I. 6. 請見不請 | II. 9.

送 **Sóung**. Reconduire, accompagner. I. 45. | 喪 I. 52. | 葬 I. 52, 142. | 死 I. 505, 530, 534.

逃 **T'aô**. Fuir. I. 96.

逆 **Í**. Marcher en sens contraire. s'opposer. I. 383, 410; II. 377. | 祀 I. 554. 勿 | 勿怠 I. 631. | 氣 II. 75. || Aller au-devant. II. 200.

通 **T'ōung**. Communiquer, commun, pénétrer. I. 296. | 問 I. 29. 不 | I. 296, 365, 393. 開 | 道路 I. 349. | 達 II. 31. 人力所 | II. 475. || Moyenne. I. 284, 286.

速 **Sŏu**. Prompt. I. 142, 164. || Aller chercher. II. 660.

造 **Tsaó**. Établir. fonder. I. 77. || Former. | 士 I. 300, 302.

Ts'aó. Aller à. I. 301. || Mettre dans. | 冰 II. 221. || Faire une offrande. I. 278, 281.

逡 **Tsiún**. Rapide. I. 776.

逢 **Fôung**. Large. II. 600.

連 **Lièn**. Uni, continu. | 步 I. 19. || Dix principautés réunies. I. 270. || Nom d'homme. 少 | 大 | II. 162.

迸 **Píng**. Écarter. II. 632.

逭 **Houán**. Éviter. II. 526.

逮 **Tái**. Atteindre, parvenir à. I. 58, 298; II. 394, 447. | 門 I. 182. || Ne pas briller. | 日而舍 I. 458.

進 **Tsín**. Avancer. | 退 | 55; II. 328 || Tenir en avant. I. 66. || Présenter. I. 43, 44. | 食 I. 33. || Introduire. I. 115. || Recommander, promouvoir. 難 | 而易退 II. 504, 505, 602. | 士 I. 302 (note), 303. 或以德 | I. 471. | 達 II. 608.

過 **Kouó**. Excéder. I. 139, 153. | 失 II. 605. 吾 | 矣 I. 249. | 言... | 動 II. 372. 不 | 乎物 II. 374, 375. || Faute. II. 485, 489, 490. || Passer, aller au-delà. I. 257.

達 **Tă**. Parvenir, pénétrer, prospérer, communiquer, universel. I. 120, 287, 296. 諸 | 官 I. 189. 開而弗 | II. 37. 四 | 而不悖 II. 55. 樂 | II. 57. | 禮 II. 62. 四 | II. 102. || Perspicace, clair. I. 565; II. 31. 約而 | II. 38. || Bâtiment latéral. 左 | 右 | I. 647.

遇 **Iú**. Rencontrer I. 92, 141, 147.

遂 **Souéi**. Suivre sa voie sans obstacle, réussir. I. 383. ‖ Continuer. I. 450, 451. | | II. 316. ‖ Aussitôt. I. 17. ‖ Zone territoriale. I. 299, 300 (note).

遄 **Chouàn**. Prompt. 胡不 | 死 I. 501.

遊 **Iôu**. Aller à, fréquenter. I. 12. 交 | I. 11, 56. | 牝 I. 352. 其所與 | 辟也 II. 193. ‖ Voyager. I. 649. ‖ Plaisir. 息焉 | 焉 II. 34.

運 **Iún**. Changer. 禮 | I. 496 (note). ‖ Mouvoir, agiter. | 笏 II. 9. | 肘 II. 587.

道 **Taó**. Chemin. I. 68. | 路 I. 349, 365. | 達 I. 349. 遇於 | II. 7. | 遠 II. 488. | 塗 II. 603. 天下之達 | 五 II. 451. | 者義也 II. 485. 至 |... 義 |... 考 | II. 485. ‖ Sacrifier aux dieux des chemins. | 而出 I. 416. ‖ La voie de la vertu. I. 130. | 德 I. 5. | 不遠人 II. 436. | 言 II. 437. 人 | I. 777, 778, 787. 大 | 之行 I. 497. 大 | 既隱 I. 498. 周 | I. 508. 率性之謂 | 脩 | 之謂教 II. 427. ‖ Règle, loi, moyen. 父 | ...母 | II 651. 天 | I. 530, 593; II. 374. 三 | II. 320, 328. ‖ Diriger. I. 4. ‖ Dire, enseigner. | 志 I. 565.

違 **Ouèi**. S'écarter. I. 51, 241. 不 | I. 649, 653. 三 | II. 505.

遠 **Iuèn**. Éloigné. | 近 I. 294, 387. | 方 I. 375. | 日 I. 60. | 邇 I. 578. 喪禮每加以 | II. 416, 417. 以 | 言近 II. 523. ‖ **Iuén**. Éloigner. | 恥 II. 482.

遣 **K'ièn**. Voiture donnée pour un enterrement, offrande. I. 217; II. 269. | 車 I. 213 (note); II. 135.

遙 **Iaò**. Excéder. I. 321, 322.

遲 **Tch'êu**. Lent, tard. I. 114, 144; II. 397. | 速 I. 295. | 而又久 II. 96. | | II. 395, 397.

遰 **Tchéu**. Fourreau. 管 | I. 621.

遬 **Siŭ**. Prendre garde. 齊 | I. 721.

適 **Chĕu**. Aller à. I. 51, 52, 245. ‖ **Tĭ**. Fils aîné de la femme principale. | 子 I. 93, 155, 301. | 婦 I. 774. | 室 I. 193. ‖ Fils de la femme principale. | 子 I. 225, 669 (note), 672. ‖ Égal. 莫敢 | II. 683.

遭 **Tsaō** Rencontrer. I. 15.

遯 **Touén**. Fuir, se cacher. | 世 II. 434. | 心 II. 515.

遵 **Tsuēn**. Suivre. II. 434.

遷 **Ts'iēn**. Transporter, passer d'un lieu à un autre, changer. I. 2, 24, 28. | 徙 I. 370. ‖ Transporter d'une salle dans une autre la tablette d'un défunt. I. 785. | 主 I. 288 (note). 435. 有五世而 | 之宗...祖 | 於上 I. 746 (note). 百世不 | I. 785. 五世則 | I. 785.

選 **Siuèn**. Choisir. I. 301. | 士 I. 300, 375. | 賢與能 I. 497.

遺 **Î**. Quitter, délaisser I. 258. ‖ Transmettre. I. 438. | 體 II. 300, 301, 307. ‖ **Í** Léguer, donner. I. 42, 50; II. 171.

遽 **Kiú**. S'empresser. I. 161; II. 601.

還 **Siuèn**. Tourner. I. 43. | 辟 I. 79. | 履 II. 9. || Aussitôt. I. 175, 227.

邇 **Eùl**. Proche. | 言 II. 431. | 臣 II. 504, 523.

邊 **Piēn**. Bord, côté. I. 140. | 竟 I. 390, 394. | 邑 I. 722.

RACINE 163. 邑

邑 **Ĭ**. Canton. I. 240, 267 (note). || Domaine. 立 | II. 261.

邛 **K'iôung**. Mal. II. 521.

邦 **Pāng**. Principauté. | 邑 I. 158. | 國 I. 489.

邪 **Siè**. Mauvais. 罪 | I. 375. 無 | II. 61. | 僻 II. 76. | 氣 II. 107. | 物 II. 324.

郰 **Tchōu**. | 婁 Nom de lieu. I. 127 (note), 247, 251.

郊 **Kiaō**. Zone territoriale. I. 56 (note), 299, 300 (note). 四 | I. 56, 182. | 廟 I. 350, 358, 368, 387, 407. | 之 祭 II. 285, 286. || Nom de sacrifice. I. 508 (note); II. 257, 258, 286. 於 | 故 謂 之 | I. 590. | 特 牲 I. 573. | 社 II. 379. | 社 之 禮 所 以 事 上 帝 II. 448 (note).

郎 **Lâng**. Nom de lieu. I. 232.

郤 **K'ĭ**. 隙. Intervalle. I. 92.

郭 **Kouŏ**. Rempart extérieur d'une ville. I. 337.

郵 **Iôu**. Cabane. I. 595. || 尤. Faute. I. 305.

郰 **Tcheōu**. Nom de lieu. I. 117.

都 **Tōu**. Ville. I. 357. | 邑 I. 381. || Domaine. 畫 | II. 261.

鄉 **Hiāng**. District, pays. I. 11, 633; II. 601. 故 | II. 582. | 飲 酒 II. 359, 360, 652 (note), 659, 660, 664, 667. | 射 II. 645, 660. 左 | 右 | I. 298, 299 (note). || **Hiáng**. 向. Direction, vers. I. 16. 請 何 | I. 626. 南 | 北 | I. 22. 生 者 南 | I. 503. || But. 衆 | 方 矣 I. 489. || Auparavant. I. 141, 254. || Fenêtre. 達 | I. 734.

鄙 **Pì**. Vil. | 詐 II. 104, 297. | 心 II. 525. || Cinq cents familles. 縣 | I. 357. || Pays situés près des frontières. 四 | I. 358, 371.

鄣 **Tchāng**. Arrêter. II. 269.

鄭 **Tchéng**. Nom de principauté. | 衛 之 音 II. 49, 86. | 聲 II. 90.

鄰 **Lîn**. Voisin. I. 51, 117. 四 | I. 225, 409; II. 248. 東 |... 西 | II. 414. | 里 II. 552.

RACINE 164. 酉

酋 **Ts'iôu**. 大 | Grand échanson. I. 400, 401.

酌 **Tchŏ**. Verser à boire. I. 221. | 獻 II. 387. || Délibérer, consulter. 上 | 民 言 II. 407.

配 **P'éi**. Associé. II. 128. | 上 帝 I. 594; II. 629. | 天 地 II. 355, 370. | 天 II. 475. || Nom de lieu. | 林 I. 559.

酒 **Tsiòu**. Liqueur fermentée. I. 34. | 漿 I. 34, 106. | 醴 I. 600, 623. 玄 | I. 456, 457 (note), 506, 600; II. 654, 665. 玄 | 在 室 I. 505. 玄 | 之 尚 I. 560. 尚 玄 | I. 689; II. 52. 唯 饗 野 人 皆 | I. 689. | 禍 II. 69, 70.

酎 **Tcheóu.** Liqueur. I. 358.

酏 **Ì** Eau de riz ou de millet, bouillie liquide. I. 639. 饘 | I. 623. 黎 | 粉 | I. 640.

酢 **Tsŏ.** Se dit d'un invité qui, après avoir bu, verse à boire au maître de la maison. I. 442, 444.

酪 **Lŏ.** Jus de riz ou de millet conservé. 以爲醴 | I. 504; II. 293. 醓 | II. 176.

酬 **Tch'eòu.** Offrir à boire une seconde fois. I. 421. 舉 | I. 422. 奠 | I. 577 (note). | 酢 II. 387. 賓 | 主人 II. 662.

酳 **Ìn.** Se rincer la bouche avec du vin après avoir mangé. I. 442, 444; II. 92, 311.

酸 **Suān.** Acide. 其味 | I. 331, 339, 346. 春多 | I. 642.

醆 **Tchàn.** Liqueur verdâtre. | 酒 I. 618, 619. 醴 | 在戶 I. 505. 醴 | 以獻 I. 506. || Coupe. | 斝 I. 509.

醉 **Tsouéi,** Ivre, boire son soûl. II. 70. 既 | 以酒 II. 414.

醍 **T'ì.** Liqueur rougeâtre. II. 414. 粢 | I. 505.

醜 **Tch'eòu.** Vil. | 其衣服 II. 364. || Semblable, égal. I. 11. | 類 II. 42. || Anus. I. 645.

醢 **Hài.** Saumure. I. 36. | 醬 I. 640, 641. | 之矣 I. 115.

醫 **Ī.** Médecin. | 卜 I. 304. | 不三世不服其藥 I. 97.

醬 **Tsiáng.** Viande hachée et conservée dans la saumure. I. 33, 42.

醯 **Hī.** Vinaigre. I. 33. | 醬 I. 33; II. 572. | 醢 I. 176, 602.

醮 **Tsiaó.** Offrir une coupe de liqueur. I. 420, 603; II. 23, 638, 642.

醴 **Lì.** Liqueur qui n'a pas fermenté. 不 | I. 419. 地出 | 泉 I. 536. | 酒 I. 560; II. 414, 572, 573. 稻 | II. 138. 重 | 稻 |... 黍 |.. 粱 | I. 639. 侑 | I. 740.

醷 **Í.** Jus de prunes. I. 640, 658.

醵 **Kiú.** Pique-nique. I. 557.

釀 **Niáng.** Hacher et mêler. I. 644.

釁 **Hín.** Frotter avec le sang d'une victime. I. 393; II. 195, 196, 197.

釂 **Tsiaó.** Boire entièrement. I. 38.

RACINE 165. 釆

采 **Ts'ài.** Couleur. 五 |... 二 | II. 138. 貳 | I. 693. 列 | I. 694. 文 | II. 73, 80. || Zone territoriale. 九 | I. 727. || Choisir. 納 | II. 641 (note). | 蘋... | 蘩 II. 669, 670. | 齊 I. 707; II. 384. || **Ts'ái.** Domaine d'un ministre d'État. I. 267 (note), 271 (note).

釋 **Chĕu.** Plonger dans un liquide. I. 658. || Se dissoudre. 消 | I. 410. || Détacher, quitter. | 服 I. 229, 680. || Déposer une offrande. I. 281. | 菜 I. 344, 472; II. 234, 244. | 奠 I. 470, 471.

RACINE 166. 里

里 **Lì.** Stade. I. 264 (note), 321-326. || Village, hameau, I. 52, 65, 117. 鄉 | II. 311, 312, 358.

重 **Tchóung**. Lourd, grave, important, considérable. I. 137, 141. 從丨 I. 304. 夫祭有三丨 II. 328, 329. 王天下有三丨 II. 470. || **Tch'ôung**. Double. 丨席 I. 23. 丨素 I. 76. || Couche. 四 丨 I. 184. || Tablette d'un défunt. I. 201 (note); II. 139. || 丨耳 Nom d'homme. I. 121, 122 (note), 196, 198 (note).

野 **Iè**. Zone territoriale, campagne, agreste, grossier. I. 106, 132, 137, 161, 174; II. 377. 丨夫 I. 596. 丨服 I. 597.

量 **Leâng, Leáng**. Mesurer. I. 42. 丨地 I. 294, 297. 丨幣 I. 102. 丨而后入 II. 10. || **Leâng**. Calculer. I. 284. || **Leáng**. Mesure, quantité. I. 305, 351. 不中丨 I. 309.

RACINE 167. 金

金 **Kīn**. Métal. I. 324. 丨鐵 I. 351. 丨革之事 I. 462, 463; II. 240. 丨玉貨貝 II. 2. 丨石 II. 61, 79. 丨作 II. 385.

鈇 **Fōu**. Hache. 丨鉞 I. 280; II. 110, 478.

鈞 **Kiūn**. Poids de trente livres. I. 343. 丨石 I. 382. || Égal. II. 595, 596.

鉅 **Kiú**. Grand. I. 656; II. 580.

鉤 **Keōu**. Crochet, courbe. 丨車 I. 735. 丨邊 II. 587.

鉞 **Iuě**. Hache de guerre. 鈇 丨 I. 280; II. 210, 478.

銖 **Tchōu**. La vingt-quatrième partie d'une once. II. 611.

銘 **Mìng**. Inscription. I. 200, 201 (note); II. 346-350. 書丨 I. 756.

銜 **Hién**. Tenir, avoir. I. 148. 丨枚 II. 186.

鉶 **Hìng**. Vase pour les offrandes. 丨羹 I. 507.

銷 **Siaō**. Fondre. II. 105, 299.

鋪 **P'ōu**. Étendre. II. 387. 丨筵席 II. 85. 丨席 II. 143, 153.

錙 **Tcheū**. Huit onces. II. 611.

錦 **Kìn**. Tissu de soie à fleurs. I. 710. 丨文 I. 309. 丨衣 I. 695, 696.

錫 **Sǐ**. Toile. 丨衰 I. 765, 766 (note); II. 567. 加灰丨也 II. 135.

錮 **Kóu**. Persister. 丨疾 II. 558.

錯 **Ts'ouŏ**. Se mêler. 交丨於中 I. 473. 四時丨行 II. 474. || Oblique. 不丨則隨 II. 308. || **Ts'óu**. 措. Placer, établir. II. 105, 285, 381, 383, 387.

錄 **Lŏu**. Inscrire. I. 201.

鍚 **Iàng**. Ornement de bouclier. I. 581.

鍵 **Kién**. Barre de porte. I. 394.

鍾 **Tchōung**. 鐘. Cloche. 和丨 I. 739. 夾丨 I. 340, 520 (note). 林丨 I. 366, 520 (note). 黃丨 I. 371, 520 (note), 398. 應丨 I. 391, 520 (note).

鎬 **Haó**. Nom de ville. II. 408.

鏤 **Leóu**. Sculpter, graver. 丨簋 I. 552; II. 486.

鏗 **K'ēng**. Son des cloches. II. 92.

鏘 **Ts'iāng**. Son d'une pierre de prix. I. 707; II. 94.

鐘 **Tchōung**. Cloche. | 聲 II. 92, 93. | 磬 I. 164, 361. | 鼓 I. 505; II. 54, 59, 387. 賁 | 應 | 林 | 夾 | I. 520 (note).

鐙 **Tēng**. Pied d'un vase. II. 338.

鐏 **Tsuén**. Garniture de cuivre de la hampe d'une lance. I. 43.

鐓 **Touéi**. Garniture de cuivre de la hampe d'une lance. I. 44.

鐸 **Tŏ**. Clochette. 木 | I. 241, 342, 343 (note), 734. 執 | II. 186.

鐵 **T'iĕ**. Fer. I. 351.

鑊 **Houŏ**. Chaudière. I. 656.

鑽 **Tsouān**. Clou, cheville. II. 249.

鑿 **Tsŏ**. Percer. | 巾 II. 178.

RACINE 168. 長

長 **Tch'âng**. Long. | 短 I. 379, 381. | 中 I. 693. || **Tchàng**. Plus âgé, plus élevé en dignité. | 幼 I. 358; II. 12, 13. | 子 I. 246. 十年以 | I. 12. | | I. 748, 779. 異 | I. 32. 上 | | II. 627. || Chef. I. 270. 官 | I. 249.

RACINE 169. 門

門 **Mên**. Grande porte. I. 18; II. 267. 九 | I. 349 (note), 352. 國 | II. 266, 267, 285. || Les cinq grandes portes du palais impérial. I. 18 (figure). || École. | 人 I. 141, 143, 146, 249.

閉 **Pí**. Fermer. 毋 | I. 363. | 塞 I. 393. 重 | I. 400. | 藏 I. 403. 謀 | 而不興... 外戶而不 | I. 498. 夫民 | 於人 II. 525. || Gâche. 鍵 | I. 394.

開 **K'āi**. Ouvrir. 戶 | I. 17. || Enseigner. I. 221.

閎 **Hôung**. Vaste. I. 372. | 以奄 I. 392, 399, 405.

閏 **Juén**. Mois intercalaire. | 月 I. 678.

閑 **Hiên**. S'exercer, habitué. II. 380.

間 **Kiēn**. Intervalle. I. 145. || **Hiên**. Inoccupé, loisir. | 田 I. 268, 269, 324, 325. 少 | I. 27. | 居 II. 391, 617. || **Kién**. Interrompre, diminuer. 旬有二日乃 | I. 466.

閔 **Mìn**. Opprimer. II. 612.

閣 **Kŏ**. Étagère, buffet. I. 133, 647.

閨 **Kouēi**. Porte. | 門 II. 108, 379, 382, 412.

閭 **Liù**. Vingt-cinq familles. I. 11, 633. | 史 | 府 I. 668. || Porte d'un village ou d'une rue. I. 64. 門 | I. 363, 394, 396, 400, 403.

閱 **Iuĕ**. Supporter. II. 487.

閽 **Houēn**. Portier. I. 254; II. 341, 342. | 寺 I. 660.

閾 **Iŭ**. Seuil d'une porte. I. 17, 719.

闇 **Ngán**. Obscur. I. 14; II. 286, 287. 逮 | I. 571. | 然而日章 II. 477.

闈 **Ouêi**. Petite porte. II. 188.

闋 **Kiuĕ**. Finir. 樂 | I. 492, 577; II. 384. 樂三 | I. 611.

闑 **Iĕ**. Poteau. I. 17, 718, 719; II. 708 (figure).

闔 **Hŏ.** Porte. I. 343; II. 4. || Fermer. 戶 | I. 17. | 門 I. 678; II. 537.

闕 **K'iuĕ.** Grande porte. | 廷 I. 403. || Brèche, entaille. I. 449. | 狄 I. 703 (note). || Faire défaut. 三 五 而 | I. 519.

關 **Kouān.** Fermer, barrière. I. 293, 310. | 市 I. 363, 382. | 梁 I. 394, 682. || Enfiler, enfoncer. | 轂 II. 168.

RACINE 170. 阜

阜 **Feóu.** 曲 | Pille du Chantoung I. 729.

阪 **Fàn.** Talus, pente. | 險 I. 336.

阱 **Tsíng.** Fosse. II. 431.

防 **Fâng.** Digue, arrêter. | 淫 I. 297. || Nom de lieu. I. 113, 114, 117.

阼 **Tsóu.** Degrés qui étaient du côté de l'est de la grande salle. I. 20 (figure), 145, 150. | 階 I. 48. 踐 | I. 84. 升 自 | 階 I. 580.

阿 **Ngō.** Flatteur. I. 393.

陂 **Pī.** Digue. I. 344. || **Pí.** Incliné. II. 48.

附 **Fóu.** Ajouter, appliquer, unir. I. 116. 304. | 庸 I. 264 (note), 268, 269, 324. | 親 II. 109. || 祔. Offrande. II. 126, 127, 128, 129, 156 (note).

降 **Kiáng.** Descendre, tomber, inférieur. I. 41, 171. 下 | I. 336, 393. 以 | 上 神 I. 505. | 等 I. 19, 34, 64. | 命 I. 513. | 尊 以 就 卑 I. 575. || **Hiâng.** Mourir. I. 103.

陋 **Leóu.** Vil, esprit étroit. 孤 | II. 36.

除 **Tch'ôu.** Rejeter, quitter. I. 130. | 喪 I. 86. 男 子 | 乎 首 婦 人 | 乎 帶... | 服 者 先 重 者 II. 576. 有 過 時 而 弗 | 也 I. 445. Voyez 喪 page 725. || Nettoyer. I. 82.

陪 **P'êi.** Compagnon, aide. I. 148. | 臣 I. 95.

陳 **Tch'ên.** Étendre, étaler. I. 215, 276. | 器 I. 768. || Proposer. | 言 II. 609. || Nom de principauté. II. 99. | 莊 子 I. 167. | 弁 疾 I. 234. || Nom d'homme. | 子 車 | 子 亢 I. 226. | 乾 昔 I. 229. || **Tchén.** Armée rangée en bataille. 戰 | II. 301.

陵 **Lîng.** Colline, crête d'une montagne. I. 16. || Franchir, empiéter, transgresser. | 節 I. 161; II. 35. 驗 | II. 49, 691, 693. | 下 II. 439.

陸 **Lŏu.** Terrain sec. | 產 I. 598; II. 321.

陶 **T'aô.** Ouvrage d'argile. | 器 I. 401. | 匏 I. 590, 610. | 人 II. 220. || Joie. I. 217. | | II. 316.

陷 **Hién.** Tomber à terre. I. 253; II. 431.

陰 **Īn.** L'un des deux principes des corps. | 氣 I. 377. 以 | 陽 爲 端 I. 522, 523. 凡 食 養 | 氣 也 I. 576. 禮 由 | 作 I. 578. | 明 I. 587. | 德 II. 649. | 事 II. 650, 651. || **Ín.** Ombrager, couvrir. II. 289.

陽 **Iâng.** L'un des deux principes de la matière. | 氣 I. 345, 348,

377, 382. 凡飲養丨氣也 I. 575, 576. 凡聲丨也 I. 576. 樂由丨來 I. 578. 天丨 I. 587. 丨道 II. 649. 丨事 II. 650. 丨門 I. 255. || Nom d'homme. 丨處父 I. 257.

隅 **Iû**. Angle. I. 17, 125, 147. 四丨 II. 135.

隄 **Tī**. Digue. 丨防 I. 349, 376.

隆 **Lôung**. Grand. I. 112. 丨諸長者 II. 309. 丨禮 II. 357. 加丨.... 爲丨 II. 584. 至丨 II. 585. 樂之丨 II. 51.

隊 **Tchouéi**. Tomber. I. 123, 210; II. 475. 如丨 II. 113, 698.

階 **Kiāi**. Marche, degré. 東丨 I. 18, 19, 144. 西丨 I. 18, 19, 20, 109, 145. 阼丨 I. 20. 側丨 II. 188. || Échelle. 設丨 II. 204. || Monter. 丨主 II. 1.

隕 **Iùn**. Tomber. II. 612.

隘 **Iái**. Étroit, parcimonieux. I. 552.

隙 **K'ï**. Ouverture. II. 583.

際 **Tsí**. Confins, point de jonction. 上下之丨 II. 334, 342. || Réunion. 丨會 I. 779.

障 **Tchāng**. Digue, obstacle. 丨塞 I. 349.

隧 **Souéi**. Allée. I. 48.

隨 **Souêi**. Suivre. I. 97. 丨行 I. 319.

險 **Hièn**. Dangereux. II. 19. 行丨 II. 439.

隱 **Ìn**. Caché. I. 32, 109. 丨疾 I. 32, 669. 丨情 II. 19. 丨而顯 II. 480. || Affliction. I. 200. || **Ín**. S'appuyer sur. I. 246.

隰 **Sĭ**. Terrain bas et humide. 原丨 I. 336.

RACINE 172. 隹

隼 **Tchouèn**. Crécerelle. I. 371.

雀 **Tsiŏ**. Petit oiseau. 燕丨 II. 582.

集 **Tsĭ**. Se réunir. I. 383; II. 532.

雅 **Ià**. Élégant. 丨頌 II. 107, 109, 355. || Tambour. II. 87.

雉 **Tchéu**. Faisan. I. 101, 106, 391, 405. 丨兔 I. 639, 643. 丨門 I. 733. || Nom de mesure. 百丨 II. 402.

雊 **Keóu**. Cri du faisan. I. 405.

雍 **Iōung**. Accord. II. 12. || Nom d'un chant. II. 384. || Boucher. 丨人 II. 195, 213.

雕 **Tiaō**. Sculpter, graver. I. 731. 丨幾 I. 600; II. 27, 364. 丨鏤 II. 363. || Tatouer. 丨題 I. 295.

雜 **Tsă**. Divers, mêlé. I. 247. 丨坐 I. 29. 丨居 I. 510. 丨服 II. 33. 丨施 II. 36. 丨子女 II. 87.

雙 **Chouāng**. Paire. 一丨 II. 17. 五丨 II. 693.

雛 **Tch'ôu**. Poulet. I. 362, 645. || Petit d'un animal. 丨鼈 I. 645.

雝 **Iōung**. Accord. 丨和 II. 91.

雞 **Kī**. Coq, poule. I. 101, 355, 360, 367, 405. 丨初鳴 I. 464, 620, 624, 625. 丨彘 I. 644. 丨夷 I. 736. 丨豚 II. 634.

巂 **Hí**. Circonférence d'une roue. I. 66.

離 **Lî**. Quitter. I. 139. || Deux. 丨坐丨立 I. 28. || **Lí**. Se distinguer. I. 6. || S'éloigner. I. 206.

難 **Nân**. Difficile. I. 140. 丨易 II. 38. 丨爲 II. 187. || **Nán**. Difficulté, malheur. I. 2, 122, 224. || **Nouô**. Chasser les maladies. I. 352 (note), 381. 天丨 I. 406.

RACINE 173. 雨

雨 **Iù**. Pluie. I. 114. 丨水 I. 338, 340. 大丨 I. 370. 丨澤 I. 562. || **Iú**. Pleuvoir. I. 261.

雩 **Iû**. Cérémonie pour demander la pluie. 大丨帝 I. 361 (note). 丨宗 II. 260.

雪 **Siuĕ**. Neige. I. 410. 丨霜 I. 339, 397.

雲 **Iûn**. Nuage. II. 398.

零 **Lîng**. Tomber. 丨落 I. 283, 365.

雹 **Pŏ**. Grêle. I. 365.

雷 **Lêi**. Tonnerre. I. 342, 382, 384, 403. 丨同 I. 24.

電 **Tién**. Éclair. I. 342.

霆 **T'îng**. Bruit du tonnerre. 雷丨 II. 65. 風丨 II. 397.

霑 **Tchān**. Mouillé par la pluie. I. 439, 440.

霜 **Chouāng**. Gelée blanche. I. 386. 丨露 I. 586; II. 271, 397, 475.

霤 **Lióu**. Gouttières. I. 254. 中丨 I. 157, 372 (note); II. 266, 267. 重丨 I. 180. 家主中丨 I. 587.

霧 **Oú**. Brouillard. I. 403.

露 **Lóu**. Rosée. 白丨 I. 373, 409. 天降膏丨 I. 536. 雨丨 II. 271. || Apparaître. 丨生 II. 398.

霸 **Pá**. Étendre son pouvoir. II. 269, 284. 486. 丨王 II. 356.

靈 **Lìng**. Esprit, intelligence. I. 367 (note). 丨以爲畜 I. 522, 524. || Nom d'homme. 衛丨公 I. 432.

RACINE 174. 青

青 **Ts'īng**. Vert. 載丨旂衣丨衣 I. 332, 340, 347. 丨旌 I. 54. 丨龍 I. 55. 丨陽 I. 332 (figure), 430, 347.

靖 **Tsíng**. Tranquille. II. 503, 520.

靜 **Tsíng**. Paisible, tranquille. I. 402; II. 609, 610, 614. 丨事 I. 364. 人生而丨 II. 52. 樂由中出故丨 II. 56.

RACINE 175. 非

非 **Fēi**. Non, ce n'est pas que, à moins que; n'exister pas, faux, blâmable. 丨禮 I. 7. 學丨 I. 308. 順丨 I. 308. 是丨 I. 4. 弗丨 I. 61. || Blâmer. I. 175. 丨諸人 II. 333, 626.

靡 **Mì**. Prodigalité. I. 165. || Faible. 丨草 I. 357. 丨敝 II. 27. || Ne pas. II. 478. 丨悔 II. 89.

RACINE 176. 面

面 **Mién**. Visage. I. 104; II. 689. 北丨 I. 91. 臣之北丨 I. 583. 東丨 I. 92. 西丨 I. 92.

聖人南|而立 I. 563. ‖ En présence, se présenter devant quelqu'un. I. 12. |拜 I. 584. 見則| II. 7. 私| II. 690.

靧 **Houéi.** Laver le visage. I. 629, 684.

RACINE 177. 革

革 **Kŏ.** Cuir. |帶 I. 702. |車 I. 729. ‖ Changer, abolir. I. 277. 變| I. 779. ‖ **Ki.** 急. Intense, violent. 病| I. 126, 177. 疾| I. 228.

靮 **Ti.** Bride. I. 228; II. 17.

鞀 **T'aò.** Tambourin à manche. I. 280 (figure), 360.

鞠 **Kiŭ.** Aster. I. 385. ‖ **K'iŭ.** Jaune. |衣 I. 347; II. 125.

鞞 **P'i.** Petit tambour. I. 360.

鞭 **Piēn.** Fouet. I. 67.

鞮 **Tī.** Chaussure de cuir sans ornement. I. 79, 296 (note). 狄| I. 297 (note).

鞶 **P'ân.** Ceinture. I. 673.

鞫 **Chŏu, Tŏu.** Fourreau. 弧| I. 730.

RACINE 178. 韋

韋 **Ouéi.** Cuir. 脅| I. 701.

韍 **Fŏu.** Genouillère. I. 702, 740.

韔 **Tch'áng.** Fourreau d'arc. I. 234, 242.

韠 **Pi.** Genouillères. I. 700, 701, 702; II. 201. 端| I. 620. 脅| I. 708.

韣 **Tŏu. Chŏu.** Fourreau. 弓| I. 342. 屈| II. 48.

RACINE 179. 韭

韭 **Kiòu.** Poireau. I. 102, 291, 292, 644.

RACINE 180. 音

音 **Īn.** Son musical, note de la gamme. I. 331, 339, 346; II. 45-52. 五| I. 131 (note), 410 (note). 八| II. 45 (note). 德| I. 491; II. 89, 92, 422. 凡|之起由人心生也 II. 45, 47, 50. 聲成文謂之| II. 48.

韶 **Chaò.** Continuer, nom d'un chant. |繼也 II. 68.

RACINE 181. 頁

頃 **K'ing.** Un moment. II. 582. ‖ **K'ouèi.** 跬. Enjambée. II. 306.

順 **Chouén.** Conforme, convenable. I. 143, 383, 530, 533, 541; II. 318, 319, 332. 大| I. 534. 達| I. 537. 年不|成 I. 597, 679, 682. |近食 I. 687. |氣 II. 75. 百| II. 318. |乎親 II. 457. 婦| II. 646-651. |治 II. 696, 697.

須 **Siū.** Barbe. II. 221. 魚| I. 698. ‖ Attendre. II. 144, 146, 147, 149. |臾 II. 428. ‖ Aider. 相| II. 651.

頌 **Sóung** Éloge. II. 11. 善| I. 253. 詩| II. 89.

頎 **K'ěn.** Au plus haut degré. I. 113.

頒 **Pān.** Distribuer. |度量 I. 729. |禽 II. 309.

頖 **P'àn**. | 宮 École. I. 280 (note), 281, 559, 738.

領 **Lìng**. Cou. 全要 | I. 252. || Collet. II. 147, 227, 228. || Diriger, régler. II. 83, 284. | 惡 II. 378.

頤 **Î**. Menton. | 霤 I. 704, 720. || Nourrir. I. 9,

頭 **T'eôu**. Tête. I. 48. | 容直 I. 721. | 頸 I. 722.

頸 **Kìng**. Cou, col. I. 702; II. 597.

頹 **T'ouêi**. S'écrouler. I. 144. || Conforme, convenable. I. 112.

題 **T'î**. Front. I. 295.

顏 **Iên**. Visage. I. 24. | 色 I. 721; II. 104, 162, 164, 165, 298, 315, 636, 637. || Nom d'homme. | 淵 I. 143, 146, 233. | 丁 I. 220. | 柳 I. 238.

顓 **Tchouān**. | 頊 Nom d'un ancien souverain. I. 331 (note), 391, 398, 404; II. 257, 269.

願 **Iuén**. Désirer. I. 27. 不 | II. 5.

顙 **Sàng**. Front. 稽 | I. 112 (note), 113, 414, 744.

顛 **T'iên**. Plein. | 實 I. 722. 色容 | | I. 721.

類 **Léi**. Semblable, espèce. I. 93. (note), 383, 681. 比 | I. 381. 知 | II. 31. | 聚 II. 65. 以 | 相動 II. 76. 克 | II. 89. 行無 | 也 II. 528. 莫不知愛其 | II. 581. || Sacrifice. I. 278 (note), 281.

顧 **Kóu**. Tourner les regards. I. 63, 66, 105. | 望 I. 73. | 命 II. 523. || Considérer, faire attention. I. 258. 不 | 其安 II. 34. || Conforme. 言 | 行 II. 438. || Seulement. II. 331.

顯 **Hièn**. Apparent, brillant. I. 96, 555. 自 | I. 515. 不 | 不承 I. 788. | 揚 II. 347. 莫 | 乎微 II. 428. 微之 | II. 442, 477. | 名 II. 444.

RACINE 182. 風

風 **Fōung**. Vent. 八 | II. 77. 東 | I. 332. | 雨 I. 563; II. 65, 69, 77, 260, 397. || Influence. 知 | 之自 II. 477. || Usage, mœurs. 民 | I. 276. 移 | 易俗 II. 71, 78.

RACINE 183. 飛

飛 **Fēi**. Voler. | 鳥 I. 337.

RACINE 184. 食

食 **Chĕu**. Manger, repas. 不家 | 吉 II. 503. | 味 I. 522. 飲 | 之客 I. 23. 不火 | I. 295. | 禮 I. 312 (note), 648. 十二 | I. 521. 天子一 | I. 545. 入召之 | II. 175. 三日不 | II. 222, 571. 二日不 | II. 571. 壹不 | 再不 | II. 225, 571. 壹不 | II. 231. | 肉 II. 224, 225. | 肉飲酒 II. 224, 225, 226. 不 | 之地 I. 177. || Traitement d'un officier. II. 194. || Éclipse. 日 | I. 439 (note), 440, 441; II. 650 (note). 日有 | 之 I. 457. 月 | II. 650 (note). || **Séu**. Nourriture végétale. 食 | II. 211, 672; II. 176. 飯 | II. 678. 疏 | 水飲 II. 222, 223, 224. || Festin. II. 681 (note), 693. || Offrir de la nourriture. I. 203. 入 | 之 II. 176. 若君 | 之則食之 II. 226. || Allaiter. | 子 I. 672.

飢 **Kī**. Faim. 問人之丨 II. 509.

飧 **Suēn**. Riz mêlé d'eau. I. 687, 688 (note).

飲 **Ìn**. Boire. 丨食 I. 23, 178. 大丨 I. 395. 丨酒食肉 II. 175, 176, 224. 丨五...丨七...丨九 II. 336. || **Ín**. Donner à boire. I. 221. 勝丨不勝者 II. 594.

飯 **Fàn**. Manger, un repas, une bouchée. 三丨 I. 35, 442, 444, 688. 一丨再丨 I. 466. 先丨 II. 20. 小丨 II. 20. || Mettre des grains de riz et des objets de prix dans la bouche d'un mort. I. 150, 151 (note), 181. 丨用米貝 I. 200. 天子丨九貝 II. 184. 丨於牖下 II. 416.

飭 **Tch'ĕu**. Ordonner, régler, disposer. I. 337, 361. 丨歸 II. 81.

飾 **Chĕu**. Orner. I. 44, 146; II. 80. 設丨 I. 172, 181. 盡丨 I. 254. 禮以丨情 I. 445. 丨喜...丨怒 II. 110. 言不可丨...行不可丨 II. 531. 脩丨之君子 II. 583. || Manifester. 丨羣 II. 580.

飴 **Î**. Sucre. 丨蜜 I. 624.

飽 **Paò**. Se rassasier. I. 35, 162. 不丨 I. 688. 亦不能丨 I. 495. 非肉不丨 I. 314, 650. 丨而忘哀 II. 175. 既丨以德 II. 414.

養 **Iàng**. Nourrir. 丨器 I. 77. 丨老 I. 316, 317, 648, 652. 君者所丨也非丨人者 I. 514. 丨其身 II. 603. || **Iáng**. Soigner. I. 109, 204. 丨有疾者...丨尊者...丨卑者 I. 766. 敬丨 II. 274, 596. 所以丨諸侯 II. 674, 691.

餌 **Eúl**. Gâteau. I. 640, 659. || Nerf, tendon. I. 657.

餒 **Nèi**. Avoir faim. II. 331, 342.

餓 **Ngó**. Avoir faim. I. 224, 250.

餕 **Tsiún** Reste de nourriture. I. 39; II. 329-332.

餘 **Iû**. Reste. I. 38. 丨席 I. 25. 其丨 I. 39. 有丨 I. 149.

餤 **T'ân**. Se propager. 亂是用丨 II. 508.

館 **Kouàn**. Hôtellerie. I. 50, 178; II. 115, 117. 丨人 I. 141 (note). 公丨 I. 459, 460, 462; II. 120, 141, 205. 私丨 I. 459, 460 II. 141, 205. 不能丨 II. 508.

餧 **Ouéi**. Donner à manger, amorcer. I. 349.

餼 **Hí**. Vivres, animaux de boucherie. I. 319; II. 690, 692, 693.

饌 **Tchouán**. Mets. 徹丨 I. 419. 適丨 I. 491.

饋 **Kouéi**. Offrir un mets. I. 35,143, 241; II. 413, 421. 與於丨奠之事 I. 422, 425. 厥明婦盥丨 I. 610. 不能丨 II. 508.

饑 **Kī**. Faim, famine. I. 365; II. 69, 694. 凶丨 I. 224. 大丨 I. 250. 充丨 II. 175.

饒 **Jaò**. Abondant. I. 105.

饘 **Tchān**. Bouillie épaisse. 丨粥 I. 120. 丨酏 I. 623.

饔 **Iōung**. Mets. II. 690.

饗 **Hiàng**. Offrande. 大丨 I. 105, 387, 568, 570; II. 51,

170, 383, 424. 既丨卷三牲之俎歸于賓館 II. 170. 丨帝 I. 563, 571. 丨帝...丨親丨者鄉也 II. 275. || Agréer. I. 202, 218, 381. 丨德 I. 539. || Festin. 食丨 II. 51, 54, 379, 681 (note), 691. 丨食燕 II. 690. 丨禮 I. 312 (note), 648. 再丨 II. 693.

RACINE 185. 首

首 **Cheòu.** Tête. I. 34, 44. 丨足 I. 227. || Chef. 戎丨 I. 210. || Premier. 丨種 I. 339. || S'appuyer sur. 不丨其義 I. 454. || Manifester. 丨其內 II. 569. || **Cheóu.** Direction dans laquelle la tête est placée. I. 131. 丨北 I. 204. 死者北丨 I. 503. 東丨 I. 683; II. 202.

馘 **Kouŏ.** Couper l'oreille gauche à un prisonnier de guerre. I. 281.

RACINE 186. 香

香 **Hiāng.** Odoriférant. I. 371, 401.

RACINE 187. 馬

馬 **Mà.** Cheval. I. 62. 丨牛 I. 401. || Marque. II. 594, 596, 597. 擢丨 II. 8.

馮 **P'ing.** S'appuyer. II. 154, 210, 234, 236, 237, 238.

馳 **Tch'ĕu.** Courir. I. 65. 丨道 I. 82.

駟 **Séu.** Quatre chevaux, quatre. II. 98. 若丨 II. 583.

駑 **Nôu.** Mauvais cheval. II. 190.

駒 **Kiū.** Jeune cheval. 丨犢 I. 352. || Nom d'homme. 丨王 I. 248.

駕 **Kiá.** Atteler. I. 62, 332, 340. 始丨馬者 II. 42.

駱 **Lŏ.** Cheval blanc à crinière noire. I. 735. 白丨 I. 374, 379, 385.

騮 **Liôu.** Cheval roux à queue noire. 赤丨 I. 354, 360, 366. 黃丨 I. 372.

騂 **Sīng.** Roux. I. 119. 牲用丨尙赤也 I. 590. 丨剛 I. 735. 丨犢 II. 259.

騎 **Kí.** Cavalier. I. 54.

騵 **Iuên.** Cheval roux à ventre blanc. I. 119.

騷 **Saō.** Précipitation. I. 161.

騰 **T'êng.** Monter. 上丨 I. 336, 349, 393. || Saillir. 丨馬 I. 252. 丨駒 I. 363.

騶 **Tcheóu.** Courir. I. 63. || **Tcheōu.** Palefrenier. 七丨 I. 388. 丨虞 II. 401, 669.

驂 **Ts'ān.** Cheval auxiliaire. I. 141 (note). || Troisième. 丨乘 II. 567.

驅 **K'iū.** Presser la marche d'un cheval. I. 63, 67. 必有前丨 I. 462; II. 159. || Chasser. 丨獸 I. 357.

驕 **Kiaō.** Orgueil, arrogance. II. 11, 400, 401, 468. 其君丨 II. 48. 丨泰 II. 633.

驚 **King.** Effrayé. I. 123.

驪 **Lî.** Cheval noir. I. 119. 鐵丨 I. 392, 399, 405. || Nom de montagne. 丨姬 I. 121, 122 (note).

RACINE 188. 骨

骨 **Kŏu.** Os. II. 339, 340. 丨肉 I. 246, 490; II. 289.

骸 **Hiâi.** Os. I. 529.

骼 **Kŏ**. Os dépouillé de la chair. I. 338.

髀 **Pèi**. Hanche. II. 339, 588.

體 **T'ì**. Corps. 猶 | I. 555. 合 | II. 643. 君以民爲 | II. 527. || Membre. 四 | I. 533; II. 462. 百 | II. 76. | 一人 II. 202. 身 | II. 76. || Union intime. | 天地 II. 699. | 異姓也 I. 486. | 百姓 I. 489. | 信 I. 537. | 遠 II. 28. | 物 II. 441 (note). | 羣臣 II. 453. || Rejeton. 父母之遺 | II. 300, 301, 307. || Forme, signe. 君定 | I. 683. || Partie. 禮之大 | II. 644, 645, 699 (note). 官得其 | II. 381. 官失其 | II. 382. || Loi. 萬物服 | II. 388. || Ordre, classe. 以 | 長幼 II. 657. || Dignité. I. 541, 542.

RACINE 189. 高

高 **Kaō**. Haut. | 明 I. 364; II. 464, 465, 498. | 卑 I. 395. | 山 II. 489. 有以 | 爲貴者 I. 547. || Nom d'homme. | 宗 I. 220; II. 410, 705, 706. | 子皋 I. 140, 240 (note).

RACINE 190. 髟

髢 **T'í**. Cheveux empruntés, chevelure flottante. I. 27.

髦 **Maò**. Crins en désordre. I. 79. || Touffe de cheveux. 拂 | I. 620, 621 (note), 624, 661. 親沒不 | I. 692. 說 | II. 210 (note).

髮 **Fă**. Cheveux. 黃 | I. 65. 鬋 | I. 665. 錦束 | I. 710.

髽 **Tchouā**. Chignon. I. 127 (note), 128, 743 (note); II. 210, 539.

鬈 **K'iuên**. Cheveux liés en forme de croix. II. 201.

鬋 **Tsièn**. Tailler la barbe ou la chevelure. I. 79.

鬌 **Touò**. Touffe de cheveux. I. 665, 666 (note).

鬊 **Chouén**. Cheveux tombés. | 爪 II. 250.

鬣 **Liĕ**. Crinière. I. 179, 735. || Balai. II. 6.

RACINES 191-193.

鬬 **Teóu**. Attaquer. I. 147, 148. 爭 | II. 360, 396. 不 | 辨 II. 654.

鬯 **Tch'áng**. Plante aromatique, liqueur aromatisée. I. 105 (note), 280 (note). | 臭 I. 612.

鬱 **Iŭ**. Plante aromatique. I. 280 (note), 612. | 鬯 I. 544, 574; II. 291. | 氣 I. 601. | 奪 I. 730. || Odeur de viande pourrie. I. 646.

鬲 **Lĭ**. Chaudière. 重 | II. 220.

鬻 **Iŭ**. Nourrir. II. 84.

RACINE 194. 鬼

鬼 **Kouèi**. Esprit. 人死曰 | II. 261. 曰 | II. 262, 265. 以 | 享之 II. 555, 556 (note). | 神 I. 6, 30, 61, 85, 241; II. 289, 290, 440 (note). | 神之會 I. 518 | 神以爲徒 I. 522, 523. 人 | I. 594. 爲 | II. 263, 264, 265. 死必歸土此之謂 | II. 289. || Nom de lieu. | 侯 I. 728.

魁 **K'ouēi**. Chef. I. 148.

魂 **Houên**. Âme. I. 85 (note), 200 (note). | 氣 I. 246 (note), 613. | 魄 I. 507.

魄 **P'ĕ**. Âme. I. 200 (note). 體 | 則降 I. 503 (note). 形 | I. 613. | 也者鬼之盛也 II. 289. 報 | II. 292. || Obscurité de la lune. 成 | II. 655, 667.

魏 **Ouéi** Nom de principauté. | 文侯 II. 86.

RACINE 195. 魚

魚 **Iû**. Poisson. I. 41, 101. | 鼈 I. 310, 540.

魯 **Lòu**. Peu intelligent. I. 248, 259. || Nom de principauté. I. 120, 166; II. 598, 599. | 公 I. 729. | 君 I. 729. | 哀公 I. 186. 吾舍 | 何適也 I. 508. 而欲尊 | 故賜之以重祭 II. 351.

魴 **Fâng**. Brême. I. 644.

鮮 **Siēn**. Poisson frais. I. 101. | 羽 II. 642. || Nouveau. I. 370. || **Sièn**. Peu. II. 429, 430, 624.

鮪 **Ouèi**. Esturgeon. I. 348, 524.

鯀 **Kouèn**. Nom d'homme. II. 257, 269.

鯉 **Lì**. Nom de 伯魚 I. 111 (note), 131.

鰭 **K'î**. Épine dorsale. II. 21.

鱮 **Siú**. Perche. I. 645.

鱗 **Lìn**. Écaille. I. 331, 339, 346.

鱐 **Seōu**. Poisson séché. I. 642.

RACINE 196. 鳥

鳥 **Niaò**. Oiseau. I. 41. 玄 | I. 341, 342 (note), 378. 黃 |... 可以人而不如 | 乎 II. 621. | 獸之肉 I. 504. | 獸 II. 581, 582.

鳧 **Fôu**. Canard. I. 646.

鳩 **Kiŏu**. Pigeon ramier. I. 283, 340.

鳳 **Fóung** Phénix mâle. I. 524. | 凰 I. 536, 563.

鳴 **Mîng**. Cri ou chant d'un oiseau. I. 54, 340. | 號 II. 582. | 鳩 I. 350.

鳶 **Iuên**. Milan. I. 54; II. 435.

鴈 **Ién**. Oie sauvage. I. 44, 106, 292. | 北鄉 I. 405. | 行 I. 320. | 宜麥 I. 642. 舒 | I. 646. 執 |... 奠 | II. 642 (note), 643.

鴇 **Paò**. Outarde. I. 646.

鴞 **Hiaō**. Mouette. I. 646.

鴻 **Hôung**. Grue. I. 54. | 鴈 I. 332, 378, 385. || Grand. | 水 II. 269.

鴽 **Jôu**. Caille. I. 346, 644.

鵜 **T'î**. Pélican. II. 492.

鵠 **Hŏu**. Cygne. I. 646. || **Kŏu**. Centre d'une cible. II. 439. 父 |... 子 |... 臣 |... 君 |... 各射己之 | II. 676. 不失正 | II. 679.

鵡 **Où**. Perroquet. I. 6.

鶉 **Chouên**. Caille. I. 639; II. 507. | 鶉 I. 644.

鵲 **Ts'iŏ**. Pie. I. 405; II. 507.

鶡 **Hŏ**. | 旦 Nom d'oiseau. I. 398.

鶪 **Kiuĕ**. Pie-grièche. I. 260.

鷃 **Ién**. Perdrix. I. 639, 643.

鷙 **Tchéu**. Saisir une proie. I. 371; II. 604.

鷹 **Īng**. Épervier. I. 283, 340, 366, 373. | 隼 I. 371.

鸚 **Īng**. Perroquet. I. 6.

鸞 **Louân**. Phénix, sonnette. I. 333 (note). | 路 I. 332, 340, 347. | 和 I. 708; II 12, 355, 384. | 車 I. 734.

RACINE 197. 鹵

鹹 **Hièn**. Salé. I. 102. 其 味 | I. 391, 398, 404. 冬 多 | I. 642.

鹺 **Ts'ouô**. Salé. I. 102.

鹽 **Iên**. Sel. I. 102; II. 176. || **Ién**. Saler. I. 658.

RACINE 198. 鹿

鹿 **Lŏu**. Cerf. | 角 I. 364. | 豕 I. 540. 致 | 與 女 I. 597. | 脯 I. 643.

麀 **Iōu**. Biche. I. 7.

麋 **Mî**. Élan. I. 402. | 膚 | 腥 I. 641. | 鹿 I. 643, 647, 657; II. 23. | 脯 I. 643.

麓 **Lŏu**. Forêt au pied d'une montagne. 林 | I. 293, 322; II. 204.

麕 **Kiūn**. Daim. I. 643, 647, 657; II. 24.

麗 **Lí**. Lier. II. 286.

麒 **K'î**. Licorne. | 麟 I. 536.

麛 **Mî**. Faon. I. 81, 284, 337.

麟 **Lîn**. Licorne. I. 524.

麤 **Ts'ōu**. Gros. II. 610.

RACINES 199-200.

麥 **Mĕ**. Blé. I. 291, 292. 菽 | I. 624. | 食 I. 640.

麴 **K'iŭ**. Ferment I. 400.

麻 **Mà**. Chanvre. 未 有 | 絲 I. 504. 治 其 | 絲 I. 505. 衰 | I. 49. | 衰 I. 154. 牡 | 絰 I. 154. | 弁 絰 I. 449. 齊 衰 之 |... 大 功 之 | I. 756; II. 578. 散 | I. 772. | 者 不 紳 執 玉 不 | II. 182. | 之 有 本 者 II. 563. | 斷 本 者 II. 564. 小 功 之 | II. 565, 579. 不 | I. 711. 去 | 服 葛 II. 576. | 葛 重... | 葛 兼 服 之 II. 578. | 衣 II. 577. | 同 則 兼 服 之 II. 579. || Graine oléagineuse. I. 374, 379, 385.

麾 **Houēi**. Drapeau. prompt. 不 | 蚤 I. 553.

RACINE 201. 黃

黃 **Houâng**. Jaune. | 髮 I. 65. | 旂 | 衣 | 玉 I. 372. | 落 I. 389. | 目 I. 601. | 鍾 I. 371, 398. | 帝 I. 331 (note), 371; II. 257, 269.

黈 **T'ouēn**. Nom d'homme. I. 238.

RACINES 202-214.

黍 **Chòu**. Millet. I. 101 (note), 292, 362. 白丨 I. 639. 食丨與彘 I. 392, 399, 405. 丨稷 I. 612; II. 291.

黎 **Lî**. Noir. 丨民 II. 631, 632, 290 (note).

黑 **Hĕ**. Noir. I. 119. 丨衣 I. 392, 399, 405.

黔 **K'iên**. Noir. 丨首 II. 290 (note). || Nom d'homme. 丨敖 I. 250.

默 **Mĕ**. Silence. II. 468.

黝 **Iòu**. Enduit noir. II. 240.

黨 **Tàng**. Société, classe, parti. II. 381, 382. 賓丨... 主丨 II. 595, 598. || Réunion de cinq cents familles. I. 11, 633 (note). || Famille, parenté. 女氏之丨 I. 430. 父母之丨 II. 411. 父之丨... 母妻之丨 II. 548. 母之丨 II. 562.

黻 **Fŏu**. Broderie représentant deux 巳 tournés dos à dos. I. 548. 黼丨 I. 368 (note). 丨三列 II. 252, 253.

黼 **Fòu**. Broderie de fil blanc et de fil noir, broderie représentant une hache. I. 548; II. 252. 丨黻 368 (note), 600; II. 296, 364.

黿 **Iuên**. Tortue marine. I. 367; II. 466.

鼈 **Pič**. Tortue molle. I. 41; II. 466.

鼉 **T'ouô**. Gavial. I. 367; II. 466,

鼎 **Tìng**. Chaudière. I. 656, 738. 丨俎既陳 I. 443. 備其丨俎 I. 505; II. 364. 丨俎奇 I. 576, 601. 丨肉 II. 17. 夫丨有銘 II. 346. 丨銘 II. 348, 349. 丨丨 I. 161.

鼏 **Mĭ**. Couverture. 疏布丨 I. 549.

鼓 **Kòu**. Tambour. II. 42. 土丨 I. 503, 736. 縣丨 I. 564, 738 (figure). 應丨 I. 564. 丨足 I. 738. 楹丨 I. 738. 丨篋 II. 32. || Faire résonner. 丨鐘 I. 221. || Exciter. II. 65. || Mesure de capacité. I. 42.

鼗 **T'aô**. Tambourin à manche. I. 279, 280 (figure); II. 91.

鼠 **Chòu**. Rat. 田丨 I. 346, 595. 相丨有體 I. 501.

鼻 **Pí**. Nez, bec d'un vase. 丨口 II. 76. 面其丨 II. 23.

鼽 **K'iôu**. Rhume de cerveau. I. 390.

齊 **Ts'î**. Égal, uni, bien réglé. I. 175; II. 12, 276. 正丨 II. 694. 丨其政 I. 295. 丨衆 I. 308. 以丨上下 I. 506. 以丨其民 II. 519. 丨其家 II. 615, 616, 623, 624, 626, 627. 丨齒 I. 510. 大時不丨 II. 43. 丨之以禮... 丨之以刑 II. 515. || 臍. Nombril. II. 252, 253, 254. || 躋. Monter. II. 65. || Nom de principauté. I. 245, 250; II. 112. 丨莊公 I. 237. 丨晉 II. 90. || **Tsí**. Proportion, mélange, tempérament. 異丨 I. 295. 食丨羹丨醬丨飲丨 I. 641. || Boisson. I. 616; II. 21 (note). 祭丨 I. 615 (note). || Sauce. II. 22. || **Tsī**. Viandes ou légumes hachés et conservés dens le sel. I. 37, 42. || **Tsēu**. Bord d'un vêtement. I. 24, 692, 720. || Vêtement de grosse toile bise à

bords ourlés. I. 120 (note). | 衰 I. 140, 170, 172, 195, 239, 423 (note), 742; II. 241, 569-578. 不說 | 衰 I. 190. 稅 | 衰 II. 568. | 衰三月 I. 763. | 衰四升 II. 574, 575. 父在爲母 | 衰期 II. 702 (note). || 粢. | 盛 II. 293, 322, 511. || **Tchāi**. Pur. | 莊 II. 315, 474, 694. | 敬之心 I. 202. 愼 | I. 628. | 牛 I. 67. || Se purifier par la retraite et l'abstinence. I. 3, 48. | 戒 I. 30, 311, 350, 402, 609; II. 279, 293, 482. 致 | I. 139; II. 272 (note), 323-325. 三日 | I. 585 (note), 619; II. 272, 414. | 之玄也 I. 619. 散 | II. 272 (note), 324, 325. | 明 II. 441, 451. | 喪 I. 316, 651. | 車 I. 433, 435, 683 (note).

齒 **Tch'èu**. Dent. 見 | I. 140. || Dire l'âge d'un cheval à l'inspection de ses dents. I. 68; II. 16. || Age, par ordre d'âge. 上 | I. 298. 以 | I. 301, 480; II. 341. 坐以夫之 | I. 610. 少長以 | II. 662. | 於學 I. 477. 不 | I. 300, 302, 691.

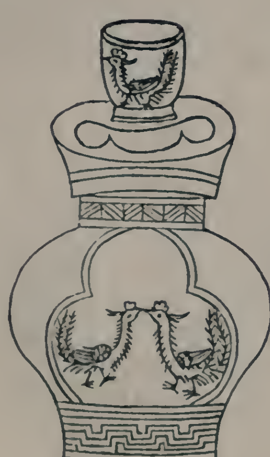
齕 **Hŏ**. Couper avec les dents. I. 40.

齡 **Lîng**. Dent, année. 夢帝與我九 | I. 466.

齧 **Iĕ**. Ronger. I. 36.

龍 **Lōung**. Dragon. I. 524. 青 | I. 55.

龜 **Kouēi**. Tortue. I. 61, 226, 367. | 筴 I. 57, 76, 393. | 筮 II. 511, 513, 532. | 龍 I. 536, 563. 以 | 爲寶 I. 542. 作 | I. 591; II. 123. | 玉 I. 720. 定 | I. 682. 命 | II. 12. 易抱 | 南面 II. 314. 我 | 既厭 II. 533.



彝

TABLE DES MATIÈRES.

Abstinence pour se purifier. En quoi consistait l'—. I. 48, 585; II. 272, 273 (note). Combien de jours durait l'—. I. 560. — moins rigide. II. 272, 324, 325. — sévère. I. 139 585 (note), 619; II. 272 (note), 323-325, 414. But et résultat de l'—. I. 619; II. 323-325. — avant d'aller à l'audience du prince. I. 684. Voy. 齋 **Tchāi**, II. 835.

Achillée sternutatoire employée pour la divination. I. 57, 60, 61, 764; II. 18, 462, 483, 510-513. Voy. ci-après **Divination**.

Administration. — de l'empire. 王制 I. 263-330. Règlements de l'— pour chacun des mois de l'année. 月令 I. 330-440. Neuf règles d'—. II. 453-456. Huit objets de l'—. II. 298, 329. Une — tyrannique est plus redoutable que les tigres. I. 243. Comment le peuple doit être gouverné. II. 366-375.

Age. Félicité de l'— d'or. I. 536. Respect envers l'—. I. 10, 15, 16. Voy. ci-après Vieillards.

Agriculture. Mesures agraires; étendue et division des terrains cultivés. I. 320-326. Chaque laboureur avait cent *meou*. I. 265. Les laboureurs étaient associés deux à deux. I. 406. Cérémonie du labourage. I. 293, 335; II. 101, 299, 311, 322.

Aînés. Éducation des — des familles princières. I. 479-482; II. 681, 682. Respect envers les —. Voy. **Age**.

Ambassade. I. 275; II. 358, 360. Signification des cérémonies des ambassades. II. 688-696.

Ame. — sensitive et — raisonnable. I. 85 (note), 503 (note), 518, 613. Qu'appelle-t-on 鬼神? II. 289-291. Comment rappelait-on l'— d'un homme qui venait de mourir? I. 85 (note), 93, 127, 128 (note), 503, 756; II. 115-117, 204-206. Pourquoi rappelait-on l'—? I. 199, 200 (note). En quel endroit? I. 181. Quels vêtements présentait-on? II. 124, 125, 204, 205. Quel nom donnait-on au défunt en rappelant son âme? I. 756. Losqu'un officier mourait en pays étranger, rappelait-on son —? I. 459.

Amitié. Le but des relations amicales doit être la pratique de la vertu. II. 491. Ne pas rompre aisément l'amitié, ne pas délaisser les amis. I. 256-258; II. 530.

Ancêtres. Salles des —. I. 59, 137, 187, 287, 288 (note et figure), 289, 360, 416, 543, 745; II. 262-265. Offrandes aux —. II. 257-352, 444-450. Offrandes solennelles faites tous les trois ans par l'empereur à tous ses —. I. 568, 749, 775. Offrandes faites par l'empereur et les princes à leurs — aux quatre saisons de l'année. I. 289-291. Description d'une cérémonie en l'honneur des —. I. 612-619. Offrandes aux — dans les branches cadettes des familles. I. 745-747. Le chef de la famille

avait seul le droit de faire des offrandes à son père et à ses —. I. 100, 287, 451-454. Offrandes omises ou différées durant le deuil de l'empereur, du prince, d'un parent,... I. 440—445. Pourquoi des offrandes aux morts? I. 217. Pourquoi employait-on des ustensiles défectueux? I. 163, 169, 176, 208, 209.

Anciens. Usages suivis dans la haute antiquité. I. 502-504.

Animaux mentionnés dans le Li ki. Voy. Racine 93, page 773; R. 94, page 774; R. 142, page 804; R. 152, page 812; R. 153, pabe 812; R. 187, page 830. R. 195, page 832; R. 196, page 832; R. 198, page 833. Les quatre — qui donnent des présages. I. 524.

Anniversaire de la mort d'un prince ou d'un parent. I. 116 (note), 117, 236, 310; II. 242, 275, 276.

Annonce d'un décès. I. 136, 167, 181, 248, 483, 488; II. 117-120, 129.

Appointements ou revenus des officiers de l'empereur. I. 265. — des officiers des princes. I. 266, 326. — des inspecteurs des principautés. I. 327. — des deux chefs des princes. I. 328.

Arbres. Voy. Racine 75, II. 760.

Arc employé à la naissance d'un enfant mâle. I. 585, 662, 663; II. 678. Tir de l'—. II. 7. Tir de l'— employé comme moyen d'éducation. I. 299. Le tir de l'— est difficile. I. 584. Signification des cérémonies du tir de l'arc. II. 668-680. Tir de l'arc en présence des envoyés des princes étrangers. II. 694.

Armée. Bannières et ordre d'une — en marche. I. 54, 55. Exercices militaires. I. 588.

Armes. — données aux princes par l'empereur. I. 279. La vente des — était prohibée. I. 309. Les cinq sortes d'—. I. 388.

Artisans. Différentes classes d'—. I. 89. Règlements imposés aux —. I. 304, 395.

Asseoir. Manière de s'—. I. 3, 24-27. — auprès d'un supérieur. I. 686.

Associé. Le souverain est l'— du ciel et de la terre. II. 396. Laboureurs associés deux à deux. I. 406.

Audience. — donnée aux princes par l'empereur. I. 91, 275, 328, 725, 728; II. 311, 358, 456, 645. — donnée par un prince. I. 415-417. Pourquoi un souverain donnant — avait-il le visage tourné vers le midi? I. 583. Voyez 朝 II. 759.

Autels. — aux esprits protecteurs du territoire. I. 586-588; II. 265, 266, 316. — aux ancêtres reculés. II. 261-264. — au ciel, à la terre, aux saisons, aux étoiles, aux quatre points cardinaux,.. II. 259. — au soleil. II. 259, 287.

Automne. Règlements pour chacun des mois de l'—. I. 372-390. Signification du mot 秋. II. 666.

Autorité. L'— vient du ciel; on doit repousser les ordres qui ne sont pas conformes à la volonté du ciel. II. 507. Le prince exerçait son — et donnait ses ordres au nom du ciel, des esprits ou de ses pères. I. 435, 436, 512, 513; II. 507, 510.

Bain. I. 48, 684.

Balayer. I. 22; II. 5.

Bandeau de deuil. Voy. 絰. II. 790.

Banquet. Voy. ci-après **Festin.**

Bannissement. Lieux de —. I. 271, 275. La sentence de — était prononcée en public. I. 274.

Bâton. — de vieillard, — de deuil. Voy. 杖. II. 760.

Bonnet. Différentes sortes de bonnets. I. 676-679, 690. A vingt ans on recevait le bonnet viril. I. 8, 32, 674. Description des cérémonies de l'imposition du bonnet viril I. 602-605, 690. Signification de ces cérémonies. II. 636-640. Que faisait-on lorsqu'il survenait un deuil à l'approche de ces cérémonies? I. 418-421. Voy. 冠 冔 冕 弁 II. 718, 743.

Cabane funèbre. II. 120 (note), 163, 238-241, 555, 573, 581.

Calendrier. Rédaction et distribution du —. I. 387, 408.

Ceinture. Description et usage de diverses espèces de ceintures. I. 699-701. Objets suspendus à la ceinture. I. 621, 622. Pierres de prix suspendues à la —. I. 707-709. En temps de deuil on ne portait pas de pierres de prix à la —. I. 225, 708. — de deuil. Voyez 絰. II. 790.

Cercueil. Épaisseur des cercueils. I. 166. — anciens. I. 118. — de pierre. I. 165. — préparés d'avance pour les vieillards. I. 314, 649. — préparés pour les princes dès leur avénement et transportés avec eux en voyage. I. 180, 449. Le fils du ciel avait quatre — avec une enveloppe de cyprès. I. 185. Quand et comment le mort était-il mis dans le cercueil et déposé dans la fosse provisoire? I. 116, 145, 186, 208, 286. Levée du — et départ pour la sépulture. I. 150, 157. Voyez les lettres 棺 椁 殯. II. 762, 765.

Cérémonies. But et utilité des —. I. 525-527; II. 296-299, 357-365, 378-390. Sentiments avec lesquels les — doivent être accomplies. II. 19. Origine et transformations des —. I. 502-507. Abus introduits dans les —. I. 507-510. Dans la pratique des — il faut se conformer aux usages du pays, consulter les circonstances. I. 3. Les six espèces de —. I. 297, 328. Les cinq règles des —. I. 317. — dans lesquelles on estimait le grand nombre, — le petit nombre, — la grandeur ou la petitesse des dimensions, — beaucoup ou peu d'élévation, — l'ornementation ou la simplicité. I. 543-551, 573-576, 598-602. — et usages des Hia et des In. I. 502. — réservées à l'empereur, aux princes. I. 581, 582. — employées pour chasser les esprits malfaisants. I. 352, 381, 406, 584. — funèbres. Voyez ci-après **Funérailles.**

Champ labouré par l'empereur, par les princes. I. 293, 335; II. 101, 292, 311, 322.

Chang ti. Voy. 帝 II. 740.

Char funèbre. I. 186, 238, 239 (note); II. 116 (note), 117, 250, 254.

Charge publique. A quel âge il convenait d'entrer en — ou d'en sortir. I. 9, 675. Nomination aux charges. I. 274. Charges et nombre des officiers de l'empereur et des princes. I. 87-91, 263-267, 271 (note), 272.

Chasse. — trois fois par an; but et règlements. I. 282-284, 589. — en automne. I. 388.

Chaussures. On ôtait les — avant de prendre place sur les nattes. I. 16, 28; II. 4, 15, — de deuil. I. 130, 183, 430, 449, 764; II. 27.

Châtiments. Les cinq grands — corporels. I. 305; II. 57, 568.

Chemin. Règles observées lorsque plusieurs personnes suivaient le même —. I. 319.

Chevelure. On coupait la — de l'enfant nouveau-né, à l'exception d'une touffe. I. 620, 624, 661, 665, 666 (note), 692 ; II. 210 (note). Manières de lier la — en temps de deuil. I. 742, 143. Voy. les lettres 免. 括. 髽. II. 717, 751, 831.

Ciel. Voy. 天 II. 730.

Compliment. Modèle de —. I. 252.

Comptes. Reddition des —. I. 311.

Condoléance. Visite de —. Voy. 弔 II. 743.

Confucius. Vertus de —. II. 473. — retiré dans la vie privée. II. 376. — en son particulier. II. 391. — enterre sa mère. I. 113, 117. — pleure la mort de Tseu lou. I. 115. — ami de Iuen Jang. I. 256.

Consécration. — des salles des ancêtres, et des objets employés dans les cérémonies. II. 195-197. — des carapaces de tortues et des brins d'achillée pour la divination. I. 393.

Conversation. Règles à observer dans la —. I. 23-27 ; II. 5, 6.

Corvées. Trois jours de — par an. I. 293.

Couleurs principales. I. 410 (tableau), 521. — intermédiares. I. 693 (note). — préférées sous les différentes dynasties. I. 119.

Coupe. Différentes sortes de coupes. Voy. 斝 爵 角 觶 II. 755, 772, 808. Coupe donnée à un prince par l'empereur. I. 280.

Démarche. Manière de marcher. I. 719-722.

Dépenses publiques. I. 284. — pour les sacrifices et les cérémonies funèbres. I. 284, 285.

Deuil. Questions sur le —. I. 106-261. Les quatre principes fondamentaux des règles du —. II. 699-708. L'obligation de porter le deuil des membres de la famille se borne aux neuf degrés de parenté. I. 744, 780. Deux ans de — comptent pour trois ans, un an pour deux ans, neuf mois pour deux saisons, cinq mois pour deux saisons, trois mois pour une saison. I. 750. — de sept mois. I. 750, 751 (note). — de trois ans à la mort d'un père ou d'une mère. II. 580-586. Le — pour une mère ne durait qu'un an, si le père était encore vivant. II. 583.

Deuil. — des officiers à la mort de l'empereur ou du prince. I. 241, 249, 447 ; II. 120. — à la mort d'une mère qui a été répudiée. I. 170, 171 (note), 744, 770. — à la mort du second mari de la mère. I. 759. — gardé par une femme à la mort de la mère de son mari. I. 259. — gardé par un mari à la mort de sa femme principale. I. 239. — gardé par un mari à la mort d'une femme du dernier rang. I. 752. — gardé par un père à la mort des fils des femmes de second rang. I. 757. — à la mort d'un neveu, d'une tante ou d'une sœur. I. 163. — à la mort de la mère nourricière d'un prince. I. 437, 761, 762.

Deuil. Insignes de —. I. 742-788 ; II. 121, 561-579. Comment l'on quittait ou l'on changeait les insignes du —. I. 755. Insignes portés la deuxième année du deuil. I. 183. — sans aucun insigne. II. 393, 395. Voy. les lettres 免 喪 服 杖 絰 練 衰 袒 齊 II. 717, 725, 759, 760, 790, 791, 805, 806, 834.

Deuil. Abstinence de nourriture et de boisson en temps de —. I. 135, 203 ; II. 175, 176, 222-226. En temps de —, on s'interdisait la musique, le

bain; on ne portait pas d'ornements à la ceinture. I. 221-225. Un fils, en — de son père ou de sa mère, s'abstenait des affaires publiques. I. 220, 287, 463. Il était exempté du service militaire et des autres services personnels exigés par l'État. I. 318, 462, 463. Il ne faisait pas de visites de condoléance. I. 445. Offrandes omises ou différées en temps de — Voy. **Offrandes.**

Devoirs. Les dix —. I. 517.

Dignités. — heréditaires. I. 328, 605. Voy. ci-après **Prince.**

Divination. Manière de pratiquer la —. I. 60, 61. Consécration des carapaces de tortues et des brins d'achillée pour la —. I 393. A quoi servait la —? I. 393; II. 512. Pourquoi avait-on confiance en la —? II. 314, 510. Une intention pure était requise. II. 6. Voy. les lettres 卜 筮 龜 II. 722, 787, 835.

Divorce. Voy. **Répudiation.**

Domaine ou territoire. Étendue du — de l'empereur et des princes. I. 264, 324, 325. — héréditaire. I. 273. — dont les revenus étaient alloués à un grand préfet. I. 77, 78 (note), 267.

Dynasties. Les trois —. I. 204, 497, 556; II. 370, 399. Les deux —. I. 583. Les quatre —. I. 737, 741; II. 39. Les cinq —, les sept —. II. 261.

Eau. L'eau avait la première place dans les offrandes. I. 456, 457, 505, 506, 560, 600, 68J; II. 52, 654, 665. Eau brillante fournie par la lune. I. 600, 601 (note), 615, 616, 740.

Éclipse. — de soleil pendant un enterrement. I. 457-459. Offrandes omises à cause d'une —. I. 443. Comment on secourait le soleil éclipsé. I. 439 (note). Ce que faisaient l'empereur et l'impératrice. I. 650.

Écoles. Ouverture, programme, examens, but, réglements,... des —. I. 297-302, 470-472; II. 30-44. — de l'empereur et des princes. I. 280. Inspection des — par l'empereur. I. 490-493. Délibérations sur la paix, et captifs offerts dans l'école impériale. I. 281.

Éducation reçue depuis la première enfance jusqu'à l'âge de trente ans. I. 672-676. — des aînés des familles princières. I. 479-482; II. 681, 682.

Éloge funebre. I. 125, 448, 449 (note). — de Confucius. I. 186.

Emblêmes réprésentés sur les vêtements officiels. I. 273 (note), 521.

Enseignement. Nécessité de l' — et de l'étude. II. 28. Les sept enseignements. I. 298, 329. Voy. ci-dessus **Écoles.**

Enterrement. Époque de l'—. I. 116, 286, 543; II. 184. Lieu de l'—. I. 177, 460. La tortue et l'achillée étaient consultées sur le jour et le lieu de l'—. II. 122, 123. — du mari et de la femme dans une même fosse. I. 110, 113, 117, 132, 262. Coiffure portée à l'—. I. 203. — modèle. I. 246. Cas particuliers. I. 450, 757. Char funèbre. Voy. **Char.** Voitures pour le transport des offrandes. I. 213, 217; II. 135, 269. Comment le cercueil était descendu dans la fosse. I. 231, 287; II. 255. Les morts étaient enterrés au nord de la ville, la tête tournée vers le nord. I. 204. Chars de terre, hommes et chevaux de paille offerts au défunt; automate enterré avec lui. I. 209. Il n'est pas permis d'immoler des hommes. I. 226, 229. Voy. ci-après **Funérailles.** Comment on enterrait les chevaux des princes, et comment fut enterré le chien de Confucius. I. 253.

Épingle de tête donnée aux filles de quinze ans. I. 33, 624, 676, 743, 762;

II. 201. — portée en temps de deuil. I. 128, 742, 763.

Esprits. Qu'appelle-t-on 鬼神? II. 289-292, 440-442. Revenants. II. 266, 267.

Été. Règlements pour chacun des mois de l'—. I. 353-371.

Étendards. I. 53, 54, 147, 201, 368, 388, 730, 735; II. 46, 77, 82.

Études. Voy. ci-dessus **Écoles, Enseignement.**

Exemples. Les bons—sont nécessaires aux enfants. I. 15; au peuple, II. 515-519. Puissance des—.623-627.

Exil. Voy. **Bannissement.**

Famille. Branches cadettes d'une famille. I. 784-786. Devoirs des membres des branches cadettes. I. 637. Offrandes aux ancêtres dans les branches cadettes. I. 745-747.

Femmes. — de l'empereur. I. 86, 87. — des princes. I. 94. Règles que les deux sexes devaient observer entre eux. I. 29-31, 630, 659, 660. Une femme enceinte se retirait dans un appartement particulier. I. 662, 670, 671. Le mari doit respecter sa —. II. 370, 371.

Festin. Signification des cérémonies du — offert dans l'école du district. II. 652-667. Signification des cérémonies du—à la cour des princes. II. 681-687. Boissons et mets servis dans les festins à la cour des princes. I. 638-643. Mets servis dans les — offerts aux vieillards. I. 655-659. Règles observées dans les — particuliers. I. 33-39; II. 20-24.

Fiançailles. I. 30, 33, 430. Voyez ci-après **Mariage.**

Flèches. Jeu de —. II. 7, 591-599.

Funérailles. II. 115-192, 202-256, 552-560. Règles prescrites à ceux qui allaient prendre part aux—. II. 534-551. Aussitôt après la mort, le corps était déposé à terre. I. 175 (note). On allait rappeler l'âme. Voy. ci-dessus **Ame.** Le corps était lavé. I. 132, 157; II. 219, 220, 416. On attachait les pieds pour les maintenir droits. I. 157, 181. On mettait une cuiller entre les mâchoires. II. 219. On mettait dans la bouche quelques grains de riz, des coquillages précieux,... I. 150, 151 (note), 181, 200, 235, 247, 651 (note); II. 145, 146, 184, 185, 416.

Le corps était couvert de quelques vêtements. I. 175, 235; II. 142. Il était mis dans un double sac. I. 314, 650; II. 169, 232. Un ou deux jours après le décès, il était paré des premiers vêtements. I. 150-153, 160, 212; II. 208, 210, 226-237, 243, 416, 553-557. Le lendemain ou le surlendemain, il était paré de tous ses vêtements. I. 150, 151; II. 208, 210, 226-229, 243, 416. Il était mis dans le cercueil. Voy. **Cercueil, Deuil, Enterrement.** Il était porté au temple des ancêtres. I. 208. Le nom du défunt était inscrit sur une bannière. I. 200, 756.

Dons offerts pour les funérailles. I. 50, 141, 158, 229, 484, 489; II. 2, 3, 4, 135, 147, 148, 229, 508. Offrandes faites au défunt. Voy. ci-après **Offrandes.** Qui présidait aux cérémonies funèbres, et quelles étaient ses fonctions? I. 137, 152, 193, 203, 418, 744, 756, 763, 765, 771; II. 122, 131, 214, 537-544, 550, 566. Un seul présidait. I. 431, 432. On demeurait dans la cabane funèbre. Voy. **Cabane.** On se dénudait le bras gauche, on bondissait, on se frappait la poitrine en signe de douleur. I. 202. Voy. 袒踊 II. 806, 815. Un

prince approchant du cadavre de l'un de ses sujets, avait avec lui un magicien et un invocateur. I. 207, 236. Cas particuliers. I. 417; II. 115-117.

Genouillères. I. 620, 700-702, 708, 740; II. 201.

Glacière. I. 344, 406; 221, 634.

Gouvernement. Voy. **Administration.**

Héritier présomptif ou jeune successeur d'un prince. Conduite de Ouen ouang, et enseignement donné à l' —. I. 464-495. — né après la mort de son père. I. 411-415.

Hiver. Règlements pour chacun des mois de l' —. I. 390-410.

Hospitalité. I. 178.

Hôtel. — public, — particulier. I. 459.

Homme. Le cœur de l' — est le cœur du ciel et de la terre; son corps est formé de la partie la plus subtile des cinq éléments. I. 521. La vertu d'humanité, c'est ce qui fait l'—. II. 449. Il est le plus intelligent de tous les êtres. II. 581.

Humanité. Vertu d'—. II. 449, 483-490.

Impartialité. La triple—. II. 396, 397.

Impôts. — sur les terres. I. 269. Système de contribution chez les anciens. I. 293.

Inscriptions. — placées au-dessus des cercueils. I. 200, 756. — gravées sur les chaudières. II. 346-350.

Inventions. Premières — faites dans la haute antiquité. I. 504.

Invité. Règles prescrites à celui qui était invité à manger chez un prince. II. 686-689; chez un homme qui était au-dessus de lui par l'âge ou la dignité. I. 711, 712.

Jade. Pourquoi le — était estimé du sage. II. 697.

Jours. — heureux, — malheureux. I. 60, 61, 222, 681.

Justice. Comment la — était rendue. I. 304-308, 375, 380, 389. En quoi consiste la vertu de —. II. 493.

Labourage. Cérémonie du —. I. 335. Voy. **Agriculture.**

Lamentations. — à la mort d'un parent ou d'un ami. Voy. 哭 II. 724. — d'un ministre d'État à la mort d'un soldat. I. 255. — après la défaite d'une armée. I. 242. Tseu hia perd la vue à force de pleurer son fils. I. 138.

Langue. Il faut veiller avec soin sur sa —. II. 517, 518, 525, 529-532.

Lou. Privilèges accordés aux princes de —. I. 729-741; II. 350-352.

Lettré. Conduite du —. II. 600-614.

Maître. qui enseigne. I. 15. Voy. 師 II. 740.

Mariage. Age convenable pour le—. I. 8, 674, 676. Le — ne peut être contracté entre personnes qui portent le même nom de famille. I. 31, 607; II. 423. Un entremetteur est nécessaire. I. 30; II. 423. Fiançailles. I. 33, 430. Le fiancé va en personne chercher sa fiancée, pour lui témoigner son respect. II. 367-371.

Description des cérémonies du mariage. I. 606-611; II. 200. Signifiation des cérémonies du —. II. 641-651. On n'admettait ni musique ni félicitations. I. 429, 611. Un flambeau brûlait durant trois nuits dans la maison paternelle de la nouvelle mariée. I. 429. Au troisième mois après le mariage, la jeune femme offrait des mets dans la salle des ancêtres de son mari. I. 429, 430.

Un officier après son mariage cessait d'exercer sa charge durant un an. I. 510. Mariage différé à cause d'un deuil. I. 426-428. Une veuve ne se remariait pas. I. 606 (note), 607. Dans quel cas le chef de famille devait se remarier, même à l'âge de soixante-dix ans. I. 418 (note).

Matière primordiale de l'univers. I. 527 (note).

Médecine. I. 97, 304.

Message. I. 45, 46, 94. Voyez **Ambassade**.

Métiers. Voy. **Artisans**.

Mets. Différentes espèces de — et de boissons en usage; manière de les préparer; viandes qu'on ne mangeait pas. I. 638-648. Les douze espèces de —. I. 521.

Milieu. L'invariable —. II. 427-480.

Ming t'ang. Palais appelé —. I. 332 (figure). Description d'une audience donnée dans le —. I. 725-738.

Ministres d'État. I. 65, 263, 271, 272; II. 649, 667. Voy. 卿 II. 723.

Mort. Noms différents donnés à la —. I. 85, 102-104. Voy. **Funérailles**.

Musique. Traité sur la —. II. 44-114. Heureux effets de la —. II. 296-299. Enseignement de la — et des cérémonies. I. 300-302, 468-473. — dans les réjouissances. I. 575-577. — dans les cérémonies. I. 611. — sans aucun son. I. 393-395. Tubes musicaux. I. 331, 519, 520. Les cinq notes principales. I. 331 (note), 410 (tableau). Les principaux instruments de musique étaient les cloches, les tambours, les orgues à bouche, les flûtes, les luths. I. 70, 71 (figure), 164, 280 (figure), 360, 505, 738 (figure); II 44 (figure), 613 (figure). La musique était interdite en temps de deuil, durant l'abstinence avant une cérémonie, le jour anniversaire de la mort d'un parent. I. 48, 116, 221, 236, 310, 585; II. 273 (note). Voy. 樂 I. 763.

Naissance. Cérémonies usitées à la — d'un enfant. I. 662-671; II. 678.

Nattes. Disposition des nattes sur lesquelles on s'asseyait. I. 22, 23.

Nom. — donné à l'enfant trois mois après sa naissance. I. 32, 156, 666-671. Voy. 名 II. 724. — donné au jeune homme de vingt ans et à la jeune fille de quinze ans. I. 32, 33, 156, 604; II. 638. — d'enfance supprimé après la mort. I. 57-60, 241, 242, 310; II. 179, 193, 276. — posthume. I. 74, 75 (note), 93, 156, 224, 605, 706; II. 68, 495. Noms par lesquels l'empereur, les princes, les dignitaires,... étaient désignés ou se désignaient eux-mêmes. I. 71, 72, 84-95, 103, 722-724. Noms donnés aux animaux et aux objets offerts dans les cérémonies. I. 101.

Odeur. L'— des offrandes était très estimée. I. 374, 611, 612.

Officiers. Voy. **Charge**.

Offirandes et sacrifices. II. 257-352. Offrandes faites aux mânes d'un mort avant l'enterrement. Voy. 奠 II. 731. — au retour de l'enterrement. I. 142, 205, 206, 241, 752, 757, 771; II. 132, 160, 174, 185. — au commencement de la deuxième année du deuil. I. 123, 421, 751; II. 155, 161, 701. — au commencement de la troisième année du deuil. I. 123, 132, 422, 764; II. 155, 161. — à la fin du deuil. I. 126, 132, 188, 761, 765; II. 172, 240, 241. — dans la salle de l'aïeul. I. 206, 207, 758-761, 767-770; II. 26, 126-128, 156. — aux ancêtres. Voy. **Ancêtres**. — aux mânes de ceux qui étaient morts avant

l'âge de vingt ans ou sans postérité. I. 455-457, 747. — aux mânes de Tcheou koung et de ses descendants dans la principauté de Lou. I. 729-741. — omises ou différées à raison d'un deuil. I. 440-445. On annonçait les — aux mânes en leur présentant un peu de poil et de sang. I. 567. Pourquoi des — aux morts? I. 217. Voy. ci-après **Sacrifice.**

Oiseaux. Voy. Racine 172, II. 825, et Racine 196, II. 832.

Pêche. Époque de la —. I. 283, 347, 406. Taxes. I. 396.

Perfection. — innée, — acquise. II. 457-468.

Peuples voisins de la Chine. I. 90, 91, 295, 296, 727, 732; II. 475.

Piété filiale. En quoi consiste la —, II. 300-307, 373. Soins donnés aux parents; respect et soumission. I. 622-636. Voy. 孝 II. 733.

Plantes. Voy. Racines 75, 118, 119, 140.

Pleurs. Voy. **Lamentations.**

Pluie. Sacrifices et autres moyens employés pour obtenir la —. I. 261, 262, 361; II. 260.

Poids et mesures. I. 343, 382.

Poissons. Voy. Racine 195, II. 832.

Présent. Manière d'offrir ou d'envoyer un —. I. 41-45; II. 16-19, 26, 27. Manière de recevoir un — d'un prince ou d'offrir un — à un prince. I. 713-716. Présents offerts à l'empereur par les princes. I. 568, 578.

Pincipautés. Princes. Cinq classes de principautés. I. 223. Étendue et nombre des —. I 264, 269, 273, 324, 325. Gouverneurs généraux et inspecteurs des —. I. 270-272. Éducation des aînés des familles princières. I. 479-482; II. 681, 682. Règlements relatifs aux membres des familles princières. I. 483-489.

Printemps. Règlements administratifs pour chacun des mois du —. I. 330-353.

Provinces. Nombre et étendue des —. I. 268.

Purification. Voy. **Abstinence,**

Quadrupèdes. Voy. Racines 93, 94, 152, 153, 198.

Règles. Base des — de conduite. I. 522, 523, 529. Nécessité des —. I. 3-8, 499-501, 529-537. Les — sont comme des digues. II. 400-426.

Remontrances adressées au prince, aux parents, au maître qui enseigne. I. 96, 109, 591, 632; II. 10, 11. 205, 410, 503-505.

Réprésentant d'un défunt à une cérémonie. Nécessité d'un —. I. 455. Pourquoi un —? I. 205 (note), 618. C'était ordinairement un petit-fils, jamais un fils du défunt. I. 13, 47, 455. Combien de représentants des défunts à une même cérémonie? I. 557 (note). Ils étaient debout ou assis. I. 557, 618. On les saluait. I. 47, 462.

Repas. Voy. **Festin.**

Répudiation. I. 632, 744, 749, 770; II. 562. Causes qui permettent ou empêchent la —. I. 634. Règles prescrites. II. 197-199. Confucius a-t-il répudié sa femme? I. 111.

Sacrifices. II. 25-352. Voyez **Offrandes.** Victimes et autres choses offertes. I. 291, 292. On n'offrait pas d'animaux femelles aux esprits d'un rang élevé. I. 337. Dans la haute antiquité on offrait seulement de l'eau et des mets ordinaires. I. 502. On offrait des sacrifices soit pour obtenir des

faveurs soit pour rendre des actions de grâces soit pour écarter des maux. I. 619. On obtenait les faveurs du ciel sans avoir besoin de les demander. I. 553 (note). Les vêtements qui avaient servi pour les offrandes ou les sacrifices, étaient brûlés, lorsqu'ils étaient hors d'usage. I. 57.

A quels esprits l'empereur, les princes, les officiers offraient-ils des sacrifices? I. 99, 100, 289, 290. Sacrifice au roi du ciel sur un bûcher. I. 275, 554, 589, 776 : II. 259. — au roi du ciel dans la campagne. I. 508, 573, 590-593 ; II. 257, 286, 379, 448 (note). — aux esprits protecteurs du territoire. I. 586, 587. Sacrifices au ciel, à la terre, au soleil, à la lune, aux étoiles, aux saisons, aux quatre points cardinaux, aux montagnes, aux rivières. II. 259, 287.

Sacrifices offerts par l'empereur et les princes à leur départ pour un voyage et à leur retour. I. 278, 281, 415, 416. — au dieu de la guerre. I. 281. — pour obtenir la pluie. I. 361; II. 260. — pour chasser les émanations pestilentielles. I. 352, 381, 406, 584. — offerts un peu avant le solstice d'hiver à tous les esprits, et même aux mânes des animaux. I. 496, 594-598, 733; II. 190. Les cinq sacrifices domestiques. I. 99, 289, 331, 396, 410 (tableau), 414 ; II. 266. — au génie tutélaire des mariages. I. 341, 342 (note). — différés ou omis à cause d'un deuil I. 440-445.

Sage. — du premier ordre, — du second ordre. II. 458-479.

Saisons. Règlements pour chacune des —. I. 350-410.

Salle.—de réception. I. 20 (figure). Salles des ancêtres I. 59, 137, 187, 287, 288 (note et figure), 360, 416, 543, 745; II. 262-265.

Salutation. — des hommes, — des femmes. I. 675, 676; II. 13. Différentes manières de saluer. I. 112 (note). Voy. 拜 II. 751.

Souverains. Vertus de Iao, de Chouen et des autres sages—de l'antiquité. I. 497-500. Les cinq anciens —. I. 331 (note, 410 (tableau). Le souverain tient du ciel son autorité, et l'exerce au nom du ciel. I. 512; II. 507, 510. Le ciel donne le pouvoir souverain à la vertu et le retire au vice. II. 630. Un sage souverain est l'associé du ciel et de la terre. I. 513 ; II. 355, 396. Partout où il va, il est chez lui. I. 96 (note), 544, 545 (note).

Tablette. — qu'on portait à la ceinture et sur laquelle on prenait des notes. I. 621, 685, 698, 699 ; II. 18, 101. — provisoire d'un défunt. I. 201; II. 139. — perpétuelle d'un défunt. I. 86, 201 ; II. 413. Un défunt n'avait qu'une —. I. 431. Tablettes des ancêtres reculés. I. 288. — ou pièces de soie portées en voyage. I. 431-436.

Tambour — d'argile. I. 503, 736. — suspendu. I. 564, 738 (figure). — à manche. I. 279, 280 (figure).

Tombes. Anciennement les tombes n'étaient ni surmontées de monticules ni entourées d'arbres plantés à dessein; on y laissait croître librement toutes sortes de plantes. I. 113, 114, 149 (note), 178, 287. Forme des monticules sur les —. I. 179. Visite aux — des ancêtres. I. 233.

Tribut. Animaux offerts en — à l'empereur. I. 597. Voy. **Impôts.**

Unité. La grande — ou matière primordiale. I. 527, 528 (note).

Vers à soie. Culture des —. I. 350; II. 294-296, 322. Tribut en cocons. I. 358.

Vêtements. — de l'empereur et des dignitaires. I. 273, 521. — de l'impératrice et des femmes des princes. I. 703. — des enfants. I. 710. — de deuil. Voy. **Deuil.** — d'un mort. Voyez **Funérailles.** Différentes sortes de —. I. 692-697. Vêtement rectangulaire. I. 620, 677-679, 692. Le long —. I. 692; II. 587-590. Voy. ci-dessus **Bonnet, Ceinture, Chaussures, Genouillères.** Un beau vêtement obtient facilement accès. I. 254. Toilette des jeunes gens, des enfants, des serviteurs. I. 620-625. Toilette d'un dignitaire se préparant à l'audience du prince. I. 684.

Veuf, Veuve. Les hommes veufs et les femmes veuves recevaient des secours. I. 318. Une veuve ne pleurait pas la nuit. II. 426. Une — ne se remariait pas. I. 606 (note), 607. On évitait les relations avec le fils d'une — I. 31.

Victimes. Choix et purification des victimes. I. 559, 593; II. 293. Le prince amenait et dépeçait la victime. I. 566.

Vieillards. Secours, soins, privilèges accordés aux —. I. 298, 312-318, 648-653; II. 308-313. Repas offerts aux —. I. 312, 316, 491-493, 526, 648-654.

Visite. Cérémonial d'une — ordinaire. I. 16-21; II. 1-4, 9. — particulière d'un envoyé à la cour d'un prince. I. 579. — des princes à l'empereur. I. 275. Dans quels cas la — était-elle différée? I. 438-440. — de l'empereur parcourant les principautés. I. 275-278. — de condoléance. Voyez **Condoléance.**

Voiture. Manière d'atteler une —, de se tenir et de voyager en —. I. 62-68; II. 8, 15. — de guerre. I. 68 (figure). Voitures de l'empereur et des princes. I. 545-574, 735. — pour les enterrements. Voy. **Enterrement.**



LIBRARY
AUG
24
'89
UNIVERSITY OF TORONTO